

N 444.8

Baedeker

MIDI DE LA FRANCE



LE MIDI  
DE  
LA FRANCE



# TABLEAU DES MONNAIES.

*Valeurs approximatives, en or et en argent.*

France, Belgique, Italie, Suisse, Grèce		Allemagne		Autriche		Amérique		Angleterre			Russie		Hollande	
Francs	Centimes	Marks	Pfen-nigs	Florins	Kreu-zer	Dol-lars	Cents	L. St.	Shil-lings	Pence	Rou-bles	Ko-pecks	Florins	Cents
—	5 (1 sou)	—	4	—	2	—	1	—	—	1/2	—	11/4	—	2.4
—	25 (5 - )	—	20	—	10	—	5	—	—	2 1/2	—	61/4	—	12.9
—	50 (10 - )	—	40	—	20	—	10	—	—	4 3/4	—	121/2	—	23.8
—	75 (15 - )	—	60	—	30	—	15	—	—	7 1/4	—	183/4	—	36.7
1	— (20 - )	—	80	—	40	—	20	—	—	9 3/4	—	25	—	47.6
1	25	1	—	—	50	—	25	—	1	—	—	31 1/4	—	60.5
2	—	1	60	—	80	—	40	—	1	7	—	50	—	95.2
2	50	2	—	1	—	—	50	—	2	—	—	62 1/2	1	19
3	—	2	40	1	20	—	60	—	2	4 3/4	—	75	1	43
4	—	3	20	1	60	—	80	—	3	2 1/2	1	—	1	90
5	—	4	—	2	—	—	—	—	4	—	1	25	2	38
6	—	4	80	2	40	—	20	—	4	9 3/4	1	50	2	85
7	—	5	60	2	80	—	40	—	5	7 1/4	1	75	3	33
8	—	6	40	3	20	—	60	—	6	4 3/4	2	—	3	80
9	—	7	20	3	60	—	80	—	7	2 1/2	2	25	4	28
10	—	8	—	4	—	—	—	—	8	—	2	50	4	76
11	—	8	80	4	40	2	20	—	8	9 3/4	2	75	5	23
12	—	9	60	4	80	2	40	—	9	7 1/4	3	—	5	70
13	—	10	40	5	20	2	60	—	10	4 3/4	3	25	6	18
14	—	11	20	5	60	2	80	—	11	2 1/2	3	50	6	65
15	—	12	—	6	—	3	—	—	12	—	3	75	7	12
16	—	12	80	6	40	3	20	—	12	9 3/4	4	—	7	60
17	—	13	60	6	80	3	40	—	13	7 1/4	4	25	8	10
18	—	14	40	7	20	3	60	—	14	4 3/4	4	50	8	57
19	—	15	20	7	60	3	80	—	15	2 1/2	4	75	9	04
20	—	16	—	8	—	4	—	—	16	—	5	—	9	52
25	—	20	—	10	—	5	—	1	—	—	6	25	11	90
100	—	80	—	40	—	20	—	4	—	—	25	—	47	60



Gravé et imprimé par

0 5 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 Kilomètres 1: 1,500,000 0 5 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 Engl. Miles

Wagner & Debes, Leipzig

Les numéros (38, 39 etc) désignent les départements. Les noms des chefs-lieux sont soulignés.

57, Dordogne, 58, Corrèze, 59, Cantal, 60, Lozère, 71, Hérault, 72, Tarn, 73, Aveyron, 74, Lot, 75, Tarn-et-Garonne, 76, Lot-et-Garonne, 77, Gironde, 78, Landes, 79, Basses-Pyrénées, 80, Gers, 81, Hautes-Pyrénées, 82, Haute-Garonne, 83, Ariège, 84, Aude, 85, Pyrénées-orient.

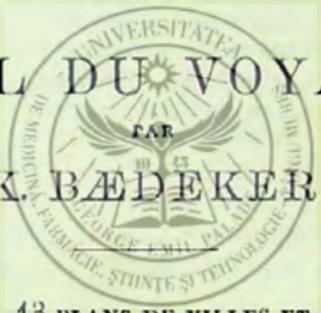
D 4448

# LE MIDI DE LA FRANCE

## DEPUIS L'AUVERGNE ET Y COMPRIS LES ALPES

MANUEL DU VOYAGEUR

K. BÆDEKER



AVEC 17 CARTES, 13 PLANS DE VILLES ET UN PANORAMA

QUATRIÈME ÉDITION

REVUE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

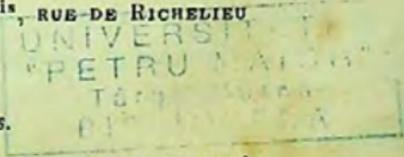
LEIPZIG  
KARL BÆDEKER  
ÉDITEUR

PARIS  
PAUL OLLENDORFF

28<sup>bis</sup> RUE-DE RICHELIEU

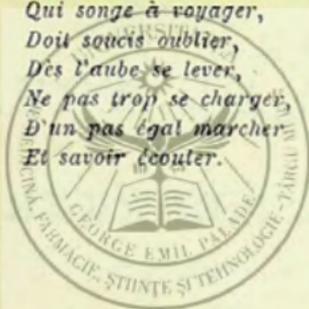
1892

Tous droits réservés.



173734

Qui songe à voyager,  
Doit soucis oublier,  
Dès l'aube se lever,  
Ne pas trop se charger,  
D'un pas égal marcher,  
Et savoir écouter.



## PRÉFACE

---

Le *Midi de la France* comprend, comme on peut le voir par la carte générale à la fin du volume, les régions situées au S. de la Dordogne, de l'Auvergne, du Lyonnais et du Jura, et particulièrement la *Gascogne*, avec les *Pyrénées*; le *Languedoc*, avec les *Cévennes*; le *Dauphiné* et la *Savoie*, avec les *Alpes*; la *Provence*, les *bords de la Méditerranée* et la *Corse*.

Le but de ce livre est de donner aux voyageurs les renseignements nécessaires pour bien voir, sans perte de temps et sans trop de frais, les principales curiosités du Midi de la France.

L'auteur est toujours de M. A. Delafontaine, notre collaborateur français depuis 1872. Il a parcouru de nouveau pour cette édition la contrée dont il s'agit, avec l'expérience que lui donnent vingt ans de collaboration à nos guides, tâchant de discerner les choses intéressantes pour le touriste étranger au pays de celles qui sont surfaites par l'esprit de clocher et la réclame. Mais il ne lui est pas possible de tout voir par lui-même, et nous avons toujours beaucoup d'obligation aux nombreux amis de nos guides et aux voyageurs qui, comprenant l'appel que nous faisons au concours de chacun dans l'intérêt de tous, nous ont envoyé des notes que nous sommes empressés de mettre à profit.

Ce guide laissera néanmoins encore bien à désirer, car l'infailibilité est impossible, surtout quand il s'agit de choses si multiples et dont beaucoup sont sujettes à varier souvent et rapidement.

Les CARTES et les PLANS, qui font en partie le succès de nos guides, sont toujours l'objet d'une attention spéciale et soigneusement mis à jour, et le nombre en a encore été augmenté.

Les HÔTELS, les RENSEIGNEMENTS PRATIQUES en général, sont aussi des choses dont nous nous occupons particulièrement, parce que les agréments d'un voyage en dépendent beaucoup. Il y a p. XXI des observations relatives aux hôtels qu'il importe de ne pas oublier.

On sait que *nos recommandations ne s'achètent à aucun prix, pas même sous forme d'annonce*; il ne peut par conséquent y avoir de doute sur notre impartialité. En principe, *nous indiquons d'une manière spéciale les hôtels qui nous paraissent le mériter*, nous marquons d'un *astérisque (\*)* ceux qui nous semblent particulièrement *recommandables*, et nous donnons simplement *les noms des autres*, avec une observation quand il y a lieu, ou nous les *omettons*, si nous avons des raisons pour le faire.

Nous prétendons toutefois encore moins sous ce rapport que sous d'autres à l'infailibilité, car ce sont là surtout des choses sujettes à varier souvent et rapidement. La manière dont on est reçu et traité dans un hôtel dépend du reste d'une foule de circonstances qu'il est généralement impossible de prévoir. Les exigences varient aussi avec les voyageurs et par conséquent les jugements sur une même maison. Les dispositions personnelles du moment, les incidents du voyage, la saison, le temps y sont encore pour quelque chose. On doit donc toujours s'attendre en route à de l'imprévu, à quelques ennuis, et tâcher de ne pas perdre pour cela sa bonne humeur.

L'introduction de ce livre contient quantité d'autres renseignements qu'on devra lire et retenir, pour s'éviter le plus possible de ces ennuis et des pertes d'argent.

Pour ceux qui ne voudront pas porter tout le volume avec eux, le texte est divisé en *cinq parties brochées séparément*, mais qui ne se vendent pas à part: I, le Sud-Ouest, jusqu'aux Pyrénées; II, les Pyrénées; III, le Cévennes et les bords du Rhône; IV, les Alpes françaises; V, la Provence et la Corse. Pour en détacher une, casser le volume au commencement et à la fin de cette partie et couper avec un couteau le ruban auquel sont cousues les feuilles. Il n'est pas non plus difficile, avec un peu de précaution, de détacher les cartes et les plans.

# TABLE MÉTHODIQUE

## Introduction.

I. Frais, saisons et plans de voyage. Bagage et costume. Agences de voyages . . . . .	XIII
II. Chemins de fer, voitures publiques et de louage. Passe- port, douane et octroi . . . . .	XVI
III. Hôtels, maisons meublées, restaurants et cafés . . .	XX
IV. Monuments et musées . . . . .	XXII
V. Excursions à pied. Guides et chevaux . . . . .	XXIV
VI. Poste et télégraphe. Colis postaux . . . . .	XXVII
VII. Cartes géographiques . . . . .	XXIX

## Le Midi de la France.

### I. Le Sud-Ouest, jusqu'aux Pyrénées.

1. De Paris à Bordeaux par Orléans . . . . .	2
2. De Paris à Toulouse . . . . .	8
A. Par Limoges, Brive, Cahors et Montauban . . . . .	8
B. Par Limoges, Brive et Capdenac . . . . .	14
3. De Paris à Tarbes (Pyrénées) par Périgueux, Agen et Auch .	19
4. De Bordeaux à Toulouse . . . . .	23
5. De Bordeaux à Cahors . . . . .	31
A. Par Libourne, le Buisson et Monsempron-Libos . . . . .	31
B. Par Tonneins, Villeneuve-sur-Lot et Monsempron-Libos .	34
6. De Bordeaux à Arcachon . . . . .	35
7. De Bordeaux (Paris) à Tarbes (Pyrénées) . . . . .	38
8. De Bordeaux (Paris) à Pau (Pyrénées) . . . . .	39
9. De Bordeaux à Bayonne et à Biarritz . . . . .	41
10. De Bayonne à Toulouse . . . . .	45
I. De Bayonne à Pau . . . . .	45
II. De Pau à Toulouse . . . . .	50
11. Toulouse . . . . .	56
12. De Toulouse à Cette . . . . .	65
13. De Montauban à Montpellier, par Castres, Bédarieux et Paulhan. Lamalou-les-Bains . . . . .	74

## II. Les Pyrénées.

14. De Bayonne à St-Sébastien . . . . .	81
15. De Cambo à St-Jean-Pied-de-Port et à Roncevaux . . . . .	84
16. Excursions de Puyôo (Dax) . . . . .	86
I. De Puyôo à St-Palais et à St-Jean-Pied-de-Port (Roncevaux)	86
II. De Puyôo à Mauléon, à Tardets et au pic d'Orrhy . . . . .	87
17. De Pau à Oloron. Vallée d'Aspe . . . . .	88
18. Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes et leurs environs . . . . .	90
I. De Pau aux Eaux-Bonnes et aux Eaux-Chaudes . . . . .	90
II. Eaux-Bonnes . . . . .	91
III. Eaux-Chaudes . . . . .	94
19. Cauterets et ses environs . . . . .	97
I. De Lourdes à Cauterets (Luz, St-Sauveur, Barèges)	97
II. Cauterets . . . . .	98
III. Excursions . . . . .	101
20. Luz, St-Sauveur et leurs environs . . . . .	107
I. De Lourdes à Luz et à St-Sauveur (Barèges) . . . . .	107
II. Luz et St-Sauveur . . . . .	107
III. Excursions . . . . .	109
21. Barèges et ses environs . . . . .	113
I. De Lourdes à Barèges . . . . .	113
II. Barèges . . . . .	113
III. Excursions . . . . .	115
22. Bagnères-de-Bigorre et ses environs . . . . .	117
I. De Tarbes à Bagnères-de-Bigorre . . . . .	117
II. Bagnères-de-Bigorre . . . . .	117
III. Excursions . . . . .	120
23. Bagnères-de-Luchon et ses environs . . . . .	122
I. De Montréjeau (Tarbes) à Bagnères-de-Luchon . . . . .	122
II. Bagnères-de-Luchon . . . . .	123
III. Excursions . . . . .	126
24. De Bousens (Toulouse ou Tarbes) à Aulus, par St-Girons	133
25. De Toulouse à Foix, Tarascon, Ussat et Ax . . . . .	136
26. De Carcassonne à Quillan. Vallée supérieure de l'Aude. Vallée du Rebenty . . . . .	141
27. De Narbonne à Perpignan . . . . .	143
28. Excursions de Perpignan . . . . .	146
I. De Perpignan à Port-Bou . . . . .	146
II. De Perpignan à Prades et à Puycerda . . . . .	148
III. De Perpignan à Amélie-les-Bains et à la Preste . . . . .	152

## III. Les Cévennes et les bords du Rhône.

29. De Paris à Nîmes par Nevers et Clermont-Ferrand . . . . .	156
30. De Clermont-Ferrand à Toulouse par Aurillac . . . . .	160
31. De Lyon à Toulouse par le Puy et Aurillac . . . . .	163
32. De St-Etienne à Annonay et à St-Rambert-d'Albon (vallée du Rhône) . . . . .	173

33. De Clermont-Ferrand à Béziers par St-Flour et Millau . . . . .	174
34. De Capdenac à Rodez et à Mende (Rodez-Béziers) . . . . .	179
35. Les Causses et les gorges du Tarn . . . . .	182
A. De Mende à Ste-Enimie, au Rozier (Montpellier-le-Vieux) et à Millau . . . . .	182
B. De Banassac-la-Canourgue à la Malène, au Rozier (Mont- pellier-le-Vieux) et à Millau . . . . .	186
36. De Lyon à Nîmes . . . . .	189
A. Par Tarascon, rive gauche du Rhône . . . . .	189
B. Par le Teil, rive droite du Rhône . . . . .	190
C. Par le Teil et Alais. Vals-les-Bains . . . . .	194
37. Nîmes . . . . .	197
38. De Nîmes à Montpellier et à Cette (Toulouse, les Pyrén- nées) . . . . .	203
39. De Lyon à Avignon, par Vienne, Valence et Orange (Lyon- Marseille) . . . . .	210
40. Avignon et ses environs . . . . .	218
41. D'Avignon à Arles . . . . .	227
42. Excursions d'Arles . . . . .	232
I. D'Arles à Mont-Major et aux Baux (St-Remy). Ligne de Salon . . . . .	232
II. D'Arles à Aigues-Mortes. Ligne de Lunel . . . . .	234
III. D'Arles à St-Louis-du-Rhône . . . . .	236
IV. D'Arles aux Stes-Maries . . . . .	236

## IV. Les Alpes françaises.

43. De Paris à Chamonix . . . . .	241
A. Par la ligne et la route directes . . . . .	241
B. Par Genève . . . . .	247
C. Par Evian, Martigny et le col de Balme . . . . .	249
D. Par Annemasse, Sixt et les cols d'Anterne et du Brévent . . . . .	253
44. Chamonix et le Mont-Blanc . . . . .	256
I. Chamonix et ses environs . . . . .	256
II. Le Mont-Blanc . . . . .	262
45. De Chamonix dans le Valais . . . . .	269
I. De Chamonix à Martigny, par la Tête-Noire . . . . .	269
II. De Chamonix à Vernayaz, par Triquent et Salvan . . . . .	271
46. De Paris à Aix-les-Bains . . . . .	272
A. Par Mâcon, Ambérieu et Culoz . . . . .	272
B. Par Mâcon, Lyon et Culoz . . . . .	272
47. D'Aix-les-Bains à Annecy et à Genève . . . . .	280
48. Annecy et ses environs . . . . .	282
49. De Lyon à Chambéry . . . . .	288
A. Par St-André-le-Gaz . . . . .	288
B. Par Culoz et Aix-les-Bains . . . . .	289
50. De Chambéry à Albertville et à Moutiers (Tarentaise) . . . . .	290
51. Vallée supérieure de l'Isère et ses montagnes . . . . .	294
I. De Moutiers à Tignes et à Val-d'Isère, par Bourg-St-Maurice . . . . .	294
II. Excursions de Tignes et de Val-d'Isère . . . . .	296

52.	Vallée du Doron et massif de la Vanoise . . . . .	300
	I. De Moûtiers à Brides-les-Bains et à Pralognan . . . . .	301
	II. Excursions de Pralognan . . . . .	303
53.	De Chambéry en Maurienne . . . . .	307
	I. De Chambéry à Modane . . . . .	307
	II. Vallée supérieure de l'Arc et ses montagnes . . . . .	310
54.	De Lyon à Grenoble (Marseille) . . . . .	315
55.	Environs de Grenoble . . . . .	322
	I. Promenades et petites excursions . . . . .	322
	II. Uriage et ses environs . . . . .	324
	III. Grande-Chartreuse . . . . .	326
	IV. Gorges d'Engins et de la Bourne. Goulets . . . . .	330
56.	De Grenoble à Valence . . . . .	331
57.	De Grenoble à Chambéry. Allevard et ses environs . . . . .	333
	I. De Grenoble à Chambéry . . . . .	333
	II. Allevard et ses environs . . . . .	334
58.	De Grenoble à Briançon par la route . . . . .	336
59.	De Grenoble à Briançon par le chemin de fer. Ligne de la Mure . . . . .	340
60.	Massif du Pelvoux et ses environs . . . . .	348
	I. Excursions du Bourg-d'Oisans, d'Oz et d'Allemont . . . . .	350
	II. Excursions de St-Christophe et de la Bérarde . . . . .	354
	III. Excursions de Vallouise . . . . .	363
	IV. Excursions de la Grave, de Villard-d'Arène et du Lautaret . . . . .	366
	V. Excursions du Monétier . . . . .	369
61.	Vallées du Guil et de l'Ubaye et leurs montagnes . . . . .	371
	I. Vallée du Guil. Queyras. Mont-Viso . . . . .	371
	II. Vallée de l'Ubaye. Barcelonnette. Maurin. Larche . . . . .	374
62.	De Grenoble à Digne. Basses-Alpes . . . . .	376

### V. La Provence et la Corse.

63.	D'Arles (Lyon) à Marseille . . . . .	379
64.	D'Avignon à Aix (Marseille), par Pertuis . . . . .	381
65.	D'Avignon à Digne, par Apt . . . . .	382
66.	De Grenoble (Lyon) à Marseille . . . . .	383
67.	Marseille . . . . .	391
68.	De Marseille à Toulon, Cannes, Nice, Monaco, Menton et Vintimille (Italie) . . . . .	400
69.	Toulon . . . . .	408
70.	De Toulon à Hyères et d'Hyères à St-Raphaël par la côte . . . . .	413
71.	Cannes et ses environs . . . . .	417
72.	Nice et ses environs . . . . .	422
73.	Monaco . . . . .	435
74.	Menton . . . . .	436
75.	Excursion en Corse . . . . .	439
	I. Ajaccio . . . . .	441
	II. D'Ajaccio à Bonifacio . . . . .	444
	III. D'Ajaccio aux bains de Guitera et à Zicavo . . . . .	446

IV. D'Ajaccio à Vico et aux bains de Guagno . . . . .	446
V. D'Ajaccio à Bastia . . . . .	447
VI. De Bastia à Bonifacio . . . . .	450
VII. De Bastia à l'île-Rousse et à Calvi . . . . .	451
VIII. De Bastia à Rogliano et au cap Corse . . . . .	452
Table alphabétique . . . . .	453

## Cartes, plans et panorama.

## Cartes.

1. <i>Le Sud-Ouest de la France</i> , de Bordeaux à Perpignan . . . . .	avant le titre
2. <i>Vallées d'Ossau et d'Azun</i> . . . . .	93
3. <i>Environs de Caunterets</i> . . . . .	99
4. <i>Environs de St-Sauveur, Barèges et Gavarnie</i> . . . . .	108
5. <i>Vallées d'Aure, de Luchon et d'Aran</i> . . . . .	126
6. <i>Les Causses</i> . . . . .	183
7. <i>Savoie et Dauphiné</i> . . . . .	236
8. <i>Lac de Genève</i> . . . . .	248
9. <i>Vallées de Chamonix et de Sixt</i> . . . . .	252
10. <i>Chaîne du Mont-Blanc</i> . . . . .	256
11. <i>Tarentaise et Maurienne</i> . . . . .	296
12. <i>Vallées de la Romanche et du Vénéon. Massif du Pelvoux</i> . . . . .	348
13. <i>Environs de Toulon (cartouche du plan)</i> . . . . .	417
14. <i>Environs de Nice, Monaco et Menton</i> . . . . .	408
15. <i>La Corse</i> . . . . .	439
16. <i>Le Sud-Est de la France</i> . . . . .	à la fin du volume.
17. <i>Carte générale de la France</i> . . . . .	à la fin du volume.

## Plans.

1. <i>Arles</i> . . . . .	229	8. <i>Montpellier</i> . . . . .	204
2. <i>Avignon</i> . . . . .	218	9. <i>Nîmes</i> . . . . .	422
3. <i>Cahors</i> . . . . .	11	10. <i>Vinès</i> . . . . .	198
4. <i>Cannes</i> . . . . .	416	11. <i>Pau</i> . . . . .	46
5. <i>Grenoble</i> . . . . .	317	12. <i>Toulon</i> . . . . .	408
6. <i>Marseille, ville</i> . . . . .	390	13. <i>Toulouse</i> . . . . .	56
7. <i>Marseille, partie sud</i> . . . . .	398		

## Panorama.

<i>La chaîne du Mont-Blanc, vue de la Flégère</i> . . . . .	260
---	-----

## Abréviations.

Les abréviations employées dans ce livre sont faciles à comprendre; voici celles qui se rencontrent le plus fréquemment:

<i>Hôt., H.</i> , hôtel.	<i>c.</i> , centime.	<i>p.</i> , page ou (prix) pension.
<i>Gr.-H.</i> , Grand-Hôtel.	<i>E.</i> , est.	<i>pers.</i> , personne.
<i>Pens., P.</i> , pension.	<i>N.</i> , nord.	<i>pl.</i> , plan.
<i>Aub.</i> , auberge.	<i>O.</i> , ouest.	<i>R.</i> , route.
<i>ch.</i> , chambre.	<i>S.</i> , sud.	<i>s.</i> , avec chiffres romains, siècle.
<i>t. c.</i> , tout compris.	<i>dr.</i> , droite.	<i>s. n<sup>o</sup>.</i> , sans numéro.
<i>dep.</i> , depuis.	<i>g.</i> , gauche.	<i>st., stat.</i> , station.
<i>boug., b.</i> , bougie.	<i>h.</i> , heure.	<i>v.</i> , voir.
<i>serv., s.</i> , service.	<i>hab.</i> , habitants.	<i>v. c.</i> , vin compris.
<i>déj., dé.</i> , déjeuner;	<i>anc.</i> , ancien.	<i>v. n. c.</i> , vin non compris.
<i>pe.dé.</i> , petit déjeuner.	<i>env.</i> , environ.	<i>voit.</i> , voiture.
<i>din., di.</i> , dîner.	<i>kil.</i> , kilomètre.	<i>chev.</i> , cheval.
<i>rep.</i> , repas (1 <sup>er</sup> et 2 <sup>e</sup> déjeuner et dîner).	<i>m.</i> , mètre ou mort en . .	
<i>fr.</i> , franc.	<i>min.</i> , minute.	
	<i>omn., om.</i> , omnibus.	

L'astérisque (\*) a pour but de désigner les choses particulièrement dignes d'attention et les hôtels, restaurants, etc., relativement recommandables.

Un nombre entre parenthèse à la suite d'un nom de lieu ou de montagne, par ex.: Mont-Blanc (4810 m.), en indique l'altitude ou la hauteur au-dessus du niveau de la mer.



*Belle*

## INTRODUCTION

### I. Frais, saisons et plans de voyage. Bagage et costume.

#### Agences de voyages.

**Frais.** — Les frais de voyage sont à peu près les mêmes dans le Midi de la France que dans le Nord et dans les pays voisins. Il semble que la vie doive être un peu moins chère là où se récolte le vin, où abondent les fruits de toute sorte, et cependant c'est plutôt le contraire qui a lieu. En général, on peut se tirer d'affaire avec 15 à 20 fr. par jour, y compris les chemins de fer, si l'on ne voyage pas très vite. On aura même assez de 12 à 15 fr. si l'on s'arrête assez longtemps en route, si l'on ne va pas dans les grands hôtels, etc. D'un autre côté, les frais sont souvent en proportion plus considérables quand on voyage avec des dames, parce qu'on ne peut plus aller dans de petits hôtels et qu'il faut prendre des voitures. Il sera toutefois bon d'emporter, outre son budget largement calculé, quelques centaines de francs de plus, selon les achats qu'on pourrait faire en route, les souvenirs, les cadeaux qu'on devra rapporter.

Ajoutons immédiatement qu'il importe d'avoir toujours de la *petite monnaie*, les gens à pourboire n'ayant jamais de quoi rendre, les employés des musées souvent aussi quand on achète des catalogues.

**Saisons.** — La partie de la France dont traite ce volume présente deux sortes de régions, par rapport au temps où il convient de les visiter, la première comprenant les plaines entre l'Auvergne et les Pyrénées, la vallée du Rhône, la Provence, les bords de la Méditerranée et la Corse, où les voyages ne sont pas ordinairement agréables en été, ni même en automne, où tout est desséché et où surviennent souvent des pluies torrentielles; la seconde comprenant les montagnes, surtout les Pyrénées et les Alpes françaises, où les grandes courses ne sont guère possibles qu'en été.

**Plans de voyage.** — On ne devrait jamais se mettre en voyage, même pour son agrément, sans s'être tracé un plan, un itinéraire détaillé, non seulement afin de ménager son temps et sa bourse, mais encore pour bien voir tout ce qui mérite d'être vu, pour passer son temps le plus agréablement possible et s'éviter des ennuis, comme de séjourner dans des endroits qui n'offrent ni intérêt ni ressource, de manquer une correspondance, d'arriver trop tard, etc.

Vu leur diversité, ce n'est pas même un plan, mais plusieurs qu'il faut faire pour visiter les régions qui nous occupent, trop étendues du reste pour être visitées en une fois. On peut cependant,

si l'on a beaucoup de loisir, combiner ces plans de façon à passer d'une région à l'autre à l'époque convenable. Ces contrées ne sont pas seulement très variées, elles offrent encore le plus grand intérêt par leurs beautés naturelles, leurs monuments anciens et modernes et leurs collections artistiques.

On suivra d'abord à peu près les itinéraires suivants; plus tard, on sera suffisamment orienté pour s'en faire sans difficulté. Ils sont divisés par journées, et les noms des endroits à visiter sont imprimés en italiques. Nous supposons qu'on ne voyage que de jour.

### 30 JOURS DANS LE SUD-OUEST ET LES PYRÉNÉES.

- |  |  |
|--|--|
| 1. Bordeaux, <i>Bayonne</i> .                    | 20-23. <i>Environs de Bagnères-de-Luchon</i> |
| 2. Bayonne, <i>Biarritz</i> , Bayonne.           | <i>Excursions.</i>                           |
| 3. Bayonne, <i>St-Sébastien</i> .                | 24. <i>Bagnères-de-Luchon, Toulouse.</i>     |
| 4. St-Sébastien, Bayonne, <i>Pau</i> .           | 25. <i>Toulouse, Carcassonne.</i>            |
| 5-7. <i>Pau, Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes,</i>      | 26. <i>Carcassonne, Narbonne, Perpignan.</i> |
| <i>etc., Pau.</i>                                | 27. <i>Perpignan, Carcassonne.</i>           |
| 8. <i>Pau, Lourdes, Cauterets.</i>               | 28. <i>Carcassonne, Castelnaudary, Cas-</i>  |
| 9-12. <i>Cauterets et ses environs.</i>          | <i>tres, Albi.</i>                           |
| 13-15. <i>Luz, St-Sauveur et leurs environs.</i> | 29. <i>Albi, Capdenac, Cahors, Monta-</i>    |
| 16. 17. <i>Barèges et ses environs.</i>          | <i>tauban.</i>                               |
| 18. <i>Bagnères-de-Bigorre.</i>                  | 30. <i>Montauban, Agen, Bordeaux ou</i>      |
| 19. <i>Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-</i>        | <i>Périgueux, etc.</i>                       |
| <i>de-Luchon.</i>                                |  |

### 10 JOURS DANS LA LOZÈRE ET DANS LES CÉVENNES.

- |  |  |
|--|--|
| 1. Clermont-Ferrand, Arvant, Neus-           | 6. <i>Béziers, Montpellier,</i>              |
| <i>sargues, St-Flour, Mende.</i>             | 7. <i>Montpellier, Nîmes.</i>                |
| 2-3. <i>Mende, gorges du Tarn, Mont-</i>     | 8. <i>Nîmes, Aigues-Mortes, Nîmes.</i>       |
| <i>pellier-le-Vieux, Millau.</i>             | 9. <i>Nîmes, St-Georges-d'Aurac, le</i>      |
| 4. <i>Millau, Sévérac-le-Château, Rodez,</i> | <i>Puy.</i>                                  |
| <i>Millau.</i>                               | 10. <i>Le Puy, St-Georges-d'Aurac, Cler-</i> |
| 5. <i>Millau, Béziers.</i>                   | <i>mont-Ferr. ou St-Etienne, Lyon.</i>       |

### 30 JOURS EN SAVOIE ET DANS LE DAUPHINÉ.

- |   |   |
|---|---|
| 1. <i>Bellegarde ou Genève, Chamonix.</i>     | 19. <i>Environs de Grenoble, Grande-</i>        |
| 2-4. <i>Environs de Chamonix.</i>             | <i>Chartreuse, etc.</i>                         |
| 5. <i>Chamonix, la Roche, Annecy.</i>         | 21. <i>Grenoble, la Grave.</i>                  |
| 6. 7. <i>Annecy et son lac, Semnoz.</i>       | 22. <i>La Grave, col de la Lauze, St-</i>       |
| 8. <i>Annecy, Aix-les-Bains, Chambéry.</i>    | <i>Christophe.</i>                              |
| 9. <i>Chambéry, Albertville.</i>              | 23-25. <i>Environs de St-Christophe et de</i>   |
| 10. 11. <i>Albertville, Moûtiers, Brides-</i> | <i>la Bérarde.</i>                              |
| <i>les-Bains, Pralognan.</i>                  | 26. <i>La Bérarde, col de la Temple,</i>        |
| 12-14. <i>Environs de Pralognan.</i>          | <i>Vallouise.</i>                               |
| 15-17. <i>Pralognan, col de la Vanoise,</i>   | 27. 28. <i>Environs de Vallouise.</i>           |
| <i>Termignon, Modane.</i>                     | 29. <i>Vallouise, Briançon et ses environs.</i> |
| 18. <i>Modane, Montmélian (Chambéry),</i>     | 30. <i>Briançon, Gap, Grenoble, Valence</i>     |
| <i>Grenoble.</i>                              | <i>ou Lyon.</i>                                 |

### 15 JOURS DANS LA VALLÉE DU RHÔNE ET EN PROVENCE.

- |                                       |                                       |
|---------------------------------------|---------------------------------------|
| 1. <i>Lyon, Vienne, Valence.</i>      | 9-10. <i>Cannes, Grasse, Nice.</i>    |
| 2. <i>Valence, Orange, Avignon.</i>   | 11. <i>Nice et ses environs.</i>      |
| 3. <i>Avignon, Arles.</i>             | 12. <i>Nice, Monaco, Menton.</i>      |
| 4. <i>Arles, Marseille.</i>           | 13. <i>Menton, Fréjus, Marseille.</i> |
| 5. 6. <i>Marseille, Toulon.</i>       | 14. <i>Marseille, Aix.</i>            |
| 7. <i>Toulon, Hyères.</i>             | 15. <i>Aix, Grenoble ou Avignon.</i>  |
| 8. <i>Hyères, St-Raphaël, Cannes.</i> |                                       |

Comme il est facile de le voir sur la carte des chemins de fer, ces itinéraires peuvent au besoin se rattacher les uns aux autres. On peut naturellement aussi les suivre en sens inverse, mais il est toujours bon de s'assurer d'avance si les trains correspondent et s'il n'y a pas trop à attendre aux embranchements.

**Bagage.** — Le bagage est l'ennemi du voyageur, surtout du touriste. Non seulement un excédant augmente vite, dans un long voyage, les frais de transport, mais le bagage cause toujours de l'embarras, met en contact avec des gens plus ou moins agréables et entrave partout la liberté. L'idéal est de pouvoir sortir immédiatement d'une gare les mains libres, sans avoir rien à attendre, rien à réclamer, rien à chercher, tout entier au plaisir de se dégourdir les membres et de jouir immédiatement des curiosités pour lesquelles on est venu. Et l'agrément n'est pas moindre au retour, quand on peut partir à sa guise et terminer sa promenade à la gare, sans repasser par l'hôtel, pour prendre l'omnibus, qui est peut-être déjà parti ou qui ne va pas au train (v. p. xxii).

Si l'on ne peut se passer de bagage, il importe du moins d'en prendre aussi peu que possible. Un touriste, qui voyage pour son agrément et n'a pas tant besoin d'une toilette élégante et variée que d'une bourse bien garnie, peut se suffire, même pour un long voyage, avec le contenu d'une valise et d'un sac. La valise est pour la réserve et le sac pour les besoins du jour, les articles de toilette, et autres menus objets (v. p. xxiv). La valise même doit pouvoir se porter à la main. On la met aux bagages, et on la laisse en gare le plus souvent possible. Le sac, que l'on garde avec soi, est de son côté mis à la consigne toutes les fois que l'on peut s'en passer, par ex. aux endroits où l'on s'arrête entre deux trains.

Les dames qui voyagent en touristes, c.-à-d. plus pour voir que pour être vues, peuvent aussi réduire leur bagage dans les mêmes proportions.

**Costume.** — Un pardessus et un costume de rechange sont souvent plus que suffisants, comme vêtements, avec ceux qu'on porte, même pour un long voyage. C'est surtout de linge dont a le plus besoin; mais il est facile d'en faire blanchir durant son séjour dans une ville, et encore plus simple de le remplacer, au moins en partie, par de la flanelle de couleur. Si ce n'est dans les grandes chaleurs, rien de plus pratique et de plus agréable qu'une chemise de flanelle. On est maintenant habitué, dans les centres d'excursions, à voir des touristes qui en portent, et elle peut se dissimuler avec un col blanc, un plastron et un gilet montant. Même dans le midi, on devra donner la préférence aux vêtements de drap. La toile n'est point pratique et peut occasionner des refroidissements. Les chaussettes de laine douce sont aussi préférables, surtout pour les excursions à pied (v. p. xxiv). La chaussure mérite une attention particulière. Il faut qu'elle soit forte, large et déjà faite au pied, et il importe

d'en avoir une paire de rechange. La coiffure doit être également pratique, c.-à-d. en feutre de couleur foncée, léger et souple, avec une bride si l'on va dans les montagnes. Un en-tout-cas de coton léger ou un parapluie de soie, avec une poignée commode, est enfin nécessaire durant les chaleurs comme par un temps variable.

**Agences de voyages.** — Pour les personnes qui aiment mieux voyager avec d'autres et avec un itinéraire tout tracé que se guider seules à leur gré, il y a des agences de voyages, qui organisent des excursions à forfait, c'est-à-dire pour des prix déterminés, comprenant les frais de transport, d'hôtels, de conducteur, etc. Elles annoncent leurs voyages dans les journaux et par des prospectus détaillés, et elles renseignent aussi par correspondance. Ces agences délivrent encore des coupons d'hôtels, des billets de chemins de fer, etc. Elles ont, en France, leurs sièges à Paris et quelques succursales en province. La plus ancienne à Paris est l'*agence Cook*, place de l'Opéra, 1, plutôt une agence anglaise, organisant d'ordinaire de longs voyages dans le goût de sa clientèle spéciale. Il en est de même de l'*agence Gaze*, rue Scribe, 3, et de l'*agence Swan & Leach*, rue Gluck, 4. Sont plus particulièrement françaises et plus spéciales pour les excursions en France: l'*agence Lubin*, boulevard Haussmann, 36; l'*agence des Voyages économiques*, rue du Faubourg-Montmartre, 17, et rue Auber, 10, et l'*agence Duchemin*, rue de Grammont, 20, ces dernières aussi pour les voyages particuliers à forfait.

## II. Chemins de fer, voitures publiques et de louage.

### Passeport, douane et octroi.

**Chemins de fer.** — Le touriste qui visite les principales curiosités de la France n'y voyage plus guère qu'en chemin de fer. Six grandes compagnies, l'État et quelques petites compagnies se partagent les chemins de fer. La partie de la France qui nous occupe est surtout desservie par les compagnies d'*Orléans*, du *Midi* et de *Paris-Lyon-Méditerranée*.

L'organisation des chemins de fer est à peu près partout la même. On notera que les trains vont toujours à *gauche*, que par conséquent on monte et on descend à g. et que lorsqu'une gare a un côté du départ et un côté de l'arrivée, le premier est à g. pour celui qui part, comme le second pour celui qui arrive. On n'est ordinairement admis dans les *salles d'attente* qu'après avoir pris son billet, mais on n'est pas obligé de rester dans ces salles sur les lignes de la partie de la France qui nous occupe, l'accès des quais étant libre pour les voyageurs munis de billet. Partout, on a l'avantage de pouvoir choisir sa place.

Les *prix des places* sont considérablement réduits depuis le 1<sup>er</sup> avril 1892. On paie 11 c. 20 par kil. pour la 1<sup>re</sup> classe, 7 c. 56 pour la 2<sup>e</sup> et 4 c. 92 pour la 3<sup>e</sup>, avec un minimum de 65, 45 et 30 c., pour 6 kil. Il y a un impôt de 10 c. sur les billets au-dessus de 10 fr., compté dans les prix perçus pour ces billets. Les trains rapides et les express n'ont pas de tarifs plus élevés que les trains omnibus, mais les premiers n'ont qu'une classe et les seconds deux, assez souvent aussi seulement une. De plus ces trains ne prennent pas toujours les voyageurs qui n'ont qu'un petit parcours à effectuer.

La distance kilométrique d'après laquelle sont établis les prix est souvent plus ou moins majorée, quand le point de départ n'est pas tête de ligne ou quand il doit y avoir changement de ligne, et nos indications pourront pour cette raison n'être pas toujours absolument exactes.

Les coupés de 1<sup>re</sup> cl. sont confortables, ceux de 2<sup>e</sup> cl. souvent assez médiocres. Il y a 8 places dans les premiers et 10 dans les autres. On a commencé à construire des wagons de 3<sup>e</sup> cl. avec banquettes rembourrées, mais ils sont encore en petit nombre. L'hiver, les trois classes sont châtifiées, au moins sur les longs parcours. Il y a des compartiments pour les dames et d'autres pour les fumeurs. On fume bien aussi ailleurs, mais ce n'est que toléré, et il faut que les autres voyageurs y consentent. — Si l'on n'aime pas à être en nombreuse compagnie, fermer la portière et s'y montrer, car la plupart des voyageurs cherchent des compartiments libres et les retardataires se précipitent dans ceux qu'ils trouvent ouverts.

Des trains de luxe, avec wagons-lits, restaurants, etc., circulent, au moins dans la saison, sur les lignes des Pyrénées par Bordeaux et de Nice par Lyon et Marseille: v. l'*Indicateur*. Les prix sont de 50% élevés que ceux des premières; déj., 5 fr.; din., 6 fr., vin non compris.

Il y a en outre des wagons-lits sur presque toutes les grandes lignes des réseaux d'Orléans, du Midi et de Paris-Lyon-Méditerranée.

Oreillers et couvertures à louer, dans les grandes gares, 1 fr.

Pour les bagages, on a droit, par toute la France au transport gratuit de 30 kilogr., mais on paie 10 c. pour l'enregistrement. Les excédants se paient 40 c. pour 1 à 5 kilogr. jusqu'à 170 kilom. exclusivement, pour 5 à 10 kilogr. jusqu'à 85 kilom., pour 10 à 20 kilogr. jusqu'à 43 kilom., pour 20 à 30 kilogr. jusqu'à 29 kilom. et pour 30 à 40 kilogr. jusqu'à 22 kilom., puis 5 c. par 20, 10, 5, 4, 3 et 2 kilom., selon l'excédant, comme ci-dessus. A partir de 40 kilogr., 4 c. 15 par 10 kilogr. et par kilom., avec minimum de 6 kilomètres. — Pour l'étranger, excepté sur le territoire suisse, où il n'y en a pas, la franchise n'est que de 25 kilogr., et le droit d'enregistrement est de 60 c. — Chiens: 30 c. par tête jusqu'à 20 kilom. exclusivement, puis 5 c. par 3 kilomètres.

La vitesse des trains est de 60 à 76 kil. à l'heure pour les rapides, 40 à 50 pour les directs et 35 à 45 s'ils sont mixtes.

Il n'y a de buffets qu'aux stations principales, et l'on n'a pas toujours le temps de s'y restaurer ou de s'y rafraîchir tranquillement. Pour cette raison, et parce qu'ils sont assez chers et souvent médiocres, on fera bien de se munir de provisions ou du moins de s'arranger de façon à ne pas être obligé d'y prendre ses principaux repas. En tout cas, il n'est pas inutile de s'assurer, avant un long trajet, si le train s'arrêtera suffisamment pour permettre de déjeuner ou de dîner en route. Les buffets ont du reste des tarifs affichés dans leurs salles, et ils servent des repas à plusieurs prix, de 1 fr. 50 à 4 fr., ce qu'il est bon de noter, si l'on ne peut ou ne veut pas prendre part à la table d'hôte.

On trouvera à peu près tous les renseignements dont on aura besoin dans l'*Indicateur des chemins de fer*, qui paraît tous les samedis et se vend partout 75 c. Il est assez encombrant, mais rela-

tivement moins cher que les *Livrets Chaix*, 5 livrets spéciaux, qui ne paraissent que tous les mois et se vendent séparément 40 c. On en détachera les feuilles dont on aura besoin, et on laissera le reste dans sa valise ou sa malle. On devra toujours le consulter d'avance relativement à la durée du trajet et à la coïncidence des trains, qui varient souvent. Les numéros sur les cartes sont le moyen le plus expéditif pour y trouver une ligne, ces numéros renvoyant à la page où il en est question.

Les gares ont l'heure de Paris, avec 5 min. de retard à l'intérieur.

Il y a souvent dans les gares un bureau de *consigne*, où les voyageurs peuvent déposer leurs bagages. Ils reçoivent un bulletin spécial et paient 5 c. par jour pour chaque colis, sans toutefois que la somme due puisse être inférieure à 10 c. Là où il n'y a pas de consigne, les employés gardent les effets moyennant un pourboire. On peut aussi les laisser en gare à l'arrivée; dans ce cas, on conserve le bulletin qu'on a reçu au départ.

Des *billets d'aller et retour* se délivrent sur les divers réseaux avec env. 25% de réduction, soit à raison de 16 c. 80, 12 c. 095 et 7 c. 885 selon la classe. Leur validité varie selon les compagnies: Orléans, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 jours, jusqu'à 100, 200, 300, 400, 500, 600, 700 kilom. et au delà; Midi, 2 jours jusqu'à 200 kilom. et 3 jours au delà; Paris-Lyon-Méditerranée, 2 et 3 jours, jusqu'à 250 et au delà de 250 kilom., etc. Les coupons de retour des billets délivrés le samedi et la veille d'une fête légale, ou ces jours-là, sont toujours valables jusqu'au lundi ou jusqu'au lendemain de la fête, jusqu'au mardi si le lundi est jour de fête.

Sont considérés comme fêtes légales: le 1<sup>er</sup> janvier, le lundi de Pâques, l'Ascension, le lundi de la Pentecôte, le 14 juillet (fête nationale), l'Assomption (15 août), la Toussaint (1<sup>er</sup> nov.) et Noël.

Il sera néanmoins toujours bon de se renseigner. Les tarifs des billets d'aller et retour ne se trouvent pas dans l'Indicateur des chemins de fer, mais ils sont dans les *Livrets Chaix*.

Nous ne saurions recommander les *trains de plaisir*, parce qu'il y a toujours de l'encombrement, que la société qui en profite est en général fort turbulente, et que surtout le trajet se fait de nuit, tant à l'aller qu'au retour. En outre, il n'est pas rare d'avoir de la peine à se loger en arrivant et de payer pour cela des prix exorbitants, qui absorbent plus ou moins les économies du trajet.

Les *voyages circulaires* sont au contraire jusqu'à un certain point recommandables. Ils sont moins coûteux et ils offrent l'avantage de pouvoir s'arrêter où il plaît, de n'avoir pas toujours à se présenter aux guichets et de pouvoir expédier ses bagages en avant. Il y a des *voyages circulaires à itinéraires fixes*, avec billets de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classe, et des *voyages circulaires à itinéraires facultatifs*, pour les 3 classes, généralement préférables. Ces billets se délivrent pour des parcours de 300 kil. et au-dessus. Ils doivent être combinés de manière à former un circuit complet. Leur validité est de

30 jours pour les parcours inférieurs à 1500 kil., de 45 pour ceux de 1500 à 3000 et de 60 au-dessus de 3000. On peut encore faire prolonger cette validité moyennant un supplément de 10<sup>o</sup>/<sub>o</sub> (v. l'Indicateur). La réduction de prix peut être inférieure à celle des autres billets circulaires, mais il y en a pour les 3 classes. Elle est de 20 à 35<sup>o</sup>/<sub>o</sub>, mais elle atteint 50 et 60<sup>o</sup>/<sub>o</sub> si l'on prend des billets collectifs ou de famille, c'est-à-dire plusieurs billets à la fois. Un voyageur seul paie 27, 19 et 13 fr. pour 300 kil., 43, 32 et 21 fr. pour 500, 81, 62 et 45 pour 1000 kilom., etc., plus 1 fr. pour la confection de chaque billet. Ces billets doivent être demandés au moins 5 jours d'avance aux compagnies, en versant 10 fr. d'acompte, mais les agences de voyages (p. xvi) les délivrent d'ordinaire dans les 24 heures.

*Nota.* — Il importe, en établissant le tracé d'un billet circulaire de ce genre, de ne pas perdre de vue une clause d'après laquelle on en peut perdre au moins en partie l'avantage au point de vue de la réduction. Il y est dit, en effet, que le prix ne peut être inférieur au double du prix d'un billet ordinaire entre la gare de départ et la gare la plus éloignée dans l'itinéraire. Par exemple, sans cette clause, qui du reste n'est pas en vigueur sur le réseau du P.-L.-M., lorsqu'on ne voyage que sur son réseau, un voyage circulaire de Paris à Lyon par Dijon, avec retour par Tarare et Roanne ou vice versa (921 kil.), coûte 78, 58 et 43 fr. Si au contraire le même trajet est compris dans un itinéraire partant, par ex., d'un point du réseau du Nord dont Lyon soit la gare la plus éloignée, il sera compté pour 114 fr. 70, 77 fr. 45 et 50 fr. 50, comme le double de Paris à Lyon, sans bénéfice pour le retour. Il n'est donc pas inutile de bien se renseigner d'avance.

**Voitures publiques.** — Les diligences, de plus en plus rares, sont généralement médiocres et assez malpropres. Elles ont 3 ou 4 sortes de places : coupé, en avant ; intérieur, au milieu ; rotonde, à l'arrière, et banquette ou impériale. Celles du coupé, au nombre de 3, sont les meilleures et les plus chères et souvent retenues d'avance. L'intérieur a d'ordinaire 6 places et la rotonde, qui n'existe pas toujours, 4 à 6. Les plus mauvaises places sont celles de derrière, particulièrement à cause de la poussière. Toutefois elles offrent au retour, comme compensation, un dernier coup d'œil sur la contrée qu'on vient de visiter. L'impériale est préférable, quand il fait beau, pour ceux qui veulent jouir de la vue. Il est bon de retenir sa place d'avance ; dans tous les cas, ceux qui se sont fait inscrire passent avant les autres, et les places sont données d'après l'ordre d'inscription. Les prix sont fixés par un tarif.

Sur les parcours moins importants, les diligences sont remplacées par des omnibus, sans distinction de places ; ils ne valent pas mieux. Nous parlons p. xxii des omnibus des hôtels et des chemins de fer.

Il importe toujours de se renseigner d'avance sur les services des voitures publiques, dont les heures et les prix varient souvent et qui même peuvent être supprimées d'un jour à l'autre. L'Indicateur ne mentionne malheureusement que les correspondances reconnues par les comp. de chemins de fer, mais il existe bien d'autres voitures qui peuvent rendre service aux touristes.

**Voitures de louage.** — On trouve à peu près dans tous les endroits fréquentés comme séjours ou comme centres d'excursions des voitures et des montures à louer. Une voiture coûte d'ordinaire, à 1 chev., 12 à 20 fr.; à 2 chev., 25 à 30 fr. par jour, plus 1 ou 2 fr. de pourboire. Il est nécessaire de débattre les prix et de bien s'entendre d'avance. Les cochers, comme les guides, prétendent ordinairement à une indemnité de retour, lorsqu'on doit les quitter en route. Il y a lieu alors de tenir compte de la chance qu'ils ont de se louer aussi pour le retour. Ou bien on verra s'il est possible de les congédier à un endroit plus rapproché de leur domicile. Les voitures de louage font d'habitude env. 50 kil. par jour, en s'arrêtant 2 ou 3 h. vers midi. — Les voitures de retour ne coûtent guère moins de 10 à 15 fr. par jour, mais il n'y a plus d'indemnité à payer.

**Passeport.** — On n'en demande plus aujourd'hui en France, même aux frontières, mais comme la prudence conseille d'avoir une pièce de légitimation, on fera bien de s'en procurer un et de l'avoir toujours sur soi, surtout dans les excursions aux frontières. Il n'est pas nécessaire de le faire viser. — Les amateurs de photographie éviteront d'en faire aux environs des places fortes, les dessinateurs d'y prendre des croquis et les touristes d'y écrire.

**Douane et octroi.** — La *visite douanière* des bagages a lieu en principe aux gares frontières, et l'on doit y assister. Ceux qui sont enregistrés pour Paris n'y sont toutefois soumis qu'à l'arrivée dans cette ville. Elle est assez rigoureuse, mais les employés sont fort polis. Leur attention porte particulièrement sur le tabac; les droits sont de 36 fr. par kilogr. sur les cigares et cigarettes, 25 fr. sur les tabacs du Levant et 15 fr. sur les autres. En général, n'emporter que le nécessaire en vêtements et en linge.

La *visite de l'octroi*, à l'entrée d'une ville, a surtout pour but de faire payer les taxes sur les denrées alimentaires.

Il est bon de déclarer d'avance tous les objets passibles de droits; la visite est alors rapidement terminée.

### III. Hôtels, maisons meublées, restaurants et cafés.

**Hôtels.** — Les premiers hôtels des grandes villes de France sont naturellement bien organisés, mais il n'en est pas toujours ainsi des autres. Leurs lits sont sans doute encore généralement bons et propres, et leur table d'hôte est au moins passable; mais ils laissent bien à désirer pour le reste. Même dans beaucoup de prétendus «grands hôtels», certaines pièces communes sont d'une malpropreté repoussante. La faute n'en est pas toutefois seulement aux hôteliers ni à leur personnel, mais aussi à bien des voyageurs, qui devraient avoir honte de se respecter si peu.

Le mieux est donc, en province, de choisir les premiers hôtels; mais il ne faut pas toujours s'en rapporter au nom, car c'est souvent

une manie d'appeler même une auberge un «grand hôtel». Nous avons tâché de classer ces maisons d'après leur importance, en marquant les plus recommandables d'un astérisque (\*); mais on se rappellera ce que nous avons dit à ce sujet dans la préface. Une des causes principales de changement, c'est le personnel, qui se renouvelle souvent.

Les *prix* des chambres varient habituellement entre 1 fr. 50 et 3 fr., tout compris. Il n'y a guère d'exceptions à faire que pour les *grandes villes*, les *villes d'eaux*, les *bains* et les *stations d'hiver*, dans la saison. Là, il est très prudent de s'informer des prix d'avance. On vous offre rarement du premier coup la meilleure chambre ou la moins chère, et il est bon de faire son choix. Dans les grands hôtels, il n'est pas rare que les gens modestes soient logés dans les combles et mal servis, sans que leur note en soit plus modérée. Le petit déjeuner, de café au lait, avec pain et beurre, coûte habituellement 1 fr.-1 fr. 25; le second déjeuner, vers 11 h., 2 fr. 50 à 4 fr.; le dîner, vers 6 h., 3 à 5 fr., vin compris, sauf dans certaines villes, comme Cannes et Nice, où l'on exploite aussi maintenant le voyageur en comptant la boisson à part, car le repas revient toujours plus cher. La table d'hôte n'est pas d'habitude obligatoire, mais on ne saurait guère, en province, être mieux servi au restaurant, et on ne s'en dispense pas. Quelquefois, du reste, le prix de la chambre est plus élevé si l'on ne prend ses repas à l'hôtel. Aussi est-ce assez l'usage d'y compter à la journée, de 8 à 12 fr. pour la chambre, le second déjeuner et le dîner, ce qui accorde l'avantage d'une petite réduction.

*Nota.* — Les *prix indiqués* dans le corps de ce livre sont en général ceux que nous ont donnés les hôteliers eux-mêmes, en réponse à une circulaire que nous leur avons envoyée. Quand nous n'en indiquons pas, c'est que nous n'avons pas eu de réponse, pour des raisons dont nous laissons juge le voyageur, qui sait que nos renseignements, sont gratuits et dans son intérêt et que nous ne manquerions pas d'annoncer si nous voulions faire de la réclame. Nous ne pouvons du reste garantir autrement ces prix. Nous avons dû les donner, vu leur nombre, avec des abréviations exceptionnelles, dont on trouvera l'explication p. xi. Par «repas», nous entendons le petit déjeuner, le second déjeuner et le dîner, selon l'usage français. Le premier est souvent plus cher servi dans la chambre et les autres en dehors de la table d'hôte, sans être pour cela meilleurs. La «bougie» est un des items qui peuvent renchérir notablement une chambre, car on compte pour cela jusqu'à 1 fr. dans les grands hôtels et même davantage quand on en allume plus d'une.

Si l'on reste quelque temps dans un hôtel et qu'on n'y prenne point tous ses repas ou qu'on y fasse des dépenses exceptionnelles, il est bon, pour éviter des «erreurs», de demander sa note tous les 3 ou 4 jours; il est plus facile alors d'obtenir des rectifications. Quand on doit partir de bon matin, se faire donner cette note la veille, sauf à ne la régler qu'au départ, quand on n'a pas besoin de changer un billet: c'est quelquefois à dessein qu'on vous fait attendre. Demander toujours une note détaillée et se désoler des additions sommaires et de vive voix.

On gardera dans sa malle son *argent* et ses *valeurs*, car les meubles des hôtels n'offrent pas assez de sûreté. Si l'on a de grosses

sommes, il est bon de les confier, contre un reçu, au maître de la maison ou mieux encore à un banquier ou à un ami. En arrivant le soir, demander par précaution où sont les *cabinets*, et se faire donner des *allumettes*, car il y en a rarement dans les chambres. On n'y trouve pas non plus de tire-bottes. La nuit, fermer à la clef ou au verrou la porte de sa chambre, après avoir mis dehors les chaussures à nettoyer.

Les hôtels de province ont généralement des *omnibus* aux gares, ou s'ils n'en ont pas, le service est fait par un omnibus du chemin de fer. Mais il y a longtemps que les hôteliers n'envoient plus leur voiture gratis, pour attirer chez eux les voyageurs. La plupart, il est vrai, ne comptent que 50 c. par personne; mais il y en a dont les maisons se trouvent si près qu'une voiture est inutile, et tous ne se contentent pas de 50 c., même près des gares. Quelquefois, l'omnibus n'appartient pas à l'hôtel dont il porte le nom, mais à un entrepreneur, qui se fait payer en arrivant, et autant pour un colis à la main qu'on lui confie, que si l'on faisait personnellement usage de sa voiture. Et ces omnibus, qui sont prêts à vous transporter à l'arrivée, ne le sont pas toujours au départ, quand le train qu'il s'agit de prendre ne doit pas leur amener de voyageur et que vous êtes seul. Il est donc bon de se renseigner d'avance à ce sujet. Le mieux serait de pouvoir se passer de ces voitures, en se logeant près des gares ou en ne s'embarassant pas de bagages. Malheureusement il n'y a pas toujours d'hôtels convenables près des gares, mais un homme seul, de passage, peut ordinairement y loger dans les grandes villes. Il est du moins facile, quand on ne fait que passer, de se débarrasser des ennuis du bagage, comme nous l'avons dit p. xv, et d'être ainsi son maître pour le retour. Dans tous les cas, si l'on a des bagages à faire transporter, veiller bien à ce qu'ils soient réellement et tous chargés sur la voiture, et ne pas s'en remettre uniquement aux domestiques.

A ceux à qui la société ne déplaît pas et qui ne sont pas trop exigeants, nous recommandons les hôtels fréquentés par les *voyageurs de commerce*. On les reconnaît à l'arrivée aux omnibus chargés de caisses d'échantillons, noires avec garnitures de cuivre. Ces maisons sont passables, sans être trop chères, et elles ont d'habitude une bonne table à un prix modéré, quelquefois la meilleure table. Les voyageurs de commerce y paient d'ordinaire 7 fr. 50 par jour, pour la chambre, le second déjeuner et le dîner.

**Maisons meublées.** — On trouve beaucoup de maisons meublées dans les villes d'eaux et de bains et les stations d'hiver, à louer en totalité ou en parties, depuis la villa la plus luxueuse jusqu'à la plus modeste chambre garnie. Pour en avoir à sa convenance et à meilleur compte, le mieux est de s'en occuper soi-même, car tout est parfait dans les annonces, et les agences sont toujours des intermédiaires coûteux, la remise que leur font les propriétaires devant se retrouver dans les prix de location. Si l'on se contente de peu,

il n'est pas impossible de trouver en arrivant dans un séjour un logement garni, sinon il vaut encore mieux descendre d'abord dans un hôtel. Du reste, il n'est pas rare que les hôteliers vous fassent des concessions pour vous garder.

On fera bien de ne pas s'installer dans une maison ou un appartement avant d'avoir fixé les conventions par écrit, sur papier timbré, et d'y avoir inséré un état des lieux aussi détaillé que possible, dans lequel on n'oubliera pas les moindres défauts des meubles ou du linge, des papiers peints, etc. On conviendra aussi d'avance du montant des indemnités qu'on pourrait avoir à payer. Plus on mettra de soin à faire un tel écrit, moins on aura l'occasion d'avoir des différends en quittant la maison, et cependant on ne s'en tirera que rarement sans quelque explication finale. L'assistance d'une personne du pays peut être très utile pour un loyer de ce genre.

**Restaurants.** — Il n'y a guère en province, si ce n'est dans les grandes villes, de restaurants qu'on puisse recommander aux étrangers. Les hôtels en tiennent lieu, car on peut toujours, sans y demeurer, s'y présenter aux heures des repas pour demander de déjeuner ou de dîner à la table d'hôte, et l'on peut encore s'y faire servir à d'autres moments. On a toujours avantage à manger à la table d'hôte; les repas à la carte ne valent pas souvent les autres et coûtent plus cher. Dans tous les cas, s'informer des prix s'ils ne sont pas marqués sur la carte ou dire à quel prix on veut être servi.

**Cafés.** — Les cafés sont nombreux en province, comme à Paris, et dans le même genre. Les consommations y sont d'ordinaire de bonne qualité; cependant la bière laisse encore plus à désirer dans les petites villes du Midi que dans celles du Centre. Le café est dans la soirée le rendez-vous de ceux qui n'ont pas d'intérieur et d'autres encore, qui y viennent lire les journaux et faire leur partie. Il n'y a souvent pas d'autre distraction. On y trouve tout ce qu'il faut pour y faire sa correspondance.

#### IV. Monuments et musées.

**Monuments.** — Les églises sont généralement ouvertes toute la journée, et on peut les visiter à loisir, en examiner librement les œuvres d'art, sans avoir à demander d'autorisation ni chercher de sacristain, et sans être importuné, si ce n'est quelquefois par des mendiants. Ces édifices sont au nombre des principales curiosités de la France, et beaucoup ont été classés parmi les monuments historiques, dépendant du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui les a fait restaurer presque partout de nos jours avec goût et magnificence. Les autres monuments, tels que palais, châteaux, hôtels, etc., appartenant à l'Etat ou aux municipalités, sont souvent aussi publics, ou bien il est facile d'obtenir l'autorisation de les visiter. Les particuliers même accueillent d'ordinaire les étrangers avec bienveillance, quand ils demandent à visiter leurs châteaux, leurs collections, leurs parcs, etc.

**Musées.** — Les musées de province sont d'habitude publics le dimanche et souvent aussi le jeudi, de 10 h. ou de midi à 4 h., et

les étrangers peuvent à peu près partout obtenir de les visiter les autres jours moyennant un pourboire.

La méthode pratique pour les faire visiter sans perte de temps, consiste à suivre l'ordre des salles et à mentionner les objets au fur et à mesure qu'ils se présentent. Mais l'auteur ne peut naturellement tout voir en même temps, et il lui arrive aussi de trouver des musées fermés, ce qui fait qu'il a préféré ou dû quelquefois suivre l'ordre des catalogues. On n'oubliera pas non plus qu'il y a aussi là souvent des changements, nécessaires ou non ; car il y a plus d'un gardien ne pensant qu'à son intérêt, comme celui qui nous dit à la fin d'un travail très pénible dans un musée : « vous serez bien attrapé, car nous ferons des changements ». Une œuvre d'art portant un nom de maître bien connu et que nous ne mentionnons pas est ordinairement omise parce que c'est une copie.

#### V. Excursions à pied. Guides et chevaux.

**Excursions à pied.** — La partie de la France dont traite ce volume présente des endroits très intéressants qu'on ne peut visiter qu'à pied. Les vrais touristes préfèrent même encore souvent aller à pied dans les montagnes, lorsqu'ils pourraient faire autrement. C'est surtout pour ces excursions qu'il importe d'être bien chaussé, d'avoir des brodequins ou mieux des souliers larges, à fortes semelles et déjà faits aux pieds, qu'on fera garnir de gros clous avant les grandes ascensions et pour aller sur les glaciers. Avec des souliers, il faudra de plus de fortes guêtres en drap. Les pieds tendres s'habituent plus facilement qu'on ne le croit d'abord à ces sortes de chaussures. C'est alors surtout qu'on devra porter des chaussettes de laine, avec lesquelles on a rarement des ampoules et qui sont souvent aussi nécessaires à cause du froid dans les hautes montagnes. Quand on a des ampoules, on les perce en y passant un fil de soie qu'on y laisse. Les pieds s'endurecissent quand on les frotte matin et soir avec de l'eau-de-vie et du suif. On fera bien aussi, après une marche forcée, de prendre un bain de pied avec du son. Un bain chaud fatigue pour le lendemain. Avant d'entreprendre de grandes courses, on frotera l'intérieur de ses bas, jusqu'aux chevilles, avec du savon ou du suif.

Il vaudra mieux ne pas être trop vêtu, mais, surtout si l'on est sujet à transpirer beaucoup, on devra avoir de quoi se couvrir à l'arrivée, particulièrement sur une hauteur, si l'on doit y stationner. Au besoin, ôter durant la marche un vêtement qu'on remettra en arrivant. Il sera bon alors de boire aussi peu que possible.

On aura de plus besoin dans ces excursions de divers objets et de provisions de bouche, mais on devra se charger et s'embarasser le moins possible. On trouve des bâtons ferrés, à raison de 1 fr. et davantage, aux endroits où l'on en a besoin. Comme on ne doit jamais boire pure l'eau des torrents ou des glaciers, on aura un

bidon rempli de vin, de rhum, de café ou de thé froid, et un gobelet en cuir. Un bon couteau à tire-bouchon est encore souvent nécessaire. On aura ensuite, suivant les besoins : une carte spéciale, une corde (v. ci-dessous), une longue-vue ou une jumelle, une petite boussole, un petit thermomètre, un baromètre anéroïde, une pharmacie de poche, etc. Si l'on doit prendre des bagages, il faut un sac qui puisse se porter facilement sur le dos et, si léger qu'il soit, on ne saurait guère s'en charger, car la marche est déjà assez fatigante à elle seule. On a donc alors besoin d'un porteur, si l'on n'a pas un guide qui veuille prendre le sac, ce qui renchérit notablement les excursions.

Voici encore quelques règles essentielles pour les excursions et pour la marche. Avant d'entreprendre une excursion longue ou difficile, on s'informerait du temps la veille, auprès de l'hôtelier ou d'un homme sûr et expérimenté. Il ne faut pas trop ajouter foi aux assertions des guides. C'est un signe de *beau temps* durable lorsque le vent souffle le soir des hauteurs dans la vallée, ou quand les nuages se divisent et qu'il vient de tomber de la neige sur les montagnes. Quand les troupeaux paissent en remontant la montagne, on peut compter, dit-on, sur un ciel serein. Le *mauvais temps* est à craindre dès que les sommets lointains, colorés en bleu foncé, tranchent vivement sur l'horizon et paraissent plus proches; le vent d'ouest, les tourbillons de poussière sur les routes, les vents soufflant de bas en haut, sont autant de signes de pluie.

On commence par de très petites journées, et la plus longue ne devrait jamais dépasser 10 h. de marche. On se fera avant tout une règle de partir de bonne heure. Après 2 à 3 h. de marche, on se reposera  $\frac{1}{2}$  h. à un endroit convenable, dont on laissera le choix au guide, si on en a un, et l'on prendra quelque chose. Le mieux est de s'arranger de façon à être arrivé à son but vers midi; si ce n'est pas possible, on se reposera pendant les chaleurs, de midi à 3 h., pour continuer ensuite son chemin.

Dans les *ascensions*, la règle est de marcher lentement, d'un pas égal et suivi : *Chi va piano, va sano; chi va sano, va lontano*. Tel marcheur exercé, qui a devant lui une montagne escarpée, semble à peine se mouvoir; mais il arrivera au sommet plus vite que le bouillant novice. On se fatigue vite en faisant une ascension immédiatement après un repas. Il n'est pas moins fatigant de monter à côté d'un cheval, dont le pas règle celui du voyageur. On se dessèche la bouche en fumant et en parlant beaucoup durant la marche.

Eviter aussi les compagnons de route que l'on ne connaît pas suffisamment; ils peuvent vous retarder, déranger tout votre plan et même vous mettre dans l'embarras. Un piéton, surtout d'âge mûr, ne doit avoir égard qu'à ses aises et ne hâter sa marche sous aucun prétexte. Dès que la gêne commence, le plaisir cesse.

Les *glaciers* doivent se franchir autant que possible avant 10 h. du matin, car les rayons du soleil amollissent la croûte de glace qui

se forme durant la nuit sur les fissures et les crevasses. Il est d'ailleurs très fatigant de marcher à midi, par la chaleur et un soleil éblouissant, sur des champs de neige ou de glace à demi-fondue. Sur les glaciers, on marchera toujours attachés les uns aux autres avec une corde, de façon qu'il y ait au moins 3 m. d'intervalle entre chaque personne, et on ne laissera pas traîner la corde, on aura même soin de la tenir bandée. La plupart des accidents ont été la suite de l'inobservation de cette règle.

A l'arrivée, on ne se livrera pas tout de suite à un repos absolu. Après s'être assis un moment, on fera une courte promenade, pour conserver la souplesse des membres.

On devra coucher le moins possible dans les montagnes, si ce n'est dans un refuge d'alpinistes. Mieux vaut partir de l'hôtel au milieu de la nuit, au besoin avec une lanterne. Si la longueur d'une course exige que l'on couche dans un refuge, prendre d'abord des renseignements au sujet de ce refuge, pour savoir en quel état il se trouve, si peut-être il ne sera pas déjà occupé, etc. On tâchera aussi d'arriver à temps à l'hôtel, afin d'être plus sûr d'y trouver de la place, d'y bien dîner, de prendre ses mesures en vue du départ, si l'on continue son excursion le lendemain (guide, provisions, etc.), et de se coucher à bonne heure.

Les indications relatives aux montagnes ne sauraient être d'une exactitude absolue. L'état d'une montagne, au moment où on la gravit, en rend toujours l'ascension plus ou moins facile ou difficile, et cela dépend encore des dispositions et des aptitudes des touristes. Ceux qui n'ont pas l'habitude de ces sortes de courses devront souvent compter plus de temps qu'il n'est dit, et certains alpinistes trouveront que c'est trop.

**Guides.** — On n'ira nulle part dans les hautes montagnes sans guide, quand il ne sera pas dit qu'on peut s'en passer. Il n'y a que le novice qui fasse fi des dangers que peuvent présenter même des excursions en apparence sans difficulté, par suite d'un accident quelconque, d'un changement de temps subit, etc. On évitera surtout, en principe, de traverser seul un glacier. Malheureusement les bons guides sont rares. On en trouve cependant aux endroits les plus fréquentés, comme à Chamonix, à St-Christophe-en-Oisans, à la Grave, à Pralognan, à Val-d'Isère, etc., et encore particulièrement, dans les Pyrénées, à Cauterets, à Gavarnie, aux Eaux-Bonnes, à Bagnères-de-Luchon. La plupart des guides des Pyrénées ne sont toutefois guère que des loueurs de chevaux, des ordonnateurs de cavalcades, qui refusent d'aller à pied et vous font même payer leur monture, la meilleure. Le salaire d'un guide est de 6 à 8 fr. par jour, dans une excursion ordinaire et ne prenant pas plus de 8 h. Pour les autres, ils se paient en raison des difficultés et de la longueur de ces excursions, 10 fr. et davantage. Il y a du reste, dans les principaux centres d'excursions, des compagnies de guides, ayant un règlement et un tarif qu'on se fera montrer. Nous avons nous-même

indiqué aux articles spéciaux les prix de ces derniers temps, mais il ne sera jamais inutile de bien s'entendre d'avance.

**Chevaux.** — Les montures sont d'un usage moins fréquent et plus chères dans les Alpes que dans les Pyrénées. Un cheval ou un mulet coûte 10 à 12 fr. par jour dans les Alpes, plus 1 ou 2 fr. de pourboire, et à certains endroits, par ex. à Chamonix, on vous fait encore payer autant pour le conducteur. Les excellents petits chevaux des Pyrénées se louent de 6 à 10 fr. Il est, jusqu'à un certain point, agréable d'être à cheval dans une ascension, mais si elle n'est pas trop longue, un bon piéton préférera la marche et se sentira moins fatigué que le cavalier. Pour descendre, au contraire, c'est très incommode et fatigant, et on ne saurait même le conseiller aux personnes sujettes au vertige.

### VI. Poste et télégraphe. Colis postaux.

Les services de la poste et du télégraphe sont, autant que possible, réunis dans un même local. Les *débites de tabac* vendent partout des timbres-poste, en province encore des journaux, etc. Outre les boîtes aux lettres locales, souvent aussi aux bureaux de tabac, il y en a aux gares, dont la levée se fait un peu avant le départ des courriers, et non seulement il y a des trains-poste au moins tous les soirs, mais il se trouve presque dans chaque train un employé des postes recevant et expédiant les lettres.

**Poste.** — Le service des postes en France comprend les lettres ordinaires et chargées, les cartes-lettres, les cartes postales simples et avec réponse payée, les imprimés, les papiers d'affaires, les échantillons, les objets recommandés, les objets précieux, des mandats ordinaires, des mandats-cartes, des bons de poste, une caisse d'épargne, le recouvrement des effets de commerce, même avec protêt, l'abonnement aux journaux, etc. Nous ne donnerons ici que les renseignements essentiels, avec les taxes pour la France et pour l'étranger. Quant au reste, s'adresser dans un bureau de poste, consulter les notices qui y sont affichées ou encore le calendrier des Postes, qui se trouve à peu près dans chaque maison. — Une *adresse de lettre* doit comprendre, avec celui de la localité, le nom du département où elle se trouve et même celui du bureau de poste qui la dessert.

#### *Tarif de la poste, timbres, etc.*

I. FRANCE, ALGÉRIE ET TUNISIE (bureaux français). *Lettres ordinaires*: 15 c.; non affranchies, 30 c., par 15 gr. ou fraction de 15 gr., le poids de 15 c. ou de 3 fr. — *Lettres recommandées*, 25 c. en sus. — *Lettres chargées* ou contenant des valeurs déclarées (maximum de 10000 fr.), le montant devant être inscrit en toutes lettres sur l'enveloppe et celle-ci fermée avec cinq cachets à la cire, outre le port ordinaire: 25 c. de droit fixe et 10 c. par 100 fr. ou fraction de 100 fr. déclarés. — *Cartes-lettres*, 15 c., le prix du timbre. — *Cartes postales*: ordinaires, 10 c.; avec réponse payée, 20 c. — *Timbres-poste*: 1, 2, 3, 4, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 et 75 c., 1 fr. et 5 fr. — *Enveloppes timbrées*: pour lettres ordinaires, 16 c.; pour cartes de visite, 5 c. 1/2. *Bandes timbrées*: 1 c. 1/3, 2 c. 1/3, 3 c. 1/3. — *Journaux*: 2 c. par

exemplaire jusqu'à 25 gr. ou fraction de 25 gr. et 1 c. par excédant de 25 gr., moitié prix pour les journaux expédiés dans le département où ils sont publiés et poids double pour ce prix, sauf dans les départ. de la Seine et de Seine-et-Oise. — *Autres imprimés sous bandes*: 1 c. par 5 gr. jusqu'à 20 gr.; 5 c. de 20 gr. jusqu'à 50 gr., puis 5 c. par 50 gr. Les bandes ne doivent pas couvrir plus du tiers de la surface des paquets, sinon la taxe est la suivante. — *Papiers d'affaires et échantillons*: 5 c. par 50 gr. ou fraction de 50 gr. Les imprimés et papiers d'affaires peuvent peser jusqu'à 3 kilogr., les échantillons 350 gr. Les dimensions ne peuvent excéder 45 centim. pour les imprimés, les papiers d'affaires et les échantillons d'étoffes sur carte, et 30 centim. pour les autres échantillons. — Tous les envois par la poste peuvent se recommander moyennant 25 c. La *garantie* de la poste pour les envois recommandés n'excède pas 25 fr. — *Mandats de poste*, 10/0. — *Bons de poste* de 1, 2 et 5 fr., 5 c. en sus de la somme; de 10 fr., 10 c.; de 20 fr., 20 c. — *Avis de réception*, sur demande, 10 c.

II. **ETRANGER**, pays de l'Union postale universelle. *Lettres ordinaires*: affranchies, 25 c.; non affranchies, 50 c. — *Lettres recommandées et cartes postales*, comme ci-dessus. — *Cartes-lettres*, 25 c., le prix du timbre. — *Lettres chargées*: 10, 20, 25 ou 35 c. par 100 fr. ou fraction de 100 fr. déclarés. Voir ci-dessus. Les timbres apposés sur les lettres chargées pour l'étranger doivent y être espacés les uns des autres. *Imprimés en général*, 5 c. par 50 gr. — *Papiers d'affaires*: 25 c. jusqu'à 250 gr., puis 5 c. par 50 gr. — *Mandats de poste*: 25 c. par 25 fr., pour la plupart des pays de l'Union, avec maximum de valeur de 500 fr.; 20 c. par 10 fr. pour la Grande-Bretagne, avec maximum de valeur de 252 fr.

**Télégraphe**. — Les dépêches télégraphiques doivent être écrites lisiblement, sans abréviations ni altérations et en caractères usités en France. Le tarif s'applique par mot, avec un minimum de 10 mots dans la correspondance intérieure et de 5 mots ou sans minimum dans la correspondance internationale. Dans la première, toutes les expressions françaises ne sont comptées que pour un seul mot lorsqu'elles figurent au Dictionnaire de l'Académie. Il en est de même pour les noms composés de départements, villes, communes, boulevards et rues, et pour les numéros des maisons. Dans le service international, la longueur maximum du mot est fixée à 15 caractères pour la correspondance européenne et 10 pour la correspondance extra-européenne. Un à cinq chiffres réunis dans la première correspondance et un à trois dans la seconde comptent pour un mot. Les signes de ponctuation ne comptent que dans les nombres.

#### Tarif des dépêches, etc.

**FRANCE**. *Dépêche* entre deux bureaux quelconques de la France et de la Corse, par mot, avec minimum de 10 mots, 5 c.; entre les mêmes bureaux et ceux d'Algérie et de Tunisie, 10 c. *Récépissé*, sur demande, 10 c. *Accusé de réception*, aussi sur demande, comme une dépêche de 10 mots. *Exprès*, 50 c. par kilomètre.

**ETRANGER**: par mot, avec minimum de 5 mots, Luxembourg, 10 c.; Belgique et Suisse, 12 c. 1/2; Allemagne, 15 c.; Hollande, 16 c.; Angleterre, Autriche-Hongrie, Italie, Espagne, Portugal, 20 c.; — sans minimum, Danemark, Roumanie, Serbie, 28 c. 1/2; Suède, 32 c.; Norvège, Russie d'Europe et du Caucase, 40 c.; R. d'Asie, 1 fr. 90 et 3 fr. 025; Turquie d'Europe et d'Asie, 53 c.; Grèce, 53 c. 1/2 et 57 (îles).

Le *téléphone* existe maintenant dans quantité d'endroits et entre Paris et un certain nombre de grandes villes: se renseigner au télégraphe.

**Colis postaux.** — Par suite de conventions postales conclues avec les compagnies de chemins de fer, ces compagnies transportent à prix réduits les colis ne pesant pas plus de 5 kilogr., sans condition de volume ni de dimension, pour 60 c. en gare jusqu'à 3 kilogr. et 80 c. jusqu'à 5; pour 85 c. et 1 fr. 05 à domicile; avec valeur déclarée jusqu'à 500 fr. moyennant une taxe supplémentaire de 10 c. par 300 fr.; contre remboursement jusqu'à 500 fr., moyennant double taxe, etc. Ce service est même étendu, par l'intermédiaire des compagnies maritimes subventionnées, à la Corse, à l'Algérie, à la Tunisie et aux colonies françaises.

Il existe également un service de colis postaux entre la France et divers pays de l'Europe: Allemagne, Angleterre, Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Espagne, Italie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Suède, Suisse, Turquie, etc. Les tarifs varient selon les pays. Le poids est aussi limité à 5 kilos.

Ces colis doivent être remis aux gares ou aux bureaux de compagnies et non à la poste.

### VII. Cartes géographiques.

Les meilleures cartes de France sont celles qui ont été exécutées de 1833 à 1881, par ordre du gouvernement, au Service géographique de l'Armée, dit auparavant Dépôt de la Guerre, et qu'on appelle *cartes de l'Etat-Major*. On en a fait alors deux, l'une à l'échelle de 1/80000, en 273 feuilles, mesurant 80 centim. sur 50, sans les marges, l'autre à l'échelle de 1/320000, la réduction de la précédente, comptant 33 feuilles ou seulement 27 pour la France proprement dite. Chacune de ces cartes existe de plus en deux types différents, en *gravure* et en *report*, auparavant sur pierre et maintenant sur zinc. Le 80000<sup>e</sup> subit encore depuis 1889 une importante transformation; on le refait en quarts de feuille, destinés à remplacer définitivement les feuilles entières du premier type. Les feuilles gravées sont naturellement les meilleures, et des chefs-d'œuvre dans leur genre, supérieurs à tout ce qui est dû à l'initiative privée. Les reports manquent de clarté dans les parties montagneuses, mais ils sont plus souvent mis à jour.

Le Service Géographique a fait de plus des *cartes de la Frontière des Alpes* au 80000<sup>e</sup> et au 320000<sup>e</sup>. Elles sont en trois couleurs, et elles ne s'arrêtent pas aux frontières comme la carte générale. Chaque feuille correspond à un quart de feuille de cette dernière.

Enfin il se fait encore sous la même direction une *carte au 200000<sup>e</sup>*, aussi en plusieurs couleurs, avec courbes de niveau, chaque feuille égale à quatre grandes du 80000<sup>e</sup>, et il en existe d'autres au 500000<sup>e</sup>, au 600000<sup>e</sup>, etc.

D'autre part, le ministère de l'intérieur publie une *nouvelle carte de France au 100000<sup>e</sup>*, qui est maintenant très avancée, sauf pour le Midi du côté des Pyrénées, et il y a aussi une *carte de*

France du Ministère des Travaux Publics au 200 000<sup>e</sup>, toutes deux également en plusieurs couleurs.

Les feuilles gravées des cartes au 80 000<sup>e</sup> et au 320 000<sup>e</sup> se vendent maintenant 2 fr. et les feuilles en report 50 c., quand elles existent encore, et les  $\frac{1}{4}$  de feuille sont à 1 fr. et 30 c. Pour la Frontière des Alpes, le prix de chaque feuille est de 50 c. Le 100 000<sup>e</sup> est à 80 c., le 200 000<sup>e</sup> du Service Géographique à 1 fr. 50 et celui des Travaux Publics à 40 c.

Une carte spéciale recommandable pour les touristes est celle du *Massif du Mont-Blanc*, par Mieulet, au 40 000<sup>e</sup> (1865; 1 fr.), extraite des minutes de la carte de l'Etat-Major. Elle réunit des parties qui se trouvent sur 4 feuilles de cette dernière; elle donne de plus les versants italien et suisse et elle est imprimée en trois couleurs.

Le versant espagnol des Pyrénées n'étant pas sur les cartes de l'Etat-Major français, et la carte de l'Etat-Major espagnol n'étant pas faite jusque là, il n'y a actuellement de recommandables pour cette région que les cartes publiées par MM. Fr. Schrader et E. Wallon, membres du Club Alpin Français. Celle de M. Schrader, encore inachevée, comprend seulement le versant espagnol des Pyrénées centrales. Elle est au 100 000<sup>e</sup> et elle doit se composer de 6 feuilles. 4 ont paru en 1883, 1885, 1886 et 1888, celles des Posets (2), de Cotiella (5), de la vallée d'Aran (3) et du Mont-Perdu (1). Elles se vendent aussi séparément, 3 fr. la feuille (remise aux membres du Club), à Paris, à la direction centrale du Club, rue du Bac, 30, et à la librairie Hachette, boul. St-Germain, 79. — La *carte des Pyrénées centrales* de M. Wallon comprend les deux versants, de la Navarre à la vallée d'Aure et de Lourdes (France) à Jaca (Espagne). Elle est au 150 000<sup>e</sup> et ne se compose que d'une feuille. Elle a paru en 1884 chez G. Cazaux, libraire à Pau et à Cauterets, et elle coûte 4 fr. en feuille ou cartonnée et 7 fr. sur toile, avec étui.

Toutes ces cartes peuvent se trouver dans les librairies des endroits fréquentés par les touristes, mais ceux qui en auront besoin pour des excursions feront bien de se les procurer d'avance. Elles se vendent à Paris chez Baudoin (Dumaine), rue et passage Dauphine, 30; chez Barrère (Andriveau-Goujon), rue du Bac, 4; chez Lanée, rue de la Paix, 8, etc.

Le catalogue du Service géographique de l'Armée, qui se vend 1 fr., contient des *tableaux d'assemblage* de ses cartes, même de l'Algérie, de la Tunisie et de l'Afrique en général, vendus 10 c. au détail (Algérie et Tunisie, 25 c.). Le catalogue Barrère (gratuit) en contient du 80 000<sup>e</sup>, du 200 000<sup>e</sup> et du 320 000<sup>e</sup>. Tableau du 100 000<sup>e</sup>, à la librairie Hachette; du 200 000<sup>e</sup> des Travaux Publics, à la librairie Delagrave, rue Soufflot, 15, à Paris.

# LE MIDI DE LA FRANCE

## I. LE SUD-OUEST, JUSQU'AUX PYRÉNÉES

1. De Paris à Bordeaux par Orléans . . . . .	2
2. De Paris à Toulouse . . . . .	8
A. Par Limoges, Brive, Cahors et Montauban . . . . .	8
B. Par Limoges, Brive et Capdenac . . . . .	14
De Capdenac à Cahors. 14. — De Lexos à Montauban.	
De Vindrac à Cordes. De Tessonnières à Albi. 16.	
3. De Paris à Tarbes (Pyrénées) par Périgueux, Agen et Auch . . . . .	19
Grotte de Miremont. 19. — Du Buisson à St-Denis-près- Martel. 20.	
4. De Bordeaux à Toulouse . . . . .	23
De Beautiran à Hostens. 23. — De Langon à Bazas. 24.	
— De Marmande à Bergerac; à Casteljaloux. De Port-Ste-Marie à Eauze. 25.	
5. De Bordeaux à Cahors . . . . .	31
A. Par Libourne, Le Buisson et Monsempron-Libos . . . . .	31
B. Par Tonneins, Villeneuve-sur-Lot et Monsem- pron-Libos . . . . .	34
6. De Bordeaux à Arcachon . . . . .	35
De Facture (Arcachon) à Lesparre (Royan); à Luxey. 35.	
— De la Teste à Cazaux. 36.	
7. De Bordeaux (Paris) à Tarbes (Pyrénées) . . . . .	38
Parentis, Mimizan, Mézos, Uza. 38. — De Mont-de-Mar- san à Roquefort; à St-Sever. Eugénie-les-Bains. 39.	
8. De Bordeaux (Paris) à Pau (Pyrénées) . . . . .	39
De Lalouque à Linxe. 39. — Environs de Dax. Moliets, Magescq et Léon. 41.	
9. De Bordeaux à Bayonne et à Biarritz . . . . .	41
10. De Bayonne à Toulouse . . . . .	45
I. De Bayonne à Pau . . . . .	45
II. De Pau à Toulouse . . . . .	50
11. Toulouse . . . . .	56
De Toulouse à Auch. 64.	
12. De Toulouse à Cette . . . . .	65
St-Papoul. De Castelnaudary à Castres. 65. — Caunes. Les Corbières. 69. — Bize. 72. — De Béziers à Mont- pellier par Paulhan et par Méze; à St-Chinian. 73.	
13. De Montauban à Montpellier par Castres, Bédarieux et Paulhan. Lamalou-les-Bains . . . . .	74
De Castres à Carmaux. 75. — Montagne Noire. De St- Pons à St-Chinian; à la Salvétat. 76. — Excursions de Lamalou. 76. — De Paulhan à Lodève. 77.	

## 1. De Paris à Bordeaux par Orléans.

(Observations générales relatives aux hôtels, v. p. xx et xxi.)

578 kil. jusqu'à la gare de *la Bastide* et 585 jusqu'à celle de *St-Jean* (v. ci-dessous). Trajet en 8 h. 45 à 14 h. 20. Prix: 64 fr. 85, 43 fr. 80, 28 fr. 60 et 65 fr. 60, 44 fr. 35, 28 fr. 95. Départ de la gare d'Orléans, près du Jardin des Plantes.

Il y a en outre les trains dits «Sud-Express» et «Pyrénées-Express», de la gare du Nord, la nuit, avec wagons-lits, faisant le trajet de Bordeaux-St-Jean en 8 h. 40. Les prix de ces trains sont ceux de la 1<sup>re</sup> cl. ordinaire augmentés de 50<sup>o</sup>/<sub>o</sub>, soit, pour Bordeaux-St-Jean, 98 fr. 35. — Wagon-lit au 1<sup>er</sup> express du soir; 24 fr. de supplément par lit jusqu'à Bordeaux.

La gare de *la Bastide* est la plus rapprochée du centre de Bordeaux, celle de *St-Jean*, au S., est la tête de ligne des chemins de fer du Midi, jusqu'où vont les trains de réseau d'Orléans en correspondance et aussi ceux de l'Etat.

Les voyageurs munis de billets du réseau d'Orléans ou de celui de l'Etat pour celui du Midi peuvent s'arrêter 48 h. à Bordeaux, à la condition de faire viser leurs billets à l'arrivée, mais ils ne peuvent retirer leurs bagages, qui sont enregistrés pour leur destination définitive.

*N.B.* Nous ne mentionnons dans cette route que les principales stations, celles de l'express de jour (encore moins d'arrêts au rapide), et nous indiquons sommairement les principales curiosités; voir, pour les détails, le *Centre de la France*, par Bædeker, et R. 5, de Libourne à Bordeaux. Voir aussi dans le *Centre* la route de Paris à Bordeaux par Saumur.

On remonte d'abord, sur la rive g., la vallée de la Seine.

56 kil. **Etampes** (buffet). 8578 hab. *Eglises St-Basile*, xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s.; *Notre-Dame*, xii<sup>e</sup> s.; *St-Gilles*, xii<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s.; *St-Martin*, xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> s., avec une tour qui penche. Anciens hôtels de Diane de Poitiers et d'Anne de Pisseleu, xvi<sup>e</sup> s. *Tour Guinette* (xii<sup>e</sup> s.), près de la gare. — Puis une forte rampe et le plateau de *la Beauce*.

119 kil. **Les Aubrais**. Buffet et 25 min. d'arrêt pour le déjeuner à l'express de jour. Changement de voiture, aux trains express, pour Orléans, où vont seulement les trains omnibus, par un tronçon spécial, la ligne de Bordeaux en passant à une certaine distance.

121 kil. **Orléans** (buffet; hôt.: d'Orléans, du Loiret, St-Aignan), chef-lieu du Loiret, sur la Loire. 63 705 hab. Pour un tour dans la ville, tourner à dr. sur le boulevard et descendre à g. la grande rue qui va jusqu'à la Loire. A g., \**St-Paterne*, église goth. en partie moderne. Plus loin, sur une place, la statue équestre de *Jeanne d'Arc*, la Pucelle d'Orléans. On voit ensuite à g., au bout de la rue Jeanne-d'Arc, \**Ste-Croix*, la cathédrale, du style goth. fleuri. Près de là, l'hôtel de ville, du xvi<sup>e</sup> s., etc. A côté de la rue Jeanne-d'Arc, sur une petite place (statue de la République), le musée de peinture, sculpture, etc. Près de là, du côté de la rue Royale, le musée historique, dans une belle maison de xvi<sup>e</sup> s. On poussera la promenade jusqu'à la Loire.

Autres lignes, v. le *Centre de la France*, par Bædeker. Lignes de Toulouse et de Tarbes v. R. 2 et 3.

La ligne de Bordeaux suit plus loin la vallée de la Loire (à g.)

147 kil. **Beaugency**. 4313 hab. *Tour de l'Horloge*, anc. porte de la ville. *Hôtel de ville* de la renaissance. *Donjon* du moyen âge. *Notre-Dame*, du xi<sup>e</sup> s. Ancien *château*, du xv<sup>e</sup> s.

178 kil. **Blois** (*buffet*; hôt.: *de Blois, de France, du Château*), chef-lieu de Loir-et-Cher, sur la Loire. 23 457 hab. Magnifique *\*château*, la plus belle partie du temps de François I<sup>er</sup>. On peut le visiter. *Eglise St-Nicolas*, des xii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s., au delà du château. *Statue de Papin* et *cathédrale* dans l'autre partie de la ville.

193 kil. **Onzain**. *Château du Chaumont*, qu'on voit ensuite à g.

211 kil. **Amboise**. 4480 hab. *\*Château* historique, qu'on aperçoit à g. On traverse la Loire trois stat. plus loin.

231 kil. *St-Pierre-des-Corps* (*buffet*), stat. comme celle des Aubrais, près d'Orléans, c.-à-d. où descendent des trains express les voyageurs à destination de *Tours*, la ligne principale passant à distance au S. de la ville.

234 kil. **Tours** (*buffet*; hôt.: *Gr.-H. de l'Univers, de Bordeaux*, près de la gare; *du Faisan, de la Boule-d'Or, des Négociants*, rue Nationale), chef-lieu d'Indre-et-Loire, entre la Loire et le Cher. 60 335 hab. Par la rue à dr. en sortant de la gare et le boulevard à g., on arrive, à dr., à la belle rue Nationale, la principale, qui va jusqu'à la Loire. La *\*cathédrale*, très bel édifice goth. des xii<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> s. est à dr. Vers l'extrémité de la rue Nationale, *St-Julien*, du xiii<sup>e</sup> s. Près du pont, des *statues de Descartes* et de *Rabelais*. A dr., l'*hôtel de ville*, avec le *musée*. Non loin du pont principal en aval, *Notre-Dame-la-Riche*, des xii<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s. Plus loin au S.-E., les *tours* de l'anc. église et la *nouvelle basilique St-Martin*, etc.

Autres lignes, v. le *Centre de la France*, par Bœdeker.

Notre ligne traverse ensuite le *Cher* et quitte la vallée de la Loire. Viaducs de 21 et de 31 m. de haut, sur l'*Indre* et sur la *Manse*. — 266 kil. *Ste-Maure*. — 277 kil. *Port-de-Piles*. — On traverse la *Creuse* et remonte la vallée de la *Vienne*. — 281 kil. *Les Ormes*.

299 kil. **Châtelleraut**. 22522 hab. *Eglises St-Jacques* et *St-Jean-Baptiste*. *Monument de la Révolution*. *Manufacture d'armes*. — Puis on traverse la *Vienne* et remonte la vallée du *Clain*.

332 kil. **Poitiers** (*buffet*; hôt.: *Gr.-H. du Palais, H. de France*), chef-lieu de la Vienne. 37 497 hab. On monte à g. de la gare au *palais de justice*, qui a sur le derrière une belle salle du xiv<sup>e</sup> s., reste du palais des comtes de Poitou. La rue des Ecoles mène de là à la place d'Armes où est l'*hôtel de ville*, bel édifice moderne, avec un *musée*. A peu de distance derrière le palais, *\*Notre-Dame*, d'architecture romano-byzantine. Plus bas, à dr., *Ste-Radegonde*, des xi<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup>, xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s. Près de là en remontant, la *cathédrale*, des xii<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> s. Dans une rue voisine, au S., le *temple St-Jean*, un baptistère du vi<sup>e</sup> s. A l'extrémité S. de la ville, la belle *promenade de Blossac* et dans le voisinage *St-Hilaire*, des xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> s. A l'ex-

trémité N., l'église de Montierneuf, du xi<sup>e</sup> s., et en deçà, l'ancienne Prévôté, des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s.

Autres lignes, v. le Centre de la France, par Bædeker.

366 kil. Couhé-Vérac. — 384 kil. St-Saviol. — 398 kil. Ruffec (buffet). 3527 hab. — 408 kil. Moussac. On traverse la Charente. — 416 kil. Luxé.

445 kil. Angoulême (buffet; hôt.: du Palais, de France), chef-lieu de la Charente. 36 690 hab. On y monte en passant près de St-Martial, qui est moderne, dans le style roman. Plus loin, l'hôtel de ville, qui est aussi moderne, dans le style du xiii<sup>e</sup> s. Statue de Marguerite de Valois, monument de 1870-71, statue du Dr Bouil-laud. Plus loin encore, la cathédrale, une des églises romano-byzantines les plus curieuses de France. Belles vues.

Autres lignes, v. le Centre de la France, par Bædeker

Puis un long tunnel sous la ville. — 479 kil. Montmoreau. — 496 kil. Chalais. — 510 kil. La Roche-Chalais-St-Aigulin.

527 kil. Coutras (buffet). 4231 hab. — On traverse l'Isle.

543 kil. Libourne (buffet). Détails sur cette ville et suite du trajet v. p. 31 (sens inverse).

578 kil. Bordeaux, gare de la Bastide. — On retourne en arrière, fait un détour et traverse la Garonne pour arriver à la gare de St-Jean.

### Bordeaux.

(Pour plus de détails et le plan de la ville, v. aussi le Centre de la France, par Bædeker.)

HÔTELS: de France, rue Esprit-des-Lois, 11; des Princes et de la Paix, cours du Chapeau-Rouge, 40, Richelieu, cours de l'Intendance 4 (ch. dep. 3 fr.; table d'h., 3 fr. et 3 fr. 50); des Ambassadeurs, cours de l'Intendance, 14 (mêmes prix); de Nice, près de Notre-Dame (repas, 3 fr. 50 et 4 fr.); des Américains, rue Condé, 6 (rep., 3 fr. et 3 fr. 50); de Toulouse, rue Vital-Carles, 6-8, et rue du Temple, 7 (mêmes prix); Français, rue du Temple, 12, pas cher; Montré, rue Montesquieu, 4, hôtel meublé.

CAPÉS ET RESTAURANTS, surtout place de la Comédie et allées de Tourny.

VOITURES DE PLACE: à 1 chev., le jour (6 h. à min.), 1 fr. 75 la course ou l'heure; la nuit, 2 fr. 25; à 2 chev., fermées, 2 et 3 fr.; découvertes, 3 et 4 fr., etc. Bagages, 50 c. pour 1 ou 2 colis; puis, 25 c. par colis.

TRAMWAYS ET OMNIBUS DE VILLE. Il y a 8 lignes de tramways et 5 lignes d'omnibus desservant la ville et donnant des correspondances, comme ceux de Paris. Prix: intérieur, 20 c.; impériale, 15 c.

POSTE (pl. C5), rue Porte-Dijéaux, 10, et divers bureaux auxiliaires.

TÉLÉGRAPHE (pl. C4), place de Tourny, 4, et à la poste.

Bordeaux est une ville de 252 415 hab., le chef-lieu de la Gironde, sur la rive g. de la Garonne, qui lui fait un excellent port. C'est une des premières villes de France.

Le pont de Bordeaux, qu'on passe en venant de la gare de la Bastide, est un des plus remarquables qu'on puisse voir. Il a 487 m. de long. On a de là une vue magnifique de la ville, mais surtout du port. En amont est le pont du chemin de fer, et la gare du Midi est non loin de là, sur la rive gauche.

Le port est encore, malgré la beauté de la ville en elle-même, une des principales curiosités de Bordeaux. La Garonne décrit ici

une courbe de 6 kil. de développement, le long de laquelle s'est construite la ville. Bien que Bordeaux se trouve à 96 kil. de l'embouchure de la Gironde, la marée s'y fait fortement sentir, et les bâtiments de 2000 et 2500 tonneaux remontent alors facilement jusqu'au port. Le fleuve a 6 m. de profondeur et en atteint 12 dans les hautes marées. 1000 à 1200 navires peuvent tenir dans le port, et il y a de plus en aval un bassin à flot destiné aux plus gros vaisseaux et qui peut en contenir 76. Des quais d'une grande largeur, de la fin du XVIII<sup>e</sup> s., comme la plupart des constructions qui les bordent, s'étendent d'une extrémité à l'autre de ce port, qui est le troisième de France.

Le *cours Victor-Hugo* fait suite au pont de pierre et tourne à dr. dans la direction de la cathédrale. La *porte de Bourgogne*, à l'entrée, est du XVIII<sup>e</sup> s. Du premier quai en aval du pont se détache à g. le *cours d'Alsace-Lorraine*, qui conduit à la cathédrale.

Plus loin sur le quai, à g., la **PORTE DE CAILHAU**, belle porte goth. de 1495, flanquée de deux tours rondes.

Ensuite, le quai de la Douane, avec l'*hôtel de la Douane*, construit à la fin du XVIII<sup>e</sup> s. À côté, la *place de la Bourse*, avec une belle *fontaine des Trois-Grâces*. L'*hôtel de la Bourse*, qui fait pendant à celui de la Douane, est de la même époque, mais il a été remanié de nos jours.

La **place des Quinconces**, la plus grande de Bordeaux, occupe un peu plus loin l'emplacement d'un château construit par Charles VII, après 1453, pour maintenir la ville dans l'obéissance, et détruit depuis 1789. Il y a à l'entrée deux *colonnes rostrales* de 20 m. de haut, surmontées de statues du Commerce et de la Navigation servant de phares. Un peu en arrière, sur les côtés, deux *établissements de bains*. Plus loin, dans les quinconces, des statues modernes de *Montaigne* (m. 1592) et de *Montesquieu* (m. 1755), deux illustrations de la province.

Le cours du XXX-Juillet, qui borne la place à l'O., conduit à dr. au Jardin Public (p. 6) et à g. aux allées de Tourny (v. ci-dessous) et à la *place de la Comédie*. Cette place est la plus animée et en quelque sorte le centre de la ville. Là aboutissent encore la belle rue Esprit-des-Lois à l'E., la *rue Ste-Catherine* au S., rue très animée et très commerçante, et surtout le *cours du Chapeau-Rouge* et le *cours de l'Intendance*, qui se font suite et qui, avec la *rue Judaïque*, à l'O., traversent la ville dans sa plus grande largeur.

Le **Grand-Théâtre**, au S. de la place de la Comédie, date de 1755-1780. Il a été longtemps un des plus beaux de l'Europe. — C'est dans ce théâtre que se sont tenues, en 1871, les séances de l'Assemblée Nationale, le temps qu'elle a siégé à Bordeaux.

Les *allées de Tourny* sont une espèce de place oblongue, aujourd'hui dépourvue d'arbres, la partie la plus fréquentée de Bordeaux, avec la place de la Comédie.

A peu de distance à g., *Notre-Dame*, église du xviii<sup>e</sup> s. richement décorée. On y remarque des peintures de Romain Cazes (1874). — A dr., la nouvelle *Bibliothèque*, et derrière, le *marché des Grand-Hommes*, en fer et en verre, de forme circulaire.

A l'extrémité des allées de Tourny, à l'opposé de la place de la Comédie, est une petite place circulaire avec une piètre *statue du marquis de Tourny*, gouverneur de la ville sous Louis XV et qui a beaucoup contribué à sa prospérité et à son embellissement. A g., le cours de Tourny, menant à la place Gambetta (v. ci-dessous); à dr., le cours du Jardin-Public.

Le **Jardin Public** est la plus belle promenade de Bordeaux. Il se compose d'un magnifique *parc anglais*, ayant beaucoup d'arbres exotiques, et d'un *jardin botanique* fort riche. Au S.-O. du même jardin, d'où l'on y entre directement, se trouve le *musée d'histoire naturelle*, public les dim. et jeudi de midi à 4 ou 5 h. et visible encore les autres jours pour les étrangers.

En sortant du Jardin-Public par la porte dans l'angle S.-O., au delà du musée, et en tournant plus loin à dr. dans la rue du Colisée, on a devant soi la partie principale des **RUINES DES ARÈNES**, dites le *palais Gallien*, parce que l'amphithéâtre passe pour avoir été construit sous cet empereur romain (m. 268).

La rue transversale quelques pas plus loin nous conduit à g. vers **St-Seurin**, l'anc. cathédrale. Il y a au S. un \*portail remarquable du xiii<sup>e</sup> s., précédé d'un porche de la renaissance.

Dans le chœur, un très beau trône épiscopal, du style goth. fleuri, et sur un autel en face de ce trône, la plus grande partie d'un retable ancien en albâtre, dont le reste est dans la chapelle de la Vierge. Il représente Jésus en croix et des scènes de la vie de St-Seurin, évêque de Bordeaux au v<sup>e</sup> s. Beaux vitraux modernes. — Sous le chœur, une *crypte* très ancienne et fort curieuse (s'adresser au sacristain), avec le tombeau de St Fort, premier évêque de Bordeaux; le tombeau de Ste Véronique et six sarcophages en marbre des iv<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> s.

De cette église, nous traversons la place voisine et nous descendons à g. la rue Judaïque, qui nous conduit à la *place Gambetta*, beau square où aboutissent le cours de l'Intendance et le cours Tourny. Prenant ensuite la rue Porte-Dijéaux, nous tournons immédiatement à dr. dans la rue des Remparts, qui nous conduit à l'hôtel de ville, au nouveau musée et à la cathédrale.

L'*hôtel de ville* est l'ancien archevêché, bâti de 1770 à 1781, pour le cardinal-prince de Rohan-Guéméné.

Le *musée* se trouve derrière, dans deux ailes construites depuis peu, de chaque côté d'un petit jardin. Il est public tous les jours, excepté les lundi et vendr., de midi à 5 h. en été et 4 h. en hiver. Les étrangers peuvent aussi le visiter les lundi et vendredi. L'aile de dr. renferme les peintures des écoles anciennes et celle de g. les peintures des écoles modernes, plus un petit nombre de sculptures.

La \**cathédrale*, *St-André*, près de l'hôtel de ville, est une des plus belles églises goth. du Midi. Elle se compose d'une grande

nef sans façade ni bas côtés, des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s., d'un transept et d'un chœur à bas côtés doubles, du XIV<sup>e</sup> s. Le portail latéral du N. est le principal. Il est flanqué de deux tours surmontées de flèches en pierre. Au trumeau, la statue de Bertrand de Goth, archevêque de Bordeaux et plus tard pape sous le nom de Clément V (m. 1314). Le portail latéral du S. est dans le même genre, mais les tours n'ont pas de flèches.

A l'intérieur, on admire surtout le chœur. Les principales œuvres d'art de la nef sont: le monument du cardinal de Cheverus (m. 1536), avec sa statue, par *Maggié*; celui de Mgr Donnet (m. 1882), par *Dela-planche*; un Crucifixion, par *Jordaens*, et une Résurrection de J.-C., par *Alex. Véronèse*; deux grands bas-reliefs de la renaissance, provenant d'un jubé, sous l'orgue; un Christ portant sa croix, attribué à *Aug. Carrache*. Dans la deuxième chapelle à dr. du chœur, le monument de Mgr d'Aviau du Bois de Sanzay (m. 1826); dans d'autres plus loin, une statue de Ste Anne du XVI<sup>e</sup> s., de très belles boiseries et le monument d'Ant. de Noailles, de 1662.

Derrière le chevet de cette église s'élève le CLOCHER PEYBERLAND, bâti en 1440 par l'archevêque Pierre Berland. Il a été restauré de nos jours, mais on n'a refait qu'une flèche tronquée, qu'on a couronnée d'une statue de la Vierge.

Au S.-O. de la cathédrale, à la hauteur de l'hôtel de ville, est le palais de justice, vaste édifice bâti de 1839 à 1846. Il y a sur le devant des statues de Malherbes, d'Agnesseau, Montesquieu et l'Hôpital. — En face du palais, le grand hôpital St-André, avec une entrée monumentale. Un peu plus loin, Ste-Eulalie, église reconstruite aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s.

La rue de Cursol nous ramène au cours Victor-Hugo, qui va de la cathédrale au pont de Bordeaux. On y voit, près de la rue de Cursol, les nouveaux bâtiments des Facultés. Le vestibule contient un monument en l'honneur de Montaigne, dont les restes sont dans le sous-sol. Plus loin, à g., le Grand Marché. Presque en face, le Lycée National. Dans une petite rue à dr., la porte de l'Hôtel-de-Ville, un beau reste de l'ancien hôtel de ville, des XIII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s., avec une curieuse horloge de la renaissance. — A côté de cette porte, l'église St-Eloi, du XV<sup>e</sup> s.

St-Michel, près du quai en amont du pont de Bordeaux, est une belle église goth., rebâtie aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s., aussi avec un clocher isolé. Ses trois portails sont décorés de sculptures remarquables. Dans la quatrième chapelle à g. du chœur se voit un beau retable en pierre du XVI<sup>e</sup> s.

Le CLOCHER DE ST-MICHEL, devant la façade, a été construit de 1472 à 1492. La flèche a été refaite de nos jours, et l'on a consolidé le monument par des contreforts.

Il y a eu à cet endroit un cimetière dont la terre avait la propriété de conserver les corps, et l'on y a réuni dans une crypte une quarantaine de cadavres momifiés. Le concierge, qui les fait voir (50 c.) en raconte l'histoire plus ou moins authentique.

Ste-Croix, dans le quartier ouvrier au S. de St-Michel, est encore une des églises les plus remarquables de Bordeaux. Elle a été

rebâtie au x<sup>e</sup> s. dans le style roman et remaniée plusieurs fois depuis. La partie la plus curieuse est la façade, qui rappelle celles de Notre-Dame de Poitiers et de la cathédrale d'Angoulême.

A côté, l'école des Beaux-Arts, dans une ancienne abbaye de bénédictins, dont la porte est de la renaissance.

De Bordeaux à Toulouse, v. R. 4; à Cahors, R. 5; à Arcachon, R. 6; à Tarbes, R. 7; à Pau, R. 8; à Bayonne et Biarritz, R. 9; à Paris par Niort et Saumur, à Nantes, à Limoges par Périgueux, à Royan, v. le Centre de la France, par Bædeker.

De BORDEAUX A LA SAUVE; 27 kil.; 1 h. 5 à 1 h. 30; 3 fr. 30, 2 fr. 05, 1 fr. 35. La gare spéciale de cette petite ligne est sur la rive dr. de la Garonne, au delà du pont du chemin de fer du Midi. Stat. intermédiaires peu importantes pour le touriste. La Sauve (hôt. Français) est un bourg où l'on visite les ruines d'une abbaye fondée au x<sup>e</sup> s. et reconstruite au xiii<sup>e</sup>, surtout sa belle église. — La ligne doit être bientôt prolongée sur Eymet (67 kil.; p. 25), pour s'y raccorder avec celle de Marmande à Bergerac. Elle passera par Duras (1556 hab.), bourg sur une hauteur, avec un château et des fortifications des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s., qui fut érigé au xvii<sup>e</sup> s. en duché en faveur de la famille de Durasfort ou Durfort.

## 2. De Paris à Toulouse.

### A. Par Limoges, Brive, Cahors et Montauban.

716 kil. Trajet en 13 h. 50, 14 h. 40 et 20 h. Prix: 80 fr. 30, 54 fr. 20, 35 fr. 35. — Départ de la gare d'Orléans, près du Jardin des Plantes.

N.B. Jusqu'à Brive, pour cette ligne, et jusqu'à Capdenac, pour la suivante, nous ne mentionnons ci-après que les stations principales, celles de l'express de jour, et nous indiquons sommairement jusque là les principales curiosités; voir, pour les détails, le Centre de la France, par Bædeker.

Jusqu'à Orléans (121 kil.), v. p. 2. Cette ligne contourne la ville au N. et y traverse la Loire, 159 kil. La Motte-Beuvron, sur le Beuvron. Puis la Solonnes. Tunnel de 1230 m. avant

200 kil. Vierzon (buffet), ville industrielle de 10 559 hab., où s'embranchent la ligne de Bourges, etc. 20 min. d'arrêt à l'express pour le déjeuner.

236 kil. Issoudun. 13 564 hab. Tour Blanche, donjon du xiii<sup>e</sup> s. — On traverse l'Indre avant

263 kil. Châteauroux (buffet), ville de 23 924 hab., chef-lieu de l'Indre. \*Eglise St-André, à dr. près de la gare, édifice moderne du style gothique. Notre-Dame, aussi moderne, du style roman. Château remarquable des xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> s., la préfecture. Statue du général Bertrand, par Rude.

Autres lignes, v. le Centre de la France, par Bædeker.

Deux stat. plus loin, un tunnel de 1040 m. Belle vue ensuite, d'un viaduc, et château à dr.

294 kil. Argenton (buffet), ville de 6270 hab., sur la Creuse.

341 kil. La Souterraine. 4773 hab. — Tunnel de 1 kil. Plus loin, un viaduc de 53 m. de haut. Belle vue.

367 kil. St-Sulpice-Laurière. — Tunnel de 800 m.; 2 autres plus loin; viaduc de 34 m. de haut avant (398 kil.) Puy-Imbert.

400 kil. Limoges (buffet; Gr.-H. de la Paix, place Jourdan, etc.), ville de 72 697 hab., anc. capitale du Limousin et auj. chef-lieu de

la Haute-Vienne, sur la Vienne. Près de la gare de notre ligne, à g., sur une place, la *statue du maréchal Jourdan*. Plus loin à g., la *\*cathédrale*, des XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s. et achevée depuis peu. A l'intérieur, un ancien *\*jubé*, sous l'orgue; des vitraux; et trois tombeaux des XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. Magnifiques émaux à la sacristie.

La rue en face du grand portail de la cathédrale mène à l'*\*hôtel de ville*, où il y a un petit musée. — En prenant en face une des petites rues montant dans l'intérieur de la ville, on passe à *St-Michel*, église des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s. (flèche avec une grosse boule), et en tournant à g., à la place où est le *palais de justice*; puis, à dr., à celle où se trouve le *\*musée céramique*, public les dim. et jeudi de midi à 4 ou 5 h. et visible aussi les autres jours. On revient par la place d'Aine où il y a une *statue de Gay-Lussac*, puis en appuyant à g. Plus bas encore, *St-Pierre*, du XIII<sup>e</sup> s., avec de beaux vitraux.

Nouvelle ligne en construction sur *Brive* et autres lignes partant de Limoges, v. le *Centre de la France*, par Bædeker.

Ensuite un tunnel de 1022 m., sous Limoges. — 420 kil. *Nexon*. Ligne de Périgueux-Tarbes, v. R. 3. — 442 kil. *St-Yrieix*. 8711 hab. Plus loin, un viaduc de 28 m. de haut. — 461 kil. *Lubersac*. Viaduc de 26 m. et ensuite encore 3 viaducs, de 55, 37 et 19 m. — 484 kil. *Objat*. On traverse la *Vézère* et la *Corrèze* avant

502 kil. **Brive** (143 m.; *buffet*; *hôt. de Bordeaux*). 16 803 hab. *Eglise* des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s. *Statues du maréchal Brune* et du *Dr Majour*, bienfaiteur de la ville. — 25 min. d'arrêt. à l'express du soir, pour le dîner.

Ligne de Toulouse par Capdenac, v. p. 11. — Autres lignes, v. le *Centre de la France*, par Bædeker.

La nouvelle ligne de Toulouse par Cahors et Montauban, que complètera le tronçon en construction de Limoges à Brive par Uzerche (98 kil. au lieu de 102), n'est pas seulement destinée à décharger la vieille ligne du Centre, par Capdenac, mais elle abrège encore le trajet de 34 kil. et elle est de plus supérieure à l'autre comme construction, ses pentes ne dépassant pas 10 mm. et le minimum de ses courbes étant de 500 m., sauf en un point, où il est de 300, tandis que l'autre a jusqu'à 16 mm. de pente et beaucoup de courbes de 300 m. Les travaux ont duré plus de 11 ans et ont coûté en moyenne 968 000 fr. par kilomètre. Les ouvrages d'art sont donc nombreux (19 tunnels, 11 viaducs et un pont), très importants (plus de 50 kil. en courbes et près de 9 en tunnels) et très remarquables, particulièrement aux environs de Souillac (p. 10). Ils ont été faits, pour le compte de l'Etat, sous les directions de M. Lanteirès et de M. Pihier, ingénieurs en chef, et terminés en 1891. Les terrains traversés appartiennent particulièrement d'abord au grès du trias, mais ensuite et surtout aux calcaires oolithiques, lithographiques et marneux. Le pays est donc peu fertile et même peu boisé (châtaigniers), et les hauteurs sont peu considérables.

Laissant à g. celles de Tulle et de Capdenac, la ligne de Cahors s'élève vers le plateau du *causse de Martel* (causse, v. p. 182), entre la Corrèze et la Dordogne, auquel elle n'arrive que par des ouvrages d'art considérables: tunnel de 1097 m. de long, viaduc de 23 m. de haut, tunnel de 266 m., viaducs de 21.75 et 19.50; tunnel de 852 m. — 510 kil. *Noailles* (200 m.), à g., bourg qui a donné son nom à l'illustre famille de ce nom. On a ensuite une belle vue à g. Tunnel

de 202 m. — 515 kil. *Chasteaux* (246 m.). Tunnel de 196 m. La voie passe plus loin du bassin de la Corrèze dans celui de la Dordogne, vers lequel elle redescend rapidement, comme elle est montée. — 522 kil. *Gignac-Cressensac* (292 m.). 3 tunnels, le 2<sup>e</sup> de 417 m. Viaduc courbé de 476 m. de long et 37 m. de haut. Tunnels de 417 et 290 m. On arrive, près de Souillac, à la partie la plus curieuse pour les ouvrages d'art. Viaducs courbes de 114 m. sur 28, 572 sur 29 et 591 sur 32, et beau coup d'œil à dr. du 2<sup>e</sup> sur le 3<sup>e</sup>. Ce dernier sert aussi à la ligne de St-Denis-près-Martel, qu'on rejoint à g. Belle vue sur la vallée de la Dordogne.

539 kil. *Souillac* (125 m.; *hôt. du Lion-d'Or*, dans la grand'rue), ville industrielle (tanneries) de 3218 hab., à env.  $\frac{1}{4}$  à g. de la voie. Elle a, vers l'extrémité de la grand'rue, une anc. église en ruine et, derrière, une belle *église paroissiale*, jadis dépendant d'une abbaye. C'est un édifice romano-byzantin du XII<sup>e</sup> s., à coupoles, avec transept, abside et absidioles semi-circulaires. On y remarque encore un beau bas-relief à la porte principale, à l'intérieur, et des peintures aux voûtes du chœur et du transept.

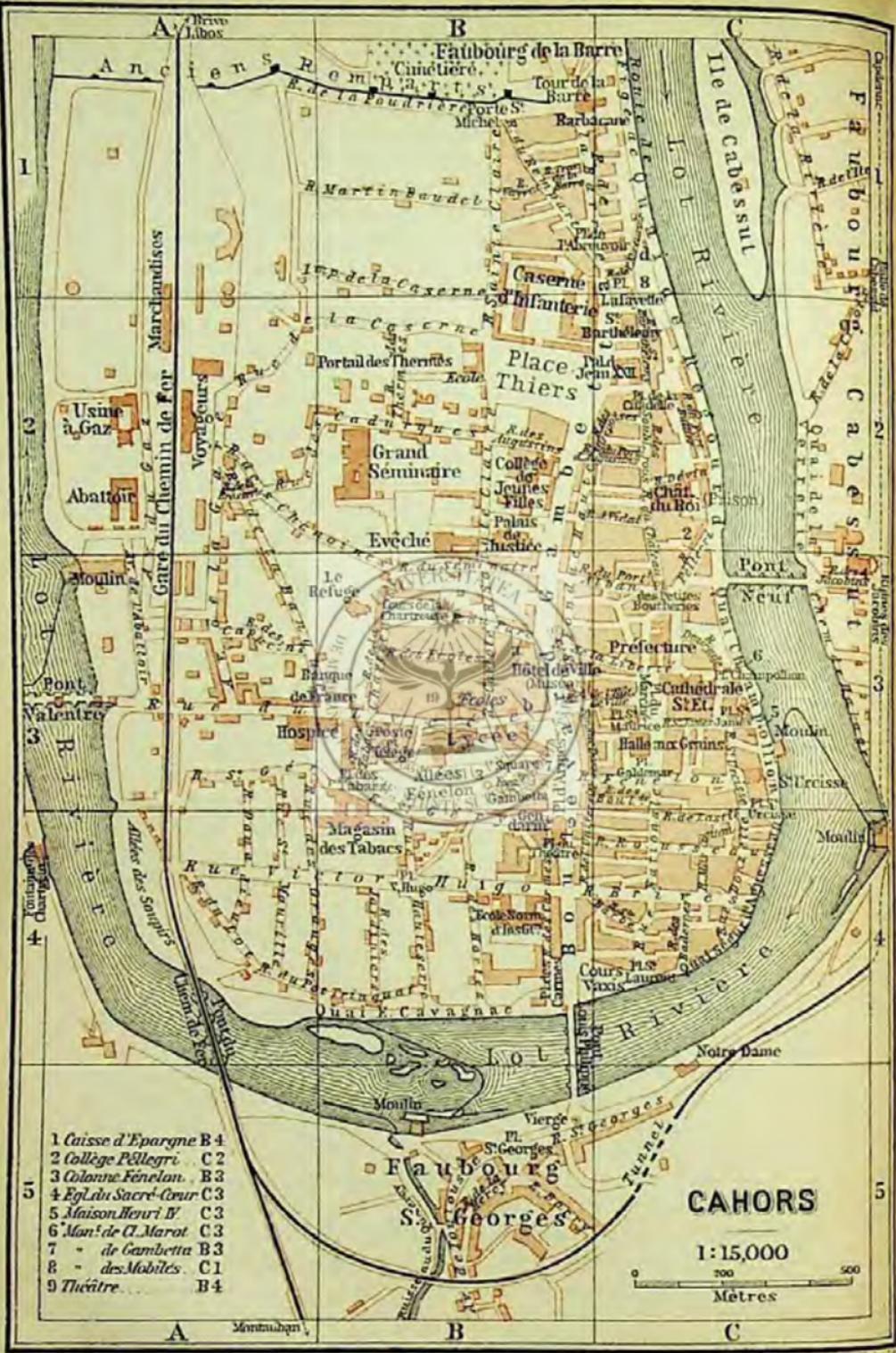
Ligne du *Buisson* à *St-Denis-près-Martel*, v. p. 20.

Ensuite encore 2 viaducs courbes, de 22 m. de haut, et un tunnel de 280 m. Belle vue à g. — 544 kil. *Cazouls* (101 m.), où s'embranchent la ligne du Buisson (p. 20). Bientôt après, un pont sur la Dordogne, et la voie remonte. — 551 kil. *Lamothe-Fénelon* (144 m.), qui rappelle l'anc. famille du Périgord plus connue sous le simple nom de Fénelon, mais qui ne fut pas le berceau de l'illustre archevêque de Cambrai, né à Lamothe-Salignac. — Tunnel de 637 m. — 556 kil. *Nozac* (174 m.).

562 kil. *Gourdon* (210 m.; *hôt. de l'Ecu*), ville de 4834 hab. et chef-lieu d'arr. du Lot, à dr. sur une colline d'où l'on a une belle vue. Elle est dominée par l'*église St-Pierre*, des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s., qui a deux tours à la façade. Autre église du XIII<sup>e</sup> s. Chap. de Notre-Dame-du-Majou, un pèlerinage. Restes de fortifications; vieille dorte, etc.

Immédiatement un tunnel suivi d'une longue et profonde tranchée maçonnée. On redescend. — 568 kil. *St-Clair* (170 m.). On remonte. Avant la stat. suiv., le *tunnel de Marot*, de 1037 m. de long, dont certaines parties ont présenté des difficultés extraordinaires, parce qu'on y a rencontré des poches de « sables bouillants ». — 574 kil. *Dégagnac* (226 m.). 2 tunnels, de 845 et 412 m., où l'on a aussi rencontré de grandes difficultés, pour les mêmes raisons. — 580 kil. *Thédirac-Peyrilles*, où la voie atteint son faite (478 m.), pour redescendre du bassin de la Dordogne dans celui du Lot, affluent de la Garonne. Plus loin, le *tunnel de Roques*, le plus long, de 1761 m. 57, qui a aussi présenté des difficultés sérieuses, et une profonde tranchée de 230 m. de long, consolidée par des murs de soutènement dont les talus atteignent plus de 55 m. de haut. — 587 kil. *St-Denis-Catus* (209 m.). Tunnel de 712 m. — Viaduc de 308 m. sur 21. —

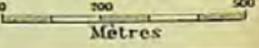




- 1 Caisse d'Epargne B 4
- 2 Collège Pèlerin C 2
- 3 Colonne Fénelon B 3
- 4 Eglise Sacré-Coeur C 3
- 5 Maison Henry B C 3
- 6 Mont-de-C-Marot C 3
- 7 - de Gambetta B 3
- 8 - des Mobilés C 1
- 9 Théâtre B 4

**CAHORS**

1:15,000



594 kil. *Espère*. Plus loin, à dr., se montre le beau *château de Mercuès*, du XIII<sup>e</sup> s., dépendant de l'évêché de Cahors. Enfin un dernier tunnel, de 294 m., par lequel on arrive dans la vallée du *Lot*, qu'on voit à dr., avec la ligne de Monsempron-Libos, vers laquelle celle de Brive descend en passant sur un mur de soutènement de plus de 1 kil. de long et qui a en amont 33 arcades de plus de 15 m. de haut. A g., Cahors, dont on traverse les anciens remparts.

602 kil. *Cahors* (120 m.; buffet). Suite de la ligne de Toulouse, v. p. 13.

**Cahors.** — HÔTELS: *des Ambassadeurs* (pl. a, B3), boul. Gambetta, à g. en arrivant par la rue du Lycée, ordinaire; *de l'Europe* (pl. b, B3), vers l'extrémité de cette dernière rue. — CAFÉS, boul. Gambetta. — POSTE ET TÉLÉGRAPHE (pl. B3) rue du Lycée, près de l'hospice.

*Cahors*, jadis plus importante, n'est plus qu'une ville de 15369 hab., à laquelle l'achèvement de la ligne directe de Paris à Toulouse va sans doute donner une nouvelle prospérité. C'est l'anc. capitale du pays des *Carduques*, plus tard le *Quercy*, et elle est maintenant le chef-lieu du départ. du *Lot*. Elle fut saccagée par les Sarrasins et les Normands, occupée un temps par les Anglais, prise par Henri IV, encore roi de Navarre, etc. Elle a possédé une université fondée par le pape Jean XXII, Jacques d'Euse (1244-1334), qui en était originaire. C'est aussi la patrie de Clément Marot (1495-1544) et de Léon Gambetta (1838-1882).

Cahors occupe un beau site, sur la rive dr. du *Lot*, dans une presqu'île formée par cette rivière au S., et présente un coup d'œil pittoresque, du moins à l'E., à l'opposé de la gare, grâce aux ruines et aux vieux monuments qui en font une ville très curieuse.

De la gare, dans le quartier neuf dit des Hortes («hortus»), où il y a eu cependant des constructions romaines, entre autres, en face de la gare, un théâtre détruit définitivement depuis 1851, on arrive à la vieille ville par une avenue à dr., puis par la rue du Lycée à g.

Le **\*pont Valentré** (pl. A3), près de là à dr., est un monument unique en son genre, du XIV<sup>e</sup> s., à trois tours, celles des extrémités à mâchicoulis. Des portes, une barbacane (rive g.), etc., achevaient d'en faire un important ouvrage de défense. Il a été restauré de nos jours.

L'autre rive est dominée par des hauteurs escarpées. Sous un rocher à env. 300 pas à g., derrière un moulin, se trouve la *fontaine des Chartroux*, grande source d'eau limpide qui fit appeler d'abord la ville *Dirona*, fontaine divine. Il y a trois bassins, curieux surtout quand les eaux sont abondantes, car elles s'en déversent alors par des cascades, en dernier lieu dans le *Lot*. C'est cette fontaine qui approvisionne la ville d'eau potable, à l'aide d'un château d'eau près du pont.

La rue du Lycée passe à dr., après la poste et la maison n<sup>o</sup> 11, où naquit Gambetta, au LYCÉE ou *lycée Gambetta* (pl. B3) ancien couvent des cordeliers et collège des jésuites, qui a une belle tour en briques du XVII<sup>e</sup> s. Là aussi est la *bibliothèque municipale* (18000 vol.).

Le *boulevard Gambetta*, un peu plus loin, marque la limite de la vieille ville à l'O., parallèlement au Lot, qui la borne à l'E. En face est l'*hôtel de ville* (pl. B 3), qui n'a rien de remarquable, mais qui renferme un petit *musée* des beaux-arts, d'antiquités et d'histoire naturelle, public les dim. et fêtes, de 2 h. à 4 h., et visible aussi les autres jours pour les étrangers. Il y a des antiquités gallo-romaines et égyptiennes, quelques sculptures et un certain nombre de tableaux, entre autres: de Robert-Fleury, les Danaïdes; A. de Pujol, Sisyphe; J. Leman, Un épisode de la guerre de Cent-Ans à Cahors; H. Scott, les Funérailles de Gambetta.

Le boulevard Gambetta passe à dr. en descendant devant le *\*monument de Gambetta* (pl. 7, B 3), monument imposant par *Falguière*, composé d'une statue en bronze du dictateur, appuyé contre un canon, sur un haut piédestal, avec un soldat mourant d'un côté, de l'autre un marin prêt à faire feu et devant un drapeau déployé, également en bronze (1). Derrière est un petit square, avec une *fontaine* décorée d'une statue de Neptune. Ensuite une promenade, les *allées Fénelon*, avec une colonne surmontée d'un *buste de Fénelon*, qui étudia à l'université de Cahors. A l'autre extrémité, un *magasin des tabacs*, dans un ancien couvent.

Le boulevard aboutit plus bas à la rivière et au *pont Louis-Philippe* (pl. B C 4-5), construit en aval d'un pont romain dont les restes n'ont disparu qu'en 1868. De l'autre côté, une *statue de la Vierge*, par Pradier, et le *faub. de St-Georges*.

La vieille ville est mal bâtie, mais présente des parties pittoresques et comprend encore des *maisons* anciennes assez curieuses, par ex. déjà dans le *quartier des Badernes* (pl. C 4), près du pont Louis-Philippe.

De l'autre côté de ce quartier, près du Lot et à l'extrémité de la rue Fénelon, qui part du boulevard en face du monument Gambetta, se trouve l'*église St-Urcisse* (pl. C 3), des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s.

La rue Fénelon passe entre cette église et le boulevard près de la place du Marché, où aboutit aussi la rue de l'Hôtel-de-Ville.

La *cathédrale* (pl. C 3), à dr., appartient à la période romano-byzantine, comme celles de Périgueux et d'Angoulême. Elle est de la fin du XI<sup>e</sup> s., à deux coupoles, mais elle a été beaucoup remaniée; le chœur et des chapelles ont été en grande partie reconstruits au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> s. Le *portail du Nord* ou de g., malheureusement fort dégradé, est la partie la plus remarquable de l'extérieur. Le tympan a de très belles sculptures: Jésus et la Samaritaine, Lapidation de St Etienne, etc. A l'intérieur, où l'on descend par dix degrés, il faut surtout mentionner les peintures de la chapelle à dr. du chœur et des peintures restaurées du XIV<sup>e</sup> s. A dr. ou du côté S. de la nef sont les restes d'un *cloître* goth. du XV<sup>e</sup> s.

Le corps de bâtiment au N. du portail de la cathédrale est la *préfecture*, auparavant l'évêché. La rue qui passe entre les deux

descend au quai. — Sur une petite place en deçà, le *monument de Marol* (pl. 6, C3), érigé en 1892. — Près de là, le *Pont-Neuf* (pl. C3), du xiii<sup>e</sup> s., ainsi nommé par opposition à l'ancien pont romain mentionné p. 12. — A peu de distance dans le faub. de Cabessut, sur l'autre rive, était un couvent de dominicains ou jacobins, détruit par les troupes huguenotes du roi de Navarre, lorsqu'elles s'emparèrent de la ville en 1580. Il reste encore de belles *ruines* (pl. C3) du chœur goth. de son église, du xiv<sup>e</sup> s.

Un peu en amont du Pont-Neuf, sur la rive dr., les restes curieux de l'ancien *collège Pélegri* (pl. 2, C2), du xiv<sup>e</sup> s., avec une tour octogone. On aperçoit non loin de là, des quais, la tour carrée de l'anc. *château du Roi* (pl. C2), aussi du xiv<sup>e</sup> s., maintenant la prison, et beaucoup plus loin la tour de la Barre (v. ci-dessous).

La rue Pélegri, où, si on ose la prendre, la ruelle fort curieuse mais malpropre dite rue du Four-Ste-Catherine, à côté du collège, mène à la *rue du Château*, qui a, comme les suivantes, de vieilles maisons intéressantes. A l'extrémité, l'*église St-Barthélemy* (pl. C2) et, à g., les restes du *palais de Jean XXII*, aussi du xiv<sup>e</sup> s., avec une grande tour carrée. On se trouve là dans la partie supérieure du boul. Gambetta et à la grande place Thiers, devant une caserne. Derrière l'église, la *place Lafayette* (pl. C1-2), avec le *monument des soldats et mobiles du Lot (1870-71)*, les sculptures par C.-A. Calmon.

Au delà commence la rue de la Barre, qui aboutit à la *Barbacane*, corps de garde du xv<sup>e</sup> s., à côté de la haute *TOUR DE LA BARRE* ou *tour des Pendus* (pl. B C1), qui se dresse sur un rocher à pic près du Lot et qui est ouverte du côté de la ville. Outre le mur d'enceinte dans la direction du boulevard, Cahors eut dès le xiii<sup>e</sup> s. un *rempart* qui barrait la presqu'île à partir de la tour de la Barre et qui subsiste encore, sauf à la trouée du chemin de fer. Il y a près de la Barbacane une assez belle porte, dite *porte St-Michel* (pl. B1), qui sert maintenant d'entrée au *cimetière*. Une grosse tour plus loin sert de *poudrière*.

La rue Ste-Claire, en deçà du cimetière, ramène à la place Thiers, en longeant la caserne. Il y a encore dans un enclos, à dr. en arrivant de ce côté, un *portail* des thermes romains, dit porte de Diane.

La partie du boul. Gambetta par laquelle on redescend vers l'hôtel de ville, n'offre, comme constructions à mentionner, que le nouveau *collège de jeunes filles* et le *palais de justice* (pl. B2). La rue du Séminaire, un peu au delà du palais, ou la rue des Cadurques en deçà du collège, mènent directement vers la gare en passant près du grand du séminaire.

Lignes de Monsempron-Libos et de Capdenac, v. p. 34 et 14.

LIGNE DE MONTAUBAN-TOULOUSE (suite). — En continuant par la même ligne, on passe à dr. près du pont Valentré (p. 11), traverse le Lot et laisse à g. la ligne de Capdenac. Plus loin, un long viaduc

courbe. — 607 kil. *Sept-Ponts*. Tranchées dans le roc, viaduc très élevé et tunnel de 860 m. — 615 kil. *Cieyrac*. — 620 kil. *Lalbenque*.

628 kil. *Montpezat*, vieille petite ville à plus de 1 h. au S.-O. (correspond.). Elle a une belle église du XIII<sup>e</sup> s., riche en œuvres d'art des XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s. — Ensuite un tunnel de 595 m. et un viaduc considérable. — 537 kil. *Borredon*.

642 kil. *Gaussade (hôtels)*, à g., ville de 3747 hab., au XVI<sup>e</sup> s. une des places fortes des calvinistes. On en remarque surtout le beau clocher, du XIV<sup>e</sup> s.

648 kil. *Réalville*. On traverse plus loin l'*Aveyron*. — 653 kil. *Albias*. — 658 kil. *Fonneuve*. A g., la ligne de Lexos. On traverse le *Tarn* et rejoint à dr. la ligne de Bordeaux.

665 kil. *Montauban* (Ville-Bourbon; p. 28). Suite du trajet (51 kil.) jusqu'à *Toulouse*, v. p. 29 et 30.

### B. Par Limoges, Brive et Capdenac.

751 kil. Trajet en 15 h., 20 h. 35 et 24 h. 45. Prix: 80 fr. 30, 54 fr. 20, 35 fr. 35, comme par l'autre ligne. — On s'arrangera de façon à faire de jour au moins la partie de cette route entre Brive et Lexos (p. 9 et 16). — Départ aussi de la gare d'Orléans près du Jardin des Plantes. — Voir la note p. 8.

Jusqu'à *Brive* (502 kil.), v. p. 8 et 9. Ensuite la partie la plus curieuse de cette ligne. Tunnels de 324 et de 2260 m. Au loin, à g., puis à dr., les ruines du *château de Turanne*. — 523 kil. *Quatre-Routes*.

530 kil. *St-Denis-près-Martel* (buffet et hôtel). Ligne du *Buisson*, v. p. 20. Ligne d'*Aurillac*, v. le *Centre de la France*. — \**Vallée de la Dordogne*. — 549 kil. *Rocamadour*, connu par son vieux pèlerinage. — 556 kil. *Gramat*. 3867 hab. — 573 kil. *Assier*.

592 kil. *Figeac*, ville de 6680 hab., sur le *Célé*. *Eglise St-Sauveur*, des XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s., à dr. au delà de la rivière, sur une place où il y a un obélisque en mémoire de Champollion, l'égyptologue. *Notre-Dame-du-Puy*, dans le haut de la ville, des XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s., avec un magnifique retable.

Puis 3 tunnels, le second de 1290 m., et le *Lot*, qu'on traverse.

598 kil. *Capdenac (buffet)*, bourg à 1/2 h. sur une hauteur à dr., avec des restes de fortifications.

**De Capdenac à Cahors:** 72 kil.; 2 h. et 3 h. 50; 8 fr. 05, 5 fr. 45, 3 fr. 55. Cette ligne se détache de celle de Paris au delà du tunnel mentionné ci-dessus et descend la vallée très intéressante du *Lot*, d'abord sur la rive dr., au pied de hauts rochers à pic. — 14 kil. (2<sup>e</sup> st.) *Toirac*. Puis un tunnel de 510 m. — 25 kil. (6<sup>e</sup> st.) *Cajarc*, à dr., bourg avec un château en ruine. Tunnel de 342 m., pont sur le *Lot* et tunnels de 550 et 103 m. Tranchées dans le roc. Belles vues. — 32 kil. *Calvignac*. Plus loin à dr., le grand *château de Cénévères*, des XIII<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s., sur un rocher dominant le *Lot*. Tunnel. Pont sur la rivière. — 36 kil. *St-Martin-Labouval*. — 41 kil. *St-Cirq-la-Popie*, bourgade très pittoresque, plus loin à g., sur une hauteur de l'autre rive, avec un *château* en ruine du XIII<sup>e</sup> s. et une belle église du XV<sup>e</sup>. Tunnel de 208 et de 787 m., entre lesquels on revoit *St-Cirq*. Pont sur le *Célé*. Encore des rochers à pic jusqu'au bord du *Lot*. — 44 kil. *Conduché*. Pont, tunnel de 266 m. et autre pont sur le *Lot*. — 53 kil. *St-Géry*. Tunnel de 645 m. — 55 kil. *Vers*. Encore un pont sur

le Lot et un tunnel. — 61 kil. *Arcambal*, sur une hauteur à g. — 68 kil. *Cabessut*, faubourg de Cahors à l'E., sur la rive g. du Lot. Belle vue de la ville à dr., que l'on contourne comme la rivière. A g., la ligne de Montauban; on retransverse le Lot et l'on voit encore à g. le pont Valentré (p. 11). — 72 kil. *Cahors* (p. 11).

De Capdenac à Rodez, v. R. 34; à Aurillac, v. le Centre de la France.

Ensuite plusieurs petits tunnels et viaducs. — 606 kil. *Naussac*. Toujours de belles vues. La voie monte considérablement. — 612 kil. *Salles-Courbatier*. — 617 kil. *Villeneuve*, petite ville à 3 kil. à l'O. — Avant la stat. suiv., deux petits tunnels et un pont sur l'*Aveyron*.

628 kil. **Villefranche-de-Rouergue** (*hôt. Notre-Dame*), à dr., ville commerçante de 9734 hab. et chef-lieu d'arr. de l'*Aveyron*, sur la rive dr. de cette rivière, riche et importante au moyen âge, où elle se signala dans les guerres avec l'Angleterre, et dévouée aux calvinistes au xvi<sup>e</sup> s. Elle fut trois fois ravagée par la peste, aux xv<sup>e</sup>, xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s., et elle devint en 1643 le centre de l'insurrection des Croquants ou paysans révoltés contre les exactions des intendants.

L'*église Notre-Dame*, à dr. en venant de la gare, en est le principal édifice. Elle est des xiii<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> s., et on en remarque surtout la grosse tour. Sur la rive g. au delà du chemin de fer, à dr. en revenant, une anc. *chartreuse*, convertie en hospice, dont la partie la plus curieuse est le petit cloître, du style ogival tertiaire le plus pur et très bien conservé.

La voie longe ensuite l'*Aveyron*, tantôt sur une rive, tantôt sur l'autre. — 638 kil. *Monteils*. La vallée devient des plus pittoresques; elle forme jusqu'à la stat. suivante une gorge rocheuse et boisée où il n'y a pas moins de 9 ponts et 9 tunnels, après lesquels on a, à dr., un coup d'œil superbe sur Najac et son château.

644 kil. **Najac** (*hôt. des Voyageurs*), petite ville sur une hauteur à dr., avec un *château* dont les restes sont imposants, surtout vus de la vallée. Pour s'y rendre, on passe sous la voie, traverse plus loin la rivière, monte un sentier à g. et tourne à dr. dans le haut ( $\frac{1}{4}$  d'h.), en deçà de l'hôtel. La fondation de ce château remonte au xii<sup>e</sup> s., mais il a été reconstruit au milieu du xiii<sup>e</sup>. Il s'élève sur un escarpement entouré de trois côtés par l'*Aveyron*, dont il commandait par conséquent la vallée. Vendu à la Révolution, il a été en partie démoli pour fournir des matériaux de construction. Pour en visiter l'intérieur, il faut s'adresser chez les Frères, à g. avant d'y arriver. La partie principale est le donjon, qui a 30 m. de hauteur et de belles salles. Il y a deux enceintes flanquées de tours carrées et rondes. Jolie vue sur plusieurs vallées aux flancs boisées. — L'*église* de Najac, assez curieuse, est du xiii<sup>e</sup> s.

Puis on retransverse l'*Aveyron* et passe dans un tunnel sous la ville, et l'on a encore un très beau coup d'œil sur le château, à g. 3 autres tunnels et 3 autres ponts, le dernier sur le *Viaur*, rivière qui coule dans des gorges très pittoresques. — 654 kil. *La Guépie*, au confluent de cette rivière et de l'*Aveyron*. A g., les ruines d'un

château du xvi<sup>e</sup> s. On traverse de nouveau deux fois l'Aveyron, dont la vallée s'élargit. — 663 kil. *Lexos* (buffet).

**De Lexos à Montauban:** 66 kil. (jusqu'à la gare principale); 1 h. 40; 7 fr. 40, 5 fr., 3 fr. 25. Cette ligne suit la vallée d'abord rocheuse et pittoresque de l'Aveyron, qu'elle traverse plusieurs fois. — 6 kil. *Feneyrols*, Petit tunnel. — 13 kil. *St-Antonin* (*hôt. Albouy*), ville ancienne de 4137 hab., sur l'Aveyron, qu'on y traverse par un vieux pont gothique. De l'autre côté, en face, l'église, bel édifice goth. moderne, et dans le quartier à dr. l'ancien hôtel de ville, du xii<sup>e</sup> s. — Après cette ville, encore des rochers et 2 tunnels. — 20 kil. *Cazals*. Tunnel. — 26 kil. *Penne*, bourg pittoresque dominé par les ruines d'un château du xv<sup>e</sup> s. Tunnel. — 33 kil. *Bruniquel*, bourg plus loin à g. Il a un château du moyen âge et de la renaissance, restauré de nos jours, qu'on peut visiter. Puis la vallée s'élargit. — 39 kil. *Montricoux*, où se voient les restes d'un château du xiii<sup>e</sup> s. On s'éloigne de l'Aveyron. — 46 kil. *Négrepelisse*, petite ville sur la rive g. de l'Aveyron, dévouée à la cause calviniste dans les guerres de religion et qui fut prise et saccagée par Louis XIII en 1622. — 52 kil. *St-Etienne-de-Tulmont*. — 61 kil. *Montauban-Ville-Nouvelle*. Enfin un pont sur le *Tarn*. — 66 kil. *Montauban-Ville-Bourbon* (v. p. 28).

Notre ligne a encore plus loin des parties pittoresques; elle remonte la vallée d'un affluent de l'Aveyron. — 674 kil. *Vindrac*. Au loin, à g., sur une hauteur, la ville de Cordes.

**De Vindrac à Cordes:** 6 kil. correspond., 50 c., gratuite pour les voyageurs de ou pour Gaillac (p. 18), Albi et les au-delà. La stat. de Vindrac n'étant desservie que par quelques trains omnibus, on peut avoir plus court de faire en voit. part. le trajet entre Cordes et Lexos (7 fr.). — Cordes présente un aspect de plus en plus pittoresque à mesure qu'on en approche. Dans le bas se trouvent les *Cabanes* (hôtel), village d'où l'on y monte directement à pied. Il y a encore de là 1400 m. par la route, qui contourne la colline au N. ou à g. — *Cordes* (hôtel près de l'église) est une vieille ville de 1995 hab., sur une colline isolée, une des plus pittoresques et des plus curieuses de France par sa physionomie du moyen âge, ayant encore ses remparts du xiii<sup>e</sup> s. et de belles maisons de cette époque et du siècle suivant. L'omnibus s'arrête, du côté S., non loin de la porte principale, qui se trouve à l'O., au-dessus des Cabanes. De là partent deux rues, celle de dr. passant devant les plus belles maisons, des xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> s., à fenêtres gothiques. Les principales sont les *maisons du Grand-Ecuyer*, du *Grand-Veneur* et du *Grand-Fauconnier*, à dr. en montant, les deux premières avec des hauts-reliefs, la troisième, restaurée et convertie en hôtel de ville, surtout remarquable par ses fenêtres à lobes et à rosaces. L'église, près de là, dans la seconde des rues qui traversent la ville de l'O. à l'E., est aussi des xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> s. Elle a une belle nef et elle est décorée de peintures polychromes et de vitraux modernes. A l'extrémité de la rue de l'Hôtel-de-Ville se trouve une porte moins ancienne, précédée d'une autre maison gothique. On peut faire le tour des remparts, dans lesquels il y a encore deux portes anciennes. Belle vue sur la vallée du Cérou et les hauteurs environnantes.

Puis deux viaducs et un tunnel de 1504 m. — 682 kil. *Donnazac*. — Haut viaduc, sur la Vère, et jolie vue. — 686 kil. *Cahuzac*. Encore un tunnel, de 736 m.; deux châteaux des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s. à dr. et un autre à g. — 693 kil. *Tessonnières* (buffet). Suite de la ligne de Toulouse, v. p. 18.

**De Tessonnières à Albi:** 16 kil.; 25 à 30 min.; 1 fr. 90, 1 fr. 30 et 85 c.

Cette ligne gagne la vallée du *Tarn* et traverse la rivière. — 7 kil. *Marsac*. A g., *Castelnau-de-Lévis*, dominé par une tour du xiii<sup>e</sup> s., haute de 50 m. Plus loin, aussi à g., l'imposante cathédrale d'Albi.

16 kil. **Albi** (*hôt. Cassagnes*, place du Vigan), ville très anc. de 20 903 hab., chef-lieu du départ. du *Tarn*, sur la rive g. de la rivière de ce nom, et siège d'un archevêché. Elle a donné son nom à la fameuse secte des albigeois et à la guerre qui ensanglanta le midi de la France de 1209 à 1229.

De la gare d'Orléans, qui communique avec celle du Midi (p. 17) par un raccordement traversant le *Tarn*, on entre dans la ville par l'avenue de la Gare et l'avenue Lapérouse, à g., en laissant à dr. le parc Rohegude (p. 18). L'avenue Lapérouse aboutit à la place du même nom, où s'élève la *statue de Lapérouse*, l'illustre et infortuné navigateur, originaire d'Albi (1741-1788); elle est en bronze, par Raggi. — A g. de cette place, le *palais de justice*, avec un anc. cloître. Derrière la statue, une belle promenade qui mène aux Lices et à la place du Vigan (à g.; p. 18). Nous allons d'abord, par la rue à g. en deçà du palais de justice, à

La *\*CATHÉDRALE, Ste-Cécile*, bâtie de la fin du XIII<sup>e</sup> à la fin du XV<sup>e</sup> s., une des plus curieuses de France et des plus belles du Midi. Sauf le porche, elle est en briques, ce qui lui donne déjà un caractère spécial. Elle a été de plus particulièrement construite en vue de pouvoir servir de forteresse. Les ouvrages qui en défendaient les abords ont disparu, de même que les mâchicoulis de la tour de l'extrémité O., mais cette grosse tour sans flèche et sans ouvertures extérieures au rez-de-chaussée a encore l'aspect d'un donjon. Bien qu'elle soit du style ogival, le plan de l'église est plutôt roman. Elle n'a qu'une seule nef, sans transept, et il y a deux chœurs. L'extérieur est fort simple; ce sont des murailles lisses de 38 m. d'élévation, sans galeries, ni clochetons, ni sculptures, sauf au *\*porche* du S., l'entrée principale. Ce porche est une magnifique construction en pierre, du XV<sup>e</sup> s., à double perron et formant comme un dais à quatre arcades, avec un riche couronnement sculpté à jour.

L'intérieur de l'église, au contraire, réserve les plus agréables surprises. Le *\*\*jubé*, qui attire immédiatement l'attention, est une merveille de sculpture du XV<sup>e</sup> s. et passe pour le plus remarquable qui existe. Il forme une sorte de portique précédant le chœur. Il est en pierre et découpé en dentelles d'autant plus admirables que cette pierre est dure et cassante. L'ornementation en est relevée par des statues sous de jolis dais, des clochetons d'une rare élégance, etc. Et à ce jubé se rattache une *\*clôture* qui n'est guère moins riche, faisant le tour du chœur, qui a plus de 36 m. de long. Elle compte à l'extérieur 72 statuette d'anges, pleines de naïveté et de grâce, et un certain nombre de statues de prophètes et d'autres personnages de la Bible. Au-dessus des portes se voient Constantin et Charlemagne et à l'intérieur les apôtres. Ces chefs-d'œuvre ont été exécutés de 1473 à 1502, sur les ordres d'un évêque (Louis I<sup>er</sup>) de la famille d'Amboise, qui s'est illustrée par son goût pour les arts, et c'est son neveu et son successeur qui a fait faire, de 1502 à 1513, par des Italiens, les *peintures* des voûtes, des scènes de la Bible, dont le style n'est toutefois pas en rapport avec celui de l'édifice et des sculptures. Il y a cependant d'autres peintures plus anciennes; celles du second chœur, malheureusement mutilées, du XIV<sup>e</sup> s. et représentant le jugement dernier; celles de quelques chapelles, du XV<sup>e</sup> s. On remarquera ensuite les chapelles elles-mêmes, au nombre de 28, pratiquées entre les contreforts de l'église et à deux étages. La chaire, en stuc et en marbre, a été faite par

des Italiens en 1776. Le buffet de l'orgue est de 1736. Dans la chapelle de l'abside est une belle statue moderne de la Vierge.

L'archevêché, au N.-E. de la cathédrale, au bord du Tarn, est une vaste construction du *xiv<sup>e</sup> s.*, une sorte de château fort avec un donjon. Plus en amont, le *pont Vieux*, des *xiii<sup>e</sup>* et *xiv<sup>e</sup> s.* et un pont moderne, à l'extrémité des Lices.

La rue Mariès, derrière le chevet de la cathédrale, passe à dr. devant l'église *St-Salvi*, en grande partie des *xv<sup>e</sup>* et *xvi<sup>e</sup> s.*, mais d'origine plus ancienne. Elle a une tour du *xiii<sup>e</sup> s.* sur le croisillon N. et un cloître roman au S., visible de l'intérieur. En continuant par la même rue, on arrive à la *préfecture*, puis aux Lices par la rue à g. ou à la place du Vigan par celle de dr., la rue Timbal, où il y a deux *maisons* de la renaissance.

Les Lices sont un boulevard qui descend à g. vers le Tarn, en passant au *lycée* (à g.) et à la poste (en face), et qui monte à dr. vers les allées qui partent de la place Lapérouse.

AU FAUBOURG DE LA MADELEINE, sur l'autre rive, l'église de la *Madeleine*, (peintures), plus près du pont Vieux, et, au delà, la *gare du Midi*, pour la ligne de Carmaux (p. 75).

La *place du Vigan*, que longent les Lices, forme le centre de la ville. De là part la rue où est l'*hôtel de ville*, qui renferme un petit *musée d'art* au 1<sup>er</sup> étage et un *musée d'histoire naturelle* au second.

Le boul. des Lices aboutit dans le haut à la place du Manège, d'où rayonnent plusieurs boulevards et avenues. Près de là, à g., l'église *St-Joseph*, moderne, du style roman. L'avenue Gambetta, à dr., mène au *parc Rochemure*, qui est décoré d'un buste du donateur, le contre-amiral de Rochemure, et d'une *fontaine* remarquable du *xvi<sup>e</sup> s.*, avec bas-reliefs du *xiii<sup>e</sup> s.*, provenant de Lisle-d'Albi (v. ci-dessous).

Ligne de Castres à Carmaux, v. p. 75. — Une autre ligne doit relier Albi à *St-Affrique* (p. 178).

LIGNE DE TOULOUSE (suite). — Après Tessonnières, on gagne la vallée du Tarn, qu'on suit quelque temps.

698 kil. Gaillac (*hôt. du Commerce*), à g., ville de 7709 hab. et chef-lieu d'arr. du Tarn, sur la rive dr. L'artère principale, entre la gare et la rivière, passe d'abord, à la place Don Vaissette, près de l'*hôtel de ville*, devant lequel est une *statue du général d'Hautpoul* (1754-1807), puis à l'église *St-Pierre*, des *xiii<sup>e</sup>* et *xiv<sup>e</sup> s.*, à la place Thiers, où l'on remarque une vieille *fontaine*, et à l'église de *St-Michel*, aussi des *xiii<sup>e</sup>* et *xiv<sup>e</sup> s.* Gaillac a encore de vieilles *maisons* intéressantes, en particulier dans une rue à g. de *St-Michel* (aussi une tour) et dans une à dr. de la halle (place Thiers).

707 kil. Lisle-d'Albi, à g., ville de 4174 hab., qui a une belle église du *xiv<sup>e</sup> s.*, avec clocher en briques dans le style toulousain. — On traverse ensuite le Tarn.

714 kil. Rabastens (*hôt. Pongis*), à dr., ville pittoresque de 4788 hab., sur la rive dr. du Tarn, qu'on y traverse par un pont suspendu (5 c.). Plus loin à dr., l'église, romane et ogivale, décorée

de peintures murales des  $xiv^e$  et  $xv^e$  s. A l'extrémité de la rue, une promenade où sont divers autres édifices.

721 kil. *St-Sulpice* (Tarn), bourg avant lequel on passe l'*Agout*. Son église, du  $xiv^e$  s., s'est écroulée depuis peu, et il n'en reste plus guère que la façade. Ligne de Montauban à Castres, etc., v. R. 13. Notre ligne quitte la vallée du Tarn et passe dans un tunnel. — 731 kil. *Montastruc*. — 735 kil. *Gragnague*. Puis encore un tunnel. Les Pyrénées, qu'on a déjà pu apercevoir par un temps clair, se montrent plus distinctement. — 743 kil. *Montrabé*.

751 kil. *Toulouse*, gare Matabiau (p. 56).

### 3. De Paris à Tarbes (Pyrénées)

par Périgueux, Agen et Auch.

804 kil. Trajet en 18 h. 50 et 23 h. 40. Prix : 89 fr. 60, 60 fr. 50, 39 fr. 45, Départ de la gare d'Orléans, près du Jardin des Plantes. — A *Tarbes* par *Bordeaux* (831 kil.), v. R. 1 et 7.

N. B. Jusqu'à Périgueux inclusivement, nous ne mentionnons ci-après que les stations et les curiosités principales; voir, pour les détails, le *Centre de la France*, par Bædeker.

Jusqu'à *Limoges* (400 kil.), v. R. 2. On suit encore la ligne de *Toulouse* jusqu'à *Nexon* (20 kil.; p. 9). — 438 kil. *Bussière-Galant*. — 462 kil. *Thiviers*. 3765 hab.

499 kil. **Périgueux** (budget; hôtel de France, des Messageries, de l'Univers), ville de 31 439 hab., anc. capitale du Périgord et aujourd'hui chef-lieu de la Dordogne, sur l'Isle. \*Cathédrale romano-byzantine fort remarquable, au centre. Eglise *St-Etienne*, du même style, et ruines d'arènes antiques, à dr. en deçà. Statues de *Bugeaud*, *Fénelon*, *Montaigne* et *Daumesnil*. Musée, au cours *Tourney*, etc.

De Périgueux à *Bordeaux* et à *Brive*, v. le *Centre de la France*.

En repartant, on passe à g. devant les ruines du château *Barrière*, des  $x^e$ - $xii^e$  s., construit sur le mur de l'enceinte romaine, dont il reste particulièrement deux tours, et à dr. devant les ruines de la *tour Vesone*, qui fut peut-être la cella d'un temple romain de Périgueux («*Vesuna*»). Vue de la ville à g., surtout de la cathédrale, avec ses dômes. Ensuite, vue généralement à g. — 510 kil. *Niversac*, où s'embranché à g. la ligne de *Brive* (p. 9). Puis des rampes considérables. — 517 kil. *Versannes*. — 524 kil. *La Gélle*. 3 viaducs. Sur une hauteur à dr., puis à g., *Mauzens*, dans un site pittoresque, avec des ruines. — 533 kil. *Miremont*, qui dépend de *Mauzens* (3 kil.).

A 5 kil. à l'E. se trouve la \*grotte de *Miremont* ou *trou de Granville*, dont les galeries mesurent ensemble 4229 m., la principale, la *Grande-Branche*, atteignant à elle seule 1067 m. de longueur. Elle présente des stalactites et des stalagmites fort remarquables et de formes aussi curieuses que variées, ainsi que des coquillages fossiles, etc. On ne saurait la visiter sans le gardien, qui demeure au-dessus. L'entrée est étroite et le sol à peu près partout glissant. Il y fait également froid et humide. 8 h. seraient nécessaires pour tout voir, mais 2 suffisent pour satisfaire la curiosité. Les parties les plus remarquables sont: le *Cas de la Vieille*, une stalagmite; la *chambre des Gâteaux*, la *grotte Brillante*, le *Parapluie*,

St-Front, salle à coupole; la chambre des Coquillages, la Table et la Tombe de Gargantua, la Halle de la Labenche, le Foirail ou la Place du Marché.

Ensuite encore 2 viaducs. Coup d'œil à g. en arrière. Puis un petit tunnel et un pont sur la Vézère, aux eaux rougeâtres. — 540 kil. Les Eyzies, à g., village dans un site pittoresque, entouré de magnifiques rochers qui renferment un grand nombre de grottes, où l'on a fait de nos jours de curieuses découvertes, d'ossements d'animaux qui n'existent plus et d'instruments en silex et en bois de renne. Il y en a d'autres dans la contrée.

Encore un pont sur la Vézère. — 547 kil. Le Bugue, localité commerçante de 2651 hab. On traverse une dernière fois le cours sinueux de la Vézère, qui se jette un peu plus loin dans la Dordogne. A g., près de la voie, le vieux château de Perdigat; à dr., sur une hauteur, le village de Limenil, autrefois une ville fortifiée. On entre dans la belle vallée de la Dordogne et traverse cette rivière.

556 kil. Le Buisson (buffet), où aboutit la ligne de Bordeaux par Bergerac (p. 26), qui se prolonge sur Sarlat, etc. (v. ci-dessous).

A 6 kil. au S. est Cadouin, qui avait jadis une abbaye célèbre, dont il reste encore l'église, du XII<sup>e</sup> s., avec une belle peinture du XV<sup>e</sup>, et un magnifique cloître de la fin de la période ogivale flamboyante.

Du Buisson à St-Denis-près-Martel (Aurillac): 80 kil.; 2 h. 40; 8 fr. 95, 6 fr. 05, 3 fr. 95. On suit la ligne d'Agen-Tarbes jusqu'à Siorac (7 kil.) la stat. suiv. et traverse la Dordogne pour continuer à l'E. par la belle vallée de cette rivière. — 15 kil. St-Cyprien, à g., petite ville de 2134 hab. On longe à g. des hauteurs où l'on voit après (21 kil.) St-Vincent-Bézenac, le beau château de Beynac, des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s., qui reste longtemps en vue. Pont sur la Dordogne. — 33 kil. Castelnaud, qui a aussi un château, du XIV<sup>e</sup> s., visible à dr. avant le pont. Un autre encore en aval sur une hauteur et toujours le premier à g. Beau pays accidenté; on retransverse la Dordogne et monte. — 26 kil. Vézac. On s'écarte de la rivière et passe dans 2 tunnels, le 1<sup>er</sup> de 425 m.; puis sur un viaduc près de Sarlat.

33 kil. Sarlat (hôt. de la Madeleine, vers l'extrémité de la rue de la République, bon), ville de 6615 hab. et chef-lieu d'arr. de la Dordogne, dans un vallon à g., à un petit 1/4 d'h. de la gare. Le grand bâtiment sur la hauteur à g. en arrivant est un séminaire. Sauf celle de la République, qui traverse toute la ville, les rues en sont étroites, tortueuses et mal bâties, mais on y rencontre de vieilles maisons intéressantes, même du style gothique. La plus curieuse est la rue Gambetta, à dr.; il y a aussi une église en ruine du XIV<sup>e</sup> s. Un peu plus loin est une anc. cathédrale des XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s., à trois nefs, sans transept. On y remarque de belles boiseries. Près de l'entrée se voit une maison du XVI<sup>e</sup> s., celle où naquit la Boëtie (1530-1563), l'écrivain, ami de Montaigne, à qui on doit ériger une statue en 1892. La ruelle qui monte à g. de l'église passe, à dr., le long d'un enclos où l'on aperçoit une vieille chapelle sépulcrale de forme cylindrique et pyramidale, à deux étages, du style gothique. Elle dépend d'un couvent, mais on peut la visiter. Plus haut, le jardin Plantier, une promenade.

Le chemin de fer regagne la vallée de la Dordogne. Belle vue à dr. — 41 kil. Carsac. — 46 kil. Calviac. On longe la rivière. Tunnel de 459 m. Pont. — 50 kil. Carlux. — 57 kil. Cazouls. On y rejoint la ligne de Cahors et on la suit jusqu'au delà du viaduc de Souillac, qu'on aperçoit déjà à dr. Bel amphithéâtre de montagnes. Tunnel. 2 viaducs.

61 kil. Souillac (p. 10). Puis son grand viaduc et, à g., un viaduc de la ligne de Brive. Plus loin encore un viaduc et un tunnel, de 550 m. — 66 kil. Le Pigeon.

74 kil. Martel, à g., toute petite ville, qui a un curieux hôtel de ville du XIV<sup>e</sup> s. et une église intéressante du XV<sup>e</sup> s. — La voie atteint une grande hauteur; belle vue à dr., tranchées dans le roc; 5 tunnels, de

270 m., 393 m., etc., et descente rapide. On rejoint à dr. la ligne de Toulouse par Capdenac. — 80 kil. *St-Denis-près-Martel* (p. 14).

563 kil. *Siorac*. On quitte la vallée de la Dordogne, qu'on laisse à g., avec le ligne de St-Denis-près-Martel, longe des coteaux plantés de vignes et passe sur un viaduc.

569 kil. *Belvès*, à dr., petite ville de 2182 hab., qui a un certain nombre de constructions anciennes. — Le pays est très accidenté; on passe encore sur 5 viaducs et par un tunnel de 1500 m. avant la station suivante. — 580 kil. *Le Got*, qui expédie beaucoup de champignons (cèpes) récoltés aux environs. — 587 kil. *Villefranche-de-Belvès*, toute petite ville sur une colline, au-dessus de l'*Allemagne*, qu'on va traverser plusieurs fois. — 593 kil. *Sauveterre*, qui a un *château* en ruine du XIII<sup>e</sup> s., à g. près de la voie, sur une colline boisée. — 596 kil. *St-Front*, à dr., avec une curieuse église romane dont la tour centrale et l'abside sont fortifiées. Puis 3 ponts, les deux premiers séparés par un petit tunnel. — 602 kil. *Cuzorn*.

608 kil. *Monsempron-Libos (buffet)*. Monsempron, à dr. sur une hauteur, a une église curieuse des styles roman et gothique.

Ligne de Cahors et Capdenac, v. p. 34 et 14.

La ligne d'Agen-Tarbes longe ensuite quelque temps à g. le Lot, aux eaux rougeâtres. 2 viaducs. — 614 kil. *Trentels-Ladignac*. Pont sur le Lot et 2 petits tunnels.

624 kil. *Penne (Lot-et-Garonne)*, sur une hauteur à 2 kil. et en deçà de la station. Il y eut au moyen âge un château fort célèbre, dont il reste peu de chose. Au loin, à g., les ruines de *Castel-Gaillard*.

EMBRANCH. de Villeneuve-sur-Lot et Tonneins, v. p. 34.

Ensuite une jolie vallée. À g., la haute tour de *Hautefage*, du XV<sup>e</sup> s., à 5 kil. au N. de Baroque. Tunnel de 1263 m. — 636 kil. *Laroque*, à 1 kil. à g., avec des restes de fortifications. — Encore une jolie vallée, un petit tunnel et un viaduc. — 645 kil. *Pont-du-Casse*. On traverse plus loin le canal latéral à la Garonne (p. 24), et on rejoint la ligne de Bordeaux à Toulouse.

651 kil. *Agen (buffet; p. 26)*. Ligne de Bordeaux-Toulouse, R. 4.

On quitte ici le réseau d'Orléans pour celui du Midi et suit d'abord la ligne de Toulouse jusqu'à (5 kil.) *Bon-Encontre*. Ensuite on traverse la Garonne sur un beau viaduc, et on remonte la vallée du Gers. — 662 kil. *Layrac*, petite ville dont on voit à dr. la belle église romane. — 666 kil. *Goulens*. — 670 kil. *Astaffort*, autre petite ville jadis fortifiée. — 679 kil. *Castex-Lectourois*.

687 kil. *Lectoure (hôt. de l'Europe, rue Nationale, ordinaire)*, ville très ancienne de 4994 hab. et chef-lieu d'arr. du Gers, à g., sur une colline escarpée et presque complètement isolée. L'église principale, une anc. cathédrale, à dr. dans le haut, à l'extrémité de la rue Nationale, est un édifice massif des XIII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. Elle a des chapelles latérales surmontées de tribunes, de beaux pendentifs aux chap. absidales, un maître autel et des vitraux modernes remarquables. Derrière se trouve une promenade d'où l'on a une belle vue s'étendant jusqu'aux Pyrénées, dont elle embrasse une très grande

partie. A l'extrémité de la promenade, la *statue de Lannes* (1769-1809), qui naquit à Lectoure, de parents obscurs et devint, grâce à son courage, maréchal et duc de Montebello. La rue de Fontélie, qui descend à dr. de l'anc. évêché, près de l'église ci-dessus, conduit à la *fontaine Hondélie* ou *Font-Elle*, qui remonte à l'antiquité, où elle était, dit-on, consacrée à Diane de Délos ou au Soleil, mais qui a été en partie reconstruite au moyen âge. C'est une grotte voûtée en ogive, avec deux arcades fermées par une grille.

On traverse ensuite le Gers. — 697 kil. *Fleurance*, ville de 4282 hab., sur la rive g. du Gers. — 703 kil. *Montestruc*. On retrace le Gers. — 708 kil. *Ste-Christie*. — 713 kil. *Rambert-Préignan*. Plus loin, à g., la ligne de Toulouse et à dr. la ville d'Auch.

721 kil. **Auch** (hôt. : *de France*, place de l'Hôtel-de-Ville; *Georges*, rue de Lorraine), ville de 14782 hab., anc. capitale de la *Gascogne* etauj. chef-lieu du départ. du *Gers*, sur la rivière de ce nom et sur une colline escarpée. C'est l'antique capitale des *Ausci*, qui fut très florissante sous les Romains. Elle est depuis le ix<sup>e</sup> s. le siège d'un archevêché, jadis « primatie de la Novempopulanie ».

On arrive dans la ville même par une rue à dr. et l'avenue d'Alsace, qui aboutit à un pont sur le *Gers*, aux eaux troubles et jaunâtres. De l'autre côté monte la rue de Lorraine, où l'on voit, à dr. sur une petite place, la *statue de l'amiral Villaret-Joyeuse* (1750-1812), par H. Nelli (1884). Tournant enfin à g. dans la rue Gambetta, on est bientôt sur la place de l'Hôtel-de-Ville, à côté du *cours d'Etigny*, promenade décorée de la *statue de Meyret d'Etigny*, intendant et bienfaiteur du pays au xviii<sup>e</sup> s. L'hôtel de ville renferme un petit musée de peintures, d'antiquités, etc. L'édifice à l'autre extrémité du cours est le *palais de justice*, de construction récente.

\***STE-MARIE**, la *cathédrale*, sur la place voisine de l'hôtel de ville, est une des plus belles églises du midi de la France. Reconstructe à partir de 1483, elle ne fut terminée qu'en 1662. Elle est en forme de croix latine, à trois nefs et avec transept du style goth. de la décadence; mais elle a un portail du style grec, surmonté de deux tours carrées d'ordre composite. Si l'extérieur en est lourd et froid, l'intérieur est assez imposant. Le chœur, qu'il faut se faire ouvrir, a des *\*stalles*, au nombre de 113, qui sont des chefs-d'œuvre de sculpture de la même époque. Les statuettes, les bas-reliefs, les dais, les clochetons, tous les ornements y sont d'un travail merveilleux. Il y avait à l'entrée un jubé qu'on a remplacé de nos jours par un *orgue d'accompagnement* prétentieux, ayant sur les côtés des panneaux avec peintures sur fond d'or. Le *maître autel* est entouré d'une espèce de retable fort riche, mais encore plus prétentieux et de mauvais goût. C'est une grande construction en marbre très compliquée, de la fin du xvi<sup>e</sup> s., avec colonnes, niches, frontons, statues, balustrades, etc., la niche principale garnie même de rideaux de marbre. Les chapelles du pourtour ont d'admirables *\*vitraux* de la renaissance, par Arnaud de Moles, représentant des patriarches, des

prophètes, des apôtres et des sibylles, en pied et plus grands que nature. Ces chapelles renferment en outre des sculptures plus ou moins remarquables: la 1<sup>re</sup> à dr., le tombeau de Mgr de Salinis (m. 1861), avec statue couchée; la 3<sup>e</sup>, des boiseries à bas-reliefs peints et dorés et une sorte de tableau du même genre, la 5<sup>e</sup> un St-Sépulchre en marbre, du xvi<sup>e</sup> s. Derrière le chœur enfin se voient encore des bas-reliefs de la renaissance.

Auch est sans cela pauvre en curiosités. Derrière la cathédrale, l'*archevêché*, du xviii<sup>e</sup> s., avec un anc. *donjon* du xiv<sup>e</sup> s., etc. Un *escalier monumental*, qui a 232 degrés, descend de là à la rive g. du Gers, par où l'on pourra regagner le pont et le chemin de fer.

D'Auch à Toulouse, v. p. 65.

730 kil. *St-Jean-le-Comtal*. — 739 kil. *Ortholas*. — 742 kil. *L'Isle-de-Noé*.

749 kil. *Mirande* (*hôt. Tartas*), à g., ville de 4244 hab. et chef-lieu d'arr. du Gers, bâtie à la fin du xiii<sup>e</sup> s., sur un plan régulier. Elle a une curieuse *église* du xv<sup>e</sup> s., avec clocher traversé par une rue, et des restes de remparts.

Ensuite un viaduc de 20 m. de haut, sur l'Osse. — 758 kil. *Laas*. — 762 kil. *Rouget*. — 765 kil. *Miélan*. 1827 hab. La voie monte rapidement, à travers les collines du Gers, et redescend de même.

774 kil. *Villecomtal-sur-Arros*. On traverse l'*Arros*. Les Pyrénées, qu'on aperçoit déjà depuis longtemps, si le ciel est clair, se montrent désormais bien distinctement, à la descente dans la vallée de l'*Adour*.

779 kil. *Rabastens-de-Bigorre*, à g., toute petite ville, au siège de laquelle le fameux Blaise de Montluc, terrible adversaire des calvinistes, reçut à la figure une affreuse blessure qui le força de porter un masque le reste de ses jours, de 1570 à 1577. Aussi s'en vengea-t-il en ordonnant un massacre général, auquel échappèrent seulement quatre hommes, dont deux catholiques.

On traverse plus loin l'*Adour* et tourne au S. dans sa vallée.

786 kil. *Vic-en-Bigorre*, ville de 3643 hab., où aboutit la ligne de Morcenx (p. 38). — 791 kil. *Pujo*. — 794 kil. *Andrest*.

804 kil. *Tarbes* (p. 53).

#### 4. De Bordeaux à Toulouse.

257 kil. Trajet en 4 h. 50 à 8 h. 35. Prix: 28 fr. 90, 19 fr. 55, 12 fr. 75. Départ de la gare du Midi ou de St-Jean.

*Bordeaux*, v. p. 4 à 8. Cette ligne laisse à dr. celle de Bayonne et remonte la vallée de la Garonne. — 6 kil. *Bègles*. — 7 kil. *Villeneuve-d'Ornon*. — 9 kil. *Cadaujac*. — 14 kil. *St-Médard-d'Eyrans*. — 19 kil. *Beautiran*.

EMBRANCH. de 33 kil. sur Hostens (p. 35) par la *Brède* (7 kil.; *hôt. du Grand-Montesquieu*), bourg où se voit le curieux château de Montesquieu (1685-1755), des xiii<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> s., avec la chambre du grand écrivain tel qu'elle était de son vivant, etc. Les visiteurs y sont admis. On doit ériger à la Brède une statue de Montesquieu par P. Granet.

21 kil. *Portets*. — 24 kil. *Arbanats*. — 28 kil. *Podensac*. — 30 kil. *Cérons*. A 2 kil., sur la rive dr., *Cadillac*, petite ville qui a encore des murs du XIV<sup>e</sup> s., avec de belles portes, et où se voit le *château d'Epéron*, des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s., transformé en prison pour les femmes. — 34 kil. *Barsac*, dont les vins blancs sont renommés. — 37 kil. *Preignac*, dont le cru est également estimé. A env. 6 kil. au S.-O. est *Sauternes*, si fameux par son vin blanc, réputé le premier du monde, surtout le «*Château-Yquem*».

42 kil. *Langon* (*hôt. du Lion-d'Or*), à dr., ville de 4733 hab., sur la rive g. de la Garonne, avec un pont suspendu. Elle a un petit port où la marée se fait encore sentir.

DE LANGON A BAZAS: 20 kil.; 40 à 55 min.; 2 fr. 25, 1 fr. 50, 1 fr. — 7 kil. *Roaillan*. — 12 kil. *Nizan*, village à env. 3/4 d'h. au N. duquel est le *château de Roquetaillade*, du commencement du XIV<sup>e</sup> s., à six tours et avec un donjon de 35 m. de haut.

[*Embranch.* desservant plusieurs localités industrielles: (7 kil.) *Villandraut*, patrie du pape Clément V (Bertr. de Goth; m. 1314), dont le grand *château* existe encore à l'état de ruine, et (18 kil.) *St-Symphorien*, où l'on rejoint la ligne d'Arès par *Facture* (p. 35).

20 kil. *Bazas* (*hôt. du Cheval-Blanc*), ville de 4948 hab. et chef-lieu d'arr. de la Gironde, l'antique cité des *Vasates*, sur un rocher que baigne la Beuve. Elle a joué un rôle important dans les guerres de religion, où protestants et catholiques y commirent tour à tour des excès. Elle a été jusqu'en 1790 le siège d'un évêché, et on en remarque l'anc. *cathédrale*, *St-Jean*, des XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s. La place voisine a de vieilles maisons à arcades. Belle promenade du côté de la rivière. Restes de remparts, dont une porte du XIII<sup>e</sup> s. — Le chemin de fer doit être prolongé jusqu'à Auch (p. 22).

La ligne principale traverse ensuite la Garonne sur un pont suivi d'un long viaduc.

45 kil. *St-Macaire* (*hôt. de l'Almay*), à dr., ville de 2249 hab., la *Ligena* de l'antiquité, qui a beaucoup souffert de la guerre de Cent-Ans et des guerres de religion. Elle a des restes de trois enceintes du moyen âge, surtout une porte du XIII<sup>e</sup> s., à l'extrémité de l'avenue de la Gare. Plus loin dans la même direction est la belle *église St-Sauveur*, des styles roman et goth., des XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s., dont le transept se termine par des absides et qui a d'anciennes peintures murales en partie gâtées de nos jours. *St-Macaire* a encore de vieilles maisons intéressantes. — A 1 h. au N.-O. (omn.), *Verdelais*, où il y a un pèlerinage de la Vierge.

48 kil. *St-Pierre-d'Aurillac*. Un peu plus loin aboutit le *canal latéral à la Garonne*, long de 200 kil., qui se raccorde à Toulouse avec le canal du Midi (p. 58). — 52 kil. *Caudrot*. On traverse le *Dropt*. — 56 kil. *Gironde*. Puis deux petits tunnels, près de la Réole.

61 kil. *La Réole* (*Grand Hôtel*), à dr., ville de 4177 hab. et chef-lieu d'arr. de la Gironde, sur une colline au bord de la Garonne. Elle s'est formée au X<sup>e</sup> s. autour d'une abbaye de *bénédictins* du nom de *Regula*. De la place principale, où l'on arrive directement de la gare, la Grande-Rue mène à g. à l'*église St-Pierre*, des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s., avec un clocher moderne du style roman. A côté est l'ancienne *abbaye*, du XVII<sup>e</sup> s., occupée par l'administration. Plus bas,

du côté droit, les ruines d'un *château* construit par les Anglais pendant leur domination. Il y a aussi de ce côté des restes de la vieille enceinte de la ville. A voir encore, l'*ancien hôtel de ville*, des XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s., où l'on ira de l'église par la rue Brumard.

67 kil. *Lamothe-Landeron*. — 72 kil. *Ste-Bazeille*.

79 kil. **Marmande** (*hôt. des Messageries*), ville commerçante et industrielle de 10341 hab., chef-lieu d'arr. de Lot-et-Garonne, sur la Garonne. Le boul. Gambetta, puis la rue Bertand, à dr., y mènent à la grand' place et la rue suivante à l'église, le principal monument, des XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s., remarquable à l'intérieur et qui a à dr. un reste de cloître. Nouveau port sur la rivière.

EMBRANCH. de 75 kil. sur Bergerac. — 16 kil. (3<sup>e</sup> st.) *Seyches*. 1162 hab. — 25 kil. *Miramont*, bourg de 2002 hab., faisant un grand commerce de prunes dites d'Agen et où se voit une statue du ministre de Martignac (1778-1832), par Foyatier. — 35 kil. (6<sup>e</sup> st.) *Eymet* (1546 hab.), où doit aboutir le prolongement de la ligne de Bordeaux à la Sauve (p. 8). On y traverse le *Dropt*, affluent de la Garonne. — 56 kil. (10<sup>e</sup> st.) *Issigeac*, qui a une belle église et un château. — On traverse la *Dordogne* un peu avant *Bergerac* (14<sup>e</sup> st.; p. 33).

EMBRANCH. de 26 kil. sur Casteljaloux, traversant la Garonne et le canal Latéral sur un pont-viaduc de plus de 1011 m. de long. *Casteljaloux* (Castelgelos) est une ville de 3146 hab. peu intéressante pour le touriste. Ruines d'un château. Anc. commanderie des templiers (mairie). La ligne va être prolongée sur Roquefort (49 kil.; p. 39) et Mont-de-Marsan.

89 kil. *Fauguerolles*.

96 kil. **Tonneins** (*hôt. de l'Europe*), ville de 7090 hab., sur la rive dr. de la Garonne comme les précédentes, jadis deux villes, qui furent détruites en 1622 par Louis XIII, à cause de leur attachement au calvinisme. Importante manufacture de tabacs.

Embranch. de *Villeneuve-sur-Lot* (Cahors), v. p. 34.

104 kil. *Nicole*. Puis on traverse le *Lot*, non loin de son embouchure dans la Garonne.

108 kil. **Aiguillon** (*hôt. du Tapis-Vert*), ville de 3119 hab., l'*Acilio* des Romains, sur la rive g. du Lot. Restes d'un château des ducs de ce nom. Eglise moderne du style gothique.

116 kil. **Port-Ste-Marie** (*hôt. de l'Europe*), ville ancienne de 2203 hab., sur la Garonne, ayant deux églises goth. du XIV<sup>e</sup> s.

De *Port-Ste-Marie* à Eauze (Riscle): 74 kil.; 2 h. 30 à 2 h. 50; 8 fr. 40, 5 fr. 65, 3 fr. 70. — On traverse la Garonne. — 6 kil. *Feugarolles*. — 10 kil. *Vianne*, petite ville encore murée. — 13 kil. *Lavardac*, petite ville industrielle et commerçante (liège) sur la *Bayse*, dont on remonte la vallée jusqu'à Condom.

19 kil. **Nérac** (*hôt. de France*, allées d'Albret), à g., ville industrielle et commerçante de 6909 hab., chef-lieu d'arr. de Lot-et-Garonne, sur la Bayse. Elle appartient aux sires d'Albret à partir du XIV<sup>e</sup> s. et la cour de Navarre y résida souvent au XVI<sup>e</sup> s., jusqu'à l'avènement de Henri IV au trône de France. Prise et démantelée par Louis XIII comme ville calviniste, elle perdit dès lors son importance. Il ne reste plus qu'une partie du *château*, du commencement du XVI<sup>e</sup> s., mais le parc existe encore et forme la belle promenade de la *Garenne*, renfermant diverses curiosités. Ils sont sur la rive g. et sur la rive dr. de la Bayse, près du Pont-Neuf. Sur une place que longent les allées d'Albret, à g. en venant de la gare, une statue de Henri IV, bronze d'après Raggi. Plus loin, à g. derrière cette place, la *sous-préfecture*, où il y a un petit musée.

[*Embranch.* de 15 kil. sur la petite ville de *Mézin*, devant être prolongé vers *Mont-de-Marsan* (p. 38).]

24 kil. *Labarthe*. — 27 kil. *Lasserre*, à env. 20 min. à g., avec un château du *xvi<sup>e</sup> s.*

31 kil. *Moncrabeau*, petite ville et anc. place forte d'une certaine importance dans les guerres de religion. — 35 kil. *Larrouze*.

40 kil. *Condom* (*hôt. du Lion-d'Or*), à g., ville de 7405 hab. et chef-lieu d'arr. du Gers, sur la Bayse, faisant surtout le commerce des eaux-de-vie d'Armagnac. Elle a été le siège d'un évêché dont Bossuet fut titulaire. Sa *cathédrale*, sur une place où l'on arrive directement de la gare, est un bel édifice goth. de 1506-1521. L'*hôtel de ville*, à côté, est installé dans un anc. cloître de la même époque.

48 kil. *Mouchan*. La voie monte et l'on commence à voir les Pyrénées. — 55 kil. *Gondrin*. 1690 hab. — Halte de *Lagraulet*. — 62 kil. *Montréal-du-Gers*. 2539 hab. — 68 kil. *Bretagne*.

74 kil. *Eauze* (*hôt. Soubeyran*), ville de 4110 hab., sur la Gelise. Elle a remplacé *Elusa*, importante au temps de César et capitale de la Novempopulanie, complètement détruite vers l'an 910. La ville antique était à env. 1 kil., sur un plateau de la rive g., à la *Ciutat* (cité); on y a découvert beaucoup d'antiquités. Eauze a une belle *église* goth., du *xvi<sup>e</sup> s.*

La ligne va être prolongée sur *Riscle* (42 kil.; p. 39), par *Nogaro* (17 kil.), bourg de 2354 hab., faisant un grand commerce d'eau-de-vie.

122 kil. *Fourtic*. — 127 kil. *St-Hilaire*. — 130 kil. *Colayrac*. Avant Agen, à dr., le beau pont-canal sous lequel passe aussi le chemin de fer (v. ci-dessous).

136 kil. **Agen** (*buffet*; *hôt. des Ambassadeurs & de France*, cours Voltaire, 22; *Grand-Hôtel*, place du Marché-au-Blé, au centre; *H. du Petit-St-Jean*, cours Voltaire, 35, assez cher; *Jasmin*, à la gare, ch. t. c. 2 fr., rep. 75 c. et 2 fr. 50), ville de 23 234 hab., chef-lieu du départ. de *Lot-et-Garonne* et siège d'un évêché, sur la rive dr. de la Garonne. Ce fut la capitale des Nitiobriges, déjà importante sous les Gaulois, puis celle de l'Agénois. Elle fut ensanglantée par des exécutions d'Albigéois et de calvinistes. Agen est la patrie du philologue Jos. Scaliger (1540-1609) et du naturaliste Lacépède (1756-1825). Il s'y fait un grand commerce de pruneaux.

Cette ville est en général mal percée et mal bâtie, au moins dans la partie ancienne, mais l'orientation y est déjà facilitée par la nouveau boul. de la République (v. ci-dessous) et doit encore l'être par une autre rue neuve partant de la gare et croisant ce boulevard.

En face de la gare est l'*église Ste-Foi*, des *xii<sup>e</sup>* et *xiv<sup>e</sup>* s., dont l'entrée est du côté opposé. Elle a un beau clocher neuf du style gothique. — Un peu plus loin, en appuyant à dr., on arrive à la *cathédrale*, *St-Caprais*, dont la belle abside et le transept sont des *xi<sup>e</sup>* et *xii<sup>e</sup>* s. et dont la nef a été reconstruite du *xiv<sup>e</sup>* au *xvi<sup>e</sup>* s. L'intérieur est richement décoré de peintures polychromes et de fresques. On remarque aussi particulièrement le côté g. du transept et les énormes piliers de la croisée, qui supportaient jadis un dôme et qui sont ornés de colonnes, avec de curieux chapiteaux.

La rue *St-Caprais* et la suivante conduisent de cette église aux *halles*, belle construction de date récente, au centre de la ville. En deçà passe le *boulevard de la République*, longue rue neuve percée en grande partie depuis 1885 et qui divise la ville en deux, de l'E.

à l'O. Dans la partie E. ou à g. en venant de la gare se voient un nouveau *buste de Franç. de Cotète* (1586-1567), poète agenais; et une *statue de la République*, par Fumadelles. — On doit encore ériger en 1892 un monument commémoratif, *Autour du Drapeau*, groupe en bronze par Campagne.

Le boulevard descend de l'autre côté, ou à l'O., vers la Garonne et aboutit à une petite place où s'élève la *statue de Jasmin*, perruquier, auteur de plusieurs poèmes en dialecte agenais (1798-1864). Cette statue, en bronze, par Vital-Dubray, représente le poète en habit à la française et répétant ces vers inscrits sur le piédestal :

« O ma lengo, tout me zou dit,  
Plantarey uno estelo  
A toun froun encrumit. »

O ma langue, tout me le dit,  
Je placeraï une étoile  
A ton front rembruni.

Devant la place Jasmin passe le large cours Voltaire, qui longe un peu plus loin, à l'E., la *promenade du Gravier*, au bord de la Garonne. Il y a là une *passerelle suspendue*, en amont un *pont de pierre* et en aval un *pont-canal* fort remarquable, sur lequel passe le canal latéral et qui sert aussi aux piétons. Du même côté, à dr. non loin du cours Voltaire, l'*église St-Hilaire*, du xv<sup>e</sup> s., avec une façade et un très beau clocher modernes. Elle est aussi décorée de peintures polychromes et elle a de très beaux vitraux modernes et une jolie tribune d'orgue en pierre.

La rue Londrade, la 2<sup>e</sup> en remontant le boulevard de la République à partir de la place Jasmin, conduit à l'*église des Jacobins*, du xiii<sup>e</sup> s., en briques, à deux nefs et décorée de peintures polychromes anciennes restaurées, ainsi que de beaux vitraux modernes.

De là on continue, par la rue du Pont-de-Garonne, vers l'*hôtel de ville*. A côté se trouve le *musée*, dans la « maison de Montluc », du xvi<sup>e</sup> s., qui n'a guère conservé d'ancien que sa toiture et un bel escalier en pierre, à colonne torse.

Ce musée, encore peu important, mais qui se développe rapidement, est public les dim. et jeudi de 1 h. à 4 et 5 h. et visible encore les autres jours pour les étrangers. — Au rez-de-chaussée sont des antiquités romaines et des débris de sculpture et d'architecture, des fragments de mosaïques, de petits bronzes, etc. — Au 1<sup>er</sup> étage, d'abord une salle de peintures, la plupart modernes, en particulier des tableaux officiels et des portraits de souverains; puis une salle contenant des faïences et des poteries, 3 autres salles de peintures et 2 salles avec des collections d'histoire naturelle. Peintures: *Toudouze*, Clytemnestre, meurtre d'Agamemnon; *Carteron*, le Rabousteux (reboufeur); *Flameng*, Massacre de Machecoul; *Dawant*, Soumission de Henri IV d'Allemagne; *Betiannier*, En Lorraine (champ de bataille); *J. Desbrosses*, le Val de Pralognan, etc.

Il ne reste plus guère enfin à mentionner que la *promenade de la Plate-Forme* et ses édifices, à l'extrémité S. de la rue Montesquieu, qui part des halles et à laquelle aboutissent les rues qui longent l'hôtel de ville. Sur cette promenade ou près de là se trouvent la *préfecture*, l'ancien évêché, du xviii<sup>e</sup> s.; le *palais de justice*, qui est moderne, etc. La rue Palissy, à dr., la relie au Gravier.

D'Agen à Périgueux, à Auch et à Tarbes, v. R. 3.

141 kil. *Bon-Encontre*, stat. pour le pèlerinage de ce nom, à 2 kil. au N.-E., et où s'embranchent la ligne d'Auch et Tarbes.

145 kil. *Sauveterre - Ostende*. — 150 kil. *St-Nicolas-de-la-Balermé*. — 156 kil. *La Magistère*. — 162 kil. *Valence-d'Agen*. 3404 hab. — 169 kil. *Malause*. Il y a partout sur la Garonne des ponts suspendus; on en voit avant la stat. suivante un des plus beaux, se prolongeant par un viaduc au-dessus du chemin de fer.

178 kil. **Moissac** (*hôt. du Nord*, ordinaire), ville commerçante de 8797 hab. et chef-lieu d'arr. de Tarn-et-Garonne, sur le canal latéral et la rive dr. du *Tarn*. Elle doit son origine à une abbaye, dont il subsiste deux monuments très remarquables, à côté de l'hôtel, où l'on arrive en prenant à g. au bout de l'espèce d'avenue qui part de la gare.

L'église *St-Pierre*, reconstruite au xv<sup>e</sup> s., a un \**portail* magnifique du xii<sup>e</sup> s., malheureusement en partie mutilé.

Il se compose d'une arcade très profonde formant une sorte de porche. Le trumeau est décoré de lions et de statues de prophètes en haut-relief. Deux autres statues du même genre, Isaïe et St Pierre, et des cordons de rats et d'oiseaux ornent les pieds-droits correspondants. Les parois voisines ont de leur côté trois rangs de sculptures, d'abord des groupes de statues, l'Annonciation et la Visitation, à dr.; l'Avarice et la luxure, à g.; puis des bas-reliefs, l'Enfance de J.-C. et les Parables de Lazare et du mauvais riche. Le tympan du portail représente J.-C. entouré des vieillards de l'Apocalypse, des symboles des apôtres et de deux anges. Enfin ces statues et ces bas-reliefs sont encadrés dans des sculptures ornementales d'une grande richesse, et de chaque côté se trouvent trois colonnes engagées, aux chapiteaux décorés de griffons et d'arabesques, etc.

À l'intérieur de l'église, on remarque surtout la clôture en pierre, de la renaissance, qui entoure la sanctuaire, l'orgue et, au-dessous, un sarcophage mérovingien.

L'autre monument est un \**cloître* attaché à l'église, à g., et dont l'entrée est sur la petite place qui la précède (concierge). Il date de 1100-1108, et c'est un des plus beaux de France. Ses arcades, en ogive peu prononcée, sont soutenues alternativement par des colonnes et des colonnettes en marbre du pays, dont les chapiteaux sont décorés de scènes qu'expliquent des inscriptions. Il y a en outre aux angles des statues en bas-relief.

Le chemin de fer traverse ensuite deux petits tunnels, après lesquels on voit, à dr., l'église *St-Pierre* de Moissac; puis il passe le Tarn sur un pont tubulaire.

187 kil. **Castelsarrasin** (*hôt. de l'Europe*), ville de 7772 hab. et chef-lieu d'arr. de Tarn-et-Garonne. Son nom n'a aucun rapport avec les Sarrasins, mais passe pour une corruption de «*Castel-sur-Azin*» ou «*Castrum Cerrucium*». L'avenue de la Gare, au delà du pont du canal, puis la rue de la Vertu conduisent au centre de la ville, sur la place de la Liberté, d'où l'on va à dr. à l'église *St-Sauveur*, édifice intéressant en briques des xii<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> s., avec une tour moderne sur la nef.

195 kil. *La Villedieu*. — Plus loin, à g., les lignes de Paris par Limoges et Cahors.

206 kil. **Montauban** (*buffet*; *hôt. de l'Europe*, place de l'Horloge et rue de l'Hôtel-de-Ville; *du Midi*, *du Commerce*, place

d'Armes), belle ville de 30 388 hab., chef-lieu du départ. de *Tarn-et-Garonne* et siège d'un évêché, sur la rive dr. du Tarn et un plateau baigné par deux petits affluents de cette rivière.

Montauban fut fondé en 1144 par Alphonse I<sup>er</sup>, comte de Toulouse, sur l'emplacement du poste romain de *Mons Albanus*. Il embrassa avec ardeur les doctrines des Albigeois, en partie par haine des moines du Moustier, aujourd'hui son faubourg du N.-E., et l'inquisition s'y montra terrible. Cela n'empêcha pas la réforme d'y faire de grands progrès et ce fut une des premières places fortes des calvinistes. Louis XIII ne put même réussir à s'en emparer, en 1621; mais la lutte devenant impossible par suite de la prise de la Rochelle, Montauban se soumit à Richelieu en 1629, et ses fortifications furent rasées. La ville est toutefois restée en partie calviniste, et elle a une faculté de théologie protestante.

La gare du chemin de fer du Midi est à près de 1 kil. du centre de la ville, dans le faubourg de *Ville-Bourbon*, et celle de la ligne d'Orléans à peu près à la même distance, à l'opposé, dans le faubourg de *Ville-Nouvelle*, mais elles communiquent entre elles, et les trains de la seconde ligne vont jusqu'à la première gare.

De la gare du Midi, on traverse le Tarn sur un pont en briques de 1303-1316, aux arches en ogive, très haut et jadis fortifié. L'eau du Tarn est encore plus jaunâtre que celles du Gers et de la Gironde.

L'hôtel de ville, de l'autre côté du pont et pareillement en briques, est l'ancien château, commencé par les comtes de Toulouse, continué par le Prince-Noir au XIV<sup>e</sup> s. et achevé par l'évêque P. de Berthier au XVII<sup>e</sup> s.

Le MUSÉE qu'il renferme, au premier étage, est surtout intéressant parce qu'il comprend des tableaux, les collections et des souvenirs d'*Ingres*, qui était de Montauban (1780-1867). Il est public le dim. de 1 h. à 4 h., mais visible aussi les autres jours pour les étrangers.

I<sup>er</sup> étage. — I<sup>re</sup> SALLE: au-dessus de la porte, 34, *Ingres*, le Songe d'Ossian, inachevé; à dr., 259, *J. Jouvenet*, Descente de croix, réduction originale de celle du Louvre; 297, *Sturlet* (élève d'*Ingres*), Procession de la madone de Cimabué; sans num., école italienne, Adoration des mages et Ascension, gradin; 273, *Mignard*, portr. d'un prince; plus des copies du *Corrège*, de *Jules Romain*, du *Titien* et d'*Ingres*. — Dans des vitrines, de petites antiquités, des miniatures, des médailles, des bronzes, des dessins, etc. Bustes en bronze. — II<sup>e</sup> SALLE: à dr., 375, *P. Véronèse*, la Vierge allaitant l'enfant Jésus; 205, *Rubens*, le Penseur; 291, *Rigaud*, portr. d'homme; 197, *van Dyck*, portr. d'un moine; 199, *Jordaens*, Silène et les quatre Saisons; 319, école française, portr. d'homme; 192, *Coello*, Couronnement de Charles-Quint; 193, d'après *Murillo*, St Augustin en méditation; 365, *von Calcar*, portr. d'homme; 202, *Pourbus le Vieux*, portr. de femme; 364, *Bellini*, la Circoncision; 341, *l'Albane*, Allégorie; 226, *Bon Boullogne*, St Nicolas; — \*44, *Ingres*, Jésus parmi les docteurs; 178, d'après le *Titien*, Vénus couronnée par un Amour; 200, *Jordaens*, tête de faune; 363, *le Bassan*, Scène rustique; 50, *Poussin*, paysage; 193(1), *Murillo* (?), la Leçon de chant; 362, *Salv. Rosa*, Corps de garde; 204, *Pourbus le V.*, portr. d'homme; 267, *les frères Lenain*, Des gueux. — III<sup>e</sup> SALLE, commencement du musée *Ingres*. Au milieu, le chevalet de l'artiste, avec un tableau inachevé. A dr. de la porte: 182, *P. Véronèse*, tête de femme; 4, *Velazquez*, portr. de femme; 124, inconnu, tête de Christ; 109, *Giottino*, triptyque; 41, *Ingres*, Roger délivrant Angélique, variante de celui du Louvre; 191, école byzantine, Dix saints; 1, *Holbein le J.*, portr. d'un moine; 138, *Dughet*, paysage; 9, de *Champagne*, portr. d'un religieux faisant l'opération du trépan; 21, *H. Flandrin*, portr. d'*Ingres*; 118, 116, 117, inconnus du XIII<sup>e</sup> s., saints et Christ; 16, *Chardin*, nature morte; plus un certain nombre de copies. Ensuite

de petites antiquités, un cabinet vitré contenant des souvenirs d'Ingres; 10, *Pourbus le J.*, portr. d'homme; une cheminée avec des sculptures par Ingres père. — IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> SALLES: importante collection de dessins, dont beaucoup de copies par Ingres lui-même, encore des antiquités, des moulagés, des tableaux, entre autres, 15, un portr. de Molière attribué à *Séb. Bourdon*, et des copies d'après Raphaël; enfin des sculptures, surtout un Amour tendant son arc, attr. à *Praxitèle*; des bronzes, etc. On remarquera aussi les plafonds de la 4<sup>e</sup> et de la 5<sup>e</sup> salle. — Une NOUVELLE SALLE doit contenir des acquisitions récentes du musée: St Jérôme de *Lanfranc*, Pèlerin attr. à *Michel-Ange de Caravage*; Ecrivain de l'école flamande, St Jérôme de *Gotardus* (éc. all.); Doge et dogaresse attr. à *P. Véronèse*, Judith attr. à *Vasari*, la Voluptueuse de *Boucher*, Odalisque et d'autres œuvres de *Cambon*, donateur de ces tableaux.

Le sous-sol contient un musée d'antiquités et d'objets d'art du moyen âge et de la renaissance.

L'hôtel de ville comprend aussi une riche bibliothèque, qui compte 25 000 vol., et des archives.

En face de l'hôtel de ville est la Bourse, où il y a un musée d'histoire naturelle, au second étage, visible le dim. de 1 h. à 4 h.

La rue de l'Hôtel-de-Ville conduit vers la place d'Armes, où est la cathédrale (v. ci-dessous); nous allons d'abord, à dr. de la Bourse, à l'église *St-Jacques*, édifice en briques, avec une tour octogone, du style goth. toulousain, à arcades triangulaires. On remarque à l'intérieur la chaire et de beaux vitraux modernes. — Un peu plus loin à g. derrière *St-Jacques*, la place Nationale, bordée d'arcades doubles et avec des portes aux angles, du xvii<sup>e</sup> s.

Sur la place d'Armes déjà mentionnée, où l'on arrive en prenant à dr. de l'autre côté de la place Nationale, se trouve la cathédrale, église vulgaire du xviii<sup>e</sup> s., mais dont la sacristie renferme un bon tableau d'Ingres, le Vœu de Louis XIII. — Un peu plus loin, à g., est la préfecture, construction neuve en briques et en pierre. Les allées de Mortarieu, à dr. en deçà, devant un couvent, mènent à la promenade des Carmes, à l'extrémité de laquelle s'élève le monument d'Ingres, par Etex. Il se compose surtout d'un bas-relief en bronze, reproduisant le tableau de l'Apothéose d'Homère modifié par Ingres lui-même, et d'une statue en marbre de l'artiste assis devant son œuvre. Quand le temps est clair, on découvre d'ici les Pyrénées. Au commencement de la promenade se trouve l'entrée du jardin des plantes (25 c.), qui s'étend sur le versant de la rive dr. du Tescou, affluent du Tarn, et sur la rive g., dans le faub. de Sapiac. — L'église de Sapiac, où l'on va par la rue qui descend au bout de la promenade, possède un tableau d'Ingres de valeur secondaire, *Sto Germaine*, dans la 2<sup>e</sup> chap. de droite.

De Montauban à Paris par Cahors, v. R. 2 A; à Montpellier par Castres, R. 13; à Lexos (2<sup>e</sup> ligne de Limoges), p. 16.

La ligne de Toulouse retourne sur le bord du canal Latéral. A g., la ligne de Castres. Contrée fertile, mais peu intéressante. — 218 kil. *Montbartier*. — 225 kil. *Dieupentale*. — 230 kil. *Grisolles*. — 235 kil. *Castelnau-d'Estretfonds*. — 241 kil. *St-Jory*. — 250 kil. *Lacourtenourt*. On rejoint enfin à g. la ligne de Paris par Capdenac.

257 kil. *Toulouse*, gare Matabiau (buffet; p. 56).

## 5. De Bordeaux à Cahors.

### A. Par Libourne, le Buisson et Monsempron-Libos.

236 kil. Trajet en 7 h. et 11 h. Prix: 26 fr. 55, 17 fr. 95, 11 fr. 75. — Départ de la gare de la Bastide.

*N. B.* Quand le tronçon de Tonneins à Villeneuve-sur-Lot sera terminé, la route suivante sera notablement plus courte.

*Bordeaux*, v. p. 4 à 8. On a une vue magnifique à g., au départ, sur la ville et le port. Plus loin, 2 tunnels, de 280 et 400 m. — 6 kil. *Lormont* (3236 hab.), sur la Garonne, où il y a des chantiers de construction. Puis encore 3 tunnels et 3 viaducs. Ensuite, à g., la ligne de l'Etat, de Paris par Saumur et de Nantes par la Rochelle. — 14 kil. *La Grave-d'Ambarès*. La voie tourne à l'E. dans la vallée de la Dordogne. A g., au loin, le *pont de Cubzac*, de 1545 m. de long, sur cette rivière, et le *viaduc* du chemin de fer de l'Etat, aussi sur la Dordogne, de 2035 m. de long et 26 m. de haut. — 18 kil. *St-Loubès*. — 21 kil. *St-Sulpice-d'Izon*. — 27 kil. *Vayres*, à g., bourg dominé par un château en partie des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s. — 31 kil. *Arvayres*. Puis un viaduc de 1180 m. A g., le tertre de Fronsac (v. ci-dessous). On traverse la *Dordogne*.

36 kil. *Libourne* (*buffet*; hôt.: *de France*, rue Chanzy; *des Princes*, rue de Guîtres), ville commerçante et industrielle de 17867 hab. et chef-lieu d'arr. de la Gironde, au confluent de la *Dordogne* et de l'*Isle*. Elle est d'origine ancienne (Condate), mais elle a été en grande partie reconstruite, sur un plan régulier, depuis les guerres avec les Anglais, auxquels elle fut très attachée jusqu'en 1451, et après les guerres de religion.

La rue Chanzy mène de la gare à la place Decazes, où se voit la *statue du duc Decazes* (1780-1860), homme d'Etat qui fut d'abord avocat à Libourne, bronze par Jaley. De larges allées contournent une partie de la ville à dr. et à g. de la place. La rue Gambetta, en face, descend à l'*hôtel de ville*, qui est du XVI<sup>e</sup> s. et dont la place est entourée d'arcades. En continuant tout droit par la rue du Pont, on passe à g. à la *prison*, qui ressemble à un château fort.

L'*église St-Jean-Baptiste*, où l'on arrive en tournant un peu plus loin à g., dans la rue St-Jean, est un édifice du XV<sup>e</sup> s., à trois larges nefs, sans transept, précédé d'un beau clocher moderne à flèche en pierre, de 71 m. de haut. On remarque à l'intérieur un riche autel et de beaux vitraux modernes.

La Dordogne est très large à Libourne, et l'on a une belle vue du pont, d'où l'on aperçoit à dr. le tertre de Fronsac (v. ci-dessous). Le confluent avec l'*Isle* est à peu de distance à dr. Il y a un petit port et un petit chantier de construction. Sur le quai de l'*Isle*, la *tour de l'Horloge*, reste des fortifications du XIV<sup>e</sup> s. La rue Victor-Hugo ramènerait de là à l'*hôtel de ville*, la rue de Guîtres, plus haut, aux allées voisines de la place Decazes.

Excursion intéressante à *Fronsac*, à 3 kil. à l'O., sur un tertre (72 m.) qui offre une très belle vue. La position était fortifiée dès le temps de Charlemagne, mais le château est maintenant détruit.

Ligne de Paris, v. R. 1 et le Centre de la France, par Bædeker.

Embranch. de 19 kil. sur *Marcenais*, rejoignant la ligne de Bordeaux à Saintes, etc.

Notre ligne laisse à g. celle de Paris par Orléans et continue à l'E. par la vallée de la Dordogne.

44 kil. **St-Emilion** (*hôt. Garé-Dussaut*; omnibus gratuit), ville de 3233 hab., à env.  $\frac{1}{4}$  d'h. à g. de la voie, célèbre par ses vins et en même temps fort curieuse par ses ruines et ses monuments. Elle doit son nom à St Emilion ou plutôt St Emilien, qui vécut ici au VIII<sup>e</sup> s. et y fonda un couvent. Elle occupe un site pittoresque, sur une colline et dans une sorte de ravin que la rue principale, la rue Guadet, contourne d'abord à dr. Les ruines du côté g. sont celles du château (v. ci-dessous). Vers le haut de la rue, à g., une ruelle avec une *arcade goth.*, où est l'hôtel. A dr., une rue où se trouvent les belles ruines d'un *couvent de cordeliers*, des XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s., surtout du cloître et de l'église, envahis par la végétation. Elles sont dans un enclos qu'il faut se faire ouvrir par la gardienne, qui se présente déjà d'elle-même.

Plus loin dans la rue Guadet, les restes peu considérables de l'*église des Jacobins*, du XIV<sup>e</sup> s. A l'extrémité de la rue, à dr., des restes remarquables des *remparts du moyen âge*, avec un beau pan de mur roman, percé de 4 fenêtres géminées, et un grand fossé creusé dans le roc. Près de là à g., un *haut pan de mur gothique*, d'une anc. église.

Contournant de là la ville à g., on y voit des restes du *palais Cardinal*, du XIII<sup>e</sup> s., et d'autres ruines des fortifications. Plus loin est l'*église collégiale*, édifice remarquable des XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s., dont la nef, du style romano-byzantin, a deux travées à coupes, le chœur étant du style goth., à trois nefs, avec portail au N. Il y a de belles stalles du XV<sup>e</sup> s., des vitraux anciens et modernes et un bel autel moderne en pierre. A dr. de la nef est un beau *cloître* du XIII<sup>e</sup> s., restauré, supérieur à celui du couvent des cordeliers.

A peu de distance à dr. au delà de cette église s'élève un beau *clocher* isolé, des styles roman et goth., avec une flèche en pierre, sur une petite place d'où l'on a une belle vue. Il est bâti au bord du ravin au S. de la colline et au-dessus d'une *église monolithe*, où l'on descend par des ruelles escarpées en deçà ou au delà de la place. Cette église, creusée au moyen âge dans les rochers et qui ne sert plus depuis longtemps, a 32 m. de long, 14 de large et 16 de haut. Elle prend jour par des fenêtres sur la place qui la précède, où est aussi la porte principale, moins ancienne. A côté est l'*ermitage de St Emilion*, avec une chapelle du XII<sup>e</sup> s. La gardienne des deux monuments demeure près de là.

Le *château*, du XIII<sup>e</sup> s., sur la hauteur opposée au couvent, est en grande partie détruit; il ne reste plus guère qu'un donjon carré. En montant de ce côté et continuant vers la plaine, on verra quelques-unes des *grottes* creusées dans la colline pour en extraire la pierre à bâtir et dont une partie est habitée.

47 kil. *St-Laurent-des-Combes*. — 49 kil. *St-Etienne-de-Lisse*.

54 kil. **Castillon** (*hôt. de la Boule-d'Or*), à dr., ville de 2965 hab., connue par la défaite qui fit perdre définitivement la Guyenne aux Anglais, en 1453, et dans laquelle périt Jean Talbot.

59 kil. *La Mothe-Montravel*. Plus loin, à g., les ruines de Montravel. — 63 kil. *Montcaret*. — 66 kil. *Vélines*. — 72 kil. *St-Antoine-Port-Ste-Foy*. Puis un pont sur la Dordogne.

75 kil. **Ste-Foy-la-Grande** (*hôt. des Messageries*), à g., ville industrielle et commerçante de 3242 hab. Ce fut au xvi<sup>e</sup> s. une des places de sûreté des protestants.

84 kil. *Gardonne*. — 88 kil. *Lamonzie-St-Martin*. On retrace la Dordogne. — 91 kil. *Prigonrieux-Laforce*.

97 kil. **Bergerac** (*hôt.: Grand-Hôtel*, rue du Marché; *H. des Voyageurs*, rue Neuve-d'Argenson), à dr., ville de 14735 hab. et chef-lieu d'arr. de la Dordogne, sur la rive dr. et à env. 10 min. à dr. de la voie. Elle fait un commerce important de vins et truffes. Bergerac fut aussi une des places fortes calvinistes au xvi<sup>e</sup> s.

En tournant à dr. à la gare, puis prenant à g. la rue Ste-Catherine, on arrive à *Notre-Dame*, belle église moderne du style du xiii<sup>e</sup> s., qui a à la façade un beau clocher à flèche en pierre, dont le bas forme un porche. A g. en arrivant à cette église est la rue du Marché, qui mène au jardin public (v. ci-dessous). La Grande-Rue, en face, traverse la vieille ville, où est *St-Jacques*, église peu remarquable des xi<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> s., qui renferme un beau monument moderne. Plus loin, la rue Neuve-d'Argenson, qui commence au jardin public et descend au pont de la Dordogne. Dans le jardin public, en face du palais de justice, est le monument des mobiles de la Dordogne tombés à la bataille de Coulmiers (9 nov. 1870), avec statue en bronze par Roubaud. On peut retourner à la gare par la rue qui longe la promenade à gauche.

Ligne de *Marmande*, v. p. 25; Ligne de *Mussidan*, v. le Centre de la France.

105 kil. *Creysse-Mouleydier*. Papeteries; ruines d'un château à dr. en deçà de la station. Tunnel de 270 m. Canal nécessité par des rapides de la Dordogne. On longe souvent la rivière. Belle vue à dr. Culture du tabac. — 115 kil. *Couze*.

CORRESPOND. pour *Beaumont* (1605 hab.), bourg à 11 kil. au S.-E., avec des remparts et une église fortifiée du temps de l'occupation anglaise.

118 kil. *Lalinde*, à dr., petite ville en aval et en amont de laquelle sont deux des rapides qui ont nécessité la construction du canal. — 122 kil. *Mauzac*. Ensuite un pont sur la Dordogne, 2 tunnels, de 300 et 346 m., et un second pont. La rive g. est toujours montueuse et boisée. — 126 kil. *Trémolat*. Encore un pont. — 129 kil. *Alles*. On retrace de nouveau deux fois la Dordogne, la seconde fois après avoir rejoint la ligne de Périgueux à Agen.

134 kil. **Le Buisson** (*buffet*), d'où on suit la ligne d'Agen pendant 52 kil., jusqu'à *Monsempron-Libos*: v. p. 20 et 21. — De là à Cahors, v. ci-dessous.

### B. Par Tonneins, Villeneuve-sur-Lot et Monsempron-Libos.

Env. 205 kil. 96 kil. de chemin de fer jusqu'à Tonneins; 34 kil. de route et chemin de fer en construction de là à Villeneuve; 9 kil. de chemin de fer de Villeneuve à Penne, 16 de là à Monsempron-Libos et enfin 50 jusqu'à Cahors.

Jusqu'à *Tonneins* (96 kil.), v. p. 23-25. Le tronçon de voie ferrée en construction gagne à l'E. la vallée du *Lot*. — Env. 102 kil. *Clairac*, ville de 3562 hab. Elle embrassa la Réforme avec ardeur et fut prise par Louis XIII en 1621. Bons vins blancs liquoreux. — Env. 120 kil. *Ste-Livrade*. 2644 hab. Le chemin de fer y traverse le *Lot*.

Env. 130 kil. *Villeneuve-sur-Lot* (*hôt. Lamouroux*), ville de 13 798 hab. et chef-lieu d'arr. de Lot-et-Garonne, faisant un grand commerce, surtout de prunes, dont elle exporte pour plus de 3 millions. Elle a encore deux *portes* de son anc. enceinte, aux extrémités de la rue principale, et un *pont* du XIII<sup>e</sup> s., dans la même rue. L'*église* dans le quartier à g. de là est du style goth. tertiaire et assez remarquable. En deçà est une place bordée d'*arcades*, du XIII<sup>e</sup> s. On a érigé en 1891 à Villeneuve une statue de Palissy d'après Barrias et un buste du poète gascon Daubasse, par Amy.

Le chemin de fer continue de remonter la vallée du *Lot* de Villeneuve à *Penne* (9 kil.), où il se raccorde avec la ligne d'Agen à Périgueux. — De là à *Monsempron-Libos* (16 kil.), v. p. 21.

L'embranch. de Monsempron-Libos à Cahors (50 kil.) remonte une partie pittoresque de la vallée du *Lot*. Vue à dr. — 2 kil. *Fumel*, localité industrielle de 3629 hab., à 8 kil. de laquelle est le vieux *château de Bonaguil*, qui est bien conservé. La voie court ensuite, à plusieurs reprises, entre la rivière et des hauteurs assez escarpées à g. A dr., des collines au pied desquelles sont les ruines d'*Orgueil*, une anc. ville. Belles vues en arrière. — 9 kil. *Soturac-Touzac*. — 13 kil. *Duravel*. On franchit ensuite le *Lot*, dont le cours décrit des sinuosités considérables. — 18 kil. *Puy-l'Evêque*, ville de 2208 hab., à g. Autre pont sur le *Lot* et un petit tunnel. — Arrêt de *Prayssac* (1725 hab.), patrie du maréchal Bessières (1768-1813), qui y a une statue depuis 1845. — 25 kil. *Castelfranc*, avec un château qu'on voit à dr. avant la station. Puis un tunnel. — 32 kil. *Luzech*, qui a un château en ruine du XIII<sup>e</sup> s., dans une presqu'île jadis défendue par une forteresse gauloise, dont on a retrouvé des restes. — Encore un tunnel et un pont, avant et après lesquels on voit *Luzech* à dr. — 36 kil. *Parnac*. A g., le château de Grézette. — Arrêt de *Douelle*. — 42 kil. *Merquès*, qui a un *château* remarquable du XIII<sup>e</sup> s., sur une colline où on l'aperçoit plus tard à dr. Il appartient à l'évêché de Cahors. A g. de la voie, les grands murs de soutènement à arcades de la ligne de Paris par Brive (p. 11). En suite, à g., Cahors, dont on traverse les anciens remparts.

50 kil. *Cahors* (p. 11).

## 6. De Bordeaux à Arcachon.

56 kil. Trajet en 1 h. 20 à 1 h. 50. Prix: 4 fr. 25, 3 fr. 25, 2 fr. 25. Trains de plaisir à prix réduits les dimanches et fêtes en été. Départ de la gare du Midi ou de St-Jean.

*Bordeaux*, v. p. 4 à 8. Cette ligne laisse à g. celle de Toulouse (R. 4) et traverse, en partie dans des tranchées, des vignes parmi lesquelles se trouvent celles de *Haut-Brion*, dont les vins sont des premiers crus. — 6 kil. *Pessac*. — 11 kil. *Gazinet*.

Les Landes s'annoncent déjà ici par les plantations de pins qui succèdent aux vignes. On donne ce nom à un vaste plateau triangulaire de 50 à 60 m. d'altit., compris entre l'Océan et les vallées de la Garonne et de l'Adour, sur une longueur de plus de 200 kil. du côté de la mer et une largeur au maximum d'env. 100 kil., formant une superficie qui dépasse 6000 kil. carrés. Le sol s'y compose d'une couche d'env. 50 centim. de sable et d'aliôs ou détritûs végétaux agglomérés par un ciment ferrugineux, qui le rendent impropre à la culture. La contrée est donc, elle était surtout avant les grandes améliorations de nos jours, aride en été et marécageuse en hiver, l'aliôs rendant le sol imperméable et des dunes de 60 à 90 m. de hauteur, du côté de l'Océan, empêchant l'écoulement des eaux. Ces dunes envahissaient de plus le pays en s'avancant d'une vingtaine de mètres par an. Des plantations de pins maritimes, entreprises en 1786, ont arrêté cet envahissement; la circulation des eaux a été régularisée et les forêts, déjà immenses, gagnent tous les jours du terrain. Il reste toutefois encore de vastes étendues de pays presque complètement désertes, couvertes de bruyères, d'ajoncs, de fougères et de genêts, d'un aspect original, mais monotone. On remarquera que les troncs des pins sont sillonnés d'entailles et garnis de petits vases grossiers; c'est pour en recueillir la résine, qui forme ici un article de commerce très important. Le pin maritime n'est cependant pas le seul arbre qui réussisse dans les Landes; on y plante aussi avec succès l'acacia, l'aillante, le chêne et le chêne-liège, ce dernier du côté de Bayonne.

Les habitants des Landes ont dû adopter, pour traverser les sables et les marais, l'habitude de marcher sur des échasses de 1 m. 50 à 2 m. de hauteur, en s'appuyant d'une main sur une perche en guise de canne. C'était un spectacle étrange que ces gens, souvent vêtus de peaux de moutons, arpentant leurs landes avec la vitesse d'un cheval au galop, ou assis sur l'extrémité de leur perche plantée en terre, et surveillant leurs troupeaux en tricotant des bas sans pieds propres au pays. Le touriste n'en verra plus guère aujourd'hui, surtout s'il ne fait que passer en chemin de fer, car il y a moins de marais et moins de pâturages qu'autrefois et l'on a créé beaucoup de routes par toutes les Landes.

18 kil. *Pierroton*. — 23 kil. *Croix-d'Hins*. — 27 kil. *Marcheprime*. — 33 kil. *Canauley*. — 37 kil. *Facture*.

DE FACTURE (ARCACHON) A LESPARRÉ (ROYAN): «chemin de fer économique», 91 kil.; 2 h. 40 et 4 h. 15; 9 fr. 40, 7 fr. 05, 5 fr. 15. Cette ligne, qui traverse les Landes de la Gironde, longe d'abord à quelque distance la rive N.-E. du bassin d'Arcachon (p. 37). — 13 kil. (3<sup>e</sup> st.) *Taussat*, où il y a de petits bains de mer, sur ce bassin. — 21 kil. (5<sup>e</sup> st.) *Arès*, bourg qui a aussi un établissement de bains. La voie remonte ensuite vers le N., en longeant à l'O. des dunes, qui atteignent jusqu'à 70 m. de hauteur et qui ont fait reculer plusieurs fois les localités voisines. — 45 kil. (9<sup>e</sup> st.) *Lacanau* (hôt. Caupos), à l'E. de l'étang du même nom (8 kil. sur 3 à 4). Ligne de Bordeaux par Bruges (v. le *Centre de la France*, par Bædeker). — 57 kil. *Carcans*, village après lequel on voit l'étang de ce nom ou d'Hourtin (env. 18 kil. sur 4 à 6). — 69 kil. (12<sup>e</sup> st.) *Hourtin*. 91 kil. (14<sup>e</sup> st.) *Lesparre*, petite ville sur la ligne de Bordeaux au Verdon, par où l'on va à Royan en traversant l'embouchure de la Gironde (v. le *Centre*).

DE FACTURE A LUXEY: 72 kil., suite de la ligne précédente au S.-E., par la vallée de la Leyre (v. ci-dessous), *Hostens* (35 kil.), où aboutit une

ligne venant de Beautiran (p. 23), et *St-Symphorien* (50 kil.), relié par un embranch. à Bazas (p. 24). *St-Symphorien*, *Sore*, la stat. suiv., et *Luxey*, provisoirement la dernière, sont des localités de 2000, 1900 et 1500 hab. *Luxey* a une verrerie.

Puis on traverse la *Leyre*, rivière navigable qui se jette dans le bassin d'Arcachon. — 40 kil. *Lamothe*. On laisse ici à g. la ligne de Bayonne (R. 9). — 43 kil. *Le Teich*. A dr., les bas-fonds qui précèdent le bassin d'Arcachon. — 47 kil. *Gujan-Mestras*. — 50 kil. *La Hume*.

53 kil. **La Teste**, ville de 6480 hab., que les dunes ont reportée, avant leur plantation, en deçà de l'emplacement de l'antique capitale des Boïens. Elle fut au moyen âge la résidence des fameux captaux ou seigneurs de Buch, dont le château a disparu.

EMBRANCH. de 13 kil. sur *Cazaux*, village au bord de l'étang du même nom, qui a 7000 hect. de superficie et 50 m. de profondeur. Il communiquait jadis avec la mer, tandis qu'il est aujourd'hui à plus de 25 m. au-dessus de son niveau. Bat. à vap. les jeudi et dim. pour *Sanguinet* et *Nava-rosse*, où il y a des bois pittoresques. — Plus loin, l'étang de *Parentis*, dans le même genre.

56 kil. **Arcachon**. — HÔTELS: boul. de la Plage, partie centrale, près de la place Thiers, avec vérandas du côté du bassin: *Grand-Hôtel* (ch. dep. 3 fr.; rep. 1.50 ou 2, 4 et 5 s. v., p. 9 s. la ch., moins en hiver, om. 1 fr.); *H. Continental*, avec dépend. dans la forêt (ch. t. c. 4 à 15 fr., rep. 1.50, 4 et 5 v. c., p. 12 à 20, om. 1 et 1.50); *H. Bichelieu, de France*; *H. Jampy*, aussi sur le boulevard, mais non du côté de la plage; — *Gr.-H. de la Forêt*, allée Corrigan, près du casino (ch. t. c. 4 à 9 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4.50, om. 1.50); *Legallais*, boul. de la Plage, à l'E. loin du centre; *Royal-Hôtel*, dans la Ville d'Hiver, etc.

MAISONS MEUBLÉES: chalets de 100 à 2500 fr. par mois; villas dans la forêt.

CAPÉS: \**Grand Café*, *Gr. Café Mosière* et *C. Central*, boul. de la Plage.

BAINS DE MER, 3 établissements: *Grand-Hôtel* et *Grands Bains*, au centre; *Eyrac*, à l'E. Cabine et costume, 1 fr. et 75 c.

CASINO: entrée, 1 fr.; 50 c. seulement les jours où il n'y a pas de représentation ni de concert, moitié pour les enfants; théâtre, 4, 2.50 et 1 fr.; abonnement, y compris le théâtre, homme, 8 jours, 18 fr.; 15 j., 30 fr.; 1 mois, 50 fr.; saison, 100 fr.; dame accompagnant son mari, 14, 25, 40 et 90 fr., du 15 juillet au 15 sept.; à peu près la moitié en hiver. — *Club des Etrangers* et *Yachting Club* (régates) au Grand Hôtel.

VOITURES DE PLACE: la course, à 1 chev., 1 fr. 50; à 2 chev., 2 fr.; l'heure, 2 fr. 50 et 3 fr.; 50 c. de plus le dimanche et la nuit. — *Voit. à conduire soi-même*, 3 et 4 fr. l'heure. — *Chevaux de selle*, 2 fr. l'heure.

BATEAUX A VAPEUR pour le cap Ferret et pour le phare (p. 38), embarcadère derrière le château Deganne et l'aquarium, plus. fois par jour dans la saison, 2 fr. aller et retour; pour l'Océan, 2 fois par sem., 4 et 5 fr. — BARQUES, 3 fr. l'heure.

POSTE ET TÉLEGRAPHE, avenue Gambetta, près de la place Thiers.

MUSÉE-AQUARIUM, boul. de la Plage, 161, au delà du château; entrée, de midi à 6 h., 50 c.

TEMPLE PROTESTANT près du château Deganne.

*Arcachon* est une charmante ville de bains de mer et même une ville d'hiver, de création récente, dont la population fixe est de 7910 hab., mais qui est visitée annuellement par 100 000 personnes. Les dimanches et fêtes, dans la saison, les visiteurs y affluent de Bordeaux. Elle se compose de deux parties, la ville proprement dite, située sur le bassin du même nom (v. ci-dessous), et la ville d'hiver, dans la forêt plantée sur les dunes, au S.

Au sortir de la gare, on a en face le *château Deganne*, assez belle construction style renaissance, élevée par le créateur de l'Arcachon moderne. Pour aller au centre de la ville, on prend à g. le boul. Deganne et tourne ensuite à dr. dans l'avenue Gambetta, qui aboutit à la *place Thiers*, à peu près le seul endroit d'Arcachon où la mer ne soit pas masquée par des constructions, car il manque ici une chose importante, un quai où l'on puisse se promener en tout temps, au bord de la mer, pour en respirer l'air vivifiant.

Le *bassin d'Arcachon* est une vaste baie de 80 à 85 kil. de circuit et environ 15 500 hectares de superficie, dont toutefois les deux tiers assèchent à mer basse. Il a la forme d'un triangle dont le sommet est au N., près d'Arès (p. 35), et dont la base s'étend de l'embouchure de la Leyre, au N.-E., à l'entrée de la baie, au S.-O. La plage est une des plus sûres pour les bains; elle est en pente douce et se compose de sable fin. L'eau y est aussi bonne qu'à la côte, mais les baigneurs hardis et vigoureux y regrettent les vagues puissantes de l'Océan.

Au milieu du bassin sont les parcs aux huîtres, dont il sera question plus loin, et de l'autre côté s'étend une langue de terre formée de dunes, dont l'extrémité S., le *cap Ferré*, porte un phare de 1<sup>er</sup> ordre, à 14 kil. d'Arcachon. La rade qu'abrite ce cap est vaste et sûre, mais l'accès en est rendu difficile par des bancs de sable mouvant. Il a été question de rétrécir la passe au moyen de digues et de créer ainsi un refuge sur cette partie de la côte, qui est dangereuse et n'offre sans cela aucun abri.

Devant les maisons qui bordent le bassin passe le long boul. de la Plage, qui se prolonge à l'O., par le boul. de l'Océan. Arcachon s'étend au loin à l'E. et à l'O., ses jolies maisons étant capricieusement disséminées dans des jardins et de petits parcs, dont la végétation est fort belle et des plus variées.

La rue presque en face du Grand-Hôtel, belle construction à l'O. de la place Thiers, monte au *casino*, sorte de palais dans le style mauresque, comprenant salle de concerts et théâtre, salons de conversation et de lecture, salles de jeux, café, etc. A côté, un *observatoire* ou belvédère en fer, d'où l'on a une belle vue (10 c.). — Plus à l'O. est l'*église Notre-Dame*, bâtie en 1856 sur les plans d'Alaux, dans le style gothique.

La *ville d'hiver* est disséminée dans le bois derrière le casino, les émanations résineuses des pins en faisant le principal avantage, auquel se joint celui de l'air vivifiant de la mer. La température y est du reste aussi très favorable aux malades; la moyenne de l'année étant de 13 à 14° C. et celle de l'hiver de 8 à 9°. Néanmoins Arcachon est loin d'être une station d'hiver comparable à celles de la Méditerranée. Ce bois monotone et où l'on n'a aucune vue ne peut plaire longtemps. Les visiteurs et les baigneurs y feront néanmoins d'agréables promenades.

On pourra pousser par la jusqu'au *Moulleau*, hameau à 1 h. à l'O., où se trouvent une institution et une chapelle fondées par les dominicains. On y va aussi par la plage, en passant, à l'extrémité du boul. de l'Océan, à dr. du *parc Percire*, propriété particulière fermée au public.

Les parcs aux huîtres d'Arcachon, dans les parties du bassin qui découvrent, sont des plus importants. Il y en a plus de 4000 hect., répartis entre 300 concessionnaires et faisant vivre 20000 habitants. L'ostréiculture est donc la principale industrie du pays et les produits en sont fort estimés. Il s'en vend maintenant env. 300 millions par an, soit pour une somme d'à peu près 4 millions  $\frac{1}{2}$  de francs. La visite des parcs est intéressante, si l'on a des loisirs, et l'on y a occasion d'y manger des huîtres fraîches, mais il s'en vend sur la plage et dans la ville, depuis 15 c. la douzaine. Au milieu du bassin, à  $\frac{3}{4}$  d'h. de distance en barque, est l'île des Oiseaux.

L'excursion au cap Ferret (bat. à vap., v. p. 36), ne saurait guère se recommander aux visiteurs pressés. Elle prend au moins 3 h., et il n'y a de curieux que le spectacle, sans doute grandiose, de la pleine mer, qu'on ne voit qu'après avoir traversé péniblement les dunes, à moins qu'on ne soit assez heureux pour avoir une place sur le tramway qui y conduit (40 c. aller et retour). — Les excursions au phare et à l'Océan, à l'entrée de la baie, ne sont guère plus intéressantes. — A l'étang de Cazaux, v. p. 36.

## 7. De Bordeaux (Paris) à Tarbes (Pyrénées).

246 kil. Trajet en 4 h. 12 à 7 h. 15. Prix: 27 fr. 65, 18 fr. 70, 12 fr. 20. Départ de la gare du Midi on St-Jean: + De Paris: 831 kil.; 14 h. 35, 17 h. 30 et 21 h. 10; 93 fr. 15, 62 fr. 90, 41 fr. 05. De Paris à Tarbes par Limoges, v. R. 3. — La ligne de Bordeaux à Tarbes est en majeure partie dénuée d'intérêt.

Jusqu'à Lamothe (40 kil.), v. p. 35 et 36. La voie court ensuite en ligne droite à travers les Landes, sur une longueur de 45 kil. — 52 kil. Caudos. — 63 kil. Lugos. — 76 kil. Ychoux.

EMBRANCH. sur Parentis, 12 kil. à l'O., et 2 kil. en deçà de l'étang de Biscarosse, et sur Pissos, 15 kil. à l'E.

89 kil. Labouheyre, localité industrielle, avec une fonderie. Elle a des foires curieuses en juin et en septembre.

EMBRANCH. sur Mimizan, 28 kil. à l'O., près de l'étang d'Aureilhan, jadis un port considérable; et sur Sabres, 19 kil. à l'E.

97 kil. Solférino, localité moderne, avec de grandes plantations de bois.

109 kil. Morcenx (bon buffet; déj., 3 fr. et 1 fr. 50; dîn., 3 fr. 50 et 1 fr. 75), gros village à 2 kil. au S. Ligne de Bayonne, v. R. 9.

EMBRANCH. sur Mézos et sur Uza (forges), à 23 kil. au N.-O. et à l'O.

On quitte ensuite la ligne de Bayonne et tourne au S.-E. — 114 kil. Arjuzanx. — 118 kil. Arengosse. — 125 kil. Ygos. — 134 kil. St-Martin-d'Oney. Ensuite la vallée de la Midouze.

148 kil. Mont-de-Marsan (hôt.: des Ambassadeurs, rue Victor-Hugo; des Voyageurs, rue St-Sever), à g., ville commerçante de 12031 hab. et chef-lieu du départ. des Landes, assez bien située, au confluent du Midou et de la Douze, qui forment la Midouze, affluent de l'Adour. Elle est peu intéressante pour le touriste. L'avenue de la Gare, à dr., puis la rue St-Sever, à g., les allées du Sablar et la rue Gambetta mènent au centre de la ville, où l'on traverse le Midou près du confluent des deux rivières. Là se trouvent, à g. l'hôtel de ville, à dr. une halle, avec le théâtre et un

petit musée; plus loin, l'église et la rue Victor-Hugo, avec la *préfecture*, à dr. en arrivant, et le *palais de justice*, à g.

A peu de distance derrière l'église est un ancien *donjon* goth., reste d'un château fort du *xiv<sup>e</sup> s.* — La rue qui passe devant le palais de justice conduit à la *Pépinière*, un beau jardin public, sur la rive dr. de la Douze.

EMBRANCH. de 24 kil. sur *Roquefort*, toute petite ville qui a un château fort en ruine. La voie va être prolongée jusqu'à Marmande (p. 25).

EMBRANCH. de 17 kil. sur *St-Sever* (hôt. : *des Ambassadeurs, de France*), ville de 4805 hab. et chef-lieu d'arr. des Landes, sur une hauteur de la rive g. de l'Adour. Il y a eu là un camp romain et un château antique du nom de *Palestrion* et plus tard une abbaye, autour de laquelle se forma la ville. Cette ville a beaucoup souffert des guerres de religion. De la place *Cap-du-Pouy*, on va à dr. à l'église, l'anc. abbatiale, curieux édifice du *x<sup>e</sup> s.*, modifié au *xv<sup>e</sup> s.* L'avenue de l'autre côté de la même place aboutit à une *promenade* d'où l'on a une belle vue.

On arrive ensuite dans un pays plus fertile et l'on commence à apercevoir les Pyrénées, à dr., surtout le pic du Midi d'Ossau (p. 96).

162 kil. *Grenade-sur-l'Adour*.

A 6 kil. au S. (voit. dans la saison) se trouve *Eugénie-les-Bains* (*Grand-Hôtel*, etc.), petite station thermale qui a des sources abondantes d'eaux alcalines et sulfureuses, employées en bains et en boisson, et 4 établissements thermaux.

Puis on remonte la vallée de l'Adour. — 171 kil. *Cazères-sur-l'Adour*.

180 kil. *Aire* (hôt. de la Poste), ville très ancienne de 4551 hab. et siège d'un évêché, aussi sur l'Adour. Il y a deux églises remarquables, la *cathédrale*, des styles roman et goth., dans la ville même, et l'église du *Mas-d'Aire*, plus loin, dans un faubourg, surtout des *xiii<sup>e</sup>* et *xiv<sup>e</sup> s.*, avec une crypte.

189 kil. *St-Germé*. On traverse l'Adour. — 195 kil. *Riscle*, où doit aboutir la ligne de Condom (p. 26). — 204 kil. *Castelnau-Rivière-Basse*. — 213 kil. *Caussade* (Hautes-Pyrénées). — 220 kil. *Maubourquet*. 2506 hab. — Halte de *Nouilhan*.

229 kil. *Vic-en-Bigorre* (3640 hab.), où l'on rejoint la ligne d'Agen. — 236 kil. *Andrest*. Enfin à dr. la ligne de Pau.

246 kil. *Tarbes* (p. 53).

## 8. De Bordeaux (Paris) à Pau (Pyrénées).

233 kil. Trajet en 3 h. 40 à 7 h. Prix : 26 fr. 20, 17 fr. 70, 11 fr. 60. — De Paris : 818 kil.; 12 h. 30 à 21 h. 45; 91 fr. 70, 61 fr. 95, 40 fr. 40. Pyrénées-express, trajet en 14 h., pour 137 fr. 50.

Jusqu'à *Morcenx* (109 kil.), v. ci-dessus. On continue encore quelque temps dans la direction du S., par la ligne de Bayonne. — 123 kil. *Rion*. — 134 kil. *Lalucque*. Par un temps clair, on aperçoit d'ici les Pyrénées à g.

EMBRANCH. sur *Linze*, 27 kil. à l'O., par la vieille petite ville de *Castets* (18 kil.) et sur celle de *Tartas*, 14 kil. à l'E., sur la *Midouze*.

141 kil. *Buglose*, hameau dépendant de *St-Vincent-de-Paul*, patrie du saint de ce nom, autrefois *Pouy*. On y a érigé de nos

jours une très belle chapelle, et il y a aussi à Buglose un pèlerinage de la Vierge. — On sort enfin des Landes, et on arrive dans la vallée de l'Adour.

148 kil. Dax. — HÔTELS: *Gr.-H. des Thermes*, aux thermes de Dax (pens., 8 à 11 fr. en été, 10 à 13 fr. en hiver); *Gr.-H. de la Paix*, rue des Pénitents, au delà de la Fontaine Chaude (ch. t. c. 2 à 5 fr., rep. 1 ou 2, 3 et 3.50, p. 8); *H. de l'Europe*, à dr. en deçà du pont. Logements aussi pour les malades aux *Baignots*, où l'on paie 8 fr. et 5 fr. 25 par jour, traitement compris. — BAINS, aux divers établissements, 50 c. à 2 fr. — CAFÉ: *C. de la Renaissance*, promenade des Remparts. — POSTE ET TÉLÉGR., à l'extrémité de la rue de la Fontaine-Chaude. — VOIT. DE PLACE: à la gare, 75 c.; course, 1 fr. 50; heure, 2 fr. 50.

Dax est une ville de 10 240 hab. et un chef-lieu d'arr. des Landes, sur la rive g. de l'Adour. C'est l'antique capitale des *Tarbelli*, nommée par les Romains, à cause de ses eaux thermales, *Aquæ Tarbellicæ*, puis *Civitas Aquensium*, plus tard simplement *Aquæ*, *Acqs*. Elle passa successivement sous la domination des Goths, des Francs, des Vascons, fut reconquise par Charlemagne, détruite par les Normands et les Sarrasins et possédée par les Anglais de 1177 à la fin du xv<sup>e</sup> s.

Malgré son ancienneté, cette ville n'a pas de monuments remarquables. Mais elle est assez importante comme station thermale et même comme station d'hiver, du moins ses thermes. Les *eaux* sont sulfatées calciques et ferrugineuses, à une température de 60° C., et elles s'utilisent en bains de toute sorte dans plusieurs établissements, même en bains de boues, contre les rhumatismes et autres maladies articulaires, les souffrances résultant de fractures ou de plaies, les névralgies et les maladies utérines. On y emploie de plus les eaux-mères de salines des environs.

De la gare, on arrive en 10 min., par un faubourg, au pont de l'Adour, au delà duquel est la ville. A dr., l'anc. *château*, transformé en caserne et qui n'a rien de remarquable. Derrière, les *thermes de Dax*, établissement moderne fort bien aménagé, où sont aussi les logements des pensionnaires. A g., un peu au delà du pont, la *fontaine Chaude*, la source la plus considérable de Dax, où l'eau jaillit en abondance et remplit un grand bassin, dans une construction moderne. Quand la température ambiante est un peu basse, cette fontaine est toute couverte de vapeur. Elle alimente plusieurs petits établissements de bains situés aux alentours, en particulier les *Thermes-Romains*, reliés à l'hôtel de la Paix, et les *bains Lavigne*. Le trop-plein sert aux usages domestiques.

Au bord de l'Adour, du même côté, est la belle *promenade des Remparts*, sur des restes de remparts, dans le fossé desquels sont les modestes *bains de St-Pierre*, des bains de boues. — En contournant la ville de ce côté ou en la traversant directement du pont, on arrive à l'anc. *cathédrale*, rebâtie aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> s. et qui est assez remarquable à l'intérieur. — Sur une place voisine, la *statue de Borda* (1733-1799), le savant géomètre, originaire de Dax, par Aubé. —

Près de la cathédrale aussi l'*hôtel de ville*, où il y a un petit musée d'antiquités et d'histoire naturelle.

Plus bas que les thermes de Dax, aussi sur la rive g. de l'Adour, se trouvent encore les *thermes Séris* et surtout les *Baignots*, le second des établissements de la ville. Ils ont leurs propres sources et ils sont entourés d'un jardin. L'organisation en est simple, mais bonne, et la vie y est peu coûteuse. — Plus loin se voit le viaduc de la ligne de Pau. — Derrière l'établissement est une belle *promenade* publique, avec la *tour Borda*.

Non loin de la gare, à l'opposé de la ville, se trouve *St-Paul-lès-Dax*, dont l'église a une très belle abside romane. — A 7 kil. au S.-O. de Dax, *Tercis*, qui a un établissement d'eau thermale chlorurée sodique.

Ligne de Bayonne et Biarritz, v. ci-dessous.

*Tramway à vapeur* concédé de Dax à *Moliets* (35 kil.), par *Magescq* (16 kil.; 1767 hab.) et *Léon* (29 kil.; 1733 hab.), près de l'*étang de Léon* (970 hect.). Grande culture de chêne-liège. Fabriques de résine et essence, bouchons, etc.

La ligne de Pau contourne la ville et traverse l'Adour. A g., la *tour Borda* (v. ci-dessus). — 161 kil. *Mimbaste*. — 169 kil. *Misson-Habas*. Ensuite un tunnel et la vallée du *gave de Pau*. Belle vue sur les Pyrénées, dominées par le pic d'Anie (p. 89). — 179 kil. *Puyôo*, sur la ligne de Bayonne à *Paill*, etc. (p. 45).

## 9. De Bordeaux à Bayonne et à Biarritz.

198 kil. jusqu'à Bayonne, trajet en 3 h. 5 à 5 h. 15, pour 22 fr. 30, 15 fr. 05 et 9 fr. 75. 8 kil. de Bayonne à Biarritz par le chemin de fer spécial, trajet en 15 min., pour 75 c. en 1<sup>re</sup> cl. et 45 c. en 2<sup>e</sup>. Avec un *billet direct*, on va jusqu'à la station de *Biarritz*, dite de « la Nègresse » (v. p. 81). — Départ de la gare St-Jean.

Jusqu'à *Dax* (148 kil.), v. p. 39 et 40.

La ligne de Bayonne y laisse à g. celle de Pau et son viaduc, ainsi que la *tour Borda*, et descend quelque temps la vallée de l'Adour. — 158 kil. *Rivière*. On traverse des marécages. — 163 kil. *Saubusse*, qui a des bains de boues. — 167 kil. *St-Géours*. — 173 kil. *St-Vincent*. — 178 kil. *Benesse*. — 185 kil. *Labenne*. La voie s'est rapprochée de la mer, qu'on aperçoit plus loin à dr. au sortir de la forêt, et l'Adour, qui a fait un grand détour, se retrouve à la stat. suivante. — 195 kil. *Le Boucau*, non loin de l'embouchure de la rivière, qui offre une belle vue.

L'Adour n'a pas toujours eu son embouchure à cet endroit. Jusqu'en 1360 ou même plus tard encore, il longeait les dunes pour se jeter dans l'Océan à 15 kil. plus au N., au petit port de *Cap-Breton*. Alors survint une tempête qui l'obstrua et qui força la rivière à chercher une issue encore 18 kil. plus loin, au *Vieux-Boucau*. Ce changement ayant été fort préjudiciable à la navigation sur l'Adour et en particulier au commerce de Bayonne, Louis de Foix, architecte de l'Escurial, et du phare de Cordouan, fut chargé en 1578 de créer l'embouchure actuelle, qui ne subsiste que grâce à des digues bouchant l'ancien canal.

On longe ensuite la rive dr. de l'Adour, en vue du sommet de la Rhune, et passe au pied de la citadelle de Bayonne, en contournant le quartier du St-Esprit, où est la gare principale.

198 kil. Bayonne. — HÔTELS: *Grand-Hôtel du Commerce*, rue Thiers, 21, bon et pas trop cher; *Panier-Fleuri*, impasse Port-Neuf, à g. de la rue de ce nom en venant de l'hôtel de ville, recommandé; *de Paris & Bilbaina*, rue Thiers, 13-15; *St-Etienne*, même rue, 4 (ch. t. c. dep. 4 fr., rep. 1.50, 4 et 5, om. 50 c.); *St-Martin*, même rue, 12; *de la Paix*, à la grande gare. — *Café du Grand-Balcon*, place d'Armes. — *Poste et télégraphe*, rue Frédéric-Bastiat, près du Réduit. — *Omnibus* pour la gare de Biarritz (p. 43), 20 c.

Bayonne est une place forte de 27 192 hab. et un chef-lieu d'arr. des Basses-Pyrénées, dans un joli site, au confluent de l'Adour et de la Nive, à 6 kil. du golfe de Gascogne. Elle est mal bâtie et n'a guère de curieux, comme monument, que sa belle cathédrale; mais elle doit à sa situation un aspect original et intéressant, au moins pour celui qui ne connaît pas l'Espagne. Et ce n'est pas seulement la ville qui intéressera, mais encore et surtout sa population, composée en majorité de Basques et d'Espagnols, dont les types, les mœurs et les costumes, sans parler du langage, forment des contrastes frappants avec ceux des autres habitants.

Bayonne est probablement le *Lapurdum* des Romains. Elle acquit une certaine importance au moyen âge, par la pêche de la baleine, le commerce avec l'Espagne, le tannage des cuirs et la fabrication des armes, et c'est peut-être ici que fut inventée la baïonnette. Acquisée à l'Angleterre avec l'Aquitaine, Bayonne lui resta fidèle jusqu'en 1451, grâce aux privilèges qu'elle en avait obtenus. Elle opposa une résistance énergique et victorieuse aux Espagnols en 1523. En 1565 eut lieu ici, au milieu de grandes fêtes, entre Charles IX de France et sa sœur Elisabeth, reine d'Espagne, en présence de leur mère Catherine de Médicis et du duc d'Albe, une entrevue dans laquelle fut dit-on, complétée la St-Barthélemy. Il y eut encore dans la suite des fêtes à l'occasion de la paix des Pyrénées (1659; p. 82), puis lors du passage de Philippe V d'Espagne, petit-fils de Louis XIV (1700), etc. Il n'y a plus ensuite à mentionner dans l'histoire de Bayonne, comme événements historiques importants, que le séjour de Napoléon I<sup>er</sup> en 1808, durant lequel il força Charles IV d'Espagne à abdiquer, pour lui substituer Joseph Bonaparte, et la résistance courageuse de la ville à l'armée anglo-espagnole en 1814.

Le quartier du *St-Esprit*, où se trouve la gare, forma une ville distincte jusqu'en 1857. Il est dominé par une *citadelle*, que Vauban construisit de 1674 à 1679 et qui passe pour une de ses meilleures œuvres. Comme elle n'a jamais été prise, on a mis à l'entrée l'inscription: «*Nunquam polluta*». La vue qui s'offre de là est très belle, mais il est difficile d'y être admis.

De la gare, on tourne à dr. pour traverser bientôt l'Adour, sur un pont d'où l'on a un beau coup d'œil. Ce pont aboutit à une porte fortifiée, le *Réduit*, près de l'embouchure de la Nive, qui partage Bayonne même en deux. Le quartier en deçà, est le *Petit-Bayonne*, habité surtout par la classe ouvrière. Il renferme l'*hôpital militaire*, le *Château-Neuf* (xv<sup>e</sup>s.), transformé en caserne et en prison militaire; l'*arsenal*, qui est peu important, et l'*église St-André*, construction goth. moderne, dans le style du xv<sup>e</sup>s. et avec deux flèches sur la façade. Elle a dans la dernière chap. de dr. une Assomption par Bonnat (1869).

Le pont *Mayou*, le premier sur la Nive de l'autre côté du Réduit, nous mène à la place de la Liberté. Là s'élève un grand bâtiment à

arcades; il comprend la *mairie*, le *théâtre*, la *bibliothèque*, où sont des archives importantes, et un petit *musée*. De l'autre côté, la *place d'Armes*, d'où part la rue Thiers (v. ci-dessous).

La rue Victor-Hugo, la principale de la ville, et la rue Argenterie, qui y fait suite à dr., nous conduisent du pont Mayou à

La <sup>3</sup>CATHÉDRALE. La fondation de cet édifice remonte à 1140, mais elle a été reconstruite à partir de 1213, à la suite d'un incendie. On commença par le chœur, et les travaux furent continués jusqu'en 1544, où le grand portail fut laissé inachevé. Mais un habitant de Bayonne, Lormand, a légué en 1847 une rente de 35 000 fr. pour la restauration et l'achèvement de l'édifice, et l'on y travaille encore, sous la direction de M. Bæswillwald. Les deux nêches sont modernes; elles font espérer un grand portail digne des autres parties du monument, qui sera bien alors un des plus beaux du Midi de la France. On entre ordinairement par le portail latéral du N., qui est précédé d'un narthex et richement décoré de sculptures. L'église n'est pas dégagée au S., où se trouve un cloître du XIII<sup>e</sup> s., qui était le cimetière du chapitre; mais il y a cependant un <sup>3</sup>portail du S. très remarquable, auquel est adossé la sacristie. On ne devra pas manquer d'entrer, de l'église, dans cette sacristie, pour en voir les magnifiques sculptures du XIII<sup>e</sup> s., parfaitement conservées. — L'intérieur de la cathédrale, à trois nefs, avec un transept peu saillant, est de proportions vastes et harmonieuses. On y remarque surtout le triforium, des vitraux des XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s., le maître autel qui est moderne; le pavé du sanctuaire, également moderne, en marbres d'Italie imitant un tapis d'Orient, et de belles peintures murales sur fond d'or, par L. Steinheil, dans les chapelles de l'abside.

A dr. de la nef de la cathédrale est une petite *fontaine* érigée en mémoire de deux Bayonnais tués à Paris en 1830, avec l'inscription: «Les révolutions justes sont le châtimement des mauvais rois.»

En redescendant de cet endroit par la rue devant le portail, on a à g. le *Château-Vieux*, des XII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s., qui passe pour avoir été construit sur une partie des murs de l'enceinte romaine, mais qui n'a rien de remarquable. Ensuite vient la grande *rue Thiers*, et l'on se trouve à la place d'Armes, près des fortifications. En dehors de la ville de ce côté, l'*allée Paulmy*, promenade qui longe les fortifications et où se trouve la petite *gare de Biarritz* (v. ci-dessous); en face, les *allées Marines*, belle promenade de plus de 2 kil. de long, sur la rive g. de l'Adour.

DE BAYONNE A BIARRITZ, par le chemin de fer spécial (v. p. 41). Départ au moins toutes heures, de la gare mentionnée ci-dessus (omn., p. 42). Il y a aussi une ligne de tramways, de la place d'Armes de Bayonne à la plage de Biarritz (50 et 35), et l'on peut encore aller par la ligne d'Hendaye, jusqu'à la station de *Biarritz* (p. 81), qui est à env.  $\frac{3}{4}$  d'h. des bains, mais où l'on ne trouve pas toujours des omnibus.

**Biarritz.** — HÔTELS: *H. d'Angleterre*, rue Mazagran, au delà du casino; *Grand-Hôtel*, place de la Mairie et place Bellevue, en deçà du casino; *H. du Casino*, au casino, tous dominant la Grande Plage; *H. Victoria*, dans la ville basse, près de la plage, grande maison aussi de 1<sup>er</sup> ordre, avec vue sur la mer (ch. dep. 5 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 4 et 6 v. c., p. 10 à 14 en hiv. et 15 à 20 en été, om. à la grande gare, 1); *H. Continental*, au même endroit; *H. de Paris*, place Ste-Eugénie, au bas de la rue Mazagran, aussi avec vue sur la mer; *des Princes*, dans la rue Gambetta, qui monte à g. de la mairie; *de l'Europe, de France*, place de la Mairie; *de Bayonne & de l'Océan*, rue Gambetta (ch. 2 à 4 fr., s. 50 c., rep. 1, 3 et 4, p. dep. 7), etc. — Beaucoup de villas et de maisons meublées.

*Café Anglais*, place Bellevue, etc.

BAINS DE MER, aux établissements (v. ci-dessous): cabine, 30 c.; costume ou séchage de costume, 15 c.; peignoir, 15 c.; serviette, 5 c.; bain de pieds, 10 c.; guide-baigneur, 50 c.

VOITURES DE PLACE: 2 fr. la course, 3 fr. l'heure. — FAUTEUILS-ROULANTS, attelés d'ânes: 1 fr. et 1 fr. 50. — OMNIBUS pour la stat. de Biarritz (la Nègresse; p. 81), 1 fr. Ces voitures ne vont pas absolument à tous les trains, et il est bon de se renseigner à l'un des bureaux de la place de la Mairie.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE, place Bellevue, à côté du casino.

CASINO: entrée, 1 fr. dans le jour, 3 fr. le soir, à partir de 7 h.; abonnement, 15 fr. pour 8 jours, 25 fr. pour 15 jours, 40 fr. pour un mois, 90 fr. pour la saison; réduction de 20 et 30 % aux familles.

*Biarritz*, ville de 9177 hab., sur une falaise du golfe de Gascogne (40 m.), est un des bords de mer les plus célèbres et les plus fréquentés de France, surtout en septembre. Les faveurs de la cour sous le second empire y ont sans doute contribué, mais sa réputation est aussi fondée sur des avantages particuliers, l'originalité du site et surtout une plage magnifique, avec un climat tempéré et assez régulier, qui en fait même une station d'hiver de plus en plus fréquentée. Il y manque toutefois la verdure, les parcs et la forêt qui font le charme d'Arcachon. Le ton qui y règne est aussi bien différent, Biarritz étant surtout fréquenté par la haute société, par l'aristocratie du Midi et particulièrement par les Espagnols en été et les Anglais en hiver.

De la gare, on suit la rue à dr. et tourne ensuite à g. pour arriver à la place de la Mairie, à dr. de laquelle est la *place Bellevue*, entre le casino et le Grand-Hôtel. On a déjà là en effet une belle vue de la mer et une première idée du site magnifique de Biarritz.

La *Grande Plage*, qu'on domine de là, a env. 1 kil. de long, jusqu'au *cap St-Martin*, au N., où il y a un phare de premier ordre. Elle est divisée en deux par une sorte de petit promontoire où s'élève l'anc. *villa Eugénie*, grande construction massive, en briques et en pierre, dont on a fait un casino. C'est en deçà que se trouve le principal *établissement de bains*, du style moresque, avec une terrasse de plus de 600 pas de long, toujours très animée. La plage est agréable, composée de gros sable et sûre. Bien qu'elles se brisent déjà en partie sur les rochers, les lames y sont très fortes. Le casino offre de là un curieux coup d'œil, avec sa terrasse, où se donnent les concerts, à la hauteur d'un troisième étage.

Pour continuer la visite, on remontera de la plage par la rue

au pied du casino. Elle mène à l'*Atalaye*, promontoire où se voient quelques restes d'un château et qu'entourent des rochers, la *Chî-naougue*, formant un chaos pittoresque. Il y a en deçà un petit port pour les pêcheurs. Un tunnel de 75 m. permet d'arriver directement de l'autre côté, où il y a un sémaphore, un autre passage dans un rocher surmonté d'une Vierge et une digue moderne destinée à un port de refuge, que la mer a déjà à demi détruite. On a de là une belle vue sur les côtes au N. et au S. Parmi les montagnes de ce côté se distinguent surtout la Rhune (p. 82), la Haya (p. 83) et le Jaizquivel (p. 83), en Espagne, à l'embouchure de la Bidassoa.

Un chemin en deçà du principal tunnel descend au *Port-Vieux*, situé à l'O. de Biarritz, où conduit directement la rue principale. C'est une anse étroite entre des rochers, où la lame vient mourir. Là se trouve l'*établissement de bains* préféré par les personnes faibles ou qui n'ont pas l'habitude de la mer. — Plus loin en flu s'étend la seconde plage, la *côte des Basques*, où les lames, que rien n'arrête, atteignent une violence extraordinaire. Il y a aussi un établissement, peu commode et peu fréquenté. La plage est ainsi nommée parce que les Basques ont coutume de venir s'y baigner en très grand nombre, comme en partie du plaisir, le deuxième dimanche de septembre.

De Bayonne à *St-Sébastien*, v. R. 11; à *Pau*, à *Toulouse*, etc., R. 10; à *Cambo*, *St-Jean-Pied-de-Port* et *Roncesvaux*, R. 15.

## 10. De Bayonne à Toulouse.

### I. De Bayonne à Pau.

106 kil. Trajet en 2 h. 10 à 3 h. 10. Prix : 12 fr. 10, 8 fr. 10, 5 fr. 25.

*Bayonne*, v. p. 42. Cette route est en général moins intéressante qu'on serait porté à le croire; elle passe à une trop grande distance des Pyrénées et de l'autre côté s'étendent des plaines, fertiles (maïs), mais un peu monotones. En quittant Bayonne, on suit un instant la ligne d'Espagne (R. 14), avec laquelle on passe dans un tunnel et traverse l'Adour, puis on remonte la vallée de cette rivière, après un second tunnel. — 6 kil. *Le Gaz*. — 11 kil. *Urcuit*. — 17 kil. *Urt*. — 21 kil. *Pont-de-l'Arran*. — 24 kil. *Pont-de-la-Bidouze*. — 28 kil. *Sames*. On quitte ensuite la vallée de l'Adour pour celle du *gave de Pau*, son affluent, qu'on traverse avant la stat. suivante. — 32 kil. *Orthevielle*. — 34 kil. *Peyrehorade*, petite ville non loin du confluent des gaves de Pau et d'Oloron et dominée par les ruines d'un château du xv<sup>e</sup> s. A dr. de la vallée du gave d'Oloron se voit le pic d'Anie (p. 89). — 38 kil. *L'Eglise*. — 43 kil. *Labatut*.

52 kil. *Puyôo* (*buffet*), où aboutit l'embranch. de Dax (R. 8). A  $\frac{1}{4}$  d'h. sur la rive g. (6 kil. de Salies; v. p. 86) se trouve *Bellocq*, village dominé par les ruines d'un château.

De Puyôo à *St-Palais*, à *Mauléon*, etc., v. R. 16.

58 kil. *Baigts*. — La vallée devient pittoresque.

66 kil. **Orthez** (*hôt. de la Belle-Hôtesse*), ville de 6210 hab. et chef-lieu d'arr. des Basses-Pyrénées, dans un beau site, sur la rive dr. du gave de Pau.

Orthez fut au XIII<sup>e</sup>s. la capitale du Béarn et jusqu'en 1460 la résidence de vicomtes, qui y tinrent une cour splendide. Plus tard elle devint un foyer du protestantisme, sous la protection de Jeanne d'Albret, qui y fonda une université calviniste, à laquelle enseigna Théod. de Bèze, et un quart des habitants sont encore aujourd'hui protestants. Le maréchal Soult fut vaincu en 1814 sur les collines voisines, par Wellington.

Les seules curiosités d'Orthez sont le *vieux pont* du gave, du moyen âge, avec une tour de défense au milieu, et la *tour de Moncade*, reste du château des vicomtes de Béarn. Belle vue des hauteurs sur les Pyrénées.

75 kil. *Argagnon*. — 81 kil. *Lacq*. — 86 kil. *Artix*. — 91 kil. *Denguin*. — Halte de *Poey*.

99 kil. *Lescar*, ville qui n'a plus que 1645 hab., mais qui fut importante au XVI<sup>e</sup> s. et longtemps le siège d'un évêché. Elle a une anc. cathédrale du XII<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> s. et un vieux château, en partie du XIV<sup>e</sup> s. Elle a peut-être remplacé le *Bencharnum* de l'antiquité, qui a donné son nom à l'anc. province de Béarn. Plus loin, à g.

106 kil. *Pau* (buffet, déj., 9 fr.; din., 3 fr. 50).

**Pau.** — **HÔTELS.** Ceux de 1<sup>er</sup> rang sont des maisons monumentales, parfaitement situées, organisées sur un grand pied, présentant tout le confort désirable et dont les prix sont en conséquence: *H. Gassion* (pl. a, D4), place Gassion et boulevard du Midi, dont dépend. l'hôt. d'Angleterre à Cauterets (ch. 3 à 20 fr., b. 50 c. s. / fr. déj. 1.50 et 2, t. d'h. 4 et 6 v. c., p. dep. 12.50, om. 50 c. et 1 fr.); *H. de France* (pl. b, D4), place Royale; *Beau-Séjour* (pl. c, E4), rue du Lycée, à l'extrémité S.-E. de la ville. Ensuite l'hôt. *de la Paix* (pl. d, D4), place Royale, la façade tournée à l'E., et le *Grand-Hôtel* (pl. e, D2), avenue du même nom, avec chambres au S., loin du centre. Toutes ces maisons sont surtout pour des familles venant passer l'hiver à Pau. — *H. de la Poste* (pl. f, C3-4), place de Gramont, loin du centre; *H. du Commerce* (ch. t. c. 2 fr. 50 à 3, rep. 1, 3 et 3.50, om. 50 c.), *de l'Europe & de la Dorade*, rue de la Préfecture (pl. g, h, j, D4); *H. Henri IV* (pl. i, E3), place de la Halle (ch. t. c. 2 fr. 50 à 4, rep. 75 c. ou 1 fr., 3 et 3.50, om. 50 et 75 c.), etc. — Plus modeste, l'hôt. *de la Croix-Blanche* (pl. k, D3-4), rue de la Fontaine (7 fr. par jour). — **PENSIONS:** *Barthé* (10 à 12 fr. par jour), *Hattersley* (dep. 7 fr.), *Planté, Sarde, Guichard*, rue Porte-Neuve (pl. EF2-3); *Pitté, Beaufls*, rue d'Orléans (pl. CD3); *Colbert*, rue Montpensier, 39 (pl. CD2-3; 8 à 12 fr.); *Holf*, passage Planté (pl. D2-3), etc.

**APPARTEMENTS ET VILLAS MEUBLÉS** en grand nombre dans la ville et aux environs, de 400 fr. à 10000 fr. pour la saison, qui dure de septembre à mai ou juin. Pour plus de renseignements, s'adresser au *Syndicat*, rue des Cordeliers, 7. Ses renseignements doivent être gratuits et impartiaux; il est aussi chargé de régler les différends entre les étrangers et les habitants. En cas de location, ne pas oublier de faire un inventaire. (v. p. XXIII).

**CAPÉS-RESTAURANTS:** *Gassion*, à l'hôtel de ce nom; *de la Dorade*, du Commerce, rue Préfecture; *du Théâtre*, place Royale, etc.

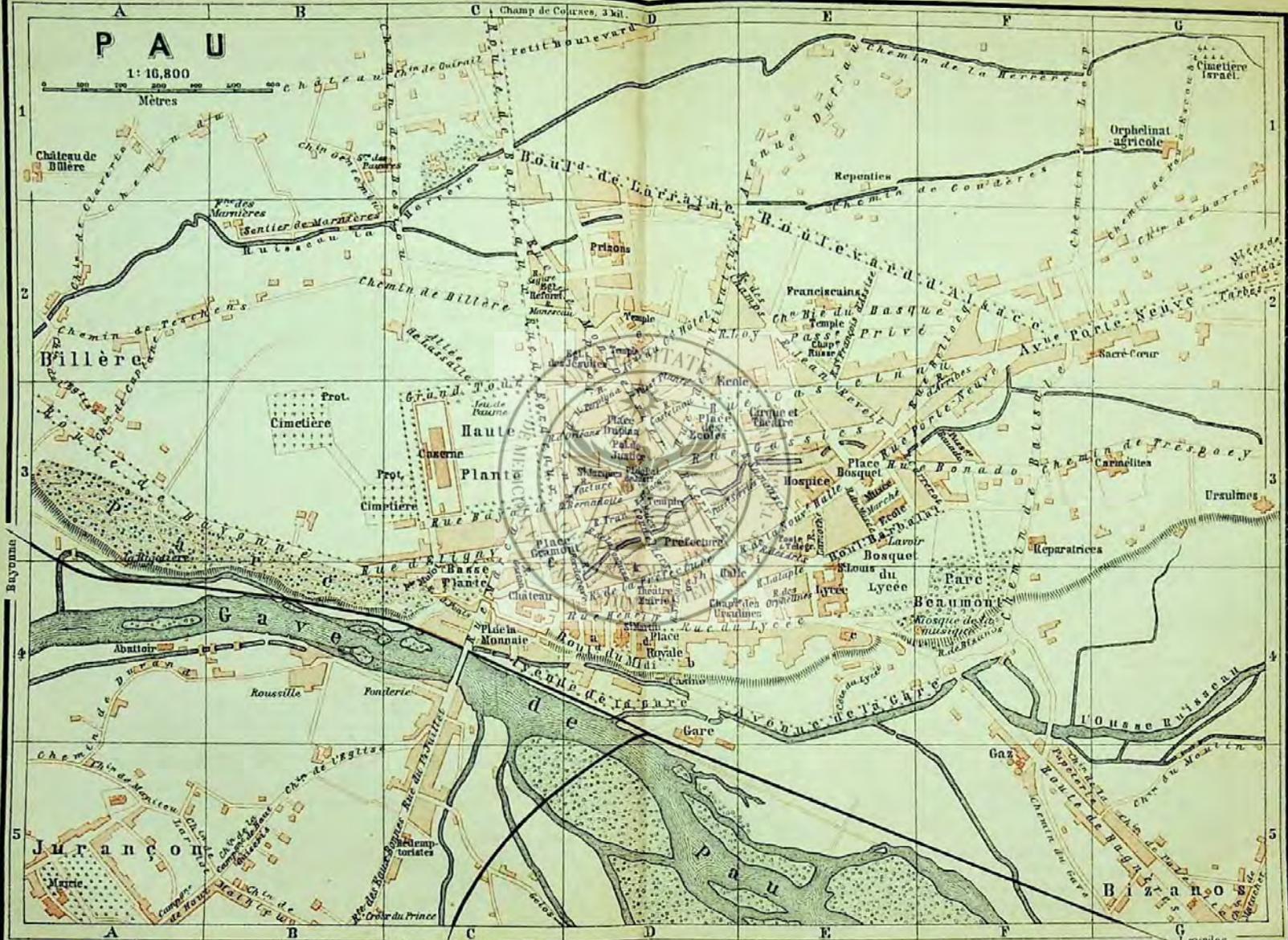
**VOITURES DE PLACE.**

(Tarif de nuit à partir de 10 h.)	A 1 cheval		A 2 chevaux	
	Le jour	La nuit	Le jour	La nuit
Course dans les limites de l'octroi	— fr. 75	1 fr. —	1 fr. —	1 fr. 25
„ de 3 kil. hors de l'octroi	1 „ —	1 „ 50	1 „ 50	1 „ 75
L'heure, dans un rayon de 3 kil.	1 „ 50	2 „ —	2 „ —	2 „ 50
„ „ „ „ 8 „	2 „ —	2 „ 50	2 „ 50	3 „ —

*Bagages:* 1 colis, 25 c.; plusieurs, 50 c.

U A 9





PAU

1:16,800  
Mètres

Champ de Colzaes, 3kil.



VOITURES DE REMISE: *mylords*, l'heure, 3 fr.; la 1/2 journée, 10 fr.; la journée, 20 fr.; *landaus*, 4, 12 et 20 fr. Quantité de loueurs par toute la ville.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE (pl. E3), rue des Arts, 24.

CASINO (pl. D4), près de la place Royale, en contre-bas du côté de la gare. — CERCLES: *Anglais*, place Royale, hôt. de France (42 fr. par mois); *de l'Union*, place Royale, café Champagne; *National*, même place, etc.

CONCERTS de l'orchestre municipal, au kiosque du parc Beaumont ou au casino.

BAINS: *Grand établissement hydrothérapique*, rue d'Orléans, 13 et 15; *Bains Romains*, rue Taylor, 10, etc.

CABINETS DE LECTURE, aux librairies *Lafon*, rue Henri IV; *Cazaux*, *Lescudé*, rue Préfecture; *Ribaut*, rue St-Louis.

TEMPLES PROTESTANTS: *calviniste et anglican*, rue Serviez (pl. D3); *presbytérien ou écossais et évangélique*, cité Montpensier, près du Grand-Hôtel (pl. D2); *la Trinité*, rue des Temples, derrière le Grand-Hôtel; *St-André*, rue Jean-Reveil (pl. E2); *église réformée*, rue Ségure (pl. C2). — CHAPELLE RUSSE, rue Jean-Reveil (pl. E2). — SYNAGOGUE, rue Gassies (pl. E3).

*Pau* (190 m.) est une ville de 33 111 hab., l'anc. capitale du *Béarn* et auj. le chef-lieu du départ. des *Basses-Pyrénées*, sur un plateau de la rive dr. du gave de Pau et dans un site magnifique, jouissant d'un climat délicieux, qui en fait une des premières villes d'hiver, très fréquentée par les Anglais.

La température moyenne y est sans doute seulement de 6<sup>o</sup> 75 C. en hiver et 16<sup>o</sup> 68 pour toute l'année, c'est-à-dire inférieure à celles de Rome, Hyères, Cannes, Menton et Nice, mais Pau n'en passe pas moins pour une station supérieure, par l'absence de vents réguliers, surtout de l'E. (sauf en été); par l'absence d'humidité dans l'air et par la régularité dans la température. La vie y est moins agitée, moins bruyante qu'à Nice, et au calme de la vie s'ajoute un calme non moins bienfaisant pour les malades, celui de la nature et de l'atmosphère. C'est surtout une station pour les personnes atteintes de maladies nerveuses, bien qu'elle soit aussi fréquentée par des pleurétiques.

Pau s'est formée autour d'un château des vicomtes de Béarn, bâti vers le x<sup>e</sup> s. et reconstruit au xiv<sup>e</sup> par Gaston-Phébus. Elle ne devint toutefois capitale qu'au xv<sup>e</sup> s., et elle acquit une grande importance lorsque ses seigneurs devinrent rois de Navarre, avec François-Phébus, en 1479, et surtout lorsque son troisième successeur, Henri d'Albret, eut épousé Marguerite de Valois, sœur de François I<sup>er</sup> de France, en 1527. Cette charmante et spirituelle princesse réunit autour d'elle une cour brillante, où les calvinistes trouvèrent bon accueil. La prospérité atteignit enfin son apogée sous leurs successeurs: Antoine de Bourbon, Jeanne d'Albret et le fils de ces derniers, plus tard le roi de France Henri IV. Jeanne d'Albret n'était pas non plus une femme ordinaire, car elle avait «l'âme entière aux choses viriles», et elle fut capable de chanter une chanson béarnaise en donnant le jour à son fils, afin qu'il ne fût pas «pleureur ni rechigné», avait dit son père, qui de son côté l'emporta immédiatement pour lui frotter les lèvres d'une gousse d'ail et lui faire boire du vin de Jurançon, bourgade au S.-O. de Pau. Jeanne s'était faite calviniste, comme son fils le fut jusqu'à son avènement au trône de France (1592); le Béarn eut donc aussi à souffrir des guerres de religion. Le culte calviniste s'y maintint néanmoins sous la protection de Henri IV et pendant la régence de sa sœur Catherine, mais Louis XIII coupa court aux prétentions des Etats du Béarn, en intervenant personnellement et annexant le pays à la couronne de France, en 1620. Outre Henri IV, Pau a vu naître le maréchal de Gassion (1609-1647) et Bernadotte (1764-1844), qui devint roi de Suède.

La gare (pl. D4) est au pied du plateau où s'élève la ville. Les voitures font un long détour pour y monter; les piétons y arrivent plus vite par une rampe en zigzag qui passe au *casino* et aboutit à la PLACE ROYALE (pl. D4). C'est une grande place carrée, bordée

de belles constructions et décorée depuis 1843 d'une *statue de Henri IV*, en marbre, par Raggi, avec des bas-reliefs d'Étex. Mais elle est surtout célèbre par son *\*\*panorama* superbe de la vallée du gave et des Pyrénées. La plaine, où la rivière serpente d'une façon capricieuse, est parsemée de villages et de villas qui lui donnent beaucoup d'animation (le grand bâtiment au milieu est le haras de Gélos); derrière s'étagent des hauteurs couvertes de vignes et de bois, et le fond du tableau est la chaîne majestueuse des Pyrénées, qui se développe sur une étendue d'env. 100 kil., et dont les derniers sommets visibles sont à 80 kil. de distance. Le plus caractéristique parmi ces sommets est le pic du Midi d'Ossau (p. 96), en réalité deux pics de 2885 et 2790 m. d'altit., qui forment une masse plus abrupte que les autres dans le premier tiers du panorama à dr. On remarque ensuite particulièrement à g., vers l'autre extrémité, le cône du pic du Midi de Bigorre (2877 m.; p. 115), et vers le milieu le cirque du Vignemale, avec son glacier (3298 m.; p. 104), etc.

«Voilà la plus splendide vue de terre, comme la baie de Naples est la plus magnifique vue de mer qui soit au monde.» (Lamartine.) — «Le cœur se dilate dans cet espace immense, l'air n'est qu'une fête, les yeux éblouis se ferment sous la clarté qui les inonde. Les Pyrénées bleuâtres semblent une traînée de nuages; l'air qui les revêt en fait des êtres aériens, fantômes vaporeux dont les derniers s'évanouissent dans l'horizon blanc-châtre. . . A cette distance, les formes s'adoucissent, les Pyrénées ne sont que la bordure gracieuse d'un paysage riant et d'un ciel magnifique. Rien d'imposant ni de sévère; l'idée qu'on emporte est celle d'une beauté sereine, et l'impression qu'on éprouve est celle d'un plaisir pur.» (Taine.)

Pour visiter la ville, nous suivons maintenant la terrasse et le boulev. du Midi à l'O. de la place Royale, dans la direction du château, en passant derrière l'église St-Martin, près du magnifique hôtel Gassion.

L'*église St-Martin* (pl. D 4) est un bel édifice dans le style goth. du XIII<sup>e</sup> s., construit par Bæswillwald, avec un clocher à flèche en pierre sur la façade. On en remarque à l'intérieur le maître autel, le baldaquin et les vitraux, ces derniers d'après Steinheil.

Le *\*CHATEAU* (pl. C 4), rebâti, comme nous l'avons dit, au XIV<sup>e</sup> s., mais considérablement modifié depuis et restauré de nos jours, s'élève à l'extrémité O. du plateau de la ville, près du confluent du gave et du ruisseau le Hédas. Il forme un pentagone irrégulier que dominent six tours carrées. En y entrant du côté de la ville, on traverse un pont de pierre qui a remplacé sous Louis XV le pont-levis d'un fossé où il y a maintenant une belle allée d'arbres. A g. est la *chapelle*, qui date seulement de 1840. Puis vient un *portique* du style de la renaissance, construit de 1859 à 1864. A g. encore, la *tour de Gaston-Phébus* ou le donjon, de 34 à 35 m. de haut; à dr., la *tour Neuve*, construite sous Napoléon III, et la *tour Montauzet* ou Monte-Oiseau, ainsi nommée parce que jadis il n'y avait pas d'escalier, et qu'en cas de siège les défenseurs y montaient avec des échelles, qu'ils retiraient après eux. Les autres tours sont, dans le fond: la *tour Bilhère*, à dr., et les *tours Mazères*, à g., l'une de ces

dernières construite sous Louis-Philippe. — La partie la plus intéressante de la cour d'honneur est la façade de la partie S., qui date de la renaissance et où l'on remarque surtout de très jolies lucarnes.

L'intérieur du château est visible tous les jours, de 10 h. à 5 h. en été (1<sup>er</sup> avr.-30 sept.) et de 11 à 4 en hiver. On est conduit par un gardien qui donne des explications. L'entrée est au fond de la cour.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — *Salle des Gardes*: voûte ancienne, fauteuil du style goth., chaises en chêne sculpté, lustre renaissance, pendule remarquable, comme il y en a à peu près partout, des styles Louis XIII et Louis XIV. — *Salle à manger des Princes*: voûte, statues de Henri IV et de Sully. — *Salle à manger des Souverains*, jadis salle d'armes, puis salle des Etats de Béarn et une écurie en 1793: tapisserie de Flandre, du château de Madrid au bois de Boulogne, à Paris, représentant des chasses sous François I<sup>er</sup>; bonne statue de Henri IV, par Francheville. — *Escalier d'honneur*, œuvre remarquable de la renaissance.

PREMIER ÉTAGE. — *Salle d'attente*: tapisseries des Gobelins et de Flandre, table de François I<sup>er</sup> avec dessus en marbre des Pyrénées, etc. — *Salon de réception*, tristement célèbre par le massacre de dix nobles béarnais catholiques, exécuté par ordre de Montgomery, général de Jeanne d'Albret: cheminée renaissance, tapisseries de Flandre, suite des chasses vues au rez-de-chaussée; table avec mosaïque de porphyre et d'agate de Suède, don de Bernadotte; vases de Sèvres, etc. — *Salon de famille*: tapisseries des Gobelins, table avec dessus en porphyre rose de Suède, don de Bernadotte. — *Chambre à coucher du souverain*: belle cheminée, tapisseries de Flandre, statue de Henri IV enfant, d'après Bosio (modèle au musée, p. 50); meubles anciens, sauf le lit; coffre en ébène avec médaillon de Henri IV, de 1607; très beau coffre de Jérusalem du xv<sup>e</sup> s., acheté en 1838, etc. — *Cabinet du souverain*: tapisseries de Bruxelles et des Gobelins, glace de Venise. — *Boudoir de la reine*: tableaux en tapisserie des Gobelins, glace de Venise. — *Chambre à coucher de la reine*: meubles anciens, moins le lit; magnifique armoire renaissance; tableaux en tapisserie des Gobelins.

DEUXIÈME ÉTAGE DU MIDI. — *Chambre de Jeanne d'Albret*: tapisseries des Gobelins et de Flandre, lit de 1562, etc. — *Chambre de Henri IV*, qui passe pour celle où il naquit, le 11 déc. 1553, et où l'on voit son berceau, fait d'une grande écaille de tortue; tapisseries de Bruxelles; lit ancien orné de 64 portraits en médaillons et en bustes et de 12 figurines. — 2<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> chambres: tapisseries comme dans les précédentes; dans la dernière, des tapisseries faites par les dames de St-Cyr et un plan du château avant sa restauration. — Les autres pièces, qu'on ne visite pas, sont à peu près sans intérêt pour les étrangers.

Nous descendons ensuite par l'arcade près du donjon. De ce côté, en contre-bas, se trouve encore une tour en ruine, la tour de la Monnaie. La terrasse derrière le château a une statue en marbre de Gaston-Phébus, par Triquety. Un viaduc conduit de là au quinconce de la *Basse-Plante*, à la suite duquel vient, à g., le *parc*, charmante promenade s'étendant au loin au-dessus de la vallée du gave (12 hect.) et très appréciée des étrangers séjournant à Pau.

L'église *St-Jacques* (pl. D 3), au N. de la ville, de l'autre côté du petit ravin où coule le Hédas, est une belle église moderne du style goth. du xiii<sup>e</sup> s., construite de 1866 à 1868, sur les plans de Loupot. Elle a deux tours à la façade et des tribunes sur les collatéraux. — Le *palais de justice* (pl. D 3), à côté de cette église, est un édifice lourd dans le style classique, construit de 1847 à 1855.

La rue Serviez, un peu plus loin à dr., ramène non loin de la place Royale, à la place de la Halle.

Le musée (pl. E 3), où l'on va par la rue de la Nouvelle-Halle, est de création récente, mais cependant déjà assez riche en peintures. Il est public les dim. et jeudi de 1 h. à 4 ou 5 h. et visible aussi les autres jours.

REZ-DE-CHAUSSÉE: sculptures, surtout des plâtres d'après l'antique. Il y a des étiquettes.

PREMIER ÉTAGE. — 1<sup>re</sup> SALLE du côté g., à g.: 85, *H. Rigaud*, Homme jouant du luth; 115, *inconnu*, Joueur de guitare; 87, *Devéria*, d'après *Rubens*, *Thomyris* faisant plonger la tête de *Cyrus* dans un bassin rempli de sang; — 100, *Vafflard*, *Henri IV* à *Notre-Dame* le jour de son entrée à Paris; 81, *le Bassan* (?), le *Christ* au roseau; 109, *Zurbaran*, portr. d'un abbé mitré; 58, *Hoet le Vieux*, Adoration du veau d'or; 93, *Fr.-J. Schaeffer*, paysage; 78, *Oudry*, Chasse au cerf; 97, *Teniers le V.*, paysage avec animaux; s. n<sup>o</sup>, *Dehodencq*, Course de taureaux; 341, *J.-F. de Troy*, portr. de *Mme de Miramion*, fondatrice de l'ordre des *Miramionnes*; 108, *P. Wouwerman*, Siège d'une ville; — 73, *Hugues Merle*, Assassinat de *Henri III*; — 67, *Largillière*, portr. de femme; 38, *P. Franceschi*, le *Flamingo*, *St-Jérôme*; 56, *B. van der Helst*, portr. de femme; 7, *Bergeret*, *Henri IV* sur son lit de mort; 33, *Devéria*, Réception de *Christophe-Colomb* par *Ferdinand* et *Isabelle*, esquisse; 64, 70, *Rubens*, *Thétis* demandant à *Vulcaïn* des armes pour *Achille*, *Hector* tué par *Achille*; 71, *Maratti*, Prédication de *St-Jean Baptiste*; 60, 61, *Jordaens*, Ecrivain réstéchissant, Femme tenant une aiguère; 98, *van Tulden*, *Achille* à la cour de *Lycomède*; 8, *Bonvicino*, le *Moretto*, portr. d'homme. — Au milieu de la salle, sculptures: *Etcheto*, Une fille d'*Eve*; *Bosio*, *Henri IV* adolescent, modèle de la statue en argent qui est au Louvre; *Ringel*, *Perfidie*. — 2<sup>e</sup> SALLE: estampes et médailles, quelques dessins et quelques faïences. — 3<sup>e</sup> SALLE, de l'autre côté de l'escalier, à dr.: 27, *Devéria*, Naissance de *Henri IV*, reproduction de l'original du Louvre; 24, *K. Daubigny*, marine; 76, *Monginot*, Un duo; s. n<sup>o</sup>, *Guignard*, Convoi dans les marais de *Quiberon* (1794); 79, *L. Perrault*, le *Christ* au tombeau; s. n<sup>o</sup>, *Bordes*, Légende de *St-Julien* hospitalier; 94, *Schaeffer*, la *Duchesse de Nemours* et *Henri III*; s. n<sup>o</sup>, *L. Goupil*, le *Vendredi-Saint*; 757, *Roll*, la *Créuse* de vert; — 45, 471, *L. Capdevielle*, Espagnols jouant aux cartes, *Noë* à *Laruns*; s. n<sup>o</sup>, *E. Duez*, *St-François d'Assise*; 20, *Bordes*, le *Concierge* est tailleur; 1, *Louise Abbema*, le *Déjeuner* dans la serre. — 4<sup>e</sup> SALLE: s. n<sup>o</sup>, *Em. Adam*, Sortie de messe; *Falguière*, la *Madeleine*; *Guillaumet*, Femmes arabes à la fontaine du figuier. — 5<sup>e</sup> ET 6<sup>e</sup> SALLES: estampes et dessins. — 7<sup>e</sup> SALLE: collection d'histoire naturelle; momie; costumes pyrénéens, etc.

Il y a encore à Pau un musée de *l'Infant Don Sébastien*, rue Montpensier, 33, ouvert les dim. et jeudi de 1 h. à 4 h.

Non loin du musée de la ville, au S.-E., se trouve le parc *Beaumont* (pl. F 4), beau jardin public d'où l'on jouit de la vue des Pyrénées et où il y a concert plusieurs fois par semaine.

De Pau à *Bordeaux*, v. R. 8; à *Oloron* (vallée d'Aspe), R. 17; aux *Eaux-Bonnes* et aux *Eaux-Chaudes*, R. 18.

## II. De Pau à Toulouse.

216 kil. Trajet en 4 h. 30 à 7 h. 20. Prix: 24 fr. 40, 16 fr. 50, 10 fr. 80. — A *Lourdes*: 39 kil.; 40 min. à 1 h. 20; 4 fr. 50, 3 fr., 1 fr. 95. Vue surtout à dr.

N.B. Toutes les gares délivrent, sur demande, des billets avec arrêt facultatif de 24 h. à *Lourdes*.

On continue de remonter, sur la rive dr., la vallée du gave de Pau. — 114 kil. (de Bayonne). *Assat*. — Haltes de *Bezing* et de *Baudreix*. — 123 kil. *Coarraze-Nay*. *Coarraze*, à g. de la voie, est l'endroit où *Henri IV* fut élevé, d'une façon simple comme les enfants des paysans, courant nu-pieds et tête nue dans la campagne.

Nay, à dr., sur l'autre rive du gave, est une ville industrielle de 3536 hab., où se fabrique une grande partie des bérets qui forment la coiffure caractéristique des habitants des Pyrénées, et aussi beaucoup de fez turcs. — On voit ensuite à l'horizon, à dr., le versant neigeux de Vignemale. — 125 kil. *Dufau*.

130 kil. *Montaut-Bétharram*. *Bétharram*, sur la rive g., en amont de *Lestelle*, est un pèlerinage au pied d'un coteau sur lequel se trouve un *Calvaire* avec des chapelles, dont la fondation remonte au temps des croisades, mais qui ont été reconstruites de nos jours, ainsi que l'église de la Résurrection qui est au sommet. Dans le bas est une autre église, du XVII<sup>e</sup> s., qui se fait remarquer par une décoration très riche, mais sans goût. Elle dépend d'un séminaire. On visite aussi près de cette église un *pont* hardi et tout tapissé de lierre, sur le gave de Pau. A env. 3 kil. au S. se trouve une belle *grotte* à stalactites.

Le trajet devient pour quelque temps fort intéressant. — 135 kil. *St-Pé* (St-Pierre), petite ville à g. Avant Lourdes, beau coup d'œil à dr. sur les églises du pèlerinage, la grotte, la ville et son château.

145 kil. **Lourdes**. — **HÔTELS**, où il est bon de s'entendre sur les prix : dans la rue neuve entre la <sup>ville</sup> vieille et le square qui précède les églises du pèlerinage, *Gr.-H. d'Angleterre*, *H. du Boulevard*, *Gr.-H. de la Chapelle*, *H. St-Michel*, *H. Notre-Dame*; — plus loin dans la ville, de 2<sup>e</sup> ordre, *H. de la Grotte*, *Bellevue de Rome*; — dans la rue menant de la gare au square, les 2 premiers avec vue sur les églises, *H. des Ambassadeurs* (ch. 2 à 5 fr., b. 60 c., rep. 3 et 4, s. vin); *H. Continental, du Sacré-Cœur* (ch. t. c. 2 fr. à 2.50, rep. 75 c. ou 1 fr., 8 et 3.50 v. c.); — dans la ville, *H. du Commerce*, près de l'église paroissiale (ch. t. c. 2 fr. 50 à 3, rep. 1, 2.50 et 3); *H. du Nord*, chaussée Maransin, non loin de la gare; *H. des Pyrénées*, près de la place du Marcadal, etc.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE, à g. derrière l'église paroissiale.

*Lourdes* est une petite ville de 6976 hab., sur la rive dr. du gave de Pau, à l'endroit où cette rivière, descendant de la vallée d'Argelès, tourne brusquement vers la plaine à l'O. Elle est bâtie au pied d'une colline sur laquelle s'élève un ancien *château*, qui commandait jadis l'entrée de la vallée et qui fut souvent assiégé au moyen âge, dans les guerres avec l'Angleterre. Ce château, qu'on peut visiter (pourb.), n'a rien d'intéressant; mais on y jouit d'une très belle vue sur la vallée et les Pyrénées jusqu'au versant neigeux du Vignemale. L'entrée est à l'E. dans l'intérieur de la ville, où l'on arrive directement de la gare en tournant à dr. puis à g. La *vieille église paroissiale* n'a non plus rien de curieux. Une *église neuve* a été commencée près de là, derrière le chœur, mais ici les travaux sont abandonnés « faute de ressources » (1), depuis la mort du curé qui l'avait entreprise (1877). Lourdes est quelque peu industrielle, et on exploite aux alentours des carrières de marbre et d'ardoise.

L'importance et la célébrité actuelles de cette ville sont toutefois dues à son *pèlerinage*, dont l'origine remonte seulement à 1858.

Une paysanne, alors âgée de quatorze ans et morte en 1880 dans un couvent, Bernadette Soubirous, prétendit avoir vu plusieurs fois la Vierge lui apparaître dans une grotte, ordonnant qu'on lui élevât à cet endroit un sanctuaire et qu'on y vînt prier en grand nombre. Les

curieux et les pèlerins y affluèrent en effet bientôt des environs, puis de toute la France et de l'étranger, et il s'y opéra, dit-on, quantité de guérisons, à une source coulant des rochers de la grotte. Aujourd'hui encore, il ne se passe guère de jour, dans la bonne saison, où il n'y vienne, non pas seulement beaucoup de pèlerins isolés, mais des caravanes de pèlerins. Le clergé aidant et une certaine tendance aux manifestations politico-religieuses s'en mêlant, il s'est organisé et il s'organise encore partout en été des trains spéciaux, qui amènent à Lourdes des milliers de personnes, malades ou bien portantes, venant y faire leurs dévotions et aussi satisfaire leur curiosité. C'est qu'on voyage à prix très réduits et qu'on se trouve à Lourdes près de l'une des plus belles parties des Pyrénées. — Le simple touriste fera bien de s'arranger de manière à ne pas être obligé de coucher à Lourdes, quand il y aura un train de pèlerinage.

Une rue neuve, dite boulevard de la Grotte, à dr. au sortir de la gare, conduit directement en 10 min. à la grotte, en traversant le gave. Les abords en ont été complètement transformés dans les derniers temps. Une église a été construite au-dessus, puis une autre dans le bas de l'escarpement rocheux où elle se trouve; on a détourné le gave pour avoir une esplanade devant la grotte même et l'on a créé entre le pont et les églises un grand square décoré de statues de la Vierge et de St-Michel, d'une croix qu'on illumine, etc.

La *grotte*, dans les rochers du côté de la rivière, est une excavation peu profonde et large, fermée par une grille. Sur un ressaut du rocher, à une certaine hauteur à dr., est une statue de la Vierge, par Fabisch, la représentant telle que l'a dépeinte Bernadette, vêtue de blanc et avec une écharpe bleue. Les parois de la grotte sont tapissées d'ex-voto, surtout de béquilles laissées par des infirmes. A g. se trouvent la *fontaine miraculeuse*, qui a été captée derrière un mur garni de robinets, et des piscines où l'on se baigne dans une eau très fraîche et non sans danger pour certains malades, selon l'avis disant qu'ils le font à leurs risques et périls.

Une *église du Rosaire*, construite de 1885 à 1889, précède la Basilique, bâtie au-dessus de la grotte. Cette première église est une sorte de rotonde de style byzantin, à dôme surbaissé et flanqué de deux clochetons, entre lesquels le clocher de la Basilique forme perspective. Deux escaliers et deux grandes rampes construites en fer à cheval, sur des arcades, montent sur les côtés à la terrasse située au-dessus. Il y a à l'intérieur 15 chapelles rayonnant autour du dôme. La *Basilique* est un édifice remarquable et fort riche du style goth. du XIII<sup>e</sup> s., sur les plans de Hipp. Durand. Elle a été consacrée en 1876, en présence de trente-cinq archevêques et évêques, présidés par le cardinal-archevêque de Paris et le nonce du pape, qui en couronnèrent la Vierge, par Raffl. Sur la façade s'élève un joli clocher. L'intérieur, qui n'a qu'une seule nef avec chapelles latérales, est tout tapissé d'ex-voto: cœurs en or ou dorés, bannières, médaillons, plaques avec inscriptions, etc. Une crypte à deux nefs s'étend sous toute la longueur de l'église.

Sur une colline, au S. de la Basilique s'élève un *calvaire*, d'où l'on a une belle vue. Dans le nouveau quartier de la grotte et au delà à une assez grande distance sont des dépendances pour le ser-

vice du pèlerinage, des *couvents*, un *asile pour les vieillards*, une multitude de *boutiques* de marchands d'objets de piété, etc.

Il y a d'autres grottes dans la montagne, au delà de la Basilique: à 10 min., la *Spléugue*, où l'on a découvert des objets travaillés de l'âge du renne, et 10 min. plus loin, la *grotte du Loup*, qui est très profonde.

De Lourdes à *Cauterets*, à *St-Sauveur*, à *Barèges*, etc., v. R. 19, 20 et 21. 150 kil. *Adc.* — 155 kil. *Ossun*, petite ville, à g. Au loin, le pic du Midi de Bigorre (p. 115). — 160 kil. *Juillan*. Puis, à g., la ligne de Bordeaux par Mont-de-Marsan.

165 kil. **Tarbes** (*buffet*; *H. de la Paix*, place Maubourguet, ch. t. c. 3 fr. 50 à 4, rep. 1.25, 3 et 3.50; *H. des Ambassadeurs*, même place), ville de 25 087 hab., chef-lieu du départ. des *Hautes-Pyrénées* et siège d'un évêché, dans une plaine fertile sur la rive g. de l'Adour. Son importance ne date que du moyen âge, où elle devint la capitale du comté de Bigorre. Elle ne fut occupée par les Anglais que de 1360 à 1406, mais elle souffrit beaucoup des guerres de religion au xvi<sup>e</sup> s.; elle fut alors prise et reprise jusqu'à sept fois.

Tarbes est une ville peu animée et peu intéressante. Le centre se trouve à env. 1 kil. au S. de la gare et elle s'étend sur une longueur de plus de 2 kil. de l'O. à l'E., jusqu'au bord de l'Adour.

Une rue neuve, à quelques pas à g. de la sortie de la gare, mène directement à la place Maubourguet, tandis qu'en allant tout droit on va vers la *cathédrale* ou la *Sède*. C'est un édifice lourd des xii<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> s., sans apparence à l'extérieur. La plus belle partie est une coupole octogone du xv<sup>e</sup> s., sur le transept. Le maître autel a un baldaquin monumental avec 6 colonnes en marbre rouge veiné de blanc et à chapiteaux et socles dorés. De chaque côté de la nef sont des boiseries assez remarquables, formant deux étages, celui du haut avec de belles grilles en fer.

La rue Neuve-St-Louis, à l'E. de la cathédrale, nous conduit maintenant à la *place Maubourguet*, le centre de la ville. Prenant ensuite au S. le cours Gambetta, nous arrivons aux *Allées Nationales*, qui forment une belle promenade. Il y a devant une grande caserne de cavalerie, une *statue de Larrey*, le chirurgien, natif des Hautes-Pyrénées (1766-1842), bronze par Badiou de la Tronchère.

Dans la rue Larrey, à l'E. en deçà des Allées, se trouve un beau *théâtre* de construction récente. En suivant la même rue à l'O. et tournant à dr. à l'extrémité, on arrive au cours de Reffye, que décore un *buste du général de Reffye*, en bronze, par Nelly. La rue Thiers, à l'autre extrémité, à g., ramène à la place Maubourguet.

Vers l'extrémité E. de la ville sont encore deux grandes places, la *place Marcadieu* ou du marché, et le *forail* ou champ de foire, curieux à voir lorsque les montagnards et même les Espagnols y viennent vendre leurs denrées, leurs chevaux, etc. Tarbes est en effet le centre du commerce des excellents chevaux des Pyrénées.

La principale curiosité de Tarbes est son magnifique *JARDIN MASSEY*, à env. 500 m. au N. de la place Maubourguet et à peu de distance à l'E. de la gare. C'est un parc créé et donné à la ville par

un ancien directeur des jardins de Versailles. Il n'est toutefois pas dans le genre de ces derniers, mais plutôt dans le style des parcs anglais; il est planté d'arbres exotiques et traversé de ruisseaux qui en font une promenade délicieuse. Il y a un lac au S. duquel on a reconstruit, malheureusement en le modifiant, un *cloître* du xv<sup>e</sup> s., comprenant 48 chapiteaux couverts de curieuses sculptures. Il provient de St-Sever-de-Rustan, à 22 kil. au N.-E. de Tarbes.

Le jardin renferme aussi un MUSÉE, dans un assez joli bâtiment en briques, avec tour de style moresque, public les joudis, dim. et fêtes, de midi à 4 ou 5 h., et visible encore les autres jours.

REZ-DE-CHAUSSÉE: sculptures, surtout des plâtres d'œuvres antiques, du moyen âge et de la renaissance; en outre, dans la salle de g., une Ariane par *Fr. Jouffroy* et un St Christophe par *J. Coutan*.

ESCALIER: beaux chapiteaux romans; petites antiquités, autels votifs gallo-romains; plâtres, partie de la frise et fragments de sculptures du Parthénon; partie de la collection d'histoire naturelle.

PREMIER ÉTAGE. — I<sup>re</sup> SALLE du côté dr., à dr.: 151, *J.-L. Gérôme*, l'Innocence; 62, *Vannucci-Pietro*, la Vierge et l'Enfant; 13, *Ann. Carrache*, Ronde d'enfants; 33, *Everdingen*, marine; 102, *Zurbaran*, St-Jacques de Compostelle; — 26, *le Dominiquin*, carton de sa fresque représentant le martyr de St-Sébastien; 132, *école du Pérugin*, St Laurent; 20, *Alonso Cano*, Ste Famille; — 11, d'après *Ann. Garrache*, réduction de sa fresque le Triomphe de Vénus; 53, *Lacérès*, Moissonneurs kabyles; 159, *Teniers*, Tentation de St-Antoine; 6, *le Barocché*, Ste Famille; 103, *Zurbaran*, Salomon entouré de ses femmes; 76, *Solimena*, Parabole. — II<sup>e</sup> SALLE, collection de copies léguées par Lagarrigue, ancien conservateur du musée. — III<sup>e</sup> SALLE: à g., 99, *Ad. Valentin* (?), Musiciens; 48, *J.-B. Leprince*, portr. de l'artiste; 79, *Sassoferrato*, Ste Marguerite; 12, *Ann. Carrache*, Apollon; 39, *le Guerchin* (?), Loth et ses filles; 58, *Montero* (Espagnol), l'Ivresse de Noé; 158, *Hasté*, la Vierge, Nénfant, St-Jean et Ste Anne; 180, *J. Laurens*, Vue d'Ispahan; 14, *Alb. Cuypp*, portr. d'homme; 9, *L. Boulanger*, la Paix, l'Agriculture et l'Abondance; 181, *école hollandaise*; 15, *Alb. Cuypp*, portr. de femmes; 25, *Dauvais*, Intérieur de la cathédrale de Tolède; 38, *Gérard*, Achille retrouvant le corps de Patrocle; 66, *le Pordenone*, Adoration des mages; 60, *Lepoittevin*, l'Hiver en Hollande; 92, *Watelet*, paysage tyrolien; 160, *Snyders*, Animaux; 64, *le Parmesan*, le Jugement de Paris; 153, *Benj. Constant*, Hamlet et le roi. — IV<sup>e</sup> SALLE, à dr., collection *Latil*, surtout des peintures par *M. et Mme Latil*, des scènes religieuses et historiques remarquables par le coloris. — V<sup>e</sup> SALLE: estampes, médailles, bas-reliefs; portraits gravés; chien de Terre-Neuve de l'impératrice Eugénie, etc. — VI<sup>e</sup> SALLE: dessins d'ornements, gravures (220, Loges de Raphaël), médailles, insectes. — VII<sup>e</sup> SALLE: oiseaux, coquillages, etc.

On peut monter à la tour, d'où la vue est très belle (25 c.).

De Tarbes à Agen, etc., v. R. 3; à Bordeaux, R. 7; à Cauterets, St-Sauveur, Barèges, etc., R. 19, 20 et 21; à Bagnères-de-Bigorre, R. 22; à Bagnères-de-Luchon, R. 23.

En repartant de Tarbes, on passe entre le jardin Massey et l'arsenal. Ensuite, à dr., la ligne de Bagnères-de-Bigorre, après la halte de *Marcadieu*, et un tunnel de 454 m. — 176 kil. *Lespouey-Las-lades*. Encore un tunnel de 634 m. — 179 kil. *Bordes-l'Hex*. — 183 kil. *Tournay*. — 186 kil. *Ozon-Lanespède*. Grand viaduc courbe, d'où l'on a une belle vue à dr.; autre viaduc sur un ravin et forte rampe. Dans les montagnes à dr., se remarquent surtout le piton du pic d'Ardiden, la masse isolée du pic du Midi de Bigorre et le massif à triple sommet du pic d'Arbizon.

196 kil. **Capvern**, stat. pour les *bains* de ce nom, à 4 kil.  $\frac{1}{2}$  et 7 kil. au N. (correspond. ; *Grand-Hôt.*, *hôt. des Pyrénées*, etc. ; *casino*). Il y a deux sources et deux établissements d'eau thermale sulfatée calcique, dans le genre de celles de Bagnères-de-Bigorre (p. 117), le premier celui de *Hount-Caoudo*, le plus important, et le second celui du *Bouridé*.

201 kil. **Lannemezan**. Correspond. pour Arreau (p. 121), à 26 kil. au S., en 2 h. 35, pour 2 fr. 75 et 2 fr. 20. Un chemin de fer doit desservir cette petite ville, par la vallée de la Neste. — 206 kil. **Cantaous**. — 211 kil. **St-Laurent-St-Paul**. — 215 kil. **Aventignan** (grotte de Gargas, v. ci-dessous). Puis, à dr., une colline avec des ruines dominant le confluent de la Garonne et de la Neste. On traverse la Garonne en arrivant à

218 kil. **Montréjeau** («*Mont-Royal*» ; *buffet* ; *hôt.* : *du Parc, Leclair*), ville de 3068 hab., à 20 min. à g. de la stat., au bord d'un plateau au-dessus de la Garonne, d'où l'on a une très belle vue.

De Montréjeau à *Bagnères-de-Luchon*, v. R. 23.

A 8 kil. au S.-O. de Montréjeau, au delà du village d'*Aventignan* (5 kil., v. ci-dessus), où demeure le gardien, se trouve la *grotte de Gargas* (1 fr. d'entrée et un pourb., 1 fr. 50 les jours d'éclairage). Elle est très remarquable par ses stalactites et ses stalagmites, par ses voûtes, qui atteignent jusqu'à 17 m. de hauteur, etc. Son nom lui vient, dit-on, d'un seigneur qui en fit une prison. Elle a servi au XVIII<sup>e</sup> s. de repaire à un cannibale, qui tua et dévora plus de trente femmes de la contrée.

La voie suit maintenant la vallée de la Garonne et longe encore longtemps les montagnes d'assez près pour offrir de belles vues. — 224 kil. **Martres-de-Rivière**. Plus loin, un pont sur la Garonne.

232 kil. **St-Gaudens** (*hôt. de France, Ferrière*), à g., ville de 7007 hab. et chef-lieu d'arr. de la Haute-Garonne, jadis très prospère. Elle est aussi sur une hauteur de la rive dr. de la Garonne, d'où l'on a une très belle vue. On y remarque une belle *église* du style roman des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s., avec un grand portail du style ogival du XV<sup>e</sup> s. Ses colonnes ont de curieux chapiteaux, et elle est décorée de tapisseries anciennes et de peintures modernes.

A 10 kil. au S. (omn. en été ; 1 fr. 35), le village d'*Encausse* (*hôt.* : *de Paris, de France*, etc.), qui a des eaux thermales sulfatées calciques. Ces eaux, qui se prennent en boisson et en bains, sont surtout purgatives et sédatives. — Jolie contrée.

242 kil. **Labarthe-Inard**. Puis on voit à dr. les ruines pittoresques du *château de Montespan* («*mont Hispan*»), des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s. On traverse la Garonne. — 250 kil. **St-Martory**, localité ainsi nommée sans doute en l'honneur de quelque martyr du temps des Sarrasins, comme celles qui portent le nom de Martres. A g., le vieux *château de Montpezat*. Plus loin encore, un pont sur la Garonne, d'où l'on a dérivé dans les environs un canal de 70 kil. de longueur, destiné à arroser la vaste plaine qui s'étend à g. en aval.

256 kil. **Boussens** (*hôt. Picard*), village où la Garonne devient navigable. Si l'on s'arrête ici, aller voir, au S., les ruines du *château de Roquefort*, des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., et la belle *église romane* moderne de ce village ; ce qui demande env. 1 h.  $\frac{1}{2}$  aller et retour.

De Boussens à *Aulus*, par *St-Girons*, v. R. 24.

260 kil. *Martres-Tolosane*, petite ville à g., aux environs de laquelle on a découvert en 1826 les restes d'une villa romaine, avec 40 bustes d'empereurs romains, maintenant au musée de Toulouse, et divers autres antiques. — 266 kil. *Cazères-sur-Garonne*, petite ville. — 273 kil. *St-Julien-St-Elix*. *St-Elix*, à 3 kil. au N., a un château de la renaissance. Le paysage devient moins intéressant; la voie s'éloigne de plus en plus des montagnes et à g. s'étendent de vastes plaines, bien cultivées, mais uniformes. — 280 kil. *Carbonne*, petite ville. — 288 kil. *Longages*. — 294 kil. *Fauga*.

301 kil. **Muret** (*hôt. de France*, place Lafayette, bon), ville de 4142 hab., et chef-lieu d'arr. de la Haute-Garonne, sur la Garonne.

En tournant à dr. à la 2<sup>e</sup> rue au delà de la gare, on arrive bientôt à la place Lafayette, où s'élève une statue de la Vierge et près de laquelle on voit l'église. Un peu plus loin, l'allée Niel, place oblongue décorée de deux statues d'illustrations de Muret: le musicien *Dalayrac* (1753-1809) et le général *Niel* (1802-1869), bronzes par *St-Jean* et par *Crauk*.

L'église est des xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> s., mais l'intérieur en a été transformé dans le style classique et décoré de nos jours de peintures murales. A g. près de l'entrée, une croix de *Bomarsund*, don du général *Niel*.

C'est dans la plaine de Muret, au N., que fut défaite en 1213, par *Simon de Montfort*, l'armée de *don Pedro*, roi d'Aragon, qui venait au secours de Toulouse et périt avec 15 à 20 000 des siens.

310 kil. *Portet-St-Simon*, au confluent de la Garonne et de l'Ariège. C'est d'ici que se détache la ligne de Foix (R. 25). Ensuite à g. le tronçon de raccordement avec la ligne d'Auch et la gare *St-Cyprien*, à Toulouse. On franchit une dernière fois la Garonne, par deux ponts reposant sur une île. — 319 kil. *St-Agne*, halte près de laquelle on traverse le canal du Midi

322 kil. *Toulouse*, gare *Matabiau* (buffet; v. ci-dessous).

## 11. Toulouse.

**Arrivée:** ligne de *Paris-Limoges*, v. R. 2; de *Bordeaux*, R. 4; de *Bayonne-Pau*, R. 10; de *Cette-Narbonne*, R. 12; de *Clermont-Ferrand*, R. 30; de *Lyon*, R. 31. Toulouse a 2 gares: la gare *Matabiau* (pl. F 1-2; buffet), la principale, au N.-E., et la gare *St-Cyprien* (pl. A 5), au S.-O., à env. 2 kil. du pont de pierre de la Garonne, sur la ligne d'Auch (v. p. 65). — Les hôtels n'ont pas d'omnibus aux gares, mais il y a des omnibus du chemin de fer (25 c. par voyageur et par colis) et des voitures de place (v. ci-dessous). Bureau des omnibus en ville, rue Lafayette, 21.

**Hôtels:** *Tivollier*, rue d'Alsace-Lorraine, 17 et 19 (pl. E 3), de 1<sup>er</sup> ordre; *du Midi*, place du Capitole (pl. E 3), 1 et 2, de 1<sup>er</sup> o. (ch. t. c. 6 à 10 fr., rep. dep. 4 et 5, p. 15); *Souville*, même place, 20, de 1<sup>er</sup> o. (ch. t. c. 3 à 10 fr., rep. 1.50, 3 et 4, p. dep. 9; bains); *des Etats-Unis*, même place; — *H. de l'Europe*, square Lafayette, 16 (pl. E 3; ch. t. c. 4 à 7 fr., rep. 50 c. à 1 fr. 50, 4 et 5, p. 10 à 15); *Capoul*, même place, 12 (ch. t. c. 2 fr. 50 à 4, rep. 1, 3 et 3.50); *Baichère*, rue des Arts, 7 (pl. E 3-4; ch. t. c. 3 à 7 fr., rep. 1, 3 et 3.50); *Gr.-H. Central*, rue *St-Pantaléon*, 1, derrière l'hôt. *Tivollier* (ch. t. c. 4 à 7 fr., rep. à la carte, 3 et 4 à 6 fr.); *H. de la Poste*, rue d'Alsace-Lorraine, 38, hôt.

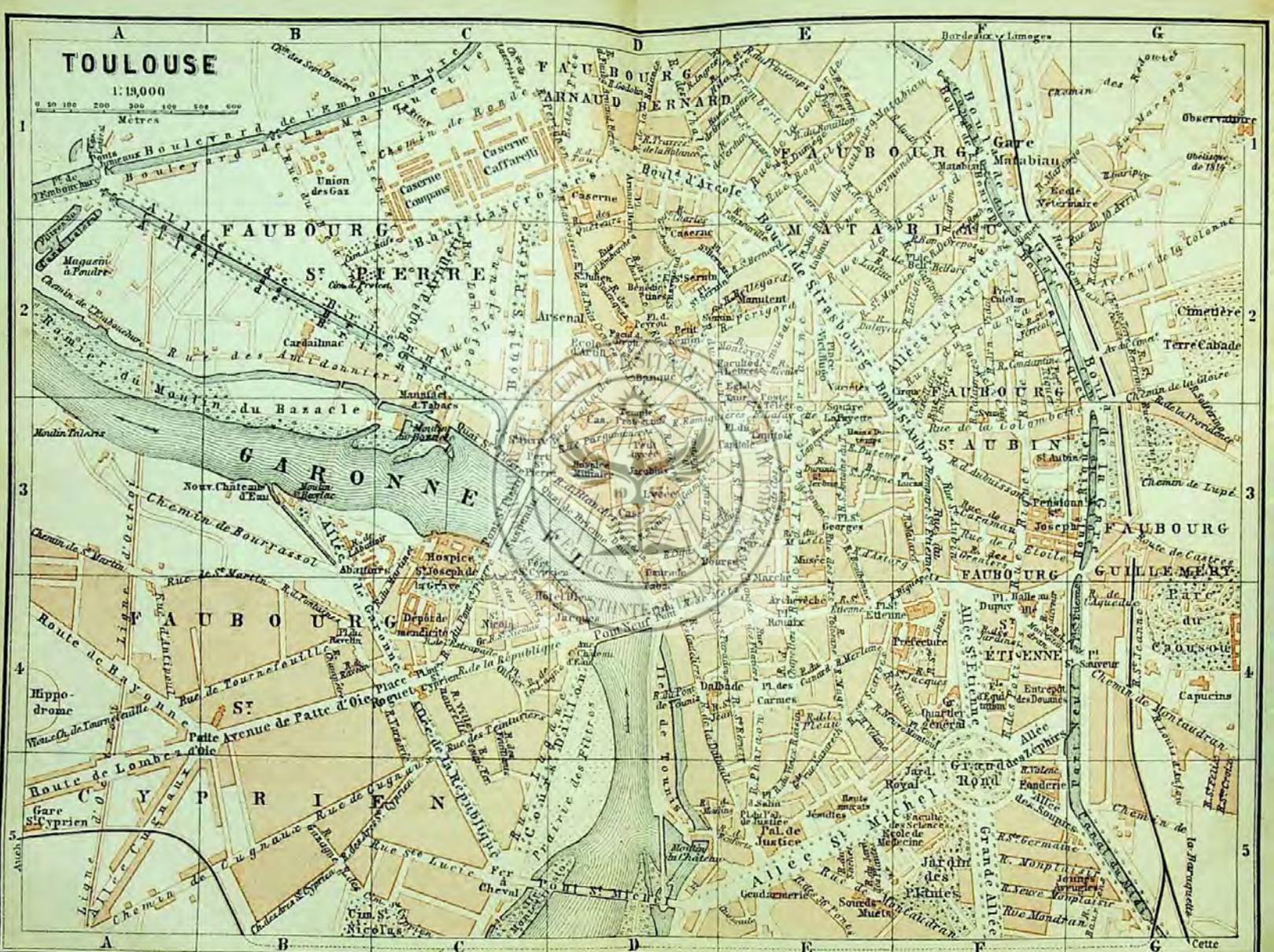
TOLDOSE



# TOULOUSE

1:19,000

0 20 100 200 300 400 500  
Mètres





meublé de 1<sup>er</sup> o. (ch. 2 fr. 50 à 6); — *Domergue*, rue des Balances, 33 (pl. D3); *de Paris*, même rue, 66, près du Capitole (ch. t. c. 2 fr. 50 à 5, rep. 1, 3 et 3.50, p. 8.50); *du Grand-Balcon*, rue des Lois et rue Romiguères (pl. D3), près du Capitole; *H. Meublé*, rue Neuve-St-Aubin, 5, bon; *H. Chaubard* ou *du Buffet*, en face de la gare Matabiau, av. restaur. (ch. t. c. 2 fr. 50 à 3, rep. 1 et 3); *H. Bayard*, au même endroit.

**Restaurants:** *Tivollier*, à l'hôtel mentionné ci-dessus; *Albrighi*, avenue Lafayette, 13, et boul. de Strasbourg; dans les principaux *cafés* (v. ci-dessous); *Tortoni*, allée Lafayette et boul. St-Aubin (déj., 2 fr.; dîn., 3 fr.); *hôt. Chaubard*, en face de la gare Matabiau (3 fr.); *buffet* de la même gare, etc.

**Cafés:** *Tivollier* (v. ci-dessus); *Bibent*, *Divan*, *de la Paix*, *des Etats-Unis*, place du Capitole; *Américain*, avenue Lafayette et boul. St-Aubin, etc.

**Voitures de place:** à 1 chev., course en ville, 90 c. le jour, 1 fr. 75 après min.; heure, 1 fr. 50 et 2 fr. 50; à 2 chev., course, 1 fr. 10 et 2 fr.; heure, 1 fr. 80 et 3 fr. Bagages, 20 c. par colis.

**Omnibus-tramways:** de la *place du Capitole* à St-Michel (faub. du S.-E.), à St-Cyprien, à la gare Matabiau, aux Minimes (faub. du N.), au Grand-Rond (pl. F4-5), à St-Etienne, à l'Embouchure (pl. A 1), aux Amidonniers (pl. B2), à Matabiau, au cimetière Terre-Cabade; — de l'*avenue Lafayette* à St-Michel, aux Amidonniers, par les boulevards; — de la *gare Matabiau* au Marché-Couvert (pl. E4). Prix: 10 et 15 c.; correspond., 5 c.

**Poste et télégraphe** (pl. E2), dans une rue neuve près de la place du Capitole, la première entre les rues d'Alsace-Lorraine et de Rémusat.

**Théâtres, etc.** *Th. du Capitole*, au Capitole (pl. E3), à la fois pour l'opéra et la comédie (prix: 75 c. à 5 fr.). *Th. des Variétés* (pl. E2), avenue Lafayette, pour le drame et l'opérette (prix: 75 c. à 3 fr. 50). — **CIRQUE**, allées Lafayette, 64, près du canal.

**CASÉ-CONCERT:** *Casino*, rue Dutemps et place Lafayette. — **MUSIQUES:** aux *allées Lafayette* (pl. F2; p. 58) et au *Grand-Rond* (pl. F5; p. 62), les dim. et jeudi; sur la *place du Capitole* (pl. E3; p. 52), le jeudi, et au *cours Dillon* (pl. E4-5), le dimanche.

**Bains:** *Dutemps*, place Lafayette, 1 et 2; à l'*hôtel Souville*, à l'*hôtel du Buffet*; bains de rivière, quai de Tournis (pl. D4-5).

**TEMPLE PROTESTANT**, rue Deville (pl. D3). — **SYNAGOGUE**, rue Palaprat, 2 (pl. F3).

Cette ville a encore des *veillées de nuit*, qui erient ainsi les heures: minuit passé, dormez en paix.

*Toulouse* (140 m.) est une ville de 149 791 hab., l'anc. capitale du *Languedoc* et auj. le chef-lieu du départ. de la *Haute-Garonne* et du command. du XVII<sup>e</sup> corps d'armée, avec un archevêché, une académie universitaire et une école de médecine. Elle est située dans une plaine fertile, sur la rive dr. de la Garonne et le canal du Midi, à sa jonction avec le canal latéral (p. 58 et 24). C'est une grande et riche ville, très importante par sa position, comme centre de la France méridionale, et par son activité commerciale; mais elle est en général mal percée, mal bâtie et mal pavée, ce qui en rend la visite fatigante, outre qu'on y est incommodé par de fortes chaleurs en été et par des vents violents presque toute l'année. Des améliorations et des embellissements considérables ont toutefois été entrepris et en partie exécutés dans ces derniers temps, et c'est du reste une ville ayant une physionomie à part et des monuments qui lui valent la visite des étrangers.

Toulouse, l'antique *Tolosa*, était déjà du temps des Romains une ville importante et la capitale des Tectosages. C'était même une des villes saintes de la Gaule, avec un étang sacré renfermant des trésors considérables. S'étant alliée aux Cimbres pour secouer le joug des Romains, elle fut prise, en 106 av. J.-C., par le consul Quintus Servilius Cépion, qui s'appropriâ les trésors. Ce consul fut, il est vrai, complètement battu

l'année suivante par les Cimbres, mais après lui vint Marius, et Toulouse dut se soumettre. Après la chute de l'empire romain, elle devint la capitale du royaume des Visigoths, en 419; puis elle tomba au pouvoir des Francs, quand Clovis eut vaincu Alaric II à Vouillé, en 507; elle recouvra pour un temps son indépendance, et elle fut érigée en 778 en un comté, qui fut gouverné par des princes héréditaires jusqu'à sa réunion à la France, en 1271. Toulouse jouit sous ses comtes d'une longue prospérité; mais la guerre des Albigeois y amena dès 1208 de grandes calamités. Le comte Raymond VI, trop tolérant aux yeux de ceux qui venaient d'instaurer l'inquisition, et accusé de l'assassinat du légat du pape, Pierre de Castelnau, crut sauver la ville par une soumission des plus humiliantes; mais il ne la vit pas moins assiégée par Simon de Montfort, chef de la croisade, auquel on avait adjugé ses Etats. Il la défendit victorieusement une première fois, mais il en fut dépossédé en 1214, après la bataille de Muret (p. 56). Toulouse n'accepta pas toutefois le cruel Simon, et jusqu'en 1229, son histoire n'est qu'une succession de révoltes et de sièges souvent infructueux. Mais Louis VIII, roi de France, ayant hérité des droits d'Amaury de Montfort, fils de Simon, Raymond VII dut finir par se soumettre, et l'inquisition extirpa les restes de l'hérésie avec la plus grande cruauté. Toulouse en devint par la suite tellement oublieuse des principes qu'elle avait si bravement défendus, qu'elle se signala maintes fois par des actes d'intolérance poussés jusqu'à la férocité. Il y eut en 1562 une guerre civile entre catholiques et calvinistes et jusqu'à 4000 victimes parmi ces derniers; 300 furent encore massacrés à la St-Barthélemy, en 1572; le médecin Panini, accusé de panthéisme, y fut brûlé vif en 1619, après avoir eu la langue coupée, et un vieillard protestant, Jean Calas, injustement accusé d'avoir tué son fils aîné pour l'empêcher de se faire catholique, y fut roué vif en 1762; le général Ramel, investi de la confiance de Louis XVIII, y fut massacré en 1815 par les Verdets, des volontaires plus royalistes que le roi, et si l'autorité ne l'avait empêché, on y aurait encore célébré en 1862, par un jubilé, le centenaire des massacres de 1562. — En 1814 eut lieu à Toulouse, entre les armées de Soult et de Wellington, une bataille qui resta indécise par la faute de Soult; ce fut la dernière dans le Midi (v. ci-dessous).

La *gare Matabiau* ou *gare centrale* (p. 56), aujourd'hui trop petite, est au N.-E. de la ville. On traverse le *canal du Midi* et l'on arrive bientôt, à g., aux *allées Lafayette* (pl. F 2), promenade trop dénuée d'ombre. A l'entrée est la *statue de Riquet*, l'auteur du canal, statue en marbre par Riffoul-Dorval, érigée en 1838.

Le *canal du Midi* ou du *Languedoc* fut construit de 1666 à 1681, entièrement à ses frais (17 millions, qui en vaudraient auj. plus de 34), par Paul Riquet, de Béziers (p. 72). Il joint l'Atlantique à la Méditerranée, par la Garonne. Il commence un peu en aval de Toulouse, au bassin de l'Embouchure (v. le plan, A 1) et il aboutit à l'étang de Thau, au delà d'Agde (p. 74), après un parcours de 239 kil. Il a 10 m. de largeur au fond et 20 m. à la superficie, et sa profondeur est de 2 m. Son point culminant est à 13 kil. en deçà de Castelnaudary (p. 65), et il a 100 écluses, 26 du côté de la Garonne, dans une pente de 63 m., et 74 de l'autre côté, dans une pente de 129 m. Il est bordé d'une double rangée d'arbres, des cyprès du côté de la Méditerranée, ces arbres étant particulièrement propres à amortir le mistral, qui souffle souvent de ce côté. Le canal latéral à la Garonne, qui le complète et part du même point, n'a été exécuté qu'en 1838, à cause des difficultés que la Garonne présente à la navigation dans son cours supérieur. Le canal du Languedoc passait autrefois pour une merveille; il a été plusieurs fois question de nos jours de le remplacer par un canal maritime.

De l'autre côté du canal et du chemin de fer se voit un grand corps de bâtiment; c'est l'*école vétérinaire* (pl. F G 1), une des trois écoles de ce genre qui existent en France, les deux autres étant celles

d'Alfort, près de Paris, et de Lyon. Elle n'intéressera guère que les hommes compétents. — Derrière s'élève un *observatoire* (pl. G 1), qui est fermé au public. A côté, un *obélisque* en briques, érigé en mémoire de la bataille de Toulouse, du 10 avril 1814. Quand le temps est clair, on découvre de là les Pyrénées.

A l'extrémité des allées Lafayette, à dr. et à g., sont des boulevards qui font le tour de la vieille ville; puis viennent l'avenue Lafayette, le *square Lafayette*, et de l'autre côté, à dr., la rue Lafayette, qui croise la *rue d'Alsace-Lorraine*, belle rue neuve traversant en ligne droite, du N. au S., la plus grande partie de la ville.

Le *Capitole* ou *l'hôtel de ville* (pl. E 3), près de là, à g., sur la place du même nom, le centre de la ville, a été presque complètement reconstruit dans ces dernières années. Il a le malheur de porter un nom célèbre, réveillant des souvenirs antiques, tandis qu'il n'est que des *xvi<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.* et ne présente qu'une façade assez vulgaire du style ionique, de plain-pied, sur une place carrée qui sert de marché. Il ne doit ce nom qu'aux anciens magistrats de la ville avant 1789, les «capitouls» (du lat. *capitulum*). On y remarquera toutefois, dans la première cour, une belle porte de la renaissance, par Bachelier, avec une statue de Henri IV. C'est dans cette cour que fut décapité, en 1632, le duc Henri II de Montmorency, maréchal et gouverneur du Languedoc, coupable de trahison, parce qu'on lui refusait le titre de connétable. Toutefois l'exécution n'eut pas lieu avec le coutelas qu'on montre aux visiteurs du Capitole, mais avec une sorte de guillotine déjà en usage en Italie. C'est au Capitole qu'est le siège de l'Académie des Jeux-Floraux.

L'Académie des Jeux-Floraux, peut-être l'institution littéraire la plus ancienne de l'Europe, fut fondée en 1323 ou 1327, sous le nom de «collège du gay savoir», et prit l'habitude de distribuer des fleurs d'or et d'argent à ses lauréats. Clémence Isaure, noble dame toulousaine, lui fit à la fin du *xv<sup>e</sup> s.* un legs qui lui permit d'augmenter le nombre de ces fleurs, encore notablement accru depuis, et la fête des Fleurs continue d'avoir lieu tous les ans avec une grande solennité, le 3 mai. Les fleurs distribuées sont maintenant au nombre de neuf: amarante d'or, violette, souci, primevère et lis d'argent, toutes pour des poésies; églantine, immortelle et jasmin d'or, pour des discours en prose, et œillet d'argent, un prix d'encouragement. L'Académie se compose de 40 «mainteneurs», ainsi nommés parce qu'ils devaient en principe veiller au maintien de la langue et de la littérature provençales, et d'un nombre indéterminé de «maîtres-ès-jeux».

Le Capitole est aussi le siège d'une *Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres*, fondée en 1640, et d'une *Académie de législation*, datant de 1851. La ville compte encore diverses autres sociétés savantes, une importante *école des beaux-arts et des sciences industrielles*, un *Conservatoire de musique*, etc. Il y a en outre l'*académie universitaire*, qui comprend une faculté de droit, rue de l'Université, 2 et 4; une faculté des lettres, rue de Rémusat, 17; une faculté des sciences, et une école de médecine et de pharmacie, allée St-Michel (p. 63); l'*institut catholique*, rues de la Fonderie et de la Dalbade, etc.

Au S. du Capitole, le *théâtre municipal du Capitole*; derrière les deux édifices, un petit square et le *Donjon*, où sont les archives.

S'il n'est préférable d'aller d'abord visiter le musée (heures, v. p. 63), nous prenons maintenant, au N. de la place du Capitole, la

rue du Taur, qui doit son nom à une église située à peu de distance à dr., l'église du Taur (pl. E 2), bâtie à l'endroit jusqu'où St Saturnin, l'apôtre de Toulouse, aurait été traîné par le taureau qu'il avait refusé de sacrifier à Jupiter. L'édifice est des <sup>xiv</sup><sup>e</sup>-<sup>xv</sup><sup>e</sup> s. et n'a guère de curieux que sa façade, avec des arcades triangulaires et des créneaux. Il y a à l'intérieur des peintures par Bern. Bénézet, le Martyre de St Saturnin, et une belle chaire moderne.

\***St-Sernin** ou *St-Saturnin* (pl. D 2), à l'extrémité de la rue, est le principal monument de Toulouse et l'une des plus belles églises romanes qui existent. Il a été commencé à la fin du <sup>xi</sup><sup>e</sup> s., par le chœur, et continué au <sup>xii</sup><sup>e</sup> et au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> s. jusqu'au grand portail, qui est resté inachevé. Une restauration complète a eu lieu de nos jours, sous la direction de feu Viollet-le-Duc. C'est une église en forme de croix et à cinq nefs, qui a dans œuvre 115 m. de long, 64 m. de large au transept et 32 ailleurs, et 21 m. de haut dans la grande nef. L'*abside* est flanquée de cinq chapelles semi-circulaires, et les bras du transept ont chacun du même côté deux chapelles du même genre. Au-dessus de ces chapelles s'étagent, d'une manière pittoresque, l'*abside* elle-même, le chœur et le transept, qui forment la base d'une *tour* octogone, de construction moins ancienne, ayant 5 étages d'arcades triangulaires dans le style toulousain, et terminée par une galerie et une flèche qui s'élève à près de 64 m. du sol. Un *avant-portail* du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> s., par Bachelier, précède le portail latéral au S., du côté de la rue du Taur. Ce portail latéral et celui du N. sont plus remarquables que le portail inachevé de l'O., dans le style gothique. — L'intérieur se distingue par ses dimensions considérables pour une église romane. L'effet d'ensemble est un peu gâté parce qu'on a dû renforcer les piliers du milieu soutenant le clocher. Les bas-côtés sont surmontés de tribunes, même au transept. Il y a sous le chœur une belle crypte renfermant les reliques d'un très grand nombre de saints, dont six apôtres, St Saturnin et trois de ses successeurs. Dans la 2<sup>e</sup> chapelle du croisillon N. de l'église se voit un grand Christ byzantin très remarquable. Dans le pourtour, du même côté, un ex-voto de 1528, représentant l'église entourée d'ouvrages de défense. Les stalles, du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> s., méritent aussi l'attention; à la première à dr., un porc dans une chaire représente Calvin prêchant. Derrière le chœur, contre le mur de la crypte, sont des bas-reliefs intéressants du <sup>xii</sup><sup>e</sup> s. et une Ste Famille attribuée au Corrège. Belles orgues modernes. Deux magnifiques chapes anciennes dans la sacristie.

Nous revenons à la place du Capitole et nous prenons à l'O., à dr. des arcades, la rue Romiguières. A l'angle de la rue Deville, le temple protestant (pl. D 3), qui n'a rien de curieux. A quelques pas à dr., rue Deville, les restes de l'église des Cordeliers, du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> s., incendiée en 1871: elle ne servait plus au culte. — Nous tournons à g. du temple dans la rue Lakanal, où est le lycée.

L'église des Jacobins (pl. D 3), qui dépend du lycée, est une

assez belle construction des  $xiii^e$  et  $xiv^e$ s. On en remarque surtout la *tour* en briques, de la fin du  $xiii^e$ s., aujourd'hui sans flèche. C'est le type des tours du style toulousain, aux arcades triangulaires.

Le *lycée* (pl. D 3), occupe une partie du corps de bâtiment à l'extrémité de la rue, l'anc. *hôtel de Bernuy* ou du commerçant espagnol qui se porta garant de la rançon de François I<sup>er</sup>, deux millions de francs. Il a de belles parties de la renaissance. C'est aussi là que se trouve, du côté de la rue Gambetta, la *bibliothèque de la ville* (70000 vol.), ouverte tous les jours, excepté le lundi matin et du 15 août au 15 oct., de 9 h. à 11, et de 1 à 5.

La rue Lakanal aboutit à la rue Gambetta; nous la suivons à dr. et nous tournons plus loin aussi à dr.

La *Daurade* (pl. D 3), plus loin, sur la rive dr. de la Garonne, est une église rebâtie de 1764 à 1810. Son nom, qui signifie «dorée» (lat. *deaurata*) lui est venu jadis de la richesse de sa décoration. Elle est en partie enclavée dans des maisons, et elle n'a rien de curieux comme architecture. On y entre ordinairement par des portes latérales dans la rue de la Daurade ou sur le quai, n<sup>o</sup> 1. Le chœur est décoré de 7 tableaux dont les sujets sont tirés de la vie de la Vierge; ils sont de Roques père. Clémence Isaure (p. 59) est, dit-on, inhumée à côté du maître autel. On bénit ici, le 3 mai, les fleurs destinées aux vainqueurs des Jeux-Floraux (p. 59).

La Daurade se trouve sur un quai peu animé, au bord de la Garonne. Un peu plus haut est le *Pont-Neuf* (pl. D 4), beau pont en pierre à sept arches, construit de 1543 à 1626 par Nic. Bachelier et son fils, mais dont le tablier a été baissé en 1867.

La *Garonne*, qui, en raison de sa proximité des Pyrénées, a encore ici un cours rapide, a été souvent funeste à la ville de Toulouse. Une des plus terribles inondations dont on conserve le souvenir fut celle du 23 au 27 juin 1875, qui emporta les ponts suspendus de St-Michel, en amont du Pont-Neuf, et de St-Pierre, en aval, et qui envahit et détruisit tout le faubourg St-Cyprien, sur l'autre rive. Les eaux de la rivière s'élevèrent à 8 m. 72 au-dessus de l'étiage, et plus de 300 personnes furent, dit-on, victimes du fléau.

Il y a dans la ville, sur la Garonne, deux moulins des plus importants, ayant chacun 34 paires de meules. En aval du nouveau pont St-Michel, à l'extrémité de l'île de Tounis, le *moulin du Château*, ainsi nommé parce qu'il dépendait d'un château remplacé aujourd'hui par le palais de justice (p. 62): il en était déjà question en 1182. L'autre, le *moulin du Bazacle*, fondé au  $ix^e$ s., est au delà du pont St-Pierre. On peut le visiter les jours ouvrables, avec une permission. Son barrage date en partie de 1719. Plus loin sont encore divers établissements industriels, qui profitent de sa prise d'eau. — Près de ce moulin, sur la rive dr., une *manufacture des tabacs*, qui occupe plus de 1200 personnes.

De la rive dr. en deçà du moulin du Bazacle part le petit *canal de Brienne*, qui va rejoindre à leur jonction le canal du Midi et le canal latéral, au *bassin de l'Embouchure*, à l'extrémité O. du faubourg St-Pierre.

Le vaste corps de bâtiment à dr. de l'autre côté du Pont-Neuf, dans le faubourg St-Cyprien, est l'*Hôtel-Dieu St-Jacques* (pl. D 4), dont la fondation remonte au milieu du  $xii^e$ s., mais qui a été plusieurs fois rebâti. — Plus loin en aval, l'*hospice St-Joseph-de-la-Grave* (pl. C 3), dont la chapelle est surmontée d'un dôme. — A g. près de

l'Hôtel-Dieu se voit une tour de 28 m. de haut; c'est l'*ancien château d'eau*, qui, avec le *nouveau*, près de là, fournit abondamment à la ville de l'eau de la Garonne, clarifiée par des filtres souterrains dans la prairie entre la Garonne et le cours Dillon (pl. D 4-5).

Devant le Pont-Neuf s'étend la place du Pont et plus loin la rue de Metz (pl. DE4), encore inachevée, qui doit traverser la ville dans la direction de St-Etienne (v. ci-dessous), en croisant la rue d'Alsace-Lorraine. A g. au commencement, à l'extrémité d'une petite rue latérale, se voit l'*hôtel d'Assézat*, construction remarquable du xvi<sup>e</sup> s., surtout dans la cour, mais malheureusement fort dégradée.

Nous prenons au S. de la place la rue des Couteliers, qui nous mène à la *Dalbade* (pl. DE4) ou église de Notre-Dame-la-Blanche, reconstruite au milieu du xv<sup>e</sup> s. Elle a une belle *tour carrée* et un joli *portail* de la renaissance, par Nic. Bachelier, avec un *tympa*n moderne en terre cuite émaillée, le Couronnement de la Vierge, d'après l'Angélico, par Virebent. L'intérieur, une seule nef, se distingue par ses proportions hardies.

Un peu plus loin à dr., rue de la Dalbade, 25, la belle *maison de pierre* ou *hôtel de Clary*, du commencement du xvii<sup>e</sup> s., restauré de nos jours. Ensuite, à dr., n<sup>o</sup> 22, l'*hôtel Felzins*; à g., n<sup>o</sup> 32, l'*hôtel St-Jean*, des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s., où se font les cours de l'institut catholique. — Une rue en deçà, à g., mène à la place des Carmes, où se voit encore, de l'autre côté, à l'entrée de la rue du Vieux-Raisin, un bel hôtel de la renaissance, l'*hôtel Lasbordes* ou *de Fleyres*, qui passe pour le chef-d'œuvre de Nic. Bachelier (1515).

La rue du Vieux-Raisin descend vers une petite place triangulaire nommée la *place du Sain* (pl. E5). C'est là qu'avaient lieu les auto-da-fé de l'inquisition, et à côté, à l'O., dans une modeste maison occupée par des religieuses, se trouve la *chapelle de l'Inquisition*, qu'on peut visiter, mais qui n'a plus rien du moyen âge.

Un peu plus bas, le *palais de justice* (pl. E5), l'ancien palais du Parlement. C'est un édifice fort ordinaire à l'extérieur, mais il a trois salles richement décorées. — Sur le devant s'élève depuis 1850 la *statue de Cujas*, le célèbre jurisconsulte, né à Toulouse (1520-1590); elle est en bronze, par Valois.

De l'autre côté du palais s'étend l'*allée St-Michel*, promenade le plus souvent déserte. Vers l'extrémité, à dr., un portail orné de huit colonnes de marbre forme l'entrée du *Jardin des Plantes* (pl. F5), une des plus belles promenades de Toulouse. Dans le voisinage est le siège de la *faculté de médecine*, et au delà celui de la *faculté des sciences*, dans un bel édifice inauguré en 1890. Il y a à l'entrée du jardin un *musée d'histoire naturelle* assez important, public les dimanche et jeudi, de 1 h. à 5 h. en été et 4 h. en hiver.

Presque en face de l'entrée du Jardin des Plantes est le *Jardin Royal* (pl. F5) et à côté une autre promenade, le *Grand-Rond* ou *Boulingrin*, où il y a musique militaire les dim. et jeudi, le soir en été et dans le jour en hiver. Ici aboutissent cinq allées, y com-

pris celle de St-Michel, et une courte avenue à g., dans laquelle nous tournons pour aller, par la rue Ninau et la suivante, à

**St-Etienne, la cathédrale** (pl. F4). Cette église, engagée dans des maisons, se compose de trois parties distinctes et qui se raccordent même très mal ensemble. Le *portail*, flanqué à g. d'une grosse tour carrée, est des xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> s. et aujourd'hui fort dégradé. Il a dû en remplacer un autre dont on a conservé la rose du xiii<sup>e</sup> s., bien qu'elle soit sur le côté, relativement à la porte. La *nef*, la partie la plus ancienne, est un large vaisseau un peu bas, de la première moitié du xiii<sup>e</sup> s., sans collatéraux. Elle doit être reconstruite et raccordée avec le *chœur*, entrepris en 1272 dans de plus grandes dimensions et dans un autre axe, mais dont la construction dura jusqu'au xvi<sup>e</sup> s., où tant d'églises furent laissées inachevées. Ce chœur est à trois nefs et vraiment beau, bien qu'il ait été en partie défiguré au xvii<sup>e</sup> s., dans une restauration à la suite d'un incendie. Il est entouré de dix-sept chapelles et il a des vitraux des xv<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s. On y remarque surtout les grilles, les stalles et, sur le maître autel, un grand retable avec la Lapidation de St Etienne, en marbre et en stuc, par Gervais Drouet, de 1670. Un orgue masque la nudité de la muraille du côté de la nef. Celle-ci est décorée d'un certain nombre de grands tableaux de valeur secondaire.

La rue St-Etienne, en face de la cathédrale, nous ramène maintenant à la rue d'Alsace-Lorraine, où nous tournons à dr.

Le **musée** (pl. E3), à l'agrandissement duquel on travaille depuis longtemps, occupe près de là un ancien couvent d'augustins, dont il reste des parties fort intéressantes. Il a du côté de la rue d'Alsace-Lorraine une partie neuve et massive en briques, d'un goût douteux. Ce musée, fondé en 1792, comprend surtout des antiques et des peintures. Il est public les dim. et jeudi, de midi à 5 h. en été et 4 h. en hiver, et visible aussi les autres jours pour les étrangers. L'entrée est au N., dans la rue du Musée. On se trouve d'abord dans un *petit cloître* de la renaissance (1626), contenant des œuvres d'art de l'époque, notamment de beaux bas-reliefs, des bustes et une fontaine. A la suite, à dr., vient le *\*grand cloître*, construction pittoresque du xiv<sup>e</sup> s., dont les arcades, aux colonnes géminées, sont découpées en trois doubles lobes dans le style mauresque. Ce cloître renferme une grande partie des antiques, tandis que les peintures sont dans l'anc. église. L'organisation n'étant que provisoire, nous nous contenterons de l'indication sommaire des principales curiosités par catégories et par écoles.

Le **musée des antiques** se compose en grande partie d'objets recueillis dans des fouilles à Toulouse et aux environs, particulièrement à Martres-Tolosane (p. 56). On remarque surtout, dans le grand cloître et dans une belle chapelle à deux nefs du xv<sup>e</sup> s., parallèle à l'une des galeries de ce cloître, des autels dédiés aux divinités des Pyrénées, des sculptures antiques, du moyen âge et de la renaissance, des sarcophages, des pierres tumulaires, des inscriptions et des plâtres; au 1<sup>er</sup> étage du même côté, une précieuse collection de bustes romains, une belle tête de Vénus, etc. Pour l'autre partie du 1<sup>er</sup>, à la suite de la galerie de peinture, v. p. 65.

Le musée de peinture compte près de 400 numéros. Les tableaux exposés portent des inscriptions. — ECOLES ITALIENNES: \*1, *le Baroque*, Ste Famille; 2, *Belloto*, le Pont du Rialto; 5, *le Caravage*, Martyre de St André; 23, 24, *le Guerchin*, Martyres, Saints protecteurs de Modène; 25, *le Guide*, Apollon écorchant Marsyas; \*36, *le Pérugin*, St Jean l'Évangéliste et St Augustin; \*37, *Procaccini*, Mariage mystique de Ste Catherine; 38, *Raphaël (?)*, peut-être *Jules Romain*, tête de femme; 44, *Salv. Rosa (?)*, Neptune menaçant les vents; 45, *Solimena*, portr. de femme; 48, *Vanni*, la Vierge, l'enfant Jésus et des saints; 52, 53, 55, *inconnu*, la Vierge, le Christ et Ste Famille, des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s. — ECOLE ESPAGNOLE: \*65, *Murillo*, St Diégo en prière. — ECOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE: 82, *G. de Crayer*, Job; 83, *A. van Dyck*, Miracle opéré à Toulouse par St Antoine de Padoue (sur son ordre, un âne se met à genoux devant le Sacrement, plutôt que de manger l'avoine qu'on lui présente, bien qu'il ait été trois jours sans manger), reproduction d'un tableau qui est au musée de Lille; 84, *van Dyck*, le Christ aux anges; 103, *G. de Lairese*, Jésus en croix; 105, *van der Meulen*, Louis XIV devant Cambrai; \*106, *Mirevelt*, portr. d'homme; 112, *Rubens*, le Christ entre deux larrons, inachevé; 116, *Seghers*, Adoration des mages; 121, *Verelst*, tête de vieillard; \*122, *inconnu*, du xv<sup>e</sup> s., St Jean-Baptiste, triptyque; \*123, *inconnu*, du xvi<sup>e</sup> s., Descente de croix. — ECOLE FRANÇAISE: 145-149, *Phil. de Champaigne*, la Vierge et les âmes du purgatoire, Jésus descendu de la croix, le Crucifixion, l'Annonciation, Louis XIII donnant le cordon de l'ordre du St-Esprit; 152, 153, *Jouvenet*, Fondation d'une ville par les Tectosages, Descente de croix; 157, *Lafosse*, Présentation de la Vierge, 161-163, *Largillière*, portraits, le premier celui de l'artiste; 165, *Lesueur*, Sacrifice de Manué; 166, *Mignard*, Eccc Homo; 184, *Nic. Poussin*, St Jean-Baptiste; 189, *Rigaud*, portr. de Racine; 196, *Valentin*, Judith; 209, *Aubin Vouet*, St Pierre délivré; 232, *Chalette*, les Capitouls à genoux devant J.-C.; 236, *Tournier*, de Toulouse, le Christ descendu de la croix; 261, *Rivats*, Fondation d'Ancyre par les Tectosages; 256, *de Troy*, Songe de St Joseph; 241, *F. Guy*, la Présentation de J.-C.; 258, *J. Michel*, les Noces de Gana; 278, *Subleyras*, St Joseph et l'enfant Jésus; 313, *Brascassat*, la Sorcière; 316, *Couture*, la Soif de l'or; 317, *Eug. Delacroix*, Muley-Abd-er-Rahman, empereur du Maroc; 320, *Duveau*, Déposition du doge Foscarini (1457); 327, *Gérôme*, Anacréon, Bacchus et l'Amour; 330, *Gros*, de Toulouse, Hercule et Diomède, dernière œuvre de l'artiste, qui ne se sentit pas le courage de survivre aux critiques qu'elle suscita; 332, 333, *Gros*, portr. de Mme Gros et de l'artiste; 339, *Isabey*, le Port de Boulogne; 351, *Pils*, Mort d'une sœur de charité. — Sans num.: *Benj. Constant*, Mahomet II entrant à Constantinople (1453); *Corot*, paysage; *Henner*, la Madeleine; *Jordaens*, la Vierge, l'enfant Jésus et St Jean; *J.-P. Laurens*, la Piscine de Bethesda; *Mme Lebrun*, très beau portrait de dame; *Protais*, la Diane; *J. Restout*, Diogène; *Rixens*, Mort de Cléopâtre.

Le musée possède aussi quelques sculptures modernes, entre autres une Chloris de Pradier, le modèle du Tarcisius de Falguière, artiste de Toulouse, et un plâtre de son Vainqueur au combat de coqs; un plâtre du David de Mercier, également de Toulouse; un Berger faisant danser un chevreau, plâtre par R. Barthélemy; une reproduction en bronze du Mercure inventant le caducée, par Idrac.

Avec les petites antiquités déjà mentionnées se trouvent encore au premier étage, à l'extrémité de la galerie de peinture, des objets d'art tels que statuettes, bronzes, hauts-reliefs en albâtre, ivoires, terres cuites, verres, faïences; une collection ethnographique, des antiquités égyptiennes et le médaillier de l'Académie des sciences, qui compte 5000 pièces.

En continuant de suivre à dr., à la sortie du musée, la rue d'Alsace-Lorraine, on se retrouve à g. près de la place du Capitole et à dr. près du square Lafayette, etc.

Principales lignes partant de Toulouse, v. p. 56. — De Toulouse à Bagnères-de-Luchon, p. 56-55 et R. 23; à St-Girons, p. 56 et R. 24; à Foix, Tarascon, Ussat et Ax, R. 25.

DE TOULOUSE A AUCH: 89 kil.; 3 h.; 9 fr. 95, 6 fr. 75, 4 fr. 40. Il y a

4 trains, dont un mixte (trajet en 6 h.), partant de la gare *St-Cyprien* (p. 56), que ceux de la gare *Matabiau* atteignent seulement en 25 min., par un circuit de 10 kil. : on a donc quelquefois plus court de partir de *St-Cyprien*. — Contrée assez jolie et accidentée, où la voie traverse plusieurs vallées. — 23 kil. (de Toulouse-Matabiau; 2<sup>e</sup> st.). *Pibrac*, patrie de la jeune bergère *Germaine Cousin* (1578-1595), canonisée en 1867 et dont le tombeau est devenu un pèlerinage. — 42 kil. (5<sup>e</sup> st.) *L'Isle-Jourdain*, ville de 4442 hab. On franchit ensuite la *Save*. — 63 kil. (8<sup>e</sup> st.) *Gimont-Cahuzac*, stat. avant laquelle on passe sur la *Gimone*. *Gimont* est une petite ville avec une église goth. remarquable, en briques, à g. sur une hauteur. — 71 kil. *Aubiet*. On traverse l'*Arrats*. — 78 kil. *Marsan*, qui a un beau château. — 89 kil. (12<sup>e</sup> st.) *Auch* (p. 22).

## 12. De Toulouse à Cette.

219 kil. Trajet en 3 h. 40 à 7 h. Prix : 24 fr. 75, 16 fr. 75, 10 fr. 95. — A *Carcassonne* : 91 kil. ; 1 h. 25 à 2 h. 40 ; 10 fr. 40, 6 fr. 95, 4 fr. 55. Départ de la gare *Matabiau*.

*Toulouse*, v. ci-dessus. On passe dans un tunnel, laisse à dr. les lignes de *Tarbes* et d'*Auch*, à g. une belle église neuve, et remonte la vallée de *Lhers*, que suit également le canal du *Midi* (p. 58). Plaine fertile et bien cultivée. — 13 kil. *Escalquens*. — 19 kil. *Montlaur*. — 23 kil. *Baziegues*. — 27 kil. *Villeneuve*, à g., avec une église du xv<sup>e</sup> s., à clocher du style toulousain.

33 kil. *Villefranche-de-Lauragais*, ville de 2556 hab. et chef-lieu d'arr. de la Haute-Garonne, sur le canal. On aperçoit à g. son église, du xiv<sup>e</sup> s., avec portail dans le style toulousain.

40 kil. *Avignonet*, autre petite ville sur une colline à g., avec une église du xiv<sup>e</sup> s., qui a un beau clocher. Il y a aussi des restes de remparts. — On traverse ensuite le canal. — 45 kil. *Ségala*. Puis on dépasse la ligne peu élevée du partage des eaux, et on descend dans le bassin de la Méditerranée. — 50 kil. *Mas-Saintes-Puelles*. A g. se montrent les Cévennes, surtout la chaîne de la *Montagne-Noire* (p. 76).

55 kil. *Castelnaudary* (*hôt. de France*), à g., ville de 10 059 hab. et chef-lieu d'arr. de l'Aude, sur une colline et le canal du *Midi*. Elle a été brûlée et plusieurs fois assiégée dans les guerres des *Albigeois*, puis encore brûlée par le *Prince-Noir*, en 1355. Elle n'offre à peu près rien de curieux. Le principal édifice est l'église *St-Michel*, à dr. de la partie centrale, la place *Gambetta*, où l'on arrive en allant traverser le canal à dr. et suivant tout droit le cours de la République, puis la rue *Gambetta*.

A 7 kil. à l'E. se trouve *St-Papoul*, gros village qui eut autrefois un évêché et qui possède encore une église remarquable, ancienne abbatale en partie du style roman, avec un cloître du même style.

DE CASTELNAUDARY A CASTRES : 55 kil. ; env. 1 h. 30 ; 6 fr. 15, 4 fr. 15, 2 fr. 70. La ligne contourne la ville à l'E. ; à dr. se voit la *Montagne-Noire* (p. 76). — 20 kil. (2<sup>e</sup> st.) *St-Félix*, petite ville à 3 kil. à l'O. — 26 kil. *Revel* (*hôt. de la Lune*), petite ville à 3 kil. au S.-E. de laquelle est le bassin de *St-Ferréol*, le plus important de ceux qui alimentent le canal du *Midi*. Il est formé par un barrage d'env. 800 m. de long, 70 m. d'épaisseur et 32 m. de haut. Il peut contenir 6 374 000 m. cubes d'eau et il a 67 hect. de superficie quand il est plein. — A 6 kil. à l'E.

de Revel (correspond.) et env. 4 kil. au N.-E. du bassin se trouve la petite ville de *Sorèze*, longtemps célèbre par son abbaye de bénédictins, transformée en collège en 1682 et acquise en 1854 par les dominicains : le P. Lacordaire, m. en 1861, y est inhumé, et on lui a érigé en 1888, dans le parc, une statue par Girardet. — 48 kil. (7<sup>e</sup> st.) *La Crémade*, où l'on rejoint la ligne de Montauban.

55 kil. (8<sup>e</sup> st.) *Castres* (p. 75).

La ligne de Cette continue de descendre dans la plaine fertile et bien cultivée où passe le canal du Midi et où l'on commence à apercevoir des oliviers, que l'habitant du Nord prend d'abord pour des saules. Les Cévennes (Montagne-Noire) bornent l'horizon à g. — 63 kil. *Peziora*, à g. — 69 kil. *Bram*. — 76 kil. *Alzonne*. — 83 kil. *Pezens*.

91 kil. **Carcassonne**. — HÔTELS : *Bernard*, rue du Marché; *Bonnet*, rue de la Mairie, 41 (ch. 3 à 6 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 4 et 5); *St-Jean-Baptiste*, rues de Tivoli et de la gare, bon. — BUFFET à la gare. — CAFÉS : place aux Herbes, square Gambetta, etc. Café-concert de l'*Alcazar*. — POSTE ET TÉLÉGRAPHE, rue de la Préfecture, au coin de la rue du Quatre-Septembre.

*Carcassonne* est une ville de 28 235 hab., le chef-lieu du dép. de l'*Aude*, sur la rivière de ce nom, et le siège d'un évêché. Elle se compose de deux parties bien distinctes, la *ville basse*, sur la rive g., près du chemin de fer, et la *ville haute*, à une certaine distance, sur une colline de l'autre rive, une des principales curiosités du Midi.

Cette ville existait déjà sous les Romains, mais son importance date seulement du temps des Visigoths, qui en furent maîtres pendant trois siècles, jusqu'en 713, et surtout des XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., sous la dynastie de ses vicomtes, les Trencavels. Elle eut aussi beaucoup à souffrir de la guerre des Albigeois, où elle fut prise par ruse et pillée. La vicomté fut réunie à la France en 1239, comme le reste des pays sur lesquels les Montfort avaient des prétentions par suite de la croisade des Albigeois, et Carcassonne s'étant vainement révoltée, sous le dernier des Trencavels, St Louis isola la cité et fonda la ville basse en 1247. Celle-ci fut pillée et incendiée par le Prince-Noir, en 1355. En 1660, les calvinistes y furent massacrés pour avoir traîné une statue de la Vierge dans la boue.

La VILLE BASSE est assez bien bâtie, sur un plan régulier, et entourée de beaux boulevards, pleins de fraîcheur. Une longue rue en face de la gare, au delà du canal du Midi, la traverse en passant à la place aux Herbes, qui en est le centre. La rue du Quatre-Septembre, en deçà, mène à *St-Vincent*, entre la rue du Marché et la rue du Port. C'est une église du style goth. des XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s., avec une grosse tour inachevée, d'où Méchain et Delambre calculèrent l'axe du méridien de Paris, qui passe seulement à 46'' à l'O. Cette église se distingue par la largeur de sa nef, comme du reste beaucoup d'églises du Midi. Elle a des chapelles entre les pilastres et elle est éclairée par des rosaces au-dessus de ces chapelles. On y remarque aussi de beaux vitraux.

La *place aux Herbes*, où l'on va de *St-Vincent* en prenant derrière, à dr., la rue du Port, a de beaux platanes et une fontaine de marbre du XVIII<sup>e</sup> s., avec un Neptune, par les Baratta.

En continuant dans la même direction, par la rue des Halles, on arrive à *St-Michel*, la cathédrale. C'est une église goth. du XIII<sup>e</sup> s., dans le genre de la précédente, à laquelle elle semble avoir servi

de modèle. Elle n'a pas de portail à l'O., mais cependant une belle rose. On y entre par une petite porte au N., rue Voltaire. L'intérieur est peint en grisaille.

Près de cette église est le boulevard Barbès, mais on n'y arrive de là que par un détour à l'O. ou à l'E. Il y a de ce dernier côté une vieille *porte*, à l'extrémité de la rue transversale venant de la gare. Sur le boulevard, à dr., la *statue de Barbès* (1809-1870), le révolutionnaire, qui fut représentant de l'Aude, bronze par Falguière, avec un fusil singulièrement placé entre les jambes.

Le boulevard passe du côté opposé à la statue au pied d'un ancien bastion et prend ensuite le nom de boul. du Musée. Plus loin, à dr. le beau *square Gambetta*; à g.

Le MUSÉE, qui est public les dim. et jeudi de midi à 4 h. L'entrée est dans la Grande-Rue. Il se compose surtout de peintures.

ESCALIER: s. n<sup>o</sup>, *Lehoux*, Après le combat; *J.-P. Laurens*, les Emmurés de Carcassonne; *H. Martin*, Françoise de Rimini, copies. — I<sup>re</sup> SALLE: 62, *Girodet*, Homme méditant sur la mort; 145, 146, *Rigaud*, portraits; 129, *Mauzais*, Louis-Philippe à Valmy; 19, *Chardin*, nature morte; 149, *Kirralz*; 163, *Subleyras*, portraits; 22, *Courtois*, le Bourguignon, Choë de cavalerie. En outre, une petite collection géologique. — II<sup>e</sup> SALLE: à g., 183, *Weenix*, nature morte; s. n<sup>o</sup>, *Hals*, Joyeuse société; 166, *Salv. Rosa*, tête de soldat; 121, 122 (plus loin), *Lucatelli*, paysages; 4, le *Guerchin*, St Mathias; 137, 136 (plus loin), *Pannini*, Ruines; 160, *van Spaendonck*, Coupe de cristal avec fleurs et nid; s. n<sup>o</sup>, *Biberau*, St Pierre; 165, *Teniers le V.*, Cabinet d'un alchimiste; s. n<sup>o</sup>, *C. de Vos*, portr. de femme; *O. Venius*, Jésus descendu de la croix, *Moreau-Vauthier*, Jeune berger se désaltérant, bronze. Suite de la collection géologique et quelques antiquités pré-historiques. — III<sup>e</sup> SALLE: à g., 115, *Leflor*, Ste Cécile; 12, *Briguboul*, Tubalcaïn enseignant la musique à ses enfants; 135, *Ouvrié*, les Eaux-Bonnes; 16, *Cabanel*, les Martyrs chrétiens. Médailles, sceaux, poids et petits bronzes. — IV<sup>e</sup> SALLE: à g., 20, *Coignet*, Lac et cascade d'Oo (Pyrénées); s. n<sup>o</sup>, *Beaumetz*, Ils ne l'auront pas; 112, *Lazerges*, le Génie éteint par la Volupté; s. n<sup>o</sup>, *Pelouze*, Prairies inondées en Hollande; 27, *Daubigny*, paysage; 58, *Astruc*, Un Rablaisien (portr. de l'auteur). — V<sup>e</sup> SALLE, à dr., de la précédente: à g., 9, *Falguière*, Caïn et Abel; s. n<sup>o</sup>, *Benj. Constant*, Chériffas; 5, *Chazal*, Jeunes filles au bord de la mer; 34, *Ruisdael*, paysage; s. n<sup>o</sup>, à g. et à dr., *école espagnole*, le Muletier et la Muletière; *Guillaumet*, Loups dévorant un cheval; 2, le *Bassan*, les Disciples d'Emmaüs. — VI<sup>e</sup> SALLE: à g., s. n<sup>o</sup>, *Lerolle*, l'Arrivée des bergers; *G. Laugé*, les Premiers pas; *J. Aman*, St Julien l'Hospitalier; *Lansyer*, l'Ecueil; *Chartran*, la Vision de St François d'Assise; *Luminais*, le Dernier mérovingien; *Rosset-Granger*, Orphée. — VII<sup>e</sup> SALLE: portraits d'illustrations du pays, désignées par leurs noms. — VIII<sup>e</sup> SALLE, à dr.: dessins, estampés, bas-reliefs, beau meuble. — IX<sup>e</sup> SALLE, au fond: paysages modernes; *H. Berteaux*, Jeanne d'Arc; *Baduel*, nature morte; *L. Deschamps*, Vu un jour de printemps; *Coëssin*, la Pacification de la Vendée; *Em. Boutigny*, Boule-de-Suif.

La bibliothèque de la ville, qui compte 20 000 volumes, est dans le même local que le musée.

La \*CITÉ de Carcassonne se trouve de ce côté de la ville, au S.-O. On s'y rend en traversant l'Aude sur le Pont-Neuf, près du square Gambetta, ou sur le Vieux-Pont, un peu plus loin, et par le faub. de la Trivalle, d'où l'on contourne la colline à dr. ou à g.

Rien de plus curieux, de plus original que l'aspect de cette ville

du moyen âge, avec sa double enceinte de fortifications, garnie d'une cinquantaine de tours rondes et dominée par un château fort, dont on embrasse de loin une grande partie, et la plus belle, du côté de la vallée. Ces fortifications remontent jusqu'au temps des Visigoths, au v<sup>e</sup> s., mais on les a reconstruites ou modifiées jusqu'au xiv<sup>e</sup> s., et elles ont été restaurées de nos jours par Viollet-le-Duc. «Je ne sache pas, dit-il, qu'il existe nulle part en Europe un ensemble aussi complet et aussi formidable de défenses des vi<sup>e</sup>, xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> s., un sujet d'études aussi intéressantes et une situation plus pittoresque.»

L'enceinte extérieure a 1500 m. de développement et l'autre 1100 m. Il n'y a que deux portes, la *porte de l'Aude*, à l'O., au delà du château, et la *porte Narbonnaise*, à l'E., du côté de la plaine. Pour se rendre compte de ce qu'il y a de plus intéressant, on fera bien d'accepter les services du gardien, qui demeure près de la porte de l'Aude. On remarquera surtout les multiples défenses de cette porte, la *tour de l'Evêque*, assise à la fois sur les deux enceintes; la *tour de l'Inquisition*, la *tour du Trésor* et la porte Narbonnaise, du xiii<sup>e</sup> s., défendue par deux tours. Toute la partie N. a été construite par les Visigoths, sur les ruines des fortifications romaines, qu'on retrouve en plusieurs points. L'intérieur de la cité, assez misérable, renferme quelques vieilles maisons mal conservées. La petite rue qui part de la porte Narbonnaise mène au *château*, où l'on n'a fait jusqu'à présent que très peu de restaurations, et dont l'intérieur, transformé en caserne, offre peu d'intérêt.

\*ST-NAZAIRE, au S., est la principale curiosité de la cité après ses fortifications. C'est l'ancienne cathédrale, fondée au v<sup>e</sup> s., mais reconstruite du xi<sup>e</sup> au xiv<sup>e</sup> et restaurée par Viollet-le-Duc. Il n'y a pas non plus de portail, et on y entre par une porte romane au N. La nef, du style roman du xii<sup>e</sup> s., avec chapelles latérales goth., est lourde et massive en comparaison du transept et du chœur, constructions superbes du xiv<sup>e</sup> s., avec de magnifiques vitraux de l'époque. Dans une chapelle à g. de la nef se voit le monument de Pierre de Roquefort (m. 1321), l'évêque qui acheva l'église, trois belles figures de grandeur naturelle en haut-relief. A g. du chœur, le tombeau de Simon Vigorce, archevêque de Narbonne (1575), avec une belle statue en marbre. A dr. de la nef, un bas-relief grossier représentant le siège de Toulouse en 1218. Dans la petite sacristie du même côté, le tombeau très remarquable de Radulph (1266).

On a une belle vue des Pyrénées en dehors de l'enceinte du côté de la porte de l'Aude.

De Carcassonne à Quillan (excursions), v. R. 26.

En repartant de Carcassonne, on traverse le canal du Midi et l'Aude, jouit d'un beau coup d'œil à dr. sur la cité et passe dans un petit tunnel. On suit la vallée de l'Aude, qui reste généralement à une certaine distance et fait des détours à g. — 98 kil. *Trèbes*. — 103 kil. *Floure*. — 108 kil. *Capendu*. A dr., la *montagne d'Alaric* (600 m.), où le roi des Visigoths eut, dit-on, un château,

et où se trouvent des ruines du XIV<sup>e</sup> s. Il y a dans cette montagne des carrières de marbre. — 116 kil. *Moux*.

EMBRANCH. de 28 kil. sur *Caunes*, bourg qui a des carrières de marbre très estimé.

CORRESPOND. (13 kil.; 80 c.) pour *Fabrezan*, bourg au S., sur l'Orbieu, avec un château en partie du XII<sup>e</sup> s. (tour de 30 m. de haut).

On peut de là et du bourg de *Lagrasse*, aussi sur l'Orbieu, dans un beau site, à 10 kil. au S.-O., faire de belles excursions dans les *Corbières*, petite chaîne de montagnes qui se rattache aux Pyrénées vers le Pech de Bugarach et se dirige du S.-O. au N.-E., entre l'Aude et l'Agly. Elles offrent une quantité de sites pittoresques et elles sont traversées par de bonnes routes. A env. 5 kil. au S. de *Fabrezan*, on rejoint celle de *Lagrasse* à *Narbonne*, d'où se détachent plusieurs des routes les plus intéressantes traversant ces montagnes, surtout celles d'*Estagel* et de la *Nouvelle*.

A *ESTAGEL*. Deux chemins y mènent de *Fabrezan*. Le premier, plus court (51 kil.), mais moins intéressant, est en quelque sorte la continuation du chemin de *Fabrezan* mentionné ci-dessus; il prend un peu plus loin à dr. de la route de *Narbonne* et rejoint le suivant à *Tuchan* (env. 30 kil.). Le second (55 kil. de *Fabrezan*, 51 de *Lagrasse*) se détache de la route de *Lagrasse* à 2 kil., à *St-Laurent-de-la-Cabrerisse*, et rejoint à 7 kil. de là le chemin venant de *Lagrasse*. — 18 kil. (de *Fabrezan*). *Villeroouge-dermenès*, qui a un château et des mines de fer. — 26 kil. *Palairac*. — 32 kil. *Maison*. — 30 kil. *Tuchan*, gros village et centre d'un bassin houiller, sur le versant S.-E. de la montagne de *Tuchan* (879 m.). — 43 kil. *Paziols* et la vallée du *Verdouble*. — 55 kil. *Estagel*, v. p. 144.

A LA NOUVELLE. La route qui y conduit se détache de celle de *Narbonne*, à dr., à 4 kil. du chemin de *Fabrezan*. A moins de 2 kil. de là est *Thézan*, où le pays commence à être très pittoresque. — 20 kil. On laisse à dr. un chemin menant à *Durban* (6 kil.), qui a un château en ruine. Ensuite la vallée de la *Berre*. — 31 kil. *Portel*. Puis le pont de *Tamaroque*, de 20 m. de haut. — 37 kil. *Sijan*, petite ville située près de l'étang du même nom (p. 143) et qui a des sables fournissant env. 50000 quintaux de sel par an. — 43 kil. *La Nouvelle* (p. 143).

127 kil. *Lézignan*, à g. On traverse ensuite l'Orbieu. — 135 kil. *Villedaigne*. — 140 kil. *Marcortignan*.

150 kil. *Narbonne* (buffet; hôt.: de la *Dorade*, de *Paris*, de *France*, rue de la République, près de l'hôtel de ville; *Grand-Hôtel*, boul. Gambetta; de *l'Univers*, nouveau, à la gare), ville de 29 566 hab. et chef-lieu d'arr. de l'Aude, dans une plaine extrêmement poudreuse, à 8 kil. de la Méditerranée, avec laquelle elle communique par le canal de la Robine. Bien qu'assez industrielle (distilleries, tonneleries), c'est une ville déchue. Elle est mal bâtie et malpropre, mais moins qu'auparavant, et il s'y construit un beau quartier du côté de la gare, depuis qu'on en a démoli les vieilles fortifications, que regrettent les archéologues. C'est du reste la ville des déceptions, pour ceux qui savent l'importance qu'elle eut dans l'antiquité: il n'y a à voir que son ancienne cathédrale, son ancien archevêché et son musée, qui est lui-même pauvre en antiquités.

*Narbonne*, *Narbo*, était déjà florissante bien longtemps avant la conquête romaine. Les conquérants la colonisèrent l'an 116 av. J.-C. Elle était alors entourée de lacs, qui se rattachaient à l'étang de *Sijan* (p. 143) et communiquaient ainsi avec la mer, ce qui en faisait un des premiers ports de la Méditerranée et la rivale de *Marseille*. Elle donna son nom à la *Narbonnaise*, partie de la Gaule conquise par les Romains avant César, et elle en fut la capitale. *Martial* (m. 103) l'appelle une très belle ville et *S Sidoine Apollinaire* (m. 489) parle encore avec éloges de ses édi-

nees: théâtre, temple, capitolé, thermes, arcs de triomphe, etc., dont il ne reste plus que des débris, trouvés dans les murs de l'enceinte, démolis depuis 1867. Les Visigoths s'y établirent en 413 et la gardèrent jusqu'en 719, où elle leur fut prise par les Sarrasins, après deux ans de siège. Ceux-ci s'y fortifièrent au point que Charles-Martel ne put la leur reprendre et que les troupes de Pépin n'y purent entrer que par trahison, en 759, après l'avoir assiégée pendant sept ans. Devenue en 817 capitale du duché de Septimanie ou de Gothie, attribué à Lothaire, Narbonne eut plus tard ses propres seigneurs, passa aux comtes d'Auvergne, puis aux comtes de Toulouse, et fut réunie à la France avec leurs États. La décadence de la ville date du commencement du xiv<sup>e</sup> s., où l'on expulsa les juifs, qui s'y étaient établis dans un quartier spécial avec l'autorisation de Charlemagne, et où le port s'ensabla à la suite de la rupture d'une digue, par laquelle les Romains y avaient amené un bras de l'Aude. — Le miel de Narbonne est le plus estimé de France.

Pour aller de la gare au centre de la ville, nous longeons le chemin de fer à dr., tournons à g. en face de la gare aux marchandises, dans l'avenue du Capitole, passons à dr. du collège, de construction récente, puis traversons à dr. une petite place d'où nous continuons par la rue Droite, jusqu'à la place de l'Hôtel-de-Ville.

L'ÉGLISE ST-JUST, l'ancienne *cathédrale* (fermée de midi à 1 h.), à dr., est un bel édifice goth. inachevé, de 1272-1332. Les travaux ont été repris au xviii<sup>e</sup> s. et de nos jours, mais sont encore interrompus. Elle manque de plus de dégagement. Le chœur, la seule partie ancienne, avec les tours, qu'on y a ajoutées au xv<sup>e</sup> s., est une vaste construction atteignant 40 m. de hauteur sous voûte; mais s'il a la hardiesse des grandes églises du Nord il n'en a pas la richesse d'ornementation. Il y a dans le haut à l'extérieur une double rangée de créneaux, et les arcs-boutants se terminent en forme de tourelles. On remarque particulièrement à l'intérieur des tombeaux d'évêques des xiv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s., autour du sanctuaire; d'un général du temps de Henri IV, dans la 3<sup>e</sup> chap. à g., et le buffet de l'orgue, de 1741. Le trésor est assez riche et comprend des manuscrits, des missels, des ivoires, des autels portatifs, une croix, un calice, etc., des vii<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> s. Belle vue du haut des tours. A côté de l'église sont des restes de cloître des xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> s.

L'ANCIEN ARCHEVÊCHÉ était au moyen âge un château fort, dont il reste surtout trois tours sur la façade, la plus grosse, à g., de 1318. Viollet-le-Duc a construit entre cette tour et la voisine un *hôtel de ville* dans le style gothique.

Le \*MUSÉE se trouve dans le même corps de bâtiment; on y entre par la porte à g. au fond de la cour ou en faisant le tour de l'édifice à g. et passant par le jardin public qui est sur le derrière. Ce jardin renferme une partie des *antiquités*: sculptures, fragments d'architecture et inscriptions, qui ont été trouvées à Narbonne. Les autres sont déposées dans l'anc. église de Lamourguié, au delà du canal, et il faut, pour les voir, s'adresser au gardien du musée.

Le musée proprement dit est public les dim. et jeudi de 2 h. à 4 h., mais toujours visible pour les étrangers. Il occupe 9 salles et il se compose surtout de peintures et d'une riche collection céramique.

1<sup>re</sup> SALLE: antiquités gauloises et romaines, empreintes de fossiles des

carrières d'Armissan, à 8 kil. à l'E. de Narbonne; six tableaux représentant des consuls de Narbonne au XVII<sup>e</sup> s.; des portraits de donateurs du musée, un moulage de la porte du baptistère de Florence. — II<sup>e</sup> SALLE, dans la grosse tour: beau plafond exécuté en 1634 par des artistes italiens et représentant des génies et des muses; mosaïque romaine trouvée à Narbonne. Les autres salles intéresseront aussi par leur décoration, notamment celle des objets divers, l'ancienne salle à manger des archevêques. Tableaux de la 2<sup>e</sup> salle: à dr. de la porte, 154, *H. Rigaud*, bon portrait; à g., 277, *Moralès Christoforo*, Ecce Homo; 244, *Guardi*, la Place St-Marc de Venise; 250, *Luini*, le Chef de St Jean-Baptiste; 260, *Sassoferrato*, la Vierge; 51, *Dauzats*, Vue de la place de Manzanarès, en Espagne; 297, *Jordaens*, la Famille de Darius devant Alexandre; 24, *Gust. Boulanger*, Acis et Galatée; 247, *le Guide*, St Paul, copie ou répétition d'un tableau du musée de Bologne. — III<sup>e</sup> SALLE: à dr. et au-dessus de la porte, 323, *P. de Vos*, Amazones chassant le cerf; 275, *Carducho* (Espagnol), St Joseph et l'enfant Jésus; *Rubens* et *Snyders*, pour la nature morte, Jésus chez Marthe et Marie; à g., 7, *G. Becker*, la Veuve du martyr; 125, *P. Mignard*, St Charles Borromée donnant la communion aux pestiférés de Milan; 95, *Al. Hesse*, portr. de Louis XIV; 291, *Brueghel le Vieux*, Kermesse; 266, *le Tintoret*, Un sacrifice; 298, *Jordaens*, Triomphe de Silène; 169, *Vien*, Vieillard en habit rouge; 124, *Michel*, la Fortune et le jeune enfant; 29, *Brémond*, François 1<sup>er</sup> visitant Benv. Cellini; 533, *Ottin*, la Sirène Leucosis; 531, *Lescornée*, Andromède, marbres. Meubles, comme dans la galerie voisine; médailles, etc.

IV<sup>e</sup> ET V<sup>e</sup> SALLES, la 5<sup>e</sup> à g. de la 4<sup>e</sup>, \*collection céramique. Cette collection compte plus de 600 pièces, exposées surtout dans ces deux salles. On remarquera particulièrement les faïences hispano-moresques, de la fabrique de Valence, surtout les num. 4 à 13; puis les majoliques italiennes de Castelli (71), de Deruta (72, 73), de Savone (90, 92), d'Urbino (97, 98, 101-103), etc.; des porcelaines et grès cérames de Chine, du Japon, de Perse, de Berlin, de Saxe, de France, et une très grande quantité de pièces de faïence.

VI<sup>e</sup> SALLE, à la suite de la 4<sup>e</sup> au-dessus de la porte, 294, *Fyt et Jordaens*, pour les figures, la Cuisinière; à g., 39, 40, *Phil. de Champaigne*, portr. présumé de sa fille aînée, portr. d'un maréchal de France; 320, *G. van de Velde*, marine; 110, *Naturel*, portr. de dame en vestale; 129, 128, *N. Mignard*, portr. de femmes; 121, *P. Mignard* (?), portr. d'une reine de France; 89, *Greuze*, tête de jeune fille; 314, *van Dyck*, Honoré de Savoie, maréchal et amiral de France; 126, *P. Mignard* (?), portr. de Mme de Sévigné; 262, *Séb. del Piombo* (?), étude de femme; encore des portraits; 279, *Juan de Ribalta* (?), Moine en méditation; 149, *le Primatice*, Enlèvement d'Europe. Cette salle renferme aussi une mosaïque. — VII<sup>e</sup> SALLE, plâtres d'antiques. A dr., entre les fenêtres, 529, un Silène antique, en marbre, trouvé dans les fouilles de la gare.

VIII<sup>e</sup> SALLE, à la suite de la 2<sup>e</sup> des faïences: à g., 302, *Moreelse* ou *Ravestein*, portr. de dame; 278, *Murillo* (?), Apparition de l'enfant Jésus à St Antoine de Padoue; 236, *Carrache*, St Augustin; s. n<sup>o</sup>, *Raphaël* (?), Martyre de Ste Cécile, fresque de la Magliana, fort dégradée; 301, *Mirevelt* (?), Dame à la collerette; 155, *Rigaud*, portr. de l'artiste; 325, *école allemande* (?), Assomption de la Vierge; 284, *Velasquez*, portr. d'un homme de guerre; 268, *inconnu*, portr. d'archevêque; 41, *Ph. de Champaigne*, la Nativité, copie ou original (?); 287, 288, *Antonissen*, paysages; 59, *Despêches* (peignait à Dijon en 1588), Ste Famille, tableau à volets, avec portraits; 316, *J. van Eyck* (?), triptyque; 240, *C. Dolci*; s. n<sup>o</sup>, *le Baroque*, Descentes de croix; 253, *Palma de Vieux* (?), Fiançailles de Ste Catherine; 268, *P. Véronèse*, Vierge avec le donateur et des saints; 179, *inconnu*, nature morte; 282, *J. de Valdés Leal*, le Christ portant sa croix; 261, *Séb. del Piombo*, portr. d'un lettré; 232, *le Bassan*, Adoration des bergers; 234, *Berettini*, dit *P. de Cortone*, Massacre des Innocents; 264, *le Titien*, portr. de Vinc. Capello, général vénitien; 148, *N. Poussin*, St Jean baptisant dans le Jourdain, 258, *Salv. Rosa*, St Jérôme au désert; 299, *Jordaens*, d'après Rubens, Grande bacchanale; 243, *Giotto* (?), Ste Famille; 242, *le Garofalo* (?), Jésus et la Samaritaine; 245, *le Guerchin*, Judith; 274, *Bauza* (Espagnol), Ste Famille; 91, *G. Poussin*, paysage; 280, *Ribera*, St André; 273, *J. de Arellano*, Fleurs;

292, *G. de Crayer* (?), Un Docteur de l'Eglise. — GALERIE parallèle à la grande salle: beaux meubles, estampes, etc.

Dans la rue Michelet, parallèle à la rue Droite, à dr. en revenant de l'hôtel de ville, l'église *St-Sébastien*, du style goth. fleuri. Elle a un beau retable en pierre dans la chap. de dr. et des peintures murales dans celle de gauche.

Les archéologues verront encore l'église *St-Paul-Serge*, du style goth. du XIII<sup>e</sup> s., vers l'extrémité de la ville, au delà de la Robine.

De Narbonne à *Perpignan*, etc., v. R. 27. — EMBRANCH. de 21 kil. sur *Bize*, bourg manufacturier, sur la Cesse. Il y a des grottes préhistoriques. — TRAMWAY pour *Coursan* (v. ci-dessous), toutes les heures; 60 c.

156 kil. *Coursan* (*hôt. de la Maison-Dorée*), localité de 3847 hab., sur l'Aude. Elle a un puits artésien donnant une eau thermale ferrugineuse et gazeuse. — Tramway de Narbonne.

La voie traverse ensuite la rivière. Plus loin, à g., l'étang de *Capestang*, dont on a entrepris le dessèchement. — 165 kil. *Nissan*. Puis un tunnel de 500 m., en partie au-dessous d'un autre tunnel où passe le canal du Midi. En arrivant à Béziers (à g.), on traverse l'*Orb*, que le canal du Midi franchit un peu plus bas (à dr.) sur un beau pont-aqueduc. Belle vue sur la ville.

175 kil. **Béziers.** — HÔTELS: *Gr. H. de la Paix*, *H. Paul Riquet*, des *Postes*, du *Commerce*, allées Paul-Riquet, du côté dr. en arrivant, le 1<sup>er</sup> près du théâtre, le 2<sup>e</sup> le plus rapproché de la gare; *H. du Nord*, place de la Citadelle, à g. des allées. — Buffet à la gare. — CAFÉS, nombreux et élégants près du théâtre.

*Béziers*, chef-lieu d'arr. de l'Hérault, est une ville de 41 475 hab. dans un beau site, sur une colline, et l'une des plus agréables du Midi. Elle est d'origine très ancienne; les Romains la colonisèrent sous le nom de *Biterra Septimanorum*. Elle a souffert plus qu'aucune autre de la guerre des Albigeois, en 1209; 20 à 30 000 personnes y furent alors massacrées ou brûlées. — Béziers récolte des vins rouges estimés et fait un grand commerce d'eaux-de-vie.

En sortant de la gare, on a devant soi le *jardin des Poètes*, par où les piétons montent aux allées Paul-Riquet et que décore depuis peu une fontaine monumentale surmontée d'un Titan en bronze, par Injalbert.

Les allées Paul-Riquet sont la plus belle partie et le centre de la ville, dont le reste est mal bâti. C'est une promenade bien ombragée, de 500 m. de long, toujours très animée le soir. Dans la première moitié s'élève la statue de Paul Riquet, l'auteur du canal du Midi (p. 58), qui naquit à Béziers, bronze par David d'Angers. A g. est la grande place de la Citadelle, que décore une jolie fontaine en marbre et où il y a concert deux ou trois fois par semaine. A l'extrémité de l'avenue, le théâtre, avec de beaux bas-reliefs en terre cuite, aussi par David d'Angers.

La rue de la Promenade, à g. en deçà du théâtre, nous mène à une petite place où se trouve l'hôtel de ville, du XVIII<sup>e</sup> s. Il renferme un musée, qui occupe 3 salles du 2<sup>e</sup> étage et qui est ouvert les dim. et jeudi de 2 h. à 4 h.

Les tableaux en sont naturellement les principales curiosités, et ils sont assez nombreux, mais pour la plupart de l'école française. Il suffira d'en citer quelques-uns : 4, *le Dominiquin*, portr. de Grégoire XV et de Ludovico Ludovisi, son neveu; 5, *le Titien*, Tobie et son fils enterrant les morts; 6, *le Guerchin*, portrait dit la Femme aux trois couronnes; 11, *Bon Boullongne*, Miracle de St Benoît; 12, *van Hooek*, portr. de femme; 13, *Fyt*, Chat sauvage et gibier; 14, *Maas*, Chevaux; 15, *Goyen*, paysage; 17, *Breckelenkamp*, Concert; 47, *Vien*, Samson; 50, *Diaz*, Baigneuses; 51, *Glaize*, les Amours à l'encau; 68, *Cabanel*, Druidesse; 69, *Daubigny*, Bords de l'Oise; 71, *Isabey*, marine; 73, *Corot*, Vue de Hollande; 78, *Jules Romain*, d'après *Raphaël*, Ste Famille; 80, *le Francia*, tête de moine; 89, *Glaize*, Mona Belcolor; 107, *van Dyck*, portrait; 132, *Tiepolo*, Notre-Dame du Rosaire; 146, *J.-P. Laurens*, Funérailles de Guillaume le Conquérant; 147, *Ribera*, St Sébastien; 154, *Luminais*, Repos d'un chasseur gaulois; 157, *Glaize*, la Bouquetière.

De là nous allons, par de petites rues dans la même direction que celle de la Promenade, à *St-Nazaire*, le principal édifice de Béziers, son ancienne cathédrale, à l'extrémité S.-O. Il est des XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s., dans le style goth. propre à la contrée, c'est-à-dire présentant peu de sculptures et des parties fortifiées. Les fenêtres du chœur ont un grillage original, composé d'une sorte de filigrane de fer. La façade a une grande rose et une grosse tour carrée. A côté du transept S. est un cloître goth. du XIV<sup>e</sup> s.

Vue magnifique de la terrasse de l'église, sur la vallée de l'Orb, les Cévennes au N., les Corbières au S.-O. et la Méditerranée au S.

A 1 kil. au S.-O., les curieuses *grottes de Fonserannes*, par lesquelles le canal du Midi descend de 25 m., sur un espace de 312 m., pour arriver au niveau de l'Orb. — A 14 kil. au S.-E., à l'embouchure de l'Orb, les *bains de mer de Sérignan*, 5 kil. au delà de la petite ville de ce nom. Ils sont desservis par un tramway à vapeur partant du pont en amont de celui du chemin de fer (1 h.; 75 c.).

De Béziers à Clermont-Ferrand et à Rodez, etc., v. R. 33 et 34.

DE BÉZIERS A MONTPELLIER PAR PAULHAN (Lodève): 76 kil.; 2 h. 40 à 3 h. 15; 8 fr. 50, 5 fr. 75, 3 fr. 75. — On suit la ligne principale jusqu'à *Vias* (v. ci-dessous), puis on remonte au N. la vallée de l'Hérault. — 36 kil. (6<sup>e</sup> st.) *Pézenas (hôt. de la Paix)*, ville fort ancienne de 6720 hab., la *Piscenna* des Romains, faisant un commerce très important d'eaux-de-vie. C'est à Pézenas que Molière fit ses débuts et composa les «Précieuses ridicules». Cette ville est aussi desservie par la ligne de Béziers à Montpellier par Méze (v. ci-dessous), qui a sa gare spéciale. — 47 kil. (8<sup>e</sup> st.) *Paulhan* (buffet), sur la ligne de Castres (Montauban) à Montpellier (R. 31). Ligne de Lodève, v. p. 78.

DE BÉZIERS A MONTPELLIER PAR MÉZE, 80 kil., chemin de fer de l'Hérault, ayant sa gare spéciale dite *gare de Pézenas*, du côté opposé à celle du Midi (10 min. du théâtre; omnibus), trajet aussi plus long et à peu près sans intérêt pour le simple touriste. — 25 kil. (6<sup>e</sup> st.) *Pézenas* (v. ci-dessus). — 44 kil. (9<sup>e</sup> st.) *Méze*, ville de 6326 hab., sur l'étang de Thau, avec des salines. — 60 kil. (14<sup>e</sup> st.) *Montbazin* (p. 78). — *Montpellier*, v. p. 204.

DE BÉZIERS A ST-CHINTIAN (St-Pons): 30 kil., aussi de la gare de Pézenas, par la petite ville de *Cazouls-lès-Béziers* (13 kil.) — *St-Chintian (hôt. du Grand-Soleil)* est une ville industrielle de 3424 hab., dans un site pittoresque. — Voit. publ. de là à *St-Pons*, v. p. 76.

181 kil. *Villeneuve-lès-Béziers*. Puis on aperçoit la *Méditerranée* à dr. — 193 kil. *Vias*, à dr., avec une église remarquable du XIV<sup>e</sup> s. Ligne de Montpellier et de Lodève, par Pézenas, v. ci-dessus.

A 1 kil. au S.-E. se voit un *pont-aqueduc* moderne fort curieux, par lequel le Libron traverse le canal du Midi. Il se compose de deux parties mobiles qu'on ouvre et ferme alternativement au passage d'un bateau sur le canal.

196 kil. **Agde** (*hôt. du Cheval-Blanc*, sur le quai), à dr., ville de 7389 hab., l'*Agathè* ou la Bonne, fondée par les Massaliotes. Elle est située sur l'*Hérault* et le canal du Midi, à 5 kil. de la mer, et elle a un port assez important pour le commerce avec l'Espagne et l'Italie. Comme la plupart des villes du Midi, elle fut prise et saccagée au moyen âge par les Vandales, les Visigoths, les Sarrasins, les Francs, les croisés dans la guerre des Albigeois, etc. Les calvinistes s'en rendirent aussi maîtres et la gardèrent de 1562 à 1577.

On arrive dans la ville par un faubourg et en traversant l'*Hérault* sur un pont suspendu. Près de là, à dr., est l'anc. *cathédrale*, du XII<sup>e</sup> s. Elle se distingue par des créneaux qui dissimulent la toiture et qui la font prendre de loin pour un château fort. Sous ces créneaux sont de grandes arcades romanes, avec de petites fenêtres rappelant des meurtrières. La tour, sans flèche, est dans le même genre. Le portail de l'O. a été supprimé, le chœur reporté de ce côté et l'entrée à une des chapelles de l'ancien chœur, à l'E.

La grand' rue conduit en amont, à l'opposé de l'église, à une *esplanade* où se voient des restes de remparts, une *fontaine* avec une statue en marbre d'*Agathè*, et un *buste de Cl. Terrisse*, bien-faiteur de la ville.

Au S.-E. d'Agde est un ancien volcan (115 m.), qui a fourni la lave avec laquelle la ville est bâtie, et dans la mer, la petite *île de Brescou*, qui est fortifiée, ainsi que le *cap d'Agde* et l'embouchure de l'*Hérault*.

On traverse ensuite le canal et l'*Hérault* et on aperçoit à g. l'*étang de Thau*, étang salé de 18 kil. de long et 5 à 8 kil. de large, sur les bords duquel il y a des salines très importantes. Le canal du Midi y débouche à l'extrémité S.-O. et se prolonge jusqu'à la mer par celui de Cette. — 202 kil. *Les Onglous*. La voie court sur une langue de terre d'env. 1 kil. de large, entre la Méditerranée et l'étang. Sur l'autre rive est Méze, que dessert le chemin de fer de l'*Hérault* (v. ci-dessus); à l'extrémité N.-E., les bains de Balaruc (p. 210). A dr. de la voie, la colline de Cette. On traverse enfin le canal de Cette. — 219 kil. *Cette* (buffet p. 209).

### 13. De Montauban à Montpellier par Castres,

Bédarieux et Paulhan. Lamalou-les-Bains.

269 kil., au lieu de 298 par Toulouse (R. 12 et 38). Trajet direct en 7 h. 45. Prix: 30 fr. 45, 20 fr. 60, 13 fr. 35.

*Montauban*, v. p. 28. Cette ligne se détache à g. de celle de Toulouse, pour remonter d'abord la vallée du *Tarn*, sur la rive g., par une plaine sans intérêt. — 6 kil. *Bressols*. — 13 kil. *Labastide-St-Pierre*. — 16 kil. *Orgueil*. — 19 kil. *Nohic*.

25 kil. *Villemur*, ville de 3929 hab., sur la rive dr. — 31 kil. *La Magdelaine*. — 37 kil. *Bessières*. — 40 kil. *Buzet*. On rejoint à dr. la ligne de Toulouse à Limoges (R. 2).

44 kil. *St-Sulpice* (buffet; p. 19), d'où on traverse l'*Agout* avec la même ligne, puis remonte la vallée de cette rivière, qu'on re-traverse ensuite plusieurs fois, à Lavaur sur un pont de 29 m. de haut. — 52 kil. *St-Jean-de-Rives*.

59 kil. **Lavaur** (*hôt. Bertrand*), ville ancienne, de 6477 hab., et chef-lieu d'arr. du Tarn, sur la rive g. de l'*Agout*, jadis une des plus fortes places des albigeois et saccagée en 1211 par Simon de Montfort. Elle a été le siège d'un évêché que Fléchier occupa de 1685 à 1687, avant celui de Nîmes. Son anc. *cathédrale* est une construction en briques du XIII<sup>e</sup> s. Elle possède deux beaux tableaux, dont un Christ de Ribera. L'*église St-François*, du XIV<sup>e</sup> s., est richement décorée à l'intérieur. Promenade dite *jardin de l'Evêché*, avec *statue de las Cases* (1766-1842), un des compagnons d'exil de Napoléon I<sup>er</sup> et auteur du Mémorial de Ste-Hélène. Elève considérable de vers à soie, filature de soie, etc.

66 kil. *Fiac*. — Halte de *Brazis*. — 75 kil. *St-Paul-Damiatte*, deux bourgs, sur l'*Agout*. — 81 kil. *L'Albarède*. — 86 kil. *Viel-mur-sur-Agout*. — 89 kil. *Semalens*. — Halte de *la Crémade*. A dr., la ligne de Castelnaudary.

99 kil. **Castres** (*hôt. : Grand-Hôtel*, rue Thiers; *H. du Nord*, rue Sabatier, ch. 2 à 5 fr., rep. 2.50 et 3), ville de 27 509 hab. et chef-lieu d'arr. du Tarn, sur l'*Agout* et la *Durenque*. Ce fut une des principales places fortes des calvinistes jusqu'en 1625, où elle dut se soumettre définitivement et fut démantelée. Castres a d'importantes manufactures de tissus.

L'avenue de Toulouse conduit de la gare vers le centre de la ville, en croisant les boulevards, puis la rue de l'Hôtel-de-Ville, qui aboutit à dr. à l'*Agout*, bordé de maisons pittoresques. L'*hôtel de ville* est un ancien évêché, bâti par Mansart, avec une tour romane, reste de l'abbaye de bénédictins autour de laquelle s'est formée la ville. Derrière est l'ancien *jardin de l'Evêché*, du XVII<sup>e</sup> s., maintenant une promenade. L'*église St-Benoît*, l'anc. cathédrale, en face de l'hôtel de ville, a été reconstruite aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s. Plus loin dans la même direction est la belle *place Nationale*, ornée d'une fontaine. Deux ponts, en deçà et au delà, relie la ville au faub. de la rive g., où est la promenade du *Mail*. La rue du Temple, du côté opposé, mène de la place Nationale aux boulevards, qui forment aussi de belles promenades. Là se trouve, à dr., le *collège*, avec le donjon d'un château du XII<sup>e</sup> s.

DE CASTRES A CARMAUX (RODEZ), PAR ALBI: 64 kil., 48 jusqu'à la gare d'Orléans à Albi et 49 jusqu'à celle du Midi. — 15 kil. (2<sup>e</sup> st.) *Lautrec*, petite ville déchue, à 1 kil. à l'O. On traverse plus loin le *Dadou*, affluent de l'*Agout*. — 30 kil. (5<sup>e</sup> st.) *Lombers*, sur l'*Assou*. — 48 kil. (8<sup>e</sup> st.) *Albi*, *gare d'Orléans*, commune avec l'embranch. de Tessonnières (p. 16). On longe ensuite la ville à dr. et traverse le *Tarn* près de la cathédrale. — 49 kil. *Albi*, *gare du Midi*, dans le faubourg de la rive dr. — 64 kil. (12<sup>e</sup> st.) *Carmaux*, localité de 9591 hab., avec d'importantes mines de houille. — La ligne doit être prolongée jusqu'à *Rodez* (p. 180), et elle aura sur le *Viaur*, un peu au delà de *Tanus* (16 kil. de Carmaux), un viaduc encore plus considérable, dit-on, que celui de Garabit (p. 175).

Notre ligne retraverse l'Agout, puis passe sur la rive g. du Thoré, son affluent, quelle traversera encore plus loin. — Halte de *Lostange*.

107 kil. *Labruguière*, à g., ville manufacturière de 3450 hab., avec un château en ruine et un beau clocher roman. — Haltes de *Roubinarié* et de *St-Alby*.

118 kil. **Mazamet** (*hôt. Continental*, rue de l'Hôtel-de-Ville, bon), à dr., ville manufacturière prospère (draps) de 14361 hab., sur le Larne et au N.-O. de la Montagne-Noire. Elle offre peu de curiosités. A l'entrée du côté de la gare, une promenade avec de magnifiques platanes. Plus loin, l'église *St-Sauveur*, qui n'a de curieux que les peintures qui en décorent les murs et les voûtes. Sur une hauteur en dehors de la ville, à g. dans la direction de la rue principale, les ruines peu considérables du *château d'Hautpoul*.

On fait d'ici en 4 h. à 4 h.  $\frac{1}{2}$  les ascensions des deux principaux sommets de la **Montagne-Noire**: le *pic de Nore* (1210 m.), au S.-E., par le vallon de l'Arnette; le *pic de Montaud* (1021 m.), au S.-O., par la nouvelle route de Carcassonne.

Halte des *Alberts*. — 127 kil. *St-Amans-Soult*, bourg où naquit et mourut le maréchal *Soult* (1769-1852). — 132 kil. *Albine*. — 136 kil. *Lacabarède*. Petit tunnel. — 140 kil. *Labastide-Rouairoux*, bourg de 2906 hab., avec des manufactures de draps.

On passe ensuite, par un tunnel de 760 m. de la vallée du Thoré dans celle de la Salessé et du bassin de l'Atlantique dans celui de la Méditerranée. Le pays change d'aspect et devient plus sec; on y rencontre des figuiers et des oliviers. — 147 kil. *Courniou*.

153 kil. **St-Pons** ou *St-Pons-de-Thomières* (*hôt. Pastré*, dans la grand' rue), ville manufacturière (draps) de 3247 hab. et chef-lieu d'arr. de l'Hérault, à env. 10 min. à g., dans un vallon au fond duquel le Jaur a sa source. On y arrive en passant sous la voie et par une magnifique avenue de platanes. Vers l'autre extrémité se trouve une anc. *cathédrale* du XII<sup>e</sup> s., réédifiée au XVIII<sup>e</sup>, qui a un vieux portail, derrière le chœur actuel et, à l'intérieur, de belles boiseries formant pour le chœur une enceinte qui en occupe la moitié.

DE ST-PONS A ST-CHINIAN (*Béziers*): env. 23 kil., voit. publ. 3 fois par jour, du café du Commerce, non loin de l'église; trajet en 2 h.  $\frac{1}{2}$  à 3 h., pour 2 fr. — La route traverse le profond *défilé de la Nouve* et redescend dans la vallée de la Vernazobres. — *St-Chinian*, v. p. 73.

DE ST-PONS A LA SALVETAT: 22 kil., voit. publ. à 1 h. du s., du petit *hôt. Dauzat*, à l'extrémité de la grand' rue, trajet d'env. 3 h., pour 2 fr. 50. — La route passe par le *col du Saumail* ou du *Cabaretou* (949 m.). La *Salvetat* (670 m.; *hôt. Calbérac*), ville de 3320 hab., sur la rive dr. de l'Agout et sur un mamelon pittoresque est une station d'été fréquentée depuis longtemps par les habitants de la plaine du Narbonnais. Eaux minérales de *Rieumajou*; pays très frais, giboyeux et poissonneux; centre favorable pour d'intéressantes excursions.

La voie passe ensuite dans un petit tunnel. — 157 kil. *Riols*, petite ville industrielle comme les précédentes. — 163 kil. *St-Etienne-d'Albagnan*. Puis 3 ponts sur le Jaur. Les hauteurs dénudées à g. sont les *monts de l'Espinouse* (1082 m.). — 169 kil. *Olargues*, bourg sur un rocher de la rive dr. Ensuite un haut et

long viaduc. — 173 kil. *Mons-la-Trivalle*. Gorge d'Héric, v. p. 78. Encore un viaduc et 2 tunnels, par lesquels on passe dans la vallée de l'Orb. — Halte de *Colombières* (hôtel), but de promenade des baigneurs de Lamalou (v. ci-dessus). On y voit une double cascade et un château en ruine, avec un marronnier gigantesque, et on visite d'ici la gorge d'Héric (p. 78). A g., les hautes falaises du Caroux (p. 78). Tunnel. — 182 kil. *Le Pujol*.

184 kil. *Lamalou-les-Bains*. — HÔTELS. A Lamalou-le-Bas: *Grand-Hôtel* (Mas), *Gr.-H. des Bains*, *H. du Nord* (Noël Tabarié), tous de 1<sup>er</sup> ordre (8 à 12 fr. par jour); *H. du Midi*, *de la Paix*, *de France*, de 2<sup>e</sup> ordre. — A Lamalou-le-Centre: *Gr.-H. du Centre*. — A Lamalou-le-Haut: *H. de l'Établissement*, *H. Tabarié*. — Quantité de villas et de maisons meublées.

ÉTABLISSEMENTS THERMAUX. A Lamalou-le-Bas: bains de piscine, 1 fr. 25 à 4 fr.; douches, 1 fr. 50 et 1 fr. 75; bain d'étuve, 1 fr. 50. A Lamalou-le-Haut: bains de piscine, 1 fr. 25 et 2 fr.; bain de baignoire, 3 fr.; douche, 1 fr. 50. A Lamalou-le-Centre: bains, 1 fr. 50; douches, 1 fr. 25. — *Buvettes*, 10 c. le verre d'eau.

VOITURES. Pas de tarif pour les voitures de louage. — *Tramways-omnibus* reliant la gare et les trois établissements, 15 et 20 c. — *Anes* pour promenade, 5 fr. par jour.

CASINO, à Lamalou-le-Bas, avec théâtre, cercle, salles de jeu et de lecture: entrée au parc, 1 fr.; aux concerts symphoniques, libre; abonnement pour la saison, 45 fr.

POSTES ET TÉLÉGRAPHES, à Lamalou-le-Centre.

*Lamalou-les-Bains* est un village important par ses *eaux thermales*, situé à env. 1 kil. à g. ou au N. de la vallée de l'Orb, au milieu des contreforts montagneux qui unissent les Cévennes à la Montagne-Noire (p. 76). Il se compose de trois parties, voisines l'une de l'autre et à peu près à la même altitude (180 m.): *Lamalou-le-Bas* ou *l'Ancien*, la principale; *Lamalou-le-Centre* et *Lamalou-le-Haut*. Les eaux, très abondantes, sont bicarbonatées sodiques, arsénicales et lithinées, riches en fer et en acide carbonique, à des températures variant entre 16° 5 et 46° C. Elles s'emploient dans le traitement des douleurs rhumatismales et des affections du système nerveux et de la moëlle épinière. Clientèle surtout méridionale. Grande sécheresse et beaucoup de poussière en été, comme du reste dans toute cette partie du Midi.

L'ÉTABLISSEMENT DU BAS et son hôtel, à g. en arrivant, derrière le casino, occupent un site agréable, autour d'une cour ombragée ouverte du côté de la vallée, et il y a sur le coteau auquel il est adossé un joli *parc*, avec la *source de l'Usclade* (46°), une des principales de Lamalou, et un petit *jardin d'acclimatation* (entrée libre). Cette promenade se continue par les *lacets de Rhèdes*, des sentiers pittoresques. Belle vue. — L'*établissement du Centre*, dans les dépendances de l'hôtel de ce nom, est d'apparence bien plus modeste. — L'ÉTABLISSEMENT DU HAUT, 10 min. plus loin, est bien installé, dans un beau *parc*, frais et accidenté, avec un petit cours d'eau au bord duquel est la buvette du *Petit-Vichy*.

Excursions. A PIED OU À DOS D'ÂNE. Au N.-O., à *Villecelle*, type des bourgades cévenoles, et à sa fontaine; au *Fraisie* et à son châtaignier légendaire, 3 h. aller et retour. — Au N.-E. à l'ermitage de *Notre-Dame-de-Capimont*, sur une hauteur d'où l'on a une très belle vue, 4 h. — Au

S.-O. au prieuré de *St-Pierre-de-Rhèdes*, fondation attribuée à Charlemagne, tout près de Lamalou. — Au *Caroux*, v. ci-dessous.

EN VOITURE. A *Villemagne*, 6 kil., par *Hérépian* et la vallée de la Mare. C'est une anc. cité dotée par Charlemagne, avec une église du XII<sup>e</sup> s. 1 kil. plus loin, le pittoresque *pont du Diable*. On peut joindre cette excursion à celle de *St-Gervais* (v. ci-dessous). — Dans la vallée de l'*Orb* et à la gorge d'*Héric*, env. 16 kil., excursion intéressante d'une demi-journée, qu'on peut aussi faire en profitant du chemin de fer et en allant alors jusqu'à la station de *Mons-la-Trivalle* (p. 77), plus rapprochée de la gorge, env. 1 kil. au delà du pont de *Tarassac* (v. ci-dessous). En voiture, on suit la route de *St-Pons*, d'abord dans la vallée pittoresque de l'*Orb*, par le *Poujol*, *Colombières* (env. 8 kil.; p. 77) et le *pont de Tarassac* (11 kil.), pont suspendu sur l'*Orb*, à g. de la route, d'où l'on a une vue magnifique. La gorge d'*Héric*, un peu en deçà, à dr. de la route, est un cirque de rochers grandiose. — A *St-Gervais* (hôt. Soulier), ville de 1780 hab., dans un site pittoresque, sur un affluent de la Mare, 16 kil. Aller par le plateau de *Taussac*, qui domine le vallon thermal, et retour par la vallée de la Mare, en passant à *Villemagne* (v. ci-dessus).

ASCENSION DU MONT-CAROUX. On peut aller en voiture jusqu'à *Donch* (12 kil.; 15 fr.), à env. 1/2 h. au N.-O. du plateau, ou à pied par *Villecelle* et *Fraisse* (v. ci-dessus), l'aub. d'*Andabre* (2 h. 25) et *Donch*, ce qui demande env. 3 h. 1/2; guide, 6 fr. Bien que relativement peu considérable, le *Mont-Caroux* (1093 m.) est par sa situation un excellent belvédère. La vue s'y étend sur la plaine du Bas-Languedoc, une partie des Pyrénées, la Méditerranée, le *Mont-Ventoux*, commencement de la chaîne des Alpes, etc.

Le chemin de fer continue de remonter la vallée de l'*Orb*. — 187 kil. *Hérépian*. A *Villemagne*, v. ci-dessus. On traverse ensuite l'*Orb* et rejoint la grande ligne de *Neussargues* à *Béziers* (R. 33).

190 kil. *Bédarieux* (buffet; p. 178).

La ligne de *Montpellier* se confond de là avec celle de *Béziers* jusqu'à la stat. suiv. (200 kil.) *Faugères* (p. 179), au S., puis tourne à l'E. — D'abord 3 tunnels, 211 kil. *Gabian*, gros village dominé par un château en ruine. — 215 kil. *Roujan-Neffiès*. Mines de houille. — 219 kil. *Caux*. 1930 hab. Tunnel. — 224 kil. *Nizas*.

229 kil. *Paulhan* (buffet). Ligne de *Béziers-Pézenas*, v. p. 73.

DE PAULHAN A LODÈVE: 30 kil.; 1 h. 10; 3 fr. 25, 2 fr. 25, 1 fr. 45. C'est la suite de la ligne de *Béziers* dans la vallée de l'*Hérault*. — 12 kil. (2<sup>e</sup> st.) *Clermont-l'Hérault*, petite ville industrielle, qui a des tanneries et des manufactures d'étoffes communes (limousines, etc.) et de draps pour la troupe. Eglise des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s. et château en ruine. A 1 h. 1/2 à l'O. se trouve le petit village de *Mourèze*, dans un cirque très curieux de roches dolomitiques rappelant *Montpellier-le-Vieux* (p. 188). — 30 kil. (6<sup>e</sup> st.) *Lodève* (hôt. du Nord), ville de 9060 hab. et chef-lieu d'arr. de l'*Hérault*, la *Lutera* des anciens, dans un joli site. Elle fut gouvernée au moyen âge par des vicomtes, puis par ses évêques, qui eurent jusqu'en 1789 le droit de battre monnaie. C'est aujourd'hui une ville manufacturière, fabriquant surtout des draps pour l'armée. Son anc. cathédrale date des XIII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s.

On traverse l'*Hérault*. — 233 kil. *Campagnan*. Tunnel. — 235 kil. *St-Pargoire*. — 243 kil. *Villeveyrac*. 2329 hab. Tunnel.

251 kil. *Montbazin*, aussi sur la ligne de *Béziers* par *Mèze* (p. 73) et qu'un autre chemin de fer relie encore à *Cette* (13 kil.), par *Balaruc* (p. 210). — 256 kil. *Cournonterral*. — 259 kil. *Fabrigues*. — 264 kil. *St-Jean-de-Védas*.

269 kil. *Montpellier* (p. 204).

## II. LES PYRÉNÉES

- |  |     |
|--|-----|
| 14. De Bayonne à St-Sébastien . . . . .  | 81  |
| De St-Jean-de-Luz à la Rhune. De Hendaye à Fontarabie. 82. — La Haya. 83.  |     |
| 15. De Bayonne à Cambo, à St-Jean-Pied-de-Port et à Roncevaux . . . . .  | 84  |
| Environs de Cambo; pic Mondarrain. 85.   |     |
| 16. Excursions de Puyôo (Dax). . . . .   | 86  |
| I. De Puyôo à St-Palais et à St-Jean-Pied-de-Port (Roncevaux) . . . . .  | 86  |
| II. De Puyôo à Mauléon, à Tardets et au pic d'Orrhy . . . . .  | 87  |
| 17. De Pau à Oloron. Vallée d'Aspe . . . . .   | 88  |
| St-Christau 88. — Lescun. Pic d'Anie. 89. — D'Urdos à Gabas. Du Somport à Gabas. 90.   |     |
| 18. Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes et leurs environs . . . . .  | 90  |
| I. De Pau aux Eaux-Bonnes et aux Eaux-Chaudes . . . . .  | 90  |
| II. Eaux-Bonnes . . . . .  | 91  |
| Excursions. — Aux Eaux-Chaudes. Au pic de Ger. 93. — Au pic de Goupey. Aux lacs d'Anglas et d'Uziou, etc. Au grand pic de Gabizos. A Argelès (Cauterets). 94.  |     |
| III. Eaux-Chaudes . . . . .  | 94  |
| Excursions. — A la grotte des Eaux-Chaudes. A Gabas et à Bioux-Artigues. 95. — Pic de Biscou. Au pic du Midi d'Ossau. Au lac d'Arrouste. 96. — Aux bains de Panticosa. 97.   |     |
| 19. Cauterets et ses environs . . . . .  | 97  |
| I. De Lourdes à Cauterets . . . . .  | 97  |
| St-Savin. 97. — Beaucens. 98.  |     |
| II. Cauterets . . . . .  | 98  |
| III. Excursions:   |     |
| Au Monné. 101. — Au Cabalios. Au lac Bleu ou d'Il-léou. Au lac de Gaube. 102. — Au Péguaire. Au Vignemale. 103. — Dans la vallée de Marcadaou. 104. Aux pics de Chabarron, d'Araillé et de Labassa. Dans la vallée de Lutour. 105. — Au pic d'Ardiden. A Gavarnie par les montagnes. Au pic de Viscos. A Luz-St-Sauveur par le col de Riou. 106. |     |
| 20. Luz, St-Sauveur et leurs environs . . . . .  | 107 |
| I. De Lourdes à Luz et à St-Sauveur (Barèges) . . . . .  | 107 |
| II. Luz et St-Sauveur. . . . .   | 107 |
| III. Excursions:   |     |
| Aux pics de Viscos, de Bergons et de Néré. Au cirque de Gavarnie. 109. — Port de Gavarnie. Echelle des Sarradets. 110. — A la brèche de Tuquerouye. A la brèche Roland et au col du Taillon. Au pic du Marboré. Au Mont-Perdu. 111. — Au Vignemale. Au Piméné. Au cirque de Troumouse. 112.  |     |
| 21. Barèges et ses environs . . . . .  | 113 |
| I. De Lourdes à Barèges . . . . .  | 113 |
| II. Barèges . . . . .  | 113 |

## III. Excursions :

Au pic de Néré. Au pic du Midi de Bigorre. 115. —  
 Au lac Bleu. Aux pics d'Ayré et de Neouvielle. 116.  
 — A Bagnères-de-Bigorre par le Tourmalet. 117.

## 22. Bagnères - de - Bigorre et ses environs . . . . . 117

I. De Tarbes à Bagnères - de - Bigorre . . . . . 117

II. Bagnères - de - Bigorre. . . . . 117

## III. Excursions :

Au Monné. Au pic de Montaigu. Dans la vallée de Les-  
 ponne et au lac Bleu. Au pic du Midi de Bigorre.  
 120. — A la Pène de Lhéris. A Bagnères-de-Luchon. 121.

## 23. Bagnères - de - Luchon et ses environs . . . . . 122

I. De Montréjeau (Tarbes) à Bagnères - de - Luchon . 122  
 St-Bertrand-de-Cominges. 122.

II. Bagnères - de - Luchon . . . . . 123

Cascades de Juzet et de Montauban. Castelvieil. 126.

## III. Excursions :

Au lac d'Oo. 126. — Au port d'Oo. Au portillon d'Oo.  
 Aux pics de Céciré et de Monségu. 127. — Au Monné.  
 — Au pic d'Antenac. A Superbagnères. 128. — Dans  
 la vallée du Lys et à la rue d'Enfer. Au lac Vert. 129.  
 — Aux pics de Bacanère et de Burat. Au Poujastou.  
 Aux ports de Venasque et de la Piquade. 130. —  
 Au col de la Glère. Au pic de l'Entécade. 131. — Au pic  
 de Néthou (Monts-Maudits). 132. — Au pic Posets. 133.

24. De BousSENS (Toulouse ou Tarbes) à Aulus, par St-  
 Girons . . . . . 133

Excursions de St-Girons. Roche du Mas. 131. — Vallée de  
 l'Arac. Seix. Pic de Montvacher. Excursions d'Aulus.  
 135.

25. De Toulouse à Foix, Tarascon, Ussat et Ax (Puy-  
 cerda et Bourg-Madame) . . . . . 136

De Tarascon à Viedessos. Montealm et pic d'Estax.  
 Grotte de Lombrive. 138. — Au pic St-Barthélemy.  
 Excursions d'Ax : à Quillan ; à Puycerda et Bourg-  
 Madame ; à Andorre. 140.

26. De Carcassonne à Quillan. Vallée supérieure de l'Aude.  
 Vallée du Rebenty . . . . . 141

Rennes-les-Bains. 142.

## 27. De Narbonne à Perpignan . . . . . 143

Estagel. 144. — De Perpignan à Canet. 146.

## 28. Excursions de Perpignan . . . . . 146

I. De Perpignan à Port-Bou (Barcelone) . . . . . 146

Excursions de Collioure. 147. — Excursions de Ba-  
 nyuls. 148.

II. De Perpignan à Prades et à Puycerda . . . . . 148

De Prades au Vernet. Canigou. De Prades aux bains de  
 Molitg. 149. — Planès. Ermitage de Font-Romeu. Puig-  
 mal. De Bourg-Madame aux Escaldas. Puy de Carlitte.  
 151.

## III. De Perpignan à Amélie-les-Bains et à la Preste . 152

Col du Perthus. 152. — Environs d'Amélie-les-Bains.  
 153. — Col d'Ares. Pic de Costabonne. 154.

## 14. De Bayonne à St-Sébastien.

55 kil., 35 jusqu'à Hendaye, sur la frontière et 20 de là à St-Sébastien. Trajet en 1 h. 45 à 3 h. 45. Prix: env. 6 fr. 25, 4 fr. 25 et 2 fr. 75. La monnaie française a cours à St-Sébastien. L'Espagne compte maintenant par pesetas et centimos ou francs et centimes.

*Observations générales relatives aux hôtels en France, v. p. xx et XXI.*

*Bayonne*, v. p. 42. Cette route est très intéressante. On passe au départ dans un petit tunnel, puis sur l'Adour (belle vue), dans un second tunnel et sur la Nive. A g., la ligne de Pau (R. 10) et celle de Cambo et St-Jean-Pied-de-Port (R. 15). — 10 kil. *Biarritz*, stat. dite de *la Négresse*, à env. 3 kil. de la ville (p. 44). — Ensuite, à dr., le *lac de Mouriscot* et la mer. Encore un tunnel.

15 kil. *Bidart*, qui a de petits bains de mer, fort bien situés.

La voie s'est maintenant rapprochée de la mer, qui présente bientôt un très beau coup d'œil.

17 kil. *Guéthary*, où il y a aussi des bains de mer. Belle vue également à g. sur les montagnes, que domine la Rhune (v. ci-dessous).

23 kil. **St-Jean-de-Luz**. *HÔTELS*: d'Angleterre, sur la plage (ch. t. c. 3 à 10 fr., rep. 1 ou 1.25, 3 et 4, en été 10 à 14); de France, près de l'église, bon et pas trop cher; de Paris, à la gare. Maisons meublées. — *CAVE*: C. Suisse, dans la maison Louis XIV. — *POSTE ET TÉLÉGR.*, rue St-Jacques, près du boulevard. — *BAINS DE MER*: cabine, 25 c.; costume, 20 c.; serviette, 5 c., etc.

*St-Jean-de-Luz* est une ville paisible de 3856 hab., avec un petit port et des bains de mer sur la baie du même nom et à l'embouchure de la *Nivelle*.

Cette ville jouit d'une assez grande prospérité du xiv<sup>e</sup> s. au milieu du xvii<sup>e</sup>; elle compta jusqu'à 12000 hab., dont 3000 occupés à la pêche de la baleine dans le golfe de Gascogne et à la pêche de la morue. Mais la baleine ayant disparu du golfe, la France perdit Terre-Neuve et la mer compromit la sûreté du port, la décadence est venue vite et n'a fait que continuer. On a bien essayé de protéger l'entrée de la baie par des digues, mais la mer est si terrible sur cette «côte de fer», qu'elle a complètement anéanti dans une tempête, en 1822, une digue de 140 m. de long, 15 m. de large à la base et 10 m. de haut. Des travaux encore plus considérables ont été exécutés depuis 1876 à la pointe de *Socoa*, et ils ont été jusqu'à présent assez puissants pour résister. — Un événement historique dont St-Jean-de-Luz a été témoin est le mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse, en 1660.

La ville est par elle-même peu curieuse. Près du port, à dr. en arrivant, est la place Louis XIV, avec la *maison Louis XIV*, ainsi nommée parce que le roi y logea lors de son mariage. C'est une construction assez originale du xvi<sup>e</sup> s., avec deux tourelles carrées en encorbellement. Plus loin à g., le *château de l'Infante*, grand hôtel du xvii<sup>e</sup> s., avec des tours carrées aux angles et deux étages d'arcades du côté du port. On peut le visiter; ce qu'il y a de plus curieux, ce sont deux tableaux de Gêrôme relatifs au mariage de Louis XIV. — A quelques pas de la place, à g. de la grande rue ou rue Gambetta, l'*église St-Jean*, du xiii<sup>e</sup> s. Comme toutes les églises basques, elle a des tribunes pour les hommes, dans la nef, le bas

étant réservé aux femmes. Il y a au fond un grand retable tout doré, dans le genre espagnol, et garni de vingt statues.

La rue Garat qui passe derrière le chœur de l'église, mène directement à la *baie*, où sont les *bains de mer*. Cette baie est de forme quasi circulaire et en partie fermée par une digue et des jetées, entre de hauts rochers, à dr., et le petit port de *Socoa*, à g. La plage est bonne, mais en pente rapide, et il y a des galets. Il y a deux *casinos*, l'un au milieu, l'autre à l'extrémité de dr., où passe le boul. Thiers. Ce boulevard, où l'on remarque surtout une belle *villa moresque*, ramène à la rue Gambetta, d'où l'on regagne le chemin de fer à droite.

DE ST-JEAN-DE-LUZ A LA RHUNE, excursion facile et intéressante, par *Ascain*, à 6 kil. au S.-E., dans la vallée de la Nivelle. L'ascension prend 2 h. 1/2, mais peut se faire à cheval. On traverse le village et monte à dr. pendant 1/2 h., par le versant N., tourne à dr. pour arriver 1/2 h. plus loin à un chalet, tourne à g. à 1 h. de là, après un second chalet, et gravit le sommet en zigzag. La *Rhune* (900 m.), la première montagne importante à l'extrémité O. des Pyrénées, sur la frontière, offre une vue superbe, s'étendant sur les vallées du N.-O. jusqu'à l'Atlantique, et de l'O. à l'E. sur une série de montagnes commençant par la Haya et se terminant au pic du Midi de Bigorre (p. 115), à env. 150 kil. de distance en ligne droite. — La Rhune, sur laquelle on avait élevé des fortifications dont il reste des ruines, fut l'objet de combats acharnés en 1813, lors de l'invasion des armées anglo-espagnoles. Elle ne fut pas prise, mais le général Clauzel dut l'abandonner lorsqu'il se vit tourné à l'E. par les Espagnols et menacé à l'O. par Wellington.

Le chemin de fer traverse ensuite la Nivelle. — 25 kil. *Urrugne*. Puis un tunnel de 404 m., et on arrive dans la vallée de la Bidassoa, qui présente un coup d'œil magnifique. A g., sur le territoire espagnol, la Haya, reconnaissable à ses trois pics (v. ci-dessous); à dr., un beau château moderne, la plage d'Hendaye, le lit très large mais sablonneux de la rivière et la pittoresque Fontarabie (v. ci-dessous), dominée par le Jaizquivel.

35 kil. *Hendaye* (*buffet*: hôt: de France, du Commerce, bons, mais assez chers; H. de la Gare), dernière stat. française et gros village dénué d'intérêt, à 10 min. à g. en deçà de la gare. Il s'y fabrique une liqueur renommée. Ses *bains de mer* (hôtel et casino) sont encore env. 2 kil. plus loin, à l'embouchure de la Bidassoa. La plage est belle, mais peu fréquentée.

EXCURSION A FONTARABIE. Pour y aller d'Hendaye, en traversant la Bidassoa, il faut monter au village, afin de trouver une barque, et débattre les prix avec le batelier; 1 fr. par pers., aller et retour, est, dit-on, le double de ce que paient les gens du pays. Bien qu'il y ait un détour, on peut arriver aussi tôt en poussant en chemin de fer jusqu'à la stat. d'Irun, d'où il n'y a que 25 min. de route. La *Bidassoa* a env. 1 kil. de largeur à cet endroit, et elle en atteint 4 à son embouchure, à peu de distance, près du *cap du Figuier* (Espagne); mais il y a des bas-fonds et des bancs de sable. Cette rivière forme, sur une longueur de 15 kil., la frontière entre la France et l'Espagne. En amont, au delà du pont du chemin de fer, se trouve l'île des *Faisans* ou de la *Conférence*, où eurent lieu diverses entrevues de souverains et d'ambassadeurs de France et d'Espagne et où fut surtout conclu, en 1659, le traité des Pyrénées.

*Fontarabie*, en esp. *Fuenterabia*, ville déchue d'un peu plus de 3000 hab., souvent victime des guerres entre la France et l'Espagne, n'a pas seule-

ment un aspect pittoresque, mais encore le caractère tout à fait espagnol, qu'on ne retrouvera pas à St-Sébastien, de construction moderne. Les rues y sont fort étroites et les toits des maisons y font encore des saillies considérables. Ces maisons sont des constructions massives, avec armoires et balcons en fer ouvragé, qui témoignent de l'ancienne prospérité de la ville. La population, d'origine basque, n'est pas moins curieuse à observer. — Dans le haut de la rue principale se trouve l'église, décorée avec le luxe de mauvais goût propre aux églises espagnoles. A côté, le *château*, dit de Charles-Quint, à peu près en ruine et qui n'a rien de curieux. La partie la plus ancienne, du côté de la Bidassoa, date du x<sup>e</sup> s. Belle vue de la plate-forme (25 c.). — Au bord de la rivière, un *casino* offrant les mêmes distractions qu'à Monaco. — Le *Jaizquivel* (680 m.), qui domine la ville, se gravit en 1 h. 1/2. Très beau panorama.

On traverse la Bidassoa et la frontière un peu au delà d'Hendaye.

38 kil. **Irun** (*buffet*), vieille ville espagnole d'env. 5500 hab., à 1/4 d'h. à l'E. Souvent ravagée par la guerre, elle a encore été bombardée par les carlistes en 1874, mais délivrée par le général Loma. Le principal monument est l'église *Nuestra Señora del Juncal*, du xvi<sup>e</sup> s. — Visite de la douane. Heure de Madrid, en retard de 25 min. sur celle de Paris. Changement de voitures, la voie du chemin de fer espagnol étant de 30 cent. plus large que celle de la ligne française. Pour les voyageurs venant d'Espagne, le changement n'a lieu qu'à Hendaye. — A *Pantarrabie*, v. ci-dessus.

La **Haya** (987 m.), montagne reconnaissable à ses trois pics, qui lui font aussi donner le nom de *Trois-Canonnées*, se gravit facilement d'Irun en 3 h. Le chemin qui y conduit est au S. dans un vallon, d'où l'on monte à g. au bout d'env. 3/4 d'h. Panorama magnifique. Il y a dans cette montagne des mines de cuivre qu'ont exploitées les Romains.

On traverse ensuite un affluent de la Bidassoa et un tunnel de 489 m. de long. Très beau pays montagneux. — 46 kil. **Renteria**, ville déchue, avec une église à créneaux. Fabriques de lingerie et de biscuits Olibet. — Encore un pont, un petit tunnel, et une belle vue sur la baie de Pasages, à dr.

48 kil. **Pasages**, petite ville dans un site pittoresque, avec un port sûr, dans une baie entre le Jaizquivel et le Mont-Ulia. Ce port, autrefois important, avait été en partie comblé par les atterrissements de l'Oyarzun; on a depuis peu détourné la rivière et dragué la baie à 8 m. de profondeur. Pasages est appelée à centraliser le commerce des vins de l'Espagne avec l'étranger. — Enfin à dr. St-Sébastien et à g., à la gare, ses arènes (p. 84).

55 kil. **St-Sébastien**. — HÔTELS, assez chers: *Gr.-H. de Londres*, avenida de la Libertad, de 1<sup>er</sup> ordre (ch. 3 à 5 fr., rep. 4 et 5); *Gr.-H. Continental*, *H. Ingles*, sur la plage; *Gr.-H. Escurra*, *H. de Arrese*, calle Santa-Catalina. — CAFÉS: *C. Suisse*, sur la promenade; *Europa*, sur la plage, l'un et l'autre près du casino.

*St-Sébastien*, bien que d'origine ancienne, est maintenant une ville toute moderne, d'env. 19 000 hab., dans un site très pittoresque, en partie sur une presqu'île du golfe de Biscaye. Elle a eu beaucoup à souffrir de guerres et d'incendies sans nombre. Elle a surtout été cruellement saccagée et incendiée en 1813 par les Anglais sous le général Graham, mais elle a été reconstruite depuis sur un plan régulier, et le quartier neuf a un aspect grandiose.

En prenant à dr. au sortir de la gare, on longe l'*Urumea*, puis la traverse, sur un pont à l'extrémité de la *baie de Zurriola*, qui est impraticable aux navires et qui a été depuis peu considérablement rétrécie, par des endiguements gigantesques. L'*avenue de la Liberté*, une rue magistrale, conduit de là à la *Conche*, autre baie où se trouvent le port et des bains de mer très fréquentés. Cette baie, comme celle de Passages, ne communique avec la mer que par un étroit goulet entre les hauteurs escarpées du *Mont-Orgullo* (130 m.), à dr., et du *Mont-Igueldo* (240 m.), à g. Le premier, qui forme l'extrémité de la presqu'île où se trouve la ville, est couronné par un fort où l'on ne peut entrer qu'avec une autorisation. Il faut  $\frac{3}{4}$  d'h. pour y monter. La \*vue y est très belle, de même que du *Mont-Igueldo*, où il y a seulement un phare.

La plage de St-Sébastien est fort belle et excellente pour les bains. Du côté du *Mont-Orgullo* est un \*casino magnifique, à l'extrémité de la promenade. Plus loin, le port, relativement peu important, mais curieux pour l'étranger. C'est près de là qu'est la montée du fort. Dans le voisinage aussi, *Ste-Marie*, église de la renaissance, remarquable par la richesse exubérante de sa façade et surtout ses autels de proportions monumentales, dans le goût espagnol. — La rue en face (calle Mayor), ramène à la promenade derrière le casino, la *calle del Pozzo*, qui est bien ombragée et éclairée le soir à la lumière électrique. — On aperçoit plus loin à g. *St-Vincent*, église goth. peu remarquable du xi<sup>e</sup> s., mais qui a aussi des autels comme *Ste-Marie*. — A g. de la rue qui y conduit est la *place de la Constitution*, avec l'hôtel de ville («casa consistorial»). Elle est entourée de maisons à arcades et avec balcons à tous les étages. Toutes les fenêtres en ont été numérotées pour des fêtes données sur cette place. — De l'autre côté de la promenade, la *place de Guipuzcoa*, avec l'hôtel du Gouvernement et un square, au centre du quartier neuf.

Les arènes, en dehors de la ville, au delà du chemin de fer, n'ont rien de curieux, mais c'est là que se donnent les courses de taureaux, dont les Espagnols sont si grands amateurs. Elles sont annoncées d'avance, même dans les contrées avoisinantes de la France. Les spectateurs, enthousiastes jusqu'à la frénésie, offrent alors à l'étranger, plutôt que les courses elles-mêmes, un spectacle excessivement curieux et indescriptible, qu'on ne devra pas manquer de voir. On n'oubliera pas toutefois qu'il est très difficile de trouver à se loger ces jours-là à St-Sébastien.

## 15. De Bayonne à Cambo, à St-Jean-Pied-de-Port et à Roncevaux.

A *Cambo*: 19 kil., chemin de fer, en 36 et 40 min., pour 2 fr. 15, 1 fr. 45 et 95 c. — De là à *St-Jean-Pied-de-Port*: env. 39 kil., dont 22 de chemin de fer, jusqu'à *Ossès*, puis voit. publ. en correspond., en attendant l'achèvement de la ligne. Voiture aussi de la gare de St-Palais (v. p. 96). — De *St-Jean à Roncevaux*: env. 30 kil. de route fort intéressante.

*Bayonne*, v. p. 42. Le chemin de fer remonte la vallée de la

Nive, où il y a 3 tunnels. — 10 kil. *Villefranque*. — 13 kil. *Ustaritz*, petite ville industrielle, sur la rive g. — 16 kil. *Halsou*.

19 kil. **Cambo** (hôt.: *St-Martin, de Paris*, près des bains; de *France*, etc.), à dr., petite ville dans un joli site, en partie sur une hauteur escarpée de la rive g. de la Nive, le *Haut-Cambo*, et en partie dans la vallée, le *Bas-Cambo*, à env. 10 min. en deçà, où est la gare. Il y a à env.  $\frac{1}{4}$  d'h. au S.-E., sur la rive g. (halte), un *établissement thermal* assez fréquenté, qui a une source sulfureuse et une ferrugineuse. Climat chaud en été, mais agréable au printemps et en automne. Grande affluence de Basques le 23 juin, la veille de la *St-Jean*; ils y viennent boire le plus d'eau possible au coup de minuit, afin de se bien porter jusqu'à la *St-Jean* suivante, et faire provision pour ceux qui n'ont pu venir. *Eglise* curieuse dans le genre propre au pays, avec trois tribunes pour les hommes et un plafond peint en bleu, semé d'étoiles d'argent. Environs charmants.

Le chemin de fer continue de remonter la rive dr. de la Nive. Tunnel de 259 m. — 20 kil. 5. *Cambo-les-Bains*, halte desservant l'établissement. Ensuite encore 2 tunnels. — 25 kil. *Itsatsou*.

A 20 min. en amont, entre le chemin de la vallée et la Nive, est le *Pas de Roland*, rocher dans lequel un ancien chemin passe par une ouverture que le paladin aurait, selon la tradition, pratiquée d'un coup de pied.

Le *pic Mondarrain* (750 m.), principale hauteur des environs de *Cambo*, à l'O. d'*Itsatsou*, se gravit facilement de là en 2 h. Du sommet, où il y a une forteresse en ruine, la vue s'étend à l'O. jusqu'à l'Océan, depuis l'embouchure de l'*Adour* jusqu'à celle de la *Bidassoa*. Au S.-O., la *Haya* ou les *Trois-Couronnes* (p. 88) et la *Rhune* (p. 82).

La vallée est ensuite bordée de hauteurs boisées et de plus en plus encaissée. — 30 kil. *Larhossoa*. — 35 kil. *Bidarray*, village à env. 1 h. duquel est une petite grotte avec une stalactite qui est l'objet d'un culte superstitieux. On traverse plus loin trois fois la Nive, la troisième fois après un tunnel.

41 kil. *Ossès*, provisoirement la dernière stat., au confluent des deux torrents qui forment la rivière, la *Nive de St-Etienne*, à dr., et la *Nive d'Arnéguy*, à g.

A env. 12 kil. dans la vallée de la Nive de *St-Etienne* se trouve *St-Etienne-de-Baigorry* (hôtel), ville de 2343 hab., desservie par une correspond. et qui le sera bientôt par un embranch. de chemin de fer.

La route de *St-Jean-Pied-de-Port* remonte l'autre vallée jusque près de cette ville. — Env. 12 kil. *Ascarat*.

17 kil. (58 de *Bayonne*). **St-Jean-Pied-de-Port** (hôtels), ville de 1545 hab. et petite place de guerre, jadis capitale de la *Basse-Navarre*, à la France depuis le traité des Pyrénées (1659). Elle est située sur la Nive d'*Arnéguy* et commande le passage du port ou col de *Roncevaux*. Elle se compose de deux parties: la ville basse et la ville haute, sur la rive dr., dominée par la *citadelle*, dont la construction est due à *Vauban*.

De *St-Jean-Pied-du-Port* à *St-Palais*, v. p. 86.

La route de *Roncevaux* remonte plus loin au S. de *St-Jean*, d'abord sur la rive dr., la vallée de la Nive, qui forme des défilés

pittoresques. — 8 kil. *Arnéguy*, dernier village français, d'où l'on passe sur le territoire espagnol en traversant la rivière. — 12 kil. *Valcarlos* ou *Luzaidé* (hôtels), village espagnol sur une hauteur de la rive g., avec un établissement hydrothérapique. La rive dr. est encore française jusqu'à une distance d'env. 3 kil.; on traverse plusieurs ruisseaux sortant de gorges rocheuses et la route monte en lacets (sentier qui abrège) au *port de Roncevaux* (1057 m.), à 3 h.  $\frac{1}{4}$  de Valcarlos. Belle vue de ce col, où il y a une anc. chapelle. On redescend de là en moins de  $\frac{1}{2}$  h. à Roncevaux.

Env. 30 kil. (80 de Bayonne). **Roncevaux**, en esp. *Roncesvalles* (981 m.; *aub.* ou *posada*), village dans la vallée célèbre par la défaite de l'arrière-garde de Charlemagne, en 778, et la mort de Roland, le «paladin» (de «palatin», comte du palais), beaucoup plus connu par les poèmes du moyen âge que par l'histoire, Eginhard ayant seul mentionné, parmi les morts, ce compagnon de l'empereur. Roncevaux a une vieille *abbaye*, occupée par des chanoines augustins. L'église, du style goth., est un pèlerinage important. Elle renferme une statue précieuse de la Vierge et des peintures remarquables. Le trésor est encore riche, surtout en ornements. La *chapelle du St-Esprit*, près de l'église, est, dit-on, bâtie à l'endroit où furent inhumés les compagnons de Charlemagne.

## 16. Excursions de Puyôo (Dax).

### I. De Puyôo à St-Palais et à St-Jean-Pied-de-Port (Roncevaux).

A *St-Palais*: 30 kil. de chemin de fer; trajet en 1 h. 15 à 1 h. 30, pour 3 fr. 35, 2 fr. 25 et 1 fr. 50. De *St-Jean-Pied-de-Port*: 30 kil. de route, correspond. 1 fois par jour (v. l'Indicateur), trajet en 4 h.  $\frac{1}{4}$ , pour 3 fr. 50.

*Puyôo*, v. p. 45. La ligne de St-Palais et de Mauléon (v. ci-dessous) s'embranché plus loin à dr. de celle de Pau et Toulouse et traverse le *gave de Pau*, puis passe dans un tunnel de 673 m.

8 kil. *Salies-de-Béarn* (hôt. de *France & d'Angleterre*, *Beauséjour*, de la *Paix*, etc.), ville de 6243 hab., qui doit son nom à de vieilles *salines* toujours exploitées, les plus riches en sel que l'on connaisse, et qui a un *établissement de bains* fondé de nos jours, mais déjà fort prospère. Les eaux sont froides. Elles s'emploient en boisson et en bains, surtout contre le lymphatisme et la scrofule. L'établissement est ouvert toute l'année.

Beaux points de vue aux environs. Le *château de Bellocq* est à 6 kil. au N. (v. p. 38).

Le chemin de fer traverse plus loin le *gave d'Oloron*, affluent de celui de Pau, et en remonte quelque temps la vallée. — 13 kil. *Castagnède-de-Béarn*. — 15 kil. *Escos-Labastide*.

20 kil. *Autevielle*. On laisse à g. la ligne de Mauléon (v. ci-dessous), quitte la vallée du *gave* et passe par un tunnel de 328 m. dans celle de la *Bidouze*. — 26 kil. *Arbouet*.

30 kil. *St-Palais* (hôtels), petite ville, sur la *Bidouze*, à peu près dénuée d'intérêt.

La route de St-Jean-Pied-de-Port s'éloigne d'abord au S. la vallée de la Bidouze, mais y revient après avoir gravi une côte d'où l'on a de belles vues. — 6 kil. *Uhart-Mixe*. Joli trajet sur la rive g. — 15 kil. *Larceveau*, où aboutit, à g., une route venant de Mauléon (v. ci-dessous). On quitte la vallée. — 21 kil. *Mongelos*. — 22 kil. *Lacarre*. — 26 kil. *St-Jean-le-Vieux*, où était d'abord la ville, brûlée par les Maures. — 30 kil. *St-Jean-Pied-du-Port* (p. 75).

## II. De Puyô à Mauléon, à Tardets et au pic d'Orrhy.

A *Mauléon*: 46 kil. de chemin de fer, trajet en 1 h. 30 et 2 h. 10, pour 5 fr. 15, 3 fr. 50 et 2 fr. 25. — De là à *Tardets*: 13 kil. de route, correspond. 1 fois par jour (v. l'Indicateur), trajet en 1 h. 20, pour 1 fr. 10. — De *Tardets* au *pic d'Orrhy*: 16 kil. de route, jusqu'à Larrau, et 3 h. 1/2 de chemin muletier et de sentier.

Jusqu'à *Autevielle* (20 kil.), v. ci-dessus. Pont sur le *Saison*.

24 kil. *Sauveterre-de-Béarn*, petite ville à g., au delà du gave d'Oloron. Elle a des restes d'un *château* des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s., et de *remparts*, une *église* romane et ogivale et un pont en ruine du XIV<sup>e</sup> s., avec tour de défense. \* Vue superbe sur les Pyrénées, comparée à celle de la place Royale de Pau (p. 48).

Puis la vallée du *Saison*. — 31 kil. *Rinchaute*. — 39 kil. *Espès-Undurcin*. — Halte de *Viodos*.

46 kil. **Mauléon** (*hôt. Habitué*, etc.), ville de 2575 hab. et chef-lieu d'arr. des Basses-Pyrénées, sur le *Saison*, à peu près sans intérêt. Restes de *château*. Vieux pont entre la ville et le faubourg où est la gare.

La route de Tardets et Larrau remonte aussi la belle vallée du *Saison*. — 4 kil. *Gotein-Libarrenx*. — 8 kil. *Sauguis-St-Etienne*. — 11 kil. *Trois-Villes*, où il y a un *château*.

13 kil. **Tardets** (224 m.; *hôt. des Voyageurs*), gros village qui n'a guère rien de curieux. *Eglise* moderne. Belle vue.

A 1 h. 1/2 au N., la *Madeleine*, pèlerinage sur la hauteur du même nom (795 m.), d'où l'on a une très belle vue.

DE TARDETS A OLORON: 29 kil. de route et service public quotidien, par *Montory* (5 kil.), *Lanne* (11 kil.) et *Aramits* (14 kil.). *Oloron*, v. ci-dessous.

16 kil. *Laguinge-Restoue*. — 19 kil. *Licq-Atherey*. On laisse 2 kil. plus loin à g. un chemin qui mène en 1 h. à *Ste-Engrace*, où il y a une curieuse *église* basque, jadis collégiale, du XI<sup>e</sup> s. et décorée d'un retable dans le genre espagnol, du XVII<sup>e</sup> s. — 26 kil. *Laujibar*.

29 kil. *Larrau* (619 m.; aub.). 2 h. plus loin, le *port de Larrau* (1350 m.), sur la frontière, d'où l'on fait en 1 h. 1/2 env., à dr., l'ascension du **pic d'Orrhy** (2016 m.), par lequel commencent à l'O. les hauts sommets des Pyrénées. Vue magnifique. Le plus élevé ensuite, à l'E., est le *pic d'Anie* (2504 m.; p. 89).

A 2 h. 1/2 au delà du col se trouve *Ochagavia* (posada Ochoa), petite ville espagnole intéressante.

## 17. De Pau à Oloron. Vallée d'Aspe.

35 kil. de chemin de fer de Pau à Oloron, trajet en 1 h. 15 à 1 h. 30, pour 3 fr. 90, 2 fr. 65 et 1 fr. 70. Correspond. de là 1 fois par jour pour Urdos: 41 kil., en 4 h. 45, pour 3 fr. 20. Puis courrier espagnol, d'Urdos à Jaca (43 kil.), et diligence de Jaca à Huesca (82 kil.), relié par un chemin de fer à Saragosse.

*Pau*, v. p. 46. Cette ligne, qui se confond d'abord avec celle de Laruns - Eaux - Bonnes (R. 18), traverse le gave et remonte au S. la vallée du Nez, puis tourne à l'O. — 8 kil. *Gan*, à g. 2672 hab. Puis une rampe considérable, avec un petit tunnel, 4 viaducs, le deuxième courbe (à g.) et haut de 33 m., et encore 2 tunnels, le second de 570 m. de long.

20 kil. *Buzy*, où se détache l'embranch. de Laruns. — 25 kil.

*Ogeu*, qui a un petit établissement de bains. — 29 kil. *Escou*.

35 kil. **Oloron** (272 m.; hôt.: *de la Poste, Loustalot*, à Ste-Marie, près de la gare, etc.), l'anc. *Iluro*, ville industrielle et commerçante de 8758 hab., avec le bourg de *Ste-Marie*, qui en dépend, dans un joli site, au confluent des gaves d'Ossau et d'Aspe, qui forment celui d'Oloron. Elle est chef-lieu d'arr. des Basses-Pyrénées et elle a été le siège d'un évêché, dont la cathédrale, *Ste-Marie*, se trouve dans le bourg, sur la rive g. du gave d'Aspe. C'est un édifice romano-ogival des xi<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> s., dont on remarque particulièrement le portail, sous un porche. *Ste-Croix*, dans Oloron même, remonte aussi au xi<sup>e</sup> s. Elle a un autel en bois doré du xvii<sup>e</sup> s., dans le genre espagnol, et des peintures par Romain Cazes. Belles promenades. Restes de remparts. — D'Oloron à *Tardets*, v. p. 87.

La **vallée d'Aspe**, au S. d'Oloron, est parcourue par une bonne route de voitures, une des meilleures et des plus fréquentées parmi celles qui traversent les Pyrénées, et il a été question d'y faire passer un chemin de fer, qui aurait un tunnel vers Canfranc: il abrégierait d'env. 100 kil. le trajet de Paris à Madrid. Il y a 53 kil. d'Oloron jusqu'à la frontière, au Somport, et 31 kil. de là à la petite ville espagnole de Jaca, par Canfranc. Cette vallée devient intéressante seulement à partir d'Asasp, à 9 kil. d'Oloron, et il suffit d'aller jusqu'au fort d'Urdos, à env. 30 kil. de là, pour en voir les plus belles parties. Sa largeur ne dépasse pas 1 kil., et elle présente des défilés pittoresques, dans lesquels le gave s'est frayé un passage à travers le calcaire, qui en est la roche dominante.

La route suit la rive g. du gave d'Aspe. — 2 kil. *Bidos*.

Ici se détache, à g., la route des bains de St-Christau (16 kil.), desservie en été par un omnibus d'Oloron (1 fr. 60), dont on pourra profiter pour parcourir la partie peu intéressante de la vallée, St-Christau ne se trouvant qu'à env. 2 kil. d'Asasp (v. ci-dessous).

**St-Christau** (hôt. *de la Poste*) est un hameau de Lurbe (v. ci-dessous), dans un joli site, possédant des eaux sulfurées calciques et ferro-cuivreuses, efficaces surtout contre les maladies de peau. Il y a deux établissements de bains. — Au S., le *Mont-Binet* (1226 m.), dont l'ascension est facile (2 h).

5 kil. *Gurmençon*. — 6 kil. *Arros*. — 9 kil. *Asasp*, village au delà duquel on voit, sur la rive g. (pont), *Lurbe* (hôt. des Vallées),

dont dépendent les bains de St-Christau, situés à 2 kil. au N.-E. — On laisse à dr. la vallée du Lourdios; la vallée du gave forme un premier défilé.

16 kil. *Escot*, d'où une route conduit à l'E., en 3 h. env., dans la vallée d'Ossau, par le *col de Marieblanque* (992 m.). Elle rejoint la route des Eaux-Bonnes à Bielle (p. 91). Une autre route intéressante mène d'Escot à Arudy (24 kil.; p. 91).

Ensuite le *pont d'Escot*, sur le gave d'Aspe. A g., sur le rocher, une inscription latine d'une authenticité suspecte, disant que le duumvir L. Valerius Vernus aurait fait réparer deux fois cette route. Plus loin, les petits *bains d'Escot*, fréquentés seulement par les gens du pays. — Ensuite un autre pont.

19 kil. *Sarrance* (aub.), avec un pèlerinage et les ruines d'un couvent. — Puis, toujours dans la vallée, une cascade, le *pont Suzon*, le *cirque d'Ourdinse*, à g., avec le *pic de Mousté* (1596 m.), dont l'ascension se fait de Bédous en 4 h.  $\frac{1}{2}$ , et un deuxième défilé.

25 kil. *Bédous* (hôt. de la Paix), dans un bassin qui a dû former un lac avant que les eaux du gave eussent creusé suffisamment le défilé. Les monticules de ce bassin sont composés d'ophite, un produit volcanique. — Chemin en partie difficile menant d'ici à Laruns (p. 91), par *Aydius* et le *col de las Arques* (env. 1700 m.).

Plus loin dans la vallée d'Aspe, *Suberlatché*, petit établissement de bains d'eaux sulfureuse et ferrugineuse.

29 kil. *Accous*, qui passe pour être l'*Aspa Luca* des Romains. Sur un monticule, une colonne érigée à la mémoire du poète populaire Despourrins (1693-1742). Un sentier conduit d'ici à l'E., en 4 à 5 h., aux Eaux-Chaudes, par le *col d'Iseye* (env. 2000 m.). Belles vues.

La vallée se rétrécit de nouveau. Au milieu du défilé, le *pont d'Esquit*, pont hardi sur le torrent, qu'il ne faut pas traverser, non plus que le suivant, si l'on va à Urdos. — 32 kil. *Pont de Lescun*, conduisant dans la vallée de ce nom.

Le gave de Lescun forme une très belle cascade près d'une maisonnette à  $\frac{1}{2}$  h. du pont (50 c.). Le bourg de *Lescun* (902 m.; hôtel) est  $\frac{1}{4}$  d'h. plus loin. Dans le voisinage sont les petits *bains de Laberon*, alimentés par des eaux thermales sulfureuses. Le *pic d'Anie* (2504 m.) dont l'ascension est assez facile et intéressante (guide, Loustallot) se gravit de là en 4 h. à 4 h.  $\frac{1}{2}$ . On remonte un vallon à dr., la *Hourque de Lauga*, en passant près des bains, dans un bois et aux cabanes d'*Azuns* (2 h.  $\frac{1}{4}$ ), d'où on remonte le cours du ruisseau qui descend de la montagne, en laissant à dr. le petit lac d'Anie (1 h.). On contourne ainsi le pic de l'E. à l'O. Le \*panorama du sommet est superbe et l'un des plus originaux des Pyrénées; non seulement il embrasse la plus grande partie de la chaîne de montagnes, mais il s'étend encore jusqu'à l'Océan, éloigné de plus de 90 kil., et sur les plaines de la Gascogne jusqu'aux Landes. Le double pic du Midi d'Ossau (p. 96), distant seulement de 25 kil., attire particulièrement l'attention au S.-E., par ses formes abruptes.

33 kil. *Cette-Eygun*. — 36 kil. *Etsaut*. — On traverse encore le gave, sur le *pont de Sebers*, et l'on se retrouve dans un défilé à l'extrémité duquel on aperçoit à g. (39 kil.) le \**fort d'Urdos* ou le *Portalet* (794 m.), qui présente un coup d'œil aussi surprenant que pit-

toresque. Cefort, auquel on a travaillé de 1838 à 1848, est construit en grande partie dans un rocher qui surplombe le torrent, et il n'y a pas moins de 506 marches à monter pour y arriver. On n'aperçoit qu'une façade flanquée de deux tourelles et des murs qui se distinguent seulement des rochers par les embrasures, mais le fort peut loger 3000 hommes.

On repasse sur la rive dr. par le *pont d'Enfer*, au pied du fort. La vallée forme encore ensuite un petit bassin d'env. 5 kil. de long.

41 kil. **Urdos** (760 m.; *hôt. des Voyageurs*), dernier village français.

D'URDOS A GABAS, 6 h., par un chemin de mulets et 5 par un sentier. Le premier passe au N. des *pics de Lorry* (2241 m.) et d'*Ayous* (2312 m.), par le *col d'As de Bielle* (2162 m.; 4 h.), après lequel on a une vue superbe du pic du Midi d'Ossau (p. 96); puis par la scierie de *Bious-Artigues* (p. 96), d'où l'on arrive en 1 h. à Gabas. — Le second passe au S. du *pic Hourquette* (2383 m.) et au *col de Bious* (3 h.), au N. du *pic des Moines* (2442 m.). On y voit aussi le pic du Midi, et l'on redescend également par la scierie.

44 kil. *Lazaret* en ruine, puis un nouveau défilé, suivi d'un petit bassin, et une *auberge*. — 48 kil. *Fonderie* abandonnée. La route laisse ensuite à dr. un sentier qui continue de remonter la vallée, au fond de laquelle se montre, à g., le *pic d'Aspe* (2707 m.); passe à deux auberges et atteint

53 kil. **Le Somport** ou *port d'Urdos* (1640 m.), sur la frontière, le *Summus Portus* des Romains, par où passait la voie menant de «*Cæsarea Augusta*» (Saragosse) à «*Iluro*» (Oloron). Une partie de l'armée d'Abdérame qui fut vaincue par Charles Martel, en 732, avait pris ce chemin pour envahir la France. La vue du col est restreinte et les environs sont tristes et déserts.

DU SOMPORT A GABAS, 4 h., par un sentier qui passe au S. du *pic d'Arnousse* (2140 m.) et par le *col des Moines* (2204 m.; 1 h. 1/2), après lequel on descend en vue du majestueux pic du Midi et rejoint le sentier du col de Bious (v. ci-dessus).

La route descend en lacets du côté espagnol, où elle passe aux ruines de l'hôpital *Santa Cristina*, puis à une auberge.

65 kil. *Canfranc* (aub.), petite localité sur la rive dr. de l'Aragon, dominée par un vieux château. — Il y a aussi plus loin deux défilés très pittoresques, entre lesquels on voit se dresser à g. la *Peña-Collarada* (2883 m.; ascension en 5 h.; immense panorama).

84 kil. *Jaca* (*hôt. Mur-y-Bueno*, bon), ville murée de 4000 hab., avec une *cathédrale* remarquable des *xiv<sup>e</sup>* et *xv<sup>e</sup>* s. et une *citadelle* du *xvi<sup>e</sup>* s., d'où l'on a une belle vue.

## 18. Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes et leurs environs.

### I. De Pau aux Eaux-Bonnes et aux Eaux-Chaudes.

39 kil. de chemin de fer jusqu'à Laruns, trajet en 1 h. 30, pour 4 fr. 35, 2 fr. 95 et 1 fr. 90. 6 kil. de Laruns aux Eaux-Bonnes et aux Eaux-Chaudes, correspond. du chemin de fer, trajet en 55 min., pour 1 fr. 50, et autres voitures moins chères, hors de la gare. Les places de banquette sont préférables pour la vue.

Pau, v. p. 46. Jusqu'à *Buzy* (20 kil.), v. p. 88. On laisse à dr.

la ligne d'Oloron et se dirige vers le gave d'Ossau, qu'on traverse sur un viaduc de 31 m. de haut. — 26 kil. *Arudy*, localité considérable, à gauche.

La *vallée d'Ossau* commence à cet endroit et s'étend au S. jusqu'à Gabas (p. 95), à une distance d'env. 26 kil. Cependant on n'en donne quelquefois le nom qu'à la partie comprise entre Arudy, où le gave d'Ossau tourne à l'O. dans la direction d'Oloron, et Laruns (v. ci-dessous), où il descend des Eaux-Chaudes et se grossit du Valentin, qui vient des Eaux-Bonnes. La vallée d'Ossau est une des plus pittoresques des Pyrénées, bien que les montagnes qui la bordent soient en grande partie déboisées depuis le siècle dernier. A l'extrémité supérieure se trouve le fameux pic du Midi d'Ossau; à l'extrémité de la vallée latérale le pic de Ger (p. 93), renommé par son panorama, etc. La vallée n'est séparée de celle d'Aspe (p. 88) que par un chaînon facile à franchir et où l'on peut faire de belles excursions, et de plus c'est dans cette vallée que sont les Eaux-Bonnes et les Eaux-Chaudes, des bains de premier ordre. — La vallée d'Ossau a formé jadis, comme celle d'Aspe, une petite république qui a longtemps conservé ses privilèges après son annexion au Béarn, et plus longtemps encore ses mœurs et ses costumes. On en voit même toujours des restes dans les campagnes, et l'on remarque particulièrement le capulet des femmes. Laruns est curieux à visiter sous le rapport des costumes un jour de fête, surtout à la fête patronale, le 15 août.

28 kil. *Izeste*, à dr., où la vallée commence à former un défilé pittoresque. Il y a à Izeste une *grotte* où des géologues ont fait quelques découvertes et intéressante aussi pour le simple touriste (10 fr. ! pour une ou plus pers.). A g., *Louvie-Juzon*; puis *Castel*, dominé par les ruines du *château de Gélou*, du XIII<sup>e</sup> s.

32 kil. *Bielle*, à dr., anc. capitale de la vicomté d'Ossau, qui en conserve les vieilles archives. Son église goth. est construite en partie de débris antiques, et l'on y a découvert des restes d'un établissement de bains romain, avec des mosaïques. Maisons curieuses des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. près de l'église.

On pénètre ensuite dans les montagnes. 2 petits tunnels. A g., *Louvie* et *Soubiron*, connus par leurs beaux marbres, dits d'Ossau.

39 kil. **Laruns** (504 m.; *hôt. des Touristes*, etc.), à dr., localité de 2193 hab. On y exploite des carrières de marbres fort estimés.

La route laisse plus loin à dr. l'ancienne route des Eaux-Chaudes, par le Hourat (p. 93), recommandée aux piétons à cause de la vue. Ensuite un pont sur le gave d'Ossau et (41 kil.) la bifurcation des nouvelles routes des Eaux-Bonnes et des Eaux-Chaudes. Pour cette dernière, v. p. 93. Celle des Eaux-Bonnes laisse l'ancienne, trop raide, à g. dans le fond, et monte en lacets sur le flanc N.-E. du *Gourzy* (p. 93), en offrant de beaux coups d'œil, en arrière sur Laruns et sa vallée, à g. sur la vallée du Valentin et la Montagne-Verte, de l'autre côté; en face et à dr. sur la Latte de Bazen, le Pénémédaa et le pic de Ger, complètement nu (v. p. 93). On n'aperçoit guère les *Eaux-Bonnes* qu'en y arrivant.

## II. Eaux-Bonnes.

HÔTELS : *Gr.-H. des Princes, de France, Continental, Richelieu*, tous de 1<sup>er</sup> ordre, autour du jardin Darralde; *H. de Paris, d'Angleterre & d'Espagne, de la Poste, des Touristes & de l'Univers, des Pyrénées*, au même endroit; de

la Pair, Bernis, plus près du grand établissement thermal, etc. — MAISONS MEUBLÉES et PENSIONNS BOURGEOISES: *Lanne-Lazare, Cazaux aîné*, sur la promenade; *Bonnecaze, Pommé, Loubira*, place de l'Hôtel-de-Ville; *Courtade, Tourné, C. Lamarque, Lagouarre*, plus haut en se rapprochant des bains. — Les prix varient beaucoup; on compte de 2 à 10 fr. pour la chambre et de 5 à 8 fr. pour la table d'hôte.

CAPÉ et CERCLE à l'hôtel des Princes.

ETABLISSEMENTS THERMAUX. Carte de boisson et gargarismes, pour 1 pers., du 20 juin au 20 août, 20 fr.; à toute autre époque de la saison, 10 fr.; abonnement de famille, 50 fr. — Bain, de 7 h. à 10 h. du matin; du 20 juin au 20 août, 2 fr.; à d'autres heures et en d'autres temps, 1 fr. Douche, 1 fr.; bain et douche, 2 fr. 50 ou 1 fr. 50, etc. — Les touristes ont la faculté de boire aux sources une fois gratuitement.

CASINO (v. ci-dessous): abonnement de 15 jours, donnant droit à 7 représentations, pour 1 pers., 10 fr.; 2 pers., 15; 3 pers., 20; 4 pers., 25; — 1 mois, 15, 25, 35 et 40; 3 mois, 30, 55, 75 et 90.

LOUEURS DE CHEVAUX et guides à cheval: *Lanusse, Caillau, Casabonne*, etc. — Il n'y a pas de tarif; les prix varient entre 7 à 12 fr. par jour.

GUIDES A PIED: \**J. Orteig, J. Soustrade, Esquerre, Navarrens*. — Il n'y a pas de tarif; 5 à 10 fr. par jour.

OMNIBUS pour les Eaux-Chaudes: à 7 h. et à 11 h. du matin, retour à 9 h. et à 3 h.; 1 fr. 50, 2 fr. 40 aller et retour.

Les Eaux-Bonnes (748 m.) sont une localité de 812 hab., au confluent de deux torrents, le Valentin et la Sourde, et à l'entrée d'une gorge excessivement pittoresque, entre de hautes montagnes qui ne leur laissent qu'un espace très restreint. Cependant elles doivent surtout leur importance à leurs *eaux thermales*, sulfurées sodiques et calciques, où domine le chlorure de sodium. Ces eaux sont excellentes dans le traitement des affections de la gorge et des bronches et contre la phthisie tuberculeuse des poumons. Le climat est doux en été, mais, vu l'altitude, la saison est assez courte. Il y vient au moins annuellement 6000 personnes.

Le centre des Eaux-Bonnes est le *jardin Darralde*, petit parc planté de beaux arbres, autour duquel sont les principaux hôtels et où se donnent des concerts l'après-midi et dans la soirée. Dans le bas est le *casino*, dont la terrasse offre une belle vue du pic de Ger (p. 93).

En remontant la Grande-Rue au delà du jardin, on arrive bientôt au principal *établissement thermal*, qui n'est pas grand, les eaux ne se prenant guère en bains. Il y a sept sources peu abondantes, la plus importante la source Vieille (32° 8 C.), qui alimente seule le robinet de la buvette. L'eau a une odeur sulfhydrique prononcée, mais elle est moins désagréable à boire qu'à sentir; on doit, paraît-il, en user avec précaution. Un peu plus haut, à l'extrémité du village, est un pavillon contenant la buvette de la *Fontaine Froide* (11° 9). Il y a en face des *écoles* et à g. une *église protestante*. Les eaux minérales sortent près de là de la *butte du Trésor*, sur laquelle se trouve un kiosque. Près du pont du Valentin se trouve encore l'*établissement Orteig*, qui est moins important.

Les Eaux-Bonnes ont de fort belles *promenades*. Il y a d'abord la *promenade Eynard*, autour de la butte du Trésor, où l'on monte même de l'intérieur de l'établissement thermal. Ensuite vient la belle *promenade de l'Impératrice* ou du *Gros-Hêtre*, qui se détache





de la précédente derrière la butte et se prolonge horizontalement sous de frais ombrages, à une certaine hauteur au-dessus de la vallée du Valentin. Elle a près de 3 kil. de long. Elle passe sur un pont de 25 m. de haut, au-dessus de la *cascade de Discou*, et elle rejoint une route qui mène plus loin à un pont en bois où se trouve la belle *cascade du Gros-Hêtre* (laiterie), à env.  $\frac{3}{4}$  d'h. du village. On en peut revenir par la *promenade du Valentin*, au-dessous de la précédente, sur la rive g. du gave. Par là encore est la belle *cascade des Eaux-Bonnes*.

De l'autre côté du village, la *promenade Horizontale*, réservée aux piétons, sur le flanc du Gourzy (v. ci-dessous), d'où l'on a de jolies vues dans la vallée. Elle commence à la terrasse du casino, et elle a 1700 m. de long; mais elle doit s'étendre un jour encore plus loin, jusqu'à la route des Eaux-Chaudes. Puis la *promenade Gramont*, aussi sur le flanc bien boisé du Gourzy, s'élevant en lacets derrière le casino et par où l'on peut aller jusqu'à la Fontaine Froide, et enfin la *promenade Jacqueminot*, qui se détache de la précédente et monte au premier plateau, d'où la vue est très belle.

**Aux Eaux-Chaudes.** 1<sup>o</sup> *Par la route*: 8 kil., omnibus, v. p. 92. On descend par la route de Pau (4 kil.) jusqu'à la bifurcation mentionnée p. 91. La \*route est à partir de là une des plus pittoresques et des plus hardies des Pyrénées. Elle est taillée dans le roc à g. du Hourat (trou), le ravin dans lequel le gave d'Ossau bouillonne 40 et 50 m. plus bas, et dominée par des rochers qui atteignent une hauteur encore plus considérable. A un endroit, il y a une arévasse où il a fallu jeter un pont entre deux rochers. De l'autre côté du torrent se voit la vieille route de Laruns, qui descend très rapidement et rejoint la nouvelle au pont Crabé ou pont des Chèvres. — Pour les *Eaux-Chaudes* et les excursions dans le haut de la vallée, v. p. 94 et 95.

2<sup>o</sup> *Par le Gourzy*: env. 3 h.  $\frac{1}{2}$ , course intéressante qu'on peut faire à cheval, mais pour laquelle il est bon d'avoir un guide (4 à 5 fr.). On monte sous bois, en 50 min., au 1<sup>er</sup> plateau où conduit la promenade Jacqueminot (v. ci-dessus). 40 min. après, le 2<sup>e</sup> plateau; on laisse à g. le sentier du pic de Ger (v. ci-dessous), et à 50 min. de là on est sur le 3<sup>e</sup> plateau, au sommet du **Gourzy** (1839 m.), d'où l'on a un panorama superbe et d'où l'on voit notamment le pic de Ger et le majestueux pic du Midi d'Ossau. De là on redescend à l'O., par un mauvais sentier aussi sous bois, qui tombe au bout de 50 min. dans le chemin de la grotte des Eaux-Chaudes (p. 95), et env. 20 min. après l'on est aux Eaux-Chaudes (p. 94).

**Au pic de Ger**: env. 10 h. aller et retour, par le Gourzy, le chemin ordinaire; excursion de premier ordre, dont on peut faire une partie à cheval, mais qui est pour le reste assez difficile et qui ne saurait se faire sans guide (20 fr.) ni sans provisions. On suit le sentier des Eaux-Chaudes jusqu'après le 2<sup>e</sup> plateau (1 h.  $\frac{1}{2}$ ; v. ci-dessus), où l'on prend à g. On arrive en 3 h. env. au *plateau d'Anouillas*, où il y a des cabanes, jusqu'où peuvent aller les chevaux. De là on gagne en 1 h. le *plateau de Cardona* (des Chardons), où il y a encore une cabane, et il reste env. 1 h. d'ascension assez pénible, par le *Pambassibé* et surtout au delà. Non seulement la pente est forte raide, mais il faut passer un névé au-dessus d'un précipice, puis franchir une crête à genoux et à cheval sur le rocher. — Le \*pic de Ger (2613 m.), qui a deux cimes, dont la seconde est difficile à gravir, offre un panorama superbe, réunissant les extrêmes, un chaos de montagnes désolées au S. et un océan de verdure au N., avec

les villes de Tarbes et de Pau. Les sommets les plus saillants sont, de l'E. à l'O. : au premier plan, la Latte de Bazen (2471 m.) et le Pénemédaa (2489 m.); plus loin, à dr., les pics de Gabizos (2639 et 2684 m.); puis les montagnes des vallées de Gaube et de Marcadaou, avec le Vignemale (3290 m.), le pic de Balaitous (3146 m.), le pic Palas (2976 m.) et une série d'autres pics de 2600 à près de 2900 m. d'altitude, jusqu'au fameux pic du Midi d'Ossau (2885 m.), après lequel ceux de la vallée d'Aspe paraissent uniformes. Au S., à g. du pic Amoulat (2595 m.), qui fait partie du groupe du pic de Ger, se montre le grand lac d'Artouste (p. 96).

**Au pic de Goupey :** 7 h. aller et retour, assez facile avec un guide. Même chemin que ci-dessus jusqu'au plateau d'Anouillas (3 h.), puis à dr., en 1/2 h. env., au col de *Lurdé* (1951 m.), où l'on voit surgir devant soi le pic du Midi, et en 3/4 d'h. au sommet du **pic de Goupey** ou de *Cézy* (2209 m.). Il offre surtout une belle vue au S., sur le vallou du gave de Soussouéou, qui descend du lac d'Artouste (p. 96), sur celui du gave de Brousset et sur la vallée de Gabas, avec les pics de Balaitous, Palas, d'Ossau, etc.

**Au lac d'Anglas et d'Uziou, etc. :** belle excursion d'une journée, avec un guide et des provisions, soit par la gorge du Valentin, où l'on peut faire une partie du chemin à cheval, soit par la gorge de la Sourde, la Coume d'Aas, etc. Le lac d'Anglas (2069 m.) est un petit lac circulaire sur un plateau entre des contreforts du Pénemédaa et du Sourins; le lac d'Uziou (2120 m.), de forme ovale, est un peu plus loin au S.-E. Plus haut encore se trouvent le petit lac de *Lavedan* et le col d'*Uziou* (2232 m.), d'où la vue est fort belle.

**Au grand pic de Gabizos :** également une belle excursion d'une journée, avec un guide et des provisions, au besoin en partie à cheval et le mieux par la gorge du Valentin. *Gourrette*, les *rochers de las Niéras*, au S.-E., et les *pâturages de Bourroux*. Le grand pic de Gabizos ou pic d'*Eras-Tailades* (2684 m.), au S., est le sommet principal d'un massif dont la seconde cime est le petit pic ou pic de Gabizos proprement dit (2639 m.). Le panorama en est magnifique, dans le genre de celui du pic de Ger (v. ci-dessus).

**A Argelès (Cauterets) :** 42 kil. route de voitures très curieuse, par la gorge du Valentin et (18 kil.) le col d'*Aubisque* (1710 m.), puis par une contrée déserte, mais grandiose, en passant encore au col d'*Arbaze*, au S.-O. du *Mont-Laid* (1892 m.) et au col du *Couret* ou de *Soulor* (1450 m.), d'où l'on descend dans la jolie vallée d'*Azun*, à (30 kil.) *Arrens* (hôtel), la localité principale, et de là par la vallée du gave d'*Arrens*, où sont (32 kil.) *Marsous*, (33 kil.) *Aucun*, (35 kil.) *Gaillagos*, (37 kil.) *Arcizans-Dessus* et (39 kil.) *Arras*, avec les ruines du château de *Castelnau-d'Azun*, du XIV<sup>e</sup> s. — *Argelès*, v. p. 97. — Pour les piétons, il y a au sortir de la gorge du Valentin un sentier qui raccourcit de 11 kil., par le col de *Tortes* (1799 m.), rejoignant la route à env. 1 kil. de là. On a aussi plus court, à la descente dans la vallée d'*Azun*, en prenant l'ancien chemin, au S.-E., par le col de *Saucède* (1528 m.). — Du col d'*Aubisque*, on peut faire en 20 min. l'ascension facile et très intéressante du pic de *Grum* (1871 m.).

Autres excursions, v. p. 95 et 96.

### III. Eaux-Chaudes.

ARRIVÉE: de Pau, v. p. 90 et 91; des Eaux-Bonnes, p. 93.

HÔTELS: de France, Baudot. Prix à peu près comme aux Eaux-Bonnes.

MAISONS MEUBLÉES: Cazaux, Lanne, Beigbéder, Nounaix, Noguès, Abbadie.

CAPÉS, sur la promenade Henri IV.

ETABLISSEMENT THERMAL. v. ci-dessous. Il y a 3 classes, mais la 2<sup>e</sup> est seulement pour les artisans et laboureurs et la 3<sup>e</sup> pour les manœuvres et domestiques. Droit de boisson (1<sup>re</sup> cl.), 6 fr. du 1<sup>er</sup> juin au 30 sept., 4 fr. le reste de l'année. Bain ou douche en cabine (1<sup>re</sup> cl.), 1 fr. 25; bain en piscine, 50 c.; douche avant ou après le bain, 1 fr. 75, etc. Peignoir, 15 c.; serviette, 10 c., etc.

Omnibus des Eaux-Bonnes, v. p. 92. Il y a de plus un omnibus spécial des Eaux-Chaudes aux Eaux-Bonnes, le dim. et le jeudi; départ à 1 h., retour à 6.

LOUEURS DE CHEVAUX et guides à cheval : *Béchat, Labarthe, Larrony, Ollivain*. — GUIDES A PIED : *Grangé; Camy*, de Gabas (v. ci-dessous). — Prix, v. Eaux-Bonnes.

*Les Eaux-Chaudes* (675 m.) sont une localité moins considérable, dépendant de Laruns, mais dans un site peut-être encore plus grandiose que les Eaux-Bonnes, sur la rive dr. du *gave d'Ossau* ou de Gabas, où les maisons ont eu peine à trouver place. Les eaux, sulfureuses, comme la plupart de celles des Pyrénées, sont aussi très importantes, quoique moins fréquentées que celles des Eaux-Bonnes; on n'y compte qu'env. 2000 baigneurs par an, et la vie y est plus calme.

L'*établissement thermal*, immédiatement sur le bord du gave, est une assez belle construction, en partie en marbre des Pyrénées. Il est très bien aménagé et plus particulièrement pour le traitement externe que ceux des Eaux-Bonnes. Il a même une piscine. On y exploite trois des sept principales sources des Eaux-Chaudes : l'*Esquiquette*, qui est double (35° et 31° 5), le *Rey* (33° 5) et le *Clot* (36° 4). Elles contiennent surtout du sulfure de sodium, et elles s'emploient spécialement dans certaines maladies des femmes et contre les névralgies rhumatismales et les rhumatismes chroniques. Le personnel de service porte les costumes du pays.

Les Eaux-Chaudes ont d'assez belles promenades : la *promenade Henri IV*, près des bains; la *promenade d'Agout* et la *promenade Horizontale*, l'une au-dessus de l'autre sur la rive g. du gave, où l'on arrive par un pont près de l'établissement ou par un autre situé plus haut, à dr. en dehors de la localité. De ce côté se trouve une cascade. Il y a deux autres promenades à l'opposé, la principale la *promenade Minvielle*, à g. non loin de la route, avec la buvette de la *source Minvielle*, qui est froide.

#### Excursions.

A la *grotte des Eaux-Chaudes*: env. 2 h. aller et retour, y compris la visite. Le gardien demeure dans le village; on lui paie 1 fr. 50 par pers., pour la visite et l'éclairage. Le sentier qui y conduit, assez mauvais, monte à g. de la route de Gabas et se confond pendant 1/2 h. avec celui des Eaux-Bonnes par le Gourzy (p. 93); puis il tourne à dr. On prendra des précautions avant d'entrer dans la grotte, car elle est très fraîche. La *grotte des Eaux-Chaudes*, qui a 450 m. de profondeur, est surtout curieuse à cause du torrent qui la traverse et qui forme à son origine une haute cascade: on l'illumine aux feux de Bengale. Il y a une aub. à l'entrée.

A *Gabas* et à *Bious-Artigues* (*pic de Biscaou*): 8 et 5 kil., route de voit. jusqu'à Gabas, puis chemin praticable aux chevaux, excursion facile et très recommandée. La route est la continuation de celle de Pau et des Eaux-Bonnes vers la frontière d'Espagne. Elle traverse bientôt le gave d'Ossau, et elle en remonte ensuite constamment la rive g., à travers une vallée des plus pittoresques, bordée de hautes montagnes aux flancs boisés. A env. 3 kil., dans un vallon à dr., le sentier d'Accous par le col d'Iseye (p. 89). Plus loin, la vallée se rétrécit, et l'on aperçoit à dr. le majestueux pic du Midi d'Ossau. A g., un des chemins du lac d'Artouste (p. 96). — 8 kil. *Gabas* (1125 m.; *hôt. des Pyrénées, hôt. du Pic du Midi*, bons; guide, *Camy*), hameau et dernière localité française, au confluent des gaves de Brousset et de Bious, qui forment le gave d'Ossau. C'est un point de départ convenable pour des excursions dans le haut de la vallée

(v. ci-dessous). — On ne devra pas négliger de monter, à dr. dans le vallon du gave de Bious, jusqu'à la scierie de *Bious-Artigues* (1 h.  $\frac{1}{2}$ ), pour jouir de la vue du pic du Midi, la plus complète et la plus belle qu'on puisse avoir, car il se présente isolé au milieu d'une prairie, sur laquelle ressort parfaitement la sombre forêt de sapins qui en revêt les flancs, et nulle part son cône dénudé ne paraît aussi majestueux. — Le pic de *Biscaou* (2000 m.), à l'O. de Gabas, est également un excellent point de vue par sa situation dégagée. L'ascension, qui est facile, se fait en 3 h.  $\frac{1}{2}$  à 4 h., aller et retour, en partie par le chemin de la scierie, que l'on quitte au vallon d'Aule, pour monter à l'E. On en peut redescendre en 2 h. par un couloir du côté N. — A *Urdos* et à *Somport*, v. p. 90.

**Au pic du Midi d'Ossau.** L'ascension, une des plus difficiles des Pyrénées, n'est que pour les touristes éprouvés. Elle demande une journée, et il faut un bon guide et des provisions. On passe par la vallée de Gabas (v. ci-dessus) et par la vallée du gave de Brousset ou par celle du gave de Bious, qui contourne et isole la montagne, le premier à l'E., le second à l'O. Dans le premier cas, on continue de suivre la route d'Espagne pendant env. 2 h., au besoin en voiture ou à cheval, jusqu'à la *case de Brousset* (1382 m.), une auberge en ruine, d'où l'on monte à dr., aussi en 2 h. et au besoin à cheval, au *col de Pombie* ou de *Suzon* (2100 m.), entre le *pic de Saoubiste* (2209 m.), à dr., et le pic du Midi à g. Bientôt après commencent les difficultés de l'ascension, moins grandes cependant depuis qu'on a adapté des barres de fer aux rochers des trois cheminées par lesquelles il faut grimper, la dernière au-dessus de l'abîme. — Pour l'ascension par la vallée du gave de Bious, on suit le chemin de Bious-Artigues jusqu'au vallon de *Magnabaigt*, à g. à 1 kil. de Gabas, et l'on monte par ce vallon (1 h.  $\frac{1}{2}$ ) et le *plateau de Magnabaigt* (1 h.) au *col de Pombie*, où l'on tombe dans le chemin précédent. — Le pic du Midi d'Ossau (2885 m.), sur lequel on arrive ainsi en 5 à 6 h. de Gabas, est une des masses de granit les plus caractéristiques des Pyrénées, se dressant à peu près de toutes parts à pic, semblable à une gigantesque pyramide en ruine, décapitée et fendue par une puissance effrayante; sa base n'a que 2 kil. de diamètre, et la zone dans laquelle ont bondi ses débris a plus de 16 kil. de circonférence. Le panorama est naturellement très étendu, mais aussi plus grandiose que beau, au milieu de ces abîmes. Il embrasse particulièrement au N., avec le *pic d'Aule* (2410 m.), qui est très rapproché, la vallée d'Ossau et la plaine jusqu'à Pau; à l'E., dans les Hautes-Pyrénées, le Vignemale et le Mont-Perdu; au S., les montagnes et les plaines de l'Aragon; à l'O., le pic d'Anie, etc. — Le *petit pic* (2784 m.) est encore plus difficile à escalader que le grand; on y monte par le col de Peyreget, entre le pic du Midi et le *pic de Peyreget* (2473 m.), au S.

**Au lac d'Artouste (pics Palas, d'Arriel et de Balaitous),** excursion d'une journée, pouvant se faire en grande partie à cheval, par le col d'Arrius ou par la vallée du gave de Soussouéou. Par le premier de ces chemins, on suit la route d'Espagne jusqu'à env. 1 h.  $\frac{3}{4}$  au delà de Gabas,  $\frac{1}{4}$  d'h. en deçà de la *case de Brousset* (v. ci-dessus), et l'on monte à g. par une forêt, puis par des pâturages, aussi en 1 h.  $\frac{3}{4}$  env. au *col d'Arrius* (2254 m.), d'où on aperçoit déjà le lac, situé  $\frac{3}{4}$  d'h. plus bas. — L'autre chemin, un peu plus long et plus pénible, se détache de la route de Gabas à 4 kil. des *Eaux-Chaudes*, où on traverse le gave pour remonter par la rive dr. la gorge sauvage du Soussouéou, torrent qui sort du lac d'Artouste lui-même. A mi-chemin (env. 3 h.), on arrive dans une petite plaine où aboutit à g. un chemin venant des *Eaux-Bonnes* par le col de Lurdé (p. 94). Vues magnifiques sur les montagnes, particulièrement du côté du lac, sur les pics Palas, d'Arriel, et de Balaitous (v. ci-dessous). — Le lac d'Artouste (1964 m.) est un des plus grands des Pyrénées, ayant env. 51 hect. de superficie. Il est tout entouré de rochers et de montagnes qui, joints à la solitude de ces hauts parages, lui donnent un caractère imposant. Il y a cependant quelques cabanes à  $\frac{1}{2}$  h. en deçà sur le second chemin, et le Club Alpin a fait construire un refuge au plateau d'Arrémoulit. — Le *pic d'Arriel* (2823 m.), tout à fait au S., sur la frontière, se gravit facilement en 2 h.  $\frac{1}{4}$  à 2 h.  $\frac{1}{2}$  du col d'Arrius,

par le petit lac d'Arrius (1/4 d'h.) et le col de Sobe (2445 m.), 1 h. à l'O. du sommet. Très belle vue. — Le pic Palas ou de la Palas (2976 m.), plus près du lac d'Artouste, mais toujours sur la frontière, est très difficile à gravir et inférieur au précédent et au suivant pour la vue. — Le pic de Balaïtous ou Bat-Lalouse (3146 m.), plus à l'E., offre aussi de sérieuses difficultés. On y monte en 6 h. du lac d'Artouste, par le col d'Arrémouit (2 h.; 2455 m.), entre l'Arriel et la Palas, puis par la ligne de faite, par un mauvais couloir et une crête peu sûre, entre deux abîmes.

Aux bains de Panticosa (Espagne): 3 jours, en comptant un jour d'arrêt, belle excursion à cheval, par Gabas (p. 95) et le col du Pourtalet (1795 m.), dit aussi col d'Anéou, sur la frontière (21 kil.); puis par la belle vallée de Roumigas, le gros village espagnol de Sallent (1252 m.; 2 h.; aub.: Berga, Gonzalés) et le chétif village de Panticosa (2 h.), d'où il y a encore 2 h. de chemin pour arriver aux bains de Panticosa (1700 m.; hôt.: d'Espagne, Franco-Espagnol), hameau célèbre par ses eaux thermales alcalines et sulfureuses, situé au milieu de montagnes granitiques stériles et au bord d'un lac bleu dans lequel tombent quatre cascades. — On pourrait s'en retourner de là par le port de Marcadaou (env. 2500 m.; 2 h.) et Caunterets (7 h. 1/2; v. p. 104), mais le chemin est difficile et il faut un guide.

## 19. Caunterets et ses environs.

### I. De Lourdes à Caunterets.

31 kil. Chemin de fer jusqu'à Pierrefitte (21 kil.), trajet en 27 à 47 min., pour 2 fr. 35, 1 fr. 60 et 1 fr. 05. Route de voitures de là à Caunterets (11 kil.) et correspond, dans la saison, en 1 h. 3/4 à 2 h. à la montée et 3/4 d'h. à 1 h. à la descente, pour 2 fr. 75 à l'intér. et à la banquette, préférable pour la vue lorsqu'il fait beau. Concurrence, 2 fr. Les grands hôtels de Caunterets ont des omnibus à la gare de Pierrefitte (5 fr.). Calèches à la même gare, à 14 fr. pour 4 pers. et 120 kilogr. de bagages.

Lourdes, v. p. 51. Arrêt facultatif dans cette ville, v. p. 50. La voie fait un grand circuit à l'E., se détache à dr. de la ligne de Tarbes et se rapproche du gave de Pau et de Lourdes à la halte de *Soum-de-la-Lanne*. La vallée devient de plus en plus intéressante. — 6 kil. *Lugagnan*. — 12 kil. *Bôo-Silhens*. On passe ensuite sur la rive g. du gave et dans la petite plaine fertile d'Argelès. A dr., un donjon du xiv<sup>e</sup> s.

15 kil. *Argelès* (466 m.; hôt.: *Gr.-H. du Parc, H. de France*), à dr., petite ville de 1733 hab. et chef-lieu d'arr. des Hautes-Pyrénées, dans un joli site, au débouché de la vallée d'Azun (p. 94). On y a créé depuis 1885 un *établissement thermal*, en y amenant les eaux sulfureuses de Gazost. Aussi s'est-il formé près de la gare tout un beau quartier. Promenades et points de vue variés. Route des Eaux-Bonnes, v. p. 94.

On laisse ensuite à dr. St-Savin et à g. Beaucens (v. ci-dessous). 21 kil. *Pierrefitte-Nestlas* (hôt.: *Gr.-H. de la Poste; H. de France*, à la gare), village à 1 kil. au S.-O., où la route venant de Lourdes par Argelès se bifurque à dr. sur Caunterets et à g. sur Luz-St-Sauveur et Baròges. C'est un séjour agréable.

Un chemin qui se détache de la route de Lourdes, à g., à la sortie du village, mène en 25 min. à St-Savin, en passant à la petite chap. de Piétat, du xvi<sup>e</sup> s. (très belle vue). — *St-Savin (hôtel)* est un village qui s'est

formé autour de la célèbre abbaye de ce nom et qui mérite une visite à cause de sa belle *église* romane des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s., sauf le clocher, qui est du XIV<sup>e</sup> s. Elle possède en outre deux tableaux remarquables du XV<sup>e</sup> s., à neuf compartiments, représentant l'histoire de l'ermite St Savin, et le tombeau du saint, de l'époque romane, surmonté d'un riche baldaquin pyramidal du XIV<sup>e</sup> s. Il reste encore d'autres parties de l'abbaye, surtout la salle du chapitre.

De l'autre côté de la vallée, où l'on se rend aussi de Pierrefitte, en 3/4 d'h. env., se trouve le village de **Beaucens**, avec les ruines considérables d'un *château* des XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s. et un petit établissement thermal. Le chemin qui y conduit se détache à g. de la route de Barèges, à 1 kil. de Pierrefitte.

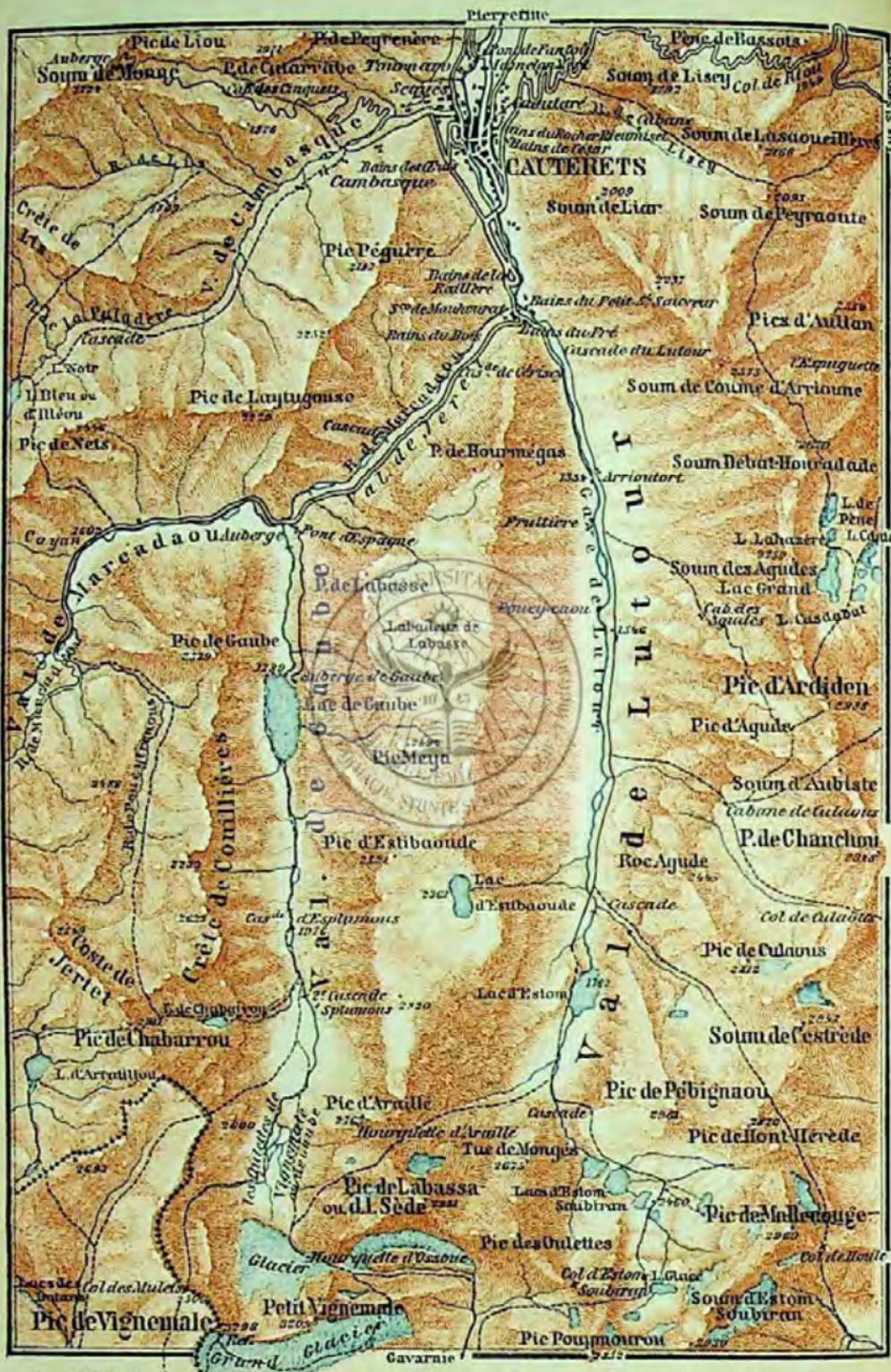
La \*ROUTE DE CAUTERETS est admirablement construite, comme à peu près toutes celles des Pyrénées, et l'une des plus belles de la contrée. Elle laisse à g., dans la vallée du gave du Pau, la route de Luz-St-Sauveur et Barèges (R. 20 et 21), et elle monte d'abord beaucoup, en offrant à g. une belle vue de la vallée d'Argelès, avec Pierrefitte. Elle gagne ainsi, par un grand lacet, la *vallée du gave de Cauterets*. A dr., dans le haut, s'exploite une mine de plomb argentifère. Dans la direction de la vallée se montre bientôt le Péguyère, hauteur qui domine Cauterets. On traverse le gave à 2 kil. de Pierrefitte, pour éviter les versants dangereux de la rive dr., et la route était d'abord établie jusqu'au *pont de Mediabat*, à peu près à mi-chemin. Ensuite on s'engage dans un défilé sauvage, où la route est souvent taillée dans le roc et soutenue par des murs du côté du ravin où bouillonne le torrent. Des deux côtés se dressent des montagnes abruptes en partie boisées. Un des endroits les plus curieux est le *Limaçon*, un chaos de rochers éboulés. Puis la vallée s'élargit un peu et se transforme en une *petite* plaine cultivée.

## II. Cauterets.

**HÔTELS.** D'abord deux maisons splendides, tout de 1<sup>er</sup> ordre, *boul. Latapie-Flurin*, près de l'Esplanade, le *Gr.-H. Continental*, et le *Gr.-H. d'Angleterre*, ce dernier dépend. de l'hôt. Gassion à Pau (mêmes prix, p. 46; omn. à Pierrefitte, 5 fr. par pers.). — *Gr.-H. du Boulevard*, même boulevard. *Gr.-H. des Promenades*, sur l'Esplanade, des mieux situés et de 1<sup>er</sup> ordre. — Dans la ville: *Gr.-H. du Parc*, *H. de la Paix*; *H. de Paris*, place St-Martin, recommandé (ch. 3 à 5 fr., b. 50 c., rep. 1, 3.50 et 4, p. 10 à 12); *H. Richelieu*, près de là, rue de la Raillère; *H. de France*, rue St-Louis et rue Richelieu; *H. de Londres* (8 fr.), *des Ambassadeurs*, rue Richelieu; *H. de Russie*, rue de Belfort, à dr. au delà de la Mairie; *H. de l'Univers*, rue de la Fontaine, du côté de l'église, etc. — **MAISONS MEUBLÉES** très nombreuses, Cauterets pouvant loger, dit-on, plus de 10000 étrangers à la fois, entre autres: *chalet des Bains*, près de l'établiss. des Œufs; *villa Villeneuve*, *maisons Pimorin*, *Toye*, *Baby*, *Gentieu*, *boul. Latapie-Flurin*; *Lannegran*, *Camman*, *Rolland*, avenue du Mamelon-Vert, parallèle au boulevard; *Amade*, place de la Mairie; *Quellaien*, *Duhourcau* et *Marty*, rue St-Louis, près de la place St-Martin; *Mayou*, *Bérot*, *Byasson*, *Cabrois*, *Flurin*, *Danos*, *Dubertrand*, *Bézy*, *Laborde*, *Vignau*, *Bégué*, rue de la Raillère, à partir de la place St-Martin; *H. des Princes*, *maison du Lion-d'Or*, *Bordenave*, *Lousteau*, etc., rue Richelieu. — En général, les prix sont élevés; on paie jusqu'à 20 fr. pour une chambre dans les premiers hôtels au fort de la saison, de la mi-juin à la mi-sept., 4 fr. pour le déj. et 6 fr. pour le dîner. Dans les autres, on compte de 8 à 12 fr. par jour, dont 3 à 3 fr. 50 pour le déj. et 3 à 4 fr. pour le dîner.

**Cafés:** *du Casino des Œufs*; *Persan*, *boul. Latapie-Flurin*; *Anglais*, même boulevard; *Grand-Café*, place St-Martin, etc.





1 : 100 000

0 1 2 3 Kilom. 0 1 2 Engl. Mile.

**ETABLISSEMENTS THERMAUX.** *Buvettes*: abonnement pour 25 jours, du 25 mai au 19 juin et du 8 sept. au 4 oct., 7 fr. 50; du 20 juin au 7 sept., 15 fr.; du 5 oct. au 24 mai, 3 fr. 75. — *Bains et douches*: 25 c. à 2 fr., selon l'époque de l'année, l'heure et l'établissement. Bain ou douche de luxe, aux Néothermes, 3 fr.; les deux réunis, 5 fr.

**VOITURES DE PLACE**: course en ville, à 2 pl., 1 fr.; à 4 pl., 1 fr. 50; pour monter à la Raillère, 3 et 4 fr.; à Mauhourat, au Petit St-Sauveur et au Pré, 3 fr. 50 et 5 fr.; au Bois, 5 et 6 fr.; descente de la Raillère 1 fr. 50 et 2 fr.; — heure en ville, 2 fr. 50 et 3 fr. 50; hors de la ville, 5 et 6 fr. la 1<sup>re</sup> h., 3 et 4 fr. les suivantes.

**OMNIBUS**: pour Pierrefitte, v. p. 97; pour la Raillère, 75 c. à la montée et 25 c. à la descente.

**LOUEURS DE VOITURES, DE CHEVAUX ET D'ANES** en très grand nombre. Prix à débattre pour les voitures, d'ordinaire 20 à 25 fr. par jour. Tarif des chevaux indiqué ci-après à chaque excursion. Les ânes sont ordinairement  $\frac{1}{5}$  moins chers que les chevaux.

**GUIDES.** Ils sont au nombre d'env. 60, divisés en deux classes, ceux de 1<sup>re</sup> cl. reconnaissables à une couronne en drap blanc au-dessus de leur plaque. Sont réputés les meilleurs guides de sommet: *Clément Latour, J.-P. et Dom. Latapie, Dom. Pont, J.-M. Sarrettes, Pierre Bordenave*. Les prix seront également indiqués en tête des excursions. On paie en général 15 fr. par jour, plus la nourriture, excepté au retour.

**CASINO**, aux thermes des Œufs. Abonnement, avec places réservées aux représentations: au milieu de la saison, pour 1, 2, 3 et 4 sem., hommes, 25, 45, 65 et 75 fr.; dames, 20, 40, 60 et 70; moins cher au commencement et à la fin de la saison (v. les affiches). Places de théâtre: au milieu de la saison, réservées, 4 fr.; 1<sup>res</sup>, 3 fr.

**POSTE ET TÉLÉGRAPHE**, à l'hôtel de ville.

**TEMPLE PROTESTANT**, vers l'extrémité de la rue de la Raillère.

*Cauterets* (932 m.) est une petite ville de 1685 hab., occupant un très beau site, dans un vallon encaissé entre de hautes montagnes et sur les bords du gave du même nom. En elle-même, elle n'a guère de curieux que les magnifiques hôtels élevés récemment dans le nouveau quartier à l'O., près de l'Esplanade; cette promenade (vue, v. p. 100), avec l'établissement des Œufs, et peut-être encore sa nouvelle église, du style goth. primitif; mais c'est une des premières stations thermales des Pyrénées, voire de toute la France, et l'un des principaux centres d'excursions dans les Hautes-Pyrénées. Il y vient annuellement env. 20 000 baigneurs et touristes, bien que la saison soit assez courte, de la fin de mai au commencement d'octobre.

Le centre de la ville est à la *place St-Martin*, extrémité de la rue Richelieu, qui fait suite à la route de Pierrefitte, et à la *place de la Mairie*, qui touche à la précédente. C'est sur ces places que s'arrêtent les voitures publiques. De la première partent les rues qui conduisent aux principaux établissements thermaux, sauf celui des Œufs, qui est à g. de l'autre côté de la place de la Mairie et du gave, sur l'Esplanade.

Les EAUX de Cauterets sont surtout des eaux sulfureuses et silicatées sodiques, mais il y en a aussi de sulfatées et d'alcalines. Elles sont fournies par 24 sources, dont plusieurs très abondantes, les plus abondantes des Pyrénées (2 millions de litres par jour), et elles sont très variées de température (16 à 55°) et même de composition, bien qu'inférieures sous ce rapport à celles de Bagnères-

de-Luchon (p. 125). Elles sont utilisées dans huit établissements, parfaitement organisés pour les usages en boisson, bains, douches, inhalation et pulvérisation.

Les THERMES DES ŒUFS, dits aussi simplement les *Œufs*, sont le principal et le plus remarquable de ces établissements. C'est une grande construction élevée de 1867 à 1869, au pied des escarpements boisés du Péguère et entre les promenades de l'Esplanade et des Lacets (p. 101). Il est alimenté par les six sources des *Œufs* (55°), qui se trouvent à 2 kil. au S. et qui ne fournissent pas moins de 600 000 litres d'eau par jour. Aussi a-t-on pu y installer même une piscine de natation à eau courante, de 20 m. de long sur 8 de large. Les eaux de cet établissement sont surtout employées dans le traitement de la chlorose, de l'anémie, des affections de la peau et des muqueuses. C'est aux Œufs que se trouvent les bureaux de la compagnie fermière des eaux, et le premier étage est occupé par le casino, qui comprend des salons de lecture et de jeux, un café-restaurant et un théâtre.

Les THERMES DE CÉSAR ET DES ESPAGNOLS, au S.-E. de la ville, au bout d'une rue qui y monte de la place St-Martin, sont une construction simple dans un style néo-classique, datant de 1844. Les bains y sont alimentés, à g. par la source de César (48°), ainsi nommée en souvenir d'une prétendue visite de César à Caunterets; à dr. par la source des Espagnols (47°), l'une et l'autre émergeant un peu plus haut, de la montagne de Peyraoute. Leurs eaux s'emploient dans le traitement des maladies chroniques des organes respiratoires et contre les affections scrofuleuses et syphilitiques, les maladies de la peau et chirurgicales, les rhumatismes, etc.; ce sont les plus excitantes de Caunterets. L'établissement est ouvert toute l'année.

Les NÉOTHERMES ou *bains du Rocher-Ricumiset*, construits en 1863 et agrandis en 1879, sont dans un jardin à 200 m. au N. des précédents. On y va directement de la place St-Martin par un passage traversant l'hôtel du Parc. Ils sont alimentés par trois sources, celle de César (César-Nouveau; 45°), celle du Rocher (40°), qui contient du fer, et celle de Ricumiset (16°). Leurs eaux conviennent spécialement aux affections cutanées et rhumatismales des personnes au tempérament nerveux et irritable.

Plus haut, sur le versant de la montagne de Peyraoute, sont les établissements moins importants de *Pauze-Vieux* et *Pauze-Nouveau*, le second maintenant fermé.

L'ÉTABLISSEMENT DE LA RAILLÈRE, le plus important de tous, est situé à 1600 m. au S. de la ville, par la route de la rive dr. qui fait suite à la rue du même nom (omnibus, v. p. 99); mais on y va aussi par un chemin plus court réservé aux piétons, partant de l'Esplanade. Cet établissement a été reconstruit, avec galeries et promenoirs. Il est situé à 1110 m. d'alt. ou 178 m. au-dessus de Caunterets sur un versant de la montagne tout couvert de rochers éboulés, dits «raillère». Il est bâti sur les trois sources qui l'alimentent (39° 4,

38° et 33°), sources si abondantes qu'on y traite aussi les chevaux. Il rivalise avec celui des Eaux-Bonnes (p. 91) pour la guérison des maladies des voies respiratoires. On a de là une belle vue.

Plus loin encore se trouvent les *buvettes de Mauhourat* (50°) et des *Œufs*, puis la *source des Yeux* (20°); l'*établissement du Petit-St-Sauveur* (44°), l'*établissement du Pré* (42°), la *source de Mauhourat*, dans une petite grotte, aussi avec une buvette, et enfin, plus haut, l'*établissement du Bois* (43 et 33°), le plus éloigné (1120 m. d'alt.), mais très apprécié dans le traitement des rhumatismes. La cascade de Cérisey (p. 103) n'est qu'à  $\frac{1}{4}$  d'h. de là en amont.

Cauterets a de belles promenades. L'*esplanade des Œufs* est le rendez-vous des étrangers lors des concerts qui s'y donnent l'après-midi, à 4 h., et elle est bordée de petites boutiques de toutes sortes.

Cette place est un excellent POINT D'ORIENTATION avant d'entreprendre des excursions de Cauterets. On connaît déjà le *Péguère*, au S., derrière les *Œufs*; au delà de la *Raillère* est le *pic de Hourmégas*, séparé du *Péguère* par la *vallée de Jéret*, avec le chemin du lac de Gaube, etc.; à g. du Hourmégas, la *vallée de Lutour* et, dans la crête de l'autre versant, des cimes nues, avec plaques de neige même en été, la principale le *pic d'Ardidon* (c'est de l'autre côté qu'est *St-Sauveur*); à l'E., au-dessus de la ville et en continuant vers l'O., les *pics de Pène-Nère, de Viscos, de Cabalirros*, à g. de la vallée du gave de Cauterets, et le *Monné*, séparé du *Péguère* par la *vallée de Cambasque*, où est le lac Bleu, etc.

Sur le versant du *Péguère* (ascension, y. p. 103) s'élève la *promenade des Lacets ou de Cambasque*, qui est peu fatigante. On y a une belle vue à la sortie du bois, à 25 min. des *Œufs*. 5 min. en deçà, à g., aboutit le chemin qui vient de la *Raillère*.

La *promenade du Mamelon-Vert* fait suite à l'avenue de ce nom et descend la vallée. Elle manque d'ombre. On tourne à la fin à dr. pour traverser le gave et rentrer en ville par la route de *Pierrefitte*. Le *Mamelon-Vert* est la butte à dr. entre l'extrémité de la promenade et le gave; on y a une belle vue du haut de la vallée. — Dans la ville même, au-dessus de la route de *Pierrefitte* et près des *Néothermes*, le *parc*, promenade qui a de beaux arbres, mais maintenant négligée. C'était auparavant le rendez-vous des étrangers; il y avait un théâtre, un kiosque, etc. — Au-dessus passe la route qui conduit, sur le versant de la *montagne de Peyraoute*, au hameau de *Cancéru* (2 kil.), route ombragée l'après-midi et offrant de belles vues. On en peut redescendre à la route de *Pierrefitte*, qu'on rejoint près de l'endroit où aboutit le chemin du *Mamelon-Vert*. — Plus haut encore, le chemin de la *grange de la Reine-Hortense*, partant de l'*établissement de Pauze-Vieux*. C'est le même que celui du col de *Riou* (p. 106). On va en  $\frac{1}{2}$  h. à la grange où s'arrêta, un jour d'orage, la reine Hortense, une des baigneuses illustres de Cauterets.

### III. Excursions.

**Au Monné:** 3 h.  $\frac{1}{2}$  à 4 h., 6 h.  $\frac{1}{2}$  aller et retour, excursion facile, pouvant même se faire à cheval; guide, 12 fr.; cheval, 12 fr. A pied, on prend à g. de l'avenue du *Mamelon-Vert* et contourne le *Péguère*

de l'E. à l'O., par la *vallée de Cambasque* ( $\frac{3}{4}$  d'h.), pour traverser le gave de ce nom ou de Paladère et monter de l'autre côté au plateau des *Cinquets* (1 h.  $\frac{3}{4}$ ; 1745 m.; rafrach.), puis au sommet du Monné (1 h.). — A cheval, on suit la route de la Raillère, passe le pont, tourne à dr. et rejoint au bout de  $\frac{3}{4}$  d'h., aussi par les flancs du Pégrière, le chemin ci-dessus. On ne va à cheval que jusqu'à env. 150 m. du sommet, où il y a une hôtellerie. — Le **Monné** ou *Soum de Monné* (2724 m.) est une des montagnes les plus rapprochées et les plus en vue de Caunterets, auquel il sert de baromètre, par les vapeurs dont il est souvent enveloppé. Il est escarpé au S., du côté du val du Lys, tandis qu'il descend en pente douce au N., vers le val de Labat-de-Bun, et il se termine par une crête schisteuse d'où la vue est immense. Elle s'étend à l'O. sur le haut du val d'Azun, au N. sur les côtés du Cabalirros (v. ci-dessous), jusqu'aux plaines de Tarbes et du Béarn; à l'E. jusqu'au pic du Midi de Bigorre, au Néouvielle et au Mont-Perdu; au S. jusqu'au Vignemale et au Balaïtous. Plus près au S., le lac Bleu ou d'Illeou (v. ci-dessous).

**Au Cabalirros:** 4 h., 6 h. aller et retour; guide, 10 fr.; cheval (v. ci-dessous), 10 fr. On suit pendant 10 à 12 min. la promenade du Mamelon-Vert, prend à g. derrière le hangar d'une grande maison blanche, passe par les flancs de Peyrenère et au *plateau d'Espoune* (1 h.; rafrach.) et gagne de là les contreforts E. du Monné ( $\frac{1}{2}$  h.), à partir desquels la montée devient plus difficile. Ensuite une terrasse schisteuse ( $\frac{1}{2}$  h.), puis le *col de Contenté* (1 h.; 2119 m.), où il y a une hôtellerie et d'où la vue est magnifique. Les chevaux peuvent encore aller plus loin, quoi qu'en disent les guides. Le reste de l'ascension est facile. — Le **Cabalirros** (2333 m.), de forme arrondie et sur lequel il y a une tour de triangulation, est le principal sommet au N. de Caunterets. Le \*panorama qu'il offre, réputé un des plus beaux des Pyrénées, est dans le genre de celui du Monné, mais supérieur à ce dernier, parce qu'il embrasse la vallée d'Argelès.

**Au lac Bleu ou d'Illeou:** 5 h. à pied, 4 h. à cheval, aller et retour; guide, 10 fr.; cheval, 8 fr. Même chemin que pour le Monné jusqu'au *plateau de Cambasque* (v. ci-dessus); on continue ensuite par la vallée et passe au bout de 3 h. devant la belle *cascade d'Illeou*, puis devant le *petit lac Noir*. — Le **lac Bleu** ou *d'Illeou*, à 1986 m. d'altit. et qui a env. 12 hect. de superficie, est surtout remarquable à cause du site sauvage et solitaire au milieu duquel il se trouve, faisant le plus heureux contraste avec ses eaux limpides et d'un bleu magnifique. À l'E. se dresse le *pic de Nets* (2446 m.). On peut revenir, au S.-E., par le *col de la Haougade*, le *plateau de Cayan* et le *pont d'Espagne* (v. ci-dessous); le retour prend alors 4 h.  $\frac{1}{2}$  et le guide se paie 5 fr. en plus.

\***Au lac de Gaube (pic Pégrière):** 2 h.  $\frac{1}{2}$  à pied, 4 h.  $\frac{1}{4}$  à 4 h.  $\frac{1}{2}$  aller et retour; guide (inutile), 8 fr.; cheval, 8 fr. C'est une des principales excursions de Caunterets, au moins jusqu'à la cascade de Cérissey, et il y a maintenant une route de voitures jusqu'au pont d'Espagne, se continuant de là dans la vallée de Marcadaou (p. 104). On passe à la Raillère et aux autres établissements du haut de la vallée, et on continue par le *Val de Jéret*, à dr., où on longe le

gave, dont le lit est encombré d'énormes blocs de rocher. La montagne de l'autre côté est le *Péguère* (v. ci-dessous). On passe bientôt après l'établissement du Bois à une petite cascade, et on entend bruire, bien avant d'y arriver, l'imposante \*cascade de Cérisey (1 h.  $\frac{1}{4}$ ; 1235 m. d'alt.), que fend un bloc de rocher et qui tombe dans un profond ravin entre deux parois de rocher. Elle est surtout belle lorsque le soleil y forme des arcs-en-ciel, entre 10 h. et midi. Il y a encore plus loin deux autres cascades moins importantes. Paysage grandiose. A env.  $\frac{3}{4}$  d'h. de la grande cascade, le *pont d'Espagne* (1488 m.; hôt. et rest.), où il y a aussi une cascade et où débouchent le gave et la vallée de Marcadaou. Pour la vallée et les excursions à faire de là, v. p. 104. — Le chemin du lac de Gaube ( $\frac{3}{4}$  d'h.) continue de remonter la rive g. du gave, et il est assez pénible pendant le premier  $\frac{1}{4}$  d'h. suivant. Le paysage devient de plus en plus sauvage et l'on a enfin devant soi le Vignemale, avec son glacier crevasé. — Le **lac de Gaube** (1788 m.) est un lac poissonneux (truites) de 720 m. de long et 320 m. de large, occupant une superficie de plus de 16 hect., au milieu d'un bassin assez large et froid, formé par les flancs dénudés du *pic Moya* (2494 m.) à l'E., et du *pic de Gaube* (2329 m.) à l'O., etc. Il est alimenté par le glacier du Vignemale, au S. (v. ci-dessous). Il y a au bord du lac une *auberge* (tarif) et un petit monument à la mémoire de deux jeunes époux anglais qui périrent dans le lac en 1832.

**Au Péguère:** 3 h.  $\frac{1}{2}$ , 6 h. aller et retour; guide, 8 fr. Même chemin que ci-dessus jusqu'à la cascade de Cérisey (1 h.  $\frac{1}{4}$ ). Il y a un peu au delà un pont avec un écriteau indiquant le chemin forestier de Péguère. Ce chemin monte en lacets au-dessus de précipices de 500 m., au S. de la montagne, passe au bout de  $\frac{1}{2}$  h. à une source (1340 m.), qui est la dernière de ce versant, et atteint  $\frac{1}{2}$  h. plus haut une bifurcation (1600 m.). On gravit ensuite le ravin de la *Laoune*, par des sentiers où il est plus difficile de se retrouver seul. — Le **pic Péguère** (2187 m.), dont ces sentiers n'atteignent pas encore le sommet, est la montagne boisée qui domine Cauterets au S., derrière les thermes des Œufs, et qu'on voit dans l'axe de la vallée en venant de Pierrefitte. On y a déjà des sentiers en corniche, jusqu'à env. 1980 m. d'alt. ou 1050 m. au-dessus de la ville, une vue grandiose de ce côté. Le regard plonge aussi à l'E. et à l'O. dans les vallées de Jéret et de Cambasque, mais il se trouve plus ou moins arrêté par les sommets plus élevés qui bornent ces vallées, de même que par ceux de la crête au S. du Péguère.

**Au Vignemale:** 2 jours (1 jour de Gavarnie, v. p. 112), en allant coucher au lac de Gaube (5 ou 7 h. de là), assez pénible et plutôt pour des touristes éprouvés, avec de bons guides. Un touriste seul devra prendre deux guides. Corde et piolet nécessaires. Guide, 30 fr. pour un jour ou pour deux. On peut aller à cheval jusqu'à la cascade d'Esplumous. — *Au lac de Gaube*, v. ci-dessus. Si l'on est à pied, on abrège en traversant ce lac en bateau (1 fr. par touriste). On monte encore le long du gave, qui forme plusieurs cascades, la plus importante la *cascade d'Esplumous* ou de *Splumouse*, à 1 h.  $\frac{3}{4}$  de l'aub. du lac. C'est de la seconde,

où il y a une cabane, qu'on fait à dr. l'ascension du pic de Chabarrou (p. 105). Ensuite on arrive aux *Oulettes du Vignemale* ou de *Gaube* (2197 m.), dernière terrasse de la vallée, à 1 h. de la grande cascade. On y a une vue grandiose du glacier septentr. et des précipices de la montagne, qui se dresse tout droit jusqu'à une hauteur de plus de 1000 m. A g., les pics d'Araillé et de Labassa, qui se gravissent également de ce côté (v. p. 105). Pour le Vignemale, on a d'ici le choix entre deux directions. Dans la première, on gagne en 1 h., au S.-E., la *Hourquette d'Ossoue* ou *col du Vignemale* (2738 m.), soit par la base du glacier, soit, ce qui vaut mieux, par les contreforts de l'Araillé. Au delà du col s'étend, à dr., le glacier d'Ossoue ou glacier oriental du Vignemale, qui a plus de 3 kil. de long et 1 kil. de large. Il n'est pas prudent de s'engager sur ce glacier, mais on doit le contourner pour en éviter la partie la plus dangereuse, ce qui demande 1 h. 1/2. On en traverse enfin une petite partie à la corde, puis le névé, entre le *Montferrat* ou *Cerbillona*, à g., et la *Pique-Longue*, à dr.; on arrive en 1/2 h. au pied de ce dernier, le pic principal, et on l'escalade en 20 min., sur du schiste rouge désagrégé. — Le second chemin, plus long d'env. 1 h. 3/4, mais plus facile, passe au S.-O. par le *col des Mulets* ou *des Oulettes* (env. 2500 m.; 1 h.), sur la frontière, d'où l'on marche 20 min. de plain-pied en appuyant à g., jusqu'au *Clot de la Hount*, ravin avec un glacier très dangereux (chutes de pierres), qu'il faut éviter, pour aller gravir à g. le *Montferrat* (2 h. 20) et arriver au névé du glacier d'Ossoue, puis au pied de la *Pique-Longue* (1/4 d'h.; v. ci-dessus). — Le *Vignemale* (3298 m.) est la plus haute montagne des Pyrénées françaises, les *Monts-Maudits*, avec le *Néthou* (3404 m.) et la *Maladetta* (3354 m.), le pic *Posets* (3367 m.), le *Mont-Perdu* (3352 m.) et le *Cylindre* (3327 m.) étant en Espagne. Il se termine par neuf cimes, dont la principale est la *Pique-Longue*, séparée par un abîme infranchissable du *Petit-Vignemale* (3205 m.), qui se gravit bien toutefois, en 1 h. 1/4, de la *Hourquette d'Ossoue*. Le panorama du Vignemale est immense, mais il n'embrasse guère qu'un chaos effrayant de montagnes, difficilement reconnaissables à cette hauteur, sauf celles du massif du *Marboré*. — Les refuges ou grottes *Russell*, près du *col de Cerbillona* (3200 m.), à 20 min. du sommet, du côté du glacier d'Ossoue, ont malheureusement été comblées par les derniers hivers. — On pourrait redescendre du côté de *Gavarnie* (v. p. 112).

Dans la vallée de *Marcadaou* ou *Marcadau*: 3 h. 1/2 à pied, 2 h. 1/2 à 3 h. à cheval jusqu'à l'escalier de la *Pourtère*, 6 ou 5 h. aller et retour; 1 h. de plus en allant jusqu'à la cabane de *Marcadaou*; guide (inutile) et cheval, 8 ou 10 fr. chacun. — Jusqu'au *pont d'Espagne* (2 h.), v. p. 102. On passe le pont et on monte le long du gave de *Marcadaou* jusqu'au *plateau de Cayan* (3/4 d'h.; 1602 m.), solitude charmante entourée de hautes montagnes couvertes de bois, qu'habitent lours et le coq de bruyère. Sentier du lac *Bleu*, v. p. 102. On laisse ensuite à g. le *vallon de Poueytrenous* ou *Poueytrémous*, qui monte vers le pic de *Chabarrou* (v. ci-dessus); on traverse le gave et on arrive à l'*escalier de la Pourtère* (3/4 d'h.; 1680 m.), un ressaut de la vallée. Puis on repasse sur la rive g. du gave et on atteint en 1/2 h. la *cabane de Marcadaou* (1800 m.), dans les pâturages du *Pla de la Gole*. On y a une belle vue du *Som de Baccimaille* (v. ci-dessus).

La cabane, qui peut contenir six personnes, est un excellent point de départ pour d'autres excursions, surtout pour l'ascension assez facile du *Som de Baccimaille* ou la *Grande Fache* (3020 m.), qui demande 3 h. 3/4, et pour l'ascension difficile du *pic d'Enfer* ou *Quejeda de Pundillos* (3112 m.), en Espagne, qui prend 4 h. 3/4 ou 7 h., selon que, du port de *Marcadaou* (v. ci-dessus), on passe par le glacier du N. ou par le col de *Sallent*. Ces excursions ne sauraient naturellement se faire sans guide.

Le chemin de la vallée se continue vers le *port de Marcadaou* (env. 2 h. ; 2556 m.), sur la frontière, d'où l'on pourrait aller, en 2 h.  $\frac{1}{2}$  à 3 h., avec un guide, aux *bains de Panticosa* (p. 97).

**Au pic de Chabarrou :** env. 7 h., 4 h.  $\frac{1}{2}$  du lac de Gaube; guide, 15 fr., de Cauterets, 20 fr. si l'on revient par la vallée de Marcadaou. Du lac (p. 103), on suit la direction du Vignemale jusqu'à la 2<sup>e</sup> cascade, puis on prend à dr. ou à l'O. un sentier qui conduit en 1 h. au beau *lac de Chabarrou* (2282 m.), et l'on monte enfin directement au sommet en 1 h.  $\frac{3}{4}$ , par une pente fort raide, sur des éboulis, un petit névé et des rochers escarpés. Le *pic de Chabarrou* (2911 m.) est un des principaux sommets des environs de Cauterets, tant par son altitude que par sa situation. On y voit particulièrement bien le Vignemale, dont il est très rapproché, et ensuite les montagnes d'Espagne. La vue s'y étend du pic d'Anie au Mont-Perdu et au pic du Midi de Bigorre. — On peut redescendre au N. par la vallée de Marcadaou, en passant par la *brèche* ( $\frac{1}{2}$  h. ; 2720 m.), la *vallée et la cabane de Poueytrenous* (1 h.  $\frac{1}{2}$ ), le *plateau de Cayan* ( $\frac{1}{2}$  h. ; v. ci-dessus) et le *pont d'Espagne* ( $\frac{3}{4}$  d'h. ; p. 103).

**Aux pics d'Araillé et de Labassa,** env. 6 h.  $\frac{1}{2}$  et 8 h.  $\frac{1}{2}$ ; guide, 15 et 20 fr. Même chemin que pour le Vignemale jusqu'aux *oulettes de Vignemale* (5 h.  $\frac{1}{4}$ ), où l'on prend à g., entre les versants des deux montagnes, en appuyant dans le haut à g. pour la première et à dr. pour la seconde. On passe ensuite par des brèches, à  $\frac{3}{4}$  d'h. et 1 h.  $\frac{3}{4}$  des oulettes. — Le *pic d'Araillé* (2763 m.), à moins de  $\frac{1}{2}$  h. de sa brèche, est d'une ascension facile, et l'on y a une très belle vue, surtout du Vignemale. — Le *pic de Labassa, la Sède ou la Sède* (2981 m.) est au contraire très difficile à gravir, du moins dans la dernière partie, et il faut encore compter près de 1 h.  $\frac{1}{2}$  de la brèche. En raison de son altitude, la vue y est supérieure à celle de l'Araillé. Elle est du reste déjà fort belle du col. Le pic est toujours couvert de neige. — On peut redescendre du côté de la vallée de Lutour (v. ci-dessous), en 1 h. et 1 h.  $\frac{1}{4}$  au lac d'Estom.

**Dans la vallée de Lutour :** 3 h. jusqu'au lac d'Estom, 5 h.  $\frac{1}{2}$  aller et retour; guide (inutile), 8 fr.; cheval, 6 fr. Cette vallée commence à g. à la *buvette de Maulourat* (p. 101), au confluent des gaves de Marcadaou et de Lutour. Bientôt on arrive à une *cascade* où les cavaliers traversent le torrent, tandis que les piétons montent tout droit. A 1 h. du confluent, on a gravi une des parties les plus raides du sentier, et il y a un autre pont par lequel on rejoint la route cavalière. Un peu plus loin, à 2 h. de Cauterets, la *Fruitière*, une laiterie. On laisse ensuite à g. le sentier par lequel se gravit de ce côté le pic d'Ardiden (v. ci-dessous). La vallée prend un aspect grandiose. Le versant de dr. est toujours bien boisé, celui de g. est raviné et se termine par une crête rocheuse toute disloquée, dont le point culminant est le pic d'Ardiden. On repasse enfin sur la rive g. près d'une triple *cascade* du gave, et la route cavalière cesse bientôt au pied d'un escarpement rocheux, qu'il faut gravir pour être au lac. — Le *lac d'Estom* (1782 m.) est un peu plus petit que le lac de Gaube, mais non moins pittoresque. Il est plus froid et n'a pas de poisson. Il y a aussi une *auberge*.

Plus haut, à dr., est le sentier de la *Hourquette d'Araillé* (env. 1 h.) par où l'on pourrait, avec un guide, faire l'ascension du *pic d'Araillé* (v. ci-dessus) ou aller au *lac de Gaube* (env. 4 h.) et rentrer par là à Cauterets.

Il y a encore plus haut dans la vallée de Lutour 7 lacs de diverses dimensions, les *lacs d'Estom-Soubiran*, et la vallée est toujours intéressante. Il faudrait de nouveau 3 h. pour aller jusqu'au fond. On monte de là

en  $1\frac{1}{2}$  h. au col d'Estom-Soubiran, d'où l'on a une très belle vue du Vignemale. — A Gavarnie par ce col et par le col de Mallerouge, v. ci-dessous.

**Au pic d'Ardiden, par Peyraoute:** 5 h., 8 h. aller et retour; guide, 20 fr. Course recommandée. On monte par la grange de la Reine-Hortense ( $1\frac{1}{2}$  h.; p. 101) et plus loin, à dr. ou au S.-O., vers la crête de la montagne; puis au S.-E. vers la cabane de Peyraoute (2 h.), jusqu'où l'on peut aller à cheval, et de là vers le col d'Ardiden. On arrive alors dans une gorge pleine de rochers éboulés, où sont les lacs d'Ardiden (1 h.), dont le principal ( $1\frac{1}{2}$  h.), le lac Grand (2379 m.), présente un coup d'œil magnifique. De là, on gagne sur de la neige le versant N. du pic, dont l'ascension est pénible, et l'on est en 1 h. au sommet du pic d'Ardiden (2988 m.), composé, comme ses versants, de rochers tout disloqués, produits de la désagrégation du granit. Vue magnifique sur la plaine et les vallées environnantes, sur le Balaïtous, le Vignemale, les massifs de Gavarnie, de Néouvielle, etc. — On peut redescendre à Cauterets par la vallée de Lutour (v. ci-dessus), en 3 h. à 3 h.  $\frac{1}{2}$ , et l'ascension se fait aussi de ce côté. On descend bien encore du pic à Luz (p. 107), en 4 h., par les lacs ci-dessus, le col d'Asprets et la vallée du Bernazaou.

**A Gavarnie par les montagnes** (route, par Pierrefitte et St-Sauveur, v. p. 98 et 107-110). — A. PAR LE LAC DE GAUBE: env. 10 h.; guide, 15 fr. et autant pour le retour (on pourrait revenir par l'autre chemin). Même itinéraire que pour le Vignemale jusqu'à la Hourquette d'Ossoue (env. 6 h.; p. 104). On descend ensuite au S. vers le gave d'Ossoue ( $1\frac{1}{2}$  h.), dont il faut suivre la rive dr. A g., la cascade des Oulettes. Puis le bassin des Oulettes ( $1\frac{1}{2}$  h.; 1860 m.), le pas des Oulettes, le plan de Millas ( $1\frac{1}{2}$  h.; 1740 m.) et les cabanes de Saussé (1 h.; 1670 m.). Le sentier, toujours sur la rive dr., est ensuite praticable aux chevaux; il descend rapidement sous bois et traverse enfin le torrent à moins de  $1\frac{1}{2}$  h. de Gavarnie (p. 110). — B. PAR LA VALLÉE DE LUTOUR: env. 11 h.; guide aussi 15 fr. à l'aller et au retour. Il y a deux passages dans le haut de la vallée: 1<sup>o</sup> le col d'Estom-Soubiran (6 h.  $\frac{1}{2}$  à 7 h.; p. 105), d'où l'on redescend dans la vallée d'Ossoue (v. ci-dessus); 2<sup>o</sup> le col de Mallerouge (2840 m.), à 1 h. à l'E. du premier lac d'Estom-Soubiran, au N. du pic de Mallerouge (2969 m.), d'où l'on prend au S. par le col de Houle ( $1\frac{1}{2}$  h.; 2700 m.) et la cabane de Salent ( $1\frac{1}{2}$  h.; 1985 m.), de là à l'E. par la vallée du gave d'Aspre (chaos) et enfin de nouveau au S. Gavarnie, v. p. 110.

**Au pic de Viscos:** 3 h.  $\frac{1}{2}$ , 5 h.  $\frac{1}{2}$  aller et retour, un peu moins à cheval, plus court de St-Sauveur (v. p. 108). Guide, 10 fr. On monte en 2 h., par la grange de la Reine-Hortense (p. 101), au col de Riou (1943 m.), où il y a une hôtellerie, à  $1\frac{1}{2}$  h. du sommet du Pène-Nère (env. 2000 m.), d'où la vue est aussi très étendue. De là, on suit au N. le versant E. de la montagne, on arrive en  $\frac{3}{4}$  d'h. à la base du pic, et l'on grimpe facilement au N.-O. au pic de Viscos (2141 m.). La vue y est surtout belle du côté de la plaine, et elle s'étend sur les montagnes jusqu'au Balaïtous, au Vignemale, au Mont-Perdu, au Néouvielle. Plus près, l'attention est aussi attirée par le Cabalirros à l'O., le Monné au S.-O. et le Bergons au S.-E.

**A Luz-St-Sauveur par le col de Riou** (par la route, v. p. 98 et ci-dessus): env. 4 h.; guide et cheval, 8 fr. chacun jusqu'au col, 15 fr. jusqu'à Luz, 10 seulement pour le guide s'il est à cheval. Jusqu'au col de Riou, v. ci-dessus. On redescend par des pâturages et les granges de Cureilles (1269 m.) au petit village de Grust, d'où on gagne Luz ou St-Sauveur en  $\frac{3}{4}$  d'h. env., au S.-E., par Saros et Sassis.

## 20. Luz, St-Sauveur et leurs environs.

### I. De Lourdes à Luz et à St-Sauveur (Barèges).

Chemin de fer jusqu'à Pierrefitte-Nestalas comme pour Caunterets (p. 97), puis route de voitures (13 kil.) et correspond. dans la saison, en 1 h. 45, pour 3 fr. Calèches aussi dans la saison comme pour Caunterets.

Notre route laisse celle de Caunterets à dr. au delà de Pierrefitte et traverse le gave de Caunterets, puis le village de *Soulom* et le gave de Pau. Là commence, à près de 2 kil. de Pierrefitte, la *\*gorge de Luz*, dans le genre de celle de la route de Caunterets. Elle a env. 8 kil. de long et la route y est souvent taillée dans le roc et soutenue par des murs du côté du gave. On laisse à dr. après le 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> kil. le *pont de l'Echelle* et le *pont d'Arsimpé*, sur lesquels on ne passe plus, l'autre rive étant exposée aux éboulements. La route s'élève jusqu'à 80 m. au-dessus du gave. — 7 kil. *Pont de la Crabe*, très élevé, sur un ravin à g. Ensuite s'ouvre un assez large bassin couvert de prairies. — 9 kil. *Pont de la Hieladère*, par lequel on repasse sur la rive g. — 11 kil.  $\frac{1}{2}$ . *Pont de Pescadère*, sur le gave, qu'on traverse de nouveau pour aller à Luz, par une belle avenue de peupliers. A g., les ruines du *château de Ste-Marie*. Quelques maisons d'Esquièze et un pont sur le *Bastan*. — 13 kil. *Luz* (v. ci-dessous).

En allant au contraire à St-Sauveur, on ne retrace pas le gave de Pau, mais on continue tout droit et l'on remonte après être passé au confluent du *gave de Gavarnia* et du *Bastan*, qui forment celui de Pau. — 13 kil. *St-Sauveur* (p. 108).

### II. Luz et St-Sauveur.

**Luz.** — HÔTELS: *H. de l'Univers*, où s'arrête la voit. publ., bon (ch. t. c. 3 fr. 50 à 4, rep. 1.25, 3 et 4) *H. de France* (Esquièze), au pont; *H. des Pyrénées*. — CAVÉS: *Divan*, à l'hôt. de l'Univers; *C. du Globe*, à l'hôt. de France; *C. de l'Europe* (cercle). — ÉTABLISSEMENT THERMAL: buvette, 20 c. le verre d'eau, 10 fr. pour 30 jours au fort de la saison (25 juin-14 sept.), 10 c. et 5 fr. au commenc. et à la fin; bains et douches, de 1 fr. à 2 fr. 50, etc.

*Luz* (739 m.), dont dépend St-Sauveur, est une petite ville de 1507 hab., dans la vallée dont elle fut jadis la capitale à peu près indépendante, et sur la route de Barèges et le Bastan. Elle est fort animée en été, par suite de cette situation et du voisinage de St-Sauveur et aussi grâce aux *thermes* qu'on y a créés depuis 1881, en y amenant de Barèges les eaux de la *source de Barzun* (27° 5), eaux sulfurées sodiques dans le genre de celles de St-Sauveur. L'établissement est à g. de la route de Luz à St-Sauveur, qui se détache à dr. de celle de Barèges, un peu au delà du bureau des voitures. On y traite particulièrement les affections nerveuses. L'église, où l'on va par la rue à g. au commencement de cette route, est une construction fort curieuse attribuée aux templiers et qui pourrait remonter au XII<sup>e</sup> s., mais avec des additions postérieures. Non seulement elle est crénelée et fortifiée, comme beaucoup d'églises de la

contrée, mais elle est encore entourée d'une enceinte fortifiée. Le chevet est flanqué de deux tours, dont celle du N. est une sorte de donjon. Il y a aussi au N. un portail roman remarquable. A dr. de l'extrémité O. est une grande chapelle du xvi<sup>e</sup>s. Enfin la tour des Templiers renferme un petit musée d'antiquités (50 c.).

Promenade intéressante aux ruines très pittoresques du *château Ste-Marie*, du xiv<sup>e</sup>s., sur un monticule au N. de la ville, au delà du Bastan. 1 h. aller et retour.

Au S. de la ville s'élève, dans un beau site, sur une hauteur où on la voit de St-Sauveur, la *chapelle de Solférino*, belle construction moderne du style roman, mais qui est la reproduction de celle qui s'y trouvait, près d'un ermitage.

Les excursions de Luz se confondent avec celles de St-Sauveur.

10 à 15 min. suffisent pour aller de Luz à St-Sauveur, par la route qui passe aux thermes de Luz et traverse la gawe de Gavarnie. Il y a un raccourci pour les piétons, près du pont.

**St-Sauveur.** — HÔTELS: de Paris, de France (ch. dep. 2 fr., rep. 1, 3 et 4, p. 10); des Princes, des Bains (8 à 11 fr. par jour). — MAISONS MEUBLÉES: Villa Beau-Site, Padre, Villa Eugénie, Villa Duconté. — RESTAURANTS: rest. de l'hôt. de France (café), Rest. Français.

ÉTABLISSEMENTS THERMAUX. Bains des Dames: usage de l'eau en boisson et gargarismes, du 15 juin au 5 sept.; 6 fr. pour 30 jours; le reste de la saison, 2 fr.; bains, 75 c. à 2 fr. 50, selon l'époque et l'heure. Thermes de la Hontalade: bains, de 1 fr. 30 à 2 fr.

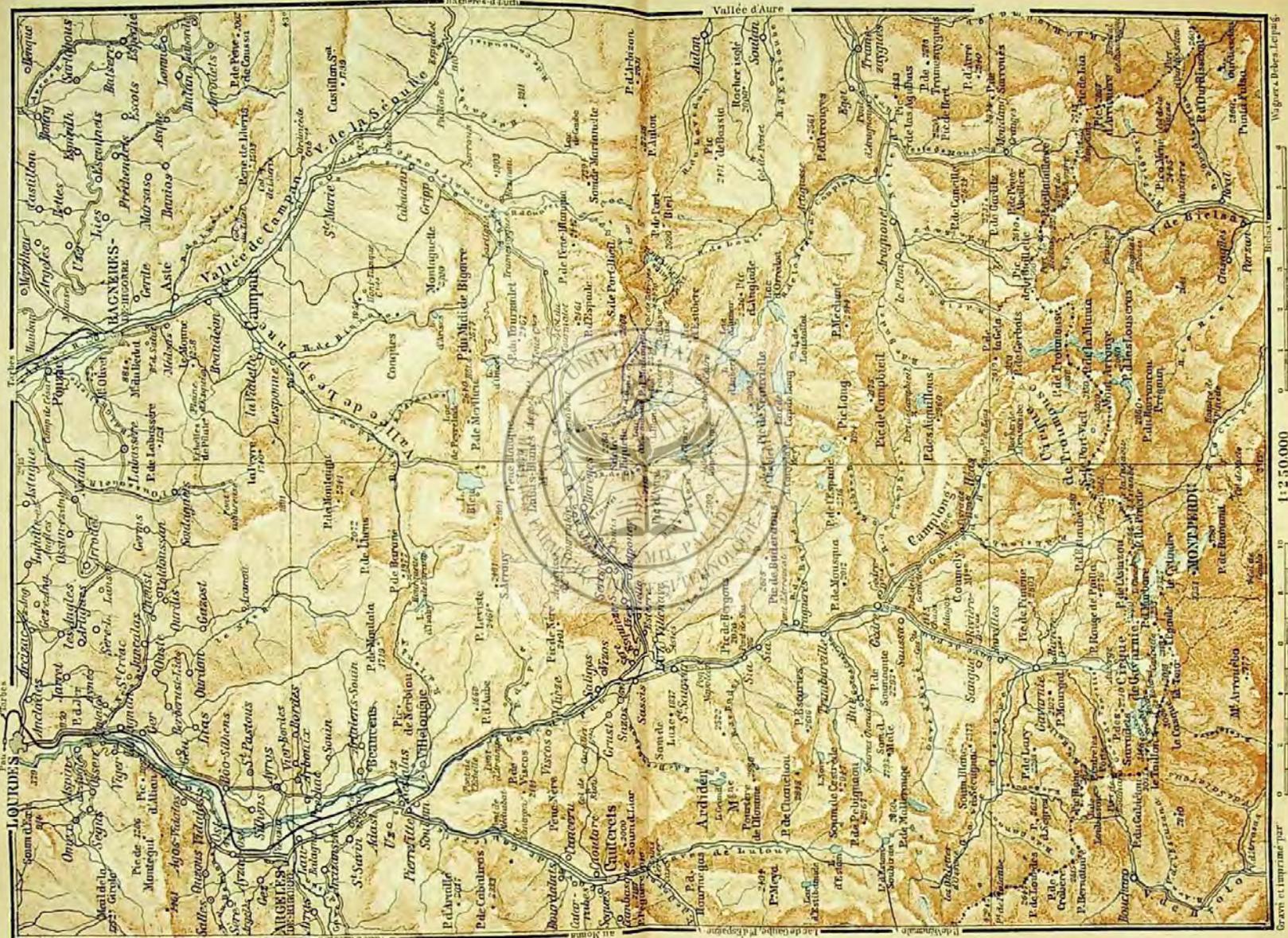
GUIDES, loueurs de chevaux: Lons, Fortanet, Martin, ce dernier de Luz. Tarif, v. aux excursions.

*St-Sauveur* (770 m.) est un petit village moderne dans un joli site, composé d'une seule rue montante sur le versant E. du *Som de Laze* (1837 m.) et au-dessus de la gorge où bouillonne le gawe de Gavarnie. L'endroit est assez fréquenté par les touristes, surtout parce qu'il est sur la route de Gavarnie, mais ce qui en fait l'importance, ce sont ses eaux thermales sulfureuses, exploitées dans deux établissements. L'établissement des Dames, le principal, avec la source de ce nom (34°), est à g. en arrivant, au milieu du village. Ses eaux sont sulfureuses sodiques et particulièrement utilisées dans les maladies des femmes et les affections nerveuses. Au-dessous de l'établissement s'étend le *jardin anglais*, belle promenade publique qui descend rapidement vers le gawe, sur lequel il y a un pont par où l'on rejoint le chemin direct de Luz au pont Napoléon (v. ci-dessous).

Les thermes de la Hontalade sont situés à 250 m. au-dessus de St-Sauveur, sur un plateau de la montagne, où l'on monte en 10 min. par des allées faciles, à peu près en face de l'autre établissement. L'eau de la Hontalade (21°) est dans le genre de celle des Dames, mais contient notablement plus de sulfate de soude. Elle s'emploie aussi dans les maladies des voies respiratoires. Le plateau de la Hontalade est une promenade fréquentée, d'où l'on a une belle vue.

L'église de St-Sauveur, vers l'extrémité supérieure du village, est un édifice goth. moderne avec une belle flèche. — Un peu plus loin, sur la route de Gavarnie (v. ci-dessous), le *\*pont Napoléon*, qui traverse le gawe à une hauteur de 65 m., et qui apparaît de loin comme





100000  
1:250000

Graven et Imprimeur par  
M. Arnaud

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100  
Kilomètres

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100  
Milles Angl.

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100  
Milles

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100  
Milles

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100  
Milles

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100  
Milles

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100  
Milles

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100  
Milles

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100  
Milles

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100  
Milles

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100  
Milles

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100  
Milles

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100  
Milles

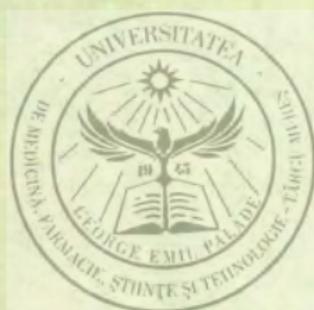
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100  
Milles

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100  
Milles

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100  
Milles

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100  
Milles

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100  
Milles



une porte gigantesque à l'entrée du ravin, mais qu'il faut surtout voir en descendant au bord du torrent : sa longueur est de 67 m. et l'arche a 47 m. d'ouverture.

### III. Excursions.

A CAUTERETS, par le col de Riou, v. p. 106; au pic d'Ardiden, p. 106.

Au pic de Viscos (2141 m.), course facile et recommandée : 3 h.  $\frac{1}{2}$ , 5 h.  $\frac{1}{2}$  aller et retour; guide, 10 fr.; cheval, 8 fr. chacun. Même chemin que pour le col de Riou, au N.-O., jusqu'aux granges de Cureilles (1 h., p. 106), puis à dr. vers le pic, qu'on gravit au N.-O. (v. p. 106).

Au pic de Bergons, de Luz, le sentier qui y mène de St-Sauveur étant à peu près aussi long et impraticable aux chevaux : course très recommandée et très souvent faite, 2 h.  $\frac{1}{2}$  à pied, 2 h. à cheval; 4 h. à 4 h.  $\frac{1}{2}$  aller et retour; guide (inutile) et cheval, 6 fr. chacun. On sort de Luz par la route de Barèges (p. 113) et monte au S. par Villenave (800 m.). Le chemin est bien frayé et sans difficulté jusqu'au \*pic de Bergons (2070 m.), montagne à peu près isolée dont le panorama est un des plus beaux de la contrée. Il ne le cède qu'à celui du Piméné (p. 112), pour la vue au S., sur le massif du cirque de Gavarnie, dont on aperçoit cependant la grande cascade, à 23 kil. de distance en ligne droite. Il embrasse en particulier, de l'O. à l'E. : le Balaitous, les pics de Monné, de Viscos et d'Ardiden, le Vignemale, le Gabiérou, le Taillon, la Fausse Brèche, la brèche de Roland, le Casque, la Tour, le pic et le Cylindre du Marboré, le Mont-Perdu, les pics d'Estaubé, de la Munja, de Bergons, Maucaféra, Piméné, Long, de Neouvielle, d'Arbizon, de Tourmalet, du Midi de Bigorre, etc.

Au pic de Néré, 3 h. 45 de Luz, 6 h.  $\frac{1}{2}$  aller et retour, course recommandée, se faisant en partie à cheval; guide, 12 fr.; cheval, 10 fr. (vipères). On se dirige d'abord, par la route de Barèges ( $\frac{3}{4}$  d'h.) et en traversant le gave, vers Sers (1 h.; 1130 m.), d'où l'on continue de monter au N., vers les cabanes d'Arbéousse (1 h.  $\frac{1}{2}$ ; 1783 m.), puis à l'O. vers le col d'Arbéousse (1 h.; 2166 m.), où la vue est déjà fort belle, et par l'arête ( $\frac{1}{2}$  h.) au \*pic de Néré ou de Nère (2401 m.), qui offre une très belle vue, analogue à celle du pic de Bergons (v. ci-dessus). — Ascension de Barèges, v. p. 115.

Au cirque de Gavarnie, une des principales excursions des Pyrénées, que nul ne doit manquer de faire : 19 kil. de route jusqu'à Gavarnie, puis 1 h. de chemin qu'on peut faire à cheval; guide inutile; voiture, 20 à 30 fr.; cheval, 8 fr. En partant de grand matin, on peut faire le même jour l'ascension du Piméné (v. ci-dessus). — Les deux routes de Luz et de St-Sauveur se réunissent au S., au \*pont Napoléon (p. 108). On remonte de là la rive dr., au pied du Bergons (v. ci-dessus) et dans la gorge de St-Sauveur, autrefois un défilé fortifié. — 5 kil. Pont de Sia (796 m.), près duquel il y a une cascade et un autre pont en ruine. Ensuite une petite vallée. — 7 kil. Pont d'Arroucat ou Desdouroucat (865 m.). A g., le Pi-

méné; il masque la crête du cirque de Gavarnie, qu'on apercevra à l'extrémité du petit bassin que parcourt maintenant la route.

12 kil. **Gèdre** (995 m.; *hôt. de la Grotte-Palasset*, assez cher), petit bourg à la jonction des vallées de Héas et de Campbieil, à g., avec celle de Gavarnie, à dr. Il y a derrière l'hôtel une «grotte» ou plutôt une tranchée d'où sort le gave de Héas; elle est peu intéressante (50 c.). Excursions de Gèdre, v. p. 112.

On arrive ensuite au *Chaos*, produit par l'éboulement d'un contre-fort du *Coumély* et dont la route traverse les rochers énormes. La vallée est aride et désolée. Plus loin, on commence à apercevoir distinctement le cirque de Gavarnie.

19 kil. **Gavarnie** (1350 m.; \**hôt. des Voyageurs; guides*, v. ci-dessous), petit village formé jadis autour d'un hospice des templiers.

Le **\*cirque de Gavarnie** paraît très rapproché du village, et cependant il y a encore 1 h. de marche jusqu'à l'entrée ou 1 h.  $\frac{1}{2}$  jusqu'au fond. C'est qu'il est tellement hors de proportion que les visiteurs se font illusion sur la distance (chev., 3 fr.; âne, 2 fr.). On arrive facilement à l'entrée, où il y a une bonne auberge, mais il est plus difficile d'atteindre le pied de la grande cascade, et l'après-midi on doit le faire en se tenant à distance des murailles, d'où il tombe souvent des pierres. Ce cirque grandiose dont le fond est à une altitude de 1640 m., est formé par des montagnes calcaires qui s'élèvent par gradins à 2100, 2600 et 2750 m., et il a 3600 m. de développement à la base, 14 kil. à la ligne de la crête, du *pic des Sarradets* (2740 m.), à l'O., au *pic de l'Asazon* (3080 m.), à l'E. Les autres cimes sont, dans le même ordre: le *Gabiétou* (3033 m.), le *Taillon* (3146 m.), à g. duquel sont la *Fausse Brèche* (2948 m.) et la *brèche de Roland* (2804 m.); le *Casque* (3006 m.), la *Tour* (3018 m.), l'*E-paule* (3118 m.) et le *pic du Marboré* (3253 m.). Les gradins sont couverts de neiges éternelles et de glaciers qui forment treize cascades, dont deux ne tarissent jamais. La principale, la célèbre **\*cascade de Gavarnie**, atteint 422 m. C'est la première de l'Europe par sa hauteur, après celle de Døgerfos en Norvège, qui a au moins 450 m. Elle tombe d'un seul jet lorsqu'elle est abondante, mais l'été elle forme deux gerbes successives, de 292 et 130 m. Le soleil illumine le cirque d'une façon merveilleuse à son lever et à son coucher, et il éclaire la cascade vers midi en été. Si l'on ne fait pas l'ascension du Piméné (v. ci-dessous), on montera jusqu'à  $\frac{1}{2}$  h. au S.-O. de Gavarnie, par le chemin du port de Gavarnie, afin de jouir de la vue d'ensemble du cirque.

Le *port de Gavarnie* ou de *Boucharo* (2282 m.), à 2 h. au S.-O. de Gavarnie, est le principal passage de cette partie des Pyrénées. A 1 h.  $\frac{1}{4}$  de là, *Boucharo* ou *Bujaruélo* (1344 m.), hameau espagnol avec une auberge et une caserne, sur le rio Ara, qui forme plus loin une très belle gorge boisée, etc.

Il y a à l'O. du cirque une brèche dans la muraille, dite l'*Echelle des Sarradets*; c'est la seule voie par laquelle on puisse monter du fond du cirque au sommet. Les ascensions y sont difficiles et seulement pour

les vrais montagnards, avec de bons guides, comme on en trouve à Gavarnie.

*Guides*; \*Henri et \*Celestin Passet, Pierre Pujol, Pierre Brioul, Haurine, Poc et Salles. Les deux premiers sont peut-être les meilleurs guides à pied des Pyrénées.

**A la brèche de Tuquerouye**: 6 h. 1/2 aller et retour, 6 h. en faisant à cheval le trajet de Gavarnie à la Borne de Tuquerouye, 50 min. en deçà de la brèche. On monte au S.-E. de Gavarnie, par les *cabanes de l'Espignette* (1 h. 1/2), à la *brèche d'Allanz* (2516 m.), à 2 h. de Gavarnie, au N.-E. du cirque. De là on descend au S.-E. à la *Borne de Tuquerouye* (3/4 d'h.; 2375 m.), jusqu'où l'on peut aller à cheval, et on arrive à l'*Echelle de Tuquerouye* (25 min.), couloir où il y a une sorte d'escalier avec rampes en fer; puis à la *brèche de Tuquerouye* (25 min.; 2675 m.), entre le *pic de Tuquerouye* (2822 m.), à l'O., et le *pic de Pinède* (2866 m.), à l'E. On y a tout à coup une \*vue superbe du Mont-Perdu. Il y a à la brèche même un refuge du C. A. F. De là au Marboré, v. ci-dessous.

**A la brèche de Roland et au col du Taillon**, 4 h. et 4 h. 1/2, 7 h. 1/2 aller et retour de Gavarnie; guide (10 fr.) et piolet nécessaires. On monte par l'*Echelle des Sarradets* (v. ci-dessus) et on atteint par la corniche (1 h. 1/4) les *pâturages des Sarradets* (1/2 h.), puis la *fontaine des Sarradets* (1/2 h.), où l'on a une belle vue. De là on traverse des terrasses couvertes de neige une grande partie de l'année, en laissant à dr. un col qui conduit au glacier du Taillon; on arrive au *glacier de la Brèche* (3/4 d'h.), qu'on gravit avec difficulté (1/2 h.), et on est (1/2 h.) à la brèche de Roland (2804 m.), entaille de 40 à 60 m. de largeur et plus de 100 m. de hauteur, que le fameux paladin est censé avoir pratiquée avec sa Durandal pour s'ouvrir un passage en revenant d'Espagne. Sa longueur est d'env. 1 kil.; on devra la suivre et descendre jusqu'au col du *Taillon* (2796 m.), à 1/2 h. de l'entrée, afin de jouir de la *vue magnifique* du versant méridional du cirque et du Mont-Perdu. Il y a maintenant un refuge à l'O. de l'entrée de la brèche. — Le *pic du Taillon* (3145 m.) se gravit en 1 h. 1/2 de la Brèche: vue superbe.

**Au pic du Marboré. A. PAR LA BRÈCHE DE ROLAND**: 6 h., 10 h. 1/2 aller et retour de Gavarnie, course recommandée; guide (25 fr.) et piolet nécessaires. Jusqu'à la *brèche de Roland* (3 h. 1/2), v. ci-dessus. De là, on se dirige au S.-E. en passant devant la *Tour* et le *Casque du Marboré*, également accessibles de ce côté, et on atteint en 1 h. le *col de la Cascade* (2938 m.), entre l'*Epaule* et la *Tour du Marboré*, d'où le regard plonge dans l'abîme du cirque, qui offre un coup d'œil superbe. Enfin on passe par la crête (20 min.) et le glacier du versant S., d'où on gagne le sommet du *pic du Marboré* (1 h. 10). — **PAR LA BRÈCHE DE TUQUEROUYE, avec retour par la brèche de Roland**, très belle course du même genre. Jusqu'à la brèche (3 h. 1/2; refuge), v. ci-dessus. Ensuite à l'O. du *lac glacé du Mont-Perdu*, par le *glacier du Cylindre*, qui est crevasse et, au delà d'une rimaye, par une corniche et le *col du Cylindre* (2 h. 1/4), entre le *Cylindre* et le *pic*, qui n'est plus qu'à 1/4 d'h. au N.-O. — Le \**pic du Marboré* (3253 m.), qui de fait est une vaste plate-forme, est un des principaux belvédères des Pyrénées, peut-être le premier après le *Cylindre du Marboré* (3327 m.), dont l'ascension est dangereuse. On complète la magnifique course du Marboré par la brèche de Tuquerouye en revenant par la brèche de Roland.

**Au Mont-Perdu. A. PAR LA BRÈCHE DE ROLAND ET LES TERRASSES DU MARBORÉ**, le plus court chemin: 6 h. 1/2, 11 h. 1/2 aller et retour de Gavarnie (on pourrait aller coucher à la brèche de Roland); guide (30 fr.), corde et piolet nécessaires. Jusqu'au *col de la Cascade* (4 h. 1/2), v. ci-dessus. Ensuite on gagne à l'E., par des terrasses et des champs de neige, le bas du glacier du *pic du Marboré*, puis le glacier méridional du *Cylindre*, qu'on traverse pour arriver à la *cheminée du Cylindre* (3/4 d'h.; abri). Laisant alors à g. cette cheminée difficile à escalader, on atteint sans peine une brèche par laquelle on descend au S.-E., vers l'*étang du Mont-Perdu* (10 min.; 3025 m.), et l'on remonte en 1 h. jusqu'au sommet du *Mont-Perdu*. — **B. PAR LA BRÈCHE DE TUQUEROUYE**, course du même genre. Jusqu'à la brèche de

*Tuquerouye* (3 h.  $\frac{1}{2}$ ; refuge), v. ci-dessus. On traverse plus loin le glacier (1 h.), mais en appuyant au S., et il y a une rimaye à franchir, puis une muraille de rocher à escalader ( $\frac{1}{4}$  d'h.). Ensuite on gagne sans difficulté le *col du Mont-Perdu* ( $\frac{3}{4}$  d'h.; 3105 m.) et le sommet par l'étang, comme ci-dessus, ou par une crête très étroite entre deux abîmes. Le *Mont-Perdu* (3352 m.) est le plus haut sommet des Pyrénées après ceux du Néthou (3404 m.), de la Maladetta (3354 m.) et du pic Posets (3367 m.) et comme eux également en Espagne. Il appartient au massif calcaire du cirque de Gavarnie, mais il est situé en dehors de l'axe de la chaîne des Pyrénées, et la vue y est moins belle que du pic du Marboré. Il forme avec le *Cylindre* (3327 m.), au N.-O. et le *pic de Ramond* (3280 m.), au S.-E., un groupe appelé par les Espagnols les *Trois-Sœurs*. Au S., comme à peu près partout sur ce versant, ce ne sont que des montagnes arides et désolées.

**Au Vignemale, par Ossoue et le Montferrat**, le plus court chemin (de Cauterets, v. p. 103), course très belle, mais difficile: 6 h., 10 h. aller et retour de Gavarnie; guide (30 fr.), corde et piolet nécessaires. On remonte la *vallée d'Ossoue* le long du gave (v. p. 96), sans difficulté jusqu'au *pas des Oulettes d'Ossoue* (3 h.), qui n'est praticable que sur la rive dr. Puis on laisse à dr. ( $\frac{1}{2}$  h.) le chemin de la Hourquette d'Ossoue (p. 104), et l'on monte au S.-O. vers le *Montferrat* ou *Cerbillona* ( $\frac{1}{2}$  h.), où il faut marcher avec précaution, surtout sur le glacier, comme il est dit p. 104.

**Au Piméné**, ascension facile et très recommandée de 2 h.  $\frac{1}{2}$  ou 4 h. aller et retour de Gavarnie. Guide, 10 fr. Elle se fait aussi de Gèdre, en 4 h.  $\frac{1}{2}$ , de même qu'on y peut redescendre, en 3 h. De Gavarnie, on monte à l'E. à travers bois, en  $\frac{3}{4}$  d'h. à une première terrasse; puis en  $\frac{1}{2}$  h. à une source, après laquelle on gravit des pentes très raides, en appuyant à dr. A 2 h. de Gavarnie, le *col de Piméné* (2516 m.), d'où la vue est déjà très belle; on tourne au N. et on arrive, par une arête assez étroite, à la cime du *\*Piméné* ou *pic de Piméné* (2803 m.), qui offre un panorama splendide et surtout la plus belle vue du cirque de Gavarnie, à laquelle il manque seulement la grande cascade. Le Vignemale et le pic Long s'y voient aussi très bien.

**Au cirque de Troumouse**: 6 à 8 h. aller et retour de St-Sauveur, 4 h.  $\frac{1}{2}$  à 5 h. de Gèdre; guide inutile; cheval, de St-Sauveur, 8 fr. — *Gèdre*, v. p. 110. On prend un chemin pierreux près de l'hôtel, pour gagner la *vallée de Héas* et la remonter par la rive g. du gave, dont le chemin est meilleur que celui de la rive dr. A pied, on abrège plus loin en traversant des prairies. De l'autre côté, la *vallée de Campbieil*, par laquelle se fait, mais rarement, l'ascension difficile et dangereuse du *pic Long* (3194 m.), point culminant du massif granitique de Néouvielle (v. p. 116). On traverse ensuite, au pied du Couméty, un *chaos* dans le genre de celui de la route de Gavarnie. A 1 h. 10 de Gèdre, on passe sur la rive dr. par le *pont de la Gardette*. A g., la *montagne de Camplong*. Puis, de l'autre côté, le débouché du *val d'Estaubé*, qui se termine aussi par un cirque. La vallée de Héas est encore remplie ici de blocs de rocher provenant d'un éboulement de 1650, la *Peyrade* (1350 m.), qui barra le gave et forma un lac, détruit à son tour par une inondation en 1788. A g., l'énorme bloc dit *caillou de l'Arayé*, sur lequel la Vierge est censée être apparue et où l'on a érigé une statue en 1889. — A 40 min. du pont ou 6 kil.  $\frac{1}{2}$  de Gèdre, *Héas* (1480 m.), hameau insignifiant. — 10 min. plus loin, la *chapelle de Héas* (1547 m.), dédiée à la Vierge et où les habitants de la contrée viennent surtout en pèlerinage le 15 août et le 8 septembre. Il y a à côté quelques maisons et un petit *hôtel de la Munia* (assez cher; guide, Chapelle). — On passe ensuite au rocher pyramidal dit le *rocher* ou la *tour de Liensoube* et dans une gorge après laquelle on aperçoit, au S., les pics de Troumouse et de la Munia. La vallée se bifurque au bout de  $\frac{1}{2}$  h.; on prend à g., par la rive dr. d'un torrent qui forme plusieurs cascades,

surtout la *cascade de Mataras*, et on arrive en 1 h. dans le *cirque de Troumouse* (1800 m.), moins grandiose que celui de Gavarnie, mais néanmoins imposant par ses dimensions; il a 4 kil. de diamètre et 800 à 1200 m. de hauteur. Au fond se dresse le *pic de Troumouse* (3086 m.), avec ses glaciers et ses deux obélisques, appelés les Sœurs de Troumouse. — Sur la droite, le *pic de la Munia* (3150 m.), qui offre un panorama merveilleux, mais dont l'ascension est difficile (2 h.). — Au contraire, celles du *pic de la Gella* (2849 m.) et du *pic des Aiguillous* (2960 m.), au S.-E. et au N.-E. de Héas, se font facilement, chacune en 4 h. 1/2, avec un guide, et elles méritent d'être faites.

## 21. Barèges et ses environs.

### I. De Lourdes à Barèges.

Chemin de fer jusqu'à Pierrefitte-Nestalas comme pour Cauterets et Luz-St-Sauveur (p. 107), puis route de voitures (20 kil.) et correspond. dans la saison, pour 4 fr. 50. La correspond. fait le trajet en 3 h. 1/2 env., sans compter plus de 1/2 h. d'arrêt à Luz; on arrive plus tôt si l'on peut profiter de la voiture du courrier (se hâter), car il ne met guère que 3 h. et ne s'arrête pas en route. Calèches aussi dans la saison au prix de 25 fr., pour 4 voyageurs et 120 kilogr. de bagages.

Jusqu'à *Luz*, v. p. 107. La route monte ensuite considérablement au N.-E., dans la *vallée du Bastan* ou gave de Barèges, de sorte que la voiture publique ne va guère qu'au pas et met jusqu'à 2 h. pour faire le trajet. A g. et à d. sont d'abord les versants boisés des pics de Néré et de Bergons, mais la contrée change bientôt d'aspect et les montagnes sont dénudées et ravinées. Le trajet est intéressant et la route très bonne, surtout depuis les dernières améliorations qui ont nécessité la construction de deux ponts sur le torrent au ravin de Pontis (p. 114), à env. 2 kil. de Barèges.

### II. Barèges.

HÔTELS: de *l'Europe*, de *France & des Pyrénées* (ch., 2 à 5 fr., b., 25 c., s., 50 c.; rep. 1.50, 3.50 et 4.50; p. 8 à 12); *Richelieu*, etc. — Maisons et appartements à louer.

CAFÉS: de *Paris*, *Richelieu*, de *l'Union*, dans la grand'rue.

ÉTABLISSEMENT THERMAL: usage des eaux en boisson et gargarismes, du 15 juin au 5 sept., 10 fr. pour 30 jours; le reste de la saison, 2 fr.; — bains et douches, 50 c. à 2 fr. 50, selon l'espèce, l'époque et l'heure, ordinairement 1 fr. 70 et 2 fr. 50; bains en piscine, 30 c. à 1 fr. 50.

CASINO, à l'entrée du village: abonnement de 1 mois, 35 fr.; 15 jours, 22 fr.; 1 sem., 12 fr.; entrée réservée au théâtre, 3 fr.

GUIDES de 1<sup>re</sup> cl.: *Bast. Tainturier*, *Ant. Cazaux*, *Pierre et Henri Menvielle*, *Marc et Jean-M. Houta*, *Ant. Vergez*, *Bern. Anclade*, *Pierre Cazaux*, *Ant. Peyret et Hipp. Charlet*. Tous les guides doivent être porteurs d'un livret, avec le règlement et le tarif (v. aux excursions).

*Barèges* (1232 m.) est un village composé presque uniquement d'une longue rue montante sur la rive g. du Bastan, depuis longtemps célèbre par ses eaux thermales sulfureuses. Vu son altitude, il est à peu près inhabitable durant l'hiver, qui y sévit avec une grande rigueur; le climat en est très variable, et les arbres cessent déjà de croître 800 m. plus loin. Néanmoins l'affluence y est grande dans la saison, et l'on n'y trouve pas toujours de la place. Le re-

boisement et le regazonnement des pentes ont du reste considérablement modifié l'aspect de la vallée, qui est très agréable en été.

LES EAUX de Barèges sont des eaux sulfureuses sodiques, les plus énergiques des Pyrénées, à peu près inaltérables et contenant en abondance une substance particulière azotée appelée « baréjine » ou « glairine », qui les rend onctueuses au toucher. Leur température varie entre 33° (Chapelle) et 44° (Tambour), en rapport généralement avec la richesse en sulfure de sodium. Elles s'emploient en bains et en boisson, pour le traitement des affections chirurgicales et des suites de blessures, du lymphatisme et de la scrofule, de la goutte, des rhumatismes, des maladies de peau, de la syphilis, de la chlorose, de l'anémie et de certaines affections nerveuses. Il y a 13 sources, dont le débit est de 260 000 litres par jour.

L'établissement thermal, reconstruit de 1861 à 1864, est un assez bel édifice en marbre, dans le haut du village, à dr. en contrebas de la rue. Toutes les sources y sont réunies et l'installation balnéaire y est des plus complètes: il y a même des piscines. — A g. de l'établissement est un hôpital militaire, fondé dès 1760, mais reconstruit de nos jours. — A dr., en arrière et à une certaine hauteur, l'hospice Ste-Eugénie, réservé aux ecclésiastiques et aux religieuses du 15 juin au 1<sup>er</sup> sept., et où les pauvres sont admis avant et après cette époque.

La petite promenade *Horizontale*, la principale de Barèges, commence à l'hospice et se dirige à l'O., dans le bas de l'Ayré (p. 116) et au-dessus du village, jusqu'au ravin du Rioulet (v. ci-dessous). Il y a aussi des promenades plus haut, dans la forêt de Barèges ou bois d'Artigou, qui de ce côté préserve les bords des avalanches et des ravinelements du torrent de Mouré; par ex. l'*Allée-Verte* (env. 1800 m. d'alt.), clairière à 1 h. de distance, entre les vallons du Lienz et du Rioulet. L'*héritage à Colas*, à 1/2 h. de la promenade Horizontale, au delà du Rioulet, est encore une agréable promenade.

Les avalanches et le ravinement des montagnes voisines sont deux fléaux contre lesquels l'administration a particulièrement à lutter à Barèges. Les avalanches les plus terribles se formaient sur les flancs de la montagne de Labas-Blancs, au N., et descendaient par quatre ravins dans la vallée, rebondissant sur dessus le gave, jusque sur l'autre versant. Des masses de neige de plus de 75 000 m. cubes étaient ainsi précipitées sur le village. Aussi n'élevait-on aux endroits où elles passaient que des maisons de bois, qu'on démontait chaque année avant l'hiver. Le plus dangereux était le ravin du Midaou ou de Capè, derrière l'hôpital militaire. Le génie et l'administration forestière sont parvenus à retenir ou diminuer les avalanches, en reboisant la montagne et en établissant des banquettes ou petites terrasses. Les travaux sont intéressants à visiter et l'on a du haut une très belle vue (2 h. aller et retour). — Le ravin du Rioulet, sur la rive g. en aval de Barèges, est traversé par un torrent qui, lors du dégel et des grandes pluies, entraînait les terres peu stables et détruisait la grande route; on en a également à peu près arrêté les ravages par des reboisements, des banquettes et des rigoles, qui divisent les eaux dans la partie supérieure. Maintenant c'est le ravin de Pontis, situé plus bas, qui nécessite des travaux du même genre, et il a compromis la sûreté de la route au point qu'on a dû la détourner (p. 113).

## III. Excursions.

**Au pic de Néré** (de Luz, v. p. 109): 3 h.  $\frac{3}{4}$ , 6 h.  $\frac{1}{2}$  aller et retour à pied; guide, 10 fr.; cheval, 6 fr. (vipères). On traverse le Bastan à env. 500 m. en aval de Barèges, près de la source de Barzun (v. p. 107), et on se dirige à l'O. vers *St-Justin* ( $\frac{3}{4}$  d'h.), endroit où il y avait jadis un ermitage et qui offre déjà une belle vue. De là on marche au N. vers le *cirque de Sers* ( $\frac{1}{2}$  h.), on tourne de nouveau à l'O. un peu plus loin, descend dans un vallon et remonte par des pentes très raides vers le plateau où sont les *cabanes d'Arbéousse* (env. 1 h.), où l'on rejoint le chemin de Luz (p. 109).

**Au pic du Midi de Bigorre**, excursion facile et qu'on ne doit pas omettre: 3 h.  $\frac{1}{2}$ , 5 h.  $\frac{1}{2}$  à 6 h. aller et retour; guide, 10 fr.; cheval, 7 fr. Un guide n'est pas nécessaire. Il y a une hôtellerie (v. ci-dessous), où l'on peut aller coucher, afin d'assister au lever du soleil du sommet de la montagne; mais il est bon d'y retenir sa place d'avance, si l'on ne veut coucher dans la chambre commune. Dans tous les cas, il importe de partir à bonne heure, pour être au sommet avant midi, la brume masquant souvent la plaine dans l'après-midi. On suit la route dans le haut de Barèges, sur la rive g. du Bastan, traverse le torrent sur le *pont de Tournabout* ( $\frac{1}{2}$  h.; 1450 m.), monte à l'E. sur le versant du Labas-Blancs, laisse à g. ( $\frac{1}{2}$  h.) le sentier du lac Bleu (v. ci-dessous), tourne au N. et fait halte aux *cabanes de Toue* (1942 m.), où s'élève un petit obélisque érigé à la mémoire du duc de Nemours, qui fit ouvrir le chemin en 1839, auparavant le seul et aujourd'hui encore le plus court pour aller, à dr., à Bagnères par le col du Tourmalet ( $\frac{1}{2}$  h.; p. 117). Le sentier du pic est encore bien frayé plus loin; les piétons abrègent en montant directement au N. On aperçoit le dôme grisâtre du pic du Midi et son observatoire, puis on traverse un ruisseau ( $\frac{1}{2}$  h.) et on s'élève à une hauteur considérable du côté E. du lac d'où il descend, le *lac d'Oncet* (2238 m.), qui est entouré de hauteurs escarpées et qui a 500 m. de long et 300 m. de large. — A 2 h.  $\frac{1}{2}$  de Barèges, la *Hourque des Cinq-Cours* ou de *Sencours* (2372 m.), col où aboutit aussi le chemin direct de Bagnères et où se trouve l'*hôtellerie du Pic du Midi*.

Cette hôtellerie a des chambres convenables à 2 lits (1 pers.), et une chambre commune avec lits de camp. Tarif: entrée, si l'on ne prend rien, 50 c.; coucher dans le dortoir commun, 1 fr.; lit dans une chambre, 3 fr. la 1<sup>re</sup> nuit, 2 fr. la 2<sup>e</sup>; déj., 2 fr. 50; din., 3 fr. 50 sans le vin, qui coûte 80 c., 1 fr. et 2 fr. le litre; café noir, 60 c.; café au lait, 1 fr. 50; petit verre, 30 c. La note porte en outre 25 c. par couvert, 25 c. par cheval pour le remisage et «n'oubliez pas les bonnes».

Il y en a encore pour 1 h. jusqu'au sommet de la montagne, par de nombreux lacets praticables aux chevaux, en passant au *col du Laquet* (2600 m.), d'où l'on a déjà une belle vue de la plaine.

Le **\*\*pic du Midi de Bigorre** ou de *Bagnères* (2877 m.), qui n'est guère que le quarantième des sommets des Pyrénées pour la hauteur, est cependant un des premiers pour le panorama superbe qu'il offre sur presque toute la chaîne, parce qu'il est isolé et placé en belvé-

dère du côté de la plaine, sur laquelle la vue s'étend aussi à une distance incalculable, quelquefois même, à l'O., jusqu'à l'Océan. Il tire encore un charme particulier du contraste entre la plaine et les innombrables sommets neigeux du S., qui apparaissent comme les flots d'une mer en furie qui se serait pétrifiée. — Le pic se termine, à l'O. du massif, par une petite plate-forme au N. de laquelle il y a des précipices, dont il ne faut pas trop s'approcher. Du côté E. a été construit de 1878 à 1881 un *observatoire*, relié par un fil télégraphique avec Bagnères-de-Bigorre (p. 117). La maison est dans une petite anfractuosité, la façade tournée au S.; le public n'y est pas admis. — Par suite de son isolement, le pic du Midi n'est pas couvert de neige en été, mais il n'est pas rare qu'il en tombe au sommet.

**Au lac Bleu** (de Bagnères, v. p. 120): 3 h.  $\frac{1}{2}$ , env. 6 h. aller et retour; guide, 10 fr.; cheval, 7 fr. On suit pendant 1 h. le chemin du pic du Midi (v. ci-dessus), puis on tourne à g. et l'on monte en  $\frac{1}{4}$  d'h. aux *cabanes d'Aoube* (1819 m.); on gagne en 1 h.  $\frac{1}{2}$  le *col d'Aoube* (env. 2500 m.), d'où la vue est très belle, particulièrement sur le Néouvielle, et on redescend en  $\frac{3}{4}$  d'h., à l'O., en passant à un petit lac également bleu, au grand *lac Bleu* (p. 120).

**Au pic d'Ayré**: 3 h.  $\frac{1}{2}$ , 6 h. aller et retour; guide et cheval, 6 fr. chacun. On ne va ordinairement que jusqu'à  $\frac{1}{2}$  h. du sommet, qui est difficile à graver, et alors on n'a pas besoin de guide. À cheval, on suit la route cavalière dans la forêt de Barèges (p. 114), traverse l'*Allée-Verte* (p. 114) et monte par un long chemin aux pâturages au-dessus du ravin du Rioulet. À pied, on y arrive directement par un sentier raide le long du torrent. De là on se dirige à l'O. vers un beau *point de vue*, à 2 h.  $\frac{1}{3}$  de Barèges; puis on revient un peu sur ses pas et on monte en  $\frac{3}{4}$  d'h., par des lacets sur des pentes couvertes de fleurs, au *col d'Ayré*, d'où la vue s'étend jusqu'au pic de Nèvé et au Néouvielle. Il n'y a plus de là que  $\frac{1}{2}$  h. d'ascension jusqu'au sommet du pic d'Ayré (2418 m.), mais elle est difficile, et il n'est pas prudent de l'entreprendre sans guide.

**Au pic de Néouvielle (lac d'Orrédon)**, excursion facile et recommandée: 6 h., 10 h. aller et retour; guide, 20 fr.; cheval jusqu'au lac d'Escoubous (2 h.), 5 fr. On suit la route au delà des bains, laisse à g. le pont du chemin du pic du Midi et tourne à dr., après un pont sur le torrent qui en descend, dans le *vallon d'Escoubous* ou *Escougous* (40 min.). On monte au milieu d'un chaos de rochers, dépasse le *vallon d'Aigue-Cluse*, à g. ( $\frac{3}{4}$  d'h.), retransverse le gave et arrive au *lac d'Escoubous* (1949 m.; 35 min.). Il n'est guère plus grand que le lac d'Oncet, au pic du Midi, mais il est entouré de montagnes en ruine qui font déjà de cet endroit un but d'excursion intéressant, surtout si l'on pousse, par la rive g., jusqu'au *lac Blanc*,  $\frac{1}{2}$  h. plus loin. On y passe pour aller au pic de Néouvielle, en laissant à g. le *lac de Tracens*, et on rencontre plus loin le *lac Noir* (2195 m.;  $\frac{3}{4}$  d'h.), dont on longe aussi la rive g. De là on monte en 25 min. au *col d'Aure* (2500 m.), d'où on a une très belle vue sur le Néouvielle, le pic Long, les montagnes de Gavarnie, etc. — En descendant à g., vers les *lacs d'Aubert* et *d'Aumar*, qu'on aperçoit du col, on irait en 1 h. 10 au *lac d'Orrédon* (1870 m.), qui a 52 hect. de superficie et qui est endigué afin de fournir en été, par la Neste de Couplan, un supplément d'eau à la vallée d'Aure (p. 121). C'est aussi le but d'une excursion recommandable. On trouve d'ordinaire des rafraichissements et quelques aliments chez le garde du réservoir. — En continuant vers le Néouvielle, on descend à dr., passe de nouveau au milieu d'un chaos de rochers, traverse plus haut, du S. à l'O., une pente de névé ou de neige où il n'y a pas de danger, mais qui finit par devenir très raide, et l'on arrive, à 2 h. 20 du col, au sommet du *pic de Néouvielle* ou *Néouvielle*, dit aussi *pic d'Aubert* (3092 m.), qui offre un magnifique panorama des

Pyrénées, depuis le Balaitous jusqu'aux Monts-Maudits, une très belle vue des montagnes du cirque de Gavarnie, du Mont-Perdu, du pic Posets et, beaucoup plus près, des pics Long, de Campbieil, Méchant, etc., mais surtout une vue originale de la plupart des nombreux lacs de cette contrée: on en compte jusqu'à 27. — Il est possible de revenir par la *brèche de Chausenque*, les lacs et la *vallée de Glairre*, parallèle, à l'O., à celle d'Escoubous, mais cela est difficile et prend 1 h. de plus.

**A Bagnères-de-Bigorre, PAR LE TOURMALET:** 40 kil., route de voitures, trajet en 4 h., 7 h. à pied; voit., 40 à 60 fr.; cheval, 12 fr. par jour, 5 fr. jusqu'au col. La route suit la rive g. du Bastan; les piétons et les cavaliers ont plus court de suivre le chemin du pic du Midi, comme il est dit p. 115; ils arrivent au col en 2 h. — 13 kil. **Col du Tourmalet** (2122 m.), entre le *pic du Tourmalet* (2467 m.), à g., et le *pic d'Espade* (2461 m.), à dr., un des passages de voitures les plus élevés d'Europe: la vue y est restreinte, sauf à l'O. La route descend ensuite par de grands lacets vers la vallée de l'Adour; les piétons et les cavaliers abrègent encore en suivant l'ancien chemin. — 20 kil. *Tramesaygues*, où l'on a une très belle vue du pic du Midi. Ensuite des hauteurs boisées, et on arrive sur le bord de l'Adour, qui forme les *casades d'Artigues* ou de *Gripp*, dont l'une est assez jolie. Bon *hôt. des Pyrénées*. Guide pour le pic du Midi, 10 fr. — 24 kil. *Gripp* (1066 m.; *hôt. des Voyageurs*). — 28 kil. *Ste-Marie*, où l'on arrive dans la vallée de Campan (p. 121), etc. — *Bagnères-de-Bigorre*, v. ci-dessous.

## 22. Bagnères-de-Bigorre et ses environs.

### I. De Tarbes à Bagnères-de-Bigorre.

22 kil. Chemin de fer. Trajet en 30 min à 1 h. Prix: 2 fr. 45, 1 fr. 65, 1 fr. 10.

*Tarbes*, v. p. 53. On suit la ligne de Toulouse jusqu'à la halte de *Marcadieu*, et l'on tourne à dr. dans la belle et fertile vallée de l'Adour. Vue à dr. — 7 kil. *Salles-Adour*. — 11 kil. *Bernac-Debat*. — 13 kil. *Vielle-Adour*. — 16 kil. *Montgaillard*. — 18 kil. *Ordizan*. — 20 kil. *Pouzac*, qui a une église fortifiée possédant quelques œuvres d'art, surtout un retable du xviii<sup>e</sup> s. Sur la hauteur sont les restes d'un camp romain, dit *camp de César*. — A dr. en arrivant à Bagnères, le mont du Bédât, avec sa statue (p. 120).

### II. Bagnères-de-Bigorre.

**HÔTELS:** *Gr.-H. de Paris* (ch., 3 à 12 fr.; b., 50 c.; s., 50 c. à 1 fr.; rep., 1.50, 3.50 et 4.50, p. en été dep. 11); *Beauséjour*, de *Londres & d'Angleterre*, promenade des Coustous, 18, 23 et 5; de *France*, boulev. du Collège; *Frascati*, rue du même nom, plus près des Thermes; *H. du BonPasteur*, rue de l'Horloge, près de la tour; *Dubau*, rue de Tarbes, près des promenades. — Beaucoup de *villas* et d'*appartements* à louer, qu'il est d'usage d'indiquer en fermant les volets: ch., 2 à 3 fr. par jour.

**CAPÉS:** allée des Coustous, place Lafayette, place des Thermes, etc.  
**ÉTABLISSEMENTS THERMAUX.** *Thermes et Néothermes:* buvette, 10 jours, 4 fr.; saison, 8 fr.; bains isolés, 1 à 3 fr.; dans la grande piscine des Néothermes, 1 fr. et 1 fr. 50, 25 fr. pour un mois, 40 fr. pour la saison. *Thermes de Salut:* buvette, 5 fr. en juillet et en août, 3 fr. le reste de l'année; bains et douches 50 c. à 2 fr. 50. — La liste des *médecins* est affichée dans les établissements.

**VOITURES DE PLACE:** à 2 pl., la course, 75 c. le jour, 1 fr. 50 la nuit; l'heure, 2 et 2 fr. 50, 3 fr. pour la campagne; à 4 places, la course, 1 fr. et 2 fr.; l'heure, 3 fr., 3 fr. 50 et 4 fr. — *Calèches* et *landaus*, 30 à 40 fr. par jour. — *Chevaux:* promenade de 4 h., 5 fr.; journée, 10 fr.

**GUIDES:** *Arnauné, J.-M. Courtade, Idrac, Noguès, Aug. Védère, Arn. Verdoux.* Tarif, v. aux excursions.

CASINO: saison, 1 pers., 90 fr.; mari et femme, 140 fr.; chaque membre de la famille en sus, 30 fr.; 1 mois, 50, 75 et 30 fr.; 20 jours, 40, 60 et 20 fr.; 10 jours, 20, 30 et 10 fr. Entrée au spectacle, 3 fr.

TEMPLES PROTESTANTS: français, allée du Salut; anglican, près de la rue des Pyrénées.

POSTE ET TELEGRAPHE, place Ramond, non loin des Thermes, par la rue du Théâtre.

*Bagnères-de-Bigorre* ou simplement *Bagnères* (551 m.) est une ville de 8638 hab. et un chef-lieu d'arr. des Hautes-Pyrénées, dans un joli site, sur la rive g. de l'Adour, à l'endroit où cette rivière sort de la belle vallée de Campan pour déboucher dans la plaine de Tarbes. C'est en même temps une des premières stations thermales des Pyrénées, ayant sur un grand nombre des autres l'avantage d'un climat très doux. Elle est fréquentée annuellement par env. 20 000 baigneurs et touristes. Les Romains en ont connu les eaux, qu'ils nommèrent *Aquæ Bigerrionum Balneariæ*, et ils ont eu ici divers établissements, avec un temple de Diane.

La gare est au N. de la ville. L'avenue en face de la sortie mène vers le centre de la ville, par le beau *square des Vigneaux*, promenade paisible et bien ombragée. Un peu plus loin, l'église *St-Vincent*, construction originale des <sup>xiv<sup>e</sup></sup> et <sup>xv<sup>e</sup></sup> s. La façade se compose d'un grand mur qui se termine carrément au sommet, avec quatorze arcades goth., et qui est flanqué à dr. d'une tourelle gothique. Au S. est un joli porche de 1557. L'intérieur ne présente qu'une nef large et courte, avec des chapelles ajoutées entre les piliers et décorées d'autels modernes en marbre. Belle Vierge de Clésinger, sur le maître autel, et beaux vitraux.

Près de cette église, la *promenade des Coustous*, boulevard aussi bien ombragé, au centre même de la ville. C'est là et sur les places Lafayette et des Pyrénées, aux deux extrémités, que se trouvent les principaux hôtels et les principaux cafés, et c'est le rendez-vous des étrangers dans la soirée.

La partie à l'E. de cette promenade ou à g. en arrivant n'offre pas d'intérêt. Elle est limitée par l'Adour, sur lequel il y a un pont à l'extrémité de la rue qui longe l'église St-Vincent.

C'est à l'opposé ou à l'O. que sont les établissements thermaux et le casino. La principale rue allant de ce côté, dite boul. du Collège et boul. du Casino, part de la place Lafayette. A mentionner encore de ce côté, dans la vieille ville, la *tour des Jacobins* ou de l'Horloge, reste curieux d'une église du xv<sup>e</sup> s. Elle est de forme octogone et se termine par un étage en retraite, avec galerie et plate-forme.

Les EAUX de Bagnères sont maintenant fournies par 30 sources. Les principales ont été rattachées au groupe des sulfatées calciques, mais elles sont de fait très variées dans leur nature et partant dans leur emploi. On les divise en trois groupes: 23 sources sulfatées calciques thermales (32-51°), avec des sulfates de magnésie et de soude; 3 sulfureuses thermales et 4 ferrugineuses froides.

On emploie les eaux de Bagnères dans le traitement des maladies suivantes : rhumatismes, surtout celles du Dauphin, de la Reine, du Foulon, du Platane et du Petit-Barèges; maladies du système nerveux, celles de Salut, du Platane, du Grand-Pré, de St-Roch; maladies des femmes; maladies de la peau, celles du Foulon et de Salies; maladies des voies digestives, celles de Labassère, la Reine et la Rampe; maladies des voies urinaires, celles de Salies et de Salut; maladies de l'appareil respiratoire, celles de Labassère et de Salies; anémie, maladies générales, affections chirurgicales, etc., les mêmes et celles de la Rampe.

Bagnères, qui en a même eu davantage, compte encore 10 établissements. Les principaux sont les *Thermes* et les *Néothermes*, qui appartiennent à la ville, avec ceux de Théas; les autres sont des propriétés particulières.

Les THERMES sont situés sur la place de ce nom, à g. en arrivant par les boulevards, au pied des montagnes dénudées d'où sortent les sources qui l'alimentent. C'est une construction simple, datant de 1824, mais où les services balnéaires sont fort bien installés. C'est là que sont, au rez-de-chaussée, au premier et dans le soubassement, les bains alimentés par les sources du *Dauphin* (49°), de la *Reine* (46°), de *St-Roch* (41°), du *Foulon* (35°), du *Platane* (33°), *Marie-Thérèse* ou des *Yeux* (33°), du *Roc-de-Lannes* (48°) et de *St-Barthélemy* (48°). — A côté des Thermes, au N., est la *buvette de Salies*, ainsi nommée de la source de *Salies* (51°), une des principales de Bagnères, qui s'y trouve avec celles de *Labassère* (18°) et de la *Rampe* (38°), ainsi que les buvettes de la Reine et du Dauphin. — Devant l'établissement est une jolie fontaine érigée à la mémoire d'A. Soubies, député et préfet auquel Bagnères doit beaucoup de sa prospérité. — Près de la buvette de Salies, les *bains de Cazaux* et de *Théas*, qui ont leurs propres sources (46 à 51°).

Les NÉOTHERMES sont un peu plus au N., au rez-de-chaussée du *casino*, du côté droit. Il y a surtout des piscines d'eau courante, alimentées par la source de la *Tour* (45°, ramenés à 30), dont le débit est de près de 1 million de litres par jour. Le *casino*, construit de 1880 à 1884, est un grand et bel édifice avec salle de fêtes, salons de jeux, restaurant, café, etc. Son parc est public jusqu'à 6 h. du soir. Il s'y donne des concerts l'après-midi.

Les autres établissements sont ceux de *Bellevue* (46°), derrière les Thermes (plus haut, 2 fontaines ferrugineuses); *Mora* (38°), rue du Théâtre, en face des Thermes; le *Petit-Prieur* (36°), sous l'hospice, un peu plus au S.; *Versailles* (36°) et le *Petit-Barèges* (33°), plus loin, à dr. et à g.; le *Grand-Pré* (36 et 32°), au S.-O., allée de Salut, et surtout les *thermes de Salut*, à 1 kil. de la ville par cette belle avenue (omn., 40 c. à l'aller et 20 c. au retour).

Il y a aux Thermes un petit musée et une bibliothèque, publics dans la saison de 9 h. à midi et de 1 h. à 5 ou 6 h.

Parmi les promenades de Bagnères, il faut encore mentionner les allées de *Maintenon*, à l'extrémité S., où mène la rue des Pyrénées, celle du *Montaliouet*, sur le flanc de la montagne derrière les Thermes, par laquelle on monte aux fontaines ferrugineuses, et les

*allées Dramatiques*, au S. du Montaliouet ou du côté des thermes de Salut. On peut aller par là, à dr., au *mont du Bédal* (881 m.;  $\frac{3}{4}$  h.), où s'élève une statue en bronze de la Vierge et dans lequel il y a de grandes grottes, etc.

Aux environs de Bagnères, surtout dans la vallée de Campan (p. 121) s'exploitent de *carrières de marbre* dont les produits sont très variés et très estimés, et la ville possède d'importantes *marbre-ries*, qu'on visitera avec intérêt. Il s'y fabrique surtout des chemi- nées, des tables, des dessus de meubles, des revêtements et des dal- lages. — Bagnères est aussi renommée pour ses tricots en laine.

### III. Excursions.

**Au Monné:** 2 h.  $\frac{1}{2}$ , 2 h. à cheval; guide (inutile), 6 fr.; cheval, 8 à 10 fr. On monte d'abord par les *allées Dramatiques*, puis à dr., par les crêtes, en contournant la montagne de l'E. à l'O. Le *Monné* ou *Monné de Bagnères* (1258 m.) est la plus haute montagne dans le voisinage immédiat de Bagnères. Il offre une vue étendue sur la plaine de Tarbes au N., et le regard s'étend au S. du Vignemale à la Maladetta, en particulier sur le Montaigu, à l'opposé de Bagnères; sur le pic du Midi, à g., et le pic d'Arbizon, encore plus loin du même côté. On peut redescendre par Beaudéan (v. ci-dessous).

**Au pic de Montaigu:** 5 h.  $\frac{1}{2}$  à 6 h., 9 à 10 h. aller et retour; course pénible; guide, 12 fr. On suit le chemin du Monné pendant 1 h.  $\frac{1}{2}$ , puis on traverse à dr. la *plaine d'Esquion*, tourne à g., longe le *Couret* (1307 m.), gravit le sentier escarpé des *Echelles de Vilate*, contourne à g. la *Peyre* (1740 m.), suit une crête rocheuse et contourne encore la montagne à dr. pour arriver au sommet. Le *pic de Montaigu* (2341 m.) jouit d'une vue très étendue au N., sur les *vallées avoisinantes* et la plaine, mais assez restreinte au S., parce qu'il est *très rapproché* du pic du Midi et des montagnes qui s'y rattachent à l'O. On peut redescendre par la vallée de Lesponne (v. ci-dessous).

**Dans la vallée de Lesponne et au lac Bleu:** 3 h.  $\frac{1}{2}$  jusqu'aux cabanes de Chiroulet, 5 h. jusqu'au lac. L'excursion au lac est surtout à faire quand le déversoir est ouvert. On peut aller à cheval jusqu'au lac ou en voiture jusqu'aux cabanes de Chiroulet. Guide (inutile), 8 fr.; cheval, 10 fr.; voiture, 25 à 30 fr. On suit la vallée de l'Adour au S., en laissant à g. *Gerde* et *Asté* (v. ci-dessous), à dr. *Médous*, avec son ancien couvent, trois localités qui sont aussi des buts de promenade des baigneurs. A 1 h., *Beaudéan*, où naquit le chirurgien Larrey. On laisse à g. la vallée de Campan (v. ci-dessous), près de la jolie maison dite *prieuré de St-Paul*, et on prend à dr. la *vallée de Lesponne*, resserrée entre les contreforts du pic du Midi et du Montaigu. La culture finit par disparaître. Au bout de 1 h., *Lesponne*;  $\frac{3}{4}$  d'h. plus loin, l'*Hospital* et, à dr., une gorge avec la *jolie cascade d'Aspi*, par où l'on pourrait gravir le Montaigu, qui se montre dans le fond. A  $\frac{1}{2}$  h. de là, à g., une autre gorge, dans laquelle on voit le pic du Midi, accessible également de ce côté, et à 20 min. de là les *cabanes de Chiroulet*, où l'on peut avoir des rafraîchissements. On laisse ensuite à dr. un chemin qui conduit à Argelès (p. 97) par la Hourquette de Barané et la vallée d'Izaby, et l'on monte à g., par un escarpement considérable, en 1 h. 10 au déversoir et enfin en  $\frac{1}{4}$  d'h. au *lac Bleu* (1968 m.), encaissé dans un vaste cirque de rochers et réellement d'un beau bleu. Il a 49 hect. de superficie et jusqu'à 116 m. de profondeur, mais on a percé de nos jours au N. un tunnel de 200 m. (fermé) destiné à augmenter le volume d'eau de l'Adour pendant les sécheresses, et le niveau baisse alors d'env. 20 m.

**Au pic du Midi de Bigorre** (1 jour ou 1 jour  $\frac{1}{2}$ ), v. p. 115. — De ce côté, l'ascension du pic se fera plutôt en partant de *Gripp* (3 h.  $\frac{1}{4}$ , p. 117), où l'on trouve des guides et des chevaux à meilleur compte. Elle

demande de là 4 h. 1/2, par le *vallon d'Arizes* et la *gorge de Sencours*, d'où l'on rejoint le chemin de Barèges, au *lac d'Oncet* (p. 115). Le trajet est plus long par le *Tourmalet* (p. 117), mais on peut faire par là une bonne partie du chemin en voiture, jusqu'aux *cabanes de Toue* (p. 115), à 1/2 h. du col et env. 1 h. 1/2 du sommet.

A *Barèges*, par le *Tourmalet*, v. p. 117.

A la *Pène de Lhéris*: 3 h.; guide, 6 fr., 2 fr. de plus si l'on revient par *Ordincède*; cheval jusqu'à l'aub. de *Tournefort*, 10 fr.; course particulièrement intéressante pour les botanistes. On suit la vallée de l'Adour au S. jusqu'au *pont de Gerde* (1 kil.), qu'on traverse, et on se dirige de là vers *Asté* (2 kil.). Ensuite on monte à g., env. 1 h., dans la gorge du ruisseau de Lhéris, d'où on gravit la montagne à dr., par un bois, des pâturages et le *col du Tillet* (1285 m.; belle vue), pour arriver en 1 h. à l'aub. de *Tournefort*, qui rappelle que le botaniste de ce nom explora particulièrement les environs. A g. se dresse le *Casque*, paroi de rocher où il y a un écho remarquable. De là enfin on grimpe directement au pic par le *pas du Chat*, ou, ce qui est plus long, mais plus facile, on le gravit à g., par le *puits d'Arris* ou *des Corneilles*. La *Pène de Lhéris* (1593 m.) n'a qu'une vue restreinte du côté des montagnes, mais elle offre un très beau coup d'œil vers la plaine, dans le genre de celui du pic du Midi et plus détaillé, parce qu'on y est moins élevé. — A la descente, on prend souvent par le *col de Lhéris* (1380 m.) et les *cabanes d'Ordincède* (1345 m.), au S., d'où l'on a une vue magnifique de la vallée de Campan (v. ci-dessous), par laquelle on rentre à Bagnères.

A *Bagnères-de-Luchon*, par le *col d'Aspin* (*vallée de Campan*, *cascaades de Gripp*; *Arreau*): 69 kil. de route; service de calèches dans la saison; trajet en 10 h.; 25 fr. par place. On fait au moins la belle excursion du col d'Aspin. A *Arreau*, 11 kil. au delà, voit publ. pour Lannemezan (v. ci-dessous et p. 55). — Jusqu'à *Boudéan* (5 kil.), v. ci-dessus. Ensuite vient la *vallée de Campan*, vallée charmante bordée à dr. de vertes collines aux frais pâturages et à g. de rochers arides; son nom lui vient de ses habitants à l'époque des Romains, les *Campani*. — 6 kil. *Campan*, bourg célèbre par le marbre vert nuance de rouge et de blanc auquel il a donné son nom et qui s'extrait plus haut dans la vallée (v. ci-dessous). — 12 kil. *Ste-Marie*, où aboutit la route de Barèges par le *col du Tourmalet* (p. 117), sur laquelle se trouve *Gripp* (4 kil.) avec ses belles cascade (p. 117).

La route de Luchon remonte ensuite à g. la *vallée de la Stoube*, continuation de celle de Campan. — 18 kil. *Paillole* (1110 m.), hôtellerie dans un bassin encore couvert de pâturages, mais qu'entourent des forêts qui annoncent les hautes montagnes. Le *pic d'Arbizon* (2831 m.), au S., se gravit de cet endroit en une journée. L'ascension en est difficile et ne saurait se faire sans un bon guide. Très belle vue. — 20 kil. *Espiadet*, hameau avec la *carrière de marbre* dite de Campan. — La route monte ensuite rapidement, en zigzag, dans des forêts de sapins où il y a des raccourcis. — 25 kil. *Col d'Aspin* (1497 m.). On a de cet endroit et surtout de la hauteur à g. une vue magnifique de la *vallée d'Aure*, dans laquelle on va descendre, vallée fertile, très peuplée et riche en eaux minérales en grande partie inexploitées, séparée de la vallée dans laquelle se trouve Luchon par une suite de montagnes, qui vont en s'élevant jusqu'au groupe des *Monts-Maudits*, les principaux sommets des Pyrénées. — La route descend par des lacets considérables que le piéton peut abrèger, en passant par *Aspin*, situé à dr. — 36 kil. *Arreau* (hôt.: *de France, d'Angleterre*), petite ville de 1077 hab. et localité principale de la vallée, au confluent de la *Neste d'Aure*, de la *Neste de Louron* et de la *Lastie*. Un chemin de fer doit la relier à la ligne de Tarbes, à Lannemezan (p. 55), et elle est provisoirement desservie de là par une voiture publique (d'Arreau, à 8 h. 45 du m.). A 2 kil. au S. se trouve *Cadéac*, qui a deux établissements d'eaux sulfureuses froides très riches en sulfure de sodium et employées surtout contre les maladies cutanées. A 7 kil. au N., *Sarrancolin*, renommé par ses marbres rouges veinés de gris ou de jaune.

D'Arreau, on prend au S.-E. par la vallée de Louron, en laissant à dr. et à g. *Couret* et *Cazaux-Debat*, qui ont des eaux minérales. — 42 kil.

*Bordères*, avec les ruines d'un château. Ensuite la vallée s'élargit et l'on découvre un bassin très peuplé. — 45 kil. *Arajan*, où on traverse la Neste pour laisser à g. la vicille route, qui est plus longue. — 47 kil. *Fréchet-Cazaux*. — 50 kil. *Loudervielle*. Ensuite on quitte la vallée de Louron et l'on monte à g., par une gorge et une forêt, au (55 kil.) *col de Peyresourde* (1545 m.), d'où la vue est restreinte, pour redescendre dans la vallée de l'*Arboust*, par (62 kil.) *Cazaux*, qui est à 7 kil. de Luchon (v. p. 123).

## 23. Bagnères-de-Luchon et ses environs.

### I. De Montréjeau (Tarbes) à Bagnères-de-Luchon.

36 kil. Chemin de fer. Trajet en 40 min. à 1 h. 30. Prix: 4 fr. 05, 2 fr. 70, 1 fr. 75.

*Montréjeau*, v. p. 55. On laisse à g. la ligne de Toulouse pour tourner dans la vallée de la Garonne. — 6 kil. *Labroquère*.

A 3 kil. au S.-O. se trouve *St-Bertrand-de-Cominges* (*hôt. de Cominges*), l'antique cité des Convènes ou *Lugdunum Convenarum*, très importante sous les Romains, mais ruinée dès la fin du VI<sup>e</sup> s., après la défaite de Gondovald, rival du roi Gontran, qui s'y était réfugié. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'une bourgade de 626 hab., qui doit son nom à l'un de ses principaux évêques. Elle est bâtie sur un rocher isolé et on l'aperçoit de loin. Son ancienne *cathédrale* est une des plus remarquables du Midi de la France et mérite particulièrement une visite. Elle remonte en partie à l'époque de St Bertrand (1082), mais surtout à celle du pape Clément V (Bertr. de Goth), qui en avait été aussi évêque, de 1295 à 1299. La façade est flanquée d'une tour carrée à flèche moderne. Son portail présente des colonnes avec de curieux chapiteaux historiés et d'autres sculptures, y compris une tête de Jupiter antique. On voit aussi encadrées dans la façade des inscriptions romaines. L'intérieur est une belle nef goth. de 25 m. de hauteur, avec onze chapelles latérales. Mais l'attention y est immédiatement attirée par le jubé et la clôture du chœur, ouvrages magnifiques en bois, du commencement de la renaissance, achevés en 1536, et formant comme un second édifice dans l'église, dont le chœur occupe la plus grande partie. Ils sont aussi remarquables par la richesse que par la variété des sculptures, que surpassent encore celles des stalles (68), à l'intérieur. Le maître autel a aussi des sculptures en bois remarquables, représentant l'histoire de la Vierge et de J.-C., et du côté de l'entrée de l'église se trouve un buffet d'orgue en ruine également de la renaissance. Derrière le chœur est le mausolée de St Bertrand, de 1432. Dans la 1<sup>re</sup> chap. à g., le tombeau de l'évêque Hugues de Châtillon, du XV<sup>e</sup> s. Le sacristain qui montre le chœur (s'il est absent, tinter la cloche trois coups) fait aussi voir un beau cloître roman en ruine au S. de l'église (23 arcades) et vous conduit à la sacristie, où se conservent deux chapes, la mitre, l'anneau et le bâton pastoral en ivoire de St Bertrand, etc. On s'inscrit et l'on donne quelque chose pour l'église.

A 10 min. à l'E. de St-Bertrand, au milieu des champs, dans la direction de Loures, par où l'on peut rejoindre le chemin de fer (35 à 40 min.; v. ci-dessous), se trouve l'église *St-Just*, dans un cimetière, que précède une porte romane où est encastrée une inscription antique. L'église, bâtie aussi en partie avec des débris de monuments antiques, est une construction assez grossière du style roman, dont il faut cependant mentionner à part le portail latéral et le ciborium (maître autel), du XIII<sup>e</sup> s.

Pour la grotte de *Gargas*, à 8 kil. au N. de St-Bertrand, v. p. 55.

On traverse la Garonne un peu après Labroquère. — 8 kil. *Loures*, stat. à 2 kil. au N.-E. de laquelle est *Barbazan*, qui a un établissement de bains d'eaux sulfatées calciques et un château des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s. (vue). — 12 kil. *Galié*. — 15 kil. *Saléchan*, stat. desservant les bains de *Ste-Marie*, à 1 kil. au N.-O., et ceux de *Siradan*,

1 kil. plus loin à l'O. : leurs eaux sont dans le genre de celles de Barbazan. — Puis les montagnes du fond de la vallée commencent à présenter, à g., de beaux coups d'œil. On traverse de nouveau la Garonne. — 18 kil. *Fronsac*, à g., dominé par un donjon du XII<sup>e</sup> s. — On passe une dernière fois la Garonne, qui descend à g. de la *vallée d'Aran*, vallée espagnole où doit passer un chemin de fer. — 21 kil. *Marignac-St-Béat*. *St-Béat* (hôt. du Commerce) est une petite ville d'un millier d'hab., à l'entrée d'un défilé pittoresque et au bord de la Garonne, avec une église et un château en partie du XI<sup>e</sup> s., ayant une statue moderne de la Vierge sur la principale tour. Il y a des carrières de marbres gris et blanc, exploitées déjà par les Romains, etc. Au N., le *pic du Gars* (1757 m.) et le *pic Saillant* (1786 m.), d'où l'on a une très belle vue. — Ensuite la voie monte. Un petit tunnel et 3 ponts. — 26 kil. *Lège*. — 29 kil. *Cier-de-Luchon*. On entre dans la vallée de Luchon; belle vue à g. sur les montagnes couronnées de neige qui la terminent. — 32 kil. *Antignac*. — 36 kil. *Bagnères-de-Luchon*, gare à 1200 m. du centre de la ville (omn., 60 c. et 40 c. par colis).

## II. Bagnères-de-Luchon.

HÔTELS: *Gr.-H. de Bonnemaison*, *Grand-Hôtel*, ouvert toute l'année (ch. t. e., 2 à 15 fr.; rep. 1.50, 3.50 et 4.50; n. 10 à 25); *Gr.-H. des Bains* (ch. t. e. 3 à 8 fr., rep. 1 ou 1.50; 4 et 5, p. 12 à 15); *H. d'Etigny*, *Sacaron*, *Broc-Verdeil*, *du Parc*, *d'Angleterre*, *de la Poste-Secail*, *de la Paix*, *de Bordeaux*, *de France*, tous allée ou cours d'Etigny, à partir de l'établissement thermal, et les premiers les plus chers; — *Gr.-H. Richelieu*, rue d'Espagne et des Thermes, aussi près de l'établissement et de 1<sup>er</sup> ordre (15 à 20 fr.); *Gr.-H. des Thermes*, rue des Thermes, à côté du précédent; *H. Canton*, *H. de Paris*, rue d'Espagne, derrière ceux de l'allée d'Etigny; — *Gr.-H. de Luchon & du Casino*, un peu à l'écart, à l'opposé de l'établissement (ch. t. e. 4 à 10 fr., rep. 1.50, 4 et 5, p. 12 à 20). — *H. du Commerce*, rue Neuve. — Déj. ordinairement à 10 h. 1/2, din. à 6 h. 1/2.

*Villas*, *appartements* et *chambres* à louer, dans la rue d'Espagne au delà des Quinconces: *villas* et *maisons Monteil*, *O. Gleye*, *Vignaux*, *Cantaloup*, *Huguet*, *Florida*, *Mérens*; allée d'Etigny, presque toutes les maisons qui ne sont pas déjà des hôtels: *Lafont* (librairie), *B. Gascon*, *Gasquet*, *Lozès*, *Perrotin*, *Colomic*, etc.; allée des Bains, *Baqué*; avenue du Casino: *Bonnette*, *Descorps*, *Estrujo*, etc., etc. Pour les dames seules, on recommande le *couvent de l'Espérance*, route de St-Mamet. Voir les remarques p. xxii.

La vie est chère à Luchon dans la saison, dont le fort est de la fin de juin à la fin d'août. C'est une ville d'eaux pour les «vacances à grandes guides».

CAFÉS-RESTAURANTS: *Arnative*, *du Parc*, *Divan*, allées d'Etigny, etc.

ETABLISSEMENT THERMAL. *Buvettes*: abonnement pour 1 mois, 10 fr. du 1<sup>er</sup> juillet au 15 sept., 5 fr. du 1<sup>er</sup> au 30 juin et du 16 au 30 septembre. *Bains*, 60 c. à 2 fr. 50, selon l'époque de l'année et l'heure. *Douches*, 50 c. à 3 fr. — La liste des *médecins* de Luchon est affichée dans la salle des pas perdus de l'établissement.

VOITURES. *Voitures de place*: à 1 chev., course de jour, 1 fr.; de nuit (min. à 6 h.), 2 fr. 50; heure, 3 et 4 fr.; à 2 chev., course, 1 fr. 30 et 3 fr. 25; heure, 3 fr. 75 et 5 fr. Pour promenades hors de la ville, 3 fr. 75 et 4 fr. 75 l'heure. — *Voit. partic. pour excursions*: à 2 chev., 20 à 35 fr., selon la course; à 4 chev., 25 à 40 fr. — *Breaks-omnibus* pour la vallée du Lys

et le lac d'Oo, à 11 h  $1/2$ , 3 et 4 fr. ou plus par pers., selon l'affluence; prix affichés et départ allée d'Etigny. On ne va pas toujours au lac d'Oo; s'adresser d'avance à l'un des bureaux, n<sup>o</sup> 26 ou 50.

On doit construire un *chemin de fer à crémaillère* de l'allée d'Etigny au pie de l'Entécade (p. 131).

GUIDES et CHEVAUX, très nombreux et tarifés (v. aux excursions), mais il est toujours bon de s'entendre d'avance. Les droits d'entrée, les chev. des guides et les péages, s'il y en a, sont à la charge des voyageurs. La plupart des guides ne sont que des loueurs de chevaux ou des conducteurs pour des parties à cheval; les principaux guides de sommets sont: *Barth. Courrège, Guill. Bajun et Jean Haurillon.*

CASINO, ouvert du 1<sup>er</sup> juin au 30 sept. 1 jour, 1 fr. 50; 8 jours, 10 fr.; 15 jours, 17 fr.; 1 mois, 30 fr.; saison, 60 fr. Théâtre du casino: fauteuil d'orchestre, 4 fr., moins au commencement et à la fin de la saison. Abonn. au casino et au théâtre: 15 jours, 35 fr.; 1 mois, 60 fr. Réductions de 10, 15, 20 et 25% aux familles.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE, rue Sylvie, à l'E. de l'allée d'Etigny.

TEMPLE PROTESTANT, allée de Piqué, non loin du Gr.-H. du Casino.

*Bagnères-de-Luchon* ou simplement *Luchon* (629 m.), est une ville de 3528 hab., dans un site charmant, à l'extrémité de la vallée du même nom, la plus rapprochée du massif central des Pyrénées, et surtout une ville de bains célèbre dès l'antiquité, sous le nom de *Balnearia Lixonienses*. Saccagée, plusieurs fois au moyen âge et dans les temps modernes, cette station thermale avait fini par être presque délaissée, comme beaucoup d'autres, mais elle est redevenue une des plus prospères depuis la fin du siècle dernier et la première des Pyrénées, fréquentée annuellement par env. 30 000 baigneurs et touristes. Elle a sur Cauterets, sa rivale, les avantages d'une plus grande variété dans ses sources thermales, sulfurées sodiques, et d'un climat plus doux, grâce à sa situation moins élevée; mais ce climat est aussi plus variable.

Luchon se compose de deux parties distinctes, la vieille ville et la ville neuve. La première, la plus rapprochée de la gare, d'où l'on y arrive par une allée de superbes platanes, datant de 1788, est une petite agglomération de maisons chétives, aux rues étroites et tortueuses, sur la rive dr. de l'One et au débouché de la vallée de l'Arboust. On y remarque seulement l'église, construction moderne dans le style roman, décorée de peintures murales par Romain Cazes.

La ville neuve, au contraire, occupe plus loin et plus bas, entre l'One et la Pique, une superficie environ cinq fois aussi grande. Elle présente de belles constructions, des villas entourées de jardins, des rues bien tracées et de magnifiques promenades. C'est d'abord l'*allée* ou les *allées d'Etigny*, avenue plantée de quatre rangées de vieux tilleuls, où l'on se trouve immédiatement après avoir traversé la vieille ville et qui s'étend jusqu'à l'établissement thermal. Elle doit son nom à Meyret d'Etigny, intendant de la généralité d'Auch, qui vint à Luchon après 1751, en fit étudier les eaux par les chimistes Bayen et Richard, fit construire les routes de Montréjeau et de Bigorre et ouvrit cette promenade en 1765. C'est le centre de la ville. Au fond de la vallée se montrent les trois cimes des pics Sacrous, de Sauvegarde et de la Mine (p. 131).

Devant l'établissement, la *statue de M. d'Eligny*, par Crauk.

L'ÉTABLISSEMENT THERMAL, adossé à l'O. à la montagne de Superbagnères, dans laquelle sont les sources, est une grande construction, qui n'a guère de remarquable à l'extérieur qu'un péristyle de 28 colonnes monolithes, en marbre blanc de St-Béat. A l'intérieur, on remarque surtout la salle des Pas-Perdus, décorée de peintures murales par Romain Cazes, représentant les sources, les déesses des montagnes, etc. Deux galeries transversales conduisent aux salles des bains et des douches, aux piscines, etc.; un escalier dans le fond, aux buvettes et aux galeries souterraines, qui sont une curiosité. Une annexe est de plus consacrée aux bains de vapeur et à des «*humages gradués*» d'un système spécial. L'établissement de Luchon passe pour l'un des mieux organisés qui existent. Il est ouvert toute l'année.

Les EAUX de Luchon sont surtout sulfurées sodiques, mais il y en a aussi de ferrugineuses bicarbonatées. Un avantage de cette station, c'est qu'elle possède environ 75 sources, très variées dans leur composition, leur degré de sulfuration et leur température (17 à 66°), qui permettent une grande diversité dans les applications thérapeutiques. On les emploie toutefois surtout dans les maladies de la peau, les affections rhumatismales, scrofuleuses, lymphatiques, catarrhales, syphilitiques et chirurgicales. Ces eaux se prennent en boisson, mais surtout en bains. Elles s'altèrent rapidement à l'air et blanchissent, en laissant précipiter du soufre. Les sources principales, toutes sulfureuses, sont désignées sous les noms suivants: la *Reine* (env. 55°), *Bayen* (66°), *Azemar* (53°), *Richard Nouvelle* (50°), *Grotte supérieure* (58°), *Blanche* (47°), *Ferras supérieure* (40°), *Bordeu n° 1* (49°), *Grotte inférieure* (52°). Parmi les autres, beaucoup diffèrent peu des précédentes ou sont peu abondantes, de sorte qu'on les utilise plutôt comme «*sources alimentaires*»; néanmoins le débit journalier des sources thermales sulfureuses dépasse 600 000 litres.

Devant l'établissement thermal s'étend la belle *promenade des Quinconces*, où des concerts ont lieu le matin, de 9 h. à 10 h. (le soir, au casino). Chaise: 10 c., 20 c. durant les concerts; on peut s'abonner.

A côté de cette promenade est un *jardin anglais*, avec un petit lac, la *buvette du Pré* et une *Fruitière*, où se fait la cure de petit-lait. Plus haut, le *Bosquet*, promenade très fréquentée, au pied de Superbagnères (p. 128), avec la *fontaine d'Amour* et des restaurants: on y a de jolis coups d'œil. Dans la ville même, il faut encore mentionner comme promenade l'*allée des Bains*, des Quinconces au bord de la Pique et le long de cette rivière.

Le *Grand-Casino* se trouve dans la partie de la ville neuve entre cette promenade et le boulev. du Casino. C'est un bel édifice, de construction récente, au milieu d'un parc de plus de 3 hect. 1/2. Les

locaux sont vastes et richement décorés. Il y a des salles de concert et de bal, un théâtre, des salons de lecture, de billards et de rafraîchissements, etc.

Au premier étage se voient des plans en relief fort curieux, exécutés par l'ingénieur Lézat, surtout celui de la chaîne entière des Pyrénées, au 1/40000<sup>e</sup>, et plus particulièrement encore celui des Pyrénées centrales, au 1/10000<sup>e</sup> pour les distances et au 1/5000<sup>e</sup> pour les hauteurs, chef-d'œuvre de patience et d'exactitude modelé sur place. Il y a aussi une collection géologique et botanique, une exposition de peinture, etc.

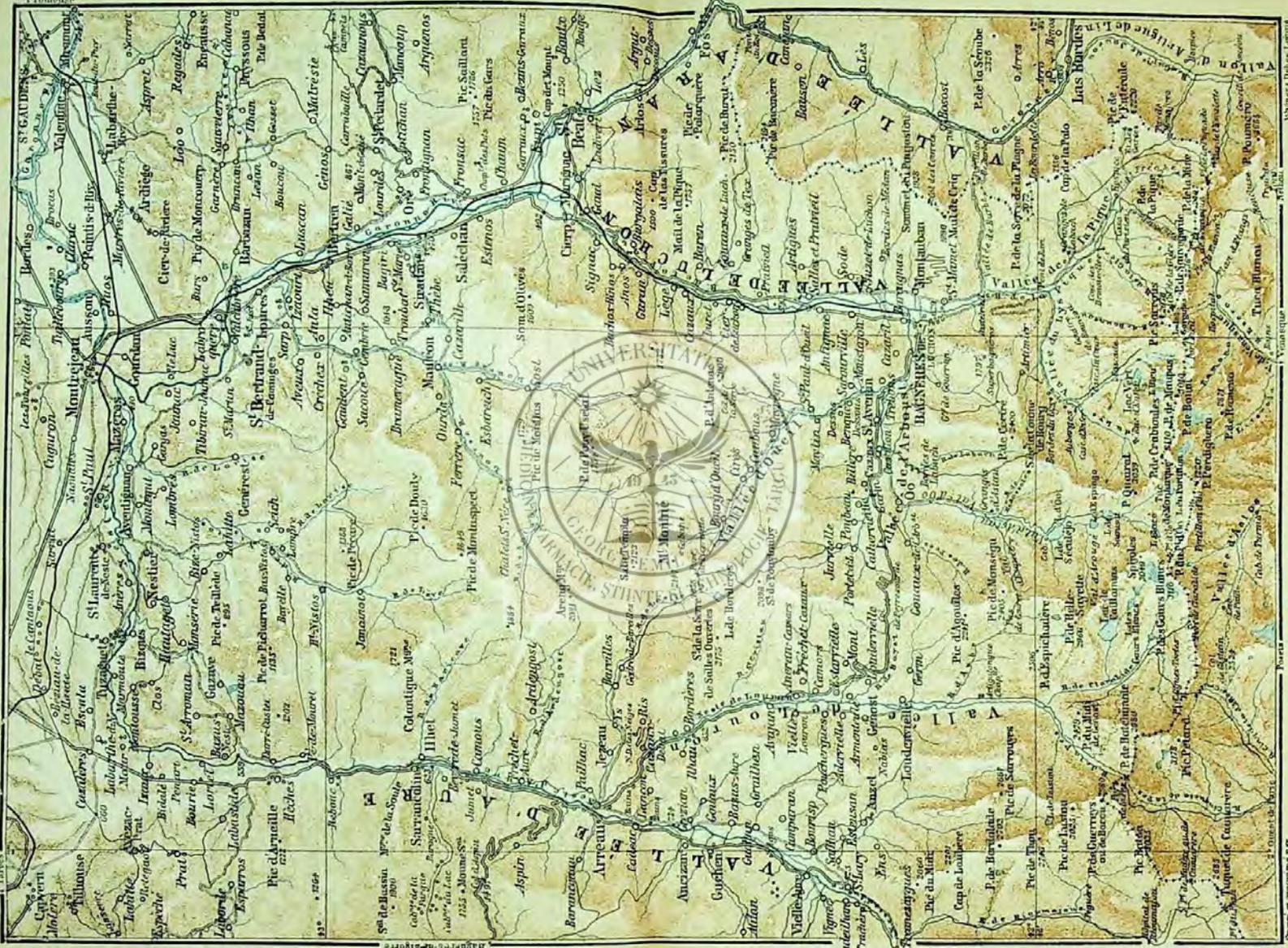
Les cascades de Juzet et de Montauban et Castelvieux sont les principaux buts de promenade aux environs immédiats de Luchon. — Juzet est à env. 3 kil. 1/2 au N.-E., sur la rive dr. de la Pique. On traverse le chemin de fer, puis la rivière, non loin de la gare. La cascade, haute d'env. 40 m., est formée par un ruisseau qui traverse le village. On paie 50 c. pour la visiter, mais on la voit déjà bien de l'autre côté de la vallée. — Montauban est à 2 kil. à l'E. de la ville, par le chemin qui fait suite à la rue de Piqué, mais on peut y aller aussi de Juzet en 1/2 h. La cascade est dans le haut du village, et l'on y va ordinairement par le jardin du curé, en payant 50 c. — Castelvieux est la tour en ruine, du xiv<sup>e</sup> s., qui se voit sur une hauteur isolée (772 m.) à 3 kil. au fond de la vallée, à g. de la route d'Espagne. On y a une belle vue sur la vallée de la Pique au N. et au S. et sur la vallée de Burbe à l'E. (50 c. pour y monter). On passe à côté en allant à la vallée du Lys (p. 129). Il y a dans le voisinage une source ferrugineuse.

### III. Excursions.

A *St-Bertrand-de-Comminges*, par le chemin de fer jusqu'à Loures, v. p. 123-122. Voitures directes de Luchon (34 kil.), 30 et 35 fr.

\*Au lac d'Oo, excursion recommandée: 16 kil., dont 13 praticables aux voitures; guide (inutile) et cheval, 6 fr. chacun; voit. à 2 chev., 25 fr.; à 4 chev., 30 fr.; break-omn., v. p. 123. Il est bon de partir le matin pour ne pas être incommodé du soleil. On traverse la vieille ville et suit l'allée des Soupirs, puis la route de Bagnères-de-Bigorre, qui monte rapidement pour redescendre dans la vallée de l'Arboust. — 4 kil. 1/2. Chapelle *St-Aventin*, à l'entrée de la vallée d'Oueil (p. 128). — 6 kil. *St-Aventin*, village avec une église romane dans laquelle sont encastrés des autels et des sculptures antiques. — 7 kil. *Cazaux-de-l'Arboust*, dont l'église a des fresques grossières, mais curieuses, du xv<sup>e</sup> s. On quitte ici la route de Bagnères (p. 122) et on tourne à g., où on longe, du côté dr., l'énorme moraine d'un anc. glacier qui remplissait la vallée d'Oo et descendait 1800 m. plus bas que ceux d'aujourd'hui. Beaucoup de blocs erratiques. — 9 kil. *Oo* (guide, J. Brunet), à l'entrée de l'étroite vallée d'Oo ou val d'Astau (20 c. de péage par cheval). — 13 kil. *Granges d'Astau*, où le chemin cesse d'être carrossable: on y trouve des chevaux (2 à 3 fr.). A g., le vallon de *Médassoles*, fréquenté par les botanistes; à dr., le val d'*Esquierry*, à l'entrée duquel est la cascade de la *Chevelure-de-Madeleine* et qui est aussi riche en fleurs: c'est par cette vallée que se fait, en 2 jours, l'ascension difficile mais très intéressante du pic des *Gours-Blancs* (Gouffres-Blancs; 3116 m.), par le lac de *Caillaouas*, où il y a une cabane dans laquelle on couche. — Le chemin du lac d'Oo monte ensuite en zigzag, entre







d'énormes blocs de rocher, à g. du torrent qui descend du lac, et on arrive en  $\frac{3}{4}$  d'h. à l'auberge et au lac (péage de 25 c. par pers. et par cheval). Le *\*lac d'Oo* ou de *Séculéjo* (1500 m.; *hôt. Bellevue*), forme un tableau d'aspect sévère mais imposant. Il est entouré de rochers escarpés et gigantesques, dominés par les cimes neigeuses du Quairats, à g.; du Montarqué, en face; de la crête de Spijoles et du pic de Nère, plus rapprochés à dr. Au fond, une *\*cascade* superbe se précipite de 264 m. de hauteur, en trois gerbes successives, sur des rochers éboulés. Les eaux sont verdâtres, mais remarquables par leurs reflets changeants. Ce lac a env. 700 m. de long sur 500 m. de large et 60 m. de profondeur. Son lit s'exhausse régulièrement et il disparaîtra sans doute comme bien d'autres. Il y a beaucoup de truites. On peut le traverser et en faire le tour en barque: traversée, 1 pers., 1 fr. 75; 2 pers., 2 fr.; puis, 75 c. par pers.; tour, 2 fr. 50, 3 fr., 4 fr. et ensuite 75 c. A pied, il faut 35 min. pour aller à la cascade, et le chemin est mauvais.

**Au port d'Oo** (*pic Quairats*): env. 8 h. ou 5 h.  $\frac{1}{4}$  du lac d'Oo; course intéressante; guide, 10 à 12 fr.; chev., jusqu'au lac de Saouas (20 kil.), 8 fr. — Du lac d'Oo (v. ci-dessus), on monte à g. et l'on passe au bout de 1 h. au lac d'Espingo (1875 m.), d'où peut se faire, en 4 h., l'ascension difficile du *pic Quairats* (3059 m.). On va ensuite en 25 à 30 min. au lac de Saouas (1950 m.), où on laisse à g. le sentier du portillon d'Oo (v. ci-dessous). La pyramide en face est le *Tuc de Montarqué* (v. ci-dessous). Le sentier de dr., qui est très escarpé, longe 1 h.  $\frac{1}{2}$  plus loin un petit lac, puis le *pic de Spijoles* (3049 m.). On atteint en 1 h.  $\frac{1}{2}$  le *lac glacé d'Oo* (2670 m.), après lequel viennent les neiges éternelles. La montée est ensuite plus facile; on est en  $\frac{3}{4}$  d'h. au port d'Oo (3002 m.), col entre le *pic du Port-d'Oo* (3114 m.), à dr., et le *Seil de la Baque* (3060 m.), à g. Vue imposante, partout des montagnes couvertes de neiges et de glaciers, surtout le *pic Posets* en face, les *Gours-Blancs* à l'O., la crête de Spijoles au N.-O. et le *Crabioules* à l'E. — De l'autre côté du port, on descendrait en 4 h. à Vénasque (p. 132).

**Au portillon d'Oo** (*Tuc de Montarqué, pics de Crabioules et Perdighero*): env. 8 h.; guide et cheval comme ci-dessus. Même chemin que ci-dessus jusqu'au delà du lac de Saouas (5 h.  $\frac{1}{2}$ ), d'où l'on monte à g. entre le Tuc de Montarqué et le pic Quairats. On passe à la *cascade Michot* et à dr. du *lac glacé du Portillon* (2 h.; 2650 m.). La dernière partie de l'ascension est difficile. Le *portillon d'Oo* (3044 m.) est le col le plus élevé des Pyrénées. Vue analogue à celle du port d'Oo. — C'est du lac glacé du Portillon qu'on fait, au N.-O., à l'E. et au S.-E., les ascensions du *Tuc de Montarqué* (2953 m.), du *pic de Crabioules* (3119 m.) et du *pic Perdighero* (3220 m.), la première, facile, en 1 h.; les autres, difficiles, en 1 h.  $\frac{1}{2}$  et 2 h.  $\frac{1}{2}$ . Très belles vues. Il y a un abri sous pierre au Crabioules.

**Au pic de Céciré**: 4 h. à 4 h.  $\frac{1}{2}$ ; guide et cheval, 8 fr. chacun. On va par *Cazaux* (p. 126), puis par un sentier facile au S., qui passe à *Bordes-de-Labach* (40 min.) et se dirige directement vers la montagne, par le col de la *Coume-de-Bourq*. On bien, ce qui est plus court, mais plus pénible, on passe par Superbagnères (v. ci-dessous), d'où on suit à l'O. l'arête d'un contrefort de la montagne. Le *pic de Céciré* (2400 m.) offre un panorama très étendu, un des plus beaux des environs de Luchon, surtout au S., où il comprend un magnifique amphithéâtre de montagnes couvertes de neiges et de glaces, depuis celles de la vallée du Lys jusqu'au pic Posets. — On redescend par la vallée du Lys (p. 129), en 3 h.  $\frac{1}{2}$ .

**Au pic de Monségu**: 4 h.  $\frac{1}{2}$ ; guide et cheval, 6 fr. chacun, 7 fr. si l'on revient par le val d'Esquierry (5 h.). Jusqu'à *Cazaux* (7 kil.), v. p. 126. On suit encore la route jusqu'à env. 2 kil.  $\frac{1}{2}$  de là, en passant

par *Garin* (1 kil.  $\frac{1}{2}$ ); puis on prend à g. le chemin de *Gouaux-de-l'Arboust* (1 kil.  $\frac{1}{2}$ ). Ensuite on monte par des prairies, une forêt et des pâturages; on tourne à g. à une ardoisière, passe à un petit lac et par un petit col où il y a une fontaine (1 h. 10), et il y a encore de là 1 h.  $\frac{1}{4}$  de montée. Si l'on veut passer au retour par le val d'Esquierry, il faut quitter son cheval à  $\frac{1}{2}$  h. de la fontaine et le faire conduire au pas de Couret, au S. Le pic de *Monségu* (2405 m.) offre une très belle vue du massif central des Pyrénées avec ses glaciers, depuis ceux des Gours-Blancs jusqu'à ceux des Monts-Maudits. Il y a au pied de la pyramide tronquée du sommet un écho qui répète jusqu'à huit syllabes. — Il faut 1 h. pour redescendre au pas de Couret, au S., d'où le val d'Esquierry ramène à l'E. dans la vallée d'Oo (v. p. 126).

**Au Monné:** 4 h.  $\frac{1}{2}$ ; guide (inutile) et cheval, 7 fr. chacun le jour, 10 fr. la nuit, lorsqu'on fait l'ascension pour voir le lever du soleil; voiture jusqu'à Bourg-d'Oueil (15 kil.), 20 ou 25 fr. aller et retour. — Même route que pour le lac d'Oo jusqu'au delà de la chap. *St-Aventin* (4 kil.  $\frac{1}{2}$ ), où l'on tourne à dr. dans la jolie vallée d'Oueil. On traverse ensuite de petits villages assez rapprochés les uns des autres et à peu près sans intérêt, mais bien situés: *Benqué-Dessous*, *Benqué-Dessus*, *Maylin*, *St-Paul-d'Oueil* (4 kil.  $\frac{1}{2}$ ), *Mayrègne*, *Caubous*, *Cirès* et *Bourg-d'Oueil* (6 kil.; aub.). On monte enfin à dr., au delà du village, en 1 h.  $\frac{1}{2}$  au sommet du *Monné* ou *Montné* (2147 m.), belyçdère entre la plaine et les hautes montagnes, dont le panorama s'étend du Mont-Perdu au pic de Montvallier, distants de plus de 40 et 50 kil. en ligne droite et à plus de 80 kil. l'un de l'autre: on voit bien les glaciers du massif central jusqu'aux Monts-Maudits. L'ascension du Monné se fait particulièrement pour jouir du lever du soleil, qui surgit, de juin à la fin d'août, en dehors de la chaîne des Pyrénées, dans la direction de Narbonne, et illumine les glaciers et les neiges.

**Au pic d'Antenac:** 3 à 4 h., 6 h. aller et retour; guide (pas nécessaire) et cheval, 6 fr. Même route que la précédente jusqu'à *St-Paul-d'Oueil* (9 kil.), d'où l'on monte à dr. par un sentier rapide, dans un vallon dénudé, et par le col de la Serre. Le pic d'Antenac (env. 2000 m.) offre un panorama surtout remarquable du côté de la vallée de la Garonne, mais qui s'étend aussi jusqu'aux Monts-Maudits, aux glaciers de Crabioules et des Gours-Blancs, etc. — Au retour, on peut suivre la crête de la montagne au S. pour descendre dans la vallée d'Oueil, à *Sacourville*, en face de Benqué-Dessous (v. ci-dessus) ou plus loin encore dans la vallée de l'Arboust, à *Trébons*, en deçà de la chapelle St-Aventin.

**A Superbagnères:** 2 h.  $\frac{1}{2}$  à 3 h.  $\frac{1}{2}$ ; guide et cheval, 6 fr. chacun. A pied, on peut y monter directement derrière les thermes, ou bien y aller par un sentier à g. au pont de Mousquères, le premier sur la route du lac d'Oo (p. 126), mais les chemins sont difficiles à trouver. Les cavaliers vont tourner plus loin, à St-Aventin (6 kil.; p. 126), et montent de là à g., en  $\frac{3}{4}$  d'h., par des prairies et un sentier ombragé, vers les granges de Gourron. Traversant ensuite le ruisseau en dehors du hameau, ils s'élèvent à g. dans une forêt de sapins, aussi en  $\frac{3}{4}$  d'h., jusqu'aux pâturages et au plateau de Superbagnères

(1797 m.; aub.), qui n'est qu'une sorte de terrasse du *pic de Céciré*, plus élevé de 600 m. et dont l'ascension demanderait encore env. 2 h., avec un guide (v. p. 127). La vue du plateau est très belle du côté de la vallée de Luchon et superbe du côté du cirque de glaciers de la vallée du Lys. On peut redescendre à l'E. dans cette vallée.

**\*\*Dans la vallée du Lys et à la rue d'Enfer**, excursion très recommandée: route jusqu'au fond de la vallée (13 kil.), puis sentiers praticables aux chev. (1 h. 1/2). Voit. à 2 chev., 20 fr.; à 4 chev., 25 fr.; guide (inutile) et chev., 5 et 7 fr. chacun; break-omn., v. p. 123. On suit d'abord la route d'Espagne, passe près de la tour de Castelvieil (p. 126), traverse un premier pont sur la Pique, laisse la route à g. un peu plus loin (au port de Vénasque, v. p. 130), et repasse sur la riv. g. par le *pont de Ravi* (5 kil.). Là on entre dans la **vallée du Lys** ou *du Lis*, une des plus belles des Pyrénées, d'abord étroite et bordée de hauteurs boisées. Le torrent que longe la route y forme plusieurs cascades, la plus importante le *Trou de Bounéou* ou l'*Estranguillé*, entre d'énormes rochers sur lesquels on ne marchera qu'avec précaution: un visiteur y a trouvé la mort en 1876 (monum.). Puis la vallée s'élargit, et on a devant soi le **\*cirque du Lys**, formé par des montagnes imposantes que couronnent des glaciers, surtout celui de Crabioutès. Il y a trois auberges, la meilleure celle du fond à g., au delà du torrent (env. 1100 m.). On va de là en quelques min. à la **cascade d'Enfer**, chute puissante dans un sombre canal que le torrent s'est creusé entre les rochers, mais qu'on ne peut embrasser tout entier d'un coup d'œil. Sur la gauche, de l'autre côté de l'auberge, se trouve une cascade moins considérable, qu'on a également aperçue en venant; c'est la **cascade du Cœur**, ainsi nommée à cause de sa forme; on la visitera au retour, en descendant de ce côté. Un sentier en lacets à dr., en deçà de la grande cascade, mène en 25 min. à un pont au delà de cette cascade. De là on va en 15 min. au **\*gouffre d'Enfer**, qui est grandiose et qu'il faut surtout voir du bas de l'escalier par lequel on y descend. 10 min. plus loin, un autre pont; on continue de longer le torrent, dont la gorge s'élargit ensuite un peu, et l'on arrive en 40 min. à la **\*rue d'Enfer**, véritable entaille dans une montagne de roche schisteuse, dont on aperçoit à peine l'extrémité et le sommet, d'un pont tremblant à l'entrée. Impossible de pénétrer plus loin dans cette rue, où le torrent descend en bondissant par dessus des blocs de rocher.

**Au lac Vert (pics de Maupas et de Boum)**: 4 h., route de voitures jusqu'au fond de la vallée du Lys, puis sentier praticable aux chevaux; guide (inutile sur la route) et cheval, 8 fr. chacun. De la dernière auberge, on se dirige au S.-E. vers la cascade du Cœur (v. ci-dessus), d'où l'on monte par la forêt, en 25 min., à la **cascade de Solage**. Ensuite on passe, à g., à la **cascade de Trégon**, et l'on arrive en 1 h. 1/4 de l'aub. au **cirque des Graouès**, un ancien lac, puis 1/4 d'h. plus tard au **lac Vert** (1960 m.), beau lac en fer à cheval que bordent à l'E. de hauts rochers et dans lequel se déverse au S., par une cascade, le **lac Bleu**, situé 40 min. plus haut. — C'est du lac Vert que se font, en 4 h. env., les ascensions difficiles du *pic ou Tuc de Maupas* (3110 m.) et du *pic de Boum* (3060 m.). Très belles vues.

**Au pic de Bacanère et au pic de Burat:** 4 à 5 h., 9 h. aller et retour; guide et cheval, 8 fr. chacun; belle excursion. On passe par *Juzet* (p. 126), d'où l'on monte au N.-E. à (5 kil.) *Sode* (914 m.), puis à travers bois à (8 kil.) *Artiques* (1241 m.) et de là à l'E., en 1 h.  $\frac{1}{4}$ , aux *rochers de Cigalère*, où l'on a une belle vue. On longe ensuite la montagne à g. et on met le même temps pour arriver sur le pic de *Bacanère* (2194 m.), d'où la vue embrasse la vallée de Luchon et celles qui y viennent aboutir, la vallée d'Aran, les ports de la Glère, de Vénasque et de la Piquade (v. ci-dessous), le Monné et le pic du Midi à l'horizon, le plateau de Superbagnères, la pyramide du Quairats, les Monts-Maudits, etc. — De cette montagne, on atteint en  $\frac{1}{2}$  h. au N. le *Pales* ou pic de *Burat* (2150 m.; *aub.*), qui offre un panorama magnifique analogue à ceux du Monné et du pic d'Antenac (p. 128). — On peut redescendre à l'O. du côté de Gouaux-de-Luchon, pour gagner de là à g. la route de Luchon.

**Au Poujastou:** 4 h.  $\frac{1}{2}$ , 8 h. aller et retour; guide et cheval (jusqu'au col), 6 fr. chacun. Le chemin de ce pic passe par *Montauban* (20 min. p. 126), un petit bois, les *prairies d'Erran* (1 h.  $\frac{1}{2}$ ; belle vue), la *forêt de Sébartiques* (10 min.), où il tourne à dr.; la *Fontaine Rouge* (1 h.  $\frac{1}{2}$ ), une source ferrugineuse, dans le voisinage de la petite *grotte du Chat* (1 fr.; peu intéressante); le *col des Couvets* (2131 m.;  $\frac{1}{2}$  h.), d'où il y a encore  $\frac{1}{2}$  h. à  $\frac{3}{4}$  d'h. de marche, sur des gazons glissants, jusqu'au sommet du *Poujastou* (1928 m.), déjà sur le territoire espagnol, du côté de la vallée d'Aran, sur laquelle il offre surtout une belle vue: on voit très bien les glaciers de la vallée du Eys, mais non les Monts-Maudits.

**\*Aux ports de Vénasque et de la Piquade (PIC DE SAUVEGARDE),** excursion très recommandée, mais longue et fatigante, demandant une journée. Elle peut se faire entièrement à cheval et même en partie en voiture, jusqu'à l'hospice (10 kil.). Guide et cheval: pour l'hospice, 5 fr.; pour le port, 8 fr.; avec l'ascension du pic de Sauvegarde, 9 fr. Voiture pour l'hospice, à 2 chev., 25 fr.; à 4 chev., 30 fr. 50 c. de péage à la frontière. — On suit la route d'Espagne. Jusqu'au *port de Ravi*, v. p. 129. On continue de remonter, à g., la *vallée de la Pique*, en passant aux *granges de Labach* ou de *Castaing* (1 kil.), d'où un chemin à dr., l'ancien chemin du col de la Glère (p. 131), conduit en 20 à 25 min. à la *cascade des Demoiselles* (env. 1500 m.; v. ci-dessous). Un sentier monte de là en 1 h. à l'hospice, par la cascade du Parisien (v. ci-dessous). La route continue tout droit et traverse le *bois de Charuga*.

10 kil. **Hospice du port de Vénasque, de France ou de Luchon** (1360 m.), grande et bonne auberge où s'arrête la route et d'où il y a trois sentiers: par le port de Vénasque, par l'ancien port de la Glère, à dr., et par les ports Mounjoyo et de la Piquade, à g.

En traversant un pont en face de l'hospice et en suivant la rive g. de la Pique, où il faut appuyer à g. à une bifurcation, on arrive en 10 min. à la *cascade du Parisien*, qui s'échappe d'une gorge très resserrée et forme cinq étages. — Le sentier de dr., au contraire, conduit en 25 à 30 min. à la *cascade des Demoiselles* mentionnée ci-dessus, au fond d'une gorge sombre et entre des rochers boisés.

Au delà de l'hospice, la vallée se bifurque, au pied du pic de la

*Pique* (2393 m.), montagne dont l'ascension est très dangereuse. Le vallon de g. est le *val de la Frèche*, celui de dr. le *val du Port-de-Vénasque*, aride et désolé, où il y a encore 6 kil. jusqu'au port, par un sentier pénible. — 12 kil. *Le Crulet*, endroit couvert d'éboulis et où tombent des avalanches au printemps: il y a deux petites cascades. — 14 kil. *Vallon de l'Homme*, ainsi nommé à cause d'un monument grossier en mémoire d'un douanier français assassiné par un contrebandier. Plus loin à g., le *trou des Chaudronniers*, où neuf chaudronniers furent engloutis sous la neige; puis, à dr., cinq petits lacs, au-dessus desquels on monte par de nombreux lacets. — 16 kil. \***Port de Vénasque** (2417 m.), échancrure dans le roc sur la frontière, entre le *pic de la Mine* (2707 m.), à g., et le *pic de Sauvegarde*, à dr. On a de là tout à coup une vue superbe des Monts-Maudits; mais le coup d'œil est encore plus admirable du \***pic de Sauvegarde** (2736 m.), dont un sentier (1 fr.) rend l'ascension facile, même à cheval, en  $\frac{3}{4}$  d'h. à 1 h. du port.

De l'autre côté du col se trouve une petite auberge espagnole. On appuie à g. le long de la *Peña-Blanca*, et on passe à la *fontaine de la Peña-Blanca* et à la *fontaine de Coustères*, toujours en vue des Monts-Maudits, pour arriver (2 kil.) au **port de la Piquade** ou *Picade* (2424 m.), d'où le coup d'œil est également magnifique. Le passage difficile dans lequel on s'engage ensuite à g., sur des rochers glissants, est le *pas de l'Escalotte* (2400 m.), d'où l'on redescend à l'hospice du port de Vénasque (8 kil.) en passant au *pas de Mounjoyo*, qui conduit à dr. dans la vallée d'Aran, et par des endroits difficiles, puis par des pâturages, d'où l'on descend à g. dans le val de la Frèche (v. ci-dessus).

**Au col de la Glère** (*pic Sacrous*): 4 h.; guide et cheval (jusqu'au lac), 8 fr. chacun; ancien chemin à dr. aux granges de Labach, dans la vallée de la Pique (p. 130); nouveau chemin partant de l'hospice du port de Vénasque, l'un et l'autre se réunissant dans le *cirque de la Glère*, d'où l'on monte aisément au col de la Glère (2322 m.), un ancien port, par où l'on passait auparavant en Aragon. La vue y est assez restreinte, mais elle est très étendue 10 min. plus bas, du *lac de Gorgutes*. — On peut monter en  $\frac{3}{4}$  d'h. du col, à l'O., au *pic Sacrous* (2678 m.), d'où on embrasse les Monts-Maudits et les glaciers de la vallée du Lys.

**Au pic de l'Entécade**: 4 h.; guide (pas indispensable) et cheval, 6 fr. chacun, course recommandée. On doit y construire un chemin de fer à crémaillère comme au Righi. Route d'Espagne jusqu'à l'hospice (p. 130). Ensuite à g. par le chemin du port de la Piquade pendant  $\frac{3}{4}$  d'h., puis encore à g. par des pâturages, où est la *cabane de Pouylané* ( $\frac{1}{2}$  h.), à des bergers espagnols. De là par le petit *étang des Garses*, en 10 min. à un col d'où on voit la Maladetta, en 20 min. à un autre col d'où on découvre la vallée d'Aran, et enfin en 10 min. à la cime du **pic de l'Entécade** (2220 m.). Vue magnifique, peut-être plus belle du côté des Monts-Maudits que du port de Vénasque. Elle embrasse de plus les sommets en deçà et s'étend à l'O. jusqu'au pic du Midi, au Vignemale et au Mont-Perdu, à l'E. sur les cimes espagnoles au delà du pays d'Aran et au N. jusqu'à la plaine.

**Au pic de Néthou.** Cette excursion, qui n'est que pour les vrais ascensionnistes, est longue et coûteuse, surtout si l'on est seul, mais sans danger si l'on ne commet pas d'imprudence. Elle se fait le mieux entre le 20 juillet et le 1<sup>er</sup> sept., et elle prend 2 jours. Il faut deux guides en passant par la Rencluse, un seul suffit si l'on prend par la vallée de Malibierne. Dans le premier cas, on a aussi besoin de piolets et de cordes. On va à cheval par le premier itinéraire jusqu'à la Rencluse (7 h.), par le second jusqu'à la cabane de Ribereta (10 h. 1/2). Guides et chevaux, 15 fr. chacun par jour. Il faut aussi emporter des provisions. On couche à l'auberge espagnole au delà du port de Vénasque (pas chère) ou mieux à la Rencluse ou à la cabane de Ribereta, à moins qu'on ne préfère camper en plein air. — Jusqu'au port de Vénasque, v. p. 130-131.

**A. PAR LA RENCLUSE.** — On suit le chemin du port de la Piquade jusqu'à la fontaine de la Peña-Blanca, puis on tourne à dr. vers le Plan des Etangs (1 h.) et plus loin encore à dr. pour gagner la Rencluse (1 h.; 7 h. de Luchon; 2125 m.), cabane où l'on peut coucher (matelas, 5 fr. pour un touriste et 3 pour un guide). Cette cabane est près du gouffre de Turmon, où le torrent du glacier de la Maladetta, l'Esera, disparaît pour ressortir dans la vallée de Vénasque; celui du Néthou disparaît de même dans le trou du Toro, à 1/2 h. du chemin de la Rencluse, vers le haut du Plan des Etangs. — Le second jour, on part de grand matin afin d'être plus sûr d'avoir une vue dégagée du sommet du Néthou. On monte en 2 h. 1/2, au S.-S.-E. au portillon (2908 m.), entre le glacier de la Maladetta à dr. et celui du Néthou à g. Ensuite on gravit ce dernier, le principal (4300 m. sur 1800), en marchant à la corde du N.-O. au S.-E., vers le lac Coroné (1 h.; 3173 m.), au pied du dôme du Néthou, qu'on escalade avec peine (1/2 h.). Puis vient (1/2 h.) l'étroit le plus difficile à passer pour ceux qui sont sujets au vertige; le pont de Mahomet, arête granitique de 24 m. 50 de long et 1 m. de large, entre deux abîmes, et on est sur le pic de Néthou ou d'Aneto (3401 m.), la plus haute cime des Pyrénées. C'est le centre des Monts-Maudits, groupe granitique en grande partie isolé au S. de la chaîne principale, sur le territoire espagnol. On l'a comparé au Mont-Blanc des Alpes, mais il lui est inférieur de 1408 m. Les autres cimes sont, à l'O., le pic de la Maladetta (3314 m.), dont le nom se donne souvent à tout le groupe et qui s'appelle aussi pic du Milieu; le pic Occidental de la Maladetta (3312 m.) et le pic d'Albe (3280 m.). Le massif se rattache au N. à la chaîne principale par un chaînon qui comprend les pics de las Salanques, Moulières, Fourcade (2882 m.), des Barrancs et Pouméro (2686 m.). — Le sommet du Néthou, une plate-forme de 23 m. de long sur 8 de large, est entouré de précipices de tous les côtés, sauf au N., par où l'on y est monté. La vue y est immense, mais souvent masquée par des brouillards et toujours vague, vu la hauteur où l'on se trouve. Les cimes les plus distinctes sont celles qui viennent d'être mentionnées, celles de la frontière au N.-O., celle du pic Posets à l'O. et celles des pics Malibierne (3075 m.) et Castanesa (2867 m.) au S. Il y a sur le pic un registre où l'on s'inscrit et des thermomètres qu'on est prié de consulter. — On pourrait redescendre par le col de Coroné (v. ci-dessous), puis par le col de Queriguèña (2 h.; 2927 m.) au lac de Queriguèña, Crequeña ou Gregonio (3/4 d'h.; 2656 m.), un des plus grands des Pyrénées (80 hect.), et par la gorge de Queriguèña aux bains de Vénasque, à 5 h. du pic, mais il faudrait y faire conduire les chevaux ou du moins les envoyer à l'hospice de Vénasque. — Le pic de la Maladetta et le pic d'Albe se gravissent aussi, mais rarement, de la Rencluse, le premier en 4 h. 1/2, le second en 3 h.

**B. PAR LA VALLÉE DE MALIBIERNE (bains de Vénasque).** — Du port de Vénasque (p. 131), on descend à dr. en 1 h. à l'hospice de Vénasque (1705 m.; péage). Puis on suit la vallée de Vénasque ou de l'Esera, en traversant plusieurs torrents, dont l'un, le Ramono (1/2 h.), forme une belle cascade. A env. 2 h. du port, on laisse à 20 min. à g. les bains de Vénasque, bous et pas chers, où il y a des eaux thermales sulfureuses analogues à celles de Luchon. 1/4 d'h. plus loin, à g., la gorge de Queriguèña (v. ci-dessus); 1/2 h. après on laisse à dr. le chemin de Vénasque, petite place forte à 1 h. 1/4 de là. On remonte alors à g. la vallée de Malibierne, d'abord boisée, puis

couverte de pâturages, et on arrive en 3 h.  $\frac{1}{4}$  à la *cabane de Ribèrta* (2028 m.), à 10 h.  $\frac{1}{2}$  de Luchon. — Le second jour, on continue par le même sentier dans la vallée, sur la rive dr., puis sur la rive g. du torrent, qui forme une belle cascade (1 h.  $\frac{1}{4}$ ); on monte à g. ou au N., en laissant aussi à g. le *lac inférieur d'Eréoueil* et le *lac glacé d'Eréoueil*, et on arrive au *lac supérieur d'Eréoueil* (1  $\frac{1}{2}$  h.; 2765 m.), qui est aussi glacé. On a là un coup d'œil grandiose sur le *glacier de Coroné* et les murailles imposantes du Néthou et de la Maladetta. Ensuite on monte quelque temps à l'O. du glacier et on le traverse (pas de crevasse) pour gagner le *col de Coroné* (1 h.  $\frac{3}{4}$ ; 3193 m.), après lequel on tombe dans la route précédente.

**Au pic Posets**, excursion pénible, mais sans danger, qui se fait rarement. Elle demande 3 jours, et l'on couche à la cabane de Turmes, jusqu'où l'on peut aller à cheval, ou à la cabane d'Astos. Guides et chevaux, 15 fr. chacun par jour. On suit la route précédente, par la vallée de Vénasque jusqu'au delà de celle de Malibierne, au *pont de Cubère* (7 h.  $\frac{1}{2}$ ), 3 kil. en deçà de Vénasque (v. ci-dessus); on passe ce pont et l'on monte au N.-O. dans la *vallée d'Astos*, où il y a de belles cascades. A 1 h.  $\frac{1}{2}$  de distance se trouve la *cabane de Turmes* (1680 m.) et 1 h.  $\frac{1}{2}$  plus loin la *cabane d'Astos* (1800 m.). On peut toutefois abréger d'au moins 1 h. en quittant le chemin de Vénasque en face des bains, et en prenant à l'O. dans le val de Litayrolles, pour gagner directement la vallée ci-dessus, en deçà de la cabane de Turmes. — De là on monte en 5 h.  $\frac{1}{2}$  au pic. On prend d'abord au S., puis au S.-O., où l'on s'élève au milieu des rochers, de terrasse en terrasse, jusqu'au glacier, qu'on atteint au bout de 3 h., au *col de Paoul* ou *Paut* (env. 2900 m.). Traversant alors ce glacier, qui n'offre pas de danger, on arrive en 1 h. env. à une paroi de rocher qu'il faut escalader, ce qui est la principale difficulté de l'ascension et demande 20 min. Le *pic Posets* ou *des Posets* (3367 m.), la seconde cime des Pyrénées, forme à l'O., comme le Néthou à l'E., le centre d'un massif à peu près isolé. La vue y est plus belle, parce que ce pic est plus central et laisse apercevoir toutes les grandes cimes: à l'O., le Mont-Perdu, le Vignemale, les pics Balaitous, du Ger, de Gabizos, du Midi d'Ossau; au N.-O., le Néouvielle et le pic du Mill de Bigorre; au N., les pics de Clarabide, des Gours-Blancs, du Port d'Oo, de Perdighero, de Sauvegarde; à l'E., les Monts-Maudits; au S., le pic d'Eriste. — On peut s'en retourner, à pied, par le *port d'Oo* (p. 127), à 3 h.  $\frac{1}{2}$  de la cabane d'Astos; il n'y a pas de sentier pour y arriver et la descente vers le lac d'Oo est pénible, mais la vue est superbe au N.

## 24. De Boussens (Toulouse ou Tarbes) à Aulus, par St-Girons.

66 kil. Chemin de fer jusqu'à St-Girons (33 kil.), trajet en 1 h. 3, pour 3 fr. 70, 2 fr. 50 et 1 fr. 65. Route de voitures et correspond., dans la saison, de St-Girons à Aulus (33 kil.), trajet en 3 h., pour 3 fr.; concurrence moins chère (1 fr. 50); calèches et landaus à 4 places pour 25 fr. Voitures des hôtels. Courrier à 4 h. du mat. et à 1 h. du soir, aussi au départ d'Aulus.

*Boussens* et château de Roquefort, v. p. 55. Notre ligne se détache plus loin, à g., de celle de Tarbes, traverse la Garonne et remonte la vallée du *Salat*. — 6 kil. *Mazères-sur-Salat*.

10 kil. *Salies-du-Salat*, que dominant les ruines d'un château des XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s. et qui possède des eaux salines et des eaux sulfurées calciques peu abondantes. — 13 kil. *His-Mane-Touille*, trois localités. — 16 kil. *Castagnède*. — 21 kil. *Prat-et-Bonrepoux*. — 26 kil. *Caumont*. La vallée se rétrécit.

26 kil. **St-Lizier**, petite ville déchue de 1411 hab., l'antique *Lugdunum Consoranorum* et jadis le chef-lieu du Couserans, dans un site pittoresque, sur une colline à g. Elle a encore une grande partie de ses *remparts romains* (264 m. sur 150), avec 12 tours. On en remarque aussi l'anc. *cathédrale*, des XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s., avec un cloître des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s., etc. — A 2 kil. à l'E. (omnibus) se trouve *Audinnac*, hameau qui a deux sources d'eau sulfatée calcique importantes, avec un établissement de bains.

33 kil. **St-Girons** (*hôt. de France ou Ferrière*), ville industrielle de 5448 hab., et chef-lieu d'arr. de l'Ariège, au confluent du Salat, du Lez et du Baup. Elle n'a guère de curiosités qu'une église moderne et deux anciennes, dont une en ruine, mais c'est le point de départ de routes qui permettent de faire des excursions intéressantes dans les parties voisines des Pyrénées. Le chemin de fer doit être prolongé sur Foix (R. 25).

LA ROUTE DE SENTEIN (25 kil.) remonte au S.-O. la vallée du Lez. — 4 kil. *Aubert*, qui a une belle grotte à ossements et à stalactites. — 5 kil. *Moulis*, où se voit un château en ruine. — 8 kil. *Engommer*. — 13 kil. *Castillon* (aub.). — 16 kil. *les Bordes*, à l'issue de la belle vallée de *Bethmale* (1 h.), dont les hab. ont un costume original. Vient ensuite la *vallée de Biros*, une des plus belles de la contrée, dans le haut de laquelle il y a des mines de zinc et de plomb. — 23 kil. *Bonnac*. — 25 kil. *Sentein* (aub.), bourg qui a une église fortifiée du XIV<sup>e</sup> s. — A 4 h. au S., le port d'*Urets* (2547 m.), conduisant dans la vallée d'*Aran*, en Espagne, et dominé par le pic de *Maubermé* (2880 m.), le plus haut de cette partie des Pyrénées.

LA ROUTE DE FOIX (p. 137; dilig. en 5 h. pour 5 et 4 fr.), à l'E., par *Audinnac* (2 kil.; v. ci-dessus), se bifurque à *Lescure* (10 kil.) dans la direction de *Pamiers* (46 kil.; p. 136). Dans une gorge à 15 kil. de *Lescure* et 2 kil. en deçà de la petite ville du *Mas-d'Azil* (*hôt. du Grand-Soleil*), se trouve la magnifique *roche du Mas*, percée d'une vaste grotte où passent la rivière d'*Arize* et la route. Cette grotte a 110 m. de long et 80 m. de haut sur 50 de large à l'entrée, mais moins à l'intérieur et à la sortie. Il y a de plus des galeries latérales, qu'on peut visiter en s'adressant au garde, à l'entrée.

LA ROUTE D'AULUS (Couflens) remonte la vallée du Salat, qui se rétrécit et forme au bout de quelques kil. un défilé à l'entrée duquel se voient les ruines du *château d'Encourtiech*, aux tours couvertes de lierre. — 6 kil. *Lacourt*, avec un *donjon* du XIV<sup>e</sup> s., sur une hauteur, et les ruines d'un *château* du XVI<sup>e</sup> s. Ensuite une gorge entre des hauteurs boisées. — 12 kil. *Pont de Kercabanac*, au confluent du Salat et de l'*Arac*.

LA ROUTE DE TARASCON (45 kil.), qui passe sur le pont et remonte la *vallée de l'Arac*, est également intéressante. — 4 kil. *Castet*. Ensuite un défilé rocheux. — 11 kil. *Biert*. — 15 kil. *Massat* (650 m.; *hôt. Lapène*), ville déchue de 3704 hab., dans le voisinage de laquelle sont des grottes à ossements. — 23 kil. *Rieupregoun*. — 28 kil. *Le Port* (1249 m.), col entre le *Tuc de l'Homme-Mort* (1674 m.), à g., et le *pic d'Estibat* (1669 m.), à dr., d'où l'on a une belle vue. — 38 kil. *Saurat*. 3024 hab. Voit. publ. pour *Tarascon*. — 40 kil. *Bèdeillac*, qui a un *château* en ruine et deux vastes grottes à stalactites très curieuses: on pourra les visiter de *Tarascon* (p. 137).

Notre route tourne au S. et passe dans un petit tunnel. — 13 kil. *St-Sernin*. — 14 kil. *Soueix*.

LA ROUTE DE COUFLENS (14 kil.) se détache un peu plus loin à dr. de celle d'*Aulus* et continue de remonter la vallée du Salat. A 4 kil. de

Soueix se trouve **Seix** (*hôt. Brousset*), petite ville ancienne de 3052 hab., qui a des bains et des carrières de marbre, et que domine une montagne (1272 m.) où sont les ruines du *château de Mirabal*. — 3 kil. plus loin, *Couflens-de-Belmajou*, d'où se fait, en 7 h. à 7 h.  $\frac{1}{2}$ , avec un guide de Seix, l'ascension du Montvallier, à l'O. On monte par la vallée d'*Estours* et les cabanes d'*Aula* (4 h.), où l'on peut coucher; puis par le *col de Peyreblanque* (2 h.  $\frac{1}{2}$ ) et une échancreure où il faut passer sous un rocher, le seul endroit difficile. Le *pic de Montvallier* (2839 m.) est une montagne conique en grande partie isolée, qui offre une vue très étendue, des *Monts-Maudits* au Montcalm. — La route traverse plus loin une gorge dominée par les ruines du *château de la Garde*. — 14 kil. *Couflens*, bourgade sans importance, à 28 kil. de St-Girons.

La vallée s'élargit de nouveau; nous traversons le Salat et remontons le vallon du Garbet. A dr., le Montvallier (v. ci-dessus). — 16 kil. *Vic*, où relaie la correspondance. — 17 kil. *Oust*, localité d'origine ancienne («*Augusta*»), avec des restes de murs d'enceinte. — 25 kil. *Ercé*. 2630 hab.

33 kil. **Aulus** (762 m.). — HÔTELS: *Grand-Hôtel*, près de l'établissement principal (ch. 1 à 5 fr., pet. dé. 1, dé. et di., 3 50, p. 10 à 13); *H. du Parc*, près du casino; *H. du Midi* ou *Biros*, *H. George*, *H. des Bains*, à l'entrée du village; *H. de France*; *H. Souquet*. — MAISONS MEUBLÉES: *Francis Rougé*, *Théoph. Crouzat*, *hôt. de l'Europe*, etc. — ÉTABLISSEMENTS THERMAUX: ancien, buvette, 10 fr. pour 21 jours; bains et douches, 2 fr., etc.; nouveau, 5 fr. et 75 c.

*Aulus* est un village bien situé, sur le Garbet, dans une petite vallée entourée de montagnes en grande partie couvertes de pâturages et de bois. Il possède des *caux sulfatées* calciques ferrugineuses, qui furent probablement connues des Romains et qui ont maintenant une assez grande réputation. Elles contiennent de notables quantités de soude et de magnésie, et elles sont particulièrement laxatives et diurétiques. On les emploie aussi depuis longtemps d'une manière spéciale contre la syphilis invétérée. Il y a deux établissements: l'*établissement Lombard*, l'ancien, et l'*établissement Lacoste*, le nouveau, l'un et l'autre sur la rive g., à dr. en deçà du village proprement dit. Le premier a 4 sources peu chaudes. Il est entouré d'un joli petit parc, au fond duquel est un *casino*. Le second n'a qu'une source à 13°, dont on chauffe l'eau pour les bains. — Le village n'a rien de curieux.

**Excursions.** — AU MONTBÉAS (1903 m.), la montagne qui domine la vallée au N., ascension facile de 2 h.; belle vue, jusqu'aux plaines de Toulouse. On a déjà une belle vue du *Bertrone* (1401 m.), montagne intermédiaire d'où l'on voit aussi une grande partie des sommets de la frontière. — \*A LA CASCADE D'ARSE, belle course de 1 h.  $\frac{1}{2}$  à 2 h., par la vallée du Garbet et la vallée d'Arse, qui commence à moins de  $\frac{1}{2}$  h. au S.-E. d'Aulus. On monte par la rive g. du torrent de ce vallon, en passant dans une gorge appelée le *trou d'Enfer*. La *cascade d'Arse* est une des plus considérables et des plus belles des Pyrénées; elle tombe d'une hauteur d'env. 110 m., en trois gerbes successives, dont la deuxième a plus de 50 m. de largeur. — AU LAC DE GARBET, 2 h., en amont par la route, jusqu'aux cabanes de *Castel-Minier*, puis au S., toujours dans la belle vallée du Garbet, qui forme aussi une belle cascade. Le *lac de Garbet*, situé au milieu de pâturages (1670 m.), est d'assez grandes dimensions; il y en a un plus petit non loin de là. — A VICDESSOS, 4 h.  $\frac{1}{2}$ , route de voitures par *Castel-Minier* (v. ci-dessus), puis par le *port de Saleix* (2 h.  $\frac{1}{2}$ ; 1801 m.) et *Saleix* (1 h.  $\frac{3}{4}$ ; 1013 m.), d'où la vue est assez belle. *Vicdessos*, v. p. 138.

## 25. De Toulouse à Foix, Tarascon, Ussat et Ax.

(*Puycerda et Bourg-Madame.*)

124 kil. de chemin de fer. A Foix: 83 kil., trajet en 1 h. 55 à 2 h. 35, pour 9 fr. 30, 6 fr. 25 et 4 fr. 10. A Tarascon: 98 kil., en 2 h. 25 à 3 h. 15, pour 11 fr. 10, 7 fr. 40 et 4 fr. 85. A Ussat: 102 kil., en 2 h. 35 à 3 h. 25, pour 11 fr. 50, 7 fr. 70 et 5 fr. 05. A Ax: 124 kil., en 3 h. à 4 h. 5, pour 14 fr., 9 fr. 35 et 6 fr. 10.

Toulouse, v. p. 56. On part de la gare *Matabiau* et suit la ligne de Tarbes jusqu'à (12 kil.) *Portet-St-Simon* (p. 56). — 14 kil. *Pinsaguel*. — On tourne ensuite au S. et traverse la Garonne, pour remonter la vallée de l'*Ariège*. — 18 kil. *Pins-Justaret*. On traverse la *Lèze*. — 23 kil. *Venerque-le-Vernet*. — 28 kil. *Miremont*. — 34 kil. *Auterive*, à g., ville de 2791 hab. — 40 kil. *Cintegabelle*, à g., ville de 2442 hab., avec une église intéressante, dont on remarque la flèche du xvi<sup>e</sup> s.

49 kil. *Saverdun*, à dr., ville ancienne de 3466 hab., une des principales du comté de Foix au moyen âge. C'est la patrie de Benoît XII, troisième pape d'Avignon (1334-1342).

On traverse ensuite l'*Ariège*. — 57 kil. *Le Vernet-d'Ariège*.

65 kil. **Pamiers** (hôt.: *du Grand-Soleil*, rue des Nobles; *Catala*, rue Major, ch. t. c. 2 fr., rep. 50 c., 2 fr. 50 et 3 fr.), à dr., ville industrielle de 11143 hab., sur l'*Ariège*, chef-lieu d'arr. du départ. de ce nom et siège d'un évêché.

Elle s'est formée autour d'une abbaye et d'un château du xii<sup>e</sup> s., qui n'existe plus, mais auquel le comte Roger II de Foix, son fondateur, avait donné le nom de la ville syrienne d'Apamée, en souvenir de la première croisade. Elle eut souvent à souffrir des rivalités entre les comtes de Foix, les abbés, les évêques et la bourgeoisie; elle fut ravagée par la peste en 1553, devint protestante et fut prise et saccagée en 1628 par Condé (Henri II). L'abbaye, avait déjà été détruite en 1536, comme bien d'autres, par les Cosaques Noires du sire d'Audon.

La rue Ste-Hélène, où l'on arrive directement de la gare, traverse toute la ville en passant à la place du Marché. La rue de la Major, à dr. de cette place, conduit à *Notre-Dame-du-Camp*, église romane en partie reconstruite de nos jours, avec une façade crénelée en briques, du xiv<sup>e</sup> s. — *Notre-Dame-des-Cordeliers*, plus loin au N.-E., n'a de curieux qu'une petite tour en ruine. — La rue des Nobles, à g. derrière le marché, monte à la *cathédrale*, par un petit passage voûté. Cette église, aussi en grande partie reconstruite de nos jours, a un portail de transition, caché par une tour neuve en briques dans le style toulousain, et des parties dans le style gréco-romain du xvii<sup>e</sup> s. L'intérieur est décoré de peintures murales modernes, par Bénézet et Baduel. Derrière la cathédrale est le *palais du justice*, aussi moderne et en briques; devant, à dr., le *séminaire* et l'*évêché*. La montée en face mène au *Castellat*, belle promenade sur l'emplacement de l'ancien château, d'où l'on a une belle vue. — Pamiers a des forges dont les fers sont renommés.

69 kil. *Verniolle*. — 74 kil. *Varilhes*. La vallée se rétrécit. On traverse de nouveau l'*Ariège*. — 78 kil. *St-Jean-de-Verges*. La vallée

devient pittoresque. A dr., un beau château moderne. Encore un pont sur l'Ariège. A dr. aussi le château de Foix.

83 kil. **Foix** (hôt.: *Rousse, Lacoste*, près du pont), ville de 7568 hab., anc. capitale du comté du même nom et auj. chef-lieu du départ. de l'*Ariège*. Elle occupe un beau site, au confluent de l'Ariège et de l'Arget, et elle est dominée par son château pittoresque; mais c'est pour le reste une ville mal bâtie et insignifiante.

Foix eut au moyen âge une certaine importance. Elle devint la capitale d'un comté, dont le plus célèbre titulaire fut Raymond (1188-1223), adversaire de Simon de Montfort dans la guerre des Albigeois et qui sut se défendre victorieusement contre lui dans son château. Affranchi de la suzeraineté des comtes de Toulouse, le comté de Foix passa en 1229 sous celle des rois de France. Néanmoins des différends entre Roger-Bernard III et Philippe le Hardi, en 1272, firent envahir le comté par ce dernier, qui ne devint maître du château qu'en donnant un commencement d'exécution à son projet de faire sauter le rocher sur lequel il se trouve. Le comté fut plus tard réuni au Béarn et annexé à la France sous Henri IV.

Le CHATEAU, ou plutôt ce qu'il en reste, est surtout curieux dans son ensemble et par le pittoresque du coup d'œil qu'il offre de loin. Il s'élève sur un rocher de 58 m. de hauteur, au N.-O. de la ville, et il présente encore deux tours carrées inégales, remontant en partie au XII<sup>e</sup> s., et une tour ronde du XVI<sup>e</sup> d'une architecture remarquable et haute de 42 m. On peut visiter ce château (pourb.); on y arrive en contournant le rocher à dr. Il est maintenant inoccupé, mais il a servi en dernier lieu de prison, et il n'y a à peu près rien de curieux à l'intérieur. On voit encore dans la plus basse et la plus ancienne des tours, primitivement le donjon, une salle de l'inquisition et ses oubliettes. La tour principale offre une belle vue.

Dans le bas du rocher se trouve *St-Volusien*, l'église principale, du XII<sup>e</sup> s., avec des parties plus anciennes et restaurée de nos jours. On y remarque de beaux autels et des peintures modernes.

Sur la promenade Villote, de l'autre côté de la ville, a été érigée en 1882 une statue de *Lakanal*, le conventionnel, bronze par Picault.

A 9 kil. à l'E., près du village de ce nom, se trouve la grande grotte de l'*Herm*, grotte à ossements intéressante au point de vue géologique autres grottes, v. ci-dessous.

Le chemin de fer passe ensuite sous le pont de Foix, dans le lit de l'Ariège, et en remonte rapidement la rive dr. Vue surtout à dr. — 89 kil. *St-Paul-St-Antoine*. Un tunnel. On domine la gorge où coule maintenant l'Ariège et où l'on aperçoit un vieux pont fortifié. Hautes montagnes un peu dénudées. — 94 kil. *Mercus*. On traverse ensuite l'Ariège.

98 kil. **Tarascon** (hôt.: *Franca, Arnaud*), toute petite ville industrielle fort ancienne, au confluent de l'Ariège et de l'Oriège. Tarascon-le-Vieux, à g. de la voie, est bâti autour d'un rocher pittoresque, surmonté d'une tour qui fit partie d'un château détruit au XVII<sup>e</sup> s. Hauts-fourneaux et plâtrières renommées.

A 5 kil. au N.-O., sur la route de *St-Girons, Bèdeillac*, où l'on va visiter des grottes très curieuses (v. p. 134). Il y a du reste quantité de grottes de ce genre dans les montagnes calcaires de la contrée, par exemple

encore la magnifique *grotte du Pouchet*, dans la *montagne de Sabari*, à peu de distance de Tarascon, au delà du confluent; celles dont il sera question ci-dessous, celle de la roche du Mas (p. 134), etc.

DE TARASCON A VICDESSOS (Montcalm et pic d'Estax): 14 kil., route de voitures, correspondance au chemin de fer pour 1 fr. On remonte au S. l'étroite vallée de l'Oriège ou de Vicdessos, entre des montagnes dénudées. — 4 kil. *Niaux*, où est la célèbre *grotte de la Calbrière*, qui renferme des stalactites et deux petits lacs. — 6 kil. *Capoulet*, village près duquel sont les ruines du *château de Miglos*. — 14 kil. *Vicdessos* (*hôt. des Voyageurs*), village au S.-E. duquel se trouve la *montagne de Rancié*, avec les mines de fer les plus riches de France: le minéral contient jusqu'à 70<sup>0</sup>/<sub>0</sub> de fer d'excellente qualité. Pour les visiter, on passe par le village de *Sem*, à 40 min. de Vicdessos, et il faut env. 1 h. de là pour y monter. — De Vicdessos à *Aulus*, v. p. 135.

C'est de Vicdessos que se fait l'ascension du Montcalm et du pic d'Estax: 7 h. <sup>3</sup>/<sub>4</sub> jusqu'à la première cime, 8 h. <sup>1</sup>/<sub>2</sub> jusqu'à la seconde; course pouvant se faire en partie à cheval, mais pour laquelle il faut un guide. On continue de remonter la vallée de l'Oriège, par *Auzat* (<sup>1</sup>/<sub>4</sub> d'h.) et la grande et belle *cascade de Bassiès* (à dr.; <sup>1</sup>/<sub>2</sub> h.), jusqu'à *Marc* (1 h.). Là on prend une vallée latérale à dr., toujours dans la direction du Montcalm, et l'on monte rapidement par les *cabanes de Pigeol* (1 h. <sup>1</sup>/<sub>2</sub>; 1704 m.) et de *Subra* (<sup>1</sup>/<sub>2</sub> h.; 1910 m.), où on laisse les chevaux. Il y a encore de là 3 h. <sup>3</sup>/<sub>4</sub> d'ascension d'abord pénible jusqu'à la crête (2845 m.) entre les vallons de Subra et de Rionfred, puis <sup>3</sup>/<sub>4</sub> d'h. jusqu'au sommet du *Montcalm* (3080 m.), d'où l'on a une vue magnifique, s'étendant à l'O. jusqu'aux cimes neigeuses des Hautes-Pyrénées et à l'E. jusqu'au *Canigou*. La vue est en partie masquée au S. par le *pic d'Estax* ou *pique d'Estats* (3141 m.), à la cime duquel on parvient du Montcalm en moins de <sup>3</sup>/<sub>4</sub> h.

Le chemin de fer retraverse encore l'Ariège et continue d'en remonter la vallée.

102 kil. *Ussat-les-Bains*. — *Hôtels*: *Gr. H. des Bains & du Parc*, sur la rive dr., près du grand établissement; *Gr. H. Chaumont*, plus loin à dr.; *Cassagne fils et Menville*, au delà de l'établissement; *H. de France, Bosc, de la Renaissance*, sur la rive g., plus près de la station. — *Maisons meublées*. — *Bains*, 70 c. à 1 fr. 50. *Douches*, 60 c. à 1 fr. — *Petit casino* à côté de l'hôtel des Bains et *café* près de là. — *Télégraphe* dans la saison.

*Ussat-les-Bains* (485 m.), qui doit son nom à *Ussat-le-Vieux*, village voisin de la rive dr. de l'Ariège, est un hameau connu par ses eaux thermales bicarbonatées calciques très abondantes, que fournit un lac souterrain dans les rochers qui bordent la vallée. Ces eaux, relativement peu fréquentées, ne s'emploient guère qu'en bains et en douches. Elles sont surtout sédatives et efficaces dans les maladies des femmes et les maladies nerveuses. Leur température est de 39° 5, mais elle s'abaisse dans les baignoires jusqu'à 32°, selon que ces baignoires sont plus ou moins éloignées de la source. L'établissement thermal principal est sur la rive g. de l'Ariège, au delà d'un petit parc, qui est la seule promenade de l'endroit. Sur la rive g., en deçà de la station à l'arrivée, les *thermes Ste-Germaine*, puis les *bains St-Vincent*, fermés depuis des années.

La *grotte de Lombrive*, dont on aperçoit l'entrée dans la montagne de la rive g. en face de la station, est une des principales de la contrée. S'adresser, pour la visiter, dans le bas, à la maison meublée *Pujo*: 5 fr. pour une pers.; prix à débattre pour une société. Cette grotte, où l'on monte en <sup>1</sup>/<sub>2</sub> h., se compose d'une série de chambres à divers niveaux et communiquant entre elles par d'étroites galeries. Il y a des stalactites,

des ossements et un petit étang. Elle s'enfonce jusqu'à 1 h. de distance dans la montagne, où il y en a d'autres avec lesquelles elle communique peut-être. Elle a servi de refuge à des albigeois, qui y furent ensevelis vivants, les troupes de l'inquisition en ayant muré l'entrée.

La vallée s'élargit ensuite un peu. — 109 kil. *Les Cabannes*. A dr., un château sur une colline et, dans le fond d'un vallon, le *pic de Riez* (2590 m.). Encore un pont, un petit tunnel et un dernier pont sur l'Ariège. A g., le pic St-Barthélemy (v. ci-dessous) et, sur un rocher, les ruines pittoresques du *château de Lordat*, qui existait déjà au x<sup>e</sup> s. — 115 kil. *Luzenac-Garanou*.

124 kil. **Ax**. — HÔTELS: *Boyer*, dans la rue de la gare; *Sicre*, à l'établissement de ce nom; *de Bordeaux*, dans la ville, ordinaire. — *Maison meublée Tardieu*, place du Couloubret. — Beaucoup d'appartements meublés. — *Cafés*, place du Couloubret. — *Bains*, 80 c. à 1 fr. 25. *Douches*, 40 c. à 1 fr. 25. *Verre d'eau*, 5 c.

**Ax** (716 m.) est une vieille ville de 1609 hab., mal bâtie, mais bien située, au confluent de trois torrents. Elle est célèbre par ses eaux thermales sulfurées sodiques, qui étaient déjà connues des Romains, comme l'indique son nom, dérivé d'*Aqua*. Elle ne possède pas moins de 61 sources, dont les eaux varient beaucoup dans leur température (25 à 78°), leur composition et leur emploi, comme celles de Luchon et de Cauterets. Ces eaux, maintenant très fréquentées, par suite de l'ouverture du chemin de fer et parce qu'il n'y règne pas un grand ton comme dans ces dernières stations, sont utilisées en boisson et en bains, surtout dans le traitement des rhumatismes, des maladies de la peau, de la scrofule et des catarrhes, et elles servent même aux usages domestiques. Il jaillit des sources un peu partout, et l'on suppose que la ville est en quelque sorte bâtie sur un réservoir d'eau minérale bouillante, comme Carlsbad en Allemagne (eaux sulfatées sodiques).

Ax a quatre établissements, alimentés chacun par un groupe de sources: le *Couloubret*, à g. au fond de la place de ce nom, où l'on arrive en montant la rue qui vient de la gare; l'*établissement thermal modèle*, au bord du torrent qui longe cette place à dr.; le *Breilh*, un peu plus loin, place de ce nom, dans la cour ombragée de l'hôtel Sicre, et le *Teich*, de l'autre côté de la ville, où conduit directement la rue du Coustou, au commencement de la place. — Il y a un joli parc derrière le Teich et plus haut quelques ruines de château, où l'on a érigé une Vierge.

L'hôpital, place du Breilh, a été fondé en 1260 par St-Louis, pour des soldats lépreux. — L'église, près de là, est dédiée à St Udant «vainqueur d'Attila, martyrisé à Ax en l'an 452». — La température est ici très variable, et les soirées sont généralement fraîches. — Belles vues des hauteurs voisines.

**Excursions.** — Au pic St-Barthélemy, env. 5 h. 1/2 de Lassur, tout petit village à env. 1/4 d'h. au delà de la stat. de Luzenac (v. ci-dessus), où l'on fera bien de se rendre en voiture; excursion facile et recommandable, avec un guide. On passe l'Ariège et monte au N.-E., par Lordat (1 h.; v. ci-dessus), au col de la Peyre (3 h.; 1732 m.), qu'on ne traverse pas; puis on se dirige à l'O., en passant à g. du lac Tort (3/4 d'h.); on contourne

le pic de Soularac (2343 m.), descend à un petit col (1/4 d'h.) et monte enfin de nouveau pendant 1/2 h. jusqu'à la cime du pic St-Barthélemy (2349 m.), qui est renommé pour son panorama, du pic du Midi au Canigou et des montagnes d'Andorre aux plaines de Toulouse.

**A Quillan** (p. 142), au N.-E., par le col d'El Pradel (3 h.; env. 1650 m.) et la vallée du *Rebenty*, vallée excessivement pittoresque jusqu'à Joucou, à près de 4 h. du col, excursion facile et recommandée d'une journée. Voir p. 143. — Au puy de Carlitte (2921 m.), au S.-E., par le lac Lanoux (v. ci-dessous), 2 jours, avec un guide (1 jour de l'Hospitalet): il vaut mieux faire cette ascension des Escaldas (9 h. d'Ax; v. p. 151).

**A Puycerda et Bourg-Madame** (*Escaldas*): 50 kil., voit. publ. 1 fois par jour, trajet d'env. 10 h., pour 6 fr. La route laisse à g. le vallon de l'Oriege et remonte au S. la vallée étroite et rocheuse de l'Ariège. — 8 kil. *Mérens* (hôtel), qui a des sources sulfureuses thermales (34 à 68°) à peu près inexploitées. — 13 kil. *Saillens*, qui a une source sulfureuse froide. 1 kil. plus loin, un pont et une cascade.

17 kil. **L'Hospitalet** (1411 m.; *aub.*), village où s'embranchent le chemin d'Andorre. — Pour faire d'ici l'ascension du *Puy de Carlitte* (v. ci-dessus), on redescend jusqu'au pont près de Saillens et on monte à l'E., en 3 h. 1/2, vers le col de Bésines (2350 m.), au N.-E. des pics *Pédroux* (2831 m.); on descend de là, en 1 h. env., au lac Lanoux (2154 m.; cabane de pêcheurs), le plus grand des Pyrénées (env. 110 hect.), et il y a encore 2 h. 1/2 d'ascension jusqu'au sommet du pic (v. p. 151). — Chemin de l'Hospitalet à Andorre, v. ci-dessous.

La route fait ensuite des lacets, dont un de près de 6 kil., que les piétons évitent par un sentier bien marqué. — 27 kil. Col de Puymorens (1918 m.). — 31 kil. *Porté* (1623 m.), d'où se fait aussi en un jour l'ascension du Puy de Carlitte, par le lac Lanoux. — Défilé et tour *Cerdane*, à dr. — 36 kil. *Porta* (1509 m.; *aub.*), d'où se fait en 4 h. 1/2 l'ascension du pic de *Campcardos* (2914 m., très-belle vue). Puis on aperçoit les deux tours de *Carol*. — 41 kil. *Courbassil*. — 44 kil. La Tour-de-Carol (1240 m.; *aub.*), bourg après lequel on laisse à g. une route menant aux *Escaldas* (8 kil.; p. 151). — 46 kil. *Vignote*. On traverse la frontière d'Espagne. — 49 kil. *Puycerda* (p. 151), d'où l'on rentre, en France pour arriver à (50 kil.) *Bourg-Madame* (p. 151).

**A Andorre** par le port de Saldou, chemin le plus court et le plus facile, env. 12 h., dont 4 peuvent se faire en voiture, jusqu'à l'Hospitalet, où il est bon d'aller coucher. Le reste du chemin est praticable aux chevaux. Un guide n'est pas nécessaire, s'il fait beau, mais il peut servir d'interprète. On paie 10 fr. par jour, de l'Hospitalet, pour un homme et un cheval, plus la nourriture. Jusqu'à l'Hospitalet (17 kil.), v. ci-dessus. Le chemin d'Andorre remonte encore quelque temps la vallée de l'Ariège, passe moins de 1/2 h. plus loin un ruisseau sur la frontière et tourne à l'O., où il est marqué par des espèces de bornes. Au bout de 1 h., à g., le sentier du port de Framiquel (env. 2500 m.), qui conduit aussi à Andorre, mais qui est de 1 h. plus long. A 2 h. de là, le port de Saldou (2500 m.), où la vue est assez restreinte et monotone. Ensuite on descend par Saldou (1 h. 20; *aub.*), Canillo (1 h. 20), la chap. *Méritzell* (pèlerinage) et un défilé (1 h.), que dominent les restes d'une forteresse, et par les *Escaldas* (1/2 h.), où il y a des sources thermales sulfureuses dans une vallée déjà plantée d'oliviers et de tabac. De là, on remonte en 1/2 h. à Andorre.

**Andorre** (1080 m.; *aub.* chez *Calounes*, passable) est un village de 700 à 800 hab., qui n'a un peu d'importance que comme chef-lieu de la souveraineté du même nom. Il est bien situé, au pied de l'Anclar et au-dessus d'une plaine fertile et pittoresque, mais il est mal bâti et il n'a guère de curiosité, à part les mœurs primitives de ses habitants et l'organisation de son gouvernement, que son modeste palais, avec sa façade aux trois fenêtres inégales et sa tour percée de meurtrières. Il sert aux réunions du conseil général, dont les membres peuvent y loger, eux et leurs montures, et c'est en même temps le palais de justice, l'hôtel de ville, l'école et la prison. On y visite surtout la salle du conseil, toute primitive et entourée de bancs de chêne, et la cuisine, qui a une cheminée monumentale.

La *souveraineté d'Andorre* est un petit Etat indépendant entre la France et l'Espagne, dans un pays montagneux, dont la longueur et la largeur n'atteignent pas 30 kil. à vol d'oiseau et qui ne compte qu'env. 6000 hab. Une tradition en fait remonter l'origine à Charlemagne, qui aurait accordé l'autonomie au val d'Andorre en reconnaissance du secours qu'il lui aurait prêté dans la guerre contre les Maures. De fait, c'est une anc. seigneurie qui resta indivise entre les évêques d'Urgel (Espagne; 4 h. au S.) et les comtes de Foix, puis la France, de 1278 à 1793, et qui se trouve à peu près affranchie des deux souverainetés depuis la Révolution. — L'Andorre est gouvernée par un conseil de 24 membres, 4 pour chacune des six paroisses, lesquels nomment un syndic procureur général, leur président, et deux syndics adjoints. De leur côté, le gouvernement français et l'évêque d'Urgel nomment chacun un «viguière» ou vicaire, le premier par un temps illimité, le second seulement pour trois ans, et le gouvernement espagnol, un vice-roi. Ce sont les viguières qui exercent le pouvoir, chacun par l'intermédiaire d'un «bayle» conformément aux us et coutumes du pays. Le viguière français réside à Prades (p. 148). — Les Andorrans ont encore des mœurs patriarcales. Le droit d'aînesse existe toujours chez eux; chacun y est soldat à ses frais; l'impôt y est basé sur le revenu et l'instruction publique y est gratuite. Ils se livrent à l'élevage du bétail et surtout à la contrebande.

## 26. De Carcassonne à Quillan.

### Vallée supérieure de l'Aude. Vallée du Rebenty.

55 kil. Chemin de fer, qu'on prolonge dans la direction d'Axat (p. 142) et Rivesaltes (p. 144). Trajet en 2 h. Prix: 5 fr. 75, 5 fr. 05, 3 fr. 70.

*Carcassonne*, v. p. 66. Cette ligne remonte la vallée de l'Aude. — 7 kil. *Madame*. Pont sur l'Aude. — 10 kil. *Couffoulens-Leuc*. — 13 kil. *Verzeille*. Correspond pour *St-Hilaire* (5 kil., 50 c.), où sont les restes d'une abbaye célèbre: église du XIII<sup>e</sup> s., avec le tombeau de St Hilaire, à bas-reliefs du XI<sup>e</sup> s.; cloître du XIV<sup>e</sup> s.; maison de l'abbé, décorée de peintures, etc. — 17 kil. *Pomas*. Deuxième pont sur l'Aude. — 21 kil. *Cépie*. Encore un pont sur l'Aude, avant lequel on voit, à g., Notre-Dame-de-Marcelle (v. ci-dessous).

27 kil. *Limoux* (*hôt. du Commerce*), ville industrielle de 6371 hab., sur l'Aude, et chef-lieu d'arr. du départ. de ce nom. Elle est entourée de coteaux qui produisent un vin blanc estimé, dit «blanquette». — A peu de distance au N. est le sanctuaire de *Notre-Dame-de-Marcelle*, pèlerinage célèbre dans le pays et qui possède une Vierge noire, un beau retable, etc. Belle vue sur la vallée et les montagnes.

La vallée se rétrécit; 4 tunnels et un dernier pont sur l'Aude.

36 kil. *Alet* (*hôt. : établissement thermal*, pas cher), bourg déchu, l'*Eletca* des Romains, qui en utilisèrent les eaux minérales. Ce fut au moyen âge une localité importante par son abbaye de bénédictins et son évêché, qui n'existent plus. Sa *cathédrale*, fondée en 873 et rebâtie en 1018, est aujourd'hui en ruine. Toutefois la partie la plus curieuse, l'abside, est encore debout. Elle est à cinq pans et elle présente extérieurement quatre grosses colonnes imitées de l'ordre corinthien et une corniche très ornée. — L'*établissement ther-*

mal a deux sources bicarbonatées calciques laxatives, à 29 et 30°, et une source ferrugineuse froide. Il a des jardins et une promenade bien ombragée sur le bord de l'Aude.

Ensuite encore 2 tunnels. — 43 kil. *Couiza-Montazels*.

CORRESPOND. en été (1 fr. 25) pour **Rennes-les-Bains** (hôt. : *Grand-Hôtel, H. de la Reine*), village à 10 kil. au S.-E., qui a cinq sources ferrugineuses thermales et salines froides, déjà fréquentées par les Romains. Il y a 3 établissements : *bain Fort, bain de la Reine et bain Doux*. Environs intéressants. C'est de Rennes que se fait, en 4 h. env., par *Bugarach* (1 h. 1/2), l'ascension du *Pech de Bugarach* (1231 m.), dont le panorama est très étendu.

46 kil. *Esperaza*. — 49 kil. *Campagne-sur-Aude*, qui a aussi un établissement de bains, alimenté par deux sources carbonatées calciques et ferrugineuses (24° 6 et 28°).

55 kil. **Quillan** (hôt. *des Pyrénées*), ville industrielle de 2411 hab., sur l'Aude, avec un *château* en ruine et centre d'un district forestier important. *Statue de l'abbé Armand*, à qui est due en grande partie la route de la vallée supérieure de l'Aude (v. ci-dessous). A env. 1/4 d'h. à l'O., l'établissement thermal de *Ginoles*, qui a trois sources d'eaux sulfatées calciques magnésiennes.

EXCURSION intéressante, au S.-E. à la belle forêt *des Fanges*, qui comprend 1100 hect. de sapins. Elle demande 7 h. aller et retour et peut se faire en voiture. Une route, qui prend à env. 2 kil. au N. de Quillan, longe les hauteurs de cette forêt (961 m.). On la quitte au *col de St-Louis* (env. 15 kil.; 687 m.), au S.-O. du *Pech de Bugarach* (v. ci-dessus), et l'on revient par la forêt, en suivant une route qui descend en lacets dans la vallée de l'Aube près d'*Axat*, d'où l'on regagne Quillan par le défilé de *Pierre Lis* (v. ci-dessous).

La *vallée supérieure de l'Aude* est excessivement pittoresque à partir de *Belvianes*, à 4 kil. de Quillan, et jusqu'au delà des bains et d'*Escouloubre* et de *Carcanières*, à 36 kil. de Quillan. On devra en visiter au moins la première partie, jusqu'au delà du défilé de *St-Georges* (16 kil.). Il y a une bonne route, desservie dans la saison par une dilig. partant de Quillan à 9 h. et allant jusqu'à *Escouloubre* (5 fr.). Après *Belvianes* commence le *défilé de Pierre-Lis*, qui a 2 kil. 1/2 de long et qui est bordé de rochers à pic atteignant des centaines de mètres de hauteur. La route y traverse même un tunnel de 100 m. de long, le *trou du Curé*. — 8 kil. *St-Martin-de-Taissac*, à l'issue du défilé. 2 kil. plus loin, à dr., la pittoresque vallée du *Rebenty*, dont il sera question ci-dessous. — 12 kil. *Axat* (hôt. : *Saurel, Roche*), village avant lequel on laisse à g. la route de *Perpignan* (env. 73 kil.). Ensuite le *défilé de St-Georges*, également une partie grandiose de cette vallée. Puis on laisse à g. l'anc. route d'*Escouloubre-Carcanières* par *Ste-Colombe*, dans la *vallée de l'Aiguette*, qui a aussi des parties pittoresques et sauvages. — 21 kil. *Gesse*, hameau où il y a un établissement de pisciculture et une auberge. La vallée présente encore plus loin une série de défilés magnifiques, très rapprochés les uns des autres et dont les hauteurs sont boisées. Vers la fin, sur un éperon rocheux, les ruines du *château d'Usson*. — 36 kil. **Bains d'Escouloubre et de Carcanières** (700 et 850 m.; hôt. *Roquetaure*, etc.), qui se touchent, les premiers sur la rive dr., avec 4 sources sulfurées sodiques (29 à 45°), utilisées en bains et en boisson, les autres sur la rive g., avec 13 sources du même genre (25 à 59°) et 2 établissements, assez fréquentés par les habitants de la contrée. — A 2 kil. se trouvent encore les *bains d'Usson*, où sont exploitées 3 sources sulfureuses froides.

En continuant de remonter la vallée de l'Aude et passant par *Formigères* (18 kil.; 1480 m.; hôt. *Merlet*), puis par le col dit *la Quillane* (1720 m.) on irait à *Montlouis* (p. 150), 14 kil. plus loin. Le trajet est beaucoup plus facile en sens inverse.

La \*vallée du Rebenty, aussi fort pittoresque, présente de même une succession de défilés sauvages, reliant de petits bassins en partie cultivés et entourés de bois. Elle est aussi traversée par une route neuve, conduisant en 11 h. env. de Quillan à Ax (p. 139), par le col d'El Pradel (v. ci-dessous). On y fera au moins une excursion dans la partie la plus intéressante, s'il est possible jusqu'à Niort, à env. 6 h. de Quillan. On suit d'abord la route précédente pendant 1 h.  $\frac{3}{4}$ , par le superbe défilé de Pierre-Lis, jusqu'à  $\frac{1}{2}$  h. en deçà d'Axat, où l'on tourne à dr., après avoir traversé le Rebenty. La vallée est d'abord boisée. A 1 h.  $\frac{1}{2}$  de l'entrée, *Marsa*; 1 h. plus loin, *Joucou* et le \*défilé de Joucou, où l'on passe à une grande hauteur au-dessus du lit rocheux dans lequel bouillonne le torrent, et dans trois petits tunnels. De l'autre côté, sur la rive dr., des rochers découpés perpendiculairement par les eaux et formant comme une colonnade gigantesque. La rivière et la route contournent ensuite une sorte de promontoire et passent après un moulin dans le petit \*défilé d'Able, encore plus sauvage que le précédent. Puis vient *Belfort*, à 1 h. de Joucou, et env.  $\frac{1}{4}$  d'h. plus loin, une gorge aux rochers étranges et magnifiques, le défilé de Niort. Le village de *Niort* (aub.), à  $\frac{3}{4}$  d'h. de Belfort, est l'ancien chef-lieu du pays de Sault ou des Forêts. La vallée du Rebenty est aussi intéressante dans la partie supérieure, où il y a encore deux localités, *Mérial* ( $\frac{1}{2}$  h.) et *la Fajole* ( $\frac{1}{2}$  h.). De cette dernière, on monte en 2 h.  $\frac{1}{2}$  au col d'El Pradel (env. 1650 m.), pour redescendre dans la direction d'Ax (p. 139).

## 27. De Narbonne à Perpignan.

64 kil. Trajet en 55 min. à 1 fr. 65. Prix: 7 fr. 15, 4 fr. 85, 3 fr. 15.

*Narbonne*, v. p. 69. — On suit un instant la direction de Carcassonne et contourne la ville à g. — 9 kil. *Mandirac*. La voie longe plus loin, à g., le canal de *la Robine* et passe entre l'étang de *Bages & de Sijeau*, à dr., et l'étang de *Gruissan*, à g., le premier de 18 kil. de long sur 3 à 6 de large, le second de 12 sur 3 en moyenne, et communiquant par deux passages avec la Méditerranée, qu'on voit ensuite pendant longtemps. Les hauteurs à dr. sont les Corbières (p. 69). — 16 kil. *Ste-Lucie*. Ensuite, à g., des marais salants.

21 kil. *La Nouvelle* (hôt. *St-Michel*), à g., ville moderne de 2446 hab., avec un port sur la Méditerranée, au débouché de la Robine et du chenal de l'étang de Sijeau. Son importance actuelle est due à ses relations commerciales avec l'Algérie. Il y a des bains de mer aux environs. Route des Corbières, v. p. 69.

Le chemin de fer passe ensuite tout près de la mer, en longeant à dr. l'étang de *la Palme*, dont il traverse à la fin le débouché, dit *Grau de la Franqui*, où il y a des bains de mer.

33 kil. *Leucate*, stat. pour le gros village de ce nom, à 3 kil. au S.-E., en deçà du cap *Leucate*, ainsi appelé à cause de ses rochers blancs. — Puis on longe encore à g. et traverse en partie l'étang de *Leucate* ou de *Salces*, qui a env. 15 kil. de longueur et 6 kil. de largeur moyenne (5710 hect.). — 36 kil. *Fitou*.

46 kil. *Salces*, ville de 2207 hab., qui doit son nom à deux sources salines des environs, et ancienne place forte dont il reste le château (à dr.), bâti par Charles-Quint et converti maintenant en

poudrière. Salces est déjà dans l'ancienne province du Roussillon et récolte un des vins blancs les plus estimés, le « macabeu ».

La voie, qui s'est beaucoup écartée de la mer, traverse maintenant une plaine assez étendue et très fertile, où l'on fait, grâce aux irrigations, deux et même trois récoltes par an, au moins du côté de Perpignan. Les Pyrénées se montrent à dr. par-dessus les dernières ramifications des Corbières, surtout le massif imposant du Canigou (p. 149). On traverse à Rivesaltes le large lit souvent à sec de l'Agly.

56 kil. *Rivesaltes*, à g., ville de 6016 hab., renommée pour son vin muscat, mais dont les vignes ont été ravagées par le phylloxéra. Ici aboutira la ligne de Carcassonne par Quillan (p. 142).

A 15 kil. à l'O. est la petite ville d'*Estagel* (*hôt. Gary*), que desservira bientôt cette ligne. C'est la patrie de la famille *Arago*, et l'on y a érigé une statue à François, l'astronome, le plus célèbre des sept frères, par *Oliva*. Estagel a encore des restes de fortifications et occupe un joli site, sur la rive dr. de l'Agly, rivière qui sépare les Corbières des Pyrénées. Route des Corbières, v. p. 69.

Encore une rivière presque à sec en été à Perpignan, la *Tet*.

64 kil. **Perpignan**. — *HÔTEL GR. H. de Perpignan, H. de France*, quai de la Préfecture; \**H. du Nord & du Petit-Paris*, place d'Armes, près de la cathédrale (ch. t. v. 2 à 3 fr., rep. 75 c., 2 fr. 50 et 3 fr., om. 30 c.); *H. Central*, place Arago (ch. 2 fr. 50 à 3.50; pas de table d'h., p. 8 fr. 50); *H. de la Loge*, place de ce nom, avec un restaur. (ch. 2 fr., rep. 3 fr. et 3.50); *H.-Rest. du Helder*, près de la gare. — *Cafés*, surtout place de la Loge. — *Omnibus-tramway* de la gare en ville, 45 c.

*Perpignan* est une ville de 33878 hab., l'anc. capitale du *Roussillon*, auj. le chef-lieu du départ. des *Pyrénées-Orientales*, le siège d'un évêché et une place forte de première classe, sur la rive dr. de la *Tet*, à 11 kil. de son embouchure dans la Méditerranée.

Son importance, amoindrie toutefois de nos jours, date du XII<sup>e</sup> et surtout du XIII<sup>e</sup>s., où elle fut la résidence des rois de Majorque. Le royaume ayant cessé d'exister, elle fit retour à l'Aragon, auquel elle avait été cédée par le dernier de ses comtes, en 1172, et elle resta fidèle à ses nouveaux maîtres jusque vers le milieu du XVII<sup>e</sup> s. Louis XI, l'ayant assiégée dans ses démêlés avec le roi d'Aragon, ne s'en empara qu'avec peine, en 1475, et François I<sup>er</sup> n'y put réussir en 1542; mais un siècle plus tard, le gouverneur espagnol en ayant violé les privilèges, Richelieu, qu'elle appela à son secours, l'annexa définitivement à la France. Néanmoins, par suite du voisinage et de sa longue dépendance de l'Espagne, Perpignan a plus qu'aucune autre ville de la frontière le caractère espagnol.

La ville, qui se trouve à 10 min. de la gare, est divisée en deux parties inégales par la *Basse*, affluent de la *Tet*. La vieille ville, de l'autre côté de cette rivière, est la seule qui présente de l'intérêt. Elle est mal bâtie et se compose d'un véritable dédale de petites rues étroites, qui sont toutefois assez propres et ont l'avantage d'être fraîches en été. On y rencontre en arrivant une assez belle place, avec une promenade le long de la rivière, décorée d'une statue de *Fr. Arago*, le célèbre astronome (1786-1853; v. ci-dessus), bronze par *A. Mercié*. En face est un petit palais de justice moderne.

Le quai de la Préfecture, à l'extrémité opposée de la place, longe le petit affluent de la *Tet*. Ce quai se termine au *Castillet*, petite

construction massive en briques, à créneaux et à coupole, élevée en 1319 par Sanche, deuxième roi de Majorque, et restaurée de nos jours : c'est maintenant une prison. A côté est la *porte Notre-Dame* et au delà à dr. la *promenade des Platanes*.

La rue Louis-Blanc nous conduit de la porte Notre-Dame, vers la *Loge* (esp. «lonja», marché), à dr., construction originale de la fin du xiv<sup>e</sup> s., dont une partie est occupée par la mairie et une autre par un café. Elle présente extérieurement un singulier mélange des styles ogival et mauresque, et elle a une cour à arcades romanes.

Retraversant la place de la Loge, nous continuons tout droit par la rue St-Jean et passons sur la place d'Armes.

La CATHÉDRALE, *St-Jean*, à l'extrémité de cette place et de la ville au N.-E., est le principal monument de Perpignan. Sa fondation remonte aussi au règne de Sanche, à l'année 1324, mais le sanctuaire ne fut terminé que vers la fin du xv<sup>e</sup> s., pendant l'occupation française, et la nef, entreprise seulement au xvi<sup>e</sup> s., est restée sans portail. L'extérieur n'a rien de remarquable, si ce n'est la cage de fer de la tour, ouvrage du xviii<sup>e</sup> s., mais l'intérieur se distingue par les proportions hardies de sa nef unique, qui a 70 m. de long, 18 m. 30 de large et 27 m. 25 de haut, et surtout par la décoration de ses autels, dans le goût espagnol et d'une grande richesse. Les chapelles de la nef attirent d'abord l'attention par leurs *retables*, aux sculptures maniérées et surchargées de dorure, particulièrement ceux de la 4<sup>e</sup>, de la 7<sup>e</sup> et de la 8<sup>e</sup> chapelle de g. Le maître autel a un *retable* en marbre blanc de 1620, avec des scènes de la vie de St Jean et d'autres scènes et figures bibliques, etc., par Soler, de Barcelone. Dans le croisillon de g. se voit le *tombeau* de Louis de Montmor (m. 1695), premier évêque français de Perpignan; il est en marbre blanc et noir et décoré de quatre lions. Une chap. qui s'ouvre sur ce croisillon, à g. du chœur, renferme encore un *retable* très curieux, en bois peint, du xv<sup>e</sup> ou du xvi<sup>e</sup> s. Enfin l'on remarquera aussi les *vitraux*, le buffet de l'orgue et des peintures murales dans les chapelles. A côté du portail latéral de dr., une *chapelle* goth. également remarquable par ses peintures.

Au retour, nous prenons à g. de la place d'Armes la rue Fond-Froide, puis à dr. la rue des Trois-Journées et à g. une autre petite rue, qui nous conduit à la *place de la République*, la plus grande et la plus belle de la ville, plantée d'arbres et décorée d'une fontaine en marbre blanc. Il s'y tient un marché où l'on pourra admirer et apprécier les excellents fruits que produisent les environs. A l'E. se trouve le théâtre, à dr. duquel nous passons, pour tourner à dr. et arriver près de là à la *place au Blé*, où l'on a érigé en 1890 une *statue* de H. Rigaud (1659 - 1743), le peintre, de Perpignan, bronze par G. Farraill.

Plus loin dans la même direction, par la rue St-Sauveur, on arrive à l'*Université*, vieil édifice qui renferme le *musée* et la Biedeker. Midi de la France. 4<sup>e</sup> édit.

bibliothèque de la ville. Le musée est public les dim. et jeudi de 1 h. (midi en hiver) à 5 h. du soir et visible aussi les autres jours.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — 1<sup>re</sup> SALLE, à dr., à peu près rien d'important; 118, école du Pérugin, Vierge avec des saints et le donateur. — GRANDE SALLE: à g., *Turchi* (?), Noées de Cana; 71, 70, 69, *H. Rigaud*, portr. de l'artiste, Christ, portr. du cardinal de Fleury; 65, *Ingres*, portr. du duc d'Orléans; 62, *Jordaens* (?), tête de Silène; 60, *N. Maas*, portr. de femme; 59, le Corrège (?), tête de Christ; 57, *Ytasse*, St Roch pestiféré; 43, *Procaccini*, la Madeleine; 31, *Ribera* (?), portr. d'un savant; — *B. Constant*, Trop tard; 1, *H. Rigaud*, beau portr. du cardinal de Bouillon; 5, *Cignani* (?), la Madeleine. — 3 SALLES à g. de l'entrée: dessins, encore quelques tableaux et des sculptures.

1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> ÉTAGES: musée d'histoire naturelle; au 1<sup>er</sup> aussi des photographies représentant les principaux établissements thermaux des Pyrénées Orientales et au 2<sup>e</sup> encore quelques sculptures.

Un peu plus loin, au S. de la ville, se trouve la citadelle, où l'on ne peut entrer sans une autorisation spéciale, et où il n'y a du reste à peu près rien de curieux à voir. Le donjon est l'ancien château des rois de Majorque, tout transformé; la chapelle, qui sert d'arsenal, a conservé son portail roman, précédé d'arcades gothiques.

De Perpignan à Port-Bou (Barcelone), v. ci-dessous; à Prades et à Puycerda, etc., p. 148; à Amélie-les-Bains et à la Preste, p. 151.

DE PERPIGNAN A CANET: 10 kil. route de voitures à l'E., laissant à g. à mi-chemin *Castell-Rossello*, hameau que signale de loin une tour de 20 m. de haut, datant du moyen âge. C'est là qu'était la ville de *Ruscino*, plus tard *Rouskino* et *Rousseillio*, dont est venu le nom de *Roussillon* donné au pays. C'est là qu'Annibal obtint des Gaulois le libre passage à travers la contrée. *Ruscino* était alors près de la mer, à l'embouchure de la Tet. — Canet est un village qui a, 2 kil. plus loin, à la côte, des bains de mer (hôtels) sur une plage sablonneuse. À env. 2 kil. au S. du village et 1 kil. au S.-O. des bains se trouve l'étang de *Canet & de St-Nazaire*, qui a plus de 4 kil.  $\frac{1}{2}$  de long et  $1\frac{1}{2}$  à  $2\frac{1}{2}$  de large.

## 28. Excursions de Perpignan.

### I. De Perpignan à Port-Bou (Barcelone).

43 kil. Ligne très intéressante. Trajet en 50 min. à 2 h. Prix: 4 fr. 95, 3 fr. 35, 2 fr. 15. — Jusqu'à Barcelone: 212 kil.; 7 h. 40 à 10 h. 30; env. 26 fr. 20, 19 fr. 35, 12 fr. 80. Vue surtout à gauche.

*Perpignan*, v. ci-dessus. La ligne d'Espagne, suite de celle de Narbonne, laisse à dr. celle de Prades, puis passe sous un aqueduc construit par les rois de Majorque et sur le Réart. — 9 kil. *Corneilla*. — Belle vue à g. sur Elne.

13 kil. *Elne* (*hôt. du Commerce*), villedéchue et mal bâtie de 3233 hab., avec des restes de fortifications et d'où l'on a une belle vue. Elle est sur une petite colline jusqu'où s'avancait jadis la mer, qui en est maintenant à plus de 5 kil.

C'est l'*Iliberis* des anciens, cité importante des Sardons, sous les murs de laquelle Annibal campa après avoir passé les Pyrénées (218 av. J.-C.), que Constantin nomma *Helena* en mémoire de sa mère et où fut assassiné l'empereur Constant (350 ap. J.-C.). Elle a été ruinée par les Maures au VIII<sup>e</sup> s., par les Normands au XI<sup>e</sup>, par les rois de France au XIII<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> s., et remplacée comme évêché par Perpignan en 1602.

Son anc. *cathédrale* est un édifice roman reconstruit au XII<sup>e</sup> s. et modifié aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s. Elle a une façade crénelée fort simple, flanquée de deux tours carrées, celle de dr. en pierre, de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> s.; celle de g. en briques et moderne. A côté, au N., un petit *\*cloître* du même style, tout en marbre blanc, des XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s. Il est très remarquable par ses sculptures et ses inscriptions et il renferme en outre 3 beaux sarcophages anciens. Elne a encore des restes de vieux murs d'enceinte. — D'ici à Céret, Amélie-les-Bains et la Preste, v. p. 151.

La voie traverse ensuite le *Tech*. — 16 kil. *Palau-del-Vidre*.

22 kil. *Argelès-sur-Mer*, ville de 3413 hab., qui est maintenant à 2 kil. de la côte. On se rapproche de nouveau de la mer pour passer à l'extrémité orientale des Pyrénées, la ramification des *monts Albères*, et il y a bientôt un premier tunnel.

27 kil. *Collioure* (*hôt. Fontano*), l'antique *Cauco Illiberis*, ville et petit port de 3411 hab., dans un site pittoresque, sur une baie en amphithéâtre. Elle a un vieux *château* et elle est dominée au S.-E. par l'anc. *fort St-Elme*, principal reste de ses fortifications, construit au XVI<sup>e</sup> s., sous Charles-Quint. Monuments du général Berge et de Riéra, deux illustrations de cette ville. Bon vin du Roussillon. Commerce de liège, pêche importante, etc.

Excursions: au S.-O., à *Notre-Dame-de-Consolation*, par un vallon ombragé, 45 min. aller et retour, plus loin, à la *tour de Madeloch* ou *tour du Diable* (668 m. d'alt.), d'où la vue embrasse tout le golfe du Lion, 4 h. (descente sur Banyuls en 1 h.; v. ci-dessous); plus à l'O., aux *ruines de Valbonne*, une anc. abbaye, 5 h. et à la *tour* et dans la *forêt de la Massanne* (chênes-liège; reptiles), avec un guide, 5 h. de Collioure; etc.

Puis on passe dans un deuxième tunnel, de 840 m.

29 kil. *Port-Vendres* (*hôt. Durand*), le *Portus Veneris* des Romains, petite ville de 3051 hab. avec un port considérable, à la fois marchand et militaire, l'un des plus sûrs de la Méditerranée. Sa rade est vaste et peut recevoir des navires de très fort tirant d'eau, car elle a jusqu'à 13 m. de profondeur. Il y a des *bains de mer*. A 800 m. au S.-E. est le *cap Béar* (35 min.; 203 m.), avec un phare de 1<sup>er</sup> ordre et un nouveau fort; on y a une belle vue.

Départs réguliers 2 fois par semaine pour *Alger*, les lundis et jeudis soir, trajet en 24 à 26 h.

Encore quatre tunnels avant la stat. suivante. On a jusqu'à la frontière de magnifiques échappées de vue sur la Méditerranée, lorsqu'elle n'est pas masquée par des brouillards, comme cela arrive au printemps et en automne.

34 kil. *Banyuls-sur-Mer* (*hôt. Roussillonnais*), ville de 3119 hab., célèbre par ses vins, les meilleurs du Roussillon. Elle a une *église* moderne très richement décorée, mais trop sombre, dont l'ornement principal est une Vierge par Oliva, sculpteur pyrénéen. Banyuls est situé sur une petite anse de la Méditerranée, où sont des *bains de mer* agréables, et jouit d'un climat renommé pour sa douceur. Il y a aussi un laboratoire de zoologie maritime, dit *laboratoire Arago*, qu'on peut visiter.

EXCURSIONS: au N.-O., dans le *vallon de Banyuls*, qui est planté d'orangers, 3 h. aller et retour; à la *tour de Madeloch* (v. ci-dessus), par le *vallon de Cosperons*, qui produit le célèbre vin de Rancio, 4 h., 5 h. aller et retour en profitant des raccourcis à la descente; au *col des Balistres*, sur la frontière (v. ci-dessous), par un chemin muletier, 4 h. aller et retour, fort joli; du col au *pic Jouan*, 2 h. aller et retour.

Puis un tunnel de 1222 m., deux belles anses rapprochées l'une de l'autre et un petit tunnel.

41 kil. *Cerbère* (buffet-hôtel), dernière stat. française, sur l'anse du même nom et à 1500 m. du *cap Cerbère*, qui marque depuis l'antiquité la frontière entre la France et l'Espagne. La gare est sur un haut remblai avec mur de soutènement à deux étages d'arcades.

On passe ensuite dans un tunnel de 1090 m., sous le *col des Balistres* (260 m. d'altit.), et l'on est sur le territoire espagnol.

43 kil. *Port-Bou* (buffet; douane), où la ligne de Narbonne-Perpignan se raccorde avec celle de Barcelone (169 kil.), qui passe à Figueras (26 kil.; p. 152).

## II. De Perpignan à Prades et à Puycerda.

*Le Vernet. Le Canigou. Molitg. Montlouis. Les Escaldas.*

41 et 58 kil. Chemin de fer jusqu'à Prades en 1893 jusqu'à Villefranche-de-Conflent (p. 150), et route de voitures jusqu'à Puycerda. Trajet de 1 h. 20 à 1 h. 35 jusqu'à Prades, pour 1 fr. 60, 3 fr. 10 et 2 fr. Env. 5 h. de là par correspondance jusqu'à Montlouis (36 kil.), pour 5 fr. 40 et 3 fr. 60. Jusqu'à Olette (15 kil.), 2 h. 1/4, 2 fr. 25 et 1 fr. 60. Voit. publ. aussi de Montlouis à Bourg-Madame (20 kil.).

*Perpignan*, v. p. 144. Le chemin de fer remonte la vallée très fertile de la Tet. — 8 kil. *Le Soler*. — 13 kil. *St-Féliu-d'Aval*. — 14 kil. *St-Féliu-d'Amont*. — 17 kil. *Millas*, à dr., anc. place forte (2460 hab.).

23 kil. *Ille*, à dr., ville de 3341 hab., dans une plaine renommée pour ses fruits. — 27 kil. *Bouleternère*, à g., avec les restes d'un château. La vallée se rétrécit. Tunnel, viaduc et encore un tunnel.

32 kil. *Vinça* (hôt. St-Pierre), à g., petite ville à 2 kil. au N.-O. de laquelle sont les *bains* du même nom (logement), qui ont des sources thermales sulfurées sodiques.

Petit tunnel et petit viaduc. On voit bien le Canigou à g. — 35 kil. *Marquixanes*.

41 kil. **Prades** (hôt. *January*, dans la grand'rue), ville de 3762 hab. et chef-lieu d'arr. des Pyrénées-Orientales, dans un beau site. L'église est remarquable par ses autels dans le genre espagnol, surtout son maître autel, par Jos. Sunyer (xiv<sup>e</sup> s.), ouvrage de sculpture grandiose, sinon de bon goût, auparavant à St-Michel-de-Cuxa (v. ci-dessous).

Route de Puycerda, v. p. 149. Le chemin de fer doit être prolongé jusqu'à Olette (p. 150) et les travaux sont en partie faits jusqu'à Villefranche (p. 150).

A 3 kil. au S. ou à g. au delà de Prades, dans la belle vallée de la Tau-

rinya, les ruines de l'abbaye de *St-Michel-de-Cuxa*, fondée au IX<sup>e</sup> s., dont il reste de belles parties: arcades du cloître, en marbre rose et du style roman; église, des styles roman et goth.; portail de la maison de l'abbé, en marbre, avec des sculptures du XI<sup>e</sup> s., etc.

**De Prades au Vernet (Canigou):** 12 kil., route et service de voitures (1 fr.), en 1893 de *Villefranche* (p. 150). — On traverse la ville et suit la route de Puycerda jusqu'à l'entrée de *Villefranche* (6 kil.), où l'on tourne à g. dans une vallée d'abord très étroite, descendant du Canigou, qu'on revoit bientôt à g. — 9 kil. *Corneilla-de-Confent*, dont l'église romane a un beau portail en marbre blanc et renferme un retable en pierre du XIV<sup>e</sup> s.

12 kil. **Le Vernet** ou *Vernet-les-Bains* (620 m.). — **HÔTELS:** *Gr.-II. du Portugal* (12 fr. 50 par jour), *II. du Parc* (8 fr.), *Ibrahim-Pacha*, de la *Préfecture*, dépendances de l'établissement; *II. du Canigou*, pour familles; *II. de la Poste*. — *Villas meublées*. — *Bains*, 1 fr. à 1 fr. 50. *Douches*, 50 c. à 1 fr. 50. *Buvette*, 5 c. le verre. — *Casino* avec théâtre, etc.

*Le Vernet* est un village connu par ses eaux thermales et qui occupe un beau site, dans un cirque de montagnes dont le côté E. est formé par l'extrémité d'un contrefort du Canigou (v. ci-dessous). L'établissement thermal est au fond du cirque, un peu au delà du village proprement dit, dans un beau parc sur les bords d'un torrent. Ses eaux, fournies par de nombreuses sources, sont des eaux sulfurées sodiques, dont la température varie entre 8 et 65°. Elles s'utilisent en particulier contre les affections des voies respiratoires, d'autant plus que le Vernet jouit d'un climat qui permet aux malades d'y séjourner même en hiver. Aussi y a-t-on construit récemment un sanatorium, pour la cure à air libre, durant le jour, sur le contrefort du Canigou, au-dessus du parc. Tout l'établissement a du reste été réédifié ou transformé dans ces derniers temps, et l'on a même élevé dans le parc un nouvel hôtel somptueux (*Portugal*) et un casino monumental, en vue d'en faire, dit une notice, «le centro de la high life internationale».

Excursion intéressante au S., en 45 min., par *Casteil* (20 min.), aux ruines de l'abbaye de *St-Martin-de-Canigou*, dont l'église est du style byzantin, avec des colonnes monolithes en marbre blanc.

L'ASCENSION DU CANIGOU se fait ordinairement et le mieux du Vernet, par les granges de *Cadi*. Elle prend 10 h. aller et retour et elle est plus longue que difficile; on peut même aller à cheval de ce côté jusqu'à 1 h. du sommet. Il faut des provisions, et un guide n'est pas inutile (*Michel Nou*, *Carol*, du Vernet). Guide et cheval, 10 fr. chacun. On passe par *Casteil* (v. ci-dessus), d'où l'on continue à dr. dans un vallon jusqu'à la cascade *Anglaise* (1 h.). De là on monte au col du *Cheval-Mort* (1 h. 1/4), laisse à dr. un chemin qui se dirige vers *Prats-de-Mollo* (p. 154), passe à la cabane de *Randaïs* (1/4 d'h.) et aux pâturages de *Serrat de Marialles* (1/2 h.), descend dans le vallon d'un affluent du ruisseau de *Casteil* et monte au col *Vert* (1/2 h.), redescend dans un ravin pour gagner les granges de *Cadi* (1/2 h.) et remonte sur le plateau de *Cadi* (1/2 h.), jusqu'où peuvent aller les chevaux et où il y a un refuge. La dernière partie de l'ascension se fait sur des éboulis pénibles à escalader et par une cheminée, où la roche schisteuse forme des espèces de gradins. Le Club Alpin y a établi une rampe. Le \**Canigou* (2785 m.), qui se termine par une plate-forme de 8 m. de long sur 3 de large, où il y a deux cabanes, est la dernière des hautes montagnes à l'E. des Pyrénées. Il forme un massif énorme, dont les contreforts rayonnent jusqu'à 12, 15 et 20 kil. de distance à vol d'oiseau et forment, vers le sommet, des arêtes fort escarpées au N. et à l'E. La \*vue y est superbe; elle embrasse surtout, du S.-E. au N.-E., par-dessus les Albères et les Corbières, les côtes de la Méditerranée depuis *Barcelone* jusqu'au delà de *Montpellier*, situé à plus de 160 kil. en ligne droite; au N., les Corbières et la plaine jusqu'aux montagnes de l'Aveyron; à l'O., les montagnes de l'Ariège et au S. celles de la Catalogne.

**De Prades aux bains de Molitg** (pron. Molitch): 8 kil., route et correspond. dans la saison (1 fr.). — La route quitte celle de *Villefranche* en dehors de la ville et descend à dr. vers la *Têt*, qu'elle traverse. — 3 kil.

*Catlar*, village au delà duquel on remonte la vallée de la Castellane, qu'on traverse plusieurs fois. — 8 kil. **Bains de Molitg** (450 m.; hôt.: *établiss. thermaux, Marty*, etc.), à env. 1/2 h. au S. du village de ce nom, dans la gorge de la Castellane, où l'on a eu peine à trouver de la place pour ses 3 établissements thermaux. Ces établissements sont alimentés par 12 sources sulfurées sodiques, dont la température varie de 25 à 38° et dont les eaux s'emploient en boisson, bains et douches dans le traitement des maladies de la peau et des muqueuses, des rhumatismes, etc.

La route de Puycerda remonte aussi, au delà de Prades, la vallée de la Tet, qui se resserre de plus en plus. A g., un haut viaduc du chemin de fer, qui en a un autre plus loin à dr. et y traverse le torrent. — 43 kil. (de Perpignan). *Ria*, avec une usine qui travaille le fer et le marbre griotte du pays.

47 kil. **Villefranche-de-Conflent** (435 m.), toute petite ville au confluent de la Tet et du ruisseau qui descend de la vallée du Ver-net (v. ci-dessus) et place de guerre fortifiée sur les plans de Vauban, fermant la vallée de la Tet, qui est ici très étroite. Elle est dominée par un fort, dit le *château*, qui commande les deux vallées. De vastes grottes, qu'on ne peut visiter sans autorisation, servent de casemates et de magasins. Site pittoresque et sauvage.

On traverse la Tet. — 51 kil. *Serdinya*. — 52 kil. *Joncet*.

56 kil. **Olette** (613 m.; hôt.: *Gaillarde*), bourg après lequel la vallée forme un défilé où il n'y eut longtemps qu'un chemin avec des escaliers ou «*graus*» (lat. *gradus*), mais où la route passe maintenant dans un tunnel et sur un beau pont.

A 4 kil. d'Olette, à g., un sentier par lequel on descend en 5 min. aux bains des *Graus des Cunavilles*, qu'alimentent 10 sources d'eaux sulfurées sodiques (35 à 54°) dans le genre des suivantes.

61 kil. *Les Graus d'Olette ou bains de Thuès* (env. 750 m.), établissement moderne qui possède 42 sources d'eaux sulfurées sodiques très abondantes, et dont la température s'élève de 27 à 78° (Cascade), c'est-à-dire seulement un peu inférieures sous ce rapport à celles de Chaudesaignes, dans le Cantal (81°; p. 175). Ce sont des eaux excitantes, qui s'emploient en particulier dans le traitement des rhumatismes, des névralgies et des maladies des voies urinaires.

63 kil. *Thuès-de-Llar*, endroit avant lequel on repasse sur la rive g. de la Tet. La vallée est toujours encaissée entre de hautes montagnes. Du côté de la rive dr. sont les *gorges de Carença*, qui s'élèvent jusqu'au *lac de Carença* (env. 6 h.; 2266 m.) et dont les deux premiers tiers ont des parties excessivement pittoresques.

68 kil. *Fontpédrouse* (1000 m.). La construction de la route a encore nécessité plus loin des travaux d'art considérables; elle fait de longs circuits et traverse deux ravins sur des viaducs.

78 kil. **Montlouis** (1603 m.; hôt.: *de France, Jambon*), anc. capitale de la Cerdagne française, toute petite ville et place de guerre qui a perdu de son importance. Elle est située sur un plateau se terminant à pic à l'E. et au N. et escarpé au S., mais dominée par d'autres hauteurs, en particulier le *pic de la Tausse*

(2038 m.), au N.-E., où il y a toutefois un nouveau fort. La fraîcheur du climat fait de Montlouis un séjour d'été fréquenté par les Espagnols. L'hiver y est rigoureux.

A 4 kil. au S.-E. se trouve Planès, qui a une église originale, intéressante pour les archéologues. Elle forme un triangle équilatéral, avec trois absides semi-circulaires sur les côtés et un dôme au centre.

A 8 kil. à l'O., l'ermitage de Font-Romeu, pèlerinage et séjour d'été, avec un calvaire sur une hauteur d'où l'on a une vue magnifique de la Cerdagne. On y est hébergé à bon compte par l'ermité (« paborde »). Les pèlerinages, dont le principal a lieu le 8 sept., sont dans cette contrée des fêtes curieuses pour l'étranger, toujours accompagnées de danses et autres divertissements.

La route monte encore env. 4 kil., jusqu'au col de la Perche (1622 m.; aub.), d'où l'on a une belle vue; puis elle redescend dans un vallon (5 kil.) et plus loin (2 kil.) dans la plaine fertile de la Cerdagne. — 88 kil. Saillagouse (1309 m.; hôt. Cortade), sur le Sègre.

On fait quelquefois d'ici l'ascension du Puigmal (2909 m.), sur la frontière au S.-E. Elle est facile, mais elle demande 12 h., dont 7 pour la montée. On passe par Llo (3/4 d'h.), le cirque de la Culasse (2 h. 3/4), le col de Llo (1 h. 3/4; 2558 m.) et le pic de Sègre (1 h.; 2795 m.). Vue étendue au S. et vers la mer.

La route laisse ensuite à dr. un mauvais chemin plus intéressant, traversant une enclave espagnole d'env. 12 kil. carrés. Là se trouve, à 5 kil. de Saillagouse, *Llivia*, village très sale, dont l'origine remonte à l'antiquité et où se voient des ruines. — Sur la route, on passe encore à (93 kil.) *Ste-Leocadie* et (97 kil.) *Hix*.

98 kil. Bourg-Madame (1110 m.; hôt. du Commerce), petite bourgade au confluent du Sègre et de la Raur, la dernière localité française (douane). — Aux *Escaldas*, v. ci-dessous.

99 kil. Puycerda (1242 m.; hôt. de Europa), ville d'env. 2000 hab., anc. capitale de la Cerdagne espagnole et place forte, qui fut plusieurs fois prise par les Français. Elle a une église curieusement décorée, à la façon espagnole. Douane.

De Bourg-Madame aux Escaldas (*puy de Carlitte*): 6 kil., route et service de voitures dans la saison (1 fr.). — Les Escaldas (*Aguas caldas*, Eaux chaudes; 1350 m.; hôt.: *établis. thermal*) sont un hameau français possédant dix sources d'eaux sulfurées sodiques et bicarbonatées sodiques ou ferrugineuses (17 à 42°), surtout fréquentées par les Espagnols des contrées voisines. L'établissement est bien organisé et entouré de promenades ombragées, d'où l'on a de beaux points de vue.

PUY DE CARLITTE. C'est des Escaldas que se fait le mieux, en 8 h. 1/2 env. (5 h. à la montée), l'ascension de cette montagne, au N.-O. Elle n'offre guère de difficulté et peut s'effectuer en partie à dos de mulet. On monte d'abord au N., puis à l'O., vers les pâturages de la *Coma Armada* (1/2 h.). De là, en passant un canal d'arrosage, à un col à g. de la *Casteilla* (2089 m.; 1 h. 1/4). Ensuite on traverse le désert de Carlitte, tout parsemé d'étangs; on passe à une cabane (1 h. 1/4) et à une source (1/2 h.), et 1/2 h. plus loin on arrive à la base du pic, jusqu'où peuvent aller les mulets. De là, 1/2 h. d'escalade pénible jusqu'au col de *Carlitte* (2600 m.), et 20 min. sur la crête, qui est très étroite. Le puy de Carlitte (2921 m.) est le plus haut sommet des Pyrénées orientales. On y a par conséquent un magnifique panorama de toute cette partie de la chaîne, depuis les Pyrénées centrales jusqu'à la Méditerranée, qu'on ne distingue pas toujours, et des plaines du Languedoc aux sommets les plus éloignés de la Catalogne. — Descente du côté de l'*Hospitalet* (Ax; Andorre), v p. 140.

### III. De Perpignan à Amélie-les-Bains et à la Preste.

A Amélie: env. 44 kil. de chemin de fer, dont 37 seulement en exploitation en 1892, jusqu'à Céret, avec correspondance. De la station de Céret à la Preste: 33 kil., voit. publ. dans la saison.

Perpignan, v. p. 144. On suit d'abord la ligne de Port-Bou jusqu'à Elne (13 kil.; p. 146), puis on tourne au S.-O., dans la vallée du Tech, bordée au S. par les *monts Albères*. A dr. vers le fond de la vallée, le *Canigou* (p. 149). — 20 kil. *Brouilla*. Puis un haut viaduc. — 23 kil. *Banyuls-des-Aspres*. Encore 2 viaducs.

22 kil. *Le Boulou* (*hôt. Lefèvre*), bourg à 2 kil. au S. duquel sont les *bains du Boulou*, qui ont plusieurs sources d'eaux bicarbonatées sodiques et ferrugineuses employées surtout dans les maladies de foie. Le général Dugommier remporta ici en 1794 une victoire décisive sur les Espagnols, qui avaient envahi le Roussillon.

CORRESPOND. pour le *Perthus* (hôtels), village à 9 kil. au S., sur la frontière, au col du *Perthus* et dominé par le *fort de Bellegarde*, sur une hauteur isolée (420 m.). La route, qui passe par les bains du Boulou, est celle de Barcelone. Elle offre de beaux coups d'œil, en particulier, à dr., sur le *Canigou*. — Le col du *Perthus* (290 m.) est, dit-on, celui où Annibal passa les Pyrénées, et peut-être aussi celui où étaient les «Trophées de Pompée», tour érigée en souvenir de la conquête de l'Espagne. — Env. 8 kil. plus loin est le village espagnol de la *Junquera* (douane; aub.) et à 16 kil. de là *Figueras* (hôtels), ville de 10 000 hab., dominée par une citadelle sans importance stratégique, et stat. de la ligne de Perpignan à Barcelone (p. 148).

33 kil. *St-Jean-Pla-de-Cors*. Plus loin, un haut et long viaduc, par lequel on franchit le Tech, en laissant à g. le vieux *pont de Céret*, qui a une arche très hardie de 45 m. d'ouverture, et 29 m. de haut. Ce pont est, dit-on, d'origine romaine, et remonterait au III<sup>e</sup> s. de notre ère.

37 kil. *Céret* (*hôt. de France*), vieille ville de 3828 hab. et chef-lieu d'arr. des Pyrénées-Orientales, à 2 kil. au S.-E. de sa station. Elle a encore des restes de fortifications, deux *portes* et quatre *tours*. On y remarque aussi une *fontaine* du XIV<sup>e</sup> s. L'*église*, du XII<sup>e</sup> s., a un portail goth. en marbre. Fruits renommés, comme du reste dans toute la région du côté de Perpignan.

La vallée se rétrécit et prend le nom de *Vallespir* («*vallis aspera*»). Le chemin de fer repasse sur la rive g. du Tech, traverse immédiatement après un torrent sur un haut viaduc, regagne de là la rive dr. et de nouveau la rive g. par un grand pont à Amélie. Vue du *Canigou* à dr. Du même côté, *Palalda* (ci-dessous). A g., le fort d'Amélie, sur une hauteur qui commande la vallée.

44 kil. *Amélie-les-Bains* (243 m.; *hôt. des Thermes Pujade, des Thermes Romains, Martinet, Bocassin*, pas chers; bains, 1 fr.), autrefois *Arles-les-Bains*, qui reçut son nouveau nom sous Louis-Philippe, en l'honneur de la reine Amélie. C'est un bourg prospère, dans un beau site, au confluent du Tech et du Mondony, au pied du *Fort-les-Bains* (374 m.), construit sous Louis XIV, et

une station thermale importante, mais pourtant sans prétentions. Il y a une vingtaine de sources d'eaux thermales sulfurées sodiques (20 à 63°) très abondantes, utilisées dès le temps des Romains. Leur principale application est contre les affections de la poitrine, ce qui tient en partie à la douceur du climat d'Amélie, qui en fait une station ouverte toute l'année et assez fréquentée même l'hiver.

Il y a deux établissements publics et un hôpital militaire, ce dernier à l'entrée du bourg en aval, les deux autres dans la rue des Thermes, un peu plus loin à g. de la grand'rue.

Les *thermes Romains*, à dr., ont remplacé un établissement antique dont il reste certaines parties, notamment une grande salle voûtée à l'entrée, l'ancien «lavacrum», qui a 20 m. 40 de long, 12 m. 40 de large et 11 m. 20 de haut, et une autre salle à g., où il y a une piscine. Ces bains sont bien organisés et reliés par une galerie à l'hôtel qui en dépend. Il y a sur le devant une fontaine d'eau thermale.

Les *thermes Pujade*, quelques pas plus loin, au bout de la rue, sont mieux situés, sur la rive g. du Mondony, mais l'organisation balnéaire y est plus simple. Il y a derrière un charmant petit parc au bord de la gorge d'où le torrent sort en formant une cascade, par dessus un barrage appelé «mur à Annibal».

Le Mondony est traversé un peu plus bas que ces thermes par une haute passerelle qui mène à une promenade ombreuse sur l'autre rive. C'est là qu'est l'hôpital militaire, qui peut recevoir 500 malades, le plus grand établissement thermal de ce genre en France.

PROMENADES ET EXCURSIONS. — A *Palalda* («Palatium Dani»), village pittoresque sur le versant d'une colline de la rive g. du Tech, qu'on traverse à l'entrée d'Amélie par un pont pittoresque d'origine antique. — A *Montbolo* (576 m.), 5 kil. au N., d'où la vue est très belle. — A *Arles-sur-Tech* et à la *gorge de la Fou*, v. ci-dessous. — Au *Serrat-d'en-Merie* (env. 500 m.; gneiss porphyroïde), hauteur à 1/2 h. au delà de l'hôpital militaire, d'où l'on a aussi une très belle vue. — A *Montalba*, 6 kil. au S., par la belle vallée du Mondony. — Au *Roc de France* (1432 m.), sur la frontière dans la même direction, env. 4 h. par un sentier où il est bon d'avoir un guide. Vue magnifique.

48 kil. **Arles-sur-Tech** (277 m.; hôt.), l'*Arulæ* des Romains, petite ville originale, dont on remarque l'église, du style roman, avec un cloître du style de transition, restes d'une abbaye de bénédictins. La population d'Arles a peut-être conservé mieux qu'aucune autre de cette partie des Pyrénées françaises les mœurs d'autrefois, les fêtes et les danses publiques catalanes.

A 2 kil. de la ville, à dr., se détache un chemin qui longe à 1/2 h. de là, à g., la *gorge de la Fou*, fissure de 1500 m. de long et 160 m. de profondeur, dans la roche calcaire, entre des murailles espacées de 5 m. au plus et seulement de 1 m. dans le fond, où coule un torrent. Le chemin passe par le plateau à dr. et conduit 1 h. plus loin au village de *Corsavy* (787 m.; vue).

54 kil. *Pont du Loup*, d'où il y a, à g., une route menant en Espagne par *St-Laurent-de-Cerdans* (17 kil.; hôt.), et *Coustouges*

(Custodia; 5 kil.), village qui a une belle église du XII<sup>e</sup> s. Il est à 1/4 d'h. de la frontière (E.).

La route de la Preste monte dans un défilé très pittoresque. — 60 kil. *Le Tech* (aub.), dans un site pittoresque.

67 kil. **Prats-de-Mollo** (pron. «Moyo»; 797 m.; hôt.), petite ville murée, sur le flanc d'une montagne, que dominant le fort de la *Garde* (856 m.), construit sur les plans de Vauban, et une église romane et goth. remarquable, qui possède de beaux retables.

Un chemin muletier mène d'ici en Espagne par le col d'**Ares** (2 h.; env. 1500 m.), peut-être celui où passa César, et il devrait alors son nom à l'autel («ara») érigé par lui en mémoire de la défaite de lieutenants de Pompée. Ce chemin aboutit 2 h. plus loin à *Camprodon* (980 m.), toute petite ville espagnole.

La route est encore fort belle au delà de Prats. A g. ou au S., sur une hauteur (1540 m.), la *tour de Mir*, du XIV<sup>e</sup> s.; à dr., le hameau de *St-Sauveur*; à g., la *cascade de Graffouil* (25 m.); à dr., le hameau de *la Preste*.

75 kil. **La Preste-les-Bains** (1130 m.; hôt.: *établiss. thermaux*), en partie sur un plateau entre les gorges du Tech et de la Llabane. Ses eaux thermales (45°), sulfurées sodiques et très abondantes, connues depuis longtemps, s'emploient particulièrement contre la gravelle. Il y a deux établissements, ouverts toute l'année. — Belles promenades ombragées.

A 1/4 d'h. au N.-O. est la *grotte de Can-Brixot*, qui est belle, mais dont l'accès est assez difficile. — A 1/4 au S., le col *Pragon* (1635 m.), et à 1/2 h. de là le village espagnol d'*Espinabell*, puis celui de *Mollo* (1/2 h.) et *Camprodon* (1 h.; v. ci-dessus).

Ascension du **Pic de Costabonne** (2464 m.), sur la frontière, à l'O., 5 h., facile, avec un guide, par la vallée et en contournant la montagne au N., pour gagner le col de *la Pale*, à 1/2 h. à l'O. de la cime. \*Vue magnifique, supérieure même à celle du Canigou. — A 1/4 d'h. au-dessous du col est la source du *Tech*.

## III. LES CÉVENNES ET LES BORDS DU RHONE

29. De Paris à Nîmes par Nevers et Clermont-Ferrand . 156  
De Langogne à Mende. St-Laurent-les-Bains. De Villefort à Mende. 158. — Excursion dans le massif du Mont-Lozère. 159. — D'Alais à l'Ardoise; à Quissac (le Vigan). 160.
30. De Clermont-Ferrand à Toulouse par Aurillac . . 160  
Plomb du Cantal. 161.
31. De Lyon à Toulouse par le Puy et Aurillac . . . 163  
De St-Etienne au Mont-Pilat. 166. — De Lavoûte-sur-Loire à Yssingeaux. 168. — Du Puy à Espaly et à Polignac; au Mezenc, par le Monastier. 171. 172.
32. De St-Etienne, à Annonay et à St-Rambert-d'Albon (vallée du Rhône) . . . . . 173
33. De Clermont-Ferrand à Béziers par St-Flour et Millau 174  
Chaudesaigues. 175. — La Chaldette. De Campagnac à St-Geniez-d'Olt. 176. — De Millau au Vigan. 177. — Larzac. De Tournemire à St-Affrique. De Bédarieux à Graissèsac. 178.
34. De Capdenac à Rodez et à Mende (Rodez - Béziers) 179  
Decazeville. 179. — Espalion. 181.
35. Les Causses et les gorges du Tarn . . . . . 182
- A. De Mende à Ste-Enimie, au Rozier (Montpellier-le-Vieux) et à Millau . . . . . 182
- I. De Mende à Ste-Enimie. — A. Par Sauveterre. — B. Par Ispagnac. C. Par le col de Montmirat, Florac et Ispagnac. D. Par Lanuéjols, le col de Montmirat et Ispagnac. 183.
- II. De Ste-Enimie au Rozier. 185.
- B. De Banassac-la-Canourgue à la Malène, au Rozier (Montpellier-le-Vieux) et à Millau . . . 186
- I. De Banassac à la Malène . . . . . 186
- II. De la Malène au Rozier . . . . . 186
- III. Du Rozier à Millau. — A. Par Aguessac. B. Par Montpellier-le-Vieux. 187.  
Ravins des Pallès et du Riou-Sec. 188. Excursion du Rozier dans la vallée de la Jonte. Bramabiau, etc. 189.
36. De Lyon à Nîmes . . . . . 189
- A. Par Tarascon, rive gauche du Rhône . . . . . 189
- B. Par le Teil et Remoulins, rive droite du Rhône 190  
Lamastre. 190. — Le Cheylard. Du Pouzin à Privas. Le Coiron. 191. — De Remoulins à Tarascon; à St-Julien-de-Cassagnas. 193.
- C. Par le Teil et Alais. Vals-les-Bains . . . . . 194  
De Vogué à Vals et à Nieigles-Prades. 194. — De Ruoms à Largentière et à Valgorge. Tanargue. De Ruoms à Vallon. Pont d'Arc. De St-Paul-le-Jeune aux Vans. Bois de Païolive. 196. — De Robiac à Bes-sèges. De St-Julien-de-Cassagnas au Martinet. Les Fumades, etc. 197.

37. Nîmes . . . . .	198
De Nîmes à Aigues-Mortes. 202. — De Nîmes au Vigan (Aigoual). 203.	
38. De Nîmes à Montpellier et à Cette (Toulouse, les Pyrénées) . . . . .	203
De Lunel à Sommières. 204. — De Montpellier à Palavas; à Sommières. 209. — Balaruc-les-Bains. 210.	
39. De Lyon à Avignon, par Vienne, Valence et Orange, (Lyon-Marseille) . . . . .	210
De St-Rambert à Rives (Grenoble). 213. — Ruines de Crussol. 214. — De Livron à Privas; à Aspres (Gap; Digne). 215. — Grignan. Nyons. 216. — D'Orange au Mont-Ventoux; à Vaison. 218.	
40. Avignon et se environs . . . . .	218
Environs d'Avignon. Villeneuve-lès-Avignon. 224. — D'Avignon à la fontaine de Vaucluse. 225. — D'Avignon à Carpentras (Mont-Ventoux). 226. — D'Avignon à Orgon. 227.	
41. D'Avignon à Arles . . . . .	227
De Tarascon à St-Remy et à Orgon. 228.	
42. Excursions d'Arles . . . . .	232
I. D'Arles à Mont-Major et aux Baux (St-Remy). Ligne de Salon . . . . . 232	
II. D'Arles à Aigues-Mortes. Ligne de Lunel . . . . . 234	
III. D'Arles à St-Louis-du-Rhône . . . . . 236	
IV. D'Arles aux Stes-Maries . . . . . 236	

## 29. De Paris à Nîmes

par Nevers et Clermont-Ferrand.

724 kil. Trajet en 17 h. 30 et 24 h. 10. Prix: 81 fr. 30, 55 fr., 35 fr. 85. — De Clermont-Ferrand: 304 kil.; 8 h. 30 et 12 h.; 34 fr. 25, 23 fr. 15, 15 fr. 15. Cette route est très intéressante à partir de Clermont-Ferrand, et on ne devra la parcourir que de jour. — La vue est généralement plus belle de là à dr. qu'à g. Il y a, dit-on, dans cette partie de la ligne, jusqu'à 108 tunnels et 32 viaducs.

De Paris à Nîmes par Lyon et Tarascon (R. 46 et 36): 792 kil.; 12 h. 22 à 26 h.; 88 fr. 90, 60 fr. 05, 39 fr. 20.

*Nota.* Le trajet ne pouvant se faire entièrement de jour qu'en deux étapes, avec arrêt à Clermont-Ferrand, on voudra bien se reporter, pour la première partie et Clermont, à notre volume le *Centre de la France*.

*Observations générales relatives aux hôtels, v. p. XX et XXI.*

En repartant de Clermont-Ferrand, on laisse à dr. la ligne de Limoges par le N. de l'Auvergne, et l'on voit du même côté le puy de Dôme, le plateau de Gergovie et le Mont-Rognon. — 8 kil. *Sarliève-Cournon*. — 10 kil. *Le Cendre-Orcet*. On arrive sur le bord de l'*Allier*, que la voie va suivre à travers un pays accidenté offrant surtout de belles vues à dr. — 15 kil. *Les Martres-de-Veyres*. A dr., le *puy de Monton* (588 m.), sur lequel il y a une Vierge de 21 m. de hauteur. On traverse l'*Allier*.

18 kil. *Vic-le-Comte*, stat. pour la petite ville de ce nom, à 1 h. au S.-E. On remarque la partie ancienne de son église, dite la *Ste-*

*Chapelle*, riche monument de la fin de la période goth. et du commencement de la renaissance.

Plus loin, à g., près de Coudes, les ruines grandioses du \**château de Buron*, ancienne forteresse des comtes d'Auvergne. Il y a beaucoup de châteaux anciens et de ruines dans cette contrée, la plupart sur des puys (lat. « podium »). A dr., au bord de l'Allier, les ruines d'une tour de péage, et plus haut, *Montpeyroux*, que domine une tour du XIII<sup>e</sup> s.

25 kil. *Coudes* (hôt. à la gare). Voit. pour St-Nectaire (v. le *Centre de la France*). A dr. et à g., des rochers et des localités dans des sites fort pittoresques. On traverse de nouveau l'Allier. A dr., à l'horizon, les monts Dore.

35 kil. *Issoire* (*buffet*; *hôt. de la Poste*, sur le boulev., au delà de l'église), à dr., ville riante de 6182 hab. et chef-lieu d'arr. du Puy-de-Dôme, sur la *Couse d'Issoire*. Calvinistes et catholiques y commirent bien des excès au XVI<sup>e</sup> s. Elle a, à quelques min. de la gare, une très belle \**église St-Paul*, dans le style roman auvergnat, ressemblant à Notre-Dame-du-Port de Clermont.

La contrée est maintenant un peu moins curieuse. A g., à une certaine distance, le *château de la Grange*. Au loin à dr., en arrière, *St-Germain-Lembron*, localité considérable, sur une hauteur; puis les ruines du château de *Châlus*. — 44 kil. *Le Breuil*. — 48 kil. *Le Saut-du-Loup*. On traverse l'*Alagnon*. A g. encore un château en ruine. Plus loin, un petit tunnel. — 54 kil. *Brassac*, centre d'un petit bassin houiller.

60 kil. *Arvant* (*buffet*), où s'embranchent la ligne d'Aurillac (R. 30). A dr., sur une hauteur, le *château de Paulhac*, du XV<sup>e</sup> s.; à g., un bel amphithéâtre de montagnes.

70 kil. *Brioude* (*hôt. du Nord*, à g. de la place Lafayette), ville ancienne de 4928 hab. et chef-lieu d'arr. de la Haute-Loire, à dr. un peu au delà de la station. Le boulevard qui la contourne à dr. et la 3<sup>e</sup> rue à g. mènent à la place Lafayette, d'où l'on a une belle vue des monts du Forez. Près de cette place, à g. en y arrivant, se trouve l'*église St-Julien*, monument remarquable des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s., presque entièrement du style roman auvergnat. Il y a une tour à chaque extrémité, l'une et l'autre reconstruites de nos jours, celle du portail sans flèche. L'intérieur est à trois nefs très élevées, avec voûtes d'arêtes et voûtes à nervures, des arcades ogivales au chœur (tribunes) et de curieux chapiteaux. Belles chapelles absidales en hémicycle. Retable en bois dans la 1<sup>re</sup> chapelle à g. Il y a au-dessus de la 1<sup>re</sup> travée, à côté de l'orgue, une chapelle St-Michel renfermant de vieilles peintures murales qui ont de la valeur.

On retransverse l'Allier 3 kil. plus loin. — 81 kil. *Frugières-le-Pin*. Ensuite, à dr., les ruines pittoresques du *château de Domeyrat*, du XV<sup>e</sup> s., dominant le village du même nom. — 88 kil. *Paulhaguet*.

94 kil. *St-Georges-d'Aurac*, où s'embranchent la ligne du Puy (R. 31). — La voie se rapproche de nouveau de l'Allier, qu'elle traverse.

101 kil. *Langeac*, où l'on change de voiture pour la ligne du Puy (R. 31) en venant de Nîmes.

On longe maintenant la rivière, dont la vallée devient encore plus intéressante et où les travaux d'art sont très nombreux et très remarquables. — 107 kil. *Chanteuges*. A dr. et à g., des montagnes basaltiques. Le granit est ensuite la roche dominante. Un tunnel et un viaduc. — 114 kil. *St-Julien-des-Chazes*. 2 viaducs, 3 ponts, dont un sur l'Allier, et 10 tunnels. — 125 kil. *Monistrol-d'Allier*. Une galerie voûtée, 10 viaducs ou ponts et 12 tunnels. Gorges grandioses. — 135 kil. *Alleyras*. 12 tunnels et 6 viaducs, le dernier long et tournant à g. — 149 kil. *Chapeauroux*. 7 tunnels et 3 viaducs. — 156 kil. *Jonchères*, avec un château en ruine, du xv<sup>e</sup> s., à g. de la voie. 5 viaducs ou ponts, dont encore un sur l'Allier, et 5 tunnels.

168 kil. *Langogne* (buffet), ville de 3652 hab., à 1 kil. au S.

CORRESPONDANCE, au milieu de la journée, pour *Mende*, à 65 kil. au S.-O.; arrivée à 6 h. 1/4 (v. également ci-dessous, Villefort). Pays montagneux, mais monotone, désert et dénudé. On passe, à 20 kil., près de *Châteauneuf-de-Randon*, toute petite ville au siège de laquelle mourut B. du Guesclin, en 1380. Le gouverneur anglais, qui avait promis de se rendre, n'en vint pas moins déposer les clés sur son cerceuil. — *Mende*, v. p. 181.

Puis de nouveau 5 ponts, le second et le dernier sur l'Allier, et 2 tunnels. — 180 kil. *Luc*. On traverse encore deux fois l'Allier. — 187 kil. *La Bastide*, où doit aboutir une ligne venant de Mende (44 kil.; p. 181).

A 9 kil. au N.-E. se trouve *St-Laurent-les-Bains*, bourgade entourée de montagnes, avec des eaux thermales carbonatées sodiques et deux établissements de bains. Ces eaux étaient connues des Romains.

Enfin un dernier pont sur l'Allier et un tunnel de 893 m. dans la ligne de faite des *Cévennes*, par lequel on passe du bassin de la Loire dans celui du Rhône. La voie atteint ici son point culminant, à 1030 m. d'altit., et elle en a gravi plus de la moitié depuis *Langeac* (88 kil.). Elle redescend encore plus rapidement. 8 tunnels. Belles échappées de vue. Les hauteurs sont maintenant dénudées et annoncent le Midi. — 197 kil. *Prévenchères*. 12 tunnels ou galeries, le 3<sup>e</sup> tunnel de 1507 m., et 6 viaducs ou ponts, le dernier viaduc de 72 m. de hauteur, courbe, à deux étages et avec une route au premier, celle de Mende (v. ci-dessous), traversant l'Allier avant le dernier tunnel. — 208 kil. *Villefort* (605 m.; buffet; hôtels; guide).

CORRESPONDANCES pour *Mende* (p. 181), située à 59 kil. à l'O.-N.-O.; courrier à midi et voit. publ. le soir; arrivées vers 7 h. du soir et 4 h. du matin. A pied, il vaut mieux partir de Villefort que de *Langogne* (v. ci-dessus). La route suit d'abord la direction du N. pour tourner bientôt à l'O., après un petit tunnel, dans la vallée de l'Allier, où elle passe par le viaduc mentionné ci-dessus. On voit au N. la *montagne du Goulet* (1490 m.), au S. le *Mont-Lozère* (v. ci-dessous). Vieilles châtaigneraies; deux hameaux. — 12 kil. *Allier* (auberges), avec un vieux château. On monte ensuite au *col du Bleyard* (1175 m.), d'où l'on redescend vers la vallée du Lot, en laissant à g. le *Bleyard* (1058 m.; aub.), localité de

665 hab., près de laquelle on croise la voie (draye) suivie depuis l'antiquité par les troupeaux de moutons qui viennent de Provence passer la bonne saison sur le plateau central. Au pic de Finiels, v. ci-dessous. — 31 kil. *St-Jean-de-Bleymard* (H. St-Jean; H. Teissier, propre; voit. de louage), hameau à 500 m. du village, sur le Lot, dont la source est à 4 kil. au N. On descend sur la rive dr. — 36 kil. *St-Jean-du-Tournel*, qui a un château en ruine, sous lequel la route passe d'abord dans un tunnel. — 38 kil. **Bagnols-les-Bains** (491 m.; *Grand-Hôtel; H. des Bains*), village sur le Lot, où il y a six sources thermales sulfurées sodiques (31° 5 à 42°), exploitées déjà par les Romains, comme le prouvent des restes de constructions qu'on y a retrouvées. On peut faire de nombreuses excursions aux environs. — 45 kil. *Ste-Hélène*. On traverse le Lot, passe un petit col et rejoint la route de Langogne (v. ci-dessus). — 52 kil. *Badaroux*. — 59 kil. *Mende* (p. 181).

EXCURSION intéressante et facile de 2 jours, au S.-O. de Villefort, dans le massif du **Mont-Lozère**, au *roc de Malpertus*, au *pic de Finiels* et au *signal des Laubies*. Le 1<sup>er</sup> jour, ascension du Malpertus et descente à Pont-de-Montvert (9 h.); le 2<sup>e</sup>, aux deux autres sommets et descente au Bleymard (7 h. 1/2), d'où l'on retourne à Villefort ou se rend à Bagnols et Mende. Partir de bon matin, à cause de la chaleur.

1<sup>er</sup> jour, de Villefort. On passe au-dessus du chemin de fer et suit, vers le S., à quelque distance, la rive dr. d'un ruisseau, qu'on traverse à *Pathères* (3 kil.). Puis on tourne à g., au delà de ce village, dans un chemin muletier, qui laisse à dr. deux chemins d'exploitation et court parallèlement au ravin, qu'il domine de haut. — 2 h. *Costeilades* (1048 m.), village misérable où l'on fait bien de prendre un guide, enfant ou pâtre, au moins jusqu'aux *sources du Tarn*, 1 h. 1/4 plus haut. Là, on tourne à l'O., et on atteint en 3/4 d'h. le *roc de Malpertus* (1683 m.), qui offre une très belle vue, embrassant l'Aigoual au S., les monts d'Aubrac et de la Margeride au N., les vallées du Lot et de l'Aveyron à l'O. On redescend au S.-O., en évitant de trop se rapprocher du Tarn, et l'on passe par *Camarquès*, l'*Hôpital* et le *Maiet*, pour arriver à *Pont-de-Montvert* (hôt. des Cévennes), bourg sur le Tarn et la route de Genolhac (29 kil.; v. ci-dessous) à Florac (26 kil.; voit. pour Mende; p. 183). C'est ici qu'eut lieu le premier acte d'hostilité qui donna lieu à la guerre des Camisards (1703). Le bourg est presque entièrement protestant.

II<sup>e</sup> jour. On monte d'abord au N. de Pont-de-Montvert, par un ravin, à *Champlong-de-Lozère* (3 kil.), *Pré-Soulayran* (1 kil.; 1190 m.) et *Finiels* (1 kil. 1/2), à env. 1 h. 1/2 de Pont et à mi-chemin du *col de Finiels* (sentier qui abrège). À l'O. se trouve le *pic de Finiels* (1702 m.). La vue y est aussi très belle, mais masquée au N. et à l'O. Elle est plus dégagée du *signal des Laubies* (1660 m.), 3/4 d'h. plus à l'O., où l'on voit non seulement toute la chaîne des Cévennes, mais encore les plateaux et les gigantesques murailles des Causses. On retourne au col pour gagner la nouvelle route du Bleymard ou bien l'on y descend directement au N., par la voie des troupeaux (v. ci-dessus). — Le *Bleymard*, v. ci-dessus.

Le pays est encore très accidenté après Villefort et l'on a de belles échappées à dr. sur les Cévennes. 7 tunnels et un viaduc de 40 m. de haut. — 214 kil. *Concoules*, et 6 tunnels. — 221 kil. *Genolhac*. 4 viaducs et 6 tunnels, l'avant-dernier viaduc courbe et de 46 m. de haut (beau coup d'œil en arrière, à dr.). — 228 kil. *Chamborigaud*. 3 tunnels, le premier de 1723 m. — 233 kil. *Ste-Cécile-d'Andorge*. 4 tunnels. On sort des Cévennes, et l'on voit bientôt des mûriers. À dr., le *Gardon d'Alais*, torrent à peu près à sec en été. — 238 kil. *La Levade*. — 241 kil. *La Pise*. Ces deux dernières localités font partie de la *Grand'Combe*, commune de 13141 hab., qui exploite des mines de houille considérables. — Un tunnel. — 252 kil. *Tamaris*. Fabrique de briquettes. Un petit tunnel.

255 kil. **Alais** (*buffet*; *hôt. du Luxembourg*), à dr., ville de 24 356 hab. et chef-lieu d'arr. du Gard, sur la rive g. du Gardon. Elle est le centre d'un bassin houiller très important et elle fait un grand commerce de soie, etc. Verreries, tuileries et briqueteries. Alais a une ancienne *cathédrale* du XVIII<sup>e</sup> s., avec quelques restes du XII<sup>e</sup>. C'est la patrie de l'illustre chimiste *J. - B. Dumas* (1800-1884), auquel elle a érigé en 1889 une statue en bronze, par G. Pech, et du poète cévenol *Lafare-Alais*, honoré en même temps d'un buste, à la montée du Bosquet.

D'ALAIS A L'ARDOISE: 57 kil.; 2 h. 1/4; 6 fr. 40, 4 fr. 30, 2 fr. 80. Gare spéciale à l'E. de la ville, à 1 kil. de la gare principale. — 6 kil. *Méjannes-Mons*. On passe plus loin sous la ligne d'Uzès (p. 193). — 9 kil. *Célas-Servas*. — 14 kil. *Brouzel*. A g., la *Serre du Bouquet* (p. 197), où l'on passe dans un *défilé* creusé par l'Alauzène. — 20 kil. *Seynes*. — 57 kil. (11<sup>e</sup> st.) *L'Ardoise* (p. 192).

EMBRANCH. de 31 kil. d'Alais à Quissac (le Vigan). Il se détache de la ligne de Nîmes à *Mas-des-Gardies* (v. ci-dessous), et tourne dans la vallée du Gardon d'Anduze. — 17 kil. *Lezan*, d'où un tronçon de 6 kil. conduit à *Anduze*, ville anc. de 3906 hab. — *Quissac*, etc., v. p. 203.

260 kil. *St-Hilaire*. — 265 kil. *Mas-des-Gardies*. Embranch. de Quissac, v. ci-dessus. — 268 kil. *Vézénobres*. Tunnel de 392 m. et viaduc sur le Gardon. — 270 kil. *Ners*. Un tunnel. A dr., un donjon du XII<sup>e</sup> s. — 274 kil. *Boucoiran*. A g., au loin, le château de Méric. — 276 kil. *Nozières*. Embranch. de 19 kil. sur Uzès (p. 193). — 280 kil. *St-Génès*. — 285 kil. *Pons*. Viaduc et tunnel. — 294 kil. *Mas-de-Pouge*. Plus loin à dr., la Tour Magne (p. 201); on passe dans un tunnel sous sa colline; on rejoint les lignes de Lyon par Tarascon et par le Teil (R. 36 A et B), et l'on entre en gare à reculons.

305 kil. *Nîmes* (*buffet*; p. 198).

### 30. De Clermont-Ferrand à Toulouse par Aurillac.

390 kil. Trajet en 14 h. 1/2. Prix: env. 44 fr., 29 fr. 50, 19 fr. 50. Très belle route.

*Clermont-Ferrand*, v. le *Centre de la France*, par Bædeker. De là à *Arvant* (60 kil.), v. R. 29.

La ligne qui traverse le Cantal est aussi très intéressante et a nécessité beaucoup de travaux d'art. Elle atteint 1159 m. d'altitude au tunnel du Lioran (v. ci-dessous). Vue surtout à dr. — 65 kil. *Lempdes*, sur l'*Alagnon*, rivière dont la voie remonte désormais la vallée très pittoresque et à certains endroits très étroite. Vue très étendue en arrière, à dr. 7 ponts et 5 tunnels avant la stat. suiv., le dernier tunnel de 632 m. — 77 kil. *Blesle*, à dr., au pied de rochers basaltiques à colonnes (« orgues »). — 84 kil. *Massiac*. — 90 kil. *Molompise*. Belle vue dans un vallon à g. La rivière bouillonne toujours à dr. Du même côté, les ruines d'un château. Tunnel. — 99 kil. *Ferrières*. Tunnel; gorge rocheuse; encore des ruines à dr.; à g., la ligne de *St-Flour*, etc.

109 kil. **Neussargues** (env. 800 m.; *buffet*). Ligne de *St-Flour, Millau et Béziers* (causses de la Lozère), v. R. 33.

On aperçoit ensuite au loin, à dr., les ruines du *château de Merdogne*. Belle vue du même côté. Ou repasse l'Alagnon.

118 kil. **Murat** (*hôt. de Messageries* ou *Gauvin*, près de la gare), à dr., ville mal bâtie de 3203 hab. et chef-lieu d'arr. du Cantal, au pied d'un rocher basaltique, sur lequel il y a des restes d'un château fort et une Vierge colossale en fonte. Belle vue du haut de ce rocher, où l'on monte en  $\frac{1}{2}$  h. env. du côté dr., en passant par l'église. — En face de Murat, de l'autre côté de la voie, *Bredons*, qui a une belle église romane du XI<sup>e</sup> s., sur un rocher.

Plus loin à g. se montre le *Plomb du Cantal* (v. ci-dessous). A dr., le *château de Massebeau*. La vallée se rétrécit; on entre dans les *monts du Cantal*, la voie monte assez rapidement, et les ouvrages d'art se multiplient; une douzaine de ponts ou viaducs; petit tunnel, vallées profondes, gorges rocheuses ou boisées, torrents, etc. Vue surtout à dr. Le grand sommet le plus rapproché est le *puy Griou*; plus loin à dr., le *puy Mary*, etc.

129 kil. *Le Lioran* (env. 1150 m.; *hôt.* du Cantal), station qui est un bon centre d'excursions.

LE *PLOMB DU CANTAL* se gravit d'ici en moins de 2 h. ou 3 h. aller et retour. Guide, 5 fr. On suit la grande route jusqu'au tunnel, où l'on prend à dr. un chemin pierreux qui tourne ensuite à g. avant une forêt, et l'on se dirige vers un baron ou cabane de pâtres, à moins de 1 h. de distance; puis vers le sommet, du côté N.

Le *°Plomb du Cantal* (1858 m.) est d'origine volcanique comme toutes les montagnes de l'Auvergne et se termine aussi par un cône isolé, autour duquel rayonnent quantité de vallées. On y a un vaste panorama, s'étendant, dit-on, à plus de 250 kil. à la ronde. Dans le voisinage, au S. le *puy Gros* (1599 m.), au N.-O. le *puy Griou* (1694 m.) et plus loin le *puy Mary* (1787 m.), le *puy Chavaroché* (1744 m.), le *puy Violent* (1591 m.), etc., qui font partie du même massif. Au N., les monts Dore, avec le pic de Sancy, et les monts Dôme; à l'E., les Cévennes et les Alpes; au S.-S.-O., les Pyrénées.

L'ascension du *puy Mary* (1787 m.), le plus visité après le *Plomb*, se fait en 4 h. du *Lioran*. — Celle du *puy Griou* (1694 m.), qui offre la vue la plus intéressante du groupe du Cantal, ne demande que 1 h. à 1 h.  $\frac{1}{2}$  du même endroit, par l'ancienne route et de magnifiques sapinières, à l'O. du signal du *Lioran* (1368 m.).

Ensuite vient, après un viaduc, le *tunnel du Lioran*, long de 1958 m., où la voie atteint son point culminant, 1159 m., et par lequel on sort du bassin de la Loire pour redescendre dans celui de la Garonne, par la vallée de la *Cère*. Les rampes ont jusqu'à 30 mm. à la montée et à la descente. Au-dessus du chemin de fer est le *col de Sagnes* (1250 m.), entre le *puy Lioran* (1420 m.) et le *Plomb du Cantal* (v. ci-dessus). La route d'Aurillac y passe aussi dans un tunnel, de 1410 m., toujours éclairé (très frais). — Puis un viaduc de 32 m. de haut, un petit tunnel et trois autres viaducs, hauts de 19, 32 et 26 m. A dr., le *puy Griou*; à g., le *Plomb du Cantal*.

136 kil. *St-Jacques-des-Blats* (991 m. à la stat.), village en deçà à dr., à env. 1 kil., dans la vallée (auberge).

Le Plomb du Cantal se gravit également d'ici, en 5 à 6 h. aller et retour. Guide, 5 fr. On traverse la Cère et le chemin de fer au-dessus de la gare; puis on monte au N.-E. (sentiers qui abrègent), par des pâturages où sont des burons. On est en 20 min. aux cabanes de *St-Erval* et 35 min. après à la *grange du Sarret*; on gagne directement à g., en 50 min., le buron du *pré Delbos*, qu'on laisse à dr. (vue); puis en 1 h. le buron de *Pranadal*, au pied de la crête, et enfin en 1/2 h. par cette crête le sommet du Plomb (v. ci-dessus).

Le trajet n'est pas moins intéressant au delà de *St-Jacques*. La Cère traverse de belles gorges, où il y a de nombreux travaux d'art: 6 viaducs et 2 petits tunnels. Belle cascade à g. après le premier tunnel. On voit aussi à dr., en arrière, le puy *Chavaroche*, tandis qu'on longe à g. le puy *Gros*. — 142 kil. *Thiézac*. Encore 3 tunnels. Belles gorges boisées, après lesquelles la vallée s'élargit. Vue étendue à dr. A g., l'établissement d'eaux minérales de *Vic*.

146 kil. **Vic-sur-Cère** (682 m.; hôt.: *du Pont*, près de la station; *Coutel*, à l'entrée du bourg, etc.), dans un joli site, à 10 min. à dr., avec des restes de fortifications. Il y a près du chemin de fer un petit établissement d'eaux minérales froides, chlorurées, sulfatées et bicarbonatées sodiques, très gazeuses, qui s'emploient surtout en boisson: abonnement, 10 fr. la 1<sup>re</sup> cl., avec usage du salon; 5 fr. la 2<sup>e</sup> classe.

151 kil. *Polminhac*, qui a un vieux château, sur un rocher à dr. Il y a plus loin d'autres châteaux, à g. et à dr. On est enflu dans une plaine.

162 kil. *Arpajon*. La voie tourne vers le N. A dr., *Aurillac*.

166 kil. **Aurillac** (631 m.; *buffet*; *H. St-Pierre*, au Gravier, le plus éloigné de la gare; *H. de Bordeaux*, place du Palais-de-Justice, 7 fr.50 à 9 fr.50 par j. om. compris; *H. des Trois-Frères*, même place), ville de 15824 hab., chef-lieu du départ. du *Cantal*, sur la *Jordanne*.

La rue qui descend de la gare aboutit à la place du Palais-de-Justice, d'où l'on voit, à dr., le joli clocher, style renaissance, de *Notre-Dame-des-Neiges*. L'avenue du Pont conduit de cet endroit au *Gravier*, place décorée d'une statue du général *Delzons* (1775-1812), en bronze, avec bas-reliefs (1883), et plus loin d'une statue de *Gerbert*, le pape *Sylvestre II*, d'*Aurillac*, aussi en bronze et avec bas-reliefs, par *David d'Angers*.

L'église *St-Géraud*, où l'on arrive de là en tournant à dr. dans la rue du *Buis*, est un édifice du xv<sup>e</sup> s., continué de nos jours et dont la tour n'est pas encore achevée. Elle dépendait d'une abbaye fondée au ix<sup>e</sup> s. par son patron, né au château d'*Aurillac*. Elle a trois nefs et de belles voûtes à réseaux. On y remarque, dans une chap. à g., des peintures du xvi<sup>e</sup> s., et derrière la chaire une Mort de *St François-Xavier* attribuée à *Zurbaran*.

On aperçoit de l'église, sur une hauteur, l'ancien château, en grande partie reconstruit et transformé en école normale. — La rue du *Monastère* et la rue du *Consulat*, à dr., ramènent dans le centre de la ville. A l'extrémité de la seconde rue se voit l'hôtel des

*Consuls*, maison du xvi<sup>e</sup> s., avec des tourelles et une belle porte goth. dans la rue de gauche.

Le *collège*, près de là, renferme un petit *musée*, public les dim. et jeudi de 1 h. à 4 h. et que les étrangers peuvent toujours voir.

Il n'y a qu'une grande salle, au 1<sup>er</sup> étage, renfermant des peintures et des sculptures: à dr., 9, *école hollandaise*, paysage; 35, *Gourdet*, l'Intendant; 73, *école du Giotto*, le Crucifiment; 80, *Syrouy*, l'Enfant prodigue; 71, *Gennari*, la Vierge allaitant l'enfant Jésus; 64, *Cassolini*, la Vierge et l'Enfant; 65, *Manetti*, Saint; 68, *Lagrenée*, Fidélité d'un satrape; 82, *Vagrez*, Education d'Achille; 12, *Monginot*, la Redevice; 83, *Callias*, Dévouement du chevalier d'Assas; 70, *van der Paes*, dit *Lély*, portr. de femme; 14, *Largillière*, portr. d'homme, etc. Au milieu: *Manglier*, la Fortune, bronze; *Boisseau*, la Fille de Céluta pleurant son enfant, marbre.

Revenu à la rue des Consuls, on va à dr., par la rue *Marchande*, à la place de l'Hôtel-de-Ville et directement de là à celle du palais de justice, etc.

174 kil. *Ytrac*. La vue s'étend à dr. jusqu'aux monts Dore, dominés par le puy de Sancy (1886 m.).

180 kil. *Viescamp-sur-Jallès* (568 m.), où s'embranchent une ligne menant à St-Denis-près-Martel (p. 14) par la vallée sauvage de la Cère (v. le *Centre de la France*).

182 kil. *La Capelle-Viescamp*. Plus loin, un grand viaduc, par lequel on traverse la vallée de la Cère pour la quitter définitivement. Vue très belle et très étendue à dr.; encore 2 viaducs et une tranchée dans le roc. — 191 kil. *Le Rouget*. On redescend dans la gorge sauvage de la *Moulègre*, où il y a d'abord 4 ponts, puis 4 tunnels et 3 autres ponts. Déclivités de 20 mm. entre le Rouget et Maurs. — 200 kil. *Boisset*. Ensuite un viaduc; on retransverse trois fois la Moulègre; on passe par un tunnel dans la vallée de la *Rance*, qui a une très belle vue à g.; des gorges rocheuses, 2 viaducs, 1 tunnel et 4 ponts, jusqu'à Maurs.

211 kil. *Maurs*, petite ville commerçante. Puis un autre pont et un viaduc sur la Rance, et l'on passe par un petit tunnel dans la jolie vallée du Célé, qu'on traverse à son tour deux fois. — 218 kil. *Bagnac*. Encore un pont, un petit tunnel et un dernier pont sur le Célé. A dr., *Figeac*.

231 kil. *Figeac*, sur la ligne de Paris-Limoges à Toulouse. Pour cette ville et la suite du trajet jusqu'à (237 kil.) *Capdenac*, v. p. 14.

### 31. De Lyon à Toulouse par le Puy et Aurillac.

561 kil. Trajet fort intéressant, mais pas de train direct. Le mieux est de coucher au Puy, d'où on a le matin un train avec correspondances. Prix: env. 63 fr., 42 fr. 50, 27 fr. 75. — De Lyon au Puy: 144 kil.; 5 h. 15 à 6 h. 40; 16 fr. 35, 11 fr. 05 et 7 fr. 25. — Du Puy à Toulouse, env. 15 h. 1/2. — Départ de la gare de Perrache (p. 273).

De Lyon à Toulouse par *Tarascon et Nîmes*: 577 kil.; 10 h. 45, 14 h. 15 et 19 h. 45; 64 fr. 85, 43 fr. 80, 28 fr. 60. Voir R. 36A, 38 et 12.

*Lyon*, v. p. 273. On suit d'abord la ligne de Paris jusqu'au delà de son pont sur la *Saône*, puis on revient en arrière en s'écartant de

la gare, traverse l'extrémité de la presqu'île de Perrache et encore une fois la Saône, près de son confluent avec le Rhône. Ensuite un petit tunnel et, à dr., la *Mulatière* (3377 hab.). Beau coup d'œil en arrière, à g., sur Lyon. On suit la rive dr. du Rhône. Cette partie de la ligne, jusqu'à St-Etienne, est la plus ancienne de France, qui fut inaugurée en juillet 1832.

5 kil. *Oullins*, localité de 8327 hab., dans un beau site, avec beaucoup de maisons de campagne et trois anciens châteaux. Tramway de Lyon. Belle vue aussi à g. sur le Rhône. — Halte de *Pierre-Bénite*. — 10 kil. *Irigny*. — Halte de *Sellettes*. — — 14 kil. *Vernaison*. Villages industriels. Les petites tours à différents endroits au bord du Rhône servent à des «trailles» ou bacs reliés à des câbles en fer. — 16 kil. *La Tour-de-Millery*. — 17 kil. *Grigny*. — Halte du *Sablon*. 2136 hab. Plus loin, à g., un embranch. qui traverse le Rhône et se raccorde avec la ligne de la rive g. (R. 39).

21 kil. *Givors-Canal* (buffet), où notre ligne se détache de celle de la rive dr. du Rhône (R. 36 B), sous laquelle on passe ensuite, après avoir traversé le canal du Gier ou de Givors (21 kil. 44).

22 kil. *Givors* (*hôt. de Provence*), ville industrielle de 10857 hab., au confluent du Rhône et du Gier. Toute la vallée très accidentée de cette rivière, que remonte le chemin de fer, est le siège d'industries des plus variées et des plus actives, et elle possède en outre un des principaux bassins houillers de France. Aussi ne voit-on partout que de hautes cheminées, et tout y est noirci par la fumée et le charbon. — 27 kil. *St-Romain-en-Gier*, stat. qui est suivie de 5 tunnels. — 31 kil. *Treves-Burel*. Puis encore 2 tunnels. — 35 kil. *Couxon*. Plus loin un tunnel de 500 m.

36 kil. *Rive-de-Gier* (buffet; *hôt. du Nord*, etc.), ville de 13134 hab., sur le Gier et le canal du même nom. Elle a plus de 50 puits pour l'extraction de la houille, des verreries renommées, des usines à fer etc., et l'industrie de la soie y est aussi assez importante. Tramw. à vap. pour St-Chamond (v. ci-dessous).

39 kil. *Lorette*. 4114 hab. On aperçoit ensuite, à g., le Mont-Pilat (p. 166), à l'extrémité d'une vallée latérale. — 41 kil. *La Grand-Croix*. 4535 hab.

46 kil. *St-Chamond* (*hôt. de la Poste*, etc.), ville de 14963 hab., qui a des mines de houille, des ateliers pour le moulinage de la soie, la fabrication des rubans et des lacets, des fabriques de clous, des forges, etc. On peut faire d'ici l'excursion au Mont-Pilat, qu'on revoit encore plus loin à g. Tramw. à vap. pour Rive-de-Gier (v. ci-dessus) et St-Etienne (v. ci-dessous). — Ensuite un petit tunnel.

52 kil. *Terre-Noire*, localité de 4944 hab., avec des forges et des hauts fourneaux. — Puis un tunnel de 1298 m. de long, par lequel on passe du bassin du Rhône dans celui de la Loire.

58 kil. *St-Etienne* (buffet; *hôt. de France*, place Dorian, assez cher; *du Nord*, de Paris, rue de la République. 7 et 6; *du Forez*,

près de la gare, avec une grande brasserie), ville manufacturière très importante, de 133443 hab., et chef-lieu du départ. de la Loire depuis 1856. C'est la ville de France qui s'est développée le plus vite de nos jours. Il s'y fabrique surtout des armes à feu, de la coutellerie commune, de la quincaillerie, des rubans, les  $\frac{4}{5}$  de la production totale de la rubannerie française, etc. Elle est de plus le centre du bassin houiller le plus considérable du Midi, produisant de 30 à 40 millions de quintaux de houille par an.

Pour le simple touriste, St-Etienne offre peu d'intérêt. C'est une grande ville moderne, bien bâtie et très animée, mais aussi sans originalité. La rue de la République, à dr. à l'extrémité de l'avenue qui part de la gare, passe à g. derrière *Ste-Marie*, belle église moderne de style romano-byzantin, dont les portails et l'intérieur sont richement sculptés. Plus loin, la même rue aboutit à la place Dorian, à dr. de laquelle se voit, sur la place du même nom, l'*hôtel de ville*, vaste édifice également moderne, avec une lourde coupole surmontée d'une lanterne et un perron décoré de statues de la Métallurgie et de la Rubannerie, en fonte, par Montagny, de St-Etienne. Derrière est la grande et belle *place Marengo*.

La grande artère dont fait partie la rue de la République se croise, place Dorian, avec celle qui traverse toute la ville du N. au S., sur une longueur de plus de 4 kil., et que dessert un tramway à vapeur (10 c.). C'est du côté N. (1200 m.) que se trouve la vaste *manufacture d'armes nationale*, qui fabrique surtout des fusils et des revolvers et qui occupe env. 10 000 ouvriers. Elle est fermée au public. — A g. de la rue des Jardins, qui fait suite à celle de la République, le *palais de justice*, grande construction moderne, la façade avec un portique de 10 colonnes corinthiennes, précédée d'un haut perron et surmontée d'un groupe allégorique par L. Merthey. — Un peu en deçà, dans une rue à dr. en revenant, *St-Etienne*, église paroissiale du xv<sup>e</sup> s., assez remarquable à l'intérieur. — Plus loin au S.

Le *palais des Arts*, sur le versant de la colline à dr. de la grande rue mentionnée ci-dessus. Il renferme les *musées*, publics les dim. et jeudi, de 10 h. à midi et de 2 à 4 ou 5 h., et visibles aussi les autres jours pour les étrangers.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Dans le vestibule et dans l'escalier, divers moulages. — A g., dans 2 salles, un *musée d'artillerie*, comprenant surtout des armes à feu de toutes les époques et de tous les systèmes, quelques-unes fort remarquables par l'ornementation (étiquettes), et des armures, en particulier de François I<sup>er</sup> à cheval. — A dr. de l'escalier, la *bibliothèque*, ouverte, dans la sem, de 10 h. à midi et de 5 h. à 10 h. du soir.

Dans l'escalier: le Triomphe de la force et un Episode de la St-Barthélemy, tableaux par Glaize et par Fragonard.

1<sup>er</sup> ÉTAGE. — En face, le *musée de peinture*, qui occupe la salle principale et qui se compose surtout de tableaux modernes et de quelques bonnes toiles anciennes: s. n<sup>o</sup>, *Alb. Fourie*, Etienne Marcel et le Dauphin; 111, *Salv. Rosa*, Jésus au jardin des Oliviers; 100, *Ribera* (?), la Bénédiction de Jacob; 35, *Gervex*, Souvenir du siège de Paris en 1870-71; 2, *Alb. Aublet*, Néron essayant des poisons sur un esclave; 14, *Chezal*, la

Reine de Saba rendant visite à Salomon; 139, *van de Velde*, marine, 106, *Moucheron*, paysage, etc. Il y a aussi quelques plâtres. — Côté dr. du palais: 4 salles renfermant encore quelques tableaux, des dessins, des estampes, des médailles et des *objets divers*, tels que meubles, tapisseries, sculptures en bois, verres, petits bronzes, ivoires, copie de l'Ariane de Dannecker, faïences, curiosités. — Côté g.: 2 salles, *musée d'histoire naturelle*, surtout important pour la minéralogie, et riches collections de marbres taillés et d'agates polies.

La rue de la Badouillère, en face en redescendant du palais des Arts, mène au *jardin des Plantes*, promenade publique sur le versant opposé. — St-Etienne possède près de là une *école des mines* importante, d'où sortent presque tous les ingénieurs et chefs d'industrie de la région. L'entrée est dans une rue qui prend à l'extrémité de la rue de la République, à dr. en retournant à la gare. Elle a des collections curieuses.

TRAMWAYS A VAPEUR: pour *St-Chamond* (p. 164), de la place Fourneyron, à l'extrémité de la rue de la République du côté de la gare, trajet en 50 min.; pour *Firminy* (p. 167), de la place Bellevue, à l'extrémité S. de la ville, où mène le tramway mentionné p. 165, trajet en 45 min., pour 55 et 35 c., etc.

De St-Etienne à *Annonay* par *Firminy*, v. R. 32; à *Roanne*, à *Clermont-Ferrand*, etc., v. le *Centre de la France*, par Bædeker.

EXCURSION AU MONT-PILAT, 16 kil. jusqu'au Bessat et de là, avec un guide, 1 h. 1/2 d'ascension, qui peut se faire à cheval. La route passe au S.-E., par le faub. de *Valbenoite*, d'où elle continue par la rive g. du *Furan* ou *Furens*, torrent qui vient du Pilat. A 3/4 d'h. de là est *Rochetaillée*, village dans un site pittoresque, sur un rocher isolé et dominé par les ruines d'un château. Son église a de beaux fonts baptismaux. Env. 1/4 d'h. plus loin, dans une gorge sauvage, le curieux réservoir du *Gouffre-d'Enfer*, construit de 1861 à 1866 pour alimenter St-Etienne. Il est formé par un barrage de 100 m. de long, 56 m. de haut et 49 m. d'épaisseur à la base, se rattachant à un rocher qui se dresse au milieu du lit du Furan. Il peut contenir près de 1 600 000 m. cubes d'eau. Il y en a un second derrière, au *Pas-de-Rio*, d'une contenance de 1 300 000 m. c. Rive-de-Gier, St-Chamond et Annonay ont aussi des réservoirs de ce genre. La contrée est ensuite moins intéressante. Le *Bessat* (1250 m.) est au pied du Mont-Pilat.

Le *Mont-Pilat*, au S.-E. de St-Etienne, est une des principales montagnes des *Cévennes septentrionales*. Il est couvert de forêts dans le bas et de pâturages dans le haut. On y distingue surtout trois sommets: le *Crest de la Perdrix* (1434 m.), le *Crest de l'Aillon* (1381 m.) et le *pic des Trois-Dents* (1365 m.). Le premier et le plus élevé est celui qui se trouve du côté du Bessat. Le Pilat des Cévennes a sa légende tout comme le Pilate des bords du lac des Quatre-Cantons en Suisse. D'après cette légende, c'est ici que Ponce-Pilate se serait tué de désespoir en se précipitant dans l'abîme. Le Pilat sert aussi aux habitants du pays pour prévoir le beau ou le mauvais temps, et ils disent: «Quand Pilat a son chapeau, prends ton manteau.» On fait du reste la même remarque pour les nuages amoncelés au sommet du puy de Dôme. — Il y a dans le bas du Crest de la Perdrix une jasserie (ferme) qui tient lieu d'auberge, mais on fera bien de n'y pas coucher. Du sommet, panorama superbe s'étendant à l'E. jusqu'aux Alpes, au S. sur la vallée du Rhône et les Cévennes méridionales, à l'O. sur les monts d'Auvergne et au N. sur le prolongement des Cévennes, les monts du Lyonnais, où se trouve le Pilat, et les monts du Beaujolais et du Charolais. Les deux autres cimes, bien que moins hautes, offrent aussi de belles vues. Le Gier a également sa source au Crest de la Perdrix, près de la jasserie; il forme plus bas une belle cascade, le *Saut-du-Gier*, qui a 30 m. de hauteur. — On peut au retour aller du Bessat à St-Chamond (17 kil.), par la route passant à la *Villa* (7 kil.), ou bien par des sentiers qui longent à g. la gorge du Gier, en passant à la

cascade, ce qui demande env. 6 h. — On peut aussi redescendre du côté de Bourg-Argental (p. 173).

La ligne du Puy contourne la ville à l'O., en passant devant la manufacture d'armes, à dr., et sur un viaduc courbe. A dr. aussi la ligne de Roanne (v. le *Centre de la France*, par Bædeker). — 61 kil. *Le Clapier*. Puis des tunnels de 233 et 268 m. — 64 kil. *Bellevue*, à g. Ensuite un tunnel de 2081 m.

67 kil. *La Ricamarie*, localité industrielle de 7044 hab., qui fabrique des chevilles pour chaussures et des boulons, et qui possède d'importantes mines de houille, dont l'une brûle depuis le xv<sup>e</sup> s. Tramw. pour St-Etienne.

70 kil. *Le Chambon-Feugerolles*, ville de 9016 hab., qui a aussi des forges et des mines de charbon. Tramw. pour St-Etienne et Firminy. A 1 kil. au S., le curieux *château de Feugerolles*, des xi<sup>e</sup>, xiv<sup>e</sup>, xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s.

73 kil. **Firminy** (*buffet; hôt. du Nord*), autre ville industrielle, de 14511 hab., qui a surtout des usines à fer et des mines de houille.

Lignes de *St-Just-sur-Loire*, v. le *Centre de la France*; ligne d'*Annonay* et *St-Rambert-d'Ablon*, v. R. 32.

Puis 2 tunnels, le 2<sup>e</sup> de 416 m., et on arrive, à dr., sur les bords de la *Loire*, qui coule de ce côté entre des montagnes très pittoresques. — 75 kil. *Fraisse-Union* et l'embranch. de *St-Just-sur-Loire*.

77 kil. *Pertuiset*. La contrée change maintenant d'aspect; à un pays dévoré par la fièvre de l'industrie et tout noirci par le charbon et la fumée succède une vallée paisible, aux paysages pittoresques et pleins de fraîcheur. Vue surtout à dr. jusqu'au Puy. — A g., le *Mont-Cornillon*, où sont les ruines d'un *château* des xii<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> s. Il y a dans la première enceinte une *église* des xii<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> s., qui a un clocher original et qui possède des retables et une belle boiserie du xvii<sup>e</sup> s., des devants d'autels en cuir de Cordoue, un trésor assez curieux, etc. — Petit tunnel, viaduc de 20 m. de haut et tunnel de 665 m. — 83 kil. *Aurec*. 2511 hab. Encore 2 tunnels, de 385 et 163 m., et un viaduc. A dr., au loin, se montre le *château de Rochebaron*.

94 kil. *Bas-Monistrol*, stat. desservant les deux bourgs de *Bas* (pron. «Bass»; 3040 hab.), à 4 kil. à l'O., et de *Monistrol* (4719 hab.), à 3 kil. 1/2 à l'E. C'est de Bas qu'on visite les ruines de Rochebaron. Monistrol a aussi un *château* en ruine, du xv<sup>e</sup> s. — Plus loin, 3 tunnels, de 600, 263 et 100 m., et on traverse la *Loire*. — 99 kil. *Pont-de-Lignon*. La vallée de la *Loire* forme de belles gorges en partie boisées. 2 tunnels et 2 ponts sur le fleuve.

111 kil. *Retournac*, ville de 4013 hab. Encore un pont et un tunnel. Sur une colline à dr., les ruines du *château d'Artiac*. — 115 kil. *Chamalières*. Un pont, 3 tunnels, le premier de 344 m., et encore un pont. — 124 kil. *Vorey*. 2271 hab. Un petit tunnel. — 129 kil. *St-Vincent*. — 132 kil. *Lavoûte-sur-Loire*, qui a un vieux *château*, au bord de la *Loire* (v. ci-dessous).

DE LA VOÛTE-SUR-LOIRE A YSSINGEAUX: 23 kil. ; 1 h. 15; 2 fr. 60, 1 fr. 75 et 1 fr. 15. — *Yssingeaux* (*hôt. des Voyageurs*) est une vieille ville manufacturière de 7850 hab. et un chef-lieu d'arr. de la Haute-Loire, qui n'a rien de bien intéressant pour le touriste. Fabriques de blondes et de dentelles-rubans.

On traverse ensuite deux ponts sur la Loire, très rapprochés l'un de l'autre. Plus loin un autre pont, 3 tunnels, un dernier pont et un dernier tunnel, de 230 m., pour quitter la vallée de la Loire. Enfin un viaduc et belle vue du Puy à dr.

144 kil. **Le Puy** (631 m.; hôt.: *Garnier*, boul. St-Louis, 17; *de l'Europe*, place de l'Hôtel-de-Ville, etc.), *Podium*, ville de 20308 hab., anc. capitale du *Velay* et auj. chef-lieu du départ. de la *Haute-Loire*, généralement mal bâtie, mais dans un site pittoresque, entre la *Borne* et le *Dolezon* et sur le versant du mont Anis, où s'élèvent sa curieuse cathédrale et un rocher avec une statue colossale de la Vierge.

De la gare, on traverse un faubourg et l'on tourne à g., par le boulevard St-Jean, pour arriver à la grande et belle PLACE DU BREUIL, le centre de la ville basse. Au milieu se voit la \**fontaine Crozatier*, ainsi nommée parce qu'elle est due au fondeur en bronze de ce nom, originaire du Puy (1796-1855). C'est une fontaine monumentale en marbre et bronze, sur les plans de Pradier, du Puy, et rappelant celle qu'il a faite pour Nîmes (p. 198), les sculptures par Bosio, le neveu. Ces sculptures se composent d'une statue de la ville du Puy, debout au sommet du monument, des statues assises de la Loire, de l'Allier, de la Borne et du Dolezon, quatre rivières du département, et de Génies groupés dans le bas autour de quatre vasques, le tout en bronze.

De l'autre côté de la place, en face, la *préfecture*, et à g., le *palais de justice*.

Il y a derrière la préfecture un jardin public, au fond duquel se trouve le *musée-Crozatier*, bel édifice moderne dû également à la munificence de Crozatier. Ce musée est public les dim. et jeudi de 9 h. à midi et de 2 h. à 4 h. et visible les autres jours moyennant pourboire.

REZ-DE-CHAUSSÉE. Dans le vestibule, quelques sculptures, avec des inscriptions: la *Charité*, par *Oudiné*; modèles de la statue de Lafontaine et de l'*Amalthée* par *Julien*; plâtres d'après l'antique. 2 salles de g.: petites collections de mécanique et d'histoire naturelle, surtout de géologie et de paléontologie. — 3 salles à dr.: antiquités lapidaires romaines, architecture et sculpture du moyen âge et de la renaissance; antiquités préhistoriques, surtout un fossile humain. — Salle suivante: objets d'art, vases antiques, momies, meubles et bois sculptés, ivoires, armes, tapisseries. — Salle au pied de l'escalier: suite des antiquités lapidaires. Dans l'escalier, des copies de peintures murales du Puy et de la région.

PREMIER ÉTAGE, peinture. — I<sup>re</sup> salle: 62, attr. à *P. Porbus*, Henri II de France; 42, école de *Goltzius*, l'Odorat; 59, attr. à *van Orley*, Vœu à la Vierge; 74, attr. à *Perréal*, Vierge sur fond d'or; s. n<sup>o</sup>, *Wencker*, St Jean Chrysostome et l'impératrice Eudoxie; *Alv. Dumont*, Un sauvetage; *Bin*, la Naissance d'Eve. — II<sup>e</sup> salle, à dr.: de dr. à g., *Cerquozzi*, Champ de bataille; *G. Terburg*, portr. d'un bourgmestre hollandais; 14, école ombrienne, la Vierge adorant l'Enfant; *Lapito*, Vue dans la vallée de Royat; *Brisset*, Arrestation de Broussel (1648), conseiller au parlement, par ordre

d'Anne d'Autriche; 72, *Terburg*, portr. de Karel du Jardin; 3, *école lombarde*, tête d'étude; 43, *Dav. de Heem*, Fleurs, fruits et oiseaux; 4, attr. à *Badalocchio*, St Jérôme; *Barrias*, Hélène se réfugiant à l'autel de Vesta; 50, *Nic. Maes*, Un ministre protestant; *Hyon*, le Drapeau; 92, *L. Rousseau*, nature morte; 94, *Blondel*, Triomphe de la Religion sur l'Athéisme; 186, *Ch. Renoux*, paysage; *Verhuist*, portrait d'une dame de la cour sous le 1<sup>er</sup> empire; 212, *école de Fra Bartolommeo*, Ste Famille; — 167, le *Nain*, Vieille femme; *Roux*, St Thomas d'Aquin; 189, *Rigaud*, Louis XIV, portr. en buste; — *Glaize*, les Vierges folles; 44, *Huysmans*, Une forêt; *L. Lair*, Supplice de Prométhée; 55, *J. Mierevelt*, portr. d'homme; *Drolling*, Séparation d'Hécube et de Polixène; 41, attr. à *Franck le Vieux*, portr. présumés de l'auteur et de sa famille; 60, *van der Plas*, son portrait; 54, *van Mieris*, Bacchante et Satyre; 40, *van Falens*, Départ pour la chasse; *Ulmann*, Etienne Marcel et deux autres victimes des partisans du dauphin, gisant assassinés à la porte d'une église de Paris, en 1558; 63, *Rubens* et *Brueghel* (paysage), Départ d'Adonis pour la chasse; 23, *Ribera*, Mort de Caton; — *J. Vernet*, paysage d'Italie; 39, attr. à *van Dyck*, tête d'étude, 56, *Mierevelt*, portrait de femme; *H. Motte*, Vercingétorix. — III<sup>e</sup> salle: collection d'histoire naturelle, surtout riche en oiseaux. — IV<sup>e</sup> salle, à g. de l'entrée: de g. à dr.; 24, le *Tintoret*, l'Annonciation; *Grateyrolle*, les Semailles; — *école française*, portr. de Mlle de la Vallière; *Dagnan*, Vue du boul. St-Martin à Paris; *Ch. Renoux*, Intérieur de St-Etienne-du-Mont, à Paris; 139, *Huet*, paysage; 12, *Dughet*, la Fuite en Egypte; 69, *Teniers le J.*, portr. de femme; *J. Ouvrié*, le Château de Pierrefonds; 105, *A. Dauzats*, Intérieur de la cathédrale d'Albi; 5, le *Guerchin*, Dédale et Icare; 34, 35, *van Craesbeke*, Mendiant et portrait; 64, *école primitive de Rubens*, Martyre de Ste Catherine; 72, *van der Werff*, Henriette d'Angleterre; 10, *Carlo Dolci*, Ange tenant un lis; 45, *Hobbema*, paysage; 194, *Santerre*, Jeune fille à la fenêtre; 97, *le Brun*, portr. d'un inconnu; de *Troy*, Jason arrétant le taureau; 37, *van Dick*, le Christ pleuré par la Vierge et les anges; 61, *C. Poelenburg*, Amazone endormie; 157, *Largillière*, portr. de la Bruyère; 18, *Jules Romain*, le Nain armé. — Il y a aussi des sculptures: le Combat des Centaures et des Lapithes, en bronze, par *Barye*; une Vierge, aussi en bronze, dernier ouvrage de *Crozatier*. — V<sup>e</sup> salle: riche collection de dentelles, guipures, passements et galons. La fabrication des dentelles est l'industrie principale du pays, où elle occupe plus de 130 000 ouvrières.

La rue Porte-Aiguière, en face de la fontaine Crozatier, conduit à l'hôtel de ville, édifice du xviii<sup>e</sup> s., qui n'a rien de remarquable. En continuant tout droit de l'autre côté, on arrive à une petite place où l'on voit à dr., à l'extrémité d'une rue montante,

\*NOTRE-DAME, la cathédrale. C'est une église très curieuse en général, mais surtout par ses dispositions, dont certaines particularités ne se retrouvent nulle part. Elle est en grande partie des xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> s. On y accède par un grand escalier qui a 60 marches au dehors, 42 dans un crypto-portique, sous la nef même de l'église, et 32 sur le côté, à dr. Autrefois, cet escalier était tout droit, traversait le pavé de la nef et aboutissait au transept, devant le chœur, de sorte que les fidèles voyaient, dit-on, l'officiant des degrés du dehors. Le grand portail comprend trois arcades à plein cintre, donnant sur le porche; plus haut, de petites arcatures, puis trois fenêtres, à l'extrémité de la nef, et trois pignons, ceux des côtés dépassant le toit et à jour. On remarque déjà dans cette église le mélange de pierre blanche et de pierre noire propre aux églises de l'Auvergne et qui sert à la décoration. Il y a une petite chapelle sous le porche et des traces de peintures. Sur deux marches, qui furent jadis les premières, l'inscription suivante, du xi<sup>e</sup> s.: «ni caveas

crimen, caveas contingere limen; — nam regina Poli vult sine sorde coli». L'escalier de g., sous le porche, conduit au \*cloître, que nous visitons immédiatement, pour n'avoir point à revenir sur nos pas. Il est en partie fermé par une belle grille romane, qu'on peut se faire ouvrir par le suisse, mais on le voit déjà bien sans cela. C'est une très belle construction, dont la partie la plus ancienne remonte au IX<sup>e</sup> ou même au VIII<sup>e</sup> s., et qui a été restaurée de nos jours. On en admire surtout les colonnettes et la magnifique corniche, avec toutes sortes de têtes d'hommes et d'animaux. Le bâtiment à l'O., à mâchicoulis, est un reste de forteresse du XIII<sup>e</sup> s.

L'intérieur de la cathédrale présente trois nefs à six coupoles dans le style byzantin, un petit transept avec lanterne au centre, des tribunes et de petites chapelles doubles aux extrémités, un chœur carré et une sorte d'abside sous le clocher (v. ci-dessous). Il y a au maître autel une petite Vierge noire moderne, non moins vénérée que celle qui l'a précédée et qui fut détruite en 1793. Les ex-voto accrochés aux piliers du chœur indiquent le caractère de la dévotion dans la contrée. Dans le fond, au mur du clocher, une fresque remarquable de la fin du XIII<sup>e</sup> s., provenant du cloître (v. ci-dessus) et restaurée de nos jours; elle représente surtout le Christ entre la Vierge et St Jean.

En sortant par une porte à l'extrémité du bas côté de g., on se trouve sous le portail du N., en ogive très peu prononcée.

Le portail S. ou porche du E. de l'autre côté du clocher, est très remarquable. Il forme un sorte de porche original, chaque face présentant une arcade en plein cintre, qui ne s'y rattache que par trois tenons. Le clocher, surtout de la fin du XIII<sup>e</sup> s., est un des rares clochers de transition qui existent encore. Il compte sept étages à arcades romanes, simples et trilobées, entremêlées avec d'autres en ogive.

L'édifice à côté du portail latéral du S. est l'évêché. On a une assez belle vue de la petite place qui le précède.

Du côté du portail latéral du N., un baptistère, peut-être seulement du XI<sup>e</sup> s., mais dont quelques parties sont des restes d'un édifice romain, et une chapelle des Pénitents («Societas Gonfalonis»). de la renaissance (1584), dont l'intérieur est tout décoré de peintures d'artistes du pays: François (Francesco Guido; plafond), Buffet, Servan, Staron. Un ruelle qui passe entre les deux conduit à la montée du rocher de Corneille, où l'on paie 10 c. d'entrée.

Le ROCHER DE CORNEILLE, qui forme le sommet du mont Anis, est un massif de brèche volcanique, qui se dresse à pic à 132 m. au-dessus de la ville basse et à 757 m. au-dessus du niveau de la mer. On y monte par une série d'escaliers pratiqués dans la roche. Au sommet a été érigée en 1860 une STATUE DE NOTRE-DAME DE FRANCE, de 16 m. de haut, sur un piédestal de 6 m. 70. Elle est en fonte, d'après Bonnassieux, et elle a été faite avec plus de 200 canons russes pris à Sébastopol, comme ceux qui gisent alentour sur la

plate-forme. La Vierge est représentée debout et tenant l'enfant Jésus, qui bénit la France. Malgré ses dimensions colossales, elle n'est pas en rapport avec le rocher qui lui sert de base. On peut monter à l'intérieur, jusque dans la tête. Des ouvertures pratiquées à divers endroits permettent de jouir de la vue magnifique qu'offrent les environs, avec leur immense cirque de montagnes, formé surtout par les Cévennes et où l'on distingue particulièrement, au S.-E., le Mezenc et le Gerbier-de-Jones (p. 172). Dans un faubourg du Puy, au N.-O., le rocher de St-Michel, dont il sera question ci-dessous; plus loin, à g., Espaly et ses Orgues (v. ci-dessous); à dr., les ruines de Polignac (p. 172), etc. — Sur la plate-forme du rocher de Corneille se trouve encore la statue de Mgr de Morthon, évêque du Puy (m. 1862), en bronze, également d'après Bonnassieux.

En descendant, il vaut mieux repasser par la cathédrale que de s'engager dans les ruelles tortueuses et mal pavées qui la contournent.

La rue dans le bas de celle qui monte à la cathédrale conduit vers les boulevards de l'O., où l'on remarque, à g. en arrivant, la tour Pannessac, massive et peu élevée, à mâchicoulis, reste d'une porte de la ville du XIII<sup>e</sup> s. Sur le boulevard voisin, la statue de la Fayette (1757-1834), bronze par Holle. — Nous descendons le boulevard du côté de la tour.

St-Laurent, église du XIV<sup>e</sup> s., dans le bas près de la Borne, renferme un monument de B. du Guesclin (m. 1380), avec sa statue. A g. de l'entrée, de beaux fouds en pierre du style gothique.

On tourne dans la rue en deca de cette église pour aller voir, sur un rocher dans le genre du rocher de Corneille et encore plus pittoresque, l'église de St-Michel-d'Aiguilhe. On y monte par une suite d'escaliers comptant 277 marches, et l'on paie 10 c. à la personne à qui elle est « affermée » et qui se trouve habituellement en haut. Cette église ou plutôt cette chapelle remonte aux années 962-984, et elle est fort curieuse comme architecture. Le plan en est très irrégulier, et le portail est orné de curieux bas-reliefs. Elle forme une sorte d'ovale, dont le sanctuaire occupe l'extrémité à dr de l'entrée, et elle a devant ce sanctuaire une petite nef centrale, circonscrite par des colonnes fort basses et entourée d'un petit bas côté. A l'opposé de l'entrée se trouve un clocher isolé, dans le genre de celui de la cathédrale, le haut moins ancien que l'église.

Dans le faubourg même, à peu de distance en face du rocher, est une anc. chapelle des templiers ou chapelle funéraire, du XII<sup>e</sup> s., dite temple de Diane.

Excursions. — On peut faire de nombreuses excursions aux environs du Puy; nous mentionnerons du moins les principales.

A ESPALY ET A POLIGNAC. — Espaly est à 1 kil. à l'O. et Polignac à 5 kil. au N.-O. La route partant du Puy traverse la Borne au delà de l'église St-Laurent et monte pendant longtemps, en laissant à dr., à mi-côte, un chemin qui mène plus directement à Polignac et par où l'on pourra revenir. — Espaly, où conduit un autre chemin à g., est un gros village, au-dessus duquel on voit déjà de la route un curieux massif de basalte, présentant de belles colonnes, que leur disposition a fait nommer les

*Orgues d'Espaly.* — *Polignac*, plus loin à dr. de la route de St-Paulien et de la Chaise-Dieu, est célèbre par les ruines imposantes du \*château du même nom, sur un grand plateau rocheux qui domine le village et où l'on a trouvé des débris de constructions romaines, exposés au milieu de ces ruines. Le plateau est entouré d'une enceinte crénelée assez bien conservée. Le chemin qui y monte commence près de l'église. Il reste peu de chose du château proprement dit, qui datait des XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s. La personne qui vous conduit (pourb.) vous donne les explications nécessaires. Les parties principales sont le donjon, de forme carrée et très élevé (XIV<sup>e</sup> s.), et une tour ronde (XIII<sup>e</sup> s.), qui donnent à l'ensemble un aspect pittoresque. — Le second chemin indiqué ci-dessus pour le retour se voit dans la vallée de l'autre côté de Polignac; il contourne la hauteur à droite.

**AU MEZENC, PAR LE MONASTIER.** — Route de 19 kil. et voiture publique du Puy au Monastier (1 fr. 60), puis route cavalière demandant 4 h. — On se dirige d'abord vers l'E. — 4 kil. *Brive-Charensac*, où on traverse la Loire. La route du Mezenc tourne à dr. A g., le *Mont-Dove* (835 m.), où se trouve une ancienne abbaye de prémontrés, du XII<sup>e</sup> s. Plus loin, à dr., sur une autre hauteur, le beau *château de Bouzols*, dont la partie la plus ancienne remonte au XI<sup>e</sup> s. — 19 kil. *Le Monastier* (hôtels), localité de 3759 hab., qui a dû son nom à un monastère dont il reste l'église, en partie du style roman. — De là on va en 2 h. 1/2 à 3 h. au S.-E. au village nommé *les Estables* (aub.), d'où l'ascension du Mezenc se fait en 1 h. 1/4. — Le *Mezenc* (1754 m.) est une montagne volcanique isolée et escarpée, sauf à l'O., du côté des Estables. Il y a sur ses flancs d'excellents pâturages. On y a un très beau panorama, s'étendant à l'O. jusqu'aux monts du Cantal, au N. sur les montagnes des deux rives de la Loire et la vallée de cette rivière, à l'E. sur les monts du Dauphiné et de Savoie, jusqu'au Mont-Blanc; au S. sur les Cévennes, où l'on distingue surtout le Gerbier-de-Joncs (v. ci-dessous), et sur l'extrémité O. des Alpes, où se dresse, à l'horizon, le Mont-Ventoux. — Il faut env. 4 h. 1/2 pour aller du Mezenc au Gerbier-de-Joncs, autre montagne volcanique où la Loire a sa source. Il n'a plus que 1551 m. d'altitude, depuis un éboulement qui eut lieu en 1821; il en avait auparavant 1740.

Du Puy à la Chaise-Dieu, etc., v. le Centre de la France, par Bædeker.

En repartant du Puy par le chemin de fer, qui le contourne au S., on a à dr. une belle \*vue sur cette ville très pittoresque, et on traverse la Borne, dont on remonte la vallée pendant quelque temps. Forte rampe. Vue à g. Tunnel. — 158 kil. *Borne*. Ensuite un plateau. — 165 kil. *Darsac* (887 m.). Vue très étendue. Correspondance pour la Chaise-Dieu (v. le Centre de la France). Puis un tunnel de 2076 m., dans les monts du Velay. La voie atteint son point culminant (1116 m.), pour redescendre rapidement vers la vallée de l'Allier et d'abord dans un beau vallon en partie boisé. Magnifiques points de vue, à dr., jusqu'aux monts Dôme. — 173 kil. *Fix-St-Geney*s. On domine à g. une belle gorge. — 178 kil. *La Chaud*. Puis encore un tunnel et une grande courbe au S., autour du *Mont-Briançon* (1043 m.). Belle vue, très étendue, à g. — 190 kil. *Rougeac* (686 m.).

197 kil. *St-Georges-d'Aurac* (env. 500 m.). On y rejoint la ligne de Nîmes à Clermont-Ferrand, qu'on suit pendant 34 kil., par *Paulhaguet*, *Frugières-le-Pin* et *Brioude*, jusqu'à

231 kil. *Arvant* (p. 157). — Suite du trajet de là à (408 kil.) *Capdenac* et (561 kil.) *Toulouse*, v. R. 30 et 2 B.

## 32. De St-Etienne à Annonay et à St-Rambert-d'Albon.

100 kil. A Annonay: 80 kil., trajet en 4 h. à 4 h. 30, pour 9 fr. 05, 6 fr. 10 et 5 fr. D'Annonay à St-Rambert: 20 kil.; 45 min. à 1 h.; 2 fr. 25, 1 fr. 50, 1 fr.

Cette ligne, importante surtout au point de vue industriel, est une des plus curieuses de France pour les travaux d'art. Elle ne compte pas moins de 38 tunnels, formant ensemble une longueur d'env. 12 kil., soit près du  $\frac{1}{9}$  de toute la voie; elle a 19 viaducs de moyenne longueur, mais dont les hauteurs varient entre 10 et 33 m., des tranchées également très nombreuses et très profondes, et elle forme à Bourg-Argental une boucle très hardie, avec un tunnel, dans le genre de celles de la ligne du St-Gothard. — Vue généralement à droite.

Jusqu'à *Firminy* (19 kil.), v. p. 167. La ligne d'Annonay prend ici au S. et remonte d'abord la vallée industrielle de la *Demène*, où il y a des rampes considérables. Belles vues à dr.; à g., le massif du Mont-Pilat (p. 166). 2 tunnels, de 243 et 432 m. de long, 1 viaduc, 1 tunnel de 230 m., 1 viaduc, 1 tunnel de 1264 m., 1 viaduc, 1 tunnel. \*Vue grandiose à dr. sur la gorge où la rivière coule à une grande profondeur. — 28 kil. *Pont-Salomon*. 2 viaducs et 2 tunnels, le second de 699 m.

37 kil. *St-Didier-la-Séauve* (736 m.; *hôt. Verdier*), ville de 5346 hab., après laquelle on quitte la vallée de la *Demène*. 1 viaduc de 24 m. de haut, 1 tunnel de 268 m. — 43 kil. *St-Pal-St-Romain* (860 m.). 1 tunnel de 593 m., 1 viaduc de 105 m. sur 32 m. 50, le plus haut de cette ligne; immédiatement 1 tunnel de 240 m. et 1 viaduc de 160 m. sur 18, le plus long de tous. — 50 kil. *Dunières-Montfaucon*. On remonte la vallée de la *Dunières*, dans laquelle la voie tourne au N.-E. 2 viaducs et 1 tunnel.

52 kil. *Riotord* (865 m.; *hôt. Lionnet*), petite ville, centre du commerce des bois de la région, utilisés dans les mines. Elle a une vieille église romane, avec une grosse tour carrée au centre.

Ensuite le principal tunnel, de 2400 m. La voie, qui s'est élevée à env. 900 m., redescend à l'E. par une pente qui atteint la proportion énorme, pour une ligne ordinaire, de 3 cm. par mètre.

62 kil. *St-Sauveur-en-Rue* (783 m.). 1 viaduc et 5 tunnels, de 296, 363, 343, 333 et 226 m., après lesquels commence la \*boucle de *Bourg-Argental*, dans laquelle le chemin de fer fait un circuit complet et seulement avec un rayon de 287 m. Avant d'y entrer, on voit la ville à g. dans le bas, et on la revoit ensuite à dr. A une grande hauteur au-dessus de la stat., à dr., une partie de la voie où l'on vient de passer.

71 kil. *Bourg-Argental* (535 m.; *H. de la Poste* ou *Guichard*, *H. de France*), ville de 4560 hab., sur la *Déome*. Elle fabrique des crêpes, des rubans, etc. Son église, dont le reste est moderne, a un portail très remarquable du XII<sup>e</sup> s.

On peut faire d'ici l'ascension du *mont-Pilat* (p. 166), qui se voit au delà de la vallée. On y va par *Colombier*, à 10 kil. au N.-E., d'où il y a encore env. 2 h. de montée.

La boucle de la voie se termine plus loin par un tunnel de

973 m. Puis on descend la vallée de la Déome. — 77 kil. *St-Marcel-lès-Annonay*. — 80 kil. *Boulieu*. — 1 viaduc et 1 tunnel. Belle vue à dr. sur Annonay.

84 kil. **Annonay** (hôt. : *du Midi*, place des Cordeliers, bon; de *Provence*, un peu en deçà), ville industrielle de 17626 hab., surtout importante par ses mégisseries et ses papeteries. Elle occupe un site pittoresque, à la jonction des profondes vallées de la Déome et de la Cance, mais elle est mal bâtie et généralement des plus mal pavées.

On y descend en prenant à dr. à quelques pas de la gare, et on arrive directement à la place des Cordeliers, où les frères Montgolfier gonflèrent en 1783 le premier aérostat. Une pyramide y rappelle cet événement. On a de l'autre côté de cette place et du pont suivant des coups d'œil très pittoresques sur les bords des rivières, où les vieilles maisons sont capricieusement perchées sur des rochers. La rue Montgolfier, à dr. de la pyramide, et la rue Boissy d'Anglas, qui y fait suite, sont la principale artère de la ville. A dr. est l'église *Notre-Dame*, du XVIII<sup>e</sup> s., avec des tribunes sur les côtés. On y remarque la chaire et un Christ en bois. Presque en face, l'église *du Trachin*, du style goth., avec un clocher à flèche en pierre. A l'extrémité de la rue, la petite place de l'Hôtel-de-Ville, où l'on a érigé en 1888 le nouveau monument des frères Montgolfier, par H. Cordier. Derrière l'Hôtel de ville, un peu à dr., se trouve la place du Champ-de-Mars, où est la statue de Boissy-d'Anglas, le conventionnel (1756-1826), bronze par Hébert. On a de cette place une fort belle vue.

Annonay et ses établissements industriels sont alimentés d'eau par un réservoir dans le genre de ceux de St-Etienne, Rive-de-Gier et St-Chamont et créé à la même époque. Il est à 9 kil. au N.-O. dans un vallon un peu en deçà de St-Marcel-lès-Annonay (v. ci-dessus). Il est formé par le barrage du Ternay, muraille de 33 m. de haut, 28 m. d'épaisseur à la base et 180 m. de long au sommet.

Après Annonay, 1 tunnel de 180 m. — 89 kil. *Midon*. La voie tourne de nouveau au N.-E. et redescend rapidement. 4 tunnels, le premier de 638 m., et deux hauts viaducs. Belle vue sur la vallée du Rhône. — 98 kil. *Peyraud*, aussi sur la ligne de Lyon à Nîmes par la rive dr. du Rhône (p. 190), au-dessus de laquelle on vient de passer. On traverse enfin le Rhône, à un endroit où il forme une île. — 104 kil. *St-Rambert-d'Albon* (p. 213).

### 33. De Clermont-Ferrand à Béziers, par St-Flour et Millau.

386 kil. Trajet en 11 h. Prix: 43 fr. 55, 39 fr. 45, 19 fr. 20. — La distance de Paris à Béziers par cette nouvelle ligne est de 806 kil., tandis qu'elle est de 857 par Limoges et Rodez (R. 2 B et 34) et de 891 ou 926 par Limoges et Toulouse (R. 2 et 12). — Elle sera encore abrégée par l'ouverture d'un tronçon direct à partir d'Arvant (v. la carte). Actuellement toutefois il n'y a pas de service rapide ni d'autre correspond. qu'au train partant de Clermont le matin.

Jusqu'à *Neussargues* (109 kil.), v. p. 161. Quittant ensuite la vallée de l'Alagnon, la voie monte rapidement au S.-E. (rampes de 3 cm.) en passant à g. au-dessus de l'autre ligne, puis dans un tunnel de 1451 m., après lequel elle atteint un plateau. Belle vue à g. à la montée; du plateau, on voit au loin à dr. les monts du Cantal (p. 161). — 114 kil. *Talizat* (943 m.). On redescend ensuite rapidement. A g., un vieux château restauré. — 124 kil. *Andelat* (820 m.). Plus loin, un haut viaduc sur une gorge. Beau coup d'œil à dr. sur St-Flour.

128 kil. **St-Flour** (*hôt. de l'Europe* ou *Auriac*), ville de 5308 hab., chef-lieu d'arr. du Cantal et siège d'un évêché, dans un site très curieux, mais mal bâtie, à l'extrémité d'un plateau qui atteint à cet endroit 885 m. d'altit. et se termine par des escarpements dominant d'une centaine de mètres la vallée où est le chemin de fer. Il faut  $\frac{1}{2}$  h. pour y monter de la gare, par une route qui va tourner à l'O., en passant vers le haut au pied d'orgues ou colonnes basaltiques, et débouche sur une grande place où est le principal hôtel; mais il y a en deçà des raccourcis pour les piétons. Vues magnifiques des endroits dégagés. La *cathédrale*, à l'E., dédiée à St Florus, apôtre du pays, est un grand édifice des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s., avec deux tours massives à la façade et à cinq nefs, sans transept. On remarque à l'intérieur, dans une chap. à dr. du chœur, la statue tombale moderne d'un évêque, un grand bas-relief du style goth. et des vitraux modernes.

CORRESPOND. pour *Chaudesaigues* (33 kil. *hôt. de l'Etablissement*), toute petite ville d'eaux au S., dans le vallon d'un affluent de la Truyère. Elle a 5 sources thermales bicarbonatées sodiques. Ces eaux sont peu minéralisées, mais probablement les plus chaudes de France, car leur thermalité s'élève jusqu'au-dessus de 81°, et l'une des sources est si abondante que son eau sert à toutes sortes d'usages domestiques, voire à chauffer les maisons en hiver. Il y a aussi une source froide ferrugineuse bicarbonatée. — Chaudesaigues n'est qu'à 27 kil. de la stat. de St-Chély (v. ci-dessous), par *Fournels* (13 kil.).

Ensuite un viaduc. A g. se voit la *montagne de la Margeride* (1554 m.). — 138 kil. *Ruines*. On arrive env. 4 kil.  $\frac{1}{2}$  plus loin au fameux *\*viaduc de Garabit*, sur la gorge où coule la *Truyère*, affluent du Lot, sans doute l'ouvrage le plus considérable de ce genre qui ait encore été construit. Il a 564 m. de long sur 122 m. de haut, et au milieu une arche de 165 m. d'ouverture: le célèbre pont du Douro, en Portugal, n'a que 75 m.; celui de Kinzna, en Amérique, 102 m. et les fermes du palais des Machines de l'exposition universelle de 1889, 115 m. d'ouverture. Il faut voir d'en bas, particulièrement du vieux pont de pierre, ce viaduc grandiose, en fer, avec cinq piles formées de charpentes à jour atteignant plus de 60 m. de haut, sur d'énormes culées en maçonnerie. Il est l'œuvre de l'ingénieur *Boyer* et du constructeur *Eiffel*. Il n'a qu'une voie.

143 kil. *Viaduc de Garabit*, halte immédiatement après le viaduc. Le chemin de fer court de là sur les plateaux accidentés et en partie boisés de la Lozère, où il atteint jusqu'à 1056 m. d'alt., son maxi-

mum. Vue surtout à dr. jusqu'à St-Sauveur. — 149 kil. *Loubaresse*. — 157 kil. *Arcomie*. Puis un tunnel de 338 m. On redescend.

164 kil. *St-Chély-d'Apcher* (993 m.; hôt. Bardol), petite ville sur une colline à g., qui fut vainement assiégée par les Anglais dans la guerre de Cent-Ans (1362).

CORRESPOND. dans la saison (3 fr.), au train de 10 h., pour l'établissement thermal de la *Chaldette*, hameau à env. 24 kil. à l'O., par *Fournels* (14 kil.), qui n'est qu'à 13 kil. à l'E. de Chaudesaigues (p. 175). Les eaux de la *Chaldette* son bicarbonatées sodiques et magnésiennes (34°). Environs boisés.

Plus loin un viaduc. A dr., les *monts d'Aubrac* (1471 m.). — 175 kil. *Aumont* (1041 m.) et un tunnel de 239 m. — 182 kil. *St-Sauveur-de-Peyre* (1029 m.). Le pays change ensuite d'aspect; les montagnes se rapprochent et forment de profondes gorges. Vue maintenant à g. Tunnel de 508 m.

Puis le viaduc de la *Crueize*, en maçonnerie, haut de 63 m. — 3 tunnels, le 3<sup>e</sup> de 1100 m., et 4 autres viaducs.

197 kil. *Marvejols* (681 m.; hôt. de la *Paix*, à l'entrée), ville de 4672 hab. et chef-lieu d'arr. de la Lozère, rebâtie au xvi<sup>e</sup> s., après avoir été presque entièrement détruite dans les guerres de religion. Elle a conservé trois portes goth. de ses anc. fortifications, une à l'entrée en venant de la gare, une autre à l'opposé et la troisième à l'extrémité de la première rue à dr. *Marvejols* est sans cela une ville très mal bâtie et à peu près dénuée d'intérêt. Le Dr Prunières y possède une précieuse collection d'antiquités préhistoriques.

Ensuite un haut et long viaduc, et on domine à g. une gorge. — 200 kil. *Chirac*. — 203 kil. *Le Monastier* (611 m.).

Ligne de *Mende* et les *Causse*, v. R. 35.

La ligne principale passe à *Colagne*, laisse à g. celle de *Mende* et descend dans la belle gorge où serpente le *Lot*, qu'elle franchit quatre fois et où elle traverse 5 tunnels, le 3<sup>e</sup> de plus de 600 m. A g., le *causse de Sauveterre* (p. 182), un haut pont et un château en ruine.

212 kil. *Banassac-la-Canourgue* (529 m.; petit hôtel à la gare). D'ici aux gorges du *Tarn*, v. p. 186.

Ensuite une petite plaine où l'on retransverse une dernière fois le *Lot*. — 220 kil. *St-Laurent-d'Olt*. Puis une forte montée. 2 viaducs, le premier de 52 m. 60 de haut, et un tunnel de 1198 m. Très belles vues à dr. Tranchées dans une roche calcaire qui a une magnifique teinte rougeâtre (dolomie). — 224 kil. *Campagnac* (661 m.).

CORRESPOND. pour *St-Geniez* (13 kil.; 1 fr. 50). La route passe à l'extrémité N.-E. du *causse de Sévérac*, d'où l'on a, à dr., une belle vue des *monts d'Aubrac* (v. ci-dessus); puis elle se rapproche des *gorges du Lot*. — *St-Geniez-d'Olt* (hôt. *Rouquette*) est une ville pittoresque de 3325 hab., sur le *Lot*, ayant d'importantes manufactures de draps. Mgr de *Frayssinous* (1765-1842), orateur et homme politique de la Restauration, originaire de la contrée, a dans l'église un monument par *Gayard*, que lui a fait ériger le comte de *Chambord*, dont il fut le précepteur. — De *St-Geniez* à *Espalion*, v. p. 181.

La voie continue de monter (rampes de 3 cm.), pour traverser l'extrémité O. du *causse de Sauveterre*, et y passe dans 2 tunnels. Vue

étendue et localité pittoresque à dr. — 228 kil. *Tarnesque*. Tunnel de 719 m. Belle vue de Sévérac à g.

237 kil. **Sévérac-le-Château** (*buffet; hôt. des Voyageurs*), ville de 3168 hab., derrière une colline escarpée que couronnent les ruines d'un *château* qui existait déjà au XIII<sup>e</sup> s.

Ligne de *Rodez-Capdenac*, v. R. 34.

Ensuite on traverse l'*Aveyron*, qui a sa source non loin de Sévérac, et l'on monte encore beaucoup. Vue à g. Tunnel de 825 m., après lequel on redescend vers la vallée du Tarn; tunnels de 650 et 250 m., viaduc et encore 2 tunnels. — 256 kil. *Quezaquet*. On domine à g. la partie inférieure des *gorges du Tarn* (p. 187). Viaduc. — 261 kil. *Aguessac*. Route de *Peyreleau* (*gorges du Tarn*), v. p. 173. Courrier au train de midi.

268 kil. **Millau** — HÔTELS: *du Commerce* ou *Guillaumenq*, place *Mandarous*, avec café (ch. t. c. 2 fr. 50 à 5 fr.; rep. 3 et 3.50); *de France* ou *Galtier*, boul. de la République (ch. t. c. dep. 1 fr. 50, rep. 2.50 et 3). — *Voit. publ.*, v. ci-dessus.

*Millau*, l'*Æmilianum castrum* des anciens, est une ville prospère de 17429 hab. et un chef-lieu d'arr. de l'*Aveyron*, dans un fond à g. de la voie et sur la rive dr. du Tarn. Elle devint au xv<sup>e</sup> s. une des principales places des calvinistes, et elle fut en partie ruinée par la révocation de l'édit de Nantes. Il s'y fabrique beaucoup de gants de peau. Il y a un beau quartier neuf du côté du chemin de fer, mais le reste est mal bâti. L'avenue de la gare et le boul. de la République, à dr., mènent à la place *Mandarous*, située entre deux boulevards, dont celui de dr. conduit à l'*église St-François*, bel édifice moderne du style roman. De là part la rue *Droite*, principale artère de la vieille ville, qu'on peut aussi gagner par la rue à dr. de l'hôtel du Commerce. Elle passe au pied du *beffroi*, vieille construction massive sans ornement, et elle conduit à la place de l'*Hôtel-de-Ville*, qui a des galeries des XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s. A côté est l'*église Notre-Dame*, des styles roman et de la renaissance, avec des tribunes au lieu de bas côtés. On en remarque particulièrement le clocher, des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s., du style toulousain.

Routes de *Peyreleau* et de *Meyrueis*, *Montpellier-le-Vieux* (*gorges du Tarn; Causses*), etc., v. p. 187 et 189.

DE MILLAU AU VIGAN: (*la Roque-Ste-Marguerite*): 76 kil., voiture tous les jours, celle du courrier à 4 h. du m. et une autre à 3 h. du soir, trajet de 4 h. jusqu'à *St-Jean-du-Bruel* (4 fr.), d'où l'on continue par une autre voiture, qui fait aussi le trajet en 4 h. Départs de *St-Jean* pour le retour vers 5 h. du m. et 2 h. du soir. — A la *Roque-Ste-Marguerite* env. 1 h. 3/4 à l'aller et 1 h. au retour; prix, 2 fr. — On suit la route de la *vallée de la Dourbie* (p. 188), qui est fort pittoresque. — 13 kil. *La Roque-St-Marguerite* (p. 188), au pied des escarpements de *Montpellier-le-Vieux* (p. 188). — 19 kil. *St-Véran*, dans un site pittoresque, entre les rochers du *causse Noir* et au débouché du magnifique *ravin de St-Veran*, qui en descend. — 24 kil. *Gardies*, hameau où il y a des mines de lignite. — 26 kil. *Cantobre*, curieusement adossé à des rochers dolomitiques ruiniformes.

32 kil. *Nant* (env. 480 m.; *hôt. Bouat*), petite ville dans une vallée bien arrosée et fertile, dominée au N. par le *Roc Nantais* (847 m.), au S. par le *Roc de St-Alban* (802 m.), à l'O. par les hauteurs du *Larzac*. — 39 kil.

St-Jean-du-Bruel (520 m.; hôt.: *Vassas, Groussel*), bourg assez coquet, dans une vallée fertile. Promenades au moulin Bondon, au château d'Algue, etc. — La vallée de la Dourbie tourne au N.-O.; on la quitte en continuant de monter le long du Larzac. — 46 kil. *Sauclières*. La route redescend ensuite en lacets et traverse un premier vallon. — 56 kil. *Alzon*, village sur la Vis, après lequel on passe dans un tunnel. — 63 kil. *Les Trois-Ponts*. A 3 kil. à g., *Aumessas*, dans un cirque boisé. — 66 kil. *Arre*, village industriel (bonneterie). — 67 kil. *Bez-et-Esparon*, au débouché d'un ravin au fond duquel est le château d'Assas. — 72 kil. *Molières*, sur une colline. Puis on traverse l'*Arre*. — 80 kil. *Avèze* (p. 203). — 76 kil. *Le Vigan* (p. 203).

On suit encore quelque temps la vallée du Tarn. Vue à g. Tunnel. Gorge boisée. — Halte de *Peyre*. On traverse le Tarn pour le quitter et remonter la vallée du Cernon, qu'on traverse aussi. A g., les escarpements du *Larzac*, cause encore plus étendu et plus désolé que les précédents à mesure qu'on avance vers le sud. — 279 kil. *St-Georges-de-Luzençon*. — 286 kil. *St-Rome-de-Cernon*.

293 kil. *Tournemire*, (2 petits hôtels), à g., dans un site pittoresque, dominé par les hautes falaises du Larzac.

A 1/2 h. au N.-O. est *Roquefort*, célèbre par ses fromages. Ils sont fabriqués en grande partie aux environs, avec du lait de chèvre et du lait de brebis, mais ils acquièrent leur excellence dans des grottes et des caves rocheuses sous le village.

Le *Larzac* est accessible de *Tournemire* par plusieurs sentiers, le meilleur celui du ravin de *Boutinègue*. Vue magnifique du plateau sur la vallée du Cernon et le Rouergne. Ce plateau est traversé par la ligne en construction vers le *Vigan* (p. 203).

EMBRANCH. de 15 kil. sur *St-Affrique* (hôt. du Cheval-Vert), chef-lieu d'arr. de l'Aveyron, ville industrielle et commerçante de 7223 hab., sur la Sorgues et dominée par un rocher original. Ce fut une des places fortes des calvinistes, qui y soutinrent victorieusement un siège en 1628. La ligne doit se prolonger jusqu'à *Albi* (p. 17).

Toujours un pays très accidenté, avec montées et descentes rapides. — 299 kil. *St-Jean-et-St-Paul*. — 303 kil. *Lauglanet*. Plus loin à g., des ruines. — 309 kil. *Montpaon*. Puis un tunnel de 1711 m. — 317 kil. *Ceilhes-Roqueronde*. — 322 kil. *Les Cabrils*. Tunnel de 1676 m. Haut viaduc, petit tunnel et autre viaduc. On domine à g. la vallée d'un affluent de l'Orb. — 327 kil. *Joncels*. Encore un haut viaduc. — 331 kil. *Lunas*. Un petit tunnel et la belle vallée de l'Orb, qui est tributaire de la Méditerranée. On y voit apparaître les oliviers, les amandiers et les figuiers. 2 ponts, le second sur l'Orb. — 334 kil. *Le Bousquet-d'Orb*. Plus loin, un haut viaduc. — 340 kil. *Latour*. Long mur de soutènement, tunnel et, à g., un long viaduc sur l'Orb, où ne passent plus les voyageurs, la ligne de Béziers ayant été raccordée sur la rive dr. avec celle de Castres.

343 kil. *Bédarieux* (*buffet*; hôt. du Midi dans le faub. de la gare), à g., ville commerçante et industrielle (draps, tanneries) de 6578 hab., sur l'Orb. Elle n'a rien de curieux pour le touriste. Beaucoup de poussière, plaie du Midi.

Ligne de *Castres* (Montauban), par *Lamalou, St-Pons*, etc., et suite de cette ligne vers *Montpellier*, v. R. 13.

DE BÉDARIEUX A GRAISSESAC: 11 kil., par la ligne de Neussargues jusqu'à *Latour* (6 kil.), puis par un embranch. qui passe sur un viaduc

de 50 m. de haut et dans deux tunnels et à la halte d'*Espace* (9 kil.). — *Graissasac* (*hôtels*) est une localité d'env. 3000 hab., qui a d'importantes mines de houille et aussi de mines de fer, de cuivre et de plomb argentifère.

La ligne de Béziers laisse à dr. celle de Castres et la vallée de l'Orb, passe dans un tunnel et sur 2 viaducs. — 353 kil. *Faugères*. Ligne de Montpellier par Paulhan, v. R. 13.

Encore 3 petits tunnels et l'on arrive dans une plaine. — 360 kil. *Laurens*. — 367 kil. *Magalas*. — 370 kil. *Espondeilhan*. — 374 kil. *Bassan*. — 376 kil. *Licuran-Ribauté*, stat. qui doit une partie de son nom au *château de Ribauté* («*Ripa alta*»), à g. près de la station. — On passe enfin sous la ligne de Montpellier par Mèze, et on rejoint, à l'E. de la ville, la ligne de Cette.

386 kil. *Béziers* (p. 72).

### 34. De Capdenac à Rodez et à Mende.

(Rodez - Béziers.)

66 kil. jusqu'à Rodez, trajet en 2 h. à 2 h. 20, pour 7 fr. 50, 5 fr. 05 et 3 fr. 30. — 110 kil. de là à Mende, trajet en 6 h., pour 12 fr. 65, 8 fr. 45 et 5 fr. 50. — 193 kil. de Rodez à Béziers, trajet en 6 h. 15 à 7 h. 15, pour 21 fr. 85, 14 fr. 75 et 9 fr. 55.

*Capdenac*, v. p. 14. Cette ligne, en partie très intéressante, remonte d'abord la vallée du Lot, <sup>en</sup> Jolis paysages; 2 tunnels. — 8 kil. *St-Martin-de-Bouillac*. Encore un tunnel. A g., les ruines du château de la *Roque-Bouillac*. — 12 kil. *Panchot*. On sort de la vallée du Lot par un autre tunnel. — 15 kil. *Viviez*, localité industrielle de 1521 hab., avec des mines de houille et une usine à zinc.

EMBRANCH. de 4 kil. sur *Decazeville* (*hôt. des Houillères*), ville de 8871 hab., centre du principal bassin houiller de l'Aveyron, qui occupe une surface de 100 kil. car. et tient le troisième rang parmi les houillères de France. Il y a à Decazeville et à *Firmy*, 5 kil. plus loin, des endroits où la houille affleure à la surface du sol et forme des couches de plus de 40 m. d'épaisseur. A ces mines importantes s'ajoutent des usines, hauts fourneaux, fonderies et forges. La ville doit son nom au *duc Decazes* (1780-1860), ministre de Louis XVIII, qui contribua puissamment à la création de ses usines, et l'on y voit sa statue en bronze, par Dumont.

La voie monte sensiblement. — 19 kil. *Aubin*, ville de 9054 hab. importante par ses mines de charbon et de fer et par ses forges. — 22 kil. *Cransac* (4773 hab.; *hôt. Sahut*, etc.), aussi un centre d'extraction pour la houille et qui a des eaux minérales purgatives assez fréquentées. A 8 ou 9 kil. au S., le beau *château de Bournazel*, des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s. — Contrée industrielle très animée. 2 petits tunnels. — 28 kil. *Auzits-Aussibals*. Tunnel de 300 m. — 36 kil. *St-Christophe*. Grandes courbes, viaduc et tunnel courbe. — 43 kil. *Marcillac*, relié à Decazeville par un chemin de fer industriel. Courbe très prononcée et tunnel de 328 m. — 48 kil. *Nuces*. La voie court à une grande hauteur, sur un plateau où la vue est belle et très étendue à g. Viaduc de 35 m. de haut. — Arrêt de *Vanc*. — 56 kil. *Salles-la-*

*Source*, gros village très pittoresque, avec de belles cascades et des grottes. Avant Rodez, un viaduc et vue de la ville dans le haut à dr.

66 kil. Rodez. — HÔTELS: *de France*, place de la Cité (ch. t. c. 2 à 5 fr., rep. 50 c. à 1 fr., 2.50 et 3, om. 40 c.); *de l'Univers*, boul. Gally; *Biney*, boul. Gambetta (ch. t. c. 1 fr. 50 à 2.50, rep. 75 c., 2.50 et 3, om. 40 c.). — Bon buffet, avec chambres, à la gare.

Rodez est une ville de 16 122 hab., l'anc. capitale du pays des *Rutènes* et du *Rouergue*, auj. le chef-lieu du départ. de l'*Aveyron* et le siège d'un évêché, sur une hauteur (433 m.) que baigne l'*Aveyron* et à  $\frac{1}{4}$  d'h. de la gare, par une route à g.

Dans le faubourg au pied de la ville proprement dite, une belle *église du Sacré-Cœur* en construction. Une rue qui monte un peu plus loin à g. aboutit aux boulevards qui font le tour de la vieille ville et d'où l'on a de belles vue. Nous y tournons à dr. et nous passons entre le grand-séminaire et un point de vue avec un petit jardin, où l'on a érigé en 1889 une *statue de Monteil* (1769-1850), historien originaire de Rodez, bronze par D. Puech. Le jardin du séminaire s'appuie à g. du boulevard sur les anciens remparts, et plus loin, près de la cathédrale, se trouve l'*évêché*, du xvii<sup>e</sup> s., mais qui a encore de ce côté une grosse tour et un grand mur du moyen âge, à arcades romanes.

La CATHÉDRALE ou *Notre-Dame* de Rodez est un édifice imposant, bâti de 1277 à 1535. Comme dans la plupart des églises du Midi, l'extérieur est nu et sévère. La façade, flanquée de deux tours massives, n'a pas de portail, mais une grande rose flamboyante et une galerie du même style, tandis qu'elle se termine par un fronton de la renaissance. On en admire davantage la *\*tour*, au delà du portail N., carrée jusqu'au milieu de sa hauteur, puis composée de trois étages octogones, d'une richesse de décoration excessive. Ces trois étages sont flanqués de quatre tourelles portant les statues des évangélistes, et sur la plate-forme est une statue de la Vierge. Les portails latéraux, du style ogival, sont curieux, mais mutilés.

A l'intérieur, on remarque: au commencement de la nef, où il y a comme un second chœur, une *tribune* de la renaissance; à la 3<sup>e</sup> chap. de dr., une belle clôture goth. et un grand et beau *St-Sépulchre* de la renaissance; à la suiv., une *Agonie de J.-C.*, dans une belle niche goth.; dans le croisillon du S. (dr.), le *jubé*, de la renaissance, qui était auparavant à l'entrée du chœur; dans le chœur, de belles *stalles* goth.; dans le croisillon du N., le *buffet de l'orgue*; dans les chap. autour du chœur, des *tombeaux* d'évêques, depuis le moyen âge jusqu'à nos jours; une jolie clôture de la renaissance, en pierre, du côté dr., la grande et belle porte de la sacristie, du même style, du côté g., où est aussi l'escalier de la tour, et une *table d'autel* du vi<sup>e</sup> s., dans la chap. absidale.

La rue Frayssinous, du côté N. de la cathédrale, et la rue suiv. nous mènent de là à la place de la Cité, où se voit une *statue de Mgr Affre*, archevêque de Paris, qui était né dans l'Aveyron (1793-1848); elle est en bronze, par Barre. — La rue Neuve, dans le haut à dr., relie cette place à celle du Bourg, en deçà de laquelle il y a, à dr., une vieille *maison* aver tour d'angle, décorée d'une Annonciation. Plus loin à dr., au coin de la rue de ce nom, l'*hôtel d'Ar-*

*magnac*, de la renaissance, aussi avec une Annonciation et de nombreux médaillons. — On aperçoit un peu plus bas en venant de la place *l'église St-Amans*, vaisseau roman remarquable, remanié au XVIII<sup>e</sup> s. — La rue d'Armagnac et la suiv. descendent vers les boulevards, à une place où est le *palais de justice*, dans lequel il y a un petit musée. De là on retourne à dr. du côté de la cathédrale par les boulev. Gally et Gambetta. Le premier longe le *lycée*, auquel est adossée une *fontaine* avec le *buste de Gally*, bienfaiteur de la ville. — Devant la cathédrale est un petit square, avec une *statue de Samson*, en bronze, par Gayrard, de Rodez.

Ligne en construction de Rodez à *Carmaux* et *Albi* (v. p. 17). Voit. publ. pour *Espalion* (27 kil.), par une route dénuée d'intérêt, excepté aux abords d'Espalion (v. ci-dessous).

La voie remonte plus loin la vallée de l'*Aveyron* et le traverse plusieurs fois. Pays accidenté et en partie boisé, où il y a encore des mines de houille. — 74 kil. *Canabols*. — 77 kil. *Gages*. — 84 kil. *Bertholène*, à g. au delà de la stat., dominé par des ruines.

CORRESPOND. (courrier) pour *Espalion* (18 kil.), par *Gabriac*, gros village à peu près à mi-chemin, près duquel se trouve, sur une colline dominant la contrée, une chapelle fréquentée comme pèlerinage. On rejoint la route de Rodez à 3 kil. en deçà d'Espalion. Cette route, qui descend en lacets, offre de beaux coups d'œil sur la *vallée du Lot*, ses châteaux (v. ci-dessous) et les monts d'Aubrac (p. 176). — *Espalion* (hôt. de France) est une vieille ville pittoresque de 3667 hab. et un chef-lieu d'arr. de l'Aveyron, avec un vieux *château*, dans la profonde vallée du Lot, que dominent les ruines pittoresques des *châteaux de Calmont-d'Olt* et de *Roquelauré*. — Voiture de Rodez, v. ci-dessus. — Une jolie route relie *Espalion* à la stat. de *Campagnac* (22 kil.; p. 176) par les gorges du Lot jusqu'au delà de *St-Côme* (4 kil.), puis par *Lassouts* (5 kil.) et *Ste-Eulalie* (5 kil.), à 3 kil. au S.-O. de *St-Geniez-d'Olt* (v. p. 176).

89 kil. *Laissac*. — 96 kil. *Lugans*, avec un *château*, à g. — 98 kil. *Gaillac*. — 103 kil. *Recoutes*.

111 kil. *Sévérac-le-Château* (p. 177). On change de train pour suivre la ligne de Neussargues jusqu'au *Monastier* (36 kil.; v. p. 176). Là s'embranchent la ligne de Mende, qui doit se prolonger jusqu'à la ligne de Clermont-Ferrand à Nîmes (la Bastide, p. 158). On traverse la *Colagne*, puis un tunnel, et on remonte la gorge tortueuse du *Lot*, qu'on franchit d'abord deux fois, en passant encore dans un tunnel entre les deux ponts. Au S. ou sur la rive g. est le *causse de Sauvette* (p. 182).

152 kil. *Le Villard-Salettes*, 2 localités à dr. Belle vue. — 157 kil. *Chanac*, petite ville qui se voit de loin à dr., dominée par un *château* en ruine. — 164 kil. *Barjac*. Deux ponts, un tunnel, un viaduc et un autre tunnel. — 170 kil. *Balsièges*. Routes de *Ste-Enimie* et d'*Ispagnac*, v. p. 183.

Encore 2 ponts sur le *Lot* au delà de *Balsièges* et un tunnel entre les deux. A dr. se dressent les murailles du *causse de Mende* (v. ci-dessous), où l'on aperçoit, au-dessus de la ville, l'*ermitage de St-Privat* (v. ci-dessous).

176 kil. *Mende* (739 m.; *Gr.-H. de Paris*, rue de la République, ch. t. c. 2 fr. à 3 fr., rep. 75 c., 2 fr. 50 et 3, om. 25 c. et 50 c.;

*H. Manse*, à l'entrée de la ville), vieille ville de 7878 hab., mal bâtie dans la partie ancienne, mais agréablement située, anc. capitale du *Gévaudan* et auj. chef-lieu du départ. de la *Lozère*, siège d'un évêché, etc., sur la rive g. du Lot et au pied du *causse de Mende* (1060 m.), dont les escarpements la dominent de plus de 300 m. On arrive de la gare à la ville par une belle avenue. La *cathédrale*, du *xiv<sup>e</sup> s.*, a été reconstruite de 1600 à 1620, après avoir été en partie détruite par les calvinistes. Elle a deux clochers de 1508-1512, hauts de 84 et 65 m., le principal avec une belle flèche. A côté, au N.-O., la *préfecture*, assez bel édifice de construction récente. Devant la cathédrale, la *statue d'Urbain V*, sixième pape d'Avignon, originaire de la contrée, bronze moderne par Dumont. — Il y a un petit *musée archéologique* à la salle d'asile, dans la 3<sup>e</sup> rue à dr. en descendant de la cathédrale par le portail latéral du N.

Au-dessus de la ville, l'*ermitage de St-Privat*, pèlerinage ancien et beau point de vue, où l'on monte en 20 min. env. par un chemin à dr. dans le haut du boulevard qui passe devant la place de la cathédrale.

Courriers pour *Langogne et Villefort* (5 h. du m., arrivée vers 11 h.), v. p. 158. Routes de *Ste-Enimie*, v. ci-dessous.

### 35. Les Causses et les gorges du Tarn.

Les *Causses* sont, comme l'indique leur nom (lat. «calx»), des plateaux de calcaire jurassique dans la *Lozère* et les départements voisins, les principaux le *causse de Sauveterre* (p. 181), le *causse Méjean* ou *Méjan* («c. du Milieu»; p. 183), le *causse Noir* (p. 187) et le *Larzac* (p. 177). Ils sont surtout limités par les vallées du Lot, du Tarn, de la Jonte, de la Dourbie, de quelques-uns des leurs affluents et des affluents de l'Hérault. Ils n'ont, comme plateaux, à peu près rien de curieux; ce sont des espèces de déserts qui ont de 800 à 1200 m. d'altit., sans eau, en grande partie sans arbres, où l'on ne récolte guère qu'un peu d'orge et d'avoine, et où la population est clair-semée. Ça et là, l'uniformité est rompue par des «couronnes» ou mamelons qui s'élèvent au-dessus du niveau du plateau, et à certains endroits, particulièrement sur le *causse Méjean*, se trouvent des «avens» ou gouffres dans lesquels disparaissent les eaux, qui forment les belles sources des gorges. Il y a encore aussi quantité de dolmens.

Les gorges que les rivières ont creusées dans les causses sont au contraire excessivement belles, surtout les *gorges du Tarn* (p. 184).

La compagnie des chemins de fer du Midi ayant organisé, pour l'été, des services de correspondance de *Mende* et de *Banassac-la-Canourgue*, l'exploration des Causses et des gorges du Tarn se fait surtout bien maintenant en partant de l'un de ces deux points, dont le chef de gare doit toutefois être prévenu 24 h. au moins à l'avance, avec indication de l'itinéraire choisi et un premier versement de 5 fr. On peut cependant encore partir de *Millau* pour voir la partie principale des gorges du Tarn et Montpellier-le-Vieux.

#### A. De Mende à Ste-Enimie, au Rozier (Montpellier-le-Vieux) et à Millau.

En partant à bonne heure et suivant l'itinéraire le plus court, on peut à la rigueur faire en un jour l'excursion des gorges du Tarn, de Mende à Millau. Le détour par Montpellier-le-Vieux prend facilement 1/2 jour de plus.



Dressé et imprimé par Wagner & Debes L'Espoir, S<sup>t</sup> Chely



0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Kilomètres 1:500 000 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Engl. Miles

## I. De Mende à Ste-Enimie.

A. Par Sauveterre: 28 kil., trajet en 4 h., jusqu'à 6 h. sur la demande des voyageurs; voit. à 2 pl., 13 fr.; à 4 pl., 19 fr.; 5 fr. de plus pour une 3<sup>e</sup> ou une 5<sup>e</sup> pers., à côté du cocher. Les départs ont lieu entre 5 h. et 7 h. du mat. ou entre 11 h. et 1 h.

Mende, v. p. 181. La route suit d'abord la vallée du Lot, qu'elle traverse à 3 kil. de la ville, passe à la stat. de Balsièges (7 kil.; p. 181), puis monte en lacets au *causse de Sauveterre* (v. ci-dessus), pour en parcourir le plateau désert et stérile. Belle vue à la montée. Dans le haut, à g., la route d'Ispagnac (v. ci-dessous); à dr., le *Chazal*, une ferme, dans un ancien château. A env. 12 kil. de Balsièges, le petit village de *Sauveterre*, à 1042 m. d'altitude. Plus loin, le hameau du *Bac*, et ensuite une descente en lacets dans les gorges du Tarn, en face de murailles imposantes du *causse Méjean*. — 28 kil. *Ste-Enimie* (p. 185).

B. Par Ispagnac: 42 kil., trajet en 7 à 9 h., pour 18 fr. et 24 fr., etc., comme ci-dessus.

Même route que la précédente jusque sur le *causse de Sauveterre*, où l'on prend à g., par l'extrémité E. du *causse*, pour en redescendre au S.-E., avec une belle vue sur les gorges du Tarn. On peut ne pas aller jusqu'à Ispagnac et tourner immédiatement à dr., en deçà, où s'embranchent la route de *Ste-Enimie*. — 25 kil. *Ispagnac* (p. 184). Suite du trajet, v. p. 185.

C. Par le col de Montmirat, Florac et Ispagnac: 70 kil., trajet en 12 à 14 h., y compris 3 h. d'arrêt à Florac; prix, 25 et 45 fr., etc., comme ci-dessus. On gagnerait du temps en n'allant pas jusqu'à Florac et prenant immédiatement la route d'Ispagnac 7 kil. en deçà.

D. Par Lanuéjols, le col de Montmirat et Ispagnac: 67 kil., en partie la même route que celle de Florac, avec la visite de cette ville en moins et celle de Lanuéjols en plus; trajet de même durée et mêmes prix; l'arrêt de 3 h. à l'aub. de Molette, avant le col.

Nota. Il y a en outre (1891), de Mende, des *courriers*: pour *Ste-Enimie*, à 2 h. du soir; pour *Florac*, *Ispagnac* et *Ste-Enimie*, *Meyrueis* et *Pont-de-Montvert*, à 8 h. du soir. *Voiture publique* aussi pour *Florac* à midi.

Mende, v. p. 181. Dans le 1<sup>er</sup> des deux itinéraires dont il s'agit, on passe d'abord par *Balsièges* (7 kil.), comme aux précédents, puis par un vallon entre les *causses* de *Sauveterre* et de *Mende*, où est (11 kil.) *Rouffiac*, et l'on rejoint la route suiv. à env. 20 kil. de *Mende*, avant le col.

Dans le 2<sup>e</sup> itinéraire, on passe à l'E. du *causse* de *Mende*, puis par *Lanuéjols* (9 kil.), village où subsiste un tombeau romain de grandes dimensions. On rejoint l'autre route à env. 18 kil. de *Mende*, après *St-Etienne-du-Valdonnès* (1103 hab.); puis on monte (4 kil.) au col de *Montmirat* (1046 m.), d'où l'on a une très belle vue, et l'on redescend, par *Nozières* (5 kil.), dans la vallée du *Tarn*, où la route d'*Ispagnac* s'embranchent à 7 kil. en deçà de *Florac*. A dr., le *causse Méjean* (v. ci-dessous).

*Florac* (699 m.; hôt.: *Melquion, de Paris*) est une ville de 1978 hab. et un chef-lieu d'arr. de la Lozère, au pied du *causse Méjean* ou *Méjan* et sur la rive g. du *Tarnon*, affluent du *Tarn*. Sa principale curiosité est

la source du *Pécher*, qui sort du causse à 1 kil. au-dessus de la ville et forme de belles cascades, quand les eaux sont abondantes. On a érigé en 1890 à Florac un monument à *Boyer*, ingénieur du viaduc de Garabit (p. 175), mort à Panama.

Une route conduit à l'E. à *Pont-de-Montvert* (26 kil.; p. 159), d'où l'on peut faire des ascensions dans le massif du Mont-Lozère.

LA ROUTE DE MEYRUEIS, continuation de la précédente dans la vallée du Tarnon, est dominée à dr. par les escarpements du causse Méjean, qui atteignent plus de 600 m. de hauteur. Elle passe par (10 kil.) *Salgas*, qui a un beau château; (13 kil.) *Vébron*, bourg après lequel on quitte la vallée; (18 kil.) *Fraissinet-de-Fourques*, et le col de *Perjuret* (1031 m.; refuge). Ce col est le seul endroit par lequel le causse Méjean ne soit pas isolé; une langue de terre l'y rattachant au massif de l'Aigoual (p. 203). On redescend dans la vallée de la *Jonte*, qui borne le causse au S., et par (28 kil.) *Gatuzières*. — *Meyrueis*, v. p. 189.

*Ispagnac* (530 m.; *hôt. Laget*) est un bourg dans un site pittoresque, à 17 kil. en deçà de *Ste-Enimie*, sur la rive dr. et au commencement des gorges du Tarn. Ruines du château de *Roche-Blave* (v. ci-dessous). Le Tarn forme en face une presqu'île où se trouve *Quézac*, relié à *Ispagnac* par un pont des XIV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s.

Les \*gorges du Tarn, plus belles encore à partir de *Ste-Enimie* ou plutôt de *St-Chély*, et surtout de la *Malène* au *Pas-de-Souci*, s'étendent jusqu'au *Rozier*, à plus de 50 kil. de *Ispagnac*. Ce sont les plus curieuses des gorges produites dans les causses par l'érosion des eaux, bien plus abondantes à l'époque où il y avait encore des glaciers dans les Cévennes. On les a comparées au grand «cañon» du Colorado, en Amérique, et on les dit même plus curieuses, surtout plus gaies. Les causses de *Sauveterre* et *Méjean* forment à dr. et à g. des escarpements de 450 à plus de 600 m. de hauteur et qui ne s'écartent au sommet que de 1200 à 2000 m. Il est donc difficile de voir des gorges plus grandioses que celles-ci, avec leurs gigantesques murailles, leurs falaises à pic, surplombant même la rivière ou à plusieurs étages en retraite, correspondant à diverses couches de calcaire; leurs rochers découpés de mille façons diverses et la variété que ces rochers et les falaises présentent dans leur composition: calcaire jaune magnésien, marne schisteuse noire, dolomies rose et brune, etc. A cela s'ajoutent encore le contraste de la végétation, qui est belle (vignes, arbres à fruits); des sources abondantes et limpides et quantité de grottes. Les méandres que décrivent ces gorges de 50 kil. de long y contribuent aussi au pittoresque, y ménagent les surprises, et lorsqu'on est à l'extrémité, ce n'est pas tout: outre les gorges encore fort curieuses de la *Jonte* et de la *Dourbie*, il reste à voir *Montpellier-le-Vieux*, produit fantastique de la décomposition du calcaire magnésien. Il n'est pas possible de décrire ces curiosités naturelles; les bords de l'Elbe dans la Suisse Saxonne leur sont bien inférieurs, et il n'y a guère que les grands fjords de Norvège, en particulier le *Romsdal*, qui leur soient à peu près comparables en Europe.

LA ROUTE D'ISPAGNAC A STE-ENIMIE, qu'on peut faire à pied en 4 h. env., suit la rive dr. du Tarn. Sur cette rive, dans un site

pittoresque, le *château de Roche-Blave*, du *xv<sup>e</sup> s.*, et restauré de nos jours. Plus loin, sur la rive g., un moulin que fait marcher une des nombreuses sources formées par les eaux qui filtrent à travers le calcaire des causses. — 17 kil. *Montbrun*, aussi sur la rive g. Puis, sur la route, *Poujols* et *Blajoux*, deux hameaux. De l'autre côté, les ruines du *château de Charbonnières* et plus loin *Castelbouc*, où il y a aussi des ruines. C'est l'endroit le plus curieux entre Ispagnac et Ste-Enimie et l'un des plus jolis sites de la gorge. Il y a dans une grotte une source très abondante. — 22 kil. *Prades*, sur la rive dr. Les murailles des causses, déjà forts hautes, se rapprochent de plus en plus de la rivière aux *Ecoutes* (écho).

17 kil. **Ste-Enimie** (*H. Parisien*, *H. du Commerce*, mêmes prix : ch., 1 fr.; dé. et dî., 2 fr. 50; barques, v. ci-dessous), ville mal bâtie de 1072 hab., qui a dû son origine à un monastère, fondé vers 630 et dont il y a des restes peu intéressants. Elle occupe un site original, à l'un des grands coudes formés par les gorges et comme dans un vaste puits de 500 m. de profondeur. Au-dessus jaillit la belle *fontaine de Burle* et au-dessous la *source du Coussac*. Sur la rivière, un pont où passe la route de Balsièges (p. 181) à Meyrueis (25 kil. d'ici; p. 189), par les causses.

## II. De Ste-Enimie au Rozier.

42 kil. Trajet en barques sur le Tarn, compris dans le billet d'excursion; durée de 8 h., jusqu'à 13 h. sur la demande des voyageurs. — Prix, 45 fr. pour 1 à 6 voyageurs. Départ entre 5 et 8 h. du mat. ou entre 11 h. et 1 h. On change plusieurs fois de barque, et il y a env. 2 kil. à faire par terre du Pas du Soucy aux Vignes (p. 187), en voiture si l'on veut, moyennant un supplément de 10 fr. Les frais de transbordement sont compris dans le tarif, mais il importe de ne pas avoir de gros colis, surtout si l'on veut aller à pied du Pas de Soucy aux Vignes. — Tout le trajet peut du reste se faire à pied, et il y a des touristes qui le préfèrent, parce que cela permet d'examiner les gorges plus à loisir et que la navigation, sans offrir aucun danger, présente néanmoins des difficultés qui détournent l'attention.

On met d'abord env. 3 h.  $\frac{1}{2}$  en barque, sans les haltes, pour faire le trajet de Ste-Enimie à la Malène et 4 h. à 4 h.  $\frac{1}{4}$  à pied, par la rive droite. Par une voie comme par l'autre, l'admiration va toujours croissant à partir de St-Chély, l'aspect de la gorge est aussi varié que grandiose. — A env. 1 h.  $\frac{1}{4}$ , à *St-Chély-du-Tarn*, village de la rive g., elle fait un deuxième coude, pour tourner encore bientôt après aux *Pougnadoires* (grottes habitées), où se trouve un barrage. Il y a du reste quantité d'autres sinuosités qui ménagent des surprises. A dr., le *château de la Caze*, en partie du *xv<sup>e</sup> s.*, avant lequel le sentier monte pour franchir le *pas de l'Escalette*, le seul endroit difficile, où l'on ne saurait passer si on craint le vertige. A 1 h. des *Pougnadoires*, le barrage d'*Hauterive*, village avec un château en ruine offrant un très beau coup d'œil du chemin.

Puis la *Malène*, à 1 h. - 1 h.  $\frac{1}{4}$  d'*Hauterive*, où aboutit la route de Banassac (p. 186). Suite du trajet jusqu'au *Rozier* et de là à *Millau*, v. p. 187.

B. De Banassac-la-Canourgue à la Malène, au Rozier  
(Montpellier-le-Vieux) et à Millau.

L'excursion des gorges du Tarn, du moins dans la plus belle partie, peut aussi se faire de ce côté en une journée, même en partant de St-Flour ou de Millau par le premier train du matin.

I. De Banassac à la Malène.

26 kil. Taret en 3 h.  $\frac{1}{2}$ , jusqu'à 5 h. sur la demande des voyageurs. Prix: voit. à 2 pl., 12 fr.; à 4 pl., 20 fr.; 5 fr. de plus pour une 3<sup>e</sup> ou une 5<sup>e</sup> pers., à côté du cocher. Départ entre 9 h. et 10 du matin.

Banassac (stat., p. 176) est un gros village sur la rive g. du Lot, à son confluent avec l'Urugne, rivière dont on remonte la vallée par la petite ville de la Canourgue (2 kil.). On arrive ensuite sur le plateau désert du *cause de Sauveterre* (v. p. 182), qu'on traverse pour redescendre par un ravin dans les *gorges du Tarn*, en face du *cause Méjean* (p. 183), qui offrent de magnifiques coups d'œil.

La Malène (hôt. Monginoux; bon vin; déj., 2 fr. 50), est un assez gros village, près de la partie la plus curieuse des *gorges du Tarn* (v. p. 184). Il y a un pont sur cette rivière, un château des Montequieu du Tarn, une source abondante, une grotte sur la rive g. et d'autres aux environs.

II. De la Malène au Rozier.

27 kil. Trajet en barques compris dans le billet d'excursion, en 5 à 8 h., pour 27 fr., etc., comme il est dit p. 185. Départ entre 5 et 7 h. du mat. ou entre 11 h. et 1 h.

On contourne à g. le *rocher du Planzol*, où sont les ruines d'un château; dépasse à dr. la *source de l'Angle*, à g. le *rocher de Montequieu*, qui porte aussi des ruines, et arrive à l'entrée du Déroit.

Le *Déroit*, dit aussi les *Etroits*, à 40 min. de la Malène et long d'env. 5 kil., est la partie la plus remarquable des gorges du Tarn, resserrée au point d'avoir moins de 1200 m. de largeur aux faîtes et entre des murailles de plus de 500 m. de haut. Aux détours, les rochers semblent barrer le passage, et parfois ils surplombent tellement qu'ils paraissent former un pont gigantesque au-dessus de la rivière. Il n'y a cependant rien de bizarre ni de heurté; l'ensemble est majestueux et le pittoresque est en outre relevé par la riche coloration des falaises. Bien que ce ne soit pas encore le passage le plus difficile, la navigation ne laisse pas que de présenter des difficultés et requiert toute l'habileté et l'expérience des bateliers. L'eau est d'une transparence admirable. L'admiration est à son comble lorsqu'on débouche du Déroit, à la *Croze*, dans le *\*cirque des Baumes*, sorte de gouffre à un coude du cañon, le site le plus extraordinaire de ces gorges. Là sont les hameaux des *Baumes-Vieilles* et des *Baumes-Basses* et la *chapelle St-Ilère* (pèlerinage), accrochés aux parois du cirque. On a une *\*vue* magnifique du *Point-Sublime*, escarpement qui domine le cirque et où l'on monte en  $\frac{3}{4}$  d'h. à 1 h. par un sentier fort rocailleux. Il y a aux *Baumes-Chaudes*, au N.

du cirque, une *grotte* à trois étages. Ensuite vient encore, dans les gorges, un magnifique *étroit*, et l'on est au Pas-de-Soucy.

Le **Pas-de-Soucy**, à 2 h.  $\frac{1}{4}$  de la Malène, est un chaos de rochers éboulés, où le Tarn se perd et qu'il est impossible de traverser en barque (voit., v. p. 185). Un chemin partant des Baumes, passe sur la rive dr. devant la *Sourde*, l'un des plus gros rochers, dominé aussi à dr. par l'*Aiguille*, haute de 80 m.

2 kil. *Les Vignes* (petite aub. Solanet) et, en face, *St-Préjet-du-Tarn*. Ici se trouve le quatrième des ponts du Tarn dans les gorges, où aboutissent des routes traversant les causses. Le trajet en barque est encore ensuite très intéressant, mais il présente de véritables difficultés, à cause des rapides de la rivière et des rochers qui l'obstruent. Il n'y a que les pêcheurs des Vignes qui les connaissent bien. La descente se fait en 2 h. jusqu'au Rozier, tandis qu'il faudrait 8 h. pour remonter le courant. Par le chemin de la rive dr., on met 2 h.  $\frac{1}{2}$  à pied. On passe à *Villaret* et à *Cambon* (5 kil.). Sur l'autre rive se voient des ruines, le *pas de l'Arc*, la *Sablère* et le *pic de Cinglegros* (1000 m.). Sur la rive dr., le cirque et l'ermitage de *St-Marcelin*. Puis encore, à dr., le *Mas-de-la-Font*; à g., *Plaisance*, et la gorge s'élargit pour former le bassin du Rozier.

A g. **Le Rozier** (390 m.; *hôt. Rascalou* ou *des Voyageurs*, recommandé), petit village au confluent du Tarn et de la *Jonte*, avec un pont sur chaque rivière et en face de *Peyreleau* (v. ci-dessous). Il est dominé par le curieux *rocher de Capluc*, d'où l'on a une belle vue. — Excursion dans la vallée de la *Jonte*, v. p. 189.

### III. Du Rozier à Millau.

A. **Par Aguessac**: 22 kil., 2 h.  $\frac{1}{2}$  à 3 h. de voiture, pour 10 et 15 fr. Départ entre 5 h. du mat. et 8 h. du soir. On peut naturellement s'arrêter à la station d'*Aguessac*; le trajet dure alors  $\frac{1}{2}$  h. de moins, mais coûte le même prix. Il y a aussi un courrier allant à Aguessac.

La vallée serait encore intéressante, si l'on ne venait d'en visiter la partie supérieure. Le *causse Noir* (p. 187) forme aussi, à g., des murailles grandioses, qui atteignent plus de 480 m. de hauteur. —  $\frac{1}{4}$  kil. *Mostuéjoux*. — 10 kil. *Rivière*, bourgade dominée par le *rocher* (556 m.) et les énormes *ruines de Peyrelade* (847 m.), où il y a des grottes servant à la fabrication du roquefort (v. p. 178). — 16 kil. *Aguessac* (p. 177). — 22 kil. *Millau* (p. 177).

B. **Par Montpellier-le-Vieux**: 38 kil., en 7 à 12 h., avec une voit. qui ne peut transporter que 3 voyageurs, à cause de l'état des chemins, et qui dépose les voyageurs sur le plateau, pour aller les attendre à la *Roque-Ste-Marguerite* (p. 188), au delà de Montpellier: prix, 30 fr. Montpellier n'est qu'à env. 2 h. à pied de *Peyreleau*, tandis qu'il faut 3 h. pour y monter par le chemin des voitures et 2 h.  $\frac{1}{2}$  à dos de mulet (6 à 10 fr.). — A la *Roque-Ste-Marguerite*, on peut profiter des voit. publ. mentionnées p. 177. — Il est bon d'emporter des provisions.

On traverse d'abord la *Jonte* et le village de *Peyreleau* (*hôt. Dieudonné*, près du pont), sur la rive g., dominé par un vieux château. Ensuite on monte au S. sur le *causse Noir*, qui doit ce nom

à la couleur sombre de ses pins sylvestres rabougris. Il y a une route en lacets et un sentier qui abrège. Très belle vue à la montée sur les gorges du Tarn. On quitte la route vers le haut, quand elle tourne définitivement à l'E.

LES RAVINS DES PALIÈS ET DU RIOU-SEC, vers lesquels conduit cette route, méritent encore particulièrement d'être vus. On passe bientôt à *Aleyrac*, puis à l'ermitage de *St-Jean-de-Balme* (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.). Un sentier conduit de là au N. au ravin des Paliès, qui descend vers la Jonte. On y arrive à un \*point de vue superbe, à un précipice de l'autre côté duquel se voient les ruines de l'ermitage de *St-Michel*, sur des rochers isolés, d'un accès difficile, à 3 h. de Peyreleau. On y a aussi une très belle vue sur la vallée de la Jonte. Le haut du ravin, le cirque de *Madasse*, est aussi très curieux. De là on gagne en 2 h., au S., le *Riou-Sec*, ravin qui descend vers la Dourbie. Sur le bord se trouvent les *Roques-Altes* (« roches hautes »), sorte de forteresse naturelle qu'on a déjà aperçue de la route : les principaux rochers atteignent 50 à 60 m. de haut. Il faut env. 1 h. 1/2 pour descendre dans le ravin et remonter en face à *Maubert* (v. ci-dessous).

Le sentier continue dans la direction du S. Belle vue en arrière sur les gorges du Tarn, puis en face sur le causse du Larzac et à g. sur les *Roques-Altes*, le massif de l'Aigoual, etc. Ensuite on passe au hameau de *Maubert* (816 m.; gîte et rafraîch. à la ferme Robert), et on atteint 5 min. plus loin Montpellier-le-Vieux, aux cirques de la *Millière* et du *Lac* (v. ci-dessous).

\***Montpellier-le-Vieux** (mont pelé ?) n'est pas un lieu habité, mais un endroit couvert de rochers raviniformes des plus étranges, connu seulement des touristes depuis 1888. Le plateau qu'il occupe a env. 3 kil. 1/2 de longueur et 2 de largeur. C'est une sorte de ville fantastique en ruine, aux monuments grandioses. Afin d'en avoir une idée d'ensemble et pour mieux s'orienter, on fera bien de ne pas descendre d'abord dans les cirques, mais de continuer tout droit jusqu'aux rochers qui terminent au S. la voie d'accès, et de monter sur ceux de g., qui ressemblent à une citadelle et qu'on a nommés pour cette raison la *Ciudad*. On y a une \*vue surprenante de la cité cyclopéenne. On remarquera que le corridor par lequel on est venu et la rue qui lui fait suite au delà des rochers divisent à peu près l'endroit en deux parties, l'une à g. ou à l'E., l'autre à dr. ou à l'O. Dans la première se trouvent 4 cirques : au S., les *Rouquettes*; au N., le *Lac*, et au delà, à l'E., les *Amats* et la *Citerne*. Dans la seconde, la *Millière*, comprenant la *Ville*, au N., et le *Forum*, au S. Le cirque des *Rouquettes* est le plus petit, mais le plus beau; son grand axe mesure 1500 m., le petit 200, et les murailles atteignent jusqu'à 124 m. de hauteur. Près des *Amats*, la *porte de Mycènes*, dans un rocher isolé; une allée d'*obélisques*, etc. \*Vue grandiose du haut des murailles dans la direction de la Dourbie. Il y a un *aven* entre la *Millière* et les *Rouquettes*.

On redescend de là dans la vallée de la Dourbie (3 kil.).

La **vallée de la Dourbie**, entre le causse Noir et le Larzac, est la plus belle gorge des causses après celles du Tarn, au moins dans sa partie inférieure, du côté de Millau. — La *Roque-Ste-Marguerite* (400 m.; aub. Parguel; guide, Froment) est le village le plus rap-

proché de Montpellier-le-Vieux, à 1 h.  $\frac{1}{4}$  au S. de Maubert, et 13 kil. de Millau. Ravin de St-Véran, v. p. 177. La plus belle partie, en aval est le ravin du *Val Nègre*, à 3 kil. de la Roque. Là aussi est la *grotte d'Aluech*. — 9 kil. (de la Roque). *Le Monna*, où se trouve le château de la famille de Bonald, et où sont inhumés le cardinal et le philosophe de ce nom. — 10 kil. *Massebiau*. — 13 kil. *Millau* (p. 177).

#### Excursion du Rozier dans la vallée de la Jonte. Bramabiau, etc.

22 kil. du Rozier à Meyrueis, route et voit. publ. à 9 h. du mat. et 5 h. du soir (2 h.  $\frac{1}{2}$  du mat. et 1 h. du soir de Meyrueis). On peut aussi comprendre cette vallée dans le billet d'excursion aux gorges du Tarn: du Rozier à Millau par Meyrueis, 66 kil., 8 à 10 h., 30 fr. et 35 fr.; à Millau par Meyrueis et Bramabiau, 78 kil., 12 à 16 h., 45 fr. et 50 fr. — La *vallée de la Jonte* est aussi très curieuse. Elle forme d'abord, du côté du Rozier, une gorge entre le causse Méjean et le causse Noir, ayant à peu près, en petit, le caractère des gorges du Tarn. A env. 1 h.  $\frac{1}{2}$ , le *Truel*; à  $\frac{3}{4}$  d'h. de là, les *Douzes*, au débouché d'un ravin, et 2 h. plus loin *Meyrueis*.

**Meyrueis** (691 m.; hôt.: *Lévjac, Boulet, Parquet*) est une petite ville propre sur la Jonte, vers l'extrémité du causse Noir. Il y a des *grottes* aux environs, surtout la *grotte de Dargilan*, très belle grotte à stalactites découverte en 1880, à env. 6 kil. au-dehors de la ville, dans les rochers du causse Noir. On ne peut la visiter sans un guide (5 fr.), divers passages présentent des difficultés et il faut un costume spécial pour ne pas souiller ses vêtements, à des endroits où il est nécessaire de se glisser en rampant. De l'autre côté de la Jonte est la *grotte de Nabrigan*, peu curieuse, mais connue par les débris historiques et la grande quantité d'ossements d'ours des cavernes qu'on y a trouvés. — De Meyrueis à Florac, v. p. 181.

A 6 kil. au S. de Meyrueis se trouve *St-Sauveur-des-Pourcils*, qui a des mines de plomb argentifère et de cuivre, et près de là, à l'E., **Bramabiau** («bœuf qui mugit») curieuse source ou plutôt cascade de 14 m. de haut, formée par le ruisseau du *Bonheur*, qui se précipitait jadis pardessus une muraille de roche calcaire de 150 m. de haut, mais qui a fini par percer dans cette muraille un canal souterrain de 700 m. de long. Il en sort comme torrent, dans une gorge de 200 m. de profondeur, creusée par ses eaux.

On peut faire de Meyrueis, en 6 h.  $\frac{1}{2}$  aller et retour, l'ascension de l'*Aigoual* (p. 203), au S.-E., par la belle vallée du Butézon, un des affluents qu'y reçoit la Jonte. On en pourrait redescendre vers le Vigan (p. 203), par la *Séreyrède*, au S.-O. (p. 203), ou bien encore aller visiter au retour, par la *Séreyrède* et *Camprieux* (aub. Philippino), la source de Bramabiau (v. ci-dessus).

## 36. De Lyon à Nîmes.

### A. Par Tarascon, rive gauche du Rhône.

280 kil. Trajet en 5 à 8 h. Prix: 31 fr. 55, 21 fr. 35, 13 fr. 95. — De Paris, la ligne directe de Nîmes, sinon la plus rapide, passe par Clermont-Ferrand (R. 29).

Jusqu'à *Tarascon* (252 kil.), v. R. 39. On traverse le Rhône sur un viaduc de près de 600 m. de long.

253 kil. **Beaucaire** (hôt. *du Grand-Jardin*), ville commerçante de 8947 hab., qui a dû son nom (Bellum Quadrum) au *château*, dont les restes la dominant, surtout une grosse tour carrée qu'on voit déjà du pont de Tarascon. La célèbre *foire* de Beaucaire, dans la seconde quinzaine de juillet, a beaucoup perdu de son importance.

Dans le voisinage commence le *canal de Beaucaire*, long de plus de 50 kil., qui relie le Rhône à la Méditerranée près d'Aigues-Mortes (p. 235).

On traverse le canal et laisse à dr. la ligne de Remoulins, Uzès, etc. (p. 193). Puis un pays accidenté, avec viaducs, tunnels et tranchées. — 264 kil. *Bellegarde*. — 269 kil. *Manduel-Redessan*. — 275 kil. *Grézan*, où aboutit la ligne de la rive dr. (v. ci-dessous). Plus loin, à dr., la ligne directe de Paris par Clermont-Ferrand (R. 29); en face, la Tour Magne (p. 201). — 280 kil. *Nîmes* (p. 198).

### B. Par le Teil et Remoulins, rive droite du Rhône.

280 kil. Trajet en 6 h. 35, 9 h. 15 et 10 h. 10. Prix comme ci-dessus. Vue surtout à gauche.

Lyon, v. p. 273. Départ de la gare de Perrache. De là à *Givors* (21 kil.), v. R. 31. Ensuite un tunnel de 1074 m. — 26 kil. *Loire*. On aperçoit *Vienne* (p. 211) avant d'arriver à la stat. suivante.

33 kil. *Ste-Colombe-la-Vienne*, bourg relié à la ville par un pont suspendu. Plus loin, le célèbre vignoble de la *Côte-Rôtie*. — 39 kil. *Ampuis*. — 44 kil. *Condrieu*, petite ville à dr. sur un coteau, avec un château en ruine. Puis un petit tunnel. — 50 kil. *Chavanay*, d'où l'on peut faire, en 4 h. à 4 h.  $\frac{1}{2}$ , l'ascension du Pilat (p. 166), par *Pélussin* (6 kil.; voit. publ.). — 53 kil. *St-Pierre-de-Bauf*. Un tunnel de 768 m. A g., les Alpes du Dauphiné. — 61 kil. *Serrières*. Beau pont suspendu sur le Rhône, qui en a quantité dans son cours inférieur. Un viaduc et un petit tunnel. A g., le pont de la ligne de St-Rambert à Firminy (R. 32). — 65 kil. *Peyraud*, aussi sur cette ligne. — Un tunnel de 669 m. — 72 kil. *Andance*. — 77 kil. *Sarras*. — 86 kil. *Vion*. On traverse plus loin le *Doux*, puis un tunnel de 616 m., à Tournon.

93 kil. *Tournon* (*hôt. Roux*, sur le quai), ville de 5146 hab. et chef-lieu d'arr. de l'Ardèche, à g. en deçà de la station. Sur une promenade à l'entrée, une petite *statue de général Rampon* (1759-1842), par le comte Joach. Rampon. La rue Thiers, un peu plus loin, passe au *lycée*, fondé en 1542 par le cardinal de Tournon (1489-1562), conseiller de François 1<sup>er</sup>, originaire de cette ville. Un peu plus loin, un pont et une passerelle suspendus, sur le Rhône, par lesquels Tournon communique avec Tain, situé en face (p. 213). A g. de là, à Tournon, un vieux *château* du style goth., maintenant la prison, sur un rocher au pied duquel passait le fleuve. A dr., une belle promenade. Derrière le château, l'*église*, des styles goth. fleuri et flamboyant.

EMBRANCH. de 32 kil. sur la petite ville de *Lamastre*, par la vallée du Doux. Cette ligne d'intérêt local doit être prolongée jusqu'au *Chey-lard* (v. ci-dessous), 20 kil. plus loin au S.-O. A 6 kil. à l'O. de Lamastre, la petite ville de *Désaignes*, qui a une source d'eau minérale bicarbonatée sodique et des restes de constructions antiques et du moyen âge.

96 kil. *Mauves*. — 106 kil. *St-Péray*. Vins blancs très estimés, vins mousseux, mais vignes éprouvées par le phylloxéra. Valence

(p. 214) est à 4 kil. sur l'autre rive (pont suspendu; omnibus). A dr., sur une hauteur escarpée, les ruines du *château de Crussol* (p. 214). — 113 kil. *Soyons*. — 117 kil. *Charmes*. — 121 kil. *Beauchastel*. On traverse l'*Erieux*. A g., un pont suspendu et Lavoulte.

126 kil. *Lavoulte-sur-Rhône*, ville de 3148 hab., à g., dominée par un ancien *château fort* et sous laquelle on passe en tunnel. *Eglise* moderne du style roman, en briques. *Usines*, hauts fourneaux, fonderies et forges.

Ligne de *Livron à Privas*, v. p. 215 et ci-dessous.

EMBRANCH. de 48 kil. sur la *Cheyliard*, par la vallée accidentée de l'*Erieux*, devant se prolonger sur *Yssingeaux* (p. 168). — *Le Cheyliard* est une petite ville située dans une gorge, qui a pour industrie le moulinage de la soie.

Ensuite, à g., le pont de la ligne de *Livron*; à dr., des montagnes escarpées.

131 kil. **Le Pouzin**, petite ville d'origine antique, à dr., sur l'Ouvèze, très industrielle, comme *Lavoulte*. Belle *église* goth. moderne. Hauts fourneaux à g. à la gare. Pont suspendu.

**Du Pouzin à Privas** (le *Coiron*) 21 kil.; 35 min.; 2 fr. 45, 1 fr. 65, 1 fr. 10. Cet embranch. quitte la vallée de l'Ouvèze pour y revenir à *Privas*, après avoir fait au S. un détour par des collines d'où l'on a une belle vue à dr. — 7 kil. *St-Jayer-Bressac*. — 12 kil. *Chomérac*. — 21 kil. **Privas** (322 m.; hôt.: *du Louvre, de la Croix-d'Or*), ville de 7312 hab. et chef-lieu du départ. de l'*Ardèche*. Elle a des manufactures assez importantes et des mines de fer, mais elle ne possède pas de monuments dignes d'intérêt, ayant été incendiée et rasée en 1629 par Louis XIII, pour s'être révoltée et mise à la tête du parti calviniste dans le Vivarais.

Au S.-O de *Privas* se trouve le *Coiron*, contrefort des Cévennes qui se détache des monts du Vivarais au N.-O. et longe la rive g. de l'*Ardèche*, au S.-E., jusqu'à son confluent avec le Rhône. C'est un curieux massif granitique et calcaire, qu'un volcan a recouvert d'une couche de 100 à 125 m. de laves et de pouzzolane. Il est tout entouré de ravins et il présente des parties fort curieuses. Une route, qui conduit au *Puy* (90 kil.; p. 168), par le *Monastier* (71 kil.; *Gerbier-de-Jones; Mezenc*; p. 172), en suit la crête au N.-O. Elle passe, à env. 10 kil. de *Privas*, au *Roc de Gourdon* (1061 m.), qui offre une très belle vue, et 15 kil. plus loin au *Signal du Champ-de-Mars* (1345 m.), d'où la vue est également fort belle. A env. 1 h. 1/2 de là, à 27 kil. de *Privas*, se trouve *Mézilhac* (aub.), bourgade d'où une route conduit, au S., par la vallée pittoresque de la *Volane*, à *Antraigues* (15 kil., p. 195) et à *Vals* (22 kil.; p. 194). — Une autre route, qui prend à g. en deçà du *Roc de Gourdon* (v. ci-dessus), traverse le massif au *col de l'Escrinet* (192 m.) et descend au S., par *Vesseaux* (22 kil.; aub.) à *Aubenas* (29 kil.; p. 194). — Enfin une troisième route traverse encore ce massif au S. de *Privas*, par *Berzème* (13 kil.; 760 m.) et *Montbrul* (18 kil.), hameau où sont des grottes et un anc. cratère, à env. 3 kil. de la stat. de *St-Jean-le-Centenier* (p. 194).

136 kil. *Baix*. 3 tunnels. — 143 kil. *Cruas*, à dr. Ruines considérables et pittoresques d'une *abbaye* fortifiée du IX<sup>e</sup> s., dont l'église romane subsiste. Toujours des mûriers.

151 kil. *Rochemaure* (hôt. *Cavard*), que domine, à dr., les ruines pittoresques d'un *château*, avec une grande enceinte crénelée et son donjon au sommet d'un rocher basaltique. Pont suspendu sur le Rhône, par où l'on va à *Montélimar* (5 kil.; p. 215). A 2 kil. à l'O., l'ancien volcan de *Chenavari* et une chaussée de basalte, dite

*pavé des Géants*. Les ruines de Rochemaure se revoient ensuite en arrière à g., puis à dr.

156 kil. **Le Teil** (*buffet*), ville de 4831 hab., avec un *château* en ruine, à dr. Importante fabrique de chaux hydraulique et de ciment, dits de la Farge. Pont suspendu où passe une route menant à Montélimar (5 kil.; p. 215). Correspond. à tous les trains pour cette ville, par Viviers (v. ci-dessous). Ligne d'Alais, v. p. 194.

On traverse ensuite le Frayol et des tunnels de 685 et 786 m. Avant le 2<sup>e</sup> se voit déjà à g. Viviers.

165 kil. **Viviers-sur-Rhône** (*hôt. Allignol*, près de la gare), vieille ville pittoresque, mais très mal bâtie, de 3468 hab., jadis capitale du *Vivarais* et siège d'un évêché. En prenant la rue à dr. de l'hôtel, puis la première ruelle à dr., on monte à la *cathédrale*, église romane et goth., dans une anc. enceinte fortifiée et sur un rocher escarpé du côté du Rhône, avec des restes de remparts. Elle a un clocher roman à créneaux, un porche et un chœur du style flamboyant, dont la voûte est remarquable. Viviers a encore de vieilles maisons intéressantes, en particulier une de la renaissance près de l'hôtel de ville, où mène la rue du bas mentionnée ci-dessus. Fabriques de chaux, de ciment, de carreaux-mosaïques, etc. Pont suspendu reliant Viviers à Châteauneuf-du-Rhône (p. 216), à dr. en deçà de la vieille ville.

172 kil. *St-Montant*. Sur l'autre rive est Donzère (p. 216).

178 kil. **Bourg-St-Andéol**, ville de 4250 hab., qui a une *église* romane du xi<sup>e</sup> s. Un pont suspendu la relie à Pierrelatte (5 kil.; p. 216).

186 kil. *St-Just-St-Marcel*. On franchit plus loin l'*Ardèche*.

193 kil. **Pont-St-Esprit** (*hôt. Béchard*, ordinaire), ville de 5262 hab., avec un *pont* en pierre de 840 m. de long, sur le Rhône, construit de 1265-1309 par les frères pontifes (p. 221) et où il y avait une chapelle dédiée au St-Esprit. On arrive à ce pont par le boulevard à g. à l'entrée de la vieille ville, où l'on remarque une fontaine. A g. au pont, une petite citadelle des xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s., encore occupée par la troupe. On va par le pont à la stat. de Bollène (5 kil.; p. 216). A dr., près du quai, l'*église St-Saturnin*, du style goth., et l'anc. *église du St-Esprit*, en partie romane, avec un dôme massif en pierre. Elles sont séparées par une place précédée de deux escaliers et qui a sur le quai un beau balcon.

On aperçoit ensuite, sur la rive g. du Rhône, *Mondragon*, avec son *château* en ruine (p. 216). La voie s'éloigne du fleuve. Un tunnel. A g., sur une hauteur escarpée, les ruines importantes du *château de Gicon*. On traverse la *Cèze*.

205 kil. **Bagnols-sur-Cèze**, ville industrielle de 4454 habitants.

— 210 kil. *Orsan-Chusclan*.

215 kil. *L'Ardoise*. Ligne d'Alais, v. p. 160. On se rapproche de nouveau du Rhône pour un instant.

219 kil. *St-Geniès-Montfaucon*. Montfaucon, à 1/4 d'h., près du

Rhône, a un vieux *château* imposant. — 223 kil. *Roquemaure*, petite ville à g., dominée par un *château* en ruine. Au delà se voient encore, sur la rive g., les ruines du *château de Lhers* et, plus loin, celles de *Châteauneuf-Calcernier*. Près de Villeneuve, un tunnel de 335 m. — 233 kil. *Villeneuve-Pujaut*, stat. desservant le village de *Pujaut*, situé en deçà, et *Villeneuve-lès-Avignon* (p. 222), dont on voit l'anc. fort à g. et qui n'est qu'à un petit  $\frac{1}{4}$  d'h. de la stat. suivante. — Un tunnel.

235 kil. *Pont-d'Avignon*. Correspond. pour Avignon (p. 218). Encore un petit tunnel. — 246 kil. *Aramon*. Autre tunnel. La voie s'éloigne définitivement du Rhône et gagne la vallée du *Gardon*. — 251 kil. *Théziers*.

259 kil. *Remoulins* (buffet; hôt. du Nord). Le pont du Gard est à 3 kil. à l'O. (v. ci-dessous); on y va en traversant le bourg et son pont suspendu (5 c.), où l'on tourne à dr., sur la route venant de *Lafoux* (v. ci-dessous). — Voit., 4 fr. pour 1 à 3 pers., aller et retour.

Le **\*\*pont du Gard** sur le *Gardon* ou *Gard*, à un détour de la vallée (café-rest.), est un des monuments les plus grandioses qui restent des Romains. C'est une partie d'un aqueduc de 41 kil. de long, destiné à conduire à Nîmes les eaux de deux sources des environs d'Uzès, et attribué à Agrippa, gendre d'Auguste (19 av. J.-C.). Il a plus de 269 m. de long sur 49 m. de haut, et il se compose de trois rangs d'arcades superposés, en retraite l'un sur l'autre, les deux premiers de 6 et de 11 arcades de mêmes dimensions, le troisième de 35 arcades plus petites. Le tout est admirablement construit, en grosses pierres sans ciment, sauf le canal du sommet. On y montera par le coteau de la rive g. et on le traversera pour avoir une idée de ses dimensions. Le pont qui est adossé à l'E. au premier étage est de 1745. C'est de l'autre côté, à env. 20 min. à dr., qu'est la stat. de Pont-du-Gard (v. ci-dessous).

DE REMOULINS A TARASCON: 39 kil., ligne s'embranchant à *Lafoux* (v. ci-dessous) et gagnant la rive g. du Rhône par un tunnel après *Comps* (3<sup>e</sup> st.; 29 kil.). Elle rejoint ensuite la ligne de Nîmes, pour passer par *Beaucaire* (p. 189) et traverser le fleuve. — *Tarascon*, v. p. 227.

DE REMOULINS A ST-JULIEN-DE-CASSAGNAS, par Uzès, 8 kil. — 5 kil. *Pont-du-Gard*, stat. au N.-E. du pont. — 20 kil. (4<sup>e</sup> st.) *Uzès* (hôt. *Bécharde*), ville ancienne («*Ucetia*») de 4989 hab., et chef-lieu d'arr. du Gard, dans un site pittoresque, à  $\frac{1}{4}$  d'h. de la gare. On en remarque surtout le *Duché* ou palais ducal, des x<sup>e</sup>, xiii<sup>e</sup>, xiv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s., et le *Campanile* ou la *tour Fénestrelle*, magnifique clocher roman du xii<sup>e</sup> s., reste de la cathédrale, détruite en 1611, quand l'évêque et son chapitre se furent convertis au protestantisme. *Statue de Brueys*, le contre-amiral, tué à la bataille d'Aboukir (1798), en bronze, par Duret. Embranch. de Nozières, v. p. 160. — 38 kil. (8<sup>e</sup> st.) *Euzet*, qui a un petit établissement de bains. — 49 kil. (10<sup>e</sup> st.) *Célas*, où l'on croise la ligne d'Alais au Rhône (p. 160). — 58 kil. *St-Julien-de-Cassagnas* (p. 197).

Ensuite un pont sur le *Gardon*. — 260 kil. *Lafoux* (hôt. de la Poste), aussi à 3 kil. du pont du Gard, où l'on va en prenant à g. de la stat. et passant sous la voie.

265 kil. *Lédénon*. — 269 kil. *St-Gervasy-Bezouce*. — 273 kil.

*Marguerittes*. — 276 kil. *Grézan*. On rejoint ici la ligne de Tarascon (p. 190) et plus loin celle d'Alais (R. 30).

280 kil. *Nîmes* (p. 198).

### C. Par le Teil et Alais. Vals-les-Bains.

303 kil. Trajet en 9 h. et 10 h. 45. Prix : 34 fr. 15, 23 fr. 10, 15 fr. 10. — A *Vals*: 197 kil.; 5 h. à 6 h. 30; 22 fr. 15, 15 fr., 9 fr. 80.

Jusqu'au *Teil* (154 kil.), v. p. 190-192. On laisse ensuite à g. la ligne de la rive dr. du Rhône et tourne au N.-O. pour gagner les montagnes volcaniques du *Vivarais*. La voie s'élève rapidement, traverse 2 petits tunnels, 3 viaducs et un autre tunnel, de 893 m. — 163 kil. *Aubignas-Aps*. *Aps*, à env. 20 min. au S., est l'anc. *Alba Helviorum*, la capitale des Helviens; on voit, à g., les restes de son *château*, construction massive du moyen âge. — 1 tunnel et 5 viaducs. — 170 kil. *St-Jean-le-Centenier*. A Privas par Montbrul, v. p. 191. On redescend dans une belle vallée. — 176 kil. *Ville-neuve-de-Berg*, petite ville à 4 kil. au S.-O. (corresp.), patrie de l'illustre agronome Olivier de Serres (1539-1619), qui introduisit en France la culture du mûrier. Ensuite un viaduc sur l'*Auzon* et la ligne de Vals, à dr.

182 kil. *Vogüé-Vals* (buffet ordinaire), stat. à env. 20 min. au S. de *Vogüé* (v. ci-dessous). — Suite de la ligne d'Alais, v. p. 196.

De *Vogüé à Vals* et à *Nieigles-Prades*, embranchement de 19 kil.

Cet embranch. traverse d'abord l'*Auzon*, puis l'*Ardèche* et un tunnel. A dr., contre les rochers de la rive g., se montre *Vogüé*, village pittoresque, avec les ruines considérables du *château* de la famille de ce nom, du xvi<sup>e</sup> s. — 6 kil. *St-Sernin*, d'où il doit y avoir un embranch. sur *Largentière*, que dessert actuellement une voit. de la stat. de Ruoms (v. ci-dessous). — Puis deux viaducs sur des vallons.

10 kil. *Aubenas (hôt. du Nord)*, ville de 7824 hab., sur une hauteur à g., avec un *château* des xiii<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s. *Eglise* en partie du xv<sup>e</sup> s., où est le monument du maréchal d'Ornano (1581-1626), favori de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, mort dans un cachot de Vincennes. Petit séminaire avec *chapelle* à dôme du xvii<sup>e</sup> s., dont la décoration est remarquable. *Statue d'Olivier de Serre* (v. ci-dessus), par Bailly, sur une promenade d'où l'on a une belle vue. *Aubenas* fait un grand commerce de soie. — A Privas, par Vesseaux, v. p. 191.

Ensuite un tunnel, après lequel on revoit *Aubenas* à dr., et 3 viaducs.

15 kil. *Vals-les-Bains-la-Bégude*, stat. à 1500 m. au S. de Vals, que desservent des omnibus (30 c.), par une route traversant l'*Ardèche* sur un pont suspendu et remontant la rive dr. de la *Volane*.

**Vals-les-Bains.** — HÔTELS. Sur la rive g., près des établissements et des promenades: *Gr.-H. des Bains*, *H. de Lyon*, *de Paris*, *de la Favorite*. Dans la ville: *Gr.-H. Robert*, *du Louvre*, *de la Poste* (din., 3 fr.; ch., 1 fr. 50); *H. de l'Europe*, *Durand*, *des Colonies*, *du Nord* (omnibus du chemin de

fer); II. de la Juliette, à l'entrée de la ville. — Beaucoup de *maisons meublées*. — CAFÉS: C. du casino, C. de l'Europe, dans la grand'rue. — ÉTABLISSEMENTS THERMAUX: buvettes, rétributions à volonté; bains, 2 à 3 fr.; douches, 75 c. à 3 fr. — CASINO: entrée pour 1 jour, 1 fr.; 8 jours, 6 fr.; 1 mois, 12 fr. — Poste, au 3<sup>e</sup> pont. — *Eglise réformée* au commencement de la grand'rue.

Vals est une ville de 3684 hab., en elle-même peu curieuse, mais dans un joli site, sur la Volane, au milieu de montagnes volcaniques, et célèbre par ses *eaux minérales* froides, les unes bicarbonatées sodiques, analogues à celles de Vichy, les autres sulfatées-arséniacales ferrugineuses. Il y a au moins une cinquantaine de sources, peu abondantes, et leur nombre, comme celui des établissements ou des maisons qui les exploitent, augmentent toujours, faute de périmètre de protection. Les eaux de Vals, employées surtout dans les maladies des voies digestives et du foie, contre la gravelle et la goutte, s'exportent beaucoup, et la station est très fréquentée, surtout par les méridionaux, et par une société bien différente de celle de Vichy.

En entrant dans la ville, on voit à dr., dans un parc, le grand *casino Laforest*, laissé inachevé et fermé par feu son fondateur, blessé de certains procédés à son égard. A côté se trouve une longue galerie souterraine sur la rive dr. de la Volane, contenant les *sources Sophie, Augustine, Marie et Françoise*. Mais les sources principales sont de l'autre côté. Dans un autre sous-sol, au *casino provisoire* de la rive g.: la *Madeleine*, la plus riche que l'on connaisse en bicarbonate de soude (7 gr. 28 par litre), surtout recommandée aux diabétiques et aux gouteux, et la *Précieuse*, gazeuse et alcaline, spécialement conseillée dans la dyspepsie flatulente et dans les maladies de foie. Dans un petit bassin de rocailles devant le casino est la *\*source Firmin*, qui n'est pas utilisée, mais qui est une curiosité. Elle est intermittente et ne jaillit que toutes les 3 h. (v. l'affiche), pendant 5 min., en un gros jet qui s'élève à 7 et 8 m. de hauteur. L'eau en est sulfureuse. — Près de là, l'*établissement Pasquier*, plus spécial pour les bains, avec la *source Souveraine*. — Plus loin, à dr., quantité de sources particulières. A g., la *source St-Jean*, peu minéralisée. — Derrière les bains, à g., les *sources Chloë, Pauline et Constantine* (7 gr. 05 de bicarb. de soude); à dr., la *source Rigolette*, alcaline forte; puis un beau parc, avec la *source Dominique*, et plus loin encore, à dr., la *source St-Louis*. Ces dernières sont des sources ferrugineuses-arséniacales, dont les eaux s'emploient dans la chlorose et l'anémie.

La ville proprement dite, qui a plutôt l'air d'une bourgade assez malpropre, n'a guère de curieux que son *église* neuve, du style gothique.

Excursion très intéressante plus loin dans la vallée de la Volane, où le torrent coule entre de magnifiques colonnades de basalte, jusqu'à *Antraigues* (7 kil.; aub.), d'où l'on peut monter en 1 h., au S.-O., à la *coupe d'Aizac* (814 m.), cratère de l'un des volcans auxquels sont dues les chaudières de basalte du Vivarais. La vallée est encore fort intéressante au delà d'*Antraigues* (à Mézilhac, v. p. 191).

Le chemin de fer continue de remonter la vallée de l'Ardèche. — 19 kil. *Nieigles-Prades*, deux localités qui ont des mines de houille et dont les environs sont aussi intéressants pour les géologues.

A 10 kil. à l'O., dans la vallée, sont les bains de *Neyrac* (hôt. Lacoste) aux eaux thermales carbonatées ferrugineuses. 2 kil. plus loin, *Thueyts* bourg bâti au-dessus de colonnades de basalte et près duquel est le *\*pavé des Géants*, la plus belle des chaussées basaltiques du Vivarais. Il se trouve le long d'un torrent qui passe à l'E. et en aval d'un pont à deux étages, dit *pont du Diable* ou la *Gueule d'Enfer*, où il y a une cascade de plus de 100 m. de haut, surtout belle au printemps. Ce pavé atteint 80 m. de hauteur, à l'*escalier du Roi*, l'extrémité sur la rive g. de l'Ardèche, par où l'on revient au bourg. — Un petit chemin conduit enfin au N., à g. de la *Gravenne* (845 m.), anc. volcan d'où la vue est fort belle, en 1 h. 1/2 à *Montpezat-sous-Bauzon* (hôt. du Nord), bourg dans la vallée de la Pourseilles, qui est aussi très remarquable.

LIGNE D'ALAIS (suite). La ligne principale descend la vallée de l'Ardèche. — 188 kil. *Balazuc*. Tunnel de 200 m.

195 kil. *Ruoms* (hôt. *Th. Reynaud*), bourg situé à l'opposé de la gare et qui se compose de deux parties, l'ancienne avec des restes de fortifications fort curieux, dont les tours sont transformées en maisons. L'église et quelques façades de vieilles maisons sont aussi intéressantes.

CORRESPOND. pour *Largentière* (1 fr. 30) et *Valgorge* (3 fr. 25), au N.-O. La route, qui traverse l'Ardèche, passe d'abord dans le défilé de *Ruoms*, gorge très curieuse de cette rivière. Puis elle remonte la vallée de la *Ligne*, qui forme aussi des gorges sauvages. — 14 kil. *Largentière* (hôtels), ville de 2820 hab. et chef-lieu d'arr. de l'Ardèche, dans un site pittoresque, mais mal bâtie. Elle est redevable de son nom à d'anc. mines d'argent. Elle a une assez belle église et un anc. château bien conservé. Un chemin de fer doit la relier à la ligne de Vals (v. ci-dessus). — La route tourne plus loin à l'O., sur un plateau d'où on voit les Alpes, en arrière. — 22 kil. *Rocles* (aub.). A dr. de la route se montre le *Tanargue*. — 32 kil. *Valgorge* (aub.), bourgade dans la vallée de la Baume. Au N. est le *Tanargue* (1519 m.), ramification des Cévennes qui se termine par un plateau, dont l'extrémité E., le *Grand-Tanargue* (1441 m.) offre une très belle vue, s'étendant jusqu'au *Mont-Blanc*. Excursion intéressante de 4 h., en montant au *signal de Coucoulude* (1448 m.), à l'O., et revenant par le *Grand-Tanargue*. — Une route relie *Valgorge* à la stat. de la *Bastide* (39 kil.; p. 158).

CORRESPOND. aussi de *Ruoms* pour *Vallon* (hôt. du Louvre), petite ville au S.-E. (9 kil.; 75 e.), à 1 kil. de la rive g. de l'Ardèche. M. Ollier de Marichard y possède un musée préhistorique, composé d'objets trouvés dans les grottes des environs, et il en fait volontiers les honneurs aux étrangers. Promenade assez pittoresque au *Vieux-Vallon*, village qui a un château en ruine: 1 h. 1/2 aller et retour. — La vallée de l'Ardèche est également fort curieuse en aval, où elle est bordée de rochers pittoresques, avec de nombreuses grottes. On peut la descendre en barque en 5 h. de *Vallon*; mais il faut faire venir la barque de *St-Martin-d'Ardèche*, 9 kil. à l'O. de *Pont-St-Esprit*, (p. 192), en y écrivant d'avance à *Arduin*, patron batelier. Le prix est de 30 fr., parce qu'il faut une journée pour remonter de *St-Martin* à *Vallon*. A 1 h. de *Vallon* se trouve le *\*pont d'Arc*, arcade de 66 m. de haut et 54 de large, creusée par les eaux dans un rocher. C'est le plus grand pont naturel que l'on connaisse. A signaler encore, plus loin, les ruines de la *maladrerie des Templiers* et, près de *St-Martin*, le site pittoresque de *Aiguère*. La descente présente partout des rapides émouvants.

On traverse ensuite l'Ardèche, qui tourne à g., et on la quitte,

pour remonter quelque temps la vallée du *Chassezac*, l'un de ses affluents. — 202 kil. *Grospierres*. — 209 kil. *Beaulieu-Berrias*.

CORRESPOND. pour les *Vans* (11 kil.; 1 fr.; hôt. : *du Cheval-Blanc, Dardailon*, bons), petite ville ancienne, au N., avec une église et quelques vieilles maisons intéressantes. C'est des *Vans* ou de *St-Paul* (v. ci-dessous) qu'on visite, le *bois de Païolive*, situé entre les deux localités. Il faut un guide, et l'on prend d'ordinaire Benj. Miguel, qui demeure près de là, sur la route, 4 kil. en deçà des *Vans*. Ce bois, où il y a toutefois plus de pierres que de bois, renferme des rochers excessivement pittoresques et sauvages, dont le guide vous dit les noms plus ou moins caractéristiques. Beaucoup ressemblent à des ruines, et une partie sont, dit-on, les restes de grottes qui furent habitées. L'endroit le plus curieux est le *bois de Gagniet*, où l'on ne devra point s'aventurer seul. Remarquables aussi le site de la *chapelle St-Eugène* et les *corniches de Chassezac*. La visite prend aisément une demi-journée. La célébrité du bois de Païolive est toutefois maintenant surpassée par celle de Montpellier-le-Vieux (p. 188).

2 petits tunnels, un haut viaduc et un tunnel de 690 m. — 218 kil. *St-Paul-le-Jeune*.

Puis un tunnel de 910 m. — 223 kil. *Gagnières*. Houillères, pont à treillis sur la *Gagnières*, tunnel et pont sur la *Cèze*. A g., sur une hauteur, les ruines du *château de Castillon*. — 226 kil. *Robiac*, qui a un château en ruine. 3260 hab.

EMBRANCH. de 6 kil. sur *Bessèges* (hôt. *du Commerce*), ville de 8673 hab., sur la *Cèze*, centre d'un bassin houiller très important, dont les mines sont remarquables par la quantité et les dimensions des végétaux fossiles qu'elles renferment, bien qu'à une profondeur de 200 m.

La voie tourne au S.-E. dans la vallée de la *Cèze*, qui a des parties fort pittoresques. Tunnel. A dr., sur une hauteur, le *château de Montalet*. Houillères. — 230 kil. *Molières-sur-Cèze*. 2805 hab. Autre tunnel.

235 kil. *St-Ambroix* (hôt. *du Luxembourg*), à g., ville industrielle et pittoresque de 3380 hab., qui a un *château* en ruine, sur un rocher; une *chapelle* moderne dans le style des châteaux forts, avec un clocher surmonté d'une *Vierge*, et une vieille *tour*.

Puis encore 4 tunnels. On quitte la vallée. — 240 kil. *St-Julien-de-Cassagnas*. Ligne de Tarascon-Remoulins-Uzès, v. p. 193.

EMBRANCH. de 11 kil. au N.-O. jusqu'au *Martinet*, desservant des mines de houille, de fer et d'antimoine. — A 1 h. au S.-E. de *St-Julien* se trouvent les *Fumades* (hôt.), où il y a des bains d'eaux minérales froides, hydrosulfurées calciques et bitumineuses, qui s'emploient contre les maladies de la peau et de la poitrine. Ces eaux étaient connues des Romains, et l'on a trouvé des antiquités près des sources. Belles promenades aux environs, surtout, à l'E., au *défilé de l'Argensole*, petite rivière qui descend de la *Serre du Bouquet* (631 m.), cirque rocheux et boisé qui a aussi des parties fort intéressantes (gouffres, au S.) et où se trouvent des ruines et le pèlerinage du *Guidon du Bouquet*, à 3 h.  $\frac{1}{2}$  des *Fumades*. A l'E., la *Serre* a des parois presque à pic de 250 à 300 m. de haut. On peut redescendre au S.-E. à la stat. de *Brouzet* (1 h.; p. 160), puis gagner *Alais* en chemin de fer.

245 kil. *Salindres*, localité industrielle de 2559 hab. On rejoint enfin la ligne de Clermont et traverse un tunnel.

254 kil. *Alais* (buffet). Voir la suite p. 160.

## 37. Nîmes.

ARRIVÉE: ligne de *Paris-Clermont-Ferrand*, v. R. 29; de *Lyon*, R. 36; de *Cette-Montpellier*, R. 38.

HÔTELS: *du Luxembourg* (pl. a, E 4), à l'Esplanade; *du Midi* (pl. b, E 3), square de la Couronne (ch. t. c. 3 à 5 fr., rep. 1.50, 3 et 3.50); *Manivet* (pl. c, C 3), boulevard Victor-Hugo, près de la Maison-Carrée (ch. t. c. 3 à 8 fr. rep. 1.50, 3.50 et 4); *du Cheval-Blanc* (pl. d, D 4), place des Arènes, bon (ch. 2 fr. 50, déj. ou dîn. 3 fr.); de *l'Univers* (pl. e, D 4), même place.

CAPÉS, surtout près de la Maison-Carrée et à l'Esplanade. — *Café concert de la Renaissance*, près de St-Baudile (pl. E 2).

VOITURES DE PLACE: à 2 pl., 60 c. la course à l'intérieur, 1 fr. pour les «Hauts-Quartiers», 1 fr. 50 l'heure; à 4 pl., 80 c. ou 1 fr. 50 la course et 2 fr. l'heure, dans le jour, le double de min. à 6 ou 7 h. du matin. Course à la tour Magne, 3 et 4 fr. aller et retour.

TRAMWAYS de la gare aux boulevards, etc.; v. le plan.

POSTE ET TÉLEGRAPHE (pl. E 3), square de la Couronne.

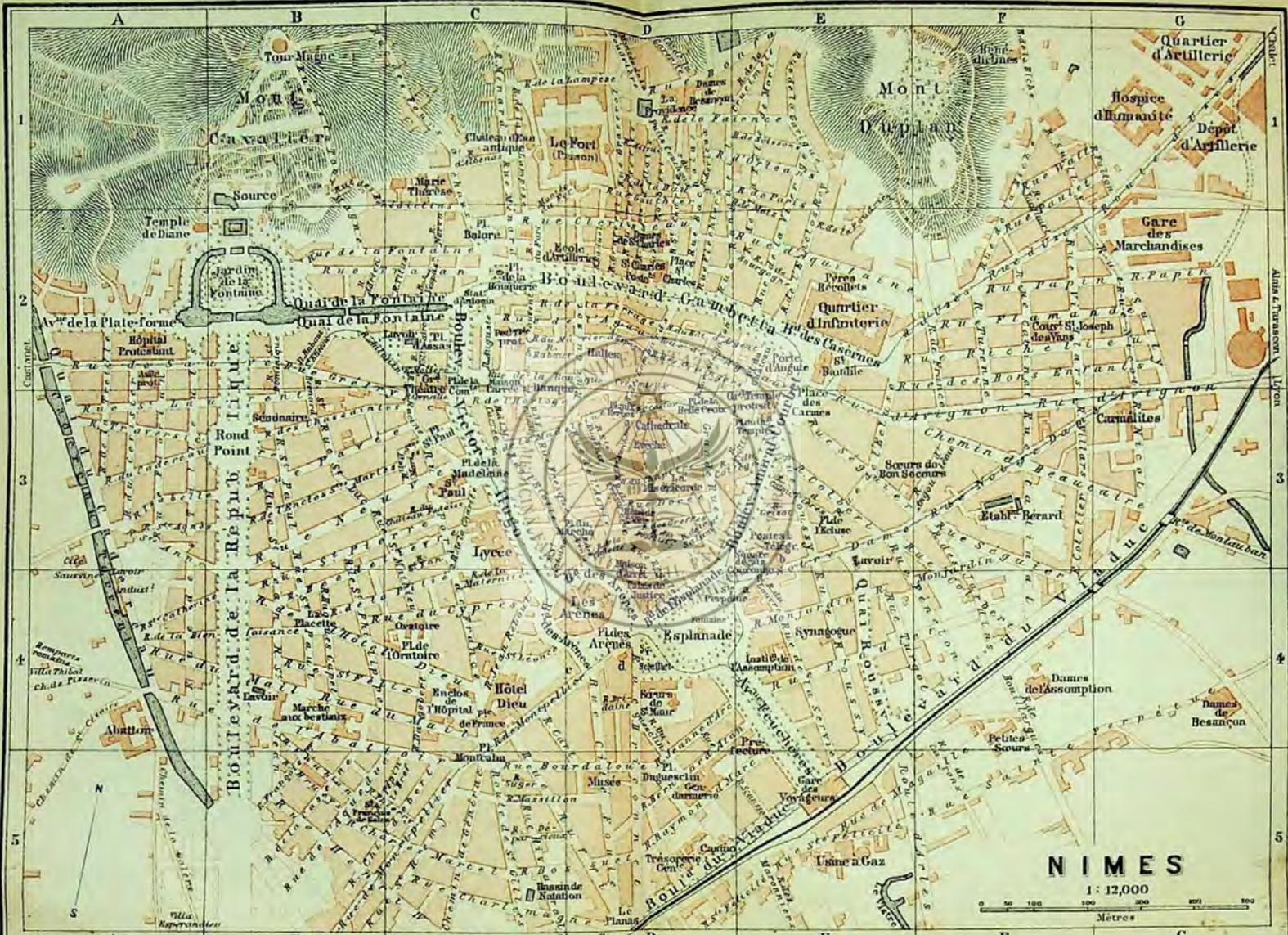
TEMPLES PROTESTANTS: *Grand Temple* (pl. E 3), place de ce nom; *Petit Temple* (pl. C 2), rue des Flottes. — *Synagogue* (pl. E 4), rue Roussy.

BAINS: *établissement Bérard* (pl. F 3), rue Notre-Dame, 36; *B. du Louvre*, rue Monjardin, à l'E. de l'Esplanade.

Nîmes est une ville de 71 623 hab., le chef-lieu du départ. du *Gard* et le siège d'un évêché et d'un consistoire calviniste. Elle est située à l'extrémité S. d'une chaîne de collines se rattachant aux Cévennes, et le vent et la poussière la rendent trop souvent désagréable. Elle est mal bâtie dans les parties anciennes, mais elle a de beaux boulevards, de beaux quartiers modernes, et c'est la plus riche de France en monuments antiques. C'est aussi un centre industriel très important, surtout pour les soieries, et elle fait un très grand commerce de vins et de spiritueux.

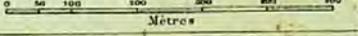
Capitale des Volces Arécomiques, Nîmes, *Nemausus*, se soumit aux Romains l'an 121 av. J.-C. et devint une de leurs principales colonies dans les Gaules. Ils se plurent à l'embellir, et elle eut son Capitole, des temples d'Auguste et d'Apollon, une basilique, un théâtre, un cirque, un amphithéâtre, des thermes, un aqueduc dont il reste le fameux pont du Gard (p. 193), une vaste enceinte de remparts, un forum, un champ de Mars, etc. Elle fut d'abord saccagée par les Vandales en 407, et elle appartient assez longtemps aux Visigoths, puis aux Sarrasins et aux comtes de Toulouse. Les trois quarts de ses habitants ayant embrassé le calvinisme, elle eut beaucoup à souffrir des guerres de religion, jusqu'en 1704 ou à la fin de celle des Cévennes (Camisards), provoquée par la révocation de l'édit de Nantes (1685) et les rigueurs qui en furent la suite. Les passions politiques n'y furent pas moins ardentes que les convictions religieuses, et la réaction de 1815 y fut encore poussée plus loin qu'à Toulouse (p. 58), à Avignon (p. 219) et à Marseille (p. 393). La ville fut quatre mois à la merci de bandits qui commirent toutes sortes d'excess et d'atrocités, qui massacrèrent d'abord des soldats inoffensifs et sans armes et plus tard seize protestants, qui traitèrent ignominieusement des femmes et des filles calvinistes sur la voie publique, qui envahirent le temple et en dispersèrent les fidèles par la violence, etc. — Nîmes est la patrie de Nicot, qui introduisit le tabac en France en 1564, du ministre protestant J. Saurin (1677-1730), de Guizot (1787-1874), du poète Reboul (1796-1864), etc.

De la gare (pl. E 5), on entre dans la ville par la magnifique *avenue Feuchères*, qui aboutit à l'Esplanade (pl. D 4), belle place à g. de laquelle se dressent les Arènes (v. ci-dessous). Au milieu de cette place est une \*fontaine monumentale décorée de cinq statues par Pradier: au sommet, la Ville de Nîmes; aux angles, le Rhône,



**NIMES**

1:12,000



le Gard, la Fontaine de Nîmes (v. ci-dessous) et la Fontaine d'Eure, une de celles qui alimentaient l'aqueduc antique. — Derrière la fontaine, le *palais de justice* (pl. D 4), construction moderne avec une belle colonnade corinthienne. — Au N.-E., l'*église Ste-Perpétue* (pl. E 4), aussi moderne, du style goth., sur les plans de Feuchères. On remarquera les arcades originales de la nef, qui reposent sur des faisceaux de quatre colonnettes portés par des piliers. — Au S.-O., dans le bosquet de l'Esplanade, le *buste de P. Soleillet*, l'explorateur africain, mort en 1886, bronze par Amy.

Les \***Arènes** (pl. CD 4) sont un amphithéâtre antique formant une ellipse de 133 m. 38 sur 101 m. 40 de diamètre et 21 m. 32 de hauteur. Elles sont donc inférieures pour les dimensions à celles de Rome (Colisée, 187 m. 77 sur 155. 64 et 48. 50), de Capoue (169 m. 87 sur 139. 60), de Vérone (154 m. 18 sur 122. 89 et 32. 51) et même d'Arles (140 m. sur 130; p. 229), mais c'est le mieux conservé, à l'extérieur, de tous ces monuments. Elles sont construites en pierres de 2 à 3 m. cubes, parfaitement ajustées sans mortier, comme dans tous les édifices romains de grand appareil. L'extérieur présente deux étages de 60 arcades, le premier avec de gros contreforts carrés, le second avec des colonnes doriques, et au-dessus règne un attique avec 120 consoles percées de trous, dans lesquels étaient engagés les mâts du vélarium dont on couvrait l'amphithéâtre. — Il y avait quatre portes extérieures, aux extrémités des axes; les visiteurs entrent par celle du S.-O., du côté opposé à l'Esplanade (pourob.). Le massif des constructions mesure 33 m. 38 d'épaisseur. Il y avait 35 rangs de gradins, divisés en 4 précinctions, la 1<sup>re</sup> destinée aux dignitaires, la 2<sup>e</sup> aux chevaliers, la 3<sup>e</sup> aux plébéiens et la 4<sup>e</sup> aux esclaves. 24 000 personnes pouvaient y prendre place; 124 vomitoires permettaient de les évacuer en quelques minutes. Les gradins et les couloirs sont construits de façon à laisser écouler facilement les eaux de pluie, recueillies dans le bas par un aqueduc, qui servait au besoin à inonder l'arène pour des naumachies. On n'a pas dû y donner de combats de bêtes féroces, car le podium est peu élevé. Aujourd'hui, on y donne de nouveau des courses de taureaux, comme aux Arènes d'Arles. La construction de ces Arènes remonte aussi au 1<sup>er</sup> ou au 11<sup>e</sup> s. de notre ère, et elles furent également transformées en forteresse au moyen âge, puis envahies par des habitations, dont elles ne furent débarrassées qu'en 1809.

Nous prenons maintenant le boulev. Victor-Hugo, au N.-O. Au commencement, à g., le nouveau *lycée* (pl. C 3), vaste corps de bâtiment qui servait auparavant d'hôpital.

Plus loin à g., **ST-PAUL** (pl. C 3), église romane moderne, bâtie par Questel. Il y a de belles fresques par *Hipp.* et *Paul Flandrin*: dans les chapelles de g., le Couronnement de la Vierge et la Procession des vierges; dans celles de dr., le Ravissement de St Paul et la Procession des martyrs; dans l'abside, J.-C. entre St Pierre et St Paul, tendant les mains à un roi et à un esclave.

La **Maison-Carrée** (pl. C2-3) est un des plus beaux temples romains qui existent encore, et des mieux conservés. Elle forme un parallélogramme de 25 m. 13 de longueur, 12 m. 29 de largeur et autant de hauteur, avec 30 colonnes corinthiennes, dont 20 engagées dans les murs de la cella. C'est donc un temple pseudopériptère, prostyle et hexastyle ou ayant seulement sur la façade un portique de 6 colonnes. On y monte par un escalier de 15 degrés. Les colonnes sont cannelées et couronnées de chapiteaux d'un travail admirable. L'entablement est d'une grande richesse, mais d'un goût exquis, comme le reste. On n'a pu déterminer absolument à qui fut dédié ce temple ni à quelle époque il fut construit; on l'a d'abord supposé du temps d'Auguste, mais il est plutôt, à en juger par le style, du temps des Antonins, c.-à-d. du II<sup>e</sup> s. Il était probablement sur le forum, et il en aura formé l'enceinte, avec d'autres édifices dont on a retrouvé les fondations. Après avoir servi d'église, de maison consulaire, de magasin, de remise et d'écurie, ce magnifique monument, bien restauré, est transformé en musée lapidaire.

Le MUSÉE LAPIDAIRE est public les dim. et jeudi, de 9 h. à 5, et visible aussi les autres jours pour les étrangers. Une partie se trouve exposée autour de la Maison-Carrée. Ce sont surtout des débris de monuments antiques, en particulier ceux de l'immense fronton d'une basilique. De chaque côté de l'entrée de l'édifice, un «dolium» antique. A l'intérieur, beaucoup de stèles et d'inscriptions; de belles mosaïques, une belle statue de Vénus demi-grandeur, trouvée en 1879 et reconstituée de 103 morceaux (pas de bras g.); des vases antiques, et de beaux verres; quantité de fragments architectoniques, entre autres, dans le haut, des parties de frise.

Le théâtre (pl. C2-3), de l'autre côté du boulevard, est une piètre construction moderne qui fait mieux ressortir la Maison-Carrée. A l'extrémité du boulevard est un square décoré d'une statue d'Antonin (pl. C2), par Bosc (1874). L'empereur Antonin le Pieux (138-161) était, par son père, originaire de Nîmes. — Ensuite, à dr., le boulevard Gambetta, qui limite de ce côté la vieille ville.

Nous prenons à g., en deçà d'un canal, et nous arrivons en 5 min. au jardin de la Fontaine (pl. B2), à l'extrémité du vaste boulevard de la République. Ce jardin (petit café) est une belle promenade qui doit son nom à la fontaine de Nîmes, située plus loin. Il est dessiné et décoré dans le goût du XVIII<sup>e</sup> s., mais ses bassins ont un aspect monumental. Ils sont en partie construits sur des fondements antiques. A dr., une statue de Reboul (p. 198), aussi par Bosc.

Le prétendu TEMPLE DE DIANE (pl. A2), à g. de la fontaine, est petit et fut probablement plutôt un nymphée dépendant des thermes, dont on voit à côté quelques restes. La façade présente encore trois arcades. L'intérieur se compose d'une grande salle et de deux couloirs, la salle ayant une voûte, en partie écroulée, et des niches, qui ont dû renfermer des statues. On y a placé des sculptures et des antiquités trouvées sur place, mais il y a, outre cela, peu de chose à voir (pourb.). Des restes de constructions situés derrière passent pour ceux du réservoir de l'aqueduc. Ils sont visibles du chemin qui gravit la colline à gauche.

Derrière la fontaine s'élève une colline, le *Mont-Cavalier* (114 m.), avec des allées formant une agréable promenade.

La *Tour Magne* (pl. B 1), qui en occupe le sommet, est une ruine romaine imposante, de forme octogone, ayant encore 28 m. de haut. C'était probablement un mausolée; mais on a voulu aussi y voir un trésor public, un fanal, une tour à signaux, etc. Elle a été comprise dans les remparts sous les Romains. Il y a un escalier par lequel on peut monter au sommet pour jouir de la \*vue, qui est fort belle; le gardien demeure un peu plus bas, dans la maison rouge.

Le *cimetière protestant*, dans le voisinage, renferme une statue de Pradier, l'Immortalité, à dr. le long du mur.

Nous retournons maintenant au centre de la ville jusqu'à St-Paul (p. 199) et nous prenons en face pour aller à la *cathédrale, St-Castor* (pl. D 3). Elle passe pour avoir été construite sur les ruines d'un temple d'Auguste, mais elle a été plusieurs fois réédifiée et restaurée. La façade présente une frise très curieuse. L'intérieur, restauré de nos jours, se compose d'une large nef romane, qui a sur les côtés, entre les piliers, de petites chap. sans fenêtres, comme on en voit beaucoup dans les églises de ces contrées, et au-dessus, de belles tribunes, qui font même le tour du chœur. St-Castor est richement décoré de peintures modernes. La 3<sup>e</sup> chap. à g. a pour autel un beau sarcophage chrétien.

Un peu plus loin dans la même direction, nous arrivons au *Grand Temple* (pl. E 3) et au *boulev. Amiral-Courbet*.

Au delà du temple, au N., se voit encore un monument romain, la *porte d'Auguste* (pl. E 2), reste de l'enceinte fortifiée, construite sous Auguste, l'an 16 av. J.-C. Elle est percée de deux grandes arcades et deux petites.

L'*église St-Baudile* (pl. E 2), en face de la porte d'Auguste, a été construite de 1870 à 1875. C'est un très bel édifice goth. en forme de croix, à trois nefs et avec deux tours sur la façade. Le chœur se termine par un mur droit percé d'une magnifique fenêtre. Cette église est aussi richement décorée; elle a de beaux vitraux et un maître autel en marbre blanc, avec statuette en bronze.

Le *musée de peinture* (pl. D 5), dans le quartier au S. des Arènes, est public les dim. et jeudi de 9 h. à midi et de 1 à 4 ou 5 h.

SALLE D'ENTRÉE. Sculptures: 248, *Pradier*, modèle de la fontaine de l'Esplanade; 233, *Lepère, Lyssia*; 235, *Leroux*, Mère et enfant; 237, *Pradier*, la Poésie légère; 231, *Franceschi*, le Réveil, etc. — Peintures: à l'entrée, 225 bis, *Lehoux*, Martyre de St Laurent; en face, 226 bis, *Schommer*. Edith retrouvant le corps de Harold après la bataille de Hastings; à dr., 118, *Vouet*, St Paul baptisant.

SALLE DE DROITE: 87, *Adélaïde Salles-Wagner*, la Légende des Alys-camps; 165, *L. Carrache*, Jésus et la Samaritaine; 72, *Natoire*, St Jean-Baptiste; 172, *Giordano*, l'Enlèvement de Déjanire; 77, *R. Levieux*, St Jean-Baptiste et Hérode; 33, *Cordouan*, marine; 63, *Laurens*, Effet d'orage; 78, 79, *Levieux*, St Jean-Baptiste conduit en prison. Décollation de St Jean-Baptiste; — 225, *Ribera*, St Paul; 222, *inconnu*, Lucrèce Borgia; 208, *Besnard*, Episode d'une invasion au moyen âge; — 114, *Vignaud*, de Nîmes, Mercure donnant des leçons de lyre à Amphion; 22, *Cabat*, Chasse; 154, attr. à *Rubens*, trophée; 42, *Ferrier*, David vainqueur de Goliath; 234, *Colin*, de

Nîmes, la Mare de Guéville; 131, *Bronkorts*, portrait; 103, *Watelet*, paysage; 101, *de Troy*, Punition de Psyché; — 26, *Colin*, François 1<sup>er</sup> visitant Nîmes.

GRANDE SALLE, à g. de l'entrée. Au milieu, deux *mosaïques antiques*, trouvées en 1883 et 1884 dans le quartier des halles. La grande, fort remarquable, a pour sujet principal le mariage d'Admète avec Alceste; la seconde représente Endymion endormi. — Peintures: à dr.: 134, *van Dyck*, Ronde d'enfants; \*241, *Rubens*, Ste Famille; 107, *Jos. Vernet*, les Baigneuses; — 150, *Rubens*, le Repos de la chasse; 243, *Hobbema*, paysage; 108, *Vien*, le Christ en croix; 60, *Largillière*, le Maréchal de Villars; 44, *Franck*, *Josabeth* sauvant Joas; \*37, *P. Delaroche*, Cromwell ouvrant le cercueil de Charles 1<sup>er</sup>; \*182, *le Garofalo (Tisio)*, la Vierge à la chaise; 213, *Berghem*, paysage; 135, *van Dyck*, portr. d'un maréchal de France; 149, *Rubens*, tête de jeune fille; 14, *Fr. Boucher*, paysage; 138, *van Dyck*, portr. du prince Rupert; 171, *le Guérchin*, Mort de Didon; 100, *de Troy*, Faucheuse endormie; 226, *J. Steen*, esquisse de la «Fête aux huîtres» (à la Haye); 170, *Gasp. Poussin*, paysage; 129, *Bloemen*, paysage; 147, *Neitscher*, portr. d'un prince d'Orange; 196, *Joannes* (Espagnol), Un ange apparaissant à St François; 34, *J.-B. Corneille*, Ste Geneviève de Paris; 173, *Maratta*, l'Assomption, esquisse; — 74, *P. Parrocel*, l'Immaculée Conception; 145, *Mierevelt*, portr. d'un magistrat; 62, 61, *Largillière*, portr. d'un magistrat et du maréchal de Berwick; 214, *Wouwerman*, Marché aux chevaux; 70, *P. Mignard*, portr. d'un magistrat; 81, *Rigaud*, portr. de Turenne; 197, *Rubens*, portr. d'un religieux espagnol; 73, *Natoire*, Repas de Cléopâtre et d'Antoine; 66, *Ch. Lefèvre*, la Chute de Satan; — 216, *J. le Ducq*, Corps de garde; 177, *le Tintoret*, Martyre de Ste Agnès; 186, *Viani*, Vision de St François; 218, *le Garofalo*, la Vierge et l'Enfant; 219, *N. Poussin*, Jésus et la Samaritaine; 175, *le Guide*, Ste Madeleine; 178, *Salv. Rosa*, paysage; 169, *G. Poussin*, paysage; 161, *Weenix*, Départ pour la chasse; \*176, *le Guide*, Judith; 183, *le Titien*, la Vierge et l'Enfant, entre St Dominique et Ste Catherine; 187, *le Dominiquin*, St Mathieu; 23, *Callet*, Condamnation de Séjan; 67, *C. Vanloo*, portr. de sa mère; 89, *Sigalon*, Locuste faisant l'essai d'un poison; 68, *Lefèvre*, portr. de l'auteur; 82, *Rigaud*, portr. de Ch. de Parvillez; 212, *Rubens (?)*, 144, *Mierevelt*, portr. d'hommes; 159, *Weenix*, Volailles; 185, *le Titien*, portr. de l'auteur (?); 15, *Boucher*, l'Éducation d'un chien; 209, *le Corrège (?)*, Jésus au jardin des Oliviers; 136, *van Dyck*, portr. d'un magistrat; 94, *Smith*, le Songe d'Athalie; 174, *Preti*, *le Calabrais*, Jésus parmi les docteurs; 104, *Verdier*, l'Homme entre deux âges; 105, *Jos. Vernet*, marine; 250, 251 (plus loin), *Brascassat*, la Campagne de Rome; Une vache; 157, 158, *Schut*, les Bords du Rhin; paysage; 155, *Jac. Ruysdael*, paysage; 242, *Rubens*, Ste Famille.

SALLES VOISINES: *legs Gower*, collection de plus de 400 tableaux non catalogués, dont beaucoup de petits et beaucoup de copies, légués à la ville par l'Anglais Gower. Il sont surtout des écoles flamande et hollandaise. Il y a des portraits de *Rembrandt* ou dans sa manière, un portrait de *Holbein*, des paysages de *P. Potter*, *Berghem*, *Ruysdael*, *van de Velde*, *Hobbema* Cl. Lorrain; un Vieillard de *Rubens*, deux *van Ostade*, etc.

SALLE DE CHAZELLES-CHUSCLAN, à l'autre extrémité de la grande salle, à dr., riche collection de gravures, 3 beaux vases de Sèvres, 6 autographes de Voltaire, 28 volumes remarquables par leur importance, leur rareté et et leurs reliures. — SALLE PELET: modèles en liège de monuments du Midi de la France par *Pelet*; vues et plans de monuments.

La rue Bourdaloue, au N. du musée, mène à l'O. à une petite place où se trouve, derrière l'Hôtel-Dieu, la porte de France (pl. C 4), un des restes de l'enceinte romaine. Elle n'a qu'une arcade. La rue de Montpellier, en deçà, à dr., ramène aux Arènes.

Excursion au pont du Gard, v. p. 193. Il vaut mieux y aller en chemin de fer qu'en voiture (22 kil.). De Nîmes à Arles et à Marseille, p. 190-189, 227-228 et R. 63; à Montpellier et à Cette, R. 38.

De Nîmes à Aigues-Mortes: 40 kil.; 1 h. 25 à 1 h. 35; 4 fr. 50, 3 fr., 1 fr. 95. On suit d'abord la ligne de Montpellier, jusqu'à St-Césaire (v.

ci-dessous. — 22 kil. (4<sup>e</sup> st.) *Vauvert*, ville de 4292 hab. — 25 kil. *Le Cailar*, aussi sur la ligne d'Arles à Lunel (p. 235). 27 kil. *Aimargues*, etc., v. p. 235.

**De Nîmes au Vigan (Aigoual)** : 93 kil. ; 3 h. 20 à 3 h. 40 ; 10 fr. 50, 7 fr. 05, 4 fr. 60. Ligne de Montpellier aussi jusqu'à *St-Césaire* (v. ci-dessous). Ensuite par la plaine fertile de la *Vaunage*. — 29 kil. (8<sup>e</sup> st.) *Sommières*, ville de 3821 hab., avec deux *châteaux*, dont un en ruine. Puis un tunnel.

50 kil. *Quissac* (12<sup>e</sup> st.). Embranch. d'Alais (p. 160). — 55 kil. *Sauve*, petite ville industrielle, fabriquant de la bonneterie et surtout des fourches et des manches d'outils. — 64 kil. *St-Hippolyte-du-Fort*, ville de 4516 hab. qui a des restes de fortifications et une école d'enfants de troupe.

77 kil. (16<sup>e</sup> st.) *Ganges* (*hôt. de la Croix-Blanche*), ville de 4552 hab., à 1 kil. au S.-O., près de la rive g. de l'Hérault. C'est un centre industriel considérable, où il y a surtout des filatures de soie et de coton et des fabriques de bonneterie de soie. A 4 ou 5 kil. au S.-E. se trouve la grande et superbe *grotte des Doumiselles* ou *des Flès*, garnie de magnifiques stalactites et qui a une salle de 48 m. de haut. La visite en est assez difficile, surtout pour des dames, et elle est fort coûteuse, au moins pour une personne seule, car on paie 5 fr. d'entrée et il faut compter au moins une quarantaine de francs de torches, de feux de Bengale, etc. — Excursions intéressantes de Ganges : au S.-O., dans les gorges de la *Vis* et vers le plateau du *Larzac* (p. 178) ; au N., dans le *rallon de Sumène* (v. ci-dessous) et dans la *vallée de l'Hérault*.

82 kil. *Sumène* (aub. de la Rose), autre petite ville industrielle. — 87 kil. *Pont-d'Hérault*, où on traverse l'Hérault, encore peu important.

93 kil. **Le Vigan** (*hôt. du Cheval Vert*), ville de 5374 hab. et chef-lieu d'arr. du Gard, sur l'Arre, dans une contrée pittoresque. Elle a aussi des fabriques de bonneterie de soie, et elle possède des mines de houille. On y remarque surtout un vieux *pont gothique*, la *statue du chevalier d'Assas* (m. 1760), en bronze, et la *statue du sergent Thiaïre* (m. 1800), qui s'illustra également par son héroïsme, en faisant sauter le fort d'El-Arich (Egypte), bronze par Morice. — A 2 kil. au S.-O., sur la route de Millau (p. 177), se trouve *Arèze*, village pittoresque, fréquenté comme séjour d'été, et près de là, les *bains de Cauvalat*, qui ont des eaux sulfurées calciques froides.

Excursion intéressante au N. à l'Aigoual, en 5 h. 1/2 à 6 h. On passe par Pont-d'Hérault (v. ci-dessus), 1/4 d'h. de chemin de fer), *Valleraugue* (2 h.), petite ville sur l'Hérault, au pied de l'Aigoual, et la *Séreyrède* (2 h.), col d'où l'ascension se fait en 1 h. 1/2 env., à l'E.-N.-E., puis à l'E. jusqu'au signal. L'*Aigoual* ou *Signal de la Hort-Dieu* (1567 m.), où il y a un nouvel observatoire, est le principal sommet des Cévennes en deçà du Mont-Lozère (p. 159), et il offre pour cette raison un très beau panorama, qui s'étend sur la partie S. de cette chaîne de montagnes, la vallée du Rhône, le Mont-Ventoux et les Alpes Maritimes à l'E., la Méditerranée et les Pyrénées Orientales, les plaines du Languedoc à l'O. La descente vers Meyrucis (p. 189) ne prend que 2 h. 1/2.

### 38. De Nîmes à Montpellier et à Cette.

(Toulouse, les Pyrénées.)

50 kil. jusqu'à Montpellier, trajet en 1 h. 5 à 2 h. 10, pour 5 fr. 60 3 fr. 80 et 2 fr. 45. — 28 kil. de Montpellier à Cette, trajet en 32 à 52 min., pour 3 fr. 25, 2 fr. 20 et 1 fr. 45.

*Nîmes*, v. p. 198. — 4 kil. *St-Césaire*. Ligne du Vigan et d'Aigues-Mortes, v. ci-dessus. — 7 kil. *Milhaud*. — 10 kil. *Bernis*. — 12 kil. *Uchaud*. — 17 kil. *Vergèze*. — 19 kil. *Aigues-Vives*. — 21 kil. *Gallargues*. Ligne du Vigan, v. ci-dessus. On traverse le *Vidourle*.

27 kil. *Lunel* (*buffet; hôt. du Palais-Royal*, sur la place), ville de 6793 hab., auparavant célèbre par ses vins muscats, mais qui

n'en produit plus que fort peu, ses vignes ayant été en grande partie détruites par le phylloxéra. — Près de la gare, à g., la belle avenue Victor-Hugo, qui aboutit au boul. Lafayette, par lequel on va, à dr., à la place de la République, le centre de la ville, où s'élèvent une petite reproduction de la *Liberté* éclairant le monde, par Bartholdi, et un grand *calvaire*. Au delà, un canal qui relie la ville à la Méditerranée et une *promenade* publique. En deçà, à g., le cours Valatoura, qui passe, à g., près de l'église, en partie des styles roman et de la renaissance; elle n'a de curieux que son clocher et de vieux tableaux, mal éclairés, dans le chœur.

Ligne d'Arles, avec embranch. sur *Aigues-Mortes*, v. p. 234.

EMBRANCH. de 15 kil. sur *Sommières* (le Vigan; v. ci-dessus), par *Gallargues*, sur la ligne de Nîmes (v. ci-dessus), puis par la vallée du *Vidourte*, rivière qui a généralement peu d'eau, mais qui est sujette à des crues très rapides et extraordinaires. A 10 kil., *Aubais*, stat. qui a un beau château en ruine.

30 kil. *Lunel-Viel*. — 33 kil. *Valergues*. — 36 kil. *St-Brès*. — 39 kil. *Baillargues*. — 42 kil. *St-Aunès*. Au loin à dr., l'extrémité des Cévennes. — 44 kil. *Les Mazes-le-Crès*. On passe à Montpellier devant la citadelle (à g.) et sous la ligne de Palavas (p. 209). — 50 kil. *Montpellier*.

**Montpellier.** — GARES: de *Paris-Lyon* (pl. D5), la principale, desservant Nîmes, Paris, Marseille, Cette, Perpignan, Bordeaux, etc.; de *Palavas* (pl. D4), pour la ligne de ce nom (p. 209); de *Rabieux* (pl. A5), pour la ligne de Béziers par Mèze (p. 73).

HÔTELS: *Nevet* (pl. d, D4), boulev. de l'Esplanade (ch. 2 fr. 50, dé. 3.50, dj. 4.50); *Maguelone* (pl. b, D5), rue Maguelone, près de la gare de Paris-Lyon; *Grand-Hôtel* (pl. a, D6), même rue; *H. du Midi* (pl. c, C5), boulev. Victor-Hugo, un peu plus loin; *H. Lérane*, boulev. Victor-Hugo, 6, modeste, mais bon, etc.

CAPÉS: rue Maguelone, place de la Comédie, boulev. de l'Esplanade, etc. *Brasserie Lyonnaise*, aussi boulev. de l'Esplanade, beau local, à l'ombre.

THÉÂTRE, place de la Comédie (v. ci-dessous). — CAFÉS-CONCERTS: *Eden*, rue Boussairoles; *Variétés*, rue Maguelone.

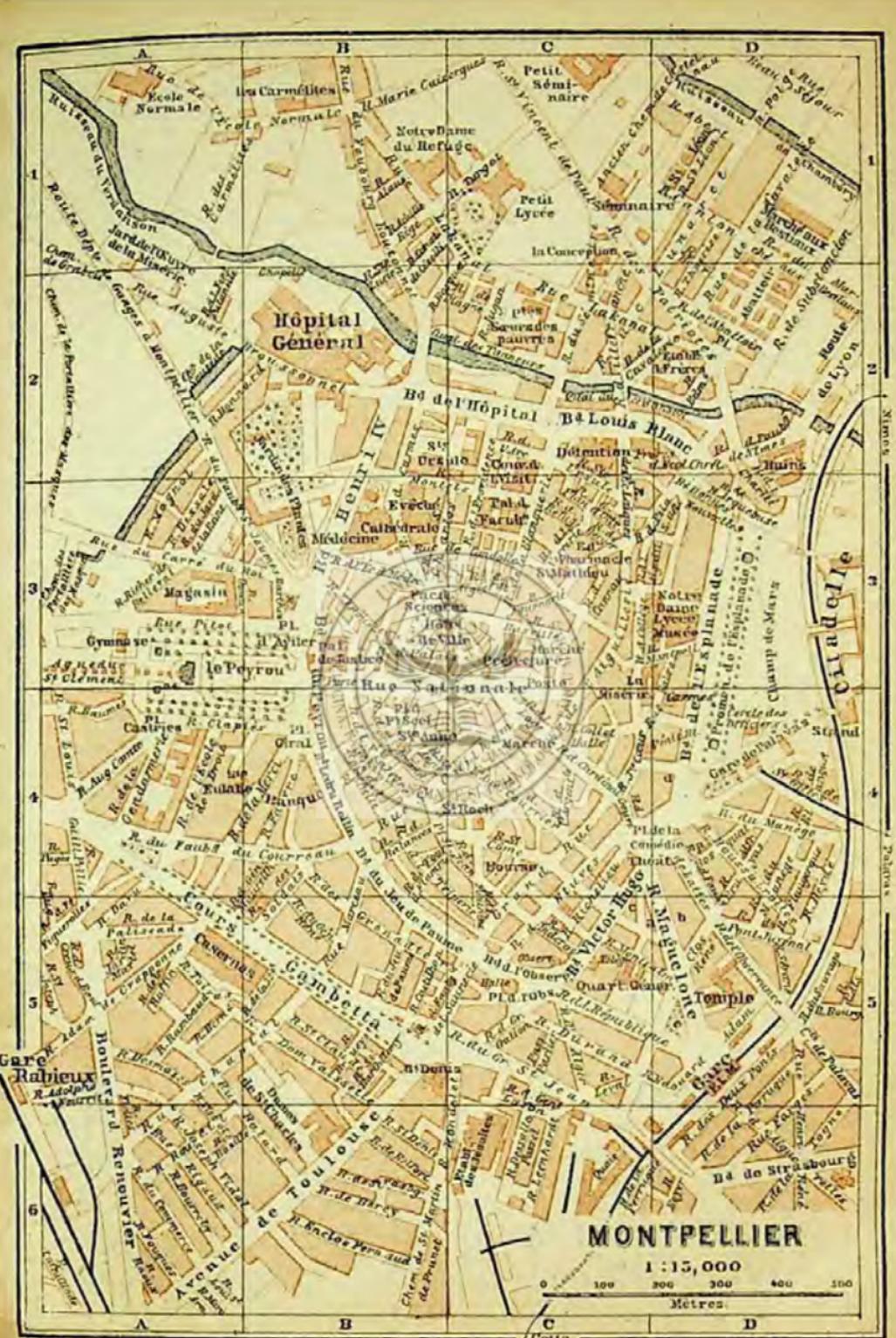
CONCERTS MILITAIRES, tous les jours: au *Peyrou* (p. 205) à 8 h., 4 h. ou 2 h. du soir, selon la saison; à l'*Esplanade* (p. 209), à 8 h. 1/2 du 15 juin au 15 sept. et à 3 h. le reste de l'année.

VOITURES DE PLACE: à 1 chev., course, 75 c.; heure, 1 fr. 50; 1 fr. 50 et 2 fr. 50 la nuit; à 2 chev., 1 et 2 fr. ou 2 et 3 fr.

POSTE & TÉLÉGRAPHE, place de la Préfecture (pl. C3).

TEMPLES PROTESTANTS: cours Gambetta, 19, et rue Maguelone, près de la gare de Paris-Lyon.

*Montpellier* est une ville de 69 258 hab., le chef-lieu du départ. de l'*Hérault* et du xvi<sup>e</sup> corps d'armée, sur une colline au pied de laquelle coule le Lez et d'où l'on a une belle vue. Son origine ne remonte guère au delà de 737 ou de la destruction de Maguelone (p. 209) par Charles-Martel, et sa prospérité date seulement du xii<sup>e</sup> s., où fut créée son école de médecine, encore célèbre. L'évêché de Maguelone y fut transféré en 1536. Le calvinisme y forma un parti puissant, et Louis XIII l'assiégea deux mois et s'en empara en 1622, sans faire une victime ni un prisonnier. Elle revint bientôt à son ancienne prospérité; mais l'industrie et le commerce ne s'y sont





pas développés de nos jours au même degré que dans les grandes villes voisines. Il y a une académie universitaire, avant 1794 une des plus anciennes universités de province (1284; Toulouse, 1223) et à laquelle il a été récemment question de rendre ce titre. Les cours en sont fréquentés par env. 1500 étudiants, dont 200 étrangers. On y a aussi créé de nos jours une école d'agriculture.

Montpellier est une ville propre, riante et même assez bien bâtie dans la partie ancienne. En sortant de la gare de Paris-Lyon, on se trouve en face d'un square à dr. duquel est la belle rue Maguelone. Cette rue aboutit à la *place de la Comédie* (pl. CD4), que décore une belle *fontaine des Trois-Grâces*, par d'Antoine (1776).

A g. est le \**théâtre* (pl. C4), bel édifice du style de la renaissance, sur les plans de Cassien Bernard, reconstruit depuis 1883 à la suite d'un incendie. — A dr., l'Esplanade, où l'on reviendra plus tard, à moins qu'il n'y ait lieu de visiter immédiatement le musée (p. 207).

Des boulevards font d'ici le tour de la vieille ville; ceux de g. montent vers le Peyrou. Le premier est celui de Victor-Hugo, à l'extrémité duquel on voit, à dr., la *tour de la Babotte*, reste des remparts du XII<sup>e</sup> s., transformée pour un temps en observatoire astronomique. Après le second boulevard, dit de l'Observatoire, sur une petite place, la *statue d'Edouard Adam* (1768-1807), en bronze, par Vital Dubray. Ed. Adam apporta à la distillation des vins des perfectionnements d'une importance capitale pour le Midi.

Le \**Peyrou* (pl. AB3-4), dans le haut de la ville, est une belle promenade datant surtout des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. A dr. du boulevard, la *porte du Peyrou*, arc de triomphe dorique de 15 m. de haut sur 18 m. de large, érigé en 1694 en l'honneur de Louis XIV, par d'Aviler, d'après d'Orbay. Les bas-reliefs, par Phil. Bertrand, de Montpellier, rappellent les victoires de Louis XIV, l'union de la Méditerranée avec l'Atlantique par le canal du Midi et la révocation de l'édit de Nantes. Des deux côtés de la grande grille du Peyrou, deux groupes exécutés en 1883, l'Amour domptant la Force et la Force domptée par l'Amour, en pierre, par Injalbert. Au milieu de la promenade s'élève une belle *statue équestre de Louis XIV*, en bronze, par J.-B. Debay (1829). Dans les parterres: Jeunesse et Chimère, la Sirène, bronzes par Aubé et par P. Granet; le Paradis perdu, marbre par Dieudonné. A l'extrémité, un *château d'eau* monumental, qui a la forme d'un pavillon hexagone, avec une porte à chaque face et des colonnes corinthiennes. Il est alimenté par un bel *aqueduc* construit de 1753 à 1766, qui amène l'eau d'une distance de près de 14 kil. et se termine au Peyrou par une double rangée d'arcades superposées, de 880 m. de long et 21 m. 50 de haut. — Belle vue du château d'eau. — Concerts militaires, v. p. 204.

A la porte du Peyrou commence la *rue Nationale* (pl. BC3-4), belle rue neuve qui s'étend, à travers la vieille ville, jusqu'à la préfecture (p. 207). Au commencement, à côté de la porte, le *palais de justice* (pl. B3), bel édifice bâti en 1839 sur les plans d'Abrie,

avec un péristyle corinthien, décoré des statues de deux illustrations du pays, le cardinal de Fleury (1653-1743) et Cambacérès (1759-1824), la première par J.-B. Debay, l'autre une copie. La plafond de la 1<sup>re</sup> chambre de la cour d'appel est par Vien, celui de la 2<sup>e</sup> par J. de Troy, et les peintures de la cour d'assises sont par E. Michel.

Un peu plus bas que le Peyrou, à g. du boulevard, s'étend le **jardin des Plantes** (pl. B2-3), le plus ancien de France, fondé par Henri IV en 1598 et organisé par le botaniste Richer de Belleval (m. 1623). Il est grand et toujours bien tenu. Il a de magnifiques spécimens de végétaux exotiques cultivés en pleine terre: nelumbium du Nil, cycas et ginkgo du Japon, etc.

De l'autre côté du boulevard, près du jardin des Plantes, la *tour des Pins*, autre reste des anciens remparts, où sont maintenant, les archives municipales.

La **Faculté de médecine**, (pl. B3), à côté et attenant à la cathédrale (v. ci-dessous), est l'ancien évêché. On voit à l'entrée les statues en bronze de deux médecins célèbres originaires de Montpellier, la Peyronie (1678-1747) et Barthez (1734-1806), par Gumery et par Lami. L'école possède un *musée anatomique*, une *bibliothèque* de 50 000 vol. et 600 manuscrits et une *collection de dessins* (300), à la bibliothèque, qu'on peut voir les mardi et vendr., de 1 h. à 3 h. Le siège du professeur dans le grand amphithéâtre provient des Arènes de Nîmes. Il y a aussi une antique dans la salle de réception, un buste d'Hippocrate en bronze. La salle du conseil et une salle voisine renferment des portraits de professeurs depuis 1239. Derrière la Faculté est un nouveau laboratoire de chimie. Montpellier a aussi une faculté de droit, une école de pharmacie, etc.

La **cathédrale** (pl. B3) a été fondée au xiv<sup>e</sup> s., mais en partie reconstruite après les guerres de religion, restaurée et agrandie de nos jours. Elle a un grand porche original, mais disgracieux, dont la voûte est très élevée et soutenue en avant par deux espèces de tourelles rondes massives, de 4 m. de diamètre. La façade a eu outre deux tours, et il y en a aussi deux au transept, l'une d'elles reconstruite en 1856. L'intérieur se compose d'une belle et large nef, de chapelles latérales entre les piliers, comme à la cathédrale de Nîmes, et d'un beau chœur moderne. On y remarque particulièrement, dans la 4<sup>e</sup> chap. de g., une Vierge en marbre, par Santarelli, élève de Canova; parmi les tableaux du sanctuaire, la Chute de Simon le Magicien, par Séb. Bourdon, de Montpellier.

A peu de distance au S. de la cathédrale est le nouveau **palais des Facultés** (pl. C3), construit par l'architecte Kruger et inauguré en 1890. Non loin de là, l'*École de pharmacie* (pl. C3). Plus près de la cathédrale, à l'O., la *Faculté des Sciences* et l'*hôtel de ville* (pl. B C3). Ce dernier édifice, dont la décoration est par Injalbert, est sur une place où l'on a reconstruit la *fontaine des Licornes*, par d'Antoine, érigée en mémoire du maréchal de Castries, le vainqueur de Clostercamp (1760). Nous rejoignons plus loin la rue

Nationale, où nous tournons à g. Du même côté, la *préfecture* (pl. C3), bel édifice achevé en 1870, sur les plans de Bésiné. Sur la place, la jolie *fontaine de la Ville*, avec une statue par Journet. Tout près d'ici, à l'extrémité de la rue Nationale, l'*hôtel des Postes y Télégraphes*, construit en 1884.

Le \**musée* (pl. D3) est du même côté, près de l'Esplanade. On l'appelle ordinairement *musée Fabre*, du nom de son fondateur, le peintre Fr.-Xav. Fabre, de Montpellier (1766-1837), élève de David, qui passa 40 ans en Italie. Enrichi encore par des dons et des legs considérables, il compte aujourd'hui plus de 800 tableaux et c'est un des premiers de province. Il est public les dim., lundi et jours de fête de 9 h. à midi et de 1 h. à 4 h., aussi le jeudi de 9 h. à 11 h., et visible encore les autres jours pour les étrangers. On entre par la rue Montpelliéret et monte à gauche.

SALLE D'ENTRÉE: de g. à dr., 203, *V. Giraud*, le Retour du mari; 45, *P. Cabanel*, de Montpellier, Héro retrouvant le corps de Léandre; 317, *Monvoisin*, Mort de Charles IX; 288, *Em. Lévy*, Jugement de Midas; 279, *Lazerges*, le Reniement de St-Pierre; 9, *L. Bernoud*, Au Louvre. — 860, *Gumery*, Faune jouant avec un chevreau, bronze.

CABINET voisin, du côté dr. par rapport à l'entrée, quelques petits tableaux et quelques sculptures.

GALERIE PRINCIPALE, à la suite: 473, *le Bassan*, Judas et Thamar; 543, *le Guerchin*, tête de jeune homme; 468, *Allori*, la Vierge et l'Enfant; 602, *le Tintoret*, portr. d'un sénateur; 607, *Zuccheri*, portr. de Marg. de Valois, 1<sup>re</sup> femme de Henri IV; 525, *l'Espagnolet* (Ribera), tête d'apôtre; 507, attr. au *Corrège*, tête de jeune femme; 502, *Gés. da Sesto*, le Sauveur; 520, *Fra Bartolomeo*, Ste Famille; \*576, *Raphaël*, portr. de Laurent de Médicis; 538, *Giordano*, Ste Famille; 513, *le Pérugin*, St Christophe, fresque transportée sur toile; 786, *van der Wilt*, portr. d'homme; 469, *Allori*, étude pour un jeune David; 574, *P. de Cortone*, Femmes regardant un sacrifice; 483, *le Canaletto*, le Grand-Canal, à Venise; 479, *Botticelli*, la Vierge et l'Enfant; 470, *A. del Sarto*, la Vierge; 596, *Schidone*, Ste Famille; 603, *le Titien*, portr. de vicillard; 466, *Allori*, Vénus et l'Amour; 553, *le Josépin*, la Visitation angélique, peinture sur albâtre; 584, *Salimbenti*, tête de Vierge; 604, *Fr. Vanni*, l'Enfant Jésus porté par des anges; 585, *Salv. Rosa*, marine; 548, *le Guide*, tête de Vierge; 525, *Gaspre* (Dughet), paysage; 624, *l'Espagnolet*, Ste Marie l'Egyptienne; 587, *S. Rosa*, Nymphes au bain; 98, *Palma le J.*, Massacre des habitants d'Hippone; 750, *Rubens*, portr. de Fr. Franck; 554, *école de J. Romain*, portr. d'homme; 505, *Cigoli*, St François; 765, *Swanewelt*, paysage; \*570, *P. Véronèse*, Mariage de Ste Catherine; 728, *Moucheiron*, paysage; \*747, *Rubens*, le Christ en croix; 746, *Roghman*, paysage; 527, *Gaspre*, paysage; — 697, *Hondecoeter*, Oiseaux; — 629, *Jos. de Sarabia*, la Vierge et l'Enfant; 626, *Joanès*, portr. de St François de Borgia; 632, *Zurbaran*, Ste Agathe; 155, *Fabre*, fondateur du musée, son portrait; 631, *Zurbaran*, l'Ange Gabriel; 149, *Rizi ou Ricci*, Adoration des bergers; 488, *Ann. Carrache*, Pietà; 546, *le Guerchin*, Hérodiade; — 752, *J. Ruisdael*, paysage; 663, *P. Campana*, Descente de croix; 674, 673, 675, *Dietrich*, paysages, Jésus couronné d'épines; 734, *A. van Ostade*, Joueur de luth; 683, *van Dyck*, la Vierge et l'Enfant; 582, *Rosselli*, St Antoine; 638, *Berghem*, paysage; 509, *Dan. de Volterre*, Décollation de St Jean-Baptiste; \*577, *Raphaël* (?), portr. de jeune homme, morceau capital de la galerie Fabre; 586, *Salv. Rosa*, paysage; 545, *le Guerchin*, St François en méditation; 480, *d'après Michel-Ange*, le Jugement dernier, copie de 1570, antérieure aux additions qu'y fit Dan. de Volterre; 578, *d'après Raphaël*, St Michel, belle copie; 548, 547, *le Guide*, Ste Agathe, St Pierre; 526, *Gaspre*, paysage; 510, *Dolci*, la Vierge au lis; 592, *Sassoferrato*, la Vierge; 524, *Gaspre*, paysage; 508, *Lor. di Credi*, Ste Famille; 511, *Dolci*, le Sauveur; 564, *Moroni*, portr. d'Aléoni, général vénitien.

SALLE DU FOND: à g., 719, *Mieris le V.*, l'Enfileuse de perles; 734, *Adr. van Ostade*, Intérieur d'estaminet; 222, *Greuze*, Prière du matin; 796, *Adr. van der Werf*, Suzanne au bain; 226, *Greuze*, Jeune fille; 780, *Teniers le J.*, Tabagie, l'Homme au chapeau blanc; 699, *Huysmans*, paysage; 761, *Steen*, le Repos du voyageur; 224, *Greuze*, la Jeune fille aux mains jointes; 800, *Phil. Wouwerman*, les Petits sables; 678, *Gér. Dov.*, la Souricière; 223, *Greuze*, le Petit mathématicien; 781, *Teniers le J.*, Tabagie ou l'Homme à la cruche de grès; 225, *Greuze*, la Jeune fille au panier; 635, *Asselyn*, Chasse au lion; 682, *van Dyck*, la Vierge et l'enfant Jésus debout sur ses genoux; 741, *P. Potter*, Trois vaches; 648, *van Bloemen*; 652, *Both*, paysages; 755, *Rickaert*, Arracheur de dents; 661, *Cuyp*, Bords de la Meuse; s. n.º, *école flor. du XVI<sup>e</sup> s.*, la Visitation; 807, *Wynants*, paysage; 656, *Brauer*, Alchimiste; 714, *Metsu*, Marchande hollandaise; 779, *Teniers*, Fumeur; 227, *Greuze*, Ruite fille; 302, *Phil. Wouwerman*, Foire aux chevaux, le Rueur; 754, *J. Ruisdael*; 700, *Huysmans*; 803, *Wouwerman*; 677, *Diétrich*; 785, *van Goyen*; 791, *A. van de Velde*, paysages; 568, *Panini*, Monuments de Rome antique; 748, *Rubens*, paysages; 462, *Reynolds*, le Petit Samuel; 771, *Teniers le J.*, paysage; 221, *Greuze*, le Gâteau des Rois; 428, *J. Vernet*, marine; 792, *G. van de Velde*, la Petite flotte; 801, *Phil. Wouwerman*, le Coup de l'étrier; 776, *Teniers*, Concert champêtre; 762, *Steen*, Repas hollandais; 772, *Teniers le J.*, paysage, le Grand château; 753, *J. Ruisdael*; 639, *Berghem*, paysages; 712, *Maas*, portr. de femme; 637, *Berghem*, paysage, les Fagots; 715, *Metsu*, l'Ecrivain; 692, *école de Memling*, 5 scènes de la vie de la Vierge et de J.-C.

SALLE VOISINE: dessins portant les noms des artistes et quelques petits bronzes. — Puis 3 CABINETS avec la suite des bronzes, quelques vases antiques, des estampes et encore des dessins; dans le 1<sup>er</sup> aussi un marbre de *Barlotini*, Vénus couchée; le modèle de la statue de Voltaire par *Houdon*, etc.

SALLE A G. DE L'ENTRÉE, où l'on se trouve en sortant de ces cabinets: tableaux de l'école française, de valeur secondaire, entre autres plusieurs de *Fabre*, le fondateur du musée; 268, *Laurens*, la Mosquée bleue de Perse; 83, 84, *Ant. Coppel*, Enée dans l'incendie de Troie, Mort de Didon.

ESCALIER de la galerie haute: 824, *Aizcha*, Une suppliante; 867, *Pradier*, Nyssia, marbres.

GALERIE HAUTE ou galerie *Bruyas*, du nom de l'un des principaux donateurs du musée: à dr., 370, *Rigaud*, portr. de Fontenelle; 344, 342, 359, *Poussin* paysages; 44, *Cabanet*, Nympe surprise par un satyre; 261, *Largillière*, portr. de l'auteur; 312, *Nic. Mignard*; 349, *Chardin*, portr. de dames; 346, 345, *Poussin*, portr. du cardinal J. Rospigliosi, Adoration des bergers; 22, *Bourdon*, portr. d'un Espagnol; 418, *Valentin*, Jeunes gens dessinant d'après le plâtre; 340, *Poussin*, Baptême de J.-C.; 383, *Stella*, la Samaritaine; 246, *Ingres*, Mort d'une jeune grecque; 339, *Poussin*, Mort de Ste Cécile; 218, *Granet*, le Tasse visité dans sa prison par Montaigne; 228, 230 et, plus loin, 231, 229, *Greuze* le Paralytique, tête d'enfant, le Désir, le Petit paresseux; 31, *Brascassat*, Vaches au pâturage; 135, *Dutilleul*, marine; 214, 367, *Glaize* (de Montpellier), *Ricard*, portr. de Bruyas; 372, *Robert-Fleury*, la Toilette; 381, *A. Scheffer*, Un philosophe, étude; 630, *Velazquez* (?), portr. d'un alguazil; 196, *Gérard*, la Pasta en Muse; 73, 61, 68, 63, 62, etc., *Courbet*, portr. de Bruyas, portr. de l'auteur, la Fileuse endormie, la Rencontre (Bruyas et l'artiste), Solitude, têtes d'étude; 132, *G. Doré*, le Soir sur les bords du Rhin; 24, *Bourdon*, portr. de femme; — 106, 104, 99, 102, 103, 108, *Delacroix*, Michel-Ange dans son atelier, Daniel dans la fosse aux lions, Charge de cavaliers arabes, la Mulâtresse, Femmes d'Alger, portr. de Bruyas; 66, *Courbet*, les Baigneuses; 417, *Troyon*, Trois bœufs et vaches; 375, *Théod. Rousseau*, la Mare; 37, *Al. Cabanel*, Un penseur; 183, *Fromentin*, Tentes arabes; 57-59, *Corot*, paysages; 391, *Tassaert*, Ciel et enfer; 43, 42, *Al. Cabanel*, portr. de l'auteur, Velléda; 133, *G. Doré*, Souvenir des Alpes; 249, *Eug. Isabey*, marine; 140, 141, *Fabre*, portr. de Canova, Abel expirant; 427, 428, *Jos. Vernet*, Tempête, paysage; 34, *Cabanel*, Phédre; 437, 438, *Vincent*, Alcibiade, Socrate et son génie; St Jérôme; 92, 93, *David*, portraits; 40, *Cabanel*, portr. de dame; 433, *Vien*, St Jean-Baptiste; 237, *Henner*, le Bon Samaritain; 217, *Glaize*, les Insultes au Christ;

371, *Hub. Robert*, paysage. — Aux colonnes du fond: 853, *Delaplanche*, la Vierge au lis; 862, 861, *Houdon*, l'Été, l'Hiver; 828, *Aubé*, Galathée. — Au milieu, le buste d'Alex. Cabanel, par *P. Dubois*.

Le même corps de bâtiment renferme la *bibliothèque municipale*, qui comprend 100 000 volumes et 10 000 estampes. Elle est publique tous les jours non fériés, excepté le jeudi, de 11 h. à 5 h. et de 7 à 9, seulement de 1 h. à 6 h. en juin, juillet et août.

L'*Esplanade* (pl. D 3-4) est une belle promenade de 500 m. de long, de l'extrémité N. de laquelle on a une assez jolie vue. Concerts militaires, v. p. 204. — Foire le lundi de Quasimodo et le 2 novembre. A l'E., un *champ de Mars* et la *citadelle*; au S., la *gare de Palavas* (v. p. 204 et ci-dessous).

De Montpellier à Rodez, v. R. 34; à Castres et Montauban par Bédarieux, R. 13; à Béziers par Paulhan et Méze, p. 73.

DE MONTPELLIER A PALAVAS: 12 kil. de chemin de fer, trajet en 25 min. — **Palavas** (*Grand-Hôtel*, etc.; *casino*) est un village très fréquenté pour les bains de mer, grâce à sa magnifique plage de sable fin, à l'embouchure du Lez canalisé. — A 4 ou 5 kil. au S.-O. (3 kil. au S.-E. de Villeneuve; v. ci-dessous), sur une bande de terre entre la mer et l'étang de l'Arnel, se trouvait *Maguelonne*, ville fondée, dit-on, par des Phocéens et longtemps prospère comme port de mer. Les Sarrasins s'en étant emparés, Charles-Martel la leur reprit et la détruisit, en 737. Elle se releva toutefois de ses ruines, mais Louis XIII fit raser en 1633, à l'exception de son ancienne cathédrale, curieux édifice des styles roman et goth., aujourd'hui en ruine.

EMBRANCH. de 28 kil. sur *Sommières* (p. 204), par *les Mazes* (p. 204) et *Castries* (12 kil.), bourgade qui a un beau château.

La ligne de Cette traverse ensuite la *Mosson*. — 58 kil. *Villeneuve-lès-Maguelonne*. Puis, à g., des *salines* et l'*étang de Vic*. — 64 kil. *Vic-Mireval*. — 71 kil. *Fontcléon*, à g., ville de 3603 hab., célèbre par ses vins muscats. Elle est au bord de l'*étang d'Ingril*, que la voie traverse sur une jetée de 1300 m. de long. On côtoie plus loin à g. la *Méditerranée* et à dr. l'*étang de Thau* (p. 74).

78 kil. Cette (*buffet*; hôt.: \**Grand-Hôt.*, quai du Bosc, 17; *H. Barrillon*, même quai, 10, ch. 2 fr. 50, déj. 3, din., 3.50; tramw.-omn. à la gare), ville prospère de 36 541 hab. et port de mer assez commerçant, en partie sur une colline, le *mont St-Clair* ou *mons Setius* de l'antiquité (180 m.), entre l'étang de Thau et la Méditerranée et à la jonction des chemins de fer de Lyon et du Midi. Son nom, dérivé du grec «Sétion», lui assigne une origine antique, mais son importance ne date que de la fin du XVII<sup>e</sup> s., où fut créé son port, sous la direction de Riquet, dont il complète le canal (p. 58). Cette exporte surtout des vins, du sel, des eaux-de-vie et d'autres produits du Midi; elle importe toutes sortes de denrées coloniales et des produits du Nord. Le mouvement de son port, qui n'était encore que 400 000 tonnes en 1867, s'élève aujourd'hui à 2 300 000. Elle est aussi le siège d'une industrie considérable, la fabrication de vins imités de ceux d'Espagne, par le mélange de différentes espèces, l'addition d'eau-de-vie, etc.

Cette est une ville sans monuments, mais qui s'est embellie ces derniers temps, où il s'est construit un beau quartier près de la gare.

Le port en est à peu près la seule curiosité, pour les hommes compétents. Il a trois bassins, réunis par des canaux à l'étang de Thau, où débouche à l'O. le canal du Midi, et à la gare des chemins de fer, qui est entre l'étang et un canal latéral. L'avenue Victor-Hugo, au delà de ce canal, traverse le quartier neuf, que coupe un canal transversal. On y tourne à dr. pour gagner la vieille ville, en passant un autre canal, sur lequel il y a trois ponts. A l'extrémité est l'ancien bassin, avec un beau môle terminé par un fort.

La rue de l'Esplanade, en face du 2<sup>e</sup> pont, monte au square du Château-d'Eau, sur le versant de la colline. Pour arriver au sommet de cette colline (1/2 h.), qui offre une belle vue, il faut prendre à g. de ce square ou par la rue de l'Hôtel-de-Ville, en face du 1<sup>er</sup> pont du côté du bassin.

Il y a un petit musée municipal sur la place que longe l'avenue Victor-Hugo, non loin de la gare. Il est visible tous les jours excepté le lundi et public les dim. et jeudi de 10 h. à midi et de 1 h. à 4 h. — Rez-de-chaussée, quelques plâtres. — Dans l'escalier, la Mort de St-Louis à Tunis, par Belloc. — Salle du 1<sup>er</sup>, presque uniquement des tableaux modernes: Marius Roy, 2 scènes militaires; Pichot, Mort de Démosthène; Alex. Cabanel, étude; P. Cabanel, l'Enfant prodigue; Silvestre, le Sac de Rome par les Vandales; Rob. Mols, le quai des Esclavons à Bordeaux, etc.

EMBRANCH. de 13 kil. sur Montbazin (p. 78) par (6 kil.) Balaruc. — Il y a aussi un bateau à vapeur par l'étang de Thau, allant jusqu'à Mèze (p. 73); départ du quai de la Bordigue, près du 1<sup>er</sup> pont du côté de la gare, à 6 h. 45, 11 h. et 3 h.; trajet en 1/2 h. jusqu'à Balaruc (retour, 8 h. 45, 1 h. et 4 h. 45); prix, 50 c. — Balaruc-les-Bains (hôtel à l'établissement), à l'extrémité N.-E. de l'étang de Thau, a un établissement thermal alimenté par des eaux chlorurées sodiques fortes, à une température de 47 à 50°, qui s'emploient surtout contre la paralysie, les rhumatismes chroniques et la scrofule.

De Cette à Toulouse (chemin de fer du Midi), etc., v. R. 12.

### 39. De Lyon à Avignon par Vienne, Valence et Orange (Lyon-Marseille).

230 kil. Trajet en 4 h. 40 à 8 h. 10. Prix: 25 fr. 95, 17 fr. 55, 11 fr. 50. A Vienne: 31 kil.; 40 min. à 1 h., 3 fr. 60, 2 fr. 40, 1 fr. 60. — De Vienne à Valence: 75 kil.; 1 h. 15 à 2 h. 15; 8 fr. 50, 5 fr. 75, 3 fr. 75. — De Valence à Orange: 96 kil.; 1 h. 45 à 3 h. 30; 10 fr. 85, 7 fr. 25, 4 fr. 75. — D'Orange à Avignon: 28 kil.; 30 min. à 1 h.; 3 fr. 25, 2 fr. 20, 1 fr. 45.

De Lyon à Marseille par cette ligne: 351 kil.; 6 h. à 11 h. 20; 39 fr. 50, 26 fr. 70, 17 fr. 45. — Ligne plus agréable en été par Grenoble: 426 kil.; 15 h. et 17 h. 25; 47 fr. 80, 32 fr. 30, 21 fr. 10. Voir R. 54 et 66.

Nota. On peut aussi aller à Avignon par la rive droite du Rhône, en prenant son billet pour Pont-d'Avignon: 235 kil.; 5 h. 20 et 7 h. 35 ou 40; 28 fr. 40, 17 fr. 85, 11 fr. 70. Voir R. 36 B.

Enfin le trajet peut encore se faire par le Rhône même, sur le bateau le Gladiateur (p. 274). Départ de Lyon les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine à 6 h. du matin, arrivée à Avignon vers 6 h. du soir, de là le lendemain à 6 h. et à Marseille à midi. Jusqu'à Avignon surtout, les bords du Rhône ne manquent pas d'intérêt; les hauteurs de la rive dr.,

avec leurs châteaux en ruine, rappellent un peu les bords du Rhin en Allemagne.

*Lyon*, v. p. 273. Départ de la gare de Perrache. On traverse le Rhône pour en suivre la rive g., et on laisse à g. les lignes de Genève, Chambéry-Turin et Grenoble-Marseille. Belle vue en arrière sur la ville; puis vue à dr. — 5 kil. *St-Fons*. — 10 kil. *Feyzin*. — 15 kil. *Sérézin*. La voie longe le Rhône. — 21 kil. *Chasse*, d'où la ligne de Marseille se raccorde avec celle de St-Etienne par un tronçon de 6 kil., qui traverse le Rhône et aboutit à Givors (p. 164). On aperçoit de loin, à dr. avant la stat. suiv., la ville de Vienne, qui présente un beau coup d'œil, avec les hauteurs qui la dominent et leurs deux châteaux en ruine. — 29 kil. *Estressin*. Puis on passe dans un tunnel de 200 m., sur la *Gère*, déjà dans Vienne, et dans un second tunnel, de 800 m., sous la ville même.

31 kil. **Vienne** (hôt.: *du Nord*, place de Miremont; *de la Poste*, cours Romestang, 15), ville de 24 817 hab. et chef-lieu d'arr. de l'Isère, dans un site pittoresque, au confluent du Rhône et de la Gère et sur le versant d'une colline entourée de montagnes. Elle est mal bâtie, mal pavée et assez mal propre, comme en général presque toute cette partie du Midi.

C'est la *Vienna Allobrogum* des Romains, dont elle fut une colonie florissante. Elle devint la capitale de la Viennoise, une des dix-sept provinces des Gaules à la fin de l'empire, et elle fut même la résidence de plusieurs empereurs; mais il y reste peu de chose de cette époque. Vienne fut le berceau du christianisme dans les Gaules, et elle eut jusqu'à la Révolution des archevêques portant le titre de primat des Gaules. Elle devint encore la capitale du premier et du second royaume de Bourgogne (413-534; 879-933). Ensuite elle tomba au rang de chef-lieu de comté et fut gouvernée par ses archevêques, puis par les comtes d'Albon, plus tard dauphins de Viennois et qui cédèrent leurs domaines à la couronne en 1349 (v. p. 317). Il s'est tenu à Vienne plusieurs conciles, entre autres le concile œcuménique de 1311-1312, où fut aboli l'ordre des templiers. — Cette ville est aujourd'hui importante par son industrie; il y a des manufactures de draps, des tanneries, des usines (fer et cuivre), des papeteries, des verreries, etc.

Au sortir de la gare, nous tournons à dr. et suivons le *cours Romestang* jusqu'à la place de Miremont, où s'élève une halle.

La *cathédrale* (St-Maurice), qui se voit de là à g., est une assez belle église goth. des XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s. Sa façade, tournée vers le Rhône, est exhaussée sur une terrasse, précédée d'un escalier et entourée d'une balustrade du style flamboyant. Elle présente à distance un beau coup d'œil, avec ses trois portails, sa grande fenêtre et ses deux tours du même style, mais elle produit de près l'effet d'une ruine, au moins dans la partie supérieure, construite en pierre trop tendre. On remarque ensuite à l'extérieur de l'église la galerie à arcades qui en fait le tour dans le haut, et des rangées de colonnettes aux bas côtés, celles de g. avec des arcades romanes surmontées de modillons.

L'intérieur de l'église a la forme d'une basilique, c'est-à-dire qu'elle est à trois nefs, dont deux bas côtés, et sans transept ni pourtour, forme commune dans l'E. et le S.-E. Les bas côtés se terminent par des murs droits. Il y a encore, avec des colonnes engagées, des pilastres cannelés

et rudentés et des chapiteaux byzantins. Autour de la nef et du chœur règne une galerie goth., au-dessus de laquelle sont des incrustations en terre rouge. Dans la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> chap. de g., les sarcophages de deux abbés, morts en 486 et 1245. Dans le chœur, un autel en marbre vert, par Michel-Ange Slodtz, et le tombeau de deux archevêques du XVIII<sup>e</sup> s., par le même. Beau vitrail du XVI<sup>e</sup> s. à l'extrémité du bas côté de dr. Tableau de Chabord, le Christ au tombeau, aussi à dr. du chœur.

A g. de la nef de la cathédrale se voit une porte de cloître du XV<sup>e</sup> s. La rue en face du portail nous conduit au *pont suspendu*, qui relie à Vienne le bourg de *Ste-Colombe* (p. 190). La tour carrée qu'on y voit du pont, à dr., fut construite au XIV<sup>e</sup> s. à l'extrémité d'un pont de pierre, détruit depuis longtemps. Nous tournons au retour, près de la cathédrale, à g. dans la Grande Rue, puis à dr. dans la rue des Serruriers.

Le *TEMPLE D'AUGUSTE ET DE LIVIE*, sur une place que longe cette rue, est un monument romain dans le genre de la célèbre Maison-Carrée de Nîmes (p. 199), un peu plus grand même, mais moins bien conservé. C'est un pseudopériptère de 27 m. de long, 15 m. de large et 17 m. 35 de haut, ayant sur la façade un frontispice avec 6 colonnes cannelées et sur les côtés des colonnes engagées. Il était entouré d'un péristyle, et on en a retrouvé l'escalier en le dégageant pour le restaurer. Les dégradations dont il porte encore les traces sont en partie le résultat de sa transformation en église au moyen âge, où l'on mura les entrecolonnements et y pratiqua des portes et des fenêtres. — *Pont* autour sont des débris de monuments antiques, des parties de colonnes, de riches entablements, etc.

A l'extrémité de la place, à dr., et plus haut à g. de celle des Serruriers sont des rues conduisant à l'hôtel de ville. La rue des Serruriers croise ensuite la rue Ponsard, qui vient, à dr., de la place de Miremont; puis elle passe à côté des vastes bâtiments de l'hôpital, et elle aboutit à d'énormes *arcades romaines*, que l'on considère comme un reste du forum ou du théâtre antique.

L'hôtel de ville est un assez bel édifice moderne de style néo-étrusque, précédé d'une place où se voit la *statue de Ponsard*, le poète dramatique, de Vienne (1814-1867), bronze par Dechaume. Il y a à l'hôtel de ville un petit musée, ouvert les dim. et jeudi de 10 h. à midi et de 2 h. à 5 h.

Une rue commençant un peu plus bas à g., à la place du temple, conduit à l'église *St-André-le-Bas*, du style de transition, qui n'a guère de curieux que sa tour. — Un peu plus bas, on se trouve à l'embouchure de la Gère dans le Rhône. Il y a beaucoup d'établissements industriels, en amont, sur les bords de cette rivière. — On voit bien du quai les *ruines du château de la Bâtie*, du XIII<sup>e</sup> s., sur la hauteur de la rive dr. de la Gère, et les *ruines du château de Pipet*, sur celle de la rive g., où est aussi une *Vierge* moderne colossale. Belle vue de cette hauteur, où l'on monte en 15 à 20 min.

Nous descendons maintenant le quai. Au delà du pont suspendu se voit à g. la petite tour de l'église *St-Pierre*. Pour y arriver, il faut prendre la Grande Rue, à dr. du portail de la cathédrale, et la

suivre jusqu'à la rue St-Georges, la 4<sup>e</sup> à dr. C'est une église romane du ix<sup>e</sup> s., restaurée pour y installer le *musée lapidaire*, qui est ouvert les dim. et jeudi de 2 h. à 5 h.

Plus loin, entre le Rhône et la place de la Caserne, près de la gare, se trouve le *Champ-de-Mars*. En suivant de l'autre côté, à g. de la caserne, la rue d'Avignon, nous arrivons, à env. 12 min. de la gare, à dr., au *Plan de l'Aiguille*, pyramide antique de 16 m. de hauteur, qui fut probablement une des bornes d'un grand cirque. Pour le peuple, c'est le tombeau de Pilate. Elle est creusée à l'intérieur et sa base forme un carré percé de quatre arcades à colonnes corinthiennes, dont la sculpture n'a pas été achevée.

En repartant de Vienne pour Valence, on passe à dr. près du Plan de l'Aiguille. Sur les deux rives du Rhône, des montagnes avec des vergers et des vignes, dont l'arrière-plan est formé à dr. par la chaîne pittoresque du Pilat (p. 166). — 36 kil. *Vaugris*. Sur l'autre rive, le fameux vignoble de la Côte-Rôtie (p. 190). Un petit tunnel. — 43 kil. *Les Roches-de-Condrieu*. — 52 kil. *Le Péage-de-Roussillon*. — 56 kil. *Salaise*.

61 kil. *St-Rambert-d'Albon* (buffet).

De St-Rambert à Annonay, *Piermy et St-Just-sur-Loire*, v. R. 32.

DE ST-RAMBERT A RIVES (Grenoble): 66 kil.; 1 h. 20 à 2 h. 15; 6 fr. 25, 4 fr. 25, 2 fr. 75. Cette ligne traverse une plaine et un plateau à peu près monotones. — 21 kil. (2<sup>e</sup> st.) *Beaurepaire*, petite ville à g. — 37 kil. (4<sup>e</sup> st.) *La Côte-St-André*, stat. pour la petite ville ancienne et déchue du même nom, qu'on aperçoit à 5 kil. à g. C'est la patrie du compositeur Berlioz (1803-1869), auquel elle a érigé une statue en bronze, d'après Lenoir. Ensuite, à dr., les montagnes de la vallée de l'Isère. On rejoint à g. la ligne de Lyon. — 66 kil. (7<sup>e</sup> st.) *Rives* (p. 316).

On continue de longer le Rhône. Sur les hauteurs se voient des châteaux encore habités ou en ruine. — 67 kil. *Andancette*. — 73 kil. *St-Vallier*, petite ville industrielle. — Deux petits tunnels. — 80 kil. *Serves*.

88 kil. *Tain*, ville de 3085 hab., au pied du coteau dit l'*Ermitage*, dont les vins sont très renommés, et en face de Tournon (p. 190). Elle a une église moderne romane, bien décorée de peintures à l'intérieur. Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, en face de la rue qui mène à Tournon, à dr. en venant de la gare, se voit un autel antique (taurobole) trouvé aux environs.

Plus loin, à g., se montrent les Alpes, quelquefois même le Mont-Blanc. — 97 kil. *La Roche-de-Glun*. On traverse l'*Isère*. Près de Valence, sur la rive dr., les ruines du château de Crussol (p. 214). A g., la ligne de Grenoble (R. 56). A dr., Valence; puis un tunnel de 480 m. sous une partie de ses boulevards.

106 kil. *Valence* (buffet; hôt.: *Gr.-H. de la Croix-d'Or*, place de la République; *H. du Louvre & de la Poste*, avenue Victor-Hugo, assez chers; plusieurs autres rue de la Gare; *café-rest. de la Bourse*, sur l'Esplanade), la *Valentia* des Romains, ville de 25283 hab. et chef-lieu du départ. de la *Drôme*, sur la rive g. du Rhône. Elle est assez mal bâtie, sauf sur les boulevards, et elle a peu de curiosités.

En prenant la rue en face de la gare, puis à dr. l'avenue Victor-Hugo, on arrive bientôt sur la belle *place de la République*, qui forme de ce côté l'extrémité des *boulevards*, en partie aussi fort remarquables (fontaine, v. p. 214). A g. de la place, du côté du Rhône, est une esplanade où s'élève la *statue de Championnet*, le général en chef de l'armée d'Italie, qui s'empara du royaume de Naples en 1798; elle est en bronze, par Sappey.

La CATHÉDRALE, *St-Apollinaire*, à quelques pas à dr. de la place, est une église remarquable du style roman auvergnat, consacrée en 1095 par le pape Urbain II et restaurée plusieurs fois, en partie encore de nos jours, où l'on a reconstruit la belle tour de la façade, formant un porche, avec un beau portail. L'intérieur est en forme de croix et à trois nefs, la majeure voûtée en berceau, les bas côtés à voûtes d'arête. On remarque particulièrement l'abside, avec sa colonnade. Dans le chœur est un monument en marbre érigé à Pie VI, qui mourut exilé à Valence (1799): le buste est de Canova.

En sortant de la cathédrale par le portail latéral de g., on se trouve devant le *Pendentif*, curieux édifice funéraire de 1548.

A peu de distance à g. derrière l'église, dans la Grande Rue, la *maison des Têtes*, autre édifice curieux, du xvi<sup>e</sup> s. (1531), avec 2 statues, 9 médaillons et 4 bustes, des fenêtres richement décorées, une porte bien conservée et une cour également curieuse.

En continuant tout droit, on passe près de la préfecture, et on remarque dans la rue qui y conduit, à g. une *maison moresque* de construction moderne.

Plus loin, l'*église St-Jean-Baptiste*, rebâtie de nos jours dans le style roman. Elle a une large nef et une belle tribune d'orgue en pierre, à pendentif et à sculptures. Elle possède aussi des tableaux anciens, entre autres deux Vierges aux donateurs, sur bois; Abraham, Agar et Ismaël, de chaque côté du chœur, et des fonts remarquables, à dr. près de l'entrée.

Un peu au delà est le *musée*, public les dim. et jeudi de 1 h. à 4 h.

Au rez-de-chaussée, quelques antiquités. Au 1<sup>er</sup>, d'abord des moulages et une Dormeuse en marbre, par *Pradier*; puis une petite collection de tableaux: *Rubens*, l'Élévation de la croix; *David*, la Mort d'Ugolin, *le Guerchin*, la Mort de Didon; *Rossi*, des Animaux; quelques bons paysages, etc. Dans la même salle, d'autres marbres, et ensuite encore des moulages et un cabinet d'histoire naturelle.

Le même corps de bâtiment renferme la bibliothèque de la ville.

En tournant un peu plus loin à dr., devant de grandes casernes, on arrive aux boulevards qui contournent la vieille ville du côté du chemin de fer et où doit être érigée la statue du comte de Montalivet (1766-1822), homme d'Etat et ministre sous Napoléon I<sup>er</sup>. Plus loin, à l'endroit où les boulevards tournent du côté de la place de la République, une *fontaine* neuve fort remarquable.

De Valence à *Grenoble*, v. R. 56

Excursion intéressante aux *ruines de Crussol*, ruines d'un château du xii<sup>e</sup> s., sur une hauteur de la rive dr. du Rhône, en face de Valence. C'est

un type assez curieux et assez complet des fortifications du moyen âge, et l'on y a une fort belle vue. On y va par un omnibus qui mène en 40 min. à *St-Peray* (4 kil.; 25 c.; p. 190), mais que l'on quitte en deçà, avant de traverser un torrent. La montée demande  $\frac{3}{4}$  d'h.

113 kil. *Portes*. — 115 kil. *Etoile*. — 123 kil. *Livron*, ville de 4061 hab., sur une colline dominant la *Drôme*, où les protestants furent vainement assiégés par Henri III en 1574. Château en ruine.

DE LIVRON A PRIVAS, embranch. de 32 kil., traversant le Rhône, d'où l'on a, à dr., une belle vue de Lavoulte et de son château; puis croisant la ligne de Lyon à Nîmes et la rejoignant par un long tunnel. — 2 kil. *Lavoulte* (p. 191). — 11 kil. *Le Pouzin* (p. 191). De là à *Privas*, v. p. 191.

De *Livron* à *Aspres* (*Gap*; *Digne*): 110 kil., ligne ouverte en 1892 jusqu'à *Die* (54 kil.) et qui doit être terminée en 1893. Elle remonte la vallée de la *Drôme*. — 6 kil. *Pont-de-Livron*. — 9 kil. *Alex*. — 18 kil. *Grest* (*hôt. Reboul*), ville industrielle de 5569 hab., sur la rive dr. de la *Drôme*. Elle a eu un château, dont ne purent s'emparer Simon de Montfort et Lesdiguières, et que Richelieu fit démolir. Il en reste une haute tour carrée, qui a servi de prison d'Etat. — 22 kil. *Aouste*, localité industrielle. — 33 kil. *Saillans*, toute petite ville après laquelle la vallée présente de belles parties. — 40 kil. *Vercheny*, au pied du *Roc de Barry* (1115 m.). — 47 kil. *Pontaix*, village dans un site pittoresque, où la *Drôme* forme une gorge très étroite.

54 kil. *Die* (893 m.; *hôt. de St-Dominique*), ville de 3729 hab. et chef-lieu d'arr. de la *Drôme*, sur la rive dr. C'est la *Dea Vocontiorum* des Romains, consacrée à Cybèle, et une de leurs principales colonies sur la route de Milan à Vienne; mais il n'y reste que des débris de monuments antiques. Son anc. *cathédrale*, du xi<sup>e</sup> s., a été en partie reconstruite au xvii<sup>e</sup> s.; elle a des colonnes antiques.

Le chemin de fer continue de remonter la vallée de la *Drôme*. A g., la *montagne de Glandasse* (2025 m.). — 61 kil. *Pont-de-Quart-Châtillon*. On traverse le *Bez*. — 68 kil. *Recoubert*. La voie commence ensuite à monter considérablement, par des rampes de 20 mm. (plus de 300 m. sur 23 kil.). — 74 kil. *Luc-en-Diois*, vieille localité (Juncus) après laquelle viennent les *rochers du Claps* (collapsus?), chaos produit en 1442 par un éboulement de montagne, qui barra la *Drôme* et produisit deux lacs. La voie traverse la rivière, passe dans un tunnel de 407 m., repasse sur la rive dr. et dans 4 autres tunnels, de 660 m., 318 m., etc. — 80 kil. *Lesches-Beaumont*. On quitte ensuite la vallée. — 88 kil. *Beaurières*. La voie fait une boucle au N., en passant dans 4 petits tunnels et un autre de 1025 m.; puis vient la dernière montée, vers le *col de Cabre* (1180 m.), sous lequel il y a un tunnel de 3761 m. — 98 kil. *La Beaume*. Descente rapide vers la vallée du *Buëch*. — 104 kil. *St-Pierre-d'Argenson*. Encore un tunnel de 330 m. — 110 kil. *Aspres-sur-Buëch* ou *Aspres-sur-Veynes* (p. 344).

Notre ligne traverse ensuite la *Drôme*. Belle vue à g. sur la vallée. Beaucoup de mûriers. La contrée prend de plus en plus le caractère méridional: hauteurs dénudées, champs fertiles au printemps, mais desséchés en été et en automne; beaucoup de poussière et chaleur intolérable pour l'habitant du Nord en été; en d'autres temps trop souvent le *mistral* (p. 218). — 126 kil. *Loriol*. — 133 kil. *Saulce*. — 139 kil. *Lachamp-Condillac*, où l'on se retrouve au bord du Rhône. A dr., les rochers de *Rochemaure* (p. 191).

150 kil. *Montélimar* (*buffet*; *hôt. de la Poste*; nougat renommé), ville ancienne et prospère de 13764 hab. et chef-lieu d'arr. de la *Drôme*, dont le monument le plus curieux est le vieux *château*, transformé en prison. Belle vue de la terrasse qui le précède, sur les montagnes du *Vivarais*. Il y a près de la gare un joli jardin

public. Routes menant, sur la rive dr., à Rochemaure (5 kil.; p. 191) et au Teil (5 kil.; p. 192).

On traverse le *Roubion* et le *Jabron*. — 159 kil. *Châteauneuf-du-Rhône*. Belle vue à dr. sur Viviers, où conduit un pont suspendu (p. 192). On longe à dr. le fleuve, à g. des rochers à pic. Les oliviers commencent à apparaître. — 164 kil. *Donzère* (hôt. du Commerce).

Une route de voit. conduit à 18 kil. d'ici, à l'E.-S.-E., à la petite ville de *Grignan* (hôt. des *Bons-Enfants*), où se voient les restes du magnifique château des comtes de ce nom, dont l'un épousa la fille de Mme de Sévigné. On n'est admis à le visiter que le jeudi, de 1 h. à 5, quand ce n'est pas un jour de fête ou de foire. Il y a une galerie de tableaux assez importante. Mme de Sévigné est morte dans ce château en 1696, et elle est inhumée dans l'église voisine, où son tombeau est seulement recouvert d'une dalle de marbre avec inscription. On lui a érigé de nos jours, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, une statue, par les frères Rochet. — Grignan sera desservi par la ligne de Nyons (v. ci-dessous).

A g., avant Pierrelatte, se montre sur une hauteur la *Garde-Adhémar*, qui a une curieuse église du style roman à deux absides.

171 kil. *Pierrelatte*, ville de 3184 hab., où se voit un rocher qui est censé avoir été apporté par un géant («petra lata»). A 8 kil. au S.-E., *St-Paul-Trois-Châteaux*, petite ville déchue, assez importante dans l'antiquité sous le nom de *Tricastrum*. Elle a une anc. cathédrale remarquable, du style roman. — 180 kil. *La Palud*. On voit ensuite à g., sur une hauteur, *Bollène* avec sa tour.

183 kil. *Bollène-la-Croisière*, *Bollène*, à 4 kil. à l'E., est une ville de 5075 hab., aussi d'origine antique. Elle a encore une partie de ses fortifications du XIV<sup>e</sup> s. et une tour du XV<sup>e</sup> s., reste d'un prieuré. Mines de terre réfractaire, filatures de soie.

CORRESPOND. à la gare pour *Pont-St-Esprit* (1/2 h.; p. 192) et pour *Nyons* (44 kil.; *H. du Louvre*, *H. des Voyageurs*), vieille ville industrielle et commerciale (essences, huile, soie) de 3349 hab. et chef-lieu d'arr. de la Drôme, sur l'*Aygues*, dans un site bien abrité du N. par les derniers contreforts occid. des Alpes. — Chemin de fer en construction de *Pierrelatte* à *Nyons*. — Correspond. aussi de *Carpentras* (43 kil.; p. 218) pour *Nyons*, par *Vaison* (16 kil.; p. 226).

187 kil. *Mondragon*, bourg dominé, à g., par les ruines pittoresques d'un château. Encore des rochers à pic sur la gauche. — 192 kil. *Mornas*, qui a un château en ruine. — 195 kil. *Piolenc*. Puis la plaine fertile d'Orange. On traverse l'*Aygues*. L'horizon est borné à g. par le *Mont-Ventoux* (p. 227).

202 kil. *Orange* (hôt. de la *Poste & des Princes*, avenue de l'Arc-de-Triomphe), ville de 9859 hab. et chef-lieu d'arr. de la Vaucluse. C'est l'*Arausio* des Romains, dont elle fut une importante colonie, comme le prouvent l'arc de triomphe et le théâtre qu'elle a conservés de l'antiquité, mais c'est sans cela une ville peu intéressante.

Devenue au moyen âge le chef-lieu d'un comté, puis d'une principauté, elle appartient en dernier lieu comme tel à la maison de Nassau, dont la ligne de Nassau-Dietz, régnant aujourd'hui en Hollande, a conservé le titre pour ses princes héritiers. Orange fut prise par Louis XIV en 1660, et la possession lui en fut reconnue par le traité d'Utrecht, en 1713.

L'ARC DE TRIOMPHE est au N. de la ville, sur la route de Lyon. On s'y rend de la gare en 20 min., par la rue à dr., puis par le boulevard de la Meyne, encore à dr., au delà de la petite rivière du même nom, et par l'avenue de l'Arc-de-Triomphe. C'est un monument assez bien conservé de 22 m. de hauteur, 21 de largeur et 8 de profondeur, le plus beau des arcs antiques existant en France. Il est percé de trois arcades, celle du milieu sensiblement plus grande que les deux autres. La face opposée à la ville est la mieux conservée; elle présente quatre colonnes corinthiennes cannelées, celles du milieu supportant un fronton triangulaire. Les pieds-droits, les voûtes, qui ont de magnifiques caissons, les archivoltés et l'attique sont richement décorés. L'attique surtout a de curieux bas-reliefs, avec de nombreux personnages très mouvementés, mais petits et qu'il est difficile de bien distinguer. Sur les côtés se voient encore de nombreux trophées. Même ordonnance et même décoration pour les autres faces, excepté celle de l'O., maintenant privée d'ornements. Le nom de Sacrovir, sur l'un des boucliers, a fait supposer que le monument fut érigé après la défaite de ce chef des Eduens, l'an 21 de notre ère; mais d'autres ne le font remonter qu'au II<sup>e</sup> s.

En revenant sur ses pas et continuant à peu près tout droit, on va en 10 min. au théâtre romain, en passant à g. à la place de l'Hôtel-de-Ville, que décore une statue du comte Raimbaud II, tué au siège d'Antioche en 1099, marbre par Dan. Dulocle (1846).

Le THÉÂTRE ROMAIN, qui surprend par sa masse imposante, est adossé à une colline dans laquelle était construit l'amphithéâtre et qu'indique de loin une statue de la Vierge (v. ci-dessous). Les gradins sont presque tous détruits ou en ruine, mais la scène, chose unique, s'est conservée à peu près tout entière, et l'on peut s'y rendre compte des dispositions d'un théâtre chez les Romains. La muraille qui en forme le fond, du côté de la ville, n'a pas moins de 36 m. de hauteur, 103 de longueur et 4 d'épaisseur. Elle n'a pour décoration que des arcades aveugles. Dans le haut se voient encore les consoles où étaient placés les mâts du vélarium de l'amphithéâtre. Chose exceptionnelle, la scène avait un toit. Ce théâtre contenait env. 7000 spectateurs. On peut le visiter en s'adressant au gardien (50 c.), et on peut monter sur la scène, comme dans l'amphithéâtre, pour juger de cette construction gigantesque, encore admirable, bien que privée de son revêtement décoratif, incomplète et en ruine. Il y a dans l'aile gauche une sorte de musée, formé de statues, fragments et inscriptions trouvés à Orange. — A côté du théâtre, à dr. de sa façade, quelques restes d'un vaste cirque, surtout une porte triomphale et un portique.

Au-dessus de l'amphithéâtre, sur la colline que couronne une Vierge moderne, sont les maigres ruines du château des princes d'Orange, qui avait été construit avec des matériaux pris à des monuments romains. Il a été détruit en 1673, par ordre de Louis XIV.

En prenant une rue transversale à g. au retour du théâtre romain,

on arrive sur le *cours St-Martin*, belle promenade décorée d'une statue du comte de Gasparin, agronome et homme politique né à Orange (1783-1862), bronze par P. Hébert. Là aussi est le théâtre de la ville, construit en 1885. A quelques pas à dr. derrière la statue de Gasparin, on se retrouve sur le boulev. de la Meyne.

Un chemin de fer doit relier cette ville à Carpentras (p. 226) et l'*Ile-sur-Sorgue* (38 kil.; p. 225).

On peut partir d'Orange pour l'ascension du *Mont-Ventoux* (p. 227); une voit. de correspond., à 3 h. du mat., conduit en 5 h., pour 2 fr. 10, à Malaucène (32 kil.; hôt. du Cours), petite ville à l'O., d'où l'on y monte en 5 h. env., avec un guide. Mais la voit. part bien matin, et l'on arriverait encore bien tard pour faire commodément l'ascension en temps de chaleur. — Voit. publ. aussi de Malaucène pour Carpentras (p. 226).

CORRESPOND. aussi à Orange pour Vaison (26 kil.; hôt. du Commerce), ville de 2837 hab., sur l'Ouvèze. Elle est d'origine antique et fut importante sous les Romains, comme le prouvent les nombreuses antiquités qu'on y a trouvées et qu'on y trouve encore. Elle fut aussi jusqu'au XII<sup>e</sup> s. le siège d'un évêché, et son anc. cathédrale est un monument intéressant, de même que la vieille église *St-Quentin*, dédiée à l'un de ses anciens évêques. Il y a un pont romain sur l'Ouvèze, de vieux remparts et un château du moyen âge, sur un rocher dans le quartier de la rive g. — Voit. publ. pour Nyons (16 kil.; p. 216) et pour Carpentras (27 kil.; p. 226).

Le chemin de fer traverse maintenant la plaine à une grande distance du Rhône. Cette plaine est déjà fort exposée au *mistral*, le terrible vent du N.-O., qui souffle surtout en hiver et en automne sur les bords de la Méditerranée, et qui assainit du reste l'atmosphère. On tâche de se protéger à la campagne par des plantations de cyprès. A g., toujours le *Mont-Ventoux*.

210 kil. *Courthézon*, ville de 3279 hab., qui a des remparts du XIV<sup>e</sup> s. et un beau château moderne. — 216 kil. *Bédarrides*, petite ville au confluent de l'Ouvèze et de la *Sorgue*. On traverse cette dernière rivière. — 220 kil. *Sorgues*, petite ville industrielle. Embranch. de Carpentras, v. p. 226. — 224 kil. *Le Pontet*. On se rapproche de nouveau du Rhône, et l'on découvre de loin, à dr. Avignon.

230 kil. *Avignon* (buffet). Suite de la ligne de Marseille, v. R. 41.

## 40. Avignon et ses environs.

HÔTELS: *Grand-Hôtel* (pl. a, C3), rue de la République, bon (ch. t. c. 3 à 5 fr., rep. 1.25, 3 et 3.50); *H. Crillon* (pl. d), cours de la République, 43, nouveau, avec jardin-restaur. (prix comme au précédent); *H. de l'Europe* (pl. æ, C1), place Crillon, un peu à l'écart, bonne maison de famille (ch. 2 fr. 50 à 4, b. 75 c., s. 50 c. et 1 fr., rep. 1.50, 3 et 4 fr.); *H. du Louvre* (pl. b, C2), rue St-Agricol, 23, avec une anc. salle de chapitre goth. pour salle à manger; *H. du Luxembourg* (pl. e, D3), rue du Chapeau-Rouge, un peu à l'écart, mais recommandé (ch. t. c. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3).

CAFÉS: *de France*, *Février*, *de Paris*, etc., place de l'Hôtel-de-Ville (pl. C2); autres cours de la République.

FIACRES: course, 60 c. pour 3 pers., 1 fr. la nuit, 1 fr. 50 l'heure.

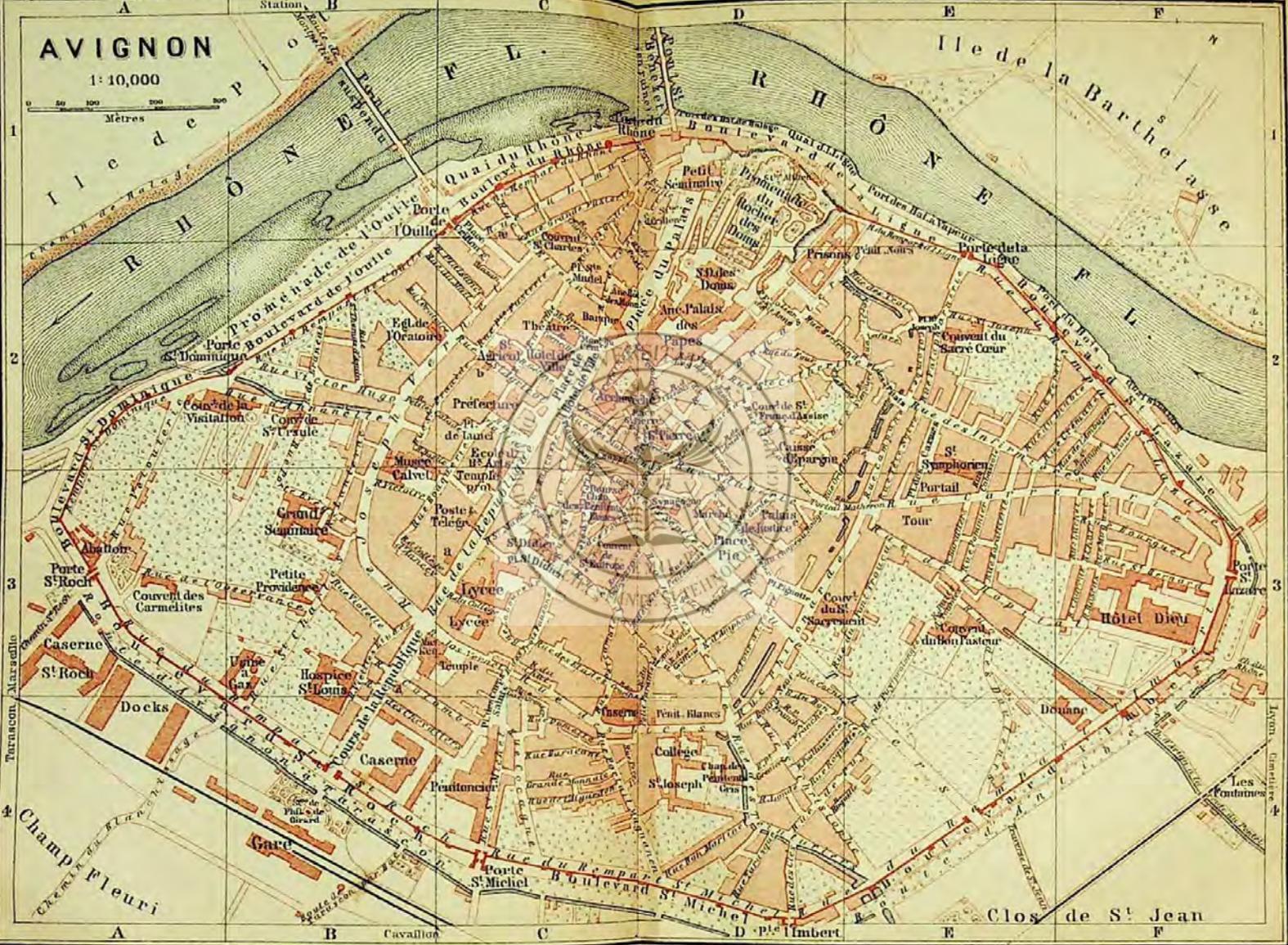
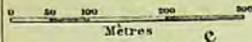
OMNIBUS-TRAMWAYS entre la gare et la place de l'Hôtel-de-Ville, pour la station du Pont-d'Avignon, etc.; 10 et 15 c. — Omnibus pour Vileneuve-lès-Avignon (1/2 h.), de la place de l'Hôtel-de-Ville; 15 c.

POSTE & TÉLÉGRAPHE (pl. C3), rue de la République. — BAINS: au Grand-Hôtel, etc.

*Avignon* est une ville de 43 453 hab., le chef-lieu du départ. de

# AVIGNON

1: 10,000



Tournon, Marsaille

Champ fleuri

A B C D E F  
Cavallion P. Lambert Clos de St. Jean

Avignon, Genes

Vaucluse et le siège d'un archevêché. Elle est bâtie sur la rive g. du Rhône, au bord duquel s'élève un rocher portant l'anc. palais des papes et la cathédrale. Ces édifices, qui la dominent, et les vieilles fortifications qui l'entourent, lui donnent de loin un aspect original et pittoresque, mais, à part celle qui va de la gare à la place de l'Hôtel-de-Ville, presque toutes les rues sont étroites, tortueuses et mal pavées. Le séjour en est peu agréable quand souffle le *mistral* (v. ci-dessus), mais il y a maintenant de l'exagération dans le vieux dicton: «*Avenio ventosa, cum vento fastidiosa, sine vento venenosa*».

Avignon, *Avenio*, déjà puissante avant leur conquête, fut une colonie florissante des Romains; mais elle n'a presque rien conservé de ses monuments antiques. L'importance qu'elle a aujourd'hui pour le visiteur, elle la doit aux papes, qui en ont fait leur résidence depuis 1305 jusqu'en 1377, et qui ont encore possédé ensuite le «Comtat Venaissin» jusqu'à son annexion à la France, en 1791. Avignon, restée calme jusqu'à cette époque, fut alors divisée en deux partis, l'un favorable et l'autre opposé à l'annexion, et l'assassinat d'un membre du premier parti fut suivi du massacre des adversaires, qui avaient été arrêtés par ordre du trop fameux Jourdan, dit Coupe-Tête. Enfin les réactionnaires royalistes y commirent à leur tour en 1815 des excès, dont fut victime, entre autres, le maréchal Brune.

Le département de Vaucluse est celui qui produit le plus de truffes en France, 380 000 kilos par an, sur 2 600 000. Ensuite viennent ceux des Basses-Alpes et du Lot (300 000) et ceux de la Dordogne et de la Drôme (130 000).

Les *\*remparts*, que longe le chemin de fer et près desquels se trouve la gare, au S. de la ville, ont été construits par les papes au milieu du xiv<sup>e</sup> s. Ils sont très bien conservés, et c'est un curieux spécimen des fortifications à cette époque. Les portes seulement sont en partie détruites, mais l'enceinte, aujourd'hui trop grande, a conservé ses 39 tours rondes ou carrées, ses mâchicoulis et ses créneaux. Des boulevards en font le tour.

Dans le square devant la gare (pl. B 4), s'élève depuis 1882 la statue de Philippe de Girard (1775-1845), inventeur de la filature mécanique du lin, bronze par Guillaume.

La place de l'Hôtel-de-Ville ou de l'Horloge, où conduisent directement de la gare le beau Cours et la rue de la République, est comme le centre d'Avignon et toujours très animée dans les belles soirées. On y a érigé en 1891 un monument du Centenaire, en mémoire de la réunion du Comtat Venaissin à la France, œuvre de Charpentier et Férigoule. Il se compose surtout d'un groupe symbolique, sur un haut piédestal entouré d'autres groupes.

L'hôtel de ville (pl. C 2), à g., n'a plus d'ancien que son beffroi, du xiv<sup>e</sup> s., avec une horloge et un jacquemart. Plus loin, aussi sur la place, le théâtre, jolie construction moderne style renaissance, à loggia, sur les plans de Feuchères.

Dans la rue du Collège-Rouge, à g. en arrivant, se voit une maison qui a une porte goth. richement sculptée. Il y a du reste çà et là dans la ville de vieilles constructions particulières intéressantes, et l'on y remarque aussi beaucoup de Vierges dans des niches aux coins des rues.

L'anc. palais des Papes (pl. D 2), au delà de la place, est transformé en caserne, mais il doit changer de destination, et on y transférera peut-être le musée (v. ci-dessous). Actuellement, il faut pour

y entrer une permission du commandant de place, qu'on obtient au bureau de la place (hôtel de ville, rez-de-chaussée, à dr.), mais l'intérieur est en somme peu intéressant. C'est un vaste et sombre édifice goth., plutôt un château fort qu'un palais, dominant la ville et les environs. Il est formé d'un assemblage irrégulier de bâtiments construits sous trois différents papes, de 1336 à 1364. La partie S., du côté de l'hôtel de ville, est la moins ancienne; la plus vieille est celle du N. Il y avait sept tours; il en reste encore six. Les murs atteignent 4 m. d'épaisseur. La salle du Consistoire et les chapelles ont des restes de fresques (Prophètes) par Sim. Martini ou Memmi (m. 1344). La grande tour de Trouillas, dans la partie N., a été la prison du tribun romain Cola Rienzi.

Sur la place du Palais, la statue de Crillon (1546-1615), le « brave Crillon » de Henri IV, bronze moderne par Véray, auparavant place de l'Hôtel-de-Ville. A g., en face du palais, l'anc. hôtel des Monnaies (pl. C2), construit au xvii<sup>e</sup> s., d'après Michel-Ange, et transformé en Conservatoire de musique. Il n'a de curieux que sa façade, qui a pour principaux ornements, au 1<sup>er</sup> étage, deux grosses guirlandes; au 2<sup>e</sup>, un grand écusson, et sur l'attique deux aigles et deux oiseaux fantastiques. Les deux étages n'ont pas de fenêtres sur la place. — A l'extrémité de la place, l'anc. palais des archevêques, du xiv<sup>e</sup> s., aujourd'hui le Petit-Séminaire (pl. D2).

La cathédrale ou *Notre-Dame-des-Doms* (pl. D2), au N. de l'anc. palais, est une église romane massive et sombre, du xi<sup>e</sup> s., mais plusieurs fois remaniée et en partie reconstruite. Il reste peu de chose des fresques dont Sim. Martini avait décoré le porche. Le clocher est couronné d'une statue de la Vierge. L'intérieur est assez richement orné. La nef a des tribunes avec de riches balustrades de la renaissance, en marbre. Dans la grande chap. du côté g., le tombeau de Benoît XII (m. 1342), du style goth., et des fresques d'Eug. Devéria, très mal éclairées; dans une chap. à dr., une Vierge de Pradier. La lanterne, à l'entrée du chœur, a aussi des restes de peintures, et le chœur même renferme l'anc. trône des papes, en marbre. Mais la principale curiosité de l'intérieur est le tombeau de Jean XXII (m. 1334), chef-d'œuvre du style goth. du xiv<sup>e</sup> s., malheureusement mutilé à la Révolution. Il était auparavant au milieu de l'église; il est aujourd'hui dans une chap. fermée, mais qu'on peut ouvrir, à dr. du chœur, près de la sacristie (poureb.). Le pape y est représenté couché sous un baldaquin goth. fort riche.

Principaux tableaux: St Bruno, Annonciation, par Pierre Parrocel, et Annonciation, par Pierre Mignard, dans la chap. du tombeau; Assomption, par P. Parrocel, au fond du chœur; Annonciation, par Nic. Mignard, et Présentation, par R. Levieux, dans la nef; Visitation et Purification, par N. Mignard, dans la 4<sup>e</sup> chap. de droite.

A côté de la cathédrale se trouve la belle promenade du Rocher des Doms («rupes Dominorum»; pl. D1); elle s'étend jusqu'à l'extrémité du plateau, qui se termine à pic à env. 100 m. au-dessus du Rhône. On y remarque la statue d'Althen, bronze par Brian. Althen est le

Persan qui introduisit dans le Comtat Venaissin, en 1766, la culture de la garance, jusqu'à nos jours une des principales ressources de la contrée, avec l'industrie de la soie, mais abandonnée maintenant, parce qu'on est parvenu à extraire plus économiquement de la houille un rouge qui remplace celui de la garance. D'un massif de rocher artificiel au milieu de la promenade, on a un panorama magnifique, embrassant au N. les bords du Rhône et Villeneuve-lès-Avignon, avec son anc. fort et ses vieilles tours (v. p. 224), par delà l'île de la Barthelasse; au N.-O. les Cévennes, au N.-E. le Mont-Ventoux (p. 227), à l'E. la vallée de la Durance et les Alpes, et au S. la vieille ville d'Avignon.

On voit de la promenade, à g. sur le Rhône, le célèbre *pont d'Avignon* ou *St-Bénézet* (pl. D 1), depuis longtemps en ruine. Il a été construit de 1177 à 1185, sous la direction de St Bénézet, par les «frères pontifes» ou «faiseurs de ponts». Il y a une chapelle St-Bénézet, du xv<sup>e</sup> s. — En aval est un *pont suspendu* (pl. B 1), aboutissant à une île et auquel fait suite un pont en bois, conduisant à Villeneuve (en tout plus de 900 m.).

ST-AGRICOL (pl. C 2), dans la rue du même nom, qui commence à l'extrémité de la rue de la République du côté de l'hôtel de ville, est une église des xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> s., également riche en œuvres d'arts.

Principaux tableaux: Nativité par *N. Mignard*, St Jean par *P. Parrocel*, dans la nef; Ste Famille par *Previani*, 4<sup>e</sup> chap. de dr.; N<sup>e</sup>-D<sup>e</sup> de Pitié, d'après Carrache, par *N. Mignard*, bras g. du transept; Descente du St-Esprit par *Guilhermi* et St Bernard en prière par *P. Parrocel*, dans le chœur; N<sup>e</sup>-D<sup>e</sup> des Pauvres par *F. Vernet*, dans la chap. du fond. Vierge en bois par *Coyzevox*, dans la 3<sup>e</sup> chap. de dr., et retable de la renaissance près de la sacristie.

La rue St-Agricol aboutit à la rue Jos.-Vernet, en face de l'*Oratoire* (pl. B C 2), assez belle chapelle du xviii<sup>e</sup> s., qui a au maître autel une Adoration des bergers par *N. Mignard*.

Le \*musée ou *muséum Calvet* (pl. B 2-3), plus loin à g., vers le milieu de la rue, dans un bel hôtel du xviii<sup>e</sup> s., est un des plus riches de province. Il a été fondé en 1810 par le médecin de ce nom, qui avait déjà réuni d'importantes collections. Il est public le dim. de midi à 4 h. et visible aussi les autres jours pour les étrangers. Le catalogue (2 fr.) donne même une notice des nombreux tableaux du musée qui sont, depuis 1817, dans les églises et chapelles de la ville.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — VESTIBULE: *antiquités romaines* trouvées dans la contrée. On verra aussi au pied de l'escalier du 1<sup>er</sup> étage deux autels romains bien conservés. — I<sup>re</sup> GALERIE, à dr. au fond du vestibule: *sculptures antiques et sculptures modernes*. Au milieu: *Veray*, Moissonneuse; *Bosio*, Jeune Indienne; *Simian*, l'Art grec; *Pradier*, Cassandre; *Mathet*, Oréade ou nymphe des montagnes; *David d'Angers*, buste de Cuvier. — II<sup>e</sup> GALERIE, du côté de la cour: *sculptures du moyen âge et de la renaissance*, dont beaucoup provenant d'édifices du pays; à g., tombeau du card. de Brancas, belle œuvre goth. avec diverses statuette rapportées; à dr., tombeau d'Urbain V, aussi du style goth.; belle Descente de croix colorée et dorée, en bois; magnifique cheminée renaissance et cheminée du xvii<sup>e</sup> s.; à dr. de là, un très beau haut-relief, la Justice, la Force et la Tempérance, en marbre, du tombeau du maréchal de Chabannes, tué à la bataille de Pavie (1525), etc. — Au rez-de-chaussée se trouve aussi, à g. de l'entrée, la *bibliothèque de la ville*, qui compte env. 110 000 vol. et 2850 manuscrits. — Dans l'escalier, surtout un tableau de *R. Leveux*,

Jacob et Laban, et un buste de P. Parrocel (1670-1739), peintre avignon-nais, par Bastet (1890).

1<sup>er</sup> ÉTAGE. — GALERIE. 1<sup>re</sup> travée, de dr. à g. : 377, *van den Eeckhout*, le Calvaire; 367, 366, *Brueghel de Velours*, les Quatre Éléments, le Feu (allégorie); 426, *Steen*, la Fête des Rois; 458, 459 (2 faces), *inconnu du XV<sup>e</sup> s.*, St Michel et l'Annonciation; 463, *inconnu du XVI<sup>e</sup> s.*, St Jérôme; 260, *le Valentin*, la Diseuse de bonne aventure, variante de celle du Louvre; 368, *Ph. de Champaigne*, portr. d'homme; 482, *inconnu du XVI<sup>e</sup> s.*, portr. de femme; 452, *inconnu du XV<sup>e</sup> s.*, Mort de la Vierge; 253, *Simon de Châlons* (travaillait de 1545 à 1585 à Avignon, où sont dispersés d'autres tableaux de sa main), Jésus descendu de la croix; 447, *inconnu du XVI<sup>e</sup> s.*, Pierre de Luxembourg, évêque de Metz (m. 1387); 252, *Simon de Châlons*, Adoration des bergers; 462, 451, 450, *inconnu du XV<sup>e</sup> s.*, la Création, St Laurent, la Vierge et l'Enfant.

2<sup>e</sup> travée, à dr. : 387, *Hobbema*, paysage; 421, *Ruisdael*, id.; 430, *Teniers le Jeune*, Intérieur; 362, *Bruegel*, id.; 371, *Craesbeke*, Scène familière; 364, *Brueghel le Drôle* (?), Scène rustique; 427, *Steenwyck*, St Pierre-aux-Liens; 411, *van der Neer*, paysage; 410, *P. Neefs le Vieux*, Intérieur d'église; 418, *Rottenhammer*, Adoration des berges; 365, *Brueghel le Drôle* (?), Kermesse; 380, *Fr. Floris* (de Vriendt), Crésus et Solon; 381, *Franck le V.*, la Multiplication des pains; 460, *inconnu du XV<sup>e</sup> s.*, Adoration des mages; 389, *Holbein le J.*, portr. d'homme; 399, *Mabuse*, Ecce Homo; 456, *inconnu du XV<sup>e</sup> s.*, Résurrection de J.-C.; 381, *Gér. de Harlem* (?), Adoration de l'enfant Jésus; 334, *Ricci*, Repaire de bohémiens; 354, attr. à *Zurbaran*, Ste Barbe; 335, *Salv. Rosa*, paysage; 329, *Piazzetta*, Enfant; 338, *Sassoferrato*, la Vierge et l'Enfant; 336, *Salv. Rosa*, paysage; 296, *le Guerchin*, Agonie de St Jérôme; 475, *inconnu du XVI<sup>e</sup> s.*, portr. d'André Doria; 306, *Ann. Carrache*, Polyphème et Galatée; 308, *Louis Carrache*, Jésus pleuré par les anges; 347, *Al. Turchi* (Al. Veronese), les Noces de Cana; 319, *Franucci* (Inn. da Imola), Ste Famille, d'après Raphaël; 307, *L. Carrache*, Ste Famille; 312, *Lor. di Credi*; 464, *inconnu du XVI<sup>e</sup> s.*; 448, *inconnu du XIV<sup>e</sup> s.*, Vierges; 318, *Jacobello del Fiore*, la Vierge allaitant l'enfant Jésus; 322, école de *Giotto*, le Couronnement de la Vierge; 469, *inconnu du XVI<sup>e</sup> s.*, la Vierge, l'Enfant et Ste Anne. — Côte gauche, en recommençant, peintres français: 192, 191, *Nic. Mignard*, dit *M.*, d'Avignon (m. 1668), J.-C. mort, le Vice-légat Frédéric Sforze mettant Avignon sous la protection de St Pierre de Luxembourg; 199, *Pierre Mignard*, portr. de Mme de Montespan et de son fils, le duc du Maine; puis encore d'autres P. Mignard; 51, 54 (plus loin), *Séb. Bourdon*, Baptême de J.-C., portr. de l'artiste; 177, 179, *Leviex*, Zacharie et St Jean, l'Ange apparaissant à Zacharie; 316, 315, 314, 317, *Dughet* (Guaspre), paysages; 209, *Jos. Parrocel*, Halte d'officiers; 212, 213, *P. Parrocel*, la Vierge et l'Enfant, l'Annonciation; 128-130, *Grimou*, portraits; 158, 159, 160 (?), *Largillière*, portraits, le 2<sup>e</sup> celui du maréchal de la Feuillade; 211, *P. Parrocel*, St François d'Assise; 97, *J.-L. David*, Mort de Jos. Barra, ébauche; 83, *Couder*, Adoration des mages.

3<sup>e</sup> travée, à g. : marines et paysages de *Jos. Vernet*, d'Avignon; plus, 283, *de Carle Vernet*, fils de Jos., le Corso à Rome. — 4<sup>e</sup> travée, tableaux modernes, moins importants; 162, *J.-P. Laurens*, Jésus au jardin des Oliviers; 4, *J. André*, paysage; — 133, *Gudin*, Vue du port du Havre (1834); 118, *Géricault*, Combat de Nazareth (1799); 285, 284, *Hor. Vernet*, fils de Carle, Mazeppa; 126, *Granet*, Réception de Jacques de Molay dans l'ordre du Temple; 286, *H. Vernet*, Jos. Vernet attaché à un mât pour étudier une tempête.

SALLE VOISINE, près de l'entrée: quelques tableaux modernes; magnifique Christ en ivoire, de 70 cent. de hauteur, par Jean Guillermin (1659), avec deux bras de rechange; diverses curiosités; statuettes, émaux, etc. — SALLE SUIVANTE: antiquités, surtout, au milieu, des vases et une lampe en bronze; curiosités; objets du moyen âge; médailles. — DERNIÈRE SALLE: suite des médailles; petite collection ethnographique, grand Boudha à 46 bras.

La rue Jos.-Vernet nous ramène au delà du musée à la rue de la

République. De l'autre côté, à dr., le *muséum Requien* (pl. B C 3), qui doit aussi son nom à son fondateur. C'est un musée d'histoire naturelle, public le dim. de midi à 4 h. et visible aussi les autres jours. Il occupe une partie d'une anc. maison de bénédictins (St-Martial), dont on remarquera la chapelle du style flamboyant, auj. un *temple protestant*, donnant à g. sur un petit jardin public.

La rue des Lices passe plus loin, après une caserne, à g. devant une anc. chapelle du xvii<sup>e</sup> s. et à dr. près des restes de l'église des Cordeliers (collège St-Joseph), où était le tombeau de Laure, l'amante de Pétrarque, depuis longtemps détruit. Près de là, rue des Teinturiers, est la *chapelle des Pénitents-Gris* (pl. D 4), qui n'a guère de remarquable que des tableaux, la plupart de P. Parrocel et de N. Mignard.

La rue Philonarde, à la suite de la rue des Lices, aboutit près de la rue Carréterie (pl. E 3), au commencement de laquelle se voit une *tour goth.* à mâchicoulis, avec une petite flèche, reste du couvent des augustins, et, presque en face, un *portail* du style flamboyant. — *St-Symphorien* ou *l'église des Carmes* (pl. E 2-3), sur la place voisine, est également peu remarquable comme édifice, mais possède aussi beaucoup de tableaux, dont plusieurs dignes d'attention, en particulier le *Martyre de St-Symphorien*, par Ph. Sauvan, dans le chœur. Beaux fonts de la renaissance.

Revenu de cette église à la rue Carréterie, on regagne le centre de la ville à dr., par la rue Saunerie et la rue des Marchands.

**St-Pierre** (pl. D 2), à dr. près de l'extrémité de la première rue, est une église goth. du xiv<sup>e</sup> s., avec une belle façade du xvi<sup>e</sup> s., nouvellement restaurée. Il y a une jolie Vierge au trumeau du portail, par *Bernus*, et les portes ont de très belles sculptures, cachées par des boiseries: le Combat de St Michel contre Lucifer et l'Annonciation. L'intérieur, qui n'a que deux nefs, est riche en œuvres d'art.

Tribune de l'orgue en pierre, du style goth. fleuri. \*Chaire du même genre par *Jacques Malhe*, garnie de six jolies statuette en marbre, qui proviennent du tombeau de Jean XXII (*Jacques d'Euse*; p. 11), deuxième pape d'Avignon (1316-1334). Fonts surmontés d'un beau bas-relief. Grand St-Sépulchre et Crucifix, dans le bas côté. Peintures murales modernes dans les chap. voisines. Belle Adoration des bergers par *Simon de Châlons*, dans la grande nef. 13 tableaux de *P. Parrocel* dans la même nef et dans les chap. voisines, dont dix épisodes de la vie de St Anjoine de Padoue. Conception, Ste Barbe et Ste Marguerite, Ste Famille, par *N. Mignard*. 15 tableaux de valeur secondaire encadrés de boiseries de mauvais goût, dans le chœur. Retable de la renaissance dans une chapelle à gauche.

A une certaine distance au N. de cette église, par la rue Banasterie, se trouve la *chapelle des Pénitents-Noirs* (pl. E 2), à côté des prisons (s'adresser derrière). Elle n'a de curieux à l'extérieur qu'un grand haut-relief, à la façade, mais elle ne possède pas moins de 26 tableaux, encadrés dans des boiseries, par *N. Mignard*, *P. Parrocel*, *Levieux*, *Riminaldi*, *Raspay* et des inconnus.

Les Pénitents-Noirs de la Miséricorde, qui existent toujours, sont une société de bienfaisance qui s'occupe des prisons, et l'un d'eux va encore

le dimanche matin quêter par la ville, vêtu de sa robe noire et la cagoule rabattue sur la tête.

Plus près de St-Pierre, au S., la chapelle des *Pénitents-Blancs* (pl. C3), du xv<sup>e</sup> s. Elle a aussi des tableaux de *P. Parrocel*, la Pêche miraculeuse, la Résurrection et l'Ascension; d'un autre *Parrocel*, les Stes Femmes au tombeau; de *P. Mignard* (fils de Nic.), l'Incrédulité de St Thomas, «Noli me tangere», les Disciples d'Emmaüs, St Pierre recevant les clefs, et de *N. Mignard*, St Simon Stock.

ST-DIDIER (pl. C3), plus loin dans la même direction, est une anc. collégiale du xiv<sup>e</sup> s. Elle a une belle chaire goth. en pierre, au-dessus de la 1<sup>re</sup> arcade de g.; un Portement de croix en haut-relief du xv<sup>e</sup> s., dans la 1<sup>re</sup> chap. de dr.; une Descente du St-Esprit par *Simon de Châlons*, dans la 3<sup>e</sup>; une Ste Famille par *Sauvan* et une Epiphanie par *P. Parrocel*, au chœur, où il y a aussi un bel autel du xvii<sup>e</sup> s.

Dans le voisinage, à l'E., est l'anc. *hôtel Crillon*, de la fin de la renaissance, avec de belles fenêtres et un Portement de croix sculpté par un artiste italien en 1481.

Plus au S., près de la rue de la République, le *lycée* (pl. C3), dont la chapelle possède une grande et excellente toile de *N. Mignard*, la Visitation.


 ENVIRONS D'AVIGNON.

On ne devra pas omettre la visite très intéressante de *Villeneuve-lès-Avignon*, à env. 1/2 h. de l'hôtel de ville d'Avignon, sur la rive dr. Omnibus de la place, 15 c. Le tramway ne va qu'à la station du Pont (p. 193).

**Villeneuve-lès-Avignon**, n'est plus qu'une ville de 2622 hab., mais elle fut très prospère sous les papes d'Avignon. Aussi a-t-elle encore des constructions curieuses de cette époque.

Sur une hauteur, l'anc. *fort St-André*, qui a une belle enceinte flanquée de tours, du xiv<sup>e</sup> s. Il y a à l'intérieur des maisons habitées par des familles pauvres et un couvent caché par de hauts murs. On y a un beau coup d'œil sur Avignon. — Au bord du Rhône, en face du pont St-Bénézet d'Avignon (p. 221), une *tour* et d'autres restes des fortifications du xiv<sup>e</sup> s.

L'ÉGLISE PAROISSIALE, dans la grand' rue, est également du xiv<sup>e</sup> s. Elle renferme des tableaux de peintres avignonnais, tels que *N. Mignard* (Mariage de Ste Catherine, St Bruno) et *Levieux* (Ste Famille, Christ), et de divers autres maîtres, *Vouet* (Tobie), le *Guerchin* (Annonciation) et de *Champagne* (Visitation). On remarque aussi particulièrement le maître autel. Il y a un cloître goth. à côté de l'église.

L'HOSPICE-HÔPITAL, à peu de distance, à g. en arrivant à l'église, possède le *tombeau* très remarquable d'Innocent VI (m. 1362), dans sa chapelle, auparavant à la chartreuse (v. ci-dessous), et un petit *musée*, qu'on peut voir tous les jours de midi à 4 ou 6 h. (offrande). Il y a des tableaux des *Mignard*, de *Levieux*, de *Simon de Châlons*, etc., et une Ste-Trinité attribuée au *roi René*. Il possède aussi des sculptures et d'autres objets d'art remarquables.

Au delà de l'église, à dr., la montée du fort. Plus loin, à g., de la grand' rue, les anciens *hôtels de Conti* et *Pierre de Thury*. Ensuite, à dr., les ruines de l'anc. *chartreuse du Val-de-Bénédiction*, qui forme aujourd'hui comme un quartier de la ville, les parties encore habitables étant occupées par diverses familles. L'entrée en est publique, et l'on peut en voir librement l'extérieur, en passant par les cloîtres et corridors qui y servent maintenant de ruelles (enfants très importuns); une femme qui habite une anc. cellule sert de guide pour le reste. Cette chartreuse a été fondée par Innocent VI, qui y fut inhumé et dont le tombeau est maintenant à l'hospice-hôpital. On y remarque encore le portail sur la rue, les cloîtres, les ruines de l'église et de la chap. des Morts, une citerne couverte, un grand puits, etc. — Il y a enfin au bout de la rue une porte du XVIII<sup>e</sup> s.

#### D'Avignon à la fontaine de Vacluse.

24 kil. de chemin de fer, jusqu'à l'*Isle-sur-Sorgue*, et correspond. de là aux trains venant d'Avignon (1 fr. 50 aller et retour; voit. partic., 3 à 4 fr.) pour le village de *Vacluse* (7 kil.) à 10 min. duquel est la fontaine.

Vacluse est toujours un endroit intéressant par son site, mais la fontaine n'est bien curieuse que lorsque les eaux sont assez hautes pour se déverser de la grotte, ce qui n'est pas le cas en été ni en automne.

A la condition d'envoyer ses bagages à Arles ou de prendre une voiture à St-Remy, on peut faire d'Avignon une belle excursion aboutissant à Arles: d'abord à *Vacluse* (p. 226), ensuite en chemin de fer à *Cavaillon* (p. 381), *Orgon* (p. 381) et *St-Remy* (p. 228), de là en voiture ou à pied, par les Alpes, aux *Baux* (p. 233); puis en chemin de fer de *Paradou* (p. 233) à *Mont-Major* (p. 232) et enfin à pied jusqu'à *Arles* (p. 228).

Le chemin de fer est une partie de la ligne de Cavaillon, etc. (R. 64). — 6 kil. *Montfavet*. — 9 kil. *Morières*. Puis un tunnel de 1 kil. — 13 kil. *St-Saturnin*. — 16 kil. *Gadagne*. A g., au loin, sur une colline, les ruines du *château de Touzon* (2 kil. de Thor). — 19 kil. *Thor*, ville de 2861 hab., sur la Sorgue, avec une église romane du XII<sup>e</sup> s. et de vieux remparts.

24 kil. *L'Isle-sur-Sorgue* (hôt.: de *Pétrarque-&-Laure*, *St-Martin*, sur le cours), à g., ville industrielle de 6003 hab., avec des fabriques de couvertures, de tapis, etc. Elle a une belle promenade, le *cours Salviati*, le long d'un bras de la Sorgue, par où l'on prend à dr. en venant de la gare pour aller à Vacluse. L'église, du XVII<sup>e</sup> s., est très richement décorée à l'intérieur, de sculptures ornementales, de statues, de peintures polychromes, de dorures, de peintures murales et de tableaux. A l'arcade du chœur, la Trinité, par Lacroix (1853). Dans le chœur, un grand retable en bois doré, avec tableau par Levieux. Autres tableaux: 1<sup>re</sup> chap. à dr., *Ste Fauste*, par N. Mignard; 2<sup>e</sup>, la Vierge et *St Dominique*, par Sauvan; 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> de l'autre côté, *Annonciation* et *Docteurs de l'Eglise* par P. Mignard; 3<sup>e</sup>, *Ste Elisabeth de Hongrie* par Sauvan; 2<sup>e</sup>, *Nativité de J.-C.* par P. Parrocel; deux *Présentations* par S. Vouet et par N. Mignard, etc.

CORRESPOND. AUX PREMIERS TRAINS du matin et du soir pour *Carpentras* (18 kil.; p. 226), pour 1 fr. 40 et 1 fr. 15. Chemin de fer en construction, v. p. 218.

La ROUTE DE VACLUSE prend à g. vers l'extrémité du cours Bædeker. Midi de la France. 4<sup>e</sup> édit.

mentionné ci-dessus et laisse bientôt à g. celle de Carpentras. Elle traverse une plaine et passe à la fin sous un aqueduc d'irrigation.

*Vaucluse* (hôt. de Pétrarque-&-Laure, bon; faire prix) est un petit village qui doit son nom au cirque près duquel il se trouve («vallis clausa») et sa renommée à sa fontaine.

La \*fontaine de Vaucluse, source de la *Sorgue*, qui est immédiatement assez abondante pour faire marcher des papeteries, est env. 10 min. plus loin, à g., au fond de ce cirque grandiose, qui se termine par des rochers à pic de 200 m. de haut. Elle a été illustrée par Pétrarque («chiare, fresche e dolci acque»), qui se retira dans cette solitude à partir de 1337, près de son ami le cardinal de Cabasole, dont on voit le *château* en ruine sur la hauteur de l'autre rive. La source est dans une grotte de 8 à 9 m. de largeur, d'où elle jaillit avec impétuosité, quand les eaux sont assez hautes, par dessus un déversoir naturel formé de blocs de rocher. Son débit peut atteindre alors 120 m. cubes à la seconde et le coup d'œil est magnifique. Mais quand les eaux sont basses, la rivière n'est plus alimentée que par des filtrations sous le déversoir, qu'il faut gravir pour voir la source dormant au fond de la grotte, à une profondeur qui peut dépasser 20 m. Cette source est le produit de l'infiltration des eaux dans la région calcaire qui s'étend à l'E. jusqu'à la vallée de la Durance.

On peut monter en 1 h. 1/2 au sommet du rocher des sources, d'où l'on a une belle vue et où se voient des «avens» ou puits dans lesquels s'infiltrent les eaux.

#### D'Avignon à Carpentras (Mont-Ventoux).

27 kil. de chemin de fer; 1 h. 5 à 1 h. 20; 3 fr., 2 fr. 05, 1 fr. 35.

On suit la ligne de Lyon jusqu'à *Sorgues* (10 kil.; p. 218), d'où part l'embranchement. — 14 kil. *Entraigues* (1900 hab.). — 17 kil. *Althen-les-Paluds*. — 21 kil. *Monteux*, bourg de 3530 hab., sur l'Auzon, avec les ruines d'un *château* des papes d'Avignon et de vieux *remparts*.

27 kil. *Carpentras* (*H. d'Orient, H. de l'Univers*, place de l'Hôpital), la cité antique de *Carpentoracte*, ville industrielle de 9778 hab. et chef-lieu d'arr. de la Vaucluse, dans un site pittoresque, sur une colline de la rive g. de l'Auzon. L'avenue à dr. de la gare mène à la place de l'Hôpital, entre deux boulevards. Là s'élève l'*Hôtel-Dieu*, fondé au xviii<sup>e</sup> s., par l'évêque dom Malachie d'Inguibert, et que précède la *statue* du prélat, en bronze, par Daumas (1858). — De là on arrive directement, à g., à l'*église St-Siffrein*, l'anc. cathédrale, de 1505-1519, qui a des portails intéressants et qui renferme des peintures remarquables, des tombeaux, etc. A côté, le *palais de justice*, l'ancien évêché, qui a conservé des peintures de Mignard et de son école et dans la cour duquel est un petit *arc de triomphe* romain, peut-être contemporain de celui d'Orange et décoré comme lui de trophées, avec des captifs enchaînés. Il n'a pas de frise ni d'attique. — Plus loin, dans la même direction, a été conservée une

anc. porte de la ville, une tour de 37 m. de haut. En suivant de là les boulevards à g., on retourne à la place de l'Hôpital. Un peu en deçà, à g., se trouve le *musée*, visible tous les jours non fériés, excepté le mercr., de 9 h. à midi et de 2 à 4 ou 5 h. Il y a surtout une collection lapidaire, au rez-de-chaussée, et une petite galerie de peinture, au 1<sup>er</sup> étage. Le même corps de bâtiment renferme une riche *bibliothèque*. — A mentionner encore un bel *aqueduc* du XVIII<sup>e</sup> s.

Correspond. pour *Nyons* (43 kil.; p. 216), par *Vaison* (27 kil.; p. 218), et pour l'*Isle-sur-Sorgue* (18 kil.; p. 225), par le bourg de *Pernes*, qui a encore trois anc. portes, une tour remarquable et un ancien château. — Chemin de fer en construction, v. p. 218. Voit. publ. aussi pour *Malaucène* (17 kil.; p. 218), d'où se fait également l'ascension du *Ventoux*.

Le *Mont-Ventoux* (1911 m.) se gravit maintenant surtout de *Ste-Colombe* (aub.), à 19 kil. de *Carpentras*, où l'on va par la petite ville de *Bédoin* (15 kil.; hôt. du *Mont-Ventoux*). Il y a une route de 18 kil. jusqu'au sommet. Voit. à 4 pl. de *Carpentras*, 40 fr. Voit. publ. pour *Bédoin*, 1 fr.; voit. à 2 pl. de là au sommet, 12 fr. — Cette montagne, une des dernières ramifications des Alpes au S.-O., forme une pyramide isolée que l'on voit de très loin et d'où l'on a un panorama superbe. Comme son nom l'indique, il y règne ordinairement des vents violents. Le sommet est dénudé et reste longtemps couvert de neige. Les flancs, jadis bien boisés, sont depuis longtemps ravinés et arides, mais l'Etat en a entrepris le reboisement, qui se fait par portions. Dans la bonne saison, les habitants des localités voisines y élèvent beaucoup d'abeilles. Il y a au sommet un *observatoire*, construit depuis 1882, un petit *hôtel* et une petite *chapelle*, but d'un pèlerinage le 14 septembre.

D'Avignon à *Arles* et à *Marseille*, v. R. 41 et 63; à *Aix*, *Apt*, etc., R. 64.  
 D'AVIGNON A ORGON: 34 kil., ligne d'intérêt local s'embranchant à *Barbentane* (6 kil.; v. ci-dessous), et prenant à l'E. la direction de la *Durance*. — 19 kil. (3<sup>e</sup> st.) *Château-Renard*, ville de 5960 hab., dans un beau site. — 23 kil. *Noves* (2111 hab.), qui a encore de vieux remparts flanqués de tours. C'est la patrie de *Laure*, immortalisée par *Pétrarque*. — 29 kil. (8<sup>e</sup> st.) *Plan-d'Orgon*, où cette ligne se raccorde avec celle de *Tarascon*. — 33 kil. *Orgon*, halte pour la ville. — 34 kil. *Orgon*, gare (p. 381).

#### 41. D'Avignon à Arles.

35 kil. Trajet en 45 min. à 1 h. 45. Prix: 4 fr. 05, 2 fr. 70, 1 fr. 75.

*Avignon*, v. p. 218. On traverse la *Durance*, non loin de son confluent avec le *Rhône*, et l'on s'éloigne du fleuve.

6 kil. *Barbentane*, stat. pour le bourg de ce nom, qu'on voit à 3 kil. à dr. sur un rocher, avec une belle tour du XIV<sup>e</sup> s. Ligne d'Orgon, v. ci-dessus. — 12 kil. *Graveson*. A *Tarascon*, qu'on voit à dr., un viaduc et un haut remblai, sur lequel est établie la gare.

22 kil. *Tarascon* (*buffet*; *H. des Empereurs*, cours National, ch. 2 à 4 fr., rep. 2.50 et 3; *H. de Louvre*, aussi sur le cours), ville calme de 9263 hab., sur la rive g. du *Rhône*, en face de *Beaucaire* (p. 189). Elle est censée devoir son nom à la *Tarasque*, monstre qui aurait ravagé le pays au 1<sup>er</sup> s. de notre ère et dont l'aurait délivré *Ste Marthe*, venue alors en *Provence* (v. p. 236). Une fête populaire en rappelle encore quelquefois le souvenir.

Les principales rues sont le cours National, à dr. en venant de

la gare, et l'avenue de la République, qui y fait suite. On arrive par là au pont et, à dr., à l'église et au château.

L'église *Ste-Marthe*, fondée au XII<sup>e</sup> s., a été reconstruite aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s. On y remarque 7 tableaux de Vien, des scènes de la vie de Ste Marthe, dans les bas côtés (inscriptions); 7 de P. Parrocel, un St François d'Assise de C. Vanloo, dans la 5<sup>e</sup> chap. de dr.; une Pietà d'Ann. Carrache, dans la 7<sup>e</sup>; un Mignard, etc.

Le *château* est un édifice imposant des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s. et qui a des parties remarquables à l'intérieur, mais il sert maintenant de prison et on ne peut le visiter qu'avec une autorisation spéciale, qu'on obtient à la mairie. Ce château a été fini et habité par le roi René d'Anjou, comte de Provence (v. p. 386).

De Tarascon à Nîmes, v. p. 189; à Remoulins, p. 193.

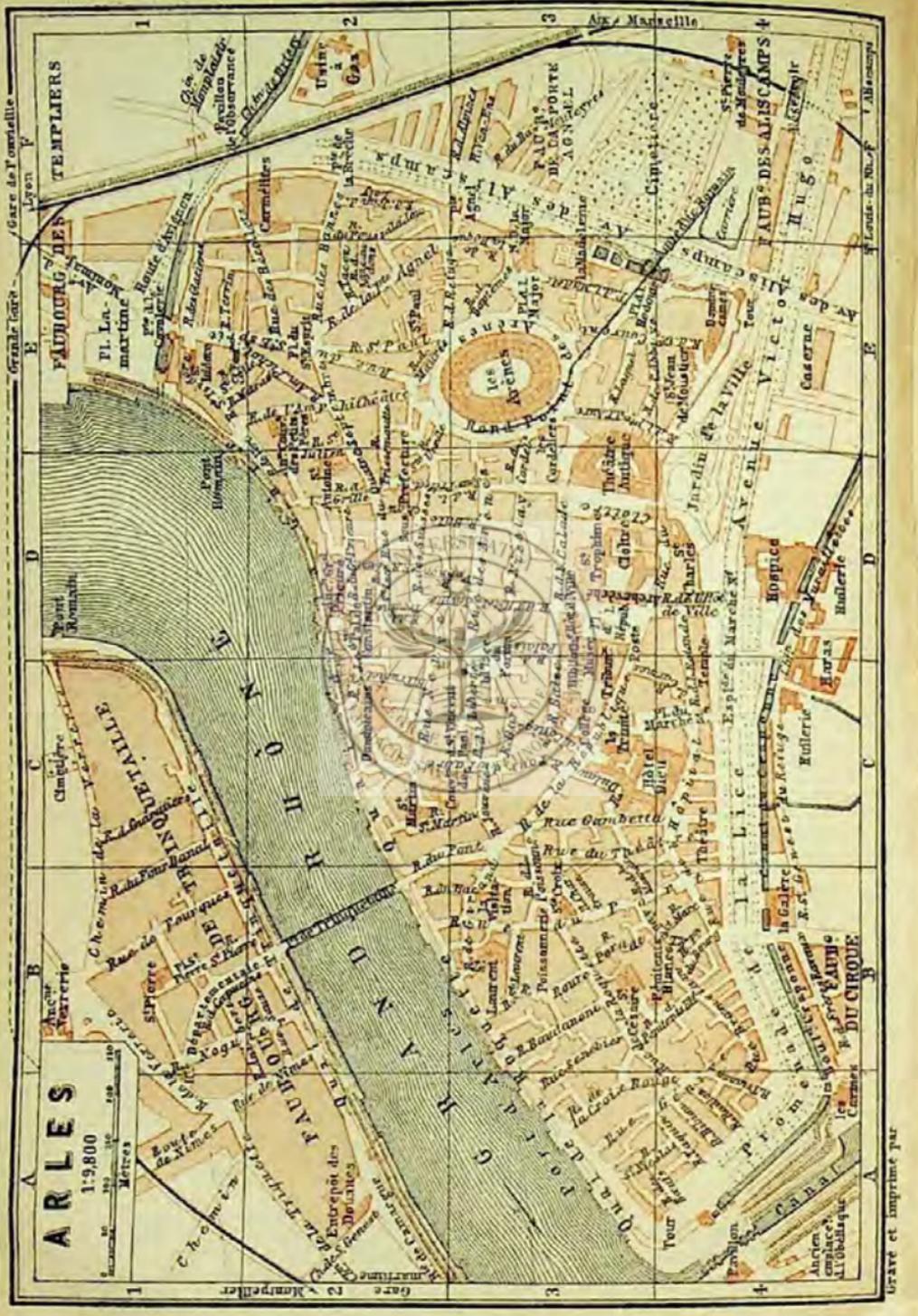
De Tarascon à St-Remy et à Orgon, ligne d'intérêt local de 35 kil., avec gare spéciale, près de l'autre, au delà du remblai. 15 kil. jusqu'à St-Remy, en 40 à 55 min., pour 1 fr. 70, 1 fr. 15 et 75 c. Cette ligne longe au N. la petite chaîne de montagnes des *Alpines*, où sont des carrières de pierre déjà exploitées par les Romains pour les édifices d'Arles. Plaine arrosée par le *canal des Alpines* et où l'on cultive, pour les graines, beaucoup de fleurs et de légumes. — 16 kil. (5<sup>e</sup> st.) *St-Remy* (*hôt. du Cheval-Blanc*, près de l'église, bon) ville riante de 5636 hab., entourée de boulevards qui ont de magnifiques arbres et qui a une belle et grande église moderne du style classique, à dôme et bien décorée de peintures polychromes, avec un clocher goth. du XIV<sup>e</sup> s. Mais St-Remy est surtout connu par ses deux monuments romains, restes de la ville de *Glanum Livii*, détruite par les Visigoths en 480, à 1/2 d'h. de l'hôtel de ville, par la route de Maussane (8 kil.; p. 234). Le premier est un *arc de triomphe*, dont le haut est en partie détruit. Il n'est pas très grand et il n'a qu'une seule arcade, mais il est bien proportionné et il a encore de beaux restes d'ornements (caissons) et de sculptures, représentant des captifs. Cet arc est du I<sup>er</sup> ou du II<sup>e</sup> s. de notre ère. L'autre monument, situé à côté et bien conservé, est un *mausolée*, dit le *tombeau des Jules*, d'après l'inscription de l'architrave. Il a 18 m. de haut, et il se compose de trois étages: une sorte de stylobate carré, avec bas-reliefs dans le haut; une riche ordonnance de portiques et de demi-colonnes cannelées; enfin un petit temple rond composé de dix colonnes corinthiennes cannelées, où sont deux statues drapées, avec des têtes modernes. Ce magnifique monument est selon les uns de l'époque de César (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), selon d'autres d'une époque bien moins reculée. — Le corps de bâtiment à peu de distance à g., est un asile d'aliénés, installé dans un ancien prieuré, qui a une église et un cloître romans. — Les piétons qui veulent aller de St-Remy aux *Baux* (p. 233) continuent par la route de Maussane (v. p. 234), tandis que pour s'y rendre en voiture il faut revenir prendre dans la ville une route plus longue (12 kil.), qui part de la place de l'église. Voiture: 10 fr., 20 fr. jusqu'à Arles, en s'arrêtant aux Baux.

La ligne d'Orgon traverse aussi après St-Remy une plaine à peu près dénuée d'intérêt. — 30 kil. *Plan-d'Orgon*, où l'on rejoint la ligne de Barbentane (p. 227).

La ligne d'Arles longe ensuite le Rhône. A g., la chaîne des *Alpines* (v. ci-dessus). — 27 kil. *Ségonnax*. A g. encore les ruines de Mont-Major (p. 232), à dr. (35 kil.) la ville d'*Arles* (buffet).

*Arles* (*H. du Forum, du Nord*, tous deux place du Forum, pl. a, b, C3; ch. 3 fr. à 4 fr. dé. 3, di. 4) est une ville de 24288 hab. et un chef-lieu d'arr. des Bouches-du-Rhône. sur la rive g. du Rhône,





**ARLES**

1:9,800  
Mètres

Gare de l'Orléans  
Leven Y

Alphonse  
Lyon de la Rue  
Y

1

2

3

4

A

B

C

D

E

1

2

3

4

A

B

C

D

E

1

2

Gravé et imprimé par

près de l'endroit où il se divise en deux bras formant le delta de la Camargue (p. 214). Sur la rive dr. est le faubourg de *Trinquetaille*, relié à la ville par un pont de fer; il n'a rien d'intéressant.

Arles, *Arelate*, dont les origines sont douteuses, rivalisait avec Marseille sous Jules César. Elle s'embellit bientôt de nombreux monuments et fut surnommée la «Rome gauloise». Constantin le Grand l'habita souvent et réunit par un pont de pierre à celui de la rive g. le quartier commerçant de la rive dr., aujourd'hui Trinquetaille. Elle eut sous les Romains jusqu'à 100000 habitants. Le christianisme y avait déjà été, dit-on, prêché par un disciple des apôtres, St Trophime. Arles devint sous Honorius le siège de la préfecture des Gaules; elle demeura assez longtemps indépendante après les invasions, puis elle fut la capitale d'un royaume (879), à la chute duquel elle s'éleva en république (1150-1251). Elle se soumit enfin à Charles d'Anjou, comte de Provence, et elle suivit dès lors la destinée de ce pays, qui fut réuni à la France en 1482. Son histoire ne relate plus ensuite que des faits d'importance locale, surtout la peste de 1720-1721 et une grande inondation en 1755. — Arles a un port d'une certaine importance, bien qu'à 43 kil. de l'embouchure du Rhône. — Les Arlésiennes sont célèbres par leur beauté et leur joli costume.

Arles a conservé une partie de ses *remparts romains*, au N., du côté de la gare, et à l'E. Elle est entourée de beaux boulevards; mais à l'intérieur, elle ne présente guère que des rues étroites, tortueuses et très mal pavées.

A une bifurcation de la rue par laquelle on entre directement dans la ville en venant de la gare, a été inaugurée en 1887 la grande *fontaine Pichot*, à la mémoire d'Amédée Pichot (1796-1877), écrivain et directeur de la «*Revue Britannique*», originaire d'Arles. Son principal ornement est une reproduction de la Poésie de Raphaël, peinte sur lave par Paul Baze, aussi d'Arles.

Les *\*Arènes* (pl. E3), plus loin à g., sont le plus grand amphithéâtre que les Romains aient élevé dans les Gaules, mais elles sont moins bien conservées que celles de Nîmes (p. 199). Construites de gros blocs de pierre sans ciment, elles forment une ellipse, dont le grand axe mesure 140 m. et le petit 103 m. Elles pouvaient contenir 26 000 spectateurs. L'extérieur présente deux étages de 60 arcades, avec des colonnes engagées, le premier étage d'ordre dorique, le second d'ordre corinthien. Il y a quatre portes, aux extrémités des axes, la principale, l'entrée actuelle, en face de la rue du St-Esprit. L'attique est détruit. Ces arènes sont probablement du 1<sup>er</sup> ou du 2<sup>e</sup> s. de notre ère. Elles furent transformées en forteresse au moyen âge, où l'on éleva au-dessus des portes des tours, dont trois subsistent encore: celle de l'O., la plus haute, offre une belle vue. Plus tard, elles furent encombrées de masures, et elles n'ont été déblayées que de 1825 à 1830. Elles servent de nouveau en été à des spectacles, des courses de taureaux, qui ont lieu le dimanche.

Le *\*théâtre antique* (pl. D 3), à peu de distance à dr. derrière les Arènes, ne présente plus que des ruines peu considérables. Il passe pour avoir été commencé sous Auguste, mais achevé seulement au 3<sup>e</sup> s. Il était aussi grand que celui d'Orange (p. 217), mais il fut détruit dès le 5<sup>e</sup> s., et les matériaux employés à la construction de plusieurs églises. Sur le devant de la scène se trouvait

un portique, dont il est resté debout deux colonnes entières, l'une en marbre africain, l'autre en marbre de Carrare. Comme le prouvent des restes de sculptures très remarquables, ce théâtre était richement décoré; on y a trouvé des œuvres d'art qui sont au musée lapidaire (v. ci-dessous), et la Vénus d'Arles que possède maintenant le Louvre. Au delà des ruines est un *jardin public* donnant au S. sur les boulevards.

La rue qui longe la scène du théâtre nous conduit maintenant à la *place de la République* (pl. D 3), où sont les autres curiosités principales. Au milieu se trouve un *obélisque romain*, sans hiéroglyphes. Il provient d'un ancien cirque, à l'extrémité S.-O. de la ville (pl. A 4). La base est une fontaine moderne, avec quatre lions de bronze dus à Dantan (1829). La hauteur totale du monument est de 19 m. 82, celle de l'obélisque même de 15 m. 28.

\***St-Trophime**, la *cathédrale* (pl. D 3), à l'E., est un édifice très ancien, fondé, dit-on, sur les ruines du prétoire romain et consacré en 606; mais il a été remanié plusieurs fois, agrandi de tout le chœur en 1430 et restauré de nos jours. La partie la plus remarquable est le \**portail*, du style roman du XII<sup>e</sup> s., avec 6 colonnes reposant sur des lions, des statues de saints et des sujets bibliques entre ces colonnes, un linteau et un tympan richement sculptés, représentant le Christ avec les symboles des évangélistes, etc. L'intérieur est simple, mais on y verra des tableaux de valeur et de beaux sarcophages dans le genre de ceux du musée, avec des scènes bibliques, dont deux servant d'autels, d'abord dans une grande chapelle à dr. de la nef, où l'on remarque aussi un tombeau d'évêque du XVII<sup>e</sup> s. et une bonne Adoration des mages par *Finsonius*. Un bon tableau aussi à dr. en deçà de la sacristie. Dans la chap. très sombre à dr. de l'abside, outre des tombeaux, un St-Sépulcre du XVI<sup>e</sup> s., composé de 10 personnages. Dans le bas côté de g., deux autres tableaux remarquables, dont une Lapidation de St-Étienne de *Finsonius*, et un devant de sarcophage, sous les fonts. — L'empereur Frédéric Barberousse a été sacré dans cette église en 1178.

Un escalier à dr. du chœur (inscription) conduit au \**cloître de St-Trophime*, composé de quatre galeries de 19 et de 17 m. de longueur, des styles roman, de transition et ogival, avec des colonnettes en marbre qui ont de riches chapiteaux, des pilastres cannelés et des statues. Ce cloître donne, à l'autre bout, sur la rue par laquelle nous sommes venus du théâtre.

Le \***musée lapidaire** (pl. CD 3), dans une anc. église, en face de St-Trophime, est surtout très riche en sarcophages antiques et chrétiens, en marbre et à bas-reliefs, provenant des Aliscamps (p. 232). Il est public le dim. et visible aussi les autres jours.

Au milieu de la nef, des sarcophages antiques, des cippes, des fragments de frises et des chapiteaux en marbre très remarquables, des fragments de statues, des tuyaux en plomb d'aqueduc romain. Vers l'extrémité, le tombeau de Cornélia Jacena et un autre tombeau trouvé lors de la construction des chemins de fer de la Camargue. — Dans le chœur, un autel de Leda,

de petits fragments et de petites antiquités, notamment des vases, des verres, des bronzes, des médailles, des bijoux, des terres cuites. — A g. en revenant, le Dieu Mithras, statue bizarre (sans tête) avec les signes du zodiaque. 1<sup>re</sup> chapelle, le piédestal antique de l'obélisque (v. ci-dessus). Avant la chap. suivante et en face, de l'autre côté, des Danseuses antiques, mutilées. 2<sup>e</sup> chap. : tombeau antique de la fille de Chrysogone, avec des têtes de Méduse; au-dessus, la Résurrection de la fille de Jaïre; en face, une chasse au cerf et au sanglier, d'un tombeau du 11<sup>e</sup> s. Entre cette chap. et la suiv., une tête colossale d'Auguste. 3<sup>e</sup> chap., sarcophages païens et chrétiens ou parties de sarcophages: Mariage romain, Multiplication des pains. — De l'autre côté de la porte, dans le coin, une colonne de granit antique provenant du port et entaillée par les amarres des navires; elle porte une inscription en l'honneur de l'empereur Constantin. Statue de Médée. 1<sup>re</sup> chap., Cueillette des olives, d'un sarcophage antique. 2<sup>e</sup> chap., devant de sarcophage du 1<sup>er</sup> s. 3<sup>e</sup> chap., les plus beaux sarcophages chrétiens: Miracles de J.-C., les Apôtres, le Bon pasteur, le Lavement des pieds et Pilate se lavant les mains, Jésus avec ses apôtres et les saintes femmes; le tombeau du prêtre Concorde (portique); le Passage de la mer Rouge. 4<sup>e</sup> chap., encore des tombeaux chrétiens remarquables: les Evangélistes et des apôtres (décapités); sarcophage de Moïse, médaillons représentant les défunts, scènes de la vie de Suzanne, de la vie de Jonas. 5<sup>e</sup> chap.: sarcophage avec la Multiplication des pains et dont le couvercle est celui du sarcophage de St Hilaire; bel autel d'Apollon, qui était encore en 1822 devant la scène du théâtre antique; au-dessus, Apollon et les Muses. A g. du chœur, une belle tête de femme dite de Livie, sur un autel de la Bonne Déesse.

L'hôtel de ville (pl. D 3), à côté de la cathédrale, est de 1673-1675, sauf la *tour de l'Horloge* et le Mars en bronze qui la couronne, du milieu du 16<sup>e</sup> s. On remarque la voûte du vestibule.

La *place du Forum* (pl. CD 3), à quelques min. à g. derrière l'hôtel de ville, est en effet l'ancien forum romain et encore le centre de la ville, avec les hôtels et les principaux cafés. On y voit, à g. de l'hôtel du Nord, deux colonnes antiques avec un reste de fronton, rapportées, dit-on, d'ailleurs.

Les autres restes de l'antiquité dispersés dans la ville sont sans importance, si ce n'est toutefois ceux du *palais de Constantin* (pl. D 2), engagés dans des maisons au N., près du Rhône, mais qu'on voit du quai. Ce palais, bâti par Constantin le Gr. de 306 à 330, s'étendait, dit-on, depuis le forum jusqu'au fleuve, et il fut occupé par les divers souverains du pays jusqu'au 13<sup>e</sup> s.

Là aussi, l'ancien *Grand-Prieuré* (pl. D 2), qui renferme le *musée Réattu*, ainsi nommé de son fondateur, un peintre arlésien (1760-1833). S'adresser au concierge.

REZ-DE-CHAUSSÉE ET ESCALIER, trapisseries d'Arras. — PREMIER ÉTAGE. — 1<sup>re</sup> salle: dessins, pastels, etc., par Réattu, et des tableaux: Ribera, St Jacques; le *Caravage*, Brigand calabrais; van *Bloemen*, 2 paysages; Ribera, St Jérôme; le *Guerchin*, Catherine d'Aragon; le *Tintoret*, Sénateur vénitien; *Ann. Carrache*, portr. de femme; *Sanders*, Marchande de fruits; *Holbein*, Helvétius; *Mengs*, portr. de femme; *Rubens*, Persée délivrant Andromède; Réattu, Narcisse se mirant dans l'eau; *Jos. Vernet*, Tivoli; *Watteau*, Joueur de guitare; *Salv. Rosa*, 2 paysages; *Hub. Robert*, Baigneuses. — 2<sup>e</sup> salle, divers autres tableaux de Réattu, entre autres des grisailles faites pour le temple de la Raison à Marseille, etc. — 3<sup>e</sup> salle: *Raphaël* (?), St Michel, copie ou répétition de celui du Louvre; *A. Potter*, les Stes-Maries, dans la Camargue; au-dessus, une jolie grisaille de *Lemire*, dit *Sauvage*; *Poilpot*, la Proie; *vieille école italienne*, Vierge; *Fouque*, portr. de la fille de Réattu, donatrice de la collection. — 4<sup>e</sup> salle: *Glatze*, le Premier duel;

*vieille école des Pays-Bas*, la Femme adultère. — 5<sup>e</sup> salle, encore quelques tableaux et des photographies de monuments du pays. — Salle de l'autre côté de l'escalier, des estampes et un bas-relief attribué à *Jean Goujon*.

La rue Réattu, en face du Grand-Prieuré et la rue du 4 Septembre, à g., ramènent à celle par laquelle on est allé aux Arènes. Dans la seconde est l'église *St-Antoine* (pl. D 2), du style goth., qui a dans le chœur une sorte de grand retable du xvii<sup>e</sup> s., d'une ornementation fort riche, et à dr. de l'entrée une cuve baptismale remarquable, en métal, reposant sur des bœufs.

On devra encore visiter les *Aliscamps*, au delà des boulevards du S., où sont de grands cafés, près du jardin public (p. 230).

Les *Aliscamps* ou *Champs-Elysées* (v. pl. F 4) sont l'anc. cimetière romain, consacré aux sépultures chrétiennes par *St Trophime*. Ils eurent au moyen âge une telle célébrité qu'on y apportait les morts de fort loin et que le Dante en fait mention dans son *Enfer* (IX, 112). Plus tard, ils furent négligés, les monuments en furent détruits et dispersés et les terrains morcelés. On a toutefois recueilli de nos jours les sarcophages qui s'y trouvaient encore et on les a placés le long d'une promenade nommée *l'allée des Tombeaux*. Ils sont nombreux, mais sans ornements, les plus remarquables étant au musée et à *St-Trophime*. Le monument vers le milieu, à dr., après une petite chapelle, fut érigé en l'honneur de consuls victimes de la peste en 1721. A l'extrémité se voient les ruines d'une église *St-Honorat*, reconstruite au xi<sup>e</sup> s., dans le style roman, et restée inachevée. Elle a une tour romane octogone.

*Excursion d'Arles, v. ci-dessous. D'Arles à Marseille, v. R. 63.*

## 42. Excursions d'Arles.

### I. D'Arles à Mont-Major et aux Baux (St-Remy). Ligne de Salon.

A *Mont-Major*: 6 kil. par la ligne de Salon et 4 kil. par la route. Le chemin de fer a sa gare spéciale, dite *gare de Fontvieille*, à 5 min. de la place Lamartine et à g. de l'avenue de Mont-Major (pl. E 1), au delà de 2 viaducs de la grande ligne. — Aux *Baux*: 15 ou 17 kil. par la même ligne, jusqu'à *Paradou* ou à *Maussane*, puis 5 ou 4 kil. de route. Course très recommandée. — *D'Arles à Salon*: 46 kil.; 1 h. 45 à 2 h. 10; 5 fr. 15, 3 fr. 50, 2 fr. 25.

*Arles, v. ci-dessus.* Cette ligne d'intérêt local passe au S. des *Alpines* (p. 228), où il y a d'importantes carrières de pierre.

6 kil. *Mont-Major* ou *Montmajour*, hameau célèbre par les *ruines d'une abbaye*, fondée au vi<sup>e</sup> s., rebâtie aux xi<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s. et en partie de nouveau au xviii<sup>e</sup> s. C'est cette dernière partie qu'on a devant soi en arrivant. Certains bâtiments sont encore habités par des paysans. On peut pénétrer librement dans une sorte de cour du côté de la route, en passant sous une grande arcade, et on fera bien de voir d'abord tout l'extérieur des ruines avant de demander le gardien de la partie réservée, qui demeure dans une petite maison à g. de la route. Elles sont sur une colline dont on fera le tour à g., en passant près de la chapelle *Ste-Croix* (v. ci-dessous).

L'autre côté est très pittoresque. On y remarque particulièrement la grosse *tour carrée*, de 26 m. de haut (vue). Du même côté se voient une *chapelle* très ancienne en partie souterraine, qu'on visite avec le gardien. La tradition veut que ce soit celle de St Trophime et on y montre sa cellule et sa cachette dans les persécutions. Les parties les plus curieuses à l'intérieur des ruines sont l'*église*, du XII<sup>e</sup> s., et le *cloître*, du style roman. — La *chapelle Ste-Croix* est une curieuse construction du XI<sup>e</sup> s., qui présente à la base 4 absidioles, dont une précédée d'un porche; au-dessus, un étage carré avec fronton sur chaque face et au sommet une lanterne. Devant et sur les côtés se voient à fleur de terre des sarcophages creusés dans le roc vif et maintenant sans couvercles et vides.

Puis la halte de *Darbousille*. — 9 kil. *Fontvieille*, petite ville qui a d'importantes carrières de pierre. — 11 kil. *Fontvieille-Carrières*. — 13 kil. *Mont-Paon*.

15 kil. *Paradou*, stat. à 4 kil. au S.-O. des Baux, qu'on visite aussi de Maussane (v. ci-dessous). Le chemin qui y mène d'ici traverse la voie, appuyé à dr. au bout de 1/4 d'h. et rejoint 20 min. plus loin, à dr., celui qui vient de Maussane, près de la colline où sont les Baux.

**Les Baux** (*hôt. Monte-Carlo*), où il n'y a pas aujourd'hui 350 hab., mais qui ont dû en avoir au moins dix fois autant, étaient une ville florissante au moyen âge, alors la capitale d'un comté, dont les titulaires furent longtemps très puissants en Provence. Ce qui rend cet endroit très curieux, c'est l'aspect pittoresque, l'importance et l'originalité de ses ruines. Il est d'abord situé sur un contrefort rocheux des Alpes et dans un vallon bordé de rochers ruiniformes. Au sommet est un vaste *château seigneurial*, maintenant dans un état de ruine avancé, mais dont il y a encore des restes intéressants, notamment par le fait que certaines parties ont été taillées dans le roc vif. Il y a aussi des *maisons* du même genre, plus ou moins en ruine, l'une d'elles, de la renaissance (1571), avec l'inscription calviniste «Post tenebras lux». L'*église* est des styles de transition et gothique. A côté est l'anc. *château des Porcelets* (école), dont le salon existe encore et qu'on peut visiter. Plus haut, à dr. du château seigneurial, une anc. *église* assez bien conservée. On arrive de là à une sorte de place d'où l'on a une belle vue et où il y a une citerne, etc. — Il faut encore mentionner, dans le bas de la colline, deux *stèles* sculptées dans le calcaire, la principale, à une chapelle, est censée représenter les trois Mariés («Trémaïé»; p. 236), mais elle est peut-être d'origine romaine.

La route par laquelle on est arrivé aux Baux se continue par les Alpes vers *St-Remy* (12 kil.; v. p. 228). Les piétons y vont par un chemin neuf qui prend à dr. au delà des ruines et qui n'est pas encore terminé (1892), mais qui se prolonge en ligne droite par un sentier facile à tenir et aboutit près d'un «mas» (ferme), à 35 min. des Baux, dans la route de Maussane à St-Remy. Cette route, où l'on tourne à g., pour traverser les Alpes, passe à 1 h. 1/4 de là aux ruines de St-Remy (p. 228), qu'on aperçoit déjà de loin.

17 kil. *Maussane*, stat. qui n'est aussi qu'à env. 4 kil. des Baux et à 8 kil. de St-Remy (p. 228). — 23 kil. *Mouriès*. — 31 kil. *Aurville*. — 33 kil. *La Jasse-de-Brahis*. — 38 kil. *Eyguières*. 2368 habitants.

D'EYGUIÈRES A MEYRARGUES: 47 kil., ligne d'intérêt local, par *Lamanon* (7 kil.) et la rive g. de la Duranee. — *Meyrargues*, v. p. 334.

On traverse ensuite les canaux de Craponne et des Alpines. — 41 kil. *St-Tropez*. — 46 kil. *Salon* (p. 381).

## II. D'Arles à Aigues-Mortes. Ligne de Lunel.

A *Aigues-Mortes*: 52 kil., dont 39 sur la ligne de Lunel, jusqu'à Aimagues; 2 h. à 3 h. 20; 5 fr. 95, 4 fr., 2 fr. 60. — D'Arles à *Lunel*: 45 kil.; 1 h. 15 à 2 h. 15; 5 fr. 05, 3 fr. 40, 2 fr. 20.

*Arles*, v. p. 228. On traverse le *Grand-Rhône* ou principal bras du fleuve, puis l'extrémité N. de l'île de la *Camargue*, delta formé par les alluvions du Rhône et qui s'agrandit toujours, au moins à l'embouchure du grand bras. Sa superficie est de 75 000 hect., mais il y a des marais et des étangs qui en occupent une grande partie, le principal l'étang de *Valcarès*, qui compte pour 2500 hect., et il y a de vastes plaines arides, env. les  $\frac{4}{5}$ , par suite de l'excès de sel que contient le sol. On travailla toutefois au dessèchement et à l'assainissement du sol, et l'on y a planté des vignes submersibles, dont le vin est, dit-on, peu généreux et convient surtout pour les coupages avec les vins espagnols. Il y a aussi de gras pâturages, où paissent de grands troupeaux de moutons, de taureaux et de chevaux à demi sauvages. Cette île est maintenant desservie par les nouvelles lignes des *Stes-Maries* et des salins de Giraud (p. 236).

12 kil. *La Camargue*. On traverse le *Petit-Rhône*, puis le canal de Beaucaire (p. 189).

18 kil. **St-Gilles** (*hôt. du Midi*), ville malpropre de 5947 hab., qui a dû son origine à une abbaye fondée par le saint de ce nom (*Ægidius*) et qui fut la patrie du pape Clément IV (m. 1268). Elle possède une église dont le portail, du XII<sup>e</sup> s., est décoré avec un luxe extraordinaire, tout couvert de bas-reliefs en marbre et en pierre d'une grande finesse, mais malheureusement fort mutilés. Ce portail rappelle, par les dispositions et le style, le portail de *St-Trophime* d'Arles, mais il est encore plus riche et il y a trois portes. Le reste de l'église, construit seulement en partie sur le plan et dans le style primitif, offre peu d'intérêt, sauf sa grande crypte à trois nefs, dont une partie est également du XII<sup>e</sup> s., et la sacristie, à g., une partie de l'église primitive. Il y a aussi des tableaux anciens remarquables. On visite encore derrière l'église, dans une tourelle, un escalier artistement fait, dite la *Vis de St-Gilles*, et dans le voisinage de la place, à l'O., une maison romane, restaurée de nos jours et servant de presbytère. A peu de distance à l'E. de l'église, l'hôtel de ville, construction moderne du style goth., sur une place élevée, d'où l'on a une vue étendue.

Plus loin à g., deux étangs. — 29 kil. *Gallician*. — 32 kil. *Le*

*Cailar*, aussi sur la ligne de Nîmes à Aigues-Mortes (p. 202), avec laquelle la nôtre se confond jusqu'à la stat. suivante.

39 kil. *Aimargues* (hôt. du Cheval-Blanc, très ordinaire). 2734 hab. — Changement de voiture pour Aigues-Mortes. Il n'y a plus ensuite qu'une stat. du côté de *Lunel* (p. 203), la petite ville de *Marsillargues* (3413 hab.) et une du côté d'Aigues-Mortes, celle de *St-Laurent-d'Aigouze*, après laquelle on aperçoit, à g., la *tour Carbonnière*, du XIII<sup>e</sup> s.

**Aigues-Mortes** (hôt. *Fayn*, à l'entrée) est une ville de 3981 hab., située près d'étangs et de marais qui lui ont donné son nom, principalement l'*étang de la Ville et du Roi*, et sur quatre canaux navigables, qui la relie à la mer (6 kil.), au Rhône (Beaucaire) et aux étangs (salines). C'est bien une ville morte, et morte depuis longtemps, par suite de l'ensablement de son ancien port; mais c'est précisément pour cela une des plus intéressantes qu'on puisse visiter.

Aigues-Mortes a été fondée en 1246 par St Louis, qui s'y embarqua pour ses deux croisades, en 1248 et 1270, et son fils Philippe le Hardi la fit entourer, dès 1272, de **fortifications** qui sont une des curiosités de la France, supérieures en elles-mêmes à celles de Carcassonne (p. 68) et d'Avignon (p. 219), en ce qu'elles forment un tout homogène, d'une même époque, et sont parfaitement conservées, mais inférieures aux premières en ce qu'elles se présentent de plain-pied, au lieu d'être sur une hauteur et visibles de loin. L'enceinte forme en carré long, de 545 m. sur 136, avec des murs crénelés, de 8 à 10 m. de hauteur, et 20 tours, carrées ou rondes, avec 10 portes. On y a seulement fait des modifications aux créneaux après l'invention des armes à feu, et le fossé a été comblé. Dans l'angle N.-O., à dr. en venant de la gare, se trouve une sorte de citadelle, avec la *tour de Constance*, la plus importante, commencée par St Louis. Elle atteint, avec la tourelle de guet qui la surmonte, 28 à 30 m. de hauteur sur 20 à 22 m. de diamètre, et ses murs ont jusqu'à 6 m. d'épaisseur. Cette tour a servi de prison à bien des protestants après la révocation de l'édit de Nantes. Une autre, au S.-O., la *tour des Bourguignons*, a servi de tombeau aux Bourguignons qui s'étaient emparés de la ville en 1421; ils furent tous massacrés par les troupes royales et jetés dans cette tour, où on les recouvrit de monceaux de sel.

La ville elle-même est à peu près dénuée d'intérêt; elle est bâtie sur un plan régulier, avec de larges rues, mais déserte, car elle pourrait contenir deux fois plus d'habitants. Sur la place publique est une *statue de St Louis*, en bronze, par Pradier. — Très peu de commerce dans le port.

Les environs sont curieux à visiter. Ils sont maintenant plantés de vignes submersibles, à l'aide de pompes à feu. Bains de mer très fréquentés au *Grav du Roi*, sur le littoral.

D'Aigues-Mortes aux *Stes-Maries*, env. 20 kil.; v. p. 236.

## III. D'Arles à St-Louis-du-Rhône.

41 kil. Trajet en 1 h. 15 et 1 h. 30. Prix: 4 fr. 60, 3 fr. 10, 2 fr.

Arles, v. p. 228. Cette ligne se détache à dr. de celle de Marseille, traverse le canal de Bouc et le longe, puis suit la rive g. du Grand-Rhône, dans une plaine marécageuse, entre la Camargue (p. 234) et la Crau (p. 380). — 9 kil. Mas-de-la-Ville. — 16 kil. Beyne. — 20 kil. Mas-Thibert. — 30 kil. La Porcelette. — 34 kil. L'Eysselle. Puis, à dr., les Salins-de-Giraud (v. ci-dessous) et le port de St-Louis.

41 kil. St-Louis-du-Rhône (Gr.-H. de St-Louis), localité d'origine récente, d'env. 600 hab., avec un bon port, à l'embouchure du Rhône. Ce port a été créé en vue d'en faire le débouché commercial de la vallée, mais il n'a pas encore été possible d'assurer suffisamment la navigation sur le cours inférieur du fleuve, obstrué par des atterrissements, et le chemin de fer y supplée. Une tour (vue), bâtie en 1737 au bord de la mer et qui en est maintenant à plus de 7 kil., donne une idée de l'importance des atterrissements du Rhône, qui apporte, dit-on, chaque année, 17 millions de mètres cubes de sable et de vase à son embouchure, et quatre tours sémaphores du même genre, échelonnées le long du fleuve, étaient devenues de même successivement inutiles depuis le temps des Romains.

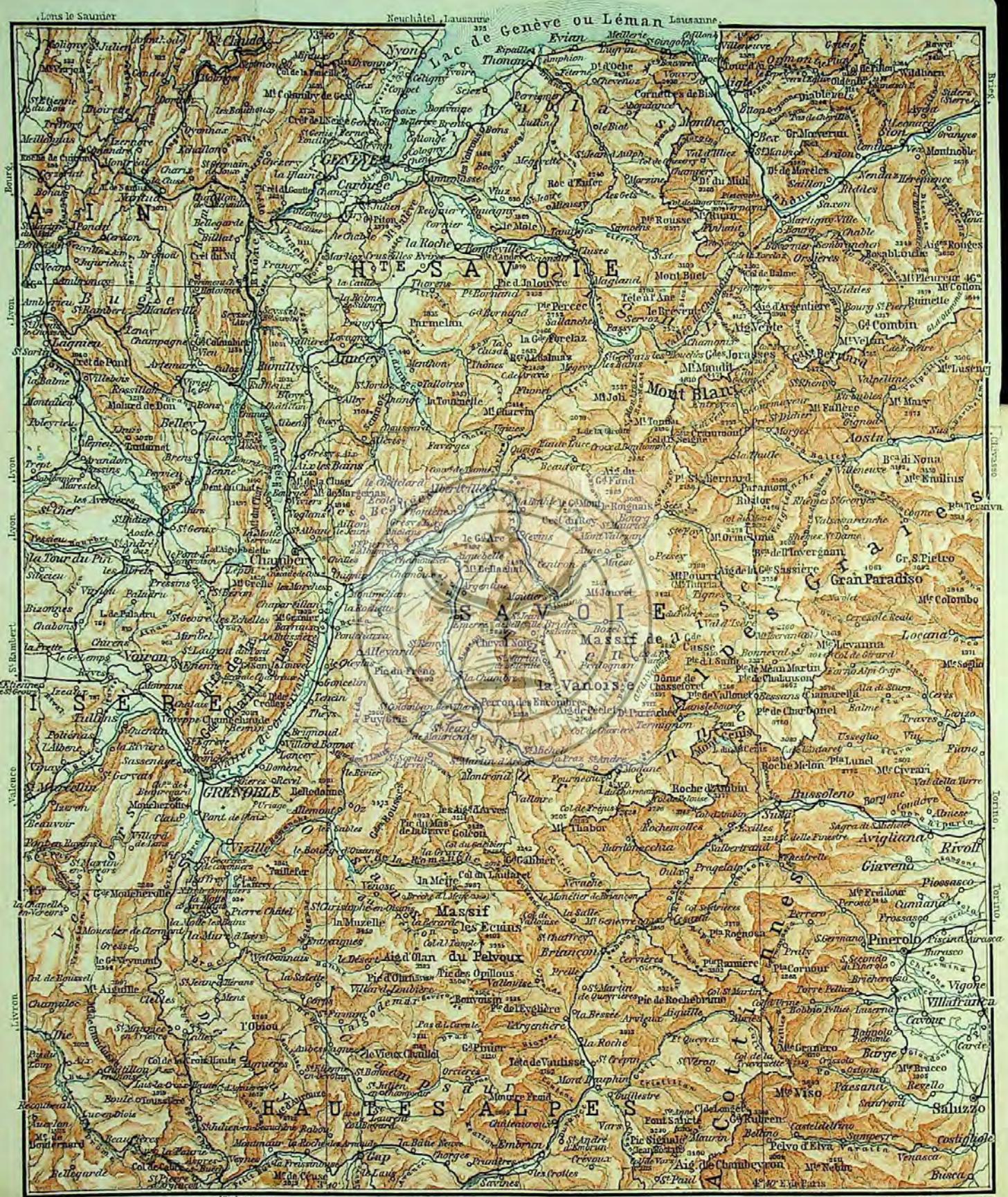
Le port se compose d'un bassin de 14 hect. et 6 m. 50 de profondeur, communiquant avec le Rhône par une écluse et avec le golfe de Fos par un canal de 3500 m. de long, terminé par un avant-port de 100 hect. et que protègent des jetées de 1740 et 2000 m. de long. Ce port, achevé en 1871, prospère très rapidement; son trafic, qui n'était que de 22822 tonnes effectives en 1881, a atteint en 1890 le chiffre de 263000 tonnes. Les recettes des douanes s'y sont élevées dans le même temps de 10500 à 1806000 francs.

## IV. D'Arles aux Stes-Maries.

Env. 37 kil., nouvelle ligne d'intérêt local, à travers la Camargue (p. 234). Elle part du faubourg de Trinquetaille, sur la rive dr., passe à l'O. de l'étang de Valcarès, le long du Petit-Rhône et entre des étangs plus petits. Il s'en détache de plus une ligne qui longe le Grand-Rhône (v. ci-dessus), passe à l'E. du grand étang et aboutit aux Salins-de-Giraud, à 38 kil. d'Arles.

Les Stes-Maries sont une toute petite ville des bords de la Méditerranée jadis sur un îlot du Rhône et pour un temps très prospère. Elle doit son nom actuel à Marie Jacobé, Marie Salomé et Marie-Madeleine, qui, selon la tradition, abordèrent là en Provence avec Marthe (p. 227), leur servante Sara, Lazare et St Maximin (p. 390). L'église, qui renferme les reliques des saintes femmes, est un monument très intéressant, reconstruit au XII<sup>e</sup> s. et fortifié. — Les Stes-Maries ne sont qu'à env. 20 kil. d'Aignes-Mortes.





## IV. LES ALPES FRANÇAISES

43. De Paris à Chamonix . . . . .	241
A. Par la ligne et la route directes . . . . .	241
I. De Paris à Cluses . . . . .	241
Ascension du Salève. 242. — Môle. Pointe d'An-	
dey. De Cluses à Taninges. 244.	
II. De Cluses à Chamonix, St-Gervais-les-Bains . . . . .	244
Pointe-Percée. Pointe d'Arreu. Aiguille de	
Varens. Pointe du Colloney. St-Gervais-les-	
Bains. 245. Col de la Forclaz. Gorges de la	
Diosaz. 246.	
B. Par Genève . . . . .	247
I. De Paris à Genève . . . . .	247
Excursions de Genève.	
II. De Genève à Chamonix . . . . .	249
C. Par Evian, Martigny et le col de Balme . . . . .	249
I. De Paris à Martigny . . . . .	249
Les Voirons. 249. — Ripaille. Les Allinges. De	
Thonon à Sixt. 250. — Amphion. Blanchard.	
Dent d'Oche. Val d'Illeaz. 251. — De Champéry	
à Samoëns par le col de Coux et le col de la Go-	
lèse, à Sixt par le col de Sagerou. 251. 252.	
II. De Martigny à Chamonix par le col de Balme. . . . .	252
Glacier de Trient. 253.	
D. Par Annemasse, Sixt et les cols d'Anterne	
et du Brévent . . . . .	254
I. De Paris à Sixt . . . . .	254
Pralaire. Pointe des Brales. Môle. Pointe de	
Marcelly. 254. — Mont-Ruan. Vaudru. Pic de	
Tenneverge. Pointe Pelouse. 255.	
II. De Sixt à Chamonix par les cols d'Anterne et	
du Brévent . . . . .	255
De Sixt à Chamonix par le Buet. 256.	
44. Chamonix et le Mont-Blanc . . . . .	256
I. Chamonix et ses environs. . . . .	256
Montanvert. Mer de glace. Chapeau. 258. — Jardin.	
Aiguille de Charmoz. Aiguille du Dru. Flégère. 259.	
— Aiguille de la Floria. Brévent. Glacier des Bos-	
sons. 260. — Pierre-Pointue. Aiguille de la Tour.	
Pierre-à-l'Echelle. Aiguille du Midi. Plan de l'Ai-	
guille. 261. — De Chamonix au Buet; à Courmayeur,	
par le col du Géant, etc.; à Orsières, par le col d'Ar-	
gentière. Cols du Chardonnet et du Tour. 261. 262.	
II. Le Mont-Blanc . . . . .	262
Ascension du Mont-Blanc. 262. — Tour du Mont-Blanc,	
par les cols du Bonhomme et de la Seigne. 264. —	
Mont Joli. Cols du Mont-Tondu et de Trélatète. 265.	
— De Chapiu à Bourg-St-Maurice. 266. — Mont de	
Saxe. Grammont. De Courmayeur à Chamonix, par	
le col du Géant; à Bourg-St-Maurice, par le Petit-	
St-Bernard. 268.	
45. De Chamonix dans le Valais . . . . .	269
I. De Chamonix à Martigny, par la Tête-Noire . . . . .	269
Glacier d'Argentière. 270. Gouffre de la Tête-Noire. 271.	

II. De Chamonix à Vernayaz, par Finhaut et Salvan	271
Cascade du Dalley.	272.
46. De Paris à Aix-les-Bains . . . . .	272
A. Par Mâcon, Ambérieu et Culoz . . . . .	272
D'Ambérieu à Montalieu et à Sablonnières. De Tenay à Hauteville. De Virieu-le-Grand à Pressins (St-André-le-Gaz).	273.
B. Par Mâcon, Lyon et Culoz . . . . .	273
De Lyon à St-Genix-d'Aoste. 276. — Marlioz. Lac du Bourget. 278. — Abbaye de Hautecombe. Gorges du Sierroz. Colline de Tresserve. Col du Chat. 279. — Chambotte. Revard. D'Aix-les-Bains à Lyon, par le Rhône. 280.	
47. D'Aix-les-Bains à Annecy et à Genève . . . . .	280
Beauges. La Caille. 281.	
48. Annecy et ses environs . . . . .	282
Excursions au Semnoz, au Parmelan et à la Tournette. 284-285. — D'Annecy à Albertville, par le lac et Faverges; à Chamonix par le lac, la vallée de l'Arly et St-Gervais. 286. — D'Annecy à Flumet par le col des Aravis. 287.	
49. De Lyon à Chambéry . . . . .	288
A. Par St-André-le-Gaz . . . . .	288
De St-Béron à St-Laurent-du-Pont (Grande-Charreuse). 288.	
B. Par Culoz et Aix-les-Bains . . . . .	289
Environs de Chambéry. 290.	
50. De Chambéry à Albertville et à Moutiers (Tarentaise)	290
D'Albertville à Chamonix, par Ugines; à Beaufort. 291. — Excursions de Moutiers: au Mont-Jouvet, à la Pointe de Crève-Tête. 293.	
51. Vallée supérieure de l'Isère et ses montagnes . . . . .	294
I. De Moutiers à Tignes et à Val-d'Isère, par Bourg-St-Maurice . . . . .	294
D'Aime à Beaufort; au Mont-Jouvet. Mont-Pourri. 294. — Bonneval-les-Bains. De Ste-Foy à Val Grisanche. 295.	
II. Excursions de Tignes et de Val-d'Isère . . . . .	296
A. De Tignes. — A la Grande Sassièrre. 296. — A Notre-Dame-de-Rhêmes. A Bozel, par le col du Palet. 297. — Grand-Bec de Pralognan. A Peisey, par le col de la Tourne ou le col du Palet. 298.	
B. De Val-d'Isère. — Au lac de Tignes. A la Grande Sassièrre. Aux Rochers de Génepy. A la Pointe de la Sana. A la Tsanteleina. Aux Pointes de Bazel et de Calabre. 299. — A la Pointe de la Galise. A la Cime d'Oin ou de la Vache et à la Grande Aiguille Rousse, avec descente du côté de Bonneval. A Bonneval par le col du Mont-Iseran. 300. — A Entredeux-Eaux, par le col de la Leisse. A Céréssole, par le col de la Galise. 301.	
52. Vallée du Doron et massif de la Vanoise . . . . .	300
I. De Moutiers à Brides-les-Bains et à Pralognan	301
Vallée des Allues. Aiguille du Fruit. Croix du Vallon.	302

- II. Excursions de Pralognan . . . . . 303  
 Au Petit Mont-Blanc. Au Rocher de Villeneuve.  
 Au Rocher de Plassas. 303. — A la Dent Portetta.  
 Au Grand Marchet. A Termignon par le col de la  
 Vanoise. 304. — Aux Pointes du Dard, de la Re-  
 chasse, de Creux-Noir, de la Glière, du Vallonet.  
 A la Grande-Casse. A la Grande-Motte. 305. — Au  
 Dôme de Chasseforêt. A l'Aiguille de Polset. A  
 Modane par le col de Chavière. 306.
53. De Chambéry en Maurienne . . . . . 307  
 I. De Chambéry à Modane (Turin) . . . . . 307  
 Tunnel du Mont-Cenis. De Modane à Turin. A la  
 Dent Parrachée. 309. — A la Pointe à l'Echelle. A  
 la Pointe Rénod. Au Mont-Thabor. 310.
- II. Vallée supérieure de l'Arc et ses montagnes . . 310  
 De Termignon au Dôme de l'Arpout. Route du Mont-  
 Cenis. De Lanslebourg au Grand Roc-Noir; à la  
 Pointe de Vallonet. 311. — De Bessans aux Croix-  
 de-Don-Jean-Maurice; à l'Aiguille de Méan-Martin;  
 aux Pointes du Châtelard; à la Pointe de Charbonel;  
 aux Pointes de l'Albaron et du Grand-Fond; à Roche-  
 Melon; à Lanzo. 312, 313. — De Bonneval à la Pointe  
 des Arses; à l'Aiguille Pers; au Pelaou-Blanc. Mu-  
 linet. Mont-Levanna. Aux Aiguilles-Rousses. 314. —  
 De Bonneval à Cérésote, par le col du Carro; à Lanzo.  
 315.
54. De Lyon à Grenoble (Marseille) . . . . . 315  
 Lac de Paladru. De Voiron à la Grande-Chartreuse.  
 De Voreppe au couvent de Chalais et à la Grande-  
 Aiguille. 316.
55. Environs de Grenoble . . . . . 322  
 I. Promenades et petites excursions . . . . . 322  
 Mont Rachais. Jala, etc. St-Eynard. A Sassenage et  
 aux gorges du Furon. 322. — Au château de Beau-  
 regard, à la tour Sans-Venin et au Moucherotte. 323.
- II. Uriage et ses environs . . . . . 324  
 A la chartreuse de Prémol. A la cascade de l'Ours-  
 sière. A la croix de Chamrousse. 325. — A la croix de  
 Belledonne. 326.
- III. Grande Chartreuse . . . . . 326  
 Grand-Som, etc. 328. — Pinéa. Charmant-Som.  
 Chamechaude. 329.
- IV. Gorges d'Engins et de la Bourne. Goulets . . 330  
 Moucherolle. 330. — Vallée de la Vernaison; Petits  
 et Grands-Goulets. 331.
56. De Grenoble à Valence . . . . . 331  
 De St-Marcellin à St-Antoine. De St-Hilaire-St-Na-  
 zaire à Pont-en-Royans. 332.
57. De Grenoble à Chambéry. Allevard et ses environs 333  
 I. De Grenoble à Chambéry . . . . . 333  
 Croix de Belledonne. De Tencin à Theys (Sept-Laux).  
 Granier. 334.
- II. Allevard et ses environs . . . . . 334  
 Promenades. A la chartreuse de St-Hugon. Aux Sept-  
 Laux. Au Puy-Gris. 335. — Au Grand-Charnier. 336.

58. De Grenoble à Briançon par la route . . . . . 336  
 Taillefer. 337. — Col du Galibier. 339.
59. De Grenoble à Briançon par le chemin de fer. Ligne  
 de la Mure . . . . . 340  
 De St-Georges-de-Commiers à la Mure; Notre-Dame-  
 de-Vaulx et Laffrey; de la Mure à Corps (la Sa-  
 lette). 340. 341. — Grand Veymont. Mont-Aiguille.  
 De Clelles à Corps (la Salette). 343. — Grand-Fer-  
 rand. Pic de Bure. 344. — Tallard. De Gap à Corps  
 (la Salette). Vieux-Chaillol. 345. De l'Argentière-  
 la-Bessée à Vallouise. 346. — De Briançon à la Croix-  
 de-Toulouse; au pic de Prorel; au Grand pic de  
 Rochebrune; à Oulx; à Bardonnèche (ligne du Mont-  
 Cenis). 347. 348.
60. Massif du Pelvoux et ses environs . . . . . 348
- I. Excursions du Bourg-d'Oisans, d'Oz et d'Allemont 350  
 Aux Grandes-Rousses. 350. — Aux pics de Belledonne.  
 Grande-Lance d'Allemont. 351. — A St-Christophe  
 et à la Bérarde. 352. — Rochail. Lac de Lovitel.  
 De Vénosc au Freney. Col de la Muzelle. 352.
- II. Excursions de St-Christophe et de la Bérarde . 354
- A. De St-Christophe. Au glacier de Mont-de-Lans et  
 au col de la Lauze par le lac Noir. 354. — A l'Ai-  
 guille du Plat. A la Roche de la Muzelle. A la Tête  
 de Loranoure. A l'Aiguille ou Bec du Canard. A  
 l'Aiguille des Arias, etc. A la Montagne de l'Ours,  
 etc. 355. — A la Tête des Fétoules. Tête de l'Étret.  
 Aiguille et pic d'Olan. A la Chapelle-en-Valgodemar,  
 par le col des Sellettes. Au Clot-en-Valgodemar, par  
 le col de la Muande. Cols du Says et du Loup. 356.
- B. De la Bérarde. — A la Tête de la Maye. 356. — A  
 la Tête de Graou. A la Tête du Rouget. Au Paret.  
 A la Tête de la Gandolière. Au Râteau. A la Meije.  
 357. — Au Pavé, etc. A la Tête de Charrière. A la  
 Barre des Ecrins. 358. — Au Fifre. Au pic Coolidge.  
 A Villard-d'Arène ou à la Grave, par les cols du  
 Pavé, des Chamois, des Aigles, du Clot-des-Cavales,  
 de la Grande-Ruine, Giraud-Lézin, de la Casse-Dé-  
 serte. 359. 360. — A la Grande-Aiguille. Au Rocher  
 de Lancula. A la Cime de Clochatel. Au Clot-en-  
 Valgodemar, par le col des Rouies (et aux Rouies),  
 par le col du Chardon. A la Tête de Chéret. Aux  
 pics du Says. Au Vaxivier. Aux Bans. 361. — A  
 Vallouise, par les cols de la Temple, de la Coste-  
 Rouge, de l'Ailefroide, du Sélé, de la Pilatte. 362.
- III. Excursions de Vallouise . . . . . 363
- A la Pointe de l'Eyglière. A la Crête des Bœufs-  
 Rouges. De Vallouise en Valgodemar, par les cols  
 du Sellar, du Loup et du Sirac, etc. 363. 364. — Au  
 Mont-Pelvoux. Au pic Sans-Nom. Au Sommet  
 de l'Ailefroide. 364. — A la Bérarde, par les cols  
 de la Temple, des Ecrins, etc. A la Barre des  
 Ecrins. 365. — Au pic de Neige Cordier. A Villard-  
 d'Arène, par le col du Glacier-Blanc, par le col  
 Emile-Pic. 366.

- IV. Excursions de la Grave, de Villard-d'Arène et du Lauteret . . . . . 366  
 A St-Christophe, par le col de la Lauze. 366. — Au Bec de l'Homme. Au pic de Neige du Lautaret. Au pic Gaspard. A la Grande-Ruine. A la Bérarde, par la brèche de la Meije, le col du Clot-des-Cavales, la brèche de Charrière, le col de Roche-d'Alvau. 367. 368. — A Vallouise, par le col Emile-Pic, par le col du Glacier-Blanc. A l'Aiguille de Goléon. 368. — Aux Aiguilles d'Arves. A St-Jean-de-Maurienne par le col de l'Infernet. A la Roche du Grand-Galibier. Au pic de Combeynot. A la Part. 369.
- V. Excursions du Monétier . . . . . 369  
 Au refuge de l'Alpe par le col d'Arsine. 337. — Au pic des Prés-les-Fonds. — Au lac de l'Echauda. 370. — A la Montagne des Agneaux. A Vallouise, par le col de l'Echauda. A Névache, etc., par le col de Buffère. 371.
- Vallées du Guil et de l'Ubaye et leurs montagnes . . . 371
61. I. Vallée du Guil. Queyras. Mont-Viso . . . . . 371  
 A. De Mont-Dauphin-Guillestre à Abriès. — De Guillestre à St-Paul-sur-Ubaye. 371. — De Guillestre à Maurin. Font-Sanctel. De la Maison-du-Roi à Maurin. Col de Fromage. Castel-Delfino. Pain-de-Sucré. Grande-Aignillette. 372. — Tête de Pelvas. Bric-Bouchet. Bric-Froid. 373.  
 B. D'Abriès au Mont-Viso. Roche-Taillante. Pic Traverse. Granero. Grissolo. 373.
- II. Vallée de l'Ubaye. Barcelonnette. Maurin. Larche 374  
 A. De Prunières (Gap) à Barcelonnette. 374.  
 B. De Barcelonnette à St-Paul-sur-Ubaye et à Maurin. Tête des Toillies. Grand-Rubren. 375.  
 C. De Barcelonnette à Larche. 375.
62. De Grenoble à Digne. Basses-Alpes . . . . . 376  
 De Digne à Barcelonnette; à Puget-Théniers; à Castellane; à Colmars. 378.

## 43. De Paris à Chamonix.

### A. Par la ligne et la route directes.

716 kil. Trajet direct en 18 h.  $\frac{1}{4}$  et 20 h.  $\frac{1}{4}$ . Prix, pour le chemin de fer et la voiture publique: 83 fr. 45, 59 fr., 41 fr. 30. Billets d'aller et retour, dans la saison, valables pour 15 jours. Départ de la gare de Lyon.

#### I. De Paris à Cluses.

672 kil. Chemin de fer. Trajet en 12 h. et 14 h.  $\frac{1}{4}$ . Prix: 75 fr. 45, 51 fr., 33 fr. 30. — Cette ligne doit être bientôt prolongée jusqu'au Fayet (bains de St-Gervais; p. 245), 20 à 22 kil. au delà de Cluses.

*N.B.* Nous ne mentionnons ci-après que les stations principales, celles où l'on s'arrête en faisant directement le trajet de jour, par les trains express. Nous n'indiquons non plus que sommairement les principales curiosités. Voir pour les détails le *Centre de la France*, par Bœdeker, où sont aussi décrites des lignes plus courtes, mais non desservies par des trains directs.

*Observations générales relatives aux hôtels, v. p. XX et XXI.*

Bœdeker. Midi de la France. 4<sup>e</sup> édit.

D'abord 155 kil. de trajet sans arrêt par les trains express, dans les vallées de la *Seine* et de l'*Yonne*, en 2 h. 15 à 2 h. 30, jusqu'à *Laroche*, à l'embranch. de la ligne d'*Auxerre*.

Puis la vallée del'*Armançon*. \*Belle contrée aux approches de *Dijon*. Nombreux tunnels et viaducs, le 3<sup>e</sup> tunnel de 4100 m. de long et l'un des viaducs de 44 m. de haut.

315 kil. **Dijon** (*buffet*; *Gr.-H. de la Cloche*, *H. de Bourgogne*, etc.). 65 428 hab. Pour y faire un tour, aller tout droit dans la direction de la rue de la Gare. A g., une belle promenade et la *statue du Rude*. En face la *porte Guillaume*, de 1784, et à peu de distance à dr., *St-Bénigne*, du XIII<sup>e</sup> s. Plus loin, au delà de la porte, l'*hôtel de ville*, l'anc. palais des ducs de Bourgogne, qui contient un \**musée* très important, avec les tombeaux de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur. Un peu au delà, *St-Michel*, des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s. Assez loin dans la même direction, le *monument de 30 octobre* (1870). A quelques min. derrière l'hôtel de ville, \**Notre-Dame*, du XIII<sup>e</sup> s. Assez loin aussi dans cette direction, un peu à g., la *statue de St Bernard*, etc.

Autres lignes, v. le *Centre de la France*, par Bædeker.

440 kil. **Mâcon** (*buffet*; *hôt. des Champs-Élysées, de l'Europe*), ville de 19 573 hab., sur la *Saône*. La rue *Joséphine*, à g., mène aux quais. Là se trouvent la *statue de Lamartine*, l'*hôtel de ville*, etc. Derrière, *St-Pierre*, église moderne du style roman. Plus loin, près du quai, les restes de l'*ancienne cathédrale*, etc.

Notre ligne s'embranché ici à g. de celle de Lyon (R. 46 B) et traverse la *Saône*.

478 kil. **Bourg** (*buffet*; *hôt. de l'Europe*, en ville, *de la Paix*, à la gare, bons et pas chers). 18 968 hab. \**Eglise de Brou*, dans un faub. à l'opposé de la gare, à env. 1/2 h. de distance. On l'aperçoit ensuite à g. de la voie.

On traverse plus loin l'*Ain*. — 509 kil. *Ambérieu* (*buffet*), où l'on rejoint la ligne de Lyon à Genève, etc. Détails, v. p. 272.

559 kil. *Culoz* (*buffet*), où s'embranché la ligne d'*Aix-les-Bains*. Arrêt à l'express de jour pour le déjeuner.

592 kil. *Bellegarde* (*buffet*). Ensuite le *viaduc de la Valserine*, de 52 m. de haut, le *tunnel du Crédo*, de 3900 m. de long, le *défilé* et le *fort de l'Ecluse*, après lesquels on laisse à g. la ligne de Genève, traverse le *Rhône* et passe immédiatement dans un tunnel de 325 m. Puis on longe la frontière. Le fort de l'Ecluse reste longtemps en vue en arrière. A g., le *Jura* et la vallée supérieure du *Rhône*. — 605 kil. *Valleiry*. A dr., le *Salève* (v. ci-dessous). — 611 kil. *Viry*. 15 93 hab.

616 kil. **St-Julien**, petite ville de 1524 hab. et chef-lieu d'arr. de la Haute-Savoie, reliée par un tramw. à vap. à Genève (10 kil.; p. 247). — 619 kil. *Archamps*. On se rapproche du *Salève*. — 614 kil. *Bossey-Veyrier*.

ASCENSION DU SALÈVE. Cette ascension très intéressante, qui se fait beaucoup de Genève, est maintenant facilitée par 2 chemins de fer électriques, partant de *Veyrier*, village genevois situé à g. d'ici, et d'*Etrembières*, 2 kil. au S. d'Annemasse (v. ci-dessous). Les deux lignes se rejoignent à *Monnetier*. Trajet total en 1 h.; prix, 5 fr. A pied, on va en 1/2 h. à 3/4 d'h. de *Veyrier* à *Monnetier*, par le *Pas de l'Echelle*, sentier à l'ombre le matin, où il y a un escalier de 101 degrés. *Monnetier* (hôt.: du Château-de-Monnetier, de la Reconnaissance, Trottet, bons; autre stat., v. ci-dessous) est un village situé dans la gorge entre les deux tronçons de la montagne. Le chemin de fer monte au *Grand-Salève*, qui se gravirait à pied du village en 1 h. 1/2, tandis que 1/2 h. suffit pour arriver sur l'autre partie. Le *\*Salève* (1379 m. aux Pitons) est une longue montagne calcaire qui s'étend du S.-O. au N.-E. et se divise en *Petit-Salève* (902 m.), au N.-E., et *Grand-Salève*, dont les points culminants sont les deux *Pitons* (1344 et 1379 m.). Le chemin de fer aboutit à l'aub. dite des *Treize-Arbres* (1184 m.), à 1/4 d'h. du sommet du plateau (1308 m.), d'où il y a encore 1 h. 1/4 de marche jusqu'aux *Pitons*. La *\*vue*, qui est presque aussi belle du plateau que de ces derniers sommets, embrasse tout le Mont-Blanc, le lac de Genève, le Jura, etc. — On peut redescendre par la *Grande-Gorge*, env. 10 min. au-dessus de l'auberge, en 1 h. 1/2 à *Bossey-Veyrier* (v. ci-dessus).

On longe ensuite, à dr., les parois à pic du Salève; puis on arrive au bord de l'*Arve*, torrent qui descend de la vallée de Chamonix, et on découvre aussi à dr. les Alpes, en particulier le Môle (p. 244). Vue du Salève à g. en arrière. On dépasse la bifurcation de la Roche (v. ci-dessous) et on traverse l'*Arve*.

631 kil. **Annemasse** (436 m.; buffet; hôt.: de la Gare, de la Paix, avec cafés, à la gare, pas chers; National, dans le bourg). 2380 hab. On aperçoit déjà le Mont-Blanc de la gare, à plus de 60 kil. en ligne droite, entre le Môle et la Pointe d'Andoy (p. 244), situés au premier plan.

Ligne de Genève, v. p. 249. Ligne d'Evian (Martigny-Chamonix), p. 249. — A 2 kil. au S. se trouve *Etrembières*, d'où part l'un des chemins de fer électriques du Salève (v. ci-dessus).

En continuant sur Cluses, on retourne un peu en arrière, retransverse l'*Arve* et monte au S.-E., d'abord sur la rive g. du torrent. — 634 kil. *Monnetier-Mornex*, d'où se fait l'ascension du Salève (v. ci-dessus). Plus loin, 3 viaducs. — 640 kil. *Reignier* (509 m.). La vue se dégage de plus en plus. — 643 kil. *Pers-Jussy-Chevrier*.

647 kil. **La Roche-sur-Foron** (580 m.; hôt. de la Croix-Blanche), à g., ville de 3350 hab., sur un rocher de la rive g. du Foron, affluent de l'*Arve*, avec une tour du XII<sup>e</sup> s., reste de son ancien château. C'est la première ville de France qui ait été éclairée à l'électricité, dès 1885. — Ligne d'Annecy, v. R. 47.

Ensuite un grand viaduc sur le ravin où coule le Foron, après lequel notre ligne s'embranché à g. de celle d'Annecy. Encore un viaduc et un petit tunnel. Vue à g. et plus loin à dr.; le Mont-Blanc se montre dans la direction de la vallée. La voie redescend. — 654 kil. *St-Pierre-de-Rumilly*. On traverse le *Borne*, affluent de l'*Arve* dans la vallée duquel se trouve le Petit-Bornant (p. 288); puis l'*Arve* avant Bonneville, qu'on voit à g.

658 kil. **Bonneville** (450 m.; hôt.: de la Couronne, de la Balance),

ville de 2213 hab. et chef-lieu d'arr. de la Haute-Savoie, pittoresquement située sur la rive dr. de l'Arve, dans une vallée fertile, que dominant, au S., la cime escarpée de la Pointe d'Andey; au N., un contrefort du Môle. Du même côté, sur un mamelon, le *château de Bonne*, qui sert de prison. Un beau pont traverse ici l'Arve non loin de celui du chemin de fer; on y a une très belle vue du Mont-Blanc, splendide par un temps clair. Il y a sur la rive dr. un *monument*, en l'honneur des soldats de la Haute-Savoie morts dans la guerre de 1870-71, et sur la rive g. une *colonne* de 22 m. de hauteur, avec la statue du roi Charles-Félix de Sardaigne.

Le *Môle* (1869 m.), montagne conique isolée au N.-E., se gravit de Bonneville en 3 h.  $\frac{1}{2}$  à 3 h.  $\frac{3}{4}$  par *Léparigny* (20 min.), *Gallinoux* et le couloir du *Pertuis*, ou par *Reyret* (Reray), le *col de Reyret* (926 m.), la *grange à Béroud* (1 h.  $\frac{3}{4}$  ou 2 h.) et la *Lardère* ( $\frac{3}{4}$  d'h.; 1518 m.), où il y a depuis 1891 un chalet-refuge du C. A. F., d'où l'on découvre déjà le massif du Mont-Blanc. Le sommet est  $\frac{3}{4}$  d'h. plus haut. Panorama magnifique. — Ascension de St-Jeoire, v. p. 254.

La *Pointe d'Andey* (1879 m.), au S., demande 3 h. ou 3 h.  $\frac{1}{2}$ , selon qu'on va par *Pontchy* ( $\frac{1}{4}$  d'h.) et *Andey* ( $\frac{3}{4}$  d'h.) ou bien par *Thuet* ( $\frac{3}{4}$  d'h.), *Brison* (1 h.; aub.), jusqu'où l'on peut aller en voit., en passant par *Vougy*; puis par *Solaizon* (1 h.), à  $\frac{3}{4}$  d'h. du sommet. La vue est très belle, mais en partie interceptée au S. par les *rochers de Leschaux* (1940 m.). Au S.-E., la longue chaîne rocheuse du *Vergy* ou *Bargy* (2305 m.), avec le *pic de Jallouvre* (2138 m.).

La voie ferrée passe après Bonneville du côté N. de la vallée de l'Arve, assez large dans cette partie et jusqu'à Cluses, côtoie le Môle et traverse le *Giffre*, affluent de l'Arve. — 665 kil. *Marignier* (hôt. de la Vallée-du-Giffre), qu'un tramw. à vap. doit relier à St-Jeoire (7 à 8 kil.; p. 254). On regagne ensuite l'autre côté de la vallée, qui se rétrécit.

672 kil. **Cluses** (490 m.; hôt. : *Revoz* ou *Michaud*, ch. t. c. 1 fr. 50 à 2.50, déj. ou din. 3 fr. 50; *H. National*, *H. de l'Union*; restaur. à la gare), provisoirement la dernière station. Cluses est une petite ville peuplée surtout d'horlogers et qui a une *école nationale d'horlogerie*.

DE CLUSES A TANINGES (*Sixt*), 10 kil. de route, par le *col de Châtillon* (7 kil.; 862 m. d'alt.). Il y a un chemin plus court et recommandable pour les piétons, l'anc. route, à dr. à 10 min. de Cluses; on arrive par là en 1 h. au col. — *Taninges*, v. p. 254.

## II. De Cluses à Chamonix.

### *St-Gervais-les-Bains.*

44 kil. Voiture publique 3 fois par jour dans la saison, en correspond. avec le chemin de fer, trajet en 4 h.  $\frac{1}{2}$  à 5 h., pour 8 fr., 14 fr. aller et retour. Se hâter à l'arrivée pour avoir une bonne place. Quand la diligence est complète, il y a des voitures supplémentaires dont les places sont préférables, pour la vue, à celles de l'intérieur de l'autre. Chemin de fer en construction. — De Cluses à *St-Gervais-les-Bains*, même correspond., en 2 h.  $\frac{1}{4}$ , pour 5 fr. Les voitures déposent en réalité les voyageurs au *Fayet*, à 5 min. des bains (omn., 50 c.) et  $\frac{3}{4}$  d'h. du village, où passe seulement de bon matin la voit. de Chamonix à Anney et Albertville. — Voit. partic. de Cluses pour Chamonix (5 pers.), 40 fr.; pour les bains de St-Gervais, 30 fr. — *Voir la carte p. 252.*

La vallée de l'Arve se rétrécit ensuite considérablement et de-

vient pittoresque. — 5 kil. *Balme* (495 m.), hameau après lequel on voit à g., à 228 m. d'élévation, dans un rocher, l'entrée de la *grotte de Balme*, grotte à stalactites dont la visite, peu intéressante, demande 2 h. aller et retour et coûte 3 fr. par personne.

7 kil. *Magland*. Puis on a à dr. la *Pointe d'Arreu* et la *Pointe Percée* (v. ci-dessous), à g. l'*Aiguille de Varens* (v. ci-dessous). On aperçoit de loin à g. la *cascade d'Arpenaz*, qui est belle après de longues pluies.

La vallée s'élargit et la route, rectifiée, passe sur la rive g. de l'Arve, où elle traverse d'abord un petit bois. Ensuite on a une vue splendide de la chaîne du Mont-Blanc, qui se dessine si nettement, avec ses neiges éblouissantes, à l'extrémité de la vallée, qu'on s'en croirait tout près, quoiqu'il soit encore à plus de 20 kil. de distance en ligne droite.

17 kil. **Sallanches** (546 m.; *hôt. des Messageries*), petite ville industrielle. Belle fontaine en mémoire de la Révolution, avec statue de la Paix par Cambos (1890). Peintures murales à l'église et à l'hôtel de ville, par Ferrary et Viccaris. Routes d'Annecy et d'Albertville, v. p. 287.

La vue de la chaîne du Mont-Blanc est naturellement encore plus étendue des hauteurs voisines de Sallanches, déjà même de la *montagne de St-Roch*, au N.-O. — C'est du même côté que se fait, en 5 h. à 5 h. 1/2, avec un guide, l'ascension de la *Pointe Percée* (2752 m.), un des premiers belvédères pour la vue du Mont-Blanc, par le *Pruz-ès-Ros* (2 h. 1/2) et le *col des Verts* (2 h.). — La *Pointe d'Arreu* (2468 m.), plus au N., demande 6 h., aussi par *St-Roch*, puis par la *cascade* et les *chalets de Doran* (2 h.). — A l'*Aiguille de Varens* ou mieux *Varens* (2488 m.), au N.-E., 6 h. 1/2, avec un guide. — A la *Pointe du Collonay* (2692 m.), encore plus loin, course du même genre, assez difficile.

20 kil. *Domancy*. Derrière, à g., le *mont d'Arbois* (1829 m.) et le *Mont-Joli* (p. 265).

25 kil. *Le Fayet*, hameau où l'on traverse le *Bon-Nant* («nant», torrent), à la bifurcation de la route de St Gervais (*hôt. de la Paix*; café). — Suite de la route de Chamonix, v. p. 246.

Du Fayet à *Sixt*, par le Désert de Platé, v. p. 255.

**St-Gervais-les-Bains**. — HÔTELS: *H. des Bains*, à l'établissement (ch. 5 et 7 fr.; rep. 1, 3.50 et 4, pens. 10 à 16 fr., traitement compris; poste et télégr.); — *H. du Mont-Joli, du Mont-Blanc, des Étrangers*, au village, bons; divers *hôt.-pens.* aussi au village. — VOITURE PUBLIQUE pour Chamonix, du village, à 2 h. 55; pour Ugines (Annecy; Albertville), à 8 h. 40 du mat. (v. p. 286).

*St-Gervais-les-Bains* se compose de deux parties bien distinctes: le *village* et les *bains*, toutes deux à dr. de la route. Les *bains* (633 m.), à 5 min. de marche, par une route de plain-pied (omn., 50 c.), occupent le fond de la gorge boisée d'où sort le *Bon-Nant*. L'*établissement* est un vaste corps de bâtiment où les principaux services et l'hôtel sont réunis, autour d'une cour ouverte du côté de la route. Il y a 3 sources thermo-minérales, 2 chlorurées-sulfatées-sodiques et calciques, les sources de Mey et Gonthard, à

42 et 39° C., et une chlorurée-sodique-sulfureuse, la source du Torrent, à 39° C. Les eaux s'utilisent en boisson et en bains, surtout dans le traitement des maladies de la peau, de la goutte et du rhumatisme. La station thermale de St-Gervais est importante, mais calme et tranquille. — Il y a une cascade à 3 min. derrière les bains. Autre, v. ci-dessous.

Le *village* (817 m.) occupe un beau site dégagé, à 4 kil. de la halte du Fayet par la route d'Ugine ou à 20-25 min. par la traverse, à dr. de la route et à 184 m. au-dessus des bains. On y monte aussi directement de là en 20 à 25 min., par un sentier escarpé qui prend derrière l'aile qui est à g. en arrivant. Un petit sentier vers le haut, à 5 min. du village, mène à la belle *cascade du Crépin*, formée par le Bon-Nant (50 c.). — Carrières de jaspe sanguin.

De *St-Gervais au Fouilly* ou aux *Houches* (v. ci-dessous), 5 à 6 h., par un chemin de mulets où il est bon d'avoir un guide (6 fr.). On passe par les pyramides de terre dites *Cheminées des Fées* et par le col de la *Forclaz* (1556 m.; autre, p. 271), entre la *Tête-Noire* (1768 m.; autre, p. 271) et le *Prarion* (1969 m.; 1/4 d'h. du col; pavillon-rest.). — On peut également prendre par le col de *Voza* (p. 264), ce qui est plus intéressant, mais demande 1 h. de plus.

Le *Mont-Joli* (p. 265) se gravit aussi de St-Gervais, en 5 h. — Aux gorges de la *Diosaz* (6 kil.), v. ci-dessous. — Route d'Ugine, v. p. 287. — De St-Gervais aux *Contamines* (p. 265), 2 h. de route carrossable.

**ROUTE DE CHAMONIX (suite).** — La route monte ensuite considérablement sur la rive g. de l'Arve, à la fin à une grande hauteur au-dessus de la rivière, et elle tourne au bout de 4 kil. pour arriver dans une vallée boisée. On laisse à g. après le Fayet l'anc. route, qui descend dans la vallée et passe par *Chède* et *Servoz* (v. ci-dessous). — 31 kil. Le *Châtelard* (aub.). Puis un petit tunnel, au-dessus duquel se voit, à dr., une anc. galerie romaine. On se rapproche ensuite de l'Arve, et on revoit le Mont-Blanc.

A g., une route descendant au village de *Servoz*, d'où on visite, de ce côté, les *\*gorges de la Diosaz*. Le torrent de ce nom, qui vient du Buet (p. 232), s'y est creusé un lit très profond et y forme de belles cascades. Une galerie de 1 kil. de long est adaptée à leurs parois comme dans les gorges du Fier (p. 281) et du Trient (p. 252), à un endroit à près de 30 m. à pic au-dessus de l'eau. On paie 1 fr. d'entrée. Aller jusqu'à l'extrémité, à la *cascade du Soufflet*, l'endroit le plus grandiose. Chemin de Chamonix (12 kil.), v. ci-dessous.

34 kil. *Les Montées*, une aub. près du pont Pélissier, par où la vieille route, passant à *Servoz*, rejoint la nouvelle. C'est de ce côté qu'on va de Chamonix aux gorges de la Diosaz (2 kil.). La vieille route monte à dr. et passe par le *Fouilly* et les *Houches*, la nouvelle continue de suivre les bords de l'Arve, qu'elle traverse sur le *pont Ste-Marie* et de nouveau plus loin. — 38 kil. *La Gria*. Les glaciers du Mont-Blanc se montrent distinctement, mais ils répondent d'abord peu à l'idée qu'on s'en est faite, à cause des dimensions grandioses de leur entourage. En premier lieu, le *glacier de la Gria*, puis le *glacier de Taconnaz*; plus loin, près du village du même nom, le *glacier des Bossons* (p. 260), qui descend plus bas que tous

les autres et semble être le plus grand. La route traverse une dernière fois l'Arve un peu en amont, sur le pont de Perralotaz, et reste sur la rive droite. — 44 kil. Chamonix (p. 256).

### B. Par Genève.

720 kil. environ. Trajet direct aussi en 18 h.  $\frac{1}{4}$  et 20 h.  $\frac{1}{4}$ , mais pas de billets directs, et les voyageurs ont à pourvoir au transport de leurs personnes et de leurs bagages de la gare de Genève-Cornavin à celle de Genève-Eaux-Vives (v. ci-dessous). Départ aussi de la gare de Lyon.

#### I. De Paris à Genève.

626 kil. Trajet en 11 h. 45 à 20 h. 10. Prix : 70 fr. 25, 47 fr. 40, 30 fr. 95. Jusqu'à Bellegarde (592 kil.) et au delà du défilé de l'Ecluse, v. p. 241-242. On laisse ensuite à dr. la ligne directe de Chamonix et continue par la rive dr. du Rhône.

626 kil. Genève. — Voir, pour les détails, la Suisse, par Bædeker.

GARES. On arrive par la ligne directe à la gare de Cornavin, au N. de la ville. La gare des Eaux-Vives, pour la Savoie, en est à env. 2 kil.  $\frac{1}{2}$ , au S.-E., mais elles sont desservies par des omnibus et un tramway.

HÔTELS. Rive dr., où est la gare, les hôt. : des Bergues, de Russie, de la Paix, Beau-Rivage, d'Angleterre, National, sur les quais, où on a la vue des Alpes; Suisse, Victoria, du Genève, rue du Mont-Blanc (table d'h., 3 fr.); de la Gare (ch., 2 fr.), etc. — Rive g., du Rhône, du côté de la vieille ville, les hôt. : de la Métropole, de l'Écu, avec vue sur le lac; de la Poste (ch. 1 fr. 50 à 3 fr., rep. 3.50 et 3, v. c.), du Lac, de Paris, etc.

CAFÉS : Kiosque des Bastions, sur la promenade du même nom (p. 248); C. du Nord, de la Couronne, de Genève, au Grand-Quai; du Théâtre, au nouveau théâtre; de la Poste, rues du Mont-Blanc et Pécolat, etc.

FIACRES : la course, 1 fr. à 1 fr. 50, l'heure, 2 fr. 50, puis 60 c. par  $\frac{1}{4}$  d'h.; bagages, 50 c. — Les hôtels ont des omnibus à la gare.

TRAMWAYS A VAPEUR : pour St-Julien (p. 242), du quai de la Poste; pour Vevey (le Salève; p. 243), du cours de Rive; pour Ferney, de la place des XXII Cantons; etc.

Bateaux à vapeur, v. p. 248.

Genève est une ville de 72 000 hab., la plus peuplée et la plus riche de la Suisse et la capitale du plus petit de ses cantons. Elle est admirablement située, sur les deux rives du Rhône et à l'extrémité S. du lac de Genève ou Léman (p. 248).

On va directement de la gare de Cornavin au lac par la grande rue du Mont-Blanc, à dr. Du pont du Mont-Blanc, le premier en amont des six qui relient les deux parties de la ville, et du quai du Mont-Blanc qui l'avosine, on jouit, par un temps clair, d'une vue admirable sur la chaîne du Mont-Blanc. A côté du quai du Mont-Blanc est le square des Alpes, où s'élève le monument du duc Charles II de Brunswick (m. 1873), qui a légué sa fortune à la ville. Sur l'autre rive, près du pont, le Monument National, érigé en 1869, en mémoire de la réunion de Genève à la Confédération Helvétique en 1814. Plus loin, le joli jardin du Lac, où l'on voit un beau relief du Mont-Blanc (50 c.). En aval du pont du Mont-Blanc est la petite île de J.-J. Rousseau, accessible du pont suivant ou pont des Bergues. Au milieu, la statue de Rousseau, en bronze, par Pradier.

Sur la hauteur à laquelle s'adosse la vieille ville, la cathédrale,

achevée en 1204, dans le style roman, mais défigurée par les modifications des siècles suivants et surtout par l'addition d'un portique corinthien au XVIII<sup>e</sup> s. — A l'O. de là, Grand'Rue, 11, le *musée Fol*, composé surtout d'antiquités; il est ouvert les dim. et jeudi de 1 h. à 4 h. — Plus haut, à dr. en montant par la rue de la Terrasse, le *musée Rath*, public tous les jours, sauf les mardi et samedi, où on peut encore le visiter avec un pourboire. Il comprend des peintures et des sculptures modernes et des plâtres d'après l'antique.

A côté, le nouveau *théâtre*, élevé de 1872 à 1879, avec une partie du legs du duc de Brunswick. Devant cet édifice, la statue équestre du *général Dufour* (m. 1875), en bronze, d'après Lanz. Au delà, la *promenade des Bastions*, le *jardin botanique* et la *promenade de la Treille*. Sur la première est l'*Université*, construite de 1867 à 1871; dans le bas de la Treille, l'*hôtel de ville*, et à côté, l'*arsenal*, avec un musée historique, visible les dim. et jeudi de 1 h. à 4 h.

Au S.-E. du jardin botanique, l'*Athénée*, l'hôtel de la société des Beaux-Arts; plus loin, le boulevard Helvétique, qui passe près de l'*observatoire* et d'une belle *chapelle russe*, et qui descend vers le lac, au delà du jardin du Lac.

Le **lac de Genève** ou *Léman*, est une vaste nappe d'eau, d'un beau bleu foncé, que forme le Rhône, qui le traverse, et 41 rivières, qui s'y perdent. Il figure assez bien un croissant, dont le plus grand côté, au N., a 80 kil. de longueur et l'autre 69. Sa largeur varie entre 2 et 13 kil. et sa profondeur atteint jusqu'à 309 m. Il n'est pas des plus pittoresques, mais il est néanmoins intéressant à parcourir, pour les coups d'œil variés et magnifiques qu'on y a sur les Alpes. La partie N., la principale, et où la vue est plus dégagée, appartient à la Suisse; la partie S., de Hermance à St-Gingolph (v. ci-dessous), est à la France depuis l'annexion de la Savoie.

Des **bateaux à vapeur** desservent les deux rives, de Genève au Bouveret, et l'on peut ainsi faire le tour du lac. Départs du quai du Mont-Blanc et du jardin du Lac. Au Bouveret, par l'une et l'autre rive, 5 h.  $\frac{3}{4}$  à 6 h.  $\frac{1}{2}$ , 7 fr. 50 ou 3 fr. A Thonon, par la rive S., 2 h.  $\frac{1}{2}$  à 2 h.  $\frac{3}{4}$ , 3 fr. 60 ou 1 fr. 80; à Evian, 3 h.  $\frac{1}{4}$  à 3 h.  $\frac{1}{2}$ , 4 fr. 20 ou 2 fr. — Chemin de fer préférable de Thonon au Bouveret.

**STATIONS DE LA RIVE N.**: *Bellevue, Versoix, Coppet, Céligny, Nyon, Rolle*. — 44 kil. *Morges*, d'où l'on a une belle vue du Mont-Blanc. — 50 kil. 5. *Ouchy*, port de *Lausanne*. Beau coup d'œil sur cette ville. — *Lutry, Cully*. Belle vue des Alpes. — *Rivaz, Corsier*. — 69 kil. *Vevey* (2 stations), ville de 7820 hab., très fréquentée comme séjour d'été. — *Clarens, Montreux*, localités du même genre. — 77 kil. *Chillon*, avec son vieux château pittoresque, sur un rocher au bord du lac. — 80 kil. *Villeneuve*, petite ville à l'extrémité du lac et stat. du chemin de fer de Genève-Lausanne dans la vallée supérieure du Rhône (Martigny, p. 252). — 87 kil. *Le Bouveret* (p. 251). — Pour les détails, v. *la Suisse*, par Bœdeker.

**STATIONS DE LA RIVE S.**: *Cologny, la Belotte, Bellertve, Corsier, Anières*. 13 kil. *Hermance*, dont le ruisseau forme la frontière. *Tongues-Douvaine, Nernier*. — 24 kil. *Yvoire*. On double le cap où il s'élève, avec son vieux château, et l'on est dans le Grand-Lac. Vue étendue sur les Alpes, de la Savoie. — *Anthy-Sécher*. — 37 kil. *Thonon (Rives)* (p. 250). Plus loin, le *château de Ripaille* (p. 250). La Drance a formé ici un grand terrain d'alluvion. — 46 kil. *Amphion* (p. 251). — 49 kil. *Evian* (p. 250). — Puis *la Tour-Ronde et Meillerie* (p. 251). — 55 kil. *St-Gingolph* (p. 251). Enfin *le Bouveret* (p. 251).

De Genève à *Ferney*, dans le *Jura français*, v. le *Centre de la France*, par Bèdeker; à *Lyon*, p. 222, 248 et 252; à *Annecy* et *Aix-les-Bains*, R. 47; au *Salève* et aux *Voirons*, par Annemasse, v. ci-dessous et p. 243.

## II. De Genève à Chamonix.

91 kil., dont 47 de chemin de fer, jusqu'à *Cluses*, et 44 de route de là à *Chamonix*, avec service de correspondance. Trajet direct en 7 h. Prix: 13 fr. 45, 11 fr. 75, 10 fr. 50. Billets d'aller et retour dans la saison, valables pour 8 jours. Billets circulaires, avec retour par la *Tête-Noire* et *Martigny*. — Départ de la gare des *Eaux-Vives* (p. 247) et heure suisse à cette gare, en avance de 26 min. sur celle de Paris.

3 kil.  $\frac{1}{2}$ . *Chêne* (422 m.), gros village genevois, qu'on prendrait pour une ville. Le *Foron* y forme la frontière de la Savoie.

7 kil. *Annemasse* (p. 243). Pas de visite douanière, la Haute-Savoie n'étant pas ici soumise à la douane. Suite du trajet jusqu'à *Chamonix*, v. p. 243-247.

## C. Par Evian, Martigny et le col de Balme.

### I. De Paris à Martigny.

731 kil. Trajet en 21 h. 25 et 25 h. 20. Prix: 82 fr. 25, 55 fr. 55, 36 fr. 60. Départ de la gare de Lyon.

*Nota.* Il y a une route plus courte de 136 kil., de Paris à Martigny, celle de *Dijon*, *Pontarlier* et *Lausanne*, dont la longueur est de 595 kil., mais le trajet direct ne se fait pas plus vite; il y a seulement une notable économie, d'env. 15 fr. 50, 10 fr. et 6 fr. Pour les détails jusqu'à *Lausanne* et de là à *St-Maurice* ou *Pon* retombe dans la route suiv., v. le *Centre de la France* et la *Suisse*, par Bèdeker.

Jusqu'à *Annemasse* (631 kil.), v. p. 241-243. La ligne d'Evian-Martigny continue tout droit.

637 kil. *St-Cergues*. Plus loin, à g., le *lac de Genève* (p. 248). — Halte de *Machilly*. — 645 kil. *Bons-St-Didier*.

On fait jusqu'à présent d'ici, au S.-E., en 2 h.  $\frac{1}{2}$  à pied (raccourcis) ou 4 h. en voit., l'ascension des *Voirons*, mais il doit bientôt y avoir un chemin de fer funiculaire de *St-Cergues*. Voit. partie., 15 et 25 fr. Omn. de l'hôt. de l'*Ermitage*, les lundi, mercredi et samedi, en été, l'après-midi, 4 fr. Les *\*Voirons* (1486 m.; hôt.: de l'*Ermitage*, bon; du *Chalet*, modeste) sont une montagne très fréquentée, comme le *Salève*, pour la *\*vue* du *Mont-Blanc*, du *lac de Genève*, du *Jura*, etc. C'est en même une station climaterique. De charmantes promenades conduisent du premier hôtel en 10 min. au *Calvaire* ou *Grand-Signal* (1486 m.), la principale cime, où il y a un pavillon; en 20 min. à un anc. couvent (chap.) au N.-O.; en  $\frac{1}{2}$  h. à la *crête d'Audoz* (1400 m.), au S.-O., et en 1 h. env. au *Pralaire* (p. 254).

651 kil. *Perrignier*.

661 kil. *Thonon-les-Bains* (hôt.: de l'*Europe*, place du Château; *des Bains*, près de l'établissement; de *France*, près de la gare), ville de 5780 hab. et chef-lieu d'arr. de la Haute-Savoie, comprenant deux parties, la ville proprement dite, sur un plateau dominant le lac de Genève, et *Rives*, dans le bas, où est le port, relié à la ville par un funiculaire aboutissant à la place du Château. C'est l'anc. capitale du *Chablais*, où résidaient les comtes et ducs de Savoie.

De la gare, on traverse un beau quartier neuf et on tourne à g. pour arriver à la Grande-Rue, où se trouve, à dr., l'église du xv<sup>e</sup> s., remarquable par ses voûtes et qui a un beau clocher neuf. La rue

aboutit plus loin à la place où était le château et d'où l'on domine le quartier de Rives.

En prenant à dr. à l'autre extrémité de la Grande-Rue, on va à l'établissement de bains, de création récente, où ont été amenées des environs les eaux de la Versoie, eaux bicarbonatées benzoïques froides, très abondantes (piscine).

Bateau pour Genève, v. p. 248. — A env. 1/2 h. au N.-E., par Concise, la *chartreuse* et le château de Ripaille (de «ripa», rive), où se retira en 1434 Victor-Amédée VIII de Savoie, qui y mena sans doute joyeuse vie, d'où l'expression «faire ripaille», ce qui n'empêcha pas le concile de Bâle de le nommer pape en 1439. Il fut antipape sous le nom de Félix V, renonça à la papauté en 1449, revint à Ripaille, avec le titre de cardinal et évêque de Genève, et y mourut en 1451. La visite est en somme peu intéressante.

A 1 h. au S.-O. de Thonon, les Allinges, bourgade où sont les ruines d'un château du x<sup>e</sup> s., sur des rochers d'où l'on a une belle vue.

DE THONON A SIXT: 34 kil. de route jusqu'à Morzine, 5 h. de chemin de là à Samoëns et 7 kil. de route de Samoëns à Sixt. Courrier de Thonon au Biot (21 kil.). — La route remonte d'abord la vallée de la Drance. Pas de localité importante avant la Baume (18 kil.). — 21 kil. Le Biot (aub.), village qui a des carrières de marbre. — 26 kil. St-Jean-d'Aulph (hôt.), bourg à 1/4 d'h. en deçà duquel sont les ruines d'une abbaye du xii<sup>e</sup> s. — 4 kil. plus loin, à dr. une route menant en 3 h. 1/2 à Taninges (p. 254), par les Gets (1 h. 1/2; 1172 m.). — 34 kil. Morzine (hôt. des Alpes). — Le chemin de Samoëns par le col de la Gofise (1671 m.; p. 252) continue de remonter la vallée de la Drance et en laisse à g. un qui mène en 5 h. 1/2 de Morzine à Champéry (p. 251) par le col de Coux (p. 251). Il demande 5 h., comme celui qui passe par le col de Joupiane (1718 m.), plus à l'O., à dr. de la Pointe d'Angolon (2097 m.). — Samoëns et de là à Sixt, v. p. 255.

On traverse ensuite la Drance, on passe près d'Amphion (p. 251), à g., et on domine du même côté le lac et Evian.

670 kil. Evian-les-Bains, stat. à 10 min. de la ville, où sont les omnibus. — 674 kil. Bains d'Evian, halte plus rapprochée de la ville.

HÔTELS: Gr.-H. des Bains, dans le haut, près des bains Cachat, mais loin du quai, d'où l'on y remonte par des rues escarpées; Gr.-H. d'Evian, un peu à l'écart, mais bien situé, au-dessus du port; H. Fonbonne, plus bas du même côté; H. de Paris, sur le quai, près du casino, tous de 1<sup>er</sup> ordre et dont les prix sont en conséquence; H. de France, Grande-Rue, 28 (ch. t. c. 3 à 4 fr., rep. 1, 2, 50 et 3 50, v. n. e.; om. 50 c.); H. de la Paix, des Alpes, des Etrangers (7 fr. à 8 fr. 50), du Nord, Vaudaux, aussi dans la Grande-Rue. — Villas et appartements meublés; villa des Quatre-Saisons, dépend. de l'hôt. de France (ch. t. c. 5 à 6 fr.).

CAFÉS: C. du Théâtre, Café-Rest. Bellevue, sur le quai; Café Français, dans la Grande-Rue.

ÉTABLISSEMENTS DE BAINS: bains Cachat et bains du Casino; bain, 1 fr. 50 avec linge et 1 fr. 25 sans linge; douches, 1 fr. 50 et 2 fr., etc.

BATEAUX: bateaux à vapeur pour Genève et pour le Bouveret, par la rive S., v. p. 248; pour Ouchy et par là pour les stations de la rive N.; bateaux pour promenades, 3 fr. la 1<sup>re</sup> h., 2 fr. 50 la 2<sup>e</sup> et 2 les suivantes.

Evian est une ville de 2777 hab., dans un joli site, bâtie en amphithéâtre au S. du lac de Genève, et avec des eaux minérales qui en font une station d'été importante, fréquentée principalement par la haute société française.

De la gare, on descend à l'extrémité O. et de la halte à l'extrémité E. de la Grande-Rue qui traverse Evian à mi-côte et passe près de l'établissement Cachat, situé non loin de la halte, entre cette

rue et le Gr.-H. des Bains. Les eaux d'Evian sont des bicarbonatées mixtes froides, peu minéralisées, qui s'emploient en boisson et en bains, dans le traitement des affections des voies digestives et urinaires, et la principale source est la source Cachat.

De vilaines rues escarpées descendent de la vieille ville au quartier neuf sur le bord du lac, qui a des *hôtels* et d'autres constructions magnifiques, en particulier le *théâtre*, et le *casino*. Le casino a ses propres *bains*.

A l'extrémité E. du quai est le *port*, considérablement amélioré de nos jours grâce à la munificence du prince roumain Bassaraba de Brancovan, qu'y rappelle un monument.

Un tramway d'Evian (50 c.) dessert *Amphion* (Gr.-H. des Bains), également près du lac, dans une baie, à 4 ou 5 kil. à l'O., et où abordent aussi certains bateaux à vapeur. Il y a un établissement de bains assez fréquenté, qui a quatre sources froides, dont une ferrugineuse.

EXCURSIONS charmantes sur le lac de Genève, en particulier à *Ouchy*, port de Lausanne, par des bateaux spéciaux qui font la traversée en 40 min., et de là à Lausanne même par un funiculaire. Voir la *Suisse*, par Bædeker. — Autres excursions et ascension de la Dent d'Oche, v. ci-dessus et ci-dessous. L'ascension de la Dent se fait aussi de *Bernex* (893 m.; aub.), 14 kil. au S.-E. d'Evian, en 5 h., par les chalets d'Oche.

676 kil. *Lugrin-Tour-Ronde*. Puis un tunnel. — 681 kil. *Meillerie*. Les bateaux de Genève abordent également à cette stat. et aux suivantes. Encore un tunnel, de 805 m.

687 kil. *St-Gingolph* (H. du Lion-d'Or, H. Suisse), village moitié à la France et moitié à la Suisse, sur la *Morge*, qui forme la frontière.

Le *Blanchard* (1415 m.), au S.-O., se gravit d'ici en 2 h. 1/4 env., par *Novel* (1 h.), petit village français, sur la rive g. Belle vue.

La *Dent d'Oche* (2434 m.), plus loin dans la même direction, demande env. 5 h. de Novel, avec un guide, par les *Granges* (1/2 h.) et les *chalets d'Oche* (2 h. 1/2). Il y a un couloir et une arête à escalader pour atteindre le sommet (2 h.), que désigne une croix. Beau et vaste panorama. On peut redescendre par *Bernex*, pour gagner de là *Evian* (v. ci-dessus).

Ascensions du même genre, mais plus longues, de *St-Gingolph* aux *Cornettes de Bise* (2439 m.), sur la frontière, au S., et au *Grammont* (2178 m.), sur le territoire suisse, entre *St-Gingolph* et *Vouvry* (v. ci-dessous).

693 kil. *Le Bouveret* (hôt. de la Tour), où se raccordent les lignes française et suisse, à l'extrémité du lac de Genève, env. 1/4 d'h. au S. de l'embouchure du Rhône dans ce lac. Bateaux à vapeur, v. p. 248.

On remonte ensuite la rive g. du fleuve. Pour plus de détails, v. la *Suisse*, par Bædeker. — 700 kil. *Vouvry*. — 710 kil. *Monthey*.

Au S.-O. est le \*VAL D'ILLIEZ, belle vallée arrosée par la *Viège*, dans le haut de laquelle se trouve *Champéry* (1033 m.; hôt.: \*de la *Dent-du-Midi*, *des Alpes*, \**Berra*, \*de la *Croix-Fédérale*), à 2 h. 1/2-3 h. de *Monthey* (voit. publ.). — Excursions de ce village au *Roc d'Ayerne* (1 h.), au \**Culet* (1966 m.; 3 h.), à la \**Dent du Midi* (3283 m.; 7 à 8 h.; difficile), à la *Tour Sallières* (3227 m.; 9 à 10 h.), aux *Dents Blanches* (2774 m.; 6 h.), v. la *Suisse*.

De *Champéry* à *Samoëns*, par le col de *Coux* et le col de la *Golèse*, 6 h. 1/2, chemin de mulets, guide inutile (13 fr.). On continue tout droit au S., en passant à une petite *chapelle* (3/4 h.) et à plusieurs chalets. Belle vue en arrière sur la *Dent du Midi*. On arrive en 3 h. de *Champéry* au col de *Coux* (1927 m.; aub.). De là, on domine à l'O. la vallée de la Drance. Le col de la *Golèse* est à la première arête à g. En redescendant, on

marche quelque temps sous bois, où il ne faut pas prendre les chemins de dr.; puis on trouve un peu à g. la continuation de sa route. On atteint le col de la *Golèse* (1671 m.) en 1 h. 1/2 de celui de *Coux*. Belle vue de là et à la descente sur la vallée et le hameau dit *les Allamans*, ainsi que sur la *vallée du Giffre*. A 1 h. 3/4, *Samoëns* (p. 255). Si l'on n'arrive pas trop tard, on fait bien d'aller immédiatement à *Sixt* (1 h. 1/2; p. 255).

De *Champéry* à *Sixt*, par le col de *Sagerou*, 8 à 9 h., pénible et seulement pour les alpinistes éprouvés, avec un guide (18 fr.). On descend de l'hôtel de la *Dent du Midi* par une petite route de voitures, qui remonte la vallée, jusqu'à un pont (20 min.); puis on va jusqu'à l'endroit où deux ruisseaux forment la *Viège*, cours d'eau principal de la vallée (3 min.), et l'on passe sur un second pont (éviter le sentier à g.). A 10 min. de là, on prend un second sentier à g., qui monte considérablement pendant 3/4 d'h., puis lentement le long de rochers escarpés, pour atteindre, en 40 min., le *pas d'Encel*, à partir duquel il faut grimper pendant quelque temps, en se tenant à des barres de fer. On laisse ensuite un autre chemin à g., s'élève lentement à travers les pâturages de l'*alpe de Susanse*, sur la rive g. du ruisseau, traverse ce ruisseau au bout de 1/2 h., et monte enfin très rapidement sur des rochers (petit sentier vertigineux) jusqu'au col de *Sagerou* (1 h.; 2413 m.), crête escarpée des deux côtés. De là on descend en 3/4 d'h. aux *chalets de Vogealle*, puis en 1/2 h. aux *chalets de Borce*, et en 1/2 h. au fond de la vallée du *Giffre*, en longeant une paroi de rocher presque perpendiculaire. Ensuite dans la vallée, en laissant à g. le *Per-à-Cheval* (p. 255), à *Nant-Bride* (1 h. 1/4) et à *Sixt* (1 h. 1/4; p. 255).

Le chemin de fer traverse la *Viège* à *Monthey*, se rapproche du Rhône et rejoint celui de Genève par *Lausanne*.

716 kil. **St-Maurice** (420 m.; buffet; hôt. *Grisogono*, à la gare; hôt. *des Alpes*, etc.), toute petite ville dans un beau site, ainsi nommée, dit-on, parce que *St-Maurice* y aurait souffert le martyre avec la légion thébaine, dont il était le chef, l'an 302. — A 1/2 h. à l'E., les bains de la *Lavey*, dont les eaux sont sulfatées-sodiques (30° C.); on les aperçoit de la voie, à gauche.

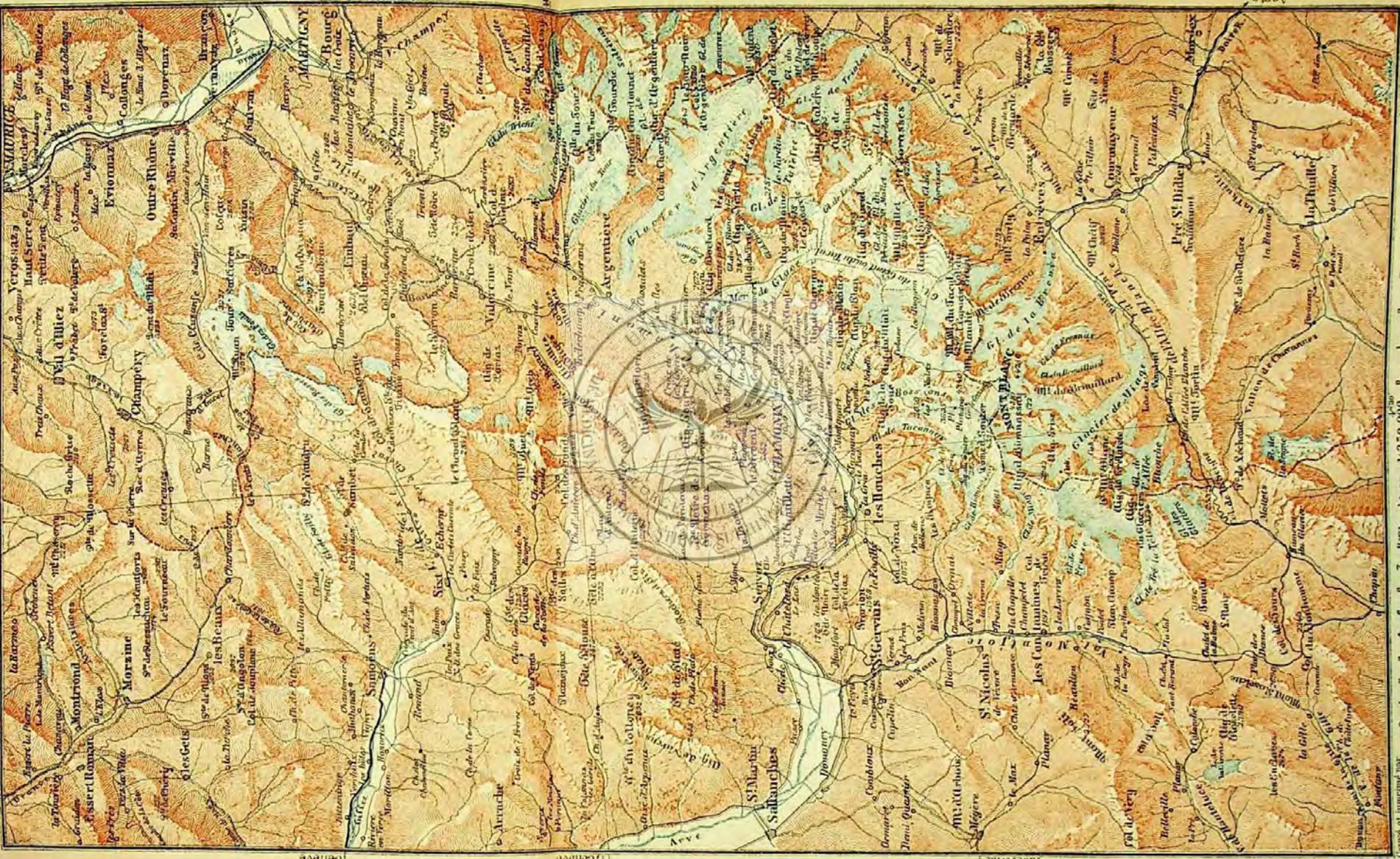
723 kil. **Evionnaz**. Ensuite à dr., après un rocher au bord du Rhône, la *\*cascade de Pissevache*, formée par la *Salanfe*, qui se précipite dans le Rhône d'une hauteur de 70 m. Cette cascade, qui est surtout belle dans la matinée, est à 1/4 d'h. de la stat. suivante.

726 kil. **Vernayaz-Salvan** (hôt.; *\*Gr.-H. des Gorges-du-Trient*, à 10 min., à l'entrée des gorges; *\*H. des Alpes*, etc.). — A 1/4 d'h. en amont, les *\*gorges du Trient*, encore plus grandioses que celles de la *Diosaz* (p. 246) et du *Fier* (p. 281). Les rochers ont jusqu'à 130 m. de hauteur. Il y a une galerie (1 fr.), par laquelle on peut s'avancer jusqu'à 1/4 d'h. de distance. — A *Chamonix* par *Salvan*, chemin préférable au suivant, mais non à celui de la *Tête-Noire* (p. 271), quand le temps est incertain, v. p. 271. Voit. pour le *Châtelard*, 25 fr.; guide (inutile), 6 fr.

Avant *Martigny*, sur une hauteur à dr., la *Batiâz*, anc. château des évêques de *Sion*, d'où l'on a une belle vue de la vallée.

731 kil. **Martigny** (475 m.; hôt.: *\*Clerc*, *\*du Mont-Blanc*, etc.), petite ville animée en été, par suite de sa situation près du chemin de fer de la vallée du Rhône et les routes de *Chamonix*, du *St-Bernard* et du *Val de Bagné*.

Suite du chemin de fer dans la vallée, jusqu'à *Brigue*, route du *Grand-St-Bernard*, etc., v. la *Suisse*.



## II. De Martigny à Chamonix par le col de Balme.

(Autres routes, v. p. 269 et 271. Les voitures de correspondance passent par la Tête-Noire).

9 h. de route et de chemin pour les piétons de Martigny à Chamonix. Route de voitures de Martigny à Trient et du Tour à Chamonix. Voiture de Martigny à Trient, pour 1 à 3 pers., 30 fr.; 4 pers., 40 fr.; du Tour à Chamonix, à 1 chev., 6 fr.; à 2 chev., 9 à 10 fr. Bagages, v. p. 269. On peut se passer de guide (12 fr.) avec la description suivante. Cheval ou mulet, avec le conducteur, 24 fr. Le chemin est si mauvais du col de Balme au Tour, qu'il vaut mieux aller à pied. Il y a le long du chemin plusieurs auberges et des chalets où l'on peut avoir des rafraîchissements.

En quittant la ville, on suit au S.-O. la route du Grand-St-Bernard et traverse *Martigny-Bourg*. — 30 min. *Pont de la Drance* (500 m.). — 4 min. *La Croix*. On prend à dr. d'une maison qui porte deux écriteaux, la route de voitures de Chamonix, qui monte lentement. Elle croise souvent l'ancien chemin direct, et les deux se confondent quelquefois. — 20 min. *Les Rappes*. — 35 min. *Sernieux* (860 m.). — 15 min. *Le Fay*. La route monte ici en faisant un grand circuit à dr., que coupe le chemin de mulets. — 45 min. *Chalet de Bellevue*, où l'on a un beau coup d'œil en arrière sur la vallée du Rhône. — 20 min. *Les Chavans* (restaur.).

40 min. *Col de la Forclaz* (1923 m.; *\*hôt. Gay-Descombes; rest. Fougère*, pas cher), à 3 h. de Martigny. Autre chemin, v. p. 271.

Un chemin presque de plain-pied, à g. du col, endommagé dans ces dernières années par des éboulements, conduit en 1 h. au *\*glacier de Trient*, le dernier au N. dans le groupe du Mont-Blanc. On peut y marcher sans danger et sans guide. La glace est maintenant exploitée, et il y a pour cela un tramway, dont peuvent profiter les touristes.

15 min. Bifurcation: le chemin de dr. mène à Trient et à la Tête-Noire, celui de g. au col de Balme. — 10 min. Pont (cantine) en face des maisons du haut de *Trient* (p. 271). On monte ensuite dans une prairie à g. A g. aussi se montre le *glacier de Trient* (v. ci-dessus). — 20 min. Pont sur le *Nant-Noir*. Après avoir fait env. 200 pas sur la rive dr., on monte pendant 1 h. dans la *forêt de Magnin*, éclaircie par les avalanches; ensuite on continue au N. par des pentes couvertes d'herbe et de roses des Alpes. — 15 min. Cantine. — 15 min. *Chalets de Zerbazière* (2030 m.).

30 min. *\*Col de Balme* (2202 m.; *hôt. Suisse*, passable), sur la frontière. Vue célèbre de la chaîne du Mont-Blanc, entourée des Aiguilles du Tour, d'Argentière, Verte, du Dru, de Charmoz, du Midi, du Mont-Blanc et du Dôme du Goûter. On voit toute la vallée jusqu'au col de Voza. A dr., les Aiguilles Rouges; à côté, à g., le Brévent; à dr., la cime neigeuse du Buet. En se retournant, on voit au delà de la Forclaz le Valais et les montagnes qui le séparent de l'Oberland Bernois, jusqu'à la Gemmi, au Grimsel et à la Furca.

La vue est encore plus étendue à 1/2 h. au N.-O. de l'hôtel, du sommet de la *\*DEUXIÈME ÉMINENCE* à dr., où se trouve une croix de bois, au pied de la *Croix de Fer* ou *Aiguille de Balme* (2340 m.), où aboutit la chaîne de montagnes qui s'élève à pic du col de Balme. Là, le Mont-Blanc se montre plus dégagé et produit un effet encore plus grandiose; on aperçoit au N.-E. toute la chaîne des Alpes Bernoises, comme une énorme muraille blanche couronnée d'une infinité de créneaux; à l'E., à

ses pieds, la gorge de la Tête-Noire, et derrière, la Dent du Midi. On peut commencer la descente immédiatement à cet endroit. L'ascension de l'Aiguille de Balme elle-même est très intéressante, mais seulement pour les alpinistes, avec un guide.

A la descente, le chemin est raide et mauvais, et l'on n'y peut guère passer qu'à pied. Il traverse des pâturages parsemés de fleurs, surtout de roses des Alpes, et on a continuellement à dr. l'Arve, qui y prend sa source. — 1 h. 15. *Le Tour* (1431 m.). Voitures, v. p. 253. — A g., le beau glacier du *Tour*. — 10 min. La *Buisme*, décharge du glacier. — 20 min. L'Arve. — 5 min. *Argentière* (p. 270). Pour le reste de la route jusqu'à *Chamonix*, v. p. 256.

#### D. Par Annemasse, Sixt et les cols d'Anterne et du Brévent.

##### I. De Paris à Sixt.

682 ou env. 680 kil., selon qu'on se rend à Annemasse par la ligne directe ou par Genève, où il faut traverser la ville pour changer de gare, comme il est dit p. 247. Tramw. à vap., d'Annemasse à Samoëns (44 kil.) et route de là à Sixt (7 kil.).

Jusqu'à *Annemasse* (631 kil.), v. p. 241-243. La route que suit le tramway laisse ensuite à dr. la vallée de l'Arve et passe à *Mallebranche*, *Bas-Monthoux*, *Bourly*, 6 kil. (d'Annemasse). La *Berque* (512 m.), au S.-O. des *Voironis*.

Le *Pralaire* (1412 m.), cime S. des *Voironis* (p. 249) se gravit de ce côté en 2 h., par *Lucinges* (3/4 d'h.) et les *Gets*. Il y a une Vierge au sommet.

8 kil. *Bonne*, bourg sur la *Menoge*, avec des restes de fortifications. — 11 kil. *Pont de Fillinges*, au confluent de la *Menoge* et du *Foron*, dont on remonte ensuite la vallée. — 17 kil. *Ville-en-Sallaz*. Puis à g. la *Pointe des Braffes* et à dr. le *Môle* (v. ci-dessous).

21 kil. *St-Jeoire* (588 m.; *hôt. de la Couronne*), bourg. de 1555 hab., en deçà duquel est le *château de la Fléchère*, à g. au pied de la montagne. *Statue de Sommeiller* (1815-1871), ingénieur du tunnel du *Mont-Cenis*. — Tramway de *Marignier* (p. 244).

La *Pointe des Braffes* (1507 m.) se gravit facilement de *St-Jeoire*, en 3 h. environ. — Le *Môle* (1869 m.; v. aussi p. 244) se gravit de ce côté en 4 h. 1/2, par *Montrenaz* et les chalets de *Pinget*, *Char-d'Aval*, *Char-d'Amont* et l'*Écutieu*. On peut monter à cheval jusqu'à 1 h. du sommet. Le chalet-refuge est plus loin au S. (v. p. 244).

On gagne plus loin, par un défilé, la belle vallée du *Giffre*. — 26 kil. *Micussy* (678 m.), à l'O. de la *Pointe de Marcelly* (v. ci-dessous). Dans la direction de la vallée se montrent le *Buet* et le *Mont-Blanc*. La route contourne le *Roc de Suets* (915 m.) et s'écarte du *Giffre*.

33 kil. *Taninges* (641 m.; *hôt. des Balances*), petite ville industrielle, près de laquelle se trouve l'anc. *abbaye de Mélan*, transformée en petit séminaire et collège. — Route et chemin de *Cluses*. v. p. 244.

La *Pointe de Marcelly* (2166 m.), au N., se gravit de *Taninges* en 4 h. 1/2, par un sentier escarpé qui passe par les *Pontets* et les chalets du *Grand-Planay*. — Route fort intéressante de *Taninges* à *Thonon* (51 kil.), par les *Gets* (10 kil.; aub.), etc.: v. p. 250.

Puis on regagne la rive g. du *Giffre*. — 39 kil. *Verchaix*.

44 kil. **Samoëns** (759 m.; hôt.: *de la Croix-d'Or, du Commerce*), ville de 2532 hab., sur le Giffre. Belle vue sur la vallée de la petite chapelle à 10 min. au-dessus de l'église.

De Samoëns à Thonon, au N., en 4 h. par le col de *Jouplane* (1718 m.; aub.), à g., ou par le col de *la Golèse* (1671 m.), à dr., etc.: v. p. 250. — A Champéry, aussi au N., en 6 h. 1/2 par le col de *la Golèse* et le col de *Coux* (1927 m.): v. p. 251.

On passe plus loin dans un défilé où le Giffre forme une cascade de 48 m. de hauteur, et l'on a un beau coup d'œil sur la *vallée de Sixt*, à g., et la vallée des Fonds, à dr. (v. ci-dessous).

51 kil. **Sixt** (757 m.; hôt.-pens. *du Fer-à-Cheval*), bourgade qui s'est formée autour d'un anc. couvent et qu'on appelle aussi pour cette raison *Abbaye-de-Sixt*. Au printemps, lorsque la fonte des neiges gonfle les torrents, les environs de Sixt offrent un aspect extraordinairement grandiose, avec les magnifiques cascades qui se précipitent dans la vallée, des flancs à pic des montagnes. On en compte alors jusqu'à 30 dans la partie supérieure de cette vallée, nommée le *Fer-à-Cheval*, un petit cirque de Gavarnie (p. 109), à env. 1 h. 1/2 au N.-E. du bourg. Mais en plein été et plus tard encore, le nombre des cascades se réduit à 5 ou 6. — A l'extrémité de la vallée (3 h. de Sixt), à *Fond-de-la-Combe*, une cascade sous une voûte de neige de cent pas de profondeur; on peut y aller en voiture.

De Sixt à Champéry par le col de *Sagerou* (5 h.; 2413 m.), v. p. 252. Le col est à l'O. du **Mont-Ruan** (3078 ou 3047 m.), dont l'ascension est assez facile et se fait de là en 4 h. 1/2, avec un guide. La vue y est fort belle, mais un peu masquée à l'E. par la *Tour Sallières* et inférieure à celle du Buet (v. ci-dessus) du côté du **Mont-Blanc**. La *Vaudru* (2532 m.), plus à l'O. en deçà, se gravit en 5 h. de Sixt, par les *chalets de Salvadon* (2 h. 1/2; 1611 m.), d'où se fait aussi, en 2 h., l'ascension du *Sambet* (2234 m.).

Le pic de **Tenneverge** ou *Tanneverge* (2988 m.), qui se présente sous un aspect si imposant au fond de la vallée de Sixt, se gravit également du col de *Sagerou*, en 5 h. 1/2 à 6 h., avec un guide. On y monte aussi du col de *Tenneverge* (2391 m.), à 7 h. de Sixt (9 h. 1/2 en tout), mais il n'y a pas de ce côté de chalet où l'on puisse coucher. On redescend par là en 6 h. à Sixt. Belle ascension, assez difficile. Vue comme au Ruan; mais on n'y voit pas le lac de Genève et l'on voit mieux la vallée de Sixt.

L'ascension de la **Pointe Pelouse** (2475 m.) se fait de Sixt en 6 h. env., par le *lac de Gers* (chalets). On a du sommet une très belle vue du **Mont-Blanc**. De là, on peut redescendre au *Fayet* et à *St-Gervais* (p. 245), par le *Désert de Platé* («lapiaz»; p. 285) et ses *Escaliers*, dans le genre du chemin de la *Gemmi* (Suisse).

## II. De Sixt à Chamonix par les cols d'Anterne et du Brévent. Buet.

11 h., chemin de mulets, excursion très intéressante, parce qu'on y a la vue la plus grandiose du **Mont-Blanc**, mais fatigante par sa longueur et parce qu'il faut généralement franchir les cols vers midi. S'il fait beau et qu'il n'y ait pas de neige, on n'a pas besoin de guide (18 fr. aller et retour). Se munir de provisions, car on ne saurait guère trouver en route que du lait.

On remonte d'abord, au S., la *vallée des Fonds*, où l'on a devant soi la *Pointe de Sales* (2494 m.; 2 h. des chalets des Fonds). A dr. avant *Salvagny* (1/2 h.), une charmante et large cascade. Plus loin, celles du *Rouget* et à 2 h. de Sixt les *chalets des Fonds* (1381 m.).

A quelques min. de là, on laisse à g. le chemin de col de Léchaud et du Buet (v. ci-dessous); on passe à g. de la Pointe de Sales et de la *Tête-à-l'Anc* (2793 m.), au bord du *lac d'Anterne* (2 h. 20; 2040 m.), etc., et l'on est 40 min. après, à 5 h. de Sixt, au *col d'Anterne* (2263 m.), où l'on a tout à coup devant soi le Mont-Blanc. Le coup d'œil est d'une beauté et d'un grandiose surprenants, supérieur même à tout autre.

On laisse ensuite à dr. un chemin qui descend rapidement à Servoz (2 h.  $\frac{1}{2}$ ; p. 246); on descend à g. dans la *vallée de la Diosaz*, traverse le torrent sur un pont de bois (1 h.  $\frac{1}{2}$ ) et remonte au *col du Brévent* (2461 m.), à 3 h.  $\frac{1}{2}$  de l'autre. De là enfin il y a encore près de 3 h. de chemin jusqu'à Chamonix, par les *chalets de Plan-Praz* ( $\frac{1}{2}$  h.; 2064 m.; aub. assez chère; au *Brévent*, v. p. 260) et le *restaur. des Chablottes*. — Chamonix, v. ci-dessous.

DE SIXT A CHAMONIX PAR LE BUET: 11 à 12 h., course recommandable, mais pénible et possible seulement avec un guide (23 fr. aller et retour). Prendre aussi des provisions. Jusqu'aux *chalets des Fonds*, v. ci-dessus. Le chemin de g. mène ensuite en 2 h.  $\frac{1}{2}$  au *col de Léchaud* ou *des Fonds* (2233 m.), d'où il y a encore 2 h. jusqu'au sommet du *Buet* (3109 m.). Vue magnifique et très étendue sur la chaîne du Mont-Blanc, le Mont-Rose, le Mont-Cervin, les Alpes Bernoises, la Dent du Midi, le Jura, au S.-O. jusqu'aux montagnes du Dauphiné. On redescend en 5 h. à 5 h.  $\frac{1}{2}$  à Chamonix, par la *vallée de Gérard* (v. p. 261).

## 44. Chamonix et le Mont-Blanc.

### I. Chamonix et ses environs.

HÔTELS: *\*Impérial*, *\*d'Angleterre & de Londres* (jardin), *\*Royal*, tous les trois dans le même genre (ch. dep. 3 fr., b. 1, s. 1, dé. 3.50, di. 5 fr. v. n. e., comme aux autres); *\*H. du Mont-Blanc*, un peu moins cher (C. A. F.); *\*Couttet*; *\*des Alpes*, préféré par les Allemands; *\*de l'Union*. — Plus modestes, les hôt. *\*Beau-Site*, à l'entrée (réduct. au C. A. F.; di. 3 fr. 50); *\*de France* (beauc. d'Anglais; ch. dep. 2 fr., dé. 2.50, di. 3); *\*de la Poste* (di. 3 fr.); *\*Suisse*; *\*de la Croix-Blanche*; *\*de la Paix*. — *Café Carrier*, assez cher.

GUIDES. Un guide est superflu, avec les descriptions suivantes, pour les promenades ordinaires: au *Montanvert*, à la *Flégère*, au *Brévent* et à la *Pierre-Pointue*. On rencontre du reste partout des voyageurs ou des habitants de la vallée. — Les guides sont organisés en compagnie sous la direction d'un guide-chef, qui les désigne à tour de rôle pour chaque excursion. Le touriste ne peut les choisir lui-même que: 1° lorsqu'il s'agit de courses extraordinaires; 2° lorsqu'il poursuit un but scientifique; 3° lorsque le guide désigné n'entend pas la langue du voyageur; 4° lorsque le voyageur s'est déjà servi du guide qu'il demande; 5° si ce sont des dames seules qui veulent entreprendre une excursion; 6° si le touriste est membre d'un club alpin. Les voyageurs peuvent conserver les guides étrangers qu'ils ont amenés avec eux, excepté s'ils sont de Martigny, de Vernayaz, de Salvan ou de Finhaut. On peut toutefois garder ceux de Martigny pour le retour, à condition de les déclarer au bureau du guide-chef. Nous indiquerons les prix aux différentes excursions. On peut avoir le nouveau règlement, avec le tarif complet, en s'adressant au guide-chef (1 fr.). Les bagages sont portés par les guides ou à leur frais, lorsqu'ils ne dépassent pas le poids de 12 kilogr. pour les courses ordinaires et de 7 pour les courses extraordinaires. Les courses ordinaires sont censées accomplies en totalité lorsque la moitié du trajet a été effectuée et que le voyageur lui-même juge à propos de ne pas aller plus loin. Au-dessous



Scale bar: 0 to 10 Kilomètres

Scale bar: 0 to 10 Kilometers

Gravé et impr. par Wagner & Debes Leipzig. Paris: Hermann & Co. 1:150,000. English: Alfreds.

de la moitié, il est dû les  $\frac{2}{3}$  du prix. Il y a un tarif spécial dans ce cas pour l'ascension du Mont-Blanc. On recommande pour les excursions difficiles : François et Henri, Devouassoud, Benoît Simon dit Benoni, Léon et Jules Simond des Praz, Franç., Alf. et Jos. Simond de Lavancher, Gasp. et Jos. Simond des Mossons, Mich., Ed. et Aug. Cupelin, Fréd. et Mich. Folliguet, Alph., Fréd. et Mich. Payot, Tob. Tairraz, Mich. Savioz, Al. Tournier, Franç. Meugniers, Jules Bossoney, etc.

CHEVAUX ET MULETS: mêmes prix que les guides pour les courses ordinaires, excepté pour la course au Montanvert et au Chapeau, et celle au Montanvert et au Jardin avec retour à Chamonix, pour lesquelles on les paie 9 et 8 fr. Il ne peut pas y avoir moins de 2 conducteurs pour 4 mulets, pour 3 si les voyageurs sont des dames.

Chamonix (1050 m.) est un bourg de 2447 hab., qui n'a d'importance que par son site, dans la vallée du même nom. Il est cependant renommé pour son miel.

La <sup>\*</sup>vallée de Chamonix est une vallée haute, de 5 lieues de long sur  $\frac{1}{4}$  de l. de large, qui court en droite ligne du N.-E. au S.-O., du col de Balme jusqu'aux Houches. Elle est traversée par l'Arve et bornée au S.-E. par la chaîne du Mont-Blanc, avec les énormes glaciers du Tour, d'Argentière, des Bois (Mer de Glace) et des Bossons; au N.-O., par les pics des Aiguilles-Rouges et le Brévent.

Un prieuré de bénédictins défricha la vallée au commencement du XII<sup>e</sup> s. Cependant les habitants eurent encore longtemps un mauvais renom, et lorsque St François de Sales, évêque de Genève, visita à pied cette contrée sans aucun sentier battu, on pensa alors que cette seule visite lui valait l'auréole de saint. La vallée ne fut mieux connue que lorsque deux Anglais, Poccocke et Wyndham, la parcoururent dans tous les sens en 1740 et publièrent leurs observations dans le «*Mercur*e Suisse». Cette relation fut l'occasion de nouvelles visites, qui s'accrurent encore lorsque les naturalistes genevois de Saussure (v. ci-dessous), de Luc, Bourrit, Pictet, etc., publièrent à leur tour les résultats de leurs explorations, et il y vient maintenant env. 15000 personnes par an, surtout des Anglais et des Français. Chamonix, inférieure à l'Oberland Bernois en beautés pittoresques, lui est bien supérieur pour la magnificence des glaciers.

Un monument de Saussure, par J. Salmsen, s'élève sur une petite place à l'opposé de l'église. C'est un groupe en bronze, érigé en 1887, au centenaire de l'ascension du Mont-Blanc par le célèbre naturaliste. Il y est représenté avec le guide J. Balmat, qui l'y avait précédé en 1786 et qui avait déjà un petit monument devant l'église.

Derrière l'hôtel Royal, sur le chemin du Montanvert, l'exposition de M. Loppé, l'habile peintre des Alpes: entrée libre.

On va d'abord, dans une première visite à Chamonix, au Montanvert, à la Mer de Glace, au Chapeau et à la Flégère, et l'on peut en faire le tour en une journée: au Montanvert (p. 258), 2 h.  $\frac{1}{2}$ ; de là, par la Mer de Glace, au Chapeau (p. 258), 1 h.  $\frac{1}{2}$ ; puis aux Praz (p. 259), 1 h.; à la Flégère (p. 259), 2 h.  $\frac{3}{4}$ , et retour à Chamonix, 1 h.  $\frac{3}{4}$ , soit 10 h. de marche. Le chemin du Montanvert est à l'ombre le matin, de bonne heure; celui de la Flégère, l'après-midi, du moins en partie, et on arrive aussi de cette manière à la Flégère juste au moment où le Mont-Blanc commence à être le mieux éclairé. Dans cette excursion, un guide n'est guère nécessaire que pour traverser la Mer de Glace, et on en trouve au Montanvert. Si l'on a un mulet, on le fait conduire du Montanvert aux Tines ou au Chapeau. La visite de la Flégère demande à elle seule 5 h., le Montanvert ou le Chapeau également 5 h.

Outre le Montanvert, le glacier des Bossons (v. p. 260) mérite d'être visité l'après-midi, lorsque le ciel est couvert et que les hauteurs ne font

point espérer de vue: aller et retour en 3 h. — Excursion à la *Pierre-Pointue* (p. 261), 5 à 6 h. aller et retour. — Ascension du *Brévent* (p. 260), 7 h. aller et retour, 2 h. de plus en montant ou en descendant par la *Flégère*.

Le **\*Montanvert** ou *Montenvers* (1921 m.) est une hauteur à l'E. de la vallée, qui se gravit en 2 h.  $\frac{1}{2}$  à 3 h. (guide inutile). On n'en fait l'ascension que pour la vue de l'énorme glacier qui remplit les gorges les plus hautes de la chaîne du Mont-Blanc, en formant trois bras, et qui descend dans la vallée de Chamonix en une seule et énorme masse de glace, de 4 lieues de long sur  $\frac{1}{2}$  l. à 1 l.  $\frac{1}{2}$  de large, nommée *Mer de Glace* au-dessus et *glacier des Bois* au-dessous du Montanvert. On voit de cette hauteur les vagues de la Mer de Glace sur un espace de 2 lieues. Le chemin de mulets, qui monte en grande partie sous bois, prend à g. de l'hôtel Royal et tourne plus loin à g. Il est ensuite facile à trouver; il n'y a qu'à suivre le télégraphe de l'hôtel qui est au sommet. On passe aux chalets des *Mouilles*, des *Planards* et du *Caillet* (1487 m.; rafraîch.), ce dernier endroit à mi-chemin et ainsi nommé d'une bonne source qui s'y trouve. La montée devient ensuite plus raide. Avant d'être à l'hôtel, la vue se dégage, et l'on est émerveillé du coup d'œil. L'*\*hôtel du Montanvert* (90 ch.; déj., 4 fr. sans le vin) est une grande maison sur la croupe de la montagne, où l'on a devant soi la *Mer de Glace* et les énormes montagnes qui la dominent. En face, l'imposante *Aiguille du Dru* (3815 m.); à g., l'*Aiguille Verte* (4127 m.), couverte de neige, et l'*Aiguille du Bochard* (2672 m.); à dr., l'*Aiguille du Moine* (3418 m.); dans le fond, les *Grandes Jorasses* (4206 m.), le *Mont-Mallet* (3988 m.) et l'*Aiguille du Géant* (4019 m.); en arrière, à peu de distance, l'*Aiguille de Charmoz* (3442 m.) et l'*Aiguille de Blaitiere* (3533 m.).

La **\*Mer de Glace** sépare le Montanvert du Chapeau, et c'est ordinairement par là qu'on se rend de l'un à l'autre, en 1 h.  $\frac{1}{2}$ . La descente de l'hôtel par la moraine demande  $\frac{1}{4}$  d'h. Le passage du glacier n'offre pas de difficulté, et les personnes habituées aux glaciers n'ont pas besoin de guide (2 fr. 50, 5 fr. jusqu'au Chapeau). A un endroit où le chemin passe entre des crevasses, il y a des degrés taillés dans la glace, et un cantonnier qui s'y trouve compte sur un pourboire. On arrive en 15 à 20 min. de l'autre côté, où il faut encore 5 min. pour gravir la moraine latérale de dr., et l'on redescend en 40 min. au Chapeau, par un étroit sentier le long de cette moraine, en dernier lieu par des degrés dans un rocher escarpé appelé le *Mauvais Pas*, garni de barres de fer. Il y a en deçà une cascade qui est quelquefois fort belle.

Le **\*Chapeau** (1549 m.; petite aub.) est la paroi escarpée de roche calcaire qui s'élève au N.-E. du glacier des Bois, au pied de l'*Aiguille du Bochard* (2672 m.). Bien qu'il soit beaucoup moins élevé que le Montanvert, on y voit très bien le *glacier des Bois*, aujourd'hui considérablement diminué dans sa partie inférieure. Au fond, le *Mont-Mallet* (3988 m.) et l'*Aiguille du Géant* (4010 m.);

à dr., les *Aiguilles de Charmoz* (3442 m.), de *Blaitière* (3533 m.) et du *Midi* (3843 m.), le *Dôme du Goûter* (4331 m.) et l'*Aiguille du Goûter* (3843 m.), ainsi que la vallée de Chamonix. — Ensuite il y a un bon chemin de mulets par la moraine, puis par un bois. Il se bifurque au bout de 25 min., à dr. sur *Lavancher* ( $\frac{1}{4}$  d'h.; p. 245), à g. sur les *Tines* ( $\frac{1}{4}$  d'h.; p. 245).

Le *\*Jardin* (2787 m.; guide indispensable; 12 fr.) est un rocher triangulaire qui s'élève au milieu du glacier de *Talèfre*, et qui est entouré de tous côtés comme d'un mur de moraines. — Du Montanvert (p. 258), où l'on couche, on tourne à dr. et on arrive par les *Ponts*, des rochers maintenant garnis de barres de fer, et par des moraines, à l'*Angle*, où on aborde la Mer de Glace (beaucoup de crevasses), qu'on suit pendant 2 h.  $\frac{1}{2}$  à 3 h., jusqu'au pied des *séras de Talèfre*. Ensuite on tourne à dr. et on monte le long de la *Pierre-à-Béranger*, au S. des séras ( $\frac{3}{4}$  d'h. à 1 h.; à mi-hauteur, une cabane en ruine). Prenant enfin tout droit à travers le glacier de Talèfre, on atteint en 25 min. le *Jardin*. Cette excursion, qui procure un coup d'œil grandiose sur les solitudes glacées de la chaîne du Mont-Blanc, est assez fatigante, mais sans difficulté pour les vrais ascensionnistes, et il y a même des dames qui l'entreprennent. Il jaillit sur le *Jardin* une source qui est entourée, au mois d'août, de maintes fleurs des Alpes. — Il y a encore, pour cette excursion, le *chemin du Couvercle*, sur la rive dr. des séras de Talèfre; il est à peu près abandonné depuis que l'abaissement du niveau de la Mer de Glace l'a rendu d'accès difficile, mais il permet de varier agréablement l'itinéraire.

L'*Aiguille de Charmoz* (3442 m.) se gravit du Montanvert, avec un guide, en 5 h.  $\frac{1}{2}$  ou davantage, selon qu'on s'arrête ou non à la première de ses cinq dents. On se rend d'abord à une plate-forme rocheuse au pied d'un couloir au-dessus du glacier des *Nantillons*, au S. de l'aiguille (3 h.), puis on monte par la face orientale de la montagne jusqu'à la dent du N. (2 h.  $\frac{1}{2}$ ). Il faut 2 à 3 h. pour atteindre de là la cinquième. La quatrième semble être la plus élevée.

L'*Aiguille du Dru* (3815 m.) peut se gravir du Montanvert en 12 h. environ, mais elle n'est que pour les vrais montagnards, car elle présente de sérieuses difficultés. Il faut escalader un couloir où tombent des pierres, une cheminée verticale d'env. 50 m., traverser le couloir au col sur une échelle mal assurée, franchir un autre col en se balançant au bout d'une corde, puis une étroite corniche, escalader d'autres cheminées difficiles et enfin passer encore à cheval sur des roches et une arête de neige, avec 1000 m. de vide de chaque côté.

La *\*Flégère* (1806 m.), en face de la Mer de Glace, est une montagne qui s'adosse à l'*Aiguille de la Floria* (2953 m.), un des plus hauts pics des Aiguilles Rouges. On y va en 2 h.  $\frac{1}{2}$  à 3 h. de Chamonix, 5 aller et retour. Les piétons suivent la route d'Argentière (p. 269) pendant  $\frac{1}{2}$  h., jusqu'aux *Chables*, et tournent à g. immédiatement en deçà du pont de l'Arve. Le chemin de mulets, plus long de quelques min., traverse l'Arve et les *Praz*, tourne 10 min. plus loin à g., près d'un bois, et retraverse l'Arve, là où aboutit le sentier. On monte ensuite en zigzag pendant 35 min., sur une pente nue et escarpée; puis on entre à dr. sous bois. 25 min. plus loin, le *parillon du Praz* (rafraich.); 50 min. après, la *croix de la Flégère*, où il y a une petite auberge (ch., 2 fr. 50; d'j., 3 fr. 50). La *\*vue de là* (v. le panorama) embrasse toute la chaîne du Mont-Blanc, depuis le col de Balme jusqu'au delà du glacier des Bossons. En face, le glacier des Bois (Mer de Glace), entouré d'aiguilles très aiguës: à g., l'*Aiguille du Dru* et l'*Aiguille Verte*, couverte de

neige; à dr., les *Aiguilles de Charmoz, de Blaitière, du Plan et du Midi*. Le Mont-Blanc lui-même se voit en entier, mais il ressort moins, à cause de son éloignement. Les cimes déchirées des *Aiguilles Rouges*, au N. de la Flégère, offrent aussi un aspect tout particulier. L'effet est le plus beau vers le soir.

Le chemin muletier se prolonge jusqu'à 1 h. au delà de la Flégère, au *pavillon de la Floria*, d'où l'on fait en 3 h., avec un guide, l'ascension de l'*Aiguille de la Floria* (2958 m.), qui offre une vue magnifique et très étendue, à l'O. jusqu'au lac de Genève. — L'ascension du *Belvédère* (2966 m.), la plus haute cime des *Aiguilles Rouges*, est également intéressante, mais difficile; elle demande 3 h.  $\frac{1}{2}$  du pavillon. Magnifique panorama.

On peut aller de la Flégère au Brévent (v. ci-dessous), par la route de Plan-praz, à 20 min. au-dessous de la croix. Magnifiques coups d'œil. A mi-chemin, les *chalets de Charlanoz*. On est en 2 h. à l'aub. de *Plan-Praz* (2064 m.; v. ci-dessous), déjà visible de la Flégère, et il y a encore de là 1 h.  $\frac{1}{4}$  d'ascension escarpée à g., à la fin par une cheminée, où il y a des barres de fer, maintenant en partie descellées, et qui est du reste toujours difficile, surtout à la descente.

Le *\*Brévent* (2525 m.), continuation S.-O. des *Aiguilles Rouges*, offre une vue dans le même genre, mais plus grandiose que celle de la Flégère. Guides et mulets: 10 fr., 12 fr. si l'on va par la Flégère et Plan-Praz. Le chemin ordinaire, par Bel-Achat, à g. de l'église de Chamonix, demande 4 h.  $\frac{1}{2}$ . Il passe par la *Mola* et les *Mossons*, puis par un bois de sapins et par le *Plan-Nachat* (1 h.  $\frac{1}{2}$ ; 1473 m.; rafraîch.), d'où l'on a une vue superbe, et il atteint par de nombreux lacets le *Plan-Bel-Achat* (2 h.; 2126 m.; restaur. et lits, assez chers), sur la croupe de la montagne, au S.-O. du sommet. Il y a encore enfin 1 h.  $\frac{1}{4}$  d'ascension, en passant près du sombre et petit lac du *Brévent*. Si la Mer de Glace et l'*Aiguille Verte* se présentent de la Flégère au premier plan, on voit du Brévent le Mont-Blanc lui-même dans toute sa majesté. Le Brévent offre en outre un panorama complet: à dr., à côté du Buet et des *Aiguilles Rouges*, les Alpes Bernoises; au S.-O., les montagnes du Dauphiné.

Pour l'ascension du Brévent par *Plan-Praz*, il y a deux chemins, l'un direct, celui des piétons, à dr. du précédent, qui mène en 3 h. à l'aub. de *Plan-Praz*, et l'autre par la Flégère (v. ci-dessus).

Le glacier des *Bossons*, celui qui descend aujourd'hui le plus dans la vallée, est un joli but de promenade. Il faut 3 h., aller et retour, et un guide pour le traverser: 6 fr. de Chamonix, 2 fr. du pavillon à g. ou à dr. du glacier. On y va également par la rive g. de l'Arve et par la rive dr. (pont de Perralotaz; p. 247), dans le second cas surtout si l'on prend un mulet, que le conducteur mène ensuite de l'autre côté, quand on traverse le glacier. Par la rive g., on passe aux maisons du *Praz-Conduit* et des *Barats* et on arrive en  $\frac{1}{4}$  d'h. aux *Tsours*, où l'on monte à g., à travers bois. 25 min. plus loin, on passe un pont sur un petit torrent, d'où l'on peut aller à la jolie cascade du *Dard*, qui forme une double chute (rafraîch.), visible ensuite du sentier. On franchit un peu après le *Nant des Pèlerins*, et à 5 min. de là se détache à g. le chemin de la *Pierre-Pointue* (v. ci-dessous). Puis on traverse encore, sur des ponts trem-

Col de Balme  
2202

Gl du Tour

Aig du Tour  
3542

Aig du Char-  
donnet  
3823

Aig d'Argen-  
tière  
3001

Aig Verte  
4127

Aig du Dra  
3815

Aig du Moine  
3418

Les Grandes  
Jorasses  
4206

Mt Maillet  
3988

Aig de Blaitière  
3533

Aig de Charmoz  
3442

Aig du Plan  
3673

Aig du Midi  
3843

Mont Blanc  
4810

Dôme du Gouter  
4331

Aig du Gouter  
3873

Aig du Tricot  
2670

Mt Joli  
2670

Brévent  
2525



Gl d'Argentière

Aig du Bochart  
2672

Gl des Bois (Mer de Glace)

Moutanvert  
1921

Gl des Bossons  
Chamonix  
1050

# LA CHAÎNE DU MONT BLANC VUE DE LA FLEGÈRE. (1806 m)

blants faits de troncs d'arbres, deux torrents pour arriver à la haute moraine du *glacier des Bossons* ( $1/2$  h.), où il y a un pavillon (rafraîch.), et on franchit le glacier lui-même jusqu'à un autre pavillon sur l'autre moraine (env.  $1/4$  d'h.; rafraîch.). Beau coup d'œil sur l'énorme glacier, qui progresse de nouveau. Ses aiguilles atteignent 80 m. de hauteur. Il est dominé par le *Mont-Blanc du Tacul* (4249 m.). A g., les *Aiguilles du Midi* (3843 m.) et de *Blaitière* (3533 m.). La visite de la grotte creusée dans le glacier, de 80 m. de profondeur, est intéressante et sans danger (entrée et éclairage, 1 fr. 50). — On revient par les *Bossons* au *pont de Perralotaz* (p. 247), et par la route sur la rive dr. de l'Arve à Chamonix.

La \**Pierre-Pointue* (2049 m.), sur le chemin du Mont-Blanc (p. 263) est aussi elle-même un but d'excursion et très fréquentée. On y va en 2 h.  $1/2$  à 3 h., par un chemin où l'on n'a pas besoin de guide (mulet, 8 fr.). Même route que ci-dessus jusqu'au delà du pont sur le *Nant des Pèlerins* ( $1/2$  h.), où se détache à g. le chemin de la *Pierre-Pointue*, qui monte en zigzag. A dr., la vallée sauvage dans laquelle le *Nant-Blanc* se précipite entre des blocs de rocher. Au bout de 1 h., le *chalet de la Parv* (1605 m.). Puis on traverse un bois et des prairies pendant 1 h., jusqu'à la *Pierre-Pointue* (2049 m.), pavillon sur le bord de l'énorme glacier des Bossons (restaur.; déj., 3 fr. 50). Vis-à-vis et en apparence tout près du spectateur: le Mont-Blanc, le Dôme du Goûter, l'Aiguille du Goûter, etc.; vue splendide en particulier aussi au N. et à l'O.

A l'*Aiguille de la Tour* (2332 m.), d'où on a la meilleure vue du glacier des Bossons, 1 h., en prenant à g. du pavillon de la *Pierre-Pointue*; guide utile. — A la *Pierre-à-l'Echelle* (2411 m.), également intéressant; 1 h.  $1/4$ ; guide utile. On suit un étroit sentier, le chemin du Mont-Blanc, qui contourne un rocher à dr., près du pavillon, et cesse au glacier des Bossons. Il faut y marcher avec prudence, car il y tombe des pierres. Vue splendide sur les masses crevassées du glacier; au-dessus, l'Aiguille et le Dôme du Goûter, les Bosses du Dromadaire et la plus haute cime du Mont-Blanc; au premier plan, les *Grands-Mulets* (v. ci-dessous), qui sont à 2 h.  $1/2$  de distance (course de glacier grandiose, avec un guide). — A l'*Aiguille du Midi* (3843 m.), ascension difficile de 8 h.  $1/2$ , avec un guide (60 fr.), en passant par la *Pierre-à-l'Echelle* (v. ci-dessus), et le *col du Midi* (6 h.  $1/2$ ; 3600 m.). \*Vue des plus grandioses. On peut redescendre par le glacier du Géant et la *Mer de Glace* en 9 h. à Chamonix. — Retour agréable de la *Pierre-Pointue* par le *Plan de l'Aiguille* (1 h.  $1/2$ ; 2282 m.). Il n'y a pas de chemin battu, et il est bon d'avoir un guide. On passe sur des pentes gazonnées et sur la moraine du glacier des *Pèlerins*, et l'on monte un peu à la fin pour arriver au *Plan de l'Aiguille* ou la *Tapiaz*, au pied des masses énormes de l'*Aig. du Plan* (3673 m.) et de l'*Aig. du Midi* (v. ci-dessous) et d'où l'on a une \*vue magnifique, s'étendant jusqu'à l'Oberland et aux montagnes du Dauphiné. On redescend de là en 2 h. à Chamonix, par les *chalets sur le Rocher* et les *Tsours* (p. 260).

*Glacier d'Argentière, Lognan, etc.*, v. p. 270.

De Chamonix au *Buet* (*Sixt*), ascension recommandable, mais pénible, de 9 à 10 h., avec un guide (23 fr. aller et retour en 1 j., 28 en 2 j.). A *Argentière* (2 h.) et à l'entrée de la *vallée de Bérard* ( $3/4$  d'h.), par le chemin de la *Tête-Noire*, v. p. 269. Puis en 3 h. au *chalet de la Pierre-à-Bérard*, où l'on fait bien de coucher pour être de bonne heure en haut. De là, alternativement par des éboulis et par les neiges, en 3 h.  $1/2$  de marche pénible, jusqu'au sommet du *Buet* (v. p. 256).

De Chamonix à Sixt, par le col du Brévent et le col d'Anterne, v. p. 256-255.

De Chamonix à Courmayeur, PAR LE COL DU GÉANT, 15 à 16 h., passage fatigant, mais sans trop de difficulté pour les vrais ascensionnistes et très intéressant (guide, 50 fr.; porteur, 30 fr.). On couche à l'hôtel du Montanvert (p. 258). On traverse la partie supérieure de la Mer de Glace, le glacier du Tacul ou du Glant; on passe à dr. au Mont-Blanc du Tacul (4249 m.), à g. à l'Aiguille ou Dent du Géant (4010 m.), et l'on monte ainsi en 6 h. au col du Géant (3362 m.), entre les Flambeaux (3566 m.), à dr., et les Aiguilles Marbrées (3514 m.), à g. Il y a 2 refuges, et l'on y jouit d'une vue magnifique. Ensuite on descend le long d'une paroi de rocher presque verticale au pavillon du Fruittier ou du Mont-Blanc (p. 263) et à Courmayeur (p. 268).

Autres passages de Chamonix à Courmayeur par le Mont-Blanc, très difficiles, parfois mêmes dangereux et praticables seulement aux vrais ascensionnistes: col de Triolet (3707 m.) et col de Talèfre (3576 m.), tous deux dans le haut du glacier de Talèfre, à l'E., entre l'Aig. de Triolet et l'Aig. de Talèfre (guide, 50 fr.); col de Pierre-Joseph (3478 m.), au S. de l'Aig. de Talèfre (guide, 60 fr.); col des Hirondelles (3479 m.), entre les Petites et les Grandes Jorasses (guide, 60 fr.); col de Miage (3403 m.), à dr. de l'Aig. de Miage (4008 m.; guide 60 fr.).

DE CHAMONIX À ORSIÈRES, par le col d'Argentière (3520 m.), env. 20 h., très pénible: du pavillon de Lognan (coucher), par le glacier d'Argentière (p. 270) au col, au S. de la Tour Noire (3843 m.), où la vue est superbe. Descente dangereuse au glacier de la Neuva et dans le Val Ferret, au N. de Courmayeur (v. la Suisse). — Passages un peu moins difficiles, mais seulement encore pour les véritables ascensionnistes: col du Chardonnet (3346 m.), entre l'Aig. d'Argentière et l'Aig. du Chardonnet; descente par le glacier de Saleinaz, à Pratz-de-Port, à 2 h. 1/2 d'Orsières; — col du Tour (3350 m.), 11 à 12 h. du col de Balme à Orsières, ascension difficile par le glacier du Tour, au col au S. de l'Aig. du Tour (3531 m.; facile); descente par le glacier de Trient et le glacier d'Orny à la bonne cabane d'Orny (2692 m.), et par la combe d'Orny à Som-la-Proz et à Orsières, sur la route du Grand-St-Bernard et desservi par une diligence de Martigny (p. 252; v. la Suisse).

## II. Le Mont-Blanc.

Le Mont-Blanc, depuis 1860 la frontière de la France et de l'Italie, atteint 4810 m. d'altitude. C'est le roi des Alpes, mais non des montagnes de l'Europe, comme on le croyait encore naguère, car l'Elbrouz, dans le Caucase, a 5631 m. (Gaorisankar, en Asie, 8840 m.). Dans les Alpes, on ne peut citer immédiatement après lui, pour la hauteur, que le Mont-Rose, qui a 4638 m. Le plus haut sommet des Pyrénées, le Néthou, a seulement 3404 m. Le Mont-Blanc se compose en grande partie de granit des Alpes. Il a été gravi pour la première fois en 1786 par le guide Jacques Balmat (p. 257), et par le docteur Paccard; en 1787, par le célèbre naturaliste de Saussure (p. 257), dont le voyage, entrepris en compagnie de 18 guides, a été d'un grand intérêt pour la science. Maintenant, on trouve presque tous les jours à Chamonix, au cœur de l'été, quand il fait beau, des sociétés qui veulent entreprendre cette excursion et auxquelles on peut se joindre.

### 1. Ascension du Mont-Blanc.

La vue du haut du Mont-Blanc n'est pas toujours en rapport avec la peine qu'on a pour y monter, car les objets cessent parfois d'être distincts à cause de la grande distance. Quand le temps est trop beau, on ne distingue que les grands traits du paysage, les Alpes, le Jura, les Apennins.

Comme pour tous les panoramas lointains, la vue n'est complète et nette que si des nuages légers et très élevés tamisent l'éclatante lumière du soleil, sans toutefois l'intercepter. Bien des personnes sont en outre plus ou moins incommodées par le mal de montagne (grande difficulté pour respirer), et l'on ne peut guère stationner au sommet à cause du froid. L'ascension est de plus très coûteuse. D'après le règlement des guides, il faudrait 2 guides à 100 fr. et 1 porteur à 50 fr. pour une personne seule, plus un guide supplémentaire pour chaque personne s'adjoignant à la société. Les voyageurs ne sont cependant pas astreints à ce règlement, et les gens habitués aux ascensions se contentent de 1 guide et 1 porteur. Il faut ensuite compter les provisions, les frais aux Grands-Mulets, etc., de sorte que l'ascension du Mont-Blanc ne coûte pas moins de 220 à 250 fr. par personne. — On se chaussera le plus chaudement possible pour marcher sur la neige.

De *Chamonix*, l'ascension prend d'ordinaire 3 jours, en couchant à l'aller aux Grands-Mulets (7 h. de montée) et au retour au refuge Vallot ou encore aux Grands-Mulets. On passe d'abord par la *Pierre-Pointue* (p. 261) et la *Pierre-à-l'Échelle* (env. 4 h.; p. 261); puis on traverse le *glacier des Bossons*, où commencent les difficultés, mais dont on admire les séracs, en passant à sa jonction avec le glacier de Taconnaz. Il y a env. 3 h. de traversée jusqu'aux *Grands-Mulets* (3050 m.), rocher où il y a une petite aub. (4 ch.; lit, 12 fr.; déj., 3 fr.; dîn., 6 fr.; vin ord., 4 fr. 50) et une cabane-observatoire. La vue y est déjà très étendue. On repart de là de grand matin, en se dirigeant, par le *glacier de Taconnaz*, vers le *Petit-Plateau* (3 h.; 3655 m.) et le *Grand-Plateau* (1 h.; 3932 m.), puis à dr. vers le *col du Dôme* (Dôme du Goûter, v. ci-dessous) et le *rocher des Bosses* (4367 m.), où est l'*Observatoire Vallot*, avec un refuge, ouvert gratuitement aux voyageurs dans le jour et moyennant 10 fr. par pers. pour la nuit. Il n'y a plus de là que 1 h. 1/2 de montée jusqu'au *sommet du Mont-Blanc*, où l'on arrive aussi du *Grand-Plateau* par une route plus sûre, mais plus longue, prenant à g. par le *Corridor*, le *Mur de la Côte* et les *Petits-Mulets* (4666 m.).

De *St-Gervais* (p. 245), l'ascension se fait par le *col de Voza* (p. 246). On passe la nuit à l'*Aiguille du Goûter* (3843 m.), où il y a une cabane (3819 m.), à 8-10 h. de St-Gervais, et on va de là en 5 à 6 h. au sommet, par le *Dôme du Goûter* et les *Bosses* (v. ci-dessus). Cette route est plus difficile et plus dangereuse, mais beaucoup plus belle et plus intéressante que celle de Chamonix. Il ne faut l'entreprendre que par un beau temps assuré. Elle est très recommandée aux montagnards exercés.

On y monte aussi de *Courmayeur* (p. 268), en 16 h. env.: au *pavillon du Fruittier*, 2 h. 1/2; au *col du Géant*, 3 h. 1/2 à 4 h.; puis par le *glacier du Géant* et par la *Vallée Blanche*, en 2 h. 1/2, à la *cabane du Tacul* (3564 m.), au S. de l'*Aiguille du Midi* (p. 261), où l'on couche. De là, montée fatigante jusqu'au *Corridor* et au sommet (7 à 8 h.), sur les pentes de glace du *Mont-Blanc du Tacul* (4249 m.) et du *Mont-Maudit* (4471 m.). — Il y a un autre chemin, du *lac de Combal* (p. 267), par le *glacier de Miage* et la *cabane de l'Aiguille Grise* (3263 m.), au *rocher du Mont-Blanc*, ou par le *refuge Sella* (env. 3400 m.), à 8 et 9 h. de Courmayeur, et 8 à 9 h. de la cime. — On peut encore passer, en y couchant, par la nouvelle *cabane du Dôme* (3120 m.), à l'E. de l'*Aig. Grise*, à 7 h. de Courmayeur par le *glacier de Miage*; puis par le *glacier du Dôme*, le *Dôme du Goûter* et le *rocher des Bosses* (observatoire Vallot), par où on atteint le sommet comme ci-dessus, en 7 à 8 h. de la cabane. Cette route est préférable pour la descente (5 à 6 h. du sommet à la cabane), parce qu'elle n'est pas exposée l'après-midi aux chutes de pierre comme celle de la cabane Sella.

Souvent on fait à part l'ascension du Dôme du Goûter (4331 m.; v. ci-dessus), qui est sans danger et très intéressante; elle demande 4 h. à 4 h. 1/2, des Grands-Mulets; un guide de Chamonix coûte 60 fr.

## II. Tour du Mont-Blanc, par les cols du Bonhomme et de la Seigne.

L'excursion dite **tour du Mont-Blanc** se fait souvent, et on peut la recommander d'une façon particulière, comme étant sans difficulté et intéressante. Les chemins sont bons, sauf sur un faible parcours, au col des Fours, où cesse le chemin de mulets. Les vues du col de Voza, du col du Bonhomme, de la Pointe des Fours et du col de la Seigne sont grandioses, et les environs de Courmayeur sont au nombre des plus belles parties des Alpes. Si l'on veut faire complètement le tour du Mont-Blanc, on peut enfin gagner Martigny par le col Ferret (v. p. 268) ou par le Grand-St-Bernard et revenir à Chamonix par le col de Balme (p. 253), la Tête-Noire ou Finhaut et Salvan (R. 45). — Les douaniers italiens et français demandent maintenant des papiers de légitimation, et il est bon par conséquent d'avoir un passeport.

Chemin de mulets. 3 jours de marche: 1° aux Contamines, 6 h. 1/4, ou à Nant-Barrant, 7 h. 3/4; 2° aux Mottets, 7 h. 1/2 des Contamines ou 8 h. 1/2, si l'on va à la Pointe des Fours; 3° à Courmayeur, 8 h. 1/2. Un bon marcheur peut toutefois aller en 2 jours à Courmayeur, en couchant à la Balme (p. 265): 9 h. de Chamonix à la Balme, 11 h. 1/4 de la Balme à Courmayeur. Si l'on veut faire une partie du chemin en voiture et renoncer au col de Voza, on prend à Chamonix une voit. à 1 chev. pour les Contamines ou Notre-Dame-de-la-Gorge, et on arrive ainsi facilement le 1<sup>er</sup> jour à Chapuis et le 2<sup>e</sup> à Courmayeur. — Avec de l'expérience, on peut se passer de guide s'il fait beau (v. p. 206): de Chamonix à Courmayeur, pour 2 jours, 20 fr.; pour 3 jours, 21 fr., plus 16 fr. pour le retour.

On suit la route de Cluses pendant 1 h. 1/4, jusqu'au petit village de *la Gria* (p. 246). Là on tourne à g., on traverse le *Nant de la Gria*, qui coule dans un lit très profond, et l'on atteint en 1/4 d'h. *les Houches* (hôt. du Glacier, simple). 2 min. au delà de l'église, située dans un endroit pittoresque, coule un ruisseau que traverse la route. Il y a sur sa rive g. un sentier passable et qu'on ne saurait guère manquer, menant au **pavillon de Bellevue** (2 h. 1/2; 1812 m.; *aub.*). Ce chalet est bâti sur une crête du *Mont-Lachat* (2111 m.; v. ci-dessus), voisin du col de Voza, et il offre, surtout le soir, une <sup>e</sup>vue magnifique de la vallée de Chamonix, jusqu'au col de Balme, de la chaîne du Mont-Blanc (le Mont-Blanc proprement dit est caché par le Dôme du Goûter) et de la vallée de l'Arve. — 8 min. au delà des Houches, à une croix, s'embranché à g. un autre chemin, désagréable quand il a plu, qui mène en 2 h. au **col de Voza** (1675 m.), entre le *Mont-Lachat* (2111 m.) au S.-E. et le *Prarion* au N. (p. 246), 20 min. à l'O. du pavillon de Bellevue. La vue y est également belle, mais plus restreinte. Il y a une *aub.*, qui est fermée, et un chalet où l'on peut au besoin avoir des rafraîchissements.

Du pavillon de Bellevue, on descend au S., en laissant à g. l'*Aiguille de Bionnassay* (4061 m.), en passant non loin de l'extrémité du *glacier de Bionnassay* et en traversant le ruisseau qui en sort. Puis on suit un assez bon sentier de mulets du côté g. de la vallée. En face se voit *Bionnassay*, par où passe le chemin du col de Voza à *Bionnay*, sur la route des Contamines: il allonge de 1 h.

Le premier chemin mène en 1 h.  $\frac{1}{4}$  au *Champel*, où l'on descend à g., près d'une fontaine, par un sentier escarpé. On a de là une belle vue de la *vallée de Montjoie*, vallée bien cultivée et bien boisée que borne à l'O. le *Mont-Joli* (v. ci-dessous), avec le *Mont-Roselette* (2690 m.) à l'arrière-plan, et l'on voit aussi à l'E., au-dessus de hauteurs couvertes de verdure, quelques cimes neigeuses à l'O. de la chaîne du Mont-Blanc: *Aig. du Tricot*, de *Trélatête*, etc. — Au bout de 18 min., la *Villette*, et 6 min. plus loin, la route de St-Gervais (p. 246) aux Contamines. Cette route traverse le *torrent de Miage* avant le hameau de *Tresse*. A dr., sur le versant du Mont-Joli, la belle église de *St-Nicolas-de-Véroce*. On passe ensuite à une certaine hauteur du côté dr. du *Bon-Nant*, ruisseau qui arrose la vallée de Montjoie, et l'on monte peu à peu, par la *Chapelle*, en 1 h., vers

**Les Contamines** (1197 m.; *H. de l'Union*, ch. t. c. 3 fr. 50; *H. du Bonhomme*), gros village avec une belle église, à l'E. de la vallée.

Le *Mont-Joli* (2527 m.), qui offre une vue splendide du Mont-Blanc, etc., se gravit sans difficulté de *St-Nicolas-de-Véroce*, en 3 h. Guide, 6 fr. Il y a à  $\frac{3}{4}$  d'h. du sommet un chalet où l'on peut se rafraîchir et même loger. Ascension de *Mégève*, v. p. 287.

Des Contamines au *pavillon de Trélatête* (v. ci-dessous) chemin plus commode que celui de *Nant-Barrant*. Il monte à g. à 20 min. au-dessus des Contamines. A *Nant-Barrant* par le pavillon, 3 h., intéressant. — A *St-Gervais*, v. p. 246; à *Beaufort*, par le *col Joli*, v. p. 292.

Au delà des Contamines, la route de voitures descend au hameau de *Pontet*, en offrant toujours une belle vue sur toute la vallée, jusqu'aux cimes du *Bonhomme*. Puis la vallée se rétrécit et on atteint la *chapelle Notre-Dame-de-la-Gorge* (45 min.), où cesse la route de voitures. On laisse le pont à dr. et on monte tout droit par un chemin de mulets, qui est pavé et qui passe devant une quantité de rochers polis par les glaciers, puis à travers un bois et à deux cascades. Au bout de 40 min., un pont sur la gorge du *Bon-Nant*, et 10 min. plus loin les *chalets de Nant-Barrant* (1457 m.; bonne *aub.*). Là on passe à g. un pont en bois, puis dans les prairies, par un sentier le plus souvent rocailleux. Dans le haut à g., le *glacier de Trélatête*. En arrière, le regard s'étend jusqu'à l'*Aiguille de Varens*, près de *Sallanches*.

De *Nant-Barrant* ou mieux des Contamines (v. ci-dessus) aux *Mottets* ou au col de la *Seigne*, directement, par le col du *Mont-Tondu* ou *col du Glacier* (2805 m.), 7 h., difficile, mais cependant sans danger pour les alpinistes, avec 1 ou 2 guides (30 fr.). On monte à g. de *Nant-Barrant* (jolies cascades), en 1 h.  $\frac{1}{2}$  au *pavillon de Trélatête* (1976 m.; *aub.* recommandée), d'où l'on a une belle vue sur le glacier de *Trélatête*. Puis au S.-E. par ce glacier au col, à g. du *Mont-Tondu* (3196 m.). Belle vue, en particulier de la hauteur à g. On redescend à dr. aux *Mottets* (p. 267) ou à g., par des rochers escarpés et le *glacier des Lancettes* ou des *Glaciers*, au col de la *Seigne* (p. 267). — Par le *col de Trélatête* (3498 m.), immédiatement au S. de l'*Aig. de Trélatête*, au *glacier de l'Allée-Blanche* et au *lac de Combal* (p. 243), très difficile, avec 2 guides, à 60 fr.

1 h. **Chalet à la Balme** (1715 m.), petite auberge dans le haut de la vallée de Montjoie. Jusqu'à cet endroit, un guide est inutile; on peut aussi s'en passer au delà, quand il fait beau (v. p. 264).

Si cependant l'on croit ne pouvoir se passer de guide, on en prendra un aux Contamines plutôt qu'à Nant-Borrant ou à la Balme, où l'on n'est pas sûr d'en trouver. Des Contamines jusqu'au col du Bonhomme, 6 à 8 fr.; au col des Fours, même prix; à Chapiu, 8 à 10 fr.; aux Mottets, 10 à 12 fr., davantage si le guide ne peut revenir le même jour. Si l'on ne prend de guide que jusqu'au col du Bonhomme, exiger qu'il vienne jusqu'au point le plus élevé, à la croix du Bonhomme (v. ci-dessous) où le chemin se bifurque pour monter à g. au col des Fours ou descendre tout droit à Chapiu. Excepté peut-être au col même ou lorsqu'il y a beaucoup de neige, on ne peut guère s'égarer. Mulet de Nant-Borrant au col du Bonhomme, 5 fr.: faire prix d'avance.

On monte une pente raide au milieu de blocs de rocher, en suivant toujours un chemin marqué par des perches. A 20 min., le *Plan Jovet* (1962 m.), où il y a quelques chalets, en deçà desquels est une cascade, à gauche.

Outre le col des Fours (v. ci-dessous), il y a pour se rendre d'ici aux Mottets le *col d'Enclaves* (2686 m.), entre le Mont-Tondu et la Tête d'Enclaves. Ce chemin est plus court, mais aussi plus difficile: 4 h. de Nant-Borrant.

30 min., le *Plan des Dames*, où un tas de pierres rappelle, dit-on, des dames qui auraient péri dans un ouragan. Le sentier monte à dr. à l'extrémité de la vallée ( $1\frac{1}{2}$  h.), et il atteint en 25 min. le **col du Bonhomme** (2341 m.), où le regard embrasse le fond désert de la vallée dans laquelle jaillit la *Gille*.

Un sentier praticable aux mulets descend du col en 2 h., par la rive g. du ruisseau, aux *chalets de la Gille*, et de là en 3 h.  $\frac{1}{2}$  à *Beaufort* (p. 292): guide utile jusqu'aux chalets.

Deux hauts rochers s'élèvent ici, semblables à des tours écroulées; ce sont les *rochers du Bon-Homme* et de la *Bonne-Femme*. On prend ensuite à g., sur le versant de la montagne, par un chemin que désignent des perches et qui passe à une excellente source, où l'on fait bien de déjeuner. Puis on monte jusqu'à la **croix du Bonhomme** (40 min.; 2485 m.). Vue magnifique sur les montagnes de la Tarentaise, au milieu desquelles on remarque la belle pyramide neigeuse du Mont-Pourri (p. 294). C'est à ce col que le chemin se bifurque; celui de dr. descend à Chapiu; pour celui de g., v. ci-dessous.

**Chapiu** (1 h.  $\frac{3}{4}$ ; 1509 m.), ou les *Chapieux*, est un vieux village dans le *Val des Glaciers*, 2 h. au-dessous des Mottets (v. ci-dessous). *Hôt. du Soleil*, bon; *H. des Voyageurs*. Mulet pour le col de la Seigne, 5 fr.

DE CHAPIU A BOURG-ST-MAURICE (Tarentaise), 3 h., par un chemin d'abord très rocailleux, puis meilleur, et où l'on a toujours une belle vue sur la vallée supérieure de l'Isère. On passe au *Crey* et à *Bonnevalles-Bains* (p. 295). *Bourg-St-Maurice*, v. p. 295.

Le chemin de g., à la croix du Bonhomme, désigné d'abord par des perches, conduit directement aux Mottets. Il monte en 35 min. au **col des Fours** (2650 m.), en dernier lieu en passant sur de la neige. Par un temps incertain, il est bon d'avoir un guide. Vue superbe du sommet à dr. du col, la *Pointe des Fours* (20 min.; 2719 m.). Descente escarpée sur des éboulis de roche schisteuse, puis par des pâturages. A 1 h.  $\frac{1}{4}$  du sommet, les premiers chalets (2004 m.);

20 min. plus loin, le *hameau du Glacier*, quelques chalets où aboutit, à dr., le chemin venant de Chapiu (v. ci-dessus). On descend là à g. vers le pont (1781 m.), traverse le ruisseau et remonte dans la direction des deux maisons des **Mottets** (25 min.; 1898 m.; *aub.* chez la Vve Fort, assez chère; mulet pour le col de la Seigne, 6 fr.). Les Mottets sont dans le haut du *Val des Glaciers*, au N. duquel est l'*Aiguille du Glacier* (3817 m.), avec le grand *glacier des Glaciers*.

Ensuite il y a un sentier de mulets, généralement bon, qui monte en serpentant au **\*col de la Seigne** (1 h.  $\frac{3}{4}$ ; 2512 m.). Au sommet, où une croix indique la frontière de la France et de l'Italie, on a une **\*VUE** grandiose sur l'**Allée-Blanche**, vallée de plusieurs lieues de longueur, dans laquelle la partie S. de la chaîne du Mont-Blanc se dresse à pic à une hauteur effrayante, jusqu'au col Ferret, sur la frontière entre l'Italie et la Suisse.

Immédiatement à g. du col, l'*Aig. du Glacier* (3817 m.) et l'*Aig. de Trélatête* (3920 m.); puis l'imposant dôme de neige du *Mont-Blanc*, avec ses énormes soubassements du *Rocher du Mont-Blanc* et du *Mont-Maudit*. Plus loin, à g. de l'*Aig. de l'Estellette*, un pic isolé et hardi, l'*Aig. Blanche de Péteret* (4113 m.). Plus à dr., à l'arrière-plan, les montagnes du Grand-St-Bernard; derrière, le *Mont Velan*, le *Grand-Combin*, etc. Au S., l'*Allée-Blanche* est bornée par une chaîne de montagnes uniformes, qui se groupent autour du *Mont-Favre*, invisible de cet endroit, et dans le fond se voit le lac de Combal (v. ci-dessous). En arrière, on a encore un joli coup d'œil sur les montagnes de la *Tarentaise*, mais il n'est rien en comparaison de la vue grandiose à l'E.

On redescend du col, en appuyant à g. sur de la neige et des éboulis, puis par des pâturages, où l'on arrive, au bout de  $\frac{1}{2}$  h., aux derniers *chalets de l'Allée-Blanche* (2205 m.), occupés seulement quelques semaines au cœur de l'été.  $\frac{1}{2}$  h. plus loin, les chalets du bas (2175 m.), à l'extrémité d'un petit plateau. De là on tourne une colline à dr., traverse un ruisseau et descend à un second plateau, en jouissant d'une vue magnifique sur l'imposant *glacier de l'Allée-Blanche*, que domine l'*Aiguille de Trélatête*. A l'extrémité du plateau ( $\frac{3}{4}$  d'h.) est le **lac de Combal** (1940 m.), lac vert borné au N. par la moraine colossale du *glacier de Miage*. A l'autre extrémité de ce lac (10 min.), près d'une barrage, le chemin passe sur la rive g. de la *Doire*, qui en sort, et descend le long de la moraine dans une gorge remplie de toutes sortes de débris. On repasse au bout de  $\frac{3}{4}$  d'h. sur la rive dr. La vallée s'élargit et prend le nom de *Val Veni*; on y est en 10 min. à la *cantine de la Visaille* (1653 m.; faire prix), d'où l'on a une vue splendide, en particulier des Jorasses et de la Dent du Géant.

Puis vient un bon chemin, dans des prairies et dans un bois, passant, sur la rive g., au *chalet de Pertud* ( $\frac{3}{4}$  d'h.). A g., le beau *glacier de la Brenva*, qui a beaucoup reculé il remplissait auparavant toute la vallée. Au bout de 20 min., le *chalet de Notre-Dame-de-Guérison*. Un peu plus bas, au sortir du bois, qui est ravagé par des avalanches, le regard embrasse jusqu'à une grande hauteur le

glacier de la Brenva. A g., l'Aig. de Péteret, et au-dessus, la cime neigeuse du Mont-Blanc; à dr., le pavillon du Mont-Fréty (v. ci-dessous) et le pic déchiqueté de la Dent du Géant. Le chemin tourne quelques min. plus loin, à un rocher près de la *chap. Notre-Dame-de-Berrier* (1436 m.). A g., dans le bas, au débouché du Val Ferret, le village d'*Entrèves*. On descend ensuite vers la Doire, à l'endroit où elle reçoit la Doire du Val Ferret et prend le nom de *Doire Baltée*. On la traverse encore une fois vis-à-vis des petits bains de *la Saxe* ( $\frac{3}{4}$  d'h.); on arrive en  $\frac{1}{4}$  d'h. à l'*hôtel du Mont-Blanc* (v. ci-dessous) et 10 min. après à

**Courmayeur.** — HÔTELS: \**Royal* (ch. t. c. 5 à 6 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5); \**de l'Ange* (mêmes prix); \**de l'Union*; \**du Mont-Blanc*, ce dernier à 10 min. du village. — *Café du Mont-Blanc.* — *Etabliss. hydrothér. Tavernier*, avec café-restaurant. — Il y a une *compagnie des guides*, qui a à peu près le même règlement et les mêmes prix que celle de Chamonix. On peut recommander les suiv.: *Em. Rey, Séraphin Henry, G. Petigax, Laur. et Julien Proment, J.-M. Lanier, J. Gardin, Al. Berthod, Pantal. et Alexis Puchoz, J. et L. Croux, P. Revel*, etc.

*Courmayeur* (1208 m.), en ital. *Cormaggiore*, est un gros village dans un site magnifique, à l'extrémité de la vallée supérieure d'Aoste, très fréquenté par les Italiens comme séjour d'été et à cause de ses *eaux minérales*. Il y a 4 sources, les sources Victoria, 25 min. au S.-O.; Marguerite,  $\frac{1}{4}$  d'h. au S.; de la Saxe (v. ci-dessus) et Jean-Baptiste, à l'établiss. *Tavernier*. Bien qu'il soit situé plus haut que Chamonix, le climat de Courmayeur est plus doux et la végétation plus riche.

La cime principale du Mont-Blanc y est masquée par le *Mont-Chétif* (2343 m.), mais on la voit à 10 min. au S., sur la route de Pré-St-Didier.

Le \**mont de Saxe* (2358 m.; 2 h.,  $\frac{1}{2}$  à 3 h.; guide, 6 fr., inutile) offre une vue complète de toute la chaîne orientale du Mont-Blanc, depuis le col de la Seigne jusqu'à celui de Ferret: la Dent du Géant et les Jorasses sont dans son voisinage immédiat. Il y a un bon chemin de mulets montant à dr. de Courmayeur, par le *Villair* (la Saxe reste à g.), aux *chalets du Pré* (2034 m.) et à la première cime (1 h.). On peut redescendre dans le Val Ferret par les *chalets de Leuchi*.

Le \**Grammont* ou *Cramont* (2737 m.), à 4 h. de distance (guide, 6 fr.), offre la vue la plus grandiose qu'on puisse avoir dans le voisinage de Courmayeur. Le chemin direct est en partie très raide, et on ne saurait le conseiller qu'à ceux qui ont l'habitude des montagnes. Il y en a un plus commode par *Pré-St-Didier* (v. ci-dessous), un bon chemin de mulets à  $\frac{1}{2}$  h. à dr. de la route du Petit-St-Bernard, menant en 3 h. à 3 h.  $\frac{1}{2}$  jusqu'à  $\frac{1}{2}$  h. du sommet, où est le *pavillon de Saussure*, un refuge du C. A. I.

DE COURMAYEUR A CHAMONIX, PAR LE COL DU GÉANT: 14 h.; guide, 50 fr.; pour le col, aller et retour en 1 jour, 12 fr.; en 2 j., 15 fr. Il faut 2 guides ou 1 guide et 1 porteur (30 fr.). — Excursion intéressante de 2 h.  $\frac{1}{2}$  à 3 h., par un bon chemin de mulets, au *pavillon du Mont-Fréty* (2173 m.), où il y a une aub. assez chère quand on apporte des provisions. De là au *col du Géant* (3362 m.; p. 262), d'où 3 h.  $\frac{1}{2}$  d'escalade. — Ascension du *Mont-Blanc*, v. p. 263.

De Courmayeur à *Martigny*, par le *col Ferret* (2536 m.) et *Orsières*, chemin le plus court pour aller en Suisse, 14 h., fatigant et en somme peu intéressant. Voir *la Suisse*, par Bædeker. — De Courmayeur à *Aoste*, 4 h. en omnibus: v. l'*Italie septentrionale*, par Bædeker.

DE COURMAYEUR A BOURG-ST-MAURICE, PAR LE PETIT-ST-BERNARD, 9 h., route de voitures; mulet, env. 15 fr., 8 fr. jusqu'à l'hospice. La route

descend en serpentant à la Doire et passe sur la rive g. dans une gorge boisée. Les piétons prendront de préférence l'anc. chemin, où l'on a de belles vues; il reste à g. dans le haut et rejoint la route au delà de Pré-St-Didier. A 50 min. de Courmayeur, *Palésieux*, où l'on passe sur la rive dr. pour arriver, en 1/4 d'h., à **Pré-St-Didier** (1000 m.; \**hôt. de l'Univers; rest. de Londres*), village qui a des bains. On y laisse à g. la route d'Aoste, qui continue par la vallée. La route du Petit-St-Bernard s'élève au S.-O., dans la vallée de la *Thuile*, passe par la *Thuile* (1441 m.; *hôt. du Glacier du Rutor*, ordinaire et assez cher), d'où l'on aperçoit le grand glacier du *Rutor*, accessible de ce côté; puis par *Pont-Serrant* (1 h. 1/4; 1841 m.), à la *cantine des Eaux-Rouges* (1 h.), et au col du **Petit-St-Bernard** (3/4 d'h.; 2188 m.). A 1/4 d'h. au S. se trouve la frontière de la France et de l'Italie et un bon *hospice* dans le genre de celui du Grand-St-Bernard, sur la route de Martigny à Aoste. Cet hospice a été aussi fondé au x<sup>e</sup> s. par St Bernard de Menthon (p. 281), et il est desservi par le même ordre religieux spécial. Tous les voyageurs y sont reçus et hébergés gratuitement, mais il est d'usage, si l'on n'est pas indigent, de donner au moins autant qu'on aurait payé dans un hôtel. Il est très intéressant de faire de cet endroit les ascensions du *Belvédère* (1 h. 1/2; 2642 m.), au N.-E.; du *Mont Valaisan* (2 h.; 2882 m.), au S., et de la *Lancebrantlette* (2 h.; 2928 m.), à l'O.; on y a une excellente vue de la chaîne du Mont-Blanc. — La route descend ensuite peu à peu en lacets, et l'on a une vue toujours belle sur la vallée supérieure de l'Isère, la Tarentaise, et les montagnes de la Savoie. On passe encore par *St-Germain* (escarpé), et l'on rejoint à *Séaz* le chemin de Tignes (p. 295). — *Bourg-St-Maurice*, v. p. 295.

## 45. De Chamonix dans le Valais.

DEUX ROUTES DE VOITURES et un chemin de MULETS relie la vallée de Chamonix au Valais. Les deux routes se confondent jusqu'au Châtelard, à 4 h. 1/4 de Chamonix. De la celle de dr. conduit à Martigny, par la Tête-Noire, aussi en 4 h. 1/4, et celle de g. à Vernayaz, par Finhaut et Salvan, en 4 h. La première est la plus fréquentée, mais elle est inférieure à la seconde pour la beauté et la variété du paysage. Quant au chemin de mulets, comme ce qu'il a de plus intéressant est la vue qu'il offre sur la vallée de Chamonix et le Mont-Blanc, une des plus belles des Alpes, nous l'avons déjà décrit à partir de Martigny, p. 253-254.

### I. De Chamonix à Martigny, par la Tête-Noire.

8 h. 1/2. Route de voitures, celle par où l'on passe dans l'excursion à Chamonix avec billet circulaire. Voiture de la correspondance, 16 fr. par personne. Voit. partie. à 2 chev., pour 1 pers., 50 fr.; 2 pers., 60 fr.; 3 pers., 70 fr.; 4 pers., 80 fr. Jusqu'à Argentières, 6, 7, 8 et 10; jusqu'au Châtelard, 30, 33, 35 et 40. Un peu moins chères à Martigny. Les voitures retournant à Martigny n'ont pas le droit de prendre des voyageurs à Chamonix et réciproquement, mais on peut naturellement garder sa voiture pour le retour. On posera pour condition au cocher qu'il ne changera pas de voiture en route, comme cela se pratique d'ordinaire à la Tête-Noire, et, en allant de Chamonix à la gare de Martigny, qu'on ne le paiera que s'il arrive à temps pour le train. A pied, un guide (12 fr.) est tout à fait inutile, et l'on peut aussi se passer de porteur en envoyant ses bagages par un cocher, auquel on les fait remettre par le concierge de l'hôtel (1 fr. 50 à 2 fr.).

*Chamonix*, v. p. 256. On remonte la vallée et traverse l'*Arve*. — 30 min. *Les Praz* (*hôt.-pens. du Chalet-des-Praz; \*pens. Couttet pas chère*). On laisse à dr. le village des *Bois* et le *glacier des Bois* (p. 258). — 30 min. *Les Tines* et, à dr., un chemin conduisant au *Chapeau* (p. 258). Puis un défilé boisé. — 15 min. *Lavancher*

(1173 m.), à dr., dans le haut (\*H.-P. du Mauvais-Pas, à 10 min. au-dessus de la route, avec vue sur le Mont-Blanc; ch., 2 fr.). Au Chapeau, v. p. 258. — 25 min. *Les Chosalets*, où la route passe sur la rive dr. de l'Arve.

15 min. (2 h. de Chamonix). **Argentière** (1208 m.; \*H. de la Couronne; H. Bellevue), avec l'énorme glacier du même nom, entre l'*Aiguille Verte* (4127 m.) et l'*Aiguille du Chardonnet* (3823 m.).

\***Glacier d'Argentière** (guide, 6 fr.; mulet, 6 fr.). Un chemin de mulets conduit en 2 h. des Chosalets (v. ci-dessus) au *pavillon de Lognan* (2000 m.; hôt.). On a 1/4 d'h. plus haut un coup d'œil magnifique des séracs grandioses du glacier. De là on atteint en 1/2 h., avec un guide, la *Mer de Glace d'Argentière*, qui est horizontale et presque sans crevasses. On peut s'y avancer sans danger. Panorama grandiose des cimes qui se dressent de tous les côtés: Aiguille du Chardonnet, Aig. d'Argentière, Tour-Noire, Mont-Dolent, les Courtes, les Droites, Aig. Verte. On peut aller sur le glacier jusqu'au *Jardin d'Argentière*, rocher triangulaire au pied du Mont-Dolent, en 3 h. avec un guide, course sans difficulté et très recommandée: riche flore en été. — Au *col des Grands-Montets* (3240 m.), entre les Aig. Verte et du Bochart, très belle course du glacier d'Argentière à la Mer de Glace, avec un guide (30 fr.).

Au delà du village, la route monte à g. en décrivant des courbes très hardies et laissant à dr. le chemin du col de Balme (p. 253). — 25 min. *Trélechamp*. Beau coup d'œil en arrière sur le glacier du Tour et la magnifique Aiguille Verte. — 15 min. *Col des Montets* (1445 m.), sur la limite des bassins du Rhône et de l'Arve. On voit de là pour la dernière fois le Mont-Blanc.

La route passe ensuite de l'autre côté de la vallée et descend lentement. — 20 min. *Poyaz*, où un poteau indique à g. le chemin de la \**cascade à Bérard* ou à *Poyaz* (20 min.), située dans une gorge sauvage et qui mérite d'être vue (détour de 1/2 h.; 50 c.). Le chemin de la *vallée de Bérard* conduit au *Buet* (p. 256), qu'on aperçoit à l'arrière-plan. — 15 min. *L'Eau-Noire*, qu'on traverse. Il y a un petit restaur. au pont. 10 min. de cet endroit à la cascade.

Puis une vallée solitaire, entourée de hautes montagnes couvertes de pins. En face, le *Bel-Oiseau* (2624 m.).

10 min. **Valorcine** (1250 m.), dont l'église, 25 min. plus loin, à g., est protégée par une digue contre les avalanches. La vallée se rétrécit; la route descend jusqu'au torrent, qui bouillonne sur les rochers, et le retransverse au bout de 5 min., dans une gorge pittoresque. — 15 min. *Hôtel Barberine* (fermé), au confluent de la *Barberine* et de l'Eau-Noire: la première forme une belle chute; une autre cascade plus grande se trouve 1/2 h. plus haut (1 fr. pour la voir). — 5 min. Pont sur l'Eau-Noire (1123 m.), qui forme la frontière.

**Le Châtelard**, sur la rive g., comprend le petit hôt. *Suisse au Châtelard*, qui est ordinaire et assez cher, au delà du pont, et l'hôt. *Royal du Châtelard*, à 6 min. de là, à mi-chemin entre Chamonix et Martigny, incendié en 1886. C'est là que se séparent les deux routes conduisant dans la vallée du Rhône: à dr., celle de Martigny; à g., celle de Vernayaz (v. ci-dessous).

La route de Martigny passe d'abord par une porte dans un rocher, puis sur la rive dr. de l'Eau-Noire. L'ancien chemin mal famé de *Mapas* (mauvais pas), qui conduisait dans la vallée, reste à g.; l'autre, comme suspendu au-dessus de la sombre et profonde vallée, traverse la *Roche-Percée* ( $\frac{3}{4}$  d'h.), une ouverture dans le rocher de la *Tête-Noire*. — 10 min. (3 h. d'Argentière). \**Hôtel de la Tête-Noire* (1220 m.). Il y a à 2 min. en deçà un belvédère en bois d'où l'on a une vue magnifique de la gorge de l'Eau-Noire.

Un sentier à g. de l'hôtel descend en 25 min. au gouffre de la *Tête-Noire* sombre gouffre au fond duquel bouillonne le Trient, qui forme là plusieurs cascades et où il y a un curieux pont naturel. Billets d'entrée, à l'hôtel, avec un guide, 1 fr. Il y a 35 min. de montée raide pour retourner à l'hôtel. Un autre sentier conduit directement à Finhaut (v. ci-dessous).

Le chemin tourne ici brusquement à dr., pénètre dans la magnifique forêt de sapins de Trient et contourne la base de la *Tête-Noire*. Le *Trient*, qui rejoint un peu plus loin l'Eau-Noire, bouillonne au fond de la vallée.

30 min. **Trient** (1295 m.; hôt.: *des Alpes; du Glacier-de-Trient*), non loin de l'endroit où aboutit le chemin venant du col de Balme (p. 233). — Ensuite un bout de chemin escarpé.

30 min. **Col de la Forclaz ou col de Trient** (1523 m.; \*hôt. *Gay-Descombes; restaur. Fougère, pas chet*). Autre chemin, v. p. 253.

La vue est encore restreinte au col; mais 30 min. plus bas, on a une \*vue magnifique de la vallée du Rhône jusqu'à Sion. Dans le bas est Martigny, qu'on atteint par la route en 2 h.  $\frac{1}{4}$  (v. ci-dessous); un bon piéton y va directement en 1 h.  $\frac{1}{2}$  par le vieux chemin. *Martigny*, v. p. 252.

## II. De Chamonix à Vernayaz, par Finhaut et Salvan.

7 h.  $\frac{3}{4}$ . Même route que ci-dessus jusqu'au Châtelard, puis route praticable seulement aux voitures légères, mais plus belle que la précédente. Voiture pour 1 pers., 30 à 40 fr.; 2 pers., 40 à 50 fr. Les voituriers de Vernayaz ne peuvent non plus prendre de voyageurs à Chamonix et réciproquement. Voiture du Châtelard, où l'on peut en faire venir une de Vernayaz, au besoin en la commandant par le télégraphe, 25 et 30 fr. Conditions à poser au cocher, etc., v. p. 269.

Jusqu'au *Châtelard*, v. ci-dessus. De là il y a encore 4 h. de route. Le chemin, qui est étroit, mais en bon état, monte à g. de l'hôt. Royal du Châtelard, pendant env. 40 min. A une croix, on prend à dr. et on continue à peu près à la même hauteur pendant 45 min., jusqu'à **Finhaut** ou *Fins-Hauts*, dans un site charmant (1237 m.; hôt.: \**du Bel-Oiseau; du Mont-Blanc; de la Croix Fédérale*, bons).

On peut aller d'ici en 1 h. à l'hôtel de la *Tête-Noire*. Il faut se faire montrer le sentier étroit qui descend rapidement à un pont sur l'Eau-Noire. On monte à dr. sur l'autre rive, en passant à quelques maisons, où l'on prend au besoin un enfant pour se faire conduire jusqu'au bas du sentier du gouffre (v. ci-dessus).

Ensuite on monte un peu, puis on continue de plain-pied, et on a toujours une \*vue superbe. Enfin le chemin descend en lacets dans un bois, longe la montagne à une certaine hauteur et passe au

petit village de *Triquent* (1 h.; 994 m.), où il traverse la \**gorge du Triège* (« buffet » au pont), dans laquelle sont les belles  *cascades du Triège*, encadrées de rochers et de sombres sapins (entrée, 1 fr.). De là on remonte lentement pendant 20 min., puis on redescend en 1/2 h. à *Salvan* (925 m.; hôt.: \**des Gorges-du-Triège*; \**de l'Union*, pas cher).

Visite intéressante à la \**cascade du Dalley*, formée par la *Salanfe*. Un chemin commode y conduit en 40 m. environ, par le petit village voisin, *les Granges*, sur le versant de la montagne du côté de la vallée du Rhône. La *Salanfe* forme encore plus loin la *Pissevache* (v. ci-dessous).

On descend enfin commodément à *Vernayaz* en 1 h., par d'innombrables lacets qui passent et repassent un torrent, au milieu de châtaigniers. — *Vernayaz*, v. p. 252.

## 46. De Paris à Aix-les-Bains.

### A. Par Mâcon, Ambérieu et Culoz.

581 kil. Trajet en 9 h. 25 à 16 h. 15. Prix: 65 fr. 15, 44 fr., 28 fr. 75. Départ de la gare de Lyon, excepté pour les trains de luxe, qui partent de la gare du Nord: v. l'Indicateur.

Jusqu'à *Ambérieu* (509 kil.), v. le *Centre de la France*, par *Bædeker*, et p. 241-242.

509 kil. *Ambérieu* (*buffet*; hôt. *de la Gare*), ville manufacturière de 3635 hab., à 1/4 d'h. à g., sur l'*Albarine* et au pied du Jura. On y voit une *statue du Dr Bonnet* (1809-1858), qui en était originaire.

EMBRANCH. d'intérêt local sur *Montalieu* (18 kil.), dans la vallée du Rhône, par *le Sault* (6 kil.; p. 280), et de là jusqu'à *Sablonnières* (37 kil.), stat. de la ligne de Lyon à *St-Genix-d'Aoste*, qui est 26 kil. plus loin et à 2 kil. en deçà d'*Aoste* (v. ci-dessous).

La voie entre maintenant dans le Jura, par la belle *vallée de l'Albarine*, et elle traverse nombre de fois la rivière. Vue surtout à g. Beaucoup de vignes. — Halte de *Torcieu*.

520 kil. *St-Rambert-en-Bugey* (*hôtel*), ville manufacturière de 3765 hab., avec les restes du *château de Cornillon*, qui se voit sur la hauteur à g. avant la station. La vallée se rétrécit et prend un caractère sauvage.

527 kil. *Tenay* (*hôtel*), autre ville manufacturière, de 4009 hab., à 1/4 d'h. à g., dans un coude la vallée de l'*Albarine*.

DE TENAY A HAUTEVILLE: 14 kil., route desservie par une voiture publ., remontant la vallée supérieure de l'*Albarine*, qui forme de magnifiques gorges, où il y a, lors des fortes eaux, une *cascade* de 150 m. de haut, à env. 10 kil. de *Tenay*. — *Hauteville* (hôt. *Roland*, etc.) est un village dans un site très pittoresque, fréquenté comme station d'été.

La voie quitte ensuite la vallée de l'*Albarine*, dont la partie supérieure est également très pittoresque. Ensuite une gorge déserte. On longe des étangs. A dr., le *Molard de Don* (1219 m.). — 541 kil. *Rosillon*. Puis un tunnel de 572 m. et le *lac de Pugieu*. — 547 kil. *Virieu-le-Grand*.

EMBRANCH. de 47 kil. sur *Pressins* (*St-André-du-Gaz*). — 15 kil. (2<sup>e</sup> st.) *Belley* (hôt. *Charles*), ville très ancienne de 6295 hab., chef-lieu d'arr. de l'*Ain* et siège d'un évêché, dans une site pittoresque. Sa *cathédrale* est du style goth. du xv<sup>e</sup> s., mais en majeure partie moderne; elle a une

belle Vierge moderne en marbre, par Chinard. — 19 kil. *Brens*, à env. 2 kil. à l'O. du fort de Pierre-Châtel (p. 280). On atteint ensuite les bords du *Rhône*, dont le cours est très capricieux. — 32 kil. (5<sup>e</sup> st.) *Brégnier-Cordon*. Puis on traverse le fleuve, près de l'embouchure du *Guiers*, et la ligne de Lyon à St-Genix-d'Aoste (p. 276). — 38 kil *Aoste*, bourg à 2 kil. au S.-O. de St-Genix (corresp., 30 c.). Il a remplacé une colonie romaine du nom d'Augustum ou Augusta, dont il reste quelques débris. — 47 kil. *Pressins* (p. 288).

551 kil. *Artemare*. On longe ensuite à g. le *mont Colombier* (1534 m.), au sommet duquel il y a une croix. L'ascension s'en fait surtout de *Culoz*, en 4 h.  $\frac{1}{2}$ , et l'on y a une très belle vue. Puis on arrive dans la vallée du *Rhône*, et l'on a une belle vue sur les Alpes.

559 kil. *Culoz* (*buffet*; *hôt. Folliet*, à la gare), au pied du *Colombier* et sur la rive dr. du *Rhône*. Ligne d'Annemasse et de Genève, v. p. 242, 247 et le *Centre de la France*, par Bædeker. Les deux lignes sont séparées par un bâtiment qu'il faut traverser pour changer de voiture, *Culoz* ayant été jusqu'à l'annexion de la Savoie une gare frontière.

La ligne d'Aix tourne ensuite au S.-E. et traverse le *Rhône* et des terrains marécageux. — 566 kil. *Chindrieux*.

Puis le \**lac du Bourget* (227 m.), qui s'étend à dr., à peu près du N. au S., sur une longueur de 16 kil. et une largeur moyenne de 5 kil. Près de *Chindrieux*, à dr., le vieux *château de Châtillon*, dominant le lac. La voie longe d'abord la rive E. de ce beau lac, immortalisé par Lamartine. L'eau en est d'un bleu magnifique et il nourrit un poisson fort estimé, le «lavaret», dans le genre de la «féra» du lac de Genève et ressemblant quelque peu au maquereau. A l'O. sont des hauteurs dont la principale est la *Dent-du-Chat* (p. 279), et l'on y remarque surtout l'abbaye de *Hautecombe* (p. 279). La rive dr. est aussi d'abord assez encaissée, et l'on y passe dans 4 tunnels, dont le troisième de 1300 m.; mais ensuite c'est une plaine fertile où l'on s'écarte du lac. Beau coup d'œil après le 3<sup>e</sup> tunnel; on contourne une partie du lac.

581 ki. *Aix-les-Bains* (*buffet*; p. 277).

### B. Par Mâcon, Lyon et Culoz.

636 kil. Trajet en 13 h. à 21 h. 45. Prix: 71 fr. 35, 48 fr. 20, 31 fr. 45. De Lyon: 124 kil.; 3 h. 10 à 5 h. 15; 14 fr., 9 fr. 45, 6 fr. 20.

Jusqu'à *Mâcon* (440 kil.), v. le *Centre de la France*, par Bædeker, et p. 241-242.

On continue de descendre la vallée de la *Saône*, qui s'embellit de plus en plus aux approches de Lyon. Pas de station de grande importance. Tunnel de 2175 m. à Lyon, sous la colline de *Fourvière*, et pont sur la *Saône*.

512 kil. *Lyon*, gare de *Perrache* (*buffet*), la principale, pour tous les trains des grandes lignes. Description détaillée et plan de la ville, v. aussi le *Centre de la France*.

HÔTELS: *Gr.-H. Collet & Continental*, *Gr.-H. de Lyon*, rue de la République 16 et 62; *Gr.-H. de Bellecour*, place du même nom, 20, etc., de

1er ordre et assez chers; *Gr.-H. des Etrangers*, rue Stella, 5, près de la place de la République; *H. des Archers*, rue de ce nom, près de la place Bellecour, pas cher; — *Gr.-H. de l'Univers*, *Gr.-H. de Toulouse*, cours du Midi, près de la gare de Perrache, etc. — Omnibus des hôtels relativement chers.

RESTAUR. ET CAFÉS, surtout rue de la République, rue de l'Hôtel-de-Ville et place Bellecour.

VOITURES DE PLACE: à 2 pl., course, 1 fr. 50; 1 heure, 2 fr.; à 4 pl., 1 fr. 75, 2 fr. 50. Bagages: 1 colis, 25 c.; 2 colis, 50 c.; 3 colis et plus, 75 c.

TRAMWAYS: 10 lignes desservant la ville et la banlieue. Prix ordinaires: 1re cl., 20 c.; 2e cl. (impér.), 10 c.; 5 c. de plus pour la correspondance, 10 et 5 c. si l'on sort des limites de l'octroi.

BATEAU-OMNIBUS sur la Saône. *Les Mouches*, service entre Perrache (pont du Midi), Vaise (pont Monton) et St-Rambert (Ile-Barbe): 10 c. pour une section, 15 les dim. et fêtes. *Les Parisiens*, du quai St-Clair, à Aix-les-Bains (p. 280) et du quai St. Antoine à Châlon-sur-Saône (v. le Centre). Le *Gladiateur*, du quai de la Charité à Avignon (p. 218).

CHEMINS DE FER FUNICULAIRES, dits *Picelles*: de la place Sathonay et de la place Croix-Paquet à la *Croix-Rousse* (p. 250); prix, 10 c.; — de l'avenue de l'Archevêché à *St-Just*; prix, 25 et 15 c., sur lesquels on rend 5 c. dans la semaine à ceux qui s'arrêtent à la «stat. des Minimes», qui dessert Fourvière (v. ci-dessous).

POSTE: bureau principal, place de la Charité et place Bellecour; bureau auxiliaires rue de l'Hôtel-de-Ville, 3.

TÉLÉGRAPHE: bureau central, ouvert jour et nuit, place de la République, 53; bureau auxiliaire gare de Perrache.

*Lyon* (Lugdunum) est une ville de 438 077 hab., la première de France après Paris, non seulement par son étendue, mais encore par son industrie et son commerce. Elle occupe aussi un des premiers rangs par sa magnifique situation — au confluent de deux grandes rivières navigables, le *Rhône* et la *Saône*, qui la divisent en trois parties bien distinctes: la ville proprement dite, dans la langue de terre formée par le confluent des deux rivières, avec l'ancien faubourg de la *Croix-Rousse*, sur la colline du même nom; la rive droite de la Saône, avec Fourvière et l'ancien faubourg de *Vaise*, et la rive gauche du Rhône, comprenant l'ancien faubourg de la *Guillotière* et les *Brotteaux*.

Devant le gare de Perrache, le large *cours du Midi*, entre le Rhône, à dr., et la Saône, à g., puis la *place Carnot*, avec un grand *monument de la République*, par Peynot. La rue Victor-Hugo conduit de là vers le centre de la ville, à la place Bellecour, en laissant à g. une place où est la *statue d'Ampère*, le physicien, et l'*église d'Ainay*, la plus ancienne de Lyon, fondée au vi<sup>e</sup> s., sur l'emplacement d'un temple érigé à la déesse Rome et à Auguste, et rebâtie aux x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> s., dans le style roman. Les absides sont décorées de peintures sur fond d'or par Hipp. Flandrin, le Christ et divers saints. Dans le chœur se voit une mosaïque du temps de Pascal II xii<sup>e</sup> s.), etc.

LA PLACE BELLECOUR est la plus importante de Lyon et la promenade à la mode de la ville. Elle est décorée d'une *statue équestre de Louis XIV*, en empereur romain, par Lemot, sculpteur lyonnais (1775-1827).

L'édifice imposant sur la hauteur à l'O. est la nouvelle église de Fourvière. Si le temps n'est pas brumeux, on y montera pour jouir de son point de vue superbe. Au delà d'un pont sur la Saône est la modeste gare de St-Just ou de la Ficelle de Fourvière (v. p. 274), qui abrège et épargne la fatigue d'une montée pénible. De la stat. des Minimes, il y a encore 7 min. de chemin pour arriver à l'église de Fourvière, à dr., puis à g. et encore une fois à dr.

L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME DE FOURVIÈRE, à côté de l'anc. *chapelle* (pèlerinage), est un monument fort curieux par son originalité, dont la décoration n'est pas encore achevée. Elle est dans une sorte de style byzantin modernisé, avec des tours aux extrémités et des demitours en guise de contreforts. On peut monter sur l'édifice pour jouir de la \*vue, à la tour à g. du chœur, où il y a un disque d'orientation (1 fr.). Par un temps clair, le regard y embrasse une étendue de plus de 200 kil., et l'on y voit jusqu'au Mont-Blanc.

ST-JEAN, la *cathédrale*, au pied de la colline de Fourvière, est l'édifice religieux le plus remarquable de Lyon. Il date des XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s. Le chœur réunit dans ses arcades et ses fenêtres les styles roman et gothique mêlés à dessein, et le style roman se retrouve aussi dans le transept. A dr. de la nef, la \*chapelle St-Louis ou des Bourbons, magnifique construction du XV<sup>e</sup> s., due au cardinal de Bourbon et à son frère Pierre, gendre de Louis XI.

La grande nef se distingue par la pureté et l'élégance des lignes, bien que les travées les plus rapprochées du portail, du XV<sup>e</sup> s., diffèrent un peu des autres, du siècle précédent. Les fenêtres sont à trois baies, surmontées de trois rosaces. Il y a sur le devant une galerie comme à Notre-Dame de Dijon. Ces fenêtres, comme celles du chœur, ont de magnifiques vitraux anciens, des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s., et de beaux vitraux modernes. Les deux nefs latérales ne se prolongent pas au delà du transept, et le chœur, qui était trop petit, a été agrandi de deux travées prises à la grande nef.

A dr. de la façade de la cathédrale, la *manécanterie* ou maison des chantres, qui présente une curieuse façade du XI<sup>e</sup> s.

Revenu à la place Bellecour, on prendra dans l'angle N.-E., à l'opposé de la rue Victor-Hugo, la belle rue moderne de l'Hôtel-de-Ville. Elle passe à la *place des Jacobins*, qui est décorée d'une jolie *fontaine* moderne en marbre.

L'église *St-Nizier*, plus loin à g., est l'anc. cathédrale, rebâtie aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s.

L'HÔTEL DE VILLE est un bel édifice du XVII<sup>e</sup> s., la façade principale d'une grande richesse d'ornementation, l'autre, place de la Comédie (v. ci-dessous), moins prétentieuse et plus élégante.

La *place des Terreaux*, devant l'hôtel de ville, est aussi décorée d'une *fontaine* moderne.

Le PALAIS ST-PIERRE ou DES ARTS, au S., est un ancien couvent du XIII<sup>e</sup> s. Il a au centre un jardin avec portiques et il renferme des \*musées très importants: deux musées de peinture, un musée de sculpture, un musée des antiques, un musée lapidaire et un musée d'histoire naturelle. Les deux premiers et le dernier sont publics

tous les jours, les autres seulement les dim., jeudi et jours de fête, de 11 h. à 4 h., mais visibles aussi tous les jours, aux mêmes heures, pour les étrangers. Les peintures sont au 1<sup>er</sup> et surtout au 2<sup>e</sup> étage, les sculptures au rez-de-chaussée, les antiques au 1<sup>er</sup>, le musée d'histoire naturelle au même étage et au 2<sup>e</sup>, le musée lapidaire sous les arcades.

Derrière l'hôtel de ville est la petite *place de la Comédie*, devant le *Grand-Théâtre*.

La rue de la République ramène de là à la place Bellecour. C'est aussi une rue moderne et une des plus belles de Lyon.

Le PALAIS DE LA BOURSE ET DU COMMERCE, à g. en venant de la place de la Comédie, est un des édifices les plus remarquables de la ville, dans un style renouvelé de la renaissance. La Bourse commence à 11 h. et finit à midi et demi. Au second étage se trouve un *musée d'art et d'industrie*, public les dim., jeudi et jours de fête, de 11 h. à 4 h., et ouvert aussi aux étrangers les autres jours, sauf le lundi.

Près de là, l'*église St-Bonaventure*, du xv<sup>e</sup> s.; elle a de beaux vitraux modernes.

La rue de la République s'élargit plus loin pour former une petite place, où doit être érigée une *fontaine* par Bartholdi.

La principale curiosité des grands quartiers modernes de la rive g. du Rhône est le beau *parc de la Tête-d'Or*, à l'extrémité en amont, dans le genre du bois de Boulogne de Paris, avec le *monument des Légions du Rhône* (1870), à l'entrée.

De Lyon à Chambéry, v. R. 49; à Grenoble, R. 54; à Marseille, R. 39, 41 et 63; à Nîmes, R. 36; à Si-Etienne, au Puy et à Toulouse, R. 31; à Genève, ci-dessous et p. 272; à Clermont-Ferrand, à Paris, à Besançon et Belfort, v. le Centre de la France, par Bœdeker.

DE LYON A ST-GENIX-D'AOSTE: 72 kil.; 2 h. 30 et 3 h. 10; 5 fr. 95, 4 fr. 45, 3 fr. 25. — Cette ligne d'intérêt local, qui a sa propre gare à la Guillotière, dessert au S.-E. un pays de plaine peu intéressant. — 3 kil. *Villeurbanne* (Villa Urbana). 17940 hab. — 8 kil. *Décines*. — 12 kil. *Meyrieux*, petite ville avec un château. — 18 kil. *Pusignan*, qui a un château en ruine. — 21 kil. *Janneyrias*, aussi avec les restes d'un château. — 26 kil. *Pont-de-Cheruy-Tignieu*, où on traverse la Bourbre. — 32 kil. (8<sup>e</sup> st.) *Crémieu* (hôt. Bouillet), ville déchue de 1694 hab., qui a encore son enceinte des xiv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s. et des restes d'édifices du moyen âge. — 42 kil. (11<sup>e</sup> st.) *Trept*, stat. près de laquelle est un château du moyen âge. — 46 kil. *Solemieu-Sablonnière*. Ligne d'Ambérieu-Montalieu (p. 272). — 52 kil. *Passin*, avec un beau château moderne. — On croise à la fin l'embranchement de Virieu-le-Grand à Pressins (p. 272). — 72 kil. (17<sup>e</sup> st.) *St-Genix-d'Aoste* (hôt. Labully), localité industrielle de 1876 hab., à 2 kil du bourg d'Aoste (p. 273).

Les trains de Lyon à Aix-les-Bains et ceux à destination de Genève partent de la gare de Perrache, d'où on traverse le Rhône et contourne la ville au S.-E., après avoir laissé à dr. les lignes de Marseille et de Grenoble. Mais il y a une gare spéciale aux *Brotteaux*, à l'E., non loin du parc de la Tête-d'Or (v. ci-dessus), d'où le départ a lieu 20 à 25 min. après celui de Perrache. A g., toujours l'église de Fourvière. On traverse ensuite de nouveau le Rhône. —

9 kil. *St-Clair*, dernière gare de Lyon, pour les trains omnibus et où aboutit un embranch. de la ligne de Paris à Lyon, qui passe par un grand tunnel sous la colline de la Croix-Rousse. — 17 kil. *Miribel*, bourg industriel de 3262 hab., avec un château en ruine. On s'éloigne du Rhône. — Halte de *St-Maurice-de-Beynost*. — 21 kil. *Beynost*. — 26 kil. *Montluel*, bourgade industrielle, avec les restes d'un château très ancien. — 31 kil. *La Valbonne*, où il y a un polygone, à dr. — 39 kil. *Meximieux*, petite ville dominée par un château du XI<sup>e</sup> s., qui a été restauré. On traverse l'*Ain* 3 kil. plus loin. — 47 kil. *Leyment*. A dr., le château de la Servette. On se rapproche du Jura. Puis on traverse l'*Albarine*, affluent de l'*Ain*. — 52 kil. *Ambérieu*, où l'on rejoint la ligne de Paris par Mâcon. Suite du trajet, v. p. 272.

**Aix-les-Bains.** — HÔTELS. — Les hôtels d'Aix passent en général pour chers au fort de la saison des eaux. — De 1<sup>er</sup> ordre: *Gr.-H. d'Aix*, avenue de la Gare; *Gr.-H. de l'Europe*, rue du Casino (ch. 5 à 20 fr., 1 b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 4 et 6 v. c., p. dep. 15, om. 1 et 1.50); *Vénat & Bristol*, même rue (ch. 3 à 10 fr., b. 1, s. 1, rep. 1.50, 4 et 6, p. 10 à 20, om. 1 et 1.50); *Splendide-Hôtel*, chemin de Mouxy, dans le haut de la ville (vue; ch. 5 à 7 fr., b. 1, s. 1, rep. 1.50, 4 et 6, p. 12 à 15, om. 1 et 1.50); *Gr.-H. du Louvre*, avenue de la Gare (ch. 3 à 18 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3 et 4, om. 1 et 1.50); *H. du Nord*, *Métropole*, *Gaillard & de l'Univers*, rue du Casino. — De 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> ordre: *H. des Bergues*, avenue de la Gare; *de la Galerie*, place Centrale et rue du Casino; *des Bains*, rue du Casino; *Beausite*, au-dessus du jardin public; *Château-Durieux*, boulev. des Côtes; *de la Poste* (Guilland), place Centrale; *Laplace*, *de Genève*, rue du Casino; *de l'Etablissement thermal*, derrière les bains; *de l'Arc Romain*, en face des bains; *Gr.-H. du Parc*, rue de Chambéry (ch. 1 fr. 50 à 4, b. 50 c., s. 1 fr., rep. 1, 3 et 4, p. dep. 8); *Damestin & Continental*, même rue; *Germain*, *Bossut*, rue des Ecoles; *Beauséjour*, dans le haut du boulev. des Côtes; *H. des Voyageurs*, place du Revard; *Garin*, *Gaillard*, *de la Couronne*, rue de Genève, etc. — Il y a un très grand nombre de villas, de maisons meublées et de pensions. Voir les remarques p. XXIII.

CAFÉS: *Dardet*, place Centrale; *café-rest. de la Gare*, etc. *Restaur. du Helder*, avenue, de la Gare; déj., 3 fr.; dîn., 4 fr. *Confiserie Rumpelmayer*, aussi avenue de la Gare.

ETABLISSEMENT DE BAINS. Bains, 50 c. à 2 fr. *Douches*, 50 c. à 3 fr. *Portage*, 75 c.; 1 fr. 25 aller et retour. *Visite des grottes*, 50 c. les jours ordinaires, 1 fr. quand elles sont illuminées.

VOITURES DE PLACE: course, 1 fr. pour 1 ou 2 pers., 2 fr. pour 3 ou 4; l'heure, à 1 chev., 3 fr.; à 2 chev., 4 fr. — *Anes*, 1 fr. l'h., 4 fr. 1/2 journée, 7 fr. 1 journée.

VOITURES PUBLIQUES pour excursions, pour Marlioz, le Grand-Port, etc. place du Revard et place Centrale (v. ci-dessous). On y trouve tous les renseignements désirables sur les programmes et les prix. Voir aussi p. 278-280. — *Bateaux*, v. ci-dessous.

CASINOS. *Cercle*, rue du Casino: entrée, 3 fr.; par abonnement, 1 pers., 40 fr.; 2 pers. d'une même famille, 65 fr.; 3 pers., 85 fr., etc. *Villa des Fleurs*, avenue de la Gare, même genre.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE à l'hôtel de ville.

TEMPLES: *T. Evangélique*, au-dessus du jardin public; *T. Anglican*, rue du Temple, derrière la villa des Fleurs.

*Aix-les-Bains* (258 m.) est une ville de 6296 hab., bien située, dans une plaine entourée de montagnes, à env. 25 min. du lac du Bourget, et jouissant d'un climat très doux (10° en moy.). Elle doit une grande importance à ses *eaux thermales sulfureuses*, déjà

connues des Romains, qui l'avaient nommée *Aqua Gratiana*, et fréquentées aujourd'hui par plus de 12 000 baigneurs.

L'avenue de la Gare aboutit à la place du Revard, près du jardin public. A g., la rue du Casino, la plus importante; à dr., la rue de Chambéry, et un peu plus haut à g. la continuation de cette rue du côté de la place Centrale, où est l'église, à g. de laquelle on monte en quelques minutes aux bains.

L'établissement thermal est alimenté par 2 sources très abondantes à 47 et 44°, la fontaine St-Paul, ou l'Eau d'alun, et l'Eau de soufre. Il est surtout fréquenté pour le traitement des rhumatismes et des maladies de la peau, qui consiste dans l'emploi de douches de toute espèce et de bains, après lesquels le patient est porté au lit enveloppé de couvertures. Cet établissement reste ouvert toute l'année; il est en grande partie moderne et bien organisé. L'usage des eaux en boisson est gratuit; il y en a même des robinets publics sur la place en dehors de l'établissement.

Devant cet édifice s'élève l'arc de *Campanus*, semblable à un arc de triomphe, mais qui est un monument funèbre du III<sup>e</sup> ou du IV<sup>e</sup> s., érigé par un certain L. Pompeius Campanus à sa famille. Il a 9 m. 16 de hauteur et 6 m. 71 de largeur. Huit niches y renfermaient les urnes de personnages dont les noms s'y lisent encore.

L'hôtel de ville, près de là, du côté du jardin public, est un ancien château du XVI<sup>e</sup> s. Il y a un petit musée, dit musée Lepic, visible tous les jours, moyennant 50 c., de 9 h. à midi et de 2 à 5. Il occupe en partie les restes d'un temple de Diane ou de Vénus. On y remarque particulièrement des débris de constructions lacustres du lac du Bourget.

Le casino est un édifice richement décoré, du temps où il y avait à Aix une banque de jeux: on y joue encore beaucoup aujourd'hui, et il s'y donne de grandes fêtes. La *villa des Fleurs* (v. ci-dessus) a un beau jardin où ont lieu des concerts.

Des promenades de la ville, les plus fréquentées sont le parc, au-dessus de la place du Revard, où l'on remarque une Hébé en bronze, par Turcan, et la promenade du Gigot, de l'autre côté de la rue du Casino, dans la direction du lac du Bourget (v. ci-dessous).

Marlioz, à 1500 m. au S. d'Aix, sur la route de Chambéry (omnibus, 40 c., 60 c. aller et retour), a trois sources d'eau sulfurée sodique froide, qui s'emploient principalement en boisson (10 c. le verre; abonnem., 5 fr.) et en inhalations (1 fr. 50 et 2 fr.), et qui complètent ainsi l'usage de celles d'Aix, peu utilisées en boisson. Il y a un grand et beau parc (entrée, 30 c.), avec un café-restaurant.

EXCURSIONS. — Le lac du Bourget et l'abbaye de Hautecombe sont les premiers buts d'excursion à Aix-les-Bains. Le lac, dont il a déjà été question p. 273, est à 2 kil.  $\frac{1}{2}$  ou  $\frac{1}{2}$  h. de marche de la ville, par la rue de Genève, la route de Seyssel à g. de la promenade du Gigot et l'avenue Port-Puer, à g. au delà du chemin de fer d'Anancy. Des omnibus y conduisent pour 1 fr. et 80 c. aller et retour,

en correspond. avec les bateaux à vapeur. L'embarcadère est au *Grand Port de Puer* (cafés). Il y a tous les jours, dans la saison, des promenades en bateau sur le lac, avec arrêt de 1 h. à *Hautecombe*; départ du port à 1 h. et à 3 h.  $\frac{1}{4}$ , trajet en  $\frac{1}{2}$  h.; prix, 3 fr. aller et retour.

Autres promenades, quand il fait beau : à *Bordeau* et au *Bourget* (v. ci-dessous), les dim., lundi, mardi, jeudi et vendr. (2 fr.); à *Pierre-Châtel* (v. p. 280), les mercr. et sam. (6 fr.).

Barques, à 2 rameurs : 1<sup>re</sup> heure, 3 fr.; 2<sup>e</sup> h., 2 fr. 50; 3<sup>e</sup> h., 2 fr.; pour *Hautecombe*, 6 pers. au plus, 9 fr.; *Bordeau*, 5 fr.; le *Bourget*, 8 fr. La navigation sur le lac n'est pas toujours sans danger.

L'**abbaye de Hautecombe**, qu'on visite tous les jours (offrande à volonté) est surtout curieuse par sa situation pittoresque et par sa chapelle, qui a servi, du XII<sup>e</sup> s. au XVIII<sup>e</sup> s., de sépulture aux princes de la maison de Savoie. Cette chapelle avait été vendue et en partie détruite à la Révolution, mais elle a été refaite, ainsi que les monuments, de 1824 à 1843. La décoration en est d'une richesse excessive et maniérée. Les voûtes sont couvertes de réseaux de stuc et de peintures. Il y a en outre plus de 300 statues et quantité de bas-reliefs, de peintures, etc., qui encombrant la chapelle, mais il y a du nombre des œuvres fort remarquables. La visite se fait sous la conduite d'un religieux bernardin, mais si vite qu'on n'a le temps de rien examiner.

Les appartements royaux, qu'on peut visiter ensuite, sont plus que modestes. — Il y a un café-restaur. à g. un peu au delà de la chapelle.

Dans le voisinage, le *phare de Gesseney*, tour d'où l'on a une belle vue décrite par J.-J. Rousseau.

Le vieux *château de Bordeaux ou Bourdeau*, également sur le bord du lac, plus au S. que l'abbaye, au pied de la Dent du Chat (v. ci-dessous), se visite particulièrement pour le point de vue. — Le *Bourget* (*hôt. Ginet*), à l'extrémité S., à l'embouchure de la Leisse dans le lac, a un *château* en ruine et une *église* des styles de transition et ogival, avec de magnifiques hauts-reliefs du XIII<sup>e</sup> s. autour du chœur, et les restes d'un *cloître* du XV<sup>e</sup> s. — On fait du *Bourget* en 3 h. l'ascension de la *Dent du Chat* (1400 m.), par un bon chemin de mulets. Vue magnifique sur les Alpes, y compris le Mont-Blanc.

Les **gorges du Sierroz**, à  $\frac{1}{2}$  h. d'Aix, par la route de Genève, en passant à *St-Simon* (source d'eau minérale), sont curieuses, mais peu étendues. Des omnibus mènent à l'entrée pour 60 c., 1 fr. aller et retour, et un petit bateau à vapeur vous transporte pour 1 fr. (1 fr. 50 aller et retour) à l'autre extrémité (1200 m.), où il y a une galerie au-dessus du torrent, d'où l'on va au moulin et à la *cascade de Grésy* (restaur.; stat. v. ci-dessous).

La **colline de Tresserve** (338 m.), au S.-O. d'Aix, au bord du lac, au delà du chemin de fer, offre de jolies promenades et de belles vues. On va en  $\frac{1}{2}$  h. d'Aix au village de *Tresserve*, qui est sur cette colline et où il y a des villas et même des châteaux.

Le **col du Chat** (638 m.), au N. de la Dent de ce nom (v. ci-dessus) est un des principaux buts d'excursion en voiture. Trajet en 5 h.

aller et retour, par le *Bourget* et *Bordeau* (v. ci-dessus). Break, 3 fr. par place; voit. partie., 15 et 20 fr. \*Vue magnifique. — La *Dent du Chat* peut aussi se gravir de là, en 1 h.  $\frac{1}{2}$  environ.

La *Chambotte* (940 m.), qui se visite encore particulièrement en voiture (trajet et prix comme ci-dessus), est un hôtel-restaur. au sommet du *mont Gigot* ou de *Corsuet*, au N. d'Aix, dominant le lac du Bourget et d'où la vue est fort belle et très étendue. On en peut redescendre en 1 h. à la stat. de Chindrieux (p. 273).

Le *Revard* ou *Grand-Revard* (1545 m.), partie de la *montagne de la Cluse* (1568 m.) qui domine Aix au S.-E., se gravit sans difficulté en 4 h.  $\frac{1}{2}$  à 5 h., et c'est une excursion recommandée aux personnes un peu habituées aux courses de montagne (funiculaire en construction). Il y a d'abord un chemin en partie carrossable, par *Mouxy* ( $\frac{3}{4}$  d'h.; 414 m.); puis un chemin de mulets, qui commence à  $\frac{1}{2}$  h. de là (677 m.), passe à *Rebellion* (1 h.  $\frac{1}{4}$ ; 1087 m.) et au *col du Pertuiset* (1 h.; 1403 m.), après lequel il ne monte plus que fort peu. Il y a des chalets à  $\frac{1}{4}$  d'h. en deçà du sommet et plus loin un *chalet-refuge* du C. A. F. La vue est magnifique, car elle s'étend jusqu'au Mont-Blanc. Le sommet un peu plus élevé au S., dans la même massif que le *Revard*, est la *Dent du Nivolet* (p. 290), reconnaissable à sa croix.

D'Aix-les-Bains à *Chambéry*, v. R. 49 B; à *Annecy* et à *Genève* et *Chamonix*, R. 47 et 43. Autre route de *Chamonix* à partir d'Annecy, par le lac d'Annecy, la *vallée de l'Arly*, etc. p. 286.

VOYAGES CIRCULAIRES d'Aix-les-Bains: 1<sup>o</sup> par *Chambéry*, *Albertville*, le lac d'Annecy, *Annecy* et les *gorges du Fier*; 2<sup>o</sup> même tour, plus le trajet de *Chambéry* à *Grenoble* par *Voiron*, avec retour par la *vallée de l'Isère*; — 3<sup>o</sup> à *Grenoble* par *Chambéry* et *Allevard*, avec retour par la *Grande-Chartreuse*; — 4<sup>o</sup> à *Genève* et à *Chamonix*. Voir l'Indicateur. Tous ces billets sont valables pour 15 jours.

D'AIX-LES-BAINS A LYON, PAR LE RHÔNE: 142 kil., bateau à vapeur en été, trajet en 8 h. (13 à la montée), pour 9 fr. et 6 fr. Trajet intéressant. Points les plus remarquables, le *défilé de Yenne*, dominé par le *fort de Pierre-Châtel* (35 kil.), sur une colline isolée, à 170 m. au-dessus du Rhône et à env. 2 kil. de la stat. de *Brens* (p. 273); le *passage du Sault* (89 kil.; stat., p. 272), où le fleuve forme des tourbillons; la *grotte de la Balme*, qui est curieuse (2 fr. d'entrée), à 1 kil.  $\frac{1}{2}$  de la stat. de bateau du *château de la Salette* (99 kil.).

#### 47. D'Aix-les-Bains à Annecy et à Genève.

40 kil. jusqu'à Annecy, trajet en 1 h. 5 à 2 h. 35, pour 4 fr. 50, 3 fr. et 1 fr. 95. — 60 kil. d'Annecy à Genève, par Annemasse, trajet en 2 h. 30 à 2 h. 45, pour 6 fr. 85, 4 fr. 60 et 3 fr. Dans le trajet en sens inverse, visite de la douane quand on est sorti de la zone franche, à partir d'Evires, à la station où le voyageur s'arrête. — Vue à dr. à l'allér.

*Aix-les-Bains*, v. ci-dessus. On laisse à g. la ligne de *Culoz* (Paris). Au delà du lac, du *Bourget*, la *Dent du Chat* (p. 279). A dr., le *Revard* et la *Dent du Nivolet* (v. ci-dessus et p. 290). Le chemin de fer remonte d'abord au N. la *vallée du Sierroz*, près de ses gorges (à g.; v. ci-dessus). — 4 kil. *Grésy-sur-Aix*, où est la cascade mentionnée ci-dessus, à g. près de la voie, et où il y a encore des ruines visitées par les baigneurs d'Aix, surtout une tour de 25 m. de haut, d'où l'on a une belle vue. Ensuite un petit tunnel. — 12 kil. *Albens* (hôt. de France). On aperçoit plus loin, dans une échancrure à dr., le *Semnoz* et la *Tournette* (p. 284 et 285). — 17 kil. *Bloye*.

21 kil. **Rumilly** (*hôt. de la Poste*), à g., ville de 4444 hab., sur le *Chéran* et dans une plaine fertile. Elle est d'origine romaine et ce fut une place assez importante jusque dans les temps modernes. Excursion intéressante au N.-O., par la route de Seyssel (17 kil.; voit. publ.), dans le bas de la vallée du Fier ou *Val de Fier* (v. encore ci-dessous). Cette partie très pittoresque, de 4 kil. de long, commence à *St-André* (*hôt.-rest. du Club-Alpin*), à 9 kil. de Rumilly, et s'étend jusqu'aux *portes du Fier*.

Le plateau que traverse au S.-E. le *Chéran* est ce qu'on appelle les *Beauges*, pays d'excellents pâturages, aux jolis sites et qu'entourent les hautes montagnes comprises entre les lacs du Bourget et d'Annecy, l'Isère en aval d'Albertville et le Fier, dont le *Chéran* est un affluent. Le centre est le *Châtelard* (*hôt. de l'Harmonie*), toute petite ville sur un escarpement baigné de trois côtés par le *Chéran*, à 29 kil. à l'E. d'Aix-les-Bains, d'où elle est desservie par des voitures publiques.

Le chemin de fer traverse ensuite le *Chéran*, sur un haut viaduc, et tourne à l'E. dans la jolie vallée du Fier. A g., sur un mamelon avant la stat. suivante, les ruines d'un château fort. Au loin, le *Parmelan* (p. 285). — 27 kil. *Marcellaz-Hauteville*. Ensuite le *défilé du Fier*, de plus en plus pittoresque, dans lequel il y a, sur un parcours de 6 kil., 10 ponts-viaducs, la plupart très élevés, et 2 petits tunnels. A la sortie du 2<sup>e</sup> à g., le restaur. et l'entrée de la galerie du Fier (v. ci-dessous). Du même côté, le *château de Montrottier*, des xiv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s.

33 kil. *Lovagny* (restaur. à la gare et à l'entrée des gorges), où l'on visite, à près de 10 min. à l'O., les *gorges du Fier*, qui sont très curieuses. Le torrent s'y est creusé, dans des rochers calcaires de 90 m. de haut et sur une longueur d'env. 300 m., un lit d'env. 4 à 10 m. de largeur, présentant l'aspect le plus sauvage. Une galerie adaptée solidement aux rochers en rend maintenant la visite très facile (1 fr.). Cette galerie est à 27 m. au-dessus des eaux en temps ordinaire, mais le torrent monte rapidement de 26 m. dans les fortes crues, et il a détruit en 1888 le «chalet-restaur.» de l'entrée, qui est maintenant reconstruit plus haut.

Belle vue à dr., après la stat., sur le *Parmelan*, le *Semnoz* et la *Tournette*; ensuite un tunnel de 1155 m., encore un viaduc sur le Fier, et l'on redescend vers

40 kil. **Annecy**, à dr. (p. 282). Correspond. pour le bateau, 40 c.

La ligne d'Annemasse-Genève tourne ensuite au N. et traverse le Fier, pour remonter la vallée de l'un de ses affluents, la *Fillière*. A dr., le *Parmelan* (p. 285), qu'on verra longtemps. En arrière, à dr., la *Tournette* (p. 285) et le lac d'Annecy (p. 283). Un tunnel. Pont sur le torrent. — 45 kil. *Pringy*. La *Caille* (v. ci-dessous) est à env. 10 kil. au N. — 50 kil. *St-Martin-Charvonnex*. — 56 kil. *Groisy-le-Plot*.

CORRESPOND. pour la *Caille* (*hôt.-pens. de l'Etablissement*), station d'eaux thermales sulfureuses à 6 ou 8 kil. à l'O., sur les *Usses*, torrent dans une profonde gorge, que la route de Chambéry-Annecy à Genève y traverse sur un pont suspendu, dit *pont de la Caille*, à 192 m. de hauteur.

Puis un viaduc courbe de 22 m. de haut, un autre viaduc, un tunnel et le grand \*viaduc d'Evires, haut de 48 m., où les trains de jour ralentissent un instant pour laisser jouir du coup d'œil. — 63 kil. *Evires*, où la voie atteint son point culminant, 767 m. Douane, v. p. 280.

Plus loin encore un tunnel de 1577 m., un viaduc de 30 m. de haut sur le Foron, un petit tunnel et deux petits viaducs. On a désormais une \*vue splendide de la vallée de l'Arve et du Mont-Blanc, à dr. La voie fait un grand circuit d'env. 8 kil., à l'E., pour descendre dans la vallée. Par un temps clair, on voit déjà au N. le lac de Genève. — 72 kil. *St-Laurent*. Puis encore un viaduc au-dessus d'un ravin. A dr., le Môle (p. 244) et les Voirons (p. 249). Un autre viaduc près de la Roche, où s'embranchent la ligne de Cluses. Beau coup d'œil, à dr., sur la ville.

78 kil. *La Roche-sur-Foron* (p. 243). — Ligne de Cluses (Chamonix), v. p. 243.

Plus loin, l'attention est attirée à dr. par la longue crête du Vergy (p. 244). A g., le Salève (p. 243). — 82 kil. *Pers-Jussy-Chevrier*. — 85 kil. *Reignier* (509 m.). Ensuite encore 3 viaducs. On longe l'Arve (p. 243) à dr. — 94 kil. *Monnetier-Mornex*. Ascension du Salève, v. p. 243. On rejoint enfin à g. la ligne de Bellegarde au Bouveret (v. p. 249), et on traverse l'Arve.

94 kil. *Annemasse* (p. 243). On passe ensuite la frontière suisse. — 96 kil. *Chêne-Bourg* (p. 249).

100 kil. *Genève*, gare des Eaux-Vives. Voir p. 247.

## 48. Annecy et ses environs.

ARRIVÉE: par le chemin de fer, v. R. 45; par le lac, p. 283-284; par les routes de montagne, p. 286-288.

HÔTELS: *Gr.-H. d'Angleterre*, rue Royale (ch. 3 à 10 fr., rep. 1 ou 1.50, 3.50 et 4. om. 50 c.); *Gr.-H. Verdun*, promenade du Pâquier, assez cher; *H. de l'Aigle*, rue Royale (ch. dep. 2 fr., dé. 3, di. 3.50).

CAPÉS: du Théâtre, promenade du Pâquier; au *Gr.-H. d'Angleterre*, etc.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE: rue Royale, à côté de l'hôtel d'Angleterre.

BATEAUX A VAPEUR sur le lac, en été, 3 fois par jour, 4 fois les dim. et fêtes: jusqu'à l'extrémité, 1<sup>re</sup> cl., 1 fr. 40; 2<sup>e</sup> cl., 90 c.; aller et retour, 2 fr. et 1 fr. 50. — Voitures pour Albertville et pour Chamonix v. p. 286.

*Annecy* (447 m.) est une ville ancienne et industrielle de 11947 hab. Jadis capitale du comté de Genevois, elle appartient ensuite aux ducs de Savoie et aux rois de Sardaigne, qui l'ont cédée à la France avec la Savoie en 1860, et elle est maintenant le chef-lieu du départ. de la *Haute-Savoie*, avec un évêché. Elle occupe un beau site, près du joli lac du même nom (v. ci-dessous), et c'est un séjour agréable; mais elle offre peu de curiosités. La partie ancienne est sillonnée d'un certain nombre de canaux, et elle a encore des rues avec de grandes arcades et des passages voûtés.

La rue en face de la gare mène à la rue Royale, où l'on tournera à g. Du même côté est la *chapelle de la Visitation*, dépendant du

couvent du même nom. Ce couvent n'est pas celui qui fut fondé par St François de Sales et Ste Jeanne de Chantal, lequel était près de St-Maurice (v. ci-dessous), mais la chapelle possède les corps des deux saints (m. 1622 et 1641). Elle n'a rien de remarquable comme architecture, mais elle est richement décorée de marbres et de peintures. Dans le chœur se voient des hauts-reliefs en marbre, relatifs à St François et Ste Jeanne de Chantal.

La rue Royale se continue dans la rue du Pâquier, qui aboutit à la promenade (v. ci-dessous). La rue à dr. en deçà des arcades conduit à *Notre-Dame*, qui n'a de curieux que son clocher roman.

A l'extrémité du côté du lac, la ville est dominée par son anc. *château fort*, aux tours carrées à mâchicoulis, qui date surtout des XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. Il sert maintenant de caserne.

La *promenade du Pâquier*, qui a de magnifiques arbres, s'étend en ligne dr. de la rue du même nom, d'abord à quelque distance du lac, vers les hauteurs qui le bornent au N.-E. Elle offre des coups d'œil charmants sur ce lac et la Tournette. A l'entrée, à dr., est le *théâtre*, avec un café. Vers le milieu, à g., en face du lac, la *préfecture*, grand et bel édifice moderne, dans le style Louis XIII. Sur l'esplanade qui le précède, la *statue de Soumeiller* (1815-1871), un des ingénieurs du tunnel du Mont-Cenis, bronze par Becquet.

De l'autre côté du canal qui part du lac, un *jardin public*, avec la *statue de Berthollet* (v. ci-dessous), en bronze, par Marochetti.

Au delà du canal, *St-Maurice*, du XV<sup>e</sup> s. Entre le canal et le théâtre se trouve l'*hôtel de ville*, qui renferme un *musée*, public les mardi, mercr., jeudi et dim. de 9 h. à midi et de 1 h. 1/2 à 4 h., seulement le dim. pendant les vacances, du 1<sup>er</sup> août au 30 sept., mais les étrangers peuvent toujours le visiter en s'adressant au concierge. Ce musée ne possède pas beaucoup d'œuvres d'art, mais il comprend, dans ses 18 salles, des collections d'histoire naturelle et de produits industriels très importantes et très instructives, grâce à leur excellente classification et aux notices qui les accompagnent, et il a encore de plus le mérite d'être un musée local, propre à faire connaître la Savoie. Il y a aussi une collection ethnographique, des antiquités lacustres et romaines, un modèle de la machine de Soumeiller, etc. — A l'hôtel de ville se trouve encore la *bibliothèque*, ouverte dans la semaine comme le musée, excepté durant les vacances.

La *cathédrale*, rue de l'Evêché, près de Notre-Dame, à dr. en venant de cette église, est un édifice goth. peu remarquable du XVI<sup>e</sup> s.

La *promenade des Marquisats*, à mi-côte sur la rive dr. du lac, occupera agréablement quelques heures de loisir. On y a de jolis coups d'œil sur le lac et ses environs.

Le *lac d'Annecy* a 14 kil. de long sur 1 à 3 kil. 1/2 de large, et il est entouré de prairies, de vignobles, de beaux villages et de charmantes villas, encadrés dans un horizon de montagnes où dominent au S.-E. le massif escarpé de la Tournette et au S.-O. la longue

croupe du Semnoz (v. ci-dessous). Bateaux à vapeur, v. p. 282. Ils mettent env. 3 h. pour faire le tour, en s'arrêtant chaque fois aux mêmes localités. En prenant celui qui part vers 11 h., on revient à temps pour aller le même jour aux gorges du Fier, par le chemin de fer, et revenir à Annecy ou continuer sur Aix-les-Bains.

L'embarcadère est au canal près du jardin public. Le bateau se dirige immédiatement vers l'autre rive, où il s'arrête d'abord à *Veyrier*, au pied de la montagne de ce nom. De là il continue sur *Menthon*, qui a un vieux *château* où naquit, en 923, St Bernard de Menthon, fondateur des hospices du Grand et du Petit St-Bernard, et qui possède des *bains* d'eau sulfureuse, avec des restes de constructions romaines. On retrace ensuite le lac pour toucher à *St-Jorioz*, en face du *Roc de Chère*, qui sépare, sur l'autre rive, Menthon de Talloires. — *Talloires* (hôt. de l'Abbaye), à env. 1 h. d'Annecy, est la plus importante de ces localités. C'est un gros village, dans un joli site et jouissant d'un climat très doux, grâce aux montagnes qui l'abritent des vents du N. et de l'E., en particulier la *Tournette*. Il y a une anc. *abbaye*, des IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s., maintenant morcelée. Talloires est la patrie du célèbre chimiste Berthollet (1748-1822). Ascension de la *Tournette*, v. p. 285. — On est ici au plus bel endroit du lac, à l'entrée de la seconde partie, que masquaient, à Annecy, le *roc de Chère* et une presqu'île de l'autre rive. — *Duingt*, la station suiv., avec son vieux *château*, sur cette presqu'île, présente un aspect très pittoresque. Le bateau ne s'arrête plus ensuite, avant de revenir, qu'au *Boul-du-Lac*, hameau de *Doussard*, où l'on a la correspondance pour Albertville (v. p. 286).

#### EXCURSIONS D'ANNECY.

**Au Semnoz:** 16 kil. de route, par la rive dr. du lac jusqu'à *Sévrier* (5 kil.), puis à dr. jusqu'au *col de Leschaux* (904 m.; aub.), au S.-E. de la cime. Voiture jusqu'à ce col (2 h. 1/2 à 3 h.), 12 à 15 fr.; cheval ou mulet à partir de là, 5 fr.; guide, 3 fr. C'est là que commence l'ascension proprement dite. Elle demande 1 h. 1/2 à 2 h. et elle est assez pénible, mais on a entrepris d'y construire un chemin de fer. Le *Semnoz* (1704 m.) est une montagne couverte de bois et de pâturages, qui s'étend au S. d'Annecy et à l'O. de son lac, sur une longueur d'env. 20 kil. La cime principale est le *Crêt de Châtillon*. Il y a un peu au-dessous un *hôtel*, où l'on peut aller loger pour assister au coucher et au lever du soleil, mais il est bon de se renseigner d'abord, à Annecy à l'hôtel d'Angleterre. Bien que cette montagne soit relativement peu élevée, elle est célèbre pour son panorama, et on l'a surnommée le *Righi* de la Savoie. Ce panorama embrasse en particulier, de g. à dr., à commencer par le N., les lacs de Genève et d'Annecy, le *Parmelan*, la *Tournette*, la chaîne des grandes Alpes, avec le *Mont-Blanc*, les Alpes du Dauphiné, le lac du Bourget, la chaîne du Jura, etc.

**Au Parmelan**, excursion également recommandée et sans difficulté. Il y a un bon sentier et, au sommet, un chalet du C. A. F., suffisamment approvisionné de vivres.

Le plus court serait maintenant, pour les piétons, par *Villaz*, à env. 1 h. au S.-E. de la stat. de St-Martin-Charvonnex (p. 281) et d'où l'on compte 3 h., par le *chalet de Disonche*. On allait auparavant par *Naves*, à 3 kil. au N. de Sur-les-Bois (v. ci-dessous), et on faisait l'ascension en moins de 3 h., par le *chalet Chapuis* (v. ci-dessous). — Le chemin recommandé aujourd'hui est le suivant, par la *Blonnière*, jusqu'où l'on peut aller en voiture (env. 2 h. 1/2; 15 fr.) et d'où il suffit de 2 h. 1/2 à 3 h. pour atteindre le sommet. On n'a pas besoin de guide de ce côté, à moins qu'on ne veuille visiter les «*lapias*» du sommet.

Au départ d'Annecy, on prend à l'E., derrière la préfecture, l'anc. route de Thônes (p. 287), qui passe à *Sur-les-Bois* (5 kil.), hameau en deçà duquel se détache, à g., le chemin de *Naves* (v. ci-dessus). Ensuite la route redescend au bord du Fier, dans un défilé pittoresque, entre la *montagne de Veyrier*, à dr., et la *montagne de Lachat*, à g. Là on passe à g. sur le *pont St-Clair* (env. 4 kil.), en laissant du même côté l'anc. voie romaine d'Albertville à Genève, où il y a encore une inscription. Puis on monte, par *Dingy-St-Clair* (12 kil.; aub.), dans le vallon au bout duquel est le Parmelan. Le chemin carrossable va jusqu'à la *Blonnière*, hameau situé 3 kil. plus haut. On prend à g. à l'autre extrémité, descend vers un ruisseau et remonte par une pente très raide ou en contournant le vallon à dr. à un premier plateau (1/2 h.; 1130 m.), où il y a un chalet. Belle vue de là sur les vallées du Fier et de la *Fillière*, Annecy et son lac. Ensuite à dr., par un sentier entre des sapins, au *chalet Chapuis* (1/4 d'h.; 1230 m.), à partir duquel il y a un bon sentier (1 h.), jusqu'au pied de ces rochers à pic qui donnent au Parmelan l'aspect d'une forteresse gigantesque. Il ne reste plus enfin qu'à gravir le *Grand-Montoir*, aujourd'hui un sentier en lacets, avec degrés et barres de fer (1/2 h.). Le **\*Parmelan** (1835 m.), dont le sommet et le chalet ne sont plus qu'à 1/4 d'h. de l'extrémité du *Grand-Montoir*, n'est pas seulement une montagne d'aspect original et imposant; c'est aussi un des premiers belvédères de la contrée, et il surprend encore par l'étrangeté du plateau qui le termine. Le panorama est dans le genre de celui du *Semnoz*, mais plus étendu, et la vue subite du *Mont-Blanc*, à l'arrivée sur le plateau, cause une vive admiration. Ce plateau présente, comme le *Désert de Platé* (p. 255), une grande étendue de rochers nus et crevassés dits *lapias*, aux formes singulières, et l'on y rencontre des cavernes pleines de glace, en particulier celle dite de l'Enfer.

**A la Tournette**, difficile, mais sans danger et recommandable pour les alpinistes. L'ascension demande env. 6 h., de Talloires, de Thônes et du *Bout-du-Lac*, qui sont à env. 1 h., 1 h. 1/2 et 3 h. 1/2 d'Annecy. Il faut un guide (10 fr.) et des provisions, qu'on trouve aux points de départ et même encore plus loin. — De *Talloires* (p. 281), d'où l'ascension est la plus difficile, mais aussi plus courte et plus intéressante, on monte d'abord à l'E. à *St-Germain*, jusqu'où l'on peut aller en voiture; puis par les hameaux de la *Pirraz*, *Veret*, et la *Sauphar*, au *col du Nantet* (1433 m.). De là on passe au S. aux *chalets du Nantet* et au *chalet de Loo* ou l'*Haut*



de voit. publ. en été, à 6 h. du mat., trajet en 12 h. env., pour 21 fr., 19 fr. 75 si l'on a un billet circulaire ou un billet de correspondance. — Belle route, mais trajet néanmoins un peu long (7 h.  $\frac{1}{2}$  à 8 h.  $\frac{1}{2}$  par la route directe).

Jusqu'au *Bout-du-Lac* et à *Fontaines-d'Ugines* (20 kil.), v. p. 286 et ci-dessus. Là, on tourne à g., et passe dans le bas d'Ugines pour atteindre les bords de l'Arly, qui coule d'abord dans une gorge profonde et très pittoresque. 4 ponts rapprochés sur le torrent, puis 2 autres très rapprochés, entre lesquels il y a un tunnel; un second tunnel plus loin et encore 2 ponts sur des affluents de l'Arly, le second avant Flumet.

42 kil. *Flumet* (917 m.; hôt. du Cheval-Blanc), gros village avec un château en ruine et un bureau de douane (visite dans le trajet en sens inverse). Route d'Annecy par le col des Aravis, v. p. 288. — La route principale continue par la belle vallée de l'Arly, en laissant à dr. un beau pont et traversant de nouveau deux fois le torrent. La vallée est maintenant assez large. On commence à apercevoir le Mont-Blanc, à dr., et le Buet, dans la direction de la vallée. — 46 kil.  $\frac{1}{2}$ . *Le Pratz*.

52 kil. *Mégève* (1125 m.; hôt. Tissot, Conseil), bourgade où l'on arrête pour le déjeuner. On peut faire d'ici, en 6 h. aller et retour, l'ascension du *Mont-Joli* (p. 265), situé au S.-E.: guide inutile; mulet, 6 fr.

La route se dirige ensuite vers *Sallanches* (16 kil.; p. 245), en passant par *Combloux* (8 kil.), village en deça duquel on a une \*vue magnifique de la vallée supérieure de l'Arve et du Mont-Blanc.

En continuant vers *Chamonix*, on prend un chemin qui se détache à dr. de la route, à 3 kil. de *Mégève* et tourne à l'E., en restant à une assez grande hauteur et offrant aussi une \*vue superbe de la vallée de l'Arve, avec *Sallanches* (p. 245), l'*Aiguille de Varens* (p. 245) et la *Pointe du Colloney*; puis du massif du Mont-Blanc. — 60 kil. *Le Fréney*. On passe ensuite sur un haut pont au-dessus de la gorge dans laquelle se trouvent, à g., les bains de *St-Gervais* (p. 245) et l'on tourne au N.

63 kil. *St-Gervais-le-Village* (p. 246), que l'on traverse pour descendre, par un long circuit, à la route de *Chamonix*. — 67 kil. *Le Fayet*, où l'on rejoint cette route, près des bains de *St-Gervais*. — Suite du trajet jusqu'à *Chamonix*, v. p. 246.

**A Flumet (CHAMONIX), PAR LE COL DES ARAVIS:** env. 11 h., route de voit. et trajet très intéressant, surtout à partir du col. Correspond. au chemin de fer (bureau, rue du Pâquier) pour *Thônes*, trajet en 2 h.  $\frac{1}{2}$ , pour 2 fr. 50 et 2 fr. Il y a d'abord deux routes, celle que suit la voit. publ., par la rive g. du lac jusque près de *Menthon* (p. 284), puis au N. par *Alex*, et l'anc. route, un peu plus longue, par le pont *St-Clair* (p. 285) et la vallée du *Fier*, où elle rejoint la précédente. Belles vues, à g. sur le massif du *Parmelan*, à dr. sur la *Tournette* et les curieuses *Dents de Lanfon* (1683 m.), etc. — *Thônes* (626 m.; hôt. de *Plain-Palais*) est une ville de 2935 hab., bien située, au confluent du *Fier* et du *Nom*, à env. 3 h.  $\frac{3}{4}$  d'Annecy. A la *Tournette*, v. p. 285. La route de ce côté conduit en 6 h., par le col de *Serraval*, à *Faverges*, sur la route d'Annecy à *Albertville* (p. 286). En

continuant de remonter la vallée du Fier, à g. des Clefs (p. 286), on irait au *Charvin* (2414 m.), dont l'ascension, recommandée aux botanistes, se fait sans difficulté en 6 h. 1/2 à 7 h. de Thônes.

La route de Flumet remonte ensuite la vallée du Nom, par *les Villards* et *St-Jean-de-Sixt* (1 h. 3/4; 1012 m.), où on en laisse à dr. une qui conduit à Sallanches (v. ci-dessus). Plus loin se détache à g. une autre route menant en 4 h. 1/2 env. à Bonneville, par le *Petit-Bornand*, en passant à la stat. de *St-Pierre-de-Rumilly*, 4 kil. en deçà (p. 243). En prenant à dr. à une bifurcation de la même route de Bonneville, on va en une bonne 1/2 h. de *St-Jean-de-Sixt* au *Grand-Bornand* (931 m.; hôt. Milhomme), localité considérable, renommée pour ses fromages ('*reblochons*') et sa volaille.

La route de Flumet continue de remonter la vallée du Nom, qui tourne au S.; passe par *la Clusaz* (1 h.; 1040 m.; hôt.) et plusieurs hameaux, et au large et long *\*col des Aravis* (1 h. 1/2; 1498 m.; chalet-aub.), entre le *Rocher de l'Etale* (2483 m.), à dr., et la *Porte des Aravis* (2332 m.), à g. On y a une vue magnifique du massif du Mont-Blanc. Ce col est à peu près au milieu de la *chaîne des Aravis*, qui commence au N.-E. de Faverges pour se terminer à la vallée de l'Arve, à l'E. de Cluses (p. 244), et qui compte encore parmi ses principaux sommets: au S. le *Charvin* (2414 m.; v. ci-dessus); au N., le *Rocher de la Balmaz* (2652 m.), la *Tête Pelouse* (2582 m.), la *Pointe Percée* (2762 m.; p. 245) et la *Pointe d'Arcu* (2468 m.). On redescend par la rive g. du ruisseau des Aravis à *la Giétaz* (1 h.; 1110 m.; hôt. du Col-des-Aravis) et de là en 2 h. à *Flumet*, où l'on rejoint la route de Chamonix par la vallée de l'Arly (v. ci-dessus).

## 49. De Lyon à Chambéry.

### A. Par St-André-le-Gaz.

107 kil. Trajet en 2 h. 55 à 3 h. 55. Prix: 12 fr. 10, 8 fr. 10, 5 fr. 25.

Jusqu'à *St-André-le-Gaz* (64 kil.), où l'on change de train, v. R. 54. La ligne de Chambéry s'embranché ici à l'E. — 70 kil. *Les Abrets-Fitilieu*. — 74 kil. *Pressins*, où aboutit la ligne de Virieu-le-Grand par Belley (p. 272). On découvre une vue de plus en plus belle à dr. sur les montagnes du massif de la Grande-Chartreuse (p. 326), où l'on remarque surtout la Dent de Crolles (p. 328), avec son long plateau blanc, qui se termine à pic.

78 kil. *Pont-de-Beauvoisin* (hôt. de la Poste), ville de 1493 hab., sur le *Guiers* ou *Guiers-Vif*, ainsi nommée d'un pont construit au xvi<sup>e</sup> s. On passe ensuite la rivière.

84 kil. *St-Béron* (321 m.; hôt. de la Gare).

CORRESPOND. pour *St-Laurent-du-Pont* (16 kil.; 2 fr.), permettant de faire commodément de ce côté l'excursion à la Grande-Chartreuse (v. p. 326). On passe par la *gorge de Chaille*, où le *Guiers* coule entre des rochers à pic de 150 à 200 m. de haut; puis aux *Echelles* (10 kil.; hôt. Durand), localité ainsi nommée des 'échelles' ou escaliers que la route a remplacée au xvii<sup>e</sup> s. Il y a un tunnel de 308 m. de long, et à g. de la tranchée en descendant se trouvent des *grottes*, rendues depuis peu accessibles par une société qui a même construit un chalet-hôtel.

La voie passe ensuite, à g., à une grande hauteur et au-dessus d'une gorge boisée, et l'on a désormais une belle vue à g. — 89 kil. *Lepin-Lac-d'Aiguebelette*, stat. en deçà du *lac d'Aiguebelette* (à g.); qui a 4 kil. de long sur 2 de large. Puis un petit tunnel, après lequel on revoit le lac, et un autre tunnel, de 3062 m., où l'on est plus de 5 min. — 97 kil. *La Cascade-de-Couz*, stat. ainsi nommée de la

cascade de ce nom, qui se voit un peu au delà, à dr. : elle a 50 m. de haut, mais elle est un peu maigre en été. On redescend ensuite rapidement. A g., des coteaux couverts de vignes; de l'autre côté de la vallée où est Chambéry, la Dent du Nivolet, avec sa croix (p. 290). La voie fait enfin un grand circuit au N.-O. pour rejoindre la ligne d'Aix-les-Bains. — 107 kil. *Chambéry* (v. ci-dessous).

### B. Par Culoz et Aix-les-Bains.

138 kil. Trajet en 3 h. 45 à 6 h. 10. Prix: 15 fr. 55, 10 fr. 55, 6 fr. 80.

Jusqu'à *Aix-les-Bains* (124 kil.), v. p. 276-277. La colline boisée de *Tresserve* masque ensuite pour un temps le lac du Bourget. Belle vue à dr. — 129 kil. *Viviers*. A dr., la ligne de St-André-le-Gaz (v. ci-dessous); à g., la Dent du Nivolet, avec sa croix (p. 263).

138 kil. **Chambéry**. — HÔTELS: de France, quai Nezin, 5, près des boulevards; des Princes, rue de Boigne, 4; du Commerce, rue Vieille-Monnaie, 8, près de la colonne, bon; de la Poste, rue d'Italie, 9, à g. au delà du théâtre; de la Paix, en face de la gare et qui lui sert de buffet (ch. t. c. 2 fr. 50 à 3.50, rep. 75 c.; 2 fr. 50, 3 et 3.50, om. 50 c. et 1 fr.). — VOTURES DE PLACE: course, de jour, à 1 chev., 75 c.; à 2 chev., 1 fr.; de nuit (10 h. à 6 h.), 1 fr. et 1 fr. 25; heure, 1 fr. 75 et 2 fr. 25 ou (nuit) 2 et 3 fr.; 1 fr. 60 et 2 fr. la 2<sup>e</sup> h., qui se fractionne par 1/4 d'h. — OMNIBUS pour *Challes* et pour la *Grande-Chartreuse*, v. p. 260.

*Chambéry* (269 m.) est une ville de 20 922 hab., sur la *Leisse*, l'anc. capitale de la *Savoie* et auj. le chef-lieu du départ du même nom, formé d'une partie du duché, cédé à la France avec Nice par le traité de 1860. C'est aussi le siège d'un archevêché.

Comme beaucoup d'anc. capitales, Chambéry a une physionomie à part, mais manque d'animation. C'est cependant une ville prospère et un centre intellectuel et industriel (gaze) assez important. Elle a des institutions de bienfaisance considérables, dues en grande partie à la munificence du général *de Boigne* (m. 1830), qui avait acquis une grande fortune aux Indes, au service du roi des Mahrattes.

En tournant d'abord à g., puis à dr. par la rue de la Gare, on traverse la rivière et l'on est sur une place où se trouvent le musée, à g.; le palais de justice, à dr., et la statue d'*Ant. Favre* (1557-1624), le «président Faber», jurisconsulte éminent et père de *Vaugelas*, bronze moderne par *Gumery*.

Le MUSÉE, installé depuis 1889 dans une anc. halle transformée à cet effet, est public les dim. et jeudi de 1 h. à 5 h. et visible les autres jours moyennant 50 c.

REZ-DE-CHAUSSÉE, collections diverses: antiquités lacustres et autres; sculptures, plâtres, belle boiserie provenant d'un buffet d'orgue; costumes et faïences de Savoie; souvenirs; ethnographie, etc.

1<sup>er</sup> ÉTAGE, bibliothèque, qui compte 40 000 volumes.

2<sup>e</sup> ÉTAGE, peintures. — 1<sup>re</sup> salle: *Maignan*, les Voix du tocsin; plâtres. — 2<sup>e</sup> salle, quelques bons tableaux anciens, en particulier une Vierge (345), un portrait (297), un Jésus en croix de *Santi di Tito* (176), une *Circoncision* (53) et une Cène (56). — 3<sup>e</sup> salle: copies; quelques tableaux modernes. — 4<sup>e</sup> salle: surtout des portraits; meubles anciens remarquables. — 5<sup>e</sup> salle: magnifique Adoration des mages de l'école flamande; fragment de tableau, «rare pièce arquebusée et brisée par les hérétiques»; *Judith*, du *Cata-*

brèse (174); Judas et Satan, de *Molin* (314); Didon, du *Calabrése* (175); Jésus descendu de la croix, de *Feretti* (177); St-Jean, d'*Allori* (16), etc.

Le *palais de justice* est une construction moderne peu remarquable. Il y a derrière un *jardin public*.

En deçà de la place du Palais, le long de la Leisse, sont des boulevards qui s'étendent jusqu'au théâtre. A l'extrémité de celui de la Colonne s'élève une *colonne* de marbre, avec une statue du général de Boigne, sur un piédestal massif d'où sortent quatre éléphants aussi en bronze, donnant de l'eau par leurs trompes. Ce monument médiocre est d'après Sappey. — Le *théâtre* est richement décoré à l'intérieur.

La *cathédrale*, près de là, à dr., est un édifice peu intéressant des XII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s. L'intérieur est décorée de grisailles imitant des sculptures goth. flamboyantes. Il y a de beaux vitraux modernes.

La rue de Boigne, qui commence à la colonne et dont une partie est bordée de hautes arcades, mène dans la direction du château. Elle passe à dr. près de l'*hôtel de ville*, qui est une jolie construction moderne.

Le CHATEAU, bâti sur une éminence, est un édifice imposant, fondé au XIII<sup>e</sup> s., mais qui n'a plus guère d'ancien que trois tours, un bâtiment du côté de la ville et sa *Sté-Chapelle*, des styles goth. et de la renaissance, avec une belle voûte et des vitraux anciens. Il est maintenant occupé par le préfet, le commandant militaire, etc. On peut monter à la tour ronde de l'intérieur, qui offre une belle vue (20 c.). Il y a derrière le château un *petit musée*, avec *jardin botanique*.

On pourra redescendre vers la gare par la rue du Lycée, qui aboutit à la place du Palais, près des boulevards.

Les environs de Chambéry sont charmants, et l'on y peut faire quantité de promenades et d'excursions intéressantes. Au S. (1 h. aller et retour) sont les *Charmettes*, où se voit encore la maison de campagne qu'habitèrent J.-J. Rousseau et Mme de Warens et qui est peu changée (50 c. d'entrée). — A 6 kil. à l'E. de Chambéry (omn., 50 c.) se trouvent les *bains de Challes* (hôtels), dont l'eau est sulfurée-sodique froide, la plus sulfureuse que l'on connaisse, contenant 0.295 de sulfure de sodium par litre.

L'ascension de la *Dent du Nivolet* (1558 m.), qui offre un très beau panorama, demande 4 h. 1/2 à 5 h., dont env. 3 h. peuvent se faire en voiture, par la route du Châtelard, jusqu'aux Déserts. Il y a au sommet une croix gigantesque. — *Cascade de Couz*, v. p. 288.

De Chambéry à Grenoble, R. 57; à Albertville, v. ci-dessous. A la *Grande-Chartreuse* par St-Béron, v. p. 289-288. Voit. publ. directe de Chambéry, rue de Boigne, place Octogone, les lundi, mercre. et vendr. (7 fr., 10 fr. aller et retour), par la *cascade de Couz* (6 kil.; p. 288), les *Echelles* (23 kil.; p. 288) et *St-Laurent-du-Pont* (29 kil.; p. 326).

## 50. De Chambéry à Albertville et à Moûtiers (Tarentaise).

49 kil. de chemin de fer jusqu'à Albertville, trajet en 1 h. 25 à 1 h. 50, pour 5 fr. 60, 3 fr. 80 et 2 fr. 45. — 27 kil. de là à Moûtiers et embranch. en construction, qui doit être terminé pour 1893. Provisoirement correspond., trajet en 3 h., pour 4 fr. 25 (coupé et banquette) et 3 fr. 50.

*Chambéry*, v. ci-dessus. On suit d'abord la ligne de Modane

(Turin; R. 53). A dr., le *Mont-Granier* (p. 334). 10 kil. *Chignin-les-Marches*. A g., les ruines du château de Chignin.

14 kil. **Montmélian** (*buffet*; hôt.: *Chavoz*, près de la gare; *des Voyageurs*, dans le bas), petite ville à  $\frac{1}{4}$  h. à dr., sur le versant de la rive dr. de l'Isère. On remarque en deçà, sur une butte rocheuse, les restes d'une forteresse qui en faisait autrefois une place très importante. — Ici s'embranchent la ligne de Grenoble (R. 57).

Belle vue ensuite sur la vallée de l'Isère, que la voie remonte quelque temps en tournant à l'E. — 18 kil. *Cruet*.

25 kil. *St-Pierre-d'Albigny*, ville de 2953 hab., à  $\frac{1}{2}$  h. au N. On y voit, sur un rocher à pic, le pittoresque *château de Miolans*, prison d'Etat du xvi<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> s. et maintenant propriété particulière.

La ligne d'Albertville, pour laquelle on change de train, se détache plus loin à g. de celle de Modane et passe du même côté près du château, non loin de Chamousset (p. 307). C'est la continuation de la ligne principale sur la rive dr. de l'Isère. Sur les hauteurs de l'autre rive, au confluent de cette rivière et de l'Arc, se trouve le *fort de Montperche*. — 35 kil. *Grésy-sur-Isère*, à quelque distance à g. On y a trouvé des antiquités romaines. A g., *Montaille*, qui a un vieux château et une tour isolée sur un mamelon. — 41 kil. *Frontenex*. A g., la *montagne de la Sambuy* (2203 m.).

Une route d'env. 18 kil., qui passe à dr. de cette montagne, relie Frontenex à Faverges (p. 286), par le *col de Tamié* (8 kil.; 908 m.), d'où l'on a une belle vue et au delà duquel se trouvent la vieille abbaye ( $\frac{1}{2}$  h.) et la gorge du même nom (aub.), puis une belle cascade, formée par l'Eau-Morte.

49 kil. **Albertville** (*H. Million*, assez cher; *H. de la Balance*, tout deux dans la grand'rue, assez loin de la gare), jolie ville de 5854 hab. et chef-lieu d'arr. de la Savoie, redevable de son nom actuel au roi Charles-Albert (1853).

Elle se compose de deux parties séparées par l'Arly: l'*Hôpital*, sur la rive dr., et *Conflans*, la partie la plus ancienne, sur une colline escarpée de la rive g., un peu au-dessus du confluent de l'Isère et de l'Arly. L'Hôpital, où est la gare, n'a guère de curieux que sa belle *église neuve*, du style goth. primitif. Conflans est maintenant un faubourg d'aspect pittoresque, mais mal bâti. Il a conservé des constructions intéressantes, en particulier un ancien *couvent* du xii<sup>e</sup> s., sur la place, et des restes de fortifications, en particulier une *porte*, plus loin, à l'opposé de la ville. L'*église*, à g. en deçà de la place, a une belle chaire en bois sculpté, un grand retable tout doré et des fonts assez curieux.

Le bureau des voitures publiques à Albertville est rue de la République, la grand'rue, à g. en venant de la gare.

D'Albertville à *Anancy*, v. p. 286.

D'Albertville à *Chamonix*, PAR UGINES: 74 kil., route et voit., publ. comme d'Anancy par *Fontaines-d'Ugines* (8 kil.), départ à 8 h. du nat., trajet en 10 h., pour 15 fr. — *Ugines* et suite de la route, v. aussi p. 286.

D'Albertville à *Beaufort*: 19 kil., route desservie par une autre voiture publique (3 h.; 2 fr. 25). On traverse l'Arly, tourne immédiatement à g. dans le bas de Conflans et remonte plus loin, à dr., la pittoresque vallée

du *Doron de Beaufort*, en passant à *Venthon* (3 kil.) et à *Villard-de-Beaufort* et en traversant trois fois le torrent. — *Beaufort* (800 m.; *hôt. du Mont-Blanc*, etc.; guides) est une petite ville bien située et dominée par le *château de la Salle*. — De là au *col du Bonhomme*, par la *vallée de la Gitte* et aux *Mottets*, par le *col des Fours*, 9 à 10 h. avec un guide (10 fr.); v. p. 266. — A *St-Gervais*, par le *col Joli*, 10 h. avec un guide, assez intéressant. Il y a une route de voit. jusqu'à *Haute-Luce* (1 h. 1/2; aub. Molière), puis un chemin de mulets, par *Belleville*, et un sentier plus ou moins marqué au *col* (2 h. 1/4), au S. du *Mont-Joli* (p. 265), d'où on voit le *Mont-Blanc*. Descende du côté des *Contamines* (p. 265).

La ligne de *Moûtiers* traverse l'*Arly* en aval d'*Albertville* et remonte, comme la route, qui contourne la hauteur où est *Conflans*, la *vallée de l'Isère*. La *vallée* est d'abord assez large et en partie plantée de vignes. — 5 kil. *Tours*. 3 kil. plus loin, à g., les ruines du *château de la Bâthie*, au-dessus du village de ce nom; à 3 kil. de là, à dr., celles d'*Esserts-Blay*. Dans le haut du vallon de dr., entre le *Grand-Arc* (2489 m.), à dr., et le *Bellachat* (2488 m.), à g., se trouve le *col de Basmont* (1607 m.), par où l'on peut passer en *Maurienne* (*Aiguebelle*; p. 307). En face (N.-E.), la *Tournette* (2454 m.), qu'il ne faut pas confondre avec celle des environs d'*Annecy* (p. 285). — 13 kil. *Cerins* ou plutôt *la Roche*, dépendance de ce village. Ensuite la *vallée* se rétrécit. La voie passe dans un tunnel après la station, puis sur la rive g. de l'*Isère*.

Ici commence la *Tarentaise*, partie méridionale de la *Savoie* qui comprend la *vallée supérieure de l'Isère* et la *vallée du Doron de Salins*, son affluent. Les deux rivières prennent naissance dans les plus hautes montagnes de France, après les grands sommets des massifs du *Mont-Blanc* et du *Pelvoux*, et elles descendent entre trois autres chaînes de montagnes qui se dirigent plus ou moins du S. au N., de sorte que leurs versants se trouvent en grande partie couverts de pâturages et de bois de sapins et de mélèzes. La *Tarentaise* offre donc, à côté de scènes de premier ordre, une variété d'aspects, un charme que n'ont pas, par ex., les *Alpes du Dauphiné*. Elle était à peine connue des touristes il y a une quinzaine d'années, et elle n'est pas encore visitée aujourd'hui comme elle le mérite. Ses montagnes font partie des *Alpes Grées*, qui s'étendent jusqu'aux plaines du *Piémont*, entre la *Doire Ripaire* (p. 309) et la *Doire Bal-tée* (p. 268).

A g. sont les ruines du *château de Briançon*, dont les seigneurs furent longtemps la terreur de la contrée. — 17 kil. *Feissons-sous-Briançon*, où la voie repasse dans un tunnel, puis sur la rive dr., pour y rester. — 19 kil. *Les Champs*, où il y a, à g., une belle cascade. — 20 kil. *Notre-Dame-de-Briançon*, au confluent de l'*Isère* et du torrent de *Celliers*. On y remarque un vieux pont de fondation romaine. Il y a dans la *vallée* de *Celliers* un bon chemin de mulets conduisant en 7 h. à la *Chambre* (p. 308), par le *col de la Madeleine* (1984 m.), entre le *Gros-Villan* (2688 m.), à dr., et le *Cheval-Noir* (2834 m.), à g. — Encore un tunnel et, à g., une tour en ruine. La *vallée* s'élargit de nouveau. A dr., le vallon du *Morel*, par où l'on

va aussi, d'Aigueblanche, au col de Madeleine. On commence à apercevoir, dans la direction de la vallée, des sommets du massif de la Vanoise (p. 304). — 25 kil. *Aigueblanche* (hôt. des Voyageurs). Enfin une gorge où la route monte beaucoup et où le chemin de fer passe dans un tunnel de près de 4 kil., en laissant à dr. le confluent de l'Isère et du Doron de Salins.

27 kil. **Moutiers-en-Tarentaise** (480 m.; hôt.: *Viziox*, bon; *Bertoli*, un peu moins cher, tous deux sur la place), ville de 2397 hab. et chef-lieu d'arr. de la Savoie, sur l'Isère, anc. capitale de la Tarentaise (p. 292) et siège d'un évêché qui a dû son origine à un monastère fondé au v<sup>e</sup> s. Elle n'a rien de remarquable en dehors de sa situation. Sa cathédrale, sans importance comme édifice, possède un trésor assez curieux: reliquaire émaillé de la renaissance, coffret à bijoux du xii<sup>e</sup> s., bâton abbatial de St-Pierre II (?), siège épiscopal en noyer, statuette en ivoire du xvi<sup>e</sup> s.

De Moutiers à *Bourg-St-Maurice* et *Val-d'Isère*, v. R. 51; à *Salins, Brides, Pratognan*, etc., R. 52.

#### Excursions.

Si l'on ne doit pas continuer sa route de ce côté, on fera au moins une excursion à *Brides-les-Bains* (p. 302).

\***Au Mont-Jouvet.** L'ascension de cette montagne, qui se fait aussi de *Brides-les-Bains*, de *Bozel* (p. 302) et d'*Aime* (p. 294), est une des plus belles et des plus faciles de la Tarentaise. 3 h. de montée 10 h. aller et retour. Guide, 8 fr.; mulet, 6 fr. On va d'ordinaire par *Feissons-sur-Salins*. On est en 2 h. au *Roc du Diable* ou la *Croix de Feissons* (1450 m.), premier plateau où, en s'écartant un peu du chemin, on a une belle vue sur la vallée de l'Isère. Depuis quelque temps déjà on aperçoit en arrière, à g., les glaciers de la Vanoise (p. 304), s'écoule Grand-Bec, la Pointe de la Rechasse, le Dôme de Chasseforêt; à dr. de ces glaciers, les Aiguilles de Polset et de Pécelet; en deçà, l'Aiguille du Fruit, la croix de Verdon, etc. — Puis on suit pendant 1/2 h. un bon chemin sous bois, on monte à dr. dans des clairières et continue au N.-E., par les pâturages qui s'étendent jusqu'au pied du Jouvet. On aperçoit au bout de 4 h. le sommet de cette montagne, entre deux autres plus rapprochées, dont la principale est la *Grande-Côte* (2543 m.), à dr. 45 min. plus loin un chalet et à 15 min. de là, le *chalet-hôtel* du C. A. F. (pas trop cher; tarif), qui n'est qu'à 20 min. du sommet. On prend enfin par l'arête à g., pour gravir le cône terminal, qui n'offre au cune difficulté. Le \***Mont-Jouvet** ou *Jovet* (2563 m.), qu'on a nommé le «*Righi* de la Tarentaise», doit à sa position isolée, entre les vallées de l'Isère et du Doron, d'être l'un des principaux belvédères de la Tarentaise, et il offre un panorama très remarquable: au N., le Mont-Blanc et les montagnes qui s'y rattachent; à dr., le Grand-Combin et le Mont-Rose; au S.-E., la chaîne de la Vanoise et au S. les grands sommets du Dauphiné, avec la Barre des Ecrins, en forme d'éventail. — Aime et Bozel, qu'on ne voit pas du sommet, sont au N. et au S.; on y descendrait en 3 h. 1/2 à 4 h.

A la *Pointe de Crève-Tête*, 5 h. 1/2 de montée, avec un guide (6 fr.) et, au besoin, à dos de mulet jusqu'à 10 min. du sommet. On y va par *Fontaine-le-Puits* (env. 1 h. 1/2), sur le versant E., et le *col de la Coche* (1 h.), où mène aussi directement un chemin sous bois, ou bien par le *Bois* (env. 1 h. 1/2) et les *Avanchers* (env. 1 h. 1/4), du côté N. Les deux chemins prennent, à l'O. de Moutiers, immédiatement à g. et à dr. d'un pont sur le Doron. La *Pointe de Crève-Tête* (2327 m.), extrémité supérieure du massif qui s'élève, au S. d'Aigueblanche, entre les vallées du Morel et du Doron, offre aussi une très belle vue de la Tarentaise, particulièrement de la vallée de l'Isère, en aval et en amont de Moutiers, de la vallée du Doron, du Mont-Blanc, de la chaîne de la Vanoise et, à l'E., du Mont-Pourri ou Thuria.

## 51. Vallée supérieure de l'Isère et ses montagnes.

### I. De Moutiers à Tignes et à Val-d'Isère, par Bourg-St-Maurice.

27 kil. jusqu'à Bourg-St-Maurice, par une grande route que dessert 2 fois le jour une voiture publique, partant à 4 h.  $\frac{1}{2}$  du m. et à 4 h. du s., (du Bourg, à 5 h.  $\frac{1}{2}$  et à midi  $\frac{1}{2}$ ), trajet en 5 h., pour 4 (banquette) et 3 fr. — 28 et 34 kil. de là à Tignes et à Val-d'Isère, par une route de voitures; trajet en 6 h.  $\frac{1}{2}$  et 8 h. environ. Une voiture du Bourg à Ste-Foy (2 h.) coûte de 6 à 10 fr.; un mulet de là ne devra pas se payer plus de 12 fr., y compris le salaire du conducteur: c'est le prix ordinaire d'une journée, et l'on en trouverait déjà un pour 12 à 15 fr. à Bourg-St-Maurice. Une place dans une voiture pour Ste-Foy se paie 2 fr. Il doit, dit-on, y avoir bientôt un service de courrier jusqu'à Ste-Foy.

La route du Bourg, qui est la continuation de celle d'Albertville, remonte la rive dr. de l'Isère, qui tourne au N.-E. à Moutiers et dont la vallée n'est pas moins remarquable qu'en aval. — 5 kil. *St-Marcel*. Plus loin, un défilé où l'on passe dans 3 petits tunnels. A dr. est le petit village de *Centron*, qui a remplacé la ville antique de ce nom. Puis un autre défilé. — 11 kil. *Villette*. A dr., le massif du *Mont-Jouvet* (p. 293) et plus loin, les glaciers du *Mont-Pourri*.

14 kil. *Aïme* (690 m.; hôt. du *Petit-St-Bernard*), l'*Azuma* des Romains, aujourd'hui plutôt un village qu'une ville. On y a trouvé des restes intéressants de l'antiquité, particulièrement des inscriptions, et l'on voit en dehors, du côté de l'Isère, une vieille église construite de débris antiques.

Un bon chemin, en partie praticable aux voitures, conduit au N. en 7 h. à *Beaufort* (p. 292), par le *col du Cormet* (4 h.; env. 2000 m.), situé au N. du *Crêt du Rey* (2689 m.), dont l'ascension serait plus courte à partir de *Villette* (v. ci-dessus). Vue très étendue au N.

L'ascension du *Mont-Jouvet* (p. 293) est un peu plus courte d'ici que de Moutiers. Il y a un pont sur l'Isère et un bon chemin par *Longefoy*, au S.-O.; puis un sentier au S., par le *lac* et le *col du Jouvet*.

On voit ensuite de la route, sur les hauteurs de dr., le village de *Macot*, où il y a d'anc. mines de galène argentifère. — 20 kil. *Bellentre* (hôt. Savoyen).

A 2 h.  $\frac{1}{2}$  au N., les *Chapelles* (gîte), d'où le *Roignais* (3001 m.) se gravit en 5 h., par *Lancevard* (2 h.  $\frac{1}{2}$ ).

Les glaciers du *Mont-Pourri* présentent maintenant un aspect superbe. A env. 1200 m. de *Bellentre* se détache de la route, à dr., un chemin qui conduit en 20 min. à *Landry* et 1 h. plus loin à *Peisey* (1300 m.; hôtel).

Le *\*Mont-Pourri* ou *Thuria* (3788 m.), un des principaux sommets de la Tarentaise, à la fois remarquable par lui-même, par sa situation et son panorama, n'a été gravi qu'assez rarement jusqu'à ce jour, à cause de la longueur et des difficultés de l'ascension. Elle est même dangereuse par le *Grand-Col* (2937 m.), au N., au pied duquel il y a un refuge du C. A. F. (env. 2650 m.) et d'où il faut encore 6 à 7 h. pour atteindre le sommet principal, par l'arête et les glaciers. Mais il y a une autre route bien préférable au S. (9 h.  $\frac{1}{2}$ ; guide, 18 fr.), par les *chalets de la Plagne* (3 h.  $\frac{1}{4}$ ; v. ci-dessous), où l'on peut aller coucher; le *glacier de Platières* et le *Pas de l'Échelle* (2 h.), qu'on escalade pour gagner l'arête.

La vallée de *Peisey* se bifurque au delà de ce village. En prenant à g., on va à ses anc. mines de plomb argentifère ( $\frac{3}{4}$  d'h.), puis, en contournant le massif de l'*Aiguille du Midi* (3360 m.), aux *chalets de la Plagne* (2 h.  $\frac{1}{2}$ ) et au *col du Palet* (env. 2 h.; p. 298), par un mauvais sentier,

qui laisse à dr. le *lac de la Plagne*, puis à g. le sentier du col de la Tourne (p. 298). — A dr., on irait en 5 h., par le *col de Frette* (3 h.; 2504 m.), à la *Chiserette*, dans la vallée de Champagne (p. 298).

En continuant de suivre la route du Bourg, on a devant soi le massif que dominant le *Roc de Belleface* (2861 m.) et la *Lancebrantlette* (2933 m.), à g. du Petit-St-Bernard (p. 269).

27 kil. **Bourg-St-Maurice** ou *le Bourg* (815 m.; *hôt. des Voyageurs* ou *Mayet*, bon; déj., 3 fr.), petite ville assez animée, par suite de sa situation près de la frontière et sur la route du Petit-St-Bernard. On y remarque, près de l'hôtel, une *maison* dont la façade est toute couverte de magnifiques sculptures modernes.

De Bourg-St-Maurice à *Courmayeur*, par le *Petit-St-Bernard*, v. ci-dessous et p. 269; au *col du Bonhomme*, par *Bonneval-les-Bains* et *Chapiu*, p. 266.

**Bonneval-les-Bains** n'est qu'à 6 kil. de Bourg-St-Maurice. C'est un hameau sur la rive g. du torrent de Chapiu, avec un *établissement thermal* encore modeste, alimenté par une source sulfurée calcique très abondante, à 35° C. Ses eaux sont dans le genre de celles de St-Gervais (p. 245) et d'Aix-les-Bains (p. 277), et l'on y peut traiter les maladies de la peau, les rhumatismes, la chlorose, l'anémie et la gravelle.

La route de Tignes tourne à l'E. avec la *vallée de l'Isère* et traverse deux de ses affluents, le *torrent des Glaciers* et le *Reclus*, qui descendent, à g., du *Bonhomme* et du *Petit-St-Bernard*.

3 kil. *Sées* (904 m.), village après lequel on laisse à g. la route du Petit-St-Bernard (29 kil.; env. 3 h. par les raccourcis). On aperçoit déjà des pics neigeux dans la haut de la vallée. La route se rapproche encore plus loin de la rivière; on passe à une belle cascade et on gravit une rampe de 3 kil. d'où l'on a une belle vue en arrière.

2 h.  $\frac{1}{2}$  ou 11 kil. du Bourg, *Ste-Foy* (1051 m.; *hôt.*: du *Mont-Blanc*, du *Mont-Iseran*, du *Café-Traiteur*). En face est situé *Villaroger* (1100 m.), par où l'on monte en 5 h.  $\frac{1}{2}$  au col du *Mont-Pourri* (p. 294).

Un sentier conduit à l'E. de *Ste-Foy*, en 7 h.  $\frac{1}{2}$  à 8 h., à *Val Grisanche*, dans la vallée de ce nom. Il passe par le *col du Mont* (2632 ou 2646 m.), à 3 h.  $\frac{1}{2}$  de *Ste-Foy*, entre le *Bec de l'Âne* (3218 m., 1 h. du col; facile), à g., et la *Pointe d'Archebois* ou *l'Ormelune* (3283 ou 3278 m.), à dr. On redescend de là en 2 h. dans la vallée, à *Fornels*, où l'on peut coucher.

3 h.  $\frac{1}{4}$ . *La Thuille* (1272 m.; aub. du *Mont-Vanoise*), hameau après lequel la vallée se rétrécit de plus en plus et prend un aspect grandiose. Les deux versants sont en partie boisés de sapins et de mélèzes. De l'autre côté de la rivière descendent en longues traînées blanches des torrents qui ont leurs sources dans les glaciers du *Mont-Pourri*. On en rencontre aussi deux au bord de la route, près de quelques chalets et au *Bioley* à env.  $\frac{1}{2}$  h. et 1 h.  $\frac{1}{4}$  de la *Thuille*. A une grande hauteur sur l'autre rive, la *Gurra* (1590 m.), qui a un beau clocher. — 5 h. *Les Brévières* (1572 m.; aub. *Duch-Damien*). Cet endroit est sur un petit plateau où l'on a une belle vue en arrivant, à g., des hauteurs au delà de Tignes, en particulier des rochers de *Franchet*, de la *Pointe de Front*, du *Dôme*, etc., et du glacier au pied de la *Tsanteleina*; en arrière, jusqu'au *Mont-Blanc*. — Des *Brévières* à la *Grande-Sassière*, v. p. 297.

Il y a encore ensuite une gorge grandiose, et on traverse l'Isère en deçà de la *Chaudanne*, hameau à quelques min. de Tignes.

6 h.  $\frac{1}{2}$  (28 kil.). **Tignes** (1659 m.; *H. du Club Alpin*, *H. des Touristes*, deux aub.; télégr.), village dans une petite plaine, sur la rive g. de l'Isère, en face d'une forte et belle *cascade* qui descend, à l'E., du lac de la Sassièrè (p. 297) et au confluent d'un torrent qui vient, à l'opposé, du lac de Tignes (p. 297). Par sa situation, ce village mériterait d'être un des principaux centres d'excursions de la Tarentaise, mais il n'y a que des auberges qui laissent fort à désirer, et il faut y faire venir des guides pour les grandes courses: Favre, de Franchet, ou l'un des Mangard, du Fornet (v. ci-dessous). Val-d'Isère est plus recommandable sous les deux rapports (v. ci-dessous).

La route de voitures, maintenant prolongée, redescend vers la rivière, qu'elle traverse, et continue d'en remonter la vallée, en laissant à g. le hameau de *Franchet* et ses rochers (p. 299). Ensuite vient encore un défilé sauvage, au sortir duquel on se retrouve dans une petite plaine et passe à d'autres hameaux, *Daille* et *le Crey*.

8 h. (34 kil.). **Val-d'Isère**, auparavant *Val-de-Tignes* (1849 m.; \**hôt. Moris*, au pont, ch. t. c. 2 fr. 50 à 3.50, rep. 80 c. à 1 fr., 3 et 3.50; p. 10), petit village qui est devenu depuis peu, grâce à son bon hôtel, un centre d'excursions. La route de voit. y franchit de nouveau l'Isère, passe dans le village, laisse plus loin à dr. le sentier du Mont-Iseran, retransverse encore l'Isère et va jusqu'au hameau suivant (3 kil.), *le Fornet* (1936 m.), où demeurent les bons guides \*Victor et \*Jean-Maurice Mangard.

## II. Excursions de Tignes et de Val-d'Isère.

*Nota.* Il n'y a pas de tarif officiel, et il faut débattre les prix avec les guides, en se basant sur le tarif reçu à Pralognan (p. 303-306): 10 à 12 fr. pour une journée dans les courses ordinaires.

### A. DE TIGNES.

*Au lac de Tignes*, belle petite excursion d'env. 2 h., aller et retour par un chemin raide, mais facile à trouver: v. p. 297.

\***A la Grande-Sassièrè**: 6 h.  $\frac{1}{2}$ , excursion très recommandée, plus fatigante que difficile. On va d'habitude coucher aux derniers chalets des Sales, à 2 h. de Tignes, afin de ne point repasser trop tard sur le névé. Guide, 15 fr. Provisions nécessaires. Au bout de 1 h. de montée rapide, à dr. du torrent qui descend de la cascade, on aperçoit la cime de la Grande-Sassièrè et, en se retournant, la Grande-Motte, avec son vaste manteau blanc. Un peu plus loin, on passe à une puissante cascade; puis on découvre à dr. la Tsanteleina (p. 299), aussi presque toute blanche. — Des chalets (env. 2300 m.), on gagne à l'O. l'arête par laquelle se fait l'ascension, mais on pourra redescendre par les éboulis du S.-O. 30 min., un petit plateau où l'on a en face le Mont-Pourri. Puis une première pente d'éboulis,



par où l'on arrive en 1 h. 10 sur l'arête (2963 m.), et l'on revoit l'aiguille. 1 h. plus loin, une petite cheminée;  $\frac{1}{4}$  d'h. après, le glacier (3278 m.), qui est sans danger;  $\frac{1}{2}$  h. de là, un mauvais pas, qui demande  $\frac{1}{4}$  d'h. et au sortir duquel on aperçoit le Mont-Blanc, enfin  $\frac{3}{4}$  d'h. d'escalade pénible sur des éboulis de grès schisteux. La **\*Grande-Sassière** (3756 ou 3759 m.) est un des principaux sommets de la Tarentaise, le 3<sup>e</sup> pour la hauteur (Grande-Casse, 3861 m.; Pourri, 3788 m.) et le moins difficile des trois. C'est de plus un des premiers belvédères de cette partie des Alpes. Au N. se voient le Mont-Blanc, le Grand-Combin, le Cervin, le Mont-Rose et, au loin, les glaciers de l'Oberland. Au pied du spectateur, les ravins désolés du Val Grisanche et du Val de Rhêmes et les grands glaciers de la frontière. A l'E., le Grand-Paradis, la Grivola et les plaines de la Lombardie, souvent masquées par la brume. Au S.-E., par delà les sommets qui séparent la vallée de l'Isère de celle de l'Arc, un vaste horizon de glaciers d'où émergent quantité de cimes de la frontière dépassant 3000 m., de la Levanna à Roche-Melon, et dans le fond, le Mont-Viso. Au S.-O., où brille le lac de Tignes, la Grande-Motte, la Grande-Casse, les glaciers de la Vanoise, le Thabor et les Alpes du Dauphiné; plus près, la masse imposante du Mont-Pourri, etc.

La Grande-Sassière se gravit aussi, et plus facilement, des *Brévières* (p. 295), en 5 h., par *Chenal-Dessous*, *Chenal-Dessus* et le chalet de Balmot; on pourrait du moins redescendre par là (2 h.  $\frac{1}{2}$  à 3 h., au lieu de 5). — *Passage du Dôme et col de la Baitetta* (Val d'Isère), v. p. 299.

**A Notre-Dame-de-Rhêmes** (*Bozel*): env. 3 h., avec un guide. On suit le chemin de la Grande-Sassière jusqu'au delà des chalets des Sales (v. ci-dessus), puis on continue le long du torrent jusqu'au lac de la Sassière (3 h. de Tignes; 2446 m.), lac sombre et triste qu'alimente surtout le glacier de la Goletta ou de Rhêmes et l'on monte à g., pendant 1 h. par le glacier, au col de la Goletta (3063 m.), dit à tort col de Rhêmes (v. p. 299), à 4 h.  $\frac{1}{2}$  de Tignes, entre les prolongements E. de la Grande-Sassière et la Tsanteleina. Vue magnifique en arrière sur la Grande-Motte, la Grande-Casse; à dr., sur le Grand-Paradis, etc. On redescend de là aux chalets de Soches (env. 1 h.  $\frac{1}{4}$ ), d'où il n'y a plus qu'à suivre la vallée jusqu'à Notre-Dame-de-Rhêmes ou Rhêmes-Notre-Dame (2 h.  $\frac{1}{4}$ , aub.).

**A Bozel, par le col du Palet** (*Pralognan; Moutiers*): env. 8 h., 9 h. en sens inverse, un des plus beaux passages de la Tarentaise. Un guide n'est par nécessaire, mieux vaut prendre un mulet avec son conducteur jusqu'au col (faire prix; env. 8 fr.). — Le sentier monte rapidement, à l'O. de Tignes, sur la rive dr. du torrent qui descend de son lac, dans une gorge boisée et pittoresque. Vers le haut, à dr., le sentier du col de la Tourne (p. 298). On atteint en 1 h. - 1 h.  $\frac{1}{4}$  le lac de Tignes (2088 m.), beau lac poissonneux, alimenté par le glacier de la Grande-Motte (p. 305), qui se dresse fièrement au S. Beau coup d'œil en arrière sur la Grande-Sassière et la Tsanteleina. L'eau du lac s'infiltré en grande partie dans le sol et ressort un peu plus bas pour former le torrent. Notre chemin passe à dr. et laisse à g. le sentier du col de la Leisse (env. 2 h., p. 301). On tourne plus loin à dr., vers un bloc de rocher, et on atteint par

une montée très raide et un sentier mal tracé une sorte de plateau où est le dernier chalet et d'où l'on voit à dr. la *vallée de Peisey* (p. 294), avec ses petits lacs; à g., les *rochers de Pramecou* (3125 m.). Le col du Palet (2658 m.) est au delà de ce plateau, à 2 h.  $\frac{1}{2}$  de Tignes. A dr. de la vallée de Peisey, le Mont-Pourri; à g., l'Aiguille du Midi; à g. du col, à la suite de celui de la Grande-Motte, le *glacier de Pramecou* et une série d'autres glaciers superbes, sur le versant N. du massif de la Grande-Casse (p. 305), qui est très escarpé de ce côté. Le sentier, qui appuie à g., est aussi en grande partie très raide à la descente, jusqu'à la grange de la *Plagne* (1 h.  $\frac{1}{2}$ ; 2030 m.); près d'un petit lac d'où sort le *torrent de Prémou*, dont on suit dès lors la vallée. Plus loin, une gorge ( $\frac{3}{4}$  d'h.) et une dernière descente en lacets ( $\frac{1}{4}$  d'h.). En face, le *Grand-Bec de Pralognan* (v. ci-dessous). De nombreux torrents descendent des glaciers; plus loin aussi deux belles cascades, à dr. On passe plusieurs fois le torrent et traverse *Laisonnay* ( $\frac{1}{4}$  d'h.; 1568 m.), *Fribuge* ( $\frac{1}{2}$  h.), et *Champagny-le-Haut ou le Bois* ( $\frac{1}{4}$  d'h. 1480 m.; bonne aub. Ruffler; guide).

Le *Grand-Bec de Pralognan* (3403 m.) se gravit d'ici en 8 h.  $\frac{1}{4}$ -8 h.  $\frac{1}{2}$  aller et retour; guide, 15 fr. On se dirige par des pâturages, au N.-E., vers une dépression visible du village, à g. d'un rocher où il y a un peu de neige, à la base de l'arête N. du pic, où l'on arrive en 2 h.  $\frac{1}{2}$ . De là on gagne en moins de  $\frac{1}{4}$  d'h. le *glacier de la Becca-Motta*, on gravit une crête rocheuse au milieu de ce glacier, demandant près de 2 h., et l'on est sur le second sommet, d'où quelques min. suffisent pour atteindre, à l'O., le point culminant. Le panorama n'est pas seulement très étendu du côté de la Savoie, comme le veut sa position dégagée au N. et son altitude, mais il comprend encore les grands sommets de la Maurienne et du Dauphiné, le Viso, le *Grand-Paradis*, etc.

Passé *Champagny-le-Haut*, on atteint la *Chiserette* (10 min.; 1451 m.; guide) où aboutit le sentier de la vallée de Peisey par le col de Frette (p. 295). Le chemin est ensuite carrossable. Il passe dans la *gorge de Champagny*, gorge grandiose où il est taillé dans le roc au-dessus du torrent, qui bondit en cascades à une grande profondeur. Plus loin, une belle vue sur le bas de la vallée et celle du Doron, que domine la *Pointe de Crève-Tête* (p. 293), et on atteint le *Planay* ( $\frac{3}{4}$  d'h.), hameau de Champagny d'où était originaire Pierre de Tarentaise, qui fut le pape Innocent V (1276).

Les piétons se rendant à *Pralognan* ont plus court de prendre ici, à g. d'une chapelle, un sentier qui traverse le torrent et en suit la rive g., pour rejoindre la route dans le haut des lacets qu'elle forme au-dessus du Villard (40 min.; p. 302).

Ensuite *Champagny-le-Bas* (5 min.; hôt. Roche), d'où la route passe à une certaine hauteur à dr. de la vallée, en laissant à dr. un sentier menant directement au *Villard* (p. 302), pour redescendre rapidement vers la route de Pralognan et *Bozel* (1 h.; p. 302).

A *Peisey*, DE TIGNES PAR LE COL DE LA TOURNE OU LE COL DU PALET: 6 h.  $\frac{1}{2}$  à 7 h., avec un guide. Même chemin que ci-dessus jusque vers le lac de Tignes ou jusqu'au col du Palet. Le col de la *Tourne* (2826 m.), entre les *Rochers Rouges* (3010 m.), à dr., et les *Rochers du Chardonnet* (2826 m.), à g., est plus pénible, mais plus curieux que celui du Palet. Les deux sentiers se rejoignent du reste bientôt à la descente et passent entre le Mont-Pourri et l'Aiguille du Midi, etc. (v. p. 294).

## B. DE VAL-D'ISÈRE.

**Au lac de Tignes (col du Palet; Bozel):** env. 3 h., par *Daille* (20 min.), où l'on passe sur la rive g. de l'Isère, puis par *les Etroits* le *vallon de la Thouvière*, une belle gorge à dr. et le *col de la Thouvière* (env. 1 h.  $\frac{1}{2}$ ), d'où la vue s'étend déjà jusqu'au Mont-Blanc. Pour le *lac de Tignes*, le *col du Palet*, etc., v. p. 297 et 298. Descente à Tignes (p. 297) en  $\frac{3}{4}$  d'h. à 1 h.

\*A la *Grande-Sassière* (p. 297); env.  $\frac{3}{4}$  d'h. de plus que de Tignes (v. p. 296), dont on va rejoindre le chemin par la route de voitures, qu'on quitte après la gorge pour monter aux Sales par Franchet (v. p. 296).

**Aux Rochers de Gênepy (3157 m.):** env. 5 h., avec un guide, par le *vallon de la Thouvière*, en laissant à dr. le sentier du lac de Tignes (v. ci-dessus); puis à g. par le *col de Fresse* (2 h.  $\frac{1}{2}$ ; 2589 m.) et au S. vers les rochers. \*Vue magnifique, du Mont-Blanc aux montagnes du Dauphiné.

**A la Pointe de la Sana (3450 m.):** 5 h., avec un guide. On monte d'abord au S., puis au S.-O., par le *vallon du Charvet*, en 3 h. au *glacier de la Barme-de-l'Ours*, situé au pied des beaux escarpements de la Sana. Ensuite on s'élève par ce glacier, de l'O. à l'E., jusqu'à un col (3110 m.) à l'E. du pic, et l'on arrive par des pentes de neige au sommet. \*Panorama des plus beaux et des plus étendus de la chaîne des Alpes. On peut redescendre facilement, à l'O., à *Entredeux-Eaux* (p. 304), en 2 h.  $\frac{1}{2}$ .

\*A la *Tsanteleina* (3006 m.), la *Pointe de Bazel* des cartes françaises (autre, v. ci-dessous), au N. E., sur la frontière: env. 6 h.  $\frac{1}{2}$  par la route du versant S., découverte en 1890 par M. H. Ferrand, course d'alpiniste, avec un guide, plus facile néanmoins que par la route du côté O., qui en outre demande 3 h.  $\frac{1}{2}$  de plus. On passe d'abord par le *Fornet* (35 min.; p. 296), d'où l'on prend au N., par les prés et en laissant plus loin à g. le sentier du col de la *Bailletta* (v. ci-dessous), pour monter au *plateau du Quart* (1 h.  $\frac{3}{4}$ ; env. 2550 m.), puis à une terrasse où il y a un lac et, en appuyant à l'E., au *glacier du Quart* (1 h. 20; env. 2980 m.); par ce glacier et une barre de rocs qui les sépare au *glacier de Quart-Dessus* (env.  $\frac{3}{4}$  d'h.); par ce dernier à une dépression dite *col Bobba* (1 h.  $\frac{1}{4}$ ; 3436 m.), entre la *Tsanteleina* au N. et la *Cime de Quart-Dessus* (3474 m.) au S.; enfin par une pente de neige difficile, si elle est molle, et par des rochers faciles jusqu'au sommet de la *Tsanteleina* (1  $\frac{1}{2}$  h. à 1 h., selon l'état de la neige). \*Panorama superbe, par le site de la montagne, entourée de glaciers, et par son étendue, au N. jusqu'à la *Jungfrau* et au S. jusqu'au *Viso*.

Le *col de la Bailletta* (2855 m.), mentionné ci-dessus, à env. 1 h.  $\frac{1}{2}$  du *Fornet*, mène dans le vallon de la *Sassière*, au *lac du Santet* ou *Sautet* (3 h.; env. 2780 m.) et au *lac de la Sassière* ( $\frac{3}{4}$  d'h.; p. 297), etc. C'est par ce col et le lac du Santet qu'est l'anc. route de la *Tsanteleina*. — Un autre col mettant plus directement Val-d'Isère en communication avec le vallon de la *Sassière* est le *Passage du Dôme*, dans le haut du vallon qui monte au N. du village, entre la *Pointe du Front* (2964 m.) et le *Dôme* (3033 m.), à dr.; les *Rochers de Franchet* (2818 m.) et la *Pointe de Picheru* (2957 m.), à g., encore peu explorés des touristes.

**A la Pointe de Bazel (3443 m.) et à la Pointe de Calabre (3363 m.),** au N. des sources de l'Isère: env. 1 h.  $\frac{1}{2}$  et 2 h.  $\frac{1}{2}$  du col de Rhêmes, où l'on arrive de Val-d'Isère en 3 h.  $\frac{3}{4}$ , avec un guide. On passe par le *Fornet* (35 min.; p. 296), puis par les *chalets de St-Charles* (1 h.; 2071 m.), où on quitte la vallée (sources de l'Isère, etc., v. ci-dessous) pour monter au *col de Rhêmes* (1 h. 10; 3062 m.; autre, v. p. 297), sur la frontière, entre

les deux pics, et qui débouche sur de vastes glaciers par lesquels on peut gagner les chalets de Soches (env. 3 h.) et Notre-Dame-de-Rhêmes (p. 297). — La *Pointe de Bazel* proprement dite est, d'après les gens du pays, le sommet coté 3443, à g. du col. On y monte de là assez facilement en 1 h. 1/4, d'abord directement, puis par la face N. — La *Pointe de Calabre* (3363 m.), l'autre cime, à dr., demande 2 h. 1/2, par un îlot de rochers (1/2 h.) et les rochers supérieurs de l'arête (1 h. 1/4). Belles vues, très étendues.

**A la Pointe de la Galise** (3342 m.): env. 6 h., course d'alpiniste, avec un guide. Jusqu'aux chalets de *St-Charles* (1 h. 35), v. ci-dessus. De là, toujours par la vallée, qui forme la *gorge de Malpasset*, au *Prariond* (25 min.; 2272 m.), cirque où il y a un chalet-refuge du C. A. F. Ensuite on appuie à g. pour gagner, par des moraines et un petit glacier, le *col de la Galise* (2 h. à 2 h. 1/4; 2998 m.), échancrure sur la frontière, d'où l'on a de belles vues à l'E. et à l'O. (à Cérésolle, v. ci-dessous). La Cime, au N.-E., se gravit de là en 2 h. env. par le glacier, un mauvais couloir, des rochers fort raides et une pente de neige. \*Horizon merveilleux.

**A la Cime d'Oin ou de la Vache et à la Grande Aiguille Rousse**, AVEC DESCENTE DU CÔTÉ DE BONNEVAL (v. aussi p. 314): 9 h. 1/2, belle course, sans difficulté, avec un guide. Jusqu'au *Prariond*, v. ci-dessus. On continue de monter vers les sources de l'Isère, puis on prend par une moraine et des pentes de gazon à dr. du glacier du *Col de la Vache*, et on traverse dans le haut (1 h. 1/2), à g., ce glacier facile, afin d'atteindre le *col de la Vache* (1 h.), sur la frontière, d'où l'on voit, au N.-E., le beau *lac Cerru*. La Cime d'Oin ou de la Vache (3277 m.) est au S. du col; on atteint le sommet en 35 min. par une arête schisteuse. Au S.-E., sur le territoire italien est la Cime du *Carro* (3310 m.); au S.-O., sur le territoire français, la *Grande Aiguille Rousse* (3482 m.; p. 314), qu'on gagne en 1 h. 1/2 en redescendant d'abord au glacier (1/4 d'h.) et remontant au S. une arête jusqu'à une dépression à l'E. de l'aiguille (1/2 h.), dont le sommet est encore à 3/4 d'h. par une autre arête. De là on revient à la dépression (20 min.), puis on va passer (1/4 d'h.) entre l'*Aiguille Rousse* et l'*Aiguille de Gontière* (3192 m.), et l'on descend au S. vers les *granges de la Duit* (1 h.; 2161 m.), d'où l'on continue par la vallée jusqu'à *Bonneval* (1 h. 1/2; p. 314).

**A Bonneval PAR LE COL DU MONT-ISERAN**: env. 5 h., sentier de mulets pénible, mais bien tracé et recommandable; guide (inutile quand il fait beau), 8 fr., 5 fr. jusqu'au col; mulet, 10 à 12 fr. avec le conducteur. — On suit le chemin du *Fornet* (p. 296) jusqu'aux maisons de *Laisenant* (1/4 d'h.) et on y prend à droite. Il y a d'abord une montée raide, d'env. 1/2 h., en partie sous bois, et l'on traverse deux torrents. Dans le haut, le sentier est marqué, en prévision de mauvais temps, par des pyramides de pierre. Belle vue en arrière sur le *Mont-Pourri*, à l'arrière-plan; la *Grande-Motte* et la *Grande-Casse*, plus près, à g. de la vallée de l'Isère; la *Grande-Sassière*, la *Tsanteleina*, la *Pointe de Bazel*, la *Pointe de Calabre*, etc., à droite. Le *col du Mont-Iseran* (2769 m.; refuge), à 2 h. 1/2-3 h. de *Val-d'Isère*, est le principal passage entre les vallées supérieures de l'Isère et de l'Arc. Le nom de *Mont-Iseran* ne désigne pas un sommet, mais l'ensemble du massif où sont les sources de l'Isère; c'est un nom comme ceux de *Mont-Cenis*, *Mont-St-Bernard*, *St-Gothard*, etc. L'horizon y est restreint, mais on a plus loin une \*vue magnifique des glaciers et des cimes qui s'étendent de la *Levanna* à *Roche-Melon*, surtout, en face, de la *Pointe de l'Albaron* (*Chalanson*), des pics rocheux et des cimes neigeuses qui l'entourent. Passant plus

bas dans un petit torrent, on arrive dans le *vallon de la Lenta*, qu'on va descendre jusque près de Bonneval. Il y a trois descentes rapides, la principale vers la fin. On traverse deux fois la Lenta sur des ponts, à env.  $\frac{3}{4}$  d'h. et 1 h.  $\frac{1}{2}$  du col, et le torrent forme une belle cascade un peu avant le second. C'est surtout dans les parties dégagées du vallon que la vue est magnifique. A dr., le Pelaou-Blanc (p. 314). A g., la pointe des Arses (p. 314). On tourne vers la fin à dr. pour descendre sur *Bonneval*, à 2 h.  $\frac{1}{4}$  - 2 h.  $\frac{1}{2}$  du col (3 à la montée; v. p. 314).

**A Entre-deux-Eaux, PAR LE COL DE LA LEISSE:** 6 h.  $\frac{1}{2}$  à 7 h., avec un guide, par le *col de Fresse* (2 h.  $\frac{1}{2}$ ; p. 299), d'où l'on monte au S.-O. au *col de la Leisse* (env. 1 h.; 2780 m.), à l'E. du glacier de la Grande-Motte. On descend ensuite lentement dans le *vallon de la Leisse*, entre l'*Aiguille de la Grande-Motte* (3663 m.; p. 306), à dr., et la *Pointe de la Sana* (3450 m.; p. 299), à g. Ce vallon, dominé encore à dr. par la *Grande-Casse* (3861 m.; p. 305), débouche au-dessus d'*Entre-deux-Eaux* dans celui qui descend du col de la Vanoise (v. p. 304).

**A CÉRÉSOLE, par le col de la Galise:** env. 9 h., avec un guide; sentier pénible. Jusqu'au *col de la Galise* (4 h. à 4 h.  $\frac{1}{4}$ ), v. ci-dessus. On redescend ensuite à g., en moins de 2 h., aux *chalets de Cerru*, laisse à g. un sentier menant dans le *Val Savaranche*, par le *col de Nivolet* (2611 m.) et descend dans la vallée de l'*Oree*, en 2 h.  $\frac{3}{4}$ , à *Cérésote* (1620 m.; hôtels), localité italienne avec des bains d'eau ferrugineuse, au N. du massif imposant de la Levanna (p. 314).

## 52. Vallée du Doron et massif de la Vanoise.

### I. De Moutiers à Brides-les-Bains et à Pralognan.

5 h.  $\frac{1}{2}$  de bonne route. Correspond avec la voit. d'Albertville et omnibus dans la saison pour *Brides-les-Bains* (8 kil.): 75 c., 1 fr. aller et retour. Courrier toute l'année, vers le soir, jusqu'à *Bozel* (13 kil.): 1 fr. ou 1 fr. 50. Service de correspond. (5 places) du 1<sup>er</sup> juillet au 30 août, les jours pairs, de Brides à *Pralognan* (env. 21 kil.), à 1 h.  $\frac{1}{2}$ ; trajet en 5 h., pour 6 fr., 10 fr. aller et retour. En juin et sept. et pour les jours impairs, écrire à l'hôtel Grumel à Brides ou à l'hôtel de la Vanoise (Favre) à Pralognan. Voiture particulière de Bozel, 10 à 12 fr.; de Brides, 20 fr. pour une ou plusieurs personnes. — Mulet pour excursion, 12 fr. par jour avec son conducteur, 7 fr. seul, tout compris.

*Moutiers*, v. p. 293. La route traverse l'Isère et remonte d'abord la rive dr. du *Doron de Salins*.

1 kil. 6. **Salins** (492 m.; *hôt. des Bains*, de 1<sup>er</sup> ordre), petit village qui a un établissement thermal avec deux sources d'eaux chlorurées sodiques fortes (35 et 36°). Ces eaux, seulement inférieures à celles de Salies-de-Béarn (p. 86), de Nauheim en Allemagne et de Salins du Jura, contiennent 16 gr. de sels par litre, dont 10 gr. 22 de chlorure de sodium. Elles s'emploient surtout en bains, contre les affections scrofuleuses et lymphatiques. Beaucoup de baigneurs logent à Moutiers (omnibus). L'établissement, reconstruit en 1890-91 à dr. de la route, est sous la même administration que celui de Brides et a le même tarif (v. ci-dessus).

On tourne ensuite à l'E., en laissant à dr. la belle *vallée de Belleville*; on passe le torrent et monte assez rapidement. Vue

magnifique sur les glaciers de l'extrémité N. du massif de la Vanoise, avec le Grand-Bec de Pralognan (p. 298).

6 kil. **Brides-les-Bains.** — HÔTELS: *Gr.-H. des Thermes & de France* (pens., 10 à 15 fr.); *Grand-Hôtel, Gr.-H. des Baigneurs, H. Humbert, H. Grumel.* — EAU, en boisson: 1 jour, 75 c.; abonu., 1 pers., 12 fr. pour la saison; 2 pers., 22; 3 pers., 30; 4 pers., 36 fr. — BAINS: en baignoire, 1 fr. 50 et 2 fr.; en piscine, 5 et 6 fr., moins en société. — CASINO, au parc: entrée, gratuite si l'on est à l'hôtel des Thermes, sinon 1 fr. pour 1 jour, 15, 26, 33 et 44 fr. la saison, pour 1, 2, 3 et 4 personnes.

*Brides-les-Bains* (570 m.) est un joli petit village, dans un beau site, bien supérieur à celui de Salins et, pour cette raison, peut-être, beaucoup plus fréquenté. On y exploite une source d'eau thermale, sulfatée calcique et chlorurée (36°), qui s'emploie en bains et en boisson, et qui est particulièrement laxative et purgative. On y traite surtout l'obésité. L'établissement est près de l'hôtel des Thermes, la source un peu plus loin, sur le bord du torrent.

**Excursions.** — Au *Mont-Jouvet* (5 h.), v. p. 293. — Dans les vallées de *Champagny et de Pralognan*, v. ci-dessous et p. 298.

**Vallée des Allues.** — A 1 h. 1/2 de Brides est le village des *Allues* (1128 m.; aub. Meilleur). Un bon sentier de mulets remonte de là la vallée. Il mène en 1 h. au hameau de *Morel* (gîte), d'où l'on gravit en 4 h. env. la *Croix de Verdon ou Dent de Burgin* (2744 m.), point culminant du premier massif à g. de la vallée. — Ensuite, à env. 2 h. 1/2 de *Morel*, les *chalets du Fruit*. A l'E. est l'*Aiguille du Fruit* (3056 m.), dont l'ascension est difficile et dangereuse; elle se termine par une sorte de tour, haute d'env. 20 m., qu'il faut escalader en s'accrochant à de petites aspérités: env. 7 h. 1/2 des chalets. — 3/4 d'h. au delà de ceux du *Fruit*, les *chalets du Saut* (2154 m.), dans un site pittoresque, à l'E. de la *Pointe ou Croix du Vallon* (2955 m.), dont l'ascension est facile et intéressante. Cette ascension se fait en 2 h. 1/2 des *chalets de Géroular*, situés encore à 3/4 d'h. à dr. de ceux du *Saut*, d'où l'on prend par le versant S. — Le sentier à g. aux chalets du *Saut* mène à deux cols: en tournant plus loin de nouveau à g., au *col de Chanrouge* (2538 m.), d'où l'on descend à Pralognan, en passant au N. du *Mont-Blanc de Pralognan*; — en continuant tout droit, au *col Rouge* (2736 m.), d'où l'on va aussi à Pralognan, par les chalets de *Ritort* (p. 307). Le premier sentier demande 5 h., le second 8. \*Vues grandioses des glaciers de la Vanoise.

Au delà de Brides, la route continue sur la rive g., par de belles prairies et les hameaux de *la Perrière et le Carrey*, et elle retransverse le torrent avant *Bozel*. A dr., sur la hauteur, *St-Bon* (aub.), village à l'issue d'un vallon parallèle à la vallée supérieure du *Doron*.

13. kil. **Bozel** (hôt.: *Favre*, près de l'église; *H. des Alpes ou Machet*, sur la route, ch. t. c. 2 fr. à 2.50, rep. 1, 2.50, 3 et 3.50), bourgade au pied des contreforts S. du *Mont-Jouvet*, qui se gravit de cet endroit en 4 h. à 4 h. 1/2 (v. p. 293).

A *Tignes*, par *Champagny* et le *col du Palet* v. p. 298.

On longe ensuite à dr. le massif boisé que domine la *Dent de Villard* (2291 m.), en laissant à g. le chemin de *Champagny*. — 16 kil. *Le Villard* (895 m.), au confluent du *Doron* et du torrent de *Prémou*. — Puis la route monte rapidement en lacets, jusqu'à une altit. de 1103 m., au-dessus de la *\*gorge de Ballandaz*. Cette gorge, dont on a une faible idée de la route, présente, au bord du torrent, des gouffres excessivement curieux. Il y a un sentier qui y descend

à dr. du pont et qui en remonte à Planay (v. ci-dessous). Une balustrade permet maintenant d'approcher du bord du gouffre. Belle vue de la route dans la direction de Bozel et, en avant, sur les glaciers de la Vanoise, sur le versant du Dôme de Chasseforêt (p. 306).

20 kil. *Planay*. A g., la *Pointe de la Vuzelle* (2578 m.), avec deux torrents et où se voient des grottes inaccessibles. — 23 kil. *Villeneuve*, à dr. de la route, au pied du rocher de ce nom (v. ci-dessous). On traverse le torrent 1 kil. plus loin dans une petite gorge boisée, après laquelle on revoit les glaciers. A dr., la *Dent Portetta* (2634 m.) et le *Rocher de Plassas* (2865 m.); à g., les hameaux des *Granges* et de *Darbelay*, qui font partie de Pralognan, et plus loin, au delà de l'église, le *Barioz*, où se trouve l'hôtel.

27 kil. *Pralognan* (1424 m.; *hôt. de la Vanoise* ou *Favre*, bon, avec un bureau du télégraphe), village dans une petite plaine, au confluent du Doron et de la *Glière* et dominé au S.-E. par les parois à pic de contreforts du massif de la *Vanoise*, le *Grand-Marchet* (2561 m.), d'où tombent deux belles cascades, et le *Petit-Marchet* (2569 m.). Sa situation exceptionnelle, à la montée du col de la Vanoise, qui contourne ce massif au N., et en face de la dernière partie de la vallée du Doron, qui tourne au S. et s'élève vers le col de Chavière (p. 307), en laissant voir à dr., dans le fond, les *Aiguilles de Polset* et de *Péclet* (p. 306), etc. et l'avantage d'y trouver un bon hôtel, font que Pralognan est devenu le premier centre d'excursions de la Tarentaise. Il n'est cependant pas encore, faute d'être bien connu, aussi fréquenté qu'il le mérite. Guides: *Jos. Amiez*; *Alfred, Séraphin* et *Jos.-Napoléon Favre*.

Si le temps n'est pas favorable pour une ascension ou si l'on ne veut pas en faire, visiter au moins les belles cascades des environs et monter par le chemin du col de la *Vanoise* jusqu'au delà de la *Glière* (v. ci-dessous) pour avoir une vue suffisante de la Grande-Casse.

Pour aller aux cascades, on prend un sentier à dr. derrière l'hôtel, puis on appuie à g. et on arrive en 1/4 d'h. env. à la longue cascade de la *Fraiche*. 5 min. plus loin est la cascade du *Grand-Marchet*, qui tombe à pic dans une fente de rocher, en passant sous une arcade qu'elle s'est creusée. *Gorges de Ballandaz*, v. p. 302. Voiture, 6 fr.

## II. Excursions de Pralognan.

**Au Petit-Mont-Blanc** (2685 m.), à dr. à l'entrée de la vallée supérieure du Doron: 3 h. 1/2, facile par les *Planes* (p. 307) et un sentier de bergers au N., passant au col du *Petit Mont-Blanc* (3 h.; 2379 m.). On peut se passer de guide (6 fr.). \*Vue splendide du Mont-Blanc de Chamonix, des glaciers de la Vanoise, de la Grande-Casse, de l'Aiguille du Fruit, etc. Descente plus facile au S. à la Motte (p. 307). On peut aussi redescendre à l'O. en 3 h. 1/2 à Bozel (p. 302), par des sentiers très recommandables.

**Au Rocher de Villeneuve** (2202 m.), au N.-O., au-dessus du village de ce nom (v. ci-dessus): 2 h. 1/2, sans difficulté, par la *Croix*, à g. de la route. On peut se passer de guide (5 fr.). \*Vue embrassant de plus que le Mont-Blanc la vallée du Doron du côté de la gorge de Ballandaz.

**Au Rocher de Plassas** (2865 m.), hauteur aux formes étranges près du Mont-Blanc: 4 h., avec un guide (10 fr.), par le col du *Petit Mont-Blanc* (v. ci-dessus), puis par une arête un peu difficile. \*Vue plus étendue que du Mont-Blanc. On peut redescendre au N., du côté de la *Dent Portetta*.

**A la Dent Portetta** (2634 m.): env. 4 h., avec un guide (8 fr.). On

l'aborde par le versant E., où l'on arrive en 3 h. à l'entrée d'une gorge dans un site imposant; on monte à dr. par des pentes raides, pour gagner le versant O., et on se dirige enfin du N. au S., en  $1/4$  d'h., vers le sommet, dont la \*vue est au moins égale à celle du Petit Mont-Blanc.

Au **Grand-Marchet** (2561 m.), l'un des massifs rocheux à pic dominant Pralognan, celui de g., qu'on prend de là pour le plus petit: 4 h., avec un guide; assez difficile. On monte d'abord par un détour, en escaladant une cheminée, aux chalets du *Petit-Marchet* (2 h.  $1/4$ ), d'où l'on gagne ceux du Grand-Marchet et la cime par une autre cheminée.

**A Termignon par le col de la Vanoise:** env. 7 h.  $1/2$ , sentier le plus fréquenté entre les vallées du Doron et de l'Arc (Maurienne), praticable aux mulets et où l'on n'a pas besoin de guide lorsqu'il fait beau (14 fr., 6 fr. jusqu'à Entre-deux-Eaux). Un mulet n'est agréable que pour la montée et la traversée du col (10 fr.). On monte à g. de l'hôtel, passe au bout de 20 min. au hameau de *Fontanette* et 1 h. après aux chalets de *la Glière* (env. 2025 m.), les derniers de ce côté, où on laisse à dr. le sentier du Morion (p. 305). En face, à dr., l'*Aiguille de la Vanoise* (2812 m.). A 35 min. des chalets, le *lac des Vaches* (2323 m.), presque à sec. Puis 15 à 20 min. de montée raide en face de la *Grande-Casse* (p. 305). On atteint 20 min. plus loin le point culminant (croix) et un plateau où est le *lac Long* (2478 m.). Vers l'extrémité du lac (20 min.), à dr., au delà de l'*Aiguille de la Vanoise*, on revoit les montagnes de la rive dr. du Doron. De ce côté se trouve, entre le pied de l'aiguille et le *lac des Assiettes*, le *refuge de la Vanoise* du C. A. F., très utile dans les ascensions à partir du col de la Vanoise. — Le **col de la Vanoise** (2527 m.) est à l'extrémité du lac Long, au milieu de cette sorte de plateau désolé, entouré de montagnes complètement nues ou couvertes de glaciers, parmi lesquels on remarque surtout celui de la Grande-Casse. Le sentier redescend ensuite un peu, en longeant encore deux petits lacs, et se perd plus ou moins à la naissance du torrent qui descend vers Termignon (perches). A dr., la *Pointe de la Rechasse* (p. 305). Plus loin, à g., le *vallon de la Leisse* (p. 301) et à g. de ce vallon la *Grande-Casse* et la *Grande-Motte* (v. ci-dessous), à dr. le *Rocher du Col* (3159 m.), et plus loin, entre deux glaciers, la *Pointe du Vallonet* (3466 m.; p. 311). On arrive en  $3/4$  d'h. du col en vue d'Entre-deux-Eaux, à l'extrémité du plateau, où le torrent s'enfonce déjà entre les rochers. Ensuite vient une descente très raide en lacets, de  $1/2$  h., vers le *pont de la Croix-Vie*. — *Entre-deux-Eaux* (2161 m.), près de là, à 4 h.-4 h.  $1/4$  de Pralognan, se compose de quelques chalets d'été, les plus élevés de ce côté, avec deux modestes auberges, chez Ed. et chez Jos. Richard. — *Col de la Leisse*, ascension de la *Grande-Motte*, v. ci-dessous. — Le chemin de Termignon passe ensuite à l'extrémité du *vallon de la Rocheure*, dont il traverse le torrent (25 min.), et laisse à dr. la gorge presque inaccessible où coule le Doron de Termignon. Du même côté, le *Dôme de Chasseforêt* (p. 306). Puis on remonte vers un petit col, par la *chapelle St-Barthélemy* ( $1/2$  h.) et la *Fontaine Froide* (20 min.). \*Vue splendide

du Chasseforêt. A 10 min. de là, le col (2383 m.); puis un petit lac. 25 min. après commence une forte descente, en vue des *chalets de Chavière*. 10 min., on retrouve les sapins. Belle gorge boisée. 20 min. plus bas, on aperçoit Termignon;  $\frac{1}{4}$  d'h., raccourci à g.;  $\frac{1}{4}$  d'h., le *Villard* et un pont sur le torrent; 10 min., à dr., une magnifique *cascade*, descendant des glaciers de la Vanoise, et 20 min. pour atteindre enfin *Termignon* (p. 311).

**Au Morion ou Mont-Rond** (env. 2500 m.): 3 h., ascension facile et recommandée, qui peut se faire à dos de mulet (10 fr. avec le conducteur). C'est une hauteur à dr. à la montée de la Vanoise, qu'on quitte aux chalets de la Glière (p. 304). Très belle vue.

**A la Pointe du Dard** (3266 m.), extrémité du massif rocheux du *Mont-Pelvoz* (3273 m.), qui s'avance à l'O. dans le glacier de la Vanoise, 7 h., avec un guide (10 fr.). On monte par le *col de la Vanoise* jusqu'au N. du massif (3 h.), et on prend de là au S. dans la direction du *glacier de la Vanoise* (1 h.); qu'on traverse. Belle vue, surtout du massif de la Vanoise et de son immense glacier.

**A la Pointe de la Rechasse** (2865 m.), vers l'extrémité N. du massif glaciaire de la Vanoise: 6 h.  $\frac{1}{2}$ , avec un guide (10 fr.). Même route que la précédente, mais en tournant à l'O. sur le glacier, pour gravir la montagne du côté S. La vue y est également fort belle.

**A la Pointe de Creux-Noir** (3148 m.), au N.-E. ou à g. de la montée du col de la Vanoise: env. 5 h., avec un guide (10 fr.), par les *chalets de la Glière* et le glacier au S. de la *Pointe du Vallonet* de la Glière (v. ci-dessous). \*Vue superbe de la vallée supérieure du Doron et du col de la Vanoise, avec leurs grands sommets: Dôme de Chasseforêt, Aig. de Polset et de Pécelet, Grande-Casse, etc.

**A la Pointe de la Glière** (3386 m.), plus loin du même côté: 5 h.  $\frac{1}{2}$ , avec un guide (30 fr.), difficile. On tourne à g. après le premier lac (2 h.) et monte vers une dépression par laquelle on arrive presque au pied du petit glacier qui descend entre les deux sommets de la Glière ( $\frac{1}{2}$  h.). De là, au pied des rochers à g. de ce glacier ( $\frac{1}{2}$  h.); puis par ces rochers (1 h.) et sur les champs de neige du glacier, vers la dépression entre les deux sommets ( $\frac{1}{2}$  h.), dont le plus élevé s'atteint ensuite en moins de 1 h. Très belle \*vue, s'étendant du Cervin, en Suisse, aux Ecrins, dans le Dauphiné. — La *Pointe du Vallonet* (3343 m.), derrière celle de Creux-Noir (v. ci-dessus), donne une vue saisissante de la Grande-Casse, de la Grande-Motte, des glaciers de la Vanoise et du Mont-Blanc de Chamonix, mais, sans être difficile, la course est longue (10 h. aller et retour) et très pénible.

*Au Grand-Bec de Pralognan*, v. p. 292. 9 h. de Pralognan; guide, 15 fr.

**A la Grande-Casse**: 6 à 7 h. du refuge de la Vanoise (p. 304), course de premier ordre, seulement pour les ascensionnistes éprouvés, avec de bons guides (30 fr.; porteur, 15). On monte d'abord par le glacier de ce nom, où il faut beaucoup de prudence, et dont on gagne en 2 h.  $\frac{1}{4}$  le 3<sup>e</sup> plateau; puis on s'élève en 3 h.  $\frac{1}{4}$ , par les rochers de la rive dr. et la Grande-Pente, jusqu'à une arête très étroite et vertigineuse, par où il faut encore  $\frac{1}{2}$  h. à  $\frac{3}{4}$  d'h. pour atteindre le sommet. La Grande-Casse ou *Pointe des Grands-Couloirs* (3561 m.) est la plus haute cime de la Tarentaise et du midi de la Savoie, au N.-E. du massif de la Vanoise, immédiatement au-dessus du vallon de la Leisse. La vue y est toutefois moins belle et moins complète que ne le voudrait son altitude, parce qu'elle n'est pas isolée, mais fait partie d'un massif, dont deux sommets très rapprochés dépassent encore 3800 m. et plusieurs autres 3300 m.

**A la Grande-Motte**: env. 6 h.  $\frac{1}{2}$  d'Entre-deux-Eaux, par l'anc. route, 1 h. de moins par la nouvelle. C'est une des plus belles courses de la région, relativement facile, avec un bon guide (25 fr.; porteur, 14). L'ascension peut aussi se faire du côté de Tignes, par le col de la Leisse, mais elle est moins fatigante d'Entre-deux-Eaux. L'anc. route est à l'E., du *col de la Leisse* (3780 m.), où l'on arrive en 3 h.  $\frac{1}{4}$  à 3 h.  $\frac{1}{2}$  d'Entre-

deux-Eaux, et d'où il faut 3 h. pour atteindre le sommet, par le glacier et des pentes de neige. La nouvelle, recommandée comme bien plus directe et préférable, quand la neige doit être mauvaise à l'E., est par le versant S., en partant du chemin du même col, gagnant un mamelon vert au-dessous du contrefort S. (1 h.  $\frac{3}{4}$ ), puis ce contrefort (2 h.  $\frac{1}{4}$ ) et continuant par des pentes de neige sans difficulté (20 min.). L'Aiguille de la Grande-Motte (3663 m.) est le dernier grand sommet au N.-E. de la chaîne de la Vanoise, au-dessus du glacier de ce nom, qu'on remarque surtout en montant de Tignes au col du Palet (p. 298), et elle offre pour cette raison une vue magnifique au N., jusqu'au Mont-Blanc; en deçà, sur les montagnes de la frontière, avec leurs glaciers, sur la Grande-Sassièrè, la Tsanteleina, etc.; à g., sur le Mont-Pourri et la vallée de Peisey; au S., sur la vallée de l'Arc, le Viso, le mont d'Ambin, le Thabor, etc.

\***Au Dôme de Chasseforêt**: 6 h. à 6 h.  $\frac{1}{2}$ , 3 h.  $\frac{1}{2}$  à 4 h. du refuge des Nants, où il est bon d'aller coucher, magnifique course de glacier très facile de ce côté (de Termignon, v. p. 311) et très recommandée, avec un guide (15 fr.; porteur, 8). On remonte, de Pralognan, la vallée du Doron jusqu'aux *Prioux* (1 h.; p. 307), d'où on gravit à g. le versant O. du massif de la Vanoise, jusqu'aux *chalets des Nants* (2 h.; 2210 m.), à  $\frac{3}{4}$  d'h. desquels se trouve, au N., le *refuge des Nants* (2500 m.), au C. A. F. De là on continue encore vers le N. jusqu'à un petit plateau formant col (1 h.  $\frac{1}{4}$ ; 2740 m.); puis à l'E., par le glacier, vers l'arête (1 h.  $\frac{1}{2}$ ; 3350 m.) et, en appuyant au S., par un plateau de glacier vers le sommet (1 h.  $\frac{1}{4}$ ). Le **Dôme de Chasseforêt** (3597 m.) forme comme le centre du grand massif de la Vanoise, dont les glaciers ont plus de 12 kil. de longueur à vol d'oiseau et jusqu'à 6 kil. de largeur. Ce n'est toutefois pas le sommet le plus élevé, la Dent Parrachée (p. 309), à l'extrémité S., atteignant 3712 m. Principales cimes du panorama, de g. à dr., en commençant par le N.: Mont-Blanc, Mont-Pourri, Grande-Sassièrè, Grand-Bec de Pralognan, Grande-Casse, Grande-Motte, massif du Mont-Iseran et montagnes à l'E. de la vallée de l'Arc, de la Levanna à Roche-Melon; Viso, mont d'Ambin, Thabor, Dent Parrachée, Aiguilles de Polset et de Pécelet, Pelvoux, Ecrins, Meije, Grandes Rousses, etc. On peut revenir par le col de la Vanoise, en passant à son refuge (p. 304).

**A l'Aiguille de Polset (Pécelet)**: 9 h., seulement 7 h. ou 6 h.  $\frac{1}{2}$  des chalets de la Motte ou de Ritort, où l'on peut coucher. Guide, 15 fr.; porteur, 10 fr. Jusqu'au chalet du Plancoulour, v. ci-dessous. De là, on monte à dr., par des pentes fort raides, au petit lac Blanc (1 h.; 2499 m.); puis au N., par des éboulis, jusqu'aux premières neiges (1 h.  $\frac{1}{2}$ ); au S.-O., par le glacier, où il y a de crevasses, au col de *Gébrouiaz* (3 h.; env. 3450 m.), et enfin au S. jusqu'au sommet (1/2 h.). L'Aiguille de Polset (3538 m.) forme, avec l'Aiguille de Pécelet (3566 m.), dont l'ascension est plus difficile, le dernier massif important à l'O. des montagnes de la Tarentaise, et il offre pour cette raison, de ce côté, la meilleure vue des monts du Dauphiné: Grandes-Rousses, Aiguilles d'Arves, Meije, Barre des Ecrins, Pelvoux, Ailefroide, etc. La vue y embrasse aussi la plupart des grands sommets visibles des hauteurs voisines et en particulier le grand massif de la Vanoise. On peut redescendre par le col de Chavière (v. ci-dessous).

**A Modane, PAR LE COL DE CHAVIÈRE**: 8 h.  $\frac{1}{2}$ , sentier le plus court pour regagner le chemin de fer (9 h.  $\frac{1}{2}$  en sens inverse, 6 h.  $\frac{1}{4}$  jusqu'au col). On peut se passer de guide (14 fr.), quand il fait beau. Porteur jusqu'au col, 6 fr.

Mulet et son conducteur, 12 fr. — On remonte la vallée du Doron, d'où l'on a bientôt une belle vue, en arrière sur la partie N. de la Vanoise, avec la Grande-Casse; à g., sur les glaciers au pied du Dôme de Chasseforêt. Au bout de 1/2 h., les *Planes* (1597 m.) et, à dr., le sentier du Petit-Mont-Blanc (p. 303) et du col de Chanrouge (p. 302). 1/2 h. plus loin, *Prioux* (1727 m.), où on laisse à g. le sentier des Nants et du Chasseforêt (p. 306). On traverse deux fois le torrent, monte sur un petit plateau où sont les chalets de la *Motte* (1 h.; 1931 m.) et commence à voir le col, à g. de l'Aig. de Polset. Ensuite viennent les chalets de *Ritort* (1/2 h.; 1973 m.), d'où l'on va aussi dans la vallée de l'Arc par le *col d'Aussois* (2 h.; env. 3000 m.; v. p. 309). A dr. au delà des chalets se trouve encore le *col Rouge* (p. 302). — Puis on monte, dans la direction d'une petite pyramide et d'un gros rocher, sur une hauteur où le sentier commence à disparaître et où l'on appuie à dr.; on passe au chalet de *Plancolour* (1 h.; 2215 m.), d'où se fait de ce côté l'ascension de l'Aig. de Polset (p. 306); on dépasse une autre pyramide et on aborde la neige (25 min.). La vue s'étend jusqu'au Mont-Blanc de Chamonix. Il n'y a plus enfin que 25 min. d'ascension un peu pénible jusqu'au col de *Chavière* (2806 m.), échancre dans l'arête qui relie l'*Aiguille de Polset* (p. 306) à la *Pointe de l'Echelle* (p. 310). La vue y embrasse de plus, au S., le Thabor, le Viso et les montagnes du Haut-Dauphiné, Ecrins, Pelvoux, etc. — La descente est d'abord rapide et mauvaise; mais on gagne bientôt des pâturages, où l'on se dirige, à dr., vers la vallée qui s'aperçoit déjà du sommet. Éviter seulement de descendre trop bas, car le sentier, qu'on retrouve à 1 h. 1/4 du col, reste à une grande hauteur à g. de la vallée. De l'autre côté, le *glacier de Chavière*, d'où descendent de belles cascades, et à l'extrémité de ce glacier la *Pointe Renod* (p. 310). Belle vallée boisée. On tourne plus loin à g. et passe à *Polset* (3/4 d'h.), hameau après lequel commence une longue descente en lacets, sous bois, en partie mauvaise et raide, où l'on aperçoit, au bout de 1/2 h., le chemin de fer et Modane, qu'on atteindra seulement 1 h. plus tard. On rejoint le torrent 1/4 d'h. en deçà, avant *Loutras*; on appuie à dr., traverse l'Arc, et passe sous le chemin de fer, qui fait un grand circuit autour de Modane, pour gagner plus haut, à dr., le *tunnel du Mont-Cenis* (p. 309). Si l'on ne veut pas s'arrêter à *Modane* (p. 309), on a plus court de longer la voie à dr., pour gagner la gare (1/4 d'h.).

## 53. De Chambéry en Maurienne.

### I. De Chambéry à Modane (Turin).

98 kil. de chemin de fer jusqu'à Modane, trajet en 2 h. 50 à 3 h. 15, pour 11 fr. 20, 7 fr. 50 et 4 fr. 90.

Jusqu'à *St-Pierre-d'Albigny* (25 kil.), v. p. 290-291. La ligne de Modane tourne ensuite à dr., traverse l'Isère sur un pont à treillis et passe dans un tunnel courbe. Beau coup d'œil à g. sur le château de Miolans. — 29 kil. *Chamousset*, à g., au confluent de l'Isère et de l'Arc. La vallée de cette dernière rivière, qu'on va remonter jusqu'à Modane, est étroite et pittoresque, et l'on y a de très beaux coups d'œil. Elle a aussi bon nombre d'établissements industriels et de mines qui lui donnent de l'animation, mais elle est peu fertile. C'est la *Maurienne*, pays qui comprend de plus la partie supérieure de la vallée de l'Arc, à l'E. de Modane (p. 310).

38 kil. *Aiguebelle*, où fut, sur un rocher à dr., le château des Charbonnières, berceau des comtes de Savoie. Du même côté, sur le versant de la montagne boisée que l'on contourne, une *mine de fer* desservie par un chemin de fer à plan incliné, dont on remarque

les feux le soir à une grande hauteur. Plus haut est le *fort de Montgilbert* (1374 m.), auquel font face, de l'autre côté de la vallée, ceux d'*Aiton* et de *Montperche*. A g., le *Grand-Arc* (2489 m.) et le *Bellachat* (2488 m.). On traverse la rivière. — 48 kil. *Epiierre*. Puis un tunnel et, à dr., les pyramides du *Grand-Miccau* (2687 m.) et du *Pic du Frêne* (2808 m.). — 61 kil. *La Chambre*. En Tarentaise par le col de la Madeleine, v. p. 292. A dr., une tour et un château en ruine. Encore un tunnel. On contourne, à dr., le *Grand-Châtelard* (2148 m.) et on retraverse l'Arc.

71 kil. **St-Jean-de-Maurienne** (*hôt. St-Georges*, ordinaire), vieille ville mal bâtie, de 3114 hab., anc. chef-lieu de la Maurienne, auj. chef-lieu d'arr. de la Savoie et siège d'un évêché, à 1 kil. à dr., au pied du Grand-Châtelard.

En haut de la rue qui y conduit, à dr., se voit la *statue du Dr Fodéré* (1764-1836), « créateur de la médecine légale », bronze par L. Rochet. — La rue Neuve, en face, la principale de la ville, est en partie bordée d'arcades. Elle conduit à la CATHÉDRALE, à côté d'une grosse tour carrée sans caractère. C'est une église des XII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s., avec un portique moderne et qui n'a rien de curieux à l'extérieur. Sous ce portique, le modèle d'un tombeau de Humbert I<sup>er</sup> de Savoie (m. vers 1048) et un bas-relief destiné à ce tombeau, l'Empereur donnant au comte l'investiture de la Maurienne. A l'intérieur, on remarquera surtout, dans le chœur, 43 \*stalles goth. du XV<sup>e</sup> s., avec autant de grandes statues en bas-relief, par Mochet; à g., un \*tabernacle, grande et magnifique pyramide goth. en albâtre, avec des niches garnies de statuette. En face, le tombeau de Pierre de Lambert, évêque de Maurienne, érigé en 1580. Il y a un autre tombeau d'évêque, du XV<sup>e</sup> s., avec statue couchée, dans la chapelle de g., et la chaire ne manque pas non plus de valeur.

Au N. de la cathédrale se trouve un beau *cloître* du XV<sup>e</sup> s., à arcades en albâtre. On y entre par une porte à g. dans la nef ou, du dehors, par une autre derrière le chœur: s'adresser au sacristain.

M. Vuillermet, imprimeur, rue de l'Orme, possède un *musée d'antiquités*, qu'on peut obtenir de visiter.

De St-Jean-de-Maurienne à la Grave par les montagnes, v. p. 369.

On traverse ensuite l'Arvant, affluent de l'Arc. La vallée, qui s'était élargie, forme maintenant un défilé où la voie passe dans 3 tunnels et traverse 3 fois la rivière. A g., le *Perron des Encombres* (2828 m.) et le *Mont-Brequin* (3194 m.).

83 kil. *St-Michel-de-Maurienne* (710 m.; *hôt. de l'Union*), composé de deux villages industriels. 1943 hab. Route du col du Galibier, v. p. 339. — Puis la voie commence à monter considérablement à l'extrémité S. du massif de la Vanoise (p. 304), et les travaux d'art se multiplient. 1 pont, 1 tunnel de plus de 1 kil.; 2 autres ponts et 5 autres tunnels. — 93 kil. *La Praz* (957 m.), et encore 3 tunnels.

98 kil. **Modane** (*buffet; hôt. International*, à la gare), dernière stat. française, avec les bureaux de douane français et italien, aux *Fourneaux*, à  $\frac{1}{4}$  d'h. au S.-O. de la petite ville de *Modane* (2725 hab.), qui n'a à peu près rien d'intéressant, mais occupe un site curieux, dans un bassin encaissé entre de hautes montagnes, sauf à l'O. La vallée de l'Arc y tourne au N.-E., en laissant à dr. la frontière d'Italie. Le fameux *tunnel du Mont-Cenis* (v. ci-dessous) se trouve à peu de distance de la station, mais env. 100 m. plus haut, et le chemin de fer fait un détour de 5 kil., en passant derrière la ville et dans deux autres souterrains, de 575 et 172 m., pour arriver à l'entrée. Cette entrée se voit de la vallée, et l'on peut y monter directement, mais cela n'en vaut guère la peine.

Le *tunnel du Mont-Cenis*, ainsi nommé parce qu'il remplace la route du Mont-Cenis (p. 311), mais qui en est à 37 kil. à l'O. et devrait plutôt s'appeler *tunnel de Fréjus*, puisqu'il passe sous la Pointe de ce nom (v. ci-dessous) à 13152 m. de longueur et se trouve à une altitude de 1159 m. à l'entrée, de 1294 m. vers le milieu, jusqu'où il monte (1234 m. sous le point le plus élevé du col), et de 1291 m. 50 à la sortie. Ce travail gigantesque, dont l'idée première est due à l'ingénieur Médail, de Bardonnèche (1784-1844), et remonte à 1832, a été commencé en janv. 1861 et achevé le 26 déc. 1870. Le percement s'est fait à l'aide de machines spéciales mues par l'air comprimé, sous la direction des inventeurs: Sommeiller (p. 283), Grandis et Gattoni. Avec les moyens ordinaires de perforation, il eût fallu 36 ans au lieu de 9. Le nombre des ouvriers employés de chaque côté a été en moyenne de 1500 à 2000, et l'ensemble des frais s'est élevé à 75 millions. La largeur est de 8 m. et la hauteur de 6 m.; les parois sont presque partout maçonnées et la voie est double. La galerie est toujours éclairée par des lanternes placées à 500 m. les unes des autres; elle n'est pas humide, mais un peu chaude surtout au milieu. La traversée se fait en  $\frac{1}{2}$  h.

**De Modane à Turin:** 107 kil. 27/3 h. 5 à 4 h. 15; env. 13 fr., 9 fr. 50 et 7 fr. Le service des trains d'Italie est réglé sur l'heure de Rome, en avance de 47 min. sur celle de Paris. La voie contourne la ville de Modane, comme il est dit ci-dessus. Belles vues à dr. et à g., sur la vallée de l'Arc et le massif de la Vanoise, avec la Pointe Rénod (p. 310), à g., et la Pointe de l'Echelle (p. 310), à dr. Puis vient le *tunnel du Mont-Cenis* (v. ci-dessus). Belle vue aussi à la sortie. — 21 kil. *Bardonnèche* (1258 m.; hôt.: *Albergo dei Villegianti*, non loin du tunnel), première stat. italienne. On peut faire d'ici comme de Modane, et en moins de temps (env. 6 h.), l'ascension du *Mont-Thabor* (v. ci-dessus), par *Mélezet*, dans la belle *Vallée-Etroite*. Passage de la frontière par le *col de l'Echelle*, direction de Névache (env. 3 h.  $\frac{1}{2}$ ) ou de Briançon, plus pénible de ce côté; v. p. 348. — Le trajet en chemin de fer est encore ensuite très intéressant, au moins dans sa première moitié. On descend dans la vallée de la *Doire Ripaire*. Beaucoup de tunnels et de viaducs. — 32 kil. *Oulx*. Route de Briançon, v. p. 348. — 62 kil. *Bussoleno*. Embranch. de 8 kil. sur *Suse* (p. 311). — 107 kil. *Turin*. V. l'*Italie septentrionale*, par Bædeker.

**Excursions.** — Si l'on dispose seulement de quelques heures à Modane, visiter la *cascade de St-Benoît* (v. ci-dessus), où l'on peut aller en voiture. — A *Pralognan*, par le col de Chavière, v. p. 307. — A la *Dent Parrachée* (3712 m.), point culminant du massif de la Vanoise, au N.-E. de Modane: env. 8 h.  $\frac{1}{2}$ , avec un guide. On traverse l'Arc et suit d'abord à dr. une route de voit. qui passe au *Bourget* ( $\frac{3}{4}$  d'h.), à la magnifique *\*cascade de St-Benoît* ( $\frac{1}{2}$  h.), aux *forts de l'Esseillon* (p. 310) et à *Aussois* (env.  $\frac{3}{4}$  d'h.; 1439 m.; aub.). Des sentiers pénibles et peu intéressants mènent de là en 6 h.  $\frac{1}{2}$  à 7 h., au N.-O., à *Pralognan*, par le *col d'Aussois* (p. 307). Pour la *Dent Parrachée*, on monte d'abord au N., par les *chalets de la Fournache* (1 h.  $\frac{1}{2}$ ), puis au N.-E. et par l'arrête du S.-O. (2 h.  $\frac{1}{4}$ ). \*Pano-

rama splendide, d'abord de tout le massif de la Vanoise et ensuite des montagnes de la Maurienne, de la Tarentaise et des montagnes du Haut-Dauphiné. On peut redescendre du côté de Pralognan (7 h.; p. 303), par les chalets de Ritort (env. 5 h.; p. 307). — **A la Pointe de l'Echelle** (3432 m.), à l'E. du col de Chavière (p. 307), 6 h., sans grande difficulté pour les montagnards, avec un guide, mais pénible, peut-être plus facile de Termignon (p. 311). On appuie à dr. en deçà du col pour passer au *lac de la Partie* (3 h.), d'où l'on gagne un champ et un couloir de neige (1 h. 10), qu'il faut gravir (50 min.), et l'on atteint enfin le sommet (1 h.) par l'arête et la face orientale. \*Panorama grandiose. — **A la Pointe-Rénod** (3372 m.), à l'O. du cirque de Chavière, même genre d'ascension, env. 7 h., avec un guide. On quitte le sentier du col de Chavière un peu au delà de *Polset* (p. 307), on descend à g. vers le torrent, qu'on traverse (3 h. 1/4), on monte péniblement de l'autre côté au *glacier de Chavière* (1 h. 1/2), par où l'on gagne un premier pic (1 h. 1/4), puis le sommet proprement dit (1 h.). Très belle \*vue des Alpes du Dauphiné.

**Au Mont-Thabor**, ascension facile, avec un guide (Jacob, employé à la gare). Elle peut même se faire à dos de mulet, mais elle demande une journée; env. 8 h. de montée. On prend au S.-O., passe au-dessus du tunnel et traverse, à env. 1 h. 1/2 de Modane, le hameau de *Charmaix*. En deçà se trouve le pèlerinage de *Notre-Dame-de-Charmaix* (1508 m.), qui date, dit-on, du temps de Charlemagne. On a de là une très belle vue, et la chapelle est déjà un but d'excursion recommandé. Un sentier mène de là à g. en 5 h. à *Bardonnèche* (p. 309) par le *col de Fréjus* (3 h.; 2528 m.), au S.-O. de la *Pointe de Fréjus* (2900 m.), dont l'ascension se fait de là en 1 h. Le chemin principal remonte après *Charmaix* la *combe de la Grande-Montagne*, puis la quitte (1 h. 1/4) pour monter par un vallon à g. vers le *col de la Roue* (1 h. 3/4; 2666 m.) et *Bardonnèche* (2 h.). Pour le Thabor, on continue de remonter la *combe*, par un sentier qui franchit le *col de la Vallée-Etroite* ou de la *Replanette* (1 h. 3/4; 2445 m.), sur la frontière, pour redescendre dans la vallée de ce nom, qui tourne au N.-E. et se termine à *Bardonnèche* (env. 3 h. 1/2). On prend ensuite par le premier vallon de dr., passe entre la curieuse *Roché-de-Serù* ou la *Muande* (2880 m.) et le beau *lac Peyron* ou *Peyrot* (env. 1 1/2 h.; 2440 m.), puis à g. par le *col de la Muande* (3/4 d'h. à 1 h., belle vue), et on rejoint le sentier qui vient du fond de la vallée et mène à une *chapelle* à 5 min. au-dessous du sommet. — Le \***Mont-Thabor** (3182 m.) est un magnifique belvédère, sur la frontière entre la France et l'Italie, offrant un panorama des plus étendus, dans lequel le massif du Pelvoux et surtout la *Barre des Ecrins* se présentent à merveille. La chapelle est un pèlerinage célèbre dans la contrée, et il y a fête le dimanche qui suit la *St-Barthélemy* (24 août). — Au N. du *Mont-Thabor*, mais séparé de lui par un abîme, se dresse le *pic du Thabor* (3205 m.), dont l'ascension est plus difficile. — En redescendant par la vallée *Etroite*, on peut se rendre à *Bardonnèche* par *Mélezet* (p. 309) ou bien dans le Dauphiné par le col des *Thures* ou le col de l'*Echelle* et *Névache* (p. 348).

## II. Vallée supérieure de l'Arc et ses montagnes.

44 kil. de route, dont 25 desservis par une voit. publ., jusqu'à Lanslebourg; trajet en 4 h. env., pour 3 fr.

Cette partie de la *Maurienne* est surtout intéressante, pour les touristes, par les montagnes de la frontière au delà de Lanslebourg, mais elle est loin de présenter l'aspect verdoyant de la Tarentaise. En outre les montagnes qui les séparent n'ont plus de ce côté des glaciers comme ceux de la Vanoise, et les versants de dr. n'en ont que vers l'extrémité de la vallée. La Haute-Maurienne offre aussi moins de ressources que la Tarentaise, et l'on doit pouvoir se suffire à soi-même, si l'on ne veut payer trop cher voitures et porteurs, qui n'ont pas de tarif (v. p. 296).

La route remonte d'abord à une certaine distance la rive g. de la rivière. Elle passe au-dessus de *Villarodin* (4 kil.), puis dans une gorge que commandent les *forts de l'Esseillon* (1517 m.). La vallée

s'élargit de nouveau; on laisse à dr. *Bramans* et traverse le *ruisseau de St-Pierre*, dont la gorge présente des parties grandioses,  $\frac{3}{4}$  d'h. plus haut, au delà de la chap. de *Notre-Dame-de-Délivrance* (1558 m.). Ensuite, sur la route, à 11 kil. de Modane, le *Verney*, hameau après lequel on passe sur la rive dr. de l'Arc. 5 kil. plus loin, *Sollières*. On a une très belle vue de la vallée en montant, sur l'autre rive, jusqu'aux *chalets de Mont-Froid* (3 h.; 2278 m.), sur le versant N.-O. de la montagne de ce nom (2844 m.).

18 kil. **Termignon** (1280 m.; *hôt. du Lion-d'Or*, bon), bourg au confluent de l'Arc et de la Leisse. L'église a 3 riches autels à l'italienne, à retables tout dorés. — Guides: Duport, Pantin. Porteur, Jos. Gros.

A *Pralognan* par le *col de la Vanoise*, moins recommandable qu'en sens inverse (5 longues heures jusqu'à *Entre-deux-Eaux*), v. p. 304. On pourrait aussi y aller par le *Dôme de Chasseforêt* (p. 306), mais l'ascension est moins facile de ce côté, et la course ne peut être entreprise que par de solides marcheurs et avec de bons guides.

Au **Dôme de l'Arpont** (3619 m.), au S.-O. du *Dôme de Chasseforêt*, qu'il surpasse de 22 m.: 6 h.  $\frac{3}{4}$  à 7 h., par le *Mont*, chalets à 1 h.  $\frac{1}{2}$  au N.-E.; puis par une arête à l'O., le *glacier de l'Arpont* (2 h.  $\frac{1}{2}$ ; crevasses) et le côté N. du rocher du *Dôme*. Panorama naturellement encore plus étendu que celui du *Dôme de Chasseforêt* (p. 306). On peut redescendre du côté de *Pralognan*, en 5 h., par les *Nants* (p. 306).

La route monte et redescend dans une gorge boisée. Belle vue en arrière sur la *Dent Parrachee* (p. 309).

25 kil. **Lanslebourg** (1398 m.; *hôt. Valloire*, assez cher; *Jorcin*), bourg déchu depuis l'ouverture du tunnel du *Mont-Cenis*.

La *route du Mont-Cenis*, auparavant très fréquentée et où il y eut même un petit chemin de fer de 1868 à 1871, a été construite de 1803 à 1810, par ordre de Napoléon I<sup>er</sup>. Il y a, par cette route 24 kil. de Lanslebourg à Suse et d'abord 6 grands lacets s'élevant lentement à travers des pâturages, où passent les piétons, qui abrègent de 1 h.  $\frac{1}{2}$  en suivant le télégraphe. On y a de beaux coups d'œil sur les massifs de *Pécelet*, de la *Vanoise* et de la *Levanna*. 23 refuges sont espacés le long de cette route, où le vent souffle quelquefois avec une violence extrême. Le point culminant (2091 ou 2084 m.) est au 5<sup>e</sup> de ces refuges (n<sup>o</sup> 18), à 25 min. du dernier lacet. 35 min. plus loin, les *Tavernettes* (1964 m.). A  $\frac{1}{4}$  d'h. de là, 12 kil. de Lanslebourg, l'*hospice du Mont-Cenis* (1939 m.), fondé par Louis le Débonnaire, mais reconstruit par Napoléon. A côté est un *lac* de 2 kil.  $\frac{1}{2}$  de long et 1 kil. de large, d'où sort la *Cenise*, qui forme une belle cascade  $\frac{1}{2}$  h. plus bas, après la *Grand-Croix* (1850 m.). La route descend très rapidement (sentiers qui abrègent; beaux coups d'œil); à 9 kil., *Molaret*, sur le territoire italien; 5 kil. plus loin, *Giaglione* ou *Jailon*, et à 5 kil. de là, *Suse* (*hôt. du Soleil*; chemin de fer, p. 309): v. l'*Italie septentrionale*, par *Bædeker*.

Au **Grand-Roc-Noir** (3537 m.) et à la **Pointe de Vallonet** (3566 m.): 6 h. jusqu'au premier pic et env. 1 h. de là au second, pénible, mais sans grande difficulté. Quitter la route aux *Champs* (20 min.), en deçà de *Lanslevillard*, et monter au N. entre deux vallons, puis par la face S.-E. jusqu'au pied du *Grand-Roc-Noir*, à l'E., dont l'escalade demande de là  $\frac{1}{4}$  d'h. — Pour pousser jusqu'à la *Pointe de Vallonet*, plus au N., traverser du pied du pic une crête de neige à l'E., puis descendre un peu au N. vers la *Pointe*, qui se gravit enfin en  $\frac{1}{2}$  h. Beau panorama. — On peut au retour aller rejoindre la route de *Bonneval* à la *Magdelaine* (v. ci-dessous), en 2 h.  $\frac{1}{2}$  du pied du *Grand-Roc-Noir*, par le glacier voisin et les *chalets de la Fesse* (1 h.  $\frac{1}{2}$ ).

La route de voitures de *Bonneval*, qui se détache de la route du

Mont-Cenis au pont de Lanslebourg, passe aussi plus loin sur la rive g., mais revient bientôt sur la droite, à *Lanslevillard* (2 kil.). Ensuite une forte montée en lacets, après laquelle on découvre les pics et les glaciers du fond de la vallée. Du côté gauche se trouvent des escarpements rocheux qui atteignent près de 800 m. de hauteur. Ils forment le revers d'une demi-douzaine de glaciers inclinés vers le vallon de la Rocheure (p. 304) et que dominent: la *Pointe du Grand-Vallon* (3228 m.), le *Grand-Roc-Noir*, la *Pointe de Vallonet*, les *Pointes du Châtelard* et les *Croix de Don-Jean-Maurice* (v. ci-dessous). A dr., un long glacier que traverse la frontière et où se trouve la *Pointe de Ronce* (3620 m.). Il y a sur la rive g. un sentier qui conduit également à Bessans. La route s'écarte du torrent, dont elle est même séparée par une colline, après laquelle on se trouve dans un bassin tapissé de verdure, mais où les arbres deviennent de plus en plus rares. Trois hameaux: *le Mas*, *la Magdelaine* et *la Chalpe*.

36 kil. Bessans (1721-1742 m.; hôt. Cimaz, au pont), village mal bâti et malpropre, sur la rive g., où repasse encore le chemin. L'église mérite une visite, à cause de ses autels en bois, ornés de statuettes par Clapier (xviii<sup>e</sup> s.). Toutefois la principale curiosité de l'endroit est une chapelle en ruine près de là, décorée de fresques très originales, en partie assez bien conservées, du xvi<sup>e</sup> s., et qui a un beau plafond en bois peint.

**Excursions.** — Aux *Croix de Don-Jean-Maurice* (3140 m.): 4 h. 1/2, par un sentier à g. de la route, sur le versant de la montagne, que surmontent 3 croix; puis par le glacier de *Méan-Martin*, à 1/4 d'h. du sommet. — A l'*Aiguille de Méan-Martin* (3288 m.), 6 h. 1/4, par la même route jusque sur le glacier (3 h. 1/2), ensuite au N.-O. vers une sorte de col à g. de l'*Aiguille* (3/4 d'h.) et de là à la cime (2/4 d'h.). On en peut redescendre, en 3 h. 1/2 env., à Val-d'Isère (p. 296). — Aux *Pointes du Châtelard* (3362, 3434 et 3503 m.), env. 7 h., aussi par le glacier de *Méan-Martin* (3 h. 3/4), qu'on traverse de l'E. à l'O., vers le col de *Véfrette* (env. 1 h.; 3200 m.), au N. de la *pointe 3362 m.* Cette pointe se gravit de là, par l'arête, en 3/4 d'h. On en redescend à l'O. pour monter à la *pointe 3434 m.* (3/4 d'h.) et de là, par une pente de neige, à la *pointe 3503 m.* (1/2 h.), la plus haute de ce côté de la vallée après le *Grand-Roc-Noir* (v. ci-dessus), qui est du reste assez éloigné pour ne pas masquer la \*vue, superbe dans toutes les directions et à peu près la même des trois pics. On peut facilement s'en retourner du côté d'Entre-deux-Eaux (3 h. 1/4; p. 311), par le glacier de *Véfrette* et le vallon de la *Rocheure* (1 h. 1/2); du côté de Lanslebourg (2 h. 1/2; p. 311), par les chalets de la *Fesse* (p. 311), ou bien du côté de Bonneval (env. 5 h.; p. 314), en retournant par le glacier au col de *Véfrette* (1 h.), retraversant le glacier de *Méan-Martin* (1 h.) et continuant au S. par la rive g. du *Vallon*, puis au N.-E. par les chalets des *Roches*.

\*A la *Pointe de Charbonel* (3760 m.), 6 à 7 h., ascension facile, avec un guide, soit par la triste vallée de *Ribon*, au S.-E., jusqu'aux chalets de *Pierre-Grosse* (1 h. 1/4; 2061 m.), puis à l'E. par des pâturages, des éboulis, l'arête N.-O. et le glacier de *Charbonel*, — soit par la riante vallée d'*Avérole*, parallèle à la précédente un peu au delà de Bessans, d'où l'on gagne au S.-E. le glacier de *Charbonel*. Du Mont-Blanc à la Meije, la *Pointe de Charbonel* n'est surpassée en hauteur que par la *Grande-Casse* (p. 305) et le *Mont-Pourri* (p. 294), et c'est en outre un sommet isolé. Le \*panorama y est donc vraiment exceptionnel et s'étend jusqu'aux Alpes du Dauphiné et de la Savoie, au *Grand-Paradis*, etc.

\*A la Pointe d'Albaron (3662 m.), Pointe de Chalanson sur la carte de l'Etat-Major, qui donne le nom d'Albaron à un sommet voisin, appelé dans le pays *Pointe du Grand-Fond* (v. ci-dessous): env. 7 h., ascension assez facile, avec un guide. On prend par la *vallée d'Avérole* (v. ci-dessus), traverse le torrent à la *Goulaz* (1/2 h.) et monte 10 min. plus loin à g. vers un contrefort de la montagne où il y a une croix (40 min.; vue), puis vers les *granges du Lau* (1/4 d'h.), de la par un vallon au N.-E., où l'on passe le torrent du Grand-Fond (1 h.; cascade), et vers la moraine du glacier du Grand-Fond (3/4 d'h.), où l'on a déjà une vue splendide. Ensuite on passe à g. de l'*Ouillarse* (3841 m.), pour aborder seulement 1 h. plus haut le grand glacier du Grand-Fond, au S.-O. de la Pointe, où l'on doit marcher avec précaution, quand il n'y a pas de neige. Il faut encore près de 3 h. pour atteindre le sommet. Le *panorama* est aussi l'un des plus merveilleux des Alpes, dans le genre de celui de la Pointe de Charbonel. — On peut redescendre du côté de Bonneval (6 h. 1/2 à 7 h.) par le beau glacier et le *col des Evettes*, à l'E. de l'*Ouille du Midi* (3057 m.) ou, ce qui est plus court, mais moins sûr, par le même glacier et le *col du Greffier* (3112 m.; belle vue), après lequel il y a, du côté du glacier des *Chardonnières* ou du *Vallonnet*, au S. de l'*Ouille du Midi*, un couloir très raide, impraticable s'il n'y a pas assez de neige. — La Pointe du Grand-Fond elle-même, l'*Albaron* de l'Etat-Major (3392 m.), se gravit en 6 h. 1/2, aussi par la *vallée d'Avérole* et les *granges du Lau*, puis par les *chalets de la Parse* (2 h. 1/2) et le côté g. de la montagne.

A Roche-Melon (3537 m.), env. 6 h., avec un guide, par la *vallée de Ribon* (v. ci-dessus), en passant aux chalets ou hameaux de *Pierre-Grosse*, *Giffa*, *Saussier* et *l'Arselle* (2 h.; 2163 m.), jusqu'au pied du glacier de Roche-Melon (1 h.; 2262 m.), qu'on traverse. La pyramide de Roche-Melon est déjà en Italie. Il y a sur la cime une petite chapelle, qui est un pèlerinage surtout fréquenté au 15 août. Le *panorama* est des plus superbes, et il ouvre au touriste venant du N. une perspective nouvelle sur le versant italien. On peut redescendre en 5 h. à Suse (p. 311).

DE BESSANS A LANZO (*Turin*): env. 15 ou 16 h., selon qu'on passe par le col du Collerin, celui de l'*Autaret* ou celui d'*Arnès*, tous à l'E., sur la frontière. Il faut naturellement un guide. Le deuxième de ces passages est le plus facile. Le sentier est d'abord le même pour tous les trois, dans la *vallée d'Avérole* (v. ci-dessus), jusqu'au hameau d'*Avérole* (1 h. 3/4; 2035 m.). De là on monte au N.-E., en 3 h. 1/2 au col de Collerin (3238 m.), au S. du *Mont-Collerin* (3462 m.) et au milieu de glaciers, d'où l'on redescend à *Balme* (5 h.; 1458 m.; aub.), dans la *vallée de la Stura d'Ala*, à l'extrémité de laquelle on tourne à dr., après *Ala* (1 h.), dans celle où est *Lanzo* (3 h.; v. ci-dessous). — Le col de l'*Autaret* (3083 m.), qui est encore à env. 3 h. au S.-E., par la *vallon de la Lombarde*, d'où vient le torrent, est traversé par un sentier praticable aux mulets. On en redescend par le *vallon de Malciaussia*, que domine à l'O. la pyramide de Roche-Melon (v. ci-dessus), à *Usseglio* (5 h.), puis à *Viù* (3 h.), d'où il y a une route conduisant à *Lanzo* (2 h.), petite ville reliée à *Turin* par un chemin de fer (82 kil.). — Le col d'*Arnès* (3035 m.) est à l'E. dans la direction primitive de la *vallée d'Avérole*, au S. de la *Pointe d'Arnès* (3218 m.), à env. 4 h. du hameau. Il faut, pour y arriver, traverser un coin du glacier de son nom. On passe encore ensuite le *col de la Rossa* (1/2 h.; 2851 m.) et on redescend par le *lac de la Rossa* à *Usseglio* (4 h. 1/2), où l'on rejoint le sentier précédent.

Le chemin de Bonneval reste enfin sur la rive g. de l'Arc, jusqu'à ce village. Il passe un peu après Bessans à l'extrémité de la *vallée d'Avérole*, où le Pointe de Charbonel (p. 312), présente à dr. un coup d'œil grandiose. Plus loin, à g. du chemin, le *rocher du Châtel* ou *Bec-Rond* (1848 m.), qu'on a déjà aperçu, sur la rive dr. du torrent; une cascade et l'*Aiguille de Méan-Martin* (p. 312). Il y a un dernier pont à l'arrivée.

44 kil. **Bonneval** (1835 m.; *aub. Culet*, à g. à l'extrémité), pauvre village, dans un petit bassin où pousse encore un peu d'orge et de seigle, mais où l'hiver est très rigoureux. — Guide, \*Blanc, dit le Greffier.

A *Val-d'Isère*, par le *col du Mont-Iseran* (5 h. à 5 h. 1/2), v. p. 301-300. Le chemin n'est pas celui qui longe l'Arc, mais celui qui passe au-dessus du village et se dirige à l'E. vers le *vallon de la Lenta*, etc.

**Excursions.** — A la *Pointe des Arses* (3203 m.), au N.; env. 7 h. aller et retour, facile, en partie (1 h.) par le chemin du *col du Mont-Iseran*, puis à dr. par des pâturages et des éboulis; ou bien par la rive dr. de l'Arc et le plateau des *Lauses* (2 h.; 2641 m.), jusqu'ou l'on devrait au moins aller, à cause de sa \*vue magnifique, en particulier sur les glaciers de la frontière d'Italie. — L'ascension de l'*Ouille Noire* (3360 m.), au N. de la *Pointe des Arses*, est aussi recommandée comme très belle et peu difficile (v. ci-dessous).

A l'*Aiguille Pers* (3451 m.), plus loin, à dr. du *col d'Iseran*: 6 h., aussi d'abord par le chemin de ce *col*, jusqu'à la dernière montée (2 h. 1/4), d'où l'on continue par le *vallon de la Lenta* vers le *col Pers* (1 h. 3/4; 3015 m.), qui a déjà une belle vue; puis à l'E. vers les pics cotés 3317 (3/4 d'h.) et 3399 (1/2 h.), qui sont faciles, et enfin vers la cime (1/2 h.), dont le \*panorama est de toute beauté. On peut redescendre du côté des chalets de *Lechans* (2 h. 3/4; v. ci-dessous), par le *glacier du Grand-Pissailles* et le *col de l'Ouille Noire* (3/4 d'h.; 3258 m.), au N.-E. de la cime de ce nom (v. ci-dessous).

Au *Pelaou-Blanc* (3136 m.) principal sommet à l'O. du *vallon de la Lenta* (v. ci-dessus): env. 4 h. 1/4, d'abord par le chemin du *col du Mont-Iseran* (p. 301) jusqu'au delà du second pont (env. 2 h.), puis au S.-O. au *glacier* à l'E. du pic (1/2 h.) et par ce *glacier*, dans la même direction, au *col de Fours* (1 h. -11/4; 2987 m.), d'où on gagne le sommet, au N., en 1/2 h. On en peu redescendre du côté de *Val-d'Isère* en 3 h. 1/2.

Le *Mulinet* (3137 m.) dont rochers visible de *Bonneval* à dr. de la vallée de l'Arc, se gravit en 1 h. env., avec un guide. On remonte d'abord la vallée, par l'*Ecot* (1 h.; 2046 m.); puis on prend à dr. par l'*Ouille de Trièves* (3/4 d'h.), la vallée entre la montagne et la moraine, le *glacier du Mulinet* (3 h. 1/4) et une cheminée. \*Panorama immense, embrassant les plaines de l'Italie, la plupart des grands sommets du Dauphiné et de la Savoie, et où le *Mont-Blanc* se présente sous un aspect particulier, comme le dôme d'une cathédrale, entouré de nombreux clochetons.

Le *Mont-Levanna*, qui termine la vallée de l'Arc à l'E., sur la frontière, et qui est un des plus beaux belvédères de la contrée, présente trois cimes principales: la *Levanna Centrale* (3619 m.), la *Levanna Occidentale* (3593 m.) et la *Levanna Orientale* (3555 m.), à g. et au sommet du glacier de la source de l'Arc. La première et la dernière se gravissent rarement et mieux par le versant italien, de *Cérésolle*, que de *Bonneval*. — L'ascension de la *Levanna Occidentale* (3593 m.) est facile pour des apinistes, avec un guide, et recommandée pour la vue: On passe aussi par l'*Ecot* (v. ci-dessus), d'où l'on monte aux *granges de la Duis* (3/4 d'h.; 2161 m.), non loin de la source de l'Arc (v. ci-dessous) et aux *chalets de Lechans* (1 h. 1/4; 2390 m.), où l'on pourrait coucher. De là, on continue de monter au N., puis à l'E., pour gagner le *glacier* (2 h. 1/2), qu'on traverse tout droit (3/4 d'h.), et l'on gravit enfin le contre-fort O. de la montagne, jusqu'au sommet (1 h. 1/4).

Aux *Aiguilles Rousses* (3482 et 3434; v. aussi p. 300), 8 à 8 h. 1/2, avec un guide; assez difficile. Jusqu'aux *chalets de Lechans* (3 h.), v. ci-dessus. De là, au N. à la *Tête de Plan-Sec* (1 h.); puis à l'O. jusqu'au pied des *Aiguilles Rousses* et au N.-O. au *col de Gontière* (1 h. 1/2; env. 3140 m.), entre l'aiguille de ce nom et la *Grande Aiguille Rousse*; ensuite par un couloir de neige plus ou moins mauvais au *col du Bouquetin* (env. 1 h.; 3382 m.; cime d'Oin, v. ci-dessous), d'où l'on a une belle vue, et enfin par des arêtes vertigineuses au sommet de la *Grande Aiguille Rousse* (1 h. 3/4; 3482 m.), d'où il y a moins de 1/2 h. jusqu'à celui de la *Petite*

*Aiguille Rousse* (3434 m.). \*Panorama superbe de la chaîne frontière, de la Tarentaise et de la Maurienne, s'étendant jusqu'au Cervin et au Mont-Rose, aux montagnes du Haut-Dauphiné, etc. — On peut monter sans difficulté, en 1 h., du col du Bouquetin à la *Cime d'Oin* (3277 m.), au N., nommée aussi *Cime de la Vache* (v. p. 300).

DE BONNEVAL A CÉRÉSOLE, PAR LE COL DU CARRO: env. 9 h., par le chemin de la Levanna Occidentale jusqu'au delà des chalets de *Lechans* (p. 314) et encore plus loin dans la direction du N., env. 1 h. 1/2 d'ascension pénible jusqu'au col du Carro (3202 m.), puis 4 h. 1/2 de descente, dont 1 h. sur le glacier du Carro, qui est tout crevasse. *Cérésole*, v. p. 301.

DE BONNEVAL A LANZO: env. 13 h., avec un guide, par le col de Girard et par le col de Séa, sur la frontière, au N.-E. et à l'E. Les sentiers se confondent jusqu'à l'Écot (v. ci-dessus). Le premier continue vers les granges de la Duis (v. ci-dessus), puis tourne à l'E. vers la source inférieure de l'Arc (1/2 h.; 2188 m.). Le col est dans cette direction, et il faut marcher env. 3 h., à la fin sur le glacier de la Source de l'Arc, pour atteindre le col de Girard (3084 ou 3044 m.), d'où l'on gagne l'Orno (4 h.; 1236 m.; hôt.), sur la *Stura della Gura*, dans la vallée de laquelle il y a une route menant à Lanzo (env. 3 h. 1/2; p. 313). — Dans la seconde direction, on monte de l'Écot à l'E., en 3 h. 1/2, par le lac des Evettes (1 h. 1/2; 2489 m.) et le glacier du même nom, au col de Séa (2 h.; 3095 m.), d'où l'on redescend aussi vers l'Orno (5 h.).

## 54. De Lyon à Grenoble (Marseille).

131 kil. Trajet en 3 h. 10 à 5 h. Prix: 13 fr. 65, 9 fr. 15, 5 fr. 95. Départ de la gare de Perrache (p. 273). Cette ligne est plus agréable en été pour aller à Marseille que celle de la Vallée du Rhône (R. 39, 41 et 63), mais elle est plus longue de 95 kil., et on ne saurait la conseiller pour le trajet direct (15 h. et 16 h. 30). La vue est à gauche.

Lyon, v. p. 273. On traverse le Rhône, laisse à g. la ligne de Genève-Chambéry, puis à dr. celle de Marseille par Avignon, et gagne un plateau qui n'a rien de curieux. — 8 kil. *Venissieux*. — 12 kil. *St-Priest*. — 18 kil. *Chandieu-Toussieux*. — 22 kil. *Heyrieux*. — 27 kil. *St-Quentin-Fallavier*. La voie redescend. — 31 kil. *La Verpillière*. — 34 kil. *Vaulx-Milieu*. — 38 kil. *La Grive*.

42 kil. *Bourgoin* (hôt. du Parc), à g., ville industrielle de 7217 hab., le *Bergusium* des Romains, sur la *Bourbre*, qui formait ici auparavant de vastes marais. Elle a une église goth. à deux tours. A côté. *Jallieu*, autre ville industrielle, de 4386 hab. — 51 kil. *Cessieu*.

57 kil. **La Tour-du-Pin** (hôt. Giraud), à g., ville manufacturière de 3520 hab. et chef-lieu d'arr. de l'Isère, dominée par une colline avec une statue en bronze de la Vierge. Elle a une belle église neuve du style goth., richement décorée de sculptures modernes et possédant un retable remarquable du xvi<sup>e</sup> s. On y voit aussi une jolie fontaine, sur la grand'place.

La voie monte. A dr., un long étang; à g., les montagnes du Dauphiné. — 64 kil. *St-André-le-Gaz* ou mieux *le-Gua*, c.-à-d. «Gué» (buffet). Ligne de Chambéry, v. R. 49 A.

72 kil. *Virieu-sur-Bourbre*, à g., dominé par un château des xiv<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s., très bien conservé et décoré de précieuses tapisseries des xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> s. Plus loin, un autre château dans le même genre. — 80 kil. *Chabons*. — 85 kil. *Grand-Lemps*. On commence aussi à

apercevoir, à g., les neiges éternelles de la chaîne de Belledonne (p. 351). Belle vue à g. sur les montagnes de la Grande-Chartreuse (v. ci-dessous) et à dr. sur celles de la rive g. de l'Isère.

95 kil. *Rives* (hôt. de la Poste), ville industrielle de 3083 hab., à 2 kil. au S., sur la *Fure*. Il y a surtout des fabriques d'aciers estimés et des papeteries. Ligne de St-Rambert, v. p. 213.

Ensuite un *viaduc* de 42 m. de haut. On se rapproche des montagnes et le paysage s'embellit; on descend en tournant au N., puis à l'E., passe sur un remblai de 40 m. de haut et dans 2 tunnels.

105 kil. **Voiron** (290 m.; hôt. : *de la Poste, du Midi, du Cours*), jolie ville industrielle de 11 604 hab., à g., sur la *Morge*, avec des tissages de soie et des papeteries. On en remarque particulièrement l'*église St-Bruno*, bel édifice moderne dans le style ogival du XIII<sup>e</sup> s., avec deux tours à flèches en pierre, élevé par les chartreux, sur les plans de Berruyer. Voiron a une *école nationale professionnelle*. Sur une hauteur qui domine la ville (735 m.; 1 h. 1/2), la *statue de Notre-Dame-de-Vouise*, en cuivre repoussé, qu'on voit de très loin. Elle a pour base une tour de 16 m. de haut (vue), dont il faut demander la clef en passant, à la Martellière, chez les Frères.

VOITURE PUBLIQUE le matin pour *Charavines* (510 m.), village à 10 ou 13 kil. au N.-O., près duquel se trouve le lac de *Paladru*, qui a 5 kil. 1/2 de long sur 1 kil. de large. Les bords en sont bien boisés et pittoresques, et il y a des hôtels et des bains à *Pagetière*, hameau de Charavines au S. du lac. Sa décharge, la *Fure*, coule dans une gorge où passe la principale route (13 kil.). A l'autre extrémité est le village de *Paladru* (hôtel).

DE VOIRON A LA GRANDE-CHARTREUSE: 27 kil.; voitures publiques en été aux trains de jour; trajet en 4 h.; 3 fr. 50; 1 fr. 50 jusqu'à St-Laurent-du-Pont (15 kil.; 1 h. 45). — 7 kil. *St-Etienne-de-Crossey*. Puis le curieux *défilé du Grand-Crossey*, où la route serpente entre de hauts rochers l'espace d'env. 2 kil., et où l'on a déjà une belle vue sur les montagnes. On rejoint ensuite la route de Grenoble à la Chartreuse par St-Laurent-du-Pont (p. 326).

Le chemin de fer tourne rapidement au S. au delà de Voiron.

112 kil. *Moirans*, petite ville ancienne sur la *Morge*. Ligne de Valence, v. R. 56.

On descend enfin dans la vallée de l'Isère, qu'on remonte jusqu'à Grenoble, en contournant au S. le massif de la Grande-Chartreuse et en passant au N. d'un autre massif qui se termine par le *Bec de l'Echaillon*, à dr. en deçà de la stat. suivante. Il y a dans ce dernier des carrières de pierre fort estimée. Très belles vues. La voie passe dans un petit tunnel sous le lit d'un torrent, la *Roise*.

117 kil. *Voreppe* (hôt.), bourg à 1 kil. au N. — Route de la Grande-Chartreuse, v. p. 326.

DE VOREPPE AU COUVENT DE CHALAIS ET A LA GRANDE-AIGUILLE (de Grenoble, v. p. 324): 5 h. 1/2 à 6 h. On monte en 2 h., à l'E., par un chemin de mulets sur la rive g. de la *Roise*, à l'ancien couvent de *Chalais* (940 m.), maintenant propriété particulière. Il n'a par lui-même à peu près rien de remarquable, mais il occupe un très beau site, dominant la vallée de l'Isère. Il faut encore 1 h. pour monter du couvent à la *Grande-Aiguille* (1095 m.), qui jouit d'une très belle vue à l'O., au N. et au S.; il n'y a qu'à suivre un chemin de croix qui s'y trouve.

GRECOB

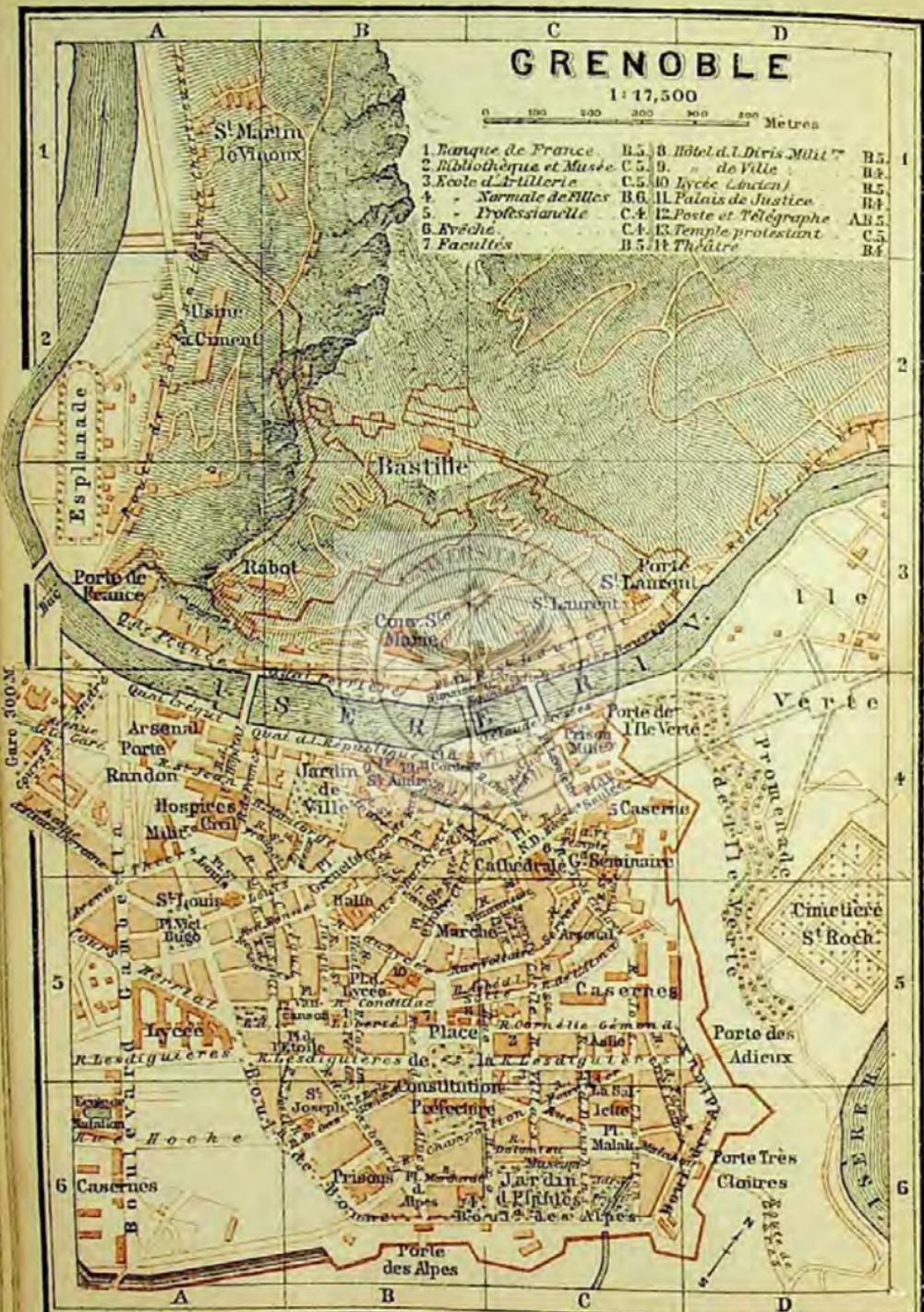


# GRENOBLE

1: 17,500

0 100 200 300 400 Metres

- |                         |     |  |      |
|-------------------------|-----|--|------|
| 1 Banque de France      | B.5 | 8 Hôtel d. L. Diris Mill <sup>er</sup> | B.5  |
| 2 Bibliothèque et Musée | C.5 | 9 " de Ville                           | B.2  |
| 3 Ecole d'Artillerie    | C.5 | 10 Lycée (Lauten)                      | B.5  |
| 4 - Normale de filles   | B.6 | 11 Palais de Justice                   | B.4  |
| 5 - Professionnelle     | C.4 | 12 Poste et Télégraphe                 | AB.5 |
| 6 Archevêché            | C.4 | 13 Temple protestant                   | C.5  |
| 7 Facultés              | B.5 | 14 Théâtre                             | B.4  |



G. Chartroux - La Tronche

124 kil. *St-Egrève-St-Robert*. Il y a au second village au hospice d'aliénés. D'ici à la Grande-Chartreuse, v. p. 326. Belle vue encore à g. sur les montagnes, en particulier sur la *Pinée* (1779 m.) et *Chamechaude* (2087 m.; p. 328). Près de la voie, à g., le *Casque de Néron* (p. 322). La voie traverse l'*Isère* au-dessus de son confluent avec le Drac. A g., les forts de Grenoble (p. 322) et, plus haut encore, une exploitation de ciment, avec un chemin de fer funiculaire. A dr., près de la voie, le polygone. Vue magnifique en face sur les montagnes. — 131 kil. *Grenoble* (buffet).

**Grenoble.** — HÔTELS: \**Grand-Hôt. Primat*, rue de la Halle (pl. B5); \**Monnet*, avec restaur., place Grenette (pl. B 4-5), au centre de la ville, à env. 1 kil. de la gare; de l'*Europe*, même place (pas de table d'hôte); *des Trois-Dauphins*, rue Montorge, 7 (pl. A B4; ch. t. c. 3 à 4 fr., rep. 1, 2, 50 et 3, om. 50 c.); *Vachon* (garni; ch. 2 fr. 50), *des Alpes*, rue Bressieux; *de France*, rue St-François; de l'*Univers*, à la gare (ch. 2 fr.).

CAPES: *Cartier*, *des Mille-Colonnes*, du *Commerce*, etc., place Grenette; *Berger* et d'autres place Victor-Hugo (pl. A 5).

VOITURES DE PLACE: à 1 chev., 75 c. la course, 1 fr. 75 l'heure, dans le jour (de 6 h. à 10 h.), 1 fr. et 2 fr. la nuit; à 2 chev., 1 fr. et 2 fr. 25, 1 fr. 25 et 3 fr. 25 c. de plus pour prendre à domicile. Colis, 25 c.

OMNIBUS-TRAMWAYS: de la place Grenette à la gare (10 c.), au pont du Drac (10 c.), à la Grande-Tronche (15 c.), etc.

Voitures publiques pour Uriège, la Grande Chartreuse, les gorges d'Engins et de la Bourne, Briançon, etc., v. aux articles spéciaux, p. 324, 326, 330 et 336.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE: place Vaucanson (pl. 12, A B5).

BAINS: *Ducros*, au Jardin de Ville (pl. B4); *Ecole de natation*, boul. Gambetta (pl. A6); entrée, 20 c.; réservée aux dames le vendredi.

TEMPLE PROTESTANT, rue Lesdiguières (pl. 13, C5).

*Société des Touristes du Dauphiné* (v. p. 349), rue de la Liberté, 1. — *Club Alpin Français* (section), rue du Lycée, 5. — *Syndicat d'initiative*, donnant gratuitement aux touristes des renseignements sur le Dauphiné, rue du Lycée, 5. — *Société Dauphinoise d'Amateurs Photographes*, rue Lafayette, 5.

*Grenoble* (214 m.) est une ville de 60 439 hab., l'anc. capitale du *Dauphiné* et auj. le chef-lieu du départ. de l'*Isère* et du command. d'une subdivision du xiv<sup>e</sup> corps d'armée, le siège d'un évêché, d'une académie universitaire, etc., sur l'*Isère*, qui la divise en deux parties inégales, celle de la rive dr. relativement très petite. C'est en outre une place forte de 1<sup>re</sup> classe, défendue par une enceinte continue plusieurs fois agrandie et par des forts détachés, à l'extrémité du massif de montagnes que contourne l'*Isère* et qui en dominent la rive dr. Mais ce qui fait de Grenoble une des principales villes de France pour les touristes, c'est le site original qu'elle occupe, à la jonction des belles vallées de l'*Isère* et du Drac et au milieu de montagnes s'élevant jusqu'à 3000 m., qui lui font un horizon superbe, particulièrement quand les crêtes sont encore couvertes de neige.

Grenoble est la *Gratianopolis* des Romains, auparavant le *Cularo* des Allobroges. Son nouveau nom lui fut donné en l'honneur de l'empereur Gratien (375-383), qui en fonda l'évêché. Elle eut toute sorte de maîtres au moyen âge, mais elle appartient surtout aux évêques, quand l'un d'eux l'eut délivrée d'une invasion de Sarrasins ou de Hongrois (995), puis à leurs rivaux, les comtes d'Albon, qui prirent le titre de Dauphins et cédèrent leurs possessions à la France en 1349, à la condition qu'elles seraient

l'apanage du fils aîné du roi. Elle fut de 1369 à 1501 le siège du tribunal de l'Inquisition, établi pour rechercher et punir les Vaudois. Les guerres de religion du xvi<sup>e</sup> s. y furent particulièrement sanglantes; elle eut surtout alors pour gouverneurs deux chefs du parti calviniste, le trop fameux baron des Adrets et le duc de Lesdiguières (v. p. 345, St-Bonnet), sous lequel elle fut très prospère. Grenoble fut la première grande ville qui ouvrit ses portes à Napoléon I<sup>er</sup> à son retour de l'île d'Elbe, en 1815; une conspiration bonapartiste y éclata l'année suivante et fut sévèrement réprimée par les Bourbons. — Outre son académie, cette ville a une école préparatoire de médecine, une école d'artillerie et une école d'aérostation avec ballon captif. L'industrie y a surtout pour objets la fabrication du ciment, inventé ici par *Vicat*, et plus particulièrement encore la fabrication des gants de peau, perfectionnée par un autre habitant de Grenoble, *Xavier Jourin* (1801-1844) et qui occupe aujourd'hui plus de 6000 personnes dans la ville même, env. 25000 dans la région.

Les curiosités de la ville elle-même sont peu considérables, si l'on excepte son musée (p. 319). La partie ancienne a des rues étroites et tortueuses, mais il y a un beau quartier neuf à l'opposé de l'Isère, et la partie du côté de la gare a subi une transformation complète, par suite de l'agrandissement de l'enceinte.

Le centre de la ville est la *place Grenette* (pl. B 4-5), que décore une fontaine avec des dauphins en bronze, par Sappey, et d'où l'on voit, au N., le sommet du St-Eynard (p. 322).

Un passage voûté à g. de la fontaine, à l'entrée de la rue Montorge, conduit au *Jardin de Ville* (pl. B 3), promenade très fréquentée et transformée de nos jours en jardin anglais, avec kiosque pour la musique et bassin décoré d'une statue en bronze, le *Torrent*, par Basset, de Grenoble. C'est l'ancien jardin de l'hôtel de Lesdiguières, dont une partie subsiste dans l'*Hôtel de ville* (pl. 9, B 4), à l'E.

Derrière ce jardin, la *place St-André* (pl. B 4), avec une *statue de Bayard*, bronze moderne plus que médiocre, par Raggi (1823). L'illustre chevalier, né en 1476 dans le Dauphiné, est mort en 1524 à Romagnano et non à Rebecq, quoiqu'en dise l'inscription, qui lui attribue en outre des paroles apocryphes. L'*église St-André*, anc. chapelle du château des Dauphins, du xiii<sup>e</sup> s., n'a de remarquable que son clocher goth. dégradé. On y voit, à g. du chœur, un monument du style de la renaissance élevé aussi de nos jours à la mémoire de Bayard. Le bras dr. du transept renferme un *Martyre de St André*, par Restout.

Le PALAIS DE JUSTICE (pl. 11, B 4), au N. de la place St-André, est l'un des principaux édifices de Grenoble. Il a remplacé au xv<sup>e</sup> s. le château des Dauphins. La façade est surtout de la renaissance. La partie la plus remarquable à l'intérieur est l'ancienne salle des comptes, actuellement la 1<sup>re</sup> chambre du tribunal civil, à g. dans le haut de l'escalier du passage qui conduit au quai, où l'on peut entrer librement lorsqu'il y a audience. Elle a de magnifiques boiseries, de 1521-1524, et une cheminée monumentale en partie de la même époque, par *Paul Jude*, ainsi qu'un plafond à caissons du xvii<sup>e</sup> s. Deux autres salles, la salle des audiences solennelles et la 1<sup>re</sup> chambre de la cour d'appel, sont également intéressantes par leurs boiseries et leurs plafonds du temps de Louis XIV.

La rue du Palais et la rue Brocherie, à l'E. de la place St-André, conduisent à la *cathédrale* (pl. C4), *Notre-Dame*, construction lourde des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s., dont le portail a été refait de nos jours dans le style roman. Elle possède, à dr. dans le chœur, un très beau *\*tabernacle* en pierre, de 1455-57, haut de plus de 14 m.; à côté, un trône épiscopal du même style, et en face, un tombeau d'évêque érigé en 1407, aujourd'hui sans statue.

Nous prenons maintenant à dr. de la cathédrale pour aller dans le quartier neuf, au milieu duquel se trouve, à dr., la grande et belle *place de la Constitution* (pl. B5-6), entourée d'édifices modernes remarquables. Au S. est le vaste *hôtel de la préfecture* (pl. B6), dans le style de la renaissance, sur les plans de Questel. En face, l'*hôtel de la division militaire* (pl. 8) et l'*hôtel des Facultés* (pl. 7); à l'E., l'*école d'artillerie* et le *musée-bibliothèque*, ce dernier édifice aussi sur les plans de Questel. Au milieu de la place, un petit square avec un jet d'eau. La ville est alimentée d'eau par les excellentes sources de Rochefort, à 10 kil. au S., qui permettent de distribuer tous les jours mille litres d'eau par habitant.

Le *musée* (pl. 2, C5) est public tous les jours de 8 h. à 5 h. en été et de 9 à 4 en hiver, excepté les lundis et jours de fête, et il est encore visible alors pour les étrangers. Les salles du haut ne sont toutefois publiques que le dim. et le jeudi. Il occupe la partie gauche de l'édifice et les principales salles sont celles du rez-de-chaussée, renfermant les peintures et les sculptures. Ces dernières sont peu nombreuses et peu importantes, mais la galerie de peinture compte plus de 360 numéros, et c'est une des plus importantes de province. L'édifice est parfaitement approprié à son usage, avec des salles éclairées du haut.

Le VESTIBULE est décoré de peintures allégoriques par *Blanc-Fontaine* et *Rahoult*, artistes de Grenoble.

Peinture. — I<sup>re</sup> SALLE, à g.: 308, *Ot. Vignon*, Jésus parmi les docteurs; 181, *Bruandet*, Intérieur d'une forêt; 244, *Jouvenet* (?), Jésus au jardin des Oliviers; 302, *J. Stella*, Jésus et la Samaritaine; 235, *Henry*, marine, effet de brouillard; 313, *école française*, Lesdiguières; 229, *Gros*, Clot-Bey, de Grenoble, médecin en chef des hôpitaux d'Égypte; 298, 299, *Rigaud*, portr. de St-Simon, évêque de Metz, et du duc de Noailles; 260, *Lesueur*, la Famille de Tobie remerciant Dieu; 201, 202, *Desportes*, Cerf aux abois; Fleurs, fruits et animaux; 189, 188, *le Bourguignon*, Combats de cavalerie; 254, *Largillière*, portr. d'homme; 435, *Callet*, portr. de Louis XVI; 307, *Fr. de Troy*, portr. de femme; 241, 242, 243, *J. Jouvenet*, composition allégorique; St Simon; St Barthélemy; 540, *école française*, tête de vieillard; 309, *Vouet*, Tentation de St Antoine; 442, *Vien*, Enlèvement de Proserpine; 255, *Largillière*, portr. de femme; 441, *L.-M. van Loo*, portr. de Louis XV; 240, *Jouvenet*, Martyre de St Ovide; 257, *Lebrun*, St Louis priant pour les pestiférés.

II<sup>e</sup> SALLE, à g.: \*56, *le Tintoret*, le Doge Gritti; 14, *P. Véronèse*, J.-C. apparaissant à la Madeleine; 64, *Strozzi*, les Disciples d'Emmaüs; 7, *Fra Bartolommeo*, la Vierge et l'Enfant; \*67, *le Pérugin*, St Sébastien et Ste Apolline; 17, *Cagnacci*, Samson défait les Philistins; 11, *Bugiardini*, Michel-Ange; 566, *Feti*, la Vierge et l'Enfant; 68, *Varotari*, dit *le Padouan* (?), Vénus endormie et l'Amour; 42, *Palma* (?), Adoration des bergers; \*\*13, *P. Véronèse*, J.-C. guérissant la femme hémorroïse; 49, *le Catalbrès*, Martyre de St Pierre; 446, 445, *Salv. Rosa*, Batailles; 34, 35, *Lanfranc*, têtes

de vieillards; 532, attr. à *Bellini*, portr. d'homme; 529, *Manni*, la Vierge allaitant l'enfant Jésus; \*36, *Licinio da Pordenone*, composition mystique; 528, *le Caravage*, portr. d'homme; 448, *école florentine du XIV<sup>e</sup> s.*, la Vierge, l'Enfant, St Jean-Baptiste et St Jérôme; 531, *Bartolo*, la Vierge, l'Enfant et des saints; 33, *Guardi*, la Place St Marc, à Venise; 78, *école espagnole*, portr. d'homme; \*43, *Palmegiani*, Ste Famille; 16, *Canaletto*, Vue de Venise; 26, *Fieravins*, dit *le Maltais*, Tapis et fruits; 55, *le Tintoret*, Ste Famille, inachevée; 65, *Suardi*, dit *Bramantino*, le Christ portant sa croix; \*77, *Ribera*, St Barthélemy près de souffrir le martyre; 220, *Cl. Lorrain*, marine; 114, attr. à *Lucas de Leyde*, la Vierge et l'Enfant; 135, *van Thulden*, les Parques et le Temps; 219, *Cl. Lorrain*, paysage; 121, *école de Rembrandt*, tête de vieillard; 86, *Ph. de Champaigne*, l'Assomption; 102, *van den Eeckhout*, portr. d'homme; 92, *de Champaigne*, portr. de l'auteur; 134, *van Thulden*, composition mystique; 83, *Bloemen*, paysage; 132, *Terburg*, portr. de femme; 85, *de Champaigne*, Résurrection de Lazare; 137, *van de Velde le J.*, Une escadre; 535, *J. Ruisdael* (?), le Torrent; 117, *K. de Moor*, portr. d'un amiral hollandais; 82, *Bloemart*, Adoration des mages; 130, *Snyders*, Chien et chat; 84, *Bol*, portr. de femme; 96, *de Crayer*, Martyre de Ste Catherine; 109, *Hobbema*, paysage; 122, *Roos*, paysage avec animaux; \*\*124, *Rubens*, St Grégoire, pape; 91, *de Champaigne*, portr. de l'abbé de St-Cyran; 95, *de Crayer*, la Vierge, l'Enfant et des saints; 453, *école hollandaise*, portr. d'homme; 462, *Sal. Ruisdael*, paysage; 89, 87, *de Champaigne*, St Jean-Baptiste; Louis XIV, conférant l'ordre du St-Esprit au duc d'Anjou, son frère, plus tard duc d'Orléans; \*115, *van der Meulen*, Louis XIV traversant le Pont-Neuf; 93, *J.-B. de Champaigne*, Bénédiction de l'Ordre de St Dominique; 101, attr. à *van Dyck*, Madeleine pénitente; 112, *Jordaens*, Adoration des bergers; 131, *Snyders*, Perroquets et autres oiseaux; 103, *van Eeckhout*, Jean de Witt, grand-pensionnaire hollandais; 110, *Honthorst*, les Disciples d'Emmaüs; 88, *de Champaigne*, Jésus en croix.

III<sup>e</sup> SALLE: tableaux modernes. 237, *Hillemacher*, Antoine rapporté mourant à Cléopâtre; 225, *Grellet*, St Paul à Athènes; 500, *Guillemet*, Mer basse à Villerville; 170, *Bellet du Paisal*, Entrée des hussites au concile de Bâle; \*582, *Merle*, le Rédempteur; 91, *C. de Cock*, la Cressonnière de Veule (Normandie); 690, *Brouillet*, le Paysan blessé; 576, *Fauré*, la Source; 194, *Debelle*, Entrée de Napoléon à Grenoble en 1815; 171, *Biennoury*, Mort de Messaline; 693, *Guétal*, le Lac de l'Eychauda; 165, *Achard*, Vue prise de St-Egrève. — IV<sup>e</sup> SALLE, à g.: 60, d'après *Raphaël*, l'Ecole d'Athènes, copie attr. à *Nic. Poussin*; 290, *Raffort*, Entrée de Henri III de France à Venise; 440, *Mignard*, Idylle; 70, d'après *le Dominiquin*, Ste Cécile distribuant ses biens aux pauvres, copie par *L. Lagrenée*; 12, d'après *Michel-Ange*, la Sibylle de Delphes, copie par *Hébert*; 574, *Gust. Doré*, Vue d'Ecosse; 61, d'après *Raphaël*, Bataille de Constantin, copie attr. à *Fr. Vanni*; 258, *Leleux*, la Fenaison; 539, *Lamlein*, l'Echelle de Jacob; 52, d'après *le Guide*, St Paul et St Antoine, ermites, copie attr. à *Subleyras*. — A côté, la salle d'exposition de la bibliothèque (v. ci-dessous).

Sculpture et archéologie, dans les salles parallèles aux précédentes, en revenant vers le vestibule, moulages et originaux. — I<sup>re</sup> SALLE: 375, *Husson*, Haydée; 645, *Chappuy*, de Grenoble, Moïse sauvé des eaux; 379, *Montagne*, Mère conduisant son enfant au bain; 377, *Marcellin*, le Berger Cyparisse; 644, *Basset*, les Premières fleurs, bronze; 523, *Desprez*, l'Innocence; 384, *Truphème*, Angélique attachée au rocher. — II<sup>e</sup> SALLE: plâtres d'après l'antique; torse, bustes et bas-relief antiques. — III<sup>e</sup> SALLE: antiquités diverses, sculptures du moyen âge et de la renaissance; 387, 388, deux lions en bronze; fenêtre du xvi<sup>e</sup> s., etc.

Au 1<sup>er</sup> étage se trouve la *galerie Génin*, collection d'objets d'art et de meubles anciens, de bas-reliefs, d'ivoires, de faïences, de porcelaines, d'aquarelles, de tapisseries, etc. Au milieu de la 2<sup>e</sup> salle, le monument de la première femme du donateur, statue couchée par *Fabisch*. — Au 2<sup>e</sup> étage, les *dessins* et les *gravures*. On y voit exposés quantité de dessins remarquables des maîtres anciens, les es-

quisses des peintures décoratives du musée-bibliothèque et, au fond, un grand pastel de Tourneux, le Point d'orgue.

La bibliothèque, qui occupe le côté dr. de l'édifice, est ouverte aux lecteurs et aux étrangers comme le musée, excepté durant les vacances, et la grande salle est publique tous les jours de 11 h. à 4 h., excepté les lundi et vendredi. La bibliothèque de Grenoble compte près de 170 000 vol. et 7307 manus., et c'est la plus riche de province en ouvrages de théologie. Sa grande \*salle d'exposition est aussi décorée de peintures allégoriques par Blanc-Fontaine et Rahoult. Il y a tout autour et au milieu des vitrines renfermant les curiosités : manuscrits et incunables (v. ci-dessous), riches reliures, sceaux et médailles. Dessus, des bustes de célébrités du Dauphiné. Au milieu, un relief des environs de Grenoble, la suite des médailles et de petites antiquités : casque mérovingien (vi<sup>e</sup> s.), beaucoup de belles statuettes et de petits bustes en bronze, etc.

MANUSCRITS : très intéressante collection de bibles et de livres d'heures des xi<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> s. ; bible vaudoise (xiii<sup>e</sup> s.) ; roman de Galahaut et du roi Artus (xiii<sup>e</sup> s.) ; œuvres de Marguerite d'Oyngt, dans la langue vulgaire du Lyonnais et du Dauphiné au xiii<sup>e</sup> s. ; bible de Raoul de Presles (xiv<sup>e</sup> s.) ; Dante, « Liber de vulgari eloquio sive idioma » (xv<sup>e</sup> s.) ; poésies de Charles d'Orléans (xv<sup>e</sup> s.) ; roman de Méliusine, roman de la Rose ; Martin Franc, le « Champion des Dames » ; poésies d'Hain Chartier (xv<sup>e</sup> s.), etc.

INCUNABLES ET LIVRES RARES : Catholicon de 1460, avec splendide reliure du temps ; Danse Macabre, édition princeps de Guyot Marchand, Paris 1485, exemplaire unique ; Bible des Poètes d'Ant. Vérard, 1493 ; Histoire de Mgr Gérard de Rousillon, ex. unique, 1<sup>re</sup> édition, très rare, de l'Hypretrotomachia d'Alde Manuce, 1499, Albertus, « De re medicatoria », Florence, 1485 ; « Decisiones » de Guy Pape, 1<sup>er</sup> livre imprimé à Grenoble, 1491, etc.

Le Jardin des Plantes (pl. C6) à peu de distance à g. derrière la préfecture, comprend un jardin botanique et une petite promenade. L'entrée est par la rue Dolomieu. Il y a un musée public tous les jours en été et les dim., jeudi et samedi en hiver, de 11 h. à 4 h. Il est bien organisé, mais peu important, si ce n'est pour la minéralogie du Dauphiné.

Sur la place qui porte son nom, à l'O. de celle de la Constitution, s'élève la statue de Vaucanson (pl. B5), le célèbre mécanicien (1709-1782), né à Grenoble, bronze moderne par Chappuy. Derrière, l'hôtel des postes et télégraphes.

On a des quais et des ponts de l'Isère une très belle vue, s'étendant jusqu'au Mont-Blanc. Les quais sont remarquables, avec trottoirs en ciment du pays, employé aussi avec avantage dans plusieurs rues. Il y a trois ponts, deux en pierre et un pont suspendu. A l'extrémité de ce dernier, sur la rive dr., se trouve la fontaine du Lion, décorée d'un lion écrasant un serpent, par Sappey. A l'extrémité du suivant en amont, la statue de Xav. Jouvin, bronze par Ding (v. p. 318).

L'église de ce quartier, St-Laurent (pl. C3), surtout du xi<sup>e</sup> s., n'a de remarquable qu'une crypte beaucoup plus ancienne, peut-être du vi<sup>e</sup> s., en forme de croix terminée par des hémicycles ; elle a

28 colonnes, dont 15 en marbre blanc de Paros. On y descend du dehors, sous la conduite du sacristain, qui demeure en face.

Grenoble a une belle promenade, dite de l'*Ile Verte* (pl. D 4-5), en dehors de l'enceinte, à l'E., entre la porte de ce nom, sur la rive g., et la porte des Adieux, par où l'on va au cimetière. Ce cimetière renferme plusieurs monuments remarquables, sculptés par Sappey, Irvoy et Ding.

*Environs de Grenoble*, Uriage, Grande Chartreuse, vallée de la Bourne, etc., v. ci-dessous; de Grenoble dans la vallée inférieure du Rhône (Valence), R. 56; à Chambéry (Allevard), R. 57; à Briançon, par la route et par Gap (montagnes du Haut-Dauphiné), R. 58 et 59; à Digne (Basses-Alpes), R. 62; à Marseille, R. 66.

## 55. Environs de Grenoble.

### I. Promenades et petites excursions.

Les points de vue qu'on a de la ville sont naturellement de beaucoup surpassés par ceux dont on jouit des hauteurs du **mont Rachais** (1057 m.) qui domine la ville au N.; mais une grande partie en est occupée par le *fort Rabot* et, plus haut, le *fort de la Bastille* (483 m.), où l'on ne peut entrer qu'avec une permission écrite du commandant de place.

Le \*panorama est aussi beau et plus étendu du sommet du **Jala** (650 m.), partie du Rachais au-dessus de la Bastille. Il faut 3 à 4 h. pour y faire une excursion. On prend, à l'E., la route de Chambéry par la rive dr., l'espace de 500 m., puis on monte à g. par un chemin en lacets. Il y a sur ces hauteurs des carrières d'où s'extrait de la roche à ciment et que dessert un chemin de fer funiculaire descendant vers le S.-O. — La montagne plus à l'O. est le *Casque de Néron* (1305 m.), dont l'ascension est dangereuse et la vue relativement restreinte. Il y a eu en 1888 un éboulement considérable.

Au N.-E. de Grenoble, sur la rive dr. de l'Isère, se trouve la *Tronche* (1 kil.  $\frac{1}{2}$ ; omnib., 15 c.), bourg dont l'église renferme une belle Vierge de la Délivrance, par le peintre *Hébert*. Belle promenade de là au N., en passant au pied de l'éminence où se trouve le *couvent de Montfleury*, à *Bouquéron* (3 kil.  $\frac{1}{2}$ ), hameau qui a un vieux château converti en établissement hydrothérapique et que dessert un omnibus partant de la place Grenette (40 c.). — Env.  $\frac{1}{4}$  d'h. plus haut se trouve *Corenc*, admirablement situé et qui jouit d'une très belle vue. Au dessus s'élève le **St-Eynard** (1359 m.), d'où la vue est magnifique, la plus belle des hauteurs des environs immédiats de Grenoble. Il y a près du sommet un fort, accessible par une route du côté du Sappey (p. 329); on n'y peut non plus entrer sans autorisation.

**A Sassenage et aux gorges du Furon:** 3 à 4 h. ou une demi-journée, selon qu'on poussera plus ou moins loin. Il y a 6 kil. jusqu'à Sassenage, que dessert un omnibus partant de la place Grenette (à 9 h. et 11 h. du matin; à 2 h. et 5 h. du soir; prix, 40 c.). Pour aller plus loin ou en revenir, on

pourra encore profiter des voitures du Villard-de-Lans et de Pont-en-Royans par Sassenage (v. p. 330).

Ou suit à l'O. le cours Berriat, qui passe en deçà de la gare, et on traverse le *Drac* (2 kil.; omnib., 10 c.). La route tourne ensuite à dr., mais il y a pour les piétons un chemin plus agréable à partir du pont; il prend à g., longe au bout de  $\frac{1}{4}$  d'h., à dr., une propriété qui renferme des rochers fort curieux, mais qui est fermée au public; passe à des carrières de pierre fort estimée (pierre de Sassenage), puis à *Fontaine* ( $\frac{1}{2}$  h.), d'où il y a encore 25 min. de chemin.

**Sassenage** (*hôt. des Cuves*) est une localité assez considérable, dans un beau site, au pied d'une montagne escarpée et qui a, à dr. de la route, un *château* remarquable du XVII<sup>e</sup> s., riche en œuvres d'art, parmi lesquelles on cite surtout les *Évangelistes* de Murillo.

On y visite les **gorges du Furon**, ravin entre des rochers à pic, où le torrent forme des cascades et où sont des *grottes* avec des excavations appelées *cuves*. Il faut absolument, pour y pénétrer, un guide (Vial, Hourseau) et de la lumière (2 fr., d'après le tarif), et elles sont inaccessibles quand il y a beaucoup d'eau.

Le Furon traverse encore plus haut d'autres ravins sauvages, le *passage des Portes-d'Engins* et les *gorges d'Engins*: v. p. 330.

Au château de **Beauregard**, à la tour **Sans-Venin** et au **Moucherotte**, charmante excursion de 5 à 6 h., si l'on ne va que jusqu'à la tour Sans-Venin, et qu'on peut alors réunir à la précédente, soit à l'aller, soit au retour; course un peu longue, de 10 à 12 h., mais sans difficulté et très intéressante jusqu'au Moucherotte. Voit. publ. pour Seyssinet, rue du Lycée, 30 (50 c.); voit. de louage, si l'on veut, jusqu'à Beauregard et même jusqu'à St-Nizier, ce qui abrège l'excursion et la rend très facile.

On suit le second chemin de Sassenage jusqu'à la propriété mentionnée ci-dessus, on tourne là à g., puis 25 min. plus loin à dr., et l'on arrive 10 min. après au joli village de *Seyssinet* (400 m.), à la sortie duquel un chemin en lacets (poteau), avec de magnifiques points de vue, conduit en 15 à 20 min. au **château de Beauregard** (415 m.), château du XVIII<sup>e</sup> s. remarquable surtout par son site, qui passe pour le plus beau des environs de Grenoble. A moins de 10 min. de là, à dr. de la route, se trouve un ravin pittoresque nommé le *Désert*, ordinairement fermé. La **\*tour Sans-Venin** (750 m. d'alt.), sur une hauteur isolée au delà du château, est un reste peu considérable d'une forteresse du moyen âge, mais d'où le panorama est encore plus étendu. L'ascension jusque là est assez pénible et plus ou moins longue, selon qu'on y va directement ou par la route ( $\frac{1}{2}$  h. à  $\frac{3}{4}$  d'h.). La vue s'étend sur les Alpes jusqu'au Mont-Blanc. Il y a une *auberge* près de la tour et dans le voisinage se trouve *Pariset*, à env. 2 h. de Grenoble.

C'est ordinairement de ce côté que se fait l'ascension du Moucherotte, la belle montagne située au S. On peut aller en voiture jusqu'à *St-Nizier*, au S.-O., par où elle est le plus facilement accessible, mais il y a un chemin de traverse plus direct et plus intéressant, demandant 1 h.  $\frac{3}{4}$ . Par ce chemin, il faut appuyer à g.

à une bifurcation au bout de  $\frac{1}{2}$  h., puis à dr., hors des bois, en vue d'une ferme (à g.). On passe ensuite au pied des *Trois-Pucelles* (v. ci-dessous), et l'on est en  $\frac{1}{2}$  h. à *St-Nizier* (1171 m.; aub. Revollet). C'est là que commence l'ascension proprement dite du Moucherotte, qui demande 2 h. à 2 h.  $\frac{1}{2}$ . Le sentier est indiqué par des poteaux, d'abord à g., hors du village, par la *ferme Ravix* ( $\frac{1}{2}$  h.), une prairie et une *cheminée* ( $\frac{1}{2}$  h.; marches), d'où il y a encore env. 1 h. de montée. Le \**Moucherotte* (1906 m.), qui est isolé et à pic au N. et à l'E., est un des principaux belvédères facilement accessibles aux environs de Grenoble. La vue n'y embrasse pas seulement les sommets bordant les vallées de l'Isère et du Drac et le massif de la Grande-Chartreuse, mais encore une grande partie des montagnes du Haut-Dauphiné, de la Maurienne et de la Tarentaise et particulièrement, par la trouée du Grésivaudan, le massif majestueux du Mont-Blanc.

Les *Trois-Pucelles*, rochers à pic qui de fait sont au nombre de 4 (on n'en voit que 3 de Grenoble), sont très difficiles à gravir. Le point culminant, la *Grosse-Pucelle* (1550 m.) avait déjà été escaladé antérieurement, mais les autres, la *Grande-Pucelle*, la *Pucelle de St-Nizier*, à l'O., et la *Petite-Pucelle*, à l'E., ne l'ont été pour la première fois qu'en 1889.

De Grenoble au *couvent de Chalards* et à la *Grande-Aiguille*, v. p. 316. Outre le chemin de fer, il y a un omnibus conduisant de la place Grenette à Voreppe (60 c.).

## II. Uriage et ses environs.

MOYENS DE TRANSPORT. *Chemin de fer*, ligne de Grenoble à Chambéry, jusqu'à Gières-Uriage (6 kil.; p. 333) et de là *omnibus*, dans la saison, jusqu'à Uriage (6 kil.; 45 min.; 75 c.), par une belle gorge boisée. *Omnibus* directs aussi de Grenoble, en été, et par la même route à partir de Gières. Départ de la gare et de la place Grenette, 8, 8 fois par jour, trajet en 1 h.  $\frac{1}{2}$ , pour 1 fr. et 75 c. de la place, 1 fr. 50 et 1 fr. de la gare dans la sem., 1 fr. 50 et 1 fr. ou 1 fr. 75 et 1 fr. 25, les dim. et fêtes.

HÔTELS: *H. du Cercle*, *Grand-Hôtel*, *Ancien-Hôtel*, *Anciens-Bains*, *H. des Bains*, *Bains-Neufs*, sous la direction de l'établissement et où les chambres sont tarifées (1 à 10 fr.); *H. du Rocher*, de Paris, Chabert, Reymond, également bien situés; *H. du Midi*, du Nord, du Globe, des Thermes, de l'Europe, etc. — Appartements et villas.

BAINS: 1 fr. 25 ou 1 fr. 50, selon l'époque et l'heure où on les prend.

EAU MINÉRALE prise en boisson: 6 fr. pour la saison, 80 c. pour 10 verres.

CERCLE-CASINO: entrée, 3 fr.; huit jours, 15 fr. pour les hommes, 10 fr. pour les dames; un mois, 25 et 15 fr. — Bon restaurant.

GUIDES: Fr. et Et. Boujard, Eug. Olivier. Tarif des guides, 6, 8 et 10 fr. par jour; des porteurs, 5, 6, et 7 fr.

VOITURES, CHEVAUX et ANES tarifés. — *Omnibus* pour Vizille (9 kil.; p. 337) et le Bourg-d'Oisans (38 kil.; p. 338).

Uriage (414 m.) est une petite localité renommée par ses *bains* et située dans un joli vallon, qu'entourent des coteaux boisés, avec un vieux *château* et de charmantes villas. Les bains sont alimentés par une *source chlorurée sodique et sulfureuse* abondante, bien plus fortement minéralisée, mais moins chaude (27°) que celles d'Aix-la-Chapelle (55°). Elle fut utilisée dès le temps des Romains, car on y a retrouvé les restes de thermes antiques. L'eau d'Uriage est fortifiante et dépurative; elle convient surtout aux personnes délicates et elle

s'emploie spécialement contre les maladies cutanées. L'établissement proprement dit est de modeste apparence, mais bien organisé; il y a 142 cabinets de bains et de douches. Il est adossé à la colline du château et précédé des hôtels mentionnés ci-dessus. Sur le côté s'étend une grande promenade qui manque un peu d'ombre. A l'entrée de la rue qui longe cette promenade, une fontaine avec un beau bas-relief en marbre, par Sappey. La chapelle d'Uriage, bâtiment très modeste, un peu plus loin, attenant à l'hôtel du Rocher, a 16 tableaux de maîtres anciens, surtout: *Paul Véronèse*, l'Apparition de la Vierge à deux solitaires; *Lor. Lotto*, Jésus au milieu de ses apôtres, bénissant une jeune fille; *C. Dolci*, la Descente de croix, tous trois au maître autel. Il y a aussi un beau retable en bois.

**Promenades.** — Les buts de promenade aux environs d'Uriage sont nombreux et charmants. On va surtout au château, qui présente un aspect si pittoresque sur la colline au-dessus des bains. Une route et plusieurs sentiers y conduisent en 10 à 15 min. — Le château d'Uriage (507 m.), dont dépendent les bains, est ouvert au public le vendr. de 2 h. à 5 h. Il date des XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s., mais il est plus remarquable par son site que par son architecture. Ce qui lui mérite aussi particulièrement une visite, ce sont les collections qu'il renferme et qui en font une sorte de musée, des collections d'antiquités égyptiennes, grecques, romaines et du moyen âge, de médailles, de tableaux anciens, de tapisseries et d'histoire naturelle.

Viennent ensuite surtout la vallée de *Vaulnaveys*, dans la direction de Vizille (9 kil.; p. 337); la montagne des *Quatre-Seigneurs* (940 m.; fort), par *Villeneuve* (route de voit.); la vallée de *Bellevue* ou *Signal de Montchaboud* (735 m.) et le *Combloup* (982 m.); courses de 2 h. 1/2 à 4 h. aller et retour.

**Excursions.** — A LA CHARTREUSE DE PRÉMOL, env. 4 h. aller et retour par un chemin de mulets d'où l'on a de très beaux points de vue. On passe par *St-Georges* (1/4 d'h.), au S.-O.; *Belmont* (25 min.), *le Gua* (1/2 h.), la *croix de Prémol* (20 min.; env. 800 m.) et une forêt, au sortir de laquelle (1/2 h.) on arrive à la chartreuse de *Prémol* (1095 m.), en ruine depuis la Révolution et dont il reste peu de chose, mais qui occupe une charmante solitude. On peut avoir des rafraîchissements chez le garde. — Ascension de la Croix de Chamrousse, v. ci-dessous.

\*A LA CASCADE DE L'OURSIERE: 6 h. à 6 h. 1/2 aller et retour, course recommandée. On passe par le château, *St-Martin-d'Uriage* (env. 1/2 h.), *les Bonnets*, la *Grivolée* (3/4 d'h.), le *col du Replat* (1/2 h.; 1084 m.), où est le *chalet des Seiglières* (restaur.), et la forêt voisine, où l'on tourne à dr. au bout de 1/2 h., pour arriver, à peu près en 1 h. 1/4 de là, au *chalet de l'Oursière* (1480 m.; restaur.), au pied de la grande cascade. La cascade de l'Oursière est fort abondante et tombe de 100 m. de hauteur, mais en plusieurs nappes, entre des rochers et des arbres, qui lui donnent un aspect très pittoresque. — De là à la Croix de Chamrousse ou à la croix de *Belledonne*, v. ci-dessous.

\*A LA CROIX DE CHAMROUSSE (pron. «chanrousse»): 5 à 6 h., 8 h. 1/2 à 10 h. aller et retour, avec un guide (6 fr.). Il y a plusieurs chemins, le principal, praticable aux mulets, par la chartreuse de *Prémol* (2 h.; v. ci-dessus) et les pâturages de la *Roche-Béranger* (1850 m.; chalet-aub.), 2 h. plus loin, d'où il y a encore 1 h. 1/2 jusqu'à la croix de Chamrousse (v. ci-dessous). — Un autre chemin, un peu plus long et en partie mauvais, passe par la cascade de l'Oursière (3 h. 1/2; v. ci-dessus), puis par la prairie de l'Oursière (1/2 h.; 1614 m.), au-dessus de la cascade; le chalet de l'Echailon (1/2 h.; 1835 m.), les quatre lacs *Robert* (50 min.), autrefois un seul, et le *col du Petit-Infernay* (1/2 h.; 2170 m.), à 1/4 d'h. de la Croix (v. ci-dessous). — Le plus court de tous les chemins, par lequel on monte au sommet en 4 h. à 4 h. 1/2, est celui qui passe au *Recoin*, mamelon à 50 min. au-dessous; mais il n'est que pour les piétons et il est difficile à

trouver. — Le sommet de *Chamrousse* (2255 m.), que couronne une grande croix, offre un immense panorama, seulement un peu masqué au N.-E. par le massif de la Croix de Belledonne (v. ci-dessous).

A LA CROIX DE BELLEDONNE: 1 jour  $\frac{1}{2}$  aller et retour, 1 jour en partant du chalet-hôtel de la Pra (v. ci-dessous). Guide nécessaire; 12 fr. D'abord même chemin que pour la cascade et la prairie de l'Oursière (4 h.; v. ci-dessus), d'où l'on monte en 1 h.  $\frac{1}{4}$ , par la rive g. du torrent de Domènon, au col de l'Oursière (1970 m.) et en  $\frac{3}{4}$  d'h. de là au nouveau chalet-hôtel de la Pra (2145 m.; téléphone), au C. A. F., excellent point de départ pour cette excursion. Ensuite on atteint en  $\frac{1}{4}$  d'h. le col de la Pra (env. 2200 m.), où l'on rejoint le chemin de Revel (p. 333).

### III. Grande-Chartreuse.

Des nombreux chemins de Grenoble à la Grande-Chartreuse, la grande majorité des touristes suivent les routes de voitures par *St-Laurent-du-Pont* et le *Sappey* (v. ci-dessous), en allant d'un côté et revenant de l'autre. Il y a 39 kil. par la première route et 28  $\frac{1}{2}$  par la seconde.

Voitures directes tous les jours en été (v. aussi l'Indic. des ch. de fer), à 6 h. du matin, du coin des rues Montorge et de France (pl. A 4), pour la première direction, et de la place Grenette, 10, pour la seconde; trajet en 5 h.  $\frac{1}{2}$  et 5 h. environ. Départ de la Chartreuse pour le retour à 2 h. 45; trajet en 4 h. à 4 h.  $\frac{1}{2}$ . Prix: 5 fr. à l'aller par St-Laurent, 6 fr. par le Sappey, 11 fr. pour le trajet circulaire.

Routes de *Voiron*, de *St-Béron*, et de *Chambéry*, v. p. 316, 288 et 290.

*Nota.* Les deux trajets en voiture, de Grenoble, sont un peu longs et des retards au départ, aux auberges et aux montées font trop souvent qu'il reste peu de temps disponible à l'arrivée. De plus il n'est par rare qu'il faille attendre pour le repas au couvent, car le règlement est inflexible, et l'on ne vous servira qu'un repas suivant si vous arrivez même un peu en retard sur l'heure de la Chartreuse, qui avance de 18 min. sur celle de Grenoble et du chemin de fer. Il est donc préférable de ne pas revenir le même jour, même quand on ne voudrait pas faire de course de montagne, et de coucher au couvent (v. p. 327) ou mieux, surtout si l'on est avec des dames, à *St-Pierre-de-Chartreuse* (p. 329). — Si l'on ne dispose que d'une journée, s'arranger au moins de façon à ne pas retourner à Grenoble (v. les autres routes). On gagnerait un peu de temps, env.  $\frac{1}{2}$  h., en montant par le *Sappey*, dont la route est cependant préférable pour la descente (s'asseoir à reculons à la montée). Enfin il pourra être avantageux et agréable d'emporter son déjeuner. — Le trajet à pied de St-Laurent à la Chartreuse (9 kil.) cause naturellement du retard, et l'on jouit déjà bien du Désert dans la montée en voiture, qui se fait surtout au pas; mais il n'en est pas de même à la descente, et l'on peut de plus rester plus longtemps dans le haut, des voit. de correspond. permettant de repartir le lendemain matin de *St-Laurent*, où l'on peut facilement aller coucher.

La route de Grenoble à la Grande-Chartreuse par *St-Laurent-du-Pont* prend par la rive dr. de l'Isère et la porte de France (xvii<sup>e</sup> s.), puis monte en offrant déjà une très belle vue. — 6 kil. *St-Robert* (p. 317). A dr., le pic de Chamechaude (p. 328). — 9 kil. *Fontanil*. — 14 kil. *Voreppe* (251 m.; p. 316; rafraîch. chers). On quitte ici la vallée de l'Isère pour monter au N. dans les montagnes. Beaux coups d'œil sur la vallée de l'Isère. — 20 kil. *La Placette* (596 m.; aub.). Ensuite la route redescend un peu et rejoint celle de *Voiron*, au delà du défilé du Grand-Crossey (p. 286). — 27 kil. *St-Joseph-de-Rivière*.

30 kil. *St-Laurent-du-Pont* (410 m.: hôt.: *des Princes, de l'Europe*), bourg avec une église dans le style du xiii<sup>e</sup> s., reconstruite depuis 1855 par les chartreux, à la suite d'un incendie qui détruisit

une grande partie de la localité. Corresp. de Voiron et de St-Béron, v. p. 316 et 288.

Ensuite vient la *\*vallée du Guiers-Mort*, qui est à peu près, en somme, la partie la plus intéressante de l'excursion.

32 kil. *Fourvoirie*, endroit où se trouvent les laboratoires des chartreux pour leur liqueur (p. 328), ainsi que des usines, même des carrières de pierre pour la fabrication du ciment. Son nom signifie «trouée» («forata via»). La vallée y est en effet si étroite que jadis il n'était pas possible d'y passer, avant que les chartreux y eussent pratiqué, au xvi<sup>e</sup>s., un chemin qu'on a élargi de nos jours. Il était autrefois fermé par une porte, quand toute la partie supérieure appartenait au monastère. La *\*\*gorge* qui se trouve au delà est magnifique; elle a au moins sur d'autres gorges rocheuses, par ex. celles de la Bourne (p. 330), l'avantage d'être bien boisée. C'est le commencement du *Désert*, l'ancien domaine de la Chartreuse, maintenant à l'État, y compris le couvent. — 34 kil. *Pont St-Bruno*, de 42 m. de haut, au delà duquel il y a un vieux pont pittoresque en ruine. La route continue de s'élever, sur la rive dr., à une grande hauteur au-dessus du Guiers. Un peu plus loin, à dr., le rocher dit l'*Œillette* ou *Aiguillette*. Ensuite (35 kil.) un tunnel de 66 m., puis 3 autres plus courts. A la sortie du dernier, on aperçoit en face le *Grand-Som*, avec sa croix (p. 328). Puis on laisse à dr., 1700 m. en deçà un couvent, le *pont St-Pierre*, par où l'on irait à St-Pierre-de-Chartreuse (eux. 2 kil.  $\frac{1}{2}$  jusqu'à l'hôt. du Désert; p. 329), Enfin une montée en lacets et on aperçoit le couvent à g. au dernier circuit, en sortant du bois, à 9 kil. de St-Laurent et 39 de Grenoble.

En dehors de la route du Désert, par Fourvoirie (v. ci-dessus), on recommande aux piétons (7 à 8 h. de Grenoble) un chemin qui passe par *St-Robert* (6 kil.; stat., p. 317; voit. de Gren., 35 c.), *la Monta* ( $\frac{1}{4}$  d'h.), *Proveysieux* ( $\frac{3}{4}$  d'h.; aub. Gouret), *Savoyardière*, *Pomaray* ( $\frac{1}{2}$  d'h.; aub. Pra), le *col de la Charmette* (2 h.; 1200 m.; refuge), d'où le *Charmant-Som* (1871 m.), à l'E., peut se gravir en 1 h.  $\frac{1}{2}$  (de là au col de Porte, v. p. 329); puis par l'*habert de Tenaison* ( $\frac{1}{2}$  h.), où l'on prend un sentier à dr. au delà du ruisseau; le *col de la Cochette* ( $\frac{3}{4}$  d'h.), l'*habert de Malamille* ( $\frac{3}{4}$  d'h.), l'*habert Valhombrée* ( $\frac{1}{2}$  h.), le *pont de la Tannerie* ( $\frac{1}{4}$  d'h.), en évitant le chemin en deçà à dr., et la *Courverrie* ( $\frac{1}{2}$  h.; p. 329), sur le chemin du Sappey, à  $\frac{1}{2}$  h. de la Grande-Chartreuse.

La *Grande-Chartreuse* (977 m.) est le monastère qui fut fondé en 1084 par St Bruno et devint la maison-mère d'un ordre jadis très répandu, d'où le titre de Grande qui la distingue. Plusieurs fois incendiée, elle a été rebâtie en dernier lieu en 1676, et elle n'a rien de bien remarquable comme architecture. L'entrée est au N., du côté opposé à celui de l'arrivée.

Les hommes sont admis à visiter le couvent et peuvent même y loger deux jours (ch., 1 fr.). Les dames n'y sont pas admises, mais peuvent loger à côté, dans une dépendance tenue par des religieuses (hôtels à St-Pierre, v. p. 329). Il importe, comme il est dit p. 326, d'arriver à l'heure pour les repas et pour la visite. On vous demande votre carte ou votre nom à l'arrivée.

Repas : à 11 h., midi et 1 h., 6 et 8 h. du soir, heure du couvent. Pas de viande et pas de café, mais du vin et un verre de liqueur. Prix : 2 fr. 50 et 2 fr. Visites : dans la sem., à 8 h., 10 h., 1 h. et 4 h.  $\frac{1}{4}$ ; les dim. et fêtes, à 10 h., 1 h. et 4 h. On est servi et conduit par des domestiques. La porte se ferme à 8 h.

On distingue parmi les chartreux des «pères» et des «frères». Tous ont un costume blanc, excepté les frères qui n'ont pas encore fait de vœux, lesquels sont vêtus de brun dans la semaine. Les pères se distinguent des frères en ce qu'ils ne portent pas de barbe. Ils sont prêtres et ils occupent des cellules où ils se livrent à la prière, à l'étude ou à des travaux manuels, y prenant même leurs repas, sauf les dimanches et fêtes, où ils mangent en commun. Ils ne sortent que pour aller aux offices, le jour et la nuit, et pour une promenade dans le Désert, une fois par semaine. Ils sont astreints au silence, qu'ils ne rompent qu'à l'église et à la promenade, lorsqu'ils y sont autorisés par leur supérieur. Il y a de plus un nombreux personnel de domestiques salariés. Tout est naturellement dans le couvent d'une simplicité monacale. Les étrangers y sont reçus dans les salles et logés dans les cellules destinées autrefois aux prieurs des différentes provinces de l'ordre venant au chapitre général. Le plus intéressant dans les parties du monastère que l'on visite est la grande salle du chapitre, avec les portraits des généraux de l'ordre, des copies de la Vie de St Bruno par Lesueur et une statue du saint par Foyatier. Le cloître, sur lequel donnent les cellules des Pères, a 215 m. de long et 23 m. de large. Il y a une bibliothèque comptant 22 000 volumes.

Quand on couche au couvent, on peut se faire réveiller pour assister, de la tribune, à l'office de la nuit, de minuit à 2 h. Il n'a de curieux que son caractère lugubre. La chapelle est à peine éclairée et l'office consiste en une psalmodie uniforme.

Après n'avoir longtemps fabriqué qu'un élixir, les chartreux font, comme on sait, avec des plantes aromatiques de leurs montagnes, une liqueur très estimée, pour laquelle ils ont dû transporter leurs laboratoires à Fourvoirie (p. 327). Ils en fabriquent, dit-on, maintenant 150000 litres par an. C'est là pour la maison une source de grands revenus, largement employés en bonnes œuvres. La demi-bouteille de chartreuse jaune se vend au couvent 3 fr. 60. On y vend aussi des souvenirs, etc.

A env.  $\frac{1}{2}$  h. au N., par la route du haut en face du couvent, se trouve *Notre-Dame-de-Casalibus* (N.-D. des Cabanes), chapelle à l'endroit où fut construit le premier couvent, qu'une avalanche détruisit en 1132, et 10 min. plus loin la *chapelle St-Bruno*, reconstruite au xvii<sup>e</sup> s. et plusieurs fois restaurée. Il faut en avoir bien le temps pour entreprendre une promenade de ce côté sans manquer la voiture, quand on repart le même jour, et demander les clefs si l'on veut visiter les chapelles.

On fait en 5 h.  $\frac{1}{2}$  aller et retour, de la Grande-Chartreuse, l'ascension du Grand-Som. Un guide n'est guère nécessaire (3 fr.), car le chemin est indiqué par des plaques du Club Alpin. Départ de bon matin, après avoir demandé la veille qu'on vous ouvre alors la porte. Mulet jusque près du col, en le demandant aussi d'avance, 5 fr. On passe par les chapelles et les col de *Borinant* (1812 m.), à 2 h.  $\frac{1}{4}$  du couvent et 1 h. sommet. Le reste de l'ascension est pénible, mais sans danger. — Le *Grand-Som* (2033 m.; pron. «son») est la troisième des montagnes du massif de la Grande-Chartreuse, mais il est peu inférieur à la *Dent de Crolles* ou *Petit-Som* (2066 m.), au S.-E., et au *pic de Chamechaude* (2087 m.; v. ci-dessous). L'un

et l'autre sont assez éloignés, et la \*vue est par conséquent aussi très étendue du Grand-Som; elle atteint à l'E. les Alpes de la Savoie jusqu'au Mont-Blanc, au S.-E. les massifs des Sept-Laux, de Belledonne, de Taillefèr et du Vercors, au N. le lac du Bourget et le Jura, au N.-O. Lyon et les plaines du Lyonnais, à l'O. les montagnes du Forez et de l'Ardèche.

Pour le *retour par le Sappey*, on prend une route neuve dans la direction du S., en laissant à dr. celle de St-Laurent-du-Pont. Elle reste d'abord généralement sous bois, et la vue ne se dégage bien qu'aux abords du Sappey (v. ci-dessous). A 1500 m. du couvent on passe près de la *Courrierie*, grand corps de bâtiment qui servait jadis de résidence au « dom courrier », chargé de visiter les propriétés des chartreux, et où il y a maintenant un hôpital et une pharmacie pour les localités environnantes. On rejoint ensuite la route qui monte du pont St-Pierre (p. 327), puis on traverse le Guiers-Mort, là où était la *porte de l'Enclos* ou du *Grand-Logis*, la limite du Désert de ce côté. — 3 kil.  $\frac{1}{2}$ . *Hôtel du Désert* (env. 800 m.; ch., 3 fr.; déj., 3 fr.; din., 3 fr. 50; recommandé), dépendance du village de *St-Pierre-de-Chartreuse* (849 m.). situé  $\frac{1}{4}$  d'h. plus haut à g. et où il y a aussi un bon hôtel, l'*hôt. Victoria* (ch., 2 fr.; déj., 3 fr.; din., 2 fr. 50). La route de Grenoble continue dans la même direction, quitte la vallée et remonte. On a encore une belle vue en arrière sur le Grand-Som. En face, Chamechaude (v. ci-dessous). Montée assez monotone de plus de 2 h. — 12 kil. *Col de Porte* (1352 m.), dans une forêt entre *Chamechaude* (2087 m.), à g., et la *Pinéa* (1779 m.), à droite.

On peut faire facilement de ce point, l'ascension de la *Pinéa* même en 1 h.  $\frac{1}{2}$ , et celle du *Charmant-Som* (1811 m.) en 2 h.  $\frac{1}{2}$ , d'abord par le même chemin, puis en prenant à g. ou à dr. \*Vue magnifique surtout du second sommet, d'où l'on peut redescendre au col de la Charmette (p. 327). — *Chamechaude* (2087 m.), sommet principal du massif de la Chartreuse (v. ci-dessus), se gravit plus difficilement et plutôt, avec un guide, du Sappey (v. ci-dessous). L'ascension demande de là env. 3 h.  $\frac{1}{2}$ . \*Panorama superbe.

Ensuite on redescend rapidement. — 13 kil.  $\frac{1}{2}$ . *Sarcenas*, où l'on relaie. Sortant enfin de la forêt, on commence, par un temps clair, à jouir de la \*vue des Alpes du Dauphiné par delà la vallée de l'Isère.

16 kil. *Le Sappey* (1000 m.; hôt. des Touristes), village d'où la route descend dans le vallon de la Vence, pour remonter par une belle gorge boisée. — 21 kil.  $\frac{1}{2}$ . *Col de Vence* (750 m.), entre le *St-Eynard* (p. 322), à g., et le *Rachais* (p. 322), à dr. La partie la plus intéressante de cette route est au delà du col (aub. de la Chapelle), à cause de la \*vue splendide qu'on a à la descente sur les vallées de l'Isère et du Drac et les montagnes de l'autre côté, une grande partie du Haut-Dauphiné. On aperçoit même à g. le Mont-Blanc. — 24 kil. *Corenc*. On laisse à g. *Bouquéron* et *Montfleury* (p. 322). — 26 kil.  $\frac{1}{2}$ . *La Tronche* (p. 322), où l'on se retrouve dans la vallée de l'Isère. — 28 kil.  $\frac{1}{2}$ . *Grenoble* (p. 317).

## IV. Gorges d'Engins et de la Bourne. Goulets.

28 kil. de Grenoble à Villard-de-Lans, 24 de là à Pont-en-Royans, à l'extrémité inférieure des gorges de la Bourne, puis 11 kil. jusqu'à la stat. de St-Hilaire-St-Nazaire ou celle de la Sône (p. 322), sur la ligne de Grenoble à Valence, par laquelle on reviendra ou continuera sa route. Cette excursion est très recommandée, au moins la visite des gorges de la Bourne, qu'on pourrait naturellement aussi faire de Pont-en-Royans, d'où la montée la rend toutefois plus longue et plus pénible. Voit. publ., en été, de Grenoble à 5 h.  $\frac{1}{4}$  du mat., alternativement de la place de la Halle et de la rue St-Jacques (café Repelin): au Villard-de-Lans à 10 h. (déjeuner), à Pont-en-Royans à 4 h.  $\frac{1}{2}$  et à St-Hilaire à 7 h. Retour: de St-Hilaire à 8 h. 10 du mat., à Pont-en-Royans à 9 h.  $\frac{1}{2}$ , au Villard-de-Lans à 3 h., à Grenoble à 8 h. Prix: Villard-de-Lans, 2 fr. 50; Pont-en-Royans, 7 fr.; St-Hilaire, 8 fr. Billets circulaires pour le trajet en voit. et le retour à Grenoble par le chemin de fer (R. 56) ou vice versa. — Il est question de faire passer la voit. publ. par les Goulets (v. p. 331).

Jusqu'à Sassenage (6 kil.), v. p. 322. Notre route traverse la localité et gravit plus loin, en tournant à g., une côte très raide de 4 kil. de long, d'où l'on a une très belle \*vue à dr., puis à g. Dans le bas, St-Egrève, dominé par le Néron. On arrive enfin dans le passage des Portes-d'Engins, défilé où coule à g. le Furon, qui forme une cascade et plus bas les gorges qu'on visite de Sassenage (p. 323).

14 kil. Engins (aub.). C'est env. 5 kil. plus loin que la route traverse les gorges d'Engins, longues de 2 kil. et fort pittoresques, mais qui sont encore peu de chose en comparaison de celles de la Bourne. On y remarque des rochers striés par un anc. glacier.

Ensuite vient une plaine un peu monotone, d'env. 7 kil. de long, jusqu'à Villard. — 21 kil. Jaume, aub., à une bifurcation près de Lans, bourgade qu'on voit à g. La vallée est fermée du même côté par la chaîne aride des montagnes de Lans, dominée par la Moucherolle (v. ci-dessous). Bientôt après on rencontre à dr. la Bourne naissante, qui coule d'abord paisiblement dans la prairie.

28 kil. Villard-de-Lans (1040 m.; hôt. Imbert, bon; guide, Marchand), bourg qui n'a par lui-même rien d'intéressant.

La Moucherolle (2289 m.), qui est, après le Grand-Veymont (p. 313), la principale des montagnes de Lans, se gravit de Villard en 4 h.  $\frac{1}{2}$  à 5 h. L'ascension est plus pénible que difficile, mais on ne saurait la faire sans guide (8 fr.). On va d'ordinaire par la scierie Jarrand, au S. ( $\frac{1}{2}$  h.), puis par la fontaine de l'Oule (2 h.; 1747 m.) et le col de la Moucherolle (1 h.  $\frac{1}{2}$ ), entre les deux cimes à peu près égales de la Moucherolle, que relie une crête dangereuse. La principale, à l'O., se gravit de ce col en  $\frac{3}{4}$  d'h. La montagne fait partie du massif grandiose qu'on voit de la ligne de Grenoble à Marseille après la montée de Vif (p. 342). Elle se dresse à pic au-dessus de la vallée de la Gresse, et elle offre un panorama superbe, surtout à l'E., du côté du Haut-Dauphiné.

La route de Pont-en-Royans fait un circuit pour descendre à la vallée de la Bourne, que les piétons gagnent par un raccourci, au S.-O. Les \*gorges de la Bourne commencent à 3 kil.  $\frac{1}{2}$  de Villard. Le ruisseau si paisible qu'on a vu dans les prairies de Lans, y prend, à 1 h.  $\frac{1}{2}$  de sa source, les allures des torrents les plus furieux. Les eaux d'un vaste lac remplissant le bassin qu'on vient de quitter ont dû entamer ici, comme du côté d'Engins (v. ci-dessus), les montagnes calcaires, que les torrents entaillent de plus en plus

avec le temps. Les gorges de la Bourne sont si étroites et les rochers qui les bordent si escarpés, qu'il était impossible d'y passer avant l'ouverture de la route, en 1874. Cette route, en partie à une grande hauteur au-dessus du torrent, y est en bien des endroits taillée sous les rochers, en encorbellement au-dessus de l'abîme ou même en tunnel, quand elle n'est pas obligée de changer de rive pour tourner de plus grands obstacles. Elle est donc excessivement pittoresque, et les coups d'œil y varient à chaque instant. La *première gorge* a env. 1 h. de long, et l'on y passe dans 3 tunnels et sur 2 ponts, le second, à 8 kil. de Villard, de 35 m. de haut et nommé *pont de Goule-Noire*, à cause d'une grotte voisine.

La route à g., en deçà du pont, mène aux Grands Goulets (env. 15 kil.), par *St-Julien-en-Vercors* (7 kil.; aub.) et *St-Martin-en-Vercors* (3 kil.; aub.). Elle rejoint la route de Pont-en-Royans par les Goulets au delà de la Baraque (v. ci-dessous).

40 kil. (de Grenoble). *La Balme-de-Rencurel* (hôt. Belle), hameau après lequel vient la *seconde gorge*, également grandiose, mais moins longue, où il y a encore 2 tunnels. Elle aboutit à un cirque de rochers, où l'on remarque une petite cascade d'env. 100 m. de haut. — 47 kil. *Choranche*.

52 kil. (de Grenoble). *Pont-en-Royans* (300 m.; hôt. *Bonnard*, à l'extrémité d'aval), toute petite ville dans un site excessivement pittoresque, sur des rochers escarpés de 50 m. de haut, au confluent de la Bourne et de la Vernaison et dominée par une hauteur où sont les ruines d'un château fort. On en a une belle vue d'ensemble à une certaine distance en aval, de la route de *St-Hilaire* (v. p. 332).

La *vallée de la Vernaison* forme en amont de Pont-en-Royans des gorges au moins aussi grandioses que celles de la Bourne. Il y a aussi une route, desservie 2 fois le jour par des voit. publ. jusqu'à la Chapelle-en-Vercors (19 kil.; 1 fr. 50, 1 fr. 25 pour la Baraque). La première gorge, les *Petits-Goulets*, commence à env. 3 kil. de la ville. La route y passe jusqu'à 150 m. au-dessus du torrent, et il y a 5 petits tunnels. Ensuite vient une petite vallée, puis (12 kil.) les *Grands Goulets*, encore plus étroits et où les travaux d'art, les tunnels et les galeries sont encore plus nombreux. La partie intéressante cesse en deçà de la *Baraque* (hôtels), hameau à 13 kil. de Pont-en-Royans et 6 de la *Chapelle-en-Vercors* (945 m.; hôt. Revol; 1203 hab.). — Route du pont de la Goule-Noire (Villard-de-Lans), v. ci-dessus.

## 56. De Grenoble à Valence.

99 kil. Trajet en 2 h. à 3 h. 15. Prix: 11 fr. 20, 7 fr. 50, 4 fr. 90.

*Grenoble*, v. p. 317. On suit d'abord la ligne de Lyon, jusqu'à *Moirans* (19 kil.; p. 316), puis on tourne à g. pour continuer de descendre la vallée de l'Isère. Vue surtout à g. à partir de là. On passe à une grande hauteur et à une certaine distance de la rive droite.

27 kil. *Tullins* (hôt. de la *Pomme-d'Or*), ville industrielle de 4701 hab., avec un petit établissement de bains d'eau bicarbonatée sodique (15°). — 32 kil. *Poliénas*. Puis deux tunnels. — 37 kil. *L'Albenc*. — 41 kil. *Vinay*, bourg avec un joli château moderne, sur une éminence

à dr. A env. 1 h. au N.-O., le pèlerinage de *Notre-Dame-de-l'Osier*, sur une hauteur d'où l'on a une très belle vue. — La vallée se rétrécit et il y a encore un petit tunnel, puis un haut viaduc, avant

51 kil. **St-Marcellin** (*hôt. du Petit-Paris*), à dr., ville de 3393 hab., et chef-lieu d'arr. de l'Isère, dans un assez beau site. Son église a un clocher roman. Ruines d'un château. Belles promenades.

Voit. publ. 2 fois par jour pour *Pont-en-Royans* (17 kil.; v. ci-dessous et p. 331). A 1 h. de ce côté, dans un site pittoresque de la rive g. de l'Isère, se trouvent les ruines du *château de Beauvoir*, qui fut une des résidences favorites des Dauphins.

Voit. publ. aussi 2 fois par jour de *St-Marcellin* à *St-Antoine*, à 12 kil. au N.-O. Là est l'anc. abbaye mère de l'ordre des frères hospitaliers de *St-Antoine* ou des *Antonins*, qui a été rebâtie au xvii<sup>e</sup> s. et n'a plus rien d'intéressant, mais l'église est un magnifique monument des xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> s. Le portail présente des sculptures d'une très grande finesse, et l'on remarque particulièrement à l'intérieur les galeries de la nef, les stalles du chœur et le maître autel, où sont les reliques de *St-Antoine*. La sacristie renferme aussi divers reliquaires.

55 kil. *La Sône*. Voit. publ. 2 fois par jour pour *Pont-en-Royans*, qui est toutefois desservi plus sûrement de la station suivante. On passe ensuite assez près de l'Isère. Au loin, les rochers à pic des gorges de la *Bourne* et de la *Vernaison* (p. 331). — 62 kil. *St-Hilaire-St-Nazaire*.

DE *ST-HILAIRE-ST-NAZAIRE* A *PONT-EN-ROYANS*: 11 kil., voit. publ. 4 fois par jour, pour 75 c. On traverse l'Isère sur un beau pont suspendu (5 c.), près de son confluent avec la *Bourne*, et l'on passe dans *St-Nazaire* (2 kil.), qui a des tissages de soieries, un château en ruine et une grotte (1 fr.). Le canal de la *Bourne*, que longe ensuite la route, y passe sur un aqueduc et y forme une cascade. Ce canal sert à l'irrigation de la vallée du Rhône. On traverse aussi la *Bourne*, belle vue, à l'arrivée, sur *Pont-en-Royans* (p. 331).

On aperçoit encore plus loin les rochers des gorges de la *Bourne* et de la *Vernaison* et d'autres gorges du même genre. — 67 kil. *St-Lattier*. On s'éloigne ensuite de la rivière. — 72 kil. *St-Paul-lès-Romans*.

79 kil. **Romans** (*hôt. de l'Europe*), à g., ville industrielle de 16545 hab., bien située, sur la rive dr. de l'Isère. Elle s'est formée à partir du ix<sup>e</sup> s. autour d'une abbaye dont il reste l'église *St-Barnard*, bel édifice dont le portail, le clocher et la nef sont du style roman et le chœur du style ogival. A l'O. de la ville, une colline avec un grand séminaire et un calvaire précédé d'un chemin de croix. Commerce très actif. Fabrique importante de chaussures, etc.

Le chemin de fer traverse plus loin la rivière, dont il s'écarte de plus en plus à g. — 87 kil. *Alixan*. — 91 kil. *St-Marcel-lès-Valence*. Puis on descend vers la vallée du Rhône et l'on rejoint à dr. la ligne de Lyon. Du même côté se montrent les ruines de *Crussol*, sur une hauteur de la rive dr. du Rhône (p. 214). Enfin un tunnel de 480 m., sous une partie des boulevards de *Valence*.

99 kil. *Valence* (p. 213).

## 57. De Grenoble à Chambéry. Allevard et ses environs.

## I. De Grenoble à Chambéry.

63 kil. Trajet en 1 h. 35 à 2 h. Prix : 7 fr. 05, 4 fr. 75, 3 fr. 10. Vue surtout à g.

Grenoble, v. p. 317. Cette ligne remonte la partie de la vallée de l'Isère appelée *vallée du Grésivaudan* (« Gratianopolitanus pagus »), qui est fort belle. Elle contourne Grenoble assez loin au S. Belles vues sur les hauteurs des environs, avec leurs forts et leurs neiges, le massif de Belledonne à dr. (p. 351) et l'extrémité de celui de la Grande-Chartreuse à g. (p. 326).

6 kil. *Gières-Uriage*. Correspondance pour Uriage, v. p. 324.

Ensuite un petit tunnel, et l'on arrive au bord de l'Isère, dont le cours est très capricieux. — 11 kil. *Domène* (hôt. des Touristes), bourg industriel qui a surtout des papeteries et où sont les ruines intéressantes d'une abbaye du XI<sup>e</sup> s.

A 1 h. 1/4 au S.-E. se trouve *Revel* (aub. Liaud ; guides), d'où l'on peut faire l'ascension de la *Croix de Belledonne* (2913 m.). C'est une belle course, facile avec un guide, mais qui prend une très forte journée, 8 h. 1/2 à 9 h. de marche à la montée. Il est préférable d'aller coucher au chalet-hôtel de la Pra (5 h. ; p. 326). On passe d'abord aux granges de *Freydières* (1 h. 1/4 ; 1125 m.), dans une forêt, au *Pré-Reymond* (1 h. 1/4), au pied de la Petite et de la Grande-Lance de Domène (v. ci-dessous), au *chalet du Mercier* (3/4 d'h.), aux deux lacs du *Crozet* (3/4 d'h. ; 1968 m.), dominés à g. par la Grande-Lance et à dr. par le *Rocher-Pendu* ou *Colon* (2393 m.), et au *col de la Pra* (3/4 d'h. ; env. 2200 m.) où aboutit le chemin d'Uriage (p. 326). Puis aux lacs *Doménon* (env. 1 h. 1/4), souvent gelés, et dans la région des neiges, entre la *Grande-Lance de Domène* (2833 m.), aussi à g. (1 h. 1/4 du lac du Grand-Doménon), et la *Grande-Vaudaine* (2759 m.), à dr. On y a presque devant soi, à g., les pics de Belledonne, mais il faut encore 1 h. 3/4 de marche, sur des éboulis et des névés, pour arriver au *col de Belledonne*, par où l'on monte aussi d'Allemont (p. 350), et 1/2 h. de là à la *Croix de Belledonne* (p. 351).

16 kil. *Lancey*, hameau à 1 h. 1/2 duquel est la *Combe-de-Lancey* (pas d'aub. ; guide), d'où se fait aussi l'ascension de la *Croix de Belledonne* (v. ci-dessus), en 7 h. : on rejoint le chemin de Revel au *Pré-Rémond*. *Lancey* a aussi une grande papeterie. Plus loin, à dr. de la voie, le *château de Vorz*, du XVI<sup>e</sup> s. — 20 kil. *Brignoud*. A dr. encore une papeterie et un château. A g., la *Dent-de-Crolles* (p. 328), derrière laquelle est la Grande-Chartreuse. — 26 kil. *Tencin*, à dr., avec un château du XVIII<sup>e</sup> s., qui a remplacé celui de la célèbre *Mme de Tencin* (1681-1749), mère de d'Alembert.

Une route de 7 kil. relie *Tencin* à *Theys* (hôt. Payerne ; guides), petite ville d'où l'on va en 8 h. 1/2 aux *Sept-Laux* (p. 335), par le *Merdaret* (3 h. ; 1840 m.), sorte de col jouissant d'une très belle vue ; puis par le *chalet de Gleyzin* (2 h.), où l'on rejoint le chemin venant d'Allevard (v. p. 335).

30 kil. *Goncelin* (hôt. Bayard), bourg où on a la correspondance pour *Allevard* (10 kil. ; v. p. 334) et pour le *Touvet* (3 kil. ; 25 c.), localité considérable de l'autre côté de la vallée, au delà de laquelle est la chaîne de montagnes de l'*Haut-du-Seuil* ou *Aut du Scieu*. — 35 kil. *Le Cheylas-la-Bussière*. Ensuite à dr. le *château Bayard*, où naquit en 1476 le « chevalier sans peur et sans reproche » (v. p. 318). Plus loin à g. le *fort Barraux*, qui commande la vallée de l'Isère et défendait la frontière avant l'annexion de la Savoie. Char-

les-Emmanuel, duc de Savoie, le construisit par bravade sous les yeux de Lesdiguières (p. 318), qui le laissa faire et s'en empara dès qu'il fut fait et armé, en 1598. Le connétable avait encore remporté en 1591 près du château Bayard une victoire importante sur une armée de Savoie.

41 kil. *Pontcharra-sur-Bréda* (hôt. Domenjon), bourg relié par une jolie route à Allevard (12 kil.; v. ci-dessous). Correspond. pour *Barraux* (3 kil.) et *Chapareillon* (7 kil.; hôt. Leroy; guide), localité de 2137 hab.

C'est de Chapareillon que se fait l'ascension recommandée du *Granier* (1938 m.), extrémité N. du massif de la Grande-Chartreuse. Elle demande 4 h. à 4 h. 1/2, et il faut un guide. Cette montagne calcaire, en partie boisée, offre une vue magnifique, surtout à l'E., sur les Alpes de la Savoie. Il y a un peu au-dessous du sommet un plateau crevassé («*lapiasz*»), dont le passage est difficile et même assez dangereux à certains endroits. Une partie de cette montagne s'est écroulée en 1248, ensevelissant une ville et plusieurs villages, avec 5000 hab.

On traverse ensuite le Bréda. A l'O. se montre le Granier, au N. la Dent du Nivolet, avec sa croix (p. 290). — 46 kil. *Ste-Hélène-du-Lac*. Le village, au bord d'un grand lac, est à 3 kil. à dr. — Puis on traverse l'Isère. Belle vue du pont sur la vallée. — 49 kil. *Montmélian*, où l'on rejoint la ligne de Chambéry à Modane (Albertville; v. p. 291). — 54 kil. *Chignin-les-Marches*. Dernier coup d'œil à g. sur le Granier.

63 kil. *Chambéry* (p. 289).

## II. Allevard et ses environs.

MOYENS DE TRANSPORT : *Chemin de fer*, ligne de Grenoble à Chambéry, jusqu'à Goncelin (v. ci-dessus) et de la *omnibus* jusqu'à Allevard (10 kil.; 1 h. 25; 1 fr. 50). — Il y a d'abord une longue montée au N.-E., offrant une belle vue sur la vallée de l'Isère; puis on tourne à l'E. et redescend entre des montagnes boisées, en longeant à g. le ravin très profond où coule le Fay. De l'autre côté se voit le petit chemin de fer industriel qui dessert les usines mentionnées ci-dessous. On passe à *Moretel* (4 kil.) et à *St-Pierre-d'Allevard* (3 kil.). Plus loin, à dr., près d'une mine de fer, une usine dépendant de celle du Creusot.

HÔTELS : *des Bains*, à l'établissement; *du Louvre*, à l'entrée de la ville; *du Parc* (ch. t. c. 3 à 6 fr., rep. 1 et 3, p. 9 à 12, 7 à 9 en juin et sep.); *H. de la Terrasse* (Véry), *du Commerce*, *de France*, *du Luxembourg*, *du Chalet*, près de l'établissement, etc. — Beaucoup de maisons meublées.

BAINS : 70 c. à 1 fr. 25. — DOUCHES : 1 fr. 05 à 2 fr. 50. — EAU MINÉRALE, prise en boisson et gargarismes, 15 fr. par abonnement.

CASINO, abonnement : 25 fr. pour les hommes, 20 fr. pour les dames.

GUIDES : *Jos. Baroz*, père et fils, *Franç. David*, *Jos. Charot*, d'Allevard; *Franç. Baroz*, du Curtillard (p. 335), *Jean Rey*, *Jean* et *Séraphin Baroz*, *Ant. Mounier*, de la Ferrière (p. 335); *Ach. Biot*, de Pinsot (p. 335). Tarif des guides, 7, 10 et 15 fr. par jour; des porteurs, 5, 6 et 10 fr.

VOITURES, CHEVAUX et ANES, prix à débattre.

*Allevard* (475 m.) est une ville de 2850 hab., sur la rive g. du Bréda, dans une vallée charmante, une des plus belles du Dauphiné. Elle possède un *établissement thermal* très fréquenté, avec une source sulfureuse iodée et gazeuse (16° 7), dont l'eau s'emploie en bains, en boisson et surtout en inhalations, pour le traitement des maladies de l'appareil respiratoire, des affections catarrhales et tuberculeuses. Il est bien organisé, mais de modeste apparence. Il a un assez joli parc.

La ville elle-même est mal bâtie et a plutôt l'air d'un bourg manufacturier. C'est qu'en effet il y a un *haut fourneau*, qui fabrique, avec les produits des mines des environs, des fers et des aciers estimés. Il se trouve sur les bords pittoresques du Bréda, où l'on va en quelques min. de l'établissement de bains, en tournant à g. au bout de la rue principale, puis à dr. Sur la rive dr. est un *château* du XVIII<sup>e</sup> s., qui n'a guère de curieux que son magnifique parc. — L'église est un bel édifice moderne du style ogival.

**Promenades**, jalonnées de plaques indicatrices du Club Alpin. — Au *Bout-du-Monde*, le fond de la gorge du Bréda, un peu au delà de l'usine, 1/4 d'h., 50 c. de péage. C'est une sorte de cirque entouré de rochers et avec une cascade. — A la *Bastie*, château du moyen âge en ruine et beau point de vue, à l'O., 1/4 d'h. — A la *tour du Treuil*, également du moyen âge et un beau point de vue, au N., 20 min. — A la *Taillat* (1359 m.), où sont les principales mines de fer et d'où l'on a aussi une belle vue, au S., 1 h. 1/2. — A *Brame-Farine* (1231 m.), la montagne qui sépare la vallée d'Allevard de celle du Grésivaudan, à l'O., 1 h. jusqu'au *Crozet* (hôt.); 1 h. 3/4 à 2 h. jusqu'au sommet. La vue y est malheureusement presque partout masquée par des arbres. On peut redescendre en traîneau (1/2 h.; 2 fr. par pers.).

**Excursions**. — A LA CHARTREUSE DE ST-HUGON, au N.-E.: 3 h. par la route de voit., 2 h. 1/2 par la route cavalière. La route de voitures passe par la *Chapelle-du-Bard* (1 h.) et le *Pont-de-Bens* (3/4 d'h.), la route cavalière par *Montgaren* (1 h. 20), d'où l'on a une très belle vue, et par *Beauvoir* (1/2 h.). Elles se rejoignent avant le *pont du Diable* (2 h. 1/2 ou 2 h.), pont ancien à plus de 80 m. au dessus de la gorge du Bens. On arrive ensuite en 1/2 h. à la *chartreuse de St-Hugon* (827 m.; aub.), fondée plus bas en 1175 et reconstruite à cet endroit en 1675. Les bâtiments étaient considérables, mais il en reste peu de chose. A 1/4 d'h. de là sont de vieilles forges, dans un site pittoresque.

AUX SEPT-LAUX, au S.: 7 h. à 7 h. 1/2, avec un guide (11 fr.). On peut aller en voit. jusqu'au *Curtillard* (v. ci-dessous). A pied, on va en 1 h. 1/4 par la rive g. ou en 1 h. 1/2 par la rive dr. du Bréda à *Pinsot* (guide, v. p. 334), qui a une belle vue; par la rive dr., en 1 h. de là à la *Ferrière* (909 m.; hôt. Ramus; guides, v. p. 334), puis en 3/4 d'h. au *Curtillard* (990 m.; hôt. des Bains; guide, v. p. 334), qui a un petit établissement d'eau minérale. La vallée du Bréda se termine plus loin par de hautes montagnes, surtout: en face, la *Belle-Etoile* (2535 m.); à g., le *Mucillon* (2350 m.) et le *Rocher-Badon* (2917 m.). On aperçoit la belle *cascade du Pissou* ou du *Fond-de-France*, où conduit un sentier à 1/2 h. du *Curtillard*. Ensuite 1 h. 1/2 de montée pénible jusqu'au *chalet de Gleyzin* (1610 m.), où aboutit le chemin de Theys par le *Merdaret* (p. 333). De là en 1 h. 1/4 env. au *lac Noir*; on laisse à dr. le *lac Carré*, passe au *lac de la Motte* (25 min.), au *lac Cotepen*, près du *lac Blanc* et au *lac du Cos* ou du *Col* (1/2 h.; 2182 m.), où il y a une cabane de pêcheur et un *chalet* fort bien aménagé de la soc. des Tour. du Dauphiné, 5 min. en deçà du *col des Sept-Laux* (2184 m.). On désigne sous le nom de *Sept-Laux* cette vallée haute où se voient *sept lacs*, mais qui de fait en a onze, les autres situés plus haut. Elle présente de plus un chaos de rochers imposant qui lui a fait donner le nom de *Montagnes Abimées*. — Le plus haut des sommets qui dominent les lacs, le *Rocher-Blanc* ou *pic de la Pyramide* (2931 m.), à l'E. du lac Blanc, se gravit de là en 2 h. 1/2. \*Vue superbe. — On peut se rendre en 5 h., avec un guide, du *chalet* à *Allemont* en Oisans, par le *col de l'Homme* (1 h.), qui jouit d'une vue splendide sur les *Grandes-Rousses* et les montagnes du Grésivaudan; puis par la *cheminée du Diable*, un mauvais couloir, et le *Rivier-d'Allemont* (2 h.; aub. Ferréol Sert), hameau dans la *combe d'Olle*, au bas de laquelle se trouve *Allemont* (10 kil.; p. 350).

AU PUY-GRIS, au S.-E.: env. 9 h., avec un guide (15 fr.), difficile par *Pinsot* et la *combe de Gleyzin*, l'ancien chemin, du moins à partir du *col*

de *Puy-Gris* (env. 2800 m.), à peu près à 1 h. du sommet, facile par le *Curtillard* et la *combe de Valloire*. Par ce dernier itinéraire, on remonte du *Curtillard* (v. ci-dessus) la *combe de Valloire* vers les *chalets de la Petite-Valloire* (1 h.  $\frac{1}{2}$ ; env. 1580 m.) et de la *Grande-Valloire* ( $\frac{3}{4}$  d'h.; 1836 m.), le petit *lac Blanc* et, à g., le *lac Noir* (1 h.  $\frac{1}{4}$ ; env. 2300 m.) et le *lac Glacé* ( $\frac{1}{2}$  h.; env. 2450 m.), d'où l'on aperçoit la cime aiguë du *Puy-Gris* à dr. de la combe. De là on gagne au N.-E. le *col de Comberousse* ou du *Lac-Glacé* (1 h.; env. 2780 m.), puis la *Selle du Puy-Gris* ( $\frac{3}{4}$  d'h.); on prend par le versant S. sur le *glacier de Clérens*, on suit un instant la base des rochers, jusqu'à une sorte de couloir de terre facile à gravir, et on atteint par là l'arête du *Puy* à l'endroit où elle n'offre plus de difficulté, à 15-20 min. de la cime. Le *Puy-Gris* (2992 m.) est le sommet le plus élevé de la région. \*Panorama splendide, s'étendant au N.-E. et à l'E. jusqu'au *Mont-Blanc* et aux grandes cimes de la *Tarentaise*, au S. et au S.-E. sur celles du *Haut-Dauphiné*, au N.-O. sur le massif de la *Chartreuse*, etc.

AU GRAND-CHARNIER, à l'E. : 6 h.  $\frac{1}{4}$ , avec un guide (10 fr.). Par la vallée du *Bréda* jusqu'aux *Panissières* (40 min.), puis à l'E. par la vallée du *Veyton*, qu'on ne traverse pas au premier pont ( $\frac{1}{4}$  d'h.; route de *Pinsot*; v. ci-dessus), mais trois fois ensuite. On arrive en 2 h.  $\frac{1}{4}$  d'*Allevard* au *chalet de la Chevette* (1113 m.), où on laisse à dr. un chemin menant à la *Chambre* (1 h.  $\frac{1}{4}$ ; p. 308), par le *col de Merlet* (3 h.  $\frac{1}{4}$ ; 2294 m.); on monte en 2 h. au *col des Plagnes*, au pied du *Petit-Charnier* (2124 m.), et il y a encore 2 h. d'ascension pénible jusqu'au sommet du *Grand-Charnier* (2564 m.), une des principales montagnes de la chaîne qui sépare la vallée de l'*Isère* de celle de l'*Arc*. Vue très étendue.

## 58. De Grenoble à Briançon par la route.

Voir les cartes p. 337 et 348. — Chemin de fer, p. 340.

115 kil. Route très intéressante et sur laquelle il y a maintenant un service de voit. publ. de jour en jour pour des billets circulaires comprenant le retour par le chemin de fer (R. 59), mais dont peuvent aussi profiter les voyageurs sans billet spécial, quand il y a de la place. Départ de *Grenoble*, place Grenette, 10, à 5 h. du mat., au *Bourg-d'Oisans* de 10 h. à 11 h. (déjeuner), à la *Grave* de 3 à 4 h., à *Briançon* à 8 h. du soir. — Retour: de *Briançon*, à 5 h.  $\frac{1}{2}$  du mat., à la *Grave* de 11 h.  $\frac{1}{2}$  à midi  $\frac{1}{2}$  (déj.), au *Bourg-d'Oisans* de 3 à 4 h., à *Grenoble* à 8 h.  $\frac{1}{2}$  du soir. — Prix: pour le *Bourg-d'Oisans*, 4 fr.; le *Freney*, 6; la *Grave*, 8; le *Lautaret*, 10; le *Monétier*, 12; *Briançon*, 14. — Il y a en outre l'ancien service, par lequel on peut aller de jour de *Grenoble* au *Bourg-d'Oisans* et même au *Freney*, et de *Briançon* jusqu'au *Freney* ou au *Bourg-d'Oisans* dans les longs jours: de *Grenoble* à midi, au *Bourg-d'Oisans* à 6 h. du s., à *Briançon* à 5 h. du mat.; de *Briançon* à 11 h.  $\frac{1}{2}$  du mat., au *Bourg-d'Oisans* à 9 h.  $\frac{1}{2}$  du s., à *Grenoble* à 4 h. du mat.: mêmes prix. — De *Grenoble* au *Bourg-d'Oisans* par le chemin de fer et la correspond. à *Vizille*, v. p. 340.

*Grenoble*, v. p. 317. La route est d'abord le cours *St-André*, qui traverse le chemin de fer et se prolonge en ligne droite au S., parallèlement à la voie ferrée, jusqu'au (8 kil.) *Pont-de-Clair*, hameau qui doit son nom à un ancien pont remarquable, du xvii<sup>e</sup> s., sur le *Drac*, pont en dos d'âne avec une arche de 46 m. d'ouverture, à côté de laquelle on en a construit de nos jours une surbaissée, de 52 m. On remonte ensuite un instant la rive dr. de ce torrent, qui a souvent causé de grands ravages dans la contrée. Vaste terrain couvert de galets à son confluent avec la *Romanche*, qu'on dépasse bientôt après. — 14 kil. *Stat. de Vizille* (p. 340). La vallée de la *Romanche*, qu'on remonte aussi, forme bientôt un défilé pittoresque.

17 kil. **Vizille** (*hôt. du Parc*, près du château), ville industrielle mal bâtie, de 4252 hab., sur la Romanche. C'est la *Vigilia* des Romains, poste important de la voie militaire d'Italie à Vienne. Elle a un grand *château*, qui en a remplacé un des Dauphins. Il a été construit au XVII<sup>e</sup> s. par Lesdiguières (p. 318), possédé ensuite par la famille de Créquy puis par les Villeroy, qui l'agrandirent au XVIII<sup>e</sup> s., incendié deux fois de nos jours et restauré par M. Cas. Périer, son propriétaire. Il a servi en 1788 à une réunion célèbre de députés du Dauphiné, qui précluda à la Révolution en déclarant inadmissibles les impôts qui ne seraient pas votés par les états généraux. Un *monument du Centenaire*, avec une belle statue de la Liberté, par Ding, a été inauguré en 1888 sur la petite place qui le précède. Ce château est visible les mardi, jeudi et samedi, quand il ne fait pas mauvais, mais n'a rien de bien curieux à l'intérieur. Il a au-dessus de la porte principale une statue équestre remarquable de Lesdiguières, par J. Richier. Il y a un beau parc, avec pièce d'eau, cascade, ruines de l'ancien château, etc., qu'on peut visiter gratuitement les dim. et jeudi et moyennant 50 c. les autres jours. — Correspond. du chemin de fer, v. p. 340.

On passe ensuite devant une papeterie. — 19 kil. *Le Péage*. — 24 kil. *L'Ile-de-Séchilienne*, hameau de Séchilienne (*hôt. du Petit-Versailles* ou Boissac), village qui a un ancien château fort.

**Le Taillefer** (2861 m.), au S.-E., se gravit d'ici en 7 h. 1/2, avec un guide (J.-B. Rafin, de Séchilienne, 8 fr.). Il y a plusieurs chemins, le plus court par *St-Barthélemy-de-Séchilienne* (20 min.), *Belle-Lauze* (1 h. 1/2), des bois et des prés, la *côte des Sallières* (1 h.), l'anc. *mine de Brouffier* (galène argentifère) et l'*artie de Brouffier*. On laisse à dr. après Belle-Lauze le hameau de *la Morte* (détour de 1 1/2 h. à 3/4 d'h.), où il y a un chalet de la soc. des Tour. du Dauphiné. L'ascension prend de là 5 h. — \*Panorama superbe, embrassant non seulement les grands sommets de cette partie du Dauphiné: Chamrousse (N.), Belledonne, montagnes des Sept-Laux, Grandes-Rousses, Aiguilles d'Arves et de Goléon (S.-E.), etc., mais même les montagnes de Savoie, jusqu'au Mont-Blanc. Le Taillefer se rattache au N.-E., par une crête, à la *Pyramide*, à peu près de même hauteur. On peut redescendre à l'E. vers le Bourg-d'Oisans, par *Oulles* et *la Paut* (v. la carte et ci-dessous).

La route pénètre ensuite dans la *gorge de Livet*, souvent ravagée par la Romanche et qui est bordée de hautes montagnes boisées. Pont sur le torrent. En face, au loin, la Grande-Lance d'Allemont (p. 351). — *Gavet*, les *Clavaux* et *Rioupérour*, le dernier avec une papeterie. — 36 kil. *Livet*, où l'on retransverse la Romanche, au pied du *Grand-Galbert* (2565 m.; à dr.). La gorge prend encore un aspect plus sauvage. En face, le massif des Grandes-Rousses (p. 350); à g., le Grand-Pic de Belledonne (p. 351); à dr., le Taillefer (v. ci-dessus). Un torrent dévastateur descend à g. de la *Petite-Vaudaine* et un autre non moins dangereux à dr., de l'*Infernet* ou *Cornillon* (2494 m.). Autre pont sur le torrent et *cascade* à gauche. Belle vue plus loin sur la *combe d'Olle*, vallée comprise entre la chaîne de Belledonne à g. et celle des Grandes-Rousses à dr., et sur les vastes glaciers de cette chaîne, dominés par l'*Etendard* (p. 351).

42 kil. *Les Sables* (aub.), ham. d'où une route de voit. conduit au N.-E., en 1 h. env., à *Allemont* et  $\frac{1}{2}$  h. plus loin à *Oz*, points de départ pour des excursions dans les massifs de *Belledonne* et des *Grandes-Rousses* (v. p. 350). Notre route tourne au S. En face, la partie N.-O. du massif du *Pelvoux*, avec le glacier de *Mont-de-Lans*.

46 kil. *La Paute*, hameau à l'entrée du vallon de la *Lignare*. Le *Taillefer* peut aussi se gravir de ce côté, le mieux par *Oulles* (1371 m.; env. 2 h.). A dr., une route menant à la *Mure* (43 kil.; p. 341), par *Valbonnais* (27 kil.).

49 kil. **Le Bourg-d'Oisans** (729 m.; hôt.: *de Milan, de France*), petite ville de 2543 hab. et localité principale de l'*Oisans*, le pays des *Uceni* sous les Romains. On y peut déjà faire des excursions intéressantes et c'est un des points de départ pour celles qui se font dans le massif du *Pelvoux* (v. p. 349). — Correspond. du chemin de fer à *Vizille*, v. p. 340. Pour *Bourg-d'Arud*, v. p. 352.

La route continue de remonter la vallée de la *Romanche*, mais elle tourne d'abord au N. et reprend la première direction au bout de 500 m., après avoir traversé la rivière. A g., la *cascade de la Sarcennes* (p. 350); plus loin, dans le haut, *Huez* (p. 350).

54 kil. (5 du Bourg-d'Oisans). *Pont St-Guillaume* (742 m.), au *Clapier*, où se détache, à dr., la route de voit. de la vallée du *Vénéon* (p. 352). La vallée de la *Romanche* devient des plus sauvages à la *rampe des Commères*, où elle forme un défilé. A plus de 500 m., sur les hauteurs en apparence inaccessibles de la rive dr., se voient les maisons d'*Auris*. A 1 kil. du pont, un premier tunnel. \*Vue magnifique en aval sur la vallée, dominée par les *Grandes-Rousses*. — 56 kil.  $\frac{1}{2}$ . *La Rivoire*. — 57 kil. *Le Garcin*. — 58 kil. \*Vue de la *gorge de l'Infernet*, en amont, la plus belle partie de la route, aussi avec un tunnel, qu'on atteint 1 kil. plus loin. Il a 180 m. de long et 3 ouvertures latérales, et il est éclairé la nuit.

60 kil.  $\frac{1}{2}$ . *Le Freney* (943 m.; hôt. *Degoul*, bon), un village.

*Pic de l'Etendard*, v. p. 351. — A *Vénosc*, par le *col de l'Alpe*, p. 352. — On va bien aussi du *Freney* au *refuge du lac Noir* (p. 354), en 5 h.  $\frac{1}{4}$ , par les *chalets de Millorsol* (2 h.  $\frac{1}{4}$ ; 2077 m.). — A 3 kil. du *Freney*, à g. de la route du côté de la *Grave* (v. ci-dessous), le village de *Mizoën* (1006 m.), d'où l'on a une très belle vue.

Ensuite une troisième gorge très étroite et encore plus sauvage, où l'on est pour un temps au niveau du torrent. A g., le chemin de *Mizoën* (v. ci-dessus). Puis un petit tunnel, après lequel la gorge s'élargit. A dr., le clocher de *Mont-de-Lans* (p. 352). — 64 kil. *Le Dauphin* (1000 m. au pont). On traverse encore la *Romanche* et une gorge creusée dans le gneiss, nommée la *combe de Malaval* («mauvais vallon»). A 3 kil., à g., la *cascade de la Pisse*, tombant de 200 m. de hauteur; puis un chaos de rochers éboulés, après lequel on se retrouve au niveau du torrent. A dr., le *glacier de Mont-de-Lans* et les cascades qui en descendent. Plus loin, une anc. auberge et encore un petit tunnel sous un torrent. A dr., une fabrique de talc, desservie par un cable; à g., une anc. mine de plomb. A dr. encore

le fameux pic de la *Meije* (v. ci-dessous), entouré d'autres glaciers. — 73 kil. *Les Fréaux* (1386 m.). Aussitôt après ce hameau, à g., la belle *cascade du Saut-de-la-Pucelle*, haute d'env. 80 m.

75 kil. **La Grave** (1526 m.; *hôt. Juge*), gros village au S. duquel la *Meije* (3987 m.; p. 357), une des principales cimes du massif du Pelvoux, offre un \*coup d'œil grandiose. — Excursions, v. p. 366; promenade recommandée au *plateau de Paris*, p. 366.

On passe bientôt ensuite dans deux tunnels de 280 et de 600 m. de long, éclairés la nuit, le second même aussi le jour. Au sortir du premier, un pont sur un torrent; après le second, à dr. un raccourci, que suit le télégraphe. A dr., toujours la *Meije*.

78 kil. **Villard-d'Arène** (1651 m.; *hôt. Clot*; petit, à côté de l'église). Excursions, v. p. 366.

Puis la route s'écarte de la Romanche en montant à g., tandis qu'il y a encore à dr. des chemins qui abrègent. Très belle vue à dr. sur la chaîne de la *Meije*. On traverse enfin des prairies où il y a des plantes rares, et l'on monte au col, en face de l'extrémité supérieure de la vallée de la Romanche, qui tourne au S. Très belle vue des *Ecrins* (p. 359), en face; de la *Grande-Ruine* (p. 367), à dr., et du *pic de Neige Cordier* (p. 366), à g. Ensuite, en arrière, les *Grandes-Rousses*. Raccourci à gauche.

87 kil. **Col du Lautaret**, point culminant de la route, à 2070 m. d'altitude, avec un *hospice* qui sert d'auberge. Site désolé et vue plus restreinte, mais fort belle à dr., sur les sommets déjà nommés et leurs glaciers.

Une route neuve, qui prend plus loin à g. (v. ci-dessous), conduit en 8-9 h. env. à *St-Michel-de-Maurienne* (p. 308), par le *col du Galibier* (2658 m.; 2 h.), entre le *Grand-Galibier* et le *Petit-Galibier* (v. p. 369). Très belles vues. Cette route est plus longue et plus fatigante en sens inverse. C'est cependant le chemin direct entre les hautes Alpes du Dauphiné et la Savoie. Il y a des sentiers plus agréables qui abrègent. *Valloire* (1430 m.; aub.) est la localité principale sur cette route, à 3 h. 1/2-4 h. du col.

Grand et Petit Galibier, v. p. 369; pic de Combeynot, p. 369.

La route de Briançon redescend ensuite dans la vallée de la Guisane, dans la direction de laquelle l'attention sera longtemps attirée par le pic de Rochebrune (p. 348). La vue en arrière est encore grandiose. A g., le *Grand-Galibier* (p. 369); à dr., le *pic de Combeynot* (p. 369) et la *montagne des Agneaux* (p. 371). A quelque distance du col, à g. après deux petits torrents, la route du Galibier (v. ci-dessus). Ensuite un tunnel courbe de 150 m. de long et à trois ouvertures latérales, sous deux torrents; puis un autre de 400 m., à quatre ouvertures, dans lesquels on a dû faire passer la route pour la soustraire aux ravages des torrents et aux éboulements (coursière au dehors). On perd plus loin de vue la *Meije*. Les quatre localités suivantes restent à dr. dans le bas. — 91 kil. *La Madeleine*. — 94 kil. *Le Lauzet* (1687 m.; aub.). A dr., le *glacier du Casset* (p. 370), etc. — 95 kil. *Les Boussardes*. — 97 kil. *Le Casset* (1515 m.). A dr., le *pic des Prés-les-Fonds* (p. 370).

100 kil. Le Monétier ou Monétier-de-Briançon (1493 m.; hôt.: Izoard, modeste, mais bon, un peu à l'écart, à g. en descendant; Alliey, près de la route, où s'arrêtent les voit.), ville de 2068 hab., en grande partie incendiée en 1890. En dehors, près de la rive g. de la Guisane, se trouve un établissement thermal fort modeste, qui a des sources d'eaux sulfatées calciques abondantes, à la température de 40 et 50°, avec trois piscines peu utilisées. — Excursions, v. p. 369.

Passé le Monétier, la route descend doucement dans la vallée fertile et très peuplée de la Guisane. — 102 kil.  $\frac{1}{2}$ . Les Guibertès (1429 m.). — 106 kil. Villeneuve. — 107 kil. La Chirouze. — 108 kil.  $\frac{1}{2}$ . Chantemerle. — 110 kil. St-Chaffrey. A dr., le pic de Prorel (p. 347). — 114 kil. Briançon (p. 347).

## 59. De Grenoble à Briançon par le chemin de fer.

### Ligne de la Mure.

219 kil. De Grenoble à Gap: 137 kil.; 5 h. 20 à 6 h. 10; 15 fr. 45, 10 fr. 45, 6 fr. 75. De Gap à Briançon: 82 kil.; 3 h. 10 à 4 h.; 9 fr. 30, 6 fr. 25, 4 fr. 10.

Grenoble, v. p. 317. Cette ligne, celle de Marseille jusqu'à Veynes (110 kil.), est très curieuse sous le rapport des ouvrages d'art et des pays qu'elle traverse. Elle laisse à g. celle de Chambéry et remonte quelque temps la vallée du Drac. Belle vue à g., au delà des montagnes qui séparent l'Isère de la Romanche, et sur celles de la rive g. de cette dernière, en particulier sur le Taillefer et la Pyramide, qui s'y rattache (p. 337). Très beau coup d'œil en arrière sur le massif de la Grande-Chartreuse, dominé par la Dent de Crolles et le pic de Chamechaude (p. 328). — 8 kil. Pont-de-Claix (p. 336). Puis, à g., à Jarric, le château de Bonrepos, du xv<sup>e</sup> s. Un petit tunnel et le confluent du Drac et de la Romanche.

14 kil. Vizille, stat. à 3 kil. de la ville (p. 337; omn., 25).

Voiture publ. en été au train partant de Grenoble à 5 h. du soir pour le Bourg-d'Oisans (p. 338), trajet en 5 h. et davantage, par conséquent en partie de nuit, sur une route très curieuse; prix 3 fr. Au retour, départ à 10 h. 50 du matin.

Puis on traverse la route de Briançon et la Romanche, et l'on revoit à dr., en arrière, le massif de la Grande-Chartreuse, qu'on aura encore longtemps en vue. A g., une tour, reste du château de Champ (xii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s.). — 19 kil. St-Georges-de-Commiers (315 m.). — Suite de la ligne principale, v. p. 342.

De St-Georges-de-Commiers à la Mure (Corps, la Salette): 31 kil.; 1 h. 50; 3 fr. 45, 2 fr. 35, 1 fr. 55. Vue à dr.

Cette ligne d'intérêt local, à voie étroite, est excessivement intéressante par ses ouvrages d'art et traverse une région très pittoresque, importante aussi par ses mines d'anhracite. Elle monte

de 458 m. sur un parcours de 31 kil. D'abord une rampe de 275 mm. et des lacets au N. et au S., sur la rive dr. du *Drac*, avec un tunnel courbe qui n'a que 100 m. de rayon, et 3 autres tunnels. — 8 kil. *Notre-Dame-de-Commiers*. La voie continue de remonter, à une très grande hauteur, les escarpements de la rive dr. du *Drac*, et l'on y a des \*coups d'œil superbes sur la vallée, les montagnes de Lans (Moucherolle), le Mont-Aiguille (v. ci-dessous) et, en arrière, le massif de la Grande-Chartreuse. 3 tunnels, le 2<sup>e</sup> de 440 m., formant une boucle; pont, tunnels de 300, 308 et 403 m., viaduc, autre tunnel de 403 m. et *viaduc* à une hauteur de 300 m. On quitte ensuite la vallée du *Drac* et passe encore dans 3 petits tunnels.

17 kil. **La Motte-les-Bains** (706-720 m.; hôt.: *du Château, du Bois*), dans un vallon encaissé entre de hautes montagnes et non loin du confluent du *Drac* avec un ruisseau qui y forme une magnifique *cascade*, de 130 m. de haut. L'*établissement thermal* occupe un ancien château restauré et agrandi. Ses eaux, à la température de 58 à 62° à leurs sources, à 1/2 h., au bord du *Drac* (pompe foulante), rentrent dans la catégorie des chlorurées sodiques fortes et s'emploient avec un grand succès dans le traitement des catarrhes, des rhumatismes, des affections scrofuleuses, etc.

Montagnes intéressantes à gravir aux environs: le *Monteynard* ou *Signal de Notre-Dame-de-Vaulx* (1713 m.), au N., en 3 h. 1/2 à 4 h.; le *Senneppé* (1756 m.), au S., en 3 h. **Beilles vues.**

Ensuite la partie la plus curieuse de cette ligne au point de vue des ouvrages d'art, 3 traversées à un rayon, avec lacets et fortes rampes, présentant 4 viaducs. Le premier avec courbe de 100 m. de rayon et haut de 35 m., les deux derniers à un lacet sous le second, de 23 et de 38 m. de haut et séparés par un tunnel, et encore un tunnel sous l'embranch. suivant. — 23 kil. *La Motte-d'Aveillans* (867 m.), bourg qui a d'importantes mines d'antracite.

EMBRANCH. de 3 kil. sur *Notre-Dame-de-Vaulx*, qui a aussi des mines et d'où l'on peut faire une excursion intéressante à *Laffrey* (hôt. Charlaix), village dans un beau site, sur la route de Grenoble (42 kil.) à Corps (38 kil.) par la Mure (13 kil.). C'est à *Laffrey* que Napoléon 1<sup>er</sup>, revenant de l'île d'Elbe, rencontra le détachement de troupe envoyé contre lui, comme le rappelle une plaque au mur du cimetière, à dr. à la sortie du village au S.-E. A peu de distance de ce côté, à g. de la route, est le *Grand lac de Laffrey*, qui a 3 kil. de long et 800 m. de large; au N.-E., le petit *lac Mort*; au S. du grand, le *lac de Petit-Chat*, et plus loin encore le *lac de Pierre-Châtel*, moins grands de moitié environ. Ceux-ci sont séparés par une chaîne de collines de *Notre-Dame-de-Vaulx* et de la *Motte-d'Aveillans*, et l'extrémité du dernier est à peu près à mi-chemin de la Mure.

La ligne de la Mure traverse encore un tunnel de 1071 m. — 27 kil. *Psychagnard* (886 m.).

31 kil. **La Mure** (873 m.; hôt.: *Pelloux; du Nord*, moins cher), ville industrielle de 3401 hab., avec des fabriques de clous et de toile d'emballage, des marbreries, etc.

DE LA MURE A CORPS (*la Salette*): 25 kil., voit. publ. 2 fois par jour, trajet en 3 h., pour 3 fr. Route intéressante, par laquelle on gagne la vallée supérieure du *Drac*. On traverse d'abord son affluent la *Bonne* (5 kil.). A dr., les montagnes du *Dévoluy*, surtout l'*Obiou* (v. ci-dessous).

— 12 kil. *La Salle*. La route court ensuite à une grande hauteur sur la rive dr. du *Drac*. A g. avant Corps, le vallon de la Salette. — 25 kil. Corps (962 m.; *hôt. du Palais*), toute petite ville desservie aussi par une voit. publ. de Gap (v. p. 344). — Voit. publ. également pour *la Chapelle-en-Valgodemar*, par la *vallée de la Séveraisse* (p. 356). — Une autre route conduit au S., par *Pellafol* (10 kil.), à *Posterelle* (12 kil.; aub.), d'où se fait, en 10 à 12 h. aller et retour, avec un guide, l'ascension difficile de l'*Obiou* (2793 m.), principale cime du *Dévoluy*, qui se voit déjà de Corps. Très beau panorama.

Un chemin praticable aux voitures mène de Corps à *Notre-Dame-de-la-Salette*, à 10 kil. au N.-E.: voit. 15 fr. pour 1 à 3 pers.; mulet, 4 à 5 fr. Ce chemin prend au N.-E. et remonte une petite vallée, dont il longe plus loin le torrent. La contrée n'a rien de bien remarquable. On passe d'abord au village de *la Salette* (5 kil.), et l'on contourne à g. un vaste cirque jusqu'au pèlerinage. — *Notre-Dame-de-la-Salette* (*hôtellerie*) est située sur un petit plateau, à une altitude d'env. 1800 m., entre des montagnes couvertes seulement de pâturages. C'est là que, suivant le récit qu'ils en firent, la Vierge apparut en 1846 à un garçon et une fille de 12 et 14 ans, leur parlant, pleurant sur la perversité des hommes et disant que si l'on ne faisait pénitence, elle serait impuissante à retenir plus longtemps le bras de son fils, etc. Leur récit ne fut pas toutefois pleinement accepté d'abord par toutes les autorités ecclésiastiques. Une demoiselle de Lamerlière fut accusée par des prêtres d'avoir fait cette apparition, et l'un d'eux prétendit même en tenir l'aveu de sa bouche, tandis qu'on établit un «alibi» de sa part, dans le long procès qui en fut la suite. Quoi qu'il en soit, les pèlerins affluèrent bientôt de toutes parts, et ils sont encore nombreux aujourd'hui, surtout à l'anniversaire de l'apparition, le 19 septembre. Dès 1852, une *église* du style roman a pu être construite sur le plateau et richement décorée, grâce à la générosité de ces pèlerins. On en visitera aussi la sacristie, dont le trésor est très riche. Sur le lieu même de l'apparition sont des *groupes de statues* qui en représentent les diverses scènes, etc. A côté de l'un d'eux, la *fontaine* qu'ont fait couler, selon la légende, les larmes de la Vierge, et dont l'eau s'emporte et s'expédie partout (1 fr. le litre), comme celle de Lourdes. La hauteur voisine surmontée d'une croix offre une vue curieuse du *Dévoluy*.

**LIGNE PRINCIPALE** (suite). La grande ligne traverse plus loin le vaste lit du *Drac*, à côté d'un pont suspendu (à g.; 295 m. d'alt.), et un petit tunnel. — 21 kil. *Vif*, à 1500 m. à dr.

Ensuite vient la \*partie la plus curieuse de la voie, qui va s'élever rapidement (25 mm. par m.) à l'extrémité d'une chaîne de collines entre les vallées du *Drac* et de la *Gresse*, en formant deux boucles. D'abord un petit tunnel et un viaduc courbe de 26 m. de haut, appuyant à g. On aperçoit la suite de la voie à une grande hauteur du même côté, puis à dr. A g. reparaissent, à la fin de la première boucle, le viaduc, *Vif*, sa station, le *Drac* et *St-Georges*, à une grande profondeur. \*Vue superbe dans la même direction sur les montagnes déjà nommées. On se retrouve dans la vallée du *Drac*, que l'on quitte aussitôt définitivement par la seconde boucle, où il y a un tunnel de 1148 m., au sortir duquel on a à dr. la magnifique vue qu'on vient d'avoir à g. Enfin encore un viaduc, et la voie se redresse. A dr., le massif de la *Moucherolle* (p. 330), qui se présente, surtout après la stat. suiv., comme un bastion gigantesque au-dessus de la vallée de la *Gresse*, et plus loin le *Grand-Veymont* (v. ci-dessous). — 33 kil. *St-Martin-de-la-Cluse* (622 m.), autrefois renommé par sa *fontaine ardente*, un bassin d'où se déga-

geait du gaz hydrogène qui brûlait à la surface de l'eau; un établissement industriel en a pris la place. — Plus loin, 4 tunnels. — 43 kil. *Le Monestier-de-Clermont* (847 m.), d'où il y a une voit. publ. pour *Mens* (16 kil.; v. ci-dessous). Puis un tunnel de 836 m., à la sortie duquel on aperçoit un instant, à dr., le *Mont-Aiguille* (v. ci-dessous), qui se montre bien d'abord sous forme d'aiguille. A g., le *Trièves*, vaste plateau raviné au delà duquel se voient les montagnes encore plus ravagées du *Dévoluy* (v. ci-dessous). A dr. encore le *Grand-Veymont* et le *Mont-Aiguille*. — 52 kil. *St-Michel-les-Portes*, stat. à 2 kil.  $\frac{1}{2}$  l'E. du village des *Portes* (hôt. du *Soleil-Levant*; guides).

Le *Grand-Veymont* (2346 m.), sommet principal de la longue chaîne de montagnes dont fait aussi partie la *Moucherolle* (p. 330), peut se gravir d'ici sans difficulté, en 4 à 5 h. Guide, 6 fr. On gagne à l'O. le vallon de la *Pellas*, y tourne au S.-O., laisse à g. *Pellas*, passe à *Freychinot* et monte au col de la *Fouille* (env. 1880 m.), au S. du *Grand-Veymont* lui-même, dont on gagne de là le sommet en 1 h.  $\frac{1}{2}$ . La vue y est fort belle, comme à la *Moucherolle*, mais en partie masquée par cette hauteur. Au retour, on peut, sans allonger beaucoup, gagner la station de *Clelles* (v. ci-dessous), par *Pellas* et *Tresanne*, au S.-E.

Après *St-Michel*, d'abord 5 tunnels, puis un viaduc de 45 m. de haut, d'où l'on a une belle vue; 2 tunnels, 3 viaducs, le troisième aussi de 45 m. de haut, et un tunnel de 630 m. La voie fait de grands circuits. Vues à g. en arrière et à dr. sur le *Mont-Aiguille*, qui finit par se présenter comme une haute muraille.

57 kil. *Clelles-Mens* (834 m.; hôt. de la *Gare*). *Clelles* est à 1 kil.  $\frac{1}{2}$  à l'E., sur la route de *Mens* (v. ci-dessous).

Le *Mont-Aiguille* (2007 m.), à 3 h. à l'O., par la *Richardière* (1 h.), était auparavant des plus difficiles à escalader, mais le *Club Alpin* y a fait poser des câbles aux passages vraiment dangereux. Cependant l'ascension, qui prend au moins 1 h. du pied des escarpements, demande toujours une tête et un pied sûrs, un guide et une corde. C'est un massif calcaire de forme allongée, aux parois abruptes et terminé par un assez grand plateau couvert d'herbe. Le nom d'*Aiguille* est toutefois justifié par l'aspect que présentent ses petites faces (v. ci-dessus). La vue n'y est pas très étendue.

DE CLELLES A CORPS (la *Salette*): 36 kil., route desservie par une voit. publ. jusqu'à *Mens* (hôt. du *Lion-d'Or*), petite ville à 13 kil.; trajet en 2 h.  $\frac{1}{2}$ , pour 1 fr. 50 et 1 fr. 25. Au S.-E. se dresse l'*Obiou* (p. 341), dont l'ascension est dangereuse de ce côté. — *Corps* et la *Salette*, v. p. 342.

Encore 3 viaducs, le second de 50 m. de haut et courbe, d'où l'on a une très belle vue en arrière. La voie s'élève de nouveau par une rampe qui atteint 25 mm. Tunnel de 567 m. A g., le massif du *Pelvoux* avec ses glaciers. — 67 kil. *St-Maurice-en-Trièves* (981 m.; petit buffet). Tunnel de 800 m., viaduc de 28 m. de haut, tunnel moins important, viaduc, 2 petits tunnels, 2 viaducs, le premier de 30 m. de haut, 4 autres tunnels et une gorge boisée, la fin du *Trièves*. La voie atteint son point culminant au col de la *Croix-Haute* (env. 1166 m.) et redescend immédiatement par une pente aussi considérable, où il n'y a plus de tunnel, mais encore un viaduc de 22 m. de haut. — 82 kil. *Lus-la-Croix-Haute* (1014 m.; aub.). La contrée est maintenant nue et désolée; les montagnes à l'E. sont celles du *Dévoluy*, pays ainsi nommé, dit-on, du latin «*devolutum*», à causes des éboulements qui y sont survenus et des

ravages que les torrents y ont causés depuis que ces montagnes sont déboisées. La principale est l'*Obiou* (2793 m.), au N.; viennent ensuite le *Grand-Ferrand* (2761 m.), qui se dresse à g. au delà du village de Lus, et la *montagne d'Aurouze*, dont le point culminant est le *pic de Bure* (2712 m.).

Ascensions de l'*Obiou* et du *pic de Bure*, v. p. 341 et ci-dessous. — Le *Grand-Ferrand* (2761 m.) se gravit de Lus en 8 à 9 h. On va d'abord par le *vallon du Trabuech* ou de la *Jarjatte* jusqu'aux *Granges des Forêts* ou à la *Baraque* (env. 1900 m.), où l'on peut arriver en voiture en 1 h. 1/2; puis on monte sous bois, par une prairie et des éboulis, au petit *lac de Ferrand* (1 h. 3/4 à 2 h.; env. 1950 m.); de là on gagne le *col de Charnier* ou de *Lauzon* (1/2 h.; 2180 m.), à dr. du *Petit-Ferrand* ou *Tête de Lauzon*; on va passer entre les deux *Ferrand* (1 h.; env. 2550 m.), et il reste encore 1 h. 3/4 d'escalade pénible par la casse ou le clavier de cette montagne crétacée, qui ressemble à une ruine et se termine par une grande plateforme. \*Vue splendide, surtout au N.-E. jusqu'au *Mont-Blanc* et à l'E. sur le massif du *Pelvoux*. La descente prend env. 4 h., jusqu'au *vallon*, et demande encore plus de précaution que la montée, sur les pierres branlantes des corniches.

La voie descend dans la vallée du *Buech*, qu'elle traverse. — 89 kil. *St-Julien-en-Beauchêne*. Plus loin, à g., des murailles de rochers, avec des ruines. 2 ponts. — 95 kil. *La Faurie* (840 m.). Pont et tunnel. — 103 kil. *Aspres-sur-Buech* (762 m.). A dr., la ligne de Die (p. 215). Pont et tunnel. La voie tourne au N.-E. dans la vallée du *Petit-Buech* et laisse à dr. celle de *Marseille*, dont les trains vont toutefois jusqu'à *Veyries*.

110 kil. *Veynes* (815 m.; buffet; hôt. et café de la Gare), toute petite ville, situé un peu plus loin. Lignes de Digne et de Marseille, v. R. 62 et 66.

La ligne de Gap continue de remonter la vallée du *Petit-Buech*, au S. des montagnes du *Dévoluy*. Pont sur la *Béous*. A g., le *pic de Bure* (v. ci-dessous); à dr., la *montagne de Céuse* (2019 m.). — 117 kil. *Montmaur*, village à 2 kil. à g., avec un vieux château.

Le *pic de Bure* (2712 m.) se gravit de là en 7 h. 1/2 à 8 h., avec un guide, par la *Montagne* (env. 1 h. 1/4), des bois, la *fontaine de l'Abreuvoir* (3 h. 1/2), la dernière source de ce côté; le *Pas de Paul* (2 h.), qui est difficile et où il faut des précautions, et enfin le *plateau de Bure* (1 h.) d'où l'on a déjà une belle vue.

123 kil. *La Roche-des-Arnauds*. A g. maintenant la *montagne de Charance* (1902 m.) et, plus loin, le *Vieux-Chaillol* (3163 m.; v. ci-dessous). — 127 kil. *La Freissinouse*. Puis un viaduc de 52 m. de haut, à deux étages, et une forte descente, par une rampe de 25 mm

137 kil. *Gap* (739 m.; hôt.: des *Négociants*, de *Provence*, de la *Poste*, tous rue Neuve), le *Vapincum* des Romains, ville de 10 478 hab. et chef-lieu du départ. des *Hautes-Alpes*, sur la *Luye*, petit affluent de la *Durance*. Elle était jadis plus importante, mais elle a beaucoup souffert des guerres de religion, elle a été ravagée par la peste en 1630 et elle a été incendiée en 1692 par *Victor-Amédée II* de Savoie.

Nous tournons à dr. au sortir de la gare, puis encore à dr. A un carrefour, devant une caserne, la *statue de Ladoucette*, ancien préfet

des Hautes-Alpes (m. 1848), marbre par E. Marcellin, de Gap, qui va aussi avoir un monument, par Schröder. La rue Neuve, à g. de là, est la principale de la ville, dont la partie ancienne est fort mal bâtie. On y tournera à dr., rue de l'Egoût, pour voir la nouvelle *cathédrale*, en construction depuis 1866 et maintenant fort avancée. C'est un bel édifice à trois nefs du style roman, en pierres blanche, noire et rougeâtre. Sur la même place est l'*évêché* et un peu plus loin, derrière, la *préfecture*, où l'on visite le *monument de Lesdiguières* (v. ci-dessous), par Jacob Richier, apporté à Gap à la Révolution et placé là en 1836. Il y a en outre à la préfecture un petit *musée*, qui comprend des collections intéressantes d'antiquités, d'ornithologie, de géologie et de minéralogie relatives à la région.

A 14 kil. au S., sur la route de Gap à Sisteron (56 kil. ; p. 376), que dessert une voit. publ. partant à 8 h. 1/2 du mat., se trouve Tallard (*hôtels*), bourgade sur la rive dr. de la Durance, où l'on visite un *château* en ruine, en majeure partie des XIV-XVI<sup>e</sup> s. et incendié en 1692. Il a encore de belles parties, assez bien conservées, surtout la chapelle et la salle des gardes.

DE GAP A CORPS (la Salette) : 38 kil., correspond. 1 fois par jour, trajet en 5 h., pour 5 fr. — La route s'élève rapidement au N. vers le *col Bayard* (1246 m.), d'où l'on peut faire en 3 h. env., au N.-O., l'ascension de la *montagne de Glaize* (2173 m.). Montagnes en partie dénudées ; à g., le Dévoluy (p. 343), à dr., le *Champsaur*, qui a dû son nom, dérivé de *campus auri* (champ d'or), à sa fertilité avant le déboisement des montagnes. Cette partie est dominée à dr. par le puissant massif du Vieux-Chaillol (v. ci-dessous). — 10 kil. *Lape*, village à l'extrémité du col. Puis une longue descente vers la vallée du Drac. — 16 kil. *Les Barraques*, hameau sur la rive g. du torrent. Sur l'autre rive est la petite ville de *St-Bonnet* (*hôt. des Alpes*), patrie du duc de Lesdiguières (1543-1626), longtemps le chef du parti calviniste dans cette contrée, mais qui abjura en 1622 et consentit dès lors à combattre ses anciens coreligionnaires, pour avoir le titre de comte. — On longe ensuite le Drac, qu'on traverse avant la localité suivante. — 25 kil. *Aubessagne*. Plus loin, sur la rive g., les ruines informes du *château de Lesdiguières*. Partie intéressante de la vallée. — 34 kil. *Aspres-lès-Corps*. — 38 kil. *Corps* (p. 342).

Le *Vieux Chaillol* (3163 m.) se gravit en 5 h. env. de *St-Michel-de-Chaillol* (1375 m.), à 18 kil. au N.-E. de Gap par le petit *col de Mause*, dont env. 15 kil. peuvent se faire par la correspond. d'Orcières (4 h. du m.), et à env. 11 kil. à l'E. de St-Bonnet (v. ci-dessus) par la rive dr. du Drac jusqu'à *Chabottes* (9 kil.). L'ascension n'offre pas de grandes difficultés et peut même se faire à dos de mulet jusqu'à env. 1/2 h. du sommet. On passe par les *Marrons* (1/4 d'h. ; 1436 m.), le long d'un torrent et d'un canal d'irrigation, à l'O. du *pic du Tourond* (2750 m.) et par le *col du Tourond* (env. 3 h. 1/2 ; 2700 m.), près duquel est une *cabane* où l'on pourrait coucher, à un peu plus de 1 h. du sommet. Le *panorama* est immense et l'un des plus beaux qu'on puisse avoir des montagnes du Haut-Dauphiné. — On peut redescendre sans grande difficulté, sinon sans peine, avec un guide, en 4 h. 1/2 à 5 h., dans le Valgodemar, au N., par le *col de Londenière* ou du *Sellon* (2 h.) et la *combe des Navettes* (3/4 d'h.), d'où l'on arrive en 1 h. 1/2-1 h. 3/4 à la *Chapelle-en-Valgodemar* (p. 356).

146 kil. *La Bâtie-Neuve-le-Laus*. La Bâtie a un anc. château en ruine des évêques de Gap.

153 kil. *Chorges* (*hôt. de la Poste*), à g., bourg d'origine antique (Caturiga), ruiné par toute sorte de conquérants et un grand incendie : on n'y voit plus que quelques vestiges de monuments gallo-romains.

Puis une forte descente, des viaducs, le premier de 46 m. de haut, et 2 tunnels, entre lesquels on aperçoit à dr. la *Durance*.

160 kil. *Prunières* (736 m.). — Vallée de l'Ubaye, Barcelonnette (correspond.), etc., v. p. 374.

Ensuite 2 viaducs. La voie court sur la rive dr. de la *Durance*, dont le lit est d'ordinaire presque à sec en été. Montagnes toujours ravinées. A dr., le Morgon; à g., le St-Guillaume (v. ci-dessous).

165 kil. *Savines* (hôtel et guides), localité considérable sur la rive g., au N. du Morgon (2326 m.), belle montagne dont l'ascension demande 6 h. Un peu plus loin est le *pic de Martin-Jean* ou *Grand-Ferrand* (2098 m.). Puis un pont à treillis sur un torrent et 2 tunnels, de 857 et 959 m. Beau coup d'œil à dr. sur Embrun.

175 kil. **Embrun** (870 m.; hôt.: *Thouard, de la Poste*), ville de 4017 hab., chef-lieu d'arr. des Hautes-Alpes et anc. place forte, sur un rocher dominant la rive dr. de la *Durance* et au S. du *mont St-Guillaume* (2628 m.). C'est l'*Ebrodunum* des Romains, dont Adrien fit la métropole des Alpes maritimes, et un ancien archevêché. Elle fut ravagée plusieurs fois par les barbares, fut longtemps en lutte au moyen âge avec ses archevêques, auxquels l'empereur Conrad III avait accordé en 1147 le titre de prince, fut prise et rançonnée par Lesdiguières en 1585, bombardée et prise de nouveau par Victor-Amédée II de Savoie. L'édifice principal est l'anc. *cathédrale*, du xi<sup>e</sup> s., avec un beau clocher restauré, une façade du xiii<sup>e</sup> s. et un curieux portail latéral au N., précédé d'un porche à colonnes en marbre rose, reposant sur des lions. L'intérieur n'a presque rien de remarquable, sauf le vieux buffet d'orgue. La sacristie renferme une Vierge donnée par Louis XI et de magnifiques ornements anciens.

Encore un viaduc, un petit tunnel et un viaduc courbe. Belle vue à dr. — 181 kil. *Châteauroux*. 2 autres petits tunnels. — 187 kil. *St-Clément*. On traverse la *Durance*, à l'embouchure du *Guil*, et un bras de cette rivière. Belle vue à dr. sur Mont-Dauphin. A g., la *Pointe de Fouran* (2650 m.).

192 kil. **Mont-Dauphin-GUILLESTRE**. *Mont-Dauphin* est une ville forte, sur un rocher escarpé à la jonction des vallées de la *Durance* et du *Guil*. Sa population est seulement de 280 âmes, non compris la garnison. Les fortifications sont dues à Vauban (1693). Pour *Guillestre* et la *vallée du Guil*, v. p. 372.

La vallée de la *Durance* se rétrécit de nouveau un peu plus loin. — 200 kil. *La Roche-sous-Briançon* (aub.).

A g., la *vallée de Freissinières*, qui s'ouvre à une assez grande hauteur au-dessus du *Couffourent*, gorge dans le genre de celles de la *Diosaz* (p. 246), du *Trient* (p. 252) et du *Fier* (p. 281), traversée par la *Biasse*, qui y disparaît sur une longueur d'env. 80 m. avant de se jeter dans la *Durance*. Au-dessus de cette gorge est le village de *Pallon* (3/4 d'h.).

Puis on retraverse la *Durance*. — 206 kil. *L'Argentière-la-Bessée* (hôt. Girard, à la Bessée-Basse). L'Argentière, à g., doit son nom à des mines de plomb argentifère.

CORRESPOND. à 8 h. 20 du mat. et 6 h. du soir (1 fr. 50) pour *Vallouise*,

situé à env. 10 kil. Départ au retour à 4 h. 36 du mat. et 2 h. 51 du soir. La voit. publ. va tourner par la Bessée, mais il y a un nouveau bout de route plus court, passant de l'autre côté du chemin de fer et rejoignant l'anc. à env. 1/2 h. de la station. On remonte de là au N.-O. une vallée fertile arrosée par la *Gyronde*. A l'entrée, à dr., sont les restes du *mur des Vaudois*, rempart construit par les Vaudois persécutés pour se retrancher dans cette vallée. A mi-chemin se trouve *Vigneaux*. Belles vues, en face sur le massif du Pelvoux et en arrière sur les montagnes du Queyras. — *Vallouise*, v. p. 363.

La voie monte ensuite rapidement, par une rampe de 25 mm., dans un \*défilé grandiose bordé de rochers à pic et où elle passe dans 6 tunnels, de 150 à 900 m. Belles échappées de vue, surtout sur le massif du Pelvoux, à g. (p. 349 et 364), et plus tard sur Briançon et les hauteurs fortifiées qui l'environnent. — 214 kil. *Prelles*.

219 kil. **Briançon**, faub. *Ste-Catherine* (1203 m.), à 20 min. de la ville.

HÔTELS: *Terminus-Hôt.*, à la gare et par conséquent loin de la ville (ch., 2 fr. 50 à 6 fr.); *H. de la Paix*, dans le haut de la ville, avec le bureau des voitures de Grenoble et d'Oulx (p. 336 et ci-dessous) et de l'omnibus du chemin de fer.

*Briançon* (1321 m.), le *Brigantium* des Romains, est une ville de 6580 hab., un chef-lieu d'arr. des Hautes-Alpes et une place forte de première classe, au-dessus du confluent de la Guisane et de la Durance, encore peu importante. Elle n'a par elle-même rien de curieux; ses rues, sillonnées par des ruisselets d'eau claire appelés «gargouilles», sont étroites et en bien des endroits si raides que les voitures n'y peuvent circuler. Mais elle a de loin, en particulier de l'avenue qui y mène de la gare, un aspect fort pittoresque, et c'est vraiment une forteresse formidable, commandant parfaitement l'importante route d'Italie en France par le Mont-Genèvre (v. ci-dessous). Elle a une triple enceinte de murs, et les hauteurs environnantes sont couronnées d'une dizaine de forts, construits de 1722 jusqu'à nos jours, celui de la ville dit *fort du Château*. Il faut une permission du commandant de place pour visiter ces forts, dont les plus élevés jouissent de très beaux points de vue. Les plus grands sont sur la rive g. de la Durance, et ils sont reliés à la ville par le \*pont *Asfeld*, de 1734, qui a une seule arche de 40 m. d'ouverture et 56 m. de hauteur (pont de la Mort, v. ci-dessous). On a une très belle vue de là, de même qu'à la place de la Paix, qui forme en deçà l'angle de la ville au-dessus de la vallée de la Durance. La pyramide neigeuse dans le haut de la vallée est le *Chaberton* (v. ci-dessous). A l'opposé, en aval, le pic de *Montbrison* (2825 m.).

On recommande particulièrement, comme point de vue aux environs, le sommet dit la *Croix-de-Toulouse* (1973 m.), au N., au-dessus de la redoute des Sallettes. L'ascension ne demande que 1 h. 1/2.

Le pic de *Prorel* (2572 m.), à l'O. de la ville, d'où l'on a une vue générale du Briançonnais, se gravit facilement en 3 h. 1/2 à 4 h., par *Notre-Dame-des-Neiges* (2297 m), un pèlerinage, à 3/4 d'h. du sommet.

DE BRIANÇON AU GRAND PIC DE ROCHEBRUNE. Cette excursion, recommandée aux personnes qui ont l'habitude de la montagne, se fait maintenant de préférence en 1 jour 1/2, en allant coucher au refuge (v. ci-dessous), à 5 h. de Briançon et 3 h. 1/2 du sommet. Guide, de Cervières, d'où l'on

peut aussi partir, pour 1 jour, 9 fr.; 1 j.  $1/2$ , 12 fr. Il y a une route de voit., qui traverse la Durance au S.-O. de la ville et tourne plus loin à l'E., dans la vallée de la *Cerveyrette*, torrent que franchit, à 2 kil. de la ville, un pont neuf de 85 m. de haut, dit *\*pont de la Mort*. On remonte jusqu'à *Cervièrès* (10 kil.; aub.; guides). Là on prend au S., jusqu'à *Laus* ( $1/2$  h.), le vallon d'Izouard, que remonte un sentier passant au *col d'Izouard* (1 h.  $1/2$ ; 2388 m.; hospice-refuge) et menant à *Arvièux* (1 h. 20) et *Château-Queyras* (1 h. 20; p. 372). De Laus, on monte à g. à la *fontaine des Oules* (1 h.  $1/2$ ; 2320 m.) puis, au *col des Portes* (1 h.; 2800 m.), à l'O. duquel se trouve le *refuge Vignet*, ouvert par le Club Alpin. Il ne reste plus ensuite que 524 m. à gravir, mais il faut passer avec précaution sur des rochers branlants, franchir une corniche, escalader une cheminée, etc. Le *Grand pic de Rochebrune* (3324 m.), nommé Grand pour le distinguer d'un autre *pic de Rochebrune* (3083 m.), à plus de 4 kil.  $1/2$  en ligne dr. à l'E., est une montagne et un belvédère comme le Viso (p. 374), offrant un \*vue de premier ordre, sur presque toute la chaîne des Alpes, mais non sur les plaines de l'Italie. On peut redescendre au S. ou à l'O. pour faire d'autres excursions dans le Queyras: au S., à *Château-Queyras* (p. 372) par le *vallon des Souliers*; à l'O., au *refuge d'Izouard* (v. ci-dessus), par le *col Perdu* (env. 2500 m.).

DE BRIANÇON A OULX (ligne du Mont-Cenis), par le *Mont-Genèvre*: 33 kil., route de voit., dilig. à 7 h.  $1/2$  du soir (d'Oulx, à 9 h. du m.) et quelquefois aussi à midi; trajet en 7 h.  $1/2$  et 5 h., pour 7 et 6 fr. Voit. partic., 25 fr., 12 fr. jusqu'à Mont-Genèvre. — On remonte d'abord, au N.-E., la vallée de la Durance. — 3 kil. *La Vachette*. On traverse ensuite la rivière. — 5 kil. *Les Alberts*, où commence la montée, par 6 grands lacets. Belle vue. Il y a un sentier qui abrège.

11 kil. *Mont-Genèvre* (1860 m.; aub. Balcel), le *Mons Janus* des Romains, village au *col* du même nom, l'un des meilleurs et des plus sûrs dans les Alpes, parce qu'il est exposé au midi et abrité des vents du N. Aussi est-ce le chemin qu'ont pris la plupart des armées qui ont franchi les Alpes depuis l'antiquité. La route actuelle ne date néanmoins que de 1802, comme le rappelle un obélisque sur la frontière, env. 1 kil. plus loin. — On fait de Mont-Genèvre en 4 h., au N.-E., l'ascension facile du *Chaberton* (3138 m.), cime calcaire isolée, déjà sur le territoire italien. On passe par le *vallon des Baises* et le *col du Carrier*, au N. du Chaberton, jusqu'ou l'on peut aller à dos de mulet, à  $3/4$  d'h. du sommet. Beau et vaste panorama.

La route descend ensuite dans la vallée de la Doire. — 13 kil. *Clavières*. Douane italienne. — 21 kil. *Césanne* (1358 m.), bourg sur la Doire. Contrée jolie et fertile. Puis une gorge. — 33 kil. *Oulx* (p. 309).

DE BRIANÇON A BARDONNÈCHE (*Modane*), par le *col de l'Echelle*: 5 h.  $1/2$  par le chemin direct, 7 h. par Névache. On pourrait aller en voiture jusqu'à la frontière, à moins de 2 h. de Bardonnèche. Il y a d'abord une route de voit., qui se détache de celle du Mont-Genèvre à *la Vachette* (3 kil.; v. ci-dessus), gagne au N. la vallée de la *Clairée* et passe plus loin à *Val-des-Prés*, qui se compose de plusieurs hameaux; puis à *Plampinet* (1496 m.), hameau de Névache, à 2 h.  $3/4$  de Briançon. *Névache* (1641 m.; aub. Balcel, Ville-Basse), dont le centre est encore à plus de 1 h. au delà dans la vallée, est un village formé de divers hameaux fort espacés (v. p. 371). C'est de celui de *Robion*, à  $1/2$  h. de Plampinet, que part le chemin du col de l'Echelle, qu'on rejoint directement de Plampinet par un sentier à dr. après le pont suivant, qui abrège de  $1/2$  h. à  $3/4$  d'h. Le *col de l'Echelle* (1791 m.) est une espèce de vallon où passe la frontière (postes de douaniers), à 4 h. de Briançon, 1 h.  $1/4$  de Plampinet et 1 h.  $1/2$  de Névache. On en redescend, à  $1/4$  d'h. de la frontière, par des rochers scabreux ( $1/4$  d'h.), dans la *Vallée-Etroite* ( $1/4$  d'h.; au Mont-Thabor, v. p. 310) et on passe en aval à *Mézetet* ( $1/2$  h.) pour arriver à g. à *Bardonnèche* ( $1/2$  h.), dont la station est plus loin à dr. (v. p. 309). L'heure y est de 47 min. en avance sur l'heure française.



## 60. Massif du Pelvoux et ses environs.

Le massif du Pelvoux, ainsi nommé du *Mont-Pelvoux* (p. 364), l'un de ses principaux sommets et le plus anciennement connu, mais non le plus élevé, est l'ensemble de montagnes à peu près limitées au N. et au N.-E. par les vallées de la Romanche et de la Guisane (route de Briançon), à l'E. et au S.-E. par celles de la Durance et de son affluent la Biaysse; au S. par celles du Drac de Champoléon, de la Séveraisse et de la Bonne, et à l'O. par celles de la Malsanne et de la Lignare. Ce massif forme une chaîne principale comprenant la *Meije* (3987 m.), les *Ecrins* (4103 m.) et le *Pelvoux* (3954 m.), puis les chaînes secondaires d'*Olan* (3883 m.) et de la *Muzelle* (3459 m.), au S.-O. de la précédente; la chaîne de *Bonvoisin* (3506 m.), au S., etc. C'est le massif le plus considérable du Dauphiné et l'un des plus intéressants à visiter, malgré l'âpreté de ses montagnes. Aussi est-il de plus en plus le rendez-vous des alpinistes, qui y peuvent faire des ascensions de premier ordre. La *Meije* a été comparée au *Cervin* de la Suisse, où les difficultés d'ascension sont bien moins grandes. On a de même comparé la *Barre des Ecrins* à la *Jungfrau*, et il y a encore bien d'autres rapprochements possibles entre les Alpes du Dauphiné et celles de la Suisse.

Pour plus de commodité, nous avons réuni à ceux qui concernent le massif du Pelvoux les renseignements relatifs aux montagnes environnantes, telles que *Belledonne*, les *Grandes-Rousses*, le *Goléon*, les *Aiguilles d'Arves* et le *Galibier*, situés au N. de la vallée de la Romanche.

Les principaux centres d'excursions dans ces montagnes du Dauphiné sont le *Bourg-d'Oisans* (Allemont, Oz; v. ci-dessous), *St-Christophe-en-Oisans* et la *Bérarde*, dans la vallée du Vénéon (p. 353), *Vallouise* (p. 363), la *Grave* (p. 366), *Villard-d'Arène* (p. 366), le *Lautaret* (p. 366), et le *Monétier* (p. 369).

Les hôtels et les auberges y sont encore un peu primitifs, mais ils s'améliorent. Le Club Alpin Français (Paris, rue du Bac, 30) et la société des Touristes du Dauphiné (S. T. D.; Grenoble, rue de la Liberté, 1), créés en 1874 et 1875, ont de leur côté fait de grands sacrifices pour faciliter les excursions dans le massif du Pelvoux, en y posant des plaques et construisant une quinzaine de refuges et deux chalets-hôtels, que nous mentionnons à l'occasion.

On y trouve aussi d'excellents guides, pour lesquels la S. T. D. a établi des tarifs: en général 6 à 15 fr. par jour pour un guide et 5 à 10 fr. pour un porteur, plus les nourritures ou 3 fr. s'ils doivent se nourrir eux-mêmes. La société a divisé les courses et ascensions en plusieurs catégories, généralement trois, en commençant par les plus faciles, et en courses extraordinaires (v. p. 354, 363 et 366). Lorsqu'on ne revient pas au point de départ, il y a ordinairement à payer une indemnité de retour, fixée aussi par les tarifs, que les porteurs doivent avoir avec leur livret.

Sauf indication contraire, il sera entendu qu'il faut un guide ou du moins qu'il est utile d'en avoir un pour les excursions ci-dessous. Comme ils sont peu nombreux, il est bon de s'en assurer un d'avance, si l'on ne veut s'exposer à manquer une course ou perdre du temps. Des provisions, un piolet et une corde sont aussi presque toujours nécessaires. Nous ne pouvons naturellement indiquer ici que les excursions principales.

### I. Excursions du Bourg-d'Oisans, d'Oz et d'Allemont.

Le *Bourg-d'Oisans* (p. 338) est au moins le point de départ pour les excursions dans le massif du Pelvoux quand on vient de Grenoble, et le rendez-vous des ascensionnistes qui ont en vue les Grandes-Rousses. Toutefois ceux qui préféreront sacrifier un peu de leurs aises pour abrégé les courses de ce côté ne reviendront pas immédiatement au Bourg-d'Oisans, mais descendront, à la suite de leur première excursion, à **Oz** (830 m.; aub.: *Ferréol Genevois*; guides: *Molières, Et. Vernet*, du Bessey) ou à **Allemont** (env. 800 m.; aub.: *Leydier, Perraton*, à la Fonderie; *Vial, Manin*, au village; guides: *P. Ginot, R. et Fr. Michel*). On pourra même aller directement à ces villages par la route mentionnée p. 338. — D'Allemont aux Sept-Laux, etc., v. p. 335.

**Aux Grandes-Rousses**, diverses excursions, du *Bourg-d'Oisans* ou mieux d'**Oz**, parce qu'on en a de ce côté une meilleure vue et qu'on y est plus près du *refuge de la Fare* (3 h. 1/2; v. ci-dessous). Guides (v. ci-dessus), 8 et 16 fr.; porteurs, 8 et 11 fr.

Ces montagnes forment une chaîne isolée au N. de la vallée de la Romanche. Elles doivent le nom de Rousses à leur couleur ocreuse. Il y a des deux côtés de la crête des glaciers qui s'étendent jusqu'à plus de 10 kil. de distance. Les principaux sommets sont, en commençant par le S.: l'*Herpie* (2995 m.), le *pic Blanc* (3332 m.), un pic sans nom (3400 m.), le *pic Bayle* ou *pic Sud* (3473 m.) et l'*Etendard* ou *pic Nord* (3473 m.).

DU BOURG-D'OISANS, il y a une route de voit. jusqu'à Huez (6 kil.). On suit la route de Briançon jusqu'au delà du premier pont, tourne à g., passe à la belle *cascade de la Sarennes* (env. 1/4 d'h.), puis à la *Garde* (35 min.; 982 m.), à *Huez* (40 min.; 1496 m.; aub.), aux chalets de l'*Alpe* (35 min.) et au plateau de *Brandes* (25 min.; 1800 m.), où sont d'anc. mines d'argent et des mines d'anhracite; puis au *lac Blanc* (1 h. 15; 2548 m.), alimenté par un des glaciers des Grandes-Rousses, qui le domine à l'E. On y a une très belle vue à l'O. sur les massifs de *Taillefer*, de *Belle-donne*, etc. — L'*Herpie* (2995 m.), une des cimes les plus rapprochées des Grandes-Rousses, se gravit facilement du lac, en 1 h. 1/2. Vaste panorama. — Au N. du lac sont les *Petites-Rousses*. Le *lac de la Fare* (refuge, v. ci-dessous) est à moins de 4 kil. en ligne droite. Pour faire l'ascension de l'*Etendard*, on ira coucher à ce refuge ou bien à Oz.

D'Oz, on compte env. 4 h. jusqu'au *lac Blanc*, par un sentier qui monte au S.-E., en passant aux *chalets de Poutran* (2 h. 1/2; 1900 m.) et contournant à la fin des collines où sont deux autres lacs. — Pour se rendre au refuge, on prend au contraire au N.-E. du village, par le *Bessey* (35 min.; 1100 m.), le *Plan du Seye* (40 min.; 1410 m.) et l'*Alpetta* (1 h.; 1925 m.). Le *refuge de la Fare* (2216 m.), construit par la S. T. D., est à env. 3 h. 1/2

d'Oz et 35 min. en deçà du lac de la Fare (2660 m.), également au pied du glacier des Grandes-Rousses. Le pic Bayle ou pic Sud (3473 m.), le plus rapproché du lac, se gravit moins souvent que l'Etendard, plus au N. Cependant il ne présente, dit-on, aucune difficulté; l'ascension demanderait env. 5 h. du refuge (guide, 16 fr.). On y monte en prenant à dr., par les rochers et le glacier, vers le pic Blanc, où l'on s'élève jusqu'à un col entre ce pic et le pic sans nom, puis on passe à l'E. de ce dernier et on traverse une bergschlund, pour arriver au sommet par des pentes de neige. Vue, v. ci-dessous. — \*L'Etendard ou pic Nord (3473 m.) n'offre guère non plus de difficulté et demande à peu près le même temps. Il faut d'abord gagner, au N.-E., le col de la Cochette ou du Couard (3000 m.), où l'on est plus d'à mi-chemin, à la base N. du pic. \*Panorama splendide de ce sommet comme de l'autre, la chaîne des Grandes-Rousses étant isolée. A l'E. et au N.-E., les Aig. d'Arves et les grandes cimes de la Savoie jusqu'au Mont-Blanc; au S., le massif du Pelvoux; à l'O., celui de Belledonne, etc. — On peut redescendre au S.-E., par le glacier des Quirries, pour gagner le Freney (7 h. à 7 h. 1/2; p. 338), par Clavans (aub. Aubert), à 3 h. du glacier et 7 kil. du Freney.

**Aux pics de Belledonne, d'Allemont et aussi d'Oz et du Bourg-d'Oisans, en allant coucher au refuge de Belledonne** (v. ci-dessous), à 3 h. d'Allemont. Ces pics, qu'on gravit aussi du côté de Revel (p. 333) et d'Uriage (p. 326), sont au nombre de trois: *Croix de Belledonne, pic Central et Grand pic de Belledonne.*

La **Croix de Belledonne** (2913 m.) est assez facile à gravir d'Allemont, en 5 h. à 5 h. 1/2, avec un guide (8 fr.). On passe, au N.-E., par Mollard (1 h.) et le refuge de Belledonne (2 h., 2165 m.; très belle vue), près du lac de Belledonne, d'où l'on monte par un glacier et un couloir de neige assez facile, au col de Belledonne (1 h. 1/2 à 2 h.), où l'on rejoint le chemin montant de Revel et d'Uriage (p. 333), à 1/2 h. de la cime. \*Vue magnifique, s'étendant jusqu'au Mont-Blanc, mais en partie masquée au N.-E. par le grand pic. — La descente du côté d'Uriage demande 4 h. à 4 h. 1/2. — Le **Grand pic de Belledonne** (2981 m.) est beaucoup plus difficile. L'ascension n'en est même guère possible qu'à l'aide des câbles qu'on y a adaptés, et la descente est encore plus difficile. Env. 9 h. d'Allemont au sommet. Guide, pour 1 jour ou 1 jour 1/2, 16 fr. Même chemin que ci-dessus jusqu'au refuge (3 h.); ensuite on laisse à g. le chemin du petit pic pour contourner le grand au N.-E. Pas de difficulté encore pendant env. 1 h.; puis on gravit un névé fort incliné, une roche glissante et un couloir très pénible, après lequel on est au pied du pic proprement dit (1 h.). On longe ce pic au S., par des escarpements, pour atteindre le 1<sup>er</sup> câble (1/4 d'h.), scellé dans un rocher à pente très raide, où l'on passe au-dessus d'un précipice (5 min.). A 1/4 d'h. de là, le 2<sup>e</sup> câble, plus long, dans une cheminée, où il y a un passage encore plus difficile. Il ne reste plus enfin qu'une courte escalade à exécuter pour être au sommet (1/4 d'h.). \*Panorama superbe, particulièrement au S.-E. sur le massif du Pelvoux, à l'E. et au N.-E. sur les montagnes de la Savoie et une partie de celles de la Suisse. — Le **pic Central de Belledonne** (2938 m.), dont l'ascension est également difficile, se gravit en 1 h. 1/2 env. du pic de la Croix.

La **Grande-Lance d'Allemont** (2844 m.), à l'O. de ce village, quoique sans difficulté sérieuse, n'a encore été gravie que quelquefois. L'ascension prend env. 5 h. 1/2. On peut redescendre au S. à Livet (p. 337), en 4 h. 1/2. Guide, 16 fr. 3 h. 15 de montée, par des pâturages (1 h. 45) et un petit glacier (1 h. 25), conduit au col de la Portette, d'où l'on gagne en 40 min. la base du pic et en 1 h. 15 le sommet, par des couloirs à l'O. et au N. Le \*panorama est merveilleux, supérieur à celui de Belledonne au S., mais en partie masqué au N. par cette montagne. La descente vers Livet s'effectue du col de la Portette (1 h. 3/4), d'abord directement vers les anc. mines argentifères de Chalanches (3/4 d'h.), puis vers la cascade du Bâton (1 h. 1/4). On peut aussi, des anc. mines, regagner Allemont.

Au Taillefer, v. p. 337.

**A St-Christophe et à la Bérarde:** 4 h.  $\frac{1}{2}$  et 7 h.  $\frac{1}{4}$  de marche, du Bourg-d'Oisans, par la *vallée du Vénéon*, qui se jette dans la Romanche  $\frac{1}{2}$  h. plus haut, rive g. Il y a une *route de voitures* qui se détache de celle de la Grave à dr. au *pont St-Guillaume* (5 kil.; p. 338) et s'arrête actuellement à moins de 1 h.  $\frac{1}{2}$  de St-Christophe, au Plan-du-Lac (p. 353). On n'a pas besoin de guide.

Voit. publ., en été, du Bourg-d'Oisans au *Bourg-d'Arud*, à 5 h. et 11 h. du mat., en correspond. avec celles de Grenoble et de Briançon; trajet en 1 h.  $\frac{1}{2}$ , pour 2 et 3 fr. Départs pour le retour, à 8 h. et à 2 h. — Mulet de Bourg-d'Arud à *St-Christophe*, 6 fr.; à *la Bérarde*, 12 et 16 fr.

Il y a sur la rive g. un *sentier* qui n'est pas toujours praticable, mais qui abrège d'env.  $\frac{3}{4}$  d'h.; il rejoint la route aux Ougiers (v. ci-dessous).

La **VALLÉE DU VÉNÉON** est une des plus belles des Alpes du Dauphiné. Elle s'élève au S.-E. à une grande hauteur dans le massif du Pelvoux, et elle offre de magnifiques vues. Beaucoup d'œil aussi en arrière, à l'entrée, sur le massif de Belledonne (v. ci-dessus).

En face de la route, quand on a passé le pont, le *Rochail* (3070 m.), avec le glacier de *Villard-Bymond*, localité à 1552 m. d'alt. sur la rive g. et à 2 h.  $\frac{1}{2}$  du Bourg. Ascension de là en 5 h., par la *cabane du Loson* (1 h.  $\frac{3}{4}$ ), l'extrémité O. du glacier ( $\frac{3}{4}$  d'h.) et le *col du Rochail* (2 h.  $\frac{1}{4}$ ). Vue surtout belle au N., du côté des Grandes-Rousses.

10 kil. *Les Ougiers*, hameau avec un pont sur le Vénéon, où aboutit le sentier du Bourg-d'Oisans (v. ci-dessus).

A env. 800 m. de ce côté, *les Gachoirs* (847 m.), hameau sur la rive g. et un torrent qui descend du lac de Lovitel ou *Lauvitel* (1 kil. sur 500 m.; 1800 m. d'alt.), lac charmant à 1 h.  $\frac{1}{2}$  au S. Ses eaux s'écoulent par trois ruisseaux souterrains qui sortent une centaine de mètres plus bas. Il est profondément encaissé et l'on ne peut en suivre les bords qu'à une grande hauteur. Il y a un radeau dont on profite pour le traverser ( $\frac{3}{4}$  d'h.), quand ce radeau se trouve à portée. De l'autre côté est la *Brèche de Lovitel* ou de *Valsenestre* (2834 m.), entre le *Clapier du Peyron* (3172 m.) et le *Signal de Lovitel* (2906 m.); ce passage, qui conduit à Valsenestre (v. ci-dessous), est de moyenne difficulté.

On voit ensuite à dr. de la route une belle cascade et la *Brèche du Vallon* ou *Aiguille de Vénosc* (2813 m.), entre le vallon du lac de Lovitel (v. ci-dessus) et celui de la Pisse. Puis on laisse à env.  $\frac{1}{2}$  kil. à g. *Vénosc* (1050 m.; hôt. *Martin*; guide, *J. Rochette*), village dans un site charmant et qui doit une certaine prospérité au commerce des plantes récoltées dans les montagnes voisines. En face se dresse la *Roche de la Muzelle* (v. ci-dessous et p. 355).

**DE VÉNOSC AU FRENEY:** 3 h.  $\frac{1}{2}$ , trajet facile, pouvant se faire à dos de mulet. Un guide est inutile. Très belle vue en arrière sur la Roche de la Muzelle. On passe par des pâturages et une forêt; aux *chalets de l'Alpe* (1 h.  $\frac{1}{2}$ ), au col de l'Alpe (1 h.; 1620 m.) et à *Mont-de-Lans* ( $\frac{3}{4}$  d'h.; 1281 m.; aub.), village qui a donné son nom au principal glacier du Dauphiné, situé toutefois à 5-6 kil. en ligne droite au S.-E. (v. p. 354). Pour le *Freney* ( $\frac{1}{2}$  h.), v. p. 338.

13 kil. *Le Bourg-d'Arud* (aub. Giraud; faire les prix), hameau dépendant de Vénosc.

Le *vallon de la Pisse*, où est le petit lac de la Muzelle (3 h.), s'élève au S. vers le col de la *Muzelle* (env. 2500 m.), qui précède un petit glacier. Il est situé entre le *Clapier du Peyron* (v. ci-dessus) et la *Roche de la Muzelle* (p. 355). On y a une très belle vue au N. 8 à 9 h. de marche, par ce col pénible, conduiraient sur l'autre versant à *Valsenestre* (1279 m.; aub. chez Blanc; guides; Got, Piot), dans le vallon du Béranger, affluent de la Bonne (p. 349).

La route de voitures traverse le Vénéon au Bourg-d'Arud et monte assez rapidement au *clapier de St-Christophe*, chaos de rochers tombés du *Soreiller* (2332 m.), au S., et dont un morceau forme sur le torrent, à 25 min. du hameau, une sorte de pont naturel où passait auparavant le sentier. On atteint de là en 5 min., par un pont, le *Plan-du-Lac*, l'anc. bassin d'un lac, où cesse actuellement la route. On continue par un chemin muletier sur la rive dr., toute dépourvue de végétation. En face se voit la superbe *chaîne des Fétoules* (p. 356). On met 30 à 35 min. pour arriver à l'extrémité du Plan. Un peu en deçà, à dr., la belle *cascade de l'Enchâtra*, entre le *Soreiller* et l'*Aig. de l'Enchâtra* (2574 m.) d'où est descendue en avril 1891 une avalanche qui a détruit une partie du hameau de ce nom, dans le haut sur l'autre rive, à env. 1 h.  $\frac{3}{4}$  du pont. C'est de ce hameau que se fait l'ascension de la Roche de la Muzelle (p. 355). — On gravit ensuite une forte rampe, d'où l'on voit encore à dr. la *Tête de Loranoure* (p. 355) et les *Aig. du Canard* (p. 355) et des *Arias* (3401 m.). Parvenu dans le haut ( $\frac{1}{2}$  h.), on retrouve un peu de culture et l'on aperçoit St-Christophe. — 10 min. plus loin, le *\*pont du Diable*, sur le torrent de ce nom, et à 10 min. de là

20 kil.  $\frac{1}{2}$ . **St-Christophe-en-Oisans** (1470 m.; aub.: *Vve Turc, Ant. Turc*), village au pied de l'Aiguille du Plat (v. p. 355) et en face de la Tête de Loranoure (p. 355), des *Aig. du Canard* (p. 355) et des *Arias*, etc. Il n'a d'importance que pour les alpinistes, comme centre d'excursions (v. ci-dessous).

En continuant de St-Christophe sur la Bérarde, on a encore longtemps devant soi la *chaîne des Fétoules* (p. 356) que le Vénéon contourne à dr. Au bout de  $\frac{1}{2}$  h. *Clot*. A dr., le *glacier* et la belle *cascade de la Mariande*. On laisse à g. *Champ-Ebran*. Belle vue en arrière. A  $\frac{1}{2}$  h. du *Clot* (poteau), à dr., le chemin de la *Lavey* (v. ci-dessous). Vue de son vallon, avec une belle *cascade*, plusieurs *glaciers* et l'*Aig. d'Olan* (p. 356).  $\frac{1}{4}$  d'h. plus loin, *Champhorent*.  $\frac{3}{4}$  d'h. après, on est redescendu au niveau du torrent. Coup d'œil magnifique en arrière sur la Roche de la Muzelle (p. 355). Vers le haut de la vallée, on a devant soi la chaîne superbe des *Ecrins* (p. 359), dont on n'aperçoit guère que le second sommet, le pic *Lory*. A dr. de là, le *pic Coolidge* (p. 359). On est en 10 min. aux *Etages* (1595 m.), hameau au sortir duquel il faut appuyer à g. Enfin, env.  $\frac{3}{4}$  d'h. plus loin, à 2 h.  $\frac{3}{4}$  de St-Christophe,

7 h.  $\frac{1}{4}$ . **La Bérarde** (1738 m.), dernier hameau, dont a déjà aperçu la maison principale, le *\*chalet-hôtel* de la société des Touristes du Dauphiné, qui est fort bien aménagé, bien tenu et pas trop cher (tarif). On peut encore y loger au *chalet Rodier*. Ce hameau est un excellent point de départ pour des excursions dans le massif du Pelvoux, par la vallée haute du Vénéon, au S., et par la vallée des Etançons, qui s'élève au N. vers la chaîne de la Meije. On en a comparé le site à celui de la *Wengernalp*, en Suisse.

## II. Excursions de St-Christophe et de la Bérarde.

*St-Christophe et la Bérarde* étant assez rapprochés l'un de l'autre (v. ci-dessus), un certain nombre d'excursions leur sont communes, en particulier celles pour lesquelles on passe par le *refuge de la Lavey* (1780 m.), à 3 h. et 3 h.  $\frac{1}{2}$  de distance, dans le vallon de ce nom, qu'on a à dr. en allant de St-Christophe à la Bérarde.

GUIDES: à St-Christophe, \*P. Gaspard, Jean-Chr. et Pierre Roderon, Chr. Clot, Chr. Paquet; — à la Bérarde, J.-B. Rodier et ses fils; — aux Etages, Pierre Gaspard fils et Victor Turc.

TARIFS: I (1<sup>re</sup> catég., v. p. 349),  $\frac{1}{2}$  journée, guide, 4 fr.; porteur, 4 fr.; 1 j., 8, 10, 12 et (port.) 8; — II, 1 jour, 15 et 10 fr.; 1 j.  $\frac{1}{2}$ , 22 et 14; 2 j., 27 et 18; — III, 1 j., 20 et 11 fr.; 1 j.  $\frac{1}{2}$ , 26 et 16; 2 j., 30 et 20; — IV, 1 j.  $\frac{1}{2}$ , 40 et 20 fr.; 2 j., 50 et 25 fr. — Pour les Eerins, en redescendant du même côté, 50 et 25 fr.; en redescendant de l'autre côté; 70 et 35 fr.; — pour le pic central de la Meije 40 et 25 fr.; pour le pic occidental, 80 et 40 fr.; réduction si l'on ne va pas jusqu'au sommet. — Indemnités de retour (p. 349), 3 à 10 fr.: demander les tarifs.

## A. DE ST-CHRISTOPHE.

Outre celui de la *Lavey* (v. ci-dessus), il y a encore aux environs de St-Christophe deux abris pour les courses et les ascensions: le bon *refuge du lac Noir* (2800 m.) et le *refuge de la Selle* (2685 m.), le premier à 3 h.  $\frac{1}{2}$ -4 h. au N. (v. ci-dessus), le second à peu près à la même distance au N.-E. (v. ci-dessus).

\*Au glacier de *Mont-de-Lans* et au col de la *Lauze*, PAR LE LAC NOIR, avec retour par le vallon de la *Selle*. Le col de la *Lauze* est un des plus beaux passages de ces montagnes, qu'on prend surtout en partant de la *Grave* (p. 366); mais c'est aussi un but d'excursion de St-Christophe. Il vaut mieux y aller par le lac Noir et redescendre par le vallon de la *Selle*. La course entière demande env. 12 h., mais on peut la faire en deux fois, en couchant à l'un des refuges, de préférence à celui du lac Noir. On gagnerait env. 1 h. en revenant par le même chemin, mais la traversée du glacier est pénible l'après-midi. Il est encore plus court de redescendre à la *Grave* (3 h.). Il faut un guide (tarif 2). On prend au N.-O. de St-Christophe un chemin à mi-côte, par le *Puys*; puis on tourne au N. et au N.-E.; on passe à l'O. de la *Tête du Toura* (2918 m.;  $\frac{3}{4}$  d'h. du refuge, facile) et redescend au lac Noir (3 h. 45; 2800 m.), petit lac encaissé au-dessus duquel se trouve le bon *refuge* du même nom, au C. A. F. De là on arrive bientôt, en passant au pied du *Jandri* (3292 m.; 1 h.  $\frac{1}{2}$ , facile), au vaste \*glacier de *Mont-de-Lans*, le plus grand du Dauphiné, qui a env. 8 kil. de long sur 3 de large ou 15 kil. car. de superficie. La traversée n'offre pas de difficulté. On atteint en 3 h. le \*col de la *Lauze* (3453 m.), petite dépression à l'O. du pic de la *Grave* (3673 m.; difficile; 1 h.  $\frac{1}{2}$  à 2 h. du col). On a un vaste panorama du col même et surtout du signal, quelques mètres plus haut. Il s'étend jusqu'au Mont-Blanc et au Mont-Rose. Vue grandiose des Alpes du Dauphiné. Ce col a été comparé à celui de l'Alphubel, en Suisse, la Meije (p. 358) étant digne de rivaliser avec la pyramide du Cervin. On redescend en 2 h. (4 h.

de montée), par un couloir très raide et pénible, au refuge de la Selle (2685 m.), à la S. T. D. Il est situé sur la rive dr. du glacier de la Selle, dominé de l'autre côté par le Plaret (v. ci-dessous). 1 h. de descente rapide mène ensuite au fond du vallon de la Selle, qui est peu intéressant. Il y a un chemin de mulets, qui longe le ruisseau du Diable, entre le massif du Jandri et de la Tête du Toura, à dr., et celui de l'Aiguille du Plat, à g. (v. ci-dessous). Enfin on arrive en 2 h. à St-Christophe.

\*A l'Aiguille du Plat: 5 h.  $\frac{1}{4}$  à 5 h.  $\frac{1}{2}$ , course difficile; tarif 3. On monte à peu près directement, à l'E., par des pentes très raides au glacier du Plat (2 h.  $\frac{1}{2}$ ); on traverse ce glacier jusqu'à l'arête S.-O. du Plat (1 h.  $\frac{1}{2}$ ), du côté de la Tête de Graou, et l'on monte par cette crête au sommet (1 h. - 1 h.  $\frac{1}{4}$ ). L'Aiguille du Plat ou Plat de la Selle (3602 m.) offre un des panoramas les plus complets et les plus intéressants des Alpes dauphinoises. — Tête du Graou, v. p. 357.

A la Roche de la Muzelle (3459 m.): env. 8 h.  $\frac{1}{2}$ , ascension difficile et même dangereuse, quand il y a du verglas sur les rochers; tarif 3. On passe d'abord par le hameau de l'Enchâtra ou Lanchâtra (env. 2 h.  $\frac{1}{2}$ ; 1420 m.; v. p. 353), d'où il vaut mieux partir, pour abrégier la course; de là on remonte le ravin de la Pisse, jusqu'au glacier du Vallon (3 h.  $\frac{1}{4}$ ; 2153 m.); puis les rochers et le glacier au N.-O. jusqu'au pied de la Roche (1 h.  $\frac{1}{2}$ ); on gagne par des couloirs la crête du N.-E., et on atteint par là le sommet (1 h.). La Roche, qui présente un aspect très remarquable, offre en outre, par suite de sa situation en sentinelle à l'O. de la chaîne des Ecrins et de la Meije, un panorama qui est des plus beaux de l'Oisans.

A la Tête de Loranoire ou Lauranoire (3334 m.): 4 h.  $\frac{1}{2}$ , assez difficile; tarif 3. On traverse le Vénçon au S., passe de l'autre côté aux chalets de l'Alpe du Pin (1 h.; 1812 m.), et monte tout droit, par des pâturages et des éboulis, à l'extrémité O. du glacier du Pierroux (1 h.  $\frac{3}{4}$ ; 2875 m.), qu'on traverse, pour escalader ensuite le pic proprement dit (env. 2 h.). Vaste et magnifique panorama, comme de tous les sommets en face de l'hémicycle formé par la chaîne des Ecrins et de la Meije.

A l'Aiguille ou Bec du Canard (3270 m.): 7 h.  $\frac{1}{2}$  à 8 h., 4 h.  $\frac{1}{2}$  de la Lavey, assez difficile; tarif 3. Ce pic est à l'O. du refuge. Il y a une arête très étroite à franchir entre deux précipices, puis un couloir près du sommet. Vue détaillée de la grande chaîne.

A l'Aiguille des Arias (3401 m.): 7 h.  $\frac{1}{2}$  à 8 h., difficile; tarif 4. D'abord à l'Alpe du Pin (1 h.; v. ci-dessus), puis au S.-E. dans la combe de la Mariande (1 h.), par la rive g. de son torrent au glacier de la Mariande et jusqu'au sommet de ce glacier (2 h.), puis par un couloir de neige au S.-E. jusqu'au col des Arias (1 h.  $\frac{3}{4}$ ), une brèche à l'O. de l'aiguille. De là on redescend un peu vers le glacier du Grand-Vallon, et l'on tourne au N.-E. pour aborder la cime par l'autre versant; on traverse une bergschrund ( $\frac{1}{2}$  h.), escalade des rochers escarpés et gagne l'arête S.-O. ( $\frac{3}{4}$  d'h.), d'où il y a encore près de 1 h. jusqu'au sommet. La vue est naturellement encore supérieure à celle de l'Aig. du Canard, qui est masquée au S.-O. par celle des Arias. — Du haut du glacier de la Mariande, on peut gagner au S.-O. le col de la Mariande ( $\frac{3}{4}$  d'h.), d'où l'on redescendrait en 3 h. dans la vallée de la Bonne, au Désert-en-Valjouffrey (aub.; guide). Il est aussi possible d'y descendre directement du pic des Arias.

A la montagne de l'Ours (3045 m.), env. 5 h.  $\frac{1}{2}$ , sans danger ni difficultés; tarif 2. On remonte quelque temps le vallon de la Lavey, puis on tourne à g. à un ravin. Ensuite on gravit des rochers et une cheminée pour arriver au col de l'Ours (4 h.  $\frac{1}{2}$ ), au S. de la montagne, et moins de 1 h. suffit enfin pour atteindre le sommet. Belle vue. — Du col de l'Ours, on gravit aussi, en 20 min., au S., la Pointe Lemercier (3225 m.) ou Pointe Nord des têtes du Crouzet ou Bessonnes. — La Pointe Jeanne ou

*Pointe Sud* (3245 m.) se gravit en  $1/2$  h. du *col du Crouzet*, situé au S. et auquel on arrive en remontant plus loin le vallon de la Lavey et prenant ensuite par le glacier (env. 5 h. de St-Christophe). — On peut redescendre par le *vallon des Etages* (env. 2 h.), à l'E., et gagner de là au N. les *Etages* (1 h. à 1 h.  $1/2$ ; p. 353) et la *Bérarde* (p. 353).

\***A la Tête des Fétoules** (3465 m.): 6 h.  $1/2$  à 7 h., 3 h.  $3/4$  à 4 h. de la Lavey, facile, sauf sur un point de l'arête, où il ne faut pas être trop sujet au vertige; tarif 3. On monte à l'E. de la Lavey au *glacier des Fétoules* (2 h. 20), qui est crevassé dans le bas; puis à g., par les rochers et les moraines de la rive dr. et par le névé, au *col des Fétoules* (35 min.; env. 3210 m.), au S. du sommet, qu'on atteint enfin par l'arête, en passant au-dessus du glacier du Vallon. \*Panorama magnifique.

La Tête de l'Étret (3563 m.), un peu plus loin au S., est difficile. Tarif 3. On y monte en 5 à 5 h.  $1/2$  de la Lavey, par le glacier (2 h.  $1/4$ ) et le *col de la Lavey* (env. 1 h.  $1/2$ ). — L'Aiguille d'Olan (3383 m.), à dr. à l'extrémité du vallon de la Lavey, est difficile, surtout de ce côté. Tarif 4. Env. 5 h. du refuge, par le glacier des Sellettes (3 h.), des rochers escarpés et un couloir. Vue restreinte. — Le pic d'Olan (3578 m.), plus au S., est très difficile. On y monte en 7 h.  $1/2$  du refuge, par le *col d'Olan* (4 h.), mais mieux, s'il y a de la neige, de la Chapelle-en-Valgodemar (v. ci-dessous).

**A la Chapelle-en-Valgodemar**, PAR LE COL DES SELLETES: 12 h. à 12 h.  $1/2$ , passage difficile, surtout quand il n'y a pas de neige sur les crevasses des glaciers; tarif 3. On passe par la Lavey et le glacier des Sellettes (v. ci-dessus); pour atteindre le *col des Sellettes* (env. 9 h.; 3200 m.), entre le pic d'Olan et la *cime du Vallon* (3418 m.;  $1/2$  h. à  $3/4$  d'h. du col). Il y a encore un petit glacier sur l'autre versant. — La Chapelle-en-Valgodemar (aub. Gueydan, bonne) est dans le fond de la vallée, sur la rive g. de la Séveraisse. Guides: Philomen Vincent, des Navettes; Louis Martin, du Bourg; P. Galand, du Casset. Voit. publ. pour Corps (27 kil.; p. 342). — 2 h. plus haut dans la vallée se trouve le *Clot* (v. ci-dessous).

**Au Clot-en-Valgodemar**, PAR LE COL DE LA MUANDE: 10 h.  $1/2$  à 11 h., assez facile, quand il y a de la neige; tarif 2. En 7 h.  $1/2$ , par la Lavey et le glacier de la Muande au *col de la Muande* (3069 m.) au S. de ce glacier. 2 h. pour descendre de là au S.-E. au *Clot-en-Valgodemar* (1403 m.; aub. chez les guides Armand), aussi sur la Séveraisse. — C'est surtout du Clot que se fait l'ascension difficile du *Sirac* (3438 m.), au S.-E. Elle prend 6 h.  $1/2$ . \*Panorama encore plus étendu que du Bonvoisin (p. 363), vers le Midi. — Le *col du Says* (3136 m.) et le *col du Loup* (3112 m.) qui font communiquer le Valgodemar avec la Bérarde et Vallouise, au N. et à l'E. du Clot, sont des passages difficiles et très pénibles. — *Col des Rouies et col du Chardon*, v. p. 361; *col du Sellar*, p. 363.

Autres courses de St-Christophe (Meije, etc.), v. la Bérarde et la Grave (p. 366).

## B. DE LA BÉRARDE.

Il y a 3 refuges aux environs de la Bérarde: le bon *refuge du Carrelet* (2000 m.), à 1 h.  $1/2$  au S.-E., dans la vallée du Vénéon; le *refuge du Châtelieret* (2200 m.), à 2 h. au N., dans le vallon désolé des Etançons, et le *refuge de la Bonne-Pierre* (2570 m.; humide), à 2 h.  $1/2$  au N.-E., au N. du glacier de ce nom. — Guides et tarifs, v. p. 354. Voir également ci-dessus pour les excursions communes aux deux localités.

\***A la Tête de la Maye** (2522 m.): env. 2 h.; course facile, pour laquelle on n'a pas besoin de guide (tarif 1). On traverse le ruisseau des Etançons sur le pont en aval du hameau, et l'on prend à dr. à un poteau, remonte le vallon jusqu'à une bifurcation (20 min.) et gravit à g. le versant E. de la montagne, par un petit sentier en

lacets plus ou moins bien marqué (edelweiss), appuyant vers le haut au S.-O., puis au N. et passant par une cheminée où il y a des degrés. \*Vue grandiose. On a comparé ce belvédère au Gornergrat, près de Zermatt, et au Faulhorn, dans les environs de Grindelwald (suisse). Au fond de la vallée des Etançons, la Meije, avec sa crête déchiquetée; puis surtout, de g. à dr., le massif plus rapproché où sont la Grande-Ruine, la Tête de Charrière et la Roche d'Alvau; le massif des Ecrins, plus en arrière, et l'Ailefroide, encore plus loin. — De la Maye au *Rouget*, v. ci-dessous.

*Nota.* Outre la Tête de la Maye, les touristes qui redoutent les grandes ascensions doivent au moins visiter, de la Bérarde, le \*glacier de la Pilatte (p. 330; tarif 1), à  $\frac{3}{4}$  d'h. du refuge du Carrelet, jusqu'aux branches supérieures, 1 h.  $\frac{1}{4}$  plus haut. Les torrents seuls sont souvent difficiles à traverser le soir. — Le glacier du Chardon est aussi curieux à visiter et plus rapproché de la Bérarde, à 1 h.  $\frac{1}{2}$ -2 h., à l'extrémité du vallon qui s'embranché à dr. au pied de la Tête de Chéret (p. 361).

A la Tête de Graou (3172 m.): env. 6 h., assez facile; tarif 3. On suit le chemin de St-Christophe jusqu'au delà des *Etages* (1 h.), puis on monte au N., par le vallon du ruisseau d'Enhaut (Damou), et de là à l'O.-N.-O. par le col de Graou, qui est dominé au S. par la Tête de Marsaré (3119 m.), dont l'ascension demande 1 h. de plus. Vue assez belle déjà de l'éminence au N. du col. On peut redescendre du col en 3 h. à St-Christophe (p. 353).

A la Tête du Rouget (3421 m.): 7 h., pénible et assez difficile; tarif 4. On y monte surtout par la Tête de la Maye (2 h.; v. ci-dessus), la Tête de l'Aure (1 h.; 2708 m.) et la Roche Blanche, qui en sont comme les contreforts. — Plus loin encore dans cette crête est le pic Geny (3436 m.). \*Panorama superbe, plus étendu que celui de la Maye.

\*Au Plaret (3570 m.): 5 h., sans grandes difficultés; tarif 3. On y monte par la rive dr. du vallon des Etançons et le glacier du Plaret (2 h.  $\frac{3}{4}$ ), en appuyant à g. \*Panorama aussi dans le genre de celui de la Maye et plus étendu, embrassant le glacier de Mont-de-Lans, le Râteau, la Meije, la muraille de la Grande-Ruine, des Ecrins, l'Ailefroide, le magnifique glacier de la Pilatte, le massif de Clochattel, les Rouies, l'Olan, etc.

A la Tête de la Gandolière (3549 m.), au N.-E. du Plaret: 8 à 9 h., aussi sans grandes difficultés, sauf sur les rochers vers le sommet; tarif 3. Même chemin que ci-dessus, jusque sur le glacier du Plaret, d'où l'on continue vers le N. \*Panorama du même genre.

Au Râteau (3754 m.): 7 h. à 7 h.  $\frac{1}{2}$ , difficile; tarif 4. On passe par le Châtelieret (1 h.  $\frac{1}{2}$ ) et pousse jusqu'au pied de la montagne ( $\frac{3}{4}$  d'h.), où l'on tourne à g. et monte dans la direction de l'arête S.-E., qu'on atteint en 2 h.  $\frac{3}{4}$ ; puis on est 1 h.  $\frac{1}{2}$  au point où elle se relie à l'arête orient., et  $\frac{1}{2}$  h. plus tard on escalade le sommet. Corniche de neige terminale assez dangereuse. Vaste panorama. La descente par l'arête orient. est très difficile et dangereuse. On arrive de ce côté en 6 h. env. à la Grave, d'où il vaut mieux monter (env. 10 h.). — Brèche de la Meije, v. p. 368.

A la Meije, Grand Pic ou pic Occidental: 1 jour du Châtelieret (v. ci-dessus), ascension très difficile et dangereuse, terrible même, au dire des quelques alpinistes qui l'ont faite, à cause de la continuité des difficultés croissantes. On en vient à ne monter guère de plus de 80 m. et à ne descendre de plus de 70 m. à l'heure à l'endroit le plus difficile. Tarif exceptionnel (v. p. 354). On arrive, du refuge, en 1 h. env. au glacier des Etançons, dont la montée est facile; en  $\frac{1}{2}$  h. de là à un promontoire et 40 min. après au Carrefour, au pied du Grand-Couloir, où commence l'ascension proprement dite, une escalade de rochers très difficile, d'abord de 1 h.  $\frac{1}{2}$  jusqu'à la pyramide Duhamel, puis de 3 h.  $\frac{1}{2}$  jusqu'au glacier

*Carré*, que précède un endroit dangereux, le *pas du Chat*, étroite corniche sur laquelle il faut passer en rampant. Il y a heureusement au pied de ce glacier une autre corniche permettant une halte, à 7 h.  $\frac{1}{4}$  du refuge. La traversée du glacier, qui prend 1 h., ne présente pas de difficulté. Enfin il reste 1 h. 45 d'escalade moins difficile sur des rochers, sauf les 10 dernières min., au *Cheval-Rouge* et à la *Tête du Capucin*, surtout s'il y a de la neige: total, 10 à 11 h. d'ascension. La *\*Meije* (3987 m.), la troisième cime du massif du Pelvoux, après les *Ecrins* (p. 359) et le pic *Lory* (p. 359), mais la plus difficile à escalader, présente trois pics: le *pic Oriental* (3911 m.), noir du côté de la *Bérarde*, mais d'une blancheur éblouissante du côté de la *Grave*; le *pic Central* (3970 m.), svelte et gracieux, «si fragile en apparence, vu des autres pics ou du *Monestier*, qu'on dirait que le premier coup de vent va l'emporter, et qui se penche vers le glacier des *Étançons* de façon à émerveiller à la fois et à faire frissonner» (Coolidge); le *pic Occidental* (3987 m.), relié au précédent par une crête dentelée, «désespoir de ceux qui veulent la traverser» et où *Em. Zsigmondy* trouva la mort en 1885. La *Meije*, qu'on a comparée au fameux *Mont-Cervin*, en Suisse, s'est défendue plus longtemps que lui. *M. Boileau de Castelnaud* est le premier qui en ait atteint le sommet, en 1877, par la face S., avec les guides *P. Gaspard père et fils*. L'ascension est encore plus difficile du côté de la *Grave*. — Le panorama est naturellement vaste et splendide, dans le genre de celui des *Ecrins* (v. ci-dessous), auxquels la *Meije* n'est inférieure que de 116 m. — La descente est également très difficile et demande, s'il est possible, comme dans toutes les courses de ce genre, plus de précaution que la montée. On peut l'effectuer du côté de la *Grave*, mais elle est alors aussi difficile et encore plus longue: 2 h., au glacier; 20 min., au bas de ce glacier; 3 h. 30, à la pyramide *Duhamel*; 2 h. 15, à la fin des rochers; 1 h. 35 (montée), à la brèche de la *Meije* (p. 368), jusqu'où l'on suit du reste le chemin ordinaire; 5 h. 15, à la *Grave* (15 h.; p. 339).

**Au Pavé** (3831 m.), à l'E. du pic *Oriental* de la *Meije*: env. 6 h. du *Châtelleret*, escalade difficile; tarif 3. Jusqu'au *col du Pavé* (2 h.  $\frac{3}{4}$ ), v. p. 360. Ensuite par une pente de neige vers l'O. ( $\frac{3}{4}$  d'h.), une cheminée à dr. et l'arête méridionale (1 h.  $\frac{1}{2}$ ). La vue est limitée à l'E. par le pic *Gaspard* (p. 367) et au N. par la *Meije*, mais le *Pavé* est la hauteur la plus rapprochée du versant S. de cette montagne et par conséquent le meilleur belvédère pour l'observer. — *Grande-Ruine*, v. p. 367.

**A la Tête de Charrière** (3442 m.): 4 h.  $\frac{1}{2}$ , difficile seulement de la *Brèche au sommet*; tarif 3. On longe sur la rive g. le ruisseau des *Étançons*, jusque dans le *vallon de la Bonne-Pierre* (1 h.  $\frac{1}{2}$ ), puis on monte quelque temps sur les éboulis au N.-E. et au N. vers le glacier (1 h.  $\frac{1}{2}$ ) et par là ( $\frac{1}{4}$  d'h.) vers la *brèche de Charrière* (1 h.; 3261 m.), d'où il faut près de 1 h. pour escalader le pic, qui la domine à g. On peut redescendre de la *Brèche au refuge de l'Alpe* (env. 4 h.; p. 366), etc. — La *Roche d'Alvan* (3534 m.) et la *Roche Faurio* (3716 m.), au N. et au N.-E. du glacier de la *Bonne-Pierre*, sont deux sommets difficiles et plus ou moins dangereux qui s'escaladent du refuge en 3 et 5 h.

**\*A la Barre des Ecrins**: 7 h.  $\frac{1}{2}$  à 8 h., du *refuge du Carrelet*, course de premier ordre, mais sans difficultés excessives pour les

alpinistes qui ont la tête et le pied sûrs; tarif exceptionnel (v. p. 354). L'ascension s'est faite d'abord par la face N., où elle est peut-être plus belle, mais on préfère maintenant la face S., comme plus facile, parce qu'on y a le rocher, au lieu de la glace, et un câble: on pourra du moins redescendre du côté N. (v. p. 365). On monte d'abord à l'E., au *glacier du Vallon* (1 h.  $\frac{1}{4}$ ), et de là au *col des Avalanches* (1 h.  $\frac{3}{4}$ ; 3611 m.), où l'on a une vue superbe des Ecrins. Ensuite commence l'escalade, par des couloirs et par le *Rocher-Blanc*, avant lequel il y a un passage difficile, où l'on est à plus de 100 m. au-dessus du glacier Noir, mais où l'on trouve un câble placé par le C. A. F. (1 h.). Puis l'ascension est moins difficile; on atteint l'arête, la traverse et aborde le petit *glacier des Ecrins* (1 h.  $\frac{1}{4}$ ), où l'on passe également au-dessus d'un abîme effrayant et par une mauvaise barre de rochers, et on rejoint l'arête entre le pic Lory (v. ci-dessous) et le sommet des Ecrins, à env. 2 h. du pied du glacier. La *Barre des Ecrins* (4103 m.) est le principal sommet du massif du Pelvoux et de tout le Dauphiné, ainsi que son plus beau belvédère. Autour de lui se groupent et rayonnent 42 glaciers, 12 vallées et plus de 130 pics dont la hauteur moyenne dépasse 3000 m. Des trouées y permettent en outre à la vue de s'étendre jusqu'aux montagnes de l'Oberland, sur celles de la Savoie, sur le Grand-Paradis, le Cervin, le Mont-Rose, le Viso, le Alpes Maritimes, les Cévennes, les monts d'Auvergne, le Jura. — Dans la descente par la face N. (v. ci-dessus), on passe à l'E. du *pic Lory* (4083 m.), le plus élevé du massif après la Barre des Ecrins, et à l'E. du *Dôme de Neige* (3980 m.; 4<sup>e</sup> sommet du massif), pour gagner le *col des Ecrins* (3 h. v. p. 365), d'où l'on redescend à l'O. au *refuge de la Bonne-Pierre* (1 h.  $\frac{3}{4}$ ; p. 356). On peut aussi par là gagner Vallouise (v. p. 363).

Au *Fifre* (3730 m.), sommet le plus rapproché de la Barre des Ecrins au S., dit aussi *Pointe de Balme-Rousse*: env. 5 h.  $\frac{1}{2}$  d'ascension pénible du *Carrelet*; tarif 3. D'abord au *col des Avalanches* (3 h., v. ci-dessus); puis par des rochers désagrégés au versant S. de l'arête occident. ( $\frac{1}{2}$  h.), celle qui descend vers le glacier du Vallon; ensuite directement par cette arête à la cime (2 h.). \*Vue des plus magnifiques, surtout du versant S. des Ecrins et du cirque incomparable du glacier Noir.

Au *pic Coolidge* (3756 m.), 4 h. du *Carrelet*, difficile; tarif 3. On gravit un contrefort du pic entre le bassin du Vallon, au N., et le bassin de la Temple, au S., en côtoyant le premier pendant 1 h.; puis on tourne à dr. dans la direction du col de la Temple, jusqu'à l'endroit où le glacier se divise (=replat de la Temple); on prend à g. pour gagner (1 h. 10) l'arête qui relie les Ecrins à l'Ailefroide (v. ci-dessous) et de là le sommet (35 min.). \*Vue particulière de la masse imposante des Ecrins, dont on est séparé par un abîme insondable, et l'un des plus beaux panoramas du massif. Précipices de tous les côtés, excepté au S.-E.

A *Villard-d'Arène* ou à la *Grave*. — Cols plus particulièrement praticables du côté de la Bérarde. Pour les autres, v. p. 367-368. Les courses par les *refuges du Châtelleret* (p. 356) et de l'*Alpe* (p. 366) prennent 2 h. ou 1 h.  $\frac{1}{2}$  de moins si l'on part du premier ou s'arrête au second. Il faut compter  $\frac{1}{2}$  h. de plus de l'Alpe si l'on veut aller à la Grave au lieu de s'arrêter à Villard-d'Arène. — I. \*PAN

LE COL DU PAVÉ, un des plus intéressants et des plus faciles du massif du Pelvoux: env. 10 h.; tarif 2. Du *Châtelleret*, on continue de monter au N., par le *glacier des Etançons* (p. 357), en vue de la Meije, dans la direction de sa brèche (p. 368), jusqu'au pied de la magnifique muraille de la Meije, puis à dr., par un glacier assez raide descendant du Pavé, au **col du Pavé** ou de *Castelneau* (4 h.  $\frac{3}{4}$ ; 3495 m.), échancrure dans la crête au S. du Pavé (p. 368). De là on descend sans difficulté par un couloir de neige, à la moraine du *glacier du Clot-des-Cavales* (1 h.  $\frac{1}{2}$ ), au S.-E., et par cette moraine au *refuge de l'Alpe* (1 h.), à 2 et 2 h.  $\frac{1}{2}$  au plus de *Villard-d'Arène* et de *la Grave* (p. 339). — II. PAR LE COL DES CHAMOIS: 9 h.  $\frac{1}{2}$  à 10 h., de moyenne difficulté; tarif 2. Du *Châtelleret*, au N.-E. à un couloir de neige (2 h.  $\frac{1}{4}$ ) et par ce couloir et une grande bergschrund au **col des Chamois** ( $\frac{3}{4}$  d'h.; 3150 m.), plus au S. que le précédent, dans la crête partant du Pavé. De là aussi par un couloir de neige à la moraine du *glacier du Clot-des-Cavales* (1 h.), au S.-E., et par là au *refuge de l'Alpe* (1 h.), etc. — III. PAR LE COL DES AIGLES: env. 10 h.  $\frac{1}{2}$ , assez difficile; tarif 2. Du *Châtelleret*, d'abord dans la direction du col précédent, ensuite à dr., par des rochers assez faciles et un couloir de glace au **col des Aigles** (3 h.  $\frac{1}{2}$ ; env. 3140 m.); de là par des rochers assez escarpés au *glacier du Clot-des-Cavales* ( $\frac{3}{4}$  d'h.), à l'E., et par ce glacier et sa moraine au *refuge de l'Alpe* (2 h.), etc. — IV. \*PAR LE COL DU CLOT-DES-CAVALES: 9 h.  $\frac{1}{2}$  à 10 h., facile; tarif 2. Le trajet est moins pénible, mais un peu plus long en sens inverse (p. 368). Du *Châtelleret*, immédiatement à l'E., par des éboulis, des rochers assez faciles, des moraines et une cheminée au N. au **col du Clot-des-Cavales** (3 h.; 3128 m.), au-dessus du glacier de ce nom, et descende par ce glacier, à l'E., au *refuge de l'Alpe* (2 h.), etc. — V. PAR LE COL DE LA GRANDE-RUINE: 10 h. à 10 h.  $\frac{1}{2}$ , assez facile; tarif 2. On gagne env.  $\frac{1}{2}$  h. en n'allant pas jusqu'au refuge du *Châtelleret*; on suit alors le *vallon des Etançons* jusqu'au torrent qui descend de la Grande-Ruine (1 h.  $\frac{1}{2}$ ), le sommet au delà de la Tête de Charrière (p. 358), et l'on monte au N.-E., par des pentes faciles, à la moraine de la rive dr. du glacier, au N.-O. de la Grande-Ruine (2 h.), puis par les rochers à l'E. au **col de la Grande-Ruine** (2 h.; 3140 m.), échancrure qui n'est plus, depuis la découverte de la brèche Giraud-Lézin, le passage le plus rapproché du sommet dont il porte le nom. On redescend au *glacier du Clot-des-Cavales* (1 h.), qui est très crevassé de ce côté, et de là au *refuge de l'Alpe* (1 h.), etc. — VI. PAR LA BRÈCHE GIRAUD-LÉZIN: 15 à 16 h., difficile; tarif 2. Même itinéraire que pour le col précédent jusqu'à la moraine (3 h.  $\frac{1}{2}$ ), puis à dr., par le glacier, qui est crevassé, à un couloir (1 h.  $\frac{1}{4}$ ) et de là par des rochers difficiles à la **brèche Giraud-Lézin** (3 à 4 h.; 3598 m.). La descente, plus facile, se fait du côté du *glacier de la Plate-des-Agneaux* ( $\frac{3}{4}$  d'h.), par la gauche duquel on gagne le *refuge de l'Alpe* (2 h.  $\frac{1}{4}$ ), etc. — VII. \*PAR LE COL DE LA CASSE-DÉSÉRTE: 11 h.  $\frac{1}{2}$  à 12 h., course assez facile, à laquelle

on peut joindre la magnifique ascension de la Grande-Ruine; tarif 2 (pour le col). Même itinéraire que pour les deux passages précédents jusqu'au sommet de la moraine (3 h.  $\frac{1}{2}$ ) et par le glacier (crevasses), en appuyant plus à dr., puis par un couloir de neige. Le col de la Casse-Déserte (2 h.  $\frac{1}{2}$ ; 3510 m.) est entre la Grande-Ruine (p. 367) et la Tête de Charrière (p. 358). On en descend aussi au glacier de la Plate-des-Agneaux (1 h.) et de là au refuge de l'Alpe (2 h.), etc.

**A la Grande-Aiguille** (3422 m.), au S.-O. de la Bérarde, au delà du Vénéon, 5 h., difficile; tarif 3. C'est une ascension monotone, par les escarpements N.-O., sur des clapiers et des rochers.

**Au Rocher de Lancula** (3538 m.): env. 7 h.; tarif 3. Ascension monotone, mais assez facile, par le vallon des Etages, jusqu'au col de Lancula (6 h.; 3405 m.), au S. du Rocher, puis plus intéressante. Escalade d'une petite cheminée du col à la cime. \*Panorama magnifique. On peut redescendre à l'E. dans la vallée du Vénéon.

**A la Cime de Clochatel** (3575 m.): env. 6 h.  $\frac{1}{2}$ , pénible; tarif 3. Même itinéraire que le précédent, prolongé jusqu'au glacier du Vallon (2 h.), puis à g. vers un promontoire ( $\frac{3}{4}$  d'h.) et par là au pied des rochers de la crête (1 h.  $\frac{1}{2}$ ), dont l'escalade demande encore 2 h. \*Panorama également magnifique. On peut aussi redescendre à l'E., par où l'ascension est encore possible.

**Au Clot-en-Valgodemar** (p. 356). — I. PAR LE COL DES ROUIES ET AUX ROUIES: 10 à 11 h., pénible et même dangereux, quand il y a beaucoup de neige; tarif 3. On y monte par les glaciers du Chardon et des Rouies. Le col des Rouies (5 h.  $\frac{1}{2}$ ; env. 3300 m.) est dans le haut du vallon de la Lavey (p. 356), entre le Vaxivier (v. ci-dessous) et les Rouies (3634 m.), dont l'ascension demande encore env. 1 h., par l'arête N. ou l'arête N.-E. La vue de ce col est comparable à celle du col de la Lauze (p. 354). — II. PAR LE COL DU CHARDON: 7 h.  $\frac{1}{2}$  à 8 h.; tarif 2. On monte aussi par le glacier du Chardon, vers le milieu duquel on appuie à g. dans la direction du col du Chardon (env. 5 h.  $\frac{1}{2}$ ; 3092 m.), entre les pics du Says, à g. (v. ci-dessous), et le pic oriental du Vaxivier (v. ci-dessous), à dr.

**A la Tête de Chéret** (3459 m.): env. 5 h.  $\frac{1}{2}$ , difficile; tarif 2. On prend par le refuge de Carrelet (1 h.  $\frac{1}{2}$ ), d'où l'on arrive en  $\frac{3}{4}$  d'h. au glacier de la Pilatte (v. ci-dessous), qu'on longe quelque temps à dr., pour gravir ensuite à dr. des rochers, des pâturages et un petit glacier (2 h.  $\frac{1}{2}$ ), appuyer encore à dr. dans le haut de ce glacier et atteindre enfin, par une petit couloir de neige ( $\frac{1}{2}$  h.), le sommet de la montagne. \*Panorama superbe du massif du Pelvoux. Descente en 3 h. par l'arête S., un petit col, une cheminée assez difficile et le glacier du Chardon, puis par un sentier facile.

**Aux pics du Says** (3372 et 3409): env. 6 h.; difficile. Même itinéraire que ci-dessus jusqu'au glacier de la Pilatte (2 h.  $\frac{1}{4}$ ), puis on remonte ce glacier au S.-O. (1 h.  $\frac{1}{4}$ ), on tourne au N.-O. pour gagner le pied des pics ( $\frac{1}{2}$  h.) et on grimpe par un couloir de neige à l'arête N. ( $\frac{3}{4}$  d'h.) à 1 h. de la cime, ou par des rochers à l'arête S. \*Panorama encore supérieur à celui de la Tête de Chéret.

**Au Vaxivier** (3311 m.): env. 5 h.  $\frac{1}{2}$ ; assez difficile. On en gagne en 3 h.  $\frac{1}{2}$  le pied N., par le glacier du Chardon (v. ci-dessus); y gravit pendant 1 h. un couloir de neige escarpé, puis prend par l'arête rocheuse de l'O., qui est très mauvaise.

**Aux Bans** (3651 m.): 6 h. à 6 h.  $\frac{1}{2}$  de montée du Carrelet et presque autant de descente, très difficile; tarif 4. En 2 h. par le glacier de la Pilatte (v. ci-dessous), jusqu'à son plateau supérieur ou grand cirque; puis des crevasses considérables à traverser; en 2 h. au col des Bans et 2 h. de là par les rochers du versant N.-E., une crête neigeuse, des pentes de glace, l'arête difficile à l'E., etc.

**A Vallouise.** — I. PAR LE COL DE LA TEMPLE: 11 h. à 11 h.  $\frac{1}{2}$ , dont 4 h.  $\frac{1}{2}$  à 5 h. de montée, passage le moins pénible de ce côté en Vallouise; tarif 2. On abrège la course de 1 h.  $\frac{1}{2}$  en partant du *Carrelet*, et on peut s'arrêter sur l'autre versant au nouveau refuge Cézanne, à 2 h.  $\frac{1}{4}$  de Vallouise. On monte du *Carrelet* par la rive g., dans la *combe du Vallon*, puis ( $\frac{1}{2}$  h.) on tourne à dr. dans la direction du *glacier de la Temple*, qu'on rejoint vers le haut (1 h.  $\frac{3}{4}$  à 2 h.), et on le traverse à l'E. (crevasses) pour atteindre le **col de la Temple** ( $\frac{3}{4}$  d'h. à 1 h.; 3283 m.), au N. du *pic de la Temple* (3314 m.;  $\frac{1}{2}$  h. de là). Très belle vue de ce col en arrière, sur une partie des cimes déjà connues et en face sur le Pelvoux, dont on est séparé par le grand *glacier Noir*, sur lequel on redescend, après une pente d'éboulis et un couloir rocheux ( $\frac{3}{4}$  d'h.). On passe sur le glacier à g., au pied de la muraille des Ecrins. On quitte la moraine à 2 h.  $\frac{1}{2}$  du col;  $\frac{1}{2}$  h. plus loin, le *Pré de Madame-Carle* (1854 m.), un désert de pierres; à  $\frac{3}{4}$  d'h. de là, le *refuge Cézanne* (p. 365) et  $\frac{1}{2}$  h. après *Ailefroide*, à 1 h.  $\frac{3}{4}$  de Vallouise (v. ci-dessous).

— II. PAR LE COL DE LA COSTE-ROUGE: env. 8 h., dont 3 de montée, passage le plus court, mais plus pénible que le précédent, avec lequel il se confond en partie; tarif 2. Arrivé au *Carrelet*, on se dirige au N.-E. vers le *glacier de la Coste-Rouge* (1 h.  $\frac{1}{2}$  à 1 h.  $\frac{3}{4}$ ), qu'on traverse pour atteindre le **col de la Coste-Rouge** (1 h.; 3152 m.), au S. du *pic de la Temple*. De là on redescend par un couloir de neige au *glacier Noir* ( $\frac{1}{2}$  h.), où l'on retombe dans l'itinéraire précédent, à 2 h. - 2 h.  $\frac{1}{2}$  du *Pré de Madame-Carle*, etc.

— III. PAR LE COL DE L'AILEFROIDE: 10 h.  $\frac{1}{2}$  à 11 h. du *Carrelet*, pénible; tarif 2. D'abord au magnifique *glacier de la Pilatte* ( $\frac{3}{4}$  d'h.), le plus grandiose du Dauphiné, et par ce glacier jusqu'à son premier plateau ( $\frac{1}{2}$  h.), puis à l'E. et par des rochers à la fin fort raides, en 3 h.  $\frac{1}{2}$  au sommet du **col de l'Ailefroide** (3306 m.), au S. de l'*Ailefroide* (p. 364). On redescend par le *glacier du Sélé* (1 h.  $\frac{1}{4}$ ), où il y a une large bergschrund; puis par le vallon désolé de la *Sapenière* au *refuge Puiseux* (1 h.  $\frac{1}{2}$ ) et à *Ailefroide* (1 h.  $\frac{1}{4}$ ; v. ci-dessus). — Le trajet est plus difficile et même périlleux en sens inverse, à la descente des rochers S.

— IV. PAR LE COL DU SÉLÉ: env. 11 h. du *Carrelet*, assez facile; tarif 2. On monte aussi vers le *glacier de la Pilatte*, qu'on longe plus longtemps à l'E., pour gagner du même côté le **col du Sélé** (4 h.  $\frac{1}{2}$ ; 3302 m.), entre la *Pointe du Sélé* (3483 m.; 1 h.  $\frac{1}{4}$  du col) et la *Crête des Bœufs-Rouges* (3454 m.; 1 h.  $\frac{1}{2}$ ; v. p. 363). Descente également par le *glacier du Sélé*, qui est souvent crevassé, au *refuge Puiseux* (2 h.  $\frac{1}{4}$ ) et à *Ailefroide* (1 h.  $\frac{1}{4}$ ), etc.

— V. Par le **col de la Pilatte** (3444 m.), 10 h. du *Carrelet*, dont 4 h. de montée, difficile et dangereux; tarif 3. La descente demande d'abord des précautions excessives; elle mène dans le *vallon des Bans*, à *Entraigues* (3 h.  $\frac{1}{2}$ ; p. 363).

— Par le **col des Ecrins**, p. 365.

## III. Excursions de Vallouise.

**Vallouise** ou *Ville-Vallouise* (env. 1200 m.; \**hôt. des Ecrins*, bon et pas cher) est un assez gros village, important pour les touristes comme centre d'excursion, non loin du chemin de fer de Briançon, station de l'Argentière-la-Bessée (p. 346), et accessible par une route de voitures. Il n'est toutefois pas assez rapproché des principales montagnes du massif du Pelvoux, et la vue de ce côté y est très bornée. L'église est intéressante.

Ailefroide (p. 364), 2 h. plus haut, serait un centre préférable s'il y avait une auberge. Le C. A. F. y a du moins en partie suppléé en construisant ou améliorant de refuges fort utiles: le *refuge Puiseux* (2219 m.; p. 364) et le *refuge Lemerrier* (2724 m.; p. 364), à 1 h. 1/2 et 3 h. d'Ailefroide, sur le versant S.-E. du Pelvoux; le *refuge Cézanne* (env. 1800 m.; p. 365; reconstruit en 1891), à 3/4 d'h. d'Ailefroide, dans le vallon de St-Pierre; le *refuge* ou *abri Tuckett* (2504 m.; p. 365), 2 h. 1/4 à 2 h. 1/2 plus loin, et le *refuge Joinville* (env. 2525 m.; p. 370), à 4 h. au N. de Vallouise.

GUIDES: *Pierre Reymond*, les *Estienne*, *P. Sémiond*, *J. Bonnataire*; *Engilberge*, de la Pisse.

TARIFS: I (1<sup>re</sup> caté.; v. p. 349), 1/2 journée, guide, 4 fr.; porteur, 4; 1 j., 8 et 6; — II, 1 j., 15 et 10 fr.; 1 j. 1/2, 22 et 14; 2 j., 27 et 18; — III, 1 j. et 1 j. 1/2, 25 et 15 fr.; 2 j., 32 et 24 fr. — Ascension des Ecrins, 50 et 25 fr. — Indemnités de retour (p. 349), 3 à 10 fr. Demander les tarifs.

*Nota.* Les touristes qui redoutent les courses difficiles peuvent au moins aller visiter le facile et superbe *glacier Blanc* (5 h.; p. 366), jusqu'à son plateau supérieur. On peut par là arriver aisément jusqu'au *col des Ecrins* (8 à 9 h.; p. 365), dont l'autre versant est seul difficile et dangereux. On y admire un des plus merveilleux cirques de glaciers des Alpes et on voit la Barre des Ecrins de la base au sommet. — On pourrait aussi, sans difficultés bien sérieuses, monter jusqu'au *col Emile-Pic* (p. 366), dont le versant opposé est seul périlleux. La vue, moins bornée, y est encore plus remarquable. Ces courses, ainsi faites, sont très recommandées.

**A la Pointe de l'Eyglère** ou *Aiglière* (3325 m.), au S.-O.: env. 5 h. 1/2 assez facile; tarif 2. On passe par *Puy-St-Vincent* (40 min.), traverse une forêt et remonte un beau vallon, par les *granges de Narreyrous* (50 min.), etc., jusqu'au *col de l'Eyglère* (3 h. 1/2; 3208 m.), au N. de la Pointe, qu'on gravit de là en 20 min. \*Panorama splendide et très étendu. On peut redescendre à l'O. du dernier col, par le vallon de la *Selle*, à *Entraigues* ou *Entre-les-Aigues* (4 h. 1/4 à 4 h. 1/2; 1610 m.; aub. Chautard), au confluent des torrents de la *Selle* et des *Bans*, qui forment l'*Onde*, à env. 2 h. de Vallouise, par *Béassac*, les *Gresourières* et le *Villard*.

**A la Crête des Bœufs-Rouges** (3454 m.): 7 h. à 7 h. 1/2, ascension longue, mais sans grande difficulté en suivant le glacier E. jusqu'en haut; tarif 2. On passe par *Béassac* (env. 2 h.; v. ci-dessus) et quitte le chemin d'Entraigues 1/2 h. plus loin. Vue très belle, mais cependant inférieure à celle de l'Eyglère. — On y monte aussi du *col du Sélé* (p. 362).

**De Vallouise en Valgodemar.** — C'est par le vallon des *Bans* qu'on atteint, en 6 h. 1/2, le col du *Sellar* ou *Célard* (3067 m.), qui fait communiquer la Vallouise avec le Valgodemar, au *Olot* (p. 356), à env. 9 h. de Ville-Vallouise. Il est pénible, mais assez facile au début de l'été et ensuite difficile. Ce col est situé entre le *pic des Opillous* (3506 m.), au N., et le *pic de Bonvoisin* (3506 m.), au S., deux sommets dont les ascensions sont difficiles (tarif 3). Le premier se gravit en 3 h. 1/2 env. du col du *Sellar*, le second en 2 h. 1/2 du col du *Loup* (v. ci-dessus). \*Vue superbe, embrassant non seulement le massif du Pelvoux, mais les montagnes des hautes vallées du Drac et de la Durance et celles du Queyras: le *Sirac* (v.

ci-dessous), à peu de distance au S.-O., est imposant. Le col du *Loup de Valgodemar* (p. 356), assez facile de ce côté, est plus au S., à l'O. du vallon de la Selle; il faut 7 h. pour y monter de Vallouise et 3 h. à 3 h. 1/2 pour en redescendre au Clot. — Plus au S. encore, le col du *Sirac* (3112 m.), dominé au S. par le *pic de Verdonne* (3324 m.). Le trajet de Vallouise au Clot par ce col prend 10 h. à 10 h. 1/2, dont 6 h. 3/4 à 7 h. pour la montée, et la descente sur le *Valgodemar* est aussi très difficile. — Pour le *Sirac*, situé beaucoup plus au S.-O., v. p. 356.

**Au Mont-Pelvoux** : 2 itinéraires principaux du *refuge Lemer cier*, à 5 h. de Vallouise, pas trop difficile pour les touristes exercés; tarif 3. On remonte de ce côté la vallée du Gyr et du torrent d'Ailefroide, par les *Claux* (1 h.), où on laisse à dr. celle de l'Echauda (p. 370). *Ailefroide* (1505 m.) est un misérable hameau 1 h. plus haut, par un chemin muletier pénible, au pied du Pelvoux, à la jonction des vallons de la *Sapenière* et de *St-Pierre*, qui contournent la montagne au S.-O. et au N.-O. On prend à g. par le premier vallon, un des plus tristes qu'on puisse voir. Le chemin muletier s'y prolonge encore jusqu'à env. 1 h. de là. On quitte ensuite le fond du vallon pour monter à dr. au *refuge Puiseux* (1/2 h.; 2219 m.), un abri dans la *grotte de Soureillan*. Continuant de monter dans la direction du Pelvoux, on atteint en 1 h. 1/2 le *refuge Abel Lemer cier*, ancien *refuge de Provence* (2722 m.). Le coucher de soleil y est d'une majesté incomparable. — Des 2 itinéraires à partir de ce refuge, le plus ancien, qui demande env. 4 h. 1/2, passe par le *glacier du Clot-de-l'Homme*, petit glacier en couloir très crevassé, où l'on arrive en 1/2 h. et qu'on traverse aussi en 1/2 h. env.; puis par des rochers très raides, les *Rochers-Rouges*, où il faut craindre les chutes de pierres, et par ces rochers en 2 h. 1/2 à 3 h. au plateau de glace et de névé entre les pics du Pelvoux, qu'on traverse pour gravir le plus élevé (1/2 h.). — Le 2<sup>e</sup> itinéraire est plus court de 1 h. à 1 h. 1/2 env. et permet d'éviter le glacier du *Clot-de-l'Homme*. Il consiste à monter à l'E. de ce glacier vers le *couloir Tuckett*, pour gagner par là ou mieux par les rochers de la rive dr. le pied du *Petit-Pelvoux*. — Le **Pelvoux** (3954 m.), qui n'occupe que le cinquième rang dans la chaîne de montagnes à laquelle il a donné son nom (v. p. 359), a trois cimes dites: *pointe Puiseux* (3954 m.), *pic de la Pyramide-Durand* (3938 m.) et *Petit-Pelvoux* (3762 m.). \*Vue grandiose, embrassant les grands sommets du massif (Ecrins, Meije, etc.), les *Grandes-Rousses*, les belles *Aiguilles d'Arves*, le *Mont-Blanc*, le *Mont-Pourri*, le *Cervin*, etc.

**Au pic Sans-Nom** (*mont Salvador-Guillemain*; 3915 m.), à l'O. du Pelvoux: env. 4 h. 1/2 du *refuge de Lemer cier*, difficile; tarif 3. Même itinéraire que pour le Pelvoux jusqu'au delà du *glacier du Clot-de-l'Homme* (1 h.), puis à l'O., à un autre glacier au S.-E. du pic (1/2 h.) et, vers son extrémité (1/2 h.), par un couloir de neige et des rochers où est la partie dangereuse de la montée, vers l'arête du pic ou vers une brèche au S.-O. du Pelvoux, et de là au sommet. \*Panorama merveilleux.

**Au Sommet de l'Ailefroide**. 1<sup>o</sup> A LA CIME OUEST (3925 m.): 7 h. du *refuge Puiseux*, assez difficile; tarif 3. A l'O. jusqu'au *glacier du Sélé* (1 h. 1/2), puis au N.-O. au *glacier de l'Ailefroide* (1 h. 1/4), et par ce glacier à la crête de l'autre côté (2 h.), par là à une épaule neigeuse (1 h.)

et par des rochers et des couloirs à la cime principale (1 h.  $\frac{1}{4}$ ). — 2° A LA CIME CENTRALE (env. 3880 m.) : 6 h.  $\frac{3}{4}$  du refuge. Comme ci-dessus jusqu'au glacier de l'Ailefroide (2 h.  $\frac{3}{4}$ ), puis au N. par ce glacier jusqu'au contrefort rocheux de la cime (1 h.  $\frac{3}{4}$ ), au N.-O. par les rochers et à l'O. par un couloir de neige (2 h.  $\frac{1}{4}$ ). — 3° A LA CIME EST (3854 m.) : 6 h.  $\frac{1}{2}$  du refuge, par le glacier du Sélé (1 h.  $\frac{1}{2}$ ), le versant et l'arête S. et un couloir de neige. Vue surtout belle au S., dans la direction du Viso.

**A la Bérarde.** — I. PAR LE COL DE LA TEMPLE (v. aussi p. 362) : 11 h.  $\frac{1}{2}$  à 12 h., un des plus beaux passages du Dauphiné, sans difficultés sérieuses, mais un peu pénible à cause de sa longueur. On peut abréger en allant coucher au refuge Cézanne (p. 361) ou bien encore en s'arrêtant à la descente au refuge du Carrelet (p. 356). Jusqu'à Ailefroide, v. p. 364. On y prend à dr. le vallon du Torrent de St-Pierre, arrive en  $\frac{3}{4}$  d'h. au refuge Cézanne, à  $\frac{3}{4}$  d'h. de là au Pré de Madame-Carle (1854 m.), puis en 1 h.  $\frac{1}{4}$ , par une moraine fort désagréable, au glacier Noir, au pied de la sinistre muraille des Ecrins, qui s'élève à 1200 m.; par ce glacier, qui est facile, et par des rochers pénibles et une cheminée, en 3 h. env. au col de la Temple (3283 m.), d'où la vue est très belle. De là on redescend en partie par le glacier de la Temple, qui est assez incliné et plus ou moins crevassé. On atteint le bas en moins de 1 h. et on descend sur le refuge du Carrelet, à 3 h. du col. Ensuite il n'y a plus qu'à suivre la vallée du Vénon pour gagner la Bérarde (1 h.; p. 353). — II. PAR LE COL DES ECRINS : env. 11 h.  $\frac{1}{2}$ , 6  $\frac{1}{2}$  du refuge Tuckett, difficile; tarif 3. Du Pré de Madame-Carle (3 h.  $\frac{1}{2}$ ; v. ci-dessus), on escalade déjà des rochers difficiles pour atteindre le refuge Tuckett (1 h.  $\frac{1}{2}$  à 1 h.  $\frac{3}{4}$ ; 2504 m.) abri construit sous un rocher au bord d'un lac et près du glacier Blanc (v. ci-dessous). De là on monte encore par des rochers et le glacier Blanc, puis par le glacier de l'Encula, au col des Ecrins (env. 3 h.; 3415 m.), dans l'arête de rochers qui relie les Ecrins (p. 359) à la Roche-Faurio (3716 m.; env. 1 h. du col). Vue assez bornée. On redescend par un couloir assez raide du glacier de la Bonne-Pierre, en 1 h.  $\frac{3}{4}$  au refuge de ce nom, d'où il faut aussi 1 h.  $\frac{3}{4}$  pour gagner la Bérarde (p. 353). — Par le col de la Coste-Rouge, v. p. 362; par le col du Sélé, plus long de ce côté qu'en sens inverse, p. 362; par le col de la Pilatte, p. 362; par le col de l'Ailefroide, p. 362.

**A la Barre des Ecrins** (face N.) : env. 8 h. du refuge Tuckett (v. ci-dessus), course toute de premier ordre, encore plus difficile que de la Bérarde (p. 359); tarif exceptionnel. On se dirige d'abord, comme ci-dessus, par les glaciers Blanc et de l'Encula, vers le pied des Ecrins (2 h.), où commence l'ascension proprement dite; de là on arrive en 2 h. à une grande bergschrund, qu'on traverse sur un pont de neige; puis on gravit une pente de glace très escarpée, où il faut tailler beaucoup de marches, jusqu'à de petits rochers noirs, qu'il faut contourner, et l'on atteint près du sommet une arête terrible au-dessus du glacier Noir, par laquelle on escalade le cône terminal de la Barre des Ecrins (p. 359), à 3 h. de la bergschrund.

Au pic de Neige Cordier (3615 m.): 5 h. du refuge *Tuckett*, ascension de difficulté secondaire; tarif 3. On aborde à 1 h. du refuge le magnifique \*glacier Blanc et l'on monte en 3 h. 1/2, par ce glacier, qui est fort raide, par deux bergschrunds et un couloir, au col *Emile-Pic* ou de la *Plate-des-Agneaux* (3502 m.); au refuge de l'Alpe, p. 336). On a de là une \*vue superbe. Puis il y a encore 1/2 h. d'ascension jusqu'au sommet, situé au N.-E. Il y a à la fin de mauvais rochers, qui demandent beaucoup de précaution à la descente.

**A Villard-d'Arène (LA GRAVE).** — I. PAR LE COL DU GLACIER-BLANC; 9 h. 1/2 à 10 h. du refuge *Tuckett*, dont 3 h. 1/2 de montée, assez difficile; tarif 3. Il vaut mieux faire cette traversée en sens inverse (v. p. 368). — II. PAR LE COL EMILE-PIC: env. 11 h. du refuge *Tuckett*, difficile et dangereux; tarif 2. Il vaut mieux traverser ce passage en venant de l'Alpe. Au col, v. ci-dessus. Descente en 3 h., par les pentes dangereuses du glacier de la *Plate-des-Agneaux*, au refuge de l'Alpe, etc. (v. p. 368).

Au Monétier par le col de l'*Echauda* et au lac de l'*Echauda*, v. p. 371.

#### IV. Excursions de la Grave, de Villard-d'Arène et du Lautaret.

*La Grave* (p. 339) occupe, pour les touristes, une situation toute particulière, sur une grande route, à proximité des plus belles parties des hautes Alpes du Dauphiné et surtout en face de la Meije, qui offre de là une vue grandiose. C'est un site analogue à celui de la *Wengernalp* en face de la *Jungfrau*, plus la route qui en facilite l'accès et des prix moins élevés.

*Villard-d'Arène* (p. 339), moins bien situé que la Grave, a du moins l'avantage d'être 125 m. plus haut et 3 kil. plus près du refuge de l'Alpe, et le *Lautaret* (p. 339), en même temps fort bien situé, est à 544 m. au-dessus de la Grave et seulement à 2 h. du même refuge.

Il y a de ce côté, à part celui du *Lautaret*, deux refuges d'alpinistes au pied du massif du Pelvoux, l'un et l'autre accessibles aux mulets: le bon refuge de la Lauze (2750 m.), à 3 h. de la Grave, et le chalet-refuge de l'Alpe (2120 m.), à 3 h. 1/2 de la Grave, 2 h. 3/4 de Villard-d'Arène et 2 h. du Lautaret; plus le refuge *Lombard* (p. 369), abri fort précaire près des Aig. d'Arves, à 4 h. 1/4 de la Grave.

GUIDES: \**Emile Pic* et son fils *Hippolyte*, *Jules Bouillet*, *Eug. Mathonnet*, *Pierre Dodde*, *Jos.-Ed. Pic*, *Jules Mathon*, *Victor Scounet*, de la Grave; \**Giraud-Lézin*, de Villard-d'Arène.

TARIFS: I (1<sup>re</sup> caté.; v. p. 349), 1/2 journée, guide, 4 fr.; porteur, 4 fr.; 1 j., 8 et 6; 1 j. 1/2, 12 et 10; 2 j., 16 et 12; — II, 1 j., 12 et 8 fr.; 1 j. 1/2, 18 et 12; 2 j., 22 et 15; — III, 1 j., 16 et 10; 1 j. 1/2, 22 et 14; 2 j., 27 et 18; — IV, 1 j., et 1 j. 1/2, 25 et 18; 2 j., 33 et 24; 2 j. 1/2, 40 et 29. — Pour la Meije centrale et l'Aig. méridionale d'Arves, 40 et 25 fr.; la Meije occidentale, 80 et 40; les Ecrins: 60 et 35 fr.; réduction si l'on ne va pas jusqu'au sommet. — Indemnités de retour (p. 349), 3 à 8 fr. Demander les tarifs.

Nota. Les touristes qui ne veulent faire qu'une promenade doivent monter de la Grave au \*plateau de Paris ou d'*Emparis* (2460 m.), à env. 2 h. 1/2 au N.-O., où l'on peut même arriver à mulet (6 et 8 fr.). On y a une vue magnifique; c'est la Flégère du pays. On a déjà un beau coup d'œil du ressaut entre les *Terrasses* et le *Chazelet* (p. 368), à 1/2 h. - 3/4 d'h. de la Grave.

\*\*A *St-Christophe*, par le col de la Lauze (*glacier de Mont-de-Lans*): 9 h. 1/2 à 10 h. de la Grave si l'on redescend par le lac Noir, 10 h. 1/2 à 11 h. par le vallon de la Selle, course de glacier presque sans difficulté jusqu'au col et même jusqu'à *St-Christophe* par le

lac Noir. Tarif 2. On traverse la Romanche et monte au S.-O., en partie dans le vallon du torrent du Tabuchot, par les chalets de *Puyvachier*, au *refuge de la Lauze* (3 h.; env. 2750 m.), à l'E. du *Peyrou d'Aval* (2414 m.) et en face du *Peyrou d'Amont* (2862 m.), à l'extrémité d'un contrefort du Râteau (p. 325). Du refuge, on monte à g. par le *glacier du Lac*, qui est crevassé, au *petit col des Ruillans* (1 h.  $\frac{1}{2}$ ), à la base du Râteau, et par l'extrémité E. du *glacier de Mont-de-Lans* (p. 354), aussi crevassée, mais sans grande difficulté, au *\*col de la Lauze* (1 h.  $\frac{1}{2}$ ; 3453 m.), etc.: v. p. 354.

**Au Bec de l'Homme** (3457 m.): 6 h.  $\frac{1}{2}$  de la *Grave* ou de *Villard-d'Arène*, assez difficile; tarif 3. On y monte par le *pic de l'Homme* (3 h.  $\frac{1}{2}$ ; 2904 m.), le *glacier du Bec* et des rochers à g. Très belle vue de la Meije.

**Au pic de Neige du Lautaret** (3537 m.), au S.-E. du glacier de l'Homme: 5 h.  $\frac{1}{2}$  du *refuge de l'Alpe* (v. ci-dessus), difficile; tarif 3. Le *refuge de l'Alpe* (2120 m.), qui est malheureusement petit (5 pers.) occupe un site charmant dans le haut de la vallée de la Romanche, à son confluent avec le torrent descendant du glacier d'Arsine (p. 370) et près du *lac Pair*. De là, on remonte encore quelque temps le cours de la Romanche, puis on continue vers le *glacier du Clot-des-Cavales* (col, v. p. 360) et l'on tourne à dr., où commencent les difficultés. Il y a d'abord des pentes et des éboulis pénibles à gravir, puis une paroi de rocher dont l'escalade demande beaucoup de précaution. On arrive ainsi en 4 h.  $\frac{1}{2}$  au pied de l'arête S.-E. du pic, dont l'ascension demande encore env. 1 h. et où il y a aussi de mauvais passages. Très belle vue, dans le genre de celle du pic Gaspard, qui domine celui-ci à l'O.-S.-O. (v. ci-dessous).

**Au pic Gaspard** (3880 m.): 7 h.  $\frac{1}{3}$  à 8 h. du *refuge de l'Alpe* (v. ci-dessus), très difficile; tarif 4. On monte d'abord au *glacier supérieur du Clot-des-Cavales* (2 h.  $\frac{1}{2}$ ), puis à la crête de rochers qui domine le *glacier de l'Homme* (1 h.; 3260 m.), de là par des rochers très escarpés et à la fin peu solides à un couloir (2 h.), d'où l'on gagne un premier pic (1 h. 20) au S. du pic Gaspard, et enfin ce pic lui-même ( $\frac{3}{4}$  d'h.). Vue superbe, s'étendant au N.-E. jusqu'au *Mont Blanc* et au *Grand-Paradis*, mais bornée au S. par la *Grande-Ruine* et les *Écrins*. — Au *Pavé*, v. p. 358; à la *Meije*, p. 358; à la *Bérarde* par la *brèche de la Meije*, etc., v. ci-dessous et p. 360.

**\*A la Grande-Ruine** (3754 m.): 7 h. à 7 h.  $\frac{1}{2}$  du *refuge de l'Alpe* (p. 366), assez facile, surtout s'il y a de la neige; tarif 3. Remontant comme ci-dessus le vallon à l'extrémité duquel la Romanche a sa source, on le quitte au delà de la fourche de celui du *Clot-des-Cavales*, passe à dr. entre une énorme moraine frontale et la *Roche-Méane* (v. ci-dessous), contourne cette hauteur à g. du *glacier de la Casse-Déserte* et arrive à un torrent (2 h.  $\frac{1}{4}$ ), le long duquel on monte dans la direction du *glacier de la Grande-Ruine* (2 h.  $\frac{1}{4}$ ), pour gagner par là (crevasses) le pied de l'arête (1 h.  $\frac{3}{4}$ ) et par cette arête, qui présente des difficultés, le signal de la *Grande-Ruine* (1 h.  $\frac{1}{4}$ ). \*Panorama de toute beauté. On peut redescendre du glacier à la *Bérarde* par le col de la *Casse-Déserte* (3 h.; p. 361). — La *Roche Méane* (3700 m.), dont l'ascension est des plus difficiles, a été gravie pour la première fois en 1888, en 3 h. du glacier de la *Grande-Ruine*, par l'arête principale et la face N.-E.

**A la Bérarde.** — I. PAR LA BRÈCHE DE LA MEIJE, à l'O. du pic Occidental (p. 358), 10 h. à 10 h.  $\frac{1}{2}$  de la *Grave*, assez difficile sur le versant de la *Grave*, par où il vaut cependant encore mieux monter; tarif 3. On peut s'arrêter en route au *refuge du Châtelleret*.

Traversant la Romanche, on s'élève directement au S. vers le glacier de la Meije, au N.-O. du pic Occidental, et l'on atteint en 2 h. les *Enfatchores* (2300 m.), arête rocheuse dans ce glacier. Ensuite on escalade cette arête (3 h.) et traverse une bergschrund pour être à la brèche de la Meije (1 h.  $\frac{3}{4}$  à 2 h.; 3369 m.). De là on descend assez facilement, par le glacier des Etançons (p. 357), en 2 h.  $\frac{1}{4}$  au refuge du Châtelieret (p. 356), d'où il y a encore 1 h.  $\frac{1}{2}$  jusqu'à la Bérarde (p. 353). — II. PAR LE COL DU CLOT-DES-CAVALES: env. 6 h.  $\frac{1}{2}$  du refuge de l'Alpe (p. 366), assez facile et moins pénible que le trajet en sens inverse, mais un peu plus long. Tarif 2. V. p. 360. Descente par le Châtelieret. — III. PAR LA BRÈCHE DE CHARRIÈRE (3261 m.), au S. de la tête de ce nom (p. 358), 6 h. du refuge de l'Alpe (p. 366), dont 3 h.  $\frac{1}{2}$  de montée; assez difficile; tarif 3. Il faut traverser le glacier de la Plate-des-Agneaux et gravir un couloir de neige où tombent des pierres. — IV. PAR LE COL DE ROCHE-D'ALVAU (env. 3015 m.), entre la Roche-d'Alvau (3534 m.; p. 358), à l'O., et la Roche-Faurio (3716 m.; p. 358), à l'E., au-dessus du glacier de la Plate-des-Agneaux, env. 9 h. du refuge de l'Alpe (p. 366), très difficile; tarif 3. Descente vers le refuge de la Bonne-Pierre (1 h. du col; p. 356).

**A Vallouise.** — I. PAR LE COL EMILE-PIE: 12 à 13 h. du refuge de l'Alpe (p. 366), sans difficulté pour les alpinistes; tarif 3. On peut coucher en route à l'un des refuges de l'autre versant. En 1/2 h. à la fourche des vallons qui montent vers les glaciers du Clot-des-Cavales (p. 367) et de la Plate-des-Agneaux; 1 h. après au pied de la montée, 1 h.  $\frac{1}{2}$  plus loin au glacier de la Plate-des-Agneaux, où il y a beaucoup de crevasses, et en 3 h.  $\frac{1}{4}$  de la au col Emile-Pie ou de la Plate-des-Agneaux (3502 m.), à l'E. du pic de Neige-Cordier (p. 366). Vue assez bornée, mais \*coup d'œil sublime au delà du col, sur l'immense bassin du glacier Blanc et en face sur la Barre des Ecrins. Descente en 1/2 h. au glacier Blanc, puis en 1 h. - 1 h.  $\frac{1}{4}$  au refuge Tuckett (p. 365), 1 h.  $\frac{1}{4}$  - 1 h.  $\frac{1}{2}$  au Pré de Madame-Carle (p. 365),  $\frac{3}{4}$  d'h. au refuge Cézanne (p. 365),  $\frac{1}{2}$  h. à Ailefroide (p. 364) et 1 h.  $\frac{3}{4}$  à Vallouise (p. 363). — II. PAR LE COL DU GLACIER-BLANC (env. 3280 m.): 13 à 14 h. du refuge de l'Alpe (p. 366), difficile à la montée, par le glacier d'Arsine (6 h.  $\frac{3}{4}$ ); tarif 3. Descente par le magnifique glacier Blanc vers le refuge Tuckett (2 h.), etc.; v. p. 365. On monte sans peine à l'E. du col du Glacier-Blanc, en 1/2 d'h., au pic signalé 3355, qui offre une vue admirable.

**\*A l'Aiguille de Goléon**, au N.: 5 h.  $\frac{1}{2}$  de la Grave, assez facile; tarif 2. On monte d'abord par les Terrasses ( $\frac{1}{4}$  d'h.) et le Chazelet (env.  $\frac{1}{2}$  h.; v. p. 366), au col de Martignare (env. 3 h.  $\frac{1}{4}$ ), à l'O. de l'aiguille, où la vue est déjà très belle. L'ascension demande encore de là 2 h.  $\frac{1}{4}$ . Elle est seulement un peu pénible vers la fin, sur les éboulis, et l'on rencontre une muraille qu'il faut contourner à g., où il y a un mauvais pas. L'\*Aiguille ou Signal de Goléon (3429 m.) est un des principaux sommets au N. de la Grave et sans doute celui qui offre la \*vue la plus grandiose du massif du Mont-Pelvoux, en particulier de la Meije, grâce à son isolement de ce côté et à sa hauteur. Très belle vue aussi des frères Aiguilles d'Arves. Au N. s'étend le glacier Lombard, au delà duquel sont les Aig. de la Sausaz (3304 m.), et le col Lombard (v. ci-dessous). — De l'autre côté

du col de Martignare, on arriverait au ravin de la Saussaz, à l'O. des Aig. d'Arves, où aboutit aussi le col Lombard.

**Aux Aiguilles d'Arves:** env. 6 h.  $\frac{1}{2}$  et 10 h. de la Grave, ascensions au moins difficiles; tarifs 4 et spécial. Le sentier qui y conduit, par le col Lombard (refuge), prend d'abord au N.-E., après le premier tunnel de la route du Lautaret et passe par *Ventelon* (env.  $\frac{3}{4}$  d'h.), les *Hières* ( $\frac{1}{4}$  d'h.; 1770 m.), *Pramelier* ( $\frac{1}{2}$  h.; 1850 m.) et une espèce de col entre le *pic de la Part* (v. ci-dessous), à dr., et un contrefort de l'Aig. de Goléon, à g. Ensuite il tourne à g. dans un vallon sauvage. En face se voient déjà les Aig. d'Arves. On traverse plus loin la partie inférieure du *glacier Lombard*, qui est facile, et dépassant le *refuge*, un petit abri 10 min. en deçà, on arrive au *col Lombard* (3160 m.), à 4 h.  $\frac{1}{4}$  de la Grave, entre les Aig. de la Saussaz, au S., et les Aig. d'Arves, au N. Les **Aiguilles d'Arves** sont au nombre de trois: l'*Aig. Méridionale* (3514 m.), qui est très difficile et même dangereuse; l'*Aig. Centrale* (3509 m.), qui n'est pas très difficile, et l'*Aig. Septentrionale* (3504 m.), qui est très difficile, autant, dit-on, que celle du Grand Pic de la Meije (p. 358). — Au delà du col est le ravin de la Saussaz, où descend aussi le sentier du col de Martignare (v. ci-dessus).

**A ST-JEAN-DE-MAURIENNE PAR LE COL DE L'INFERNET:** 11 h. à 11 h.  $\frac{1}{2}$ ; passage peu difficile; guide utile jusqu'au col; tarif 1. Sentier du col de Martignare jusqu'au *Chazelet* ( $\frac{3}{4}$  d'h.; v. ci-dessus), puis au N.-O. par les *Rivets* et les *baraques des Salomons* (1 h.  $\frac{3}{4}$ ) et de la *Buffa*. Le col de l'*Infernet* (2690 m.) est une faible dépression à 4 h.  $\frac{1}{4}$ -4 h.  $\frac{1}{2}$  de la Grave, à l'O. du *pic du Mas de la Grave* (3023 m.; assez facile; 1 h.  $\frac{1}{2}$  à 2 h.). On y a une \*vue superbe au N. et au S. Le sentier redescend au N., par *Entraigues* (2 h.  $\frac{1}{2}$ ), à *St-Jean-d'Arve* (1 h.  $\frac{1}{4}$ ; aub. Arlaud, propre), d'où il y a encore 3 h. jusqu'à *St-Jean-de-Maurienne* (p. 308).

**A la Roche du Grand-Galibier** (3242 m.), à l'E. de la route du col de ce nom, env. 4 h.  $\frac{1}{2}$  du *Lautaret* (p. 339), facile; tarif 2. On monte au N., par le sentier qui coupe les lacets de la route (p. 339), à la *Mandette* ( $\frac{3}{4}$  d'h.), puis par des pâturages à la base d'un couloir (2 h.), et l'on met 1 h.  $\frac{1}{4}$  pour escalader ce couloir, puis  $\frac{1}{2}$  h. pour atteindre le sommet. \*Panorama superbe des Alpes du Dauphiné et s'étendant jusqu'au Mont-Blanc. — Le *Petit-Galibier* (2830 m.), à l'O. de la route, d'où l'on y monte en 50 min., offre aussi une très belle vue.

**Au pic de Combeynot** (3163 m.), entre les vallées de la Romanche et de la Guisane: env. 4 h. du *Lautaret*, sans difficulté; tarif 2. Prendre en deçà du col le vallon d'où descend la *Guisane*, puis un autre vallon à dr., conduisant à une terrasse d'où la montée est plus considérable. Le sommet où l'on arrive par là (2 h.  $\frac{1}{2}$ ) est plus élevé de 10 m. que celui qui est au N.-E. \*Panorama magnifique, s'étendant aussi jusqu'au Mont-Blanc. On se trouve en face du cirque formé au N.-E. par le massif du Pelvoux, avec les grands glaciers d'Arsine, de la Plate-des-Agneaux et du Clot-des-Cavales.

**A la Part** ou *pic des Trois-Evêchés* (3120 m.): 4 h. du *Lautaret*, sans difficulté; tarif 2. L'itinéraire est par le vallon du *torrent de Roche-Noire*, au N.-E., au fond duquel on gravit la crête de la montagne pour arriver d'abord à une première cime cotée 3096 m., d'où l'on gagne bientôt l'autre. Très beau panorama, dans le genre de celui du Grand-Galibier (v. ci-dessus).

## V. Excursions du Monétier.

Le *Monétier-de-Briançon* (p. 340) a également son importance comme point de départ pour des excursions, par sa proximité de la

partie du Pelvoux qui forme le massif secondaire de *Séguret-Foran*, et par sa proximité de Briançon. On en peut également partir pour les ascensions du *pic de Combeynot* et du *Grand-Galibier* et gagner Névache pour l'ascension du *Mont-Thabor* et pour gagner *Modane*.

Il y a encore aux environs des refuges du C. A. F. : le *refuge Chancel* (2200 m.), à 2 petites heures du Monétier, où l'on peut arriver à dos de mulet, et le *refuge Joinville* (env. 2525 m.), à env. 2 h.  $\frac{1}{2}$ . Voir ci-dessous.

GUIDES : *Jacques Boy* et *Pierre-Jos. Guibert*.

TARIFS : I (1<sup>re</sup> catég.; v. p. 349),  $\frac{1}{2}$  journée, guide, 4 fr.; porteur, 4 fr.; 1 j., 8 et 6; — II, 1 j., 12 et 8 fr.; 1 j.  $\frac{1}{2}$ , 18 et 12; 2 j., 22 et 15; — III, 1 j., 16 et 10 fr.; 1 j.  $\frac{1}{2}$ , 22 et 14; 2 j., 27 et 18 fr. — Indemnités de retour (p. 349), 3 à 7 fr. Demander les tarifs.

Au *pic de Combeynot* et au *Grand-Galibier*, v. ci-dessus.

Au *refuge de l'Alpe*, PAR LE COL D'ARSINE : env. 5 h., sentier de mulets pénible, mais voie la plus courte pour gagner les massifs de la Meije et des Ecrins; guide inutile (tarif 1). On suit d'abord la route du Lautaret, jusqu'au *Casset* ( $\frac{1}{2}$  h.; p. 339), puis on prend à g. le vallon du *Petit-Tabuc*, en longeant à dr. la *montagne du Vallon* (3089 m.) et à g. la *montagne de Ste-Marguerite* (2590 m.). On aperçoit bientôt, à g., le *glacier du Casset*, dominé par le pic des Agneaux (v. ci-dessous). Ensuite on arrive au *lac d'Arsine* (env. 1 h.  $\frac{1}{2}$ ), après lequel vient une montée très raide, suivie d'une sorte de cirque dominé à g. par la *Roche de Jabel* (3363 m.) et où sont trois autres petits lacs et les *chalets d'Arsine* (env. 1 h.  $\frac{1}{2}$ ). Le sentier tourne à cet endroit au S.-O. dans la direction du grand *glacier d'Arsine*, que dominent, à g. et à dr. le *pic des Agneaux* (v. ci-dessous) et le *pic de Neige Cordier* (p. 366), et il atteint le *col d'Arsine* (env.  $\frac{1}{2}$  h.; 2400 m.), près du glacier, d'où l'on descend au N.-O., par une pente très raide et un petit lac, au *refuge de l'Alpe* (env. 1 h.; p. 366).

Au *pic des Prés-les-Fonds* (3363 m.), le plus haut sommet visible du Monétier, au S.-O. : env. 6 h.  $\frac{1}{2}$ , relativement facile. D'abord par le beau *vallon du Tabuc* ( $\frac{3}{4}$  d'h.), puis par les pâturages vers une cabane (1 h.  $\frac{1}{4}$ ) et le *glacier des Prés-les-Fonds* (1 h.  $\frac{1}{2}$ ) qu'on traverse pour gagner l'arête N., un peu au-dessous d'un col (2 h.  $\frac{1}{4}$ ), et par cette arête au sommet (env. 1 h.). On peut redescendre par l'arête O., vers un col neigeux, et par le *glacier du Monétier* (1 h.) au *refuge Chancel* ( $\frac{3}{4}$  d'h.; v. ci-dessous), à 1 h.  $\frac{1}{4}$  du Monétier.

Au *lac de l'Echauda* : 4 h.  $\frac{1}{2}$ , assez facile; tarif 1. On remonte d'abord, au S., le beau *vallon du Tabuc*, où se trouve le *refuge Chancel* (env. 2 h.; 2200 m.); puis on passe au S.-O. par le *col des Grangettes* (env. 1 h.  $\frac{1}{2}$ ; 2658 m.) ou par le *col de Montagnole* (env. 2 h.; 2800 m. ?), d'où l'on redescend en  $\frac{1}{2}$  h. env. au lac, où est le *refuge Joinville*. Le *lac de l'Echauda* ou *Eychaуда* (2525 m.) est une nappe d'eau d'env. 700 m. de long sur 400 de large, dans un site désolé et grandiose, baignant le pied du *glacier de Séguret-Foran* et où flottent de petits icebergs. Par ce glacier et le *col de Séguret-Foran* (3220 m.), qui est difficile, on irait au refuge

Cézanne (p. 363 et 365). En suivant au contraire, par la rive dr., la décharge du lac, dans une gorge bordée au N.-E. par le *Rocher de l'Yret* (2853 m.), on rejoint en 1 h. le sentier du Monétier à Vallouise (v. ci-dessous).

**A la montagne des Agneaux** (3660 m.), 4 h.  $\frac{1}{2}$  à 5 h. du *refuge Chancel* (v. ci-dessus), difficile, tarif 3. 4 h. env. du refuge au *col Tuckett*, à l'E. du pic et au-dessus du *glacier de Monétier*, d'où il y a encore  $\frac{1}{2}$  h. d'escalade au N.-O. \*Panorama superbe. — Le *col Tuckett* et le *col Jean-Gauthier*, à l'O. du pic, sont deux passages difficiles menant en Vallouise par le refuge Tuckett (p. 363 et 365).

**A Vallouise, PAR LE COL DE L'ECHAUDA ou de Vallouise**: 4 h.  $\frac{1}{2}$  à 5 h., sentier de mulets; tarif 1. On remonte le vallon du *torrent de Corvaria*, parallèle, à l'E., au vallon du Tabuc. A g., la *Cucumelle* (2703 m.), dont la cime offre une très belle vue. On arrive en 2 h. au *col de l'Echauda*, *Eychauda* ou *Vallouise* (2429 m.), entre la Cucumelle et les *Roches des Neyzets* (2752 m.), d'où l'on redescend dans le *vallon de l'Echauda* et passe par *Rieou-la-Selle*, *Fourchier*, *Chambran*, les *Choulières* et les *Claux*, à 3 h.  $\frac{1}{2}$  - 4 h. du col et  $\frac{3}{4}$  d'h. de *Vallouise* (p. 363).

**A Névache, ETC., PAR LE COL DE BUFFÈRE**, 4 h.  $\frac{1}{2}$  à 5 h., course peu intéressante, par un sentier de mulets où l'on n'a pas besoin de guide. On suit d'abord la route de Briançon jusqu'au delà des *Guibertes* (p. 310), au *Freyssinet* ( $\frac{1}{2}$  h.), d'où l'on monte à g. vers une maison qui se voit du bas. On met env. 1 h.  $\frac{1}{4}$  pour atteindre, à g., *Puy-Freyssinet* et encore 1 h.  $\frac{1}{4}$  jusqu'au *col de Buffère* (env. 2000 m.), entre des pics rocheux également visibles du bas. On a à la montée une belle vue en arrière sur une partie du massif du Pelvoux, mais on ne voit plus à la descente que des pics dénudés et sans glaciers. On atteint alors en  $\frac{3}{4}$  d'h. les *chalets de Buffère* et  $\frac{3}{4}$  d'h. plus bas, par un sentier pénible, la vallée de la *Clairée*, torrent au delà duquel est *Lacou*. *Névache*, dont dépend ce hameau, se compose encore de plusieurs autres parties, les principales la *Ville-Haute* et la *Ville-Basse*, à env. 10 et 20 min. en aval de *Lacou* (v. p. 348). De là à Briançon et à Bardonnèche, v. p. 348.

On peut faire de Névache en 7 h. env., avec un guide (6 fr.), l'ascension du *Mont-Thabor* (p. 310), par les *chalets des Thures* (1 h.  $\frac{1}{2}$ ; 2050 m.), le *col des Thures* (1 h.  $\frac{1}{2}$ ; 2283 m.) et la *Vallée-Etroite* (p. 310). — On gagnerait aussi à peu près dans le même temps de ce côté la station de Modane.

## 61. Vallées du Guil et de l'Ubaye et leurs montagnes.

### I. Vallée du Guil. Queyras. Mont-Viso.

**A. De Mont-Dauphin-Guillestre à Abriès**: 34 kil., correspond., trajet en 6 h., pour 5 fr.

Station de *Mont-Dauphin-Guillestre* et *Mont-Dauphin*, v. p. 346. — 5 kil. *Guillestre* (hôt. Imbert), petite ville de 1403 hab., d'origine ancienne, mais d'aspect misérable. Belle vue du massif du Pelvoux, au N.-O. Fontaine érigée en mémoire du général J.-B. Albert, de Guillestre (1771-1822).

A 20 min. de la ville, sur les bords du Guil, la *Charrière* ou *rue des Masques*, sorte de fentes rocheuses bizarres, où la tradition veut que les druides aient célébré leurs mystères.

DE GUILLESTRE A ST-PAUL-SUR-UBAYE, env. 5 h.  $\frac{1}{2}$ , dont 4 h.  $\frac{1}{4}$  de montée; chemin en partie praticable aux voitures, dans la vallée de la *Chagne*, au S.-E., où l'on passe à *Vars* (env. 2 h.; 1660 m.); puis par le

refuge (1 h.  $\frac{3}{4}$ ) et le col de Vars ( $\frac{1}{2}$  h.; 2115 m.), d'où l'on redescend dans la vallée de l'Ubaye. — *St-Paul-sur-Ubaye*, v. p. 375.

DE GUILLESTRE A MAURIN PAR LE COL DES HOUERTS (*Font-Sancte*): 5 h.  $\frac{1}{2}$  à 6 h., chemin et sentier où il faut un guide à partir d'*Escreins*, hameau à 2 h. de distance, d'abord aussi par la vallée de la Chagne, puis à g. par celle du *Rioubel*. Le col des Houerts (3042 m.) est 2 h. plus loin dans la même direction ou à l'E., et l'on en redescend au N.-E. en 1 h.  $\frac{3}{4}$  env. à *Maurin* (p. 375). — On peut aussi faire par *Escreins* l'ascension de la *Font-Sancte* (3370 m.), principale cime du Queyras, puisque le Viso n'en fait point partie. Elle demande de là 7 à 8 h., et c'est une grande course de montagne, d'abord par le vallon qui mène au col, à g. duquel est le sommet, puis par un couloir de neige où il y a un passage difficile. \*Panorama immense et superbe, du Mont-Blanc aux Cévennes et des monts d'Auvergne aux Alpes Maritimes.

La vallée du Guil devient très intéressante à 2 kil. de Guillestre, où commence la \**combe du Queyras*, défilé sauvage d'env. 10 kil. de long, entre de hautes murailles de rochers, où la rivière et la route se disputent la place. On a donné le nom de *Queyras* à toute la région que traverse notre route, dont les montagnes, à pres et grandioses, sont encore peu connues des touristes. Il n'y a que deux hameaux dans le défilé, où l'on traverse 5 fois le torrent: la *Maison-du-Roi* (5 kil.), ainsi nommé parce que Louis XIII s'y arrêta en 1629, et le *Veyer*, à l'extrémité, à 12 kil. de Guillestre.

DE LA MAISON-DU-ROI A MAURIN: 2 chemins, demandant chacun env. 6 h., par le col de *Girardin* et par le col de *Tronchet*, où il est bon d'avoir un guide. Ces deux chemins se confondent d'abord, dans la belle vallée de *Cristillan*, par *Ceillac* (1630 m.; aub.), village à 9 kil., où aboutit le chemin de Château-Queyras par le col de *Fromage* (v. ci-dessous); puis encore jusqu'à env. 1 h. de là dans le vallon du *Melezet*, à la *Rua* (1769 m.). En prenant ensuite à dr., on passe au lac *St-Anne*, où il y a une chapelle (1 h.  $\frac{1}{2}$ ; 2418 m.), au N. de la *Font-Sancte* (v. ci-dessus), et on atteint le col de *Girardin* (1 h.  $\frac{1}{4}$ ; 2699 m.), d'où l'on suffit pour redescendre à *Maurin* (p. 375). — Le chemin de l'autre vallon, moins recommandable, traverse encore deux hameaux, passe en vue d'une très belle cascade et atteint en 1 h.  $\frac{1}{4}$  env. le col de *Tronchet* (2666 m.), à moins de 1 h. de *Maurin* (p. 375).

24 kil. *Château-Queyras* (1340 m.; *hôt. du Mont-Viso*), anc. forteresse des plus pittoresques, sur un rocher au milieu de la vallée.

Au S. est la belle vallée de *Bramousse*, par où l'on peut aller en 6 h. à dos de mulet à *Ceillac* (v. ci-dessus). On passe par le col de *Fromage* (2167 m.), d'où l'on a une \*vue admirable, au N., sur les fières aiguilles calcaires appelées les *Mamelles* (petite, 2618 m.), dont l'ascension est périlleuse; au S., sur la chaîne de *Ceillac*, où la *Saune* (3203 m.) et les *Henvières* (3273 m.) sont couvertes de glaciers escarpés.

Un bon chemin de mulets, qui prend env. 1500 m. plus loin à dr., conduit de Château-Queyras, en 8 à 9 h., par le col *Agnel* (4 h.  $\frac{1}{2}$ ; 2669 m.; hospice-refuge en deçà), à *Castel-Delfino* ou *Château-Dauphin* (aub.), toute petite ville qui appartient au Dauphiné jusqu'en 1713, où elle fut échangée avec le Piémont contre *Barcelonnette* (p. 374). On peut faire de là l'ascension du mont Viso (v. ci-dessus). — Au N.-E. du col *Agnel* est le *Pain-de-Sucre* ou l'*Aiguillette* (3202 m.), dont l'ascension est assez facile et demande 1 h.  $\frac{3}{4}$ . La vue y est très belle. — Plus loin est la *Grand-Aiguillette* (3286 m.), qui se gravit aussi sans difficulté du même col, en 3 h. env., et dont la vue n'est pas moins belle. — 3 h. plus loin est le col de *Valante* (p. 374). — On peut rentrer de l'hospice-refuge dans la vallée du Guil par le col *Vieux* ( $\frac{1}{2}$  h.; 2738 m.) et le vallon de *Foréant*. La *Roche-Taillante* (v. ci-dessus) se gravit facilement en 2 h.  $\frac{1}{2}$  du même col.

De Château-Queyras à *Cervièrès* (Rochebrune), v. p. 348.

31 kil. *Aiguilles* (1450 m.), village industriel et riche.

36 kil. **Abriès** (1550 m.; *hôt. Richard*, bon; guide, *Véritéier*, dit *Lapin*), localité principale du haut de la vallée du Guil, à son confluent avec le Bouchet. Il s'y tient des foires importantes. Belle *église* romane. On peut faire plus loin des excursions et des ascensions intéressantes dans les montagnes de la frontière.

Le *vallon du Bouchet*, qui s'élève vers le N. et tourne ensuite à l'E., forme dans cette partie la jolie *combe de Valprevaire*. Des chalets de Valprevaire se détache, au S.-E., le riant *vallon d'Urine*, qui mène au *col d'Urine*. C'est de ce côté qu'on fait, au S., l'ascension pénible, mais assez facile de la **Tête de Pelvas** (2936 m.), qui demande 5 h.  $\frac{1}{2}$  d'Abriès (guide, 8 fr.). C'est un cône d'où la \*vue est grandiose et presque illimitée. — Vers l'extrémité, à l'angle oriental de la frontière, se trouve le **Bric-Bouchet** (3003 m.), dont l'ascension demande 5 h.  $\frac{1}{2}$  d'Abriès. Elle est pénible dans la seconde moitié et dangereuse à la fin. Guide, 12 fr. — En continuant de monter au N. au coude formé par le Bouchet, où se trouve *le Roux*, on va au **Bric-Froid** (3310 m.), à un autre angle prononcé de la frontière au N. L'ascension en est très facile. Elle prend 5 h. d'Abriès. Guide, 8 fr.

**B. D'Abriès au Mont-Viso.** — La route se prolonge encore une douzaine de kilom. plus loin dans la vallée du Guil, menant vers des cols assez fréquentés, où il n'y a plus toutefois que des sentiers. A env. 4 kil. est le village de *Ristolat* (1633 m.), à 2 kil. de là le hameau de *la Monta* (aub.) et 1 kil. plus loin celui de *la Chalp*. On trouve des guides dans ces trois localités.

Entre la Monta et la Chalp se détache au N.-E. le sentier du *col Lacroix* (3 h.  $\frac{1}{2}$  d'Abriès, 2320 m.), où il y a un hospice-refuge. On descend de là en 3 h. à la petite ville de *Bobbie* sur le *Ecclice*, dans la plus importante des *vallées vaudoises*, qui sont occupées depuis six siècles par des communautés vaudoises immigrées de France.

Un autre sentier, au S. après la Chalp, monte par la *vallon de Forçant* au *col Vieux* (3 h.  $\frac{1}{2}$ ; v. ci-dessus), en passant par les *lacs Egourgeou* (2 h.) et *Forçant* (1 h.). Du premier lac, on gravit sans difficulté, en 1 h.  $\frac{3}{4}$ , avec un guide, la **Roche-Taillante** (3200 m.), curieuse montagne qui domine la vallée à l'O. et qui a la forme d'un cimetière. Il faut d'abord gagner une échanerure dans la crête à l'O. du sommet ( $\frac{3}{4}$  d'h.), puis suivre les petits couloirs entre les énormes dalles du revers de la crête, qui sont très inclinées et dont les surfaces sont glissantes.

Plus loin encore dans la vallée du Guil, à dr., le *vallon de Forçant*, par où l'on va au *col Vieux* (v. ci-dessus). Puis, à g., à près de 4 h. d'Abriès, le sentier de la *Traversette* (1 h.  $\frac{1}{4}$ ).

Il y a à  $\frac{1}{2}$  h. de la bifurcation un refuge du Club Alpin, dit le *refuge des Lyonnais* (2200 m.). Vue superbe du Viso, qui se présente de ce côté sous son plus bel aspect. A env.  $\frac{1}{2}$  h. du refuge, un *tunnel* de 72 m. de long, creusé entre 1478 et 1490, et  $\frac{1}{4}$  d'h. plus loin le *col de la Traversette* (2950 m.). — Au N.-O. est le *pic Traverse* (2975 m.), dont l'ascension, sans danger, se fait en 2 h.  $\frac{1}{4}$  du refuge. — Au N.-E., le **Granero** (3170 m.), qui se gravit sans difficulté du col, en  $\frac{3}{4}$  d'h. à 1 h. L'ascension de la **Meidassa** (3105 m.), à dr. du col est toutefois plus facile et procure à peu près la même vue du Viso et des plaines du Piémont, de bon matin, quand il n'y a pas de brouillard. — Du col, on descendrait en 3 h., en passant près des *sources du Pô* (*hôt. du Pian del Re* et ascension du Viso, v. ci-dessous), à **Crissolo** ou **Crussol** (1396 m.; *hôt. du Club-Alpin*), dans la vallée du Pô.

Enfin le sentier qui remonte la vallée du Guil jusqu'à l'extrémité passe par le *col de Valante* (2795 m.), à 1 h.  $\frac{1}{2}$  de la dernière bifurcation, et descend de là en 3 h. à *Castel-Delfino* (p. 372).

A g. de ce col est le *Visoulet* ou *Viso de Valante* (3269 m.; 1 h. 1/2 d'ascension difficile); plus loin, le *Petit-Mont-Viso* (3343 m.) et ensuite le *Mont-Viso* proprement dit.

Le \**Mont-Viso* (3843 m.), sur le territoire italien, à la jonction des Alpes Cottiennes et des Alpes Maritimes, est une des montagnes les plus grandioses par ses murailles gigantesques (schistes, serpentine, etc.) et un belvédère de premier ordre, par sa situation isolée. L'ascension en est très difficile par la face N.; elle demande 8 h. du refuge des Lyonnais, par le col de Valante et le *col du Viso*, à 2 h. 1/2 du précédent: guide, 35 fr. Elle est relativement facile par la face S. Elle se fait surtout de ce côté en partant de *Crussol* (v. ci-dessus), d'où elle prend env. 8 h., ou mieux encore du *pian del Re* ou plan du Roi (petit hôtel; v. ci-dessus), d'où l'on gagne au moins 2 h. De là on passe à l'E. du Viso lui-même, on franchit l'un de ses contreforts par le col ou *passo delle Sagnette*, redescend dans le *val delle Forciottine*, où il y a une cabane du Club Alpin Italien, et l'on monte enfin au N. de ce vallon désolé, d'où il faut encore 4 h. pour atteindre le sommet, en passant par des couloirs. \*Panorama superbe, embrassant toutes les Alpes du Dauphiné, celles de la Savoie, avec le Mont-Blanc; le Weisshorn et le Mont-Rose, dont la distance est de 160 kil. à vol d'oiseau.

## II. Vallée de l'Ubaye. Barcelonnette. Maurin. Larche.

A. De Prunières (Gap) à Barcelonnette: 43 kil., correspond., trajet en 4 h. 1/2, pour 4 fr.

Station de *Prunières*, à 23 kil. de Gap, v. p. 345. La route prend au S., traverse la Duranée et passe à 10. du *Morgon* (p. 346), sur le versant de l'un de ses contreforts, d'où l'on a une belle vue, puis au village et par le *col de Pontis* (218 m.). — 12 kil. *Ubaye*.

La *vallée de l'Ubaye* forme un peu plus haut une gorge, commandée sur la rive g. par le *fort de St-Vincent*. La route remonte la rive g., où elle est taillée dans le roc et passe dans des tunnels.

22 kil. *Le Lauzet* (963 m.; hôtels), près d'un petit lac («laus»), qu'on longe ensuite à dr. On retransverse l'Ubaye après l'un de ses affluents, au delà du *Martinet* (5 kil.). — 31 kil. *Revel* (aub.), en face de *Méolans*. — 36 kil. *Les Thuiles*. Ensuite la vallée s'élargit beaucoup. Belle vue sur les montagnes des environs de Barcelonnette.

43 kil. *Barcelonnette* (1133 m.; *hôt. du Nord*), ville de 2009 hab. et chef-lieu d'arr. des Basses-Alpes, sur la rive dr. de l'Ubaye. Elle a été fondée au XIII<sup>e</sup> s. par Raymond-Bérenger, comte de Provence, de la maison de Barcelone, et elle a appartenu tour à tour à la Savoie et à la France, qui l'a gardée depuis le traité d'Utrecht (1713), en échange de Château-Dauphin (p. 372). Aucune ville n'a peut-être autant souffert des guerres de frontières que Barcelonnette. — *Vieille tour*, un ancien clocher. — *Fontaine* érigée en mémoire du député Manuel, originaire des environs (1775-1827). — Beaucoup d'habitants quittent le pays en hiver pour exercer dans la plaine diverses industries, et il y en a qui émigrent en Amérique, surtout au Mexique.

Route de *Digne*, v. p. 378; route de *St-Paul-sur-Ubaye*, v. ci-dessous. *Barcelonnette* est entourée de montagnes pittoresques, encore peu connues, mais où il y a une quantité de belles excursions à faire. Dans la chaîne qui sépare la vallée de l'Ubaye de celle de la Duranée, au N., se trouvent le *Grand-Bérard* (3047 m.), la plus haute, en face de Barcelonnette; à dr.

de là, le *Petit-Clausis* (2937 m.); à g., la *Sonaille* ou *Grande-Epervière* (2889 m.); derrière, le *Parpaillon* (2996 m.), etc.; dans la chaîne au N.-E., derrière laquelle se trouve Larché (v. ci-dessous), la *Tête de Cuguret* (3039 m.; v. ci-dessous), etc.

**B. De Barcelonnette à St-Paul-sur-Ubaye et à Maurin:** 34 kil., route se confondant en partie avec celle de Coni par Larché (v. aussi ci-dessous) et desservie par une voit. publ. jusqu'à St-Paul (22 kil.).

2 kil. *Faucon*. — 8 kil. *Jaussiers* (1300 m.), localité importante après laquelle la vallée de l'Ubaye se rétrécit de nouveau. — 12 kil. *Condamine-Châtelard* (1308 m.) et le *fort Tournoux*, à g., sur une hauteur qui commande la route, au confluent de l'Ubaye et de l'Ubayette. — 14 kil.  $\frac{1}{2}$ . *Gleizolles*, où on laisse à dr. la route de Larché (v. ci-dessous). Plus loin, un autre défilé.

22 kil. *St-Paul-sur-Ubaye* (1470 m.; *hôt. Hellion*), bourgade qui a des carrières de marbre vert.

De St-Paul à Guillestre par le *col de Vars*, v. p. 372. — Il y a à l'E., à la frontière, de nombreux sommets dépassant 3000 m.; l'un des principaux, le *Brec de Chambeyron* (3388 m.; Aiguille, v. ci-dessous), se gravit en 5 h.  $\frac{1}{2}$  à 6 h., de St-Paul, par *Fouillouse* (2 h.).

28 kil. *Pont St-Antoine*. La vallée se resserre encore et devient sauvage. — 30 kil. *La Blachière*.

34 kil. *Maurin* ou *Maljasset* (1910 m.; *aub.*), village qui a des carrières de beau marbre vert et d'autres.

Dans la vallée du Guil par les *cols de Gardin* et de *Tronchet*, v. p. 372. — Il faut 7 h. à 7 h.  $\frac{1}{2}$  pour gravir de Maurin l'*Aiguille de Chambeyron* (3400 m.), à l'E., mais au sommet de laquelle on parvient par la face S. — Le chemin qui continue de remonter la vallée passe à *Combe-Brémond* ( $\frac{1}{4}$  d'h.), au *lac du Paroird* ( $\frac{1}{4}$  d'h.; 2016 m.), au *Gâ* ( $\frac{1}{4}$  d'h.; 2065 m.), de là à g. aux *Blavettes* (35 m.), etc., et il atteint à 2 h.  $\frac{1}{2}$  de Maurin le *col de Longet* (2672 m.), d'où l'on pourrait redescendre en 3 h.  $\frac{1}{2}$  à *Castel-Delfino* (p. 372). Près de ce col est la *Tête des Toillies* (3179 m.), qui se gravit sans difficulté en 1 h., en tournant à g. en deçà du col. Très belle vue, particulièrement du Viso. — En prenant à dr. après le Gâ, on arrive en 1 h.  $\frac{1}{2}$  de là à une *cabane de bergers* (2150 m.) d'où le *Grand-Rubren* (3396 m.) se gravit sans grande difficulté en 2 h.  $\frac{1}{2}$  à 3 h., dont 1 h.  $\frac{1}{4}$  pour atteindre la première crête au fond du vallon. La \*vue embrasse un cirque immense et superbe de montagnes: masse imposante du Viso, Cervin, Mont-Blanc, Grand-Combin, etc.

**C. De Barcelonnette à Larché:** 23 kil. et voiture publique.

Jusqu'à *Gleizolles* (14 kil.  $\frac{1}{2}$ ), v. ci-dessus. Ensuite à l'E. dans la vallée de l'Ubayette, au pied du massif que domine la *Tête du Cuguret* (3039 m.). — 18 kil. *Meyronnes*. — 21 kil. *Certamussat*.

23 kil. *Larché* (1697 m.; *hôtel*), village qui a donné son nom au col que la route traverse 6 kil. plus loin, sur la frontière, le *col de Larché* (1995 m.), dit aussi *col de l'Argentière*, du nom de la première localité italienne située au delà. Ce col est célèbre par le passage de l'armée française en 1515, qui fut relativement une opération militaire supérieure au passage du St-Bernard en 1800.

Sur l'autre versant se trouve le beau *lac de la Madeleine* et plus loin, à 1 h. du col, l'*Argentière* (Argentera), premier village italien (douane). — Au N.-E., sur la frontière, la *Pointe della Signora* (2199 m.); derrière, le *col de Rubrent* (2483 m.), de chaque côté duquel il y a plusieurs lacs et par lequel on peut retourner de l'Argentière dans la vallée de l'Ubayette, etc.

## 62. De Grenoble à Digne.

## Basses-Alpes.

198 kil. Trajet en 7 h. et 7 h 1/4. Prix: 22 fr. 25, 15 fr. 05, 9 fr. 75.

Jusqu'à *Veynes* (110 kil.), où l'on change de voiture, v. R. 57.

On retourne ensuite en arrière l'espace de 4 kil. et regagne la vallée du Buëch, que l'on continue de descendre. — 117 kil. *Pont-de-Chabestan*. Plus loin, à g., le village de *la Bâtie-Montsaléon*, le *Mons Seleuci* des Romains, près duquel l'usurpateur franc *Magnence* fut défait par *Constance*, en 353. On y a trouvé des restes de constructions antiques et beaucoup d'objets gallo-romains. 2 tunnels. Beau coup d'œil à droite.

125 kil. *Serres* (*hôt. Moulin*), toute petite ville pittoresque, adossée à un promontoire rocheux et à pic de la rive dr. du Buëch.

Le paysage a décidément un autre caractère; les montagnes sont arides et raviniées, mais des amandiers annoncent la Provence. Petit tunnel. — 135 kil. *Eyguians-Orpierre*. — 140 kil. *Laragne*. — 147 kil. *Mison*. On retrace le Buëch à *Sisteron*, sur un haut viaduc courbe, près de la *Durance* (à g.), et l'on passe dans un tunnel de 666 m. sous la citadelle, avant lequel on a une belle vue à gauche.

159 kil. *Sisteron* (483 m.; *hôt. Nègre*, à g. à l'entrée de la grand'rue), ville ancienne de 3996 hab. et chef-lieu d'arr. des Basses-Alpes, dans un site pittoresque, au confluent de la *Durance* et du Buëch, et place forte de 3<sup>e</sup> cl., commandant par ici l'entrée de la Provence. Elle est dominée par une vieille citadelle qui présente un coup d'œil imposant, surtout du côté opposé à la gare ou avant le tunnel à l'arrivée.

On arrive à la ville par une avenue et une promenade où se voient des tours de son ancienne enceinte et son *église Notre-Dame*, jadis cathédrale, surtout des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s. Elle avait un dôme sur le tambour qu'on remarque à la croisée, à côté du clocher. La portail est original et a de jolies colonnettes.

La ville même est mal bâtie et malpropre dans la partie basse. La grand'rue, près de l'église, mène directement de l'autre côté (porte crénelée), au pied des hauts rochers à pic où s'élève la citadelle. À côté coule la *Durance*, dans un défilé au delà duquel se dresse le *mont de la Beaume*, également à pic. Plus loin à g., le confluent des deux rivières, un pont et le viaduc du chemin de fer. Il y a aussi sur la *Durance* un pont où l'on descendra pour jouir du coup d'œil pittoresque de la ville de ce côté.

Le chemin de fer descend ensuite, sur la rive dr., la vallée de la *Durance*, torrent dévastateur dont le lit très large est le plus souvent presque à sec en été. Vue surtout à g. et en arrière sur *Sisteron*. Ça et là, des oliviers, que l'habitant du Nord prend d'abord pour des saules. — 165 kil. *Peipin*. — 171 kil. *Château-Arnoux*. Sur l'autre rive (ponts suspendus), *Volonne*, adossé à une colline escarpée où sont les ruines d'un château du XI<sup>e</sup> s.

176 kil. *St-Auban* (423 m.; buvette), au confluent de la Durance et de la *Bléone*, où l'on quitte la ligne de Marseille (R. 66).

L'embranch. de Digne traverse la Durance et remonte la rive dr. de la *Bléone*, torrent dont le lit est également très large. — 180 kil. *Matijai*. Au loin à dr., la *montagne de St-Michel-de-Cousson* (p. 378), avec un ermitage. A g. de la voie, un manoir à quatre tours. Au fond de la vallée, un amphithéâtre de montagnes atteignant près de 2900 m. — 189 kil. *Les Grillons*. — 194 kil. *Champtercier*. Près de Digne, à dr., la ligne de *St-André-de-Méouilles* (p. 378).

198 kil. **Digne** (596 m.; hôt.: *Rémusat*, *Boyer-Mistre*, sur le Cours), la *Dinia* des Romains, ville de 7261 hab. et chef-lieu du départ. des *Basses-Alpes*, dans un site pittoresque, sur la rive g. de la *Bléone*. Elle était jadis plus importante, mais elle a beaucoup souffert des guerres de religion et elle a été ravagée par la peste en 1629.

Les gares P.-L.-M. et du Sud sont près l'une de l'autre, en deçà de la ville, sur la rive dr. de la *Bléone*, de l'autre côté de laquelle on aperçoit le *lycée*, grand et bel édifice de construction récente. On traverse la rivière par un beau pont moderne, près de son confluent avec le torrent des *Eaux-Chaudes* (V. ci-dessous) et l'on arrive immédiatement, à g., au *Cours* ou *boulevard Gassendi*, la rue principale, qui a deux magnifiques rangées de platanes. Sur une place vers le milieu, la *statue de Gassendi*, le philosophe et mathématicien, né à Champtercier (1592-1655), bronze moderne par Ramus.

Sur la colline située derrière est la *cathédrale*, surtout du xv<sup>e</sup> s., mais avec un portail moderne du style goth. du xii<sup>e</sup> s., précédé d'un perron. L'intérieur, à trois nefs, a été décoré de nos jours de peintures polychromes. On y remarque le buffet des orgues, une statue de *St-Vincent de Paul* par Daumas (1869), à dr., et une statue d'évêque du xvii<sup>e</sup> s., dans la 2<sup>e</sup> chap. du même côté.

A l'extrémité du Cours, à dr., une *fontaine* monumentale pittoresque. Plus loin à g., *Notre-Dame*, église romane des xii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s., qui ne sert plus au culte. L'intérieur présente encore un beau vaisseau, avec des restes de peintures murales des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s. S'adresser au bureau de l'octroi, à dr. sur le derrière.

Il y a un *établissement thermal* à 3 kil. à l'E. de la ville, dans la belle vallée d'où descend le *torrent des Eaux-Chaudes*. Il est alimenté par des eaux sulfureuses très abondantes (25 à 48°), connues depuis longtemps. L'organisation est simple, mais les eaux sont, dit-on, très efficaces dans le traitement des blessures, des rhumatismes et de la paralysie.

Les *Basses-Alpes* sont loin d'offrir, en général, le même intérêt au voyageur que les Alpes de la Savoie et du Dauphiné. Comme on l'a vu en passant du bassin de l'Isère dans celui de la Durance ou en arrivant en Provence, les montagnes sont presque partout dénudées et ravonnées et le paysage est trop souvent triste et désolé. Aussi les touristes ne les fréquentent guère. Les excursions y sont encore plus difficiles à cause de la chaleur en été, de l'insuffisance des moyens de communication et du peu de ressources qu'offre le pays. Le nouveau chemin de fer et les services de voitures mentionnés ci-dessous permettront du moins de s'en faire une idée sans trop de fatigue.

DE DIGNE A BARCELONNETTE: 86 kil., 11 h. de voit. publique. La route remonte la vallée de la Bléone, par la *Javie* (16 kil.), puis passe par le *col de Labouret* (1216 m.), par la petite place forte de *Seyne-les-Alpes* (43 kil.; 2195 hab.) et rejoint au *Lauzet* (65 kil.) la route mentionnée p. 374.

De Digne à Puget-Théniers (CASTELLANE; COLMARS; NICE): env. 92 kil., dont 44 de chemin de fer de la comp. du Sud de la France (voie étroite), jusqu'à *St-André-de-Méouilles* (2 h. 10; 3 fr. 70 et 2 fr. 70), puis 48 kil. de route, avec correspond. au train du mat. (env. 7 h.; 4 fr. 50 et 5 fr.). 12 h. de Digne à Nice. Gare à Digne, v. p. 377.

La voie traverse bientôt la *Bléone* et tourne au S. — 6 kil. *Gaubert-le-Chaffaut*. Tunnel de 250 m. et rampes de 25 mm. à travers la *montagne de St-Michel-de-Cousson* (1516 m.). — 13 kil. *Mézel*. Puis les *cluses de l'Asse*, gorges très curieuses, aux rochers à pic et dénudés, où on longe la rive dr. du torrent de ce nom. Tunnel de 587 m. — 20 kil. *Chabrières*. — 24 kil. *Chaudon-Norante*, que précède et suit un tunnel. — 32 kil. *Barrême* (685 m.; hôt. Abbès), bourg à g. avant la stat. et où l'on traverse un bras de l'Asse.

CORRESPOND. pour Castellane, à 25 kil. au S.-E., par (6 kil.) *Senes*, le *Sanitium*, des Romains, aujourd'hui un village, avec une anc. cathédrale romane. — *Castellane* (hôt. du *Levant*) est une ville de 1780 hab. et néanmoins un chef-lieu d'arrondissement, sur le *Verdon*. Elle n'a guère de curieux que la beauté de son site et des restes de fortifications. Route de *St-André-de-Méouilles*, v. ci-dessous.

La voie remonte plus loin le vallon d'un des bras de l'Asse, en le traversant plusieurs fois. — 41 kil. *Moriez*, village après lequel viennent une rampe de 27 mm. et un tunnel de 1150 m., à la sortie duquel on atteint 941 m. d'altitude. Descente non moins rapide de là dans la vallée du *Verdon*.

44 kil. *St-André-de-Méouilles* (908 m.; hôtel), village sur cette rivière, provisoirement la dernière station. Le chemin de fer doit être prolongé sur Puget-Théniers en traversant, par un tunnel de 3800 m., la *Colle de St-Michel* (1812 m.), montagne qui sépare la vallée du *Verdon* de celle du *Var*.

CORRESPOND. pour Colmars, à 32 kil. au N. dans le haut de la vallée du *Verdon*. La route y traverse deux fois le torrent pour éviter la *montagne de Cordail* (2117 m.), et passe à *Thorame-Haute* (12 kil.; aub.). — *Colmars* (1259 m.; aub.) est une anc. place forte (771 hab.) qui doit son nom à une colline où était un temple de Mars. Elle est dans un fond, sur la rive g. du *Verdon*. C'est une localité mal bâtie et malpropre.

LA ROUTE DE PUGET-THÉNIERS se confond d'abord avec une qui mène aussi à *Castellane* (16 kil.; v. ci-dessus; chemin de fer concédé). Elle descend au S. la rive g. du *Verdon* l'espace de 4 kil., le traverse, longe encore quelque temps le torrent et tourne à l'E., en laissant à dr. un chemin qui continue également sur Castellane. — 8 kil. *St-Julien*. Puis une gorge sauvage. — 13 kil. *Vergons* (1031 m.), au S. de la *Chamatte* (1880 m.). On monte au *col de Vergons* (1124 m.). — 19 kil. *L'Isle* et un nouveau défilé. — 23 kil. *Rouaine* et la *\*clus de Rouaine*, une des plus belles gorges de cette région. — 28 kil. *Les Caffarels*, à 2 kil. au S. du bourg d'*Annot* (hôt. Philip). On arrive ensuite dans la vallée du *Var*, qu'on franchit sur le curieux *pont de Guéidan* et encore plus loin. — 41 kil. *Entrevaux* (hôtels), ville de 1416 hab. et anc. place forte sur la rive g. du *Var*, entre des hauteurs dont l'une est fortifiée. Les environs sont agréables et bien cultivés, mais la ville est mal bâtie et malpropre. — La route continue de suivre la vallée du *Var*, sur une digue. — 48 kil. *Puget-Théniers*. Pour cette ville et la ligne de là à *Nice*, v. p. 432.

## V. LA PROVENCE ET LA CORSE

63. D'Arles (Lyon) à Marseille . . . . .	379
De Miramas à Port-de-Bouc. De Rognac à Aix. 380. — De Pas-des-Lanciers à Martigues. 381.	
64. D'Avignon à Aix (Marseille), par Pertuis . . . . .	381
De Cavaillon à Miramas (Marseille). 381. — Gorge du Regalon. 382.	
65. D'Avignon à Digne, par Apt . . . . .	382
De St-Maime-Dauphin à Forcalquier. 383.	
66. De Grenoble (Lyon) à Marseille . . . . .	383
Gréoux, Riez, Moustiers-Ste-Marie. De Meyrargues à Draguignan. 384. — De Gardanne à Cranoules. 390.	
67. Marseille . . . . .	391
68. De Marseille à Toulon, Cannes, Nice, Monaco, Men- ton et Vintimille (Italie) . . . . .	400
D'Aubagne à Valdonne. Ste-Baume. 401. — Des Arcs à Draguignan et de Draguignan à Grasse. 402. — Este- rel. 405. — Presqu'île du cap d'Antibes. 406. — Pres- qu'île St-Jean. 407.	
69. Toulon . . . . .	408
Excursions de Toulon. 412.	
70. De Toulon à Hyères et d'Hyères à St-Raphaël par la côte . . . . .	413
Excursions d'Hyères. 414. — Montagnes des Maures. 415.	
71. Cannes et ses environs . . . . .	417
Environs de Cannes. 420. — De Cannes à Grasse. 421.	
72. Nice et ses environs . . . . .	422
Environs de Nice. 422. — A Menton par la Corniche. 431. — A Grasse. 432. — A Puget-Théniers; à St- Martin-Lantosque. 433. — A Tende (Coti). 434.	
73. Monaco . . . . .	435
74. Menton . . . . .	436
Excursions de Menton. 439.	
75. Excursion en Corse . . . . .	439
I. Ajaccio . . . . .	441
II. D'Ajaccio à Bonifacio . . . . .	444
III. D'Ajaccio aux bains de Guitera et à Zicavo. Mont- Incudine . . . . .	446
IV. D'Ajaccio à Vico et aux bains de Guagno. Route de Calvi . . . . .	446
V. D'Ajaccio à Bastia. Mont-Rotondo. De Ponte-Leccia à Orezza . . . . .	447
VI. De Bastia à Bonifacio . . . . .	450
VII. De Bastia à l'Île-Rousse et à Calvi, par Ponte-Leccia et par St-Florent. . . . .	451
VIII. De Bastia à Rogliano et au cap Corse . . . . .	452

## 63. D'Arles (Lyon) à Marseille.

86 kil. Trajet en 1 h. 30 à 2 h. 40. Prix : 9 fr. 75, 6 fr. 60, 4 fr. 30.

*Observations générales relatives aux hôtels, v. p. xx et XXI.*

Arles, v. p. 228. Laissant ici à dr. la ligne de St-Louis-du-Rhône, qui prolonge celle de Lyon sur la rive g. du fleuve, on

traverse des terrains marécageux, sur un viaduc de 769 m. de long, et tourne à l'E. — 9 kil. *Raphèle*. On arrive ensuite dans la *plaine de la Crau* (celt. «craigh»), le *Campus Lapidus* ou *Cravus* des anciens, plaine d'env. 20 000 hect., entre le Rhône à l'O., les Alpines au N., des étangs à l'E. et la mer au S., toute couverte de cailloux amenés par le Rhône, sans doute après la fonte des glaciers des vallées des Alpes. On a supposé aussi que c'était une anse de la Méditerranée dans laquelle se serait jetée la Durance. Selon la Fable, au contraire, la Crau serait due à une pluie de pierres que Jupiter fit tomber pour écraser Albion et secourir ainsi Hercule, au passage duquel s'opposait le géant et qui avait épuisé en vain ses flèches contre lui. Cette plaine est à peu près stérile, sauf dans les parties traversées par des canaux d'irrigation, et elle est exposée au mistral (p. 218), dont la voie est en partie protégée par une épaisse bordure de cyprès. — 16 kil. *St-Martin-de-Crau*. — 28 kil. *Entressen*.

33 kil. *Miramás* (buffet). Ligne de Cavillon, v. p. 381.

DE MIRAMAS A PORT-DE-BOUC (*Martigues*): 26 kil.; 1 h.; 2 fr. 65, 2 fr., 1 fr. 45. — 10 kil. (2<sup>e</sup> st.) *Istres* («Ostrea»), ville de 3405 hab., au S. de l'étang de l'Olivier, près de l'étang de Berre (v. ci-dessous) et de l'embouchure de deux canaux d'irrigation dans cet étang. Elle a de grandes fabriques de soude. — 15 kil. (3<sup>e</sup> st.) *Lavauduc*, au bord de l'étang de ce nom. — 21 kil. (6<sup>e</sup> st.) *Fos*. La localité, à 3 kil. à l'O., près de l'étang de l'*Estomac*, dont le nom est une corruption du grec «stoma», embouchure, doit elle-même son nom, ainsi que le golfe voisin, aux «Fossæ Marianæ», canal creusé en 104 av. J.-É. par les légions de Marius, venues en Gaule pour combattre les Teutons. Il reliait entre eux les étangs à l'O. — 26 kil. *Port-de-Bouc* (*hôt. du Commerce*), village avec petit port à l'extrémité du canal d'Arles à Bouc et de l'étang de Caronte, par lequel celui de Berre communique avec la Méditerranée. — *Martigues* (v. ci-dessous) est à 7 kil. à l'E. de Port-de-Bouc: omnibus, 50 c.

38 kil. *St-Chamas*, bourg près de l'extrémité N.-O. de l'étang de Berre, lac salé qui s'étend à dr. du chemin de fer et qui a 22 kil. de longueur sur 6 à 14 de largeur, soit 15 000 hect. de superficie. Il a été question d'en faire un port militaire, en agrandissant la passe de l'étang de Caronte (v. ci-dessus). *St-Chamas* a une poudrerie très importante. A env. 1/4 d'h. au S.-E., sur la *Touloubre*, se trouve le beau pont *Flavien*, pont antique avec un petit arc de triomphe corinthien à chaque extrémité. Le chemin de fer traverse lui-même cette rivière sur un beau viaduc. — 52 kil. *Berre*, stat. pour la petite ville qui a donné son nom à l'étang, à 3 kil. de distance. — 59 kil. *Rognac* (buffet).

DE ROGNAC A AIX: 26 kil.; 45 à 55 min.; 2 fr. 90, 1 fr. 95, 1 fr. 30. — 7 kil. *Veloux*, stat. avant laquelle on voit, à dr., un château en ruine. — 12 kil. *Roquefavour* (*hôt. -rest. Arquier*), où se trouve une merveille de l'architecture moderne, le fameux aqueduc de Roquefavour, sous lequel on va passer et qui se voit de la station à dr. Il a 392 m. 50 de long et 82 m. 50 de haut, avec trois étages d'arcades. Il fait parti d'un canal de dérivation des eaux de la Durance, destiné à alimenter Marseille et ses environs, même pour les irrigations. Ce canal a 92 kil. de long et beaucoup d'autres travaux d'art, surtout des tunnels, l'un d'eux mesurant 3700 m. — 19 kil. *Les Milles*, d'où l'on voit encore l'aqueduc, à dr. en arrière. — 26 kil. *Aix* (p. 285).

Rognac et les 4 stations suiv. sont aussi desservis par la ligne de banlieue dite ligne de l'Estaque (v. p. 400).

On voit ensuite Berre, sur une langue de terre, des salines et une fabrique de soude. — 63 kil. *Vitrolles*. La voie s'éloigne ensuite de l'étang de Berre. — 68 kil. *Pas-des-Lanciers*.

DE PAS-DES-LANCIERS A MARTIGUES: 19 kil.; 50 min.; 1 fr. 95, 1 fr. 45, 1 fr. 15. — 6 kil. (2<sup>e</sup> st.) *Marignane*. A dr., l'étang de Berre (v. ci-dessus). — 15 kil. (4<sup>e</sup> st.). *La Mède*, où se voient dans l'étang de curieux rochers dits les «Trois-Frères». — 19 kil. **Martigues** (*hôtels*), «Maritima», vieille ville déchue de 5918 hab., anc. chef-lieu de principauté, à la jonction des étangs de Berre et de Caronte (v. ci-dessus) et avec un port relié par ce dernier à celui de Boue (v. ci-dessus). Chantiers de construction; vastes salines.

Puis le *tunnel de la Nerthe*, de 4638 m. (5 à 6 min.), le plus long de France; on passe entre des rochers sauvages, et bientôt l'on a un coup d'œil magnifique sur la Méditerranée et le golfe de Marseille, avec ses îles rocheuses de Pomègue, de Ratonneau et d'If. — 75 kil. *L'Estaque*. Encore un tunnel, de 475 m. — 80 kil. *St-Louis-les-Eygatades*, aussi sur la ligne de Marseille à Rognac (p. 400). Partout des maisons de campagne; un paysage tout méridional entouré de montagnes, et au premier plan le port de mer le plus important de France.

86 kil. *Marseille* (p. 391).

## 64. D'Avignon à Aix (Marseille), par Pertuis.

109 kil. Trajet en 4 h. et 4 h. 30. Prix: 12 fr. 40, 8 fr. 30 et 5 fr. 40. — 29 kil. d'Aix à Marseille, trajet en 1 h. à 1 h. 30, pour 3 fr. 35, 2 fr. 25 et 1 fr. 50. Vue d'abord belle à g., jusqu'à Cavaillon, puis à droite.

*Avignon*, v. p. 218. Jusqu'à *Isle-sur-Sorgue* (24 kil.), p. 225. On aperçoit ensuite de loin, à g., le cirque rocheux où est la fontaine de Vaucluse (p. 226) et on traverse le *Coulon* ou Calavon.

33 kil. **Cavaillon** (*buffet*; *hôt.* *Arnaud*, à dr. sur le boulevard), ville de 9077 hab., la *Cabellio* des Romains, avec les restes peu importants d'un *arc de triomphe* antique, sur une place à l'extrémité du boulevard qui la contourne à dr., en passant derrière l'église, et au pied d'une colline d'où l'on a une belle vue. L'église est une anc. cathédrale des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., surtout du style roman, avec un assez beau cloître à dr. du chœur, par où l'on entre. Elle a de riches autels, de belles boiseries, des bas-reliefs dorés dans la 1<sup>re</sup> chap. à g., etc.

Ligne d'Apt et Volx (Digne, Gap, etc.), v. R. 65.

DE CAVAILLON A MIRAMAS (Marseille): 36 kil.; 1 h. à 1 h. 30; 4 fr. 05, 2 fr. 70, 1 fr. 75. — 4 kil. *Cheval-Blanc* (v. ci-dessous). On tourne au S. et traverse la *Durance*. — 6 kil. **Orgon** (*hôtels*), petite ville avec les ruines d'un *château*, sur une colline, et des restes de remparts. Lignes de Barbentane et de Tarascon, v. p. 227 et 228. — 17 kil. (4<sup>e</sup> st.) *Lamanon*. Ligne d'Eyguières (7 kil.; p. 234) à Meyrargues (40 kil.; p. 384). — 24 kil. **Salon** (*hôt. des Négociants*), ville de 9152 hab., patrie d'Ad. de Craponne (1519-1559), l'ingénieur qui commença les canaux d'irrigation de la plaine voisine, la Crau (p. 380), et auquel elle a érigé un monument. Son principal édifice est l'église *St-Laurent*, anc. collégiale du XIV<sup>e</sup> s.; elle renferme le tombeau de Nostradamus, le célèbre astrologue (m. 1566). Salon a encore des restes de remparts et un vieux château. — A 6 kil. au S.-E. est *Lauson*, village près duquel se voit un camp romain entouré de murs avec des tours. Ligne d'Arles. v. p. 234-232. — 36 kil. (7<sup>e</sup> st.) *Miramamas* (p. 380).

La ligne principale arrive ensuite sur le bord de la *Durance*, dont elle remonte la rive dr. — 37 kil. *Cheval-Blanc*. Ligne de Miramas, v. ci-dessus. A dr., sur les hauteurs, deux châteaux en ruine. — 49 kil. *Mérindol*.

A env. 3 kil. à l'O. se trouve la *gorge du Regalon*, qui est très pittoresque. A un endroit, il faut y traverser une grotte et à d'autres c'est une sorte de crevasse de 100 m. de profondeur, juste assez large pour qu'on y puisse passer de côté.

60 kil. *Lauris*. — 65 kil. *Cadenet*, petite ville où l'on a trouvé des antiquités et dont l'église renferme une belle vasque antique, servant de fonts. — 71 kil. *Villelaure*.

77 kil. *Pertuis* (buffet). Pour cette ville et la suite du trajet, v. p. 384-385.

## 65. D'Avignon à Digne, par Apt.

128 kil. Trajet en 7 h. 45. Prix: 18 fr. 10, 12 fr. 25, 7 fr.

Jusqu'à *Caravillon* (33 kil.), v. R. 64. La ligne d'Apt remonte au N.-E. la vallée du Coulon, qu'elle traversera plusieurs fois. — 40 kil. *Robion*. — 44 kil. *Maubec*. — 51 kil. *Goult-Lumières*, avec le pèlerinage de Notre-Dame-des-Lumières. — 34 kil. *Bonnieux*, stat. pour la petite ville de ce nom, à 1 h. au S. Elle a encore ses *remparts* du moyen âge et elle possède une église du XII<sup>e</sup> s. A peu près à mi-chemin entre cette stat. et la suiv., le Coulon est traversé par un pont romain bien conservé, le *pont Julien*, qui est peut-être néanmoins antérieur à l'époque de Julien. — 61 kil. *Le Chêne*. Haut et long viaduc avant la stat. d'Apt.

65 kil. **Apt** (*hôt. du Louvre*, place Bouquerie), l'*Apta Julia* de l'antiquité, ville de 5725 hab. et chef-lieu d'arr. de la Vaucluse, sur la rive g. du Coulon, ayant pour spécialité la confiserie. Elle est à env. 10 min. à dr. au delà de la station (halte plus rapprochée, v. ci-dessous). On traverse le Coulon, puis la place Bouquerie et un peu plus loin à g. celle où est la *sous-préfecture*, l'anc. évêché (XVIII<sup>e</sup> s.), qui comprend en même temps la mairie (petit musée) et le tribunal. La rue des Marchands, à g. en deçà, passe sous la *tour de l'Horloge*, du XVI<sup>e</sup> s. L'église ou l'anc. cathédrale, à laquelle elle se rattache est en partie du XI<sup>e</sup> s., avec une crypte intéressante pour les archéologues. A g. de l'entrée, une chapelle du XVII<sup>e</sup> s. dédiée à Ste-Anne, dont l'église possède les reliques. Elle a un dôme surmonté d'une statue de la sainte, qui est représentée aussi à l'intérieur par un groupe avec la Vierge, par Benzoni. Dans cette chapelle aussi des tableaux par Parrocel, à dr.; par Mignard, à g., etc. Dans la nef, 9 grands tableaux par Delpech et Maron, d'Apt, la Vie de la Vierge. A dr. de l'entrée, un sarcophage gallo-romain.

En continuant le trajet, on voit la ville à dr. et on passe à la *halle d'Apt*, qui en est plus rapprochée. Puis la voie monte pour gagner la vallée de la Durance, en traversant une petite chaîne de

montagnes. — 71 kil. *Saignon*. — 77 kil. *St-Martin-de-Castillon*. — 82 kil. *Viens*. Plus loin, un tunnel. — 85 kil. *Céreste*, bourg d'origine antique, avec une tour et deux ponts romains et des restes de remparts. — 91 kil. *Reillanne*, autre bourg fort ancien, qui a des ruines et une église intéressante. On arrive ensuite dans la vallée de la *Largue*, qu'on traversera plusieurs fois. — 97 kil. *Lincel-St-Martin*. — 104 kil. *St-Maime-Dauphin*.

EMBRANCH. de 7 kil. sur **Forcalquier** (12 kil.; hôt.: *Lardeyret, Pascal*), ville de 3038 hab. et chef-lieu d'arr. des Basses-Alpes, jadis plus importante et chef-lieu de comté. Elle est bâtie sur le versant d'une colline calcaire, d'où son nom antique de «Forum calcarium», et il y a eu sur cette colline un château maintenant remplacé par une *chapelle*, que couronne une statue dorée de la Vierge. On a de là une belle vue. Dans la ville, une *église* des XI<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s. et une *fontaine* goth. du XV<sup>e</sup> s.

La ligne principale passe enfin par un petit tunnel pour sortir des montagnes et arriver dans la vallée de la Durance, où elle rejoint la ligne de Grenoble à Marseille par Aix (R. 66). — 112 kil. *Volx* (v. ci-dessous). De là à *St-Auban* (26 kil.), dans la direction de Grenoble, v. ci-dessous, et de *St-Auban* à *Digne* (22 kil.), p. 377.

## 66. De Grenoble (Lyon) à Marseille.

305 kil. Trajet en 11 h. 30 et 14 h. 50. Prix: 34 fr. 25, 23 fr. 15, 15 fr. 15. — A *Aix*: 276 kil.; 9 h. 30 et 10 h. 15; 31 fr. 20 fr. 95, 13 fr. 70.

*Grenoble*, v. p. 317. Jusqu'à *St-Auban* (176 kil.), R. 62. On y laisse à g. la ligne de *Digne*, et l'on continue de descendre la rive g. de la Durance. Sur l'autre rive, les *Capucins des Mées*, curieux escarpements composés de pyramides et d'obélisques de 150 m. de haut, découpés par les eaux dans des rochers calcaires, où il y a aussi des grottes. Ils sont assez rapprochés de la stat. suiv., d'où l'on y va par le pont suspendu qui se voit en deçà. Du même côté, les *Mées*, bourg qui a un vieil aqueduc (correspond.). — 181 kil. *Peyruis*. — 189 kil. *Lurs*. — 194 kil. *La Brillanne*. A g., un pont en pierre menant à *Oraison*. On s'éloigne ensuite de la Durance. — 200 kil. *Villeneuve*.

202 kil. *Volx*. Lignes d'Avignon par Apt et de Forcalquier, v. R. 65. — Avant *Manosque*, à dr., sur une hauteur, une des tours où l'on allumait dans le Midi des feux servant de signaux.

209 kil. **Manosque** (hôt.: *Pascal*, sur le boulevard à dr. de la porte Saunerie; de *Versailles*, rue d'Aix), ville commerçante de 5572 hab., à 1 kil. 1/2 à dr., au pied de la colline où est la tour. La partie ancienne, qui est mal bâtie, est entourée de boulevards où sont des restes de remparts, en particulier la *porte Saunière*, du XIV<sup>e</sup> s., qu'on a devant soi en arrivant, par la rue d'Aix. De là part la rue Grande, à dr. de laquelle est l'*église St-Sauveur*, du style de transition, dont le clocher a un beau campanile en fer. On laisse un peu plus loin à g. la grande place du Terreau et on arrive à la petite place de l'Hôtel-de-Ville, où se trouve l'*église Notre-Dame*,

du style roman et bien décorée à l'intérieur. Elle a, dans la chapelle à g., une Vierge du x<sup>e</sup> ou du xi<sup>e</sup> s. L'hôtel de ville, du côté opposé, renferme quelques curiosités. La rue qui part de là mène à la porte *Soubeyran*, à l'extrémité N.-O. de la vieille ville, qui est dans le genre de l'autre et également remarquable, mais dont le haut a été refait. On a plus court, pour le retour, par les boulevards de g. que par ceux de dr.

CORRESPOND. pour Gréoulx (2 h.; 2 fr.), gros village à 23 kil. au S.-E., dans un site pittoresque, sur le *Verdon*, avec un château du xiii<sup>e</sup> s., bâti par les templiers; de nombreuses grottes jadis habitées, et un établissement de bains (logement), qui a 2 sources d'eau thermale sulfurée calcique, employées contre les maladies de peau, le rhumatisme et la scrofule. Il y a un grand et beau parc. — A 21 kil. au N.-E. se trouve Riez (*hôt. de Alpes*), petite ville desservie aussi par une voit. publ. de Manosque (4 h. 1/4; 4 fr.). C'est l'*Albece Reiorum* des Romains. On y voit des restes de constructions antiques, surtout 4 colonnes corinthiennes, encore debout, avec chapiteaux, architrave et entablement, et un anc. baptistère, dit le *Temple*, qui forme à l'intérieur une curieuse rotonde avec 8 colonnes antiques. — Encore 14 kil. plus loin dans la même direction (voit. publ.), Moustiers-Ste-Marie (*hôt. du Mont-Couronné*), toute petite ville connue par ses faïences des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> s. Elle est située dans un ravin que traversent des ponts et au pied de hauts rochers entre lesquels est tendue une chaîne de fer supportant une étoile dorée.

213 kil. *Ste-Tulle*. — 217 kil. *Corbières*. On se rapproche de nouveau de la Durance, dont la rive g. offre une belle vue (ruines, etc.). Tunnel. — 229 kil. *Mirabeau*, où est le château de la famille de ce nom. Correspond aussi pour Gréoulx (2 h.; 2 fr. 50). Pont suspendu sur la Durance, puis un tunnel de 280 m. On est enfin plus loin dans une plaine, et l'on voit à g. la partie de la ligne où l'on repassera après avoir touché Pertuis.

244 kil. *Pertuis* (195 m. 5; buffet; *hôt. du Cours*), ville de 4927 hab., où aboutit la ligne d'Avignon par Cavaillon (R. 64). Sur le Cours, où l'on arrive directement de la gare, une jolie fontaine moderne. Plus loin, la place du 4 Septembre, puis la place Mirabeau, où se trouvent l'église *St-Nicolas*, qui a des sculptures intéressantes, et la *tour de l'Horloge*, du xiii<sup>e</sup> s. Il y a une autre *tour* remarquable, du xiv<sup>e</sup> s., au delà de la place de Diane, où l'on va de celle du 4 Septembre par la rue Colbert et la suivante.

En continuant sur Aix, on retourne en arrière l'espace d'env. 2 kil. 1/2 et traverse la Durance pour la quitter.

250 kil. *Meyrargues* (206 m.; *hôt. Terminus*), qui a un vieux château remarquable, à 2 kil. à g. et qu'on apercevra plus loin.

Ligne d'intérêt local d'*Eygutères* (47 kil.; p. 234), par *Lamanon* (40 kil.; p. 381).

DE MEYRARGUES A DRAGUIGNAN (*Grasse, Nice*), ligne à voie étroite du Sud de la France: 98 kil., en 3 h. 55 et 4 h. 50, pour 8 fr. 25 et 6 fr. 05. Cette ligne traverse une région montagneuse qui a des parties très intéressantes. — D'abord une petite plaine. — 30 kil. (7<sup>e</sup> st.) *St-Martin*. Les montagnes se rapprochent. — 37 kil. *Varages*, sur une hauteur à g. Petit tunnel. La voie serpente désormais dans les montagnes. Profondes tranchées. Tunnel. — 43 kil. *Barjols* (304 m.; *hôt. du Pont-d'Or* ou *Rouvier*), ville industrielle de 2378 hab., qui a surtout des tanneries, à env. 1 kil. à dr., dans un fond au delà de sa station. — 45 kil. *Pontevès*, et de nouveau

une petite plaine. — 52 kil. *Cotignac-Rognette* (405 m.), stat. à 7 kil. au N.-O. de la petite ville de Cotignac. On rentre ensuite dans les montagnes. Belles vues. — 60 kil. *Aups-Sillans*, à env. 9 kil. de la petite ville d'Aups. Descente rapide. — 68 kil. *Salernos* (242 m.), autre ville industrielle, de 2830 hab., qui a des fabriques de carreaux en terre cuite, dits «tomettes», et que dominent les ruines considérables d'un *château* du XIII<sup>e</sup> s., à dr. après la station. La voie longe un instant une gorge à une grande hauteur. — 75 kil. *Entrecasteaux*. Vue étendue et belle à dr., jusqu'aux monts de l'Esterel. — 82 kil. *Lorgues* (*hôt. de la Poste*), ville de 3491 hab., qui a de grandes briqueteries et où l'on remarque une fontaine du XV<sup>e</sup> s., une porte du XIV<sup>e</sup> s., etc. Partout des oliviers. 3 petits tunnels. — 91 kil. *Flayosc* (2514 hab.). Belle vue de nouveau à dr. avant *Draguignan*, qu'on voit de loin et dont on contourne la vallée. — 98 kil. *Draguignan* (buffet; p. 402).

Puis un tunnel de 450 m. A g., le *château de Meyrargues*. — 253 kil. *Reclavier*. A g., la *montagne Ste-Victoire* («mons Victorix»; 1010 m.), près de laquelle Marius défit les Teutons l'an 102 av. J.-C. Il y a encore des traces des retranchements construits par les Romains. On a érigé une croix monumentale au sommet en 1871. — 261 kil. *Venelles*. A g., une longue rangée d'arcades du *canal d'Aix*, dit *canal du Verdon*. — 265 kil. *Puy-Ricard*, avec un *château* en ruine. — 268 kil. *La Calade*, et un tunnel de 700 m. Par un temps clair, on distingue à dr. la fine dentelure du pont aqueduc de *Roquefavour* (p. 380), distant de 8 kil.

276 kil. **Aix**. — HÔTELS: *Nègre-Coste*, cours Mirabeau, 33; de la *Mule-Noire*, plus loin, rue la Cépède, bon (gh. à s., 2 fr. 50; din., 3 fr.); du *Nord*, cours Mirabeau, 36; du *Louvre*, rue de la Masse, 1, à g. au commenc. du cours Mirabeau; du *Palais*, rue Chastel, près du palais de justice; — *H. de Bains*, à l'établissement, bon (pens. à 1 fr. 50). — CAFÉS: *Oriental* et beaucoup d'autres, sur le cours Mirabeau. — Buffet à la gare. — Bains, à l'établissement thermal, depuis 1 fr., linge compris. — Poste et télégraphe, rue Mazarine, au S. du cours Mirabeau. On notera que les églises sont ordinairement fermées de midi à 3 h. — Temple protestant, rue de la Masse.

*Aix* (177 m.), en provençal «Aiss», est une assez belle ville de 28 357 hab., l'anc. capitale de la *Provence* et aujourd'hui un simple chef-lieu d'arrond. des Bouches-du-Rhône, avec un archevêché, une académie universitaire, une école des arts et métiers, etc.

C'est l'*Aqua Sextia* des Romains, qui fut leur plus ancien établissement dans les Gaules et dut son nom à ses eaux thermales (v. ci-dessous) et au consul Sextius Calvinus, par lequel elle fut colonisée l'an 123 av. J.-C. En 102, Marius défit les Teutons dans les plaines voisines (v. ci-dessus). Aix fut ensuite enrichie de monuments dont malheureusement il n'est presque rien resté, à la suite des invasions. Après s'être relevée avec peine, elle devint la capitale de la Provence, et il s'y forma une cour élégante et lettrée, où se parla la langue provençale. Elle fut réunie à la couronne en 1481, et en 1536 elle tomba au pouvoir de Charles-Quint, qui s'y proclama roi d'Arles et de Provence, mais dut l'évacuer deux mois plus tard. Elle souffrit aussi des querelles religieuses au XVI<sup>e</sup> et même au XVIII<sup>e</sup> s., et elle a souvent été ravagée par la peste. — Aix est célèbre par son huile d'olive.

En tournant à g. à la bifurcation près de la gare, on arrive à la place de la Rotonde, où est la belle *fontaine de la Rotonde*, décorée de statues de la Justice, par Ramus; de l'Agriculture, par Chabaud, des Arts, par Ferrat, et de lions et d'enfants montés sur des cygnes, par Truphème. Là commence le *cours Mirabeau*, à l'entrée duquel sont des statues de l'Industrie et de la Science, aussi par Truphème.

C'est une magnifique promenade, où il y a trois autres *fontaines*, la deuxième donnant de l'eau minérale, la troisième surmontée d'une *statue du roi René*, René d'Anjou, le « bon roi » et l'ami des troubadours, qui fut duc de Lorraine, roi de Naples et comte de Provence (1408-1480) : cette statue, en marbre, est par David d'Angers.

La rue Thiers, un peu plus loin à g., mène à une place où se voit d'abord le *palais de justice*, édifice moderne qui occupe l'emplacement du palais des comtes. Il a une colonnade, précédée des statues en marbre de Portalis et du comte Siméon, jurisconsultes de Provence qui prirent part à la rédaction du Code civil; elles sont par Ramus. — Ensuite, à dr., une *fontaine* de 1760, par Chastel, d'Aix, avec un obélisque et des médaillons de C. Sextius Calvinus (p. 385), de Charles III, dernier comte souverain de Provence; de Louis XV et de Louis XVIII, dernier comte titulaire.

La belle *église de la Madeleine*, à côté, est de 1703, mais elle a une façade moderne dans le style de la renaissance, dont le fronton, Jésus chez Marthe et Marie, est par Bosc. La chap. des fonts, à dr., est une rotonde imitée de celle de la cathédrale (v. ci-dessous).

Cette église possède, comme les autres, un certain nombre de *tableaux* anciens remarquables, en particulier dans la nef, une Annonciation attribuée à Durer et une autre de J.-B. Vanloo, d'Aix; une Flagellation de Séb. del Piombo; la Mort de St Joseph, par Jac. Vanloo; la Nativité de J.-C., par Mignard; au bras g. du transept, le Martyre de St Cyprien, par de Crayer; Un ange offrant à l'enfant Jésus les instruments de la passion, par C. Vanloo; Ste Madeleine, par Serre; au bras dr., l'Apothéose de St Louis, par Vien; la Visitation, par Lerieux; Saly. de Horta guérissant des malades, par Daret; près de l'autel de la Vierge, la Présentation de Jésus au temple, par Al. Veronese. Sur cet autel, une statue par Chastel; etc.

La rue à dr. de la Madeleine conduit à l'*école des Arts et Métiers*, qu'on peut obtenir de visiter. Elle compte env. 300 élèves internes, dont les études et l'apprentissage durent trois ans. Il y a une forge, une fonderie, des ateliers de tournage, de modelage et d'ajustage, parfaitement organisés. — A côté se trouvent encore le *Petit Séminaire*, le *Collège Catholique* et, à g. du cours St-Louis, le *jardin Rambot*, à la ville.

Nous revenons au palais de justice, et nous passons à dr. de la prison, puis à g. par la rue des Marchands et à dr. le long de la *halle aux grains*, qui a de l'autre côté, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, un fronton par Chastel.

L'*hôtel de ville* est un édifice du xvii<sup>e</sup> s., avec une *tour* de 1505, en saillie sur la place. Dans la cour se voit la *statue de Mirabeau*, marbre par Truphème, et dans l'escalier celle du maréchal de Villars, gouv. de Provence, par Coustou. L'hôtel de ville renferme une riche *bibliothèque*, fondée au xviii<sup>e</sup> s. par le marquis de Méjanès et qui compte aujourd'hui env. 170 000 vol., dont 1190 manus., entre autres le livre d'heures du roi René, illuminé par lui-même, et un missel de 1422. Elle est publique tous les jours de la sem., excepté le lundi et du 15 août au 15 oct., en été (avril-août), de 9 h. à 11 h. du m. et de 2 h. à 5 h. du s.; en hiver, de 1 h. à 4 h. et de 8 à 10.

Sur la place, une *fontaine* de 1755, surmontée d'une colonne antique, trouvée en 1626 près de la ville, avec celle de la promenade Pierre-Puget à Marseille.

La rue de la Grande-Horloge, de l'autre côté de la tour, conduit à la \*CATHÉDRALE, *St-Sauveur*. De fondation très ancienne, elle fut reconstruite à partir du XI<sup>e</sup> s., le chœur en 1285, et deux nefs ont été ajoutées au XIV<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> s., de sorte que la nef primitive est devenue le bas côté du S. Elle a un beau *portail* goth., avec de très belles \**portes* de 1504, cachées par des volets, mais qu'on peut se faire montrer. Les bas-reliefs représentent des prophètes et des sibylles, dans des niches à dais d'une grande richesse, et le tout est encadré de magnifiques guirlandes de fleurs et de fruits. La *tour* est du XIV<sup>e</sup> s.

A l'intérieur, à dr., un *baptistère* du VI<sup>e</sup> s., avec 8 colonnes antiques, d'un temple d'Apollon bâti à cet endroit. Dans la grande nef: à dr., deux triptyques fermés, le premier composé de quatre petits tableaux très anciens, des scènes de la Passion, par un inconnu, et de volets modernes (patrons de la ville), le second, le \**Buisson ardent*, avec le roi René, la reine Jeanne de Laval et l'Annonciation, peut-être de *van der Meire* ou de *Nic. Froment*, d'Avignon; à g., l'Incrédulité de St Thomas, par *L. Finsonius*, de Bruges (1613), et une belle chaire moderne. Dans le chœur, des \**tapisseries* de 1614, des scènes de la vie de J.-C., qui passent pour être d'après *Matsys*. Le maître autel et celui de la chap. St Jean (rotonde) ont des bas-reliefs par *Verrier*, élève de Puget. Il y en a aussi, de la renaissance, à l'autel de la chap. à l'extrémité de la nef de g.

Au S. ou à dr. de la cathédrale est un petit *cloître* roman, qui a de beaux chapiteaux historiés et renferme des sculptures; on y entre par la 1<sup>re</sup> porte après le baptistère ou du dehors de l'église. — Du même côté, l'*archevêché*, qui possède des tableaux, des sculptures et surtout des Gobelins remarquables. — En face de l'évêché et de la cathédrale, l'*Académie universitaire* et la *Faculté des lettres*.

L'*établissement thermal* est au N.-O. de la ville. On y va directement de la cathédrale en descendant en face, à g. de la Faculté de droit; de la place de la Rotonde, par le boulev. de la République et le cours Sextius. Il ne reste que des substructions des thermes romains, et l'établissement n'a rien de curieux comme construction; mais il est fort bien organisé et il a même une piscine. Il y a deux sources, dont les eaux sont bicarbonatées calciques, très faiblement minéralisées, mais importantes par leur thermalité (34 à 36°). Ces eaux ont de l'analogie avec celles de Plombières. Elles s'emploient surtout contre les affections des voies digestives et des voies urinaires, contre certaines maladies de femme et l'érythème nerveux. Il a été question d'une transformation de l'établissement par une société.

Sur le cours Sextius, à dr. en revenant des Thermes, se trouve l'*église St-Jean-Baptiste*, du XVII<sup>e</sup> s.; elle a une belle chaire en bois sculpté du XVIII<sup>e</sup> s. et divers tableaux remarquables. — Dans la rue Espariat, qui part de la place de la Rotonde en deçà du cours Mirabeau, l'*église du St-Esprit* ou *St-Jérôme*, en face d'une tour

de 1494, qui a un beau campanile en fer. Cette église, du xviii<sup>e</sup> s., possède un autel fort riche, sinon du meilleur goût, et, au bras g. du transept, un beau triptyque peint en 1504 pour le parlement d'Aix, l'Assomption, etc., qu'on attribue au Francia.

Du milieu du cours Mirabeau, à la fontaine minérale, on aperçoit le *lycée Mignet*, vaste construction achevée en 1884 et décorée de sculptures par Royan.

L'église *St-Jean-de-Malte*, à g. de là, vers l'extrémité de la rue Cardinale, est un assez bel édifice goth. du xiii<sup>e</sup> s., avec un haut clocher tout en pierre, des xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> s. Le bâtiment voisin est l'anc. commanderie de St-Jean, dont dépendait l'église et qui renferme maintenant le musée (v. ci-dessous).

Le bras g. du transept de l'église contient le *tombeau d'Alphonse II*, comte de Provence (1209), avec sa statue et celles de Raymond-Bérenger IV, son fils, et de Béatrix, reine de Naples, sa petite-fille, inhumés avec lui. Ce monument, du style goth., a été refait de nos jours. Le chœur a un *autel*, des *stalles* et des *vitraux* modernes remarquables. Il y a aussi dans cette église quantité de *tableaux* anciens, la plupart d'artistes inconnus. Dans le bras dr. du transept, la Mort de St Joseph et l'Apothéose de St-François de Paule, par *Jouvenet*. Au-dessous, un *Enfant Jésus* et une tête de St-Jean, sculptures par *Veyrier*. Au chœur, Notre-Dame du Mont-Carmel, par *Mignard*, et d'autres *tableaux* par *Garcin*. Dans la chap. du tombeau et la suiv., St Bruno et une Apparition de Jésus à Madeleine, par le même. Dans la seconde aussi un *Enfant Jésus* et un *St-Jean*, par *Veyrier*, et dans la suiv. le tombeau du prieur Viany, avec buste par le même artiste, dont on verra aussi 2 statues et 4 bustes dans la dernière chap. de ce côté. Dans la précédente encore un *St Blaise* guérissant un enfant, par *Garcin*.

Le *musée* est public les dim. et jeudi de midi à 4 h., mais on peut aussi le visiter les autres jours. Il comprend, au rez-de-chaussée, des antiquités et des sculptures; au premier étage, des peintures, etc. Il y a presque partout des étiquettes explicatives et il existe un catalogue des antiquités, sculptures et objets de curiosité (4 fr.), mais non encore des peintures, qui forment néanmoins une collection très importante. Il y a là beaucoup de tableaux anciens de valeur, même parmi ceux qui sont seulement donnés comme d'artistes inconnus ou des œuvres d'école: c'est un peu le contraire de bien des musées affichant de grands noms.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — VESTIBULE, *antiquités lapidaires*: débris de monuments et de sculptures; 2 sarcophages chrétiens; Combattant grec de l'école de Pergame; mosaïques; inscriptions; têtes et bustes; bas-reliefs; pierres sculptées égyptiennes, etc. — GALERIES, à g., *sculptures* de la renaissance et des temps modernes, moulages d'après l'antique: statue du roi René par *David d'Angers*, plâtre; Modèle du Mirabeau et la Réverie, par *Truphème*, au fond de la 2<sup>e</sup> galerie; Eurydice, par *Roubaud*; la Fille de Jephthé, par *Fabisch*; Pêcheur, par *Ramus*, à dr.; Prise de Damiette et Bataille de Mansourah, bas-reliefs par *Chastel*.

PREMIER ÉTAGE. — Les 3 salles à g. sont les plus importantes; elles contiennent les *peintures anciennes*. — III<sup>e</sup> SALLE, où il y a aussi une entrée, *écoles d'Italie et d'Espagne*. Au fond: *Prete*, le *Calabrais*, *Martyre de Ste Cécile*; le *Gaetano*, portr. du card. Sigism. d'Este; *école lombarde*, *Ecc Homo*; *éc. vénitienne*, *Ste Madeleine*; *éc. napolitaine*, *Salomé*; *éc. lomb.*, *St Paul l'Ermite*. Côté g.: *éc. lombarde*, *Ste Madeleine*; *Fr. Grimaldi (?)* paysage; *Juan Rodriguez Alvarez*, la *Conception immaculée*; *éc. de Giordano*

Enlèvement d'Hélène; *éc. lomb.*, Abraham renvoyant Agar; *éc. de Séb. del Piombo* (?), tête d'homme très expressive; *Sassoferrato*, 4 Vierges; *le Bassan*, Ensevelissement du Christ et les Pèlerins d'Emmaüs; *C. Maratti*, Adoration des mages; *inconnu*, Massacre des Innocents. Côté dr., en continuant le tour: *Val. Castelli*, Ste Famille; *Palma le V.* (?), Miracle de la Ste Hostie; *éc. vénit.*, St Sébastien; *Morales* (?), Ecce Homo; *éc. lomb.*, Adoration de l'enfant Jésus; *le Parmesan*, la Vierge, Jésus et Ste Anne; *inconnu*, Vierge avec l'Enfant; *éc. florentine du xv<sup>e</sup> s.*, Adoration de l'Enfant; *éc. de Léon. de Vinci*, la Vierge et l'Enfant; *Crespi*, l'Annonciation; *éc. du Baroque*, St François recevant les stigmates; *éc. lomb.*, St Charles Borromée; *Preli* (?), Ste Madeleine. — Vitrines: petits bronzes et ivoires remarquables. Bustes.

II<sup>e</sup> SALLE, écoles allemande, flamande et hollandaise. A g.: *G. von Wittel*, Rome; *éc. de Rubens*, Isab.-Claire-Eug. d'Autriche, beau portr. ayant pour pendant celui de l'archiduc Albert, de l'autre côté de la porte; *Honthorst* (?), Adoration des bergers; *éc. de Terburg*, la Leçon de musique; *éc. de Brueghel*, Foire d'une ville du Nord; *van der Weyden* (?), Adoration de l'Enfant; *éc. flam. du xv<sup>e</sup> s.*, la Vierge, St Pierre, St Augustin et un prieur, très beau triptyque; *éc. flam.*, Adoration des mages, nativité et donateurs; *II. van Balen*, Festin des dieux; *Terburg*, l'Ordonnance; *P. Neefs*, Intérieur d'église; *Aart van der Neer*, marine; *éc. flam.*, le Christ; encore à *P. Neefs*; *Fr. de Vrieniit* (?), la Résurrection des morts; — plusieurs beaux paysages, d'*Immenraet de Moucheron*, *K. du Jardin*, *G. de Hensch*, l'Emigration de Jacob; *Wynants*, *van Kessel*, *J. Hackaert*; *Heemskerk* (?), Vénus entre Cérès et Bacchus; *van Uden ou van Balen* (?), d'après van Dyck, Ste Famille; — *éc. de Teniers*, St Paul et St Antoine Ermites, Loth et ses filles; *éc. de Holbein*, Vieillard lisant; *J. G. Cuyt*, portr. de femme; *Bouts* (?), Charles-Quint enfant; *Zacht-Leven*, Intérieur; *éc. de Gér. de Lairesse*, le Triomphe de la Beauté; *van Coxje* (?), la Toilette de Vénus; *Porbus le J.*, portr. d'homme; *Gér. Dov.*, Ermites en prière, portr. de la mère de l'artiste; *Metsu*, Leçon de musique; *P. Wousterman*, 2 paysages; *de Lairesse*, Cadmus; *Poelenburg* et son école, Adoration des bergers, le Calvaire; *éc. des Franck*, plus. tabl., surtout l'Arrivée des Hébreux dans la terre promise. Bustes.

I<sup>re</sup> SALLE, écoles françaises et du dix<sup>e</sup> des précédentes. A g.: *éc. de Fontainebleau ou J. Matsys*, la Paix; *P. Puget*, son portrait; *J. van Breda*, Combat de Leuze (1691); *Bourdon*, la Haille; *de Champaigne*, portr. de l'abbé Arnaud; — *N. Mignard*, Mars et Vénus; — *de Largillière*, portr. de Mme de Gueidan; *Rigaud*, portr. d'homme de la même famille; *Q. de la Tour*, le Maréchal de Villars, grand pastel; *Rigaud*, portr. de genre; *éc. de Poussin*, paysage; *éc. des Clouet*, Denis, seigneur de Stors; *Rigaud*, Gasp. de Gueidan; — *J. Vernet*, paysage; *les frères Lenain*, Soldats au corps de garde; *de Champaigne*, Pomponne de Bellièvre. Sculptures: *J.-B. Giraud*, Achille; *Truphème*, Félicien David; *Houdon*, Sulfren et Paesielo.

I<sup>re</sup> SALLE de l'autre côté: tableaux modernes de moindre importance; quelques meubles anciens. — 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> SALLES, à dr. de la précédente, collection léguée par le peintre Granet, originaire d'Aix (1775-1849): à dr., *Ingres*, Jupiter et Thétis; *Feyen-Perrin*, la Parisienne à Cancale; à g., *Watelet*, Anciens quais de la Saône à Lyon; *Picou*, la Galère de Cléopâtre; *Loubon*, Camp du Midi (1854), Environs d'Aix; *Daubigny*, le Retour de la pêche; — *Signol*, la Malédiction de Noë; — *Dubufe*, les Prisonniers de Chilon; *Brascassat*, Argus gardant Io; *Lieurac*, Triomphe de Fabius Gurgès; *Loubon*, Menous de la Crau. Au milieu, des sculptures, des antiquités, des bronzes, des terres cuites, des médailles, etc. — 4<sup>e</sup> SALLE, de l'autre côté de la 1<sup>re</sup>: tableaux, dessins et esquisses de *Granet*, son buste par *Truphème*, un beau meuble et deux bahuts. — 5<sup>e</sup> SALLE, à côté des précédentes: estampes, petits bronzes modernes, César antique, statuettes, Christ, etc.

La rue d'Italie, un peu au delà de l'église, ramène à g. à l'extrémité du cours Mirabeau.

D'Aix à Rognac (aqueduc de Roquefavour; Marseille), v. p. 380.

La ligne de Marseille a ensuite 2 viaducs, dont un de 23 m. de haut sur l'Arc, et 2 petits tunnels. — 282 kil. *Luynes*. Encore un tunnel.

287 kil. *Gardanne* (*buffet; hôt.-café Truc*), petite ville, à g., au centre d'un bassin houiller.

**De Gardanne à Carnoules** (ligne de Nice): 79 kil.; 2 h. à 3 h. 50; 8 fr. 85, 5 fr. 95, 3 fr. 90. — On passe, à g., en vue de la montagne Ste-Victoire (p. 385). — 20 kil. (3<sup>e</sup> st.) *Trets*, ville importante dans l'antiquité et au moyen âge, ruinée au x<sup>e</sup> s. par les Sarrasins. Elle a encore une partie de son enceinte des xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> s. et un vieux château. Plus loin, à g., se voit *Pourrières* (= *Campi putridi*), village aux environs duquel eut lieu la défaite des Teutons par Marius, l'an 102 av. J.-C. — 29 kil. *Pourcieux*. Voit. pour *Pourrières* (8 kil.). — Ensuite un petit tunnel.

37 kil. **St-Maximin** (*hôt.: du Var*, bon; *de France*, tous deux à la grande place), ville de 2582 hab., à quelque distance à g. Son \*église, du style goth. des xiii<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> s., mais bâtie sur une crypte bien plus ancienne, est la plus belle de ce style en Provence. Elle est relativement peu remarquable à l'extérieur et elle n'a pas de façade, mais elle est fort belle et même grandiose à l'intérieur. Elle est à 3 nefs, sans transept, avec des chap. sur les côtés, où l'on a malheureusement bouché les fenêtres pour les autels. Elle possède de plus des œuvres d'art considérables: \*maître autel monumental et 94 stalles de la fin du xvii<sup>e</sup> s., chaire du xviii<sup>e</sup> s., belles orgues, nombreux tableaux anciens, en particulier un grand retable du xvi<sup>e</sup> s., par Ant. Bozon, etc. L'entrée de la crypte est à g. vers le milieu de la nef. On y voit 4 sarcophages remarquables ornés de sculptures, peut-être du iv<sup>e</sup> s., ceux de Ste Madeleine, de St Maximin, l'un des premiers apôtres du pays, de Ste Marcelle et Ste Suzanne et de St Sidoine. Il y a ensuite un très beau reliquaire moderne de Ste Madeleine, en bronze doré. On montre à la sacristie la \*chape de St Louis d'Anjou, évêque de Toulouse (m. 1297), qui est encore très curieuse, bien que mutilée et incomplète; elle a figuré à l'exposition universelle de 1867.

La *Ste-Baume*, avec la grotte ou Ste Madeleine finit ses jours, est à env. 15 kil. au S.-O. On y va plutôt d'Auriol (p. 401).

43 kil. *Tourves*, avec un \*château en ruine d'aspect imposant, sur une colline que la voie traverse par un petit tunnel. De l'autre côté, à g., une Vierge sur un rocher.

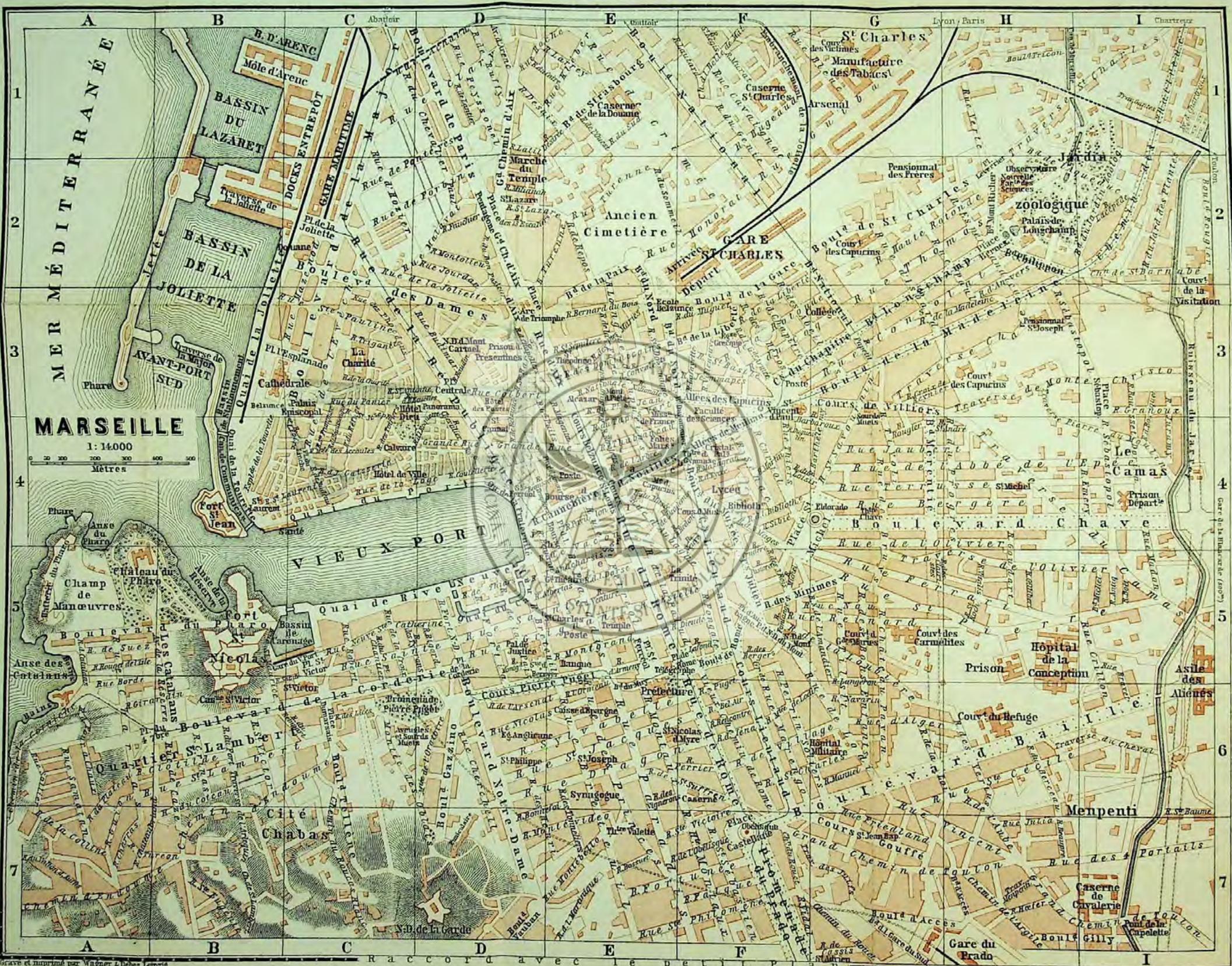
56 kil. (8<sup>e</sup> st.) **Brignoles** (*hôt. Fabre de Piffard*), à g., ville de 4811 hab. et chef-lieu d'arr. du Var. Les comtes de Provence y avaient un château et elle fut saccagée par Charles-Quint.

67 kil. (10<sup>e</sup> st.) *Forcalqueiret-Garfoult*. A dr., des ruines importantes, sur une hauteur. — 74 kil. *Besse*, situé assez loin à g., au bord d'un lac profond et poissonneux. La voie tourne. A g., en contre-bas, la ligne de Nice. — 79 kil. (13<sup>e</sup> st.) *Carnoules* (p. 402).

Contrée accidentée, bien boisée et fertile après Gardanne, surtout aux abords de Marseille. — 291 kil. *Simiane*, avec un château qui a encore un donjon du xiii<sup>e</sup> s. — 294 kil. *Bouc-Cabriès*. — 298 kil. *Septèmes*. Plusieurs tunnels. On passe sur le canal de Marseille, qui traverse à dr. un tunnel de 3300 m. — 302 kil. *St-Antoine*. Puis un viaduc de 31 m. de haut. — Halte des *Aygaldes*. — 304 kil. *Ste-Marthe-Tour-Sainte*. Il y a une tour moderne de 30 m. de haut, avec une statue de la Vierge de 10 m. Beau coup d'œil à dr. sur Marseille.

305 kil. *Marseille* (v. ci-après). - -





**MARSEILLE**

1:14,000

0 200 400 600 800

Mètres

## 67. Marseille.

**Arrivée:** ligne de *Paris-Lyon*, v. R. 39, 41 et 63; de *Grenoble-Aix*, R. 66; de *Vintimille-Nice*, R. 68. Marseille a 4 gares, mais une seule est importante pour les étrangers, la *gare St-Charles* ou gare principale (pl. F2), qui a un *buffet* (assez cher), et un bon *Terminus-Hôtel*, dont les chambres se louent de 4 à 12 fr. On notera, pour le retour, que le côté du départ est à dr. en venant de la ville et non à g., comme d'ordinaire aux grandes gares. Les 3 autres sont: la *gare du Prado* (pl. H7), pour les quartiers du S.-E., desservie par un embranch. partant de la stat. de la Blancarde (p. 401), qui est à l'extrémité du boul. Chave (pl. I4); la *gare maritime* (pl. C1-2) et la *gare du Vieux-Port* (pl. BC5), pour le service du port. — *Omnibus* des hôtels: 50 c. à 1 fr. 50.

**Hôtels:** \**Gr.-H. Noailles* (pl. c, E4), rue Noailles, 24 (prix affichés; ch. 2 fr. 50 à 7, éclair. 1, s. 1, déj. 4 v. n. c., din. 6 v. c., p. 12 à 16, om. 1 et 1.50); \**Gr.-H. de Marseille* (pl. b, F4), à côté, 26; *Gr.-H. du Louvre & de la Paix* (pl. a, E4), même rue, 3 (ch. 3 à 10 fr., b. 1, s. 1, déj. 4, din. 6 v. n. c., 5 en été, p. 12 à 20, 25% de réd. en été; om. 1 et 1.50); *H. du Petit-Louvre* (pl. d, E4), rue Noailles, 18; *H. des Colonies* (pl. f, E4), rue Vacon, 15, dépendance du *Gr.-H. de Marseille*; *H. d'Orléans* (pl. g, E4), même rue, 19 (rest.: déj. dep. 3 fr., din. dep. 4); *Gr.-H. de Genève*, rue des Templiers, 3, aussi près du port (pl. D4; ch. t. c. 3 à 8 fr., rep. 1.25, 3 et 4, p. 10.50); *H. de l'Univers, de Castille & de Luxembourg* (pl. e, E5), à l'angle des rues Jeune-Anacharsis et St-Ferréol, entrée dans cette dernière, n° 3 (mêmes prix; ch. 2 à 8 fr., b. 25 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3 et 4, om. 1 et 1.25); *H. des Princes* (pl. h, E4), place de la Bourse, 12 (ch. t. c. 2 fr. 75 à 5.75, rep. 1.25, 2.50 et 3.50); *H. des Phocéens* (pl. i, E4), rue Thubaneau, 4; *Gr.-H. de Bordeaux & d'Orient* (pl. k, E3), boulevard du Nord, 11, près de la gare St-Charles; *Gr.-H. de la Poste*, au coin des rues Colbert et d'Aix (pl. E3), nouveau (ch. t. c. 2 fr. 50 à 3, rep. 2.50 et 3, om. 50 c.); *H. de Rome* (pl. l, E4), cours St-Louis, 7, particulièrement fréquenté par le clergé; *H. des Négociants*, cours Belzunce, 33 (pl. E4), bon (ch. t. c. 2 fr. 50, rep. 1.25 et 3, p. 8 fr.); *H. Beauveau* (pl. j, D4), rue Beauveau, 4, avec façade sur la mer (pens. dep. 8 fr.).

**Restaurants:** *Café-Glacier* (v. ci-dessous); *Maison Dorée*, rue Noailles, 5 (dé. 4 fr., di. 5 v. c.); *R. des Provençaux*, cours St-Louis, 6 (dé. 2 fr. 50, di. 3); *Roubion*, chemin de la Corniche (p. 397), tout de 1<sup>er</sup> ordre, etc.

**Cafés**, les principaux, remarquables par leur élégance, dans les rues Noailles et Cannebière: *Maison Dorée* (v. ci-dessus); *C. de Marseille, de France, de la Cascade, du Commerce, de l'Univers; C. Glacier, C. de la Bourse*, place de la Bourse; *C. Turc*, à g. à l'extrémité de la Cannebière du côté du port; *C. des Deux-Mondes*, cours St-Louis; *C. des Allées*, allées de Meilhan.

**Erasseries:** *Taverne Alsacienne*, allées de Meilhan, 36; *Brasserie Nationale*, place Castellane, 10; *Br. de Munich*, rue Paradis, 17, etc.

**Voitures de place:**

(Nuit, de min. à 6 h.)

	COURSE		HEURE	
	Jour	Nuit	Jour	Nuit
A 1 cheval, 2 places . . . . .	1 fr. —	1 fr. 50	2 fr. —	2 fr. 50
A 2 chevaux, 4 places . . . . .	1 , 25	2 , —	2 , —	3 , —

**VOITURES DE LA GARE:**

A 1 places, 1 voyageur . . . . .	1 , 25	1 , 50	2 , 25	2 , 75
"  2 <sup>e</sup> voyageur . . . . .	— , 25	— , 25	— , 25	— , 25
A 4 places, 1 voyageur . . . . .	1 , 75	2 , —	2 , 75	3 , 50
"  voyageur en plus . . . . .	— , 25	— , 25	— , 25	— , 25
Colis . . . . .	— , 25	— , 25	— , 25	— , 25

1 fr. 50 la course au lieu de 1 fr. quand une voit. de place doit se rendre à domicile. — Voit. à 2 chev. pour Notre-Dame-de-la-Garde (p. 396), 5 fr.

**Tramways:** des *Chartreux* (pl. I1) à l'*abattoir* (pl. C1), par la *Cannebière*; — de la *place Neuve* (pl. G3) à l'*abattoir*; — de *Longchamp* (pl. H2) à la *Joliette* (pl. C2); — du *cours Belzunce* (pl. E3) à *Bonneveine* (petit

pl. D4), par la place Castellane et le Prado; — de la *place de Rome* (pl. F5) à *Bonneveine*, par la Corniche; — de la *place de Rome* à l'*Oriol*; — de la *place Castellane* (pl. F7) aux *Capucines*; — de la *place Castellane* à *Montredon*. Les prix sont de 10 à 40 c. selon le parcours, qui se divise en sections.

**Omnibus** nombreux. Pour Notre-Dame-de-la-Garde, du cours St-Louis (pl. E4), toutes les 1/2 h.: 75 c. à la montée, 20 c. à la descente.

**Barques**, dans le port: traversée, 10, 15 et 20 c. pour 1 pers.; course et heure, 1 fr., plus 10 et 25 c. par pers. en sus: demander le tarif. — Traversée par les bateaux-mouches, 5 c.

**Poste et télégraphe**, dans le nouvel hôtel de la rue Colbert (pl. D3); autres bureaux, place de la Bourse, à dr. (pl. E4); place du Chapitre (pl. F3), etc.

**Théâtres**: *Grand-Théâtre* (pl. E5), place du même nom; *Gymnase* (pl. F4), rue du Théâtre-Français, 4; *Variétés* (Folies; pl. E4), rue de l'Arbre, en face du coin de la rue Noailles.

**Cafés-concerts**: *Alcazar* (pl. E3), cours Belzunce, 42, à dr. à l'extrémité; *Palais de Cristal*, allées de Meilhan, 32, etc.

**Bains**. BAINS CHAUDS: *B. des Allées*, allées de Meilhan, 64; *Maures Hammam*, id., 14; *Longchamp*, boulev. Longchamp, 26; *Gr.-Bains de Marseille*, rue de la République, 13; *B. Phocéens*, rue de Paradis, 17. — BAINS DE MER: *B. des Catalans* (20, 25 et 60 c.), dans l'anse du même nom (pl. A 5-6, v. p. 397), où passe le tramway de la Corniche; *B. du Roucas-Blanc* et *B. du Prado*, plus loin sur le chemin de la Corniche (v. le petit plan).

**Bateaux à vapeur**: pour le *château d'If* (p. 400), les dim. et fêtes, en été, quand il fait beau (50 et 75 c.); pour *Ajaccio*, *Bastia*, *l'Île-Rousse* et *Calvi*, v. p. 439; pour *Alger*, *Comp. Gén. Transatlantique*, tous les jours à midi 30, excepté les lundi et vendr.; *Soc. Gén. des transports maritimes*, les mercr. et sam. à 5 h. du soir; *Comp. de navigation mixte*, le jeudi à la même heure. Pour les relations avec les autres ports de l'Algérie et de la Méditerranée en général, les voyages de long cours et les détails, consulter les Indicateurs et les affiches spéciales, qui donnent les adresses des compagnies maritimes. Les paquebots sont à l'ancre dans le bassin de la Joliette (pl. B 2-3).

**Consulats** (chancelleries): *Allemagne*, rue du Bel-Air, 12; *Angleterre*, rue St-Jacques, 36; *Autriche*, rue Sylvabelle, 77; *Belgique*, rue Pierre-Dupré, 15A; *Danemark*, rue Bernard-du-Bois, 32; *Espagne*, rue Chevalier-Rose, 4; *Etats-Unis*, rue Breteuil, 45; *Italie*, place Centrale, 4; *Pays-Bas*, place Centrale, 2; *Russie*, rue Paradis, 15; *Suède et Norvège*, cours Pierre-Puget, 51.

**Temples**: *calviniste* et *luthérien* (pl. E5), rue de Grignan, 15, au coin de la rue St-Ferréol (10 h.); *temple anglican*, rue Sylvabelle, 100 (pl. D6; dans une maison; serv. à 11 h.); *église libre*, cours Lieutaud, 133 (pl. F6; 9 et 10 h.). — **EGLISES GRECQUES**: rite grec catholique, rue Montaux, 19 (pl. EF6); rite grec orthodoxe, rue de la Grande-Armée, 23 (pl. F3; 10 h.). — **SYNAGOGUE**, rue Breteuil, 89A (pl. E6).

Marseille est une ville très animée de 403 749 hab., la 3<sup>e</sup> de France, après Paris et Lyon, son principal port de mer, le chef-lieu du départ. des *Bouches-du-Rhône* et du commandement du xv<sup>e</sup> corps d'armée, le siège d'un évêché et d'une faculté des sciences, avec plusieurs écoles supérieures, etc. C'est aussi une des plus belles villes de France, bâtie en amphithéâtre sur les collines qui en forment la baie et dont l'une porte la chapelle de Notre-Dame-de-la-Garde (p. 396). Paris excepté, aucune ville n'a subi de nos jours de plus grandes transformations et ne s'est plus embellie que Marseille; mais elle offre peu de curiosités en dehors de son port et de son site, de son aspect général et de son activité commerciale; elle a relativement peu de monuments remarquables, et tous sont modernes, bien qu'elle soit très ancienne.

Marseille est la *Massilia* des anciens. On la dit d'origine phénicienne, mais la fondation en est généralement attribuée aux Phocéens, qui se

seraient établis vers 600 av. J.-C. dans cette baie, où ils avaient trouvé un port naturel à l'abri de tous les vents, et ses plus anciennes monnaies portent l'image d'un phoque, par allusion au nom des Phocéens. Les Massaliotes devinrent bientôt les maîtres de la Méditerranée, battirent sur mer les Carthaginois qui s'étaient alliés aux Ligures, leurs ennemis, fondèrent des colonies telles que Nice, Antibes, la Ciotat, Agde, etc., et explorèrent une partie des côtes d'Afrique et du nord de l'Europe (Euthymènes et Pythéas). Ce furent les habitants de Marseille, menacés par des peuplades voisines, qui appelèrent les Romains dans les Gaules, en 153 et 125 av. J.-C. La ville conserva néanmoins son indépendance jusqu'au moment où, s'étant déclarée pour Pompée, elle fut assiégée et prise par César, l'an 49 av. J.-C. Elle eut sous l'empire des écoles célèbres. Le christianisme y fut introduit au III<sup>e</sup> s. par St Victor ou même, selon la légende, au I<sup>er</sup> s., par St Lazare, le ressuscité. Elle fut ravagée par les Visigoths, les Bourguignons et surtout les Sarrasins. Ensuite elle fit partie du royaume d'Arles, fut soumise à un vicomte et à son évêque, redevint indépendante, reconnut le pouvoir des comtes de Provence et fut annexée à la France avec ce pays, en 1481. Alphonse d'Aragon l'avait saccagée en 1423; elle résista victorieusement au connétable de Bourbon en 1524. Marseille manifesta encore plusieurs fois dans la suite son esprit d'indépendance, par ex. en refusant de reconnaître Henri IV, jusqu'en 1596, et pendant la guerre de la Fronde: aussi Louis XIV lui ôta ses franchises en 1660. Une peste épouvantable lui enleva 40000 hab. en 1720. En 1793, elle prit parti pour les Girondins et fut soumise au régime de la Terreur; en 1814, une partie de la population se montra réactionnaire au point de massacrer des bonapartistes et une colonie de mamelucks amenés d'Egypte par Napoléon. La conquête d'Alger a inauguré pour Marseille une nouvelle ère de prospérité, qui est devenue encore plus brillante par l'ouverture du canal de Suez. Puget et Thiers sont deux des nombreuses illustrations de Marseille.

De magnifiques *boulevards*, plantés d'ormes et de platanes superbes, conduisent de la gare St-Charles dans la ville. En jetant les yeux sur le plan, on voit que Marseille est divisée en quatre parties principales par deux grandes rues qui se croisent à angle droit au *cours St-Louis* (pl. E 4), l'une allant du N.-O. au S.-E., l'autre du N.-E. au S.-O. La première, longue de 5 kil., porte successivement les noms de *boulevard de Paris*, *Grand Chemin d'Aix*, *rue d'Aix*, *cours Belzunce*, *cours St-Louis*, *rue de Rome* et *Prado*, et traverse les *places d'Aix*, *St-Louis*, *de Rome* et *Castellane*; l'autre, de plus de moitié moins longue, se compose du *boulevard de la Madeleine*, des *allées de Meilhan* et des *rues Noailles* et *Cannebière*.

La *\*Cannebière* et son prolongement, la *\*RUE NOAILLES*, sont la plus belle partie et comme le centre de la ville, et les Marseillais n'ont pas tort d'être fiers de leur Cannebière. Elle est plus pittoresque et elle a des cafés plus luxueux que les grands boulevards de Paris. On descend par là directement au port.

La *Bourse* (pl. D E 4), à dr. de la Cannebière, est un grand et beau monument bâti de 1852 à 1860, sur les plans de Coste. La façade est décorée d'un portique corinthien en avant-corps, percé de cinq arcades et avec une loggia décorée d'un bas-reliefs par Toussaint, Marseille recevant les produits du monde entier. Sous le portique sont des statues colossales de la France et de Marseille. De chaque côté du même portique, en dehors, des bas-reliefs représentant la navigation et le génie du commerce et de l'industrie,

par Guillaume; des statues de Pythéas et d'Euthymènes, par Ottin, etc. La grande salle est dans le genre de celle de la Bourse de Paris, avec des hauts-reliefs de Gilbert. Il y a au premier étage une salle superbe, décorée de peintures par Magaud. C'est là que siège la chambre de commerce de Marseille, qui a dépensé près de 9 millions pour construire l'édifice, en comptant les expropriations.

Derrière la Bourse se trouve la *vieille ville*, toute différente de l'autre, avec son dédale de vilaines rues. On y a percé de nos jours plusieurs grandes artères, la plus importante la *rue de la République*, qui est grandiose. Elle conduit à la gare maritime et aux docks du nouveau port (v. p. 395). — De l'extrémité de la Cannebière se voit, sur la hauteur à g., l'église de Notre-Dame-de-la-Garde (p. 396).

Le *\*port* ne s'est longtemps composé que du bassin où aboutit la Cannebière, le *Vieux Port* (pl. CD 5-4) qui forme à peu près un parallélogramme d'env. 900 m. de long sur 300 de large, soit 28 hect.  $\frac{1}{2}$  de superficie. Il est toujours plein de bâtiments de tous les pays, et il présente une animation, un spectacle qu'on ne saurait décrire. Il est devenu de nos jours tellement insuffisant, qu'on l'a augmenté au N. de cinq bassins (p. 395), qui en égalent ensemble plus de cinq fois les dimensions, et que l'on doit encore en construire d'autres au S. Son commerce comprend naturellement toutes sortes de denrées et de produits, mais il a surtout pour spécialités les céréales et les graines oléagineuses, les huiles, le sucre, le café, les peaux, la laine et la soie. Le mouvement du port se chiffre par plus de 6 millions de tonnes par an, dont près des  $\frac{2}{3}$  pour l'importation, et à ce commerce énorme s'ajoute encore une industrie considérable, mettant en œuvre les produits importés, surtout dans la fabrication de savons renommés.

Du quai de la Fraternité, à l'extrémité de la Cannebière, nous suivons à dr. le quai du Port, où se voit plus loin l'*hôtel de ville* (pl. C4), édifice sans importance. Le Vieux Port est en partie fermé à g. par un promontoire où se trouve le *fort St-Nicolas* (pl. B5), que Louis XIV fit construire sur les plans de Vauban, pour «avoir aussi sa bastide à Marseille»: «bastide» est le nom qu'on donne ici aux maisons de campagne. L'entrée du bassin est défendue de l'autre côté par le *fort St-Jean* (pl. B4), ancien château Babon ou des chevaliers de Malte, reconstruit sous le roi René (p. 386) et sous Louis XIV. Plus loin à g., par delà l'*anse de la Réserve*, sur un autre promontoire plus considérable, est le *château du Pharo* (pl. A5; p. 397), offert par la ville à Napoléon III, dont les tribunaux ont confirmé la possession à l'ex-impératrice, et que cette dernière a donné à la ville à la condition qu'elle en ferait un hospice. Le nom de Pharo vient d'un ancien phare, remplacé par celui qui se trouve maintenant sur un troisième promontoire, au delà de l'*anse du Pharo*.

Un petit canal, longeant le fort St-Jean, relie le Vieux Port au Nouveau Port (v. ci-dessous). L'*intendance sanitaire* ou la *Santé*

(pl. BC4), située en deçà, possède, dans sa grande salle, quelques œuvres d'art très remarquables: à g., *Hor. Vernet*, le Choléra à bord de la Melpomène; *David*, St Roch priant pour les pestiférés, une des premières œuvres de l'artiste (1780); *Puget*, la Peste à Milan, haut-relief en marbre; *Gérard*, Mgr de Belzunce pendant la grande peste (v. ci-dessous); *Tanneur*, la Justine revenant de l'Orient avec la peste à bord; *Guérin*, le Chevalier Rose faisant inhumer les pestiférés.

La cathédrale (pl. BC3), sur une terrasse à dr., vers le commencement du Nouveau Port, est un vaste et somptueux édifice moderne du style byzantin, toujours inachevé, sur les plans de *Vaudoyer* et *Espérandieu*. Elle est construite en pierres blanches et noires et mesure 140 m. de longueur. Il y a deux tours à dômes sur la façade, un dôme de 60 m. de haut sur la croisée, un plus petit sur chaque bras du transept et d'autres sur les chapelles. L'intérieur, d'un effet grandiose, est à trois nefs, avec tribunes sur les bas côtés. La décoration, à laquelle on doit encore travailler longtemps, sera très riche. On ne peut la visiter actuellement qu'avec une autorisation: s'adresser à la baraque à dr. du côté de la façade.

Sur la place, devant l'évêché, la statue de Mgr de Belzunce, évêque de Marseille qui se signala par sa charité et son dévouement durant la grande peste de 1720 (p. 393), bronze par Ramus.

Le bassin de la Joliette, à g. après l'avant-port, est le plus important de ce côté; il a près de 23 hect. de superficie. C'est là qu'on voit et peut visiter les grands paquebots. Plus loin, entre le bassin du Lazaret (22 hect.) et la gare maritime, se trouvent les docks de la Joliette, qui ont une superficie de 18 hect. et pourront en avoir jusqu'à 30. Les quais ont 2700 m. de développement; les bâtiments seuls couvrent déjà 10 000 m. et présentent un ensemble de 110 000 m. de surface avec tous leurs étages, pouvant loger 200 000 tonnes de marchandises. — Enfin viennent les bassins d'Arcenc, de la Gare Maritime (18 hect.) et National (48 hect.), ce dernier suivi d'un avant-port. On ne devra pas négliger de faire une promenade sur la jetée de la Joliette, d'où l'on pourra revenir en bateau.

A la place de la Joliette aboutit la rue de la République déjà mentionnée, par où l'on peut retourner directement à la Cannetière. Nous la suivons jusqu'au boulev. des Dames, qui la traverse et où nous tournons à g., jusqu'à la place d'Aix.

L'ARC DE TRIOMPHE (pl. D3), au centre de cette place, a été commencé en 1825 et achevé en 1832. Destiné dans le principe à rappeler la victoire du duc d'Angoulême au Trocadéro (1823), il a été finalement orné par David d'Angers et Ramey de hauts-reliefs figurant les batailles de Fleurus, d'Héliopolis, de Marengo et d'Austerlitz et de statues allégoriques sur les colonnes corinthiennes des pieds-droits. Il porte aujourd'hui l'inscription: «A la République, Marseille reconnaissante».

D'ici nous descendons par la rue d'Aix au cours Belzunce

(pl. E3-4), un des plus beaux de Marseille, transformé en 1891, où l'on a transporté près de la cathédrale (p. 395) la statue de Mgr de Belzunce qui s'y trouvait. Dans le vieux quartier à dr. entre la rue d'Aix et le cours a été percée depuis peu la rue Colbert, où est le nouvel *hôtel des Postes* (pl. D3). Le cours Belzunce aboutit aux rues Noailles et Cannebière.

Le *cours St-Louis* (pl. E4; p. 393), de l'autre côté, est dans le même genre que le cours Belzunce, mais plus petit. La rue de Rome, qui y fait suite, nous conduit maintenant dans le quartier S.-O.

La **PRÉFECTURE** (pl. EF6), à env. 700 m. de la Cannebière, à dr. de la rue de Rome, avec sa façade principale sur la place St-Ferréol, est un vaste et somptueux édifice datant de 1861-67, dans un style renaissance modernisé, sur les plans de Martin. La décoration en est très riche, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

A peu de distance au delà de la préfecture, à l'O., au commencement du cours P.-Puget, se voit sur une petite place la belle *fontaine Estrangin*, dont les sculptures sont par A. Allar. Le *cours Pierre-Puget*, qui est bien ombragé, conduit à la promenade du même nom (v. ci-dessous), en passant à dr. au

**Palais de justice** (pl. D5), qui précède une place avec la *statue de Berryer*, l'illustre avocat, bronze par Fabre. Ce palais est également un bel édifice moderne, construit de 1858 à 1862, sur les plans de Martin. Il a un grand perron et un portique de six colonnes ioniques, avec un fronton et des bas-reliefs par Guillaume, représentant la Justice. La *salle des pas perdus* est entourée d'une galerie supportée par seize colonnes de marbre rouge et décorée à la voûte de statues assises des grands législateurs: Solon, Justinien, Charlemagne et Napoléon I<sup>er</sup>, de médaillons des grands juriconsultes et de bas-reliefs symboliques.

La *promenade Pierre-Puget* ou *de la Colline* (pl. CD6) est établie sur l'un des réservoirs de l'aqueduc (p. 380), qui y forme une cascade, et décorée d'une *colonne antique* provenant des environs d'Aix, avec un buste de Puget. On a déjà de là une belle vue de Marseille, de son port et de la Méditerranée, mais naturellement inférieure à celle de Notre-Dame-de-la-Garde.

**Notre-Dame-de-la-Garde** (pl. D7) est une église occupant le sommet dénudé et fortifié d'une colline au S. du port. On y monte du cours P.-Puget par le boul. Notre-Dame (pl. D6) et un nouveau chemin de fer funiculaire vers l'extrémité à dr., ou bien par le boul. Gazzino, plus près de la promenade, qui aboutit à un escalier par lequel il y a encore 140 degrés à gravir jusqu'à l'église basse, 174 jusqu'à l'église haute. Notre-Dame-de-la-Garde est un pèlerinage, dont le vieux sanctuaire du moyen âge a été remplacé de nos jours par un bel édifice du style byzantin, sur les plans d'*Espérandieu*, l'un des architectes de la cathédrale. Il y a sur la façade un clocher de 45 m. de hauteur, surmonté d'une statue de la Vierge. L'intérieur,

qui n'a qu'une nef, avec chap. latérales, a été fort endommagé par un incendie, en 1884. Il n'est plus permis de monter à la tour; mais la \*vue est à peu près aussi belle d'en bas.

Si on en a le loisir et que l'on ne soit pas fatigué, on redescendra jusqu'à la promenade Puget (v. ci-dessus), à l'entrée de laquelle on prendra à dr. pour passer sous la passerelle de cette entrée et aller par le boulevard de la Corderie, à g., à l'anse des Catalans.

Non loin de l'endroit où l'on arrive au boulevard se trouve l'église **St-Victor** (pl. C6), reste de la puissante abbaye du même nom, fondée par St Cassien (m. vers 440) et plusieurs fois réédifiée, en dernier lieu par Urbain V, qui en avait été abbé. C'est en particulier à lui que sont dues les tours à créneaux, de 1350. La crypte est du XI<sup>e</sup> s., le reste surtout du XIII<sup>e</sup> s. Cette église, vue du côté du boulevard, ressemble à une ruine; mais elle se présente mieux de l'autre côté, et elle est curieuse à l'intérieur. Il est du reste question de la restaurer.

Plus loin, à dr., le fort **St-Nicolas** et le **château du Pharo** (p. 394).

Le \***chemin de la Corniche** (pl. A6) commence un peu au delà du fort et se prolonge sur la côte, où il est en partie taillé dans des rochers, jusqu'à une distance de 7 kil., au delà du Prado (p. 399). Il passe d'abord à l'anse des Catalans, où sont divers établissements de bains, et où il est question de creuser les bassins du port sud. Ce chemin, dépourvu d'ombre et agréable seulement quand il ne fait pas trop chaud, offre des \*coups d'œil magnifiques sur la baie de Marseille. On a devant soi les *îles d'If* (p. 400), de *Ratonneau* et de *Pomègue*. Il sera agréable de parcourir le chemin de la Corniche en voiture (tramway), en allant au Prado par la place de Rome (pl. F5) et revenant par l'anse des Catalans ou réciproquement. On fera bien aussi de profiter du tramway pour rentrer en ville de l'anse des Catalans.

Marseille a encore un beau monument dans le quartier N.-E., le palais de Longchamp, avec son riche musée et d'autres curiosités.

A g. de l'extrémité supérieure de la rue Noailles s'étend le **boulevard Dugommier** (pl. F4-3), à la suite duquel est le **boulevard du Nord**, où se voit une *colonne de la Vierge*, au pied de la terrasse où est la gare St-Charles (p. 391). A dr., le **boulevard du Musée**, avec le *lycée* et la *bibliothèque publique*, ouverte tous les jours excepté le dim., et qui compte près de 90 000 vol. et 1350 manuscrits. Plus loin, les belles *allées de Meilhan* (pl. F4), où aboutissent à g. les *allées des Capucins*, et la *Faculté des sciences*, à l'angle du même côté.

L'ÉGLISE **ST-VINCENT-DE-PAUL** (pl. F3), à dr., est maintenant une des principales de Marseille, avec sa nouvelle façade à deux tours, qui domine une grande partie de la ville. Elle est du style goth. du XIII<sup>e</sup> s. — Près de là, à g., le *cours du Chapitre* (pl. FG3), à la suite duquel vient le **boulevard de Longchamp** (pl. GH3-2), montant au palais, situé à près de 1500 m. de la rue Noailles.

Le \***palais de Longchamp** (pl. H2), construit de 1862 à 1869, sur les plans d'*Espérandieu*, est un magnifique édifice du style de la renaissance, très remarquable par l'originalité de son plan et par son architecture, auxquelles ajoute encore sa situation. Il occupe une éminence dans le haut d'un long boulevard, dont il est séparé par un beau jardin. Sur les côtés sont deux grands bâtiments et au milieu un arc de triomphe, que relie, à la hauteur du premier étage, une colonnade en hémicycle. Les bâtiments renferment les musées (v. ci-dessous); l'arc de triomphe, auquel on arrive par de grands

escaliers sur les côtés, est le *château d'eau* de l'aqueduc de Marseille (p. 380), qui aboutit derrière. Sur le devant se trouve une vasque d'où une cascade abondante tombe sur des gradins, et dans cette vasque, un groupe colossal par *Cavelier*, représentant la Durance entre la Vigne et le Blé, sur un char trainé par quatre taureaux. C'est aussi à *Cavelier* que sont dues les frises de l'arc de triomphe et des musées. A dr. et à g., des tritons et des génies par *Lequesne*. Les animaux à l'entrée du jardin sont de *Barye*. Ce palais, aussi magnifique à l'intérieur qu'à l'extérieur, a coûté plus de 4 millions.

Le MUSÉE DES BEAUX-ARTS, dans le bâtiment de g., est public tous les jours, excepté les lundi et vendr., de 8 h. à midi et de 2 h. à 6 h. en été, 4 h. 1/2 en hiver, fermé du 20 au 31 janv. et du 20 au 31 juillet. Il y a des étiquettes.

**Rez-de-chaussée.** — GALERIE DU MILIEU, moulages, bronzes, marbres et tableaux : 452, *Puget* (de Marseille), Milon de Crotoné; 430 (derrière), *Déprez*, buste en bronze de *Puget*; 428, 429, *Delaplanche*, Enfant monté sur une tortue; *Pécoraro*, bronze; 431, *Ducommun du Loche*, Cléopâtre, bronze. — Tableaux, qu'on pourra voir en revenant de la salle voisine, de dr à g. en commençant à cette salle : 412, *Seghers*, David; 352, *Bloemen*, paysage; s. n<sup>o</sup>, *le Giorgion (?)*, Judith; *Gérard*, portr. du due et de la duchesse de Berry; 46, *Debon*, Défaite d'Attila dans les plaines de Châlons; 91, *Heim*, Bataille de Rocroi; 61, *Féron*, Passage des Alpes par Annibal.

SALLE DE G. (par rapport à l'entrée) : à dr., 455, 453, *Puget*, la Peste de Milan, moulage du bas-relief de la Santé (p. 394); Faune, statue inachevée; 416, *A. Altar*, Hécube et son fils Polydore, haut-relief en bronze; 448, *Puget*, Louis XIV, médaillon; s. n<sup>o</sup>, *Veyrier* (cave de *Puget*), Flore et Faune; *Préault*, Ophélie, bas-relief en bronze; s. n<sup>o</sup>, *Clésinger*, statue de Thiers; 418, *Croisy*, Fondation de Marseille, haut-relief; 458, *Thorvaldsen*, buste; s. n<sup>o</sup>, *Cl. Vignon*, Daphné changée en laurier; 459, *Truphème*, le Moineau de Lesbie; 445, *Moreau*, Studfusa. — GABINET voisin, des dessins et une fresque attribuée au Corrège.

SALLE DE DR. : 450, 451, de chaque côté de la porte, moulages des cariatides de *Puget* à Toulon (p. 410); \*417, au milieu, *Carrier-Belleuse*, Psyché; 446, 447, *Poitevin*, Joueur de toupie et Joueur de bille, bronzes. — Tableaux, à dr. de la porte : 31, *Couder*, Adieux de Léonidas à sa famille; 123, *Monjin*, Bénédiction des troupeaux partant pour les Alpes; 27, *Lebrun*, Entrée d'Alexandre dans Babylone; 338, 337, école ital. du XV<sup>e</sup> s., Histoire d'Ariane et de Thésée; plus la *Parrocel*, la Vie de Tobie.

1<sup>er</sup> étage. — ESCALIER : Marseille colonie grecque et Marseille porte de l'Orient, peintures murales par *Puvis de Chavannes*. Sculptures décoratives par *Cavelier*, *Poitevin*, *Chauvet*, *Chabaud*, *Ferrat*, *Truphème* et *Guindon*.

GALERIE DU MILIEU, à dr. : 313, *Preti*, le Calabrese, St Jérôme; 381, *Jordaens*, Pêche miraculeuse, fort dégradée; 274, *P. Véronèse*, portr. d'une Vénitienne; 345, *Ribera (?)*, St Pierre; 308, *Palma le Vieux (?)*, Ste Famille; 84, *Gros*, 76, *Girodet*, portraits de M. et de Mme Favrega; 334, école italienne, la Madeleine; 189, *Hub. Robert*, Ruines; 75, *Gérard*, portr. de Louis XVIII; 470, *Gros*, Philoctète; 346, *Zurbaran*, St François; s. n<sup>o</sup>, *A. de Pereda*, Jésus descendu de la croix; 326, le *Tintoret*, le Doge Morosini (?); 317, *Salv. Rosa*, Ermite en méditation; 305, *Maratti*, le Cardinal Cibo; 32, *Courbet*, le Cerf à l'eau; 397, *Rubens*, Chasse au sanglier; 365, de *Champaigne*, St Paul lapidé; 283, *Castiglione*, Une ferme; 357, 358, *Bouts et Boudewyns*, paysages; s. n<sup>o</sup>, *Munari*, Ste Famille; 406, *Snyders*, Animaux et fruits; 400, d'après *Rubens*, la Flagellation; 398, 399, *Rubens*, l'Adoration des bergers, esquisse; la Résurrection; \*331, le *Péruyin*, Famille de la Vierge; 366, de *Crayer*, l'Homme entre le Vice et la Vertu; 368, *van Dyck (?)*, le Christ; 231, *Lesueur*, la Présentation; 360, *Brueghel le V.*, paysage; 280, *Ann. Carrache*, Une noce de village; 386, *van Mol*, Adoration des bergers; 395, *Rembrandt*, Jeune fille; 367, *Dekker*, paysage; 311, le *Bassan*, Construction

Raccord avec le grand Plan

# SUD DE MARSEILLE

## CORNICHE. PRADO.

### CHÂTEAU BORELY.

1:31,000

0 200 400 600 800 1000 Mètres

Gravé et imprimé par

BONNEMINE

Wagner & Debes, Leipzig.



de l'arche; 401, *J. Ruysdael*, paysage; 281, *L. Carrache*, Assomption; 180, *H. Regnault*, Judith et Holopherne; s. n<sup>o</sup>, *inconnu*, Scène de cabaret; 253, *Vien*, Jésus guérissant un paralytique; 344, *Ribera*, Jean de Procida (?); 323, *Raphaël (?)*, St Jean écrivant l'Apocalypse; 377, 376, *Holbein le J. (?)*, portr. d'hommes; 351, *Bloemen*, paysage; 402, *Rubens (?)*, tête de femme; 353, *Bol*, la Vieille; 50, *Dufau*, Gustave Wasa haranguant les paysans de la Dalécarlie; 254, *Vien*, Jésus guérissant le fils du centurion; 314, *le Guide*, les Saints protecteurs de Milan, esquisse; 364, *de Champagne*, Assomption; 394, *Rembrandt (?)*, Une sibylle; 267, *inconnu*, portrait; 325, *Solimena*, Jésus sur la croix; 131, *Natoire*, St Jérôme; 22, *Bourdon*, Ph. de Champagne; s. n<sup>o</sup>, *Loudet*, Scène entre Robespierre, Danton et Marat; 284, *Cesari*, *le Josépin*, l'Yvesse de Noé; 327, *le Tintoret*, les Vertus théologiques; 176, *Roux*, Jeune fille surprise par sa grand-mère; 273, *école de Véronèse*, la Charité; 392, *Porbus le J.*, portrait; 304, *Maratti (?)*, la Vierge allaitant l'enfant Jésus; 256, *Vouet*, la Vierge et l'enfant Jésus; 352, *Bol*, portrait; 369, *van Dyck*, portr. du comte de Strafford; 269, *le Caravage*, le Christ mort; 391, *Porbus le V.*, portrait.

SALLE DE DR. (par rapport à l'entrée), tableaux modernes, la plupart peu importants: quelques beaux paysages; 493, 490, 489, *Saintpierre*, tableaux de genre; s. n<sup>o</sup>, *Guindon*, l'Arrivée des pêcheurs; 462, *Bompard*, Début à l'atelier.

SALLE DE G., peintres modernes. A dr.: 44, *Daubigny*, les Graves, paysage; 162, *Philippoteaux*, Dernier banquet des Girondins; s. n<sup>o</sup>, *Boulangier*, St Sébastien et l'empereur Maximilien Hercule; 30, *Corot*, vue du Tyrol italien; 96, *Isabey*, marine; 77, *Glaize*, le Pilori; etc. — CABINET: petits paysages; tableaux de valeur secondaire; 65, *Courtois*, Narcisse; 63, *Finsonius*, portrait; 194, *Ary Scheffer*, la Madelaine.

Le MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE, dans le bâtiment de dr., n'est public que les dim. et fêtes et le jeudi, aux mêmes heures que celui des Beaux-Arts. Il y a des étiquettes. Le rez-de-chaussée est consacré aux mammifères, à la paléontologie et à la minéralogie, le 1<sup>er</sup> étage aux oiseaux et à la conchyliologie, le 2<sup>e</sup> étage aux reptiles, aux insectes, aux poissons et aux rayonnés. Les salles de ce musée sont décorées de peintures à la cire par *Raph. Ponson*, *Léop. Durangel* et *Jos. Lalanne*, représentant des animaux antédiluviens.

Il y a derrière le palais un petit jardin public, à l'extrémité duquel est le débouché de l'aqueduc de la ville. — A dr., le jardin zoologique, succursale du jardin d'acclimatation de Paris; il n'est pas des plus considérables, mais il forme une jolie promenade. Entrée, 50 c., gratuite les dim. et fêtes, où il y a concert. L'entrée principale est de l'autre côté, rue du Jardin-Zoologique.

Le Prado (pl. F 7) est la principale promenade en dehors de Marseille, surtout fréquentée dans la belle saison, vers le soir, comme le chemin de la Corniche (p. 397), qu'on prend souvent pour le retour (tramw.,  $\frac{3}{4}$  d'h.; 40 c.). C'est une magnifique avenue de 3200 m. de long, commençant à la place Castellane, à l'extrémité de la rue de Rome (p. 360) ou à plus de 1200 m. de la rue Noailles, et tournant à dr. à 1400 m. de là pour se diriger vers la mer (1800 m.). Il y a de belles villas.

Vers l'extrémité se trouve, à g., dans un beau parc, le CHATEAU BORÉLY (petit pl. D 4), peu curieux comme édifice, mais qui renferme le musée d'archéologie de la ville, public les dim. et jeudi, excepté les jours de courses, de 2 h. à 4 h. en hiver et 5 h. en été, et ouvert tous

les jours aux étrangers. Il y a des étiquettes. — Le rez-de-chaussée, qui compte 8 salles, est surtout un musée lapidaire et un musée d'antiquités marseillaises, égyptiennes et phéniciennes. La 4<sup>e</sup> salle, dite «salon doré», est richement meublée dans le style Louis XVI et décorée de peintures attribuées à Cheix. — Le 1<sup>er</sup> étage, dont l'escalier a un grand plafond (Icare) attribué aussi à Cheix, renferme les petites antiquités, des objets d'art de diverses époques, une petite collection ethnologique, etc. Dans les 3 premières salles à g., des verres antiques, de l'orfèvrerie d'église et des faïences; dans 2 autres, des objets antiques en métal, des bijoux, des bronzes, des vases, des terres cuites, etc. Salle en face du vestibule: plan de Marseille, momies péruviennes, meubles, collection de coraux, vases de Sèvres, verres, faïences, etc. Puis une chambre à coucher Louis XVI et un oratoire, décoré de 4 beaux bas-reliefs en marbre, d'un beau crucifix en ivoire et de 2 copies de tableaux de maîtres. Le reste du musée est moins intéressant.

Le champ de courses de Marseille est établi dans une partie du parc voisine de la mer. — Sur le versant de la colline de Notre-Dame-de-la-Garde, le joli *château Talabot*. — Il y a dans le voisinage du parc et plus loin sur la plage des *cafés* et des *restaurants*, où il est bon de faire prix d'avance.

Excursion intéressante en été du port Vieux au fameux *château d'If*, dans l'îlot de ce nom, à 3 kil. à l'O. Bateau, v. p. 392. On n'y peut débarquer que lorsqu'il fait beau. C'est là qu'est le *port du Frioul*, qui sert de lazaret. Le château, illustré par Alex. Dumas dans «Monte-Cristo», est un donjon construit en 1529 et qui a servi de prison d'Etat. On en montre les principaux cachots. Belle vue du sommet.

Lignes partant de Marseille, v. p. 391.

DE MARSEILLE A ROGNAC par la *ligne de l'Estaque*, une ligne de banlieue: 28 kil., de la grande gare. Stat.: *St-Bartolémy*, le *Canet*, *St-Joseph*, où il y a un anc. château transformé en pensionnat du Sacré-Cœur; *St-Louis-les-Eygallades* (7 kil.), près de la belle vallée des Eygalades, aussi sur la ligne d'Arles (p. 381); *Séon-St-André*, *Séon-St-Henri* (9 kil.), *l'Estaque* (11 kil.), *Pas-des-Lanciers* (19 kil.), *Vitrolles* (24 kil.) et *Rognac*, les 4 dernières localités desservies également par la grande ligne (v. p. 381-380).

## 68. De Marseille à Toulon, Cannes, Nice, Monaco, Menton et Vintimille (Italie).

A *Toulon*: 67 kil., trajet en 1 h. 11 à 2 h. 15, prix 7 fr. 50, 5 fr. 05, 3 fr. 30. — A *Cannes*: 194 kil.; 3 h. 40 à 6 h. 45; 27 fr. 85, 14 fr. 75, 9 fr. 55. — A *Nice*: 225 kil.; 4 h. 25 à 8 h.; 25 fr. 30, 17 fr. 10, 11 fr. 20. — A *Monaco*: 240 kil. (242 jusqu'à Monte-Carlo); 5 h. 25 à 9 h. 15; 27 fr. 25, 18 fr. 50, 11 fr. 95. — A *Menton*: 249 kil.; 5 h. 50 à 9 h. 40; 28 fr., 18 fr. 90, 12 fr. 35. — A *Vintimille* (Italie): 260 kil.; 6 h. 36 à 10 h.; 29 fr. 40, 19 fr. 95, 13 fr. 10. — Vue surtout à droite.

*Train de luxe* quotidien en hiver, entre Paris et Vintimille, par Lyon et Marseille, partant de Paris, gare du Nord, dans la soirée, et arrivant aux stations d'hiver le lendemain dans l'après-midi, en repartant dans l'après-midi et arrivant à Paris le lendemain soir. Supplément de prix de 20 à 60 ou de 28 à 84 fr., selon les stations et suivant que le départ ou le retour a lieu au commencement ou à la fin de la saison. Voir l'Indicateur.

*Marseille*, v. ci-dessus. Cette ligne reste d'abord à une certaine distance de la mer, mais parcourt un pays accidenté et souvent in-

téressant. — D'abord un petit tunnel. A dr., Notre-Dame-de-la-Garde. — 6 kil. *La Blancarde*, d'où se détache l'embranch. de la gare du Prado (p. 391). On passe sous un aqueduc. — 7 kil. *La Pomme*, sur l'Huveaune, qu'on traverse ensuite plusieurs fois. — 9 kil. *St-Marcel*. — 12 kil. *St-Menet*. A g., un château moderne. — 13 kil. *La Penne*. — 15 kil. *Camp-Major*. — 17 kil. *Aubagne*, ville de 8154 hab.

EMBRANCH. de 17 kil. sur *Valdonne*, localité importante par ses mines considérables de lignite. — 10 kil. *Auriol*, petite ville à 2 kil. à l'E.

L'excursion de la *Ste-Baume* se fait surtout de cette station. On y trouve une voit. publ., qui passe par *Auriol* et mène jusqu'à *St-Zacharie* (10 kil.; hôt. du Lion-d'Or), d'où il y a encore 2 h.  $\frac{1}{2}$  de mauvais chemin (voit. pour 1 à 3 pers., 25 fr.), jusqu'à l'hôtellerie de la *Ste-Baume*, dépendance d'un couvent de dominicains maintenant fermé, où des religieuses hébergent les pèlerins. — La *Ste-Baume* est la grotte où, selon la tradition, se retira et mourut *Ste Madeleine* (v. p. 390). Elle a été transformée en chapelle et c'est encore aujourd'hui un pèlerinage, où l'on monte en  $\frac{1}{2}$  h. à  $\frac{3}{4}$  d'h. de l'hôtellerie, par un charmant sentier dans une forêt séculaire. Elle a donné son nom à la chaîne de montagnes dans laquelle elle se trouve et qui offre de très belles vues. On monte en 20 min. à l'arête terminale, par un sentier 5 min. en deçà de la grotte, et en 10 min. de l'arête, à dr., au *St-Pilon* (985 m.), sorte de vieille chapelle abandonnée, au-dessus de la grotte, ou en  $\frac{1}{2}$  h. env. à g. au *Joug de l'Aigle* (1154 m.), le point culminant. La vue s'étend de *Marsilargues* (p. 235) à *Nice* et de la pleine mer aux Alpes.

Ensuite des tunnels de 400 m. et de 2600 m. — 27 kil. *Cassis*, stat. pour le petit port de ce nom (*Carsicis portus*), à 3 kil. Puis encore deux tunnels, le second de 1600 m. A g. est le village de *Ceyreste* (*Cæsarista*), où se voient les restes d'un camp, des remparts et une fontaine antiques. Belle vue à dr. sur le golfe des Lèques.

37 kil. *La Ciotat-Gare*, d'un embranch. de 4 kil. mène à la *Ciotat* (hôt. de l'Univers), ville prospère de 12223 hab., au S.-O., sur le golfe, où on l'aperçoit ensuite. Elle a remplacé l'anc. colonie massaliote de *Citharista*. Port peu important, qui se livre surtout à la pêche et en particulier à la pêche du corail. Vastes ateliers de construction des Messageries Maritimes. Magnifique promenade appelée *la Tasse*, d'où l'on a une belle vue.

44 kil. *St-Cyr*. Puis des hauteurs qui cachent la mer; un tunnel, et l'on se retrouve sur la côte. — 51 kil. *Bandol*, petit port sur une jolie baie. Les plants d'oliviers deviennent de plus en plus importants. — 58 kil. *Ollioules-St-Nazaire*. *Ollioules* est une petite ville dans une jolie vallée à 3 ou 4 kil. à g. (voit. de Toulon); *St-Nazaire*, aussi une petite ville et un port à 2 kil. à dr. A dr., la presqu'île du cap *Sicié*, avec la hauteur où est *Six-Fours* (p. 412).

62 kil. *La Seyne-sur-Mer* (hôt. de la Méditerranée, au port), ville prospère de 14332 hab. et port de mer, à  $\frac{1}{4}$  d'h. du chemin de fer, avec des chantiers de construction très importants, à l'Etat et à la Société des forges et chantiers de la Méditerranée (bateau de Toulon, p. 412). Puis, à g., les deux forts de *St-Antoine*, en deçà du *Faron* (p. 412), et un petit tunnel.

67 kil. *Toulon* (buffet; p. 408).

Plus loin, à g., toujours le Faron. — 75 kil. *La Garde*, localité considérable, à g. après sa station, avec les ruines d'un château du xvi<sup>e</sup> s. Le chemin de fer s'éloigne ensuite beaucoup de la côte, où il ne revient qu'après Fréjus (v. ci-dessous). A g., le *Coudon* (p. 412).

78 kil. *La Pauline* (aub.-rest. près de la gare), où se détache l'embranch. d'Hyères (p. 413). A g., une belle et riche chapelle moderne du style du xiv<sup>e</sup> s., décorée de sculptures de Pradier. — 81 kil. *La Farlède*. La voie remonte ensuite la belle vallée du Gapeau et passe entre les dernières ramifications des Alpes, à g., et les *montagnes des Maures*, à dr. (v. p. 415). — 84 kil. *Solliès-Pont*. — 90 kil. *Cuers*, petite ville, à g. — 98 kil. *Puget-Ville*, localité pittoresque, à g. avant la stat., au pied d'une colline où il y a une tour du xii<sup>e</sup> s. et entourée d'oliviers.

102 kil. *Carnoules*. Ligne de Gardanne, v. p. 390. — 105 kil. *Pignans*. A dr., sur un contrefort de la chaîne des Maures, est l'ermitage de *Notre-Dame-des-Anges* (779 m.), d'où l'on a une vue magnifique (clef à Pignans). La voie passe par des tranchées de grès rouge, dans une plaine couverte d'oliviers et de mûriers, dans la vallée de l'Aille, puis dans celle de l'Argens, qui contournent les montagnes à l'E. — 110 kil. *Gonfaron*. — 121 kil. *Le Luc et le Cannet*, deux localités à g., la première une petite ville à env. 25 min., avec son église et une tour sur une colline. Plus loin, sur une hauteur à dr., la *chapelle Ste-Brigitte* (190 m.), d'où la vue est très belle. — 130 kil. *Vidauban*. On atteint la belle vallée de l'Argens, qu'on traverse un peu plus loin. A g., sur une hauteur, le *château d'Astros*.

136 kil. *Les Arcs* (buffet), petite ville également à une certaine distance à g. Elle fait un grand commerce de liège du pays.

**Des Arcs à Draguignan et de Draguignan à Grasse.** — DES ARCS A DRAGUIGNAN, embranch. de 13 kil., par *Trans* (9 kil.). A g. à l'arrivée, la gare de l'autre ligne (v. ci-dessous).

**Draguignan** (180 m.; hôt.: *Bertin*, boul. de la Liberté; *Ferraud*, rue Nationale; *Continental*, Champ-de-Mars), chef-lieu du départ. du *Var*, est une assez belle ville de 9816 hab., sur la Nartubie et au pied du *Malmont* (656 m.). Sa fondation remonte au v<sup>e</sup> s., mais elle n'a d'importance que depuis qu'elle a remplacé Toulon comme chef-lieu, en 1793. En traversant, près de la gare, la place du Champ-de-Mars, on arrive au beau boul. de l'Esplanade, puis, à g., aux *allées d'Azémar*, promenade plantée de superbes platanes, devant la *préfecture*. — La rue de la République, à g. du théâtre, en deçà des allées, est celle où se trouve maintenant le *musée-bibliothèque*, au n<sup>o</sup> 9. Le musée comprend quelques beaux tableaux, surtout 2 *Teniers*, des *Fumeurs* et un *Médecin* de village; 2 *Rubens* (?), 2 *Rembrandt* et un *Panini*. On y remarque aussi une riche armure du xvi<sup>e</sup> s., 4 vases de la Chine et du Japon, etc. — La rue aboutit à la place du *Marché*, près de laquelle est une belle église moderne du style goth., sur les plans de Revoil. — Ligne de Meyrargues, v. p. 384.

**DE DRAGUIGNAN A GRASSE (Nice):** 64 kil., chemin de fer du Sud de la France, suite de la ligne de Meyrargues; gare à côté de l'autre. La région qu'on parcourt est fort intéressante. Traversant l'embranch. des Arcs, on monte en laissant la ville à g. Vue étendue à dr. — 11 kil. *Figanières*. — 16 kil. *Callas*, stat. entre deux petits tunnels. A dr., sur une hauteur escarpée, *Claviers*, au milieu d'un bassin que l'on contourne par un grand circuit, en passant à (19 kil.) *Bargemon*, stat. qui précède celle de

(22 kil.) *Claviers* même. La voie court à une grande hauteur (409 m.). Petit tunnel. — 33 kil. *Seillans*. Plaine couverte d'oliviers à dr. — 37 kil. *Fayence* (1702 hab.), bâti en amphithéâtre à g. Coups d'œil pittoresques de ce côté et à dr. — 42 kil. *Callian*, aussi à g., sur une hauteur. — 45 kil. *Montauroux*. Montée et descente rapide. Vue étendue à g. — 51 kil. *Tanneron*. Puis un *viaduc* de 82 m. de haut sur la *Siagne*. Site grandiose. On remonte. Tunnel de 535 m. Au loin à g., à une grande hauteur, *Cabris*. — 58 kil. *Peymeinade*. Encore un haut viaduc, qu'on revoit à dr. en arrière. — 61 kil. *St-Jacques*. Un troisième viaduc et un tunnel sous Grasse. — 64 kil. *Grasse* (267 m.; p. 421), gare à mi-côte au S.-E. (buffet), assez loin de l'autre (v. p. 421).

144 kil. *Le Muy*, à g., où l'on voit une tour dans laquelle des Provençaux s'embusquèrent, en 1536, pour tirer sur Charles-Quint, dans sa retraite après son expédition infructueuse dans leur pays: ils ne tuèrent que le poète espagnol Garcilasso de la Vega, que son costume plus élégant leur fit prendre pour l'empereur.

Au pied des Maures, le *San-Traou-della-Roque* et le *Jeu-de-Ballon*, éboulements et défilé bizarres dans ces montagnes. Ascension intéressante des *Trois-Croix* (371 m.), cime entre le Muy et Roquebrune, d'où l'on a une belle vue, malgré son peu d'élévation.

150 kil. *Roquebrune*. — 154 kil. *Le Puget-sur-Argens*. — En arrivant à Fréjus, à g., les ruines de son amphithéâtre.

158 kil. *Fréjus* (hôt.: du *Midi ou Pascal*, près de la gare; station du Sud, v. p. 416), ville déchue de 3139 hab. et siège d'un évêché, le *Forum Julii* des Romains, mais dont la fondation remonte encore à une plus haute antiquité. Bien que relativement peu considérables, ses ruines romaines lui donnent un intérêt particulier.

Elle était jadis beaucoup plus importante, comme on le reconnaît à sa vieille enceinte, cinq fois plus grande que celle d'aujourd'hui. Elle avait un port considérable, fondé par César et agrandi par Auguste, qui y envoya les galères prises à Antoine à la bataille d'Actium (31 av. J.-C.), tandis qu'elle est aujourd'hui à plus de 1/2 kil. de la mer, par suite des atterrissements de l'Argens. Cette ville a vu naître l'acteur romain Roscius, le général Agricola, le poète Corn. Gallus, Sieyès, Désaugiers, etc.

Les *Arènes*, à g. près de la gare, sont traversées par une chemin public et peuvent par conséquent se visiter librement. Elles sont à peu près du temps de Septime-Sévère (193-211). Il en reste surtout les piles et une grande partie de la galerie qui en faisait le tour sous les gradins. Elles mesurent aux deux axes 113 et 85 m., et elles pouvaient contenir env. 9100 spectateurs. Elles sont adossées au N. à un monticule volcanique, et de ce côté se voient des restes de *remparts romains*, comme il y en a encore ailleurs.

La première rue à dr. à la place du *Marché*, au delà de la gare, traverse la voie en deçà de l'endroit où était le *port*, qui avait 600 m. de long et 560 de large. Là se trouve la *butte St-Antoine*, l'anc. *citadelle du Couchant*, dont le tertre, de 7 m. de haut, a été formé pour abriter le port des vents du N.-O. Elle n'a pas moins de 800 m. de tour et elle a conservé une grande partie de ses murs de soutènement, qui présentent à l'O. (dr.) des espèces de niches cintrées, destinées à augmenter la résistance à la poussée des terres. Il y a de plus trois tours au S. et à l'E., d'où partait un môle, et l'une de ces tours a dû servir de phare. Sur la plate-forme, mainte-

nant propriété particulière, existaient des maisons et des magasins. On ne peut faire complètement le tour de la butte. — A env. 5 min. au S.-O. de là, à dr. en deçà de la ligne du Sud (p. 416) sont les restes des *Thermes*, en partie occupés par une métairie.

Revenu dans la ville, on voit ensuite, près du chemin de fer, d'autres restes des murs, en particulier une belle *tour* du *xvi<sup>e</sup> s.*, qui est restaurée; puis la *porte Dorée* ou mieux *d'Orée*, c'est-à-dire la porte d'accès du port. Cette arcade antique, également restaurée, doit avoir fait partie d'une *stoa* ou portique d'env. 21 m. de long sur 10 de large. En remontant de là à g., on arrive à la *place du Cours*, plate-forme jusqu'au pied de laquelle venait la mer. On y a une belle vue de l'ancien bassin du port et de la mer jusqu'à St-Raphaël (v. ci-dessous). On aperçoit de ce côté une sorte de tourelle qui porte le nom de *lanterne d'Auguste*, mais qui n'a pu être un phare, vu qu'elle est peu élevée (10 m. 50) et que la pyramide qui la termine est massive. Près de là se trouve encore un rempart comme celui de la butte St-Antoine, l'anc. *citadelle du Levant*, qui formait l'autre extrémité du port. Il y a aussi de fortes murailles, soutenues par de grands contreforts, et dans l'intérieur sont des salles voûtées, une anc. *citerne*. Le forum était en deçà.

Plus haut passe la route de Cannes, qui part de l'extrémité de la place du Cours. Elle laisse au N. les restes peu considérables du *théâtre antique* et d'autres parties des murs d'enceinte, et elle passe aux ruines les plus importantes de l'*aqueduc*, des arcades qui atteignent 18 m. de hauteur. Cet aqueduc amenait à Fréjus les eaux de la Siagnole et avait 40 kil. de long; il en subsiste encore d'autres travaux de ce genre.

La rue Désaugiers, dans le bas de la place du Cours, ou la route de Cannes, dans le haut, nous ramène dans le centre de la ville, à la place de l'Evêché. La *cathédrale*, qui s'y trouve, est un édifice roman des *x<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> s.*, avec un baptistère, à g. du porche, et un ancien cloître goth., dont les arcades sont murées, au delà du porche. Dans l'église même on remarque un beau Christ en bois, divers tableaux anciens et des boiseries du *xvi<sup>e</sup> s.* — Contre un mur sur la place, une *fontaine* ornée d'une statue antique.

La rue Sieyès, à la suite de la rue Désaugiers, nous ramène enfin à la place du Marché, en passant à g. devant une maison ancienne qui a une belle porte décorée de deux atlantes. La rue Nationale qui monte de là à l'opposé de celle par laquelle nous sommes d'abord descendus, est le prolongement de la route de Cannes. Il y a du côté droit, à g. de l'hôtel de ville, où il faut s'adresser, un petit *musée d'antiquités*, dont la principale curiosité est une *\*tête* de Jupiter presque intacte, de 40 cm. de haut. Il comprend 15 morceaux de sculpture, 63 inscriptions, 24 terres cuites, autant d'objets et de monuments funéraires, 14 objets en bronze, fer et plomb, des marbres décoratifs, des fresques, des mosaïques, etc.

Il faut encore mentionner le *pont romain*, où Lépide fit camper ses

troupes. Il est à env. 20 min. à l'O. des Arènes, dans la direction et près du chemin de fer, mais de l'autre côté de la voie. Il traversait un canal qui est maintenant détourné.

De Fréjus à Hyères et à St-Raphaël (25 et 20 c.) par la ligne du Sud, v. p. 416. Il y a aussi un omnibus pour St-Raphaël (25 c.).

Le chemin de fer traverse ensuite l'emplacement du port de Fréjus, laisse apercevoir à g. la porte Dorée et l'aqueduc et passe à dr. près de la Lanterne d'Auguste.

162 kil. **St-Raphaël.** — HÔTELS: *Grand-Hôtel*, un peu à l'écart, à quelque distance de la mer (ch. 4 à 8 fr., b. 75 c., s. id., rep. 1 fr. 50, 3.50 et 5 v. n. c., p. dep., 10, om. 1 et 2 fr.); *Gr.-H. des Bains*, sur la plage (ch. 3 à 8 fr., b. 50 c., s. id., rep. 1 fr. 25 ou 1.50, 3 et 4 v. n. c., p. 9 à 12, om. 50 c.); *H. Beau-Rivage*, aussi sur la plage (ch. t. c. 3 à 8 fr., b. 50 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 4 et 5 v. n. c., p. 9 à 12, om. 1 fr.); *H. Terminus des Négociants*, près des gares (ch. 2 à 4 fr., b. 50 c., s. id., rep. 75 c. à 1 fr., 3 et 4 fr. v. c., p. 6 à 12); *H. de France.* — *Café-casino* à g. de la nouvelle église. — *Bains de mer* en face de l'hôtel des Bains.

*St-Raphaël* est une ville prospère de 3810 hab. et un petit port sur le golfe de Fréjus, où Napoléon I<sup>er</sup> débarqua à son retour d'Egypte, en 1799, et s'embarqua pour l'île d'Elbe, en 1814. Elle est devenue dans ces derniers temps une station d'hiver, grâce à la beauté de son site et à une colline qui l'abrite des vents de l'E., mais elle est exposée au mistral. Elle se divise en deux parties, la vieille ville, avec le port, en deçà de la gare à l'arrivée, où il n'y a rien de curieux, et la ville neuve ou ville d'hiver, à dr. et au delà, où il y a des boulevards s'étendant à 4 et 5 kil. de distance et où sont éparses quantité de villas. Près de la gare se voit une belle *église neuve*, de style néo-byzantin, avec dôme. Dans le square des Bains doit être érigé le buste d'Alphonse Karr (1808-1890), l'écrivain, qui vécut longtemps et mourut à St-Raphaël. Promenades agréables dans des bois de pins.

De St-Raphaël à Fréjus et Hyères par la ligne du Sud, v. p. 416-415. Les deux gares se touchent. — Ascension du *Mont-Vinaigre*, v. ci-dessous.

Le trajet est maintenant fort beau. Le chemin de fer contourne à g. les *monts Esterel*, pour suivre désormais la côte, qui présente un coup d'œil magnifique, avec ses rochers aux couleurs rouge et grise, tranchant sur la verdure et sur le bleu foncé de la mer.

L'*Esterel* est un massif de montagnes isolé, d'env. 20 kil. d'étendue du N. au S. et 15 de l'O. à l'E., formé de roches primitives d'éruption, tandis que les ramifications des Alpes qui l'avoisinent le sont de masses calcaires stratifiées. Ces montagnes sont à peu près désertes et incultes; il y a des bois de chênes-liège et de pins appartenant à l'Etat. Le principal sommet est le *Mont-Vinaigre* (616 m.), près de la route de Fréjus à Cannes (36 kil.) et presque à mi-chemin entre les deux villes (aub. de l'Esterel, 17 et 19 kil.). L'ascension s'en fait le mieux de St-Raphaël (v. ci-dessus), de la Napoule ou d'Agay (v. ci-dessous), en 4 h., 7 h. aller et retour. Belles forêts de chênes-liège. \*Vue magnifique.

165 kil. *La Boulerie* ou *Boulouris* (Grand-Hôtel), qui est mieux abrité que St-Raphaël. — 170 kil. *Agay*, l'*Agathon* de Ptolémée, avec un petit port et une grande rade bien abritée. Ascension du *Mont-Vinaigre*, v. ci-dessus. — Tranchées dans le porphyre, viaducs et un petit tunnel. A dr., Cannes et les îles de Lérins (p. 420). —

180 kil. *Le Trayas*. Ensuite un autre tunnel de 810 m. — 185 kil. *Théoule*. A dr., le *golfe de la Napoule*, le château de ce nom, restauré, où l'on vient en promenade de Cannes. 2 ponts, le 2<sup>e</sup> sur la *Siagne*. A g., une vallée où l'on aperçoit Grasse (p. 421), son chemin de fer et les Alpes. — 191 kil. *La Bocca*, à la bifurcation des deux lignes. A g. encore, de magnifiques pins parasols, des jardins avec des palmiers, etc. Petit tunnel et tranchée.

194 kil. **Cannes**, station dans la ville même (p. 417).

200 kil. *Golfe-Juan-Vallauris*, stat. sur le *golfe Juan*, où Napoléon I<sup>er</sup> débarqua à son retour de l'île d'Elbe, en 1815 (colonne commémorative). Nombreuses et intéressantes fabriques de faïences et poteries artistiques. A dr., le *cap d'Antibes* (v. ci-dessous).

203 kil. *Juan-les-Pins* où l'on a essayé de créer une station d'hiver et de bains de mer. Cap d'Antibes, v. ci-dessous.

205 kil. **Antibes** (*hôt. des Aigles - d'Or*, rue Thuret, près de la place Nationale), ville forte, de 7401 hab., et petit port, dans un site magnifique. C'est l'*Antipolis* des anciens, fondée par les Massaliotes (p. 393), pour résister aux invasions des Ligures. Au N. de la baie qu'on longe pour arriver à la ville, du côté du port, s'élève le *Fort-Carré*, construit par Vauban. \*Vue magnifique de ce côté jusqu'à Nice, que domine un amphithéâtre de montagnes aux cimes neigeuses, si ce n'est en été. Le port est protégé, vers la pleine mer, par un môle de 470 m. de long, construit aussi par Vauban.

La *rue Aubernon*, qui part de là, et le *cours Masséna*, à l'extrémité, sont la principale promenade de la ville. L'*hôtel de ville* et l'*église*, à g., sont peu remarquables. Devant l'hôtel de ville, le *buste du général Championnet* (1762-1800), mort à Antibes. Près de là, à dr., la belle *place Nationale*, avec une fontaine surmontée d'une colonne en mémoire de la résistance victorieuse de la ville à l'étranger en 1815. La rue de la République, par laquelle on pourra s'en retourner, traverse de là la ville dans la direction de la gare.

La rue James-Close, qui s'en détache à g., puis la rue de Fersen, à dr., et la rue Arazy mènent à la poterne par où l'on va au *cap d'Antibes*.

La *presqu'île du cap d'Antibes* ou *cap de la Garoupe*, entre le golfe Juan et le golfe de Nice, a env. 4 kil. de long et 2 kil. de largeur moyenne. La végétation y est luxuriante, et il y a des villas d'hiver. Il faut env. 3/4 d'h. pour arriver d'Antibes au sommet de la *Garoupe* (75 m.), où il y a une *chapelle* (pèlerinage) et un *phare*. En deçà est la *villa Thuret*. Son jardin, public le mardi, dépend maintenant du jardin des Plantes de Paris. Vers l'extrémité du cap, près de l'une de ses deux batteries, à env. 4 kil. d'Antibes, à dr., les *villas Dennery* et *Soleil* (hôt. du Cap, de 1<sup>er</sup> ordre); à g., les *villas Close* et *Ellen-Roc*, avec le tombeau original de l'Anglais J. Close. La halte de Juan-les-Pins (v. ci-dessus) est plus rapprochée du cap que la station d'Antibes.

La contrée est encore plus belle après Antibes. On traverse la *Brague* et le *Loup*, et on s'éloigne un peu de la mer. — 213 kil. *Cagnes*, petite ville à 1 kil. à g., sur une hauteur. Elle a un vieux *château* remarquable des Grimaldi (p. 435 et 416), avec un plafond peint par Carlone, la Chute de Phaéton. — La voie laisse ensuite à g.

*St-Laurent-du-Var* et traverse sur un beau pont viaduc le *Var*, torrent impétueux qui formait la frontière de la France avant l'annexion de Nice. A dr., le champ de courses de Nice. — 219 kil. *Var*.

225 kil. **Nice** (*buffet*; déj., 3 fr.; din., 4 fr.; v. p. 422).

On passe ensuite dans un tunnel de 600 m., sous la colline de *Cimiez*, puis sur le *Paillon*. — 227 kil. *Riquier*, halte desservant un nouveau quartier de Nice. A dr., le mont du Château et son cimetière. — Ensuite un tunnel de 1490 m., sous le *Montalban*, et l'on a un beau coup d'œil sur la baie de *Villefranche*.

229 kil. **Villefranche** (*hôt. de l'Univers*), ville de 4407 hab. et port militaire, avec une *rade* célèbre, dans un très beau site, entre des hauteurs boisées. Elle n'a rien de curieux comme ville.

Omnibus de Nice, v. p. 424. — On peut se faire conduire en barque de *Villefranche* à la baie de *Passable* (75 c., 1 fr. pour 2 pers.), puis aller à *St-Jean* par la presqu'île de ce nom (v. ci-dessous).

On traverse plus loin l'extrémité N. de la presqu'île *St-Jean*, et la voie longe généralement la côte.

231 kil. **Beaulieu** (*hôt.: des Anglais, Beaulieu*), petite localité et station d'hiver de création récente, dans un site charmant, au milieu de riches plantations d'oliviers, de figuiers, de citronniers et d'orangers.

Beaulieu est situé sur une large baie, limitée au S. par la longue presqu'île *St-Jean*. A la naissance de cette presqu'île est *St-Jean* (*hôt.: de la Bouillabesse, Victoria*), village de pêcheurs à 35 min. de Beaulieu, but de promenade des étrangers à Nice (omn., 60 c.). Les habitants se livrent à la pêche du thon pendant les mois de février, mars et avril. — A l'extrémité de la presqu'île, les ruines de la chapelle *St-Iospice* et d'une forteresse des Sarrasins, détruite en 1706.

234 kil. *Eze*. Le curieux village de ce nom est à 1 h.  $\frac{1}{4}$  de distance, sur un rocher escarpé, où il ressemble à une forteresse, et plus près de la route de la *Corniche* (p. 431). Il est d'origine très ancienne et il a des restes de château et d'enceinte. — Puis 4 tunnels. A g., la *Tête-de-Chien* (v. p. 432), qui est fortifiée.

237 kil. *La Turbie*. Le village est aussi à env. 1 h.  $\frac{1}{4}$  de distance, sur la route de la *Corniche* (v. p. 431). Ensuite encore 2 tunnels. A l'approche de Monaco, belle vue à dr. sur le rocher où est cette ville. Au loin, *Bordighera*, en Italie (p. 408).

240 kil. **Monaco** (p. 435). Puis un viaduc d'où l'on a aussi une belle vue. Dans le bas, la *Condamine*.

242 kil. **Monte-Carlo**, stat. au-dessous du casino (p. 435).

245 kil. *Cabbé-Roquebrune*. Le bourg de *Roquebrune* est à g. dans le haut, sur la route de la *Corniche* (p. 432), au milieu de riches plantations d'orangers et de citronniers. Il est dominé par les ruines d'un château. Belle vue sur Monaco. Ensuite un tunnel de 560 m., dans le cap *Martin* (p. 439).

249 kil. **Menton** (p. 436). La ville est à droite.

Ensuite un tunnel de 503 m. sous Menton. — 251 kil. *Menton-Garavan*, stat. desservant le quartier E. de Menton (p. 438). La frontière est un peu plus loin au petit torrent de *St-Louis* (p. 438).

Puis 6 autres tunnels, le principal de 550 m., sous Vintimille, qu'on voit à dr. après avoir encore traversé la *Roya*.

260 kil. **Vintimille**, en ital. *Ventimiglia* (*buffet*, assez cher; *H. des Voyageurs*, etc., à la gare), stat. frontière et ville forte, d'env. 8500 hab., pittoresquement adossée à une montagne. On y arrive en traversant un faubourg à dr., puis la *Roya*, et en montant par une rampe à dr. Dans le haut, d'abord, la *cathédrale*, qui est peu intéressante, et la *mairie* (*Municipio*). La rue Garibaldi traverse de là la ville haute, curieuse seulement pour ceux qui ne connaissent pas encore l'Italie. La rue aboutit à la *porte de Nice* et se prolonge au delà par la route de la Corniche. En prenant à dr. à cette porte et en appuyant à g. à une bifurcation, on monte en  $\frac{3}{4}$  d'h. aux ruines du *château d'Appio*, du XIII<sup>e</sup> s., d'où l'on a une très belle vue, comme, du reste, de divers points de la ville et en particulier de la route qui en contourne le promontoire.

Vintimille est le siège des douanes française et italienne. L'heure y avance de 45 min. sur celle de Paris. Ligne de Gênes (125 kil.), par *Bordighera* (5 kil.), *San Remo* (16 kil.), etc., v. l'*Italie septentrionale*, par Bædeker.



**HÔTELS:** *Grand-Hôtel* (pl. a, E2), place de la Liberté, non loin de la gare (ch. dep. 2 fr. 50, le double quand on ne prend pas tous ses repas à l'hôtel); *H. Victoria* (pl. b, E F3), boulevard de Strasbourg, près du théâtre; *H. de la Paix*, place d'Armes (pl. E3); *H. du Louvre* (pl. c, E3), rue Corneille, 11, aussi près du théâtre; *H. du Nord*, place Puget (pl. E3).

**CAPÉS-RESTAUR.:** *du Commerce*, au port; *de la Marine*, place d'Armes; *Continental*, de la *Rotonde*, *Gr.-Café & Taverne Alsacienne*, boul. de Strasbourg. — *Buffet* à la gare.

**VOITURES DE PLACE:** course dans la ville, 1 fr. 25 le jour, 1 fr. 60 la nuit, de 10 h. à 6 h.; l'heure, 2 fr. et 2 fr. 50, plus 20 c. par colis.

**TRAMWAY** du faub. de *St-Jean-du-Var*, au S.-E., à celui du *Pont-du-Las*, au N.-O. (pl. B1), par le boul. de Strasbourg.

**POSTE ET TÉLÉGRAPHE** (pl. E2-3): rue Racine, près du théâtre.

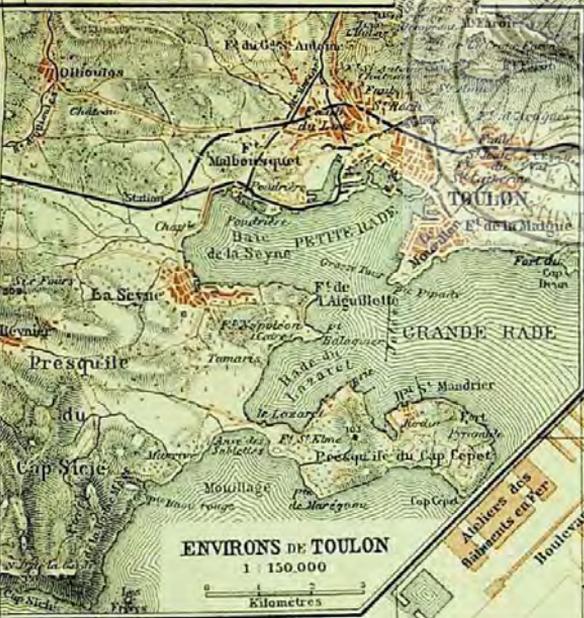
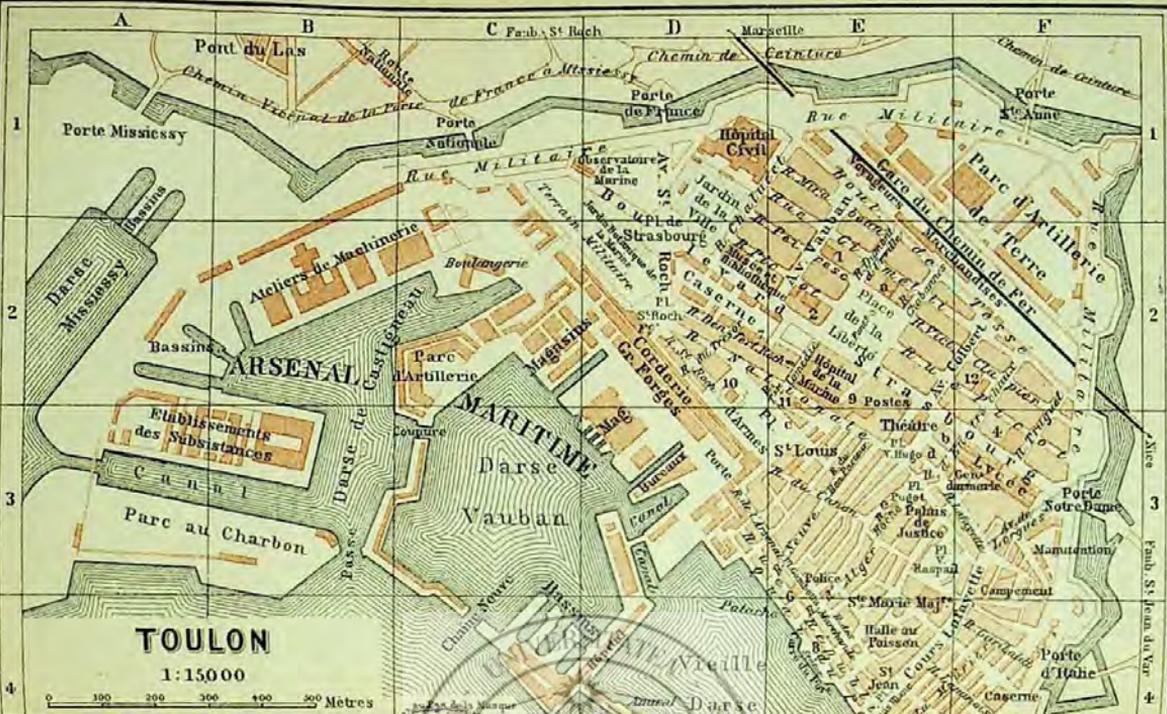
**BATEAUX A VAPEUR** pour *St-Mandrier* et pour la *Seyne*, v. p. 410. — *Barques* pour promenades, env. 2 fr. 50 l'h.; prix à débattre d'avance.

**BAINS:** *B. chauds*, place d'Armes, rue Neuve, etc.; *B. de mer*, au Mouillon (pl. F8; omnibus, 20 c.).

*Temple protestant* (pl. 12, F2), rue Picot.

*Toulon* est une ville de 77 747 hab., le principal port militaire de France après celui de Brest, et une place forte de 1<sup>re</sup> cl., dans un beau site, sur une baie profonde et sûre de la Méditerranée, fermée par une presqu'île (p. 410) et entourée de montagnes couvertes de forts détachés.

C'est le *Telo Martius* des anciens. Elle passe pour avoir été fondée par des Phéniciens, qui auraient établi à cet endroit une teinturerie de pourpre, à laquelle elle devrait son surnom de «*Martius*». Toulon n'a toutefois d'importance que depuis les temps modernes. Charles-Quint put s'en emparer deux fois, en 1524 et en 1536, mais les fortifications élevées sous Henri IV et sous Louis XIV lui permirent de résister victorieusement, en 1707, aux forces réunies du prince Eugène, de l'Angleterre



1. Banque de France	E 2	7. Hôpital militaire	D 2
2. Cercle militaire	E 2	8. Hôtel de Ville	E 4
3. Direction des Douanes	E 4	9. Intend. de la Marine	E 2
4. Ecole Navrière	F 3	10. Préfet Maritime	D 2
5. Eglise St Flavien	F 7	11. Sous-Préfecture	E 2
6. St Pierre	E 3	12. Temple protestant	F 2

et de la Hollande. En 1793, les royalistes livrèrent la place aux Anglais et à leurs alliés, les Espagnols et les Napolitains, qui en furent expulsés après un blocus de six semaines, dans lequel se distingua pour la première fois Bonaparte, alors commandant d'artillerie. Les vaincus se vengèrent en incendiant l'arsenal et la plus grande partie de l'escadre française, et les vainqueurs en faisant expier cruellement leur trahison aux habitants et transférant le chef-lieu du départ. du Var à Draguignan.

La partie ancienne de la ville est mal bâtie, tandis que les quartiers neufs, créés depuis l'agrandissement de l'enceinte, sous le second empire, présentent de larges rues et de belles constructions.

De la gare, qui est au N. de la ville neuve, l'avenue Vauban conduit au *boulevard de Strasbourg*, qui traverse la ville de l'E. à l'O.

La PLACE DE LA LIBERTÉ (pl. E2), un peu plus loin à g. de ce boulevard, est décorée d'une belle *fontaine* érigée en 1890 à la gloire de la Révolution française, avec statues par André Allar.

Le théâtre (pl. E3), qu'on rencontre ensuite à dr., est un bel et grand édifice moderne sur les plans de *Feuchères* et de *Charpentier*. La façade principale, de l'autre côté, a un beau fronton par *Klagmann* et des statues de la Comédie et de la Tragédie lyrique par *Daumas*, de Toulon. La façade du boul. de Strasbourg est décorée de 6 Muses colossales, en plein relief, par *Montagne*, aussi de Toulon. La salle, qui peut contenir 1800 pers., a un plafond allégorique par *Duveau*. — Plus loin encore, sur le boulevard, à dr. le lycée et à g. l'école Rouvière, dont la porte est surmontée d'un beau bas-relief par Allar.

Au S.-E. du Théâtre et plus bas que le lycée se trouve la petite place Puget (pl. E3), où se voit une fontaine pittoresque de 1780. On peut descendre directement de cette place au port par la rue Hoche et la rue d'Alger (v. ci-dessous). Nous allons au S.-E. jusqu'au cours Lafayette, où nous tournons à droite.

Ste-Marie-Majeure (pl. E3-4), l'anc. *cathédrale*, à peu de distance, par la seconde rue à dr., est un édifice roman des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s., considérablement agrandi au XVII<sup>e</sup> s., avec une façade de cette époque et un clocher du XVIII<sup>e</sup> s. Elle a des sculptures remarquables. Dans la chap. à dr. du chœur: une sorte de retable, le Père Éternel entouré d'anges, dont deux thuriféraires particulièrement remarquables, par *Veyrier*, et un Ensevelissement de la Vierge, par *Verdiguier*, deux élèves de Puget. Dans une niche au-dessus de l'arcade de la chap. à g. du chœur, une belle Vierge dorée entourée d'anges, attribuée à Puget lui-même. Devant cette chap. se voit une Assomption de *P. Mignard*. La chaire, un peu lourde, est de Hubac, de Toulon.

Vers l'extrémité du cours Lafayette est la place Louis-Blanc, avec l'église St-Jean ou St-François-de-Paule (pl. E4), du XVIII<sup>e</sup> s., où l'on remarque une Nativité de St Jean, peinte par Michel Serres.

Le port, un peu au delà, comprend 5 bassins principaux: la Darse Vieille, un petit port marchand, à l'E.; la Darse Vauban ou Neuve, à l'O.; la Darse de Castigneau, plus loin à l'O., et la Darse Missiessy, encore au delà, du même côté. La Darse Vieille,

le plus ancien de ces bassins, sert maintenant en grande partie au commerce, qui a surtout pour objets les articles nécessaires aux approvisionnements et aux constructions de l'escadre; les autres, sauf le petit port marchand, sont réservés à la marine militaire.

Au delà des bassins s'étendent la *petite rade* et la *grande rade*, qui sont vastes et très sûres. Elles communiquent par une large passe entre la pointe Pipady, à g., et celle du *fort de l'Aiguillette*, à dr. C'est la prise de ce fort qui décida la lutte en 1793 (p. 409), car il commande le port, que les Anglais évacuèrent aussitôt à la hâte. Plus loin, sur un autre petit cap, deux autres forts qui jouèrent aussi un rôle important, le *fort Balaguier* et, dans l'intérieur des terres, le *fort Napoléon*, l'anc. *fort Caire*, surnommé alors *Petit-Gibraltar*. La grande rade est fermée au S., à env. 5 kil. de Toulon, par la *presqu'île du cap Cépét* (p. 410), prolongement à l'E. de la *presqu'île du cap Sicié* (p. 410), qui forme le côté O. des deux rades, de sorte qu'elles ne sont accessibles qu'à l'E.

L'*hôtel de ville* (pl. E4), vers le milieu du beau quai de la Darse Vieille, sur la place dite *Carré du Port*, a deux belles cariatides ou plutôt des atlantes, par *Puget*. Sur la place, le *Génie de la navigation*, statue colossale en bronze, par *Daumas*. Plus loin aboutit la *rue d'Alger*, la plus animée du vieux Toulon. — Près de là, à g. de cette rue, l'*église St-Pierre* (pl. 6, E3), qui a une belle chaire.

L'*arsenal* (pl. A-D 1-4) est à l'extrémité du quai. On ne peut le visiter, les jours ouvrables, qu'avec une autorisation de la Majorité, qu'on obtient facilement, si l'on est français, sur la présentation d'une preuve d'identité. Les étrangers ont d'ordinaire besoin d'une lettre de recommandation de leur gouvernement, contresignée par le ministre de France compétent. Les bureaux sont sur la place d'Armes (v. ci-dessous), située à l'angle N.-E. de l'arsenal; il faut s'y présenter à 2 h. précises. On est conduit par un marin, qui donne des explications. Eviter, s'il est possible, de se joindre à un groupe de visiteurs trop considérable, afin de mieux voir et de mieux entendre et de ne pas se trouver retardé.

Cet arsenal, où l'on entre par une porte monumentale de 1738, a été créé sous Louis XIV, sur les plans de Vauban. Il couvre une superficie de 270 hect. et occupe 10 000 ouvriers. La visite n'a pas toujours lieu dans le même ordre. On vous montre surtout: le *musée naval*, qui comprend des sculptures de Puget et de ses élèves et une collection de tous les types de navires; la *corderie*, dans une galerie de 320 m. de long; les *forges* et d'autres *ateliers*, le *magasin général*, le *parc d'artillerie*; la vaste *salle d'armes*, qui contient une collection fort importante d'armes à feu et d'armes blanches très soignées et disposées, comme ailleurs, en trophées, etc.; quelques statues, une Bellone et une Renommée par Puget; l'îlot compris entre la Darse Vauban et la Darse Vieille, où sont des *bassins de radoub* et où était le *bagne*, évacué en 1873, les forçats étant maintenant transportés en Nouvelle-Calédonie. Les parties de l'arsenal situées autour de la Darse de Castignneau: *boulangerie*, *ateliers de la machinerie*, *buanderie*, *meunerie*, *magasin aux vivres*, etc., ne se visitent qu'avec une autorisation spéciale. Il y a aussi une vaste dépendance, dite *arsenal du Mourillon*, à l'E. de la rade, au delà du port marchand,

où sont les bois de construction, conservés en partie dans de vastes fosses, et où se construisent les vaisseaux en bois et en fer.

La visite d'un *vaisseau de guerre* en rade est également très intéressante. On s'y rend avec une barque (v. p. 406), et on demande à l'officier de quart une autorisation, qu'il accorde habituellement sans difficulté. Pourboires interdits. — Excursion en rade, jusqu'à la presqu'île du cap Cépet, v. p. 410.

LA PLACE D'ARMES (pl. D E 2-3), plantée de très beaux platanes, est la plus importante de la ville. Le fond est occupé par la *préfecture maritime* (pl. 10), édifice de 1786-1788. Du côté opposé, à peu de distance de la place, se trouve l'*église St-Louis* (pl. E 3), qui est peu intéressante.

La rue St-Roch, au delà de la Préfecture, conduit à la *place St-Roch* (pl. D 2), qui est décorée à g. d'une jolie petite fontaine, et l'avenue St-Roch de là au *jardin de la Ville* (pl. D 1), belle promenade à l'extrémité O. du boul. de Strasbourg. On y remarque une belle statue de femme, provenant d'un tombeau, et une anc. porte d'église du xvi<sup>e</sup> s., encadrant un joli motif de fontaine. Il y a concert militaire dans ce jardin le samedi. Derrière est l'HÔPITAL CIVIL ou la *Charité*.

Le musée-bibliothèque (pl. D 2) à l'extrémité O. du boul. de Strasbourg (p. 407), près du *jardin de la Ville*, est un très bel édifice du style de la renaissance, construit de 1883 à 1887 par *Gaudens-Allar*, avec une belle loggia sur la façade. Le musée est public tous les jours excepté les lundis et samedis, de 2 h. à 5 h. en été et 1 h. à 4 h. en hiver, et encore visible à d'autres moments pour les étrangers.

REZ-DE-CHAUSSÉE, sculptures, moulages, bas-reliefs dorés provenant de l'arsenal, de l'école de *Puget*, et quelques originaux, dans la galerie du milieu: *Godebski*, la Force étouffant le génie; *G. Lange*, Abel mort, Faune à la grappe; *Montagne*, Chloë; *Aizelin*, le Japon, plâtre colossal; *Coulon*, Flore et Zéphyre.

PREMIER ÉTAGE. On monte par un bel escalier à la loggia, qui est décorée de peintures murales par *Montenard*, *Gallian* et *E. Dauphin*, etc. A dr. est la galerie de peinture et à g. la bibliothèque. Les tableaux sont déjà assez nombreux, mais il y en a naturellement beaucoup de valeur secondaire, beaucoup aussi d'inconnus, et il n'y a pas de catalogue: les indications suivantes sont donc forcément incomplètes. — SALLE A DR. de l'entrée, de g. à dr.: 213, *Jean Maenn*, Satire antireligieuse; 83, *A. del Sarto*, portr. de l'artiste; 196, *école de Primitice*, Triomphe de David; 87, *Amerighi (?)*, Galilée (?); 197, *Tournemire*, Fête indienne; ensuite divers paysages anciens; 31, *P. Guérin*, Conversion de St-Paul; 106, *Teniers*, Joueur de mandoline; *Both*, vue de Paris avec la tour de Nesle; 22, *Delacroix*, Dante et Virgile; 24, *Fanelli-Semah*, Levée du siège de Toulon en 1707; 79, *Sogliani*, la Vierge, l'Enfant et St Jean; 32, *Guérin*, portr. de Charles X; 202, *école italienne*, Vierge sur fond d'or; 27, *Ginoux*, le Bon Samaritain; puis encore une Vierge italienne, des tableaux de genre de l'école hollandaise, etc.; 56, *Rob. Lefèvre*, portr. de Louis XVI; 91, *inconnu*, Flore; 96, *Hondekoeter*, Poule défendant ses poussins, entre deux bons tableaux de fruits; 26, *L. Garcin*, Départ de la Société du Décaméron; s. num., une belle Vierge de l'école italienne, un tableau de fleurs hollandais, une scène militaire de *Lehoux*, etc.; 180, *Lebrun*, Massacre des Innocents; s. num., *P. de Cartone*, Enlèvement des Sabines; *Amorette*,

St Sébastien, Dante aux enfers, etc. — *SALLE A G.* de l'entrée, de g. à dr. : 76, *Preli*, la Flagellation; 81, 80, *Solimena*, St Benoît guérissant les malades, Abdication de Charles-Quint; 92, *Jean le Duc*, Corps de garde; 103, *Zorg*, Charcuterie; 97, *Honthorst*, Un buveur; s. n<sup>o</sup>, *Guérin*, Adam et Eve; 1, *Aiguier*, marine; 43, *Ad. Leleux*, Improvisateur arabe; s. n<sup>o</sup>, *Protais*, En marche; 174, *L. David*, portr. de deux femmes; 60, *Valentin*, Concert de famille; 171, *Ann. Carrache*, Bacchus et Ariane quittant l'île de Naxos; 9, *Bonnegrâce*, Jésus parmi les docteurs. — Dans les 2 *CABINETS* du fond, des dessins, des estampes et quelques petits tableaux.

Un peu au delà du musée, sur le boulevard, nous nous retrouvons à l'extrémité de l'avenue Vauban (p. 407), puis à la place de la Liberté (p. 407).

**Excursions.** — A L'HÔPITAL ST-MANDRIER, sur la *presqu'île du cap Cépet* (p. 408), excursion surtout recommandée parce qu'on traverse les deux rades. Bateau à vapeur de 1 h. 1/2 en 1 h. 1/2, de l'extrémité de la rue d'Alger (pl. E4); trajet en 1/2 h.; prix: arrière, 35 c.; avant, 25 c. Cet hôpital, qui ne reçoit que des matelots, n'est visible que sur une autorisation du commissaire des hôpitaux. Il n'a guère de curieux que sa chapelle ronde et une vaste citerne à écho multiple, mais il est situé au milieu de grands bois de pins et d'eucalyptus et il y a à côté un beau *jardin botanique*, avec des palmiers et d'autres plantes exotiques. Sur une colline plus loin au S.-E., une *pyramide* érigée à la mémoire de l'amiral Latouche-Tréville (m. 1805), à l'endroit où il venait observer les mouvements de l'escadre anglaise pendant le blocus de Toulon. On a de là une \*vue splendide, en particulier au soleil couchant.

AU CAP BRUX, à l'E., où conduit un omnibus partant toutes les 2 h. de la place d'Italie, à la porte de ce nom, à l'E. (pl. F4; 30 c.). On passe près du *fort de la Malgue*, construit par Vauban et qui sert maintenant de prison militaire. C'est à partir de ce fort, situé de l'autre côté de la presqu'île du Mourillon, que le *paysage* est pittoresque, et la \*vue est superbe au cap, où se trouve le *fort du cap Brun*.

\*DANS LA PRESQU'ÎLE DU CAP SIEÛ, excursion d'une journée, très recommandée. Partir vers les 7 h. du matin et aller d'abord en bat. à vap. (toutes les 1/2 h.; 25 et 20 c.) à la *Seyne* (20 min.; p. 401). Là on prend une voiture sur le port, au bureau de la correspond. du chemin de fer (15 fr.), et on monte à *Six-Fours*, petite ville déchue, sur une colline isolée (214 m.), à 1 h. à l'O. (1/2 h. en voit.), qui a dû son nom à six forts du moyen âge et où il y en a un nouveau depuis 1876. Elle a une église des x<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s., riche en œuvres d'art, parmi lesquelles on remarque surtout un triptyque du xv<sup>e</sup> s. et une Vierge en marbre attribuée à Puget: la clef est dans le bas, chez le curé. Très belle vue aussi de la hauteur où est cette église. Ensuite on va à *Brusq*, hameau et petit port sur la côte O., d'où l'on monte à pied, par un joli sentier le long de la falaise, à la *chapelle Notre-Dame-de-Bonne-Garde* (1 h. 1/2; 359 m.), pèlerinage fréquenté surtout au mois de mai. La vue y est aussi fort belle, de même qu'au *sémaphore* voisin, où un sentier mène 1/4 d'h. plus loin et d'où l'on redescend en 20 min. au hameau des *Mais*. De cet endroit, où l'on a dû envoyer la voiture (aub. Bonnegrâce), on va passer près de *Tamaris*, qui est une charmante station d'hiver; on suit la côte, va à *St-Mandrier* et pousse en voiture jusque près de la *pyramide* de Latouche-Tréville (v. ci-dessus), où l'on monte à pied. Enfin l'on rentre à la Seyne et à Toulon pour le dîner (mauvais à la Seyne; dernier départ à 7 h.).

AU FARON (546 m.), montagne au N., sur laquelle sont établis 5 forts, 1 h. 1/2 d'ascension à pied. On peut aussi y monter en voiture. \*Vue magnifique sur Toulon et la mer au S. et sur les Alpes au N. Par un temps clair, on distingue même la Corse. La montagne voisine plus élevée, au N.-E., où il y a aussi un fort, est le *Coudon* (702 m.), dont l'ascension peut se faire de la station de la Garde (p. 402); la vue y est encore plus belle.

## 70. De Toulon à Hyères et d'Hyères à St-Raphaël par la côte.

21 kil. de chemin de fer; 36 à 55 min.; 2 fr. 35, 1 fr. 60, 1 fr. 05. Voit. publ. de Toulon à Hyères plus. fois par jour, de la place Puget; 18 kil.; trajet en 1 h. 1/2; prix, 1 fr. et 75 c. Le chemin de fer est préférable.

Toulon, v. p. 408. Cette ligne se détache de celle de Nice à la Pauline (11 kil.), 2<sup>e</sup> stat. après Toulon (v. p. 402). — 14 kil. La Crau. A dr., les monts du Paradis (299 m.) et des Oiseaux (306 m.; v. p. 415); à g., la chaîne des Maurettes (293 m.), collines au S. desquelles est située Hyères, à 1/4 d'h. de sa station. Belle vue de la ville à gauche.

21 kil. Hyères. — HÔTELS: *Gr.-H. des Iles-d'Or & Continental*, deux maisons de 1<sup>er</sup> ordre, au même propriétaire, vers l'extrémité O. de l'avenue des Iles-d'Or (ch. 5 à 6 fr., b. 75 c., s. id., rep. 1 fr. 50, 3.50 et 5 v. n. c., p. 9 à 16, om. 1.50 et 1.75); *H. & Pens. des Hespérides*, un peu plus loin (ch. 3 à 7 fr., b. 50 c., s. id., rep. 1 fr. 50, 3 et 4 v. n. c., p. 7 à 12, om. 1 et 2); *Gr.-H. des Palmiers*, au-dessous de la place des Palmiers, aussi de 1<sup>er</sup> ordre (ch. 3 à 6 fr., b. 50 c., s. 75 c., rep. 1 fr. 50 ou 1.75, 3.50 et 5 v. n. c., p. 10 à 15, om. 1); *H. des Ambassadeurs*, *H. d'Europe*, avenue des Iles-d'Or, plus près du centre; *H. du Parc*, avenue des Palmiers; *H. des Iles-d'Hyères*, même avenue et place de la Rade (ch. 2 à 4 fr., b. 50 c., s. id., rep. 1 fr., 2.50 et 3.50 v. c.); *H. de Paris*, près de la poste (voyag. de comm.); *H. des Négociants*, avenue Alph.-Denis. — *Gr.-H. d'Orient*; *H. de la Méditerranée*, au jardin Denis (ch. 2 à 3 fr., b. 25 c., s. 50 c., rep. 75 c., 2 fr. 50 et 3 v. c.); *H. & P. des Etrangers*, rue St-Antoine, même quartier; *H. Beau-Séjour*, à l'extrémité de la ville au delà du château Denis. — Beaucoup d'appartements et de villas à louer (v. p. xxiii). *Hôt. de l'Ermitage*, à Costebelle, v. p. 415.

CAFÉS: *de la Maison-Dorée*, de l'Entree, avenue des Palmiers; *du Siècle*, place de la Rade.

VOITURES DE PLACE: 1 fr. 50 la course, 2 fr. l'heure, pour 2 pers., et 25 ou 50 c. par pers. en sus. Tarif spécial pour certaines courses dans la banlieue. — OMNIBUS menant à la Plage (v. ci-dessous), à 1 h., retour à 4 h.; prix, 40 c. — DILIGENCES pour Toulon v. ci-dessus.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE, avenue des Palmiers, 2.

TEMPLES PROTESTANTS: français, avenue des Palmiers; anglais, avenue des Iles-d'Or et avenue Victoria.

Hyères est une ville prospère de 14982 hab., parfaitement située, à 1 h. de la mer, au pied d'une colline escarpée et au S. de montagnes qui l'abritent des vents froids du N., du N.-E. et du N.-O., mais non toutefois complètement du mistral, le terrible vent de la Provence. C'est la plus ancienne des stations d'hiver de la Méditerranée. Le climat y est d'une douceur exceptionnelle et sec, mais cependant assez variable, et l'on a vu des froids rigoureux y compromettre pour longtemps la végétation de ses magnifiques jardins, plantés d'orangers, d'oliviers, de palmiers, de lauriers-roses, etc. Hyères fait un grand commerce de primeurs avec Paris; les fraises seules y figurent, dit-on, pour 60 000 fr.

Hyères se compose d'une *vieille ville*, assez mal bâtie, sur le versant de sa colline, à 1/4 d'h. de la gare, et d'une *ville neuve*, au pied de cette colline, s'étendant sur une longueur d'env. 2 kil., des deux côtés d'une grande rue qui porte à l'O. le nom d'*avenue des Iles-d'Or* et à l'E. celui d'*avenue Alphonse-Denis*. Vers le milieu

de la première partie de cette rue des étrangers est la *place des Palmiers*, centre du quartier des étrangers, avec le square situé au-dessous. Elle est plantée de beaux dattiers et au milieu se trouve une pyramide érigée au baron de Stulz, Allemand qui acquit une très grande fortune à Londres, comme tailleur, et qui l'employa plus tard en bienfaits, dont profita aussi la ville d'Hyères, où il mourut en 1832.

L'avenue Alph.-Denis mène à l'E. à la *place de la Rade*. Là se trouvent le prétendu *château Denis*, qui renferme la *bibliothèque*, publique tous les jours en hiver, excepté le jeudi, de 9 h. à 11 h. et de 1 h. à 4 h., ainsi qu'un petit *musée*, composé surtout de collections d'histoire naturelle et public les dim. et jeudi de 1 h. à 5. Derrière, le *jardin Denis*, une promenade publique.

Parallèlement à la première partie de l'avenue Alph.-Denis, au S., est la belle *avenue des Palmiers*, qui compte plus de 70 dattiers, quelques-uns développés au point de porter des fruits, qui toutefois ne mûrissent pas. Les avenues Beauregard et Victoria, dans le bas au-dessous de la *place des Palmiers* en ont encore davantage, sans doute plus petits, mais déjà fort beaux.

Au N. de la *place de la Rade*, la *place de la République*, avec une statue de Charles d'Anjou, qui annexa la ville à la Provence; elle est par Daumas. A dr. l'église *St-Louis*, du XII<sup>e</sup> s., mais remaniée de 1822 à 1840. — En montant par la rue à l'opposé de cette église, on arrive à une petite *place* où est l'*hôtel de ville*, anc. chapelle des templiers. — L'église *St-Paul*, au delà de l'hôtel de ville, dans la même direction, n'a rien de curieux; mais elle est sur une place d'où l'on a une très belle vue. — Il faut env. 1/4 d'h. pour monter de là ou mieux de l'avenue des Iles-d'Or, à g. de l'hôtel Continental, à la villa qui occupe l'emplacement de l'anc. *château*. Il y a encore vers le sommet de la colline une *enceinte* en ruine, garnie de tours éventrées. Les visiteurs sont admis de 8 h. à 5 h. (pourb.). Le sommet de la colline (204 m.) offre naturellement la plus belle \*vue d'Hyères.

Hyères a près du chemin de fer un *jardin d'acclimatation*, succursale de celui de Paris. Entrée libre.

**Excursions.** — AUX SALINS-D'HYÈRES: 8 kil. de chemin de fer, suite de la ligne de Toulon (autre v. ci-dessous); 12 à 22 min.; 1 fr., 70 et 45 c. — 4 kil. *La Plage* (omnibus, v. p. 413), où la voie arrive sur le bord de la mer. Henri IV voulut y reconstruire la ville d'Hyères, détruite dans les guerres de religion, et y fit même commencer un port dont il reste encore des murs. — Les *Salins-d'Hyères* ou *Vieux-Salins* (restaur.) occupent une superficie de 400 hect. et produisent 10000 tonnes de sel par an. Ils ne sont intéressants qu'en été. Le village est à une certaine distance de la station, près de laquelle est un quai d'embarquement pour les vaisseaux-écoles qui sont dans la *rade* (v. ci-dessous).

A L'ÉRMITAGE, DANS LE VAL DE COSTEBELLE, ET A POMPONIANA. L'*Ermitage* est une petite colline (98 m.) à 3 kil. au S. d'Hyères, d'où on l'aperçoit dans la direction de la gare. Il s'y trouve une vieille *chapelle Notre-Dame*, du style roman, et l'on y a une vue magnifique sur la plaine et

sur la mer. Là aussi est la *villa de l'Ermitage*, hôtel-pension fréquenté par les Anglais. A l'O., le charmant *val de Costebelle*, et de l'autre côté le *mont des Oiseaux* (306 m.), dont l'ascension demande 1 h. 1/2 et qui offre aussi une très belle vue. Dans la vallée sont de jolies villas; plus loin, *St-Pierre-des-Horts* (lat. «hortus»), avec un beau château moderne du style goth.; plus loin encore, les ruines du *couvent de St-Pierre-d'Almanarre* et au bord de la mer, près d'un établissement de bains, à 5 kil. d'Hyères, celles de *Pomponiana*, ville gallo-romaine sur laquelle on manque de documents positifs. Des fouilles y ont été faites depuis 1843, et l'on y a découvert sur une grande étendue de terrain des substructions de toutes sortes. On peut réunir cette excursion à la suivante, les Salins-Neufs n'étant qu'à 1/4 d'h. env. au S.-E. de Pomponiana.

A LA PRESQU'ÎLE DE GIENS (*Salins-Neufs; îles d'Hyères*). Une route qui passe à l'E. de la colline de l'Ermitage conduit directement au S. à cette presqu'île, qui commence à 5 kil. d'Hyères. Elle se compose d'une anc. île reliée à la terre ferme par deux isthmes très étroits, deux espèces de dunes très basses, entre lesquelles est l'étang des *Pesquiers*. Les *Salins-Neufs*, au commencement de cet étang, ont plus de 500 hect. de superficie et produisent annuellement env. 10 000 tonnes de sel. Il y a aussi 5 kil. jusqu'au hameau de *Giens*, dans l'anc. île. On y voit des ruines peu considérables d'un vieux château. 3 kil. plus loin, sur un rocher de la côte, au S.-E., est un petit fort dit de la *Tour-Fondue*, remplaçant un anc. château. C'est à l'E. que s'étend la *rade d'Hyères*, où l'escadre de Toulon fait souvent ses évolutions. — Cette rade, bien abritée, n'a pas moins de 18 kil. de long sur 10 de large, soit env. 150 kil. carrés de superficie et jusqu'à 70 m. de profondeur. Au S. de la presqu'île, la petite île de *Roubaud*, avec un phare. Elle fait partie des *îles d'Hyères*, les *Stœchades* des anciens, appelées aussi autrefois les *îles d'Or*. Les autres sont : l'île de *Porquerolles*, la principale et la plus rapprochée de la presqu'île, de 8 kil. de long sur 2 kil. de large; l'île de *Porteros*, plus à l'E., qui mesure 4 kil. sur 2 1/2; l'île du *Levant* ou du *Titan*, encore plus loin, à peu près aussi grande que la première, et la petite île de *Bagaud*, au N. de celle de *Porteros*. Elles sont faiblement peuplées et en partie fortifiées. Le climat de ces îles est inférieur à celui d'Hyères.

### D'Hyères à St-Raphaël par la côte.

83 kil. Chemin de fer à voie étroite, de la comp. du Sud, dont la *gare* est près de celle du P.-L.-M. et qui a encore une station plus rapprochée de la ville, *Hyères-Ville*, au delà de l'extrémité de l'avenue des Palmiers (p. 414). Trajet en 3 h. 30 et 3 h. 50. Prix: 6 fr. 40 et 4 fr. 70 (2<sup>e</sup> cl.). Vue surtout à droite. Wagons à couloir longitudinal et à plate-formes.

Contrairement à celle des Salins (v. ci-dessus), cette ligne passe d'abord loin de la mer, à travers la plaine qui la sépare des montagnes des Maures, sur un parcours d'env. 10 kil. Après *Hyères-Ville*, un pont sur le *Gapeau*. — 7 kil. *St-Nicolas-Mauvanne*. A dr., les *Vieux-Salins*, la *rade* et les *îles d'Hyères* (v. ci-dessus). Pont sur le *Pansard*. — 11 kil. *La Londe*.

Les *montagnes des Maures* sont ainsi nommées parce qu'au moyen âge elles furent le dernier repaire des Maures dans leurs incursions en Provence. Comme l'Estérel, plus à l'E. (p. 405), elles forment une chaîne de montagnes à part, non seulement parce qu'elles sont isolées des Basses Alpes par les vallées où passe la grande ligne, de Marseille en Italie, mais encore par leur nature, les roches qui les constituent étant le granit, le gneiss et le schiste (même formation que la Corse), tandis que les autres de la contrée sont des montagnes calcaires. Elles sont limitées d'autres parts, au S.-O. par le *Gapeau*, près d'Hyères, et au N.-E. par l'Argens, près de Fréjus. Ce sont des montagnes d'ordre secondaire, dont les principales cimes ne dépassent pas 780 m. d'altit., mais cependant intéressantes, bien que peu connues des touristes. Elles sont assez voi-

sées (pins d'Alep, chênes-liège), mais relativement peu habitées; leurs baies bien abritées pourraient sans cela devenir, grâce au chemin de fer, de nouvelles stations d'hiver.

21 kil. *Bormes* (hôt. St-François), à g., localité de 2161 hab., sur une colline et bien abritée. Ruines de château. Fabriques de bouchons. On se rapproche ensuite de la mer, qu'on longe souvent et qui offre de magnifiques coups d'œil, quand la voie n'est pas obligée de couper à travers les caps et les pointes de terre. — 23 kil. *Le Lavandou* (hôtel), petit port de pêcheurs, dans un fort joli site abrité du mistral, à dr. sur la côte, et qui doit son nom aux lavandes dont sont couvertes les collines voisines. — 26 kil. *La Fossette*. Montée, tunnel et descente. — 29 kil. *Cavalière*. La nature du terrain et le genre de la voie ont encore pour conséquence ici et plus loin des montées et des descentes considérables. A dr., le cap Nègre. — 33 kil. *Le Canadel*. Tunnel de 350 m. — 40 kil. *Cavalaire* (hôtel-buffet), qui a une belle plage et l'un des endroits les mieux abrités des bords de la Méditerranée. On rentre ensuite dans la montagne. — 46 kil. *La Croix*. — 49 kil. *Gassin*, anc. village sarrasin perché sur une hauteur à droite.

54 kil. *La Foux*, près du golfe de St-Tropez. A côté de la station, un hippodrome, où des courses ont lieu en juillet.

CORRESPOND. (tramw. à vap. en construction) pour *St-Tropez* (hôt. *Continental*), ville de 3533 hab., à env. 5 kil. à l'E., avec un port, sur le vaste golfe de son nom, et une citadelle commandant ce golfe, important au point de vue stratégique. Le site est charmant, mais exposé au mistral. Sur le port, la statue du bailli de Suffren (1726-1788), qui s'illustra dans plusieurs campagnes sur mer contre les Anglais. On admire sur la route de la stat. de la Foux un pin parasol superbe, dit «pin Bertaud».

CORRESPOND. aussi à la Foux et tramw. en construction pour *Cogolin* (hôt. *Cavret*), localité de 1872 hab., bien située et bien bâtie, à env. 5 kil. à l'O. de la station. Elle a des haras et des fabriques de bouchons. Eglise de la renaissance. Tour d'un anc. château fort. — *Grimaud* (v. ci-dessous) n'est qu'à 3 kil. au N. — 12 kil. plus loin au N.-O. de Cogolin est la *Garde-Freinet* (hôtel), bourg de 2092 hab., sur un col de la chaîne des Maures, dominé par les ruines du *Fraxinet*, principal établissement des Sarrasins dans la contrée au ix<sup>e</sup> et au x<sup>e</sup> s. Grande fabrication de bouchons. La route continue par l'autre versant dans la direction du Luc (18 kil.; p. 402).

Le chemin de fer court ensuite près de la mer, en contournant le golfe. — 56 kil. *Grimaud*, anc. ville déchue, à 4 ou 5 kil. à l'E., qui appartient aux Grimaldi (p. 435 et 406). Il y a des ruines considérables de leur château. Des routes la relie à Cogolin et à la Garde-Freinet (3 et 12 kil.; v. ci-dessus).

62 kil. *Ste-Maxime-Plan-de-la-Tour*. *Ste-Maxime* (Grand-Hôtel) est un petit port et une localité très agréable et bien abritée de 1038 hab., en voie de devenir une station d'hiver. *Le Plan-de-la-Tour* est un anc. village sarrasin à 6 kil. dans la montagne. — Vue de St-Tropez, de l'autre côté du golfe. Bois de pins. — 65 kil. *La Nartelle*. — 69 kil. *La Garonnette*. — 73 kil. *La Gaillarde*. — 75 kil. *Roquebrune-St-Aygulf*. On sort définitivement des bois, puis on traverse l'embouchure de l'*Argens*. *Golfe de Fréjus* à droite.





80 kil. **Fréjus** (p. 403), stat. à 5 min. au S.-O. de la ville et 10 min. de l'autre station. Vue de la ville à g. On traverse le bas-fond qui a remplacé son port. A g., la «lanterne d'Auguste» (p. 404).

38 kil. **St-Raphaël** (p. 405), gare près de celle du P.-L.-M.

## 71. Cannes et ses environs.

HÔTELS ET PENSIONS, plus de 50, la plupart sur un grand pied et bons, mais assez chers. A moins d'indications contraire (v. c.), les prix des repas et pensions s'entendent ici *vin non compris*. — Au S., entre le chemin de fer et la rade: *Gr.-H. de Cannes* (pl. F5), boul. de la Croisette, le plus élégant (ch. 4 à 15 fr., b. 1 fr., s. 1, rep. 1.50 ou 2, 3.50 et 6, p. 16 à 25, om. 1 fr. et 50 c. par colis); *Gray & d'Albion* (pl. F5), même boul. et rue d'Antibes, avec un grand et beau jardin (ch. 5 à 10 fr., b. s. et rep. comme au précéd., p. dep. 15 fr.); *Beau-Rivage* (pl. E5), à côté (ch. 3 à 8 fr., s. et b. 1.50, rep. 2, 4 et 6 v. c., p. 10 à 20); *Gonnet & de la Reine* (pl. F5), même boul.; *Royal*, id. (ch. 3 à 10 fr., b. 50 c., s. id., rep. 1 fr. 50, 3.50 et 4.50, p. 9 à 12); — *H. de la Plage* (pl. F5), plus loin à l'E., bonne maison de 2<sup>e</sup> ordre (ch. 3 à 7 fr., b. 75 c., s. id., rep. 1.50 ou 1.75, 3 et 4.50, p. 9 à 14); *H.-P. Suisse* (pl. E5), avenue Duboys-d'Angers, recommandé (ch. 2 fr. 50 à 6, b. 50 c., s. id., rep. 1 fr. 50, 3 et 4, p. 9 à 13); *Pens. Anne-Thérèse* (pl. F5), rue d'Oustinoff; *H. Victoria*, *P. du Luxembourg*, *P. Wagram*, tous rue d'Antibes (pl. F5); *H. Richelieu* (pl. E5), rue Bossu, 19, bien situé.

Au centre: *Splendid-Hôt.* (pl. E5), allées de la Liberté (ch. 5 à 12 fr., b. 1, s. 1, rep. 2, 5 et 6); *H. National & des Nés* (pl. E5), place des Îles; *H. de l'Univers* (pl. E4), rues Centrale et de la Gare; *H. des Colonies & des Négociants* (pl. E4), en face de la gare, bon (ch. t. c. 3 à 5 fr., rep. 1.50, 2.50 et 3, p. 9), etc.

A l'O., dans le quartier dit des Anglais, le mieux abrité: *H. des Princes* (pl. D5), rue de Fréjus et boul. du Midi; *H. du Pavillon* (pl. C5) et, à partir de 1893, *Villa Vallombrosa* (v. p. 419; à l'hôt., ch. 3 à 12 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3.50 et 6, p. 12 à 16, om. 1 et 1.50); *H. de la Terrasse* (pl. C5), rue de Fréjus; *P. des Orangers* (pl. D4-5), chemin des Suisses; *H. Belle-Vue* (pl. C4), chemin de la Croix-des-Gardes; *H. Beau-Site & de l'Esterel* (pl. B4), route de Fréjus, aussi de 1<sup>er</sup> ordre (ch. 2 fr. 50 à 10, b. 1, s. 1, rep. 1.50, 3 et 5, p. dep. 11, om. 1.50 et 2); *P. de la Tour* (pl. A4), encore plus loin (p. 8 à 15 fr.).

Au N., également abrités et dominant plus ou moins la ville: *H. Continental* (pl. D4), route de Grasse, de 1<sup>er</sup> ordre; *P. Bel-Air* (pl. D4), rue de la Colline; *H. Beau-Lieu* (pl. D3), chemin des Vallergues; — *H. du Louvre* (pl. E4), boul. d'Alsace (ch. 2 à 5 fr., b. 50 c., s. id., rep. 1.25, 3 et 4, p. 8 à 12); *P. Britannique* (pl. E4), chemin St-Nicolas (8 à 12 fr.); *H. Bristol* (Central; pl. E4), grande maison, un peu plus haut (ch. 4 à 10 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 4 et 5, p. 15 à 20, om. 1 et 1.50); *H. de la Paix* (pl. E4) assez petit, avec jardin; *H. St-Victor* (pl. F4), tous deux boul. d'Alsace; *P. de Genève* (pl. F4), boul. du Cannet (p. 7 à 10 fr.); *H. de France* (pl. F4), boul. de Montfleuri; *H. d'Alsace-Lorraine* (pl. E4), *P. St-Nicolas* (pl. E4), *P. d'Europe* (pl. E3), *H. Richemont* (pl. F3; p. 8 à 15 fr.), boul. du Cannet; *H. des Anglais* (pl. F3), *Gr.-H. de Provence* (pl. F3; ch. 3 à 7 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 4 et 6, p. dep. 12); *H. du Paradis* (pl. F2), *H. de Hollande* (pl. F2), encore plus loin; *H. du Prince-de-Galles* (pl. FG2-3), plus à l'E., de 1<sup>er</sup> ordre, avec un grand jardin.

Au Cannet: *H. de la Grande-Bretagne* (pl. E1), à 2 kil. au N. de la gare, dans l'axe du boul. de la Foncière et dans un endroit abrité (ch. 3 à 7 fr., b. 75 c., s. id., rep. 1.50, 3.50 et b. p. dep. 10, om. 1.25 et 1.50); *Gr.-H. du Cannet* (ch. dep. 3 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. dep. 12, om. 1.25 et 1.50).

A l'E., boul. d'Alsace et route d'Antibes ou dans les petites rues voisines: *H. Windsor* (pl. G4; ch. 2 à 8 fr., b. 50 c., s. id., rep. 1 fr. 50, 3.50 et 5); *H. Beau-Séjour* (pl. G4; ch. 2 à 20 fr., b. 75 c. et 1 fr., s. 1, rep. 1.50

et 2, 3.50 et 6, p. 15 à 20); *H. St-Charles* (pl. G 5; ch. 2 fr. 50 à 8, b. 50 c., s. 75 c., rep. 1 fr. 50, 3.50 et 5, p. 10 à 16); *H. Westminster* (pl. G 5), *P. St-Maurice* (pl. G 5), *P. Wagram*, *H.-P. des Anges* (pl. G 5), *Gr.-H. Montfeyry* (pl. G 4), chemin de ce nom, très bien situé et jouissant d'une belle vue (ch. 2 à 10 fr., b. 1 fr., s. 1, rep. 1.50 ou 2, 3 et 6, p. 12 à 18), *H. des Anglais*, autre grande maison dans un endroit dégagé (ch. 2 fr. 50 à 7 fr., b. 75 c., s. id., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 11 à 18); *Gr.-H. Californie* (pl. H 5), boul. du même nom, aussi des mieux situés; *H. des Pins* (pl., cartouche de la Croisette), boul. de Notre-Dame-des-Pins, abrité par une forêt de pins (ch. et s. 3 à 12 fr., b. 75 c., rep. 1.50 ou 2, 4 et 5, p. 10 à 16).

Les maisons meublées se louent, pour la saison (octobre à mai), 1200 fr., 2000 fr. et au delà. Voir les observations p. xxiii.

La plupart des hôtels et pensions sont fermés en été. Les suivants sont ouverts toute l'année; *H. Gonnet & de la Reine*, *Beau-Rivage*, *National & des Îles*, de l'Univers, *Victoria*, *des Colonies & des Négociants*.

RESTAURANTS: au *Splendid-Hôt.*, allées de la Liberté; *Faisan Doré*, rue d'Antibes, 18; *Maison Dorée*, rue de la Gare; la *Réserve*, boul. de la Croisette (v. le cartouche à dr. du plan; belle vue), etc.

CAFÉS: *des Allées*, *des Îles*, près de l'hôtel de ville; *Casino*, rue Bossu; *des Voyageurs*, à l'hôt. des Colonies; *Riche*, à l'hôt. du Louvre, etc. — Confiseur-glacier, *Rumpelmayer*, boul. de la Croisette, près du Cercle Nautique, assez cher.

BRASSERIES: *B. du Lion* (Løwenbræu), rue de la Foux, avec jardin; *B. de Genève*, boul. de la Croisette.

VOITURES DE PLACE: en ville, course, à 1 chev., 1 fr. 50 le jour, 2 fr. la nuit; à 2 chev., 2 fr. 50 et 3 fr. 50; à l'heure, 2 fr. 50 et 3 fr. 50, 3 fr. 50 et 4 fr.; hors de la ville, plus chères. Collis, 50 c. Demander le bulletin.

OMNIBUS pour la Croisette, le Cannel, la Bocca, Vallauris, Golfe-Juan, Antibes, Grasse, etc. *Mait-couches* pour Nice. Voir les affiches, à l'hôtel de ville et ailleurs.

BATEAU A VAPEUR pour les Îles de Lérins, v. p. 420. — Ce bateau va aussi à l'escadre, quand elle est au golfe Juan.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE, dans la rue Bossu (pl. E 5).

CERCLES: *Cercle Nautique* (pl. E 5), boul. de la Croisette; *C. Philharmonique*, rue Centrale (5 fr. par mois); *Athlète*, rue d'Antibes, 11; *C. des Étrangers*, à l'hôt. du Louvre (gare); *Grand-Cercle*, rue Bossu. — *Tir aux pigeons*, au cap de la Croisette.

THÉÂTRE. *Grand-Théâtre* (pl. F 5), rue d'Antibes.

CONCERTS: *musique municipale*, alternativement aux allées de la Liberté, au Cercle Nautique et au square Brougham, de 3 h. à 4 h. 1/2.

*Casino des Fleurs*, de création récente, au N.-E. de la ville, au-dessus du chemin de Montfleuri (pl. G 4).

MÉDECINS: les doct. *de Valcourt*, rue de Fréjus, 49; *Roustan*, rue d'Antibes, 58; *Hoffmann*, rue Hermann, 1, médecin russe, etc.

PHARMACIES: *Carlevan*, rue d'Antibes, 23; *Gras*, rue Centrale, 2, etc.

BAINS CHAUDS: *B. de Notre-Dame*, rue de la Foux. — BAINS DE MER (50 c.): *Grands Bains*, près du Cercle Nautique; *B. de la Réserve*, au restaur. de ce nom; *B. de la Belle-Plage*, boul. du Midi, square Brougham.

BANQUES: *B. de France*, rue Bivouac, près N<sup>e</sup>. D<sup>e</sup>. de-Bon-Voyage; *Crédit Lyonnais*, rue d'Antibes, 33; *Taylor & Riddet*, banque anglaise et agence, rue de Fréjus, 43 et 45.

LIBRAIRIES ET CABINETS DE LECTURE: *Robaudy*, rue d'Antibes, 42; *Vial*, même rue, 34.

TEMPLES: *église évangélique* (pl. E 5), rue Notre-Dame; *église réformée* (pl. E 4), route de Grasse; *Deutsche Kirche* (pl. F 4), boul. du Cannel; *Trinity Church* (pl. F 5), rue d'Oustinoff; *Christ Church* (pl. C 5), route de Fréjus; *Scotch Presbyterian Church*, rue de Fréjus (pl. C 5). *St-Paul's Church* (pl. F 3), boul. du Cannel; *St-George's Church* (pl. H 5), chemin de la Californie (monument du duc d'Albany, mort à Cannes).

CLIMAT. Cannes est bien protégée contre le vent du N.-O. par l'*Estérel* (p. 405) et contre ceux du N. et du N.-E. par des rangées de collines, mais cependant pas au point que les parties voisines de la plage soient

à l'abri du mistral et du vent du N.-E. Cette ville est donc, surtout vers le printemps, moins chaude et moins abritée des vents que Menton et San-Remo; mais l'hiver y est cependant en somme doux et assez sec, sa température moyenne étant de 9°8 (22°2 m. en été). La partie la mieux protégée contre les vents et la plus chaude, par conséquent la plus convenable pour les poitrinaires, est celle du N., qui se couvre de plus en plus d'habitations. Le confortable qu'on trouve à Cannes et sa situation avantageuse, dans une contrée agréable, en ont fait une des principales villes d'hiver des bords de la Méditerranée, fréquentée surtout par l'aristocratie française et par les Anglais. On y prend d'excellents bains de mer à partir du mois d'avril.

*Cannes* est une belle ville et une station d'hiver très prospère, de 19983 hab., au bord du *golfe de la Napoule* et dans un amphithéâtre de montagnes. La conformation pittoresque de la côte, les îles de Lérins, à peu de distance, et une végétation toute méridionale en relèvent encore le charme. A la douceur et à la régularité du climat s'ajoute enfin l'avantage résultant de la façon dont la ville est bâtie, la plupart de ses hôtels, pensions et villas étant dans des endroits dégagés et entourés de jardins.

La rue de la Gare-des-Voyageurs croise la *rue d'Antibes*, belle rue dallée à l'italienne, qui mène à dr. à la plage. On y va encore plus directement en continuant, un peu à g., par la rue Bossu, qui passe près de *Notre-Dame-de-Bon-Voyage* (pl. E5), église neuve du style roman.

Le *boulevard de la Croisette*, où l'on arrive ainsi, contourne la *rade de Cannes*, du port, à dr., à l'extrémité du *cap de la Croisette* ( $\frac{3}{4}$  d'h.), langue de terre en face de l'île *Ste-Marguerite* (p. 420). Sur ce boulevard se trouvent plusieurs des principaux hôtels et des villas princières qui se louent, dit-on, jusqu'à 25 000 fr. pour un semestre.

La rade est dominée à dr. par le *Mont-Chevalier* (pl. D5), colline de gneiss où est le vieux quartier du *Suquet*, et qui a un aspect fort pittoresque. Il y a là des restes d'un château, sur l'emplacement du «castrum Massilinum» des Romains, une *église paroissiale* du XIII<sup>e</sup> s. et une vieille *tour*, d'où l'on a une *vue* magnifique. La clef de cette tour est à la fabrique de poterie voisine.

Le boul. de la Croisette aboutit en deçà de la colline aux *allées de la Liberté* (pl. D E5) l'ancien Cours, promenade principale de l'intérieur de la ville. On y voit la *statue de lord Brougham* (1778-1868), chancelier d'Angleterre, qui a fondé la réputation de Cannes, en s'y fixant dès 1834; cette statue est en marbre, par Liénard. — Plus loin, l'*hôtel de ville* (pl. D5), bel édifice qui date de 1876 et qui renferme une bibliothèque et un *musée*, comprenant des antiquités assyriennes et des collections d'histoire naturelle, public en hiver (1<sup>er</sup> nov.-30 avr.) les dim. et fêtes, mardi et jeudi de 10 h.  $\frac{1}{2}$  à 3 h.  $\frac{1}{2}$ , en été seulement les dim. et fêtes de 10 h. à 4 h. — Le port n'a pas d'importance.

Au delà du môle commence le *boulevard du Midi*, qui a peu d'étendue, parce que la plage est interceptée de ce côté par le che-

min de fer. A dr. est le joli *square Brougham* (pl. C5) et au-dessus passe la *rue de Fréjus*, longue artère qui, sous les noms de *rue* et *route de Fréjus*, traverse le quartier bien abrité de l'O. ou *quartier de Anglais*, dont la limite, à la *Bocca* (stat.; omn.), est à env. 3 kil. de l'hôtel de ville. Il y a là de splendides villas, dont la principale est, à dr., la *villa Vallombrosa* ou *château des Tours* (pl. C 4-5), qui doit être, à partir de 1893, transformée en hôtel réuni à celui du Pavillon (p. 417). Elle a un \*jardin splendide, ordinairement ouvert aux visiteurs. On y voit des agaves qui montent, dit-on, de 9 m. en 6 semaines.

Un peu au delà de l'entrée de cette villa, aussi à dr., est le chemin carrossable par où l'on arrive, en  $\frac{3}{4}$  d'h., au N.-O., sur la hauteur dite la *Croix des Gardes* (164 m.; pl. A 3), dans le bois du même nom. On a de là de très belles échappées de vue. Le chemin en question passe au-dessus de la *villa Eléonore-Louise* (pl. B 4), qui fut la première de Cannes, celle de lord Brougham.

Une autre promenade plus fréquentée et très recommandée est celle de la hauteur de la *Californie* (245 m.; pl. I 4), à 50 min. au N.-E. du centre de la ville. La vue y est bien dégagée et splendide. On y passe près de l'un des réservoirs et d'une branche de l'aqueduc qui amène à Cannes la bonne eau de la Siagne. Il y a au sommet un café-restaurant. — Plus loin est *Vallauris* (v. ci-dessous), où l'on peut redescendre, par la chap. St-Antoine, pour revenir par l'omnibus ou le chemin de fer. \*Vue encore plus belle de la tour érigée en 1890 au *Pezou*, près de l'endroit dit le « Grand-Pin » (pl. GH 1).

ENVIRONS DE CANNES.

Le **Cannet** (*hôtels*, v. p. 417), bourg de 2572 hab., à un peu plus de 2 kil. au N., par le boulevard de la Foncière, qui y mène directement du pont à g. de la gare (pl. E 4-1), n'est pas seulement un but de promenade, mais encore un endroit bien abrité et particulièrement convenable pour les malades qui ne peuvent s'accommoder du voisinage de la mer.

Les \***îles de Lérins** (v. le cartouche à g. du plan), situées au S.-E. du golfe, en face de la petite presqu'île du cap de la Croisette (p. 419), sont le principal but d'excursion de Cannes. Il y a un service de bateaux à vapeur dans la saison: à l'île Ste-Marguerite, 20 min., 2 fr. aller et retour; à l'île St-Honorat, 1 h., 3 fr. On peut aussi passer en barque du cap de la Croisette à Ste-Marguerite en  $\frac{1}{2}$  h., pour 30 c. — La première et la plus grande est l'île **Ste-Marguerite**, à 1500 m. du continent. Elle a env. 7 kil. de circonférence, et il s'y trouve une belle forêt de pins maritimes. Au N. est un *fort*, construit au XVII<sup>e</sup> s., où furent enfermés, de 1686 à 1698, « l'homme au masque de fer », probablement un frère de Louis XIV, et en déc. 1873 l'ex-maréchal Bazaine, qui s'évada au mois d'août 1874. On peut visiter ce fort. Belle vue de là sur Cannes, sur toute la côte et sur les Alpes maritimes. — L'île **St-Honorat**, la seconde, à 5 kil.

du continent et séparée de la précédente par un détroit de 700 m., ne mesure que 3 kil. de circonférence, mais elle est plus intéressante. On y voit le vieux et célèbre *monastère de Lérins*, fondé en 410 par St Honorat et maintenant occupé par des religieux de l'ordre de Cîteaux, qui l'ont restauré et y ont ajouté un orphelinat. A côté est un *château fort* ou donjon, construit de 1073 à 1190, où les moines s'enfermaient à l'approche des pirates. On visite l'un et l'autre, mais les dames ne sont pas admises au monastère.

A env. 4 kil. du centre de Cannes, au delà de la *Bocca* (p. 419), sur une colline à g. de la route de Fréjus, se trouve l'*ermitage de St-Cassien*, pèlerinage et but de promenade des étrangers. A 5 kil. de là, la *Napoule*, avec son château en ruine (p. 406). *Théoule*, que dessert le chemin de fer et aussi un bat. à vap. de Cannes, n'est que 2 kil. plus loin.

A 12 kil. au N.-O., par la *Bocca* et *Pegomas* (9 kil.; omn.; hôtel), *Auribeau*, village près duquel on visite les *gorges de la Siagne*, qui sont très pittoresques.

A 5 kil. au N.-E. de Cannes (omn.), au delà de la *Californie*, et à 2 kil. de la stat. de Golfe-Juan, le gros village de *Vallauris* (=vallis aurea), dans un joli vallon, où il y a des fabriques de poteries, de terres cuites et de faïences artistiques renommées.

**De Cannes à Grasse.** — CHEMIN DE FER: 20 kil.; env. 40 min.; 3 fr. 25, 1 fr. 50, 1 fr. — ROUTE: 17 kil., trajet en 2 h. 1/2; omn., 1 fr., 1 fr. 50 et 2 fr. selon la saison.

Le chemin de fer se détache de la ligne de Marseille hors de Cannes, à dr. à la stat. de la *Bocca* (3 kil.), passe dans 2 tunnels et monte dans une vallée au N. Vue à g. — 12 kil. *Mouans-Sartoux*. Grasse se voit de loin à g. La voie tourne de ce côté, passe près de l'aqueduc de Cannes et sur un viaduc.

La *gare du P.-L.-M.* (209 m.) est à 2 kil. 1/2 de la ville par la route (omn., 50 c.), mais les piétons y montent en 1/4 d'h. par une traverse à peu près en face de la gare et qui croise 4 fois cette route. — La *gare du Sud* (v. p. 403; buffet) est à mi-hauteur, à dr., non loin de la place Neuve.

**Grasse** (325 m.; hôt.: *Grand-Hôtel*, avenue Thiers; *H. Muraour*, boul. du Jeu-de-Ballon) est une vieille ville prospère de 14015 hab. et un chef-lieu d'arr. des Alpes-Maritimes. Elle est peu curieuse par elle-même et mal bâtie dans sa partie ancienne, mais elle occupe un très beau site, au milieu de montagnes. Elle est exposée au S. et abritée des vents froids, ce qui en fait aussi une station d'hiver pour les malades qui ne peuvent s'accommoder du voisinage de la mer. La douceur de son climat est telle, malgré son altitude, qu'elle est entourée de la plus riche végétation méridionale et qu'elle est le centre le plus important de la Provence pour la distillation des parfums (v. ci-dessous).

La route montant de la gare du bas laisse à dr., dans le haut, la longue place Neuve, où est la poste. Elle aboutit au boul. Fragonard, que les piétons prennent aussi à la fin à g. A dr. de ce boulevard est un beau *jardin public*, orné d'un *buste de Fragonard* (1732-1806), le peintre de tableaux érotiques, originaire de Grasse. Plus

haut, le *Cours*, promenade où aboutit la route de Cannes. On a de là une très belle vue, s'étendant jusqu'à la mer. La *chapelle de l'hôpital*, au même endroit, possède 3 Rubens, des panneaux de triptyque, le Couronnement d'épines, l'Élévation et l'Invention de la croix.

Au *Cours* commencent la rue du *Cours* et, plus haut, le boul. du Jeu-de-Ballon. La rue du *Cours* et son prolongement, la rue Droite, traversent presque toute la vieille ville. La rue Gazan, à dr. entre les deux, mène à l'église paroissiale, anc. cathédrale des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., qui possède, derrière le maître autel, une Assomption par Subleyras. À côté se trouve l'hôtel de ville, l'anc. évêché, avec une tour romaine ou du moyen âge.

Il y a une source assez curieuse, la *Foux*, à l'autre extrémité du boul. du Jeu-de-Ballon, d'où part l'avenue *Thiers*, qui contourne un ravin et d'où l'on a de beaux coups d'œil. Plus bas que la *Foux*, rue des Cordeliers, se trouve la parfumerie *Bruno-Court*, une de celles que l'on visite.

On aura une idée de l'importance de la parfumerie à Grasse quand on saura que la culture des fleurs y occupe 25 000 hectares et qu'il s'y récolte plus de 900 000 kilogr. de roses et 1 850 000 de fleurs d'orangers. Il est vrai qu'il faut près de 12 000 kilogr. de roses pour faire un litre d'essence et 1 kilogr. de fleurs d'orangers pour 1 gr., mais l'essence de rose se vend 2000 à 2500 fr. le litre et l'essence de fleurs d'orangers 5 à 600 fr. Et ce ne sont pas les seuls parfums de Grasse; on en fait encore avec la violette, le jasmin, la tubéreuse, le réséda, la jonquille, etc. Cologne seule lui en achète, dit-on, pour 500 000 fr. Quand les distilleries travaillent, on s'y croirait, au voisinage, dans une boutique de parfumeur.

Ligne de *Meyrargues-Draguignan*, v. p. 402; de *Nice*, p. 432.

## 72. Nice et ses environs.

ARRIVÉE. Nice a 3 gares ou stations: la *grande gare* (pl. C2), sur la ligne de Marseille à Vintimille ou ligne principale (R. 68); la *gare de Riquier* (pl. H2), stat. pour le quartier de ce nom, sur la même ligne, et la *gare du Sud* (pl. C1) pour les nouvelles lignes de Grasse et de Puget-Théniers (p. 432 et 433).

Hôtels, la plupart sur un grand pied et bons, avec prix en conséquence. Il est donc prudent de faire prix d'avance. À moins d'indication contraire (v. c.) les prix des repas et pensions s'entendent ici *vin non compris*. — Promenade des Anglais (pl. A-D5-4), tous de 1<sup>er</sup> ordre: 1, *H. des Anglais* (ch. 6 à 10 fr., b. 1, s. 1.50, rep. 2, 4 et 6); 9, *H. de Luxembourg*; 25, *H. de la Méditerranée*; 27, *H. Westminster* (ch. 4 à 10 fr., b. 1, s. 1, rep. 1.50, 4 et 6, p. dep. 14); 31, *H. de Rome ou West-End* (ch. 4 à 10 fr., b. 1, s. 1, rep. 1.50, 4 et 6, p. 12 à 20, om. 1 et 1.50); 59, loin, *H. de l'Elysée* (ch. 4 à 10 fr., b. 50 c., s. id., rep. 1.50, 4 et 6, p. 10 à 15, om. 75 c. et 1 fr.). — Près de l'extrémité de la promenade, la *Pens. Château des Beaumettes*, avec un parc (15 à 20 fr.).

Au Jardin Public (pl. D4): *H. de la Grande-Bretagne* (ch. 5 fr., b. 1, s. 1, rep. 2, 5 et 6, p. dep. 16, om. 2 av. bag.); *H. d'Angleterre* (Allem.; ch. 2 fr. 50 à 6, b. 50 c., s. 1 fr., rep. 2, 4 et 6, p. 15).

Quai Masséna (pl. DE4), 11, *H. de France* (ch. dep. 3 fr., b. 1, s. 1, rep. 1.50, 4 et 6, p. dep. 12, om. 1 et 1.50). — Quai St-Jean-Baptiste (pl. EF4-3): 16, *Cosmopolitan-Hôt.*; 9, *Grand-Hôtel*. — Place Masséna (pl. E4), *H. du Helder* (meublé).



Boulevard Carabacel (pl. F 2): 8, *H. de Paris*, près du Paillon; 20, *H. Bristol*; 34, \**H. de Nice* (Kraft), bien situé (ch. 2 fr. 50 à 8, b. 75 c., s. 1 fr., rep. 10, p. 10.50 à 18); *H. d'Europe & d'Amérique*, *H. Carabacel*. — Boul. Dubouchage (pl. E 3-2): 6, *H. Jullien* (ch. 3 à 10 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.75 ou 2, 4 et 5); 25, *H. d'Albion* (ch. 2 fr. 50 à 5, b. 50 c., s. id., rep. 1.25, 3.50 et 4.50 v. c., om. 1 et 1.50); 45, *H. du Littoral*; 34, *H. des Empereurs*; *H. de Hollande*. — Boul. Victor-Hugo (pl. CD 3): 2, \**Gr. H. des Iles-Britanniques* (ch. 3 à 10 fr., b. 1, s. 1, rep. 1.50, 4 et 6, p. 12 à 18); 8, \**Gr.-H. Paradis* (ch. 3 à 10 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 4 et 6, p. dep. 12); 33, *H. & P. Reine-Victoria*; 22, *H. du Louvre*; 44, *H. & P. des Palmiers* (ch. 2 à 5 fr., b. 50 c., s. 1 fr., rep. 1.25 ou 1.50, 3 et 4, p. 8 à 12); 50, *Splendide-Hôtel*.

Avenue de la Gare (pl. DE 2-3): 31, *H. du Prince de Galles*; 6, *H. Gilles & des Deux-Mondes*; *H. de l'Univers*, au coin de la rue du Temple; 60, près de la gare, *Gr.-H. National*. — Avenue Thiers (grande gare; pl. C 2), *Terminus-Hôtel* (ch. t. c. 4 à 6 fr., rep. 1.50, 4 et 5, p. dep. 10). — Avenue Beaulieu, 36, *H. Roubion* (ch. 3 à 8 fr., b. 50 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 4 et 6 v. c., p. 9 à 15). — Rue St-Etienne (pl. CD 2-3): 30, *H. Raissan*; 2-4, \**Gr.-H. Milliet* (ch. 3 à 7 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5). — Avenue Durante (pl. D 2): *H.-Rest. du Midi*, *H. de St-Petersbourg*. — Rue Pastorelli (pl. DE 3), 21, *H. des Négociants*, recommandé (ch. 3 à 4 fr., b. 50 c., s. id., rep. 1.50, 3 et 4 v. c., p. dep. 9, om. 1). — Rue de France (pl. D 4), 5, *H. & P. Tarelli* (ch. 2 à 7 fr., b. 50 c., s. id., rep. 1 fr. 25, 2.50 et 4, p. 8 à 12). — Au N. en dehors de la ville (omn.), l'hôt. *St-Barthélemy*, sur une colline, avec pare.

Boulevard du Midi (pl. EF 4): 19, *H. Beau-Rivage*, près du pont des Anges (ch. 2 fr. 50 à 6, b. 50 c., s. id., rep. 1.50, 4 et 5, p. dep. 10, om. 50 c. et 1 fr.). — Rue des Ponchettes (pl. F 4), 13, \**H. des Princes*, bien situé, au bord de la mer (ch. 2 à 5 fr., b. 50 c., s. id., rep. 1 fr. 50, 3.50 et 5, p. 9 à 12, om. 1 et 1.50). — Rue du Pont-Neuf (pl. E 4), dans la vieille ville, n° 9, \**H. des Etrangers*, bien tenu et très fréquenté par les voyag. de comm. (ch. t. c. 3 fr. 50 à 5.50, rep. 1.50, 3.50 et 4.50 v. c., p. 10 à 12, om. 75 c. et 1 fr., réd. aux voy. de com.).

La plupart des hôtels sont fermés en été jusqu'à la fin de septembre. Les suivants sont ouverts toute l'année: *H. de l'Univers*, *H. des Etrangers*, *Gr.-H. National*, *Terminus-Hôtel*, *H. & P. Tarelli*, *H. & P. Suisse*, *P. de Genève*.

PENSIONS, généralement bonnes. Promenade des Anglais: 23, *P. Ri, voir*; 77, *P. Anglaise*. Rue Rossini: 2, *P. Internationale*; 8, *P. de Genève*, pas chère. A Cimiez: *P. Anglaise*; *P. Cimiez*. — Les prix des pensions, avec les deux repas, varient, selon la situation et le confortable des maisons entre 8 et 14 fr. par jour.

LES APPARTEMENTS A LOUER sont indiqués par des écriteaux; on peut donc les trouver tout seul, mais il y a aussi des agences qui s'en chargent et qui reçoivent alors une prime du propriétaire. Les prix dépendent des quartiers et de l'ameublement. 1 ou 2 chambres meublées, pour l'hiver, 250 à 700 fr.; appartements, 1000 à 5000 fr.; villas, 3000 à 8000 fr. et plus. Précautions à prendre, v. p. xxiii.

Restaurants. Avenue de la Gare: 1, *R. Français* (din. de 5 pers. en 1890, 97 fr. 50); 13 bis, *Garden-House*; 15 bis, *Taverne Gothique* (brasserie); 6, *café de la Régence*; 18, \**café Américain*; 21, \**Taverne Steinhoff* (brasserie); 3, *R. National*. — Rue Garnier, 12, *R. des Deux-Mondes*. — Rue Macarani, 7, *Aux Trois-Suisses*. — Sur le Cours: 30-32, *R. du Cours*, simplé. — Place Masséna: *R. du Helder*; *Taverne Russe* (brasserie).

Cafés. Place Masséna: \**C. de la Renaissance*, au rez-de-chaussée du casino (v. ci-dessous); *C. de la Victoire*. — Avenue de la Gare: 6, *Gr.-C. de la Régence*; 18, *C. Américain*. — Boul. Dubouchage, 43, *Gr.-C. de Paris*.

Brasseries. Place Masséna, *Taverne Russe*, au rez-de-chaussée du casino. — Avenue de la Gare: 15 bis, \**Taverne Gothique*; 21, \**Taverne Steinhoff*, etc. On trouve aussi de la bière dans les cafés. — GLACIER, *Rumpelmayer*, boul. Victor-Hugo, 24, assez cher.

CONFISEURS: *Fca, Vogade*, place Masséna; *Portaz*, avenue de la Gare; *Muller*, place St-Dominique.

## Voitures de place.

	A 1 chev. et 2 places		A 1 chev. et 4 places		A 2 chev. et 2 ou 4 pl.	
	Jour	Nuit	Jour	Nuit	Jour	Nuit
(Nuit, 7 ou 10 h. du s. à 7 h. du m.)	—fr.75	1fr.25	1fr.—	1fr.50	1fr.50	2fr.50
Course, dans l'intér. de la ville	2.—	2.50	2.50	3.—	3.50	4.—
Heure, pour le château et hors de la ville						
Pour Villefranche, le Montboron, la Trinité-Victor et la grotte St-André, aller et retour, avec 1/2 h. d'arrêt	6.—	6.—	7.—	7.—	10.—	10.—
Pour Beaulieu, idem.	10.—	10.—	12.—	12.—	15.—	15.—
Pour le Mont-Gros, idem.	12.—	12.—	15.—	15.—	20.—	20.—

Passé la 1<sup>re</sup> heure, on compte par 1/4 d'h. Pour prendre à domicile, d'une station voisine, 25 c. de plus. — Bagages, 25 c. par colis. — Ce tarif n'est pas applicable au corso du carnaval, où il faut faire prix.

**Tramways** (v. le plan): de la place Masséna à la gare et à St-Maurice (p. 430), à St-Barthélemy (p. 430), à la place Garibaldi et aux abattoirs, au port, au pont du Mignan, à la Californie (p. 430), etc. Prix: 10 à 35 c., avec droit à la correspondance à l'intérieur.

**Omnibus**: dans la ville, 10 c.; de la gare en ville, 30 c. (malle, 25 c.; étui à chapeau, 10 c.); pour Cimiez (p. 429), du boul. du Pont-Neuf, 34, à 9 h., 11 h., 2 h. et 4 h., 50 c.; pour Villefranche et St-Jean (p. 407), du Pont-Vieux, rive g. du Paillon, toutes les heures, 30 et 60 c.; pour St-André (p. 430), du Théâtre-Français, 4 fois par jour, 50 c.; pour St-Laurent-du-Var (p. 407), du boul. du Pont-Neuf, aussi 4 fois par jour; pour la Turbie (p. 431) ou le Laghet (p. 432) selon la saison, du boul. Risso, à 6 h. du mat.; de l'une ou l'autre localité à 4 h. du soir; pour la Trinité-Victor, Contes et l'Escarène (p. 434), du boul. du Pont-Vieux, 4, à 6 h. du mat. et 2 h. du soir. — *Break* pour Monte-Carlo, boul. du Pont-Neuf, 34, à 10 h. et à 1 h. 1/2 (de Monte-Carlo, à 10 h. et à 2 h. 1/2); prix, 3 fr., 5 fr. aller et retour.

**ANES**: 4 à 5 fr. par jour et 1 fr. pour le conducteur; demi-journée, 2 à 3 fr. — **CHEVAUX**: 6 à 10 fr. pour une demi-journée.

**BATEAUX A VAPEUR** pour la Corse, v. p. 440.

**Postes et télégraphes**: bureau principal, place de la Liberté (pl. S; F3); bureaux auxiliaires, place Grimaldi, 9, et place Garibaldi, 8. Ils sont ouverts de 7 h. du m. en été et 8 h. en hiver à 9 h. du s., jour et nuit pour les dépêches. Télégraphe aussi à la gare.

**Théâtres**: *Th. Municipal* (pl. 42, EF4), donnant l'opéra, rue St-François-de-Paule; *Th. Français*, rue de l'Hôtel-des-Postes, etc. — Représentations, concerts, etc., à la *Jetée-Promenade* (pl. D4), promenade des Anglais (v. p. 427).

**MUSIQUE au Jardin Public**, tous les jours, excepté le lundi, de 2 à 4 h.

**CASINO, Casino Municipal** (pl. E4), place Masséna (v. p. 427). Entrée, 1 fr. 50. Abonn.: 15 jours, 15 fr.; 1 mois, 25 fr.; 3 mois, 60 fr.; saison (5 mois), 90 fr.; réductions aux familles. Concerts tous les jours à 4 h. 1/2 et à 8 h.

**CERCLES**: *C. de la Méditerranée*, l'ancien casino, bel édifice sur la promenade des Anglais; *C. International*, au Casino; *C. Philharmonique*, rue du Pont-Neuf, 13. — *L'Athenæum*, boul. Victor-Hugo, sert dans la saison à des conférences et à des concerts. — Il y a, dit-on, à Nice, beaucoup de maisons de jeu clandestines et de joueurs dont il faut se défier.

**COURSES DE CHEVAUX**, en janvier; piéton, 1 fr.; cavalier, 5; digne, 3 fr. de supplément; enceinte réservée, homme, 20; dame, 10; voit. à 1 chev., 15; à 2 chev., 20; à 4 chev., 30 fr. — *Le champ de courses* est au bord du Var, à un petit 1/4 d'h. de la stat. de ce nom (p. 407).

**LIBRAIRIES**: *Galignani*, quai Masséna, 15; *Libr. Etrangère*, au Jardin Public, 5; *Libr. Nouvelle*, quai St-Jean-Baptiste; *Visconti*, rue du Cours, 2. — **CABINET DE LECTURE**, avec beaucoup de journaux et jardin à cette

dernière librairie: 1 jour, 50 c.; 1 sem., 2 fr.; 2 sem., 3 fr.; 1 mois, 5 fr.; 3 mois, 14 fr.; 9 mois, 25 fr. Bibliothèque circulante: 2 sem., 2 fr.; 1 mois, 3 fr.; 3 mois, 8 fr.; 6 mois, 15 fr., pour un ouvrage, et 2 fr. de supplément par mois pour un ouvrage en plus. Au *Crédit Lyonnais*, v. ci-dessous.

**BAINS CHAUDS:** *B. Polythermes*, rue St-François-de-Paule, 8; *B. des Quatre-Saisons*, place du Jardin Public, 8; *B. Macarani*, rue Macarani, 6; *B. Masséna*, rue Masséna, 3; *Hammam* (bains tures), rue de la Bufla, 4; *Bains Parisiens*, avenue de la Gare, 20, et place de la Liberté. — **BAINS DE MER**, promenade des Anglais; 1 fr.

**MÉDECINS.** Il y a à Nice plus de 90 médecins, dont un certain nombre diplômés à l'étranger et autorisés à exercer dans cette ville.

**PHARMACIES:** *Masséna*, quai Masséna; *Anglo-Française*, rue de France, 2; plusieurs avenue de la Gare, num. 18, 19, 35 et 46. — **Eaux minérales** chez *Claud*, rue Masséna, 26; *Thaon*, rue Gioffredo.

**BANQUES:** *Banque de France*, boul. du Midi, 13; *Crédit Lyonnais*, avenue de la Gare, 13 bis, belle construction, avec un grand cabinet de lecture; *Société Générale*, rue Gioffredo, 64; *Caisse de Crédit*, rue Gubernatis, 1.

**TEMPLES PROTESTANTS:** français, *église évangélique* (pl. 28, E 3), rue Gioffredo, 50; — anglais, *église épiscopale* (pl. 25, D 4), rue de France, 12; *église du Christ* (pl. 26, E 2), rue Notre-Dame, 3; *église écossaise* (pl. 27, D 3); — allemand (pl. 23, D 3), rue d'Augsbourg; — américain (pl. 24, D 3), boul. Victor-Hugo, 21. — **EGLISE RUSSE** (pl. 29, D 3), rue Longchamp. — **SYNAGOGUES:** rue St-Michel, 17, et rue du Pont-Neuf, 19 (réformée).

**CLIMAT.** Le golfe de Nice est entouré au N., au N.-E. et au N.-O. de hautes montagnes, premiers contreforts des Alpes maritimes, qui ont leur point culminant au *mont Chapuis d'Aspremant* (p. 430). C'est à ce paravent naturel que Nice est redevable de son climat, célèbre dans toute l'Europe. Le thermomètre y marque régulièrement 5 à 8 degrés centigr. de plus qu'à Paris en hiver, 2 à 5 de moins en été, et il ne descend que rarement au-dessous de zéro. La température moyenne de l'année y est de 15° 7; elle est de 8° 5 en hiver, 14° 5 au printemps, 22° 2 en été et 16° 6 en automne. Les vents de terre et de mer soufflent très souvent sur les bords du Paillon (v. ci-dessous), et la plage est sous l'influence des vents d'est et d'ouest, le premier régnaut particulièrement en mars et en avril, surtout vif vers midi et très désavantageux pour les personnes malades de la poitrine. On s'est plaint souvent de la poussière qu'il fait alors sur la promenade des Anglais; mais il est facile de se loger ailleurs. Les parties les mieux abritées sont le boulevard Carabacel et les quartiers de Brancolar et de Cimiez; il y a moins de poussière et l'air est plus pur dans ce dernier. On distingue en général trois zones dont il faut tenir compte pour les malades: le voisinage de la mer, la plaine et la colline. Il faut toujours prendre ses précautions au moment où le soleil se couche, car on éprouve alors une impression analogue à celle que provoquerait le contact d'un manteau humide placé sur les épaules, phénomène qui cesse une ou deux heures plus tard. La saison des pluies commence au mois d'octobre; elle dure de cinq à six semaines; on fera donc bien d'éviter Nice à cette époque. Les personnes atteintes de maladies chroniques, sans fièvre ni douleur, les convalescents et les gens âgés se trouvent fort bien sous son climat sec et chaud, qui active les fonctions vitales, et ils y passent d'autant mieux l'hiver que Nice offre plus de confort et de distraction qu'aucun autre endroit du golfe. On n'oubliera pas toutefois qu'à Nice, comme ailleurs dans le Midi, des vêtements chauds sont encore nécessaires en hiver.

Nice passe pour une ville chère, et avec raison jusqu'à un certain point. Ce qui peut surtout en renchérir le séjour, ce sont les plaisirs, les nombreuses occasions de dépenses, le voisinage dangereux de Monaco, etc.

*Nice*, en ital. *Nizza*, est une très belle ville de 88 273 hab., l'anc. chef-lieu du comté du même nom et, depuis sa nouvelle annexion à la France, en 1860, le chef-lieu du départ. des *Alpes-Maritimes*, avec un évêché. C'est, en hiver, le rendez-vous d'un grand nombre d'étrangers, malades ou bien portants, qui veulent passer agréable-

ment ce temps sous son climat. Le fort de la saison commence avec le mois de janvier, par de grandes courses de chevaux, auxquelles succèdent bientôt les célèbres fêtes du carnaval, et elle se termine vers le commencement d'avril par de grandes régates. Cependant la ville est animée du mois d'octobre à la fin de mai, tandis qu'elle est déserte en été. Il y fait cependant alors, comme il est dit p. 425, moins chaud même qu'à Paris, et elle ferait encore dans cette saison, surtout en juin, une bonne station de bains de mer.

Nice est la *Nizza* (Victoire) ou *Nicaea* des anciens, fondée vers l'an 350 av. J.-C. par les Marseillais (p. 393), en souvenir d'une victoire remportée par eux sur les Ligures. Elle prospéra rapidement, mais fut supplantée sous les Romains par Cimiez (p. 429). Ravagée à plusieurs reprises par les Barbares, puis par les Sarrasins, elle eut encore beaucoup à souffrir, par suite de sa position, des nombreuses guerres qui ont désolé la Provence et le nord de l'Italie et des rivalités entre les divers princes qui ont dominé dans les deux pays. Elle a plus ou moins appartenu aux comtes de Provence jusqu'en 1388, où elle s'est donnée aux ducs de Savoie. Les Impériaux l'ont envahie en 1524, sous le connétable de Bourbon, et en 1536 sous Charles-Quint; les Français en 1543, sous François I<sup>er</sup>, aidé de Kkaïr-Eddin Barberousse, contre lequel se signala l'héroïne Cath. Ségurane; puis en 1600, 1691, 1706, 1744 et 1792. Annexé une première fois à la France de cette année jusqu'en 1814, le comté de Nice fut alors rendu aux Etats Sardes, mais l'Italie l'a rétrocédé à la France, avec la Savoie, en 1860. La cession a été confirmée par un plébiscite, qui réunit 25 933 votes favorables contre 160 opposants et 4619 abstentions. — Nice est la patrie du peintre Carlo Vauloo (1705-1765), du maréchal Masséna (1758-1817) et de Garibaldi (1807-1882).

Nice est admirablement située, dans la *baie des Anges*, tournée au S. Elle est traversée par le *Paillon*, torrent presque toujours à sec, et dont le lit, large, rocailleux et bordé de magnifiques quais, la divise en deux parties. La rive g. constitue la *vieille ville*, avec ses rues étroites, qui s'élargissent et s'embellissent cependant du côté de la mer, et que domine la colline du Château (p. 428), derrière laquelle est le port (p. 428). La rive dr. forme la *ville des étrangers*, déjà beaucoup plus grande que la vieille ville, et qui occupera bientôt toute l'étendue limitée à l'O. par la petite rivière du *Magnan* et au N. par le chemin de fer.

De la *gare*, qui est monumentale et dans le voisinage de laquelle on voit une rangée de magnifiques eucalyptus («eucalyptus globulus»), on descend dans la ville par la belle *avenue de la Gare* (pl. DE 2-3), bordée de platanes. A peu de distance, à dr., est *Notre-Dame* (pl. 19, D 2), église goth. moderne, bâtie par Lenormant. Elle est assez simple et les clochers de la façade sont inachevés, mais elle se distingue par la légèreté de ses trois nefs et leurs colonnes fort espacées, qui ne masquent pas la vue. A g., de l'avenue, un *couvent d'Augustines*, maison hospitalière pour les dames; plus loin, du même côté, l'*hospice de la Charité* (pl. 31). Puis on croise une autre grande artère de la ville neuve. La partie de dr., le *boul. Victor-Hugo*, traverse tout le quartier de la Croix-de-Marbre; celle de g., le *boul. Dubouchage*, mène au boul. Carabacel. A dr. encore, à l'extrémité de l'avenue, la rue Masséna, à laquelle fait suite la

longue rue de France. Une *croix de marbre*, au commencement de la rue de France, rappelle l'entrevue de Charles-Quint et de François I<sup>er</sup>, ménagée par le pape Paul III, en 1538.

La *place Masséna* (pl. E4), entre des maisons à arcades et sur une voûte recouvrant le Paillon, est le centre de la ville des étrangers. — A g. s'élève le **Casino Municipal** (pl. E4), magnifique construction neuve, avec un beau jardin d'hiver, un théâtre, le cercle International, le plus beau café de Nice, une taverne, etc. — Derrière se trouve le **SQUARE MASSÉNA** (pl. EF4), également sur le Paillon et décoré d'une *statue de Masséna*, en bronze, par Carrier-Belleuse. Le quai St-Jean-Baptiste, au N. de là, a des maisons superbes.

Le **Jardin Public** (pl. D4), à dr. de l'embouchure du Paillon, qui n'est pas encore entièrement voûtée, est une place ouverte de deux côtés, avec de belles plantations comprenant des palmiers, des poivriers, des agaves, des lauriers, un magnifique myrte, etc. (musique, v. p. 424). C'est, avec la promenade des Anglais, un des principaux rendez-vous des étrangers.

La **\*promenade des Anglais** (pl. A-D 4-5), créée de 1822 à 1824 par des Anglais, désireux de donner du travail aux indigents, et élargie plusieurs fois depuis, s'étend à l'O. le long de la mer. Elle est bordée de palmiers et d'autres arbres, de splendides hôtels et d'agréables villas, avec des jardins. Au commencement se trouve la **JETÉE-PONENADE** (pl. D4), grande et belle construction en fer et en verre sur pilotis, élevée une première fois il y a une dizaine d'années, incendiée peu après et réédifiée depuis 1890. C'est une sorte de casino. Entrée, 50 c. le matin et 2 fr. dans la soirée. En face, le beau *cercle de la Méditerranée* (p. 387). Plus loin, un peu à l'écart, après le boul. Gambetta, un *panorama* (pl. 37. B4). La promenade se prolonge au delà de l'embouchure du Magnan (pl. A5), jusqu'au point de vue de *la Californie* (1 h.). Si l'on est à pied et que l'on soit fatigué, on peut profiter du tramway qui part du Magnan et suit la rue de France, parallèle à la promenade.

Le *boulevard du Midi* (pl. EF4) forme le prolongement de la promenade des Anglais à l'E. On y a une belle vue de la colline du Château, avec sa cascade (v. ci-dessous).

Parallèlement au boulevard se trouve d'abord la *rue St-François-de-Paule*, une des principales de la vieille ville. On y remarque à g. l'*hôtel de ville* (pl. 34), qui a dans sa cour un beau groupe en marbre, Oreste et Minerve, par Hugoulin. Plus loin, l'*église St-François-de-Paule* (pl. 16), du XVIII<sup>e</sup> s. Le **\*THÉÂTRE MUNICIPAL** ou *Grand Théâtre* (pl. 39), à dr. de la même rue, est un bel édifice, reconstruit depuis l'incendie de 1881, qui a fait beaucoup de victimes. Plus loin encore, du même côté, la *bibliothèque* (pl. 6), qui est ouverte, en hiver de 10 h. à 3 h. et de 7 à 10, en été de 9 h. à 4 h. Il s'y trouve aussi un petit *musée*, qui comprend quelques antiquités romaines.

Ensuite vient le *Cours* (pl. F4), autrefois la principale promenade de Nice et où se tient, dans la saison, un marché fort intéressant. A dr. s'étendent les *terrasses*, double rangée de maisons basses sur lesquelles sont des terrasses publiques. A g., au fond d'une place, la *préfecture* (pl. 38), l'ancien palais du Gouvernement, bâti de 1611 à 1613.

C'est en grande partie au Cours qu'ont lieu les célèbres fêtes du Carnaval de Nice, durant les huit jours qui précèdent le carême. Les principales réjouissances sont: les *batailles des confetti* ou boulettes de plâtre et autres projectiles que se jettent les promeneurs, batailles où l'on évitera de paraître avec un chapeau à haute forme; la *bataille des fleurs*, sur la promenade des Anglais; le *jeu des mocoletti* ou petites bougies qu'il s'agit de tenir allumées et de s'éteindre mutuellement, et les *veglioni*, des bals masqués au Théâtre Municipal.

Le *Château* (pl. G4) est le nom par lequel on désigne la colline escarpée (97 m.) qui se dresse à l'extrémité du quai voisin et où se trouvait le château fort de Nice, détruit en 1706, sous Louis XIV, par le duc de Berwick. Il n'est guère resté de ce château qu'une grosse tour ronde dans le bas, près du quai, la *tour Bellanda*, maintenant propriété particulière. Dans le haut de la colline se voit une grande *cascade*, formée par le *réservoir d'eau* de la ville, alimenté par le canal de la Vésubie (p. 430). Le plateau a été transformé en une charmante promenade. On y monte en 20 min. par des chemins au N. et à l'E., et par l'escalier Lesage, au S.-O., à l'extrémité de la rue des Ponchettes ou près de la tour.

On a de là une \*vue bien dégagée: au S., la mer; à l'O., la côte, le cap d'Antibes (p. 406), les deux îles de Lérins (p. 420), l'embouchure du Var (p. 407); en bas, la ville de Nice; au N., la vallée du Paillon, le couvent de Cimiez et l'abbaye de St-Pons (v. ci-dessous); dans le lointain, le château de St-André (p. 429), le mont Chauve avec son fort (p. 430), Aspremont (p. 430) et les Alpes; plus près au N.-E., le Mont-Gros, avec son observatoire (p. 431); à l'E., l'anc. fort Montalban et le cap Montboron (p. 430).

Du côté N. est le *cimetière*, qui renferme la tombe de Gambetta (m. 1882), surmontée d'une pyramide.

Le *PORT* (pl. G4), de l'autre côté de la colline, a été agrandi de moitié de nos jours. Il porte le nom de *Limpia*, à cause d'une source (*limpida*) qui jaillit à l'E. de la jetée. La *place Bellevue*, au pied de la colline, près de la mer, est ornée depuis 1830 de la statue en marbre du roi *Charles-Félix*, qui a créé ce port. On pourra monter de là sur la colline et en redescendre du côté du cimetière et de la vieille ville. — Dans le square qui porte son nom (pl. G3), au N. de la colline du Château, la *statue de Garibaldi* (1807-1882), originaire de Nice, par Etex et Déloye, érigée en 1891. — Sur la même place, n° 6, le *muséum d'histoire naturelle*, ouvert les mardi, jeudi et sam. de midi à 3 h.

L'étranger séjournant à Nice, y fera de tous les côtés des promenades intéressantes et y remarquera quantité de villas somptueuses, qu'il serait trop long d'énumérer et qui changent du reste assez souvent de noms, comme de propriétaires. Dans le quartier St-Philippe, au N.-O., la *villa Bermond*, où mourut en 1865 le grand-duc Nicolas de Russie: à la place



ENVIRONS DE NICE.

1 : 114,000

0 1 2 3 4 5 6  
Kilomètres.

0 1 2 3 4  
English Miles.

de sa chambre se trouve une jolie chapelle (pl. B 2). La villa possède env. 10000 orangers.

#### ENVIRONS DE NICE.

AU N. DE NICE (omnibus pour Cimiez et pour St-André, v. p. 424) se trouve le **couvent de Cimiez**, aux franciscains. Deux routes y conduisent : celle de Cimiez même, montueuse, plus longue et plus convenable pour le retour, par la colline de Carabacel (pl. F 1-2) et les ruines de l'amphithéâtre (v. ci-dessous); la nouvelle route de St-Pons (v. ci-dessous), plus commode, à l'E. de la colline (1 h.). Le couvent a été construit en 1540, sur les fondements d'un temple de Diane de la cité romaine de *Cemenelum*, dont il subsiste encore des restes d'*amphithéâtre* (64 m. sur 55), une construction carrée dite *temple d'Apollon*, et des *thermes*, dans la propriété à l'E. de l'amphithéâtre. Les dames ne sont pas admises au couvent, mais seulement à la chapelle, qui a deux tableaux du Niçois Bréa (m. 1513). Le cimetière voisin a de beaux monuments.

Au bas de Cimiez, sur la route de la rive dr. du Paillon, est la *villa Clary*, qui possède les meilleures espèces de citronniers et d'orangers et beaucoup de plantes très rares.

Env.  $\frac{3}{4}$  d'h. plus loin, sur la rive dr. du Paillon, l'**abbaye de St-Pons**, fondée en 775, là où St-Pontius, sénateur romain, subit le martyre en 261, détruite par les Sarrasins en 970 et reconstruite en 999. Cet endroit est surtout fréquenté comme point de vue.

A  $\frac{1}{2}$  h. de St-Pons, dans le beau vallon de g., où coule la *Garbe* ou *Riousec*, le hameau et le **château de St-André**, construit en 1687 et remarquable par son site. Il appartient maintenant à l'hospice d'aliénés de St-Pons, et on ne le visite plus. — Puis la *grotte de St-André* (50 c.), espèce de pont naturel sous lequel passe la Garbe. Une avenue de cyprès y conduit en 15 min. du château. — Route de St-Martin-Lantosque, v. ci-dessous.

En continuant de remonter la gorge de la Garbe et tournant à g. par un chemin en lacets, on arrive en  $\frac{1}{2}$  h. à **Falicon** (mauvaise aub.), village sur une hauteur d'où l'on a une vue magnifique. Plus haut dans le vallon de St-André, à 11 kil. de Nice, est situé **Tourette** (*Torretta*; aub.), curieux spécimen des vieux villages fortifiés de la contrée, aux rues étroites et escarpées, traversées par des voûtes qui en consolident les maisons par crainte de tremblements de terre, mais aussi d'aspect sordide et misérable. Il est dominé par les ruines pittoresques du château du même nom, du xiv<sup>e</sup> s., d'où l'on a une vue très curieuse sur le Mont-Chaube, Aspremont, Châteauneuf, Montalban et la mer. — **Châteauneuf**, à 1 h.  $\frac{1}{2}$  au N.-E., a été construit comme refuge au xv<sup>e</sup> ou au xvi<sup>e</sup> s., par les habitants de Nice, et il est actuellement presque désert faute d'eau. Vue magnifique.

Au lieu de retourner à Nice par la vallée, on peut, de Falicon (v. ci-dessous) ou en repassant par là, continuer plus loin à l'O. et prendre ensuite à g., à une *chap. St-Sebastien* (route du mont

Chauve, v. ci-dessous), une route plus courte, mais moins belle et escarpée, passant par *le Ray et St-Maurice*, d'où il y a un tramway pour la place Masséna. — Ce chemin croise bientôt le *canal de la Vésubie*, dérivation de 31 kil. destinée à alimenter Nice et qui a près de là, à *Gairaut*, un réservoir avec une cascade, intéressants à voir.

De la chap. St-Sébastien mentionnée ci-dessus part une route neuve, qui gravit le **Mont-Chauve d'Aspremont** (848 m.), mentionné p. 425. Bien que fatigante, c'était auparavant le but d'une des principales excursions à faire de Nice pour la vue (3 h. 1/2 à 4 h.), mais il y a maintenant au sommet un fort qui le rend inaccessible. — A l'O., où la descente est escarpée, se trouve *Aspremont*, gros village sur une hauteur, avec des restes de fortifications, à 15 kil. de Nice (omnibus).

A L'O. DE NICE (tramway jusqu'à St-Barthélemy), on visite particulièrement le **vallon Obscur**, défilé d'env. 500 m. de long, à 1 h. 1/2 de distance, par l'avenue de la Gare et la route de St-Maurice, que l'on quitte à g. pour passer à *St-Barthélemy*. Le défilé, plus loin, à dr. de la route de voitures, n'est accessible qu'aux piétons et très frais. — Belle promenade aussi dans le **vallon du Magnan** (p. 426), dans lequel il y a une bonne route, sur la rive g., conduisant en 40 min. à l'église de la *Madeleine*. Env. 10 min. en deçà, sur la rive dr., le *Puits aux Etoiles*, défilé étroit et pittoresque dans le genre du vallon Obscur. — Il importe d'avoir de bonnes chaussures dans ces promenades. — Autre excursion très agréable à l'embouchure du Var. Un tramway mène de la place Masséna à la *Californie*, extrémité O. de Nice, à 20 min. de la stat. du Var (p. 407) et 1/2 h. de la belle promenade du *Jardin d'Acclimatation* (restaur.) et du *champ de courses*, situés à dr. et à g. du chemin de fer. Voit. à 2 chev., 20 à 25 fr.

A L'E. DE NICE est une chaîne de hauteurs fort rapprochées et facilement accessibles, d'où l'on a de très belles vues. La première du côté de la mer est le **Montboron** (183 m.), cap qui la sépare de Villefranche et qui est maintenant fortifié. On y monte en 1 h. 1/2. Une route, nommée d'abord boulevard Carnot (pl. H 4), et qui contourne ce cap, conduit à *Villefranche* (p. 407; 4 kil. 1/2; omn. et voit. partic., p. 424; barque, 10 fr.). On aperçoit déjà de loin les murs rouges de la *villa Smith*, un bon point de vue. A côté, à g., monte la « route forestière de Montboron », qui traverse la croupe du Montboron, contourne le Montalban et débouche dans l'anc. route de Villefranche.

En continuant de suivre la route au delà de Villefranche et en prenant 1/2 h. après le chemin de dr., qui traverse la voie ferrée, on arrive en 3/4 d'h. à *Beaulieu* (p. 407). De là à St-Jean, v. aussi p. 407.

Le **Montalban** (212 m.), où l'on monte en 1/2 h. du Montboron par la route forestière, est couronné par un ancien fort. — Le **Vinaigrier** (369 m.), ainsi nommé, dit-on, à cause du mauvais vin qu'il produisait, se gravit directement en 1 h. 1/2 par la vieille route. La route neuve, qui demande 2 h. 1/2 à 3 h., passe au N. et contourne le **Mont-Gros** (v. ci-dessous). — Le **Mont-Gros** (372 m.) est le sommet

sur lequel s'élève le grand *observatoire de Nice*, dû à la générosité de M. Bischoffsheim et construit depuis 1880 par Ch. Garnier, à 1 h. au N., sur la route de la Corniche (v. ci-dessous). Il comprend sept pavillons, parfaitement installés pour les observations. Celui du Grand-Equatorial renferme le plus grand télescope de l'Europe, long de 18 m., avec une lentille de 77 cm. de diamètre, qui a seule coûté une centaine de mille francs. Ce pavillon a une coupole flottante, qui se meut avec la plus grande facilité. Le public n'est pas admis dans les pavillons, mais on peut au moins, en le demandant à l'entrée, monter jusque là pour voir l'édifice et jouir du coup d'œil. On y arrive surtout par une route de voitures à l'E. (v. la carte).

\*De Nice à Menton par la Corniche: 31 kil., route très recommandée; trajet en 4 h., voit. de louage, 25 à 30 fr. Break pour Monaco; omnibus pour la Turbie ou le Laghet, v. p. 424.

On recommande de faire au moins une excursion de Nice par la Corniche jusqu'à 5 min. au delà de l'aub. des Quatre-Chemins, et d'en descendre à Villefranche, pour revenir par la côte.

La célèbre *route de la Corniche*, construite sous Napoléon I<sup>er</sup> par le préfet Dubouchage, procure au promeneur des jouissances qu'on n'a guère en chemin de fer, tant à cause de la rapidité du trajet que parce que de nombreux tunnels interceptent la vue. Sa plus belle partie se trouve entre Nice et Menton. Il n'est pas inutile de convenir avec le cocher qu'il ne prendra pas la route neuve, au bord de la mer, mais bien l'ancienne (v. la carte), qui est la route de la Corniche, plus belle que l'autre. Elle monte à travers des sites offrant une riche végétation et une vue superbe en arrière sur Nice, avec ses villas, ses couvents, ses villages et ses hauteurs couvertes de verdure et de forts. Elle contourne d'abord le *Mont-Gros* (v. ci-dessus), et elle se rapproche de la mer un peu au delà de l'entrée de l'observatoire, en passant à l'aub. des Quatre-Chemins ou Raybaud, jusqu'où l'on va en promenade, à 1 h.  $\frac{1}{2}$  de la place Masséna. Dans le bas, à dr., on aperçoit Villefranche, où l'on peut descendre en 50 min., par le beau *vallon de la Murtha*; puis Beaulieu et la presqu'île boisée de St-Jean (p. 407).

On recommande de faire de ce point l'ascension du mont Pacanille ou *mont Leuze* (577 m.), qui demande seulement  $\frac{3}{4}$  d'h. de l'aub. des Quatre-Chemins (v. ci-dessus), par un bon sentier jalonné par le Club Alpin. C'est un des plus beaux points de vue de la contrée qui n'aient pas été envahis par des forts.

Le rocher qui se dresse à pic à dr., avec quelques groupes de vieilles maisons, est celui d'Eze (p. 407), où un chemin conduit de la route (env. 20 min.). A  $\frac{1}{2}$  h. au delà du point culminant de la route (541 m.), situé entre Eze et les *monts de l'Alli* (704 m.), qui sont fortifiés, on arrive à la *Turbie* (restaur. de Paris), à 18 kil. de Nice. On y remarque, au S.-E., une tour en ruine, dite *tour d'Auguste*, probablement le reste du trophée qui fut élevé à cet endroit l'an 13 de notre ère, sur les confins de la Ligurie et de la Provence, en souvenir de la soumission des peuplades des Alpes par

Auguste. Très belle vue, à l'E., sur les montagnes et toute la côte jusqu'à Vintimille et Bordighera; à l'O., sur la mer, la côte de France près d'Antibes, l'île Ste-Marguerite et des montagnes plus éloignées encore, surtout celles de l'Esterel. Station de chemin de fer, v. p. 407.

A 5 min. à g. en deçà du village se détache de la route un chemin qui mène en 20 min. env. au *Laghet* ou *Notre-Dame-de-Laghet* (restaur.), pèlerinage célèbre dans le pays et très fréquenté à la Trinité. Il dépend d'un couvent fondé au xvii<sup>e</sup> s. On en peut redescendre par la Trinité-Victor (p. 431). — Au S. de la Turbie est la hauteur dite de la *Tête-de-Chien* (573 m.), renommée pour son point de vue, mais où il y a maintenant un fort qui en rend le sommet inaccessible au public. — Même remarque pour le *Mont-Agel* (1149 m.), dont le chemin s'embranché plus loin à g. de la route.

A dr. au sortir de la Turbie, le chemin par lequel on y monte de Monaco. La route descend en se rapprochant de la mer. Vue superbe, tout le temps, sur la Rivière du Ponent, jusqu'à Bordighera. A g., le *Mont-Agel* (v. ci-dessus); plus loin, un second *Mont-Gros* (656 m.). Puis *Roquebrune* (p. 407). *Menton*, v. p. 436.

**De Nice à Grasse.** — A. PAR CANNES (51 kil.), v. p. 407-406 et 421. — B. PAR LA LIGNE DU SUD: 49 kil., env., 2 h.  $\frac{1}{4}$ ; 4 fr. 10 et 3 fr. Départ de la gare du Sud (p. 422).

Cette nouvelle ligne, à voie étroite, parcourt un pays de montagnes fort curieux et est intéressante par ses ouvrages d'art. Il y a jusqu'à 17 viaducs, un pont à deux étages et 9 tunnels. Peu après le départ déjà 4 tunnels, le dernier de 634 m. de long. — 4 kil. *La Madeleine*. On traverse le *Magnan* (p. 430), un tunnel de 935 m. puis encore un ravin très pittoresque. — 7 kil. *St-Isidore*, halte après laquelle on arrive dans la vallée du *Var*, qu'on va remonter. A g., sur la hauteur de l'autre rive, *la Gaude* (v. ci-dessous). — 8 kil. *Lingostière*. — 13 kil. *Colomars*, où s'embranché la ligne de Puget-Théniers (v. ci-dessous). La voie tourne à l'O. pour traverser le *Var* sur le *pont de Manda*, à deux étages, celui de dessous pour une route. On monte l'espace de 7 kil. par une rampe de 27 mm., en tournant au S.-O. Belles vues. — 16 kil. *Gattières*. Tunnel de 860 m. à la stat. suivante. — 22 kil. *St-Jeannet-la-Gaude*. *St-Jeannet* est à peu de distance à dr., au pied d'un énorme rocher, et la *Gaude* à env. 2 kil.  $\frac{1}{2}$  à g. de la voie. Il y a des ruines d'un château des templiers. Immédiatement après la stat. un autre tunnel; puis la curieuse *gorge de la Cagnes*, qu'on franchit par un viaduc de 34 m. de haut. — 26 kil. *Vence* (*hôt. Auzias*, bon), à g., vieille petite ville qui conserve des restes de fortifications. Elle a une anc. *cathédrale* remarquable, à 5 nefs, sans transept, surtout des x<sup>e</sup>, xii<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> s. On y verra de belles stalles du xv<sup>e</sup> s., dans une tribune; un sarcophage du iv<sup>e</sup> s., servant d'autel dans la 3<sup>e</sup> chap. de dr., etc. — 31 kil. *Tourrettes*, à dr., village sur une hauteur escarpée et qui a aussi des restes de fortifications, en particulier trois tours. On atteint plus loin la vallée du *Loup*, et la voie fait un circuit pour traverser, sur un viaduc de 310 m. de long et 56 m.

de haut, en courbe de 200 m., la \*gorge du Loup ou de Courmes, défilé très pittoresque de 10 kil., dans un plateau calcaire, dont on ne peut toutefois visiter commodément qu'une petite partie (hôt. Dozol; truites). C'est depuis longtemps un but d'excursion de Grasse et de Cannes. Sur le rocher de la gorge se voit le village de *Gourdon*, à 800 m. d'altitude. — 38 kil. *Le Loup*, halte à l'extrémité du viaduc. — 41 kil. *Le Bar*. — 45 kil. *Châteauneuf-d'Opio*. Encore un viaduc important à Grasse. Vue à g. dans la direction de Cannes. — 49 kil. *Grasse*, gare du Sud (v. p. 421).

**De Nice à Puget-Théniers** (DIGNE): 59 kil.; env. 3 h.  $\frac{1}{4}$ ; 4 fr. 95, 3 fr. 65. Jusqu'à *Colomars* (13 kil., v. ci-dessus). On continue de remonter la *vallée du Var*, dans laquelle la voie est encaissée à côté de la route et souvent appuyée sur de longs murs de soutènement. Belles vues en amont et en aval. A dr., le Mont-Chauve d'Aspremont (p. 430). — 17 kil. *Castagniers*. — 21 kil. *St-Martin-du-Var*, au confluent du Var et de l'Estéron. — 23 kil. *La Roquette*, halte au pont suspendu Charles-Albert, par lequel on va, en 1 h.  $\frac{1}{4}$  env. de montée en lacets, à *Gilette*, situé sur une hauteur qui domine le confluent. — 25 kil. *Le Plan-du-Var*, où on traverse la *Vésubie*. Le torrent sort à cet endroit, près de son embouchure, de la *clus de l'Echaudan*, dite aussi *gorges de Gaudan*, défilé très profond et très resserré, qui s'étend jusqu'au delà de Duranus, sur la route de St-Martin-Lantosque (v. ci-dessous). A g. de la vallée du Var, le *Vial* (1550 m.) — 29 kil. *La Tinée*. On traverse le Var et on entre, par un tunnel de 935 m., dans les \*gorges de la Mescla. — 32 kil. *La Mescla*, halte au confluent du Var et de la *Tinée* et d'où l'on visite ces gorges très pittoresques. — 39 kil. *Malaussène-Massoins*. On retraverse le Var. — 42 kil. *Villars-du-Var*, à dr., dans un site escarpé. — 49 kil. *Touët-de-Bueil*, village pittoresque, aussi à dr., contre un rocher très escarpé, et où il y a une belle source formant cascade, près de l'église. Puis on traverse le *Cians*, qui sort également d'une belle clus. — 50 kil. *Cians*.

59 kil. **Puget-Théniers** (407 m.; hôt.: *Laugery; de la Croix-de-Malte*), ville de 1571 hab. et chef-lieu d'arr. des Alpes-Maritimes, dans une plaine fertile colmatée par le Var. Elle n'a à peu près rien de curieux, mais elle occupe un beau site. Ruines d'un château fort.

Route de *St-André-de-Méouilles* (correspond. au train du matin) et chemin de fer de là à *Digne*, v. p. 378.

**De Nice à St-Martin-Lantosque**: 59 kil., voit. publ., la nuit, trajet en 9 h.  $\frac{1}{2}$ , arrêts non compris, pour 3 fr. et 2 fr. 50. On passe d'abord, au N., par *St-André* (p. 429), et l'on continue de remonter le vallon, en laissant à g. *Falicon* et plus loin à dr. *Tourette* (p. 429). Ensuite vient un autre vallon, qui est à peu près dénué d'intérêt. — 22 kil. *Levens* (584 m.; aub. Quaranta), bourgade ancienne, sur une hauteur. Plus loin, à g. de la route, la *clus de l'Echaudan* (v. ci-dessus). La *vallée de la Vésubie*, que la route de St-Martin remonte entre de hautes montagnes, a des parties très pittoresques. Le torrent y coule souvent à une grande profondeur.

— 39 kil. *Duranus*. La route passe plus loin dans un tunnel. Sur une hauteur à g. se trouve *Utelle* (800 m.; aub.), anc. ville à 1 h. 1/2 du hameau suivant, *St-Jean-de-la-Rivière*. Elle a une vieille église remarquable. On fait de là en 4 h. env., par le *col du Ginesté* (1 h.), l'ascension du *Brech* (1603 m.), qui offre une belle vue et d'où l'on peut redescendre en 3 h. à *Roquebillière* (v. ci-dessous). — 40 kil. *Le Suchet*. — 45 kil. *Lantosque* (hôt. des Etrangers), toute petite ville sur une hauteur, à l'issue d'une gorge. Plus loin, à dr., *la Bollène*, qui a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1857, et plus loin encore *Belvédère* (855 m.; hôt. Franco), d'où se fait, en 8 h. 1/2, l'ascension du *Mont-Clapier* (3046 m.), un des plus beaux points de vue des Alpes-Maritimes. — 51 kil. *Roquebillière* (hôt.). Avant *St-Martin* (env. 7 kil.), à g., un chemin menant à *Berthemont* (4 kil.; hôtels), station d'été qui a des eaux sulfureuses. Puis, aussi à g., *Venanson*, petit village dans un site pittoresque. — 59 kil. *St-Martin-Lantosque* ou *St-M.-Vésubie* (950 m.; hôt. des Alpes, etc.; guide, *Bapt. Plent*), bourg sur une hauteur, au confluent des deux ruisseaux qui forment la *Vésubie*. Il est de plus en plus fréquenté par les Niçois comme séjour d'été. Outre les avantages de sa situation, il a une source d'eau sulfureuse froide. — Belles excursions aux environs: à la *cascade du Borréon* (35 m.), le ruisseau qui descend du N. (2 h.); à la *Madone de Fenestre* (1908 m.; aub.), pèlerinage à 2 h. 1/2 au N.-E., au delà de la frontière, dans un amphithéâtre de montagnes formé par le *Caval*, le *Neiglier*, le *Ponset*, le *Colomb* et le *Gélas*; à la *combe de Salze* (2 h.), à g. de la vallée du *Borréon*; à la *Tête de Piagu* (2342 m.) et à la *Tête de la Patà* (2131 m.), à g. et à dr. du sentier de la *Madone* (2 h. 1/2 l'une et l'autre); au *Sirol* (2015 m.), au S.-O. (3 h. 1/2), au delà de *Venanson* (v. ci-dessus), etc.

**De Nice à Tende (Coti)**, 82 kil., voit. publ. de l'hôt. de l'Aigle-d'Or, place *St-François*, trajet en 10 h. 1/2, pour 9 et 7 fr. Omnibus aussi jusqu'à l'*Escarène* et pour *Contes* (v. p. 424). La route prend au N., par la vallée du *Paillon*, et tourne avec elle au pied du *Mont-Gros* (p. 431), en laissant à g. celle de *St-André*, etc. (p. 429 et 432). — 9 kil. *La Trinité-Victor*, village qui a une belle église moderne. Il faut 2 h. 1/2 pour aller de là à *Laghet* (p. 432). — Ensuite, sur la route, *Drap* et *Ourdan*. Puis on laisse à dr. une vallée par laquelle on irait à *Peillon*, village à env. 20 kil. de *Nice*, dans le même genre, mais encore plus curieux que *Tourette* (p. 429) et *Eze* (p. 407). Plus loin encore dans la vallée principale, à g., un autre vallon par lequel on va à la petite ville de *Contes*, à 3 kil. 1/2 de là et 17 kil. de *Nice*. — 20 kil. *L'Escarène* (hôtel), vieux bourg intéressant, avec des maisons goth. et un pont original, dont deux arches sont transformées en habitations. Son église possède, à g. de l'entrée, un curieux tableau du xvii<sup>e</sup> s., entouré de quinze prédelles, la *Vie de la Vierge*. — La route est ensuite très pittoresque, jusqu'au *col de Tende*. — 22 kil. *Touët-de-l'Escarène*. Puis le *col de Braus* (999 m.), et l'on redescend. — 41 kil. *Sospel* (349 m.; hôt. *Carenco*), ville de 3887 hab., sur la *Bevera*. Route de *Menton*, v. p. 439. On monte de nouveau pour atteindre le *col de Brouis* (838 m.), d'où l'on a une belle vue. Puis on laisse à dr. *Breil* (aub.), bourg sur la *Roya*. La route remonte ensuite la vallée de cette rivière. — 52 kil. *Giandola* (380 m.; hôt.). Ensuite un défilé et le bourg de *Saorge*. — 69 kil. *Fontan*, où est la douane française. Puis la *gorge de Berghe*, qui est grandiose et que traverse la frontière (4 kil.). — 77 kil. *St-Dalmas-de-Tende* (hôt. des Princes), où se trouve, dans une anc. chartrreuse, un établissement hydrothérapique fréquenté en été par les Niçois. Il y a un très beau jardin, et l'on peut faire de belles excursions aux alentours. — Puis encore une gorge sauvage. — 82 kil. *Tende* (817 m.; hôt. *National*), toute petite ville où est la douane italienne. — La route desservie encore par une voit. publ. jusqu'à *Limone* (env. 18 kil.), passe plus loin dans le *tunnel du col de Tende*, qui a 3360 m. de long et qui est éclairé à l'électricité. Elle laisse à g. ayant le tunnel l'anc. route du *col de Tende* (2 h.; 1909 m.) qui s'élève par 69 lacets entre des hauteurs fortifiées. — De *Limone*, chemin de fer pour *Coti* (32 kil.; hôt. *Barra di Ferro*) et plus tard pour *Vintimille* (p. 408). Voir aussi l'*Italie Septentrionale*, par *Budeker*.

## 73. Monaco.

**HÔTELS.** — A MONACO même: *H. de Nice*, à la gare; *H. de la Paix*, près du palais (pens. 7 fr.). — A MONTE-CARLO, les premiers à côté du casino, des maisons grandioses et dont les prix sont en conséquence, surtout dans la saison, du 15 déc. au mois de mai: *H. Métropole* (600 ch.), *H. de Paris* (280 ch.; rep. 4 et 5 fr. v. c.), *Gr.-Hôt. Continental*; *H. des Anglais* (ch. t. c. 6 à 10 fr., rep. 4 et 6 v. n. c.); *H. du Louvre* (ch. et b. dep. 3 fr., rep. 3 et 3.50); *H. des Colonies* (ch. t. c. 4 à 6 fr., rep. 3 et 4 v. n. c., p. dep. 12); *H. de Londres* (cuisine ordinaire); *H. Mermet*; *H. de Russie* (ch. t. c. 4 fr. 50 à 12.50, rep. 3 et 4 v. n. c., p. dep. 12); *H. Splendide* (p. 10 à 15 fr.); *H. du Prince de Galles*, *Gr.-H. Victoria* (Anglais), situés de plus en plus haut. — AUX MOULINS, à l'E.: *H. de la Terrasse* (ch. dep. 4 fr., rep. 4 et 6 v. n. c., p. 12 à 20); *Villa Ravel* (maison meublée); *H. du Parc*. — Avenue de Monte-Carlo, menant à la Condamine: *Monte-Carlo-Hôt.*; *H. Beauvillage* (ch. dep. 5 fr., rep. 3.50, et 5 v. n. c., p. 12 à 16); *H. des Princes*. — A LA CONDAMINE: *H. Beau-Séjour*, *H. Bristol*, *H. Beau-Site*, *H. des Bains*, *H. de la Condamine* (ch. t. c. 2 à 6 fr., rep. 3 et 3.50 v. n. c., p. 8 à 10 fr.); *H. d'Angleterre*; *H. des Etrangers*, bon (ch. 2 fr. 50, rep. 2.50 et 3 v. c.); *H. de France*, *P. Villa de Lesseps*, etc. — A 1 kil. de Monaco, sur la route de Nice, dans un beau site, l'*hôt. Sanitas*, avec établissement hydrothérapique, etc. (pens. dep. 12 fr.).

**VOITURES:** la course, 1 fr. 50; l'heure, 3 fr.; pour Nice, 25 fr. aller et retour, avec 3 h. d'arrêt, mais faire le prix.

Monaco est une ville d'environ 2900 hab., pittoresquement assise sur un promontoire, et la capitale de la petite principauté de ce nom, dont faisaient aussi partie, avant 1848, Menton et Roquebrune. Cette petite enclave du territoire français n'a que 3 kil. de long sur 200 à 1000 m. de large. Ses princes, de la vieille famille des Grimaldi, sont des princes souverains, mais les services de la douane et de la poste y sont entre les mains de la France. Le *\*palais*, visible les mardi, jeudi et samedi de 2 h. à 5 h., en l'absence du prince, a des appartements somptueux. Les tableaux qu'il renferme sont surtout des portraits de souverains et de princes, qu'on vous nomme, mais il y a aussi des toiles remarquables, du Giorgion, de l'Albane, du Dominiquin, etc. Le grand salon a une très belle cheminée de la renaissance. Derrière le palais se trouve un magnifique *jardin*, que fait visiter un second domestique. Il y a de belles promenades autour du promontoire; on y jouit d'une très belle *\*vue* à l'E. sur la côte, en particulier vers le soir. Dans la ville, une belle *cathédrale* moderne, de style romano-byzantin, encore inachevée.

Outre des voitures particulières, on trouve à Monaco un omnibus pour Monte-Carlo (30 c.). A pied, on y va en 20 à 30 min., par la Condamine (v. ci-dessous).

La gare de Monaco est à la *Condamine*, joli quartier neuf au fond de la baie entre les rochers de la ville et de Monte-Carlo.

**Monte-Carlo**, dans un site abrité, sur la baie au N.-E. de Monaco, est fréquenté pour son climat doux et tempéré, mais surtout pour ses jeux, au casino.

Le *\*CASINO*, au-dessus de la station, sur un rocher s'avancant dans la mer, est en grande partie de construction récente, sur les plans de Ch. Garnier. Les *salles de jeu* sont à g. en entrant. En face, la *salle des fêtes*, très richement décorée de peintures par Feyen-

Perrin, Gust. Boulanger, Clairin et Lix. Il y a du côté de la terrasse une belle façade avec deux tourelles et des mosaïques, mais qui manque de perspective. Sur les côtés, des statues de la Musique et de la Danse, par Sarah Bernhardt et Gust. Doré.

Les salles de jeu sont ouvertes, à partir de midi, aux étrangers munis de cartes délivrées par des commissaires à l'entrée (établir son identité). On y joue à la roulette (un seul zéro) et au trente-et-quarante. Le minimum est de 5 fr. pour le premier jeu et 20 pour le second, le maximum de 6000 et 12000 fr. — Il y a concert 2 fois par jour et concert de musique classique, en hiver (à partir du 15 déc.), le jeudi de 2 h. 1/2 à 4 h.

Le casino a aussi de beaux jardins. Très belle \*vue de la terrasse. Le quartier environnant est également remarquable.

Excursion de 1 h. 1/2 à la Turbie, au N.-O. (v. p. 432-431).

## 74. Menton.

ARRIVÉE. Menton a maintenant 2 gares: la gare de Menton proprement dite, pour la baie de l'Ouest (p. 438), et la gare de Menton-Garavan pour celle de l'Est (p. 438).

HÔTELS ET PENSIONS. Nombreuses maisons confortables, mais assez chères, et où les repas sont comptés *en non compris*, à moins d'indication contraire (v. c.). — Dans la baie de l'Ouest. 1° A distance de la mer, bien situés et dégagés, plusieurs hôtels tout de 1<sup>er</sup> ordre: \**H. des Îles-Britanniques* (ch. 3 à 8 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 4 et 6, p. 10 à 20, om. 1, et 50 c. par colis); *H. National*; *H. du Louvre*, avec un grand jardin (Allem.; ch. 3 à 6 fr., b. 75 c., s. id., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 9 à 15, om. 1 et 1.50); *Gr.-H. des Ambassadeurs*, recommandé (ch. 2 à 8 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50 à 2, 3.50 et 5, p. 8 à 18); — *H. de Venise & Continental*, avec jardin; \**H. de Genève & des Alpes*, rue des Bains (ch. 4 à 6 fr., b. 50 c., s. id., rep. 1.50, 4 et 4.50 v. c.); \**H. d'Orient* (ch. 5 à 10 fr., b. 75 c., s. id., rep. 1.50, 4 et 5, p. dep. 10, om. 50 c. et 1 fr.); *H. Menétréy-Hauser*, rue Isola (ch. 3 à 4 fr., b. 75 c., s. id., rep. 1.50, 3 et 4.50); *H. de Turin* (ch. 2 à 7 fr., b. 50 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3 et 4.50, p. 8 à 14); *H. de Malte*, rue de la République (ch. 2 fr. 50 à 3.50, b. 50 c., s. id., rep. 1.50, 2.50 et 3.50, p. 8 à 10). Au delà de la gare: *H. Cosmopolitain*, grande maison dégagée (ch. 2 à 5 fr., b. 50 c., s. id., rep. 1.50, 3 et 4, p. 8 à 14); *P. Confortable*. Avenue de la gare, *H. du Parc* et *H. d'Europe & Terminus*, au même propr., bons (ch. 2 à 5 fr., b. 50 c., s. id., rep. 1.50, 3.50 et 4.50 v. c., p. dep. 8). — 2° Près de la mer, promenade du Midi, à l'E. du Jardin Public, en même temps avenue Victor-Emmanuel et rue St-Michel: *H. de Paris*, *H. des Colonies* (Angl.; ch. 2 à 4 fr., b. 50 c., s. 75 c., rep. 1.50, 4 et 5 v. c.); *P. du Sud*; *H. de Menton & du Midi*, (ch. dep. 2 fr. et 2.50, rep. 1.50, 3 et 4); *H. du Littoral*, recommandé (ch. 3 à 10 fr., b. 50 c., s. id., rep. 1.25, 4 et 5 v. c.); *H. de France*, rue St-Michel, 3-5, pour les passants. — A l'O. du Jardin Public et boul. Carnolès: *H. de Russie & d'Allemagne*, *H. de Londres*, *Splendide-Hôt.* (ch. t. c. 2 à 5 fr., rep. 1.50, 3 et 4, p. 8 à 12); *H. & P. St-Georges*; *H. du Pavillon du Prince-de-Galles*, à l'extrémité de la promenade, maison anglaise. — Vallée du Borrijo: *P. des Rosiers*. — Vallée de Gorbio: *H. Alexandra*, grande maison genre anglais, dans un site magnifique, à 20 min. du centre de la ville, du côté du cap Martin, où il y a aussi un hôtel (v. p. 439).

Dans la baie de l'Est: \**H. Belle-Vue*, dans le haut, fréquenté par les Anglais (ch. 3 à 7 fr., b. 60 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. dep. 10, om. 1 et 1.50); \**H. d'Italie*, même endroit et même clientèle (ch. 2 à 5 fr., b. 50 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3 et 5, p. 10 à 14, om. 1 et 1.25); *H. des Anglais*, maison anglo-allemande (ch. 2 fr. 50 à 5, b. 50 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3 et 5, p. dep. 10 fr., om. 50 c. et 1 fr.); *H.-P. S. Maria* (ch. 2 à 6 fr., b. 50 c., s. 75 c., rep. 1.50, 3 et 4, p. 7 à 12, om. 60 c. et 1.25); \**H. Beau-Rivage* (ch. 3 à 5 fr., b. 50 c., rep. 3 et 4, p. 8 à 12); *Grand-Hôtel* (Beilick), à la stat. de Garavan, avec

un grand jardin (ch. 2 fr. 50 à 6, b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 4 et 5, p. 8 à 12, om. 75 c. et 1.25); *H. Britannia* (ch. t. c. 4 à 6 fr., rep. 1.50, 3 et 5, p. 8 à 12); *P. Villa Marina* (ch. 2 à 6 fr., b. 40 c., rep. 1.25, 3 et 4, p. 7 à 10).

Tous ces hôtels sont fermés en été, excepté ceux de Menton, d'Europe & Terminus et de France.

Il y a en outre env. 300 villas dans des sites charmants. La liste s'en trouve chez les agents *Gust. et Ton. Amarante*, avenue Victor-Emmanuel, qui font les baux et les inventaires. Les loyers varient entre 1000 et 7000 fr. pour la saison. On trouve aussi quantité d'appartements, surtout avenue Victor-Emmanuel, rue de la République, etc. Voir p. xxiii.

RESTAUR., dans plusieurs hôtels, tels que les *hôtels du Parc, du Littoral, de l'Europe, de France*, faisant de fortes réductions par abonnement; *rest. du Cercle*, sous les arcades en deçà du cercle (déj., 2 fr. 50: din., 3 fr.).

CAPÈS: *du Nord*, avenue de la Gare; *de Paris, de la Paix*, rue St-Michel; *Rumpelmayer* (glacier), avenue Victor-Emmanuel, assez cher; *Pavillon de Menton*, au Jardin Public, etc.

BRASSERIES: *Br. Suisse* (Jann), rue Honorine; *Maison Dorée*, avenue Victor-Emmanuel, 15; *Br. de Munich*, rue Partonneaux, etc.

MUSIQUE tous les jours au Jardin Public, de 2 h. à 3 h. 1/2.

VOITURES DE PLACE: course dans la ville, à 1 chev., 1 fr. le jour, 1 fr. 50 la nuit; à 2 chev., 1 fr. 50 et 2 fr.; — l'heure, 2 fr. 50 et 2 fr. 75. 3 fr. 50 et 3 fr. 75; — 1/2 journée, 8 à 10 fr.; 1 j., 12 à 15 fr.; 25 fr. à 2 chev. Pour Roquebrune, la vallée de Gorbio, la vallée de Menton, le cap Martin, 8 et 10 fr. aller et retour; Monte-Carlo, 8 et 12 fr., 12 et 15 aller et retour, avec 1 à 2 h. d'arrêt; Morlaix, 10 et 15 fr. aller et retour.

TRAMWAY-OMNIBUS, dans la saison, toutes les 10 min., du quartier de Garavan, à l'E., au quartier de la Madone (pont de l'Union), à l'O.: 10 à 40 c. — ANES: 1/2 journée, 2 fr. 50; 1 j., 5 fr.

POSTE & TÉLÉGRAPHE, rue Partonneaux; ouv. de 8 h. du m. à 9 h. du s.

BANQUES: *Banque de France*, rue Partonneaux; *Crédit Lyonnais*, rue St-Michel, 21; *Crédit de Nice*, avenue Victor-Emmanuel, 10.

LIBRAIRIE: *Libr. Centrale*, rue St-Michel, 3, avec cabinet de lecture.

TEMPLES PROTESTANTS: *français*, rue de la République; *anglais*, quartier Ste-Anne, à côté de l'hôtel de la Paix; *allemand*, avenue Urbana. — *Culte orthodoxe* (grec), villa Garelli, rive dr. du Borrigo.

CLIMAT. Menton est protégée contre les vents froids du N. par un hémicycle de hautes montagnes, et la baie de l'Est trouve surtout un abri complet dans une muraille de rocher qui s'avance jusqu'au bord de la mer, et qui lui fait une position semblable à celle d'une serre chaude. Cette baie a donc en hiver une température plus élevée que celle de l'O., soit de 9° 9 C. Néanmoins les vents d'E., d'O. et du S. peuvent s'y faire sentir, quand ils se rencontrent avec la brise de mer, et l'atmosphère s'en trouve facilement agitée vers midi. On compte 40 jours de pluie à Menton du 1<sup>er</sup> nov. au 30 avril et à peine 1 jour de neige. Il n'y a jamais de brouillard, mais souvent de la rosée le soir. La baie de l'O. est moins chaude, mais elle offre un plus grand choix de logements, plus éloignés de la mer, et il y a une plus grande variété de promenades dans des vallées.

Menton est une ville de 9050 hab. et l'une des principales stations d'hiver de la Méditerranée. D'origine assez ancienne, elle appartient pour un temps à divers seigneurs à la fois, mais surtout aux Grimaldi de Monaco. Annexée à la France de 1792 à 1814, elle fit retour aux princes de Monaco, mais s'affranchit plus ou moins de leur dépendance à partir de 1848. La France en a fait l'acquisition en 1860, moyennant 4 millions payés au prince Florestan.

Menton est une station d'hiver importante, plus simple et plus calme que Nice et Cannes, mais non moins favorisée sous le rapport du climat. Elle est agréablement située, sur le *golfe de Menton*, qui

est partagé en *baie de l'Ouest* et *baie de l'Est* par un promontoire, sur les flancs duquel s'élèvent les vieux quartiers de la ville. La végétation est riche; partout des plantations d'orangers et de citronniers, entremêlées de caroubiers, de figuiers, d'oliviers, etc. Le citronnier, qu'on ne trouve pas en plein air à Nice, y prospère aussi bien qu'en Sicile, surtout dans les vallées latérales, et, ce qui n'a pas lieu en Sicile, cet arbre y porte du fruit toute l'année.

De la grande gare, on arrive d'abord à la baie de l'Ouest, en longeant le *torrent de Carci*. Là se trouvent les principaux rendez-vous des étrangers, de 11 h. à 2 h., c'est-à-dire le *Jardin Public*, près du torrent, et surtout la *promenade du Midi*, au bord de la mer. A g., parallèlement à cette promenade, commence l'avenue Victor-Emmanuel, qui forme, avec la rue St-Michel, la principale artère de la ville neuve. A l'extrémité est situé l'*hôtel de ville*, qui possède un petit *musée*, ouvert les lundi, mercr. et sam., où se voient un squelette et des parties de squelette de troglodytes ou hommes préhistoriques, trouvés dans les grottes de Menton (v. ci-dessous), avec d'autres objets, le tout vieux, dit-on, de 20 000 ans. La *vieille ville*, près de là, a des rues tortueuses, abruptes et mal bâties, mais en partie fort pittoresques. Elle rappelle les villes italiennes, mais elle s'en distingue par la propreté. Elle est dominée par l'*église St-Michel*, son principal édifice, surtout du xvii<sup>e</sup> s.

Le quartier de la baie de l'Est, dit *Garavan* (gare à vent), présente aussi un aspect pittoresque. Il y a au commencement un petit port. A l'autre extrémité (1/2 h.), le petit *torrent de St-Louis*, où est la frontière et qui forme une *\*gorge* sauvage que la route de la Corniche traverse à 65 m. de hauteur, sur un pont dont l'arche a 22 m. d'ouverture. C'est là que sont les *grottes*, en partie détruites, où l'on a trouvé de nos jours des squelettes de troglodytes.

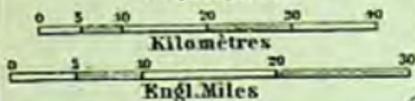
Il y a eu au-dessus de la vieille ville un château, dont l'emplacement est converti en un *cimetière* qui se voit de loin. On a de là et du *boulevard Victoria*, qui contourne maintenant dans le haut toute la baie de l'Est, une très belle vue de la mer et de la côte, de Bordighera à la Tête-de-Chien. On aperçoit, entre autres, sur une des cimes de la montagne, le village de Ste-Agnès (v. ci-dessous), bâti pour servir de refuge contre les Sarrasins.

Belle vue également de la *\*chapelle de l'Annonciade*, où conduit, en 1/2 h. env., un chemin assez bon, qui part de la route de Turin, à g. au delà du chemin de fer.

Autres promenades agréables à l'O. dans les *vallées des torrents de Carci* (route de Sospel, v. ci-dessous), de *Borrigo* et de *Gorbio*; à l'E. à *Grimaldi*, immédiatement au delà du *pont St-Louis*, sur la frontière (3/4 d'h.). Belle vue de la tour du *jardin du Dr Bennet*, au même endroit, ouvert aux visiteurs dans la semaine. On va aussi du même côté à *Mortola*, sur une hauteur, dans un beau site, où M. Hanbury possède un magnifique jardin, visible les lundi et vendredi, avec une autorisation qu'il faut demander par écrit.

# CORSE

1:1,350,000



**Excursions.** Le CAP MARTIN, qui ferme le golfe de Menton à l'O., pourra être le but d'une excursion intéressante, par de beaux bois d'oliviers et de pins (fiacre, 10 fr.). On suit d'abord la route de Monaco jusqu'en vue de cette ville, en deçà de Roquebrune (p. 407), à l'endroit où se bifurquent la route de la Corniche et la route neuve. Ensuite on tourne à g. et l'on redescend par une route qui traverse la presqu'île du cap et où se trouve la ruine romaine de *Lumone*. Beaux coups d'œil dans la direction de Menton. On revient au bord de la mer, tourne à dr. et suit des lors le rivage jusqu'à Menton, en passant à l'extrémité du cap (hôtel et café-restaur.).

On fera aussi une jolie excursion par la route de Sospel (Turin), en remontant la rive dr. du torrent de Carci. Elle commence à s'élever non loin de *Monti* (6 kil.). 1 kil. plus loin, à peu de distance à dr., le défilé dit *Gourg de l'Ora* et une cascade. Ensuite de fortes courbes et le *col de Guardia*, au sommet duquel il y a deux bonnes auberges et un tunnel de 80 m. de long. Au delà se trouve *Castillon*, perché sur un rocher (771 m.), à 15 kil. de Menton et 7 kil. de *Sospel* (p. 434). Il a été presque entièrement détruit par le tremblement de terre de février 1887 et rebâti au-dessus du tunnel. — Belle excursion aussi à *Castellar* (1 h. 1/4) et au *Berceau* (1100 m.), en 3 à 4 h. Belle vue de là sur la mer, toute la côte, l'île de Corse et les Alpes maritimes. Il est bon de prendre un guide. Ce n'est que pendant le dernier 1/4 d'h. qu'on est obligé d'aller à pied.

A *Ste-Agnès* (mauvaise auberge), village contemporain des incursions sarrasines, où il servait de refuge, sur une crête rocheuse et au pied d'un vieux château en ruine, en 2 h. 1/2 par le vieux chemin, un peu plus par l'autre. On retournera à Menton par *Gorbio* (1 h. 1/2) et la route neuve (12 kil.) ou la stat. de Roquebrune (1 h. 1/4; p. 407).

Au *Pic de Baudon* (1263 m.), 1 h. 1/2 de Menton, par *Ste-Agnès* et le *collet de Bausson*, à l'E. de la montagne; ou par *Gorbio*, dont le chemin est moins long et moins pénible; puis par le *col de la Madone-de-Gorbio*, où même du reste aussi un sentier de *Ste-Agnès* (1 h.). Vue grandiose.

A *Nice*, v. p. 432-431. On verra, dans cette dernière excursion, à ce que le cocher prenne bien la route de la Corniche, à dr. à la bifurcation en deçà de Roquebrune, et non la route neuve, à gauche.

Tour recommandé à ceux qui ont peu de temps. D'abord en voiture par la route de Sospel (v. ci-dessus) jusqu'au tunnel du *col de Guardia* (3 h. 1/2; 15 fr.), où l'on pourra déjeuner. Ensuite visiter *Castillon* (v. ci-dessus), puis aller à pied, au S., par un bon sentier qui longe à l'E. le *Siricocca* (1065 m.), à *Ste-Agnès* (2 h.; v. ci-dessus), et de là, par un chemin pierreux, mais d'où l'on a de splendides perspectives sur la côte et la mer, à *Gorbio* et à Menton (v. ci-dessus).

## 75. Excursion en Corse.

**BATEAUX A VAPEUR.** — Les services sont sujets à varier, et il importe de se renseigner d'avance, en consultant l'Indicateur des chemins de fer et en s'adressant aux agences des compagnies, dans les ports ou à Paris: comp. Transatlantique, boulev. des Capucines, 12; comp. Fraissinet, rue de Rougemont, 9. — I. DE MARSEILLE A AJACCIO. 337 kil. ou 182 milles (1 mille, 1852 m.; 3 milles, 1 lieue marine), trajet en 12 et 18 h. *Compagnie Générale Transatlantique*, tous les lundis à 4 h. du soir. Prix, nourriture comprise: 38 fr. en 1<sup>re</sup> cl. et 28 en seconde (bonne; il y a 4 cl., 3 à l'autre comp.). *Comp. Fraissinet*, tous les vendr., à 5 h. du soir. Prix: 38 et 26 fr. Retour, v. p. 442. Le bateau *Fraissinet* continue au bout d'une journée sur *Propriano* (3 h.), et de là tous les 15 jours, au bout de 15 h., sur *Bonifacio* (2 h. 3/4): v. aussi p. 444. — II. DE MARSEILLE A BASTIA: 389 kil., comp. *Fraissinet*, les dim. et jeudi à 9 h. du mat., en 20 h., pour 32 et 21 fr. Retour, v. p. 449. — III. DE MARSEILLE A L'ÎLE-ROUSSE ET A CALVI OU A CALVI ET A L'ÎLE-ROUSSE: 300 à 337 kil., comp. *Fraissinet*, le mardi à midi, en 16 h. à l'un des deux ports, pour 38 et 26 fr., et 1 h. 1/4 de l'un à l'autre, après 8 h. à 8 h. 1/2 de station. Retours, v. p. 451. —

IV. DE NICE A BASTIA: 230 kil., *comp. Fraissinet* (bateau venant de Marseille), le mercr. à 5 h. du soir, en 12 h., pour 34 et 23 fr. Retour, v. p. 449. — V. DE NICE A L'ILE-ROUSSE OU A CALVI ET AJACCIO: 176 ou 180 kil. jusqu'à la première escale et 122 ou 107 de là à Ajaccio; *comp. Fraissinet*, le sam. à 6 h. du soir, en 9 h., puis 6 h. ou 5 h.  $\frac{1}{2}$ , après un arrêt de 5 h. Le même bateau continue, d'Ajaccio, sur *Porto-Torrès*, en Sardaigne (8 h.  $\frac{1}{2}$ ). Retours, v. p. 442 et 452. — VI. DE LIVOURNE A BASTIA: 117 kil., *comp. Fraissinet*, les mercr. et jeudi à midi et le sam. à 10 h. du soir. Retour, v. p. 449.

La Corse, en ital. *Corsica*, située entre 43°-41° 21' de latitude N. et 6°-8° de longitude E. du méridien de Paris, à plus de 90 kil. de l'Italie et 180 de la France, et séparée de la Sardaigne par le détroit de Bonifacio, large de 15 kil., a une superficie de 8747 kil. carrés et comptait en 1886 288 596 hab. Une large chaîne de montagnes, qui se termine au N. à la pointe du cap Corse, composée surtout de granit et de formations calcaires, couvre l'île presque tout entière. Elle finit brusquement à l'O., en formant une multitude de promontoires escarpés et de golfes profondément découpés. Du côté E., qui regarde l'Italie, les alluvions ont été plus considérables, et la côte paraît plate et arrondie. Cette île a un caractère sauvage et majestueux, grâce à ses montagnes très élevées, relativement à leur peu d'étendue; la chaîne centrale ayant en moyenne de 1600 à 2300 m. de hauteur, le *mont d'Oro*, 2391 m.; le *mont Rotondo*, 2675 m.; le *mont Cinto*, 2710 m. Les  $\frac{9}{10}$  de la surface de la Corse sont incultes, mais la montagne abonde en forêts superbes, et on y admire surtout les pins lariciés. Ses bois de construction, déjà fort renommés dans l'antiquité, continuent à approvisionner les chantiers des ports français et italiens. La flore s'y distingue par une richesse extraordinaire; elle réunit toutes les espèces végétales que la vaste zone de la Méditerranée est susceptible de produire. Sous le rapport minéralogique, au contraire, la Corse le cède beaucoup à la Sardaigne; mais elle a beaucoup de sources d'eaux minérales, dont les plus connues sont celles d'*Orezza* (p. 449), de *Guagno* (p. 447) et de *Guitera* (p. 446). Diverses parties de l'île produisent aussi d'excellents vins. Le meilleur vin rouge vient des environs d'Ajaccio. *S. Lucia di Tallano*, au N.-E. de Sartène, et la région du cap Corse récoltent aussi de bons vins rouges et des vins blancs. Il y a beaucoup d'abeilles dans les forêts, et le miel est en Corse un article d'exportation assez considérable.

Par sa nature et sa position, l'île est italienne, et il en est de même de son histoire jusqu'en 1769. Réunie ensuite à la France, elle lui a été rattachée de la manière la plus étroite par les Bonaparte. Elle en forme le 86<sup>e</sup> département, avec Ajaccio pour chef-lieu, et se divise en cinq arrondissements: *Ajaccio, Bastia, Calvi, Corte et Sartène*. La langue du pays, qui est un dialecte italien, se maintient encore, il est vrai, mais le français se parle à peu près partout.

Les beautés naturelles s'unissent dans cette île à des souvenirs historiques importants pour dédommager le touriste des fatigues et des privations auxquelles il doit s'y résigner; mais elle ne possède guère d'antiquités ni d'œuvres d'art. Les hôtels et les auberges n'y sont pas chers, mais manquent trop souvent de confortable et de propreté. On en peut dire autant de la plupart des voitures publiques, mais il y a maintenant des chemins de fer qui permettent au moins d'y faire facilement plusieurs belles excursions. La meilleure époque pour visiter la Corse est au printemps. On n'y voyage guère à pied, le Corse, de même que l'Italien, ne le faisant pas, s'il peut s'en dispenser, et considérant par conséquent le piéton comme un pauvre hère. Mais on a d'ordinaire, là où il n'y a ni chemin de fer ni voiture, un cheval ou un mulet pour 3 fr. par jour, un guide et un mulet pour 5 fr., pourboire non compris. Le Corse est hospitalier et frugal, mais indolent, tandis que sa femme se livre aux travaux pénibles. Il est toujours armé, et on sait qu'il aime à se faire justice par lui-même; mais la «vendetta», dont parle déjà Sénèque (v. ci-dessous), n'existe qu'entre les Corses, et la sécurité ne laisse pas plus à désirer dans l'île que sur le continent.

HISTOIRE. — Comme la Sardaigne, qui l'avoisine et dont les habitants

sont issus de la même souche, la Corse n'a pas atteint dans l'antiquité un haut degré de civilisation. L'île entière est représentée par les écrivains de ce temps comme une grande forêt primitive, et elle était mal famée. Cependant les peuples maritimes ne laissèrent pas de se la disputer dans des combats acharnés. Les *Phocéens* qui, pour échapper aux Perses, abandonnèrent l'Asie, fondèrent en 556 av. J.-C., sur la côte orientale, à l'embouchure du Tavignano, la ville d'*Alalia*, appelée plus tard *Aleria*. Mais les *Etrusques* et les *Carthaginois* coalisés les forcèrent, à la suite d'une grande bataille navale, en 536, à renoncer à leur colonie et à passer dans l'Italie méridionale, où ils fondèrent la ville d'*Elea* ou *Velia*, en Lucanie. La Corse subit la domination étrusque à partir de cette époque, plus tard encore celle de Carthage, et elle fut conquise par les *Romains* en 238. Les colonies d'*Aleria* et de *Mariana* s'établirent sur la côte orientale, sous Marius et Sylla, mais toutes deux furent détruites plus tard. L'île servit fréquemment de lieu d'exil; c'est ainsi que, sous l'empereur Claude, le philosophe Sénèque y passa huit ans. Il dit beaucoup de mal du pays et des gens; aussi les Corses ont-ils coutume de dire: «*Seneca era un birbone*» (gueux). Il est l'auteur de ces vers, en partie assez justes:

«*Prima est ulcisci lex, altera vivere raptu,  
Tertia mentiri, quarta negare deos.*»

Après la chute de l'Empire romain d'Occident, la Corse changea constamment de maîtres; les *Vandales*, les *Byzantins*, les *Ostrogoths*, les *Francs* et les *Sarrasins* s'y succédèrent. Enfin les *Pisans*, après l'an 1070, et les *Génois*, en 1348, parvinrent à y asseoir leur domination, qui se prolongea jusqu'au xviii<sup>e</sup> s. Mais l'oppression génoise provoqua une longue série de révoltes et de conspirations, qui firent apparaître des caractères énergiques et des aventuriers hardis et puissants, tels qu'*Arrigo della Rocca*, *Vincentello d'Istria* et *Giampolo da Leca*, au xiv<sup>e</sup> et au xv<sup>e</sup> s.; *Renuccio della Rocca* et *Sampiero*, de Bastien, au xvii<sup>e</sup> s. C'est surtout à dater de 1729 que la révolte contre Gènes prit un caractère sérieux. La république tenta vainement de la réprimer en se servant de troupes impériales allemandes. Le 12 mars 1736, un aventurier allemand, le baron westphalien *Théodore de Neuhoft*, débarqua à Aleria avec une suite et un équipage militaires. Bientôt après, il fut proclamé roi de Corse, sous le nom de *Théodore I<sup>er</sup>*, mais les Français étant venus au secours des Génois, il ne réussit pas à se maintenir. Néanmoins les Corses, sous le commandement en chef de l'héroïque *Pascal Paoli* (1724-1807), continuèrent à partir de 1755 la lutte contre les Génois, avec tant de succès que ceux-ci perdirent toute l'île, à l'exception de Bastia. Par le traité de Compiègne, conclu en 1768, Gènes céda la Corse à la France, qui eut cependant encore à combattre *Paoli* et d'autres chefs, et qui ne parvint à asseoir sa souveraineté dans l'île qu'en 1774. Après un exil de 20 ans en Angleterre, *Paoli* revint (1790) et resta, comme lieutenant-général, à la tête du gouvernement de l'île jusqu'en 1793, où il rompit avec la Convention, se fit nommer généralissime par ses compatriotes et trahit la France en offrant la Corse à l'Angleterre. Les Anglais conquièrent alors l'île, qu'ils furent néanmoins obligés d'abandonner en 1796, et depuis lors elle est restée à la France.

## I. Ajaccio.

HÔTELS: *H. Continental* ( propr. suisse), cours Grandval; \**H.-P. Bellevue*, aussi cours Grandval, à env. 10 min. de la ville, préféré par les Anglais (ch. 3 à 5 fr., b. 35 c., s. 50 c., rep. 1.50, 2.50 et 3 v. n. c., p. 7 à 10, omn. 1 et 2 fr.); \**H.-P. Suisse* (8 à 11 fr. par j. v. n. c.). Ces trois maisons, tournées au S., sont pour le séjour d'hiver et fermées en été (v. p. 447, Foce). — \**H. de France*, place du Diamant ou Bonaparte (ch. 3 à 8 fr., b. 50 c., s. id., rep. 1, 3 et 3.50 v. c., p. 8 à 12, omn. 1 et 1.50); *H. Grimaud* cours Napoléon. CHAMBRES MEUBLÉES, env. 50 fr. par mois, service non compris.

RESTAUR.: *des Gourmets*, cour Napoléon; *des Etrangers*, cours Grandval.

CAFÉS: *du Roi-Jérôme*, rue du Marché, 3; *Solferino*, *Voltaire*, *Napoléon*, de la Nation, cours Napoléon.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE, cours Napoléon, 37, et rue de la Préfecture.

BAINS: *bains publics*, boulevard du Roi-Jérôme (50 c.).

BANQUIERS: *Bozzo-Costa, Lanzi*, boul. du Roi-Jérôme.

VOITURES DE PLACE: course, 1 fr. 50 le jour et 2 fr. la nuit; l'heure, 2 fr. et 2 fr. 50; la journée, 20 fr.

DILIGENCES et COURRIERS, v. p. 444-446 et s'adresser aux bureaux des diverses entreprises, cours Napoléon. Il est très prudent de retenir sa place bien à l'avance. — CHEVAUX de selle, 5 fr. la demi-journée.

BATEAUX A VAPEUR de *Marseille*, de *Nice*, de *Calvi* et de *l'Île-Rousse*, v. p. 439-440. Départs d'Ajaccio: pour Marseille, comp. Transatlantique, le lundi à 2 h.  $\frac{1}{2}$  du mat.; comp. Fraissinet, le mardi à 3 h. du soir; pour Nice, par Calvi ou par l'Île-Rousse, le mardi dans la nuit, avec 6 h.  $\frac{1}{2}$  à 7 h. d'arrêt à l'escale (v. p. 451); pour *Propriano*, comp. Fraissinet, le dim. à 10 h. du matin. Bureaux des agences, place du Marché.

BARQUE, 2 fr. l'h.; embarq. au bat. à vap., 1 fr., et 40 c. pour une malle.

TEMPLE PROTESTANT, anglican, cours Grandval.

*Syndicat des Etrangers*, pour renseignements sur la station d'hiver, à l'hôtel de ville.

*Ajaccio*, aujourd'hui ville de 20 197 hab., fut fondée en 1492 par les Génois, et érigée en chef-lieu de l'île par Napoléon, en 1811. Sa situation est magnifique; elle est bâtie au bord d'un large golfe qui s'étend au N. jusqu'au *cap de la Parata*, près des *îles Sanguinaires*, et au S. jusqu'au *cap de Muro*, et elle est dominée du côté de l'intérieur de l'île par des cimes majestueuses, que la neige couvre jusqu'au cœur de l'été. La ville est assez tranquille, malgré tout ce qu'on fait pour son développement. Cependant son excellent climat doit lui assurer un avenir comme station d'hiver pour les malades. La température moyenne y est en hiver de 13° 85, soit d'env. 1°  $\frac{1}{2}$  plus élevée que sur les bords du golfe de Gênes. L'air y est à la fois chaud et humide, ce qui est important dans certains cas d'inflammation du larynx et des organes de la respiration, et de plus sans poussière, ce qui n'est pas moins avantageux dans les affections pulmonaires. *Ajaccio* est en outre abritée des vents du N., du N.-E. et de l'E.; elle est seulement exposée à celui du S.-O.

Près du port, entre la vieille ville, au S., et le quartier neuf, au N., se trouve la *place du Marché*, où l'on arrive de la gare (env. 1 kil.) par ce dernier quartier (cours Napoléon, p. 444). Sur cette place s'élève une *fontaine* surmontée d'une statue en marbre de *Napoléon I<sup>er</sup>* en consul, par Laboureur. L'*hôtel de ville* est sur la même place, au coin du boul. du Roi-Jérôme. Son grand salon, au premier étage, est décoré de trois bustes des Bonaparte, par Canova, et d'une statue du roi Jérôme. Un peu plus loin, à dr., commence la rue Fesch (p. 443); à g., la rue Napoléon, par où l'on peut aller à la maison Bonaparte (v. ci-dessous).

La courte rue du Marché fait suite à la place de ce nom et aboutit à g. à la *place du Diamant* ou *place Bonaparte*, où se voit, sur un haut piédestal de granit, la *statue équestre de Napoléon I<sup>er</sup>* entouré de ses quatre frères, par Barye (1865). Ensuite vient le *cours Grandval*, qui monte à travers le nouveau quartier, où sont les principaux *hôtels*, l'*hôpital militaire*, le *petit séminaire*, l'*évêché*, le *château Conti*, le *temple protestant*, l'*école normale d'institutrices*, etc.

La rue Bonaparte, à l'E. de la place du Diamant, et la 2<sup>e</sup> à g. dans la vieille ville, la rue du Collège, mènent à la *cathédrale*, église à dôme du style italien, de 1592-1603.

Prénant à g. de là la rue St-Charles, on arrive à la petite *place Lætitia*, où est la *maison Bonaparte*, désignée par une inscription. Elle est ouverte le dim. et le jeudi de midi à 4 h., mais on peut aussi la voir les autres jours en s'adressant au gardien, qui demeure en face (1 fr.). Ce n'est plus la maison où est né Napoléon, car elle a été incendiée par les partisans de Paoli, devenu son ennemi (v. ci-dessous), et reconstruite par la famille Fesch; mais il y a au moins des meubles authentiques, un clavecin de Lætitia, la chaise à porteurs dans laquelle elle se fit rapporter de l'église, lorsqu'elle fut prise des douleurs de l'enfantement, etc.

La famille *Bonaparte* était originaire de la Toscane, de la ville de Sarzana, à ce qu'il paraît; peut-être avait-elle émigré en Corse avec les puissants Malaspina. Le père de Napoléon I<sup>er</sup>, *Charles-Marie Buonaparte*, était né à Ajaccio, le 29 mars 1746, et avait fait ses premières études à Corte, à l'université récemment fondée par Paoli, puis à Pise, où il avait étudié le droit. Il devint l'un des avocats en vogue à Ajaccio, et Paoli l'emmena à Corte, en qualité de secrétaire. Après la bataille de Ponte Nuovo, qui donna la Corse à la France en 1769, Charles s'enfuit dans les solitudes du Mont-Rotondo, avec sa jeune femme, Lætitia Ramolino, qui était alors enceinte de Napoléon. Il revint plus tard à Ajaccio, où le général français Marbeuf, conquérant de la Corse, le prit sous sa protection. Charles fut ensuite député de la noblesse pour la Corse, en 1777. Il mourut à Montpellier, en février 1785. Napoléon avait alors seize ans. Après avoir été élève de l'école de Brienne, il se trouvait, depuis 1783, à l'école militaire de Paris. L'année 1789 venue, Napoléon et son frère aîné, Joseph, embrassèrent avec ardeur la cause du peuple. Il arriva en 1791 au grade de commandant de l'un des bataillons corses de création récente, et Paoli, mécontent de ses tendances, l'envoya en 1792 à Bonifacio, se joindre à l'expédition contre la Sardaigne. Cette expédition échoua complètement, et il s'en fallut peu que Napoléon ne fût tué par des séditieux, le 22 janvier 1793. Il ne tarda pas à se brouiller tout à fait avec Paoli, et il fut contraint, ainsi que sa famille, de quitter en fuyant la Corse. Il n'y revint plus qu'une seule fois, à son retour d'Egypte, le 29 sept. 1799, mais les Corses ont toujours été fiers de lui.

La rue St-Charles aboutit à la rue Napoléon, qui ramène à g. à la place du Marché. Dans cette rue se trouve le modeste *hôtel des Pozzo di Borgo*, l'une des plus grandes familles corses. Le plus connu de ses membres est *Charles-André Pozzo di Borgo* (1768-1842), partisan de Paoli et l'ennemi le plus acharné de Napoléon I<sup>er</sup>, qui fut au service de la Russie comme conseiller d'Etat et ambassadeur.

A dr. vers le milieu de la rue Fesch, de l'autre côté de la place du Marché, est le *palais Fesch*, qui comprend le collège, une chapelle, le musée et la bibliothèque. Dans la cour, la statue en bronze du cardinal Fesch, oncle maternel de Napoléon I<sup>er</sup>, par Vital Dubray. La jolie *chapelle Fesch*, construite en 1855, forme l'aile dr. du palais. Elle renferme les tombeaux de la mère de Napoléon, Lætitia Ramolino, et du cardinal Fesch, morts à Rome en 1836 et 1839. On peut la visiter de 8 h. à 9 h. du mat. et les dim. et jeudi de midi à 4 h. Le *musée*, au premier étage de l'aile g., se compose d'env. 600 tableaux, pour la plupart des copies; de plâtres et de curiosités

de la Corse. Il est public les dim. et jeudi, de midi à 4 h., et visible aussi les autres jours pour les étrangers. La *bibliothèque*, au-dessous du musée, compte 32 000 volumes. Elle est ouverte de 11 h. à 4 h., excepté les vendr. et jours fériés et en août et septembre.

En tournant à g. à l'extrémité de la rue Fesch, on arrive au milieu du *cours Napoléon*, qui a des allées d'orangers. Dans la partie de dr. ou du côté de la gare, ce cours passe à la place où est la *statue de Ch. Abbattucci*, général tué en 1796 à la défense de Huningue; elle est par Vital Dubray. A l'extrémité d'une petite rue en face de la place, le *palais de justice*, achevé en 1873. Dans l'autre partie du cours, en retournant vers la place Diamant, la nouvelle *église St-Roch*, l'*hôtel Sebastiani*, qui a un beau parc; le *théâtre* et la *préfecture*, un joli édifice moderne.

Une des plus belles promenades d'Ajaccio est la route qui fait suite au cours Grandval, traverse la *place Casone*, passe à dr. à la prétendue *grotte Napoléon* et monte lentement, sur le versant d'une hauteur plantée d'oliviers, jusqu'à la *fontaine du Solario* (4 kil.). Vue ravissante de là sur la ville, le port, le golfe et les montagnes.

La partie N. du golfe offre aussi une promenade charmante, bien que dépourvue d'ombre. On y va par le *boulevard Lantivy*, qui commence près de la place Diamant et longe la mer, en passant à l'*hospice Eugénie* et à la *batterie du Maestrello*. Ensuite c'est une route, où l'on remarque, dans les jardins, un grand nombre de sépultures monumentales de familles ajacciennes et où l'on passe au milieu d'un fouillis de lentisques, de pins et d'oliviers sauvages, le commencement du maquis.

Excursions. — A *Cauro*, à l'E., sur la route de Sartène (v. ci-dessous), avec retour par *Suarella*; 40 kil.; voit., 20 fr. — A la *Pointe de Pozzo di Borgo* (780 m.), au N.-O., d'où la vue est magnifique. Là est le *château de la Punta* (env. 600 m. d'alt.), construit par le comte de Pozzo di Borgo, avec des restes du palais des *Tuileries* de Paris, et qui en reproduit un pavillon. Voit. jusque là, 15 à 20 fr. Ensuite 1/2 h. de montée par un sentier. — A la *tour de la Parata*, sur le cap de ce nom, à l'O., 30 kil. aller et retour; voit., 10 à 15 fr. — Aux *îles Sanguinaires*, en face du même cap; env. 3/4 d'h. de traversée de la tour à la grande île, où il y a un phare.

D'Ajaccio à *Bastia*, v. p. 447; à *Bonifacio*, v. ci-dessous; à *Zicavo*, p. 446; à *Vico*, aux *bains de Guagno* et à *Calvi*, p. 446; à *Caldanecia*, p. 447.

## II. D'Ajaccio à Bonifacio.

D'AJACCIO A BONIFACIO: 140 kil., voitures publiques tous les jours. Messageries jusqu'à *Sartène*: 85 kil.; 13 h. 1/2, de 10 h. 15 du mat. à 11 h. 45 du soir; coupé, 9 fr.; intér. et banq., 7 fr. Autre voiture de *Sartène* à *Bonifacio*: 55 kil.; 6 h., de 11 h. 30 du m. à 5 h. 30 du s.; coupé, 7 fr.; intér., 5 fr. — Au retour, départ de *Bonifacio* à 11 h. 30 du s., à *Sartène* à 8 h. 30 du m.; de là à 3 h. 45 du s. et à *Ajaccio* 5 h. 20 du matin. On peut aussi profiter, le dim., du bateau à vapeur de la comp. *Fraissinet* qui va d'Ajaccio à *Propriano* (3 h.; 4 fr.; v. ci-dessous) et, tous les 15 jours, le lundi à 4 h. du mat., à *Bonifacio* (2 h. 3/4). — Au retour, départ du bateau le lundi à 4 h. du soir, de *Bonifacio*, et le mardi à midi de *Propriano*.

La route d'Ajaccio à *Sartène* est fort intéressante. Elle passe en majeure partie dans l'intérieur de l'île. — 20 kil. *Cauro* (350 m.; hôt.). — 28 kil. *Col de St-Georges* (747 m.), d'où la vue est très

étendue. 4 kil. plus loin, à g., la route de Ste-Marie-Sichè, etc. (p. 446). — 34 kil. *Grosseto-Prugna* (hôt.). — 48 kil. *Bicchisano* (413 m.; hô.), dans un joli site. — 59 kil. *Col ou Bocca Celaccia* (582 m.), d'où la vue est très belle. Au S., le golfe où est Propriano. — 63 kil. *Olmeto* (360 m.; hô.). 1755 habitants.

72 kil. *Propriano* (hôt. de France, bon), ville de 1515 hab., avec un petit port de mer en voie de prospérité, sur le beau *golfe de Valinco*. Bateau à vapeur, v. ci-dessus. — La route s'éloigne ensuite de nouveau de la côte et remonte.

85 kil. *Sartène* (302 m.; hô. *César ou de l'Univers*, bon), ville agréable de 5615 hab., et chef-lieu d'arr., dans un site très pittoresque. — Le pays qu'on traverse ensuite est encore intéressant et très fertile, mais désolé en été par la sécheresse et la malaria. On redescend vers la côte. — 119 kil. *Pianottoli* (aub.), hameau où l'on relaie. — Beau coup d'œil sur Bonifacio à partir du *col d'Arbia* (128 m.), 7 kil. en deçà de la ville.

140 kil. *Bonifacio* (hôt. *Costa ou du Nord*, ordinaire), vieille ville et place forte de 3703 hab., mal bâtie et aux rues très étroites, mais dans un site des plus pittoresques, sur une presqu'île rocheuse d'env. 1500 m. de long, formant un haut promontoire où est la citadelle. Elle a été fondée au IX<sup>e</sup> s. par un seigneur toscan du nom de Boniface, après une victoire navale sur les Sarrasins. Plus tard, elle échut aux Pisans, puis à Gènes, qui la favorisa. En retour, elle se montra inébranlable dans sa fidélité à la république: témoin sa défense mémorable contre le roi Alphonse d'Aragon, en 1420.

Du port, dans une baie dont un côté est formé par le promontoire, on monte à la ville par un escalier ou bien par une rue qui va tourner à l'extrémité du quai et rejoint la route d'Ajaccio. — Au milieu de la ville est l'église *Ste-Marie-Majeure*, la cathédrale, d'architecture pisane. Plus loin, la vieille *citadelle*, qui renferme divers monuments. On y remarque d'abord, à g., le *Torione*, grosse tour de 24 m. de haut, élevée en 828 par le marquis Boniface. Au pied de cette tour, l'*escalier du Roi-d'Aragon*, escalier de 217 marches taillé dans le roc, vers 1420, et qui descend à la mer. Non loin de la tour, à dr., *St-Dominique*, belle église du style goth., bâtie par les templiers, le clocher d'architecture pisanè et inachevé. Puis une grande caserne et l'hôtel du commandant de place, près duquel se trouve un *puits* exécuté par le génie de 1855 à 1866, qui a 64 m. de profondeur sur 3 m. de largeur, avec un escalier en spirale de 337 marches. A dr., presque en face, *Ste-Marie-Madeleine*, etc. Vers l'extrémité de la presqu'île, à g., un cimetière et *St-François*; derrière, plus bas, *St-Antoine*, etc. — Vue charmante sur le détroit et sur la Sardaigne, qui est à une faible distance. En face, la ville de Longo Sardo; à g., l'île S. Maddalena.

De l'autre côté de l'entrée du port est la *pointe de la Madonetta*, petite presqu'île derrière laquelle il y a de curieuses *\*grottes* («le Camere»), la plus remarquable encore un peu plus loin, près de la

*pointe de Dragonato.* Elles sont baignées par la mer et on ne peut y pénétrer qu'en barque, par un temps calme et avec le vent d'est. On y va de préférence l'après-midi, à cause des effets de lumière. On paie 4 à 5 fr. pour une ou plusieurs personnes. Convenir avec le batelier qu'il les fera visiter toutes. La *Dragonetta*, la plus belle, est comparable à la fameuse grotte d'Azur de Caprée. L'ouverture a env. 5 m. de large sur 3 de haut et la falaise présente en avant comme un dôme gigantesque. L'intérieur a env. 30 m. de haut; la voûte y est garnie de stalactites et percée d'une ouverture qui laisse pénétrer le jour. L'eau, qui a 3 à 4 m. de profondeur, y est d'un magnifique bleu d'azur.

De Bonifacio à Bastia, v. p. 450. Bateau à vapeur de Marseille, v. p. 439; d' Ajaccio, p. 444.

### III. D' Ajaccio aux bains de Guitera et à Zicavo.

60 kil. de route et voiture publique le matin; trajet d'env. 8 h.

Trajet intéressant malgré sa longueur. On suit la route de Sartène jusqu'à 32 kil. d' Ajaccio (v. p. 444). — 34 kil. *Ste-Marie-Sichè* (aub.). Ruines d'un château du fameux capitaine corse Sampiero (m. 1567). — 44 kil. *Col de Granace* (827 m.), d'où l'on a une vue magnifique. Contrée charmante.

55 kil. *Bains de Guitera* (hôt.), sur la rive dr. du *Taravo*, en somme peu importants. Ils sont alimentés par une source abondante d'eau sulfurée sodique, à plus de 50° C.

60 kil. *Zicavo* (aub. *Perelli*), Bourg de 1618 hab., dans un site charmant.

Le *Mont-Incudine* (2136 m.) se gravit facilement de cet endroit en 5 à 6 h., avec un guide. On peut aller à dos de mulet jusqu'à 1/2 h. du sommet. Il y a à mi-chemin des bergeries où l'on peut coucher, si l'on veut assister du sommet au lever du soleil. Le \*panorama de l'Incudine passe pour le plus beau de la Corse. La descente demande env. 4 h. 1/2.

Au lieu de s'en retourner de Zicavo par le même chemin, on peut prendre la belle route de l'intérieur de l'île qui passe à cet endroit et conduit au S. à *Sartène* (60 kil.; p. 445) et au N. à *Corte* (80 kil.; p. 448); mais il n'y a pas de voit. publ., si ce n'est de Vivario à Corte (22 kil., v. p. 448).

### IV. D' Ajaccio à Vico et aux bains de Guagno.

#### ROUTE DE CALVI.

52 kil. jusqu'à Vico et 12 de là aux bains. Voiture publique à 11 h. du m., menant en 8 h. à Vico. Prix: 5 et 4 fr. Les bains ne sont desservis que dans la saison.

On suit d'abord les routes de Sartène et de Bastia (v. p. 444 et ci-dessous), puis on tourne au N. — 19 kil. *Col de San Bastiano* (415 m.). Belle vue de l'autre côté sur le golfe de Sagone. — 22 kil. *Auberge de la Marnaninca*, qui dépend de *Calcatoggio*, à 10 min. à dr. sur une colline (328 m.).

On descend ensuite au beau *golfe de Sagone*, à l'embouchure du *Liamone*, dans une plaine fertile, mais malsaine. — 38 kil. *Sagone* (aub.), hameau avec un petit port, jadis une ville, avec un évêché.

LA ROUTE DE CALVI (126 kil. de Sagone) continue de suivre la côte par (14 kil.) *Cargèse* (hôtel; faire prix), bourg dont la population est en partie d'origine grecque; (34 kil.) *Piana* (aub.), les \* *Calanches de Piana*, ensemble de rochers des plus curieux, à env. 2 kil. de là; (47 kil.) *Porto*, sur le golfe de ce nom; (58 kil.) *Partinello* (aub.), dans un beau site; (67 kil.) le \* *col de la Croix*, d'où l'on a une vue splendide sur le golfe de Porto, en arrière, et sur le *golfe de Girolata*, vers lequel on redescend; puis (79 kil.) le \* *col* ou la *Bocca Palmarella*, d'où la vue n'est guère moins belle. On laisse 13 kil. plus loin à g. *Galeria* (1 h.; aub.), petit port dans le golfe du même nom. — *Calvi*, v. p. 451.

La route de Vico prend au N.-E. à Sagone. — 50 kil. *Col de St-Antoine de Vico* (490 m.). Belle vue à l'O. et à l'E.

52 kil. **Vico** (408 m.; *hôt. Continental*), bourg dans un joli site. A  $\frac{1}{4}$  d'h. au S., le *couvent de St-François* d'où l'on a une belle vue.

Plus loin, à dr. de la route, la *Sposa* ou *Sposata* (1429 m.). — 56 kil. *Murzo*. — 60 kil. *Col de Sorro* (621 m.), d'où l'on a aussi une belle vue.

64 kil. **Bains de Guagno** (436 m.; *hôtels*), des plus importants de la Corse, aux eaux thermales sulfureuses, employées dans le traitement des maladies de la peau, des suites de blessures, etc. Belle contrée. Le village de *Guagno* est 6 kil. plus loin à l'E. A 5 kil. au N., *Soccia*. A l'E.-N.-E., le *mont Rotondo* (v. p. 448).

#### V. D'AJACCIO À BASTIA.

158 kil. Chemin de fer à voie étroite, en exploitation d'Ajaccio à Vizzavona (51 kil.; 2 h. 50) et de Corte à Bastia (74 kil.; 3 h. 30), en construction et qui sera probablement achevé en 1893 de Vizzavona à Corte (33 kil.; correspond.), dès 1892 déjà de Vizzavona à Vivario (10 kil.).

*Ajaccio*, v. p. 441. La voie traverse, entre des haies odorantes d'eucalyptus, la plaine bien cultivée de *Campoloro* (campo dell'oro), qui s'étend jusqu'à la côte mérid., du golfe d'Ajaccio et qui est arrosée par le *Gravone* ou la *Gravona*. En face, le mont d'Oro (v. ci-dessous), d'où descend cette rivière. A g., le mont Pozzo di Borgo (p. 444). Plus on s'élève, plus le paysage s'anime; magnifiques forêts; jolis coups d'œil en arrière. — 9 kil. *Caldanaccia*, qui a des eaux thermales sulfureuses dans le genre de celles des Eaux-Bonnes (p. 92). — 13 kil. *Mezzana-Sarrola*. On traverse plus loin le *Gravone*. — 22 kil. *Carbuccia*. — 31 kil. *Ucciani*. — 34 kil. *Tavera*. La voie fait ensuite un lacet au S.

41 kil. *Bocognano* (hôt. de l'Univers). 1065 hab. On contourne la localité en passant en contre-haut sur des viaducs. Puis on sort de la vallée du *Gravone* par un tunnel de 3934 m., sous le *col de Vizzavona* ou la *Foce* (1162 m.), entre le *mont d'Oro* (2391 m.) au N., et le *Mont-Renoso* (2357 m.), au S., où il y a encore de la neige au printemps. Il y a depuis peu à la Foce une *station d'été* dépendant de l'hôt. Bellevue d'Ajaccio (pens. dep. 6 fr., vin comp.).

51 kil. *Vizzavona*, provisoirement la dernière station (restaur.). Les suiv., jusqu'à Corte, seront: (4 kil.) *Tattone*, (10 kil.) *Vivario*, où la voie fait un grand lacet; (17 kil.) *Vecchio*, que précède un viaduc de 74 m. de haut, sur la rivière de ce nom; (22 kil.) *Venaco* et (25 kil.) *Poggio*.

La route descend de Vizzavona la vallée du *Vecchio*, affluent du *Tavignano*. Ag., le *Mont-Rotondo* (v. ci-dessous). — 61 kil. *Vivario* ou *Gatti-di-Vivario* (hôtel), localité de 2727 hab., dans un beau site. Il y a sur la place une Diane chasseresse en bronze, d'après l'antique. Route de Zicavo, p. 446. — Ensuite la route longe le *Mont-Rotondo*, par *Serraggio*, *Lugo* et *S. Pietro di Venaco*.

84 kil. *Corte* (hôt. : *Pierraggi* ou *de l'Europe*, assez cher; *Paoli*), ville de 5029 hab. et chef-lieu d'arr., sur le *Tavignano*. Une citadelle, sur une hauteur, la commande et en fait une place importante, qui fut vivement disputée dans les guerres des siècles passés.

Sur la place principale, la place *Paoli*, s'élève la *statue de Pascal Paoli*, héros de la lutte pour l'indépendance de la Corse contre les Génois (v. p. 441), bronze par Huguenin. *Corte* fut le centre de son gouvernement démocratique. On montre encore, dans le *palais de Corte*, ses salles d'audience et son cabinet de travail. Cette petite ville, aujourd'hui si calme, eut aussi une université, une imprimerie et un journal, fondés par *Paoli* en 1765.

Sur une autre place, à la sortie du côté de *Bastia*, la *statue du général Arrighi de Casanova*, duc de Padoue (1779-1853).

Très belles vues des hauteurs au N. de la ville. — Promenade intéressante dans la *vallée du Tavignano*, du côté de la citadelle.

C'est de *Corte* que l'ascension du *Mont-Rotondo* (2675 m.) est la plus facile. Elle se fait de préférence aux mois de juillet et d'août. On compte 7 à 8 h. pour la montée et 6 h. pour la descente, sans arrêts, de sorte qu'il faut en réalité 2 jours, car cette ascension se fait particulièrement pour jouir du sommet du lever du soleil. Il faut un guide et un mulet, qu'on ne paie guère moins de 20 fr. et l'on est obligé d'emporter des provisions de bouche. On suit d'abord la vallée pittoresque de la sauvage *Restonica*, qui se jette dans le *Tavignano*, après un cours d'environ 60 kil.; puis on remonte le ravin du *Timozzo*, où le torrent forme de belles cascades. Le chemin est praticable aux mulets jusqu'au *pont de Timozzo* (1094 m.), à 2 h. 1/4 de *Corte*, et même jusqu'aux *bergeries de Timozzo* (env. 1500 m.), 1 h. 1/4 plus loin, où on laisse les montures. De là on arrive aussi en 1 h. 1/4, à travers un chaos de rochers, à la *fontaine de Triggione* (env. 1950 m.), avant laquelle on aperçoit enfin la cime de la montagne. A 1/4 d'h. de là se trouve le *lac du Mont-Rotondo* (2058 m.), près duquel on passe la nuit, à 2 h. du sommet. — L'ascension devient ensuite fort pénible. La montagne est couverte de neige, de quartiers de roche et d'éboulis. — Le panorama est surtout remarquable par son étendue. Il embrasse la plus grande partie de la Corse, en particulier, au N., le cap *Corse*; à l'O., les golfes de *Porto*, *Sagona* et *Ajaccio*; puis, à l'E., la mer bleue baignant les îles de *Monte Cristo*, de *Pianosa*, de *Capraja* et d'*Elbe*, l'Italie et enfin la chaîne blanche des Alpes maritimes, qui s'étend de *Toulon* jusqu'à *Gênes*. L'île de *Corse* produit l'effet d'une immense montagne rocheuse, dont on distingue clairement les principales chaînes, avec leurs vallées et leurs rivières. La masse imposante du mont d'*Oro* borne l'horizon au S. En redescendant de ce côté, par le *lac Bottianella*, et appuyant ensuite à l'O. par le chemin du *col de Manganella* (1792 m.), on irait en 5 à 6 h. aux bains de *Guagno* (p. 447).

92 kil. *Soveria*. — 96 kil. *Omessa*. — 103 kil. *Francardo*, dans un très beau site, précédé et suivi de nombreux travaux d'art.

111 kil. *Ponte-Leccia* (hôt. *Cyrnos*), d'où part l'embranch. de *Calvi* (75 kil.; v. p. 451).

DE PONTE-LECCIA A OREZZA: 32 kil., route desservie par un courrier jusqu'à Piedicroce, 3 kil. en deçà d'Orezza, que dessert aussi la stat. plus rapprochée de *Foletti-Orezza*, sur la ligne de Bastia à Ghisonaccia (Bonifacio; p. 450). — 14 kil. *Morsaglia*, patrie de Paoli (p. 441 et 448). — 18 kil. *Col de Prato* (974 m.; aub.), d'où la vue est magnifique. Ascension du S. Pietro, v. ci-dessous. — 29 kil. *Piedicroce-d'Orezza* (hôt. de France). — 31 kil. *Stazzona* (hôt. de la Paix). — 32 kil. *Orezza*, l'établissement bien connu par ses eaux ferrugineuses bicarbonatées froides, qui s'utilisent en boisson et s'exportent beaucoup. Il est situé dans un fond malsain, ce qui fait que les buveurs logent dans les localités voisines. Il y a des sentiers qui raccourcissent. On recommande tout particulièrement l'ascension du mont S. Pietro (1766 m.), au N.-O.; elle est très facile et le panorama des plus magnifiques. Il faut 3 h. 1/2 à 4 h., aller et retour, de Piedicroce, d'où l'on peut monter à dos de mulet jusqu'à 5 min. du sommet. On le gravit aussi du col de Prato (v. ci-dessus), à pied, en 2 h. 1/4.

La ligne de Bastia descend ensuite la vallée du *Golo*, rivière principale de l'île, souvent presque à sec en été, et elle la traverse plusieurs fois. — 118 kil. *Ponte Novo*, où Paoli révolté (p. 441) fut définitivement vaincu par les Français, en 1769. — 126 kil. *Barchetta*.

136 kil. *Casamozza*, à la bifurcation de la ligne de Ghisonaccia (Bonifacio; v. ci-dessous). La voie se dirige enfin tout droit vers le N. La côte est plate et il y a quantité de lagunes, qui engendrent la malaria en été. Dans la vaste plaine à l'E. de Casamozza, à l'embouchure du *Golo*, se trouvait *Mariana*, colonie romaine fondée par Marius, dont des restes insignifiants sont encore visibles au bord de la mer, à 1 h. de la route. Tout près de là se voient les ruines d'une belle chapelle et d'une église à trois nefs dans le style pisan, *la Canonica*, de 32 m. de long sur 12 de large. — 141 kil. *Borgo*. — 148 kil. *Biguglia*. — 152 kil. *Furiuni*. — 155 kil. *Chichio*. Puis un tunnel de 1400 m., sous la hauteur où est le fort Ste-Croix.

158 kil. **Bastia**. — HÔTELS: *Gr.-H. Lingénieur*, boul. du Palais (ch. t. c. 3 à 7 fr., rep. 1.25, 3.50 et 4.50, p. 12, om. 1 fr., et 50 c. par colis); *H. Staffe ou de France*, même boulevard, ordinaire. — CAFÉS: *O. du Nord*; *C. Andreani*. — BATEAUX A VAPEUR de *Marseille*, de *Nice* et de *Livourne*, p. 439-440. Départs: pour Marseille, les jeudi et lundi à 1 h. du soir; pour Nice, le vendr. à 7 h. du soir; pour Livourne, le jeudi à 10 h. du matin.

*Bastia* est une ville très ancienne de 23 397 hab., avec un assez bon port, la plus commerçante de l'île, dont elle a été la capitale jusqu'en 1811 et où elle n'est plus que chef-lieu d'arrondissement. Elle a été fondée en 1380 par les Génois, qui élevèrent pour sa défense une forteresse à laquelle la localité dut son nom, Bastia signifiant «bastille».

Le port se compose de deux bassins, le vieux et le nouveau ou port St-Nicolas. Ce dernier, au N.-E. de la ville, est le plus rapproché de la gare, d'où partent une avenue menant à ce bassin et le boulevard Paoli, qui est parallèle au quai et conduit directement dans le ville. — Sur la place devant le nouveau bassin, une statue de *Napoléon I<sup>er</sup>*, en marbre, par Bartolini. Au delà, la grande rue Sébastiani, par laquelle on arrive à la place où est l'hôtel de ville, à dr. Un peu en deçà est la petite église *St-Roch*, englobée dans des maisons; derrière l'hôtel de ville, l'église de la *Conception*. —

Un peu plus loin que la place, le vieux port et la vieille ville, avec son donjon et sa citadelle, où est l'église *Ste-Marie. St-Jean-Baptiste*, la cathédrale, dans la ville neuve, renferme quelques monuments funèbres anciens. *Ste-Croix* a de riches ornements de marbre. L'ancien collège des jésuites contient une bibliothèque de 30 000 vol. et des collections d'histoire naturelle.

Belle promenade au bord de la mer vers le N. Les hauteurs sur la côte, d'un accès facile, offrent quantité de beaux points de vue.

De Bastia à Bonifacio, à l'Île-Rousse et à Calvi, v. ci-dessous; à St-Florent, à Rogliano et au cap Corse, p. 452.

## VI. De Bastia à Bonifacio.

170 kil. Chemin de fer en exploitation jusqu'à mi-chemin, à Ghisonaccia (86 kil.; 4 h.) et voit. publ. de là à Bonifacio (env. 11 h.), à midi 40 (9 et 7 fr.). Départ de Bonifacio, au retour, à 6 h. du soir.

Même ligne que pour Ajaccio jusqu'à Casamozza (22 kil.; v. p. 449). De là on continue de suivre la côte orientale, qui est généralement déserte, les localités se trouvant à une assez grande distance dans la montagne. La voie traverse bientôt le Golo (v. ci-dessus). — 25 kil. *Arena-Vescovato*. Puis on se rapproche de la mer. — 29 kil. *St-Pancrace*. — 32 kil. *Follielli-Orezza*, stat. à env. 20 kil. des eaux d'Orezza (p. 449) et qu'une correspond. doit desservir dans la saison. — 41 kil. *Padulella*.

47 kil. *Prunete-Cervione*, à env. 7 kil. à l'E. de la petite ville de Cervione (1584 hab.; lot. Albanesi), d'où l'on a un panorama magnifique et qui possède une église fort curieuse.

Plus loin, on parcourt la plaine d'Aleria, qui est désolée en été par la malaria. — 54 kil. *Alistro*. — 60 kil. *Bravone*. — 68 kil. *Tallone*. — 72 kil. *Pont du Tavignano*, où aboutit une route de Corte (50 kil.; p. 448) par la vallée de cette rivière. — 74 kil. *Aleria*, à env. 2 kil. au S. de l'étang de Diana, où était Aleria (p. 441). On y voit encore des voûtes antiques et les restes d'un cirque.

79 kil. *Puzzichello*, qui a un établissement d'eaux sulfureuses froides. — 86 kil. *Ghisonaccia*, provisoirement la dernière station.

88 kil. *Migliacciaro* (aub.). — 104 kil. *La Solenzara* (aub.). — 128 kil. *Ste-Lucie de Porto-Vecchio* (aub.).

144 kil. *Porto-Vecchio* (hôt. des Amis), ville de 3018 hab., sur un beau golfe, le seul bon port que les Génois aient établi, probablement à la place de l'anc. *portus Syracusanorum*. La malaria s'y fait toutefois sentir, de juin en octobre.

170 kil. *Bonifacio* (p. 445).

## VII. De Bastia à l'Île-Rousse et à Calvi.

### A. Par Ponte-Leccia.

121 kil. Chemin de fer. Trajet en 4 h. 50 jusqu'à l'Île-Rousse et 5 h. 40 jusqu'à Calvi. Prix: 11 fr. 15, 8 fr. 30, 6 fr. 10 et 13 fr. 65, 10 fr. 25, 7 fr. 45.

Jusqu'à Ponte-Leccia (47 kil.), v. p. 449. L'embranch. de Calvi

y tourne au N. et remonte encore un peu de temps la vallée du Golo, puis celle de la *Navaccia*, vallée aride qu'il quitte bientôt pour franchir une chaîne transversale et redescendre vers la côte. Belles vues, en face sur la mer et en arrière sur les montagnes de l'intérieur. — 53 kil. *Pietralba*. La voie tourne ensuite à l'O. — 66 kil. *Novella*. — 76 kil. *Palasca*. Puis vient la contrée fertile de la *Balagne*. — 84 kil. *Belgodere*, bourgade dans un joli site. Beaucoup de mûriers et élevage de vers à soie. — 89 kil. *Le Regino*.

En arrivant à l'Île-Rousse, on passe entre la ville (à g.) et son port.

99 kil. **L'Île-Rousse** (*hôt. de l'Europe*), petite ville commerçante de 1958 hab., fondée en 1758, par Pascal Paoli (p. 441 et 448), comme rivale de Calvi et d'Algajola (v. ci-dessous), qui étaient dévouées aux Génois. Elle tire son nom de trois îlots de granit qui surgissent de la mer au N. de son port et dont deux sont reliés entre eux et à la terre ferme par des jetées. La ville, en deçà, est propre et coquette. Elle a de belles promenades et, au centre, une grande place plantée de magnifiques platanes et décorée d'une fontaine avec un *buste de Paoli*, par Varese. Là aussi est l'église. Vue charmante de la hauteur de *S. Reparata*, où s'élève une église abandonnée.

Bateaux de *Marseille*, de *Nice* et d'*Ajaccio*, v. p. 439-440. De l'Île-Rousse à Marseille, le mercr. à 9 h. du soir, à Nice, le mardi à 10 h. 1/2 du soir, tous les 15 jours.

La voie longe ensuite plus ou moins la côte jusqu'à Calvi.

107 kil. *Algajola*, anc. ville aujourd'hui dévastée, au bord de la mer. C'était à l'époque des Génois le centre fortifié de la province de la Balagne. Il y a des carrières de granit.

116 kil. *Lumio*, village élevé, entouré de plantations d'orangers et de haies de cactus, et d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée.

121 kil. **Calvi** (*hôt. Colombani*), ville très ancienne de 2162 hab. et chef-lieu d'arr., avec un port peu sûr, mais le plus rapproché de France. Ce fut une petite république au moyen âge et elle fut le chef-lieu de l'île pendant la période génoise, très attachée jusqu'à la fin aux maîtres italiens. Assiégée par les Anglais après la trahison de Paoli, elle fut vaillamment défendue, par le commandant français Casabianca, du 19 avril 1793 au 1<sup>er</sup> août 1794, où elle succomba, mais pour être reprise l'année suivante par les Français. Elle prétend avoir vu naître Christophe Colomb et doit lui ériger un monument.

Calvi se compose de deux parties, la *basse ville*, partie moderne où se trouvent la gare, la sous-préfecture et une église, et la *haute ville*, sur une langue de terre dominant le port, avec une enceinte fortifiée et au centre de laquelle est l'anc. cathédrale.

Vue superbe sur le golfe du *cap Revellata* et des montagnes rocheuses de *Calenzana*, à l'E. de la ville.

Bateaux à vapeur de *Marseille*, de *Nice* et d'*Ajaccio*, v. p. 439-440. De Calvi à Marseille, le mercr. à 10 h. du soir; à Nice, le mardi à 10 h. 1/2 du soir, tous les 15 jours. — Route d'*Ajaccio*. v. p. 447.

## B. Par St-Florent.

68 ou 76 kil. de route jusqu'à l'Île-Rousse, selon qu'on suit ou non la route directe jusqu'à St-Florent, et chemin de fer de l'Île-Rousse à Calvi. Voiture publique, par la route directe, pour St-Florent, à 7 h. du mat., arrivée à 10 h.; retour, 11 h. 45; à 3 h. 30 à Bastia.

La route nationale passe par le *col de Teghime* (10 kil.; 541 m. d'altit.). L'autre route se détache de celle d'Ajaccio à 9 kil.  $\frac{1}{2}$  au S. de Bastia, pour prendre par le *défilé de Lancone*, où elle est taillée dans le roc vif, et par le *col de S. Stephano* (18 kil.; 349 m.; aub.), d'où la vue est superbe.

23 ou 31 kil. **St-Florent** (*hôt. de l'Europe*, bien tenu), bourgade et tout petit port sur le golfe du même nom, que domine un château. — C'est dans le pays avoisinant qu'était située, au moyen âge, la ville de *Nebbio*; son anc. cathédrale, *Ste-Marie-de-l'Assomption*, du XII<sup>e</sup> s. et aujourd'hui en ruine, couronne une colline.

La route traverse ensuite une région montueuse et déserte.

68 kil. *L'Île-Rousse*, où l'on rejoint la ligne de Calvi (p. 451).

## VIII. De Bastia à Rogliano et au cap Corse.

DE BASTIA A ROGLIANO. 41 kil. \*courrier, trajet en 5 h., de Bastia à 10 h. du m., de Rogliano à 11 h. — DE ROGLIANO AU CAP CORSE, là où on a la meilleure vue: 8 à 9 kil. de route, mais pas de voit. publique.

On peut faire de Bastia une excursion particulièrement intéressante dans la *presqu'île du Cap Corse*, longue de 40 kil. et large de 12 à 15, que traverse dans sa longueur la chaîne de montagnes de la *Serra*, haute de 1138 et 1305 m., au *Mont-Atticcione* et au *Mont-Stello*. De riantes vallées, très fertiles, s'abaissent à NE. et à l'O. Une bonne route suit la côte à l'E., en passant devant mainte vieille tour des Pisans et des Génois, sans perdre de vue les îles pittoresques d'Elbe, de Capraja et de Monte Cristo.

6 kil. *Brando* ou du moins l'un des hameaux de cette commune, connue par sa belle *grotte à stalactites*, entourée de beaux jardins, 1 kil.  $\frac{1}{2}$  plus loin, à g. de la route, et 500 m. en deçà d'*Erbalunga*, où la voit. publ. arrive à 11 h. à l'aller et à 1 h.  $\frac{1}{2}$  au retour. — 26 kil. *S. Severa* (aub.), au débouché de la charmante *vallée de Luri*, où le raisin, les oranges, les citrons et les cédrats mûrissent en abondance.

Une route de 16 kil. conduit d'ici de l'autre côté de la presqu'île, par *Luri* (5 kil.  $\frac{1}{2}$ ; 1935 hab.), et par le *col de Ste-Lucie* (11 kil.), dans le voisinage duquel est la prétendue *tour de Sénèque*, en ruine, d'où la vue est superbe.

41 kil. **Rogliano** (aub.), dans une belle vallée, des plus fertiles. 1516 hab. Env. 7 kil. plus loin se trouve *Ersa* (aub.), et à 2 kil. de là le *col de la Serra* (361 m.), d'où l'on monte un peu à dr. pour jouir de la \*vue magnifique du cap Corse, le *Promontorium Sacrum* des anciens, tant sur la mer, avec ses îles et ses flots, que sur la Corse elle-même. A peu de distance de l'extrémité du cap est l'*îlot de la Giraglia*, avec un phare.

La route se continue, après avoir contourné le cap, dans la direction de *St-Florent* (59 kil. du col; v. ci-dessus), par les villages de *Canari* (29 kil.) et *Nonza* (40 kil.), ce dernier très curieux.

# TABLE ALPHABÉTIQUE

- Aas de Bielle (col d'), 90.**  
**Able (défilé d'), 143.**  
**Abrets-Fitilleu (les), 288.**  
**Abriès, 373.**  
**Accous, 89.**  
**Acilio, 25.**  
**Acs, 40.**  
**Adé, 53.**  
**Adour (l'), 23, 40, 41, 117.**  
**Æmilianum castrum, 177.**  
**Agathè, 74.**  
**Agathon, 405.**  
**Agay, 405.**  
**Agde, 74.**  
**Agen, 26, 21.**  
**Agly (l'), 144.**  
**Agneaux (pic des), 370.**  
**Agnel (col), 372.**  
**Agout (l'), 19, 75.**  
**Aguessac, 177, 187.**  
**Aigles (col des), 360.**  
**Aigoual (l'), 189, 203.**  
**Aiguebelette (lac d'), 288.**  
**Aiguebelle, 307.**  
**Aigueblanche, 293.**  
**Aigue-Cluse (val. d'), 116.**  
**Aigues-Mortes, 235.**  
**— Vives, 203.**  
**Aiguette (val. de l'), 142.**  
**Aiguille (l'), 187.**  
**— (mont), 343.**  
**— Blanche - de - Péteret, 267.**  
**— Grise, 263.**  
**— Verte, 234, 236, 270.**  
**Aiguilles, 372.**  
**— Marbrées, 262.**  
**— Rouges, 260.**  
**Aiguillette (l'), 327, 372.**  
**Aiguillon, 25.**  
**Aiguillous (pic des), 113.**  
**Aillefroide, 362, 364.**  
**— (col de l'), 362.**  
**— (sommets de l'), 364.**  
**Aimargues, 203, 235.**  
**Aime, 294.**  
**Ain (l'), 242, 277.**  
**Aire-sur-l'Adour, 39.**  
**Aix (Bouches-du-R.), 385.**  
**— les-Bains, 277.**  
**Aizac (coupe d'), 195.**  
**Ajaccio, 441.**  
**Aia, 313.**  
**Alagnon (l'), 157, 160.**  
**Alais, 160, 197.**  
**Alarie (mont. d'), 68.**  
**Alba Helviorum, 194.**  
**Albarède (l'), 75.**  
**Albarine (l'), 272, 277.**  
**Albaron (Pointe d'), 313.**  
**Albe (pic d'), 132.**  
**Albece Reiorum, 384.**  
**Albenc (l'), 331.**  
**Albens, 280.**  
**Albères (monts), 147, 152.**  
**Alberts (les), 76, 348.**  
**Albertville, 291.**  
**Albi, 17, 75.**  
**Albias, 14.**  
**Albine, 76.**  
**Aléria, 441, 450.**  
**Alét, 141.**  
**Alex, 287.**  
**Alegrac, 188.**  
**Alajola, 451.**  
**Algue (chaî. d'), 178.**  
**Alistro, 450.**  
**Alixan, 332.**  
**Allamaus (les), 252.**  
**Alanz (brèche d'), 111.**  
**Alce-Blanche (l'), 267.**  
**— — (chaî. de l'), 267.**  
**— — (glac. de l'), 265, 267.**  
**Allemance (l'), 21.**  
**Allemont, 350, 335.**  
**Alles, 33.**  
**Allevard, 334, 333.**  
**Allex, 215.**  
**Alleyras, 158.**  
**Allier (l'), 156.**  
**Allues (les), 302.**  
**Alpe (col de l'), 352.**  
**— (ref. de l'), 367, 358,**  
**360, 361, 370.**  
**Alpes (Basses), 377.**  
**— (Hautes) (dép. d.), 344.**  
**— Grées, 292.**  
**— Maritimes (dép. des), 425.**  
**Alpetta (l'), 350.**  
**Alpines (les), 228, 232.**  
**Alphen-les-Paluds, 226.**  
**Alticcione (mont), 452.**  
**Altier, 158.**  
**— (l'), 158.**  
**Aluech (grotte d'), 189.**  
**Alvau (Roche d'), 358, 368.**  
**Alzon, 178.**  
**Alzonne, 65.**  
**Amats (les), 188.**  
**Ambérieu, 272, 242, 277.**  
**Amboise, 3.**  
**Amélie-les-Bains, 152.**  
**Amphion, 251.**  
**Ampuis, 190.**  
**Andabre, 178.**  
**Andance, 190.**  
**Andancette, 213.**  
**Andelat, 175.**  
**Andey (Pointe d'), 244.**  
**Andorre, 140.**  
**Andrest, 23, 39.**  
**Anduze, 160.**  
**Anéou (col d'), 97.**  
**Anéto (pic d'), 132.**  
**Angès (baie des), 426.**  
**Anglas (lac d'), 94.**  
**Angolon (Pointe d'), 250.**  
**Angoulême, 4.**  
**Anie (pic d'), 89.**  
**Anières, 248.**  
**Anney, 282.**  
**— (lac d'), 283.**  
**Annemasse, 243.**  
**Annonay, 174.**  
**Annot, 378.**  
**Anouillas (plat. d'), 93.**  
**Antenac (pic d'), 128.**  
**Anterne (col, lac d'), 256.**  
**Anthy-Séchéx, 248.**  
**Antibes, 406.**  
**— (cap d'), 406.**  
**Antignac, 123.**  
**Antipolis, 406.**  
**Antraigues, 195.**  
**Aoste (Italie), 268.**  
**— (Savoie), 273.**  
**Aoube (cab. etcol d'), 116.**  
**Aouste, 215.**  
**Aps, 194.**  
**Apt, 382.**  
**Apta Julia, 382.**  
**Aquæ Biggerionum Balneariæ, 118.**  
**— Gratianæ, 278.**  
**— Sextiæ, 385.**  
**— Tarbellicæ, 40.**  
**Arac (val. de l'), 134.**  
**Araillé (pic d'), 105.**  
**Aramits, 87.**  
**Aramon, 193.**  
**Arau (val. d'), 123.**

- Arausio, 216.  
 Aravis (chaîne et col des), 288.  
 Aravis (Porte des), 288.  
 Arbanats, 24.  
 Arbaze (col d'), 94.  
 Arbeousse (cab. et col d'), 109, 115.  
 Arbia (col d'), 445.  
 Arbizon (pic d'), 121.  
 Arbouet, 86.  
 Arboust (val. de l'), 122, 126.  
 Arc (l'), 307.  
 — (pont d'), 196.  
 — (source de l'), 315.  
 Arcachon, 36.  
 Arcambal, 15.  
 Archamps, 242.  
 Archeboe (Pointe d'), 295.  
 Areizans-Dessus, 94.  
 Arcomié, 176.  
 Ares (les), 402.  
 Ardèche (l'), 194, 196.  
 — (départ. de l'), 191.  
 Ardiden (col, lacs et pics d'), 106.  
 Ardoise (l'), 160, 192.  
 Arelate, 229.  
 Arena-Vescovato, 450.  
 Arengosse, 88.  
 Arès, 35.  
 — (col d'), 154.  
 Argagnon, 46.  
 Argelès, 97, 94.  
 — sur-Mer, 147.  
 Argens (l'), 402, 416.  
 Argensole (défilé de l'), 197.  
 Argentières, 270.  
 — (l'), 375.  
 — (col d'), 262.  
 — (col del'), 375.  
 — (glac. d'), 270, 262.  
 — la-Bessée (l'), 346.  
 Argenton, 8.  
 Arias (aig. des), 353, 355.  
 Ariège (départ. de l'), 137.  
 Arizes (vallon d'), 121.  
 Arjuzanx, 88.  
 Arles (B.-du-Rhône), 228.  
 — à Bouc (canal d'), 380.  
 — les-Bains, 152.  
 — sur-Tech, 153.  
 Arly (l'), 287.  
 Armançon (l'), 242.  
 Arnéguy, 86.  
 Arnès (col d'), 313.  
 — (Pointe d'), 313.  
 Arnousse (pic d'), 90.  
 Arpajon (Cantal), 162.  
 Arpeiron (l'), 286.  
 Arpenaz (casc. d'), 245.  
 Arpont (glac. de l'), 311.  
 Arques (col de las), 89.  
 Arras, 94.  
 Arrats (l'), 65.  
 Arrayé (caillou de l'), 112.  
 Arre, 178.  
 — (l'), 178.  
 Arreau, 121.  
 Arrémoulit (col d'), 97.  
 Arrens, 94.  
 — (gave d'), 94.  
 Arreu (Pointe d'), 245, 288.  
 Arriel (pic d'), 96.  
 Arris (puits d'), 121.  
 Arrius (col d'), 96.  
 Arros, 88.  
 — (l'), 23.  
 Arse (casc. d'), 135.  
 Arsellé (l'), 313.  
 Arses (Pointe des), 314.  
 Arsimpé (pont d'), 107.  
 Arsine (glacier d'), 368.  
 — (col, ref. et lac d'), 370.  
 Artemare, 273.  
 Artiac (chât. d'), 167.  
 Artiçon (bois d'), 113.  
 Artigues, 130.  
 — (casc. d'), 117.  
 Artix, 46.  
 Artouste (lac d'), 96.  
 Arudy, 91.  
 Arvaux, 157, 160, 172.  
 Arvayres, 31.  
 Arve (l'), 243, 254, 269.  
 Arves (Aig. d'), 349, 369.  
 Arvieux, 348.  
 Asasp, 88.  
 Ascaïn, 82.  
 Ascarat, 85.  
 Aspa Luca, 89.  
 Aspe (val. d'), 88.  
 — (pic d'), 90.  
 Aspi (casc. d'), 120.  
 Aspin, 121.  
 — (col d'), 121.  
 Aspremont, 430.  
 Aspres-lès-Corps, 345.  
 — sur-Buëch, 215, 344.  
 Assat, 50.  
 Assier, 14.  
 Assiettes (lac des), 304.  
 Assou (l'), 75.  
 Astafort, 21.  
 Astau (granges d'), 126.  
 Astazou (pic de l'), 110.  
 Asté, 121.  
 Astos (val. d'), 133.  
 Astrets (col d'), 106.  
 Astros (chât. d'), 402.  
 Atalaye (l'), 45.  
 Aubagne, 401.  
 Aubais, 204.  
 Aubenas, 194.  
 Aubert, 134.  
 — (lac et pic d'), 116.  
 Aubessagne, 345.  
 Aubiet, 65.  
 Aubignas-Aps, 194.  
 Aubin, 179.  
 Aubisque (col d'), 94.  
 Aubrac (monts d'), 176.  
 Aubrais (les), 2.  
 Auch, 22, 65.  
 Aucun, 94.  
 Aude (l'), 65.  
 — (départ. de l'), 59.  
 — (val. sup. de l'), 142.  
 Audinae, 134.  
 Aula, 135.  
 Aule (pic d'), 96.  
 Aulus, 135.  
 Aumar (lac d'), 116.  
 Aumessas, 178.  
 Aumont, 176.  
 Aups-Sillans, 385.  
 Aure (col d'), 116.  
 — (Tête de l'), 357.  
 — (val. d'), 121.  
 Aurec, 167.  
 Aureilhan (étang d'), 38.  
 Aureille, 234.  
 Auribeau, 421.  
 Aurillac, 162.  
 Auriol, 401.  
 Auriol, 338.  
 Aurouze (mont d'), 344.  
 Aussois, 309.  
 — (col d'), 307, 309.  
 Autaret (col de l'), 313.  
 Aut du Scieur, 333.  
 Auterive, 136.  
 Autevielle, 86.  
 Auzat, 138.  
 Auzits-Aussibals, 179.  
 Auzon (l'), 194.  
 Avajan, 122.  
 Avalanches (col des), 359.  
 Avanchers (les), 293.  
 Avenio, 219.  
 Aventignan, 55.  
 Avérole, 313.  
 — (vallée d'), 312, 313.  
 Aveyron (l'), 14, 15, 177, 181.  
 — (départ. de), 180.  
 Avèze, 203, 178.  
 Avignon, 218.  
 Avignonnet, 65.  
 Ax, 139.  
 Axat, 142.  
 Axuma, 294.  
 Aydius, 89.  
 Aygalades (les), 390.  
 Ayerne (Roc d'), 251.  
 Aygues (l'), 216.

- Ayous (pic d'), 90.  
 Ayré (col et pic d'), 116.  
 Azun (val. d'), 94.  
 Azuns, 89.  
 Bacanère (pic de), 130.  
 Baccimaille (Som de), 104.  
 Badaroux, 159.  
 Bagaud (île de), 415.  
 Bages et de Sijean (étang de), 143.  
 Bagnac, 163.  
 Bagnères - de - Bigorre, 117.  
 — de-Luchon, 123.  
 Bagnols les-Bains, 159.  
 — sur-Cèze, 192.  
 Baigts, 45.  
 Baillargues, 204.  
 Bailletra (col de), 299.  
 Baises (vallon des), 348.  
 Baix, 191.  
 Balagne (la), 451.  
 Balaitous (pic de), 97.  
 Balaruc-les-Bains, 78, 210.  
 Balazuc, 196.  
 Balistres (col des), 148.  
 Ballandaz (gorge de), 302.  
 Balmaz (rocher de la), 288.  
 Balme, 245, 313.  
 — (chal. à la), 265.  
 — (col de), 253.  
 — (grotte de), 245.  
 — (grotte de la), 280.  
 — de-Rencurel, 331.  
 — Rousse (Pointe de), 359.  
 Balnearie Lixonienses, 124.  
 Balsièges, 181.  
 Banassac-la-Can., 176.  
 Bandol, 401.  
 Bans (pic et col des), 361.  
 — (vallon des), 362.  
 Banyuls-des-Aspres, 152.  
 — sur-Mer, 147.  
 Bar (le), 433.  
 Baraque (la), 331, 344.  
 Barats (les), 260.  
 Barbazan, 122.  
 Barbentane, 227.  
 Barberine (la), 270.  
 Barcelonnette, 374.  
 Barchetta, 449.  
 Bardonnèche, 309, 310.  
 Barèges, 113.  
 — (forêt de), 114.  
 Bargemon, 402.  
 Bary (chaîne du), 244.  
 Barioz (le), 303.  
 Barjac, 181.  
 Barjols 384.  
 Barmè de l'Ours (glac. de la), 299.  
 Barrancs (pic des), 132.  
 Barraques (les), 345.  
 Barraux, 334.  
 Barre des Ecrins (la), 349, 359, 365.  
 Barrême, 378.  
 Barry (roc de), 215.  
 Barsac, 24.  
 Barzun (source de), 107.  
 Bas-Monistrol, 167.  
 Basmont (col de), 292.  
 Bassan, 179.  
 Basse (la), 144.  
 Basses-Alpes (dép. des), 377.  
 — Pyrénées (dép. des), 47.  
 Bassiès (case. de), 138.  
 Bastan (le), 107, 113.  
 Bastia, 449.  
 Bastide (la), 158.  
 Bastie (la), 335.  
 Bastille (fort de la), 322.  
 Bâthie (chât. de la), 292.  
 Batfay (la), 252.  
 Bâtie-Neuve-le-Laus (la), 345.  
 — Mentsaleon, 376.  
 Bat-Laetouse (pic de), 97.  
 Bâton (case. du), 351.  
 Baudon (pic de), 439.  
 Baudreix, 50.  
 Baumiès (cirque des), 186.  
 Baumes-Basses et Vieilles, 186.  
 Baux (les), 233.  
 Bayard (chât.), 333.  
 — (col), 345.  
 Bayle (pic), 351.  
 Bayonne, 42.  
 Bayse (la), 25.  
 Bazas, 24.  
 Bazel (Pointe de), 300.  
 Baziège, 65.  
 Béar (cap), 147.  
 Béarn (le), 46, 47.  
 Béassac, 363.  
 Beaucaire, 189.  
 — (canal de), 190.  
 Beauce (la), 2.  
 Beaucens, 98.  
 Beauchastel, 191.  
 Beaudéan, 120.  
 Beaufort, 292.  
 Beaugency, 3.  
 Beaulieu (Alp. - M.), 407, 430.  
 — Berrias, 197.  
 Beaume (la), 215.  
 — (mont de la), 376.  
 Beaumont, 33.  
 Beauregard (chât. de), 323.  
 Beaurépaire, 213.  
 Beaurières, 215.  
 Beautiran, 23.  
 Beauvoir (Isère), 335.  
 — (chât. de), 332.  
 Becca Motta (glacier de la), 298.  
 Bec de l'Anc, 295.  
 — de l'Homme, 367.  
 — — (glac. du), 367.  
 Bédarieux, 178, 78.  
 Bédarrides, 218.  
 Bédouillac, 134, 137.  
 Bédoin, 227.  
 Bédous, 89.  
 Bègles, 23.  
 Bel-Achat (Plan), 260.  
 Belchamp, 286.  
 Belfort (Pyr.), 143.  
 Belgodere, 451.  
 Bellachat (le), 292, 308.  
 Belledonne (col. croix et lac de), 349, 333.  
 — (pics de), 351.  
 Belle-Etoile (la), 335.  
 Belleface (Roc de), 295.  
 Bellegarde (Ain), 242.  
 — (Gard), 190.  
 — (fort de), 152.  
 Belle-Lauze, 337.  
 Bellentre, 291.  
 Bellerive, 248.  
 Belleville (Savoie), 292.  
 — (vallée de), 301.  
 Bellevue (Loire), 167.  
 — (Suisse), 248.  
 — (chalet de), 253.  
 — (colline de), 325.  
 — (pavil. de), 264.  
 Belley, 272.  
 Bellocq, 45.  
 Belmont, 325.  
 Bel-Oiseau (le), 270.  
 Belotte (la), 248.  
 Belvédère (Alpes Marit.), 434.  
 — (le), 269.  
 Belvès, 21.  
 Belvianes, 142.  
 Bencharnau, 46.  
 Benesse, 41.  
 Benqué-Dessous, 128.  
 — Dessus, 128.  
 Béous (la), 344.  
 Bérard (case. à), 270.  
 — (val. de), 261, 270.  
 Bérarde (la), 353, 354, 365.  
 Berceau (le), 439.  
 Bergerac, 25, 33.  
 Berge (gorge de), 434.  
 Bergons (pic de), 109.

- Bergue (la), 254.  
 Bergusium, 315.  
 Bernac-Debat, 117.  
 Bernazaou (val de), 106.  
 Bernex, 251.  
 Bernis, 203.  
 Béroud, 244.  
 Berre, 380.  
 — (étang de), 380.  
 Berthemont, 434.  
 Bertholène, 181.  
 Bertrône (le), 135.  
 Berzème, 191.  
 Bésines (col de), 140.  
 Bessans, 312.  
 Bessat (le), 166.  
 Besse, 390.  
 Bessèges, 197.  
 Bessey (le), 350.  
 Bessières, 74.  
 Bessonnes (pointe), 355.  
 Bétharram, 51.  
 Bethmale, 134.  
 Bevera (la), 434.  
 Beynac (chât. de), 20.  
 Beyne, 236.  
 Beynost, 277.  
 Bez-et-Esaron, 178.  
 Béziers, 72, 76, 161.  
 Bezing, 50.  
 Biarritz, 44, 81.  
 Blaysse (la), 346.  
 Biechisano, 445.  
 Bidarray, 85.  
 Bidart, 81.  
 Bidassoa (la), 82.  
 Bidos, 88.  
 Bidouze (la), 86.  
 Bielle, 91.  
 Biert, 134.  
 Biguglia, 449.  
 Bionnassay, 264.  
 — (Aig. de), 264.  
 — (glac. de), 264.  
 Bionnay, 264.  
 Biot (le), 250.  
 Bious (col de), 90.  
 — Artigues, 90, 96.  
 Biros (val. de), 134.  
 Biscaou (pic de), 96.  
 Biscarosse (étang de), 38.  
 Biterra Septimanorum, 72.  
 Bize, 72.  
 Blachière (la), 375.  
 Blaitière (Aig. de), 258.  
 Blajoux, 185.  
 Blanc (glacier), 366, 365.  
 — (lac) (Isère), 306, 335, 336.  
 — — (Pyr.), 116.  
 — (pic), 350.  
 Blancarde (la), 401.  
 Blanchard (le), 251.  
 Blanche (roche), 357.  
 Blavettes (les), 375.  
 Bléone, 377, 378.  
 Blesle, 160.  
 Bleu (lac), 102, 116, 120, 129.  
 Bleynard (le), 158.  
 — (col du), 158.  
 Blonnière (la), 285.  
 Blois, 3.  
 Bloye, 280.  
 Bobba (col), 299.  
 Bobbio, 373.  
 Boeca (la), 421.  
 Bochar (Aig. du), 258.  
 Bocognano, 447.  
 Bœufs-Rouges (Crête des), 363.  
 Bois (le), 293, 298.  
 — (les), 269.  
 — (glac. des), 258, 269.  
 Boisset (Cantal), 163.  
 Bollène (la), 216, 434.  
 — la-Croisière, 216.  
 Bonaguil (chât. de), 34.  
 Bondou (mont. de), 178.  
 Bon-Encour, 27, 21.  
 Bonheur (ruisseau du), 189.  
 Bonhomme (col du), 266.  
 — (croix du), 266.  
 — (rocher du), 266.  
 Bonifacio, 445.  
 Bonnac, 134.  
 Bon-Nant (le), 265, 245.  
 Bonne, 254.  
 — (la), 341.  
 Bonne-Femme (rocher de la), 266.  
 Bonne-Pierre (glac. de la), 365.  
 — — (ref. de la), 356, 368.  
 — — (val. de la), 358.  
 Bonnets (les), 325.  
 Bonneval, 314, 300, 301.  
 — les-Bains, 295.  
 Bonneville, 243.  
 Bonnieux, 382.  
 Bonrepos (chât. de), 340.  
 Bons-St-Didier, 249.  
 Bonvoisin (pic de), 363, 349.  
 Bôo-Silhens, 97.  
 Borce (chal. de), 252.  
 Bordeaux (château de), 279.  
**Bordeaux, 4.**  
 Allées de Tourny, 5.  
 Arènes, 6.  
 Bastide (la), 2.  
 Bibliothèque (la), 6.  
 Bordeaux.  
 Cathédrale, 6.  
 Clocher Peyberland, 7.  
 — St-Michel, 7.  
 Colonnes rostrales, 5.  
 Cours d'Als.-Lor., 5.  
 — de l'Intend., 5.  
 — du Chapeau-Rouge, 5.  
 — Victor-Hugo, 5.  
 Ecole des Beaux-Arts, 8.  
 Eglise St-André, 6.  
 — St-Eloi, 7.  
 — St-Michel, 7.  
 — St-Seurin, 6.  
 — Ste-Croix, 7.  
 — Ste-Eulalie, 7.  
 Etabliss. de bains, 5.  
 Facultés des sciences, 7.  
 Font. des 3 Grâces, 5.  
 Gares, 2.  
 Grand Théâtre, 5.  
 Hôpital St-André, 7.  
 Hôtel de la Bourse, 5.  
 — de la Douane, 5.  
 — de ville, 6.  
 Jardin botanique, 6.  
 — Public, 6.  
 Marché des Grands-Hommes, 6.  
 Musée de peinture, 6.  
 — d'hist. natur., 6.  
 Notre-Dame, 6.  
 Palais de justice, 7.  
 — Gallien, 6.  
 Parc anglais, 6.  
 Place de la Bourse, 5.  
 — de la Comédie, 5.  
 — des Quinconces, 5.  
 — Gambetta, 6.  
 Pont de Bordeaux, 4.  
 — du chem. de fer, 4.  
 Port, 4.  
 Porte de Bourgogne, 5.  
 — de l'Hôt. de Ville, 7.  
 — du Cailhau, 5.  
 Rue Judaïque, 5.  
 — Ste-Catherine, 5.  
 Stat. de Montaigne, 5.  
 — de Montesquieu, 5.  
 — de Tourny, 6.  
 Théâtre (Grand), 5.  
 Bordères, 122.  
 Bordes (les), 134.  
 — de-Labach, 127.  
 — l'Hez, 54.  
 Bordighera, 408.  
 Borgo, 449.  
 Bormes, 416.  
 Borne, 172.  
 — (la), 168.  
 Borredon, 14.  
 Borréon (case. du), 434.  
 Borrigo (vallée de), 438.

- Bossey-Veyrier, 242.  
 Bossons (les), 261.  
 — (glac. des), 246, 261, 263.  
 Bottianella (lac), 448.  
 Bouc (canal du), 236.  
 Boucau (le), 41.  
 Bouc-Cabriès, 390.  
 Boucharo, 110.  
 Bouches-du-Rhône (dép. des), 392.  
 Bouchet (vallon du), 373.  
 Boucoiran, 160.  
 Boulerie (la), 405.  
 Bouleternère, 148.  
 Boulieu, 174.  
 Boulou (le), 152.  
 Boum (pic de), 129.  
 Bounéou (trou de), 129.  
 Bouquéron, 322.  
 Bouquet (Guidon et Serres du), 197.  
 Bouquetin (col du), 314.  
 Bourbre (la), 315.  
 Bourdeau (chât. de), 379.  
 Bourg (Ain), 242.  
 Bourg-Argental, 173.  
 — — (boucle de), 173.  
 — d'Arud, 352.  
 — d'Oisans (le), 338, 340.  
 — d'Oueil, 128.  
 Bourget (le), 279, 309.  
 — (lac du), 273, 278.  
 Bourg-Madame, 151.  
 Bourgoin, 315.  
 Bourg-St-Andéol, 192.  
 — St-Maurice, 295, 266.  
 Bournazel (chât. de), 179.  
 Bourne (la), 332.  
 — (canal de la), 332.  
 — (gorges de la), 330.  
 Bourroux (pâtur. de), 94.  
 Bousquet-d'Orb (le), 178.  
 Boussardes (les), 339.  
 Boussens, 55.  
 Bout-du-Lac (le), 284, 286.  
 — du-Monde, 335.  
 Boutinenque (ravin de), 178.  
 Bouveret (le), 251, 248.  
 Bouzols (chât. de), 172.  
 Bovinant (col de), 328.  
 Bozel, 302.  
 Braffes (Pointe des), 254.  
 Brague (la), 406.  
 Bram, 65.  
 Bramabiau, 189.  
 Bramans, 311.  
 Brame-Farine, 335.  
 Bramousse (vallée de), 372.  
 Brandes, 350.  
 Brande, 452.  
 Brassac (Puy-de-D.), 157.  
 Braus (col de), 434.  
 Bravone, 450.  
 Brazis, 75.  
 Brech (le), 434.  
 Brèche de Roland, 111.  
 — — (fausse), 110.  
 — (glac. de la), 111.  
 Brède (la), 23.  
 Brégnier-Cordon, 273.  
 Breil, 434.  
 Brens, 273.  
 Brenva (glac. de la), 267.  
 Brescou (île de), 74.  
 Bressols, 74.  
 Bretagne, 26.  
 Breuil (le), 157.  
 Brévent (le), 260.  
 — (col du), 256.  
 Brévières (les), 295.  
 Briançon, 347, 340.  
 Bric-Bouchet (le), 373.  
 — Froid (le), 373.  
 Brides-les-Bains, 302.  
 Brigantium, 347.  
 Brignoles, 390.  
 Brignoud, 333.  
 Brilliante (la), 383.  
 Brionde, 157, 172.  
 Brison, 244.  
 Brive, 9.  
 — Charentaise, 472.  
 Brouffier (mine de), 337.  
 Brouilla, 152.  
 Brouis (col de), 434.  
 Bréussat (case de), 96.  
 Brouzet, 160, 197.  
 Brun (cap), 112.  
 Bruniquet, 16.  
 Buëch (le), 344.  
 Buet (le), 256, 270.  
 Bufla (la), 369.  
 Buffère (col de), 371.  
 Bugarach (Pech de), 142.  
 Buglose, 39.  
 Bugue (le), 20.  
 Buisme (la), 254.  
 Buisson (le), 20, 33.  
 Bujaruelo, 110.  
 Burat (pic de), 130.  
 Bure (pic de), 344.  
 Buron (chât. de), 157.  
 Bussière-Galant, 19.  
 Bussoleno, 309.  
 Buzet, 74.  
 Buzy, 88.  
 Cabaliros (le), 102.  
 Cabanes (les), 16.  
 Cabannes (les), 139.  
 Cabaretou (col de), 76.  
 Cabbé-Roquebrune, 407.  
 Cabellio, 381.  
 Cabessut, 15.  
 Cabre (col de), 215.  
 Cabrils (les), 178.  
 Cadaujac, 23.  
 Cadéac, 121.  
 Cadenet, 382.  
 Cadi (plat. de), 149.  
 — (granges de), 149.  
 Cadillac, 24.  
 Cadouin, 20.  
 Caffarels (les), 378.  
 Cagnes, 406.  
 Cahors, 11, 14.  
 Cahuzac, 16.  
 Cailar (le), 203, 235.  
 Caillaouas (lac de), 126.  
 Caille (la), 281.  
 Caillet (le), 258.  
 Cajarc, 14.  
 Calabre (Pointe de), 300.  
 Calade (la), 385.  
 Calbière (grotte de la), 138.  
 Caldaniccia, 447.  
 Calenzana, 451.  
 Callas, 402.  
 Callian, 403.  
 Calmont-d'Olt (chât. de), 181.  
 Calvi, 451, 448.  
 Calviac, 20.  
 Calvignac, 14.  
 Camargue (la), 234.  
 — (île de), 234.  
 Camarques, 159.  
 Cambasque (val. de), 102.  
 Cambo, 85.  
 Cambon, 187.  
 Campagnac, 176.  
 Campagnan, 78.  
 Campagne-sur-Aude, 142.  
 Campan, 121.  
 — (val. de), 121.  
 Campbieil (val. de), 112.  
 Campeardos (pic de), 140.  
 Camplong (mont de), 112.  
 Camp-Major, 401.  
 Campoloro, 447.  
 Camprieux, 189.  
 Camprodon, 154.  
 Campus Cravus ou Lapideus, 380.  
 Canabols, 181.  
 Canadel (le), 416.  
 Canard (Aig. du), 355.  
 Canari, 452.  
 Canauley, 35.  
 Canaveilles (Graus de), 150.  
 Canet, 146.  
 — (le), 400.  
 Canfranc, 90.  
 Canigou (le), 149.

- Canillo, 140.  
 Cannes, 417.  
 Cannel (le), 420.  
 Canonica (la), 449.  
 Canourge, 186.  
 Cantal (monts du), 161.  
 — (Plomb du), 161.  
 Cantaous, 55.  
 Cantobre, 177.  
 Cap-Breton, 41.  
 Capdenac, 14.  
 Capé (ravin de), 114.  
 Capelle - Viescamp (la), 163.  
 Capendu, 68.  
 Capetang (étang de), 72.  
 Capoulet, 138.  
 Capucin (Tête du), 358.  
 Capucius des Mées (les), 383.  
 Capvern, 55.  
 Carbone, 56.  
 Carbuccia, 447.  
 Carcanières, 142.  
 Carcaus, 35.  
 — (étang de), 35.  
 Carcassonne, 65.  
 Cardoua (plat. de), 93.  
 Carduques (les), 11.  
 Carreï (tor. de), 438.  
 Careña (gorges et lac de), 150.  
 Cargèse, 447.  
 Carlitte (col de), 151.  
 — (désert de), 151.  
 — (puy de), 140, 151.  
 Carlux, 20.  
 Carmaux, 75.  
 Carnoules, 402, 390.  
 Caronte (étang de), 383.  
 Caroux (le), 78.  
 Carpentoracte, 226.  
 Carpentras, 226, 216.  
 Carré (lac), 335.  
 — (glacier), 358.  
 Carrefour (le), 357.  
 Carrelet (ref. du), 356, 358, 359, 361, 365.  
 Carrey (le), 302.  
 Carrier (col du), 348.  
 Carro (col du), 315.  
 — (cime du), 300.  
 Carsac, 20.  
 Casamozza, 449.  
 Cascade (col de la), 111.  
 — Anglaise (la), 149.  
 — de-Couz, 288.  
 Casque (le), 110, 121.  
 — de Néron (le), 317, 322.  
 Casse-Déserte (col de la), 361.  
 — (glac. de la), 367.  
 Casset (le), 339, 370.  
 Casset (glac. du), 370.  
 Cassis, 401.  
 Castagnède, 133.  
 — de-Béarn, 86.  
 Castagniers, 433.  
 Castaing (granges de), 130.  
 Casteil, 149.  
 Castellia, 151.  
 Castelbouc, 185.  
 Castel-Deïno, 372, 373.  
 Castel franc, 34.  
 Castel-Gaillard, 21.  
 Casteljaloux, 25.  
 Castellane, 378.  
 Castellar, 439.  
 Castell-Rossello, 146.  
 Castel-Minier, 185.  
 Castelnaud (col de), 360.  
 Castelnaud, 20.  
 Castelnaudary, 65.  
 Castelnaud d'Azun, 94.  
 Castelnaud-de-Lévis, 16.  
 — d'Estrétefonds, 30.  
 — Rivière-Basse, 39.  
 Castelsarrasin, 25.  
 Castelvieu, 126.  
 Castet, 91, 134.  
 Castets, 39.  
 Castex-Dectouros, 21.  
 Castillon (Alpes-Marit.) 439.  
 — (Ariège), 184.  
 — (Gironde), 38.  
 — (chât. de), 197.  
 Castres, 75, 65.  
 Castries, 202.  
 Cattlar, 150.  
 Caubous, 128.  
 Cauco Illiberis, 147.  
 Caudos, 38.  
 Caudrot, 24.  
 Caumont, 133.  
 Caunes, 69.  
 Cauro, 444.  
 Caussade, 14, 39.  
 Causses (les), 182.  
 Cauterets, 98.  
 — (val. du gave de), 98.  
 Cauvalat (bains de), 203.  
 Caux, 78.  
 Cavaillon, 381, 382.  
 Cavalair, 416.  
 Cavalière, 416.  
 Cayan (plat. de), 102, 104.  
 Cazals, 16.  
 Cazaux (Gironde), 36.  
 — (étang de), 36.  
 — (Htes-Pyr.), 122, 127.  
 — Debat, 121.  
 — de-l'Arboust, 126.  
 Caze (chât. de la), 185.  
 Cazères-sur-Garonne, 56.  
 Cazères-sur-l'Adour, 39.  
 Cazoulès, 10, 20.  
 Cazouls-lès-Béziers, 73.  
 Céciré (pic de), 127, 129.  
 Ceilhes-Roqueronde, 178.  
 Ceillac, 372.  
 — (chaîne de), 373.  
 Celaccia (col ou bocca), 445.  
 Célard (col), 363.  
 Célas, 193.  
 — Servas, 160.  
 Célé (le), 14.  
 Céligny, 248.  
 Cemenelum, 429.  
 Cendre-Orcet (le), 156.  
 Cènevières (chât. de), 14.  
 Central (pic), 351.  
 Centron, 294.  
 Cépet (cap), 412.  
 Cépie, 141.  
 Cerbère, 148.  
 Cerbillona (le), 104, 112.  
 Cère (la), 161.  
 Cèresole, 301.  
 Cereste, 383.  
 Céret, 152.  
 Cérisey (casc. de), 103.  
 Cérons, 24.  
 Cerru (lac), 300.  
 Certamussat, 375.  
 Cerveyrette (la), 348.  
 Cervières, 348.  
 Cervin, 349.  
 Cervione, 450.  
 Césanne, 348.  
 César (camp de), 117.  
 Cessieu, 315.  
 Cette, 209, 74.  
 — Eygun, 89.  
 Céuse (mont. de), 344.  
 Cévennes (les), 158.  
 — septentr., 166.  
 Cevins, 292.  
 Ceyreste, 401.  
 Cézanne (ref.), 362, 365.  
 Cèze (la), 192, 197.  
 Cézy (pic de), 94.  
 Chabarrou (pic et lac de), 105.  
 Chaberton (le), 348.  
 Chabestan, 376.  
 Chables (les), 259.  
 Chabons, 315.  
 Chabottes, 345.  
 Chabrières, 378.  
 Chagne (vallée de la), 371.  
 Chaise (la), 286.  
 Chalais, 4.  
 — (couv. de), 316.  
 Chalanches, 351.  
 Chalanson (Pointe de), 313.

- Challes (bains de), 290.  
 Chalp (la), 373.  
 Chalpe (la), 312.  
 Châlus (chât. de), 157.  
 Chamalières (Haute-Loire), 167.  
 Chamatte (la), 378.  
 Chambéry, 289.  
 Chambeyrou (Aig. et Brec de), 375.  
 Chambon-Feugerolles (le), 167.  
 Chamborigaud, 159.  
 Chambotte (la), 280.  
 Chambran, 371.  
 Chambre (la), 308, 336.  
 Chamechaude (pic de), 317, 329.  
 Chamois (col des), 360.  
 Chamonix, 256.  
 — (val. de), 257.  
 Chamousset, 307.  
 Champagny-le-Bas et le-Haut, 298.  
 — (gorge de), 298.  
 Champ-de-Mars (Signal du), 191.  
 Champ-Ebran, 353.  
 Champel, 265.  
 Champéry, 251.  
 Champhorent, 353.  
 Champlong-de-Lozère, 159.  
 Champs (les), 292, 311.  
 Champsaur (le), 345.  
 Champsercier, 377.  
 Chamrousse (croix de), 326.  
 Chanac, 181.  
 Chancel (ref.), 370.  
 Chandieu-Toussieu, 315.  
 Chanrouge (col de), 302.  
 Chantemerle, 340.  
 Chanteuges, 158.  
 Chaos (le), 110.  
 Chapareillan, 334.  
 Chapeau (le), 258.  
 Chapeauroux, 158.  
 Chapelle (la) (Hte-Savoie), 265.  
 — du-Bard, 335.  
 — en-Valgodemar, 356, 342.  
 — en-Vercors, 331.  
 Chapelles (les), 294.  
 Chapieux (les), 266.  
 Chaplu, 266.  
 Chapuis (chalet), 285.  
 Charance (montagne de), 344.  
 Charavines, 316.  
 Charbonel (Pointe et glac. de), 312.  
 Charbonnières (chât. des), 185.  
 Char-d'Amont, 254.  
 — d'Aval, 254.  
 Chardon (glac. et col du), 357, 361.  
 Chardonet (rochers du), 298.  
 Chardonnat (Aig. du), 262, 270.  
 — (col du), 262.  
 Chardonniers (glac. des), 313.  
 Charente (la), 4.  
 — (dép. de la), 4.  
 Charlanoz, 260.  
 Charmaix, 310.  
 Charmant-Som (le), 327, 329.  
 Charmes, 191.  
 Charmette (col de la), 327.  
 Charmettes (les), 290.  
 Charnoz (Aig. de), 259, 258.  
 Charrier (col de), 344.  
 Charrière (Tête et brèche de), 358.  
 — des-Masques, 371.  
 Chartreuse (Grande), 327.  
 Charuga (bois de), 130.  
 Charvet (valton du), 299.  
 Charvin (le), 288.  
 Glasse, 210.  
 Chassefort (Dôme de), 306, 304.  
 Chassezac (le), 197.  
 Chasteaux, 10.  
 Chat (col du), 279.  
 — (grotte du), 130.  
 — (pas du), 121, 358.  
 Château-Arnoux, 376.  
 — Dauphin, 372.  
 Châteauneuf (Alpes-Marit.), 429.  
 — d'Opio, 433.  
 — de-Randon, 158.  
 — du-Rhône, 216.  
 Château-Queyras, 372, 348.  
 — Renard, 227.  
 Châteauroux (Indre), 8.  
 — (Htes-Alpes), 346.  
 Châtelard (le) (Hte-Savoie), 246.  
 — (Suisse), 270.  
 — (Pointes du), 312.  
 Châtelleraut, 3.  
 Châtelleret (ref. du), 356, 357, 359.  
 Châtillon (col de), 244.  
 — (chât. de), 273.  
 Chaud (la), 172.  
 Chaudanne (la), 296.  
 Chaudesaigues, 175.  
 Chaudon-Norante, 378.  
 Chaudronniers (trou des), 131.  
 Chaumont (chât. de), 3.  
 Chaussenque (brèche de), 117.  
 Chavanay, 190.  
 Chavans (les), 253.  
 Chavaroche (puy), 161.  
 Chavière (chal. de), 305.  
 — (col et glac. de), 307, 310.  
 Chazal (le), 183.  
 Chazlet (le), 368.  
 Chède, 246.  
 Chenavari (volcan de), 191.  
 Chêne (Suisse), 249.  
 — (le), 382.  
 Chêne-Bourg, 249, 282.  
 Cher (le) 3.  
 Chéran (le), 281.  
 Chère (roc de), 281.  
 Chéret (Tête de), 361.  
 Cheval-Blanc, 382.  
 — Mort (col du), 149.  
 — Noir (le), 292.  
 — Rouge, 358.  
 Chevelure-de-Madeleine (casc. de la), 126.  
 Chevrette (chal. de la), 336.  
 Cheylard (le) 191.  
 Cheylas-la-Bussière (le); 333.  
 Chichio, 449.  
 Chignin-les-Marches, 291, 334.  
 Chillon, 248.  
 Chinaouge (le), 45.  
 Chindrieux, 273.  
 Chirac, 176.  
 Chiroulet (cab. de), 120.  
 Chirouze (la), 340.  
 Chiserette (la), 295, 298.  
 Chomérac, 191.  
 Choranche, 331.  
 Chorges, 345.  
 Chosalets (les), 270.  
 Choulières (les), 371.  
 Cians, 433.  
 Cier-de-Luchon, 123.  
 Cieurac, 14.  
 Cigalère (roch. de), 130.  
 Cimiez (couv. de), 429.  
 Cinglegros (pic du), 187.  
 Cinq-Cours (Hourque des), 115.  
 Cinquets (plat. des), 102.  
 Cintegabelle, 136.  
 Ciotat (la), 401.

- Cirès, 128.  
 Citerne (la), 188.  
 Citharista, 401.  
 Ciudad (la), 188.  
 Civitas Aquensium, 40.  
 Clain (le), 3.  
 Clairac, 34.  
 Clairée (la), 348, 371.  
 Clapier (le), 167, 338.  
 — du Peyron, 352.  
 Claps (rochers du), 215.  
 Clarens, 248.  
 Claux (les), 364, 371.  
 Clavans, 351.  
 Clavaux (les), 337.  
 Clavières, 348.  
 Claviers, 402.  
 Cels (les), 286.  
 Celles-Mens, 343.  
 Clérais (glacier de), 336.  
 Clermont-l'Hérault, 78.  
 Clochatel (cime de), 361.  
 Clot de la Hount, 104.  
 — de l'Homme (glac. du), 364.  
 — des-Cavales (col et glac. du), 360, 367.  
 — en-Valgodemar, 356, 361.  
 Clusaz (la), 288.  
 Cluse (mont. de la), 280.  
 Cluses, 244.  
 Coarraze-Nay, 50.  
 Cochette (col de la), 327, 351.  
 Cœur (casc. du), 129.  
 Cogolin, 416.  
 Coiron (le), 191.  
 Col (lac du), 335.  
 Cologne (la), 176, 181.  
 Colayrac, 26.  
 Collerin (col de), 313.  
 — (Mont), 313.  
 Colloure, 147.  
 Colloney (pointe du), 245.  
 Colmars, 378.  
 Cologny, 248.  
 Colomars, 432.  
 Colombier, 173.  
 — (mont), 273.  
 Colombières, 77, 78.  
 Colon (le), 333.  
 Coma Armada, 151.  
 Combal (lac de), 267, 285.  
 Combe-Brémond, 375.  
 Comberousse (col de), 336.  
 Combeynot (pic de), 369, 370.  
 Combloux, 287.  
 Commères (rampe des), 338.  
 Comps, 194.  
 Concoules, 159.  
 Condamine (la), 407.  
 — Châtelard, 375.  
 Condom, 26.  
 Condrieu, 190.  
 Conduché, 14.  
 Conférence (île de la), 82.  
 Conflans, 291.  
 Coni, 434.  
 Cons (Dent de), 286.  
 Contamines (les), 265.  
 Contente (col de), 102.  
 Contes, 434.  
 Coolidge (pic), 359.  
 Coppet, 248.  
 Corbières, 384.  
 — (les), 69.  
 Cordes, 16.  
 Cordier (pic de Neige), 366, 370.  
 Cordœil (mont de), 378.  
 Corene, 322, 329.  
 Cornet (col du), 294.  
 Corneilla, 146.  
 — de-Conflent, 149.  
 Corneille (rocher de), 170.  
 Corneilles (puits des), 121.  
 Corniche (route de la), 431.  
 Cornillon (le) (Loire), 167.  
 — (chât. de), 272.  
 — (mont), 337.  
 Coroné (lac), 132.  
 — (col et glacier de), 133.  
 Corps, 342, 343.  
 Correze (la), 9.  
 Corridor (le), 263.  
 Corsavi, 153.  
 Corse (la), 440.  
 — (cap), 452.  
 Corsica, 440.  
 Corsier, 248.  
 Corte, 448.  
 Corvaria (torr. de), 371.  
 Cos (lac du), 335.  
 Cosperons (vallon de), 148.  
 Costabonne (pic de), 154.  
 Costebelle (val. de), 415.  
 Costeilades, 159.  
 Coste-Rouge (col de la), 362.  
 Cotepen (lac), 335.  
 Côte-Rôtie (la), 190.  
 Côte-St-André (la), 213.  
 Colignac-Rognette, 385.  
 Couard (col du), 351.  
 Coucoulude (Signal de), 196.  
 Coudes, 157.  
 Coudon (le), 412, 402.  
 Couffoulens-Leuc, 141.  
 Couffourent (le), 346.  
 Couflens, 135.  
 — de-Belmajou, 135.  
 Couhé-Vérac, 4.  
 Couiza-Montazels, 142.  
 Coulon (le), 381, 382.  
 Coume-de-Bourg (col de la), 127.  
 Coumely (le), 110.  
 Courbassil, 140.  
 Couret, 121.  
 — (le), 120.  
 — (col du), 94.  
 Courets (col des), 130.  
 Courmayeur, 268.  
 Courniou, 76.  
 Cournonterral, 78.  
 Courrierie (la), 327, 329.  
 Coursan, 72.  
 Courthezon, 218.  
 Couze d'Issoire (la), 157.  
 Coustères (font. de), 131.  
 Coustouges, 153.  
 Coutras, 4.  
 Coux (col de), 251.  
 Couze, 33.  
 Couzon (Loire), 164.  
 Crabioules (pic de), 127.  
 Cramont (le), 268.  
 Cransac, 179.  
 Crau (la), 413.  
 — (plaine de la), 380.  
 Crédo (tunnel du), 242.  
 Creguena (lac de), 132.  
 Crémade (la), 65, 75.  
 Crémieu, 276.  
 Crépin (casc. du), 246.  
 Crest, 215.  
 — de l'Aillon, 166.  
 — de la Perdrix, 166.  
 Crêt de Châtillon, 284.  
 — du Rey, 294.  
 Creuse (la), 3, 8.  
 Creux-Noir (Pointe de), 305.  
 Crève-Tête (Pointe de), 293.  
 Crey, 266.  
 Creysse-Mouleydier, 33.  
 Crissolo, 373.  
 Cristillan (val. de), 372.  
 Croisette (cap de la), 419.  
 Croix (la), 253, 416.  
 — (col de la), 447.  
 — de-Belledonne, 333, 351.  
 — de-Feissons, 293.  
 — de-Toulouse (la), 347.  
 — de-Verdon, 302.  
 — d'Hins, 35.  
 — Haute (col de la), 343.  
 Crolles (Dent de), 328.  
 Crouzet (Têtes et col du), 355, 356.

- Croze (la), 186.  
 Crozet (le), 335.  
 — (lacs du), 333.  
 Cruas, 191.  
 Cruet (viad. de la), 176.  
 Cruet, 291.  
 Crussol (Italie), 373.  
 — (chât. de) (Ardèche), 191, 214.  
 Cubère (pont de), 133.  
 Cubzac, 31.  
 Cucumelle (la), 371.  
 Cuers, 402.  
 Cuguret (Tête du), 375.  
 Cularo, 317.  
 Culasse (cirque de la), 151.  
 Culet (le), 131, 251.  
 Cully, 248.  
 Culoz, 273, 242.  
 Cureilles (granges de), 106.  
 Curtillard, 335, 336.  
 Cuzorn, 21.  
 Cylindre (le), 111, 112.  
 — (cheminée du), 111.  
  
 Dadou (le), 75.  
 Daille, 299.  
 Dalley (casc. du), 272.  
 Dames (Plan des), 266.  
 Darbellay, 303.  
 Dargilan (grotte de), 189.  
 Dard (casc. du), 260.  
 — (Pointe du), 305.  
 Darsac, 172.  
 Dauphin (le), 338.  
 Dauphiné (le), 317.  
 Dax, 40.  
 Dea Vocontiorum, 215.  
 Decazeville, 179.  
 Decines, 276.  
 Dégagnac, 10.  
 Delbos (pré), 162.  
 Demène (la), 173.  
 Demoiselles (casc. des), 130.  
 Denguin, 46.  
 Dent de Burgin, 302.  
 — de Cons, 286.  
 — d'Oche, 251.  
 — du Chat, 279, 280.  
 — du Midi, 251.  
 — du Nivolet, 290.  
 — Parrachée, 309.  
 Dents Blanches, 251.  
 Déome (la), 173.  
 Désaignes, 190.  
 Desdouroucat (pont), 109.  
 Désert (le), 323, 327.  
 — en-Valjouffrey, 355.  
 Détroit (le), 186.  
 Dévoluy (le), 343.  
 Diable (cheminée du), 335.  
 — (pont du), 78, 196, 335, 353.  
 — (roc du), 293.  
 — (tour du), 147.  
 Diana (étang de), 450.  
 Die, 215.  
 Dieupentale, 30.  
 Digne, 377.  
 Dijon, 212.  
 Dingy-St-Clair, 285.  
 Dinia, 377.  
 Diosaz (gorges de la), 246.  
 — (val de la), 256.  
 Disonche (chal. de), 285.  
 Divona, 11.  
 Doire (la), 267.  
 — Baltée, 268.  
 — Ripaire, 309.  
 Dolezon (le), 168.  
 Domancy, 245.  
 Dôme (le), 299.  
 — de l'Arpont, 311.  
 — de Neige (Ecrins), 359.  
 — du Gouter, 263.  
 Domène, 333.  
 Doménon (lacs), 333.  
 Domeyrat (chât. de), 157.  
 Don-Jean-Maurice (Croix de), 312.  
 Donnazac, 16.  
 Donzère, 216.  
 Dordogne (la), 10, 20, 25, 31.  
 — (val de la), 14.  
 Doron de Beaufort (le), 292.  
 — de Salins (le), 292, 301.  
 Douch, 78.  
 Douelle, 34.  
 Doumiselles (grotte des), 203.  
 Dourbie (val. de la), 188, 177.  
 Doussard, 284.  
 Doux (le), 190.  
 Douzes (les), 189.  
 Dove (mont), 172.  
 Drac (le), 323, 336, 341, 342.  
 Dragonetta (grotte), 446.  
 Draguignan, 402, 385.  
 Drance (la), 250.  
 Drap, 434.  
 Drôme (la), 215.  
 — (départ. de la), 213.  
 Dropt (le), 24, 25.  
 Dru (Aig. du), 259.  
 Dufau, 51.  
 Duhamel (pyramide), 357.  
 Duingt, 284.  
 Duis (granges de la), 300, 314.  
 Dunières-Montfaucon, 173.  
 Durance (la), 227, 346, 376, 381, 382.  
 Duranus, 434.  
 Duras, 8.  
 Duravel, 31.  
 Durban, 69.  
  
 Eau-Morte (l'), 286.  
 — Noire (l'), 270.  
 Eaux-Bonnes, 91.  
 — Chaudes, 94.  
 — — (grotte des), 95.  
 — Rouges (les), 269.  
 Eauze, 26.  
 Ebrodunum, 346.  
 Echailton (l'), 325.  
 — (Bec de l'), 316.  
 Echauda (col et lac de l'), 370, 371.  
 Echaudan (clus de l'), 433.  
 Echelle (Pointe de l'), 310, 307.  
 — (pont de l'), 107.  
 Echelles (les), 288.  
 Ecluse (défilé de l'), 242.  
 — (fort de l'), 242.  
 Ecot (l'), 314.  
 Ecoutas (les), 185.  
 Ecrins (Barre des), 349, 359, 365.  
 — (glac. et col des), 359, 365.  
 Ecuteix (l'), 254.  
 Eglise (l'), 45.  
 Egourgeou (lac), 373.  
 Eletea, 141.  
 Elne, 146.  
 Elusa, 26.  
 Embrun, 346.  
 Emile-Pic (col), 368, 366.  
 Emparis (plateau d'), 366.  
 Encausse, 55.  
 Enchâtra, 355.  
 — (Aig. de l'), 353.  
 — (casc. de l'), 353.  
 Enclaves (col d'), 266.  
 Enclos (porte de l'), 329.  
 Encourtiech (chât. d'), 134.  
 Encula (glac. de l'), 365.  
 Enfer (casc., gouffre et rue d') (Pyr.), 129.  
 — (pic d') (Pyr.), 104.  
 — (pont d') (Pyr.), 90.  
 — (trou d') (Pyr.), 135.  
 Enfetchores (les), 368.  
 Engins, 330.  
 — (gorges, Portes d'), 330.  
 Engommer, 134.

- Enhaut (ruisseau d'), 357.  
 Entécade (pic de l'), 131.  
 Entraigues, 226, 363, 369.  
 Entrecasteaux, 385.  
 Entre-deux-Eaux, 301,  
 304.  
 — les-Aigues, 363.  
 Entressen, 380.  
 Entrevaux, 378.  
 Entrèves, 268.  
 Epaule (l'), 110.  
 Epernon (chât. d'), 24.  
 Epierre, 308.  
 Eras-Taillades (pic d'),  
 94.  
 Ercé, 135.  
 Erécueil (lacs d'), 133.  
 Erioux (l'), 191.  
 Ermitage (l'), 213, 414.  
 Erran (prairies d'), 130.  
 Ersa, 452.  
 Escaldas (les) (Andorre)  
 140.  
 — (Pyr.-Orient.), 151.  
 Escalette (pas de l'), 131,  
 185.  
 Escalier du Roi, 196.  
 Escalquens, 65.  
 Escarène (l'), 434.  
 Escos-Labastide, 86.  
 Escot, 89.  
 Escou, 88.  
 Escoubous (val. d'), 116.  
 — (lac d'), 116.  
 Escougous (val. d'), 116.  
 Escouloubre, 142.  
 Escreins, 372.  
 Escrinet (col de l'), 191.  
 Esera (l'), 132.  
 Espade (pic d'), 117.  
 Espagne (pont d'), 103.  
 Espalion, 181.  
 Espaly, 171.  
 Espéras, 142.  
 Espère, 11.  
 Espès-Undurein, 87.  
 Espiadet, 121.  
 Espinabell, 154.  
 Espingo (lac d'), 127.  
 Espinouse (mont. de l'),  
 76.  
 Esplumous (casc. d'), 103.  
 Espondeilhan, 179.  
 Esponne (plat. d'), 102.  
 Espugnette (cab. de), 111.  
 Esquiou (plaine d'), 120.  
 Esquit (pont d'), 89.  
 Esseillon (forts de l'),  
 310.  
 Esserts-Blay, 292.  
 Estables (les), 172.  
 Estagel, 144, 69.  
 Estaque (l'), 381, 400.  
 Estaubé (val d'), 112.  
 Estats ou  
 Estax (pic d'), 138.  
 Estelette (Aig. de l'), 267.  
 Esterel (monts), 405.  
 Estibal (pic d'), 134.  
 Estom (lac d'), 105.  
 — Soubiran (col et lacs  
 d'), 105, 106.  
 Estomac (étang de l'), 380.  
 Estours (val. d'), 135.  
 Estranguillé (l'), 129.  
 Estressin, 210.  
 Etages (les), 353, 356,  
 357, 361.  
 Etale (rocher de l'), 288.  
 Etampes, 2.  
 Etançons (vallon et glac.  
 des), 357, 360.  
 Etangs (plan des), 132.  
 Etendard (l'), 351, 338.  
 Etoile, 215.  
 Etrembières, 243.  
 Etret (Tête de l'), 356.  
 Etroits (les), 186, 299.  
 Etsaut, 89.  
 Eugénie-les-Bains, 39.  
 Euzet, 193.  
 Evertes (col, glac. et lac  
 des), 313, 315.  
 Eyian, 250, 243.  
 Eyonnaz, 252.  
 Eyfres, 282.  
 Eyglière (Pointe et col  
 de l'), 363.  
 Eyguians-Orpierre, 376.  
 Eyguières, 234.  
 Eymet, 8, 25.  
 Eysselle (l'), 236.  
 Eyzies (les), 20.  
 Eze, 407.  
 Fabrègues, 78.  
 Fabrezan, 69.  
 Fache (grande), 104.  
 Factice, 35.  
 Faisans (île des), 82.  
 Fajole (la), 143.  
 Falicon, 429.  
 Fangas (forêt des), 142.  
 Fare (lac de la), 351.  
 — (ref. de la), 350.  
 Farlède (la), 402.  
 Faron (le), 412.  
 Faucon, 375.  
 Fauga, 56.  
 Faugères, 78, 179.  
 Fauguerolles, 25.  
 Faurie (la), 344.  
 Faurio (Roche), 358, 365.  
 Fauteuil (le), 286.  
 Faverges, 286.  
 Fay (le), 253.  
 Fayence, 403.  
 Fayet (le), 287, 245.  
 Fées (grotte des), 203.  
 Feissons-sous-Briançon,  
 292.  
 — sur-Salins, 293.  
 Feneyrols, 16.  
 Fer-à-Cheval (le), 252,  
 255.  
 Ferney, 249.  
 Ferrand (lac de), 344.  
 Ferret (cap), 37.  
 — (col), 268.  
 — (val), 262.  
 Ferrière (la), 335.  
 Ferrières, 160.  
 Fesse (chalets de la), 311.  
 Fétoules (Tête des), 356.  
 — (col et glac. des), 356.  
 — (chaîne des), 353.  
 Feugarolles, 25.  
 Feyzin, 210.  
 Fiac, 75.  
 Fier (défilé, gorges, por-  
 tes du), 281.  
 — (val de), 281.  
 Fife (le), 359.  
 Figanières, 402.  
 Figeac, 14, 163.  
 Figueras, 152.  
 Figuier (cap du), 82.  
 Finhaut, 271.  
 Finiels, 159.  
 — (col et pic de), 159.  
 Firminy, 167.  
 Firmy, 179.  
 Fitou, 143.  
 Fix-St-Geney, 172.  
 Flambeaux (les), 262.  
 Flavien (pont), 380.  
 Flayosc, 385.  
 Flégère (la), 259.  
 Fleurance, 22.  
 Florac, 183.  
 Floria (Aig. de la), 260.  
 Floure, 68.  
 Flumet, 287, 288.  
 Foix, 137.  
 Folelli-Orezza, 450, 449.  
 Fond-de-France (casc.  
 du), 335.  
 Fond-de-la-Combe, 255.  
 Fonderie, 90.  
 Fonds (col des), 256.  
 — (chal. des), 255.  
 — (val. des), 255.  
 Fonneuve, 14.  
 Fons, 160.  
 Fonserrannes (écl.), 73.  
 Fontaine-le-Puits, 293,  
 323.  
 — Rouge, 130.  
 Fontaines d'Ugines, 286.

- Fontan, 434.  
 Fontanette, 304.  
 Fontanil, 326.  
 Fontarabic, 82.  
 Fontpédrouse, 150.  
 Font-Romeu (ermitage de), 151.  
 Font-Sancte, 372.  
 Fontvieille, 233.  
 — Carrières, 233.  
 Forcalqueiret - Garéoult, 390.  
 Forcalquier, 383.  
 Forciolline (Val), 374.  
 Forclaz (col de la) (Hte-Savoie), 246.  
 — (Suisse), 253, 271.  
 Forçant (vallon de), 372, 373.  
 — (lac), 373.  
 Formigüères, 142.  
 Fornet (le), 296, 299.  
 Fornets, 295.  
 Forno, 315.  
 Foron (le), 249.  
 Forum Julii, 403.  
 Fos, 350.  
 Fossette (la), 416.  
 Fou (abîmes et gorge de la), 153.  
 Fouille (col de la), 343.  
 Fouillouse, 375.  
 Fouilly (le), 246.  
 Fouran (Pointe de), 346.  
 Fourcanade (pic), 132.  
 Fourchier, 371.  
 Fourneaux (les), 309.  
 Fournels, 175, 176.  
 Fours (col des), 266, 292.  
 — (Pointe des), 266.  
 Fourtic, 26.  
 Fourvoirie, 327.  
 Foux (la), 416.  
 Fraïsse (le), 77, 78.  
 — Unieux, 167.  
 Fraïssinet - de-Fourques, 184.  
 Framiquel (port de), 140.  
 Francardo, 448.  
 France (hosp. de), 130.  
 Franchet, 296.  
 Fraxinet (le), 416.  
 — (rochers de), 299.  
 Fréaux (les), 339.  
 Frèche (val de la), 131.  
 Fréchet-Cazaux, 122.  
 Freissinières (vallée de), 346.  
 Freissinouse (la), 344.  
 Fréjus, 403.  
 — (col de), 310.  
 — (golfe de), 405, 416.  
 Frêne (pic du), 308.  
 Fréney (le), 287, 338.  
 Fresse (col de), 299.  
 Frette (col de), 295.  
 Freychinet, 343.  
 Freydières, 333.  
 Freyssinet (le), 371.  
 Fribuge, 298.  
 Fromage (col de), 372.  
 Fronsac (Gironde), 31.  
 — (Hte-Garonne), 123.  
 Front (Pointe du), 299.  
 Frontenex, 291.  
 Frontignan, 209.  
 Frugières - le - Pin, 157, 172.  
 Fruit (Aig. du), 302.  
 — (chal. du), 302.  
 Fruillier (pavil. du), 262, 263.  
 Fuenterrabia, 82.  
 Fumades (les), 197.  
 Fumel, 34.  
 Fure (la), 316.  
 Furens (le), 166.  
 Furian, 449.  
 Furon (gorges du), 322.  
 Gâ (le), 375.  
 Gabas, 95.  
 Gabian, 78.  
 Gabietou (le), 110.  
 Gabizos (pic de), 94.  
 Gabriac, 131.  
 Gadagne, 225.  
 Gages, 181.  
 Gagnières, 197.  
 Gagniet (bois de), 197.  
 Gaillac (Tarn), 18.  
 — (Lot), 181.  
 Gaillagos, 94.  
 Gaillarde (la), 416.  
 Gairaut, 430.  
 Galeria, 447.  
 Galibier (Gr. et Pet.), 339, 349.  
 — (col du), 339.  
 Galié, 122.  
 Galise (col de la), 300, 301.  
 Gallargues, 203.  
 Gallician, 234.  
 Gallinoux, 244.  
 Gan, 88.  
 Gandolière (Tête de la), 357.  
 Ganges, 203.  
 Gap, 344.  
 Gapeau (le), 415.  
 Garabit (viad. de), 175.  
 Garbet (lac de), 135.  
 Garcin (le), 338.  
 Gard (le), 193.  
 — (départ. du), 198.  
 Gard (pont du), 193.  
 Gardanne, 390.  
 Garde (la) (Isère), 350.  
 — (Var), 402.  
 — (chât. de la), 135.  
 Garde-Adhémar, 216.  
 — Freinet, 416.  
 Gardette (pont de la), 112.  
 Gardon (le), 193.  
 — d'Alais, 159.  
 Gardonne, 33.  
 Gargas (grotte de), 55.  
 Garin, 128.  
 Garonne (la), 4, 61.  
 Garonnette (la), 416.  
 Garoupe (cap de la), 406.  
 Gars (pic du), 123.  
 Garses (étang des), 131.  
 Gascogne (la), 22.  
 Gaspard (pic), 367.  
 Gassin, 416.  
 Gatti-di-Vivarario, 448.  
 Gattières, 432.  
 Gatuzières, 184.  
 Gaube (lac et pic de), 103.  
 Gaubert-le-Chaffaut, 378.  
 Gauchoirs (les), 352.  
 Gavarnie, 110.  
 — (casc. de), 110.  
 — (cirque de), 110.  
 — (gave de), 107.  
 — (port de), 110.  
 Gavel, 337.  
 Gaz (le), 45.  
 Gazinet, 35.  
 Géant (Aig. du), 258.  
 — (col du), 262, 263.  
 — (glac. du), 261, 263.  
 Géants (pavé des), 192, 196.  
 Gébroulaz (chal. de), 302.  
 — (col de), 306.  
 Gèdre, 110.  
 Géla (pic de la), 113.  
 Gélie (la), 19.  
 Gélos (chât. de), 91.  
 Génepy (rochers de), 299.  
 Genève, 247.  
 — (lac de), 248.  
 Genolhac, 159.  
 Geny (pic), 357.  
 Ger (pic de), 93.  
 Gerbier-de-Jonc (le), 172.  
 Gerde, 120.  
 Gère (la), 210.  
 Gers (le), 21, 22.  
 — (départ. du), 22.  
 — (lac de), 255.  
 Gesse, 142.  
 Gessens (phare de), 279.  
 Gévaudan (le), 182.  
 Ghisonaccia, 450.

- Giassa, 313.  
 Giaglione, 311.  
 Giandola, 434.  
 Gicon (chât. de), 192.  
 Giens, 415.  
 — (presqu'île de), 415.  
 Gier (le), 164.  
 — (can. du), 164.  
 — (saut du), 166.  
 Gières-Urlage, 333.  
 Gieltaz (la), 288.  
 Giffre (val. du), 254, 252.  
 Gignac-Cressensac, 10.  
 Gilette, 433.  
 Gimone (la), 65.  
 Gimont-Cahuzac, 65.  
 Ginesté (col du), 434.  
 Giraglia (îlot de la), 452.  
 Girard (col de), 315.  
 Girardin (col de), 372.  
 Giraud (salines de), 236.  
 — Leyzin (brèche), 360.  
 Girolata (golfe de), 447.  
 Gironde, 24.  
 — (dép. de la), 4.  
 Gittaz (chal. de la), 266.  
 Gitte (la), 266.  
 — (val. de la), 292.  
 Givors, 164.  
 — Canal, 164.  
 Glacé (lac), 336.  
 Glacier (col du), 265.  
 — (hameau du), 267.  
 Glaciers (Aig. du), 267.  
 — (glac. des), 265, 267.  
 — (torrent des), 295.  
 — (val des), 266.  
 Glaire (val. de), 117.  
 Glaize (mont. de), 345.  
 Glandasse (mont. de), 215.  
 Glanum Livii, 228.  
 Gleizolles, 375.  
 Glère (cirque et col de la), 131.  
 Gleyzin (chal. de), 333, 335.  
 Glière (la), 303, 304.  
 — (chal. de la), 305.  
 — (pointe de la), 305.  
 Goleon (Aig. de), 368, 349.  
 Golèse (col de la), 250, 252.  
 Goletta (col de la), 297.  
 Golfe-Jouan-Vall., 406.  
 Golo (le), 449.  
 Goncelin, 333.  
 Gondrin, 26.  
 Gonfaron, 402.  
 Gontière (Aig. et col de), 300, 314.  
 Gorbio, 439.  
 — (val. de), 438.  
 Gorgutes (lac de), 131.  
 Got (le), 21.  
 Gotein-Libarrenx, 87.  
 Gouaux-de-l'Arboust, 128.  
 Gouffre-d'Enfer (le), 166.  
 Goulaz (la), 313.  
 Goulens, 21.  
 Goulet (mont. du), 158.  
 Goulets (Gr. et Pet.), 331.  
 Goult-Lumières, 332.  
 Goupey (pic de), 94.  
 Gourdon, 10, 433.  
 — (Roc de), 191.  
 Gour de l'Ora, 439.  
 Gourrette, 94.  
 Gourron (granges de), 128.  
 Gours-Blancs (pic des), 126.  
 Gourzy (le), 91, 93.  
 GouÛter (Aig. du), 263, 259.  
 — (Dôme du), 259, 263.  
 Gragnague, 19.  
 Graissessac, 179.  
 Gramat, 14.  
 Grammont (le), 268, 251.  
 Grapace (col de), 448.  
 Grand-Arc (le), 292, 308.  
 — Bérard (le), 374.  
 — Bornaud (le), 288.  
 — Charnier (le), 336.  
 — Châtelard, 308.  
 — Col, 294.  
 Grand-Combe, 159.  
 — Combin, 267.  
 — Croix (Loire), 164.  
 — (Savoie), 311.  
 — Crossey (défilé du), 316.  
 — Ferrand, 344, 346.  
 — Galbert, 337.  
 — Galibier, 339.  
 Grande-Aiguille (la), 316, 361.  
 — — Rouse, 300, 314.  
 Grande-Aiguillette, 372.  
 — Casse (la), 305, 301, 304.  
 — Chartreuse (la), 327.  
 — Côte (la), 293.  
 — Epervière (la), 375.  
 — Lance d'Allemont (la), 351.  
 — — de Domène, 333.  
 — Montagne (combe de la), 310.  
 — Motte (la), 306, 300, 304.  
 — Ruine (la), 367.  
 — — (col de la), 360.  
 — — (glac. de la), 367.  
 — Sassières (la), 297.  
 — Valloire (chalets de la), 336.  
 Grande-Vaudaine (la), 333.  
 Grandes Rousses (les), 349, 339.  
 Grand-Ferrand (le), 344, 346.  
 — Fond (Pointe du), 313.  
 — Galibier (Roche du), 369.  
 — Lemps (le), 315.  
 — Logis, 329.  
 — Marchet (le), 303, 304.  
 — Miccau, 308.  
 — Montoir, 285.  
 — Pissailas (glac. du), 314.  
 — Plateau, 263.  
 — Port de Puer, 279.  
 — Rhône (le), 234, 236.  
 — Roc Noir (le), 311, 312.  
 — Rubren, 375.  
 — Salève (le), 243.  
 Grands-Couloirs (Pointe des), 305.  
 — Montets, 270.  
 — Mulets, 263.  
 Grand-Som (le), 328.  
 — Vallon (glacier du), 355.  
 — — (Pointe du), 312.  
 — Veymont (le), 343.  
 Granero (le), 373.  
 Grange (chât. de la), 157.  
 Granges (les), 303.  
 — d'Astau, 126.  
 — des Forêts, 344.  
 Grangettes (col des), 370.  
 Granier (le), 334.  
 Granville (trou de), 19.  
 Graou (col et Tête de), 357.  
 Graouès (cirque de), 129.  
 Grasse, 421, 403.  
 Gratianopolis, 317.  
 Grau de la Franqui (le), 143.  
 — du Roi (le), 235.  
 Grave (la), 308, 339, 360, 366, 367, 369.  
 — (pic de la), 354.  
 — d'Ambarès (la), 31.  
 Gravenne (la), 196.  
 Graveson, 227.  
 Gravone (le), 447.  
 Greffier (col du), 313.  
 Gregonio (lac), 132.  
 Grenade-s.-l'Adour, 39.  
 Grenoble, 317.  
 Gréoulx, 384.  
 Grésivaudan (le), 333.  
 Gresourières (les), 363.  
 Grésy-sur-Aix, 280.

- Grésy-sur-Isère, 291.  
 Grézan, 190, 194.  
 Gria (la), 246, 264.  
 — (glac. de la), 246.  
 — (Nant de la), 264.  
 Grignan, 216.  
 Grigny, 164.  
 Grillons (les), 377.  
 Grimaldi, 438.  
 Grimaud, 416.  
 Griou (puy), 161.  
 Gripp, 117.  
 — (case. de), 117.  
 Grisanche (val), 295.  
 Grisolles, 30.  
 Grive (la), 315.  
 Grivolée (la), 325.  
 Groisy-le-Plot, 281.  
 Gros (puy), 161.  
 Grospierres, 197.  
 Grosseto-Prugna, 445.  
 Gros-Villan (le), 292.  
 Gruissan (étang de), 143.  
 Grum (pic de), 94.  
 Grust, 106.  
 Gua (le), 325.  
 Guagno (bains de), 447.  
 Guardia (col de), 439.  
 Gueidan (pont de), 378.  
 Guépie (la), 15.  
 Guéthary, 81.  
 Gueule d'Enfer, 196.  
 Guibertès (les), 340, 371.  
 Guiers (le), 288.  
 — Mort (val. du), 327.  
 Guil (le), 346.  
 — (vallée du), 372.  
 Guillestre, 346, 371.  
 Guisane (la), 369.  
 Guitera (bains de), 446.  
 Gujan-Mestras, 36.  
 Gurmençon, 88.  
 Gyronde (la), 347.
- Halsou, 85.  
 Haougade (col de la), 102.  
 Haut (chalet de l'), 285.  
 — Brion, 35.  
 — du-Seuil (l'), 333.  
 Hautecombe (abb. de), 279.  
 Haute-Garonne (dép. de la), 57.  
 — Loire (dép. de la), 168.  
 — Luce, 292.  
 Hauterive (Causses), 185.  
 Hautes-Alpes (dép. des), 344.  
 Haute-Savoie (dép. de la), 282.  
 Hautes-Pyrénées (dép. des), 53.
- Hauteville, 272.  
 Haya (la), 83.  
 Héas, 112.  
 — (chap. et val. de), 112.  
 Helena, 146.  
 Hendaye, 82.  
 Henvières (les), 372.  
 Hérault (l'), 73, 74, 78, 203.  
 — (dép. de l'), 204.  
 Hérépian, 78.  
 Héric (gorge d'), 78.  
 Herm (grotte de l'), 137.  
 Hermance, 248.  
 Herpie (l'), 350.  
 Heyrieux, 315.  
 Hières (les), 369.  
 Hirondelles (col des), 262.  
 His-Mane-Touille, 133.  
 Hix, 151.  
 Homme (Bec et pic de l') 367.  
 — (col de l'), 335.  
 — (val. de l'), 131.  
 — Mort (Tuc de l'), 134.  
 Hontalade (plat. de la) 108.  
 Hôpital (l'), 291, 159.  
 Hort-Dieu (signal de la), 203.  
 Hospitalev (l'), 140.  
 Hostens, 35.  
 Houches (des), 246, 264.  
 Houerts (col des), 371.  
 Hourat (le), 93.  
 Hourmégas (pic de), 101.  
 Hourque de Lauga (la), 89.  
 Hourquette (pic), 90.  
 — d'Ossoue, 104.  
 Hourtin, 35.  
 — (étang d'), 35.  
 Huez, 350.  
 Hume (la), 36.  
 Hyères, 413.  
 — (îles d'), 415.  
 — (rade d'), 415.
- Igueldo (mont), 84.  
 Ile-de-Séchilienne (l'), 337.  
 — Rousse (l'), 451.  
 Ille, 148.  
 Illéou (case. et lac d'), 102.  
 Illiberis, 146.  
 Illiez (val d'), 251.  
 Iluro, 88.  
 Indre (l'), 3, 8.  
 Infernet (col de l'), 369, 337.  
 — (gorge de l'), 338.  
 Ingril (étang d'), 209.  
 Irigny, 164.
- Irun, 83.  
 Iscle (l'), 378.  
 Isère (l'), 213, 291, 292, 294, 317, 332.  
 — (dép. de l'), 317.  
 — (haute val. de l'), 295, 292.  
 — (sources de l'), 300.  
 Iseye (col d'), 89.  
 Isle (l'), 4.  
 — de-Noé (l'), 23.  
 — Jourdain (l'), 65.  
 — sur-Sorgues (l'), 225.  
 Ispagnac, 184, 183.  
 Issigeac, 25.  
 Issoire, 157.  
 Issoudun, 8.  
 Istres, 380.  
 Itsatsou, 85.  
 Izeste, 91.  
 Izouard (val., ref. et col d'), 348.
- Jabel (Roche de), 370.  
 Jabron (le), 216.  
 Jaca, 90.  
 Jaillon, 311.  
 Jaizquivel, 83.  
 Jala (le), 322.  
 Jallieu, 315.  
 Jallouvre (pic de), 241.  
 Jandri (le), 354.  
 Janneyrias, 276.  
 Jardin (Chamonix), 259.  
 — (Argentière), 270.  
 Jarjatte (vallon de la), 344.  
 Jarrand, 330.  
 Jarric (la), 340.  
 Jasse-de-Brabis (la), 234.  
 Jaume, 330.  
 Jaussiers, 375.  
 Javie (la), 378.  
 Jean-Gauthier (col), 371.  
 Jeanne (Pointe), 355.  
 Jéret (val de), 102.  
 Joinville (ref.), 370.  
 Joli (col), 292.  
 — (mont), 265, 287.  
 Joncels, 178.  
 Joncet, 150.  
 Jonchères (Ardèche), 158.  
 Jonte (la), 184, 187.  
 Jorasses (les), 258, 262.  
 Jouan (pic), 148.  
 Joucou, 143.  
 — (défilé de), 143.  
 Joug de l'Aigle, 401.  
 Jouplane (col de), 250.  
 Jouvét (mont), 293, 294.  
 — (col et lac du), 294.  
 Jovet (Plan), 266.

- Juan-les-Pins, 406.  
 Juillan, 53.  
 Julien (pont), 382.  
 Junquera (la), 152.  
 Juzet, 126.  
 — (case. de), 126.  
  
 Laas, 23.  
 Labach (granges de), 130.  
 Labarthe, 26.  
 — Inard, 55.  
 Labassa (pic de), 105.  
 Labastide-St-Pierre, 74.  
 — Rouairoux, 76.  
 Labatut, 45.  
 Labenne, 41.  
 Laberou, 89.  
 Labouheyre, 38.  
 Labouret (col de), 378.  
 Labroquière, 122.  
 Labruguière, 76.  
 Lac (cirque du), 188.  
 — (glacier du), 367.  
 Lacabarède, 76.  
 Lacanau, 35.  
 — (étang de), 35.  
 Lacarre, 87.  
 Lachamp-Condillac, 215.  
 Lachat (mont. de), 285.  
 Lacou, 371.  
 Lacourt, 134.  
 Lacourtenourt, 30.  
 Laçq, 46.  
 La Crémade, 65, 75.  
 Lacroix (col), 373.  
 Lafoux, 193.  
 Laffrey, 341.  
 — (grand lac de), 341.  
 Lagrasse, 69.  
 Lagraulet, 26.  
 Laguinge-Restoue, 87.  
 Laisonnay, 298.  
 Laissac, 181.  
 Laissenant, 300.  
 L'Albarède, 75.  
 Lalbenque, 14.  
 Lalinde, 33.  
 Laluque, 39.  
 La Magdelaine, 74.  
 Lamalou-les-Bains, 77.  
 Lamanon, 381, 234.  
 Lamastre, 190.  
 Lamonzie-St-Martin, 33.  
 Lamothe, 36.  
 — Fénelon, 10.  
 — Landeron, 25.  
 Lancebranlette (la), 269,  
 295.  
 Lancelles (glac. des), 265.  
 Lancelvard, 294.  
 Laneey, 333.  
 — (Combe de), 333.  
  
 Lanchâtra, 355.  
 Lançon, 381.  
 Lancone (défilé de), 452.  
 Lancula (Rocher et col  
 de), 361.  
 Landes (les) (Loire-Inf.),  
 35.  
 — (dép. des), 38.  
 Landry, 294.  
 Lanfon (Dents de), 287.  
 Langeac, 158.  
 Langogne, 158.  
 Langon (Guyenne), 24.  
 Languedoc (le), 57.  
 Lanne, 87.  
 Lannemezan, 55.  
 Lanoux (lac), 140.  
 Lans, 330.  
 Lanslebourg, 311.  
 Lanslevillard, 312.  
 Lantosque, 434.  
 Lanuéjols, 183.  
 Lanzo, 313.  
 Laoune (ravin de), 103.  
 Lapurdum, 42.  
 Laquet (col du), 115.  
 Laragne, 376.  
 Larcèveau, 87.  
 Larche, 375.  
 — (col de), 375.  
 Lardère, 244.  
 Largentière, 196, 194.  
 Largue (la), 383.  
 Laroche, 242.  
 Larrau, 87.  
 Larroque, 21.  
 Larrouze, 26.  
 Lars (prés de), 286.  
 Laruns, 91.  
 Larzac (le), 178.  
 Lasserre, 26.  
 Lassouts, 181.  
 Lassur, 139.  
 Latour, 178.  
 Lau (Granges du), 313.  
 Laubies (signal de), 159.  
 Laugarbar, 87.  
 Lauglanet, 178.  
 Laurens, 179.  
 Lauris, 382.  
 Laus, 348.  
 Lausanne, 248.  
 Lautaret (col et hosp. du),  
 389.  
 — (pic de Neige du), 367.  
 Lautrec, 75.  
 Lauvitel (lac de), 352.  
 Lauze (col de la), 354, 367.  
 — (ref. de la), 367.  
 Lauzes (les), 314.  
 Lauzet (le), 339, 374, 378.  
 Lauzon, 344.  
 Lavalduc, 380.  
  
 Lavancher, 259, 269.  
 Lavandou (le), 416.  
 Lavardac, 25.  
 Lavaur, 75.  
 Lavedan (lac de), 94.  
 Lavey (la), 252, 354, 355.  
 — (glac. et col de la), 356.  
 Lavoulte-sur-Rhône, 191.  
 Lavoûte-sur-Loire, 167.  
 Lave, 345.  
 Layrac, 21.  
 Lazaret, 90.  
 Lechans (chalets de), 314.  
 Léchaud (col de), 256.  
 Leches-Beaumont, 215.  
 Lectoure, 21.  
 Lédénon, 193.  
 Lège, 123.  
 Leisse (col de la), 301,  
 304, 305.  
 Léman (lac), 248.  
 Lemercier (Pointe), 355.  
 Lempdes, 160.  
 Lenta (vallon de la), 301.  
 Léon, 41.  
 — (étang de), 41.  
 Lépargny, 244.  
 Lépin-Lac-d'Aigueb., 288.  
 Lérins (îles de), 420.  
 Lescar, 46.  
 Leschaux (col de), 284.  
 Lescun, 89.  
 — (pont de), 89.  
 Lescure, 134.  
 Lesdiguières (chât. de)  
 345.  
 Lesparre, 35.  
 Lesponne, 120.  
 Lespouey-Laslades, 54.  
 Lestelle, 51.  
 Leucate, 143.  
 Leuchi, 268.  
 Levade (la), 159.  
 Levalduc (étang de), 380.  
 Levanna (la), 314.  
 Levant (île du), 415.  
 Levens, 433.  
 Lexos, 15.  
 Leyment, 277.  
 Leyre (la), 36.  
 Lezan, 160.  
 Lèze (la), 136.  
 Lézignan (Aude), 69.  
 Lhéris (col de), 121.  
 — (Pène de), 121.  
 Liamone (le), 446.  
 Libourne, 31, 4.  
 Licq-Atherey, 87.  
 Lieuran-Ribauté, 179.  
 Liéusaube (rocher ou  
 tour de), 112.  
 Ligna, 24.  
 Liguare (la), 338.

- Ligne (val. de la), 196.  
 Limaçon (le), 98.  
 Limenil, 20.  
 Limoges, 8.  
 Limoux, 141.  
 Limpia, 428.  
 Lincel-St-Martin, 383.  
 Lingostière, 432.  
 Linxe, 39.  
 Lioran (le), 161.  
 — (puy) 161.  
 Lis (val. du), 129.  
 Liste-d'Albi, 18.  
 Livet, 337.  
 — (gorge de), 337.  
 Livron, 215.  
 Llvia, 151.  
 Llo, 151.  
 — (col de), 151.  
 Lodève, 78, 73.  
 Lognan (pavil. de), 262, 270.  
 Loire, 190.  
 — (la), 2, 8, 167.  
 — (départ. de la), 165.  
 Lombard (col. glacier et ref.), 368, 369.  
 Lombarde (vallon de la), 313.  
 Lomers, 75.  
 Lombrive (grotte de), 138.  
 Londe (la), 415.  
 Londenière (col de), 345.  
 Long (lac), 304.  
 — (pic), 112.  
 Longages, 56.  
 Longefoy, 294.  
 Longet (col de), 375.  
 Loo (chal. de), 285.  
 Loranoire (Tête de), 355.  
 Lordat, 139.  
 — (chât. de), 139.  
 Lorette, 164.  
 Lorgues, 385.  
 Loriol, 215.  
 Lormont, 31.  
 Lorry (pic de), 90.  
 Lory (pic), 359.  
 Loson (cab. de), 352.  
 Lostange, 76.  
 Lot (le), 11, 14, 21, 25, 34, 159, 176, 179, 181.  
 — (départ. du), 11.  
 Lot-et-Garonne (départ. de), 26.  
 Loubaresse, 176.  
 Loudervielle, 122.  
 Louhossoa, 85.  
 Loup (le), 406, 432.  
 — (col du), 356, 364.  
 — (pont du), 153.  
 Lourdes, 51.  
 Loures, 122.  
 Loutraz, 307.  
 Louvie-Juzon, 91.  
 Lovagny, 281.  
 Lovitel (lac de), 352.  
 — (brèche et signal de), 352.  
 Lozère (départ. de la), 182.  
 Lubersac, 9.  
 Luc (Lozère), 158.  
 — en-Diois, 215.  
 — (le) et le Cannet, 402.  
 Luchon, 124.  
 — (hosp. de), 130.  
 Lugagnan, 97.  
 Lugans, 181.  
 Lugdunum, 274.  
 — Consoratorum, 134.  
 — Convenarum, 122.  
 Lugo, 448.  
 Lugos, 38.  
 Lugin-Jour-Ronde, 251.  
 Lumio, 451.  
 Lunas, 178.  
 Lunel, 203, 235.  
 — Viet, 204.  
 Lurbe, 88.  
 Lurde (col de), 94.  
 Luri, 452.  
 Lurs, 383.  
 Lus-la-Croix-Haute, 343.  
 Luteva, 78.  
 Lutour (val. de), 166.  
 Dutry, 248.  
 Luxe, 4.  
 Luxey, 36.  
 Luynes, 390.  
 Luz, 107.  
 — (gorge de), 107.  
 Luzaide, 86.  
 Luzech, 34.  
 Luzenac-Garanou, 139.  
**Lyon**, 273.  
 Cathédrale, 275.  
 Cours du Midi, 274.  
 Eglise d'Ainay, 274.  
 — de N.-D. de Fourvière, 275.  
 — St-Bonavent., 276.  
 — St-Jean, 275.  
 — St-Nizier, 275.  
 Font. des Jacob., 275.  
 — des Terreaux, 275.  
 — de la République, 276.  
 Fourvière (Notre-Dame de), 275.  
 Gares, 273.  
 Hôtel de Ville, 275.  
 Manécanterie, 275.  
 Monument de la République, 274.  
**Lyon** :  
 Monument des Légions du Rhône, 276.  
 Musée d'art et d'industrie, 276.  
 — de peinture, 275.  
 — de sculpt., 275.  
 — des antiq., 275.  
 — d'hist. nat., 275.  
 — lapidaire, 275.  
 Palais de la Bourse et du Commerce, 276.  
 — des Arts ou St-Pierre, 275.  
 Parc de la Tête-d'Or, 276.  
 Place Bellecour, 274.  
 — Carnot, 274.  
 — de la Comédie, 276.  
 — des Jacobins, 275.  
 — des Terreaux, 275.  
 Quartier de la Croix Rousse, 274.  
 — de la Guillotière, 274.  
 — des Brotteaux, 274.  
 — de Vaise, 274.  
 Rue de la Républ., 276.  
 Stat. d'Ampère, 274.  
 — de Louis XIV, 274.  
 Théâtre (Grand), 276.  
 Lyonnais (ref. des), 373.  
 Lys (cirque et val. du), 129.  
 Mâcon, 242.  
 Macot, 294.  
 Madame, 141.  
 Madasse (cirque de), 188.  
 Madeleine (la), 339, 432.  
 — (col de la), 87, 292.  
 — (lac de la), 375.  
 Madone de Fenestre, 434.  
 — de-Gorbio (col de la), 439.  
 Magalas, 179.  
 Magdelaine (la), 74, 312.  
 Magescq, 41.  
 Magistère (la), 28.  
 Magland, 245.  
 Magnabaigt (plat. de), 96.  
 — (val. de), 96.  
 Magnan (le), 426.  
 — (vallon du), 430.  
 Magnin (forêt de), 253.  
 Maguelonne, 209.  
 Mahomet (pont de), 132.  
 Maison (Aude), 69.  
 — du-Roi (la), 372.  
 Maladetta (pic de la), 132.  
 Malamille (habert de), 327.

- Malaucène, 218.  
 Malausse, 28.  
 Malaussène-Massoins, 433.  
 Malaval (combe de), 338.  
 Malciaussia (val de), 313.  
 Malène (la), 186.  
 Malgue (fort de la), 412.  
 Malibierne (val de), 132.  
 Malijai, 377.  
 Maljasset, 375.  
 Mallerouge (pic de), 106.  
 Malmont (le), 402.  
 Malpasset (le), 300.  
 Malpertus (roc de), 159.  
 Mamelles (les), 372.  
 Manda (pont de), 432.  
 Mandette (la), 369.  
 Mandirac, 143.  
 Manduel-Redessan, 190.  
 Manganella (col de), 448.  
 Manosque, 383.  
 Manse (la), 3.  
 — (col de), 345.  
 Mapas, 271.  
 Marboré (pic de), 111.  
 Marc, 138.  
 Mareadaou (port de), 97.  
 — (val de), 104.  
 Marcadieu, 54, 117.  
 Marcellaz-Hauteville, 281.  
 Mareilly (Pointe de), 254.  
 Marcenais, 32.  
 Marcheprime, 35.  
 Marcillac, 179.  
 Marcorignan, 69.  
 Margueride (mont. de la), 175.  
 Marguerittes, 194.  
 Mariana, 449.  
 Mariande (casc. de la), 353.  
 — (combe, glacier et col de la), 355.  
 Marieblanche (col de), 89.  
 Marignac-St-Béat, 123.  
 Marignane, 381.  
 Marignier, 244.  
 Marlioz, 278.  
 Marmande, 25.  
 Marquixanes, 148.  
 Marrons, 345.  
 Marsa, 143.  
 Marsac (Tarn), 16.  
 Marsan, 65.  
 Marsaré (Tête de), 357.  
 Marseille, 391.  
 Allées, boulev. et cours, 393.  
 — de Meilhan, 397.  
 — des Capuc., 397.  
 Anse de la Réserve, 394.
- Marseille :**  
 Anse des Catalans, 397.  
 — du Pharo, 394.  
 Arc de triomphe, 395.  
 Bassins du port, 395.  
 Bibliothèque, 397.  
 Boul. de Longch., 397.  
 — Dugommier, 397.  
 — du Musée, 397.  
 — du Nord, 397.  
 Bourse, 393.  
 Cannebière, 393.  
 Cathédrale, 395.  
 Champ de cours., 400.  
 Château Borély, 399.  
 — d'eau, 398.  
 — d'If, 400.  
 — du Pharo, 394.  
 — Talabot, 400.  
 Chemin de la Corniche 397.  
 Cours Belzunce, 395.  
 — du Chapitre, 397.  
 — Pierre-Puget, 396.  
 — St-Louis, 396.  
 Docks de la Joliette, 395.  
 Eglise N.-D. - de-la-Garde, 396.  
 St-Victor, 397.  
 St-Vincent-P., 397.  
 Etabliss. de bains, 397.  
 Faculté des sciences, 397.  
 Fontaine Estrangin, 396.  
 Fort St-Jean, 394.  
 — St-Nicolas, 394.  
 Gares, 391.  
 Hôtel de ville, 394.  
 — des Postes, 396.  
 If (château d'), 400.  
 — (île d'), 397.  
 Intend. sanit., 394.  
 Jardin public, 399.  
 — zoolog., 399.  
 Joliette (la), 395.  
 Lycée, 397.  
 Musée d'archéol., 399.  
 — des Beaux-A., 398.  
 — d'hist. natur., 399.  
 Notre-Dame-de-la-Garde, 396.  
 Palais de just., 396.  
 — de Longchamp, 397.  
 Parc Borély, 399.  
 Place Castellane, 393.  
 — d'Aix, 393.  
 — de Rome, 393.  
 — St-Louis, 393.  
 Pomègue (île de), 397.  
 Port, 394.  
 — de Frioul, 400.
- Marseille :**  
 Prado, 399.  
 Préfecture, 396.  
 Promen. de la Colline ou P.-Puget, 396.  
 Ratonneau (île de), 397.  
 Rue Cannebière, 393.  
 — de la Républ., 394.  
 — Noailles, 393.  
 Santé (la), 394.  
 Stat. de Berryer, 396.  
 — de Belzunce, 395.  
 Vieille ville, 394.  
 Marsillargues, 235.  
 Marsous, 94.  
 Martel, 20.  
 Martignare (col de), 368.  
 Martigny, 252, 268.  
 — Bourg, 252.  
 Martigues, 381.  
 Martin (cap), 439.  
 Martinet (le), 374, 197.  
 Martin-Jean (pic de), 346.  
 Martres-de-Rivière, 55.  
 — de-Veyres, 156.  
 — Tolosane, 56.  
 Marvejols, 176.  
 Mary (puy), 161.  
 Mas (le), 312.  
 — (roche du), 134.  
 — d'Azil (le), 134.  
 — de-la-Font, 187.  
 — de-la-Ville, 236.  
 — de-Ponge, 160.  
 — des-Gardies, 160.  
 — Stes-Puelles, 65.  
 — Thibert, 236.  
 Massanne (forêt de la), 147.  
 Massat, 134.  
 Massebiau, 189.  
 Massiac, 160.  
 Massilla, 392.  
 Mataras (casc. de), 113.  
 Maubec, 382.  
 Maubermé (pic de), 134.  
 Maubert, 188.  
 Maubourguet, 39.  
 Mauléon, 87.  
 Maupas (pic de), 129.  
 Maures (montagnes des), 402, 415.  
 Maurettes (les), 413.  
 Maurienne (la), 307, 310.  
 Maurin, 375.  
 Maurs, 163.  
 Maussane, 234.  
 Mauvais Pas (le), 258.  
 Mauves (Ardèche), 190.  
 Mauzac, 33.  
 Mauzens, 19.  
 Maye (Tête de la), 356.  
 Maylin, 128.

- Mayrègne, 128.  
 Mazamet, 76.  
 Mazères-sur-Salat, 133.  
 Mazes-le-Crès (les), 204.  
 Mazet (le), 159.  
 Méane (Roche), 367.  
 Méan-Martin (Aig. et glac. de), 312.  
 Mède (la), 381.  
 Mediabat (pont de), 98.  
 Méditerranée (la), 73, 143, 209, etc.  
 Médous, 120.  
 Mées (les), 383.  
 Mégève, 287.  
 Meidassa (la), 373.  
 Meije (la), 358, 339.  
 — (brèche de la), 368.  
 Meillerie, 250.  
 Méjannes-Mons, 160.  
 Méjean (causse), 183.  
 Mélezet, 309, 348.  
 Mende, 181.  
 Mens, 343.  
 Menthon, 284.  
 Menton, 436, 407.  
 — (val. de), 397.  
 — Garavan, 407.  
 Méolans, 374.  
 Mèr d'Argentière, 270.  
 — de Glace (la), 258.  
 Mercuès, 34.  
 — (chât. de), 11.  
 Mercus, 137.  
 Merdaret (le), 333.  
 Merdogne (chât. de), 161.  
 Mérens, 140.  
 Mèrial, 143.  
 Merindol, 382.  
 Méritzell (chap.), 140.  
 Merlet (col de), 336.  
 Mescla (la), 433.  
 Meximieux, 277.  
 Meya (pic), 103.  
 Meyrargues, 384.  
 Meyronnes, 375.  
 Meyrueis, 189.  
 Meyzieux, 276.  
 Mèze, 73.  
 Mezel, 378.  
 Mezenc (le), 172.  
 Mézilhae, 191.  
 Mézin, 26.  
 Mézos, 38.  
 Mezzana-Sarrola, 447.  
 Miage (glac. de), 263, 267.  
 — (col de), 262.  
 Michot (case.), 127.  
 Midaou (ravin du), 114.  
 Midi (Aig. du) (Hte-Sav.), 261, 294.  
 — (de Bigorre; pic du), 115.  
 Midi (d'Ossau; pic du), 96.  
 Midon, 174.  
 Midouze (la), 38.  
 Miélan, 23.  
 Micussy, 254.  
 Migliacciaro, 450.  
 Miglos (chât. de), 138.  
 Milhaud, 203.  
 Milieu (pic du), 132.  
 Millas, 148.  
 — (plan de), 106.  
 Millau, 177, 161.  
 Milles (les), 380.  
 Millière (cirque de la), 188.  
 Millorsol (chalets de), 338.  
 Mimbaste, 41.  
 Mimizan, 38.  
 Mine (pic de la), 131.  
 Miolans (chât. de), 291.  
 Mirabal (chât. de), 135.  
 Mirabeau, 384.  
 Miramas, 380, 381.  
 Miramont, 25.  
 Mirande, 231.  
 Mirémont (Dordog.), 19.  
 — (grotte de), 19.  
 — (Hte-Garonne), 136.  
 Miribel, 277.  
 Mison, 375.  
 Misson-Habas, 41.  
 Mizoën, 338.  
 Modane, 309, 301, 370.  
 Moine (Aig. du), 258.  
 Moines (col et pic des), 90.  
 Moirans, 316.  
 Moissac, 28.  
 Mola (la), 260.  
 Molard de Don (le), 272.  
 Molaret, 311.  
 Môle (le), 244, 254.  
 Molières, 178.  
 — sur-Cèze, 197.  
 Moliets, 41.  
 Mollit, 150.  
 Mollard, 351.  
 Mollo, 154.  
 Molompisc, 160.  
 Monaco, 435, 407.  
 Monastier (le) (Haute-Loire), 172.  
 — (Lozère), 176.  
 Moncade (tour de), 46.  
 Moncrabeau, 20.  
 Mondarrain (pic), 85.  
 Mondragon, 216, 192.  
 Monestier-de-Cler., 343.  
 Monétier-de-Briançon, 340, 369.  
 — (glacier de), 370, 371.  
 Mongelos, 87.  
 Monistrol-d'Allier, 158.  
 Monna (le), 189.  
 Monné de Bagnères, 120.  
 — de Luchon, 128.  
 — (Soum de), 102.  
 Monnetier-Mornex, 243, 282.  
 Mons Albanus, 29.  
 Monségu (pic de), 128.  
 Monsempron-Libos, 21.  
 Mons Janus, 348.  
 — la-Trivalle, 77.  
 — Seleuci, 376.  
 Mont (col du), 295.  
 Monta (la), 327, 373.  
 Mont-Agel, 432.  
 Montagne (la), 344.  
 — Noire (la), 76.  
 Montagnes Abimées, 335.  
 Montagnole (col de), 370.  
 Montaignu (pic de), 120.  
 Mont-Aiguille, 343.  
 Montaille, 291.  
 Montalba, 153.  
 Montalban (fort), 430.  
 Montalet (chât. de), 197.  
 Montalieu, 272.  
 Mont-Alticcione (le), 452.  
 Montanvert (le), 258.  
 Montarqué (Tuc de), 127.  
 Montastruc, 19.  
 Montauban (Tarn-et-Gar.), 28, 74.  
 — (Hte-Gar.), 126, 130.  
 — (case. de), 126.  
 — Ville-Bourbon, 16.  
 — Ville-Nouvelle, 16.  
 Montaud (pic de), 76.  
 Montauroux, 403.  
 Montaut-Bétharram, 51.  
 Montbartier, 30.  
 Montbazin, 73, 78.  
 Mont-Binet (le), 88.  
 Mont-Blanc (le), 262, 267.  
 — (pavil. du), 262.  
 — du Tacul, 262, 263.  
 — (le Petit), 303.  
 Montbolo, 153.  
 Montboron (le), 430.  
 Mont-Bréquin (le), 308.  
 Mont-Briançon (le), 172.  
 Montbrison, 347.  
 Montbrul, 191.  
 Montbrun, 185.  
 Montcalm (le), 138.  
 Montcaret, 33.  
 Mont-Cenis (hosp. du), 311.  
 — (route du), 311.  
 — (tun. du), 309, 307.  
 Montchaboud (Signal de), 325.  
 Mont-Chaue d'Aspre-mont 430.

- Mont-Chétif (le), 268.  
 — Cinto, 440.  
 — Clapier, 434.  
 — Collerin, 313.  
 — Dauphin - Guillestre, 346, 371.  
 — de-Lans, 352.  
 — — (glac. de), 354, 338.  
 — de-Marsan, 38.  
 — de-Saxe, 268.  
 — d'Oro, 440, 447.  
 Monte-Carlo, 407, 435.  
 Montées (les), 246.  
 Monteils, 15.  
 Montélimar, 215.  
 Montensers (le), 258.  
 Montespan (chât. de), 55.  
 Montesquieu (rocher de), 186.  
 Montestruc, 22.  
 Montets (les), 270.  
 — (col des), 270.  
 Monteux, 226.  
 Monteynard (le), 341.  
 Montfavey, 225.  
 Mont-Favre, 267.  
 Montferrat (le), 104, 112.  
 Montfleury (couv. de), 322.  
 Mont-Fréty, 268.  
 Mont-Froid, 311.  
 Montgaillard, 117.  
 Montgaren, 335.  
 Mont-Genèvre, 348.  
 Montgilbert (fort de), 308.  
 Mont-Gros (le), 430.  
 Monthey, 251.  
 Monti, 439.  
 Mont-Incudine, 446.  
 Mont-Iseran (col du), 300.  
 Montjoie (val. de), 265.  
 Mont-Joli (le), 265, 287.  
 — Jouvét, 293, 294.  
 — Lachat, 264.  
 — Laid, 94.  
 Montlaur, 65.  
 Montlouis, 150, 142.  
 Mont-Lozère, 159.  
 Montluel, 277.  
 Mont-Major, 233.  
 — Mallet (le), 258.  
 — Maudit, 263.  
 Montmaur, 344.  
 Montmélian, 291, 334.  
 Montmin, 286.  
 Montmirat (col de), 183.  
 Montmoreau, 4.  
 Montné (le), 128.  
 Monton (puy de), 156.  
 Montory, 87.  
 Montpaon, 178, 233.  
 Montpellier, 204.  
 — le-Vieux, 188, 177.  
 Mont-Pelvoux (le), 364.  
 Mont-Pelvoux (le), 305.  
 Montperche (fort de), 291.  
 Mont-Perdu (le), 112.  
 — — (étang du), 111.  
 Montpeyroux, 157.  
 Montpezat, 14, 55.  
 — sous-Bauzon, 196.  
 Mont-Pourri, 294.  
 Montrabé, 19.  
 Montravel, 33.  
 Montréal-du-Gers, 26.  
 Montréjeau, 55.  
 Montremont (val. de), 286.  
 Montrenaz, 254.  
 Montreux, 248.  
 Monttricoux, 16.  
 Mont-Rond (le), 305.  
 Mont-Roselette, 265.  
 Mont-Rotondo, 448.  
 Montrottier (chât. de), 281.  
 Monts-Maudits (les), 132.  
 Mont-Stello, 452.  
 Mont-Thabor (le), 309, 370.  
 — Tondou (col du), 265.  
 Montvalier (pic de), 135.  
 Mont-Valan, 267.  
 — Ventoux (le), 227.  
 — Viso, 374.  
 Moreaux, 38.  
 Morel, 302.  
 Moret, 331.  
 Morge (la), 250, 316.  
 Morges, 248.  
 Morgon (le), 4, 316.  
 Morières, 225.  
 Moriez, 378.  
 Morion (le), 305.  
 Mornas, 216.  
 Morsaglia, 449.  
 Mort (lac), 341.  
 Morte (la), 337.  
 Mortola, 438.  
 Morzine, 250.  
 Mosson (la), 209.  
 Mossons (les), 260.  
 Mostuéjouls, 187.  
 Mothe (la) (Gironde), 33.  
 Motte (chal. de la), 307.  
 — (lac de la), 335.  
 Motte-Beuvron (la), 8.  
 — d'Aveillans (la), 341.  
 — les-Bains (la), 341.  
 Mottets (les), 265, 267.  
 Mouans-Sartoux, 421.  
 Mouchan, 26.  
 Moucherolle (la), 330, 342.  
 Moucherotte (le), 324.  
 Mouilles (les), 258.  
 Moulègre (la), 163.  
 Moulières (pic), 132.  
 Moulis (Ariège), 134.  
 Moulleau, 37.  
 Mounjoyo (pas de), 131.  
 Moureze, 78.  
 Mourières, 234.  
 Mouriscot (lac de), 81.  
 Moussac (Charente), 4.  
 Moustac (pic de), 89.  
 Moustiers-Sainte-Marie, 384.  
 Moutiers-en-Tarentaise, 293.  
 Moux (Aude), 69.  
 Moux, 280.  
 Muande (glac. et col de la), 356, 310.  
 Mucillon (le), 335.  
 Mulatière (la), 164.  
 Mulets (col des) (Pyr.), 104.  
 — (Gr. et Pet.) (Mont-Blanc), 263.  
 Mulinet (le), 314.  
 Munia (pic de la), 113.  
 Murat, 161.  
 Mur de la Côte, 263.  
 Mure (la), 341.  
 Muret, 56.  
 Muro (cap de), 442.  
 Murtha (vallon de la), 431.  
 Murzo, 447.  
 Muy (le), 403.  
 Muzelle (col de la), 352, 349.  
 — (lac de la), 352.  
 — (Roche de la), 352.  
 Nabrigas (grotte de), 189.  
 Najac, 15.  
 Nant, 177.  
 — Blanc, 261.  
 — Borrant (chal. de), 265.  
 — Bride, 252.  
 — Noir, 253.  
 Nantais (Roc), 177.  
 Nantet (col du), 285.  
 Nantillons (glacier des), 259.  
 Nants (chal. et ref. des), 306.  
 Napoléon (pont), 108.  
 Napoule (la), 421.  
 — (golfe de la), 406, 419.  
 Narbo, 69.  
 Narbonne, 69.  
 Narreyrous (granges de), 363.  
 Nartelle (la), 416.  
 Naussac, 15.  
 Navarosse, 36.  
 Naves, 285.  
 Navettes (combe des), 345.  
 Nay, 51.  
 Nebbio, 452.

- Nègre (Val), 189.  
 Négrepelisse, 16.  
 Négrresse (la), 81.  
 Nemausus, 198.  
 Néouvielle ou  
 Néouvielle (pic de), 116.  
 Nérac, 25.  
 Néré ou Nère (pic de),  
 109.  
 Nernier, 248.  
 Ners, 160.  
 Nerte (tunn. de la), 381.  
 Néthou (pic de), 132.  
 Nets (pic de), 102.  
 Neussargues, 161, 175.  
 Neuva (glac. de la), 262.  
 Névache, 371, 348.  
 Nexon, 9, 19.  
 Neyrac, 196.  
 Neyzets (Roches des), 371.  
 Niaux, 138.  
 Nice, 422, 407.  
 Nicole, 25.  
 Nicigles-Prades, 196.  
 Niéras (roch. de las), 94.  
 Nîmes, 198.  
 Niort (Pyrén.), 143.  
 — (délié de), 143.  
 Nissan, 72.  
 Nive (la), 85.  
 Nivelle (la), 81.  
 Niversac, 19.  
 Nivolet (Dent du), 290.  
 — (col du), 301.  
 Nizan, 24.  
 Nizas, 78.  
 Nizza, 422.  
 Noailles, 9.  
 Nogaro, 26.  
 Nohic, 74.  
 Noir (causse), 187.  
 — (glacier), 362, 365.  
 — (lac) (Dauphiné), 351.  
 — — (Isère), 335, 336.  
 — — (Pyr.), 102, 116.  
 Nonza, 452.  
 Nord (pic), 351.  
 Nore (pic de), 76.  
 Notre-Dame-de-Berrier,  
 268.  
 — de-Briançon, 292.  
 — de-Capimont, 77.  
 — de-Casalibus, 328.  
 — de-Charmaix, 310.  
 — de-Commiers, 341.  
 — de-Consolation, 147.  
 — de-Délivrance, 311.  
 — de-la-Garde, 412.  
 — de-la-Gorge, 265.  
 — de-Laguet, 432.  
 — de-la-Salette, 342.  
 — de-l'Osier, 332.  
 — de-Rhêmes, 297.  
 Notre-Dame-des-Anges,  
 402.  
 — des-Neiges, 347.  
 — de-Vaulx, 341.  
 Nouilhan, 39.  
 Nouve (délié de la), 76.  
 Nouvelle (la), 143, 69.  
 Novel, 251.  
 Novella, 451.  
 Noves, 227.  
 Nozac, 10.  
 Nozières, 160, 183.  
 Nuces, 179.  
 Nyon, 248.  
 Nyons, 216.  
 Obiou (l'), 342, 343, 344.  
 Objat, 9.  
 Obscur (vallon), 430.  
 Ochagavia, 87.  
 Oeillette (l'), 327.  
 Ogeu, 88.  
 Oin (Cime d'), 300, 315.  
 Oisans (l'), 338.  
 Oiseaux (île des), 38.  
 — (monts des), 413, 415.  
 Olar (Aig. et pic d'), 356,  
 349.  
 Olargues, 76.  
 Olette, 150.  
 — (Graus d'), 150.  
 Olivier (étang de l'), 380.  
 Ollé (combe d'), 337.  
 Olloules-St-Nazaire, 401.  
 Olmeto, 445.  
 Oloron, 88.  
 — (gave d'), 86.  
 Omessa, 448.  
 Onest (lac d'), 115, 121.  
 Onde (l'), 363.  
 Onglous (les), 74.  
 Onzam, 3.  
 Oo et son lac, 126, 127.  
 — (port d'), 127.  
 — (porillon d'), 127.  
 Opillous (pic d'), 363.  
 Or (îles d'), 415.  
 Oraison, 383.  
 Orange, 216.  
 Orb (l'), 72, 77, 78, 178.  
 Orbieu (l'), 69.  
 Orco (l'), 301.  
 Ordincède (cab. d'), 121.  
 Ordizan, 117.  
 Orezza, 449.  
 Orgon, 227, 381.  
 Orgueil, 34, 74.  
 Orgullo (mont), 84.  
 Orléans, 2.  
 Ormelune (l'), 295.  
 Ormes (les), 3.  
 Orny (cab. et glac. d'), 262.  
 Oro (mont d'), 440, 447.  
 Orrédon (lac d'), 116.  
 Orrhy (pic d'), 87.  
 Orsan-Chusclan, 192.  
 Orsières, 262, 268.  
 Orthevielle, 45.  
 Orthez, 46.  
 Ortholas, 23.  
 Ossau (gave et val. d'),  
 91, 95.  
 — (pic du Midi d'), 96.  
 Ossès, 85.  
 Ossoue (glac. d'), 104.  
 — (pas des Oulettes d'),  
 112.  
 — (val. d'), 106.  
 Ossun, 53.  
 Ouehy, 248.  
 Ouel (val. d'), 128.  
 Ougiers (les), 352.  
 Ouillarse (l'), 313.  
 Ouille de Trièves, 314.  
 — du Midi, 313.  
 — Noire, 314.  
 Oule (font. de l'), 330.  
 Oulettes (col des), 104.  
 — (bassin, casc. et plan),  
 106.  
 — d'Ossoue (pas de), 112.  
 — du Vignemal, 104.  
 Oulles, 337, 338.  
 Oullins, 161.  
 Oulx, 309, 348.  
 Ourdan, 434.  
 Ourdinse (cirque d'), 89.  
 Ours (mont. de l'), 355.  
 Oursière (casc. de l'), 325.  
 Oust, 135.  
 Ouvèze (l'), 218.  
 Oz, 338, 350.  
 Ozon-Lanespède, 54.  
 Pacanaille (mont), 431.  
 Padulella, 450.  
 Pagetièrre, 316.  
 Paillote, 121.  
 Paillon (le), 426.  
 Pain-de-Sucre (le), 372.  
 Palolive (bois de), 197.  
 Pair (lac), 367.  
 Paladru, 316.  
 — (lac de), 316.  
 Palairac, 69.  
 Palalda, 153.  
 Palas (pic de la), 97.  
 Palasca, 451.  
 Palau-del-Vidre, 147.  
 Palavas, 209.  
 Pale (col de la), 154.  
 Pales de Burat, 130.  
 Palésieux, 269.  
 Palet (col du), 298, 294.  
 Palhères, 159.  
 Paliès (ravine des), 188.

- Pallon, 346.  
 Palme (étang de la), 143.  
 Palù (Tête de la), 434.  
 Palud (la), 216.  
 Pambassibé (le), 93.  
 Pamiers, 136, 134.  
 Panchot, 179.  
 Panissière, 336.  
 Panticosa, 97.  
 Paoul (col de), 133.  
 Para (la), 261.  
 Paradis (monts du), 413.  
 Paradou (le), 233.  
 Parata (cap de la), 442.  
 — (tour de la), 444.  
 Parentis, 38.  
 — (étang de), 36.  
 Paris (plateau de), 366.  
 Pariset, 323.  
 Parisien (casc. du), 130.  
 Parmelan (le), 285.  
 Parnac, 34.  
 Parioird (lac du), 375.  
 Parpaillon (le), 375.  
 Parrachée (Dent), 309.  
 Parse (chalets de la), 313.  
 Part (pic de la), 369.  
 Partie (lac de la), 310.  
 Partinello, 447.  
 Pas d'Encl, 252.  
 — de Paul, 344.  
 — de Roland, 85.  
 — de Souci (le), 187.  
 — du Chat (le), 358.  
 Pasages, 83.  
 Pas-des-Lanciers, 381, 400.  
 Passable (baie de), 407.  
 Passin, 276.  
 Pau, 46.  
 — (gave de), 41, 45, 86.  
 Paulhac (chât. de), 157.  
 Paulhagué, 157, 172.  
 Paulhan, 73, 78.  
 Pauline (la), 402, 413.  
 Paute (la), 337, 338.  
 Pavé (le), 358.  
 — (col du), 360, 358.  
 Paziols, 69.  
 Péage (le), 337.  
 — de-Roussillon (le), 213.  
 Pêcher (source du), 184.  
 Péclat (Aig. de), 306.  
 Pédroux (pics), 140.  
 Pegomas, 421.  
 Péguère (le), 103.  
 Peillon, 434.  
 Peipin, 376.  
 Peisey, 294.  
 Pélou (val), 314.  
 Pélouins (Nant des), 260, 261.  
 Pellafol, 342.  
 Pellas (vallon de la), 343.  
 Pelouse (Tête, Pointe), 255, 288.  
 Pélussin, 190.  
 Pelvas (Tête de), 373.  
 Pelvoux (massif du), 349.  
 — (mont), 364.  
 Peña-Blanca, 131.  
 — (font. de la), 131, 132.  
 Peña-Collarada, 90.  
 Pène-Nère (le), 101, 106.  
 Penne (Tarn), 16, 34.  
 — (la), 401.  
 — d'Agenais, 21.  
 Perche (col de la), 151.  
 Perdigat (chât. de), 20.  
 Perdighero (pic), 127.  
 Perdu (col), 348.  
 Périgueux, 19.  
 Perjuret (col de), 184.  
 Pernes, 227.  
 Perpignan, 144.  
 Ferralotaz (pont de), 247, 261.  
 Perrière (la), 302.  
 Perrignier, 248.  
 Perron des/Encombres (le), 308.  
 Pers (col de Aig.), 314.  
 — Jussy-Chevrier, 243, 282.  
 Perthuis (col du), 152.  
 Perthuis, 384, 244, 382.  
 Perthuiset (le), 167.  
 Pesquiers (étang des), 415.  
 Péteret (Aig. Blanche de), 267.  
 Pessac, 35.  
 Petit-Bornand (le), 288.  
 — Charnier (le), 336.  
 — Chat (lac de), 341.  
 — Clausis (le), 375.  
 — Galibier, 369, 339.  
 Petites-Rousses (les), 350.  
 Petite-Valloire (chalets de la), 336.  
 — Vaudaine, 337.  
 Petit-Ferrand, 344.  
 — Infernet (col du), 325.  
 — Marchet, 303, 304.  
 — Mont-Blanc, 303.  
 — Mont-Viso, 374.  
 — Pelvoux, 364.  
 — Plateau (le), 263.  
 — Rhône, 234, 236.  
 — St-Bernard (le), 269.  
 — Salève, 243.  
 — Som, 328.  
 — Tabuc (val, du), 370.  
 Pexiora, 65.  
 Psychagnard, 341.  
 Peymeinade, 403.  
 Peyrade (la), 112.  
 Peyraoute (mont. de), 101.  
 Peyraud, 174, 190.  
 Peyre, 178.  
 — (la), 120.  
 — (col de la), 139.  
 Peyreblanque (col de), 135.  
 Peyreget (pic de), 96.  
 Peyrehorade, 45.  
 Peyrelade (ruines de), 187.  
 Peyreléau, 187.  
 Peyresourde (col de), 122.  
 Peyron (lac), 310.  
 Peyrot (lac), 310.  
 Peyrou d'Amont, 367.  
 — d'Aval, 367.  
 Peyruis, 383.  
 Pézenas, 73.  
 Pézens, 65.  
 Piagu (Tête de), 434.  
 Piana, 447.  
 — (Calanches de), 447.  
 Pianottoli, 445.  
 Pibrac, 65.  
 Picade (port de la), 131.  
 Picheru (Pointe de), 299.  
 Piedicroce-d'Orezza, 449.  
 Pierre-Bénite, 164.  
 — à-Béranger, 259.  
 — à-Bérard, 261.  
 — à-l'Echelle, 261.  
 — Châtel (fort de), 280.  
 — (lac de), 341.  
 — Grosse (chal. de), 312, 313.  
 — Joseph (col de), 262.  
 — Pointue (pavil. de la), 261.  
 Pierrelitte-Nestalas, 97.  
 Pierrelatte, 216.  
 Pierre-Lis (défilé de), 142.  
 Pierrotin, 35.  
 Pierroux (glac. de), 355.  
 Pietralba, 451.  
 Pigeol (cab. de), 138.  
 Pigeon (le), 20.  
 Pignans, 402.  
 Piétat (chap. de), 97.  
 Pilat (Mont), 166, 173.  
 Pilate (échelles de), 120.  
 Pilatte (glac. de la), 362, 357, 361.  
 Piméné (le), 112.  
 — (col de), 112.  
 Pin (Alpe du), 355.  
 Pincé, 317, 329.  
 Pinède (pic de), 111.  
 Pinget (chal. de), 254.

- Pinsaguel, 136.  
 Pins-Justaret, 136.  
 Pinsot, 335.  
 Piolenc, 216.  
 Piquade (port de la), 131.  
 Pique (pic de la), 130, 131.  
 — -Longue (la), 104.  
 Pirraz (la), 285.  
 Piscennæ, 73.  
 Pise (la), 159.  
 Pisse (casc. de la), 338.  
 — (vallon de la), 352, 355.  
 Pissevache (casc. de), 252.  
 Pissos, 38.  
 Pissou (casc. du), 335.  
 Pitons (les), 243.  
 Placette (la), 326.  
 Pla de la Gole, 104.  
 Plage (la), 414.  
 Plagne (la), 298.  
 — (lac de la), 295.  
 Plagnes (col des), 336.  
 Plaisance, 187.  
 Plampinet, 348.  
 Plan (Aig. du), 260.  
 Planards (les), 258.  
 Planay, 298, 303.  
 Plancoulour, 307.  
 Plan de l'Aiguille, 261.  
 — de-la-Tour, 416.  
 — d'Orgon, 227.  
 — du-Lac, 353.  
 — du-Var, 433.  
 Planes (les), 307.  
 Planès, 151.  
 Planiol (rocher du), 186.  
 Plan-Jovet, 266.  
 — Nachat, 260.  
 — Praz, 256, 260.  
 Plaret (le), 357.  
 — (glac. du), 357.  
 Plassas (Rocher de), 303.  
 Plat (Aig. et glac. du), 355.  
 Platé (Désert, Escal. de), 255.  
 Plate des Agneaux (col de la), 366, 368.  
 — (glac. de la), 360, 361, 366, 368.  
 Platières (glac. de), 294.  
 Pò (sources du), 373.  
 Podensac, 24.  
 Podium, 168.  
 Poey, 46.  
 Poggio, 447.  
 Pointe-Percée, 245, 288.  
 Poitiers 3.  
 Poliéans, 331.  
 Polignac, 172.  
 Polminhac, 162.  
 Polset, 307, 310.  
 — (Aig. de), 306.  
 Pomaray, 327.  
 Pomas, 141.  
 Pombie (col de), 96.  
 Pomme (la), 401.  
 Pomponiana, 415.  
 Pontaix, 215.  
 Pontcharra-sur-Bréda, 334.  
 Pontchy, 244.  
 Pont d'Arc, 196.  
 — d'Arroucat, 109.  
 — d'Avignon, 193, 221.  
 — de-Beauvoisin, 288.  
 — de-Bens, 335.  
 — de-Ceret, 152.  
 — de-Chabestan, 376.  
 — de-Cheruy-Tign., 276.  
 — de-Claix, 336, 340.  
 — de-Filinges, 254.  
 — de-Kercabanac, 134.  
 — de-la-Bidouze, 45.  
 — de-la-Crabe, 107.  
 — de-la-Drance, 253.  
 — de-la-Hieladère, 107.  
 — de-l'Arran, 45.  
 — de-Lescun, 89.  
 — de-Lignon, 167.  
 — de-Divron, 245.  
 — de-Montvert, 159.  
 — de-Pescadère, 107.  
 — de-Quart-Châtillon, 216.  
 — de-Sia, 109.  
 — de-Tarassac, 78.  
 — d'Heraut, 203.  
 — du-Casse, 21.  
 — du-Gard, 193.  
 — en-Royans, 331.  
 Ponte Leccia, 448, 450.  
 — Novo, 449.  
 Pontet (Hte-Savoie), 265.  
 — (le), 218.  
 Pontevès, 384.  
 Pontis (col de), 374.  
 — (ravin de), 114.  
 Pont-St-Antoine, 375.  
 — St-Bruno, 327.  
 — St-Esprit, 192.  
 — St-Guillerme, 338, 352.  
 — St-Pierre, 327.  
 — Salomon, 173.  
 — Serrant, 269.  
 Porcelette (la), 236.  
 Porquerolles (île de), 415.  
 Port (le), 134.  
 Porta, 140.  
 Portalet (le), 89.  
 Port-Bou, 148.  
 Porteros (île de), 415.  
 Port-de-Boue, 380.  
 — de-Piles, 3.  
 — de-Vénasque, 130.  
 — — (hosp. du), 130.  
 — — (val du), 131.  
 — d'Oo, 127.  
 Porte (col de), 329.  
 Porté, 140.  
 Portel, 69.  
 Portes, 215.  
 — (col des), 348.  
 Portets, 24.  
 Portet-St-Simon, 56, 136.  
 Portetta (Dent), 303.  
 Portette (col de la), 351.  
 Portillon (lac du), 127.  
 Porto, 447.  
 — Vecchio, 450.  
 Port-Ste-Marie, 25.  
 Portus Veneris, 147.  
 Port-Vendres, 147.  
 Posets (pic), 133.  
 Posterelle, 342.  
 Poueytrenous (val. de) 104, 105.  
 Pougnaoires (les), 185.  
 Poujastou (le), 130.  
 Poujole (le), 77, 78.  
 Poujols, 185.  
 Pouméro (pic), 132.  
 Pouchet (grotte du), 138.  
 Pourcieux, 390.  
 Pourrières, 390.  
 Pourtalet (col du), 97.  
 Poutère (escal. de la), 104.  
 Poutran (chalets de), 350.  
 Pouy, 39.  
 Pouylané, 131.  
 Pouzac, 117.  
 Pouzin (le), 191.  
 Poyaz, 270.  
 — (casc. à), 270.  
 Pozzo di Borgo (mont), 444.  
 Pra (col. de la), 326, 333.  
 Pradel (col d'El), 140, 143.  
 Prades, 148, 185.  
 Pragon (col), 154.  
 Pralatre (le), 251.  
 Pralognan, 303, 298.  
 — (Grand Bec de), 298.  
 Pramecou (glac. et rochers de), 298.  
 Pramelier, 369.  
 Pranadal, 162.  
 Prarion (le), 246, 264.  
 Prariond (le), 300.  
 Prat-et-Bonrepaux, 133.  
 Prato (col de), 449.  
 Prats-de-Mollo, 154.  
 Pratz (le), 287.  
 Prayssac, 34.  
 Praz (la), 308.  
 — (les), 259, 269.  
 — Conduit (le), 260.  
 — de-Fort, 262.  
 — ès-Ros, 245.

- Pré (chal. du), 268.  
 — Delbos, 162.  
 — Mme Carle, 362, 365.  
 — Reymond, 333.  
 — St-Didier, 269.  
 — Soulayran, 159.  
 Preignac, 24.  
 Prelles, 347.  
 Prémol (croix de), 325.  
 — (chartreuse de), 325.  
 Prémou (le), 298.  
 Prés-les-Fonds (pic), 370, 339.  
 Pressins, 288, 273.  
 Preste (la), 154.  
 — les-Bains (la), 154.  
 Prévenchères, 158.  
 Prigonrieux-Laforce, 33.  
 Pringy, 281.  
 Prioux (les), 306, 307.  
 Privas, 191.  
 Propriano, 445.  
 Prorol (pic de), 347, 340.  
 Provence (la), 385.  
 — (ref. de), 364.  
 Proveysieux, 327.  
 Prunete-Cervione, 450.  
 Prunières, 346.  
 Puget-sur-Argens (le), 403.  
 — Théniers, 433, 378.  
 — Ville, 402.  
 Pugiou (lac de), 272.  
 Puigmal (le), 151.  
 Puiseux (Pointe), 364.  
 — (refuge), 362, 364.  
 Pujaut, 193.  
 Pujo, 23.  
 Pusignan, 276.  
 Puy (le), 168.  
 Puycerda, 151.  
 Puy-Freyssinet, 371.  
 — Gris, 336.  
 — Imbert, 8.  
 — l'Evêque, 34.  
 Puymorens (col de), 140.  
 Puyô, 45, 41.  
 Puy-Ricard, 385.  
 — St-Vincent, 363.  
 Puy (le), 354.  
 Puyvachier, 367.  
 Puzichello, 450.  
 Pyramide (pic de la) (Sept-Laux), 335, 337.  
 — — (Pelvoux), 364.  
 Pyrénées (Basses), 47.  
 — (Hautes), 53.  
 — Orientales (dép. des), 144.  
 Quairats (pic), 127.  
 Quart (plat. et glac. du), 299.  
 Quart-Dessus (glac. de), 299.  
 Quatre-Routes, 14.  
 — Seigneurs (mont. des), 325.  
 Quejada de Pundillos, 104.  
 Quercy (le), 11.  
 Queriguena (col, gorge et lac de), 132.  
 Queyras, 372.  
 — (combe de), 372.  
 Quézac, 184.  
 Quézagnet, 177.  
 Quillan, 142.  
 Quillane (la), 142.  
 Quirilies (glac. des), 351.  
 Quissac, 203.  
 Rabastens-de-Bigorre, 23.  
 — (Tarn), 18.  
 Rabot (fort), 322.  
 Rachais (mont), 322.  
 Raillère (la), 101.  
 Rambert-Preignan, 22.  
 Ramond (pic de), 112.  
 Ramono (le), 132.  
 Ranele (mont. de), 138.  
 Rance (la), 163.  
 Randaïs, 149.  
 Raphaële, 380.  
 Rappes (les), 253.  
 Râteau (le), 357.  
 Ravellata (cap), 451.  
 Ravi (pont de), 129.  
 Ravis (ferme), 324.  
 Re (plan del), 374.  
 Réalville, 14.  
 Rebenty (val. du), 140, 143.  
 Rebolion, 280.  
 Rechasse (Pointe de la), 305.  
 Reclavier, 385.  
 Reclus (le), 295.  
 Recoin, 325.  
 Recoubeau, 215.  
 Recoules, 181.  
 Refuge de la Fare, 350.  
 — de la Selle, 355.  
 — de la Vanoise, 304.  
 — du lac Noir, 354.  
 — Sella, 263.  
 Regalon (gorge du), 382.  
 Regino (le), 451.  
 Reignier, 243, 282.  
 Reillanne, 388.  
 Reine-Hortense (grange de la), 101.  
 Remoulins, 193.  
 Rencluse (la), 132.  
 Rennes-les-Bains, 142.  
 Rénod (Pointe), 310, 307.  
 Renoso (mont), 447.  
 Renceria, 83.  
 Réole (la), 24.  
 Replanette (col de la), 310.  
 Replat (col de), 325.  
 Restonica (la), 448.  
 Retournac, 167.  
 Revard (le), 280.  
 Revel (Tarn), 65.  
 — (Isère), 333.  
 Revellata (cap), 451.  
 Reyret, 244.  
 Rhêmes (col de), 297.  
 — Notre-Dame, 297.  
 Rhône (le), 164, 174, etc.  
 — (Grand), 234.  
 — (Petit), 234.  
 Rhune (la), 82.  
 Ria, 150.  
 Ribaute (chât. de), 179.  
 Ribereta (cab. de), 133.  
 Ribon (val. de), 312, 313.  
 Ricamarie (la), 167.  
 Richardière (la), 343.  
 Riou-la-Selle, 371.  
 Rieumajou, 76.  
 Rieupregou, 134.  
 Riez, 384.  
 — (pic de), 139.  
 Riols, 76.  
 Rion, 39.  
 Riortod, 173.  
 Riou (col de), 106.  
 Rioubet (le), 372.  
 Rioulet (ravin du), 114.  
 Rioupéroux, 337.  
 Riou-Sec (le), 188.  
 Ripaille (chât. de), 250.  
 Riquier (Nice-), 407.  
 Risle, 39.  
 Ristolas, 373.  
 Ritort, 307.  
 Rivaz, 248.  
 Rive-de-Gier, 164.  
 Rivchaute, 87.  
 Rives, 316.  
 Rivesaltes, 144.  
 Rivets (les), 369.  
 Rivier d'Allemont (le), 335.  
 Rivière, 41, 187.  
 Rivoire (la), 338.  
 Roaillan, 24.  
 Robert (lacs), 325.  
 Robiac, 197.  
 Robine (la), 143.  
 Robion, 348, 382.  
 Roc de France, 153.  
 — du Diable, 293.  
 Rocamadour, 14.  
 Rochail (le), 352.  
 Roche (la), 243, 292.

- Rochebaron (château de), 167.  
 Roche-Béranger (la), 325.  
 Roche-Blave (chât. de), 185.  
 Rochebrune (Grand pic de), 348.  
 Roche-Chalais-St-Aigulin (la), 4.  
 Roche-de-Glun (la), 213.  
 — des-Arnauds (la), 344.  
 Rochehaure, 191.  
 Roche-Melon, 313.  
 Roche-Noire (torrent de), 369.  
 Roche-Pereée (la), 271.  
 Rocher-Badon (le), 335.  
 — Blanc, 335, 359.  
 — du Col, 304.  
 — Fendu (le), 333.  
 Rochers-Rouges, 298, 364.  
 Roches (chalet des), 312.  
 Roches-de-Condrieu (les), 213.  
 Roche-sous-Briançon, 346.  
 — sur-Foron (la), 243.  
 Roche-Taillante (la), 373.  
 Rochetaillée, 164.  
 Rocheure (vallon de la), 304, 312.  
 Rocles, 196.  
 Rodez, 180, 75.  
 Rogliano, 452.  
 Rognac, 380, 400.  
 Roignais, 294.  
 Roland (brèche de), 111.  
 Rolle, 248.  
 Romanche (la), 336, 340.  
 Romans, 332.  
 Ronce (Pointe de), 312.  
 Roncevaux, 86.  
 Roquebillière, 434.  
 Roque-Bouillac (chât. de la), 179.  
 Roquebrune (Var), 403.  
 — (Alpes-Marit.), 407.  
 — St-Aygulf, 416.  
 Roquefavour, 380.  
 — (aqueduc de), 380.  
 Roquefort, 178.  
 — (chât. de), 55.  
 — (Landes), 39.  
 Roquelaure (chât. de), 181.  
 Roquehaure, 193.  
 Roque-Ste-Marguerite (la), 188.  
 Roques-Altes (les), 188.  
 Roquetaillade (chât. de), 24.  
 Roquette (la), 433.  
 Rosairy (chal. de), 286.
- Roselette (Mont), 265.  
 Rossa (lac de la), 313.  
 Rossillon, 272.  
 Rouaine (clus de), 378.  
 Roubaud (île de), 415.  
 Roubinarié, 76.  
 Roubion (le), 216.  
 Roue (col de la), 310.  
 Rouergue (le), 180.  
 Rouffiac, 183.  
 Rouge (col), 302.  
 Rougeac, 172.  
 Rouget (Gers), 23.  
 — (le) (Cantal), 163.  
 — (Tête du), 357.  
 Rouies (les), 361.  
 — (col des), 361.  
 Roujan-Nesliès, 78.  
 Roumigas (val de), 97.  
 Rouquettes (cirque des), 188.  
 Rouskino, 146.  
 Rousseillio, 146.  
 Roussillon (le), 144, 146.  
 Roux (le), 373.  
 Roya (la), 408, 434.  
 Rozier (le), 187, 185.  
 Rua (la), 372.  
 Rüan (Mont), 255.  
 Ruburent (col de), 375.  
 Ruffec, 4.  
 Ruillans (col des), 367.  
 Ruines, 175.  
 Rumilly, 281.  
 Ruoms, 186.  
 Ruscinio, 146.  
 Rutènes (les), 180.  
 Rutor (glacier du), 269.
- Sabart (mont. de), 138.  
 Sables (les), 338.  
 Sablière (la), 187.  
 Sablon, 164.  
 Sablonnières, 272.  
 Sabres, 38.  
 Sacourville, 128.  
 Sacrous (pic), 131.  
 Sagerou (col de), 252, 255.  
 Sagnes (col de), 161.  
 Sagnette (passo delle), 374.  
 Sagone, 446.  
 Saignon, 383.  
 Saillagouse, 151.  
 Saillans, 215.  
 Saillant (pic), 123.  
 Saillens, 140.  
 St-Affrique, 178.  
 St-Agne, 56.  
 St-Alban (Roc de), 177.  
 St-Alby, 76.  
 St-Amans-Soult, 76.
- St-Ambroix, 197.  
 St-André, 281.  
 — — (chât. de), 429.  
 St-André (Grotte de), 429.  
 — — de-Méouilles, 378.  
 — — le-Gaz ou le-Gua, 315, 288.  
 St-Antoine (B.-d.-Rh.), 390.  
 — — (Isère), 332.  
 — — de Vico (col de), 447.  
 — — Port-Ste-Foy, 33.  
 St-Antonin, 16.  
 St-Auban, 377.  
 St-Aunès, 204.  
 St-Aventin, 126.  
 — — (chap.), 126, 128.  
 — — (Alpes-Marit.), 430.  
 St-Barthélemy (B.-d.-Rh.), 400.  
 — — (pic), 140.  
 — — de-Séchilienne, 337.  
 St-Béat, 123.  
 St-Béron, 288.  
 St-Bertrand-de-Cominges, 122.  
 St-Bon, 302.  
 St-Bonnet (Htes-Alpes), 345.  
 St-Brès, 204.  
 St-Bruno (pont), 327.  
 — (chapelle), 328.  
 St-Cassien (erm.), 421.  
 St-Cergues, 249.  
 St-Césaire, 203.  
 St-Chaffrey, 340.  
 St-Chamas, 380.  
 St-Chamond, 164.  
 St-Charles (chal. de), 299.  
 St-Chély-d'Apcher, 176.  
 — du-Tarn, 185.  
 St-Chinian, 73, 76.  
 St-Christau, 88.  
 St-Christophe (Aveyron), 179.  
 — — en-Oisans, 353.  
 — — (clapier de), 353.  
 St-Cirq-la-Popie, 14.  
 St-Clair, 277.  
 — (pont), 285.  
 St-Clément, 346.  
 St-Côme, 181.  
 St-Cyprien, 20.  
 St-Cyr (Var), 401.  
 St-Dalmas-de-Tende, 434.  
 St-Denis-Catus, 10.  
 — — près-Martel, 14.  
 St-Didier-la-Sauve, 173.  
 St-Egrève-St-Robert, 317.  
 St-Elix, 56.  
 St-Elme (fort), 147.  
 St-Emilion, 32.

- St-Erval, 162.  
 St-Etienne (Loire), 164.  
 — — d'Albagnan, 76.  
 — — de Baigorry, 85.  
 — — de-Crossey, 316.  
 — — de-Lisse, 33.  
 — — de-Tulmont, 16.  
 — — du-Valdonnés, 183.  
 St-Eynard, 322.  
 St-Féliu-d'Amont, 148.  
 — — d'Aval, 148.  
 St-Félix, 65.  
 St-Ferréol (bassin de), 65.  
 St-Florent (Corse), 452.  
 St-Flour, 175, 161.  
 St-Fons, 210.  
 St-Front, 21.  
 St-Gaudens, 55.  
 St-Geniès, 160.  
 — — d'Olt, 176.  
 — — Montfaucon, 192.  
 St-Genix-d'Aoste, 276.  
 St-Georges (Isère), 325.  
 — — (col de), 444.  
 — — (défilé de), 142.  
 — — d'Aurac, 158, 172.  
 — — de-Comniers, 340.  
 — — de-Luzençon, 178.  
 St-Géours, 41.  
 St-Germain (Savoie), 269, 285.  
 — — Lembron, 157.  
 St-Germé, 39.  
 St-Gervasy, 78, 292.  
 — — les-Bains, 245.  
 — — le-Village, 287.  
 St-Gervasy-Bezouze, 193.  
 St-Géry, 14.  
 St-Gilles, 234.  
 St-Gingolph, 250.  
 St-Girons, 134.  
 St-Guillaume (mont), 346.  
 — — (Gard), 160.  
 St-Hilaire (Aude), 141.  
 — — (Lot-et-Gar.), 26.  
 — — St-Nazaire, 332.  
 St-Hippolyte-du-Fort, 203.  
 St-Honorat (île), 420.  
 St-Hospice (chap.), 407.  
 St-Hugon (chart. de), 335.  
 St-Ilère (chap.), 186.  
 St-Jacques, 403.  
 — — des-Blats, 161.  
 St-Jean (presqu'île), 407.  
 — — d'Arve, 369.  
 — — d'Aulph, 250.  
 — — de-Balme, 188.  
 — — de-Bleymard, 159.  
 — — de-la-Rivière, 434.  
 — — de-Luz, 81.  
 — — de-Maurienne, 308, 369.  
 — — de-Rives, 75.  
 St-Jean-de-Sixt, 288.  
 — — de-Védas, 78.  
 — — de-Verges, 136.  
 — — du-Bruel, 178.  
 — — du-Tournel, 159.  
 — — et-St-Paul, 178.  
 — — le-Centenier, 194.  
 — — le-Comtal, 23.  
 — — le-Vieux, 87.  
 — — Pied-de-Port, 85.  
 St-Jeannet-la-Gaude, 432.  
 St-Jeoire, 254.  
 St-Jorioz, 284.  
 St-Jory, 30.  
 St-Joseph, 400.  
 — — de-Rivière, 326.  
 St-Julien (Basses-Alp.), 378.  
 — — (Hte-Gar.), 56.  
 — — (Hte-Sav.), 242.  
 — — de-Cassagnas, 197.  
 — — des-Chazes, 158.  
 — — en-Beauchène, 344.  
 — — en-Vercors, 331.  
 St-Justin, 115.  
 St-Just-St-Marcel, 192.  
 St-Lager-Bressac, 191.  
 St-Latier, 332.  
 St-Laurent (Haute-Savoie), 262.  
 — — d'Aigouze, 235.  
 — — de-Cerdans, 153.  
 — — de-la-Gabreisse, 69.  
 — — des-Bains, 158.  
 — — des-Combes, 33.  
 — — d'Olt, 176.  
 — — du-Pont, 326, 288.  
 — — du Var, 407.  
 — — St-Paul, 55.  
 St-Lizier, 134.  
 St-Loubès, 31.  
 St-Louis (B.-d.-Rh.), 236.  
 — — (col de), 142.  
 — — (torrent de) 438, 407.  
 — — les-Aygalades, 381, 400.  
 St-Macaire, 24.  
 St-Maime-Dauphin, 383.  
 St-Marcel (B.-du-Rh.), 401.  
 — — (Isère), 294.  
 — — les-Annonay, 174.  
 — — les-Valence, 332.  
 St-Marcelin (Tarn), 187.  
 — — (Isère), 332.  
 St-Martin, 384.  
 — — Charvonnex, 281.  
 — — d'Ardèche, 196.  
 — — de-Bouillac, 179.  
 — — de-Canigou, 149.  
 — — de-Castillon, 383.  
 — — de-Crau, 380.  
 — — de-la-Cluse, 342.  
 — — de-Taissac, 142.  
 St-Martin-d'Oney, 38.  
 — — d'Uriage, 325.  
 — — du-Var, 433.  
 — — en-Vercors, 331.  
 — — Labouval, 14.  
 — — Lantosque, 434.  
 St-Martory, 55.  
 St-Maurice (Alpes-Marit.), 430.  
 — (Suisse), 252.  
 — de-Beynost, 277.  
 — en-Trièves, 343.  
 St-Maximin, 390.  
 St-Médard-d'Eyrans, 23.  
 St-Menet, 401.  
 St-Michel-de-Chaillol, 345.  
 — — de-Cousson (mont de), 378.  
 — — de-Cuxa, 149.  
 — — de-Maurienne, 308.  
 — — les-Portes, 343.  
 St-Miquel (ermite), 188.  
 St-Montant, 192.  
 St-Nazaire, 332.  
 St-Nicolas-de-la-Balermé, 28.  
 — — de-Vérocce, 265.  
 — — Mauvanne, 415.  
 St-Nizier, 323, 324.  
 St-Palais, 86.  
 St-Pal-St-Romain, 173.  
 St-Pancrace, 450.  
 St-Papoul, 65.  
 St-Pargoire, 78.  
 St-Paul (prieuré de), 120.  
 — — Damiatte, 75.  
 — — d'Oueil, 128.  
 — — le-Jeune, 197.  
 — — les-Dax, 41.  
 — — les-Romans, 332.  
 — — St-Antoine, 137.  
 — — sur-Ubaye, 375, 372.  
 — — Trois-Châteaux, 216.  
 St-Pé, 51.  
 St-Péray, 190, 215.  
 St-Pierre-d'Albigny, 291.  
 — — d'Allevard, 334.  
 — — d'Almanarre, 415.  
 — — d'Argençon, 215.  
 — — d'Aurillac, 24.  
 — — de-Bœuf, 190.  
 — — de-Chartreuse, 329.  
 — — de-Rhèdes, 78.  
 — — de-Rumilly, 243.  
 — — des-Corps, 3.  
 — — des-Horts, 415.  
 — — (ruisseau de), 310.  
 — — (vallion de), 364, 365.  
 St-Pilon, 401.  
 St-Pons (abb. de), 429.

- St-Pons-de-Thomières, 76, 73.  
 St-Préjet-du-Tarn, 187.  
 St-Priest (Isère), 315.  
 St-Quentin-Fallavier (Isère), 315.  
 St-Rambert-d'Albon, 213, 174.  
 — en-Bugey, 272.  
 St-Raphaël, 405.  
 St-Remy (B. du Rh.), 228.  
 St-Robert, 326, 317.  
 St-Roch (montagne de), 245.  
 St-Romain-en-Gier, 164.  
 St-Rome-de-Cernon, 178.  
 St-Saturnin, 225.  
 St-Sauveur (Pyr.), 108.  
 — (gorge de), 109.  
 — de-Peyre, 176.  
 — des-Poureux, 189.  
 — en-Rue, 173.  
 St-Savin (Htes-Pyr.), 97.  
 St-Saviol, 4.  
 St-Sébastien, 83.  
 St-Sernin, 134, 194.  
 St-Sever, 39.  
 St-Sulpice (Tarn), 19, 75.  
 St-Sulpice-d'Izon, 31.  
 — Laurière, 8.  
 St-Symphorien (Gironde), 24, 36.  
 St-Tropez, 416, 234.  
 St-Vallier, 213.  
 St-Véran, 177.  
 St-Vincent (Hte-Loire), 167.  
 — (Landes), 41.  
 — Bézenac, 20.  
 — de-Paul, 39.  
 St-Yrieix, 9.  
 St-Zacharie, 401.  
 Ste-Agnès, 439.  
 Ste-Anne (lac), 372.  
 Ste-Baume, 390, 401.  
 Ste-Bazaille, 25.  
 Ste-Brigitte (chapelle), 402.  
 Ste-Cécile-d'Andorge, 159.  
 Ste-Christie, 22.  
 Ste-Colombe (Aude), 142.  
 — la-Vienne, 190.  
 Ste-Engrace, 87.  
 Ste-Enimie, 185.  
 Ste-Eulalie, 181.  
 Ste-Foy (Savoie), 295.  
 — la-Grande, 33.  
 Ste-Hélène, 159.  
 — du-Lac, 334.  
 Ste-Léocadie, 151.  
 Ste-Livrade, 34.  
 Ste-Lucie, 143.  
 — de Porto-Vecchio, 450.  
 — (col de), 452.  
 Ste-Marguerite (île), 420.  
 — (montagne), 370.  
 Ste-Marie (Oloron), 88.  
 — (val de Campan), 117, 121, 122.  
 — (chât. de), 107, 108.  
 — Siché, 446.  
 Ste-Marthe-Tour-Sainte, 390.  
 Ste-Maure, 3.  
 Ste-Maximé, 416.  
 Ste-Tulle, 384.  
 Ste-Victoire (montagne), 365.  
 Stes-Maries (les), 236.  
 Saison (le), 87.  
 Salaise, 213.  
 Salanfe (la), 252, 272.  
 Salanques (pie de las), 132.  
 Salat (le), 133.  
 Salecs, 143.  
 Saldeu (port de), 140.  
 Saléchan, 122.  
 Salcinaz (glac. de), 262.  
 Saleix, 135.  
 — (port de), 135.  
 Salernes, 335.  
 Sales (chât. des), 296.  
 — (Pointe de), 255.  
 Salette (la), 342.  
 — (chât. de la), 280.  
 Salèves (les), 243, 242.  
 Salèze (combe de), 434.  
 Salgas, 184.  
 Salles-de-Béarn, 86.  
 — du-Salat, 133.  
 Salindres, 197.  
 Salins-d'Hyères (les), 414.  
 — Neufs, 415.  
 — (Savoie), 301.  
 Sallanches, 245, 287.  
 Salle (la), 342.  
 Sallent, 97.  
 Salles-Adour, 117.  
 — Courbatier, 15.  
 — la-Source, 180.  
 Sallières (côte des), 337.  
 — (Tour), 251.  
 Salomons (les), 369.  
 Salon, 381, 234.  
 Salvador-Guillemin (mont), 364.  
 Salvagny, 255.  
 Salvan, 272.  
 Salvétat (la), 76.  
 Sames, 45.  
 Samoëns, 250, 255.  
 Sana (Pointe de la), 299.  
 San Bastiano (col de), 446.  
 Sanguinaires (îles), 442, 444.  
 Sanguinet, 36.  
 Sanitium, 378.  
 San Pietro (mont), 449.  
 — di Venaco, 448.  
 San Rémo, 408.  
 Sans-Nom (pie), 364.  
 Sans-Venin (tour), 323.  
 Santa-Cristina, 90.  
 — Lucia di Tallano, 440.  
 — Reparata, 451.  
 — Severa, 452.  
 Santet (lac du), 299.  
 Santo Stephano (col de), 452.  
 Saône (la), 163, 242.  
 Saorge, 434.  
 Saoubiste (pic de), 96.  
 Saousat (lac de), 127.  
 Sapenière (la), 362, 364.  
 Sappéy (le), 326, 329.  
 Sarcenas, 329.  
 Sarennes (case. de la), 338, 350.  
 Sarlat, 20.  
 Sarliève-Cournon, 156.  
 Sarradets (Ech. des), 110.  
 — (font. des), 111.  
 — (pâtur. des), 111.  
 — (pic des), 110.  
 Sarrance, 89.  
 Sarrancolin, 121.  
 Sarras, 190.  
 Sarret (grange du), 162.  
 Sartène, 445.  
 Sassenage, 323.  
 Sassièze (lac de la), 297.  
 Sassis, 106.  
 Saubusse, 41.  
 Saucède (col de), 94.  
 Sauclières, 173.  
 Sauguis-St-Etienne, 87.  
 Saule, 215.  
 Sault (le), 272.  
 — (passage du), 280.  
 Saumail (col du), 76.  
 Saume (la), 372.  
 Sauphaz (la), 285.  
 Saurat, 134.  
 Saussaz (la), 369.  
 Saussier, 313.  
 Saussure (pavil. de), 265.  
 Saut (chal. du), 302.  
 — de-la-Pucelle (case. du), 339.  
 — du-Loup (le), 157.  
 Sauternes, 24.  
 Sautet (lac du), 299.  
 Sauve (Gard), 203.  
 — (la), 8.

- Sauvegarde (pic de), 131.  
 Sauveterre (Lot-et-Garonne), 21.  
 — (cause de), 183.  
 — de-Béarn, 87.  
 — Ostende, 28.  
 Savarache (Val), 301.  
 Save (la), 65.  
 Saverdun, 136.  
 Savines, 346.  
 Savoyardière, 327.  
 Saxe (la), 268.  
 — (mont de), 268.  
 Says (col du), 356.  
 — (pic du), 361.  
 Sazos, 106.  
 Séa (col du), 315.  
 Sèbe (la), 105.  
 Sebers (pont de), 89.  
 Séchillienne, 337.  
 Séculéjo (lac de), 127.  
 Sède (la), 105.  
 Sééz (Savoie), 269, 295.  
 Ségala, 65.  
 Ségonnaux, 228.  
 Sègre (pic de), 151.  
 Séguret-Foran (glac. et col de), 370.  
 Seiglières (chalets des), 325.  
 Seigne (col de la), 267.  
 Seil de la Baque, 127.  
 Seillans, 403.  
 Seine (la), 242.  
 Seix, 135.  
 Sélé (col. glac. et pic du), 362, 364, 365.  
 Sella (refuge), 263.  
 Sellar (col du), 363.  
 Selle (glac. et vallon de la), 355, 363.  
 — (ref. de la), 355.  
 — du-Puy-Gris, 336.  
 Sellettes, 164.  
 — (glacier et col des), 356.  
 Sellon (col du), 345.  
 Sem, 138.  
 Semalens, 75.  
 Semnoz (le), 284.  
 Sencours (Hourque de), 115.  
 — (gorge de), 121.  
 Seneppe (le), 341.  
 Sénèque (tour de), 452.  
 Senez, 378.  
 Sentein, 134.  
 Séon-St-André, 400.  
 — St-Henri, 400.  
 Séoube (val. de la), 121.  
 Septèmes, 390.  
 Sept-Laux (les), 335.  
 Sept-Ponts, 14.  
 Serdinya, 150.  
 Séreyrède, 203, 189.  
 Sérézin, 211.  
 Sergnieux, 253.  
 Serra (col de la), 452.  
 Serraggio, 448.  
 Serrat de Marialles, 149.  
 — d'en-Merle, 153.  
 Serraval (col de), 287.  
 Serre (col de la), 128.  
 — du Bouquet, 197, 160.  
 Serres, 376.  
 Serrières, 190.  
 Sers, 109.  
 — (cirque de), 115.  
 Serves, 213.  
 Sésartigues (for. de), 130.  
 Séverac-le-Château, 177, 181.  
 Séveraisse (vallée de la), 342.  
 Seyches, 25.  
 Seye (plan du), 350.  
 Seyne-les-Alpes, 378.  
 — sur-Mer (la), 401, 412.  
 Seynes, 160.  
 Seyssinac, 323.  
 Sia (pont de), 109.  
 Siagne (la), 403, 406.  
 Siciér (cap), 401.  
 Sierröz (gorges du), 279.  
 Signora (Pointe della), 375.  
 Sijean, 69.  
 Simiane, 390.  
 Siorac, 20, 21.  
 Sirac (col du), 364, 356.  
 Siradan, 122.  
 Siricocca, 439.  
 Sirol (le), 434.  
 Sisteron, 376.  
 Six-Fours, 412.  
 Sixt, 255, 245.  
 Sobe (col de), 97.  
 Soecia, 447.  
 Soches (chal. de), 297.  
 Socoa (Pointe de), 81.  
 Sode, 130.  
 Solage (case. de), 129.  
 Solaizon, 244.  
 Solenzara (la), 450.  
 Soler (le), 148.  
 Soleymieu-Sablonnaire, 276.  
 Solférimo, 38.  
 — (chap. de), 108.  
 Sollières, 311.  
 Solliès-Pont, 402.  
 Sologne (la), 8.  
 Som-la-Proz, 262.  
 Sommières, 203.  
 Somport, 90.  
 Sonaille (la), 375.  
 Sône (la), 332.  
 Sore, 36.  
 Soreiller (le), 353.  
 Sorèze, 66.  
 Sorgue (la), 218, 226.  
 Sorgues, 218.  
 Sorro (col de), 447.  
 Sospel, 434, 439.  
 Soturac-Touzac, 34.  
 Soubiron, 91.  
 Soueix, 134.  
 Souillac, 10, 20.  
 Soularac (pic de), 140.  
 Souliers (vallon des), 348.  
 Soulom, 107.  
 Souler (col de), 94.  
 Soum-de-la-Lanne, 97.  
 Soureillan (grotte de), 364.  
 Souterraine (la), 8.  
 Soveria, 448.  
 Soyons, 191.  
 Spijoles (pic de), 127.  
 Splumouse (case. de), 103.  
 Sposa ou  
 Sposata (la), 447.  
 Stazzona, 449.  
 Stœchades (les), 415.  
 Stura d'Ala (la), 313.  
 — della Gura (la), 315.  
 Suarella, 444.  
 Suberlaché, 89.  
 Subra (cab. de), 138.  
 Suchet (le), 434.  
 Sud (pic) (Grandes-Rousses), 351.  
 Sumène, 203.  
 Summus Portus, 90.  
 Superbagnères, 128.  
 Sur-les-Bois, 285.  
 Suranfe (alpe), 252.  
 Suse, 311.  
 Suzon (col de), 96.  
 — (pont), 89.  
 Tabuc (vallon du), 370.  
 Taconnaz (glac. de), 246.  
 Tacul (Mont-Blanc du), 262, 263.  
 Taillat (la), 335.  
 Taillefer (le), 337.  
 Taillon (le), 110, 111.  
 — (col du), 111.  
 Tain, 213.  
 Talèfre (col de), 262.  
 — (glac. de), 259, 262.  
 — (Aig. de), 262.  
 Talizat, 175.  
 Tallard, 345.  
 Talloires, 284.  
 Tallone, 450.  
 Tamaris, 159.

- Tamié (col de), 291.  
 Tanargue (le), 196.  
 Taninges, 254.  
 Tannerie (pont de la), 327.  
 Tanneron, 403.  
 Tanus, 75.  
 Tapiaz (la), 261.  
 Tarascon (Ariège), 137.  
 — (B.-du-Rh.), 227.  
 Taravo (le), 446.  
 Tarbelli, 40.  
 Tarbes, 53.  
 Tardets, 87.  
 Tarentaise (la), 292.  
 Tarn (le), 14, 16, 17, 18, 28, 74, 183.  
 — (dép. du), 17.  
 — (gorges du), 184, 186.  
 — (sources du), 159.  
 Tarn-et-Garonne (dép. de), 29.  
 Tarnesque, 177.  
 Tarnon (le), 183.  
 Tartas, 39.  
 Tattone, 447.  
 Tauch (mont. de), 69.  
 Taussat, 35.  
 Tausse (pic de la), 150.  
 Tavera, 447.  
 Tavernettes (les), 311.  
 Tavignano (le), 448.  
 Tech (le), 147, 152, 154.  
 Teghlimé (col de), 452.  
 Teich (le), 36.  
 Teil (le), 192.  
 Telo Martius, 408.  
 Temple (col de la), 365, 362.  
 — (glacier de la), 362, 365.  
 Tenaison (habert de), 327.  
 Tenay, 272.  
 Tencin, 333.  
 Tende, 434.  
 — (col de), 434.  
 Tenneverge (pic et col de), 255.  
 Tercis, 41.  
 Termignon, 311.  
 Ternay (barrage du), 174.  
 Terrasses (les), 366.  
 Terre-Noire, 164.  
 Tessonnières, 16.  
 Teste (la), 36.  
 Tet (la), 144.  
 Tête-à-l'Ane, 256.  
 — de-Chien, 432.  
 — Noire (la) (Hte-Savoie), 246.  
 — (Suisse), 271.  
 — Pelouse, 288.  
 Thabor (mont et pic du), 309, 310.  
 Thau (étang de), 74, 209.  
 Thédillac-Peyrilles, 10.  
 Théoule, 406, 421.  
 Theys, 333.  
 Thézan, 69.  
 Thézières, 193.  
 Thiézac, 162.  
 Thiviers, 19.  
 Thônes, 287, 286.  
 Thonon, 248, 249.  
 Thor (le), 225.  
 Thorame-Haute, 378.  
 Thoré (le), 76.  
 Thouvière (vallon et col de la), 299.  
 Thuès-de-Lllar, 150.  
 Thuët, 244.  
 Thueyts, 196.  
 Thuille (la) (Italie), 269.  
 Thuilles, 374.  
 Thuille (la) (Savoie), 295.  
 Thures (chal. et col des), 371.  
 Thuria (mont), 294.  
 Pignes, 296.  
 — (lac de), 299, 297.  
 Tiffet (col du), 421.  
 Timozzo, 448.  
 Tignes (la), 433.  
 Fines (les), 259, 269.  
 Titan (île du), 415.  
 Toillies (Tête des), 375.  
 Toirac, 14.  
 Tonnières, 25.  
 Torcieu, 272.  
 Toro (trou du), 182.  
 Torretta, 429.  
 Tort (lac), 139.  
 Tortes (col de), 94.  
 Toue (cab. de), 115.  
 Touët-de-Bueil, 433.  
 — de-l'Escarène, 434.  
 Tougues-Douvaine, 248.  
 Toulon, 408, 401.  
 Touloubre (la), 380.  
 Toulouse, 56.  
 Académies, 59.  
 Allée Lafayette, 58.  
 — St-Michel, 62.  
 Bassin de l'Embouch., 61.  
 Bibliothèque, 61.  
 Canal de Brienne, 61.  
 — du Midi, 58.  
 Cathédrale, 63.  
 Capitole, 59.  
 Chap. de l'Inquis., 62.  
 Châteaux d'eau, 62.  
 Ecole vétérinaire, 58.  
 Egl. de la Dalbade, 62.  
 — de la Daurade, 61.  
 — des Cordeliers, 60.  
 — des Jacobins, 60.  
 Toulouse :  
 Egl. du Taur, 60.  
 — St-Etienne, 63.  
 — St-Saturnin ou  
 — St-Sernin, 60.  
 Faculté de médéc., 62.  
 — des sciences, 62.  
 Gares, 56, 58.  
 Grand-Rond, 62.  
 Hospice St-Joseph-de-la-Grave, 61.  
 Hôtel d'Assezat, 62.  
 — de Bernuy, 61.  
 — Dieu St-Jacq., 61.  
 — Felzins, 62.  
 — Lasbordes, 62.  
 — St-Jean, 62.  
 Jardin des Plantes, 62.  
 — Royal, 62.  
 Lycée, 61.  
 Maison de pierre, 62.  
 Moulin du Bazacle, 61.  
 — du Château, 61.  
 Musée, 63.  
 — d'hist. natur., 62.  
 Obélisque, 59.  
 Observatoire, 59.  
 Palais de justice, 62.  
 Place du Capitole, 59.  
 — du Salin, 62.  
 Pont Neuf, 61.  
 Rue d'Als.-Lor., 59.  
 Statue de Cujas, 62.  
 — de Riquet, 58.  
 Temple protest., 60.  
 Théâtre du Capit., 59.  
 Tour (la), 110.  
 — (le), 254.  
 — (Aig. de la), 261.  
 — (Aig. du), 262.  
 — (col du), 262.  
 — (glac. du), 254, 262.  
 — de-Carol, 140.  
 — de-Millery (la), 164.  
 — du-Diable (la), 147.  
 — du-Pin (la), 315.  
 Toura (Tête du), 354.  
 Tourette (la), 429.  
 Tour-Fondue (la), 415.  
 Tourmalet (col et pic du), 117.  
 Tournaabout (pont de), 115.  
 Tournay (Htes-Pyr.), 54.  
 Tourne (col de la), 298.  
 Tournefort (aub. de), 121.  
 Tournemire, 178.  
 Tournette (la) (Hte-Savoie), 286.  
 — (Savoie), 292.  
 Tour-Noire (la), 262.  
 Tournon (Ardèche), 190.  
 Tournoux (fort), 375.

- Tourond (pic et col du), 345.  
 Tourrettes, 432.  
 Tours (Indre-et-L.), 3.  
 — (Savoie), 292.  
 — (chât. des), 420.  
 Tourves, 390.  
 Touvet (le), 333.  
 Touzon (chât. de), 225.  
 Trabuêch (vallon du), 344.  
 Tracens (lac de), 116.  
 Tramesaygues, 117.  
 Trans, 402.  
 Traverse (pic), 373.  
 Traversette (col de), 373.  
 Trayas (le), 406.  
 Trèbes, 68.  
 Trébons, 128.  
 Trégon (case. de), 129.  
 Trélatète (col de), 265.  
 — (pav., glac. et Aig. de), 265, 267.  
 Trélechamp, 270.  
 Trémolat, 33.  
 Trentels-Ladignac, 21.  
 Trept, 276.  
 Tresanne, 343.  
 Tresse, 265.  
 Tresserve, 279, 289.  
 — (colline de), 279.  
 Trets, 390.  
 Treuil (tour du), 335.  
 Trèves-Burel, 164.  
 Tricastrum, 216.  
 Tricot (Aig. du), 265.  
 Triège (case. du), 272.  
 — (gorges du), 272.  
 Trient, 271.  
 — (le), 253, 271.  
 — (col de), 271.  
 — (glac. de), 253, 262.  
 — (gorges du), 252.  
 Trièves (le), 343.  
 Triggione (font. de), 448.  
 Trinité-Victor (la), 434.  
 Triolet (Aig. de), 262.  
 — (col de), 262.  
 Triquent, 272.  
 Trois-Couronnes, 83.  
 Trois-Croix, 403.  
 Trois-Dents (pic des), 166.  
 Trois-Evêchés (pic des), 369.  
 Trois-Ponts (les), 178.  
 Trois-Pucelles (les), 324.  
 Trois-Sœurs (les), 112.  
 Trois-Villes, 87.  
 Tronche (la), 322.  
 Tronchet (col de), 372.  
 Troumouze (cirque et pic de), 113.  
 Truel (le), 189.  
 Truyère (la), 175.  
 Tsanteleina (la), 299.  
 Tsours (les), 260.  
 Tuc de Montarqué, 127.  
 Tuchan, 69.  
 Tuckett (col), 371.  
 — (couloir), 364.  
 Tuckett (ref.), 363, 365, 366, 368.  
 Tullins, 331.  
 Tuquerouye (éch., pic et brèche de), 111.  
 Turbie (la), 407, 431.  
 Turenne (chât. de), 14.  
 Turin, 309, 313.  
 Turmes (cab. de), 133.  
 Turmon (gouffre de), 132.  
 Ubaye, 374, 375.  
 Ubayette (l'), 375.  
 Ucciani, 447.  
 Uceni, 338.  
 Uchaud, 203.  
 Ugines, 286.  
 Uhart-Mixe, 87.  
 Urcuit, 45.  
 Urdos, 90.  
 — (fort d'), 89.  
 — (port d'), 90.  
 Urêts (port d'), 134.  
 Uriage, 324.  
 Urine (val. et col d'), 373.  
 Urrugne, 82.  
 Uri, 45.  
 Urumea (l'), 84.  
 Ussat-les-Bains, 138.  
 Usseglio, 313.  
 Usson, 142.  
 Ustaritz, 85.  
 Utelle, 434.  
 Uza, 38.  
 Uzès, 193.  
 Uzious (col et lac d'), 94.  
 Vache (col de la), 300.  
 — (cime de la), 300, 315.  
 Vaches (lac des), 304.  
 Vachette (la), 348.  
 Vaison, 218, 216.  
 Valaisan (mont), 269.  
 Valante (col de), 372, 373.  
 — (Viso de), 374.  
 Valbenoîte, 166.  
 Valbonnais, 338.  
 Valbonne, 147.  
 — (la), 277.  
 Valcarès (étang de), 234.  
 Valcarlos, 86.  
 Val-des-Prés, 348.  
 Val-de-Tignes, 296.  
 Val-d'Isère, 296.  
 Valdonne, 401.  
 Valence (Drôme), 213.  
 — d'Agen, 28.  
 Valergues, 204.  
 Valgorge, 196.  
 Val Grisanche, 295.  
 Valhombrée (habert), 327.  
 Valinco (golfe de), 445.  
 Vallauris, 421.  
 Vallée-Blanche, 263.  
 — Etroite, 309, 348, 371.  
 — — (col de la), 310.  
 Vallées vaudoises, 373.  
 Valléiry, 242.  
 Valleraugue, 203.  
 Vallespir (le), 152.  
 Valloire (la), 339.  
 — (combe de), 336.  
 Vallon (le), 312.  
 — (Isère), 196.  
 — (brèche du), 352.  
 — (cime du), 356.  
 — (combe du), 362.  
 — (glacier du), 355, 359, 361.  
 — (montagne du), 370.  
 — (Pointe ou Croix du), 302.  
 Vallonet (Pointe de), 304, 311.  
 — (Pointe du), 305.  
 Vallouise, 363, 346, 371.  
 Valorcine, 270.  
 Valprévaire (combe de), 373.  
 Val Savaranche, 301.  
 Valsenestre, 352.  
 — (brèche de), 352.  
 Vals-la-Bégude, 194.  
 — les-Bains, 194.  
 Valserine (la), 242.  
 Vanc, 179.  
 Vanoise (Aig. de la), 304.  
 — (col et ref. de la), 304.  
 — (massif de la), 303.  
 Vans (les), 197.  
 Vapincum, 344.  
 Var, 407.  
 — (le), 407, 430.  
 — (dép. du), 402.  
 Varages, 384.  
 Varesin (Aig. de), 245.  
 Varilhes, 136.  
 Vars, 371.  
 — (ref. et col de), 372.  
 Vaucluse (font. de), 226.  
 — (dép. de), 219.  
 Vaudaine (Grande), 333.  
 — (Petite), 337.  
 Vaudois (mur des), 347.

- Vaudru (la), 255.  
 Vaugris, 213.  
 Vaulnaveys (val de), 325.  
 Vaulx-Milieu, 315.  
 Vaunage (la), 203.  
 Vauvert, 203.  
 Vaxivier (le), 361.  
 Vayres, 31.  
 Vébron, 184.  
 Vecchio (le), 447, 448.  
 Véfrette (col et glacier de), 312.  
 Velaux, 380.  
 Velay (le), 168.  
 Vélines, 33.  
 Venaco, 447.  
 Venanson, 434.  
 Vénasque, 132.  
 — (hosp. et port de), 130, 131, 132.  
 — (bains de), 132.  
 Vence, 432.  
 — (col de), 329.  
 Venelles, 385.  
 Vénéon (val du), 352, 365.  
 Venerque-le-Vernet, 136.  
 Veni (Val), 267.  
 Venisseux, 315.  
 Vénosc, 352, 338.  
 — (Aig. de), 352.  
 Ventelon, 369.  
 Ventonh, 292.  
 Ventimiglia, 408.  
 Verchaix, 254.  
 Vercheny, 215.  
 Verdolais, 24.  
 Verdon (le), 378, 384.  
 Verdonne (pic de), 364.  
 Verel, 285.  
 Vergèze, 203.  
 Vergons, 378.  
 Vergy (chaîne du), 244.  
 Vernaison, 164.  
 — (vallée de la), 331.  
 Vernayaz, 252.  
 Vernet (le), 149.  
 — d'Ariège, 136.  
 Verney (le), 311.  
 Verniolle, 136.  
 Verpillière (la), 315.  
 Vers, 14.  
 Versannes, 19.  
 Versoix, 248.  
 Vert (lac), 129.  
 Verzeille, 141.  
 Vésonne, 286.  
 Vesseaux, 191.  
 Vésubie (la), 430, 433.  
 Vevy, 248.  
 Veyer, 372.  
 Veynes, 344, 376.  
 Veyrier, 243, 284.  
 — (montagne de), 285.  
 Vézac, 20.  
 Vezénobres, 160.  
 Vézère (la), 9, 20.  
 Vial (le), 433.  
 Vianne, 25.  
 Vias, 73.  
 Viaur (le), 75, 15.  
 Vic, 135.  
 — (salines et étang de), 209.  
 Viédessos, 138.  
 Vic-en-Bigorre, 23, 39.  
 — le-Comte, 156.  
 — Mireval, 209.  
 — sur-Cère, 162.  
 Vico, 447.  
 Vidauban, 402.  
 Vidourle (le), 203.  
 Viège (la), 252.  
 Vielle-Adour, 117.  
 Vielmur-sur-Agout, 75.  
 Vienna Allobrogum, 210.  
 Vienne (Isère), 210.  
 — (la), 3.  
 Viens, 383.  
 Vierzon, 8.  
 Viescamp-sur-Jallès, 163.  
 Vieux (col), 372, 373.  
 — Boucau, 41.  
 — Chaillole (le), 345, 344.  
 — Salins (les), 414.  
 Vit, 342.  
 Vigan (le), 253, 178.  
 Vigilia, 337.  
 Vigneaux, 347.  
 Vignemale (le), 104.  
 — (col et oulettes du), 104, 105.  
 Vignes (les), 186.  
 Vignet (ref.), 348.  
 Vignole, 140.  
 Villa (la), 166.  
 Villair, 268.  
 Villandraut, 24.  
 Villard (Dauphiné), 363.  
 — (Dent de), 302.  
 — (Hte-Savoie), 286, 298, 302, 305.  
 — d'Arène, 339, 360, 366.  
 — de-Beaufort, 292.  
 — de-Lans, 330.  
 — Eymond, 352.  
 — Salelles (le), 181.  
 Villards (les), 288.  
 Villaret, 187.  
 Villarodin, 310.  
 Villaroger, 295.  
 Villars-du-Var, 433.  
 Villaz, 285.  
 Villecelle, 77, 78.  
 Villecomtal-sur-Arros, 23.  
 Villedaigne, 69.  
 Villedieu (la), 28.  
 Ville-en-Sallaz, 254.  
 Villefort, 158.  
 Villefranche (Alpes-Maritimes), 407, 430.  
 — (Pyr.-Orient.), 149.  
 — de-Belvès, 21.  
 — de-Conflent, 150.  
 — de-Lauragais, 65.  
 — de-Rouergue, 15.  
 Villefranche, 85.  
 Villelaure, 382.  
 Villemagne, 78.  
 Villemur, 74.  
 Villenave (H.-Pyr.), 109.  
 — d'Ornon, 23.  
 Villeneuve (Aveyron), 15.  
 — (Basses-Alpes), 383.  
 — (Htes-Alpes), 303, 340.  
 — (Suisse), 248.  
 — de-Berg, 194.  
 — les-Avignon, 224, 193.  
 — les-Béziers, 73.  
 — les-Maguelonne, 209.  
 — Pujaut, 193.  
 — sur-Lot, 34.  
 — (Rocher de), 303.  
 Villenouvelle, 65.  
 Villerouge-de-Termè-  
 nès, 69.  
 Villette (la), 265, 294.  
 Villeurbanne, 276.  
 Ville-Vallouise, 363.  
 Villeveyrac, 78.  
 Vinaigrier (mont), 430.  
 Vinay, 331.  
 Vinça, 148.  
 Vindrac, 16.  
 Vintimille, 408.  
 Viodos, 87.  
 Violent (puy), 161.  
 Vion, 190.  
 Virieu-sur-Bourbre, 315.  
 — le-Grand, 272.  
 Viry, 242.  
 Visaille (cantine de la), 267.  
 Viscos (pic de), 101, 106.  
 Viso (mont), 374.  
 — (col du), 374.  
 Visoulet (le), 374.  
 Vitrolles, 381, 400.  
 Vivarais (le), 192, 194.  
 Vivario, 447, 448.  
 Viviers (Savoie), 289.  
 — sur-Rhône, 192.  
 Viviez, 179.  
 Vizille, 337, 340.  
 Vizzavona, 447.  
 Vogelle, 252.  
 Vogué, 194.  
 — Vals, 194.  
 Voiron, 316.

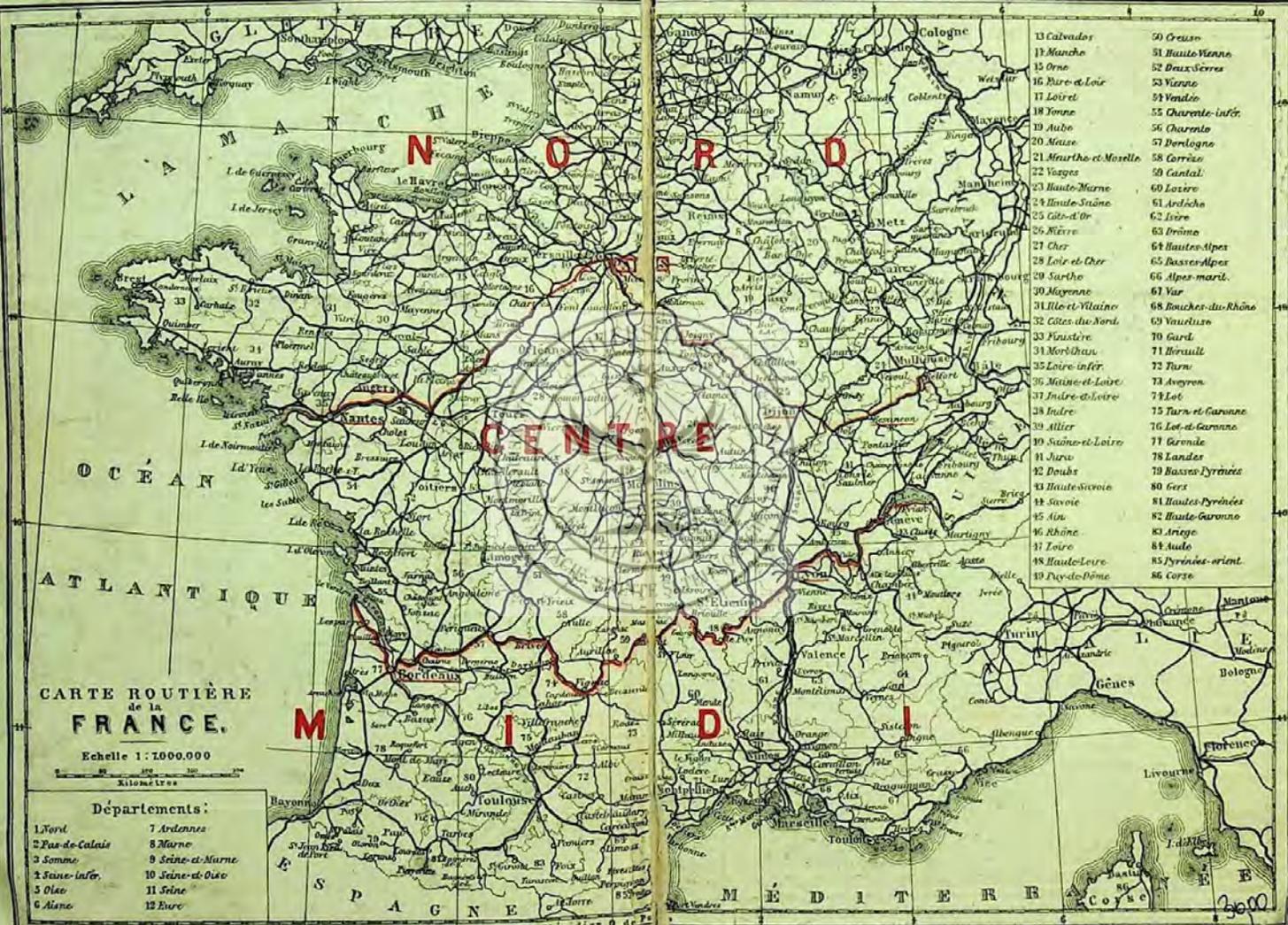
Voirons (les), 249, 254.	Voza (col de), 264, 246.	Yret (Rocher de l'), 371.
Volane (la), 194.	Vuzelle (Pointe de la), 303.	Yssingaux, 168.
Volonne, 376.		Ytrac, 163.
Vôlx, 383.		Yvoire, 248.
Voreppe, 316, 326.	Ychoux, 38.	
Vorey, 167.	Yenne (défilé d'), 280.	Zerbazière (chal. de), 253.
Vougy, 244.	Ygos, 38.	Zicavo, 446.
Vouvry, 251.	Yonne (l'), 242.	Zurriola (baie de), 84.





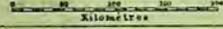
Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig

Les numéros (39, 40, etc.) désignent les départements. Les noms des chefs-lieux de département sont soulignés.  
 39, Allier, 40, Saône-et-Loire, 41, Jura, 42, Haute-Savoie, 44, Savoie, 45, Ain, 46, Rhône, 47, Loire, 48, Haute-Loire, 49, Puy-de-Dôme, 60, Lozère, 61, Ardèche, 62, Isère, 63, Drôme, 64, Hautes-Alpes, 65, Basses-Alpes, 66, Alpes-maritimes, 67, Var, 68, Bouches-du-Rhône, 69, Vaucluse, 70, Gard, 71, Hérault, 73, Aveyron, 84, Aude, 85, Pyrénées-orientales.



**CARTE ROUTIÈRE**  
de la  
**FRANCE.**

Echelle 1 : 1 000 000



**Départements :**

- |                 |                  |
|-----------------|------------------|
| 1 Nord          | 7 Ardennes       |
| 2 Pas-de-Calais | 8 Marne          |
| 3 Somme         | 9 Seine-et-Marne |
| 4 Seine-inf.    | 10 Seine-et-Oise |
| 5 Oise          | 11 Seine         |
| 6 Aisne         | 12 Eure          |

- |                      |                     |
|----------------------|---------------------|
| 13 Calvados          | 50 Creuse           |
| 14 Manche            | 51 Haute-Vienne     |
| 15 Orne              | 52 Deux-Sèvres      |
| 16 Eure-et-Loir      | 53 Vienne           |
| 17 Loiret            | 54 Vendée           |
| 18 Tonne             | 55 Charente-inf.    |
| 19 Aube              | 56 Charente         |
| 20 Meuse             | 57 Perche           |
| 21 Marthe-et-Moselle | 58 Corrèze          |
| 22 Vosges            | 59 Cantal           |
| 23 Haute-Marne       | 60 Loire            |
| 24 Haute-Saône       | 61 Ardèche          |
| 25 Côte-d'Or         | 62 Loire            |
| 26 Nièvre            | 63 Drôme            |
| 27 Cher              | 64 Hautes-Alpes     |
| 28 Loir-et-Cher      | 65 Basses-Alpes     |
| 29 Sarthe            | 66 Alpes-marit.     |
| 30 Mayenne           | 67 Var              |
| 31 Ille-et-Vilaine   | 68 Bouches-du-Rhône |
| 32 Côtes-du-Nord     | 69 Vaucluse         |
| 33 Finistère         | 70 Gard             |
| 34 Morbihan          | 71 Hérault          |
| 35 Loire-inf.        | 72 Tarn             |
| 36 Maine-et-Loire    | 73 Aveyron          |
| 37 Indre-et-Loire    | 74 Lot              |
| 38 Indre             | 75 Tarn-et-Garonne  |
| 39 Allier            | 76 Lot-et-Garonne   |
| 40 Saône-et-Loire    | 77 Gironde          |
| 41 Jura              | 78 Landes           |
| 42 Doubs             | 79 Basses-Pyrénées  |
| 43 Haute-Savoie      | 80 Gers             |
| 44 Savoie            | 81 Hautes-Pyrénées  |
| 45 Ain               | 82 Haute-Garonne    |
| 46 Rhône             | 83 Ariège           |
| 47 Loire             | 84 Aude             |
| 48 Haute-Loire       | 85 Pyrénées-orient. |
| 49 Dordogne          | 86 Corse            |